

GENESE.

CHAPITRE PREMIER.

1. IN principio creavit Deus cælum & terram.

2. Terra autem erat inanis & vacua, & tenebræ erant super faciem abyssi : & Spiritus Dei ferebatur super aquas.

3. Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux.

4. Et vidit Deus lucem quòd esset bona : & divisit lucem à tenebris.

1. AU commencement Dieu crea le ciel & la terre. Avant J. C. 4004.

2. La terre étoit informe & toute nue *a*, les tenebres couvroient la face de l'abîme *b*; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.

3. Or Dieu dit : Que la lumiere soit faite ; & la lumiere fut faite.

4. Dieu vid que la lumiere étoit bonne ; & il sépara la lumiere d'avec les tenebres *c*.

℣. 2. *terr.* inanis & vacua. *ex.* ce qui a reçu depuis le nom de terre, n'étoit alors qu'une masse & une matiere informe

Ib. *ex.* Ce grand amas d'eaux répandu sur toute la terre.

℣. 4 *ex.* en les faisant succeder l'une à l'autre.

Digitized by Google

5. Il donna à la lumiere le nom de Jour, & aux tenebres le nom de Nuit; & du ſoir & du matin ‖ ſe fit le premier ‖ jour.

6. Dieu dit auſſi: Que le firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux.

7. Et Dieu fit le firmament, & il ſépara les eaux qui étoient ſous le firmament, de celles qui étoient au-deſſus du firmament. Et cela ſe fit ainſi.

8. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel; & du ſoir & du matin ſe fit le ſecond jour.

9. Dieu dit encore: Que les eaux qui ſont ſous le ciel ſe raſſemblent en un ſeul lieu, & que *l'élement* aride paroiſſe. Et cela ſe fit ainſi.

10. Dieu donna à *l'élement* aride le nom de Terre, & il appella Mers toutes ces eaux raſſemblées. Et il vid que cela étoit bon.

11. Dieu dit encore: Que la terre produiſe de l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du

5. Appellavitque lucem Diem, & tenebras Noctem: factumque eſt veſpere & mane dies unus.

6. Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum: & dividat aquas ab aquis.

7. Et fecit Deus firmamentum: diviſitque aquas quæ erant ſub firmamento, ab his quæ erant ſuper firmamentum. Et factum eſt ita.

8. Vocavitque Deus firmamentum, Cælum: & factum eſt veſpere & mane, dies ſecundus.

9. Dixit verò Deus: Congregentur aquæ, quæ ſub cælo ſunt, in locum unum: & appareat arida. Et factum eſt ita.

10. Et vocavit Deus aridam, Terram: congregationeſque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quòd eſſet bonum.

11. Et ait: Germinet terra herbam virentem & facientem ſemen: & lignum pomiferum faciens fructum juxta

℣. 5. du jour artificiel qui finit au ſoir, & de la nuit ſuivante juſqu'au matin, ſe fit un jour naturel qui ſe compte d'un lever du ſoleil à un autre.

Ib. *lectr.* unus, *id eſt*, primus *hebraïſ.*

Digitized by Google

genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.

12. Et protulit terra herbam virentem, & facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum & habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quòd esset bonum.

13. Et factum est vespere & mane, dies tertius.

14. Dixit autem Deus: Fiant luminaria in firmamento cæli, & dividant diem ac noctem, & sint in signa & tempora, & dies & annos:

15. ut luceant in firmamento cæli, & illuminent terram. Et factum est ita.

16. Fecitque Deus duo luminaria magna; luminare majus, ut præesset diei; & luminare minus, ut præesset nocti; & stellas.

17. Et posuit eas in firmamento cæli, ut lucerent super terram,

18. & Præessent diei

fruit chacun selon son espece, & qui renferment leur semence en eux-mêmes *pour se reproduire* sur la terre. Et cela se fit ainsi.

12. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portoit de la graine selon son espece, & des arbres fruitiers qui renfermoient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espece. Et Dieu vid que cela étoit bon.

13. Et du soir & du matin se fit le troisiéme jour.

14. Dieu dit aussi: Que des corps de lumiere [a] soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour & la nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer les tems & les saisons, les jours & les années;

15. qu'ils luisent dans le ciel [b], & qu'ils éclairent la terre. Et cela fut fait ainsi.

16. Dieu fit donc deux grands corps lumineux [c], l'un plus grand pour présider au jour, & l'autre moindre pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles.

17. Et il les mit [d] dans le ciel [e], pour luire sur la terre,

18. pour présider au jour

℣. 14. *lettr.* des luminaires.
℣. 15. *de* dans le firmament du ciel.
℣. 16. *lettr.* luminaires.
℣. 17. *autr. hebr.* Il mit toutes ces choses dans le ciel.
Ibid. *lettr.* le firmament du ciel.

& la nuit, & pour séparer la lumiere d'avec les tenebres.

19. Dieu vid que cela étoit bon. Et du soir & du matin se fit le quatriéme jour.

20. Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent sur la terre sous le firmament du ciel *a*.

21. Dieu crea donc les grans poissons, & tous les animaux qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espece ; & il crea aussi tous les oiseaux selon leur espece. Il vid que cela étoit bon.

22. Et il les benit, en disant : Croissez, & multipliez-vous, & rempliſſez les eaux de la mer ; & que les oiseaux se multiplient sur la terre.

23. Et du soir & du matin se fit le cinquiéme jour.

24. Dieu dit aussi : Que la terre produise des animaux vivans chacun selon son espece, les animaux domestiques, les reptiles, & les bêtes *sauvages* de la terre, selon leurs differentes especes. Et cela se fit ainsi.

25. Dieu fit donc les bêtes de la terre selon leurs especes, les

ac nocti, & dividerent lucem ac tenebras.

19. Et vidit Deus quòd esset bonum. Et factum est vespere & mane, dies quartus.

20. Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, & volatile super terram sub firmamento cæli.

21. Creavitque Deus cete grandia, & omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, & omne volatile secundùm genus suum. Et vidit Deus quòd esset bonum.

22. Benedixitque eis, dicens : Crescite, & multiplicamini, & replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram.

23. Et factum est vespere & mane, dies quintus.

24. Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta & reptilia, & bestias terræ secundùm species suas. Factumque est ita.

25. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, & jumenta &

a 20. *hebr.* Et que les oiseaux volent sur la terre sous le ciel.

omne reptile terræ in genere ſuo. Et vidit Deus quòd eſſet bonum.

26. Et ait : Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram ; & præſit piſcibus maris & volatilibus cæli, & beſtiis, univerſæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.

27. Et creavit Deus hominem ad imaginem ſuam ; ad imaginem Dei creavit illum ; maſculum & feminam creavit eos.

28. Benedixitque illis Deus, & ait : Creſcite & multiplicamini, & replete terram, & ſubjicite eam, & dominamini piſcibus maris, & volatilibus cæli, & univerſis animantibus, quæ moventur ſuper terram.

29. Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem ſemen ſuper terram, & univerſa ligna quæ habent in ſemetipſis ſementem generis ſui, ut ſint vobis in eſcam :

30. & cunctis ani-

animaux domeſtiques & tous les reptiles chacun ſelon ſon eſpece. Et Dieu vid que cela étoit bon.

26. Il dit enſuite : Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance, & qu'il commande aux poiſſons de la mer, aux oiſeaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, & à tous les reptiles qui ſe remuent ſous le ciel".

27. Dieu crea donc l'homme à ſon image ; il le crea à l'image de Dieu, & il les crea mâle & femelle.

28. Dieu les benit, & il leur dit : Croiſſez, & multipliez-vous ; rempliſſez la terre, & vous l'aſſujetiſſez ; & dominez ſur les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & ſur tous les animaux qui ſe meuvent ſur la terre.

29. Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine ſur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur ſemence chacun ſelon ſon eſpece, afin qu'ils vous ſervent de nourriture,

30. & à tous les animaux de

ỳ. 26. *terr.* ſur la terre.

la terre, à tous les oiſeaux du ciel, à tout ce qui ſe meut ſur la terre, & qui eſt vivant & animé//, afin qu'ils ayent dequoi ſe nourrir. Et cela ſe fit ainſi.

31. Dieu vid toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes. Et du ſoir & du matin ſe fit le ſixiéme jour.

mantibus terræ, omnique volucri cæli, & univerſis quæ moventur in terra, & in quibus eſt anima vivens, ut habeant ad veſcendum. Et factum eſt ita.

31. Viditque Deus cuncta quæ fecerat: & erant valdè bona. Et factum eſt veſpere & mane, dies ſextus.

℣. 30. *lettr.* qui a une ame vivante.

SENS LITTERAL.

I. JOUR. *Dieu crée le ciel & la terre, & enſuite la lumiere.*

Auguſt. de Civ. Dei, l. 11. c. 6.

℣. 1. *AU commencement Dieu crea le ciel & la terre.* L'Ecriture, dit S. Auguſtin, nous » apprend que Dieu crea au commencement le ciel » & la terre, c'eſt-à-dire, que Dieu a commencé la » creation du monde par celle du ciel & de la terre, » & qu'il n'a rien fait auparavant.

Moïſe nous dit d'abord : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre.* Saint Jean nous dit en ſon Evangile : *Au commencement étoit le Verbe.* Ils ſe ſervent tous deux du même terme, mais en un ſens bien different ; puiſqu'il ſignifie ici le tems, & dans ſaint Jean l'éternité.

Ces deux expreſſions neanmoins ont du rapport en quelque choſe. Car comme cette parole, *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre*, ſignifie que rien n'a été creé avant le ciel & la terre;

Digitized by Google

auſſi cette premiere parole de l'Evangile de ſaint Jean : *Au commencement étoit le Verbe*, ſignifie que rien n'étoit avant le Verbe ; & par conſequent qu'il eſt coéternel & conſubſtantiel à ſon Pere ; contre le blaſphême d'Arius, qui ſoutenoit qu'il y avoit eu un tems auquel le Verbe n'étoit point.

Cette parole auſſi : *Au commencement Dieu crea*, qui renferme un tems paſſé, nous fait aſſez voir, ſelon la remarque d'un ſavant interprete, que le monde a été creé dans le tems, ou avec le tems, qui a commencé au premier inſtant de ſa creation : au-lieu que cette parole de ſaint Jean : *Au commencement le Verbe étoit*, marque l'être éternel & toûjours préſent du Verbe, qui ne reçoit ni paſſé ni avenir. *Auguſt. de Civit. Dei, lib. 11. c. 16.*

Cette premiere parole de la Geneſe nous apprend auſſi ce que la foi nous enſeigne, que le monde n'a point été éternel, comme Ariſtote l'a cru ; mais qu'il a été creé quand le tems a commencé. Le grand Concile de Latran tenu ſous Innocent III. marque cette verité, en ces termes : *Nous devons croire par une foi très-ferme, qu'au commencement du tems Dieu a tiré du neant toutes les creatures, & ſpirituelles, & corporelles.* *Concil. Later. ann. 1225. cap. 1.*

La paraphraſe Caldaïque porte : *In ſapientiis*, c'eſt-à-dire, *in ſapientia*, les Hebreux mettant par honneur le plurier au-lieu du ſingulier, *creavit Deus cælum & terram.* Dieu a creé le ciel & la terre *par ſa ſageſſe.* Ce qui eſt conforme à cette parole des Proverbes : *Dieu a creé les cieux par ſa ſageſſe.* Et comme la Sageſſe ſubſtancielle de Dieu eſt ſon Verbe qui a tout creé, comme ſaint Jean dit dans l'Evangile, & qui par conſequent eſt le principe de toutes choſes : preſque tous les ſaints Peres, &

Digitized by Google

entr'autres saint Augustin, ont entendu cette parole. *In principio*, du Verbe de Dieu.

Au commencement Dieu crea, c'est-à-dire, qu'il tira par sa toute-puissance le ciel & la terre du néant, & non d'une matiere qui eût été auparavant. Ce qui détruit l'erreur des Pytagoriciens, des Stoïciens & de Platon même, qui a été renouvellée depuis par Hermogene, par Marcion, & par d'autres heretiques, qui ont soutenu que Dieu a formé le monde d'une matiere éternelle comme lui.

Tertull. adv. Hermog. §. 25.

C'est donc Dieu qui a creé le monde, & non le hazard, ni une rencontre fortuite d'atomes, selon les rêveries de quelques anciens Philosophes; & il l'a creé non par necessité, mais par sa volonté souveraine, comme David nous en assûre lorsqu'il dit; *Dieu a fait tout ce qu'il lui a plu dans le ciel, dans la terre, dans la mer & dans les abîmes.*

Ps 134. §.

Dieu seul est nommé dans la creation, parcequ'il ne s'est servi pour cela d'aucune creature, contre l'erreur de Ménandre, de Saturnin & d'autres heretiques, qui ont enseigné que le monde avoit été fait par les Anges.

Tertull. de præscript. cap. 46.

Au commencement Dieu crea le ciel & la terre. C'est-à-dire, tout l'univers, que l'Ecriture marque d'abord par les deux parties generales qui enferment tout. Elle décrit ensuite la maniere particuliere dont chaque chose a été faite, & elle finit cette description comme elle l'avoit commencée, en disant à l'entrée du second chapitre: *C'est ainsi qu'ont été formés le ciel & la terre.*

On peut aussi entendre par *le ciel & la terre*,

Digitized by Google

selon la remarque de saint Augustin, la matiere & *comme la semence* dont Dieu a formé toutes les creatures du ciel & de la terre dans la suite des six jours. *Augustin. Confess. lib. 12. c. 8.*

Plusieurs des saints Peres ont entendu par *le ciel*, le ciel empyrée, appellé dans l'Ecriture *le ciel des cieux*, qui selon ces Saints, a été creé d'abord avec tous les Anges qui le devoient habiter; & *par la terre*, ils entendent la masse informe de terre & d'eau, qui fut débrouillée le troisiéme jour.

La raison principale qui a porté ces saints Docteurs à croire que le mot de *ciel* marque d'abord le ciel empyrée, & non le firmament où sont les étoiles, est que l'Ecriture dit dans la suite en termes formels, que le firmament a été fait au second jour.

Moïse n'a point parlé distinctement de la creation des Anges, parcequ'il parloit aux Juifs qui étoient un peuple si grossier & si porté à l'idolatrie, qu'ils auroient fait aisément des dieux de ces purs esprits.

℣. 2. *La terre étoit informe & toute nue.* L'hebreu porte: *La terre n'étoit qu'un desert & qu'un vuide.* Ou, selon les Septante: La terre *étoit invisible & informe*, non seulement parcequ'il n'y avoit alors ni arbre ni homme, ni aucun des ornemens dont Dieu depuis embellit la terre, mais encore parceque, selon saint Augustin, « ayant été tirée du neant, elle n'étoit presque « qu'un neant, n'ayant aucune, ni des qualités « ni des formes sensibles qui nous sont connues; « ensorte qu'il est plus aisé, selon ce Saint, de « dire ce qu'elle n'étoit pas, que ce qu'elle étoit, « *Augustin. Confess. l. 12. c. 5.*

Digitized by Google

& qu'ainſi *on la connoît en quelque ſorte en l'ignorant, & on l'ignore en la connoiſſant.*

Le mot hebreu que quelques Interpretes traduiſent *un deſert*, & *un vuide*, eſt traduit par d'autres *un cahos*, c'eſt-à-dire, un amas confus, non d'êtres qui euſſent quelques formes affreuſes & mal arrangées, qui eſt la maniere en laquelle notre imagination conçoit *un cahos*; mais d'êtres ſans aucune forme. Ou plutôt, un amas des ſemences des êtres, mêlées enſemble ſans diſtinction & ſans ordre, & ſans aucune des qualités qui frappent nos ſens.

℣. 2. *Les tenebres étoient ſur la face de l'abîme* Le mot *d'abîme* ſignifie d'ordinaire une profondeur immenſe d'eau. Mais en cet endroit, il marque ces vaſtes corps du ciel & de la terre, qui étoient tous confus & tout informes, & couvert d'épaiſſes tenebres, parceque la lumiere n'avoit pas encore été faite.

Ces tenebres pouvoient auſſi marquer un corps tenebreux, mais ſuſceptible de la lumiere, comme l'air qui étoit entre le ciel & l'eau. Et ceci peut être confirmé par les paroles ſuivantes: *L'eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux.* Car le mot *d'eſprit* dans le langage de l'Ecriture, ſignifie quelquefois, ou l'air, ou le vent, qui n'eſt qu'un air agité. Et Tertullien, ſaint Auguſtin, & Theodoret croyent que l'on peut donner ce ſens à cette parole.

L'eſprit de Dieu, ſelon la phraſe Hebraïque, *ſpiritus Dei*, ſe peut prendre pour *ſpiritus immenſus*, un air immenſe. Ce qui marqueroit toute la vaſte étendue de l'air; comme *montes Dei*, les montagnes de Dieu, ſignifie *montes ex-*

Digitized by Google

celſi, de hautes montagnes.

Neanmoins tous les ſaints Peres ont peu conſideré ce ſens, auquel les Juifs ſe ſont arrêtés; & ils expliquent ces paroles du Saint-Eſprit, qui eſt la troiſiéme Perſonne de la ſainte Trinité. *L'Eſprit de Dieu*, c'eſt-à-dire le Saint-Eſprit, « dit ſaint Auguſtin; *étoit porté ſur les eaux*, non « comme dans un lieu & dans un eſpace corpo- « rel; mais il étoit au-deſſus des eaux par la ſou- « veraineté de ſa puiſſance infinie, pour en for- « mer tout ce qu'il y a de grand & d'admirable « dans le ciel & dans la terre: comme l'eſprit d'un « ſavant architecte eſt élevé au-deſſus d'un grand « amas de pierres, dont il doit former un pa- « lais ſuperbe, ſelon toutes les regles de ſon art. « *Superferebatur Spiritus, non loco, ſed omnia ſu-* *Auguſt. de Gen. ad lit.* « *perante ac præcellente potentiâ, ſicut ſuperferatur* *l. 1. c. 7.* « *voluntas artificis ligno, vel cuique rei ſubjectæ ad operandum.*

Saint Jerôme remarque, qu'au-lieu de *ſuperferebatur*, le mot hebreu porte, *Incubabat, inſtar volucris ova calore animantis*, c'eſt-à-dire, que *le Saint-Eſprit ſe repoſoit ſur les eaux*, comme pour les animer en quelque ſorte par ſa vertu & ſa fecondité divine, & pour en produire toutes les creatures de l'Univers; comme un oiſeau ſe repoſe ſur ſes œufs, & les anime peu-à-peu par ſa chaleur, pour en faire éclore ſes petits.

℣. 3. *Et Dieu dit: Que la lumiere ſoit faite; & la lumiere fut faite.* Dieu n'a point de corps ni de langue. Il ne parle point par des paroles qui frappent l'air, & qui paſſent avec le tems. *Dieu dit*, c'eſt-à-dire, Dieu fit dans le tems ce

qu'il avoit resolu dans l'éternité. Car la parole de Dieu est son Verbe qui est éternel, dans lequel & par lequel, dit saint Augustin, Dieu a vu éternellement quand il feroit le monde, & l'a fait quand il l'a voulu faire dans le temps, qui a commencé avec la creation du monde. Tout ce qu'il y a eu de temporel en cet ouvrage de Dieu, s'est terminé à la seule creature, qui a passé du non être à l'être; mais la volonté de Dieu est demeurée toujours éternelle & immuable en elle-même comme auparavant.

August. de civ. Dei, lib. 11. cap. 6.

Dieu crée la lumiere.

DIEU dit: *Que la lumiere soit faite; & la lumiere fut faite.* Il n'y a point de distance entre la parole & l'effet. Dire, en Dieu, c'est faire. Sa volonté est sa puissance, comme dit saint Leon, quoique la foiblesse de notre imagination, qui ne conçoit les choses que l'une après l'autre & à diverses repriſes, sépare dans ses idées ce qui en Dieu est indivisible.

Nous avons remarqué ailleurs, qu'un Payen même a admiré cette expression: *Que la lumiere soit faite; & la lumiere fut faite*, & l'a jugée digne de la toute puissance de Dieu; quoique cet auteur ne parlât qu'humainement de ce qui est si fort élevé au-dessus des pensées des hommes.

Dans la Préface

Que si l'on demande ce que c'étoit que *cette lumiere*, plusieurs interpretes croyent que c'étoit un corps lumineux, qui a pû servir ensuite de matiere pour former le soleil & les autres astres.

Digitized by Google

℣. 4. *Et Dieu vid que la lumiere étoit bonne*, ou selon la force du mot hebreu, que la lumiere étoit *belle*, *agreable*, *utile*, *aimable*. Cette parole, dit saint Augustin, ne marque pas que la lumiere ait plû à Dieu après qu'il l'eut creée, comme s'il ne l'eût pas connue auparavant; mais seulement qu'il l'a approuvée après l'avoir faite, comme la trouvant entierement conforme aux regles de sa sagesse divine.

C'est pourquoi le même Saint fait cette reflexion sur ces trois paroles de Dieu : *Que la lumiere soit faite* : *La lumiere fut faite* : *La lumiere plut à Dieu. Il commande*, dit ce Saint, *comme Dieu. Il fait ce qu'il a dit, comme tout-puissant. Il approuve ce qu'il a fait, comme infiniment bon.* *August. de Gen. ad lit. l. 1. c. 5*

Dieu sépara la lumiere des tenebres. Dieu distingua la lumiere des tenebres, non qu'elles fussent mêlées ensemble, mais il distingua la lumiere d'avec les tenebres, par la nature même de la lumiere; parceque les tenebres ne sont autre chose que l'absence de la lumiere. On croit que pendant les trois premiers jours cette lumiere avoit le même mouvement que le soleil, & qu'ainsi elle éclairoit successivement en differens lieux, & qu'elle formoit le jour & la nuit.

℣. 5. *Dieu donna à la lumiere le nom de jour, & aux tenebres le nom de Nuit.* Il semble que Dieu ne distingue pas ici absolument toute lumiere, mais seulement celle qu'il appelle *jour*, c'est-à-dire, que les hommes devoient appeller *jour*, d'avec les tenebres qu'il appelle *Nuit*, c'est-à-dire que les hommes devoient appeller *Nuit*

Digitized by Google

Ce qui marque la lumiere & les tenebres, qui ſe ſuccedent l'une à l'autre dans l'ordre du monde par une ſuite & une viciſſitude continuelle.

Et du ſoir & du matin ſe fit le premier jour. Ce premier jour artificiel s'étant terminé au ſoir, & la nuit qui vint enſuite ayant fini au matin ſuivant, cette durée du jour entier & de la nuit s'appella le premier jour. Car un jour naturel ſe compte d'ordinaire depuis le lever du ſoleil juſqu'à un autre lever. Et c'eſt ainſi que l'on doit toujours entendre cette expreſſion, qui eſt repetée à la fin de chaque jour.

Ce premier jour auquel le monde fut creé, eſt le jour du Dimanche, qui s'appelle le premier, comme ayant précedé tous les autres, & le huitiéme, parceque dans la revolution des jours il ſuit le ſeptiéme, qui eſt le jour du ſabbat.

Saint Auguſtin ſoutient comme une choſe conſtante, que les Anges ont été creés en ce même jour, & preſque tous les ſaints Peres qui ſont venus après lui, ont ſuivi ce ſentiment. On en parlera plus au long dans le Sens ſpirituel.

II. JOUR. *Dieu fait le firmament entre les eaux ſuperieures & les eaux inferieures.*

℣. 6. DIeu dit auſſi : *Que le firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux.* On a bien de la peine à comprendre, comment au-deſſus du firmament, c'eſt-à-dire du ciel où ſont toutes les étoiles, il peut y avoir des eaux qui ſembleroient placées en un lieu peu proportionné à leur nature.

Digitized by Google

Saint Auguſtin rapporte, qu'un Auteur qui « *Auguſt. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4*
écrivoit de ſon tems, ne pouvant répondre à «
l'objection qu'on lui faiſoit, que l'eau étant «
naturellement plus peſante que l'air, ne pour- «
roit pas demeurer ainſi ſuſpendue au-deſſus, non «
ſeulement de l'air, mais du ciel & des étoiles, «
ſe tira de cette difficulté avec adreſſe & avec «
eſprit : car il répondit qu'il falloit entendre par «
le firmament, non le ciel où ſont les étoiles, «
mais l'air où ſont les oiſeaux, qui eſt appellé *ciel* «
dans l'Ecriture & dans le langage ordinaire des «
hommes, les oiſeaux pour cette raiſon étant ap- «
pellés, non les oiſeaux de l'air, mais les oiſeaux «
du ciel, *Volatilia cæli*. C'eſt en ce même ſens «
que JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'Evangi- «
le : Vous ſavez juger de ce qui ſe paſſe dans «
le ciel, c'eſt-à-dire dans l'air : *Faciem cæli noſtis* « *Luc. 12. 56.*
probare. «

Après cela, ajoûte ce Saint, cet auteur expli- «
quoit ſans peine, que le firmament ou le ciel, c'eſt- «
à-dire l'air où volent les oiſeaux, avoit au-deſſus «
de ſoi les eaux plus legeres des vapeurs qui s'é- «
levent de la terre en haut, & d'où les pluies ſe «
forment ; & au-deſſous de ſoi les eaux plus groſ- «
ſieres de la mer & des fleuves qui ſont ſur la ter- «
re ; & qu'ainſi le ciel, c'eſt-à-dire l'air, diviſe les «
eaux d'avec les eaux. «

Saint Auguſtin, après avoir rapporté la penſée «
de cet auteur, dit qu'il le juge digne d'une très- «
grande louange, de ce qu'il s'eſt appliqué d'une «
maniere ſi exacte & ſi ingenieuſe pour trouver «
quelque éclairciſſement à cet endroit ſi obſcur de « *Auguſt. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4.*
l'Ecriture : *Hanc ergo diligentiam conſideratio-* «
nemque laude digniſſimam judico.

Ce Saint neanmoins n'a pas cru devoir ſuivre cette opinion, à laquelle quelques auteurs nouveaux ſe ſont arrêtés, parcequ'ils l'ont trouvé plus facile, & plus proportionnée à la foibleſſe de l'eſprit humain. Mais, comme a dit très-judicieuſement un ſavant interprete, il ne s'agit pas ici de choiſir ce qui eſt plus aiſé à comprendre, mais de ſoûtenir ce qui paroît plus conforme à l'eſprit, à la ſuite & à la verité de l'Ecriture; quand même nous ne pourrions pas le penetrer.

Car ce qui a porté ſaint Auguſtin & d'autres excellens interpretes qui l'ont ſuivi, à rejetter cette opinion, c'eſt que Moïſe après avoir dit que Dieu fit le firmament entre les eaux ſuperieures & les eaux inferieures, s'explique auſſi-tôt après, en nommant le même firmament, & diſant que Dieu y a mis le ſoleil, la lune & les aſtres, & par conſequent il parle des eaux qui ſont au-deſſus du ciel des étoiles, & non de celles qui ſont au-deſſus de l'air, qui n'eſt que le ciel des oiſeaux.

Quand Dieu dit au ſecond jour: *Que le firmament ſoit fait au milieu des eaux*, l'hebreu porte: Que l'étendue ſe face, *expanſum*. Et à la fin de ce jour il eſt dit, que Dieu donna à *cette étendue* le nom *de ciel*. Juſques-là on pourroit dire que cette *étendue* marque l'air, qui eſt d'ordinaire appellé le ciel. Mais l'Ecriture ſemble nous aſſûrer du contraire, lorſqu'elle dit au quatriéme jour: Que les corps de lumiere ſe facent dans le *firmament*, hebr. *dans l'étendue des cieux*; elle reprend ce même mot par lequel elle avoit marqué au ſecond jour le ciel qui diviſe les eaux

eaux d'avec les eaux ; & dit que c'eſt dans *cette étendue des cieux*, appellée par la Vulgate *le firmament*, que Dieu a creé le ſoleil & les aſtres. Et par conſequent le mot du ciel qui diviſe les eaux d'avec les eaux, ne ſignifie point l'air & le ciel des oiſeaux, mais le ciel du ſoleil & des étoiles.

Nous voyons auſſi que ces trois jeunes hommes qui chantent les louanges de Dieu au milieu des feux de la fournaiſe de Babylone, s'élevant juſqu'au trône de la majeſté de Dieu, & deſcendant enſuite comme par degrés depuis le ciel juſqu'en terre, gardent cet ordre dans ce cantique ſi divin, par lequel ils exhortent toutes les creatures à rendre à Dieu la ſouveraine gloire qui lui eſt dûe. Car ils ſouhaitent premierement que Dieu ſoit beni *dans le firmament du ciel*. Ils invitent enſuite à le louer, *les Anges*, *les cieux*, *& toutes les eaux qui ſont au-deſſus des cieux* ; puis *le ſoleil*, *la lune*, *les étoiles* ; & enfin, *les pluyes*, *les roſées*, *les vents* ; & generalement tout ce que Dieu a fait dans l'air, ſur la terre & dans les eaux. Dan. 3. 57.

David exhortant de même toutes les creatures à louer Dieu, garde le même ordre. Car il invite à le louer, premierement *les Anges*, *le ſoleil*, *la lune*, *& les étoiles*, *le ciel des cieux*, *& toutes les eaux qui ſont au-deſſus des cieux*, & enfin, *les pluies*, *les grêles*, *les neiges*, *& les tempêtes*. Pſ. 148.

La peſanteur naturelle des eaux, dit ſaint Auguſtin, ne nous doit pas faire croire que Dieu « ne les ait pû placer en un lieu ſi haut. Car elles « peuvent être comme l'eau des vapeurs qui « Aug. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4.

s'éleve au-dessus de l'air, quoique l'air dans l'ordre de la nature soit plus leger que les eaux. C'est pourquoi encore que saint Thomas & d'autres Interpretes semblent favoriser davantage l'autre opinion, comme étant plus facile à comprendre, ils témoignent neanmoins que l'on ne doit pas rejetter celle-ci, comme étant appuyée sur les paroles de l'Ecriture, & sur l'autorité des saint Peres.

Que si l'on nous demande à quoi servent *ces eaux qui sont au-dessus des cieux*, nous répondrons, que nous savons que ces eaux sont en ce lieu-là, parceque c'est Dieu même qui nous en assûre, & qu'il le repete en divers lieux ; mais que nous ne savons pas à quel usage elles sont destinées, parceque Dieu ne nous en dit rien. Il nous sera toûjours glorieux de croire tout ce que Dieu a dit, & il ne nous sera jamais honteux de ne comprendre pas tout ce qu'il a fait. Cet aveu même de notre ignorance, & cet obscurcissement de notre lumiere, qui se confond à la vûe de la sienne, est un excellent hommage que nous rendons à la profondeur de sa sagesse & à la souveraineté de sa puissance : & sans nous laisser aller à la présomtion de nos pensées, & & à la temerité de nos conjectures, nous devons faire gloire de dire après saint Augustin : *Que l'autorité de la parole de Dieu doit être infiniment plus considerable à une ame vraiment chrétienne, que tous les raisonnemens toûjours foibles, & souvent très-faux de l'esprit humain.* MAJOR *est scripturæ hujus autoritas quàm omnis ingenii humani capacitas.*

August. de Gen. ad lit. l. 2. c. 5.

Il y en a qui favorisent davantage l'opinion

qui soûtient que le firmament qui divise les eaux d'avec les eaux se doit entendre de l'étendue de l'air, parcequ'à moins de cela il sembleroit que Moïse n'auroit point parlé de l'air qui est considerable entre les quatre parties du monde. Mais ceux qui soûtiennent, selon saint Augustin, que le firmament marque le ciel où sont le soleil & les étoiles, croyent que Moïse comprend aussi par ce nom de firmament toute l'étendue de l'air qui joint la terre avec le ciel, étant vraisemblable qu'il a voulu marquer cet élement aussi-bien que tous les autres.

℣. 8. *Dieu donna au firmament le nom de ciel.* C'est-à-dire, Dieu fit le firmament d'une telle sorte, que les hommes lui ont donné ensuite avec raison le nom de ciel.

III. JOUR. *Dieu separe l'eau de la terre, & fait produire à la terre toutes les plantes.*

℣. 9. *Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu ; & que l'élement aride paroisse.*

L'Auteur inconnu, que saint Augustin appelle *l'ennemi de la loi & des Prophetes*, reprend ce que dit ici Moïse comme une chose absurde & impossible : parceque la terre, dit-il, étant alors toute couverte d'eau, les eaux n'auroient pû trouver aucun lieu où elles se retirassent, afin que la terre parût à découvert, & qu'elle produisist de son sein toutes les plantes.

Mais saint Augustin répond, que si l'on lit ces « paroles avec l'humble attention d'un homme « qui les revere, & non avec la prévention d'un « *August. contra adverss. leg. & Proph. l. 2, c. 13.*

» ennemi qui y cherche dequoi exercer la mali-
» gnité d'un orgueil impie, il eſt aiſé de concevoir
» que ce qu'il s'imagine être impoſſible s'eſt pû
» faire en deux manieres.

» La premiere eſt, que l'eau qui couvroit la
» ſurface de la terre a pû être plus ſubtile, &
» ſemblable à ces vapeurs dans leſquelles l'eau ſe
» rarefie & tient beaucoup de la nature de l'air:
» & qu'ainſi elle étoit comme un brouillard ſom-
» bre qui environnoit toute la terre; mais que
» Dieu l'ayant enſuite épaiſſie, & l'ayant reduite
» à la nature & à la peſanteur de l'eau ordinaire,
» elle a occupé ſans comparaiſon moins de place &
Aug. ib. » a laiſſé vuide une partie de la terre. *Quid mi-*
» *rum*, dit ce Saint, *ſi aqua rara, terram texit:*
» *ſpiſſata nudavit?*

» La ſeconde maniere eſt, que la terre par la
» toute-puiſſance de Dieu a pû s'entr'ouvrir en di-
» vers endroits, & y former de vaſtes & de pro-
» fondes concavités, où l'eau ſe retirant auroit for-
» mé les mers d'où ſortent les fleuves. Et qu'ainſi
» les eaux ayant laiſſé toutes ſeches les plus hautes
» parties de la terre, elle ſeroit devenue ainſi capa-
» ble de produire de ſon ſein toutes les plantes.
Aug. ib. *Quid ſi etiam divino nutu in magnos ſinus terra*
ſubſedit & aqua in partes concavas confluens altio-
ra deſeruit, quà orbis emineret?

C'eſt ainſi que ſe ſont formées les montagnes que quelques-uns croyent n'avoir paru qu'après le deluge. Les îles auſſi ſemblent avoir été formées de quelques parties de la terre plus élevées qui ſe ſont trouvées au milieu des mers.

Ce fut alors que Dieu par une des plus gran-

Digitized by Google

des marques de ſa toute-puiſſance impoſa à la mer une loi, qui lui ſert comme d'un frein pour la retenir, lorſqu'élevant ſes vagues juſques au ciel, il ſemble qu'elle aille inonder toute la terre. C'eſt cette loi ſtable & éternelle qui l'oblige de revoir le doigt du Createur, imprimé ſur le ſable de ſes rivages, ſelon l'ordre abſolu qu'elle en a reçu de Dieu, qu'il exprime lui-même en ces termes : *J'ai donné des bornes à la mer, qu'elle ne paſſera point. Je lui ai dit : Vous viendrez juſques-là, & non plus avant : & vous briſerez là l'orgueil de vos flots.* Job 38. 10. 11.

℣. 10. *Dieu appella mer les amas des eaux.* L'Ecriture, ſelon la phraſe hebraïque, appelle mer tout amas d'eau, comme le remarque ſaint Jerôme. C'eſt en cette maniere que les Evangeliſtes qui étoient Hebreux, ont dit que Notre-Seigneur a marché *ſur la mer*, en parlant du lac de Geneſareth, & non par une vaine oſtentation, comme s'ils euſſent voulu faire paſſer un grand lac pour une mer, ſelon le reproche que leur a fait autrefois Porphyre ennemi de la Religion Chrétienne.

Quelques-uns ont cru, qu'il valoit mieux joindre au ſecond jour cette ſeparation des eaux d'avec la terre ; parcequ'alors il finira par ces mots : *Et Dieu vit que cela étoit bon*, par où il paroît que Dieu termine tous ſes ouvrages ; au-lieu que dans la diviſion ordinaire, Dieu ne donne point cette approbation à l'ouvrage du ſecond jour, qui eſt la creation du firmament, & il la repete deux fois dans l'ouvrage du troiſiéme jour. Neanmoins il paroît plus naturel de ne changer rien dans la diviſion des jours que

l'Ecriture nous marque elle-même par ces mots : *Et du ſoir & du matin ſe fit le ſecond*, ou *le troiſiéme jour.*

℣. 11. *Dieu dit encore : Que la terre pouſſe de l'herbe verte.* Dieu commence à parer la terre de ſes ornemens, en faiſant ſortir de la fecondité qu'il lui donne des herbes, & des arbres de toute ſorte. Il imprime dans chacune de ces plantes par les graines & les ſemences qu'il y renferme, une vertu d'en reproduire une toute ſemblable, chacune ſelon ſon eſpece ; & cette reproduction perpetuelle d'herbes, de fleurs, de plantes & d'arbres qui naiſſent les unes des autres, eſt, ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, une image coulante & paſſagere de l'immuable éternité de Dieu, qui nous eſt repreſentée dans cette ſucceſſion continuelle & non interrompue par le temps, de toutes les choſes ſujettes au temps.

Ce commandement que Dieu fait à la terre de produire de ſon ſein des herbes & des arbres qui en reproduiſent d'autres ſelon leur eſpece, tient lieu, à l'égard des plantes, de la même benediction que Dieu donne enſuite aux animaux & aux hommes, lorſqu'il dit : *Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la terre.*

IV. JOUR. *Dieu crée le ſoleil, la lune & les aſtres.*

℣, 14. *Dieu dit auſſi : Que des corps de lumiere ſoient faits dans le firmament.* Ces corps de lumiere ſont le ſoleil, la lune & les étoiles, qui ſont les ornemens du ciel, comme

Digitized by Google

les plantes, les fleurs & les arbres le ſont de la terre.

Nous avons déja marqué que Dieu a pû former le ſoleil & les aſtres de ce corps lumineux dont il s'eſt ſervi pour éclairer le monde les trois premiers jours.

Afin qu'ils diviſent le jour & la nuit, afin que ſe ſuccedant l'un à l'autre par la viciſſitude de leur mouvement & de leur lumiere, ils forment le jour & la nuit, & marquent ainſi aux hommes les temps de leur travail & de leur repos.

Afin qu'ils ſervent de ſignes pour marquer les temps & les ſaiſons. Dieu a fait les aſtres, dit ſaint Auguſtin, pour ſervir de ſignes, mais non à ces prédictions imaginaires, par leſquelles les Aſtrologues flattent l'impieté & trompent la credulité des hommes, contre cet avis que Dieu donne aux Juifs: *N'imitez point les erreurs des peuples, & n'apprehendez point les étoiles ni les ſignes du ciel, parceque toutes ces ſuperſtitions payennes ne ſont que menſonge.*

Dieu donc a voulu que le ſoleil & la lune dans leurs revolutions & leurs mouvemens *fuſſent des ſignes des ſaiſons, des jours & de l'année*, ou naturelle, ou civile, ou ſainte & ſacrée; & que tous les hommes en tiraſſent de grands avantages, & des ſecours entierement neceſſaires pour le ſoûtien & les commodités de la vie.

Le ſoleil & la lune ſont appellés *les deux grands corps de lumiere*, quoiqu'il y ait pluſieurs étoiles plus grandes que la lune, parceque Moïſe parle aux hommes d'une maniere humaine, & que nous voyons que la lune nous éclaire

ſans comparaiſon davantage durant la nuit que toutes les étoiles enſemble ; qu'elle nous ſert alors pour nous conduire comme le ſoleil nous éclaire durant le jour ; & qu'étant beaucoup plus proche de nous que les étoiles, elle nous paroît plus grande qu'aucune d'elles, & qu'elle agit plus puiſſamment ſur tous les corps inferieurs, & d'une maniere beaucoup plus ſenſible.

℣. 17. *Il les mit dans le ciel* : Non que Dieu eût creé le ſoleil & les aſtres auparavant, mais parcequ'il les fit dans le ciel même, d'où ils devoient éclairer la terre.

Saint Auguſtin remarque, que l'on pourroit faire à l'imitation des Philoſophes, differentes queſtions ſur les cieux. Qu'on peut demander combien il y en a ; quelle eſt la matiere, la figure & le mouvement de ces grands corps & des aſtres que Dieu y a mis, & former d'autres queſtions ſemblables, qui occupent l'eſprit & entretiennent la curioſité des Savans.

A quoi ce ſaint Docteur répond avec une grande ſageſſe, que Moïſe étant rempli de l'Eſprit de Dieu, ſans parler des lumieres qu'il avoit tirées des Egyptiens, ſavoit certainement tout ce qu'il peut y avoir de veritable & de ſolide dans la connoiſſance du ciel & des aſtres : mais que Dieu n'a point voulu qu'il en parlât dans ce livre ſacré, qu'il a deſtiné plutôt à guerir qu'à ſatisfaire cette avidité inquiete de tout ſavoir, qui eſt une des plus grandes maladies de l'eſprit de l'homme.

Les ſavans du ſiecle, ajoûte ce ſaint Docteur traitent de toutes ces choſes avec une grande

Digitized by Google

ostentation de leur science ; mais ceux que Dieu a rendus les dispensateurs de son Ecriture, ont crû au contraire par une prudence divine qu'ils n'en doivent point parler, parceque ces connoissances sont inutiles aux hommes pour les rendre capables d'une vie sainte & éternellement heureuse, & que de plus elles leur font un grand tort en leur dérobant le temps qui leur devroit être si précieux, & les portant à le perdre en des occupations qui ne sont propres qu'à satisfaire leur vanité, au-lieu de le donner tout entier à leur salut, & à ce que Dieu demande d'eux. *Multi multùm disputant de iis rebus quas majore prudentiâ nostri auctores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discentibus, & occupantes ; quod pejus est, multùm pretiosa, & rebus salubribus impendenda temporum spatia.* *August. de Gen. ad lit. l. 2. c. 9.*

V. JOUR. *Dieu forme dans l'air les oiseaux, & les poissons dans la mer.*

℣. 20. *Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent dans l'air.* Il paroît par ces paroles que Dieu a formé de l'eau non seulement les poissons, mais aussi les oiseaux, selon que l'enseignent saint Basile, saint Ambroise, saint Augustin & plusieurs autres Peres. L'Hebreu porte : *Repere faciant aqua reptile animæ viventis, & volatile volet super terram.* Que les poissons soient formés de l'eau, & que les oiseaux volent sur la terre. Ce qui ne dit pas que les oiseaux ont été formés de l'eau, mais simplement que Dieu les a formés,

Digitized by Google

afin qu'ils volent ſur la terre. Mais l'Hebreu ſe peut reduire à la Vulgate en rapportant encore *volatile* à *repere faciant*, & ajoûtant le relatif qui eſt ſouvent ſous-entendu : *& volatile quod volet ſuper terram.*

On pourroit oppoſer le verſet 19. du chapitre ſuivant, où il ſemble que Moïſe dit clairement, Que les oiſeaux ont été formés de la terre. *Formatis Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ & univerſis volatilibus cœli.* LE *Seigneur Dieu ayant formé de la terre tous les animaux de la campagne & les oiſeaux du ciel.* Mais ſaint Auguſtin répond deux choſes, ou que l'Ecriture n'a point eu deſſein de marquer ici d'où les oiſeaux avoient été formés, l'ayant déja fait dans le chapitre précedent : & en effet le ſentiment de pluſieurs Interpretes eſt qu'il faut joindre *volatilibus* à *formatis*, & non pas à *de humo.* Ou que le mot de terre ſe doit prendre dans une ſignification plus étendue, & qui comprenne l'eau auſſi bien que la terre, dont il rapporte d'autres exemples.

℣. 21. *Et Dieu crea les balaines.* C'eſt-à-dire, Dieu fit par ſa parole, que les eaux produiſirent tous les poiſſons, comme il fit par ſa parole que la terre produiſit toutes les plantes. C'eſt cette parole qui a tout formé, qui entretient tout, & qui eſt comme l'ame du monde qu'elle a tiré du neant.

Les grandes balaines. Le mot Hebreu ne ſignifie pas ſeulement *les balaines*, mais tous les poiſſons d'une grandeur prodigieuſe, que l'on appelle monſtres marins.

℣. 22. *Dieu les benit, en diſant : Croiſſez &*

Digitized by Google

multipliez. *La benediction* que Dieu donna alors à ces animaux, n'eſt autre choſe que la fecondité même qu'ils reçurent en lui, & qui eſt extraordinaire dans les poiſſons.

Croiſſez. C'eſt-à-dire, Croiſſez en nombre, comme le mot ſuivant, *multipliez-vous*, le marque aſſez clairement. Car en la premiere creation les creatures furent produites daus leur grandeur naturelle.

VI. JOUR. *Dieu produit de la terre tous les animaux terreſtres.*

℣. 24. *Dieu dit auſſi : Que la terre produiſe tous les animaux vivans chacun ſelon ſon eſpece*, qui ſe peuvent diſtinguer en trois rangs. Car 1. les uns ſervent aux hommes pour les ſoulager dans leur travail, qui ſont appellés pour cette raiſon, *jumenta*, *quaſi adjumenta*, comme les chevaux, les mulets, les chameaux & d'autres ſemblables; ou ils ſervent ſimplement pour leur nourriture, comme les moutons, les veaux & pluſieurs autres.

2. Dieu crea les animaux *qui rampent* ſur la terre comme les couleuvres, les ſerpens, les lezards, & generalement tout ce qu'enferme le nom de *reptiles*,

3. Dieu crea toutes les bêtes que nous appellons ſauvages, qui ſont de deux ſortes. Les unes vivent tellement dans les champs & dans les bois ſans s'apprivoiſer avec les hommes, qu'elles ne leur font aucun mal, comme ſont les cerfs, les dains, les lievres & autres ſemblables. Les autres ſont les bêtes farouches & cruelles, qui ſe nourriſſent du ſang, non ſeulement des

Digitized by Google

animaux, mais des hommes, comme les lions, les tigres, les ours, & pluſieurs autres.

Si l'homme ſe fût conſervé dans ſon innocence, toutes les bêtes farouches auroient été parfaitement ſoumiſes à ſa volonté, comme il l'étoit lui-même à celle de Dieu. Les ſerpens auroient été venimeux, mais ils n'auroient pû nous nuire par leur venin.

Il y a des perſonnes qui ſe ſont imaginés autrefois que Dieu n'auroit pas du créer les ſerpens, les crapaux, & ces autres bêtes, dont la ſeule vûe nous fait horreur. Mais il eſt certain que chacune de ces bêtes eſt belle & parfaite en ſon genre, ſi on la conſidere dans ſa nature, & dans la perfection & la proportion de ſes parties. Et de plus on ſe ſert des viperes, des crapaux & de ces autres bêtes venimeuſes, pour en compoſer d'excellens remedes & des antidotes contre les poiſons, comme il eſt clair par le nom de *Theriaque*, qui marque en langue Grecque un remede tiré des ſerpens.

C'eſt pourquoi David dans ſes Pſeaumes invite *les ſerpens & les dragons* à louer Dieu. Il ne dit pas, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin: orgueil, envie, avarice, ambition, louez Dieu, parceque ce ſont-là proprement les œuvres du démon, qui s'eſt rendu maître du cœur de l'homme, qui ne peuvent que deshonorer le Createur, & défigurer ſon image dans ſa creature. Mais il dit: *Serpens, dragons, louez Dieu*; parceque ces animaux étant demeurés tels que cet Artiſan ſuprême les a formés, l'homme ne les peut conſiderer dans leur nature, ſans y admirer la bonté, la ſageſſe & la toute-puiſſance du Createur.

Digitized by Google

C'a été là autrefois la plainte & l'impieté des Manichéens, qui se rendoient les accusateurs de Dieu dans un grand nombre de ses ouvrages. Pourquoi, disoient ces heretiques, Dieu a-t-il « fait tant d'animaux, ou très-inutiles, ou souvent « même incommodes, pernicieux & mortels aux « hommes ? «

Mais saint Augustin leur répond, que ceux qui « parlent de la sorte ne considerent pas que toutes « les creatures ont leur beauté & leur utilité dans « l'art & l'intelligence du Createur, qui sait pour- « quoi il les a faites, & le rang qu'elles tiennent « dans la distribution de toutes les parties du « monde, afin qu'elles conspirent chacune selon le « degré d'être qu'il leur a donné, à la beauté & à « la perfection de l'Univers. « *Augustin. de Gen. contra Manich. l. 1. c. 16*

Que si lorsque nous voyons qu'un excellent peintre, outre les couleurs agreables qu'il employe, en mêle d'autres si sombres & si noires qu'elles paroissent plus propres à défigurer qu'à embellir son tableau; bien loin de le blâmer dans ces choses que nous ignorons, nous sommes persuadés au-contraire qu'il ne fait rien que selon les regles de son art; & que tout ce qui nous paroît desagreable séparément, étant placé en son lieu dans la composition du tout, contribuera à la beauté de son ouvrage: combien sommes-nous plus obligés de rendre la même justice au Createur, & de ne permettre pas que notre ignorance soit plus retenue envers les hommes qu'envers lui; & qu'elle condamne hardiment dans la composition de l'Univers, qui est comme un tableau de sa grandeur & de sa sagesse, tout ce qui peut choquer d'abord ou nos sens ou notre raison ?

Digitized by Google

Augustin. ibidem. » J'avoue moi-même, ajoûte ce Saint, que je » ne sai pas precisément pourquoi Dieu a creé les » souris, les grenouilles, & tant de sortes de mou- » ches, de vers & d'insectes semblables qui sont » dans le monde. Mais je confesse en même-temps » que je suis comme hors de moi quand je consi- » dere de plus près la multiplicité, la proportion, » l'harmonie, & la vivacité toûjours agissante & » presque imperceptible de toutes les parties de » ces petits animaux. Et il me semble qu'un hom- » me vraiment éclairé, trouvera un aussi grand, » ou peut-être un plus grand sujet de louer Dieu » dans la petitesse d'une mouche à miel, ou d'une » fourmi, que dans la masse monstrueuse d'une » balaine ou d'un élephant.

Ce Saint donc renferme excellemment en peu de mots ce qui se peut dire sur cette matiere.

Augustin. ibidem. » Tous les animaux, dit-il, sont ou utiles aux hom- » mes, ou inutiles, ou dangereux. S'il vous sont » utiles, louez-en Dieu. S'il vous sont inutiles, » laissez-les à la sagesse de Dieu, comme vous lais- » sez à un artisan les instrumens de son art. Et s'ils » vous sont incommodes & dangereux, souvenez- » vous, ô homme, de votre condition de pecheur » & de mortel, qui vous rend digne de cette peine; » & admirez la bonté de Dieu qui a changé une » juste punition en un sujet de merite, & qui vous » promet que vous étant soumis avec une foi hum- » ble aux incommodités de cette vie, pendant la- » quelle vous êtes en certaines choses inferieur » aux animaux, il vous fera passer dans une au- » tre, où vous deviendrez égal aux Anges.

Digitized by Google

Dieu forme l'homme à son image.

℣. 26. *ET Dieu dit : Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance.* Les saints Peres remarquent, que Dieu ayant fait toutes les creatures par son seul commandement, en disant, *Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite;* & ainsi des autres, il s'exhorte en quelque façon lui-même lorsqu'il veut former l'homme, à faire quelque chose de plus grand que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, pour marquer la dignité de celui qui devoit être la fin, & comme le chef-d'œuvre de tous ses ouvrages. *Basil. hom. 18. in Hexam.*

L'homme aussi est formé le dernier, après la creation & l'embellissement du ciel, de la terre, des élemens & de toutes les creatures. Et c'est en cela même que Dieu a marqué la grandeur à laquelle il l'avoit destiné lorsqu'il lui a donné l'être, ayant voulu que le monde fût parfait en toutes ses parties avant que d'y introduire l'homme, afin qu'il y entrât comme dans un palais & dans un royaume, dont il le rendoit le maître & le Roi.

L'homme a encore été établi de Dieu dans l'Univers, pour servir en quelque sorte de langue & de raison à toutes les creatures muettes & irraisonnables. Car il devoit les animer toutes, & les rendre en quelque sorte intelligentes dans sa personne, en se servant de ce grand spectacle de la nature, comme d'un miroir toûjours exposé à ses yeux, pour y contempler la beauté des creatures, & pour y admirer & reverer la puissance & la sagesse du Createur.

Les mêmes saints Docteurs remarquent aussi

Digitized by Google

avec raiſon, que ces paroles : *Faiſons l'homme à notre image*, montrent clairement la pluralité des perſonnes de la ſainte Trinité, le Pere parlant au Fils & au Saint-Eſprit ; & ils ajoûtent que ce qui eſt dit enſuite, *Et Dieu crea l'homme à ſon image*, marque encore que ces trois perſonnes ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Quelques-uns ont crû que Platon ayant eu commerce avec les Egyptiens & les Juifs, avoit ſçu diverſes choſes des Livres de l'Ecriture, & qu'il a pris de ces paroles de Moïſe le ſujet d'un entretien qu'il a inventé en un de ſes livres, entre celui qu'il appelle le grand Dieu, & les petits dieux, qui ſont les Anges, touchant la maniere dont il devoit créer l'homme.

August. de civit. Dei, lib. 16. c. 6.

Mais ſaint Auguſtin remarque fort bien, que Dieu après avoir dit : *Faiſons l'homme*, ajoûte auſſi-tôt, *à notre image*. Ce qui témoigne aſſez, dit ce Saint, que Dieu n'adreſſe pas ces paroles aux Anges, puiſqu'il n'eſt pas permis de croire, ou que l'homme ait été creé à l'image des Anges, ou que l'image de Dieu & celle des Anges ſoit la même choſe.

Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance. AD *imaginem ſimilitudinis*, comme il eſt dit dans la Sageſſe. Qu'il ſoit notre image, & qu'il reſſemble à cet Original ſuprême ſur lequel il a été formé. Les autres creatures ne ſont que des traces de Dieu, *Veſtigia Dei*. L'homme eſt ſon image qui lui reſſemble, *mais avec inégalité*. CUM *quadam inæqualitate*, dit ſaint Auguſtin. C'eſt pourquoi Dieu ne dit pas : *Faiſons l'homme pour être notre image*, mais *Faiſons l'homme à notre image*. Il lui reſſemble, mais

mais imparfaitement, & il en approche de bien loin. Il n'appartient qu'au Verbe éternel d'être l'image parfaite du Pere, le caractere & l'expreſſion de la ſubſtance, comme lui étant conſubſtantiel & égal en tout.

Cette image de Dieu n'eſt point dans le corps, ſelon l'imagination des Anthropomorphites, qui donnent à Dieu une forme humaine, mais elle eſt dans l'ame, comme il ſera marqué dans le Sens ſpirituel.

℣. 26. *Afin qu'il préſide aux poiſſons de la mer.* L'homme n'eſt point nommé entre ceux auſquels l'homme devoit commander. Car encore que la domination de l'homme ſur les hommes ſoit très-juſte maintenant & dans l'ordre de Dieu, ſelon ſaint Paul, elle eſt neanmoins, comme remarquent les Saints, l'effet & la ſuite du peché. Toute la nature a été faite pour l'homme, & l'homme pour Dieu. C'eſt le peché qui a rendu l'homme l'eſclave de l'homme, après l'avoir rendu eſclave de lui-même & du démon, en l'aſſujettiſſant à ſes paſſions.

Dieu crea l'homme à ſon image. Pour mieux entendre la maniere dont Dieu forma l'homme, il faut joindre à ces paroles celles-ci du chapitre 2. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre*, ou ſelon l'hebreu, *de la pouſſiere de la terre*; non d'une pouſſiere ſéche, mais mêlée d'eau. Il fut formé d'une terre rougeâtre, dont la couleur avoit quelque rapport avec la chair, ce qui eſt marqué en hebreu par le nom d'*Adam*.

Il répandit ſur ſon viſage un ſouffle de vie. Ce ſouffle ne fut pas ſenſible & exterieur, ce que

saint Augustin appelle *une pensée puerile*; mais ce fut une impression de la toute-puissance divine sur le visage de l'homme, comme sur la partie la plus noble de son corps, où est le siege de la raison & de tous les sens. Ce souffle est appellé *un souffle de vie*, qui n'est autre que l'ame raisonnable, que Dieu ne tira point du corps, mais qu'il crea du neant; ce que l'Ecriture a voulu marquer, appellant ce souffle *un souffle de Dieu.*

Et l'homme devint vivant & animé. Le texte porte: *In animam viventem*, comme qui diroit, *un animal vivant.* Et saint Paul oppose ce premier état du corps de l'homme *à l'esprit vivifiant*, qui sera l'état des corps bienheureux après la resurrection.

Ces paroles nous marquent encore, qu'Adam n'a pas été creé d'abord avec un corps qui fût spirituel & immortel en la maniere que le seront les corps bienheureux; mais dans un corps animal, qui se seroit nourri de quelques fruits pour entretenir sa vie, & qui auroit reçu de l'arbre de vie une vertu qui l'auroit empêché de s'affoiblir & de vieillir.

Il les crea mâle & femelle. Il crea d'abord l'homme, & il dit ensuite, comme il est marqué au chapître suivant: *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* C'estpourquoi ayant envoyé un profond sommeil à Adam, il tira de son côté la femme, & & la lui présenta ensuite, comme nous l'expliquerons au même lieu.

℣. 28. *Dieu les benit & leur dit: Croissez & multipliez.* Dieu, dit saint Augustin, avant que de dire à Adam & Eve: Croissez & multipliez,

Digitized by Google

les a benis, & il a imprimé par cette benediction une fecondité en la nature humaine, par laquelle ces deux premiers hommes dans l'état d'innocence ſeroient devenus la tige toute ſainte d'une infinité d'hommes auſſi ſaints & auſſi heureux qu'eux, qui après avoir vêcu dans le paradis autant qu'il eût plû à Dieu, auroient été transferés ſans mourir de la terre au ciel.

Cette fecondité eſt demeurée après le peché. Et c'eſt par elle que chaque homme ne pouvant vivre que fort peu de tems, la nature ſubſiſte toujours par une ſucceſſion continuelle d'enfans qui ſurvivent à leurs peres morts, & qui deviennent peres d'autres enfans qui ſont leurs heritiers après leur mort. Ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, que toute la race des hommes ſur la terre n'eſt autre choſe, que *deceſſio pereuntium, & ſucceſſio perituroruм.*

Ces paroles: *Croiſſez & multipliez*, ne ſont point un précepte. Et quand on diroit que c'eſt un précepte; ce ne pourroit être que pour le tems de la loi écrite, pendant lequel le mariage a été en honneur parmi les Juifs, parceque le Meſſie devoit naître d'eux, & que la virginité étoit alors ignorée. Et neanmoins en ce tems-là même le mariage n'a pas tenu lieu d'un précepte dont on ne ſe pût diſpenſer, puiſque que quelques Saints dans le vieux Teſtament ont vêcu dans le celibat.

Mais depuis que le Meſſie eſt lui-même né d'une Vierge, & qu'il nous a appris, & les Apôtres après lui, que la virginité eſt préferable, ſans comparaiſon, au mariage, non ſeu-

Digitized by Google

lement le mariage n'eſt pas un précepte en la loi nouvelle, mais il n'y a perſonne qui ne doive ſouhaiter, avec ſaint Paul, de demeurer toujours vierge. Car encore que le mariage, tel qu'il doit être entre les Chrétiens, ſoit ſaint en ſoi & digne d'honneur, ſelon ſaint Paul, la virginité neanmoins eſt ſans comparaiſon plus ſainte & plus digne d'être reverée, puiſque ſi l'un eſt le ſoutien de la ſocieté des hommes, l'autre eſt l'imitation de la vie des anges.

℣. 28. *Dominez ſur les poiſſons de la mer & ſur tous les animaux.* C'eſt le partage de l'homme dans ſa premiere naiſſance. Il étoit ſoumis à Dieu, & tout lui étoit ſoumis. Son royaume s'étendoit ſur le ciel, ſur la terre & ſur la mer. Les oiſeaux, les poiſſons, & tous les animaux de la terre lui étoient aſſujettis: & toute la nature étoit ſon royaume. Mais lorſqu'il s'eſt voulu ſouſtraire à l'empire de Dieu, il a perdu celui qu'il avoit ſur tout le reſte.

℣. 31. *Dieu vid toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes.* Toutes les creatures que Dieu avoit faites, étoient bonnes chacune en elle-même. Mais les conſiderant toutes par ce rapport qu'elles ont les unes avec les autres, & par cette harmonie & cette proportion qui les unit tellement enſemble, qu'elles conſpirent toutes à la même fin, elles étoient excellemment bonnes.

Auguſt. de Gen. ad lit. l. 4. c. 3. Ainſi, ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, toutes les parties du corps de l'homme, l'œil, l'oreille, la main, ſont belles chacune ſeparément. Mais ſi l'on conſidere l'œil par le rapport qu'il

Digitized by Google

à avec toutes les autres parties, la grace qu'il donne à tous les traits du visage, & la lumiere qu'il dispense à tout le corps, si l'on considere de même la main dans cette prodigieuse & presque infinie varieté d'actions qu'elle fait avec une adresse qui a fait dire à un sage Payen, Que la main étoit comme l'esprit du corps, de même que l'esprit est la main de l'ame: on trouvera que si les parties du corps humain, comme celles de tout l'univers, sont belles chacune à part, elles sont infiniment plus belles dans la composition du tout, & dans cette liaison & cette proportion admirable qui les unit les unes avec les autres.

SENS SPIRITUEL.

I. JOUR. *Dieu crée le ciel & la terre.*

℣. 1. *AU commencement Dieu crea le ciel & la terre. La terre étoit informe & toute nue; les tenebres couvroient la face de l'abîme; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.* On a déja dit au sens de la lettre, que tous les saints Peres nous enseignent que ce mot, *Au commencement*: IN *principio*, marque le Verbe éternel, qui est avec le Pere un même principe de toutes choses. Et que les paroles du verset suivant: *Et l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux*, marquent le Saint-Esprit, qui est l'amour & le lien du Pere & du Fils.

Ainsi comme le mystere de la très-sainte

Digitized by Google

Trinité eſt la ſource de tous les autres, & le fondement de la Religion chrétienne, Dieu a voulu qu'il fût marqué par les premieres paroles du premier livre de ſon Ecriture. Mais pendant tout le tems du vieux Teſtament, Dieu a repréſenté ces verités ſi hautes d'une maniere obſcure & cachée, parcequ'il s'eſt contenté de détruire d'abord l'erreur de la multiplicité des dieux qui avoit inondé toute la terre, en établiſſant dans le peuple Juif l'unité d'un Dieu createur de toutes choſes, & reſervant la connoiſſance des trois Perſonnes de la ſainte Trinité aux enfans de la loi nouvelle.

En effet, nous voyons que les Juifs étoient ſi incapables, non ſeulement de comprendre, mais même d'entendre & de ſouffrir cette verité que Dieu eût un fils Dieu comme lui, qu'ils ont accuſé JESUS-CHRIST comme un blaſphemateur, de ce que parlant de Dieu il l'appelloit ſon Pere, & témoignoit être égal à lui; & ils ont ſoutenu devant Pilate qu'il étoit digne de mort, *parcequ'il s'étoit fait Fils de Dieu*, c'eſt-à-dire, ſelon que l'Evangile l'explique ailleurs, *qu'il s'étoit fait égal à Dieu.*

Puis donc que Dieu a voulu declarer d'abord ſa ſouveraine grandeur en qualité de Createur du monde, & marquer enſuite le myſtere de ſon adorable Trinité, il eſt bon de tracer ici en peu de mots l'idée que ſaint Auguſtin donne de l'un & de l'autre; ce qui eſt même neceſſaire pour éclaircir quelques difficultés que l'on a accoutumé de propoſer ſur les premieres paroles de ce livre.

Tous les hommes, dit ce Saint, quelque prévenus d'erreur qu'ils puiſſent être, ſont forcés,

Digitized by Google

de reconnoître lorsqu'ils consultent les lumieres les plus simples & les plus naturelles de leur raison, qu'il y a un principe souverain de toutes choses, auquel ils ont recours naturellement sans même qu'ils y pensent, & sans qu'ils puissent s'en empêcher. Et ils conviennent encore, que Dieu est la nature la plus excellente & la plus parfaite qui se puisse concevoir.

Ainsi nous devons nous représenter Dieu selon l'idée que ce Saint nous en donne en divers endroits de ses ouvrages, comme un pur esprit, non seulement juste, sage & bon, mais qui est par sa propre essence, la justice, la sagesse & la bonté même. Il ne dépend de rien, il n'a besoin de rien, & il se suffit souverainement à lui-même, parcequ'il est la source unique de sa felicité & de sa paix. On ne peut point dire de lui qu'il a été, ou qu'il sera, mais seulement qu'il est, selon le nom ineffable qu'il se donne, parcequ'il est Eternel, & que son éternité n'est qu'un jour qui dure toujours, où rien n'est ni passé ni futur, mais où tout est présent, & qui n'est ni précedé ni suivi d'aucun autre jour. Il est en tous lieux, non comme l'eau est dans un vase qui la contient & hors duquel elle se répand: mais il remplit tout par son immensité, & il est tout entier en chaque lieu comme l'ame est dans le corps qu'elle contient, & à qui elle donne la vie & le mouvement. Enfin il est si parfait & si incompréhensible en son être souverain, que la vaste étendue de l'univers, la fecondité de la terre, la clarté du soleil & des astres, & tout ce qu'il y a de plus admirable dans le ciel, & dans toutes les hierarchies des Anges; toutes

ces beautés, dis-je, reünies enſemble ne ſont que de ſombres images & de foibles traces de ſa grandeur.

Voilà l'idée que ce Saint donne de Dieu, & voici celle qu'il donne des trois Perſonnes divines, laquelle on ne doit pas croire trop élevée pour les ſimples fidelles, puiſqu'il la propoſe aux habitans de Madaure, qui étoient encore idolâtres, mais qui ſembloient avoir quelque penſée d'embraſſer la foi.

» Il y a, dit ce Saint, un principe inviſible qui eſt » le Createur de tout ce qui eſt viſible; un prin- » cipe éternel, immuable, & ineffable à tout » autre qu'à lui ſeul.

Auguſt. ep. 42.

» Cet Eſtre ſouverain ſe connoiſſant de toute » éternité dans toute l'étendue de ſa grandeur qui » eſt infinie, produit comme Pere une parole & » un Verbe qui le repréſente parfaitement, & qui » eſt un autre lui-même, comme lui étant coéter- » nel, coégal, & conſubſtantiel. Du Pere ſuprême » & du Verbe engendré de lui & égal à lui, pro- » cede l'Eſprit ſaint & le ſanctificateur de toute » choſe, qui eſt l'amour ſubſtantiel & conſubſtan- » tiel, la bonté, la paix, & le lien ineffable & in- » diviſible du Pere & du Fils.

Ces trois Perſonnes diſtinctes l'une de l'autre, puiſque l'une n'eſt pas l'autre, ne ſont qu'un ſeul Dieu, parcequ'elles ne ſont toutes trois qu'une même eſſence, une même majeſté, & une même divinité. L'unité eſt dans le Pere, l'égalité dans le Fils, & la liaiſon parfaite de l'unité avec l'égalité dans le Saint-Eſprit. *In Patre unitas; in Filio æqualitas; in Spiritu ſancto, unitatis æqualitatiſque concordia.*

Auguſt. de doctr. Chriſt. l. 1. c. 5.

Et comme on voit des traces de la Divinité dans les creatures, on y en voit auſſi des trois Perſonnes divines. On peut remarquer, par exemple, dans le viſage de l'homme, qui eſt le chef-d'œuvre des ouvrages ſenſibles que Dieu a créés, ces trois choſes, l'unité des parties qui ſont au milieu, comme le front, la bouche, & les autres. L'égalité de celles qui ſont à côté, comme des deux yeux, des deux joues, une moitié du viſage étant parfaitement égale à l'autre : & une certaine union de tous les traits & de toutes les parties, qui conſpirent enſemble pour former la beauté du tout. Ainſi ces trois choſes, l'unité, l'égalité, & la ſymmetrie du tout ſont l'image du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit. *Unum omnia propter Patrem; Æqualia omnia propter Filium; Connexa omnia propter Spiritum ſanctum.*

Saint Auguſtin, après avoir expliqué la Trinité de cette ſorte, conſiderant que l'eſprit de l'homme demeure comme ébloui & comme tout interdit à la vûe d'une verité ſi ineffable, tâche d'aider encore ſa foibleſſe, afin qu'il s'en forme quelque idée par une image ſenſible & qui lui ſoit plus familiere, puiſqu'il la prend de ce qui ſe paſſe dans l'homme même. Vous « avez, dit-il, de la peine à connoître Dieu, & « à concevoir que les trois Perſonnes de la très- « ſainte Trinité ne ſont que ſeul Dieu. Entrez « dans vous-même, conſiderez votre ame, & « vous trouverez que comme vous êtes l'image « de Dieu, vous êtes auſſi une image des trois « Perſonnes qui ne ſont qu'un ſeul Dieu. Car « vous pouvez diſtinguer ces trois choſes dans «

Digitized by Google

votre ame. Elle eſt. Elle connoît. Elle aime. L'être n'eſt point la connoiſſance, & la connoiſſance n'eſt point l'amour. Ainſi il y a en Dieu, le Pere, le Fils, le Saint-Eſprit. Le Pere n'eſt point le Fils, ni le Fils le Pere, & le Saint-Eſprit n'eſt ni le Pere, ni le Fils. Mais comme votre ame en laquelle on diſtingue l'être, la connoiſſance & l'amour, eſt, afin de connoître & d'aimer; connoît qu'elle eſt, & qu'elle aime; aime à être & à connoître: ainſi encore qu'en la très-ſainte Trinité on attribue la puiſſance au Pere, la ſageſſe au Fils, la bonté au Saint-Eſprit, le Pere neanmoins eſt ſage comme le Fils, le Fils eſt puiſſant comme le Pere, l'un & l'autre eſt bon comme le Saint-Eſprit, & le Saint-Eſprit eſt puiſſant & ſage comme le Pere & le Fils. Chacun des trois eſt Dieu, & tous les trois ne ſont qu'un ſeul Dieu:

Auguſt. de doctr. Chriſt. l. 2 c. 5. *Singulus quiſque Deus, & ſimul omnes unus Deus.*

Ayant donc établi cette double idée de Dieu & de la très-ſainte Trinité, elle nous ſervira pour répondre à quelques queſtions que l'on fait ſur ces premieres paroles: *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre.*

Auguſt. Confeſſ. lib. 11. cap. 12. 1. On demande, dit ſaint Auguſtin, ce que » faiſoit Dieu avant qu'il fît le ciel & la terre. A » quoi je ne réponds pas, ajoûte-t-il, ce que l'on » rapporte que répondit aſſez adroitement une » certaine perſonne: Dieu dit-il, preparoit avant » le monde des ſupplices pour ceux qui feroient » des queſtions trop curieuſes. Car je n'aime » point une réponſe par laquelle on ſe mocque de » celui qui a propoſé une queſtion très-difficile,

& on loue celui qui a répondu une choſe fauſſe. « Et pour moi j'aimerois beaucoup mieux avouer « mon ignorance ſur ce point, que de dire contre « la verité, que Dieu ſe préparât alors à pu- « nir ceux qui feroient de ſemblables queſtions, « puiſque l'on les peut faire & innocemment & uti- « lement, pour s'inſtruire de ce que l'on ne ſait « pas, & pour louer Dieu de ce qu'on nous peut « apprendre. «

Si donc lorſque l'on demande ce que Dieu « faiſoit avant le monde, on ſuppoſe qu'il faiſoit « alors quelques creatures, & ſi l'on deſire que l'on « nous les marque en particulier, je reponds qu'il « ne faiſoit rien avant le monde, puiſqu'il eſt con- « ſtant par ces premieres paroles de la Geneſe, que « la premiere choſe que Dieu ait faite a été de créer « le ciel & la terre. « *Auguſt. ibid.*

Mais ſi l'on entend par ces paroles : Que faiſoit Dieu avant le monde : A quoi Dieu s'occupoit-il avant qu'il eût creé le ciel & la terre ? Il eſt aiſé de répondre à cette queſtion par l'idée que nous avons donnée d'abord de la grandeur de Dieu, qui eſt que Dieu avant le monde étoit *dans lui*-même, qu'il jouiſſoit de lui-même, & qu'il n'avoit non plus beſoin de toutes les creatures avant que de les faire, qu'il n'en a eu quand il les a faites. Car une des proprietés du Createur, incommunicable à aucune creature, eſt qu'il ſe ſuffit ſeul, & qu'il n'a beſoin de rien, comme il a été marqué auparavant.

1. On peut demander ſi Dieu étoit ſeul avant la creation du monde, c'eſt-à-dire, ſi Dieu étoit comme dans une ſolitude, puiſqu'il n'y avoit

Digitized by Google

alors aucune des creatures qui ont été faites depuis. Saint Thomas répond, qu'il n'étoit pas seul, parcequ'il vivoit dans la sacrée compagnie des trois Personnes divines, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit.

S. Thom. 1. part. quæst. 31. art. 2.

Cela se peut dire encore de Dieu, après même qu'il a creé le ciel & la terre. Car ayant fait toutes les creatures, il ne s'est point reposé en elles, mais il a continué à trouver toujours tout son repos & toute sa felicité en lui-même.

C'estpourquoi encore que le Fils de Dieu se soit revêtu d'un corps comme nous & qu'il se soit fait homme pour vivre sur la terre avec les hommes; neanmoins tant qu'il a vécu parmi eux, il s'est consideré comme seul à leur égard, & comme n'ayant pour compagnie que son Pere, selon qu'il le dit lui-même à ses Apôtres : *Vous m'allez laisser seul, mais je ne suis point seul, parceque mon Pere est avec moi.* Et ailleurs : *Celui qui m'a envoyé est avec moi, & il ne m'a point laissé seul : parceque je fais toujours ce qui lui est agreable.*

Celui qui sait qu'en qualité de Chrétien il est obligé de regarder cette vie comme un passage, doit reverer toujours au-dedans de lui cette solitude éternelle de Dieu, & il doit tâcher de l'imiter au-dehors, autant qu'il le peut, sans manquer à l'ordre de son état & à ses devoirs. Et c'est ce que la grace de JESUS-CHRIST lui fera faire, s'il a soin de rentrer souvent au fond de son cœur; s'il tâche de vivre, selon l'expression de saint Paul, comme étranger à l'égard de son propre corps, s'il a

Digitized by Google

soin d'avoir Dieu toujours préſent en lui, & de ne le perdre jamais de vûe ; s'il vit ſur la terre comme ſéparé de toutes les creatures, ainſi que Dieu l'a été avant tous les ſiecles ; & s'il ſe contente de trouver ainſi ſa paix & ſa joie en vivant ſeul avec Dieu ſeul, comme Dieu s'eſt contenté de ſoi-même & de la compagnie des trois Perſonnes divines en ſa ſolitude ineffable & éternelle.

3. Il y en a qui admirent, dit ſaint Auguſtin, « que Dieu ait paſſé des tems infinis avant que « de créer le monde. Mais celui qui eſt dans « cette penſée, ajoûte ce Saint, ne conſidere pas « que ſon étonnement n'eſt que l'erreur de ſon « imagination, & qu'il admire une choſe fauſſe : « *Attendat qui hoc miratur, quia falſa miratur.* Car il eſt certain que ce n'eſt point le tems, mais l'éternité qui a précedé la creation. Les tems n'ont commencé qu'avec le monde, puiſque le tems n'eſt autre choſe que la meſure du mouvement & de la durée d'une choſe temporelle ; & qu'ainſi tant qu'il n'y a point eu de creatures paſſageres & ſujettes au tems ; il n'y a point auſſi eu de tems.

Si nous concevons, dit ſaint Thomas, une du- « rée qui coule, où il y ait du changement & de « la ſucceſſion des parties qui ne puiſſent être « toutes enſemble, nous concevons le tems ; mais « ſi nous nous repréſentons un moment toujours « préſent qui ne paſſe point, nous concevons l'éternité. Et ce Saint avoit pris ce ſentiment de « cette parole de ſaint Auguſtin, qui dit, Que ſi le « tems préſent étoit toujours préſent, & s'il « n'étoit point, comme il eſt en effet, un paſſage « *Auguſt. Confeſſ. lib 11. cap. 14.*

Digitized by Google

continuel du temps qui n'étoit pas encore présent à celui qui devient présent, & qui cesse d'être presqu'au même instant, ce ne seroit plus le tems, mais l'éternité; où rien ne coule ainsi du futur au passé, mais où tout est stable & toujours présent.

» Celui donc, ajoûte ce Saint, qui s'imagine des » siecles infinis avant le monde, est comme celui » qui s'imagine des lieux infinis hors le monde. L'un » & l'autre se trompe également, étant certain que » comme il n'y a point de lieux hors le monde, il » n'y a point aussi eu de tems avant le monde, Dieu » ayant creé le tems au même moment qu'il a » creé le ciel & la terre.

August. de Civit. Dei, lib. 11. c. 17. Qui est le Createur du tems, dit le même Saint, sinon Dieu qui a creé des corps dont les mouvemens reglent le cours & la succession de tous les tems? *Quis alius est Creator temporum, nisi qui fecit ea quorum motibus currunt tempora.*

4. Il est difficile de comprendre comment Dieu ayant été éternellement avant le monde, & ayant creé le monde quand il lui a plû, il n'est arrivé aucun changement en sa nature divine, quoiqu'il ait fait alors ce qu'il n'avoit point fait auparavant. Car comme les hommes éprouvent tous les jours qu'ils ne font rien de nouveau que par une resolution nouvelle, & qu'ils changent de volonté avant que de changer leurs desseins & leurs actions, ils sont portés à attribuer à Dieu ce qu'ils reconnoissent qui se passe en eux. Et ainsi mesurant sa grandeur à leur petitesse, ils se représentent, non ce qu'il est en effet, mais ce qu'ils sont, & ils mettent l'idée de l'homme en la place de celle de Dieu.

Digitized by Google

C'eſt la maniere dont ſaint Auguſtin dit que « notre eſprit nous trompe, lorſqu'il tâche de « concevoir l'immutabilité de Dieu. Et quoiqu'il « avoue qu'il eſt trop foible lui-même pour « pouvoir entrer dans ces choſes que ſaint Paul « appelle les profondeurs de Dieu, *profunda* « *Dei*; il nous enſeigne neanmoins, que notre « raiſon, éclairée par la foi, doit être perſuadée « que Dieu a eu de toute éternité la volonté « de créer le monde quand il l'a creé; que cette « volonté s'eſt terminée à un effet temporel, « lorſque Dieu a creé le monde : mais que le « changement qui eſt arrivé alors, étant tombé « ſur la creature ſeule qui a paſſé du non-être à « l'être, la volonté du Createur eſt demeurée tou- « jours immuable. «

C'eſt ce qui a fait dire excellemment au même Saint, Seigneur, vous êtes avant tous les « tems, & vous êtes toujours le même. Rien « ne ſe change dans le monde que par vous, & « rien ne ſe change en vous. Tout ce qui eſt in- « ſtable & paſſager a dans vous une cauſe qui ne « paſſe point, & tout ce qui eſt privé de raiſon, « & ſujet au tems, a dans vous des raiſons « vivantes & éternelles. *Ante primordia ſaculo-* « *rum tu es, & Deus es, Dominuſque omnium* « *que creaſti. Et apud te rerum omnium inſta-* « *bilium ſunt cauſæ : & rerum omnium muta-* « *bilium immutabiles manent origines, & omnium* « *irrationabilium & temporalium ſempiterna vi-* « *vunt rationes.* Que celui qui entend ces choſes « vous loue, ô mon Dieu, & que celui qui ne les « entend pas, vous loue encore, & qu'il aime « mieux une ignorance humble qui éclaire ſa vo- «

Auguſt. Confeſſ. lib. 12. c. 6.

Auguſt. ibid.

Digitized by Google

» lonté, & qui l'approche de vous, qu'une ſcience » préſomtueuſe qui lui obſcurciroit le cœur, & » l'éloigneroit de vous.

Dieu crée la lumiere.

¥. 3. 4. *DIeu dit : Que la lumiere ſoit faite ; & la lumiere fut faite. Dieu vid que la lumiere étoit bonne, & il ſépara la lumiere des tenebres.* Il eſt certain que Dieu a creé les Anges, comme il paroît par le Cantique de ces trois jeunes-hommes dans la fournaiſe de Babylone, qui après avoir dit : *Ouvrages de Dieu, beniſſez tous le Seigneur*, ajoûtent : *Anges de Dieu, beniſſez le Seigneur.* Ainſi les anges ſont les ouvrages de Dieu, comme tout le reſte des creatures.

Dan. 3. 57.

Moïſe neanmoins n'a point parlé clairement de la creation des anges, parcequé les Juifs étoient portés à l'idolatrie, comme il a été dit auparavant. Que s'ils ont adoré non ſeulement le veau d'or, mais le ſerpent d'airain qu'avoit fait Moïſe, & les idoles differentes des nations dont ils étoient environnés, ils auroient encore bien plutôt adoré les anges s'ils en euſſent eu quelque connoiſſance.

Saint Auguſtin donc après avoir dit que Moïſe n'a pû repréſenter la creation des anges que d'une maniere obſcure & figurée, enſeigne que leur creation a été marquée ou par le mot de ciel, lorſqu'il dit : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre* ; c'eſt-à-dire, le ciel où l'Ecriture dit que Dieu reſide, avec tous les Eſprits bienheureux dont il fut rempli. Ou que leur

Digitized by Google

leur création a été marquée par la lumière que Dieu créa lorsqu'il dit : *Que la lumière soit faite, & la lumière fut faite.*

Il me semble, ajoûte ce Saint, que l'on peut dire que Dieu a créé les anges lorsqu'il a dit : « *Que la lumière soit faite* ; & qu'il a séparé les « bons anges d'avec les mauvais lorsqu'il est dit : « *Que Dieu sépara la lumière des ténèbres.* Car « pour ce qui est de la séparation de la lumière « du jour, & des ténebres de la nuit, elle est at- « tribuée dans la suite au soleil qui a été créé « pour présider au jour, & à la lune que Dieu « a faite pour présider à la nuit. Mais pour ce qui « est de cette *séparation* des bons anges d'avec « les mauvais, Dieu seul l'a pû faire en lui-même « avant qu'ils fussent été séparés effectivement : « parceque lui seul a pû discerner la societé des « saints anges qui devoient demeurer soumis à leur « Createur par une humilité profonde & pleine « d'amour, d'avec la societé des anges apostats, « qui devoient se séparer volontairement de la lu- « miere de la justice, & demeurer pour jamais « dans les ténebres de leur desobeïssance & de leur « orgueil. *Augustin. de Civit. Dei, l. 11. c. 19.*

Le même Saint expliquant ce premier chapitre de la Genese, enseigne des verités très-importantes touchant la nature des saints anges, & la chute des mauvais ; & nous ne pouvons nous dispenser d'en toucher ici quelque chose. Car ayant à parler après Moïse de la création du monde, on ne peut pas ne rien dire des anges qui tiennent le premier rang entre les ouvrages de Dieu ; & de plus le premier homme ayant été créé semblable aux anges, tout ce que nous

dirons de la création ou de la revolte des anges, ſera entierement neceſſaire pour bien comprendre l'état de l'innocence & de la chute du premier homme.

Auguſt. de civ. Dei, lib. 12. cap. 9. » Dieu, dit ſaint Auguſtin, a creé les anges » dans une bonne volonté, c'eſt-à-dire, dans une » volonté ſage, & dans un amour chaſte plein » de reſpect pour la grandeur & la bonté de » Dieu, & les créant dans une nature toute pure » il y a répandu en même-tems le don de ſa » grace. *Simul in eis condens naturam & largiens gratiam.*

Il n'y a perſonne qui ne tombe aiſément d'accord, que les ſaints anges qui ſont demeurés dans leur innocence ont été creés de cette ſorte. Mais il eſt plus difficile de comprendre que Lucifer & les anges qu'il a entraînés avec lui dans ſa revolte, ayent été ſi purs & ſi parfaits, puiſqu'ils ont été capables de tomber dans un ſi grand aveuglement & un ſi grand crime.

C'eſt pourquoi il eſt bon d'écouter ſur cela ce que le Saint-Eſprit nous en a appris par la bouche du Prophete Ezechiel, qui parle en ces termes du premier ange en s'adreſſant à lui-même, ſelon que l'expliquent les ſaints Peres: *Vous avez été dans les délices du Paradis, vous qui étiez le ſceau de la reſſemblance divine, plein de ſageſſe & d'une parfaite beauté. Vos vêtemens ont été tout couverts de pierres précieuſes, de topazes, de jaſpe, de cryſolite, de ſaphirs, d'eſcarboncles & d'émeraudes. Vous étiez le Cherubin qui étendiez vos ailes, & qui couvriez les autres. Je vous ai placé dans la montagne ſainte de Dieu, & vous avez marché au milieu des pier-*

Ezech. 28. 12.

Auguſt. de Gen. ad lit. lib. 11.

Digitized by Google

res *étincelantes*, c'eſt-à-dire, des pierres vivantes & ſpirituelles, des ſaints anges brûlans de l'amour de Dieu, dit ſaint Auguſtin. *Vous avez été parfait dans vos voies au jour de votre création, juſqu'à ce que l'iniquité s'eſt trouvée en vous.* Auguſt. ibidem.

Il étoit difficile que Dieu nous marquât plus clairement, que le chef même des mauvais anges a été créé d'abord *dans la perfection & dans la ſainteté.* Et ſi nous voulons ſavoir de quelle maniere il eſt tombé dans *cette iniquité* qui *s'eſt trouvée* en lui, ſelon ce Prophete; il ne faut qu'écouter ce que le même Saint-Eſprit nous en a dit par la bouche d'Iſaïe, qui découvre la corruption ſecrette du cœur de cet ange, lorſqu'il le repréſente, parlant en ces termes: *Je monterai au ciel; j'établirai mon trône au-deſſus des aſtres de Dieu. Je m'aſſeyerai ſur la montagne de l'alliance aux côtés de l'aquilon. Je me placerai au-deſſus des nuées les plus élevées; & je ſerai ſemblable au Très-haut.* Car encore que ces paroles marquent en figure le Roi de Babylone, c'eſt neanmoins du démon qu'on les doit entendre, dit ſaint Auguſtin: *Hac in figura velut Regis Babylonis, in diabolum dicta intelliguntur.* Iſai. 14. 13. Auguſt. de Gen. ad lit. l. 11. c. 24.

Saint Bernard remarque dans ces paroles l'orgueil de cet ange, en ce qu'il dit, qu'il *s'aſſeyera ſur la montagne de l'alliance.* Car quand l'Ecriture nous repréſente Dieu au milieu des anges, il n'y a que lui ſeul qui ſoit aſſis, & tous les anges juſqu'aux Seraphins ſont debout près de ſon trône. *Seraphim ſtabant ſuper illud. Decies centena millia aſſiſtebant ei.* Il paroît que

celui qui veut être assis comme Dieu, affecte de paroître égal à Dieu.

Ces paroles aussi : *J'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu*, font voir, selon saint Augustin, que cet esprit superbe a *voulu établir* » *sa tyrannie* dans le ciel même, en voulant usur-» per la souveraineté & l'indépendance qui n'ap-» partient qu'au Createur, & en s'efforçant *d'é-» lever son trône au-dessus des astres*; c'est-à-dire, » d'établir sa domination au-dessus des anges, après » s'être soustrait lui-même, & les avoir soustraits » à celle de Dieu. *Superbus ille spiritus, quodam quasi tyrannico fastu, gaudere subditis quàm esse subditus maluit.*

C'est ainsi que le premier ange est tombé, *n'étant point demeuré ferme dans la verité*, comme dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, *qu'il n'est point demeuré dans la verité*, qui lui auroit appris comme elle l'a appris aux saints anges, qu'il ne venoit que de sortir du neant, & qu'il n'étoit de lui-même qu'un neant, puisque tout ce qu'il avoit de saint & de grand appartenoit uniquement au Createur, qui pouvoit seul le lui conserver par la même bonté par laquelle il le lui avoit donné.

Car la parole de saint Paul est très-veritable : *Que si quelqu'un croit être quelque chose*, quand ce seroit un ange & le plus grand des anges, *il se séduit lui-même, parcequ'il n'est rien du tout.* Et ainsi sortant *de la verité* de Dieu qui l'auroit tenu toujours soûmis à cet Etre souverain & à ce bien suprême d'où découloit sur lui une source de felicité, il est tombé dans le vuide & le neant de la creature, où il n'a trouvé que

Digitized by Google

le menſonge qui lui eſt propre, & l'illuſion de ſon orgueil.

C'eſt en cette maniere que s'eſt perdu cet eſprit ſuperbe, parcequ'étant ébloui de ſa beauté & de ſa gloire, au-lieu de la rapporter toute entiere à celui dont il l'avoit reçûe, il a voulu la lui ravir, & attribuer ce qu'il étoit à ſa propre force, comme s'il eût pû ſe ſuffire à lui-même, & ſubſiſter ſans dépendre du Createur. C'eſt en ce ſens qu'il a dit *qu'il ſeroit ſemblable au Très-haut*, c'eſt-à-dire qu'il lui ſeroit ſemblable, non en devenant éternel & tout-puiſſant comme lui, ce qui viſiblement eſt impoſſible à la creature; mais en croyant qu'il pourroit être à l'avenir indépendant comme lui, & ne puiſer que de lui-même ſa propre grandeur.

Saint Michel, qui eſt le chef des ſaints anges, s'eſt trouvé dans une diſpoſition toute contraire. Il a oppoſé une humilité profonde & religieuſe à cette impieté ſuperbe de Lucifer & des anges apoſtats, & il a dit, ſelon la ſignification de ſon nom dans la langue originale de l'Ecriture *Michael*, qui eſt comme Dieu? c'eſt-à-dire, qui eſt ſemblable à Dieu? Qui peut ſubſiſter ſans lui? Qui a quelque choſe qu'il n'ait point reçûe de lui? Qu'étions-nous il n'y a qu'un moment? Et que ſerions-nous ſi cette main toute-puiſſante qui nous a tirés du neant, ne nous conſervoit ce que ſa bonté vient de nous donner?

Ainſi Dieu qui eſt la juſtice même, voulant récompenſer les bons anges & punir les mauvais, n'a fait que les laiſſer dans l'état où les uns & les autres s'étoient mis. Le premier ange

s'eſt élevé, comme ceux qui l'ont ſuivi, dans une préſomtion effroyable, & il s'eſt revolté avec une audace impie contre celui qui l'avoit creé. Et Dieu par un juſte jugement les a tous abandonnés à eux-mêmes, & les a livrés aux deſirs & à la corruption de leur cœur. Saint Michel au-contraire avec les ſaints anges s'eſt abbaiſſé profondement ſous la majeſté de Dieu, comme s'il eût rentré volontairement dans ce même neant d'où la toute-puiſſance du Createur venoit de le tirer; & Dieu les a laiſſés & les a affermis dans cette diſpoſition ſi humble & ſi ſainte, où ils demeureront éternellement. De ſorte qu'ainſi que David dit des premiers, que l'orgueil de ces eſprits ennemis de Dieu s'éleve toujours, & trouve ſon ſupplice dans ſon orgueil: *Superbia eorum qui te oderunt, aſcendit ſemper*: on peut dire auſſi des ſaints anges, que l'humilité de ces eſprits tout pleins de l'amour de Dieu & du mépris d'eux-mêmes, s'abbaiſſe toujours, & trouve ſa gloire dans ſon abbaiſſement. *Humilitas eorum qui te diligunt, deſcendit ſemper.*

Saint Auguſtin conſiderant avec cette profondeur de lumiere qui lui eſt propre, la fidelité des ſaints anges, & la perfidie des anges rebelles, décrit admirablement l'une & l'autre, » en ces termes: Les ſaints anges, dit-il, conſi-
Auguſt. de Civit. Dei, lib. 12. c. 1. » derant que Dieu étoit leur ſouverain bien, » qu'ils n'étoient grands que par lui, & qu'ils » poſſedoient tout en lui, ſont demeurés fermes » dans les richeſſes de ſon éternité; dans la lu» miere de ſa verité; & dans les délices de ſon » amour. Mais les autres s'étant retournés vers

Digitized by Google

eux-mêmes, & s'étant plû en eux-mêmes, « comme s'ils euſſent été le principe de leur puiſ- « ſance & de leur grandeur, ont abandonné le « bien ſouverain, qui ſuffit à tous, qui eſt com- « mun à tous, & qui rend bons & heureux tous « ceux qui demeurent unis à lui, pour s'attacher « à leur bien & à leur avantage particulier. Ainſi « ils ſont devenus ſuperbes, trompeurs & envieux; « n'ayant plus que l'élevation faſtueuſe de l'or- « gueil, au-lieu de la gloire ſuprême de l'éternité; « que les artifices du menſonge, au-lieu de la cer- « titude de la verité; & que l'amour des partialités « & de la diviſion, au-lieu de la parfaite union « de la charité. «

C'eſt pourquoi il faut reconnoître à la louange du Createur, continue ce Saint, que lorſque David a dit : *Pour moi il m'eſt bon de demeurer inſéparablement attaché à Dieu*; il a marqué en quoi conſiſte la felicité non ſeulement des hommes, mais encore plus celle de Anges. *Non hominum ſolùm, ſed primitùs præcipueque angelorum bonum eſt quod ſcriptum eſt : Mihi autem adhærere Deo bonum eſt.* Le crime de Lucifer qu'il a inſpité aux mauvais anges, & qui a été ſuivi d'une miſere infinie, a été, de ce qu'il a dit en ſon cœur : Il m'eſt bon de demeurer attaché à moi-même : & de trouver ma joie dans moi-même : *Mihi autem adhærere mihi bonum eſt.* Et au-contraire la juſtice de ſaint Michel & des ſaints anges, & enſuite ſon éternelle beatitude s'eſt trouvée dans cette profonde humilité qui lui a fait dire de tout ſon cœur : Dieu eſt tout, & je ne ſuis rien. Tout mon bien & toute ma gloire eſt de demeurer inſépa-

Auguſt. de Civ. Dei, l. 12. c. 9.

sablement attaché à lui : *Mihi autem adhærere Deo bonum est.*

Que si l'on demande comment il est possible, que le premier ange ayant été creé dans l'amour de Dieu, ait pû l'abandonner ensuite, en se retournant vers lui-même : saint Augustin répond que les mauvais anges sont tombés par leur libre arbitre, c'est-à-dire, par leur libre volonté, comme les bons sont demeurés fermes par cette même volonté libre ; & ainsi par un merite que le même Saint appelle *un merite angelique*, MERITO *angelico*, c'est-à-dire, le merite de l'usage qu'ils ont fait de cette grace qui étoit soumise à leur volonté, & qui leur a acquis comme une récompense qui leur étoit dûe, une beatitude si pleine & si parfaite, qu'ils sont assurés qu'ils ne pourront jamais la perdre, & qu'ils possederont Dieu éternellement.

On trouvera peut-être bien difficile à comprendre, comment des esprits si purs & creés dans un état si parfait, ont pû ainsi abandonner Dieu par une chûte si impie & si criminelle. Mais saint Augustin répond que leur dereglement ayant entierement été volontaire, cette foiblesse a pû se trouver en eux, parcequ'ils avoient été tirés du neant, & que la creature intelligente & spirituelle peut aussi se changer en mal, jusqu'à ce que l'indifference de sa volonté ait été fixée par le poids & la plenitude de la grace.

C'est pourquoi ce Saint ne craint pas de dire, que cette mutabilité est demeurée dans la nature même des saints anges, quoique la grace dont ils sont remplis les rende actuellement

Digitized by Google

immuables. Les Esprits celestes, dit ce Saint, contemplent toujours votre visage, ô mon Dieu, sans qu'ils en détournent jamais leurs regards. Et neanmoins la mutabilité est encore dans leur nature. Et ainsi ils pourroient s'obscurcir & se refroidir, si vous les laissiez à eux-mêmes. Au-lieu que maintenant vous formez dans eux comme un midi perpetuel, les tenant si étroitement unis à vous, que vous les remplissez sans cesse des rayons de votre lumiere, & des flammes de votre amour. *Inest tamen naturæ angelicæ ipsa mutabilitas, unde tenebresceret, & frigesceret, nisi amore grandi tibi cohærens, tamquam semper meridies, luceret ferveret ex te.* « *Augustin. Confess. lib. 12. cap. 15.*

Le même Saint après avoir dit que les saints anges ont reçû par une juste récompense de leur parfaite soumission à Dieu, une plenitude de grace qui les a fixés pour jamais dans l'immobilité de son amour, explique plus clairement & avec plus d'étendue comment ils ne peuvent plus déchoir de cet état si heureux. Les Esprits celestes, dit-il, sont tellement unis à Dieu par le chaste lien d'un parfait amour, qu'encore qu'ils ne lui soient pas coéternels, puisqu'ils ont été creés dans le tems, ils ne reçoivent neanmoins jamais en eux aucune impression qui se sente de la vicissitude des tems: mais ils se reposent toujours dans l'heureuse contemplation de la souveraine & de l'immuable Verité. Car comme ils aiment Dieu autant que Dieu leur ordonne de l'aimer, c'est-à-dire, de tout leur cœur & de toutes leurs forces, Dieu leur découvre les tresors de sa beauté in- « *Augustin. Confess. lib. 12. cap. 15.*

Digitized by Google

» effable, qui les raviſſent & les comblent d'une ſi » parfaite joie, qu'ils ne ſont plus en état de ſe » détourner un ſeul moment de la vûe bienheu- » reuſe de cet Etre ſouverain, pour ſe retourner » vers eux-mêmes. *Natura angelica, in nullam temporum varietatem ac viciſſitudinem ſeſe reſolvit ac defluit, ſed in Dei ſolius veraciſſima contemplatione requieſcit: Quoniam tu Deus, diligenti te quantùm præcipis, oſtendis ei te, & ſufficis ei; & ideo non declinat à te nec ad ſe.*

Et ce Saint explique enſuite ce paſſage de l'Eccleſiaſtique : *La ſageſſe a été creée avant toutes choſes*, dont les Ariens ont abuſé autrefois, attribuant au Verbe de Dieu qui eſt la Sageſſe increée, ce qui ſe doit entendre des ſaints anges.

Auguſt. Confeſ. lib. 12. cap. 15.

» Il y a une Sageſſe, dit-il, qui a été creée avant » toutes choſes, ſçavoir ces Eſprits & ces Intelli- » gences celeſtes qui compoſent la cité ſainte du » Seigneur, cette cité qui eſt notre mere, ſelon » l'Apôtre, & qui eſt éternelle dans les cieux. Mais » dans quels cieux ? ſinon dans le ciel des cieux » qui vous loue, mon Dieu, & qui vous appartient : » en comparaiſon duquel le ciel que nous voyons » n'eſt que de la terre.

II. JOUR. *Dieu crée le firmament au milieu des eaux.*

SAint Auguſtin explique en un ſens ſpirituel ce *firmament que Dieu a creé entre les eaux qui ſont au-deſſus, & celles qui ſont au-deſſous.* Et il le fait avec tant de pieté, que je croirois ôter quelque choſe à l'édification des fidelles, ſi je ne leur propoſois ſa penſée ſelon qu'il l'ex-

Digitized by Google

prime lui-même d'une maniere si vive & si animée. Voici comme il parle :

Faites-nous la grace, Seigneur, de voir ce « *Augustin. Confess. lib. 13. cap. 15.*
firmament que vous avez établi au-dessus de nous, « qui est votre Ecriture divine, ce ciel qui est l'ou- « vrage de vos mains ; ces livres sacrés dans les- « quels vous avez gravé votre verité éternelle par « votre doigt qui est votre Esprit, & auxquels vous « avez donné une si grande & une si inviolable au- « torité dans toute la terre. Ces livres, mon Dieu, « ne nous enyvrent point comme ceux des Sages « du siecle, du vin empoisonné d'une science pré- « somtueuse ; mais ils inspirent votre amour aux « humbles & aux petits, & leur faisant goûter avec « joie le lait divin & spirituel de votre sagesse, ils « les rendent en même-tems simples & sans ma- « lice, comme des enfans, & sages & éclairés « comme des hommes parfaits. «

Je n'ai point trouvé, & on ne trouvera jamais « *Augustin. ibidem.*
ailleurs des paroles si chastes, si vives & si pe- « netrantes, qui m'ont percé jusqu'au fond de « l'ame, & qui m'ont persuadé avec une violence « pleine de douceur, de vous aimer pour vous « même, comme vous m'aviez aimé le premier « par une bonté toute gratuite ; & de prendre sur « moi votre joug, qui au-lieu de nous charger « nous soulage, & nous fait marcher avec joie dans « la voie de vos préceptes. «

O Pere tout bon & tout-puissant, donnez à « mon cœur abbaissé & humilié sous votre sagesse « souveraine, l'intelligence de ces verités que vous « avez renfermées dans le *firmament* de votre Ecri- « ture ; puisque vous n'avez élevé le ciel au-dessus « de nous que pour en répandre les influences sur «

Digitized by Google

» les ames humbles, & sur les peuples qui vous
» sont soumis, que votre Ecriture marque par le
» nom *des eaux*.
» Il y a *d'autres eaux au-dessus du firmament*.
» Et *ces eaux* sont, comme je croi, ces Esprits
» immortels, dont la pureté ne tient rien du mê-
» lange & de la contagion de la terre. Que ceux-
» là louent votre nom, Seigneur. Que ces hie-
» rarchies de vos anges qui sont élevées au-des-
» sus des cieux, celebrent incessamment votre
» grandeur, eux qui n'ont point besoin de la con-
» siderer dans le firmament de votre Ecriture.
» Car ils vous contemplent à tout moment face à
» face, & ils lisent dans vous-même votre éter-
» nelle volonté, sans avoir besoin de mots & de
» syllabes que le tems emporte. Ils la lisent, ils
» l'aiment, ils l'embrassent : parcequ'ils y voient
» & qu'ils y adorent avec un cœur plein de res-
» pect la sainteté & l'immutabilité de vos desseins
» éternels. Ils ne cessent jamais de lire, & ce
» qu'ils lisent ne passe point. Leur livre ne se
» ferme point, parceque c'est votre éternelle
» verité, mon Dieu, c'est vous-même qui êtes
» ce livre.
August. Confes. lib 13. cap. 15. » Mais pour nous autres, Seigneur, nous som-
» mes *ces eaux inferieures*; nous sommes cet hum-
» ble peuple dont la foiblesse revere au-dessus de
» soi le firmament de votre Ecriture, d'où vous
» faites luire sur nous des étincelles de votre ve-
» rité par des paroles qui se succedent les unes
» aux autres, & qui passent avec le tems. *Car*
» *votre misericorde, Seigneur, est dans le ciel*,
» comme a dit votre Prophete, *& votre verité*
» *s'éleve jusqu'aux nuées*. Les nuées passent, mais

Digitized by Google

le ciel demeure. Les Prédicateurs de votre parole « qui sont ces *nuées*, passent de cette vie en une « autre : mais votre Ecriture sainte qui est ce ciel « *& ce firmament*, s'étend sur tous les peuples, & « demeurera jusques à la fin des siecles. «

III. JOUR. *Dieu separe l'eau de la terre, & fait produire à la terre toutes les plantes.*

¶. 9. *DIEU dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, & que l'élement aride paroisse.* Saint Augustin qui a donné un sens spirituel & très-édifiant à toute la suite de l'ouvrage des six jours, explique ainsi ces paroles : *Ces eaux* ameres sont « les enfans du siecle. Dieu les a rassemblés en un « même lieu, & ils forment tous une même so- « ciété, parceque qu'encore qu'ils soient agités par une « grande diversité de soins & de passions, ils ont « neanmoins tous un même but, qui est de jouir « en cette vie de la felicité passagere des biens tem- « porels. « *Augustin. Confess. lib. 13. cap. 17.*

Dieu à fait cette mer, comme dit David ; parce- « que ce n'est pas l'amertume des volontés crimi- « nelles, mais l'amas des eaux qui portent le nom « de *mer*. Dieu donc a formé cette mer, non qu'il « soit l'auteur des tempêtes qui l'agitent, qui vien- « nent du réglement des hommes, mais parce- « qu'il en est l'arbitre & le moderateur ; qu'il met « un ordre dans ces desordres ; qu'il prescrit des « bornes à la violence des passions, & qu'il brise « quand il lui plaît & comme il lui plaît la fureur « de ces flots impetueux, par l'empire souverain « qu'a le Createur sur ses creatures. «

Digitized by Google

Les juſtes ſont cette *terre ſéche* que Dieu a ſéparée des eaux ameres du ſiecle. Ils ſont juſtes, parcequ'ils rendent à Dieu ce qui lui eſt dû. Ils ſont juſtes, parcequ'ils ſont humbles, & qu'ils reconnoiſſent qu'ils ne ſont d'eux mêmes qu'une terre ſéche & ſterile, qui n'eſt feconde qu'en roncés & en épines, qui ne produit d'elle-même que des herbes ameres & empoiſonnées. C'eſt-pourquoi ils diſent du fond de leur cœur avec David : *Le Seigneur répandra ſa pluye volontaire, il verſera ſur nous les douces influances de ſa grace, & notre terre portera ſon fruit.*

Ces plantes portent du fruit *chacune ſelon ſon eſpece*, parceque tout Chrétien doit vivre par la foi agiſſante par l'amour de Dieu, en quoi conſiſte toute la vie chrétienne, ſelon ſaint Auguſtin. Chaque ame doit porter des fruits de cet amour, ſelon l'état auquel Dieu l'a appellée. Et par conſequent ces fruits doivent être differens ſelon la diverſité des conditions & des perſonnes. Ainſi la charité d'un particulier qui ne répond que de lui-même, ne ſuffiroit pas à un Miniſtre de l'Egliſe, que Dieu a chargé du ſoin des ames ; comme la charité d'une femme mariée ne ſuffiroit pas à une vierge conſacrée à Dieu. Car cet oracle de JESUS-CHRIST eſt immuable, & ſera obſervé immuablement, *Que Dieu redemandera beaucoup à celui à qui il aura beaucoup donné.*

Ces plantes *renferment leur ſémence en elles-mêmes, pour ſe reproduire ſur la terre* : Parceque la compaſſion que nous avons des affligés, naît du ſentiment de notre propre miſere, qui fait que nous les aſſiſtons en la même ſorte que

Augnſt. Confeſ. lib. 13. cap. 17.

Digitized by Google

nous voudrions qu'ils nous assistassent, si nous avions le même besoin. C'est à quoi nous oblige cette regle de JESUS-CHRIST : *Faites aux autres tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent.* Et c'est en cela que consiste toute la loi & les Prophetes, selon l'Evangile, parceque l'accomplissement de cette regle renferme tous les devoirs de la charité, qui est la fin de la loi & de toute l'Ecriture.

On peut ajoûter encore : Que lorsqu'il est dit *que les plantes renferment leur semence en elles-mêmes, pour se reproduire sur la terre*, cela peut marquer que toute action faite par amour, & par un mouvement du Saint-Esprit, a dans elle-méme une semence de Dieu qui en reproduit une autre, parcequ'elle augmente la force & la lumiere de l'ame, & la fait avancer dans la voie de Dieu. C'est ainsi que le juste se fortifie par l'exercice des bonnes œuvres, parceque la grace, dit saint Augustin, merite elle-même de croître dans l'ame, & de devenir parfaite en croissant de plus en plus ; en sorte que la volonté ne précede pas la grace comme si elle la conduisoit, mais qu'elle la suit comme lui étant assujettie. *Ipsa gratia meretur augeri, ut aucta mereatur & perfici ; comitante, non ducente, pedissequâ, non previa voluntate.* *August. Confes. lib. 13. cap. 17.*

La terre poussa l'herbe verte, & produisit des arbres fruitiers. Nous sommes nous-mêmes cette terre vivante & spirituelle arrosée des eaux de la grace, qui doit produire les fruits de la charité en secourant le prochain dans tous ses besoins. Et ceci nous marque, dit saint Augustin, que nous ne devons pas seulement se-

» courir nos freres en des choſes faciles, qui ſont » marquées *par les herbes que la terre pouſſe*; » comme par quelques aumônes & quelque aſſi- » ſtance paſſagere, mais encore par les œuvres » fortes, marquées *par les arbres* qui ont jetté en » terre de profondes racines, & qui pouſſent en » haut de fortes branches. Et ceci arrive, ajoûte » ce Saint, lorſque par une charité mâle & ge- » nereuſe, *maſcula charitas*, on entreprend de » proteger les perſonnes foibles, & innocentes » contre la violence & l'injuſtice des plus puiſ- » ſans qui les oppriment, ſelon cet avis que le » Saint-Eſprit nous donne par la bouche du Sage : Eccli. 4. 9 *Lorſqu'un homme ſera opprimé injuſtement, tâchez de le délivrer de la puiſſance de l'homme ſuperbe ; & ne vous laiſſez point abattre par toutes les difficultés & les peines qui en pourroient naître.* LIBERA *eum qui injuriam patitur de manu ſuperbi, & non acidè feras in anima tua.*

IV. JOUR. *Dieu crée le ſoleil, la lune, & les étoiles.*

℣. 14. DIeu dit auſſi : *Que des corps de lumiere ſoient faits dans le firmament, » afin qu'ils diviſent le jour & la nuit.* Après que » les hommes ſe ſont purifiés long-tems par l'ex- » ercice des bonnes œuvres & par les fruits de » la charité, ils ſe rendent dignes, dit ſaint Au- » guſtin, d'être élevés à l'intelligence de la parole » de vie, & de paſſer enſuite dans les délices de » la contemplation des choſes celeſtes, afin que » Dieu les appellant à un ſaint miniſtere, les faſſe

paroître

paroître dans le monde comme des astres attachés au firmament.

Il est dit au commencement de la Genese, ajoûte le même Saint, que Dieu divisa la lumiere d'avec les tenebres : mais ces hommes qu'il a placés dans le firmament de son Eglise pour éclairer les autres, & qu'il a remplis de la vertu de son Esprit, savent aussi discerner par le don de sa grace entre la lumiere & la nuit, c'est-à-dire, entre les vertus & les vices, entre les parfaits & les imparfaits. Ils savent discerner encore la difference des tems, en marquant aux hommes que l'ancienne loi est passée pour faire place à la nouvelle, & que c'est maintenant le tems où Dieu fait éclater la grandeur de sa misericorde : mais qu'il en viendra un autre où il exercera la severité de sa justice.

C'est pourquoi ils exhortent les hommes à ménager avec grand soin des momens si précieux, de-peur que si nous ne reverons autant que nous devons ces richesses de la bonté de Dieu qui nous invite à la pénitence ; & si nous n'avons soin de frapper à la porte de sa misericorde qui est toûjours ouverte pendant cette vie à ceux qui y frappent avec une foi humble & perseverante, nous ne tombions dans le malheur effroyable des Vierges folles, & que nous ne trouvions, comme elles, cette porte fermée pour jamais.

Dieu crée dans ce firmament *le soleil*, c'est-à-dire, qu'il remplit des hommes parfaits du don de la sagesse, qui est comme un *soleil* à l'égard des autres dons. Ce sont ces hommes si éclai- *August. Confess. l. 13. c. 18.*

» rés qui contemplent dans l'Esprit de Dieu les » secrets de Dieu ; qui puisent en son sein les » raisons les plus hautes des plus grands mysteres, » qui ne produisent ces lumieres que devant les » ames les plus élevées qui en peuvent supporter » l'éclat, & qui se nourrissent de la verité qu'ils » goûtent par avance sur la terre, en attendant » que Dieu la leur montre sans voile & sans om- » bre dans le ciel.

» Dieu a creé aussi dans ce même firmament *la* » *lune*, c'est-à-dire le don de la science, qui » comprend toute l'histoire temporelle de cette » admirable œconomie, dont la sagesse de Dieu » s'est servie pour le salut des hommes ; toute » cette dispensation differente de l'ancienne loi » & de la nouvelle ; tout ce qui a paru dans l'In- » carnation même, & dans la vie & dans la » mort du Fils de Dieu, de sensible & d'expo- » sé à nos yeux, & tous ces Sacremens ou ces » signes sacrés que Dieu a divisés dans l'un & » dans l'autre Testament, qui sont très-bien figu- » rés par la lune, comme ayant ses vicissitudes & » ses changemens dans les diverses apparitions de » sa lumiere.

August. ibidem. » *Les étoiles* aussi que Dieu a creées, dont les » unes sont plus grandes & plus claires que les » autres, sont, selon saint Paul, la figure des dons » que le Saint-Esprit dispense differemment, don- » nant à l'un la parole de la science, à un autre le » don de la foi, ou le pouvoir de guerir les mala- » dies, & à d'autres le don des miracles, ou le » don de prophetie, ou le don des langues, ou le » don du discernement des esprits.

» Le même Saint marquant la difference du

Digitized by Google

don de la sagesse qu'il compare *au soleil*, de celui de la science qu'il compare *à la lune*, s'en sert pour expliquer cette parole de David: *Le jour parle, & se fait entendre au jour*, c'est-à-dire, que celui qui a le don de la sagesse en parle devant les sages ; & découvre aux parfaits les plus grands mysteres. *Et la nuit*, c'est-à-dire, celui qui a le don de la science qui est comme la lune qui éclaire pendant la nuit, *annonce la science à la nuit*, c'est-à-dire, qu'il parle de la verité devant les petits & les imparfaits, d'une maniere proportionnée à leur peu d'intelligence & à leur foiblesse : parceque s'il leur proposoit des verités plus hautes & plus éclatantes, cette lumiere seroit plus propre à les éblouir qu'à les éclairer. *Aug. Confess. lib. 13. c. 19.*

V. JOUR. *Dieu forme les poissons dans l'eau, & les oiseaux dans l'air.*

VI. JOUR. *Dieu crée de la terre les animaux terrestres ; & forme l'homme à son image.*

℣. 20. *DIEU dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau.* On passe ici un grand nombre d'explications spirituelles que les saints Docteurs ont données aux ouvrages de Dieu dans les six jours de la creation, pour se renfermer en quelques-unes qui paroissent les plus simples & les plus naturelles, & d'où l'on puisse tirer des instructions plus claires & plus touchantes. Si nous voulions demeurer dans le premier ordre & dans le premier état où Dieu avoit créé l'uni-

vers, & formé l'homme à ſon image, pour commander à toutes les creatures qui ſont ſous le ciel, il ſeroit aiſé de remarquer que la ſageſſe du Createur s'eſt peinte divinement dans tous ſes ouvrages : & après avoir admiré la beauté & les mouvemens des aſtres dans le ciel, on n'admireroit pas moins, à l'imitation de ſaint Baſile, de ſaint Ambroiſe, & d'autres Saints, la varieté, les inſtincts, & les proprietés, ou des poiſſons dans les eaux, ou des oiſeaux dans l'air, ou des animaux qui rampent ou qui marchent ſur la terre.

Mais puiſque ſaint Paul nous apprend, que JESUS CHRIST homme & Dieu, chef de ſon Egliſe qui eſt ſon Corps, eſt *le premier né* & la fin de toutes les creatures, qui ont été toutes faites pour lui comme chef des élûs, & pour ſes élûs qui ſont ſes membres : il paroît plus juſte & plus utile de conſiderer cette grande verité, comme nous étant repréſentée dans la creation de l'univers : puiſque la ſuite même des ouvrages de Dieu pendant ces ſix jours, eſt un excellent tableau de la maniere dont Dieu tire les ames du neant de la corruption & du peché par une ſeconde generation, & par la vertu du ſang & de l'eſprit de ſon Fils, qui en qualité de Sauveur eſt devenu le Createur d'un monde nouveau.

Cette verité étant ſuppoſée, on peut voir dans ces quatre choſes, dans *les poiſſons de la mer, dans les oiſeaux de l'air, dans les animaux de la terre, & dans l'homme creé de Dieu à ſa reſſemblance*, une repréſentation vive & naturelle de tout ce qui ſe paſſe dans l'Egliſe.

Digitized by Google

La *mer*, dit saint Augustin, est une excellente « *August. Confess. lib. 11. cap. 10.*
image du siecle & de tous les enfans d'Adam « plongés dans l'abîme de corruption où ils naissent, & qu'ils ont tirée de leur premier pere. « Après qu'Adam est tombé dans le peché, continue ce Saint, il s'est fait de tous les hommes « sortis de lui comme une grande mer, dont les « eaux sont pleines d'une mortelle amertume. «

Cette mer enferme trois choses. Elle est profonde ; il s'y forme des tempêtes ; elle est toûjours agitée. Sa profondeur & son étendue nous « représente cette passion vague & inquiete de la « curiosité, qui dissipe sans cesse notre esprit par une vaine avidité de tout savoir. Les tempêtes « qui se forment de ses vagues, comme des montagnes qui s'élevent vers le ciel, sont l'image de « l'orgueil de l'homme qui monte toûjours en « haut, qui resiste à Dieu, & auquel Dieu « resiste. Et les flots agités de cette mer nous marquent l'instabilité de l'esprit humain asservi à la « sensualité, & à l'agitation continuelle de ses « passions : *Ex utero Adæ*, dit ce Saint, *diffusa est salsugo maris, hoc est genus humanum, profundè curiosum ; procellosè tumidum ; instabiliter fluidum.* *August. Confess. lib. 13. cap. 20.*

Ces grandes baleines, & ces monstres marins qui regnent en quelque sorte dans ces eaux, sont l'image des Grands de la terre, qui se sont assujetti autrefois des royaumes entiers, & qui ont exercé leur empire sur les peuples avec une domination pleine de faste & d'injustice, qui s'étant conduits toute leur vie par une ambition & une violence à laquelle Dieu n'a eu aucune part, n'ont regné neanmoins que par un

Digitized by Google

ordre secret de sa souveraine volonté, selon cet oracle de saint Paul : *Non est potestas nisi à Deo.*

Ce que l'on remarque aussi dans les poissons qui vivent ensemble comme des ennemis, & qui se devorent les uns les autres, est une figure sensible de ce qui se voit tous les jours dans le monde, où les forts oppriment les foibles, & les riches accablent les pauvres ; & où souvent ceux qui avoient devoré les petits deviennent ensuite la proie des plus grands, *Præda minoris, præda majoris*, dit saint Augustin.

August. in Ps. 64.

Dieu tire des eaux empoisonnées *de cette mer* furieuse, c'est-à dire, de la contagion mortelle du siecle, les ames qu'il veut changer en de nouvelles creatures, & dont il veut composer le second monde, qui est son Eglise. Ces ames sont partagées en deux états. Le premier est celui des spirituels & des parfaits. Le second est celui des imparfaits, que saint Paul appelle, *Des hommes animaux & charnels*, c'est-à-dire, des hommes foibles, & qui sont encore bien humains ; le mot *de chair* se prenant souvent *pour l'homme* dans l'Ecriture.

1. Cor. 3.

Les spirituels & les parfaits sont très-bien figurés par les oiseaux qui ont peu de corps & de matiere, qui s'élevent & volent dans l'air, qui ne vont sur la terre que par intervalle, qui n'en prennent que le peu qui leur est necessaire pour leur nourriture : comme les ames spirituelles & vrainent chrétiennes ne se servent de ce qui est dans le monde, que comme en passant, avec la retenue de celui qui n'a que l'usage, & non avec la passion de celui qai aime : *Utentis modestiâ, non amantis affectu.*

Digitized by Google

Les deux aîles des oiſeaux, ſont, ſelon S. Auguſtin, une admirable figure du double amour de Dieu & du prochain. Car c'eſt par les aîles ſpirituelles de ce double amour, que l'ame ſe ſépare des choſes baſſes & d'elle-même, qu'elle s'éleve au-deſſus de ſes inclinations & de ſa foibleſſe ; qu'elle marche tellement ſur la terre que tous ſes deſirs tendent au ciel. Et comme les aîles des oiſeaux, non ſeulement ne les chargent pas, mais les ſoulagent au contraire, & font qu'ils ſe tiennent en l'air ſans travail & avec plaiſir ; ainſi les ames avancées dans la vertu, & à qui Dieu a donné les aîles de ce double amour, ſouffrent beaucoup en cette vie, mais avec une joie ſecrette que leur donne l'onction de l'Eſprit ſaint qui tient leur ame comme ſuſpendue au-deſſus de la terre & élevée vers le ciel, & qui leur rend doux le joug du Sauveur. Car celui qui aime, dit ſaint Auguſtin, « ne ſent point la peine, ou s'il la ſent, l'amour « la rend douce : *Ubi amatur, non laboratur, aut « certè labor ipſe amatur.*

Auſſi nous voyons que le Saint-Eſprit dans l'Ecriture compare les ames ſaintes, ou *au paſſereau* qui demeure ſeul au haut d'une maiſon : *Vigilavi, & factus ſum ſicut paſſer ſolitarius in « tecto.* Ou *à la tourterelle*, qui gemit dans ſon « nid avec ſes petits : *Turtur invenit nidum ſibi « ubi ponat pullos ſuos.* Ou *à la colombe*, qui « après avoir volé en l'air, revient ſe repoſer « en ſon colombier : *Qui ſunt iſti qui ut nubes vo- « lant, & quaſi columbæ ad feneſtras ſuas ?* Ou « enfin *à un aigle*, qui vole au-deſſus de tous les « oiſeaux, qui ſe tient long-tems ſuſpendu ſur « Pſ. 101. Pſ. 83. 4. Iſa. 60. 8.

» les nuées, & qui regarde fixement le soleil » sa plus vive lumiere.

Cet oiseau, qui est comme le Roi de tous les » autres, est selon saint Chrysostome, une excel- » lente figure des ames les plus sublimes, qui dé- » daignent tout ce qui se passe sur la terre, qui ha- » bitent déja dans le ciel par les desirs de leur cœur, » & qui contemple avec un œil d'autant plus ferme » qu'il est humble, les rayons saints & sanctifians » du Soleil de verité & de justice. *Qui sperant in* Isai. 40. 31. *Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ.*

Les animaux de la terre, en les comparant avec *les oiseaux*, dont ils n'ont ni la beauté, ni la legereté, ni beaucoup d'autres excellentes qualités, nous marquent fort bien l'état des ames qui sont à Dieu, mais qui se trouvant engagées dans les choses de la terre & dans le commerce du monde, par des devoirs indispensables & par des liens qui sont de Dieu, ont d'ordinaire bien plus de peine pour s'élever jusqu'à la perfection de la vertu.

Aug. in Ps. 148. v. 16. C'est pourquoi saint Augustin a dit, qu'il y aura toujours dans l'Eglise un nombre beaucoup plus grand d'imparfaits que de parfaits, *& que ces imparfaits-là* neanmoins *sont écrits dans le livre de Dieu*, & qu'ils ne laisseront pas de se sauver, pourvû qu'étant foibles, ils soient humbles, qu'ils n'aiment pas leur imperfection, mais qu'ils en gemissent; qu'ils ne s'abandonnent point à la negligence, mais qu'ils avancent chaque jour dans la voie de Dieu selon leurs forces: comme un enfant ne laisse pas d'avancer dans son chemin, quoiqu'il ne marche pas avec la même

Digitized by Google

viteſſe qu'un homme fort.

Ces ames ne ſont pas des aigles qui s'élevent dans la connoiſſance & dans l'amour des plus hautes verités ; mais ce ſont des agneaux qui par leur douceur & leur humilité, ont part à l'élection de JESUS-CHRIST, qui n'eſt ennemi que des ſuperbes, & qui ne rejette aucun de ceux qu'il a gueris de la peſte de l'orgueil, & qu'il a rendu ſemblables à lui, en les rendant les imitateurs de cette humilité de cœur & d'eſprit dont il eſt lui-même le parfait modelle.

℣. 26. 27. Dieu dit : *Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance. Et Dieu crea l'homme à ſon image & a ſa reſſemblance. Il le crea à l'image de Dieu.*

On a marqué dans le Sens litteral, *Que l'image de Dieu à laquelle l'homme a été creé*, n'eſt point dans le corps, mais dans l'ame, & dans ce qu'il y a de plus ſpirituel en l'ame. Car comme Dieu eſt une ſubſtance incomprehenſible dans ſa grandeur & dans ſa ſainteté, qui ſe connoît & qui s'aime, & qui trouve en ſoi-même ſa parfaite beatitude par ſa connoiſſance & par ſon amour : *L'homme eſt l'image de Dieu*, parcequ'il peut connoître & aimer cette même bonté & cette même beauté de Dieu, comme ayant été creé capable de s'attacher au bien ſouverain & immuable qui eſt Dieu, en diſant du fond de ſon cœur, comme ont dit les ſaints anges : *Tout mon bien eſt de demeurer attaché à Dieu.* MIHI *autem adherere Deo bonum eſt.* Il eſt vrai que la qualité de mortel & de pecheur ſemble mettre l'homme beaucoup au-deſſous des

anges : mais il leur eſt neanmoins ſemblable en ce point, que rien lui peut ſuffire, non plus qu'à ceux, que ce bien incomprehenſible par lequel & dans lequel il doit être heureux, & hors duquel il ne peut être qu'infiniment malheureux ; quoiqu'il ſe flatte cependant d'un bonheur imaginaire dans l'illuſion & la vanité de ſes penſées.

L'homme donc vivra ſelon cette image, lorſqu'il reconnoîtra qu'il n'a de lui-même que le neant d'où Dieu l'a tiré & le peché auquel il s'eſt abandonné volontairement ; & que trouvant en Dieu toute ſa joie, toute ſa juſtice, toute ſa force, & tout ſon bonheur, il deviendra par la grace & le don de Dieu, ce que Dieu eſt par ſa propre eſſence.

Ainſi tout ce que nous avons vû juſqu'à cette heure dans l'ouvrage des ſix jours, eſt en un ſens plus élevé & plus ſpirituel une excellente figure des differens états des ames, & des divers dons que le Saint-Eſprit a répandus dans toute l'Egliſe.

Auguſt. de Gen. contra Manich. lib. 1 ſ. cap. 25.

Saint Auguſtin ajoûte encore à cette verité, que l'ouvrage des ſix jours n'eſt pas ſeulement l'image de ce qui ſe fait dans toute l'Egliſe, mais encore de chaque homme en particulier, dans lequel Dieu fait ſpirituellement & inviſiblement ce qu'il a fait viſiblement pendant les ſix jours de la creation du monde.

Au premier jour, comme *le ciel & la terre* n'ont été d'abord *qu'une matiere informe, ſans ordre & ſans lumiere* ; auſſi l'ame ſe trouve d'abord *dans une confuſion & comme dans un cahos* de toutes ſes paſſions, & dans l'abîme tene-

Digitized by Google

breux de la concupiscence, où regne comme en son empire le démon, appellé dans l'Ecriture *prince des tenebres*. Dieu voulant former une nouvelle creature de cet homme né dans le peché en le regenerant dans le Batême, dit par une parole toute-puissante : *Que la lumiere se fasse ; & la lumiere se fait*. Et alors cette ame qui étoit auparavant un enfant de la nuit & des tenebres, devient un enfant du jour & de la lumiere. C'est ce que saint Paul nous représente si vivement, en ces termes : *Le même Dieu qui a commandé que la lumiere sortît des tenebres, est celui qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer les autres par la connoissance de sa gloire.* 2. Cor. 4. 6.

Au second jour, où est creé *le firmament qui divise les eaux superieures d'avec les eaux inferieures*, Dieu commence à donner *une fermeté* à l'ame, qui la tire de la bassesse de la chair & des sens, & qui l'éleve jusqu'à devenir le temple de Dieu. C'est-là que le Saint-Esprit lui apprend à invoquer avec un gemissement interieur ineffable la vertu de son onction divine, qui la rend forte en lui persuadant qu'elle est foible, & qu'il lui fait trouver toute joie dans le sein de Dieu.

Au troisiéme jour, *comme la terre fut séparée de l'eau & reçut la vertu de produire toutes les plantes*, aussi Dieu sépare l'ame dont il veut se faire un jardin de délices, *des eaux ameres de la mer du siecle, & des flots des tentations*, & interieures & exterieures, afin de la cultiver par sa parole, & de l'arroser par la priere & par sa grace, pour lui faire porter les fruits de toute sorte de bonnes œuvres. *Augustin. de Gen. contra Manich. lib. 1. cap. 25.*

Digitized by Google

Il eſt remarquable, que comme JESUS-CHRIST a dit quand il eſt venu former le monde nouveau : *Qu'il ne venoit pas apporter la paix mais l'épée & la ſéparation*, nous trouvons auſſi *une triple ſéparation* dans ces trois premiers jours. Car Dieu *ſépare* premierement dans l'ame *la lumiere* de l'homme nouveau qu'il a creé, *d'avec les tenebres* de l'homme vieil. Secondement, ſe voulant affermir ſa demeure en l'ame, *il ſépare* en elle *les eaux* vives qu'elle reçoit du ciel, *des eaux* mortes qui pourroient la corrompre & la perdre ſur la terre. Troiſiémement, *Il la ſépare* des flots & des tempêtes *de la mer* du ſiecle pour la rendre *une terre* benie de Dieu, d'où les mauvaiſes habitudes, comme des herbes venimeuſes, ſont arrachées, & qui porte *les fleurs & les fruits* de la vertu.

Au quatriéme jour, *Où le ſoleil, la lune & les étoiles furent creés*, Dieu fait entrer l'ame *dans la lumiere de la verité par la pratique de la charité.* JESUS-CHRIST eſt le ſoleil inviſible qui répand en elle cette lumiere de la vie, qui en même-temps éclaire l'eſprit & embraſe le cœur : la grace n'étant autre choſe, ſelon ſaint Auguſtin, *Que l'inſpiration d'un amour plein de feu & plein de lumiere* : INSPIRATIO *flagrantiſſimæ & luminoſiſſimæ caritatis.*

Au cinquiéme jour, *Où les oiſeaux ſont creés dans l'air, & les poiſſons dans la mer*, l'ame s'avançant de lumiere en lumiere, & de vertu en vertu, devient *comme un aigle* qui dédaigne la terre & s'éleve toûjours vers les choſes hautes. Et s'il plaît à Dieu de l'appeller à ſon ſacré miniſtere ; il la rend capable, comme

Auguſt. de Gen. contra. Manich. lib. 1. cap. 25.

Digitized by Google

un autre Noé, de conduire ſes enfans ſur la mer « ſi dangereuſe de ce ſiecle ; de leur apprendre à « vivre ici-bas comme des voyageurs qui paſſent, « & qui ſoupirent vers leur patrie, & à tenir ferme « & immobile l'ancre de leur eſperance dans « la terre ſtable de l'éternité, pour demeurer inébranlables parmi les tempêtes & les agitations de « cette vie. «

Au ſixiéme jour, *Où Dieu crée les animaux de la terre, & forme l'homme à ſon image*, l'ame reçoit de Dieu un pouvoir qui tient quelque choſe de celui qu'il donna au premier homme. Cette grace lui aſſujettit tous les mouvemens déreglés de ſon corps & de ſon eſprit, qui l'auroient déchirée comme des bêtes farouches, ſi Dieu ne l'en avoit delivrée. Et elle verifie ainſi en elle le ſens ſpirituel que les Saints donnent à cette parole du Pſeaume : *Vous marcherez ſur l'aſpic & le baſilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* C'eſt-à-dire : Vous marcherez *ſur l'aſpic* de l'envie & *ſur le baſilic* de l'orgueil : & vous foulerez aux pieds *le lion* de la colere, & *le dragon* de la volupté, de la pareſſe & de la tiedeur. *Pſalm.* 90. 13.

Ce ſens ſi propre & ſi édifiant que les ſaints Peres donnent à ces paroles du Pſeaume, & à d'autres ſemblables de l'Ecriture, nous fait voir clairement ce qui a été touché au Sens litteral, que les hommes ſe trompent fort, lorſque la petiteſſe de leur eſprit fait qu'ils trouvent à redire à la ſageſſe de Dieu, de ce qu'il a creé auſſi-bien les bêtes farouches & qui nous ſont redoutables, que celles ou qui nous ſervent, ou qui ſont comme un ornement & un embelliſſement du monde.

Digitized by Google

Bern. in Cantic. serm. 5. num. 5. Car ils ne considerent pas, selon la pensée excellente de saint Bernard, que si ces animaux sont non seulement inutiles, mais même pernicieux pour la conservation de cette vie passagere, ils sont très-utiles pour celle de l'ame, & que l'horreur même que leur seule vûe nous donne, nous apprend à craindre & à fuir d'autres *serpens* & d'autres *lions* qui sont invisibles, qui empoisonnent & qui dechirent, non les corps qui doivent toûjours mourir, mais les ames qui sont immortelles. Craignez, dit l'Ecriture, cet esprit de malice, qui *comme un lion rugissant tourne autour de vous pour vous devorer. Fuyez le peché comme un serpent & comme un dragon; parceque encore qu'il vous semble doux, il a des dents de lion qui déchirent l'ame:* QUASI *à facie colubri fuge peccatum. Dentes ejus dentes leonis, interficientes animas hominum.*

1. Petr. 5.

Eccli. 21. 2.

Bern. ibid. » Ainsi, selon le même S. Bernard, un agneau » qui vous nourrit, vous est moins utile que cet » animal furieux, dont le seul souvenir vous épouvante: parceque l'usage que vous faites du premier, n'entretient en vous qu'une vie animale, » au-lieu que la frayeur que vous donne le second, » vous aide à conserver en votre cœur l'esprit & » la vie de Dieu: *Prosunt profectò fera illa animalia visu, & si non usu utiliora, cordibus intuentium quàm utentium corporibus esse possent.*

L'homme donc qui *avoit perdu la ressemblance de Dieu en devenant*, comme dit David, *semblable à la vanité*, c'est-à-dire, à l'esprit d'orgueil & de mensonge auquel il s'étoit livré en s'abandonnant à ses passions, *s'est renouvellé*, selon

saint Paul, dans le fond de l'ame ; de laquelle le Saint-Esprit efface les traits & les caracteres que l'ange superbe y avoit gravés, pour *y retracer l'image de l'homme nouveau*, qui est JESUS-CHRIST ; auquel le Chrétien se rend conforme de plus en plus à proportion qu'il devient plus doux & plus humble, & qu'il s'avance de jour en jour *dans une justice & une sainteté veritable.*

Cette parole qui est repetée six fois dans ce chapitre : *Et du soir & du matin se fit le premier*, ou, *le second jour* ; & ainsi des autres jusqu'au sixiéme, est expliquée par saint Augustin en un sens que nous pouvons appeller spirituel, & que nous rapportons pour ce sujet en ce lieu-ci.

Ce Saint n'a point expliqué ces paroles à la lettre, comme si Dieu eût creé le monde en six jours qui eussent succedé l'un à l'autre, ainsi qu'il a été marqué auparavant ; parcequ'il trouvoit difficile à comprendre comment les trois premiers jours auroient pû être réellement avant la creation du soleil. Et que la parole de l'Ecriture, *Que Dieu a creé tout ensemble*, lui paroissoit ne pouvoir avoir aucun autre sens, sinon que Dieu eût creé tout le monde en un instant. Etant donc dans cette pensée, qu'il ne propose neanmoins que commme incertaine, croyant que lui-même, ou d'autres plus éclairés que lui, pourroient avoir à l'avenir sur ce même sujet des lumieres plus assûrées, il explique cette parole en cette maniere : *Augustin. de Gen. ad lit. lib. 4. cap. 28.*

Il me semble, dit ce Saint, que ce qui est dit dans la suite des six jours de la creation, *Aug. de Civ. Dei l. 11. c. 21.*

» *Que du ſoir & du matin il ſe fit un jour*, ne » s'entend pas de la fin & du commencement d'un » jour ordinaire, mais de la differente maniere » dont les anges ont connu les creatures au-même- » temps qu'elles ont été creées. Car ils les ont » connues en elles-mêmes, ou dans le Crea- » teur. La connoiſſance qu'ils en ont eue en les con- » ſiderant elles-mêmes, a été plus obſcure, » comme étant proportionnée à l'être imparfait » de la creature. C'eſtpourquoi elle eſt appellée, » *La connoiſſance du ſoir.*

» Mais comme ces purs eſprits rapportent, & » tout ce qu'ils ſont, & tout ce qu'ils ont de con- » noiſſance & de lumiere à celui duquel ils ont » tout reçû, auſſi-tôt qu'ils ont enviſagé la » creature en elle-même, ils paſſent de cet être » imparfait au principe & à la cauſe de tous les » êtres, & ils contemplent les raiſons éternelles » que Dieu a eues de créer le monde, dans la » ſource infinie de ſa toute-puiſſance & de ſa ſa- » geſſe. Ainſi cette premiere connoiſſance plus » obſcure & ſemblable *à la lumiere du ſoir, de-* » *vient un matin*, lorſque ces eſprits bien-heu- » reux, d'autant plus éloignés du faſte de la ſcien- » ce, qu'ils ſont remplis d'une lumiere plus clai- » re & plus profonde des ſecrets de Dieu, rap- » portent tout ce qu'ils remarquent de plus ex- » cellent dans la creature, à la gloire & à l'admi- » ration du Createur : *Opera Dei aliter in Verbo Dei cognoſcuntur ab Angelis, ubi habent cauſas, rationeſque ſecundum quas facta ſunt, immutabiliter permanentes ; aliter in ſeipſis. Illic clariore, hîc obſcuriore cognitione, velut artis atque operum. Quæ tamen opera, cùm ad creatoris laudem venerationemque*

Auguſt. de Civ. Dei. lib. 11. cap. 29.

ceratinemque referuntur tanquam mane lucescit in mentibus contemplantium.

CHAPITRE II.

1. IGitur, perfecti sunt cæli & terra & omnis ornatus eorum.

2. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat: & requievit die septimo ab universo opere quod patrarat.

3. Et benedixit diei septimo; & sanctificavit illum: quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret.

4. Istæ sunt generationes cæli & terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cælum & terram,

5. & omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam re-

1. LE ciel & la terre furent donc *ainſi* achevés avec tous leurs ornemens //. Avant J. C. 4004.

2. Dieu accomplit ſon œuvre // le ſeptiéme jour; & il ſe repoſa ce jour-là après tous les ouvrages qu'il avoit faits.

3. Et il benit le ſeptiéme jour, & il le ſanctifia, parcequ'il s'étoit repoſé en ce jour après tous les ouvrages qu'il avoit creés //.

4. Telle a été l'origine du ciel & de la terre, & c'eſt ainſi qu'ils furent creés au jour que le Seigneur Dieu fit l'un & l'autre //,

5. & *qu'il crea* // toutes les plantes des champs avant qu'elles fuſſent ſorties de la terre, & toutes les herbes de la cam-

℣. 1. *letr. hebr.* avec toute leur armée.

℣. 2. *letr.* ſon œuvre qu'il avoit faite.

℣. 3. *letr.* qu'il avoit creés pour les faire.

℣. 4. *letr* ſit le ciel & la terre, nom pour pronom. *ele braim.*

℣. 5. *expl.* qu'il les crea de rien, & non de graines & de ſemences.

Digitized by Google

pagne avant qu'elles euſſent pouſſé. Car le Seigneur Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir ſur la terre ; & il n'y avoit point d'homme pour la labourer.

6. Mais il s'élevoit de la terre une fontaine ℣ qui en arroſoit toute la ſurface.

7. Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre ℣, il répandit ℣ ſur ſon viſage un ſouffle de vie, & l'homme devint vivant & animé ℣.

8. Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement ℣ un jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avoit formé.

9. Le Seigneur Dieu avoit auſſi produit de la terre toutes ſortes d'arbres beaux à la vûe, dont le fruit étoit agreable au goût ℣, & l'arbre de vie au milieu du paradis, avec l'arbre de la ſcience du bien & du mal.

10. Dans ce lieu de délices il ſortoit *de la terre* un fleuve

gionis priuſquam germinaret : non enim pluerat Dominus Deus ſuper terram, & homo non erat qui operaretur terram.

6. Sed fons aſcendebat è terra, irrigans univerſam ſuperficiem terræ.

7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, & inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ, & factus eſt homo in animam viventem.

8. Plantaverat autem Dominus Deus * paradiſum voluptatis à principio : in quo poſuit hominem quem formaverat.

9. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum viſu, & ad veſcendum ſuave : lignum etiam vitæ in medio paradiſi, lignum que ſcientiæ boni & mali.

10. Et fluvius egrediebatur de loco vo-

℣ 6. *hebr.* une vapeur.
℣. 7 *hebr.* de la pouſſiere *Expl.* de la pouſſiere mêlée avec de l'eau.
Ibid. *letter.* il ſouffla.
Ibid. *letter.* une ame vivante.
℣. 8. *hebr.* du côté de l'Orient un jardin à Eden.
* Ibid. *letter* paradiſum. *i. e.* hortum amœnum, omnis generis arboribus conſitum.
℣. 9. *letter.* doux à manger.

Digitized by Google

luptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.

qui arroſoit le paradis [a], qui de là ſe diviſe en quatre canaux.

11. Nomen uni Phiſon; ipſe eſt qui circuit omnem terram Hevilath, ubi naſcitur aurum.

11. L'un s'appelle Phiſon; & c'eſt celui qui coule tout autour de la terre de Hevilath où il vient de l'or.

12. Et aurum terræ illius optimum eſt: ibi invenitur bdellium, & lapis onychinus.

12. Et l'or de cette terre eſt très-bon; C'eſt-là auſſi que ſe trouve le bdellion & la pierre d'onyx.

13. Et nomen fluvii ſecundi Gehon: ipſe eſt qui circuit omnem terram Æthiopiæ.

13. Le ſecond fleuve s'appelle Gehon [b], & c'eſt celui qui fait divers tours dans tout le pays d'Ethiopie.

14. Nomen verò fluminis tertii, Tigris: ipſe vadit contra Aſſyrios. Fluvius autem quartus, ipſe eſt Euphrates.

14. Le troiſiéme fleuve s'appelle le Tigre, qui ſe répand vers les Aſſyriens. Et l'Euphrate eſt le quatriéme de ces fleuves.

15. Tulit ergo Dominus Deus hominem, & poſuit eum in paradiſo voluptatis, ut operaretur & cuſtodiret illum.

15. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme & le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât.

16. præcepitque ei dicens: Ex omni ligno paradiſi comede.

16. Il lui fit auſſi ce commandement, & lui dit: Mangez de tous les *fruits des* arbres du paradis:

17. De ligno autem ſcientiæ boni & mali ne comedas: in quo-

17. Mais ne mangez point *du fruit* de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Car [b] au

℣. 10. *hebr.* il ſortoit d'Eden, un fleuve pour arroſer le paradis.

℣. 13. *expl.* le Nil.

℣. 17. *letter.* en quelque jour que vous en mangiez, vous mourrez très-certainement.

même-temps que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement.

18. Le Seigneur Dieu dit auſſi : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul ; faiſons-lui une aide ſemblable à lui.

19. Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux terreſtres //, & tous les oiſeaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appelleroit. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux étoit celui qui lui convenoit //,

20. Il les appella tous d'un nom qui leur étoit propre, tant les oiſeaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne ſe trouvoit point d'aide pour Adam qui lui fût ſemblable.

21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond ſommeil ; & lorſqu'il étoit endormi, il tira une de ſes côtes & mit de la chair en la place.

22. Et le Seigneur Dieu, de la côte qu'il avoit tirée d'Adam, forma la femme //, & l'amena à Adam.

cumque enim die comederis ex eo, morte moriêris.

18. Dixit quoque Dominus Deus, non eſt bonum eſſe hominem ſolum : faciamus ei adjutorium ſimile ſibi.

19. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, & univerſis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea : omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipſum eſt nomen ejus.

20. Appellavitque Adam nominibus ſuis cuncta animantia, & univerſa volatilia cæli, & omnes beſtias terræ : Adæ verò non inveniebatur adjutor ſimilis ejus.

21. Immiſit ergo Dominus Deus ſoporem in Adam : cumque obdormiſſet, tulit unam de coſtis ejus, & replevit carnem pro ea.

22. Et ædificavit Dominus Deus coſtam, quam tulerat de Adam, in mulierem : & adduxit eam ad Adam.

℣. 19. *lez* de la terre.
Ibid. *expl.* qui marquoit par le terme même la proprieté de ſa nature.
℣. 22. *lez.* bâtit la femme.

23. Dixitque Adam: Hoc nunc, os ex ossibus meis, & caro de carne mea: hæc vocabitur Virago, quoniam de Viro sumpta est.

24. Quamobrem relinquet homo patrem suum & matrem, & adhærebit uxori suæ: & erunt duo in carne una.

25. Erat autem uterque nudus Adam scilicet & uxor ejus: & non erubescebant.

23. Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Elle s'appellera d'un nom qui marque l'homme *f*, parcequ'elle a été prise de l'homme.

24. C'estpourquoi l'homme quittera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair.

25. Or Adam & sa femme étoient *alors* tous deux nuds, & ils ne rougissoient point *g*.

℣. 23. *Lat.* Virago *Expl.* Ce mot ne peut se rendre en François : il est tiré de *Vir* qui signifie un homme.

℣. 25. *exple.* parcequ'il n'y avoit rien dans eux avant le peché qui pût faire rougir.

SENS LITTERAL.

MOïse explique plus particulierement dans ce chapitre, ou ce qui n'avoit point été marqué, ou ce qui n'avoit été touché qu'en un mot dans l'ouvrage des six jours.

℣. 1. *Le ciel & la terre furent donc* ainsi *achevés avec tous leurs ornemens.* Lett. *Avec toute leur armée*; parceque tout est en son ordre & en son rang dans le ciel & dans la terre, comme dans une armée rangée en bataille.

℣. 2. *Dieu acheva son œuvre le septiéme jour*, c'est-à-dire, qu'il cessa d'agir ce jour-là, tout ayant été achevé le jour précedent. C'estpourquoi il est dit dans les Septante, *Que Dieu acheva*

le ſixiéme jour, parcequ'il termina ſes ouvrages à la fin de ce jour-là.

Et il ſe repoſa en ce jour-là. C'eſt-à-dire, qu'il ne crea plus rien de nouveau. Il faut entendre ce que l'Ecriture dit de Dieu, d'une maniere digne de Dieu. Dieu ne s'eſt point laſſé en faiſant tout ce qu'il a fait. Car comme il lui ſuffit de vouloir agir pour agir effectivement, il fait tout avec une facilité toute-puiſſante.

Et il eſt aiſé de faire voir que cette parole, *Que Dieu ſe repoſa le ſeptiéme jour*, s'accorde fort bien avec ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile : *Mon Pere* depuis le commencement du monde *juſqu'aujourd'hui, ne ceſſe point d'agir, & j'agis auſſi inceſſamment comme lui.* Car encore que Dieu après le ſixiéme jour ait ceſſé de former de nouvelles creatures, *il n'a point neanmoins ceſſé d'agir* : parcequ'il gouverne & qu'il ſoûtient le monde par la même vertu par laquelle il l'a creé. Et c'eſt ainſi que ſe verifie cette parole que ſaint Paul a dite pour faire voir le ſouverain pouvoir de Dieu : *Tout vient de lui*, parcequ'il a tout creé ; *tout eſt par lui*, parcequ'il gouverne tout ; *tout eſt en lui*, parceque tout ſubſiſte par ſa vertu qui contient & anime toutes choſes.

Rom. 11. 38.

Il ne faut donc pas nous imaginer, que Dieu ſoit à l'égard du monde comme un architecte à l'égard d'un palais qu'il a bâti, puiſque le palais étant une fois achevé ſubſiſte ſans qu'il ait beſoin de l'Architecte. Mais nous devons concevoir que le Createur eſt à l'égard de ſes creatures ce qu'eſt l'ame à l'égard du corps, qui perit

Digitized by Google

au même instant que l'ame cesse de l'animer.

Aussi la continuation de l'œuvre de Dieu, & l'impression de sa vertu dans tous les êtres, est tellement essentielle à la conservation du monde, que s'il la retiroit un seul moment, tout periroit aussi-tôt, & la nature rentreroit dans le même neant d'où sa main toute-puissante l'a tirée.

℣. 3. *C'est pourquoi Dieu benit le septiéme jour, & il le sanctifia.* Soit que dès lors Dieu voulût que l'on lui rendît ce jour-là un culte particulier, qui lui ait été rendu par Adam & par sa posterité : soit qu'il ait destiné simplement ce jour-là pour lui être consacré, comme il le fut depuis par le commandement exprès qu'en donna Moïse au peuple Juif de la part de Dieu. On expliquera plus au long dans le Sens spirituel, ce que c'est que *le repos de Dieu*, & en quoi consiste *la sanctification du sabbat.*

℣. 4. *Au jour que le Seigneur crea le ciel & la terre.* C'est-à-dire, *au tems.* Le mot de *jour* se prend souvent dans l'Ecriture pour *le tems.* Et ainsi il marque en ce lieu l'espace de six jours, pendant lesquels le monde a été creé.

C'est une question qui se traite de part & d'autre ; sçavoir si le monde a été creé en un instant, ou dans la suite des six jours dont nous avons parlé auparavant.

Saint Augustin paroît plus porté à la premiere opinion, quoiqu'il en parle quelquefois avec doute, & il semble qu'il s'y est crû forcé en quelque sorte par cette parole de l'Ecriture : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul*, laquelle lui a paru ne pouvoir s'entendre qu'en ce sens ; Eccli. 18. 1.

Celui qui vit de toute éternité, a creé toutes choses en un même instant.

Mais en l'examinant, selon plusieurs Interpretes, on y peut donner ces deux sens : que Dieu a creé tout, *simul*, c'est-à-dire, *pariter*. Dieu *a tout creé également*. Il n'y a rien qu'il n'ait creé. Ou, Dieu *a creé tout ensemble*, non au même moment, mais dans la suite non interrompue des six jours marqués par Moïse.

Cette derniere opinion est la plus commune, & elle paroît plus simple & plus attachée aux paroles de l'Ecriture.

℣. 5. *Au jour où Dieu crea les plantes des champs, avant qu'elles fussent sorties de la terre* : C'est-à-dire, au jour que *Dieu crea le ciel, la terre, & les plantes;* avant qu'elles fussent sorties de la terre par la vertu des graines, & par le travail & la culture des hommes. Et l'Ecriture semble en donner la raison, en disant: *Qu'il n'étoit point encore tombé de pluye* qui pût faire pousser les plantes de la terre, & *qu'il n'y avoit point d'homme pour la cultiver.*

℣. 6. *Il s'élevoit de la terre une fontaine qui en arrosoit toute la surface.* C'est-à-dire, qu'au lieu, de pluyes, *il sortoit de la terre des fontaines* ou des ruisseaux, qui entretenoient par leur humidité les plantes que Dieu avoit creées, & qui rendoient la terre feconde, pour en produire d'autres de la graine des premieres.

Quelques-uns croyent que le mot Hebreu peut signifier *cet abime d'eau*, qui reçut depuis le nom de *mer*, qui à certains tems reglés s'élevoit au-dessus de la terre pour l'arroser, comme le Nil arrose l'Egypte,

Digitized by Google

D'autres traduiſent le mot Hebreu par celui *de vapeur*, & ils expliquent ainſi ce paſſage: Dieu juſqu'alors n'avoit point fait tomber la pluye ſur la terre, & il n'y avoit point d'homme pour la cultiver : mais il lui donna enfin des pluyes par les vapeurs, qui s'élevant de la terre retomberent en eau pour l'arroſer ; & il crea l'homme pour la cultiver.

℣. 7. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme.* Moïſe, après avoir marqué la creation de tout l'univers, deſcend en particulier à celle de l'homme. Ce verſet & le ſuivant ont été expliqués au chapitre précedent, auquel ils paroiſſent devoir être rappellés, ſelon la ſuite naturelle des choſes.

℣. 8. *Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin délicieux. Dieu avoit planté dès le commencement* ; c'eſt-à-dire, dès qu'il eut ſeparé la terre d'avec les eaux ; ce qui ſe fit au troiſieme jour, *un jardin délicieux.* L'Hebreu porte : *Un jardin dans Eden du côté de l'Orient.* Le mot *Eden* peut ſignifier, ou le nom propre d'un lieu, ou *les délices.*

Le Paradis terreſtre n'eſt pas ſeulement une allegorie, ſelon l'imagination de quelques-uns ; mais c'eſt un lieu effectif, ſelon que les ſaints Peres nous l'enſeignent, comme on le fera voir dans le Sens ſpirituel.

Un jardin délicieux ; on peut demander où étoit ce jardin. Les anciens Docteurs de l'Egliſe ont répondu très-ſagement à cette queſtion, en diſant qu'on ne le ſçavoit point, & que Dieu n'avoit pas voulu qu'on le ſçût. Tertullien dit : Que c'étoit un lieu d'une beauté divine & déli-

Digitized by Google

» cieuſe entierement ignoré de ce monde où nous
Tertul. Apol. c. 47. » habitons. *Locus divinæ amœnitatis à notitia orbis communis ſegregatus.*

Saint Auguſtin dit la même choſe encore plus » fortement, en nous aſſûrant, qu'on ne ſçait » point où étoit le paradis terreſtre, & que les hommes ſont très-incapables de le connoître:
Auguſt. de Gen. ad lit. l. 8. c. 7. *Locus ipſe paradiſi à cognitione hominum eſt remotiſſimus.* Theodoret enſeignant la même verité, donne encore la raiſon de cette conduite de Dieu, en diſant, qu'il nous a voulu ſouſtraire dans ſon Ecriture la connoiſſance de ces choſes qui ne nous étoient point neceſſaires, pour nous apprendre à reprimer notre curioſité, qui eſt une maladie d'autant plus pernicieuſe, qu'elle eſt agreable & très-inconnue.

Les plus excellens des Peres des ſix ou ſept premiers ſiecles ont agi avec cette même gravité pleine de ſageſſe, que ſaint Thomas a cru devoir imiter. Et les Interpretes nouveaux qui ſe ſont donné en ce point, où une liberté, ou une licence, qui auroit déplû au jugement ſolide, & à la pieté éclairée des Anciens, ſe ſont partagés en tant d'opinions ſi peu fondées, & ſi contraires les unes aux autres, qu'elles ne ſont propres qu'à faire voir la foibleſſe de l'eſprit humain, lorſque n'étant guidé ni par la lumiere de la raiſon évidente, ni par l'autorité de la parole de Dieu, il s'abandonne à l'incertitude de ſes conjectures & de ſes penſées.

Quelques Interpretes ont crû que l'opinion qui ſemble s'accorder le mieux avec l'Ecriture, eſt celle qui place le paradis terreſtre dans la Meſopotamie. Mais la regle la plus aſſûrée que nous

Digitized by Google

devons ſuivre en ces queſtions, où les hommes devinent plutôt qu'ils ne raiſonnent, eſt celle que ſaint Auguſtin nous a marquée par ces paroles: *Il vaut mieux douter des choſes obſcures, que diſputer de celles qui ſont & ſeront toûjours très-incertaines.* MELIUS *eſt dubitare de occultis, quàm litigare de incertis.* *Auguſt. de Gen. ad litt. l. 8. c. 3.*

V. 9. Le Seigneur Dieu avoit produit de la terre toutes ſortes d'arbres beaux à la vûe: & l'arbre de vie au milieu du Paradis. L'homme dans ſon innocence ſe ſeroit nourri des fruits des arbres du paradis. Car encore que ſon corps ne fût pas dans cette défaillance continuelle où nous ſommes, qui nous expoſe à tant de beſoins, & qui eſt viſiblement l'effet du peché; il étoit neanmoins encore animal; c'eſt-à-dire, qu'il avoit beſoin de quelque aliment pour ſubſiſter, n'étant pas devenu *ſpirituel* tel qu'il ſera ſelon ſaint Paul, après la reſurrection; non que le corps doive être alors changé en eſprit, mais parcequ'il ſuivra l'eſprit en toute choſe avec autant de facilité, que s'il étoit lui-même un pur eſprit.

Saint Auguſtin explique en cette maniere la vertu des fruits du paradis, & la difference qu'il y avoit entre le fruit de l'arbre de vie, & celui des autres arbres: Le fruit des arbres ordinaires de ce jardin délicieux, dit ce Saint, ſoutenoit l'homme pour l'empêcher de tomber dans la foibleſſe que lui auroit cauſée le defaut de nourriture: mais le fruit de l'arbre de vie l'auroit empêché même de vieillir par la ſucceſſion des années, & l'auroit entretenu dans une vigueur conſtante, & dans une jeuneſſe perpetuelle: *Habebat homo ex aliorum arborum fructibus re-* *Auguſt. de pcc. mer. & rem. l. 1. c. 3.*

Digitized by Google

fectionem contra defectionem ; de ligno vitæ ſtabilitatem contra vetuſtatem.

Avec l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Cet arbre, dit ſaint Auguſtin, n'a pas été appellé de cette ſorte, comme ayant quelque vertu pour éclairer l'eſprit, & pour mieux diſcerner le bien & le mal, comme Joſephe l'enſeigne ſans fondement dans ſon Hiſtoire des antiquités Judaïques : mais il a été ainſi appellé à cauſe de l'evenement, parceque Dieu prévoyoit que l'homme mangeant du fruit de cet arbre contre la défence ſi expreſſe qu'il lui en avoit faite, éprouveroit d'une maniere funeſte quelle difference il y avoit entre l'état heureux où il ſeroit demeuré en obeïſſant toûjours à Dieu, & l'état malheureux où il ſe devoit précipiter par une deſobeïſſance toute volontaire. Cet arbre donc a été pour l'homme après ſon peché, *l'arbre de la connoiſſance* malheureuſe *d'un bien* qu'il a perdu en quittant Dieu, *& du mal* où il s'eſt jetté, en ne voulant plus vivre dans la dépendance de ſon Createur.

Le fruit de cet arbre étoit bon ; Dieu n'ayant creé rien que d'excellent, & ſur tout en un lieu ſi ſaint & ſi agreable. Si donc il eſt devenu à l'homme qui en a mangé, un poiſon mortel, étant tombé auſſi-tôt dens la neceſſité de mourir, il a paru que ce mal n'étoit point venu de la nature de ce fruit, mais de cette revolte impie & ſuperbe, par laquelle l'homme en avoit mangé, malgré la défenſe expreſſe que Dieu lui en avoit faite.

On s'eſt mis en peine de ſavoir quel étoit cet arbre, dont Dieu avoit défendu de manger.

Digitized by Google

Quelques-uns ont dit que c'étoit *un pommier*, sans en pouvoir apporter aucune preuve. D'autres disent que c'étoit *un figuier*, parce qu'Adam se couvrit ensuite des feuilles de cet arbre; comme s'il étoit necessaire que les feuilles dont il se couvrit, fussent prises du même arbre dont il avoit mangé, au-lieu qu'il en a pû prendre d'un autre, parcequ'elles étoient plus propres pour le couvrir.

Ce qui est constant, c'est que l'on ne sçait point quel étoit cet arbre; & que selon la pensée des Saints, il nous seroit certainement plus avantageux dans une chose si obscure, d'imposer silence à cette avidité que nous avons de tout savoir, qui est une des passions les plus dangereuses que ce fruit malheureux ait produites en nous, que de nous mettre en peine de deviner au hazard ce qu'il n'a pas plû à Dieu de nous découvrir.

℣. 10. *Il sortoit de la terre un fleuve qui arrosoit le paradis; qui de là se divisé en quatre canaux.* Ces quatre fleuves qui sortent de cette fontaine sont, *Phison*, *Gehon*, *le Tigre*, & *l'Euphrate*.

Il n'y a point de difficultés pour les deux derniers, mais on est en peine de savoir quels fleuves ce sont que Phison & Gehon.

℣. 11. 12. *L'un s'appelle Phison, & c'est celui qui coule tout autour de la terre de Hevilath, où il vient de l'or. Et l'or de cette terre est très-bon: C'est là aussi que se trouve le bdellion & la pierre d'onyx.* Les interpretes nouveaux ont des sentimens differens touchant les fleuves Phison & Gehon: ils expliquent aussi differemment ce que l'on doit entendre par la *terre de Hevilath*, &

Digitized by Google

par le *bdellion* qui se trouvoit en cette terre.

Saint Augustin & les anciens Peres croient que *Phison* est le Gange, qui est appellé *Phison*, d'un verbe Hebreu, qui signifie croître, parce qu'il est grossi par vingt rivieres qui s'y déchargent. Les interpretes entendent par la terre de *Hevilath*, ou de *Havilath*, les Indes, où il y a beaucoup d'or, & où se trouve le *bdellion*, c'est-à-dire des perles, selon quelques-uns, ou une gomme précieuse qui coule d'un arbre, selon d'autres.

℣. 13. *Le second fleuve s'appelle Gehon.* Les anciens Peres croient que le Gehon est *le Nil*, qui fait divers tours par l'Ethiopie qui est en Afrique.

Mais comme le Nil, que l'on supposeroit être le fleuve de Gehon, se trouveroit alors bien éloigné de la Mesopotamie, où étoit le paradis terrestre, selon qu'il paroît plus vrai-semblable à plusieurs ; il y a des Interpretes considerables qui croyent que Phison & Gehon sont deux fleuves qui sortent du Tigre & de l'Euphrate, après que ces deux grands fleuves ayant uni leurs eaux, les divisent de nouveau, & coulent séparément.

Ils ajoûtent qu'il est parlé dans l'Ecclesiastique de Phison & de Gehon ; & que quelques Auteurs profanes assûrent que l'Euphrate & le Tigre sont appellés en quelques endroits par les habitans des lieux où ils passent, *Phasis*, ce qui a du rapport avec le mot de *Phison*, ou *Phasitigris*.

Ils disent de plus, que quand il est dit du fleuve Gehon, qu'il tourne autour de l'Ethiopie, cela ne s'entend pas de l'Ethiopie d'Afrique, mais

Digitized by Google

de l'Ethiopie qui eſt en Aſie, voiſine de l'Arabie & de la Meſopotamie ; ce qu'il eſt aiſé de prouver par l'Ecriture, où les Madianites ſont appellez Ethiopiens en divers endroits. Mais quelques éclairciſſemens que les Interpretes tâchent de donner ſur le ſujet de ces fleuves, il eſt certain que l'on y trouvera toûjours de grandes difficultés. *Num.12. Habac.3. 2. Paral. 14.*

¶. 15. *Le Seigneur prit l'homme, & le mit dans le paradis.* L'homme, dit ſaint Baſile, n'a pas été formé dans le paradis, mais Dieu l'y a mis après qu'il a été formé.

Afin qu'il le cultivât. Dieu mit *l'homme dans le paradis pour le cultiver*, non par une culture laborieuſe, comme eſt celle d'un homme qui bêche la terre, ou qui travaille à la vigne, avec une fatigue qui eſt la juſte peine du peché ; mais par une culture pleine de délices, comme nous liſons dans l'hiſtoire ſainte & dans les profanes, que des Rois & des Empereurs ont mis quelquefois leur plaiſir à cultiver les fleurs & les arbres de leurs jardins. *Eſther. 1. 5.*

Et de plus, cette occupation étoit tout autre dans le premier homme, qu'elle ne peut être en tous ceux qui s'y appliquent, ou qui ont pû s'y appliquer autrefois avec plus d'ardeur & de plaiſir, parcequ'il conſideroit cette culture des arbres, & ce rapport qui ſe trouve entre la fecondité de la terre & & les influences qui viennent d'enhaut, comme une image de ce qui ſe paſſe dans l'ame, qui *eſt le champ que Dieu cultive*, ſelon ſaint Paul, & qu'il s'en ſervoit « pour y penetrer les ſecrets de la grandeur & « de la ſageſſe du Createur, avec des vûes plus

» profondes, & des considerations sans comparai-
» son plus élevées que ne peuvent être celles des
» hommes les plus éclairés, comme on le fera voir dans le Sens spirituel : *Positus est homo in paradiso*, dit saint Augustin, *ut operaretur eum, per agriculturam non laboriosam, sed deliciosam : & mentem prudentis magna & utilia commonentem.*

August. de Gen. ad lit. l. 8. c. 10.

Afin qu'il le cultivât, qu'il le gardât, non contre une violence étrangere, qui n'étoit alors nullement à craindre ; mais *afin qu'il le gardât* pour lui-même, en se rendant digne par l'exacte fidelité avec laquelle il executeroit tous les ordres de Dieu, de mener toûjours une vie heureuse dans un lieu si saint.

℣. 17. *Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal.* Il semble par ces paroles, que Dieu n'ait fait ce commandement qu'à Adam seul. Neanmoins Eve dit formellement au chapitre suivant, en parlant au serpent : *Dieu nous a commandé de ne point manger du fruit de cet arbre.* Ce qui se peut entendre en ces deux manieres. La premiere, que si ce commandement a été fait avant la formation de la femme, Dieu l'a fait aussi à la femme aussi-tôt qu'il l'eut formée. La seconde, que si ce commandement a été donné depuis la creation de la femme, il a été donné à Adam en particulier, parcequ'il étoit le chef de la femme : mais qu'Eve neanmoins a pû dire en verité, *que ce commandement lui avoit été donné*, parcequ'il l'avoit été à celui de qui elle devoit recevoir toute sa lumiere, & qui étoit à son égard ce qu'est la tête à l'égard du corps.

℣ 18.

℣. 18. *Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul.* Dieu dit ces paroles, parceque les hommes devoient tous naître les uns des autres par l'alliance des deux ſexes. C'eſtpourquoi il ajoûte: *Faiſons à l'homme une aïde*, non comme les bêtes le ſont, qui ſoulagent l'homme en certaines choſes, *mais un aide ſemblable à lui*, qui étant de la même nature & d'un autre ſexe, deviendra avec lui le principe de la generation de tous les hommes.

℣. 19. *Le Seigneur amena les animaux devant Adam*, ou par le miniſtere des Anges, ou par une impreſſion ſecrette qu'il fit ſur leurs ſens, ſemblable à celle que font ſur eux les objets qui ont un rapport particulier avec leur inſtinct. Dieu fit voir ainſi, & la grandeur d'Adam, qui avoit une autorité ſuprême & comme un domaine naturel ſur tous les animaux de l'air, de la terre & de la mer; & en même-tems la ſcience profonde qu'il avoit reçûe de Dieu; puiſque l'Ecriture dit: *Que le nom qu'il donna à chaque animal étoit ſon nom veritable*, c'eſt-à-dire, qu'il marquoit la proprieté de la nature de chaque animal, ce qu'il n'auroit pû faire à moins que de les connoître parfaitement.

On peut ajoûter encore, qu'Adam donna des noms aux animaux pour montrer qu'il en étoit le maître abſolu; comme autrefois ceux qui acheroient des eſclaves, leur donnoient ſouvent un nom nouveau.

℣. 20. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond ſommeil.* L'Ecriture appelle *ce ſommeil, un ſommeil profond*, comme il eſt marqué clairement dans la langue originale, non pour empê-

Digitized by Google

cher qu'Adam ne s'éveillât pendant cette vision. » Car qui eſt l'homme, dit ſaint Auguſtin, qui » dorme ſi profondément qu'on lui pût arracher » une côte ſans qu'il le ſentît & ſans qu'il s'é- » veillât ? Mais pour montrer que ce ſommeil » étoit une choſe divine & ſurnaturelle, comme » on le fera voir dans le Sens ſpirituel. C'eſt pour- quoi *ce ſommeil* eſt appellé *une extaſe* par les Septante.

Il tira *une de ſes côtes, & il mit de la chair en ſa place.* La femme n'eſt point tirée, ni de la tête comme pour commander, ni du pied comme pour être eſclave, mais du côté, pour être la compagne de la vie de l'homme.

℣. 22. *Le Seigneur Dieu donna une forme à la côte qu'il avoit tirée d'Adam.* Dieu ajoûta *à cette côte* toute la matiere qui étoit neceſſaire pour en former une femme. Car ayant une ſouveraine puiſſance, il fait non ſeulement tout ce qu'il lui plaît, mais il le fait de ce qu'il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît.

℣. 23. *Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Celle-ci n'eſt point comme les autres animaux d'une nature differente de la mienne, mais elle a été formée *de ma chair & de mes os*, pour être ce que je ſuis, afin que je la conſidere comme une partie de moi-même.

Elle s'appellera d'un nom qui marque l'homme, parcequ'elle a été priſe de l'homme. Ceci paroît clairement dans l'Hebreu, où le nom de femme eſt pris de celui de l'homme ; comme autrefois les Latins de *vir* faiſoient vira ; & comme ils tiroient du même nom *virago* & *virgo*. Nous

Digitized by Google

voyons encore aujourd'hui, que lorſqu'une fille eſt engagée dans le mariage, elle quitte ſon nom pour prendre celui de ſon mari, parceque le mari étant, ſelon ſaint Paul, le chef & la tête, & la femme le corps, c'eſt au chef que ſe rapporte le corps, & ils ne doivent avoir tous deux qu'un même nom.

℣. 24. *C'eſt pourquoi l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & il s'attachera à ſa femme, & ils ſeront deux dans une ſeule chair.* Le Fils de Dieu s'eſt ſervi lui-même de ces paroles dans l'Evangile, lorſqu'il dit aux Phariſiens : *N'avez-vous point lû : que celui qui a créé l'homme crea au commencement un homme & une femme*, & qu'il eſt dit : *Pour cette raiſon l'homme abandonnera ſon pere & ſa mere, & il demeurera attaché à ſa femme, & ils ne ſeront tous deux qu'une ſeule chair.* Et le Fils de Dieu ajoûte enſuite : *Ainſi ils ne ſeront plus deux, mais une ſeule chair. Que l'homme donc ne ſépare pas ce que Dieu a joint.* Matth. 19. 4. 6.

On voit dans ces paroles, ſelon ſaint Ambroiſe & ſaint Auguſtin, 1. La ſainteté du Mariage, qui produit l'union des cœurs, par une affection ſi ſincere & ſi forte, que les deux perſonnes que Dieu unit par ce lien ſacré, abandonnent pour vivre enſemble leur pere & leur mere, ſans manquer neanmoins au reſpect & à l'amour qui eſt toûjours dû à ceux qui nous ont donné la vie. 2. L'on y voit l'union d'une ſocieté indiviſible & indiſſoluble que Dieu a faite, & que l'homme ne peut rompre. 3. Le Fils de Dieu dit, que le mari & la femme étant devenus un même eſprit, ils deviennent auſſi un

même corps. Et Dieu benit cette triple union par la naissance des enfans, qui sont la gloire & la principale fin du mariage.

Ces trois choses auroient été dans le paradis terrestre, dans lequel l'homme & la femme creés l'un & l'autre par la main de Dieu, formés l'un pour l'autre par l'ordre de Dieu, unis l'un à l'autre par l'Esprit de Dieu, seroient devenus pere & mere du'ne race d'enfans aussi saints & aussi heureux qu'eux, en une maniere à laquelle il ne nous est pas même permis de penser. Car il nous seroit impossible de le faire, sans nous mettre en danger de ternir la pureté de l'œuvre de Dieu par le mélange des idées basses qui nous viendroient de la prévention de notre ésprit & de nos sens, & qui seroient entierement indignes de l'état divin de ces creatures si parfaites. C'est ce que nous devons avoir devant les yeux, pour nous rendre capables de concevoir en quelque sorte les paroles suivantes.

℣. 25. *Adam & sa femme étoient tous deux nuds, & ils n'en rougissoient point.* Adam & Eve, dit saint Augustin, ne rougissoient point alors de n'être point habillés, parceque la revolte de la chair contre l'esprit, qui est l'unique cause de la pudeur, ne pouvoit être alors, n'étant arrivée qu'après le peché dont elle a été l'effet & la juste peine, comme on l'expliquera dans le Sens spirituel.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

2.2. *Dieu accomplit cette œuvre le ſeptiéme jour ; & il ſe repoſa après tous les ouvrages qu'il avoit faits.* Il eſt difficile de concevoir, dit ſaint Auguſtin, comment Dieu qui a tout fait avec une facilité incomprehenſible, & qui en ſon action même eſt toûjours demeuré dans la ſtabilité de ſon repos éternel, n'a neanmoins ſanctifié que le ſeptiéme jour auquel il s'eſt repoſé, après avoir achevé tous ſes grands ouvrages. *Aug. de Gen. ad lit. l. 4. c. 15.*

Que s'il m'eſt permis, ajoûte ce Saint, de dire ce que je penſe de ce ſecret, dont je reſpere l'obſcurité & la profondeur, il ſemble que l'Ecriture nous marque par cette expreſſion, que Dieu eſt infiniment élevé au-deſſus de ſes creatures ; & que ne les ayant tirées du neant que pour exercer ſa bonté envers elles, il n'a ſanctifié ni le premier ni le dernier jour de la création, mais le ſeptiéme auquel il eſt entré dans ſon repos, pour nous faire voir que ce n'eſt point hors de lui, mais en lui-même qu'il trouve ſa felicité & ſa grandeur. Car encore *que les ouvrages de Dieu ſoient parfaits*, comme dit l'Ecriture, *Dei perfecta ſunt opera*, ils ne le ſont neanmoins que comme le peut être la creature, dont la perfection eſt toûjours reſſerrée en des bornes très-étroites : au-lieu que tout eſt immenſe & incomprehenſible dans la plenitude de l'être & des perfections de la nature divine.

Digitized by Google

Comme donc Dieu eſt infiniment plus grand que ſes creatures, & qu'il ſubſiſte par lui-même ſans dépendre d'elles, au-lieu qu'elles ne ſubſiſtent qu'en lui, & qu'elles dépendent de lui à tout moment; il n'eſt point dit que Dieu ſe ſoit repoſé pendant les ſix jours de la creation, mais ſeulement dans le ſeptiéme; pour nous apprendre que lorſqu'il a formé l'univers & toutes les creatures dont il a rempli le ciel & la terre, & l'a fait ſans avoir aucun beſoin d'elles, & qu'il étoit auſſi grand & auſſi heureux avant que d'avoir tiré du neant ces chefs-d'œuvres de ſa toute-puiſſance, qu'il l'a été après les avoir créés.

Auguſt. de Gen. ad lit. l. 4. c. 17.

Que s'il nous venoit dans l'eſprit, que puiſque Dieu a trouvé en lui ſeul ſon repos, nous devons auſſi nous repoſer en nous-mêmes; ce ne ſeroit pas, dit ſaint Auguſtin, un repos humble & religieux ſemblable à celui des ſaints Anges qui ſe ſont ſeparés d'eux-mêmes, pour ne ſe repoſer qu'en Dieu ſeul; mais ce ſeroit *un repos impie & ſuperbe*, comme a été celui de l'Ange apoſtat, qui au-lieu de ne trouver ſon repos qu'en Dieu, a voulu ſe faire Dieu lui-même, & devenir la ſource de ſa felicité & de ſa gloire.

Auguſt. ibid.

Après donc avoir établi cette verité, nous pouvons marquer ici deux manieres d'honorer *ce repos de Dieu*, qui ſoient conformes au reſpect ſouverain qui lui eſt dû. La premiere maniere d'honorer ce ſabbat & ce repos de Dieu, c'eſt que lorſque nous faiſons des œuvres ſaintes, c'eſt-à-dire, lorſque nous agiſſons par un mouvement de la grace & de l'Eſprit ſaint,

Digitized by Google

nous devons trouver notre repos, non dans nos œuvres ni en nous-mêmes, mais en Dieu : parcequ'au-lieu que les œuvres de Dieu dans lesquelles il n'a pas voulu neanmoins se reposer « étoient uniquement à lui : les nôtres au-contraire « sont sans comparaison plus à Dieu qu'à nous. *Hæc « est minimè superba & pia requies*, dit saint Augustin, *dum agnoscimus opera nostra, Dei potius esse quàm nostra.* *August. de Gen. ad lit. l. 4. c. 17.*

C'est ce que l'Eglise nous a appris dans un des Canons du second Concile d'Orange, qu'elle a composé des propres paroles de saint Augustin. Lorsque nous avons des pensées saintes, « dit ce Concile, & que notre ame retient tellement ses affections, qu'elle ne donne en soi « aucune entrée, ni à l'erreur, ni à l'injustice, « nous devons reconnoître que cette droiture est « un don du ciel. Car toutes les fois que nous faisons le bien, c'est Dieu, agissant en nous & « avec nous, qui nous le fait faire : *Divini est muneris, cùm & recta cogitamus, & pedes nostros à falsitate & injustitiâ continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum ut operemur, operatur.* *Concil. Arausc. 2. Can. 9.*

La seconde maniere de sanctifier le sabbat, c'est de reconnoître que comme Dieu ne s'est reposé qu'en lui, nous devons aussi ne nous reposer qu'en Dieu ; & que ne le pouvant faire en cette vie que d'une maniere très-imparfaite, nous devons toûjours desirer le ciel comme le lieu de notre repos. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin ; *Gemissez en cette vie, où vous êtes étrangers, afin que vous arriviez à la paix de l'autre. Celui qui ne vit point sur la terre*

comme un étranger, ne sera jamais habitant du ciel.

Il est bon seulement de distinguer dans cette qualité *d'étranger*, ce que les Saints nous représentent, comme essenciel à la pieté chrétienne, d'avec ce qui en peut être séparé, sans que l'ame cesse d'être à Dieu. Car il est essenciel à un Chrétien, selon l'Evangile, *que des deux maîtres qu'on ne peut servir ensemble*, qui *sont Dieu, & l'argent* ou *l'amour du siecle*, il choisisse Dieu auquel il s'attache avec une affection qui regne sur tous les desirs de son cœur: qu'*il vive de la foi animée par l'amour, cette foi étant inséparable de la bonne vie, ou plutôt étant la bonne vie même*, selon saint Augustin; qu'il se regarde en ce monde comme étranger & comme dans un exil; & qu'il soit toûjours prêt lorsqu'il s'agira du salut, de préferer les biens du ciel à ceux de la terre.

Aug. de fide & oper. c. 23

Mais il y a une autre maniere de vivre *comme étranger* en ce monde, qui supposant cette premiere disposition, y en joint une autre beaucoup plus parfaite, sçavoir un mépris de la vie, un desir de la mort, & un mouvement qui a quelque rapport à celui par lequel saint Paul souhaitoit *d'être dégagé des liens du corps pour* » *être uni avec* JESUS-CHRIST. Il y a peu » de personnes, dit saint Ambroise, qui *soient* » *étrangers sur la terre de cette sorte*, & qui ayent » droit de dire à Dieu en ce sens avec David: *In-* » *cola ego sum in terra*: JE *suis étranger sur la terre.* » Car celui-là seul, dit ce Saint, se peut dire » étranger en cette maniere, qui a renoncé à tous » les plaisirs d'ici-bas, dont tout l'entretien est

dans le ciel ; qui a de la douleur de voir son exil « si long, & qui reçoit la mort non avec crainte, « mais avec joie, parcequ'il espere qu'en mourant « il jouira de JESUS-CHRIST, qu'il regarde comme son unique tresor. «

Et comme David marque en ce lieu-là, selon saint Ambroise, les ames les plus parfaites, il décrit admirablement, selon saint Augustin, la disposition où doivent tendre tous les Chrétiens au Pseaume 37. qui a pour titre : *Pseaume de David pour le souvenir du sabbat*, IN *recordationem sabbati. Seigneur*, dit David, *tous mes desirs ne tendent qu'à vous ; & mon gemissement ne vous est point caché.* Un Chrétien, dit ce saint « *Aug. in* Docteur, qui se considere comme banni dans « *Ps. 37.* cette vie, prie sans cesse : & le desir de son « cœur est sa priere. Quoi que vous fassiez, si « vous desirez toujours *ce sabbat celeste & ce repos de Dieu*, votre priere ne sera point interrompue. *Quidquid aliud agas, si desideras illud « sabbatum, non intermittis orare.* Si vous voulez « prier sans cesse, desirez sans cesse. Vous prierez toujours, si vous desirez toûjours : & vous « desirerez toujours, si vous aimez toujours. « Ainsi conservez précieusement l'amour que vous avez pour Dieu & pour *son repos* divin, & travaillez à le faire croître de plus en plus : afin que cet amour qui ne peut être sans desir, forme en votre cœur une voix que Dieu, qui y reside, entende toujours. *Quand l'amour est ardent, le cœur crie à Dieu. Quand l'amour se refroidit, le cœur est muet.* FLAGRANTIA *caritatis, clamor cordis est. Frigus caritatis, si-* *Augustin. ibidem.* *lentium cordis.*

Ce qu'ont dit les Saints de plus excellent, touchant cette maniere de sanctifier le jour du sabbat ; soit en nous abstenant des pechés comme de veritables œuvres serviles, soit en nous tenant en repos devant Dieu, en le suppliant que ce soit lui-même qui agisse en nous ; soit en desirant toujours en cette vie le repos de l'autre ; est renfermé en peu de mots dans cette excellente priere, par laquelle saint Prosper finit ce Poeme si plein de pieté & de lumiere qu'il a fait *contre les Ingrats*, c'est-à-dire, contre les ennemis de la grace : Faites, dit-il, ô Pere de misericorde, que notre esprit reconnoissant l'extrême besoin qu'il a de vous, implore sans cesse votre bonté ; pour recevoir le secours de votre grace : Que notre volonté devienne par elle vraiment libre : Que ce soit elle qui conduise tous les mouvemens de notre cœur & de notre corps : afin que vivant dans un repos, non Judaïque mais Chrétien, nous nous abstenions de tous les pechés, qui sont les veritables œuvres serviles ; & que notre esprit agissant par le vôtre, & ne faisant point nous-mêmes notre propre volonté, mais vous, Seigneur, faisant la vôtre dans nous, nous passions cette vie comme une fête continuelle, & comme un repos divin qui nous conduise de la paix de la terre à celle du ciel.

Prosper. Carm. de Ingrat. cap. 45.

℣. 6. Il s'élevoit de la terre une fontaine qui en arrosoit toute la surface. Il est dit auparavant, que Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir sur la terre, & qu'il n'y avoit point d'homme pour la labourer. Cette parole, dit saint Augustin, nous marque la difference du premier homme

Aug. de Gen. contr. Man. l. 2. c. 5

dans son innocence, & des hommes sortis de lui après son peché. Car alors le cœur de « l'homme étant tout pur, & tel que Dieu l'a- « voit creé, n'avoit pas besoin d'être instruit par « un autre homme, comme une terre qui a besoin « d'être arrosée par les eaux de la pluye : mais « il avoit dans lui-même la souveraine verité, « qui comme une source de lumiere & de grace « éclairoit son esprit, & rempliſſoit sans ceſſe le « fond de son cœur. *Non extrinſecus verba exci-* « *piebat tanquam è nubibus pluviam, ſed fonte ſuo, hoc eſt de intimis ſuis manante veritate, ſatiabatur.*

Mais après que le premier homme s'est élevé contre Dieu, & que sortant en quelque sorte de lui-même par son orgueil, il a perdu ce tresor interieur & spirituel, & nous a tous réduits avec lui en une extrême indigence : nous avons besoin necessairement d'apprendre la verité de la bouche des Ministres de Dieu, qui sont comme des nuées spirituelles par lesquelles le Saint-Esprit répand les eaux de sa grace, pour arroser la sechereſſe & la sterilité de nos ames.

℣. 8. 9. Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin de delices. Il avoit aussi produit de la terre toute sorte d'arbres beaux à la vûe, & d'un fruit agreable au goût ; & l'arbre de vie au milieu du Paradis. Saint Augustin dit, qu'il y avoit des personnes qui soûtenoient que l'on ne devoit expliquer *le paradis terreſtre* que selon la terre, & qu'il ne signifioit rien selon l'esprit. Et il ajoûte, que ceux qui sont dans ce sentiment, ont raison de

Augustin. de Gen. ad lit. l. 8. c. 1.

croire, que le paradis terrestre a été veritablement & selon la lettre : mais qu'ils se trompent en s'imaginant qu'on ne puisse pas expliquer d'une maniere spirituelle & édifiante, conforme à l'intention du Saint-Esprit, qui a été l'auteur de ce livre.

Il y en a d'autres, dit le même Saint, qui soutiennent au-contraire, *que le paradis terrestre n'est qu'une allegorie*, & qu'il n'a jamais été selon la lettre. Que si ces personnes, dit-il, ont du respect pour l'Eglise & pour l'Ecriture, ils devroient bien considerer jusqu'où les pourroient mener, sans qu'ils s'en apperçussent, les consequences inévitables d'une opinion si dangereuse.

Car premierement, pourquoi est-il difficile de croire que Dieu ait creé effectivement *le paradis terrestre*, c'est-à-dire un jardin délicieux plein
Aug. de Gen. ad lit. lib. 8. c. 1. » de beaux arbres & d'excellens fruits, puisque » nous croyons sans peine qu'il a été creé dans le » monde tant de grandes forêts, tant d'arbres & » de fleurs si agreables à la vûe, & tant de merveilles qu'il a faites, comme a été la creation de » l'homme même, qui sont encore plus difficiles à » croire que le paradis terrestre ?

Secondement, si ce que l'Ecriture dit *du paradis n'est qu'une parabole*, lors donc qu'elle nous assûre qu'Adam y a été mis ; qu'Eve y a été formée, que le démon y a tenté Eve ; que l'ayant séduite elle a mangé du fruit défendu & en a fait manger à Adam, & qu'ils sont tombés ensuite dans ce peché qui est devenu le peché de tous les hommes : tout ceci, dis-je, ne passera plus *que pour une parabole, & pour une*

Digitized by Google

allegorie; & on se servira ainsi d'une opinion fondée sur la temerité d'une conjecture fantastique de l'esprit humain, pour détruire toute la verité de l'Histoire sainte, & pour renverser les fondemens les plus inébranlables de la foi & de la Religion.

Le premier auteur d'une imagination si pernicieuse a été Philon, qui expliquant l'Ecriture avec la perfidie d'un Juif & la présomption d'un Philosophe, a changé en une simple allegorie ce qu'a dit Moïse du Paradis. C'est pourquoi saint Jerôme, saint Epiphane, & saint Augustin, dans son livre des heresies, considerant l'extrême peril auquel un sentiment si contraire à la verité, exposeroit toute l'Eglise, ont mis entre les *heresies* attribuées à ceux que l'on appelloit *Origenistes*: *Qu'ils soûtenoient que le paradis terrestre n'étoit qu'une parabole.* Ce qui a fait dire à quelques Interpretes nouveaux, que cette opinion est condamnée d'heresie par les saints Peres.

August. de heresib. hær. 43.

Que si quelque Saint expliquant le paradis terrestre n'y donne quelquefois qu'un sens allegorique & spirituel, ce que saint Augustin reconnoît lui être arrivé à lui-même; on ne doit pas le soupçonner pour cela d'avoir voulu détruire la verité de l'Histoire. Car ce que dit Moïse sur ce sujet ayant certainement un sens literal, & pouvant en recevoir un allegorique; on peut bien s'attacher en quelques rencontres au sens de l'esprit, sans donner pour cela aucune atteinte au sens de la lettre. C'est ce que saint Augustin a établi par cette regle qu'il a observée lui-même. Que l'on donne, dit-il,

August. de Civit. Dei, lib. 13. c. 21.

» avec entiere liberté un ſens ſpirituel à ce qui » eſt dit du Paradis terreſtre ; pourvû que l'on » croye en même-temps que tout ce que Moïſe en » a écrit eſt arrivé très-réellement, & que rien » n'eſt plus conſtant que la verité de cette Hi- » ſtoire. *Paradiſus ſpiritualiter, nemine prohibente intelligatur, dum tamen & illius hiſtoriæ veritas, fideliſſimâ rerum geſtarum narratione commendata, credatur.*

Auguſt. de Gen. ad lit. l. 8. c. 4

Car, comme ajoûte le même Saint, encore » que le Saint-Eſprit nous aſſûre par la bouche de » l'Apôtre, qu'Agar & Sara ont été les figures de » l'ancienne alliance & de la nouvelle, il ne s'en- » ſuit pas neanmoins que ces deux femmes ne ſoient » *qu'une parabole*, & qu'elles n'ayent pas été effe- » ctivement : comme il ne s'enſuit pas non plus que » la pierre dont Moïſe fit ſortir une ſource d'eau, » n'ait été réellement une pierre, parcequ'elle a » été, ſelon le même Apôtre, la figure de JESUS » CHRIST.

Après donc avoir établi cette verité, on peut dire en un ſens ſpirituel & très-veritable, que l'Egliſe eſt *un paradis terreſtre* & celeſte tout enſemble ; terreſtre, parcequ'elle eſt ſur la terre ; & celeſte, parceque ſa beauté vient du ciel, & tend au ciel, & qu'elle eſt toute ſpirituelle. *Les arbres de ce paradis* ſont les ames *que le Pere celeſte*, ſelon l'Evangile, *y plante*, en les faiſant renaître dans l'eau du Batême. C'eſt lui qui leur fait prendre racine, & qui les ente en JESUS-CHRIST. Il les cultive par les Sacremens, & par l'inſtruction de ſon Ecriture & de ſes Miniſtres ; & c'eſt lui *qui leur donne* la vie interieure & *l'accroiſſement.*

Digitized by Google

Ces arbres sont beaux à la vûe, & ils sont en même-temps chargés *de fruits*, parceque les fidelles qui sont figurés par ces arbres, ne se contentent pas de faire au-dehors des choses saintes qui paroissent *belles* & agreables *aux yeux des hommes*, mais ils tâchent de plaire uniquement à Dieu, qui est le témoin & le Juge du fond de leur cœur, & ils s'efforcent de lui offrir sans cesse *des fruits* d'une charité douce, humble & patiente. Car ils savent que cet oracle de JESUS-CHRIST est aussi veritable qu'il est terrible : *Que tout arbre* planté dans le Jardin de l'Eglise, *qui ne porte point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.*

L'arbre de vie qui étoit au milieu du paradis, & qui par une vertu secrette & divine empêchoit les corps de vieillir, *est* indubitablement, dit saint Augustin, *la Sagesse incarnée* dont le Saint-Esprit a dit, *qu'elle est un arbre de vie pour tous ceux qui l'embrassent*, & qui s'unissent à elle. *Elle est au milieu du Paradis*, parcequ'elle en est comme le centre auquel tout se rapporte ; & qu'elle doit être en chaque ame, comme une source de vie qui remplisse & qui anime son cœur, & qui se répande ensuite dans ses desirs, dans ses pensées, dans ses actions, & dans ses paroles. *Augustin. de Gen. ad lit. l. 8. c. 4.*

C'est pourquoi lorsque les Ministres de Dieu se préparent à lui offrir le Sacrifice *de cette même Sagesse* revêtue de notre chair, qui s'est rendu *la victime de propitiation pour le salut des hommes*, ils lui disent avec un profond abbaissement *qu'ils s'approchent de son saint autel pour se présenter au Dieu qui renouvelle leur jeunesse*, *Psal. 42.*

Digitized by Google

reconnoissant que le Sauveur est veritablement *cet arbre de vie*, qui détruisant en nous de plus en plus la concupiscence & la corruption du vieil homme, entretient nos ames par l'infusion de sa grace & de son esprit dans une vigueur toujours nouvelle.

C'est ce qu'il semble que le Fils de Dieu nous
Apoc. 2. 7 a voulu apprendre lui-même en sa divine Apocalypse, lorsque parlant à toute l'Eglise en la personne de ces sept Evêques, ausquels il adresse ses paroles, il dit au premier d'entr'eux: *Je donnerai au victorieux*, c'est-à-dire à celui que la grace rend victorieux de lui-même, *à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de mon Dieu.* Le Sauveur nous marque en d'autres termes cette même verité dans l'Evangile, lorsqu'il nous apprend *que sa chair est le pain vivant, & que si nous n'en mangeons nous n'aurons point de vie en nous.* Car celui qui a dit qu'il étoit *le pain de vie* est aussi *le fruit de l'arbre de vie.*

℣. 10. *Dans ce lieu de délices, il sortoit de la terre un fleuve, qui de là se divise en quatre canaux.* Ces *quatre canaux*, ou *ces quatre fleuves*,
August. de Civit. Dei, lib. 13. c. 21. sont, selon saint Augustin, *les quatre Vertus que l'on appelle Cardinales*, comme étant le principe & l'origine de toutes les autres, *qui sont la Temperance, la Force, la Justice, & la Prudence.*

Ce fleuve d'où naissent *les quatre autres*, *c'est l'amour de Dieu*, dit le même Saint, qui est l'origine de tout le bien qui peut être en nous & le principe de la vie & de la sanctification de notre ame. Car JESUS-CHRIST ayant dit,

Que

Que nous devons aimer Dieu de tous notre cœur, de « *tout notre esprit & de toutes nos forces*, fait assez « voir, continue le même Pere, qu'il veut que son « amour regne sur tous nos mouvemens & tous nos « desirs, & qu'il se répande d'une telle sorte dans « toutes les actions de notre vie, qu'il n'y en ait « aucune où notre ame se donne la liberté de se « soustraire à cette fin principale où elle doit toû- « jours tendre, ni de mettre son affection en quel- « qu'autre objet qu'en celui qui doit être toute la « joie de son cœur : *Nullam vitæ nostræ partem re-* « *liquit, quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut* « *eliàre velit frui.* *August. de doctr. Christ. l. 1. c. 22.*

Ce n'est pas que nous ne devions aimer les hommes en general ; & en particulier ceux que Dieu nous a unis plus étroitement par les liens de la nature & de la grace. Mais nous les devons aimer, comme saint Paul dit qu'il aimoit Philemon : *Ita, frater, ego te fruar in Domino :* OUY, *mon frere, vous ferez ma joie dans le Seigneur* ; c'est-à-dire, *que nous devons aimer les hommes en Dieu, & Dieu dans les hommes*, DEUM *diligamus in proximo, & proximum in Deo*, dit saint Paulin. Et ainsi tous les autres « amours qui peuvent se trouver en l'ame, doivent « se reünir à ce grand & à cet unique amour qui la « doit posseder toute entiere : comme lorsque des « ruisseaux ou de moindres fleuves tombent dans « un plus grand, ils y perdent leur nom, & y con- « fondent leurs eaux, qui sont emportées jusqu'en « la mer par celles du plus grand fleuve : *Ut quid-* « *quid aliud diligendum venerit*, comme dit excel- « lemment le même Saint, *eò rapiatur, quò totus* « *dilectionis impetus currit.* *Philem. v. 20.* *Paulin. epist. 1. de Salut.* *August. de doctr. christ. l. 1. c. 22.*

C'eſtpourquoi ce Saint conclut, ſelon le même principe tiré des paroles formelles de » JESUS-CHRIST, que ce fleuve de l'amour » de Dieu ne ſouffre point que l'on en tire au- » cun ruiſſeau qui s'écarte de ſa ſource ; qui l'a- » moindriſſe en quelque ſorte, & dont les eaux » ne retombent pas dans les ſiennes : *Nullum ri-* *Idem ibidem.* » *vulum duci extra ſe patitur cujus derivatione minuatur.*

Comme donc *ce premier fleuve du paradis* étoit l'image de l'amour de Dieu, les quatre canaux ou *les quatre autres fleuves* qui en naiſſoient, nous repréſentent très-bien *les quatre Vertus cardinales*, qui ſont comme des effuſions » de ce même amour. Car je puis dire très-aſſû- » rément, dit ſaint Auguſtin, que la vertu n'eſt » autre choſe qu'un ſouverain amour de Dieu : *Aug. de morib. Eccl cap. 15.* *Virtutem nihil omnino eſſe affirmaverim, niſi ſummum amorem Dei.* Et lors que l'on diviſe » la vertu en ces quatre branches, ce n'eſt, ajoû- » t-il, que pour mieux faire voir les diverſes im- » preſſions & les devoirs differens de l'amour de » Dieu.

» C'eſtpourquoi l'on peut très-bien définir en » cette ſorte ces quatre Vertus.

» *La Temperance* eſt un amour, qui conſerve » l'ame pure & incorruptible pour Dieu.

» *La force* eſt un amour, qui fait que l'ame » ſouffre tout pour Dieu, & qu'elle ſouffre avec » joie.

» *La Juſtice* eſt un amour, qui fait que l'eſprit » ne s'aſſujettit qu'à Dieu, & devient ainſi capable » de commander juſtement à tout ce qui eſt ſoumis » à l'homme.

Digitized by Google

La Prudence eſt un amour, qui diſcerne avec une parfaite lumiere tout ce qui peut approcher l'ame de Dieu, de tout ce qui pourroit l'éloigner de lui.

¶. 15. *Le Seigneur Dieu prit l'homme, & le mit dans le jardin de délices, afin qu'il le cultivât.* L'agriculture, dit ſaint Auguſtin, qui étoit alors non le ſupplice d'un homme condamné au travail, mais la joie & les délices d'un bien-heureux, auroit été en la perſonne d'Adam plus interieure qu'exterieure, plus divine qu'humaine; & il en auroit tiré continuellement des ſujets d'une contemplation ſublime, proportionnée à la ſainteté de ſon état, & à l'élévation de ſon eſprit. *Auguſt. de Gen. ad lit. lib. 8. cap. 8.*

Qu'y a-t-il de plus digne, je ne dis pas du premier homme, mais des Anges même, que la conſideration des ſecrets de ce grand ſpectacle de la nature, lorſque l'on perce les voiles qui les couvrent, & que l'on pénetre juſques dans les treſors qui y ſont cachés, en la rapportant à la cauſe ſuprême qui en eſt la ſource? Qui n'admirera, dit ſaint Auguſtin, cette vertu ſecrette des graines, des ſemences, & generalement de tout ce qui ſert de premier principe à toutes les plantes, où Dieu renferme en un ſi petit eſpace & d'une maniere ſi imperceptible à nos ſens, toute la beauté des fleurs, toute l'étendue des plus grands arbres, & toute l'excellence & la varieté d'une infinité de fruits? *Auguſt. epiſt. ad Volus.*

Qui n'admirera de même cette liaiſon ſecrette & ce rapport ſi eſſenciel de la culture que les plantes reçoivent ſur la terre, avec la *Auguſt. de Gen. ad lit. lib. 1. cap. 21.*

vertu des influences que Dieu y répand du ciel? Et qui pourra penetrer la cauſe de cet effet ſi commun, où Dieu a tracé une image ſenſible d'un des myſteres les plus impenetrables de notre Religion : qui eſt que deux arbres plantés dans la même terre par un même homme, avec une préparation toute ſemblable, & qui ſont enſuite cultivés de la même main, nourris des mêmes pluyes, & échauffés du même ſoleil, l'un ſe ſéche & meurt peu à peu, & l'autre croît & pouſſe avec vigueur, & eſt enfin chargé de ſes fruits? Qui ne s'écriera après cette merveille, qu'il eſt vrai dans les arbres & materiels & ſpirituels, *Que Dieu en prend un & qu'il laiſſe l'autre*, & que quelque égalité qui ſe trouve dans la maniere dont on les plante & dont on les arroſe, *c'eſt Dieu ſeul qui donne l'accroiſſement.*

Matth. 24. 40.

1. Cor. 3. 7.

» C'eſt donc avec raiſon, dit ſaint Auguſtin, » que nous diſons que la culture des plantes & » des arbres auroit été l'occupation du premier » homme dans ce jardin de délices où il avoit été » creé. Car qu'y a-t-il, ajoûte ce Saint, ou de plus » innocent que cet emploi pour ceux qui ont aſſez » de tems pour s'y occuper; ou de plus propre à » élever l'eſprit à Dieu, pour ceux qui ont une » aſſez grande lumiere pour approfondir cette fou- » le de merveilles qui y ſont voilées ſous le cours ordinaire de la nature : *Quid enim hoc opere innocentius vacantibus : aut quid plenius magnâ conſideratione prudentibus ?*

Auguſt. de Gen. ad lit. lib. 8. c. 9.

Mais ſi le premier homme, tout innocent qu'il étoit, devoit cultiver & conſerver ainſi ce jardin délicieux, en reconnoiſſant ſans ceſſe ce

Digitized by Google

qu'il devoit au Createur en qualité de creature, de peur de se rendre indigne d'un état si saint & si heureux : combien devons-nous nous autres travailler après sa chûte, & dans la misere & les tenebres où son peché & les notres nous ont reduits ; afin que Dieu nous ayant mis au rang des plantes de son Eglise, nous ne nous rendions pas indignes du soin qu'il veut prendre de nous cultiver, & de nous arroser des eaux de sa grace ?

Car afin qu'une ame croisse & qu'elle devienne juste, dit saint Augustin, elle a besoin de Dieu, non comme la vigne a besoin du vigneron, qui après qu'elle a été cultivée, pousse ses branches par elle-même & porte son fruit : mais elle a besoin de Dieu pour se convertir à lui, & pour tendre à lui, comme l'air a besoin de la lumiere du soleil pour être éclairé. L'air est susceptible de la clarté, mais la clarté lui est étrangere. Il n'est lumineux qu'autant que le soleil le remplit de lumiere. Aussi-tôt que cet astre se retire, l'air rentre dans sa premiere obscurité, & fait voir sensiblement qu'il n'a de lui-même que les tenebres. C'est-là l'image de ce que nous sommes à l'égard de Dieu, & de ce que Dieu est à notre égard. *Augustin. de Gen. ad lit. l. 8. c. 12.*

L'homme étant donc dans le jardin de l'Eglise, ajoûte ce saint Docteur, doit travailler pour se conserver en ce paradis où Dieu l'a mis, mais d'un travail humble aussi opposé à la complaisance qu'à la paresse : *Inter apicem superbiæ & voraginem desidiæ.* Il doit dire avec David : *Je mettrai entre vos mains la force que vous m'avez donnée, afin que vous me la conser-* *Augustin. epist. 81. Eudoxio.*

viez, parceque c'eſt vous qui avez entrepris de me ſauver.

Auguſt. de Gen. ad lit. lib. 8. cap. 12.

C'eſt pour cela, continue ce ſaint Docteur, » que ſaint Paul dit aux fidelles : *Operez votre » ſalut avec crainte & tremblement.* Il ne leur » ordonne pas d'être dans une crainte de défian- » ce, qui leur cauſeroit de l'abbattement & du » trouble ; puiſqu'au contraire il leur recomman- » de ſi ſouvent de conſerver dans leur cœur la » paix & la joie : mais il veut qu'ils ayent toû- » jours une crainte ennemie de l'orgueil, qui leur » faſſe avouer de tout leur cœur, qu'ils ne ſont » d'eux-mêmes qu'impuiſſance & que peché ; que » Dieu ſeul leur donne & leur conſerve tout ; *Philip. 2. 13.* » & que c'eſt lui *qui forme dans eux comme il » lui plaît, & la volonté & l'action* ; c'eſt-à-dire, » qui leur fait vouloir ce qu'ils doivent faire, & » qui leur fait faire avec plaiſir ce qu'il leur a fait » vouloir effectivement, ſelon cette priere que *Domin. I. poſt Pentec.* » lui fait toute l'Egliſe : Donnez-nous, Seigneur, le ſecours de votre grace, afin que recevant d'elle non ſeulement la volonté, mais l'action même, nous puiſſions vous plaire en executant fidellement tout ce que vous nous commandez. *Præſta auxilium gratiæ tuæ, ut in exequendis mandatis tuis & voluntate tibi & actione placeamus.*

℣. 17. *Mais ne mangez point* du fruit *de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Car au même-tems que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement.* Cet arbre avoit été appellé *l'arbre de la ſcience du bien & du mal*, non qu'il pût donner quelque lumiere pour diſcerner l'un & *Antiq. lib. 1,* l'autre, comme a crû Joſephe, mais à cauſe de

l'état où Adam ſe devoit trouver après avoir mangé de ce fruit, malgré la défenſe ſi expreſſe que Dieu lui en avoit faite. Car il éprouva alors par une experience funeſte, la difference qu'il y avoit entre le ſouverain bonheur que ſon obeïſſance lui auroit procuré, & le malheur effroyable où il eſt tombé par une deſobeïſſance toute volontaire. On expliquera ceci plus au long, lorſque l'on parlera du peché du premier homme.

℣. 18. *Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul.* On a marqué dans le Sens litteral, que lorſque Dieu a dit : *Qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût ſeul*, & qu'il lui vouloit donner *un aide ſemblable à lui*, cela ſe doit entendre de l'ordre qu'il a lui-même inſtitué, par lequel l'homme & la femme doivent être le principe de la naiſſance & de la multiplication de tous les hommes.

Il eſt donc certain *que la femme eſt proprement aide* à l'égard de l'homme, afin qu'il devienne pere, & qu'il en puiſſe naître des enfans. C'eſt-pourquoi comme cette raiſon qui a eu encore lieu dans la loi ancienne, où Dieu vouloit multiplier la race d'un peuple qu'il avoit choiſi, & d'où le Meſſie devoit naître, n'a plus aucun lieu en la loi nouvelle : il eſt bon au-contraire, ſelon ſaint Paul, *Que l'homme ſoit ſeul*, & qu'il 1. Cor. 7. 1.
fuie la ſocieté des femmes, comme les femmes celle des hommes ; afin que les uns & les autres embraſſent une vie toute pure qui apprend aux hommes, ſelon l'Evangile, à imiter dans un corps mortel l'état de ces Eſprits ſi ſublimes qui

ront point de corps, & qui eſt comme une anticipation de la vie du ciel.

℣. 21. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond ſommeil ; & lorſqu'il étoit endormi, il tira une de ſes côtes ; & mit de la chair à la place.* Ce n'eſt pas ſeulement par un raiſonnement vraiſemblable que l'on peut donner à ces paroles & aux ſuivantes une explication ſpirituelle, mais c'eſt par le conſentement des ſaints Peres ; & ce qui eſt encore plus, c'eſt par l'autorité du Saint-Eſprit, parlant par la bouche de ſaint Paul, que nous devons dire avec une entiere certitude, que le premier homme dans ce ſommeil myſterieux, & dans la formation d'Eve qui a été faite d'une de ſes côtes, a été une figure de JESUS-CHRIST mourant ſur la croix, & formant ſon Egliſe par l'eau & le ſang de ſon côté percé par la lance.

Auguſt in Joan. tract. 9.

Adam eſt ſaiſi d'un profond ſommeil, dit » ſaint Auguſtin, afin qu'Eve tire ſon origine de » lui. JESUS-CHRIST s'endort ſur la croix du » ſommeil de la mort, afin que l'Egliſe, qui eſt » la ſeconde Eve, ſoit formée de lui. Lorſqu'A- » dam eſt endormi, Dieu tire un os de ſon côté » pour en faire la premiere femme. Lorſque JE- » SUS-CHRIST eſt dans la mort, figurée par ce » ſommeil du premier homme, on lui ouvre le » côté avec une lance, afin que l'eau & le ſang » qui en découlent, forment les Sacremens qui » devoient ſanctifier ſon Egliſe, & la rendre di- » gne d'être ſon épouſe.

Dieu tira du côté d'Adam un os dont il forma la premiere femme, & il mit de la chair à la

Digitized by Google

place. Le premier Adam, dit le même Saint, est l'image du second. *L'os tiré d'Adam pour en former Eve*, marque par sa solidité la vertu de la divinité unie à l'humanité sainte de JESUS-CHRIST. *Et la chair qui a été mise dans le corps du premier homme en la place de l'os qui en fut tiré*, nous figure que JESUS-CHRIST pour nous remplir de sa force, s'est revêtu de notre foiblesse, *lorsque le Verbe s'est fait chair*, c'est-à-dire, lorqu'il s'est fait un homme foible & mortel pour sauver les hommes.

C'est pour cette raison que le même Saint attribue au Sauveur cette parole de saint Paul : *Je me suis rendu foible avec les foibles pour sauver les foibles.* Car comme le Fils de Dieu, selon saint Paul, *étant riche* des richesses de la divinité, *s'est rendu pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté*, avec laquelle il a toûjours conservé les tresors de sa toute-puissance divine : ainsi étant *la vertu du Pere*, il s'est rendu *foible* pour nous fortifier sans rien perdre de son admirable force : parceque *ce qui paroît foible en Dieu*, comme dit le même Apôtre, *est plus fort que n'est la force, non seulement de tous les hommes, mais de tous les Anges.*

Aug. de Catech. rud. c. 19. 1. Cor. 9. 21. 1. Cor. 8. 9. 1. Cor. 1. 25.

Lors donc que David a dit : *Je me suis couché, je me suis endormi, & je me suis reveillé*, Ego *dormivi, & soporatus sum, & exurrexi*, il a parlé, selon saint Augustin, en la personne du second Adam figuré par le premier. *Je me suis couché* sur la croix quand j'ai voulu, *je m'y suis endormi* du sommeil de la mort, *& je me suis ressuscité* trois jours après, avec

Ps. 3. 8.

Digitized by Google

une facilité encore plus grande que n'eſt celle par laquelle un homme ſe réveille après ſon ſommeil.

Joan. 10. 18. Le Sauveur a marqué clairement cette verité : lorſqu'il a dit : *Nul n'a le pouvoir de m'ôter la vie.* Comme s'il diſoit : J'ai joint mon ame à mon corps quand j'ai voulu ; je l'en ſéparerai quand je voudrai ; & je l'y rejoindrai quand il me plaira. Auſſi l'Evangile marque expreſſement, *Matt. 27. 50.* que JESUS-CHRIST étant ſur la croix, après avoir dit, *que tout étoit accompli, jetta un grand cri, & expira tout d'un coup* : pour montrer qu'il ne mouroit pas comme les autres par une defaillance de la nature, mais parcequ'il avoit voulu mourir en ce moment. Ce qui parut alors d'une maniere ſi ſenſible, que le Centenier qui le gardoit voyant qu'il étoit mort de cette ſorte, s'écria : *Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.* *Luc. 23. 47.*

Paulin. Epiſt. 1. ad Sever. C'eſt ce qui a fait dire à un Saint, *Que* JESUS-CHRIST *eſt mort par la même puiſſance par laquelle il eſt reſſuſcité*, parcequ'aucun ni des hommes ni des démons n'a eu le pouvoir, ou d'avancer ſa mort, ou de retarder ſa reſurrection d'un ſeul moment.

℣. 23. *Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Adam a dit » ces paroles, ſelon ſaint Auguſtin, par une lu- » miere qu'il avoit reçûe du ciel. Auſſi nous » voyons, ajoûte le même Saint, qu'un peu auparavant Dieu lui avoit envoyé ce ſommeil, qui fut en lui comme un raviſſement & une extaſe, afin qu'étant admis en la compagnie des ſaints Anges, il entrât dans le ſanctuaire de *Auguſt. de Gen. ad lit. lib. 9. cap. 19.*

Digitized by Google

Dieu, & qu'il y apprît le grand myſtere qui ne devoit être accompli qu'à la fin des temps. *Illa extaſis quam Deus immiſit in Adam, rectè intelligitur ad hoc immiſſa, & ut ipſius mens per extaſim particeps fieret tanquam Angelicæ curiæ, & intrans in ſanctuarium Dei intelligeret noviſſima.*

L'Apôtre, ſelon la penſée du même Saint, nous découvre cette grande verité, & applique ces paroles d'Adam à JESUS-CHRIST, lorſqu'il dit : *Nul ne hait ſa propre chair, mais il la nourrit & l'entretient*, comme JESUS-CHRIST, *fait ſon Egliſe : parceque nous ſommes les membres de ſon corps, formés de ſa chair & de ſes os.* Il étoit difficile que ſaint Paul donnât aux Chrétiens une plus grande idée du Chriſtianiſme, que de les aſſûrer *qu'ils ſont les membres d'un corps dont* JESUS-CHRIST *eſt la tête & le chef*, pour être tous enſemble *cette unique Epouſe*, dont il dit ailleurs, *qu'il l'a fiancée à* JESUS-CHRIST, *pour la lui preſenter comme une Vierge très-pure.* Ephes. 5. 29. 2. Cor. 11. 2.

Ce ſaint Apôtre ne pouvoit pas auſſi inſpirer aux fidelles une confiance plus ferme & plus inébranlable en la bonté infinie de JESUS-CHRIST, comme Sauveur & Chef de l'Egliſe, qu'en leur diſant : *Qu'il aime chacun d'eux, avec la même affection & la même tendreſſe qu'un homme aime ſa propre chair.* Car chaque homme *aime* neceſſairement *ſa propre chair* comme une partie de lui-même : Et bien loin *de la pouvoir haïr ; il la nourrit* au-contraire, *il l'entretient* & il la conſerve avec une application & un attachement, qui iroit même juſqu'à

Digitized by Google

l'excès, si la pente de la nature n'étoit retenuë en ce point par lumiere de la raison, & par l'esprit de la grace.

Et afin que les ames les plus foibles ne se croyent point exceptées d'une si grande faveur, saint Paul dit : *Que nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair & de ses os.* Car *les os* marquent, selon saint Augustin, les ames d'une charité mâle, & d'une vertu ferme & éprouvée ; & *la chair* qui se bleſſe aisément, & qui est soûtenue par les os, marque les ames les plus imparfaites & les plus foibles, mais qui sont humbles dans la vûe de leur foibleſſe, & qui ne laiſſent pas de vivre de la foi.

Ephes. 6. 30.

Aug. in Pſ. 41.

Ces ames doivent donc avoir une grande confiance en la bonté du Sauveur, qui les considere tellement *comme sa propre chair*, & qui veut tellement que l'on les épargne, qu'il se croit bleſſé lui-même quand on les bleſſe, selon cette parole de saint Paul · *Ainsi pechant contre vos freres, & bleſſant leur conſcience qui est foible, vous pechez contre* JESUS-CHRIST.

1. *Cor.* 2. 12.

V. 24. *C'est pourquoi l'homme quittera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair. Le second homme*, qui est JESUS-CHRIST, selon saint Paul, *quittera son Pere*, parcequ'il a semblé le quitter lorsqu'il a paru sur la terre, non dans sa gloire en laquelle il est égal à celui dont il est le Verbe, mais dans la foibleſſe d'une chair mortelle, par laquelle il s'étoit rendu semblable aux hommes. *Il quittera sa mere*, qui est la Synagogue, *étant né* parmi le peuple Juif, & *sous la loi*, comme dit l'Apôtre.

Gal. 4. 4.

Digitized by Google

Et il s'attachera à son Epouse, c'est-à-dire, à son Eglise, qu'il a purifiée dans le Batême par l'eau sortie de son côté, qui en a été la figure, & qu'il nourrit dans son divin Sacrement par le même sang par lequel il l'a rachetée.

Saint Augustin remarque que le Fils de Dieu rapportant dans l'Evangile ces mêmes paroles que Moïse fait dire à Adam, les cite comme Dieu lui-même les ayant dites, pour nous montrer qu'Adam les a dites comme un Prophete, après les avoir apprises de Dieu dans cette extase où Dieu lui revela cette verité, sans qu'il la pût penetrer, puisque sa chûte qui en devoit être la cause, lui étoit entierement inconnue. *August. de Gen. ad lit. l. 9. c. 19.*

V. 25. *Adam & sa femme étoient* alors *tous deux nuds, & ils n'en rougissoient point.* Ces paroles surprennent la foiblesse humaine: & lorsque nous lisons dans ce livre saint, que l'homme & la femme étoient ensemble dans le paradis sans être habillés *& qu'ils n'en rougissoient point*, nous nous trouvons dans un certain trouble, & nous avons de la peine à ne pas rougir. Mais si nous interrogeons un peu nos pensées, & si nous mêlons parmi les raisonnemens foibles de notre esprit quelque étincelle de la lumiere de la foi, nous comprendrons aisément pourquoi ces creatures si saintes ne pouvoient avoir de la honte d'un état qui nous en donneroit beaucoup maintenant.

Car, selon la pensée de saint Augustin, qui a parlé divinement de la chûte & des effets du peché du premier homme, il faut necessairement que l'ame raisonnable rougisse de ce que *August. de civ. Dei. lib. 14. c. 17. & seq.*

s'étant revoltée contre ſon Createur par une deſobeïſſance que l'on ne peut aſſez deteſter; ſon corps auſſi ſe ſoit revolté contr'elle, & que par une proportion digne de la juſtice & de la ſageſſe de Dieu, ſa punition ſoit devenue ſemblable à ſon crime. C'eſtpourquoi le ſeul inſtinct de la nature, a appris aux peuples les plus barbares à rougir au moins d'un ſi effroyable deſordre, & à cacher par les vêtemens un mal que la nature connoît, mais que la nature ne ſçauroit guerir.

Voilà ce qui fait que *nous rougiſſons*, quand nous entendons dire que le premier homme & la premiere femme ont pû être dans le paradis *ſans être habillés*, *& ſans en rougir*. Mais c'eſt en même-temps ce qui nous doit faire voir la fauſſeté du raiſonnement dont nous nous laiſſons prévenir ſans y prendre garde, en voulant juger par la même regle de deux états infiniment differens.

Ainſi au-lieu que nous nous diſons à nous-mêmes : Adam & Eve ont dû être habillés dans le paradis, parceque la pudeur les y obligeoit : Nous nous devons dire au-contraire : Adam & Eve n'ont point dû être habillés dans le paradis, parce*qu'ils ne devoient point rougir*, puiſqu'on ne rougit que de quelque mal & de quelque déreglement ; & que ce ſeroit une effroyable impieté que de dire, que la peine du peché, qui eſt la vraie cauſe de cette honte, ait pû être avant le peché, & que les deux premieres creatures ayent pû rougir de quelque choſe qui fût en elles, puiſqu'il n'y avoit rien en elles qu'elles n'euſſent reçû de Dieu, & qui ne fût

Digitized by Google

très-digne de Dieu.

C'eſt donc avec raiſon, comme nous avons dit d'abord, que nous devons craindre d'enviſager cet etat par les idées que nous emprunterions de nos ſens, prévenus de la baſſeſſe dans laquelle nous ſommes nés, qui ne pourroient que nous jetter dans le peril. Mais il eſt juſte que nous reconnoiſſions en même-tems, que l'excellence de ce premier ouvrage de Dieu étant trop diſproportionnée à notre foibleſſe, nous devons tâcher de nous élever juſqu'aux ſentimens que la raiſon éclairée par la foi nous doit donner, pour condamner au moins cette impieté & ce blaſphême, que Dieu eût pû mettre dans ce chef-d'œuvre de ſa main toute-puiſſante, quelque choſe qui fût indigne de ſa ſageſſe & de ſa bonté, & dont ſa creature auroit dû rougir.

Ainſi nous devons concevoir Adam & Eve comme *deux Anges*, qui étoient neanmoins revêtus d'un corps; mais dont les corps étoient auſſi purs, & auſſi incapables de ternir par la moindre choſe la pureté de leurs ames, que s'ils euſſent été de purs eſprits. *Chryſoſt. in Gen. hom. 14 & 16.*

C'eſt ce qu'il ne nous ſera pas difficile de comprendre, ſi nous conſiderons bien cette excellente deſcription que ſaint Auguſtin nous a tracée de la felicité du premier homme. Et il nous eſt très-utile de nous la repréſenter autant que nous en ſommes capables, afin que nous admirions davantage, ou la bonté du Createur, qui ayant tiré Adam du neant, l'avoit comblé de tant de biens dont nous devions être les heritiers; ou la miſere de la creature, qui de ce comble de

Digitized by Google

gloire s'eſt précipitée dans un abîme de maux.

August. de Civit. Dei, l. 14. c. 25. Adam, dit ce ſaint, jouiſſoit alors de Dieu; » qui le rendoit bon par ſa ſouveraine bonté. Il » contemploit avec un œil pur & une profonde » lumiere les beautés inviſibles du Createur, peintes dans le monde viſible; & comme ſon eſprit » ſuivoit Dieu ſans aucune reſiſtance, ſon corps » ſuivoit ſon eſprit ſans aucune peine. Tous les » arbres du paradis lui offroient dans leurs fruits, » dont ils étoient toûjours couverts, une nourriture délicieuſe; & l'arbre de vie l'empêchoit de » vieillir, & l'entretenoit en une vigueur toûjours nouvèlle.

» Il ne pouvoit craindre, ni aucune maladie » au-dedans de lui, ni aucune violence au-dehors. Une ſanté toûjours égale regnoit dans » ſon corps, & une parfaite tranquillité dans » ſon ame. Comme ni le froid ni la chaleur ne » pouvoit alterer en aucune ſorte le calme & » la ſerenité de ce jardin de délices; ainſi nulle » crainte & nulle inquietude ne pouvoit troubler la paix du cœur de celui que Dieu en avoit » rendu le maître : *Sicut in paradiſo nullus æſtus* *August. ibidem.* » *aut frigus, ſic in ejus habitatore nulla ex cupiditate vel timore accedebat bonæ voluntatis offenſio.*

» Il ne deſiroit rien qu'il n'eût pas, parcequ'il » avoit avec une riche abondance tout ce qu'il » pouvoit deſirer. Il étoit Roi d'une royauté » auprès de laquelle celle des Princes du monde » n'eſt qu'une ſervitude & qu'une baſſeſſe. Toute » la nature lui étoit ſoûmiſe, & tous les élemens conſpiroient enſemble à le rendre heureux.

teux. Il commandoit également aux oiſeaux du ciel, aux poiſſons de la mer, & aux animaux de la terre; & ce qui eſt encore plus, il étoit Roi de lui-même, & il poſſedoit un empire abſolu ſur toutes les impreſſions de ſes ſens, ſur toutes les penſées de ſon eſprit, & ſur tous les mouvemens de ſon cœur, ſans qu'il lui pût arriver la moindre choſe ou dans l'ame ou dans le corps que ce qu'il lui plaiſoit, & ce qui pouvoit contribuer à ſon bonheur.

Comme il n'étoit ſuſceptible d'aucune triſteſſe; il étoit auſſi incapable de toutes les ſatisfactions vaines & legeres; & il recevoit une joie ineffable & toute divine de la préſence de la majeſté de Dieu, vers lequel il ſe portoit ſans ceſſe avec un amour ardent *qui naiſſoit d'un cœur pur, d'une bonne conſcience, & d'une foi vive & ſincere.* NIHIL *omnino triſte, nihil erat inaniter lætum: Gaudium verum perpetuabatur ex Deo, in quem flagrabat caritas ex corde puro, & conſcientia bona, & fide non ficta.* *Aug. de Civ. Dei l. 14. c. 10.*

Il ne poſſedoit pas cette felicité pour lui ſeul; il la devoit tranſmettre à toute ſa race. Tous ſes enfans ſeroient alors ſortis de lui dans une innocence & une ſainteté originelle, comme des ruiſſeaux parfaitement purs d'une ſource toute pure: & par conſequent ils ſeroient nés tous rois, tous maîtres du monde, & reverés de toutes les creatures. *Idem Ibidem c. 26.*

Ce bonheur d'Adam étoit d'autant plus grand, qu'il ſavoit qu'il lui avoit été donné pour toûjours, & que nulle creature ne le lui pouvoit ôter. Car encore que ſon corps étant animal & ayant beſoin de nourriture, fût mortel par lui-

Digitized by Google

même, il étoit neanmoins immortel en un vrai ſens, puiſqu'il ne ſeroit point mort s'il n'eût point peché, quoiqu'il ne fût pas encore en cette immortalité glorieuſe où les Saints entreront par la reſurrection. Car ils ſeront alors parfaitement immortels, parcequ'ils ne pourront plus mourir: au-lieu que le premier homme ſe pouvoit alors appeller immortel, parcequ'il pouvoit ne mourir pas.

Auguſt. de Gen. ad litt. l. 6. c. 25. Ainſi Adam, dit ſaint Auguſtin, étoit tout » enſemble *& mortel & immortel*; *mortel* par la » nature de ſon corps animal, qui par lui-même » pouvoit mourir; *& immortel* par la grace de » ſon Createur, qui lui avoit donné le fruit de » l'arbre de vie pour l'empêcher de vieillir & de » mourir: *Mortalis erat conditione corporis animalis; immortalis beneficio conditoris.* C'eſt pourquoi il ne ſeroit jamais mort effectivement, s'il fût demeuré dans l'innocence en laquelle il avoit été creé. Il auroit vêcu ſur la terre avec tous ſes enfans en cet état ſi heureux autant qu'il eût plû à Dieu; & ils auroient été tous enſuite transferés dans le ciel ſans mourir, puiſqu'il eſt certain, ſelon l'Ecriture, *Que la mort n'eſt entrée dans le monde que par le peché.*

Auguſt. de civit. Dei, lib. 14. c. 10.

Rom. 6. 22.

CHAPITRE III.

Avant I. C. 4004.

1. OR le ſerpent étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu avoit formés ſur la terre. Et il

1. Sed & ſerpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem:

Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi ?

2. Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur :

3. de fructu verò ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, & ne tangeremus illud, ne fortè moriamur.

4. Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini.

5. Scit enim Deus quòd in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri : & eritis sicut dii, scientes bonum & malum.

6. Vidit igitur mulier quòd bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis aspectuque delectabile : & tulit de fructu illius, & comedit : deditque viro suo, qui comedit.

7. Et aperti sunt

dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ?

2. La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis :

3. mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, & de n'y point toucher, de-peur que nous ne fussions en danger de mourir[a].

4. Le serpent repartit à la femme : Assûrément vous ne mourrez point.

5. Mais c'est que Dieu sçait, qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des dieux[b] en connoissant le bien & le mal.

6. La femme considera donc que le fruit de cet arbre étoit bon à manger ; qu'il étoit beau[c] & agreable à la vûe. Et en ayant pris, elle en mangea, & en donna à son mari qui en mangea *aussi*.

7. En même-tems leurs

ỳ. 3. *Lettr.* de-peur que peut-être nous ne mourions.

ỳ. 5. *autr.* comme Dieu. Le mot hebreu peut signifier ou *dieu* ou *des dieux*.

ỳ. 6. *autr. hebr* Et que la science qu'il donnoit étoit une chose agreable.

yeux furent ouverts à tous deux ; ils reconnurent qu'ils étoient nuds ; & ils entrelasserent des feuilles de figuier, & s'en firent dequoi se couvrir //.

oculi amborum ; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficûs, & fecerunt sibi perizomata.

8. Et comme ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenoit dans le paradis après midi, lorsqu'il s'éleve un vent doux //, ils se retirerent au milieu des arbres du paradis, pour se cacher de devant sa face.

8. Et cùm audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam & uxor ejus à facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

9. Alors le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ?

9. Vocavitque Dominus Deus Adam, & dixit ei : Ubi es ?

10. Adam lui répondit : J'ai entendu votre voix dans le paradis, & j'ai eu peur, parceque j'étois nud, c'est pourquoi je me suis caché.

10. Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso : & timui eò quod nudus essem, & abscondi me.

11. Le Seigneur lui repartit : Et d'où avez-vous sçû que vous étiez nud, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger ?

11. Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quòd nudus esses, nisi quòd ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ?

12. Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, & j'en ai mangé.

12. Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam dedit mihi de ligno, & comedi.

℣. 7. lettr. *perizomata*, quæ tegunt quod pudor videri non finit.
℣. 8. *expl.* vers le soir.

Digitized by Google

13. Et dixit Dominus Deus ad mulierem: Quare hoc fecisti? Quæ respondit: Serpens decepit me: & comedi.

14. Et ait Dominus Deus ad serpentem: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia & bestias terræ: super pectus tuum gradieris, & terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.

15. Inimicitias ponam inter te & mulierem, & semen tuum & semen illius: ipsa conteret caput tuum, & tu insidiaberis calcaneo ejus.

16. Mulieri quoque dixit: Multiplicabo ærumnas tuas, & conceptus tuos: in dolore paries filios, & sub viri potestate eris: & ipse dominabitur tui.

17. Adæ verò dixit: Quia audisti vocem uxoris tuæ, & comedisti de ligno: ex quo præceperam tibi, ne comederes, maledicta terra in

13. Le Seigneur Dieu dit à la femme: Pourquoi avez-vous fait cela? Elle répondit: Le serpent m'a trompée; & j'ai mangé *de ce fruit*.

14. Alors le Seigneur Dieu dit au serpent: Parceque tu as fait cela, tu es // maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes de la terre. Tu rameras sur le ventre //, & tu mangeras la terre tous les jours de ta vie.

15. Je mettrai une inimitié entre toi & la femme; entre ſa race & la tienne. Elle te briſera la tête, & tu tâcheras de la mordre par le talon //.

16. Dieu dit auſſi à la femme: Je vous affligerai de pluſieurs maux pendant votre groſſeſſe //. Vous enfanterez dans la douleur: vous ſerez ſous la puiſſance de votre mari, & il vous dominera.

17. Il dit enſuite à Adam: Parceque vous avez écouté la voix de votre femme, & que vous avez mangé *du fruit* de l'arbre dont je vous avois défen-

ỳ. 14. *hebr.* ſeras.
Ibid. *letter.* Tu marcheras ſur ta poitrine.
ỳ. 15. *letter.* Tu dreſſeras des pieges à ſon talon.
ỳ. 16. *letter.* Multiplicabo ærumnas tuas & conceptus tuos, *id eſt*, vexabo te variis ærumnis, à concepto fœtu uſque ad partum.

du de manger, la terre sera maudite à cause de vous ℣, & vous n'en tirerez dequoi vous nourrir pendant toute votre vie, qu'avec beaucoup de travail.

opere tuo: in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

18. Elle vous produira des épines & des ronces, & vous vous nourrirez de l'herbe de la terre.

18. Spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbam terræ.

19. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré: car vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.

19. In sudore vultus tui vescêris pane donec revertaris in terram de qua sumptus es: quia pulvis es, & in pulverem reverteris.

20. Et Adam donna à sa femme le nom d'Eve ℣; parce qu'elle étoit la mere de tous les vivans.

20. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva: eo quòd mater esset cunctorum viventium.

21. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam & à sa femme des habits de peaux, dont il les revêtit.

21. Fecit quoque Dominus Deus Adæ & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos:

22. Et il dit: Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien & le mal. *Empêchons* maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, & qu'en mangeant il ne vive éternellement.

22. Et ait: Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum & malum, nunc ergo ne forte mittat manum suam, & sumat etiam de ligno vitæ, & comedat, & vivat in æternum.

℣. 17. *terr.* à cause de ce que vous avez fait, *in opere tuo*, id est, *propter opus tuum*. hebraïsm.

℣. 20. Eve en hebreu signifie vivante.

23. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est.

23. Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du jardin // délicieux, pour travailler à la culture de la terre dont il avoit été tiré.

24. Ejecitque Adam, & collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim, & flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

24. Et l'en ayant chassé, il mit un Cherubim devant le jardin // de délices, qui faisoit étinceller une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie.

℣. 23. *latv.* du paradis.

℣. 24. *latv.* le paradis.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *OR le serpent étoit le plus fin de tous les animaux de la terre. Et il dit à la femme*, &c. Moïse parle ici du démon comme il a parlé auparavant des Anges, d'une maniere fort obscure. Il n'a marqué *les Anges que par le ciel ou par la lumiere*; & il ne marque ici *le démon que par le serpent*, dont cet ange apostat se servit comme de l'instrument de sa malice. C'étoit alors le tems de cacher les plus grands mysteres, qui ne devoient être découverts qu'en la loi nouvelle.

Ce qui est dit ici *du serpent* se doit entendre *d'un serpent* réel, & non d'un serpent imaginaire dont le démon eût seulement représenté la figure; puisque la punition de Dieu tombe ensuite sur le serpent même quoiqu'elle regarde principalement le démon.

Le serpent est appellé ici *le plus fin de tous*

Augustin. de Civit. Dei, lib. 14. c. 10.

» *les animaux*. Premierement, parceque c'eſt un » animal tortueux, qui ſe gliſſe & qui s'inſinue » par ſes plis & replis; qui répand ſon venin ſans » que l'on s'en apperçoive; & qui par ces qualités avoit aſſez de rapport à ce que le démon » en vouloit faire : *Animal lubricum*, dit S. Augin, *tortuoſis anfractibus mobile, & ideo tali operi congruum.*

Secondement, le ſerpent eſt appellé *le plus fin des animaux*, non par lui-même, mais à cauſe du démon qui s'en eſt ſervi pour ſéduire la premiere femme : comme dans l'Ecriture *la plume des Docteurs de la loi eſt appellée trompeuſe.* STYLUS *mendax*, parceque ces Docteurs s'en ſervoient pour tromper les hommes.

Le démon parle par le ſerpent, comme un Ange a fait autrefois parler l'âneſſe de Balaam, ſans que le ſerpent ait rien compris à ce que lui a fait dire le démon, comme l'âneſſe ne comprenoit rien à ce que l'Ange lui faiſoit dire.

On peut demander comment Eve n'a point été ſurpriſe de voir que le ſerpent lui parlât. Saint Chryſoſtome répond, qu'elle n'a pû apprehender cette bête, puiſqu'elle ſavoit très-bien que tous les animaux leur étoient parfaitement ſoumis. Saint Cyrille ajoûte, que comme elle ne voyoit que d'être formée de la main de Dieu, elle a pû entrer en quelque doute s'il n'y avoit point quelque animal plus parfait que les autres qui pût parler; ou plutôt, ſi quelque Ange & quelque Puiſſance ſuperieure ne lui parloit point par cet animal.

Chryſoſt. hom. 6. in Gen.

Cyrill. contra Julian. l. 3.

Le démon s'adreſſe à la femme, parcequ'il ſavoit qu'il lui ſeroit beaucoup plus aiſé de la

Digitized by Google

surprendre que de tromper l'homme.

℣. 1. *Le ſerpent dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne manger pas du fruit de tous les arbres du paradis ?* Le démon cherche une occaſion d'entrer en diſcours avec Eve. Il lui fait une demande ambigue, qui inſinue un ſens faux avec un ſens vrai. Car ce qu'il dit peut ſignifier, ou que Dieu leur avoit défendu de manger d'un certain fruit, ce qui étoit en effet ; ou même qu'il leur avoit défendu en general de manger d'aucun fruit de tous les arbres du paradis, ce qui n'étoit pas. La ſimplicité eſt le partage de la verité qui eſt Dieu même. Les ambiguités & les contours des paroles ſont ſortis d'abord de la duplicité de l'ange apoſtat.

Il ſemble que le démon par une malice artificieuſe ait voulu perſuader à la femme, que tous les arbres étans bons par eux-mêmes, il étoit bien étrange que Dieu en voulût excepter quelqu'un, & qu'il ne leur eût pas permis de manger indifferemment de tous.

℣. 3. *Mais pour ce qui eſt du fruit de l'arbre, qui eſt au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger.* Il eſt incertain ſi Dieu avoit fait ce commandement avant ou depuis la creation de la femme ; mais s'il l'avoit fait auparavant, il a pû le faire encore à Eve même après l'avoir creée, ou elle a pû l'apprendre d'Adam.

Dieu nous a défendu de toucher à ce fruit, de peur que nous ne fuſſions en danger de mourir.

℣. 4. *Aſſûrément vous ne mourrez point.* Le

démon agit comme un veritable serpent. Il s'insinue peu à peu, & il n'avance qu'autant qu'Eve lui donne d'ouverture pour entrer dans son esprit, & pour gagner son cœur. Eve reconnoît la défense expresse que Dieu lui a faite de manger de ce fruit ; mais elle est en doute s'il y auroit un si grand peril à la violer. Le démon qui la voit ébranlée, la pousse où son peu de foi la faisoit pencher. Il lui nie hardiment ce qu'elle lui avoit proposé avec quelque doute. *Dieu assûre*, dit saint Bernard, *la femme doute ; le démon nie* : DEUS *affirmat ; mulier dubitat ; satan negat.* Ainsi Eve par une juste punition de l'infidelité par laquelle elle avoit douté de la parole de Dieu, croit le démon qui l'assûre qu'elle ne mourra point ; & elle ne croit point Dieu, qui l'avoit assurée qu'elle mourroit.

Serm. de div. ser. 22. n. 3.

℣. 5. *Dieu sçait qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts.* Il semble que le démon accuse tacitement Dieu d'envie, comme s'il eût été jaloux de sa creature, en lui défendant une chose qu'il savoit lui devoir être si avantageuse. Ou s'il n'a pas crû qu'Eve dans son innocence fût capable d'une pensée si peu religieuse ; il a voulu lui faire croire, comme saint Augustin le marque assez, que lorsque Dieu lui avoit dit qu'elle mourroit si elle mangeoit de ce fruit, cette parole ne devoit pas s'entendre à la lettre : mais qu'elle lui marquoit seulement en termes figurés, quelqu'autre effet qui lui étoit inconnu pour lors.

Vos yeux seront ouverts, non *les yeux* du corps qui l'étoient déja, mais *les yeux* de l'ame ; & vous verrez si clair dans le discernement du

Digitized by Google

bien & du mal, que vous croirez jusques ici avoir été comme aveugles, au prix de cette claire connoissance que le fruit de cet arbre vous doit donner.

℣. 6. *La femme considera donc que le fruit de cet abre étoit bon.* Comment cette femme, dit saint Augustin, auroit-elle pû s'imaginer que Dieu, qui ne les avoit créés que par sa bonté, & qui les avoit comblés de ses graces, auroit voulu leur défendre une chose qu'il auroit sçû leur devoir être si utile, à moins que la présomption ne se fût déja emparée de son cœur, & ne lui eût aveuglé l'esprit? Ce n'est pas qu'elle eût rien en elle qui la portât à la complaisance. *Mais c'est elle seule qui par son propre mouvement s'est élevée de la sorte. Car l'homme a été creé avec un cœur droit & entierement pur, sans qu'il y eût en lui alors aucune trace de la concupiscence, de l'orgueil, & de l'amour de soi-même. Et ainsi la concupiscence n'a pû être la cause, mais seulement l'effet & la peine du peché.* « *Augustin. de Genes. ad lit. l. 2. c. 30.*

La femme prit de ce fruit & en mangea, & elle en donna à son mari, qui en mangea aussi, soit qu'elle lui portât ce fruit après en avoir mangé, soit qu'Adam fût survenu lorsqu'elle en mangeoit. On examinera dans le Sens spirituel combien a été grande la faute de l'un & de l'autre.

℣. 7. *En même temps leurs yeux furent ouverts; & ayant connu qu'ils étoient nuds, ils entrelasserent des feuilles de figuier pour se couvrir. Leurs yeux étoient ouverts* auparavant; & quoique leur corps fût sans vêtement, ils ne rougissoient point

neanmoins, parcequ'il n'y avoit rien en eux que ce que le Createur y avoit mis; & que ſes ouvrages étant parfaits, il ne s'y pouvoit rien trouver qui dût être un juſte ſujet de honte.

Chryſoſt. in Gen. hom. 16. *Leur vêtement*, dit ſaint Chryſoſtome, *étoit alors la grace*, ou plutôt *la gloire de Dieu*. Mais auſſi-tôt qu'ils ſont tombés dans le peché, ils ont perdu cette robe précieuſe de la grace & de l'innocence dont ils étoient revêtus, qui les tenoit dans une bienheureuſe ignorance de ce que nous appellons *nudité*, parcequ'ils ne ſentoient dans leur corps aucun mouvement qui ne fût parfaitement reglé, & entierement ſoumis à l'eſprit: *Ibi ſenſit homo quâ priùs gratiâ veſtiretur, quando in ſua nuditate nihil indecens patiebatur.*

Auguſt. de Gen. ad lit. l. 11. c. 32.

Ils entrelaſſerent des feuilles de figuier. Ils choiſirent les feuilles de cet arbre qui ſont fort larges, comme étant plus propres pour cacher ce que la pudeur, qui leur avoit été inconnue juſqu'alors, les obligeoit de couvrir. Et ainſi cela ne prouve nullement que le figuier ait été l'arbre défendu, comme il a été marqué auparavant.

℣. 8. *Et ayant entendu la voix du Seigneur qui ſe promenoit dans le paradis après midi.* Ce ſon d'une voix qui ſe fait entendre, & ce bruit d'une perſonne qui ſe promene, a été ſans doute quelque choſe de corporel, dit ſaint Auguſtin, ſoit qu'un Ange revêtu d'une forme humaine, & repreſentant Dieu, ait parlé ou ſe ſoit promené de cette ſorte, ſoit qu'il ait fait ſeulement entendre une voix & un bruit, comme d'un homme qui marchoit dans le paradis, qui eſt

Auguſt. de Gen. l. 12. c. 19.

Digitized by Google

la maniere dont Dieu le Pere fit entendre cette voix par laquelle il rendit témoignage à son Fils sur la montagne. Car la substance de Dieu étant « *invisible* & toute entiere par tout comme un pur « esprit, n'a pû paroître aux sens corporels d'Adam « & d'Eve par un mouvement attaché à un cer- « tain lieu, & qui ait passé avec le temps. *Quòd* « *audierunt vocem Dei ambulantis in paradiso,* « *nonnisi per creaturam visibiliter factum est, ne sub-* « *stantia Dei invisibilis & ubique tota, corporalibus* « *eorum sensibus, locali & temporali motu apparuisse* « *credatur.* *August. de Gen. ad lit. l. 11. c. 34.*

℣. 8. *Adam & sa femme s'allerent cacher de devant la face du Seigneur.* Cette conduite d'Adam envers Dieu, est visiblement la peine de son peché. Il paroît que le déreglement de son cœur lui avoit troublé l'esprit ; & que la confusion dans laquelle il étoit plongé, suspendoit en lui l'usage de sa raison. Il se cache à celui dont rien « n'est caché, dit saint Augustin, & il tâche de » dérober son corps à cet œil qui voit tout étant « invisible, & qui penetre jusques dans les plus « secrets replis de son ame. La présence de Dieu « qui étoit toute sa joie dans son innocence, de- « vient son supplice après son peché ; & il ne peut « se resoudre à s'exposer aux yeux si purs de cette « Majesté suprême, sa nudité, qui étant la peine « honteuse de son crime, étoit insupportable à « ses propres yeux : *Nec jam illam nuditatem au-* « *debat ostendere talibus oculis, quæ displicebat & suis.* *August. de Gen. ad lit. l. 11. c. 34.*

℣. 9. *Alors le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Où êtes vous ?* Cette parole, dit saint Augustin, n'est pas la demande d'un homme qui

Digitized by Google

veut savoir ce qu'il ignore : mais la reprimande d'un pere offensé, qui reproche l'injure qu'on lui a faite. Nous voyons aussi dans l'Ecriture, que Dieu témoigne connoître ce qu'il approuve, & ignorer ce qu'il condamne. Ainsi il est dit dans le Pseaume : *Que Dieu connoît la voie des justes* ; c'est-à-dire, qu'il la favorise, & qu'il l'aime. Et JESUS-CHRIST dira aux reprouvés dans son Jugement : *Je ne vous connois point.* » Comme s'il disoit : Votre vie m'a été incon-» nue, parcequ'elle a été toute déreglée. La re-» gle souveraine ne connoît point le déregle-ment : *Non coaptamini regulis meis*, dit saint Augustin.

August. de Gen. ad lit. lib. 11. c. 13.

℣. 10. *J'ai entendu votre voix dans le paradis ; & ayant eu peur, parceque j'étois nud, je me suis caché.* On voit dans Adam, dit saint Augustin, trois effets bien considerables du peché, la honte, & la crainte, le renversement de la raison. La revolte de son corps contre son esprit le couvre de honte. L'image de la peine dûe à son peché le remplit de crainte. Et sa raison est tellement renversée, qu'il croit que l'ombre des arbres le mettra à couvert de la lumiere & de la puissance de celui qui est présent par-tout, & qui peut tout.

℣. 11. *D'où vous est venue cette connoissance que vous étiez nud, sinon de ce que vous avez mangé du fruit dont je vous avois défendu de manger ?* Adam dit à Dieu, *qu'il s'est caché, parcequ'il étoit nud*, & il ne s'avise point de s'accuser du crime qu'il a commis, qui est la seule cause de cette nudité qui le fait rougir. Dieu lui donne une ouverture pour le porter à cette humble accusa-

Digitized by Google

tion de sa faute, & au lieu de s'en servir, il lui répond.

℣. 12. *C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne, qui m'a donné du fruit de cet arbre, & j'en ai mangé.* Adam, au-lieu de s'accuser devant Dieu, accuse Dieu même en quelque sorte, en lui imputant obliquement le peché qu'il rejette sur celle que Dieu lui avoit donnée pour être la compagne de sa vie. Tant est insolente, dit saint Augustin, la présomption des hommes, qui par le déreglement de leur nature étant portés à tout mal, & ennemis de tout bien, s'attribuent à eux-mêmes le bien que Dieu leur fait faire, & attribuent à Dieu le mal qu'ils font. « *August. de Gen. ad lit. lib. c. 35.*

℣. 13. *Le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle lui répondit : Le serpent m'a trompée, & j'ai mangé* de ce fruit. La femme rejette sa faute sur le serpent, comme Adam l'avoit rejettée sur la femme. Tous deux hardis à pecher ; tous deux impénitens dans leur peché. Le sexe les distingue, l'orgueil les égale : « *Nec ista confitetur peccatum, sed in alterum refert : impari sexu, pari fastu.* « *August. de Gen. ad lit. l. 11. c. 35*

Mais cette excuse si frivole, comme ajoûte le même Saint, ne sert qu'à rendre l'un & l'autre plus criminel. Car c'étoit à la femme à croire plutôt les menaces de Dieu que les impostures du démon. Et c'étoit à Adam à apprendre plutôt à la femme le moyen de réparer sa faute, qu'à lui complaire d'une maniere si honteuse, & à se rendre lui-même le compagnon de sa perfidie.

℣. 14. *Le Seigneur dit au serpent ; Parceque*

tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux de la terre. Comme Moïse voulant se proportionner aux Juifs, n'a parlé que du serpent, que le démon a rendu l'instrument de sa malice pour tromper Eve, il continue à faire la même chose dans la sentence que Dieu prononce contre le démon. Mais il en compasse tellement les paroles, qu'ainsi qu'elles peuvent se rapporter au serpent, elles peuvent aussi & doivent s'entendre du démon, que le Saint-Esprit avoit principalement en vûe.

Ces paroles peuvent s'expliquer à la lettre du serpent, en supposant qu'il n'auroit pas naturellement rampé sur le ventre, ni mangé la terre; mais que Dieu l'a reduit en cet état pour le punir de ce qu'il a servi d'organe à l'imposture du démon.

On voit aussi qu'il y a une aversion naturelle entre l'homme & les serpens; & que le démon s'étant reservé comme un droit particulier sur cet animal, en a aimé la ressemblance, & s'est fait adorer sous cette figure par plusieurs peuples.

℣. 15. *La femme te brisera la tête.* Si l'on entend ces mots du serpent, ils peuvent marquer à la lettre, que ceux qui le combattent, tâcheront de lui écraser la tête, sachant qu'à moins de cela il pourroit réunir ses membres après même que l'on les auroit coupés.

Et tu tâcheras de la mordre par le talon: C'est-à-dire que le serpent voulant se défendre contre l'homme, & ne pouvant s'élever en haut pour le blesser au milieu du corps ou à la tête, tâchera de le mordre au pied, dont il est plus proche.

Digitized by Google

proche. Mais il eſt viſible, ſelon ſaint Auguſtin, que ces paroles s'entendent proprement du démon, & ne conviennent au ſerpent qu'en figure.

Dieu ne demande point à cet eſprit de malice, pourquoi il avoit tenté la femme, parcequ'il ſavoit qu'il étoit entierement inflexible dans le mal.

℣. 14. *Tu ſeras maudit entre tous les animaux de la terre*; Parcequ'encore que le démon ſoit un Ange par ſa nature, il s'eſt réduit neanmoins par ſa revolte & par la damnation qui l'a ſuivie, en un état pire que celui des bêtes. Car les animaux ſans raiſon ſe ſont conſervés dans le degré de l'être qu'ils avoient reçû de Dieu, & dans le rang où il les a mis. C'eſt pourquoi le Saint-Eſprit les invite à benir Dieu, parcequ'ils le beniſſent par la bouche de ceux qui les conſiderent, & qui n'y voyent rien qui ne ſoit digne de la grandeur & de la ſageſſe du Createur. Mais le démon au-contraire eſt devenu par ſa revolte un monſtre en méchanceté & un objet d'execration & de mépris à toutes les creatures.

℣. 14. *Tu rameperas ſur ta poitrine.* La poitrine, dit ſaint Auguſtin, qui enferme le cœur, marque l'audace & l'orgueil du démon, qui étant ſi élevé par ſa préſomption, rampe en même-tems ſur la terre, & n'inſpire aux hommes que l'amour des choſes baſſes & terreſtres. C'eſt pourquoi on peut dire veritablement de lui ce qui a été dit d'un homme ſuperbe, & en même tems eſclave de ſes paſſions: *Totus jacet, totus tumet.* Rien n'eſt plus bas que ſes penſées, rien n'eſt plus haut que ſon orgueil.

Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. „Les hommes qui ne goûtent que les choſes de „ la terre deviennent terre, dit ſaint Cyprien, „ & après lui ſaint Auguſtin, parcequ'on devient „ ſemblable à ce que l'on aime. Et ces ames de terre & de boue deviennent la pâture du démon. Ils ſe nourriſſent des plaiſirs & des paſſions du ſiecle qui appartiennent à cet ancien dragon, & ce dragon ainſi les devore & ſe nourrit d'eux: *Edunt draconem, eduntur à dracone*, dit ſaint Ambroiſe.

℣. 15. *Je mettrai une inimitié entre toi & la femme, entre ſa poſterité & la tienne.* Le ſerpent n'eſt pas moins ennemi de l'homme que de la femme. Mais le Saint-Eſprit parle ici principalement de la femme, pour marquer le myſtere de l'Incarnation, comme il paroît par les paroles ſuivantes:

Elle te briſera la tête. En François le mot *elle* ſe peut rapporter ou à la poſterité de la femme, ou à la femme. Dans l'hebreu il ne ſe rapporte qu'à la poſterité de la femme *Ipſum (ſemen)* comme qui diroit, le Fils de la femme te briſera la tête. Dans la Vulgate le pronom *elle* ne s'entend que de la femme, comme qui diroit: *La femme te briſera la tête.*

Le ſens eſt le même dans l'un & dans l'autre, quoique l'expreſſion ſoit differente. Le ſens de l'hebreu eſt: Le Fils de la femme, JESUS-CHRIST Fils de Dieu & Fils d'une Vierge, te briſera la tête, ô démon, & établiſſant le regne de Dieu ſur la terre, y détruira le tien. Le ſens de la Vulgate eſt: La femme, ô démon, par celle tu as vaincu l'homme te briſera la tête;

Digitized by Google

bon par elle-même, mais par JESUS-CHRIST. Ce qui retombe dans le sens de la langue originale.

v. 15. *Et tu tâcheras de la prendre par le talon.* Les fidelles sont comme les pieds du Corps de JESUS-CHRIST. Le Fils de Dieu *a brisé la tête du démon*, en lui faisant perdre l'empire qu'il avoit sur les hommes, & le chassant du cœur des fidelles. Le démon *lui dresse des embûches en tâchant de le blesser par le talon*, parce qu'il tâche de surprendre les membres les plus foibles de son Corps, & qu'il attaque les plus forts mêmes par tout ce qu'ils ont encore de foible, & qui tient le plus à la terre & à la mollesse de la chair.

v. 16. *Dieu dit aussi à la femme: Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse. Vous enfanterez dans la douleur.* Cette douleur est si grande, selon l'Ecriture, que Dieu y compare les maux de l'enfer. C'est pourquoi quelques Saints ont dit, que si les filles que l'on veut engager dans le monde, consideroient bien cet arrêt de Dieu, qui est comme la loi & l'épithalame funeste du mariage, sans parler encore de mille autres peines qui en sont la suite, il s'en trouveroit peu qui voulussent s'assujettir à ce joug si dur pour devenir meres, & plusieurs se tiendroient heureuses de demeurer toujours vierges. Dans le paradis au-contraire, où la conception auroit été aussi pure que le demandoit un état si saint; l'enfantement aussi auroit été sans douleur. Car sous le gouvernement de Dieu qui est la justice même, dit saint Augustin, il est impossible que la creature souffre rien sans l'avoir

merité, & ſans que le peché précede la peine ? *Neque enim ſub Deo juſto miſer eſſe quiſquam, niſi mereatur, poteſt.*

℣. 16.... *Vous ſerez ſous la puiſſance de votre mari, & il vous dominera.* Dans l'état d'innocence, la femme auroit été ſoumiſe à ſon mari comme à celui qui lui tenoit lieu de chef & de tête. Mais cette ſoumiſſion auroit été toute volontaire & pleine de joie, & le mari ne ſe ſeroit point attribué d'empire & de domination ſur ſa femme : parceque cette malheureuſe neceſſité n'auroit point eu de lieu dans cette parfaite union de deux perſonnes, dont l'une auroit obeï avec une amitié pleine de reſpect, & l'autre auroit commandé avec une ſageſſe pleine d'amitié.

Plus les Chrétiens ſont dans le veritable eſprit du Chriſtianiſme, lors même qu'ils ſe trouvent engagés dans le monde, plus le lien ſacré qui les unit dans le mariage, eſt ſemblable à celui qui auroit unis tous les hommes dans l'état de l'innocence. Mais comme le peché dont la femme a été la premiere cauſe, a fait un étrange renverſement, & dans ſon eſprit & dans ſon cœur, & qu'il eſt aiſé que la legereté & la vanité qui ſont ſi ordinaires à la nature corrompue, la portent à s'élever contre celui auquel Dieu & la raiſon l'ont aſſujettie : le mari a reçû très-juſtement le pouvoir d'uſer de domination ſur ſa femme ; lorſque ſa mauvaiſe conduite l'y a réduite ; & il eſt défendu au contraire à la femme, comme dit ſaint Paul, de prendre un empire ſur ſon mari.

Mais quoique cette neceſſité ſoit une mar-

que de la dépravation de la nature & un effet du « peché ; neanmoins, selon la remarque très-judi- « cieuse de saint Augustin, si on ne garde cet or- « dre dans cet état malheureux où nous nous trou- « vons réduits, la nature se déreglera davantage, « & le peché se multipliera encore plus. *Maritum* « *habere dominum, meruit mulieris non natura, sed culpa. Quod tamen nisi servetur, depravabitur amplius natura, & augebitur culpa.* *Aug. de Gen. ad lit. l. 11. c. 37.*

¶. 17. *Dieu dit aussi à Adam : Parceque vous avez écouté la voix de votre femme, au-lieu que vous auriez* dû écouter la mienne, & elle la vôtre, *& que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger*, ayant mieux aimé plaire à votre femme qu'à moi, & l'imiter que la corriger de sa perfidie :

La terre sera maudite à cause de vous. Je la rendrai sterile, en sorte qu'elle ne porte les fruits pour votre nourriture, qu'après que vous l'aurez cultivée par un long travail.

¶. 18. *Elle vous produira des ronces & des épines.* La terre, avant le peché même, auroit porté en certains lieux des ronces & des épines, mais qui sans causer à l'homme aucune peine, auroient servi de nourriture à quelques animaux, & auroient tenu lieu d'un certain embellissement dans la varieté & dans l'arrangement de tous les ouvrages de la nature. Mais quand Dieu dit à Adam : *La terre vous produira des ronces*, c'est-à-dire, qu'elle en produira pour le punir. Comme s'il disoit : La même pluye qui fait porter aux arbres du fruit, fera croître les épines & les mauvaises herbes qui étoufferont ces bonnes, à-moins que vous n'ayez soin de

les arracher avec une peine continuelle.

℣. 19. *Vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.* On peut dire avec saint Augustin, qu'Adam est mort au même moment qu'il a mangé du fruit défendu, selon la menace que Dieu lui en avoit faite; car son corps ayant été frappé en même-tems d'une corruption mortelle qui l'a alteré dans toutes ses parties, tout le reste de sa vie n'a plus été qu'une course non interrompue vers la mort qui est arrivée au moment que Dieu lui avoit marqué. C'est ce qui a fait dire aux Payens mêmes, que nous mourons en naissant, parceque nous ne naissons que pour mourir. Vous » mourrez, dit un ancien Sage du monde, non parceque vous êtes malade, mais parceque vous » vivez, & que votre vie n'est qu'une langueur » continuelle qui mène à la mort. *Morière, non quia ægrotas, sed quia vivis.* *Senec.*

℣. 20. *Et Adam donna à sa femme le nom d'Eve, parcequ'elle étoit la mere de tous les vivans.* Le mot hebreu peut signifier, *avoit donné à sa femme le nom d'Eve.* Que si l'on entend qu'Adam avoit donné ce nom à sa femme aussitôt qu'elle fut formée, & dans l'état de son innocence, on comprend aisément pourquoi il l'avoit appellée la mere de tous les vivans, puisque tous ses enfans seroient nés & auroient vécu parfaitement heureux, & que sans mourir ils auroient été transferés de la terre au ciel.

Que si Adam n'a donné ce nom à Eve qu'après son peché, & après que toute sa race a été condamnée à la mort; il semble qu'il l'ait ainsi appellée pour la consoler, comme devant être le principe de la vie de tous les hommes, enco-

Digitized by Google

re qu'ils dûssent naître mortels d'un pere & d'une mere sujets à la mort.

℣. 21. *Le Seigneur fit aussi à Adam & à Eve des habits de peaux dont il les revêtit* : Dieu habille Adam & Eve par sa bonté, quoique leur seule desobeïssance les eût réduits à la necessité d'avoir des habits. Il les habille de peaux de bêtes, pour les faire ressouvenir de ce que David a dit depuis : Que n'ayant pas compris que Dieu, « par les qualités divines dont il les avoit hono-« rés, les avoit rendu semblables aux Anges, « ils étoient devenus par leur peché semblables « aux bêtes. Les vêtemens qu'il leur donne sont faits de peaux de bêtes mortes, afin que leur habit même les fit toûjours ressouvenir de la mort.

℣. 22. *Dieu dit* : *Voilà Adam devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal.* Ces paroles enferment visiblement une espece d'ironie, comme si Dieu disoit à Adam : Vous avez voulu devenir semblable à nous, *en connoissant le bien & le mal.* Vous connoissez en effet maintenant l'un & l'autre, mais par une experience bien funeste. Car *vous connoissez le bien*, parceque'après que je vous en ai comblé par l'effusion de toutes mes graces, vous avez tout perdu en un moment par votre desobeïssance & votre revolte. Et *vous connoissez le mal*, parceque vous vous y êtes précipité volontairement, malgré toutes les défenses que je vous en avois faites pour vous empêcher de vous perdre. Cette ironie est mêlée en même-tems d'une grande instruction, comme on le fera voir dans le Sens spirituel.

August. de Gen. ad lit. l. 11. c. 40.

¥. 23. *Le Seigneur Dieu chassa ensuite Adam du jardin délicieux.* L'hebreu porte, que Dieu *l'en chassa avec ignominie :* parceque l'homme devenu criminel n'avoit plus de rapport avec ce lieu si saint qui lui avoit été préparé dans son innocence. C'est pourquoi ce fut une misericorde de Dieu sur lui, selon les Saints, de le bannir de ce jardin de délices, & de le condamner aux exercices laborieux d'une vie pénible, afin qu'il se rendît digne de rentrer en grace avec Dieu par la grandeur & l'humilité de sa pénitence.

¥. 24. *Dieu mit un Cherubin devant le jardin de délices, qui faisoit étinceller une épée de feu.* Dieu envoya, dit saint Augustin, un Ange de l'Ordre des Cherubins, qui faisoit étinceller une épée de *feu*, soit que le feu en sortît veritablement, soit que la lame de cette épée fût si claire & si brillante qu'elle sembloit jetter des étincelles de flammes. Et cet Ange étoit pour garder l'entrée du paradis, afin que l'homme après son peché n'y vînt pas cueillir le fruit de l'arbre de vie. Dieu, » dit saint Hilaire, faisoit en cela grace à l'homme, puisque s'il eût toûjours vécu en ce monde, » étant aussi malheureux qu'il est, sa peine auroit » été éternelle : *Ne in pœna æternitate maneret.*

Hilar. in Psl. 68.

SENS SPIRITUEL.

¥. 1. *OR le serpent étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur avoit formés sur la terre.* Ce serpent étoit veritable,

Digitized by Google

comme il a été marqué au Sens litteral, le démon l'ayant choisi pour lui faire former les sons & les paroles par lesquelles il vouloit séduire la premiere femme. Cet animal tortueux étoit d'ailleurs un digne instrument de l'ange apostat, qui est appellé dans l'Apocalypse, *l'ancien serpent.* « *August. de Gen. ad lit. l. 11. c. 17.* « *August. de Civ. Dei, l. 14. c. 11.*

Nous voyons par cet exemple terrible, selon la reflexion des Saints, l'effroyable renversement que le peché a causé dans une nature encore plus excellente que la nature humaine, qui est celle des Anges & des purs Esprits. Car quoiqu'il soit demeuré aux démons une très-grande lumiere naturelle, parmi la profondeur des tenebres dans lesquelles leur revolte contre Dieu les a plongés, & qu'ils ayent des adresses & des connoissances qui passent sans comparaison celles des hommes, neanmoins tout ce qui leur reste de cette ombre de leur premiere grandeur, ne sert qu'à les rendre plus miserables, parcequ'ils n'en usent que pour satisfaire leur orgueil, & pour s'élever contre Dieu de plus en plus.

C'est pourquoi S. Augustin comparant la science de ces esprits de malice avec celle des saints Anges, décrit l'une & l'autre en ces termes: Les démons ont la science, mais une science sans la charité. Et cette science les rend si superbes, qu'ils affectent de s'égaler à Dieu, & qu'ils se font faire rendre, & travaillent à se faire rendre, autant qu'il est en leur pouvoir, le même culte souverain qu'ils savent n'être dû qu'à la majesté du Createur. « *August. de Civ. Dei, l. 11. c. 13.*

Mais pour ce qui est des saints Anges, ils ne «

» regardent cette science des secrets de la nature
» & de tout ce qui est sujet au temps, qui rend les
» démons si superbes, que comme une chose vile
» & mépriſable : parcequ'ils s'occupent si unique-
» ment de Dieu qui les sanctifie, qu'étant ravis de
» sa beauté toute spirituelle & ineffable, dont ils
» sont entierement possedés, lorsqu'ils comparent
» avec cet Etre souverain tout ce qui n'est point
» ce qu'il est, ils n'en ont que du mépris, non plus
» que d'eux-mêmes, se confondant & s'aneantis-
» sant avec tout le reste des creatures ; afin
» qu'ils jouissent ainsi dans toute l'étendue de leur
» esprit & de leur cœur ; de celui qu'ils savent être
» infiniment plus qu'ils ne sont, & qui le fait être
» tout ce qu'ils sont. *Angeli sancti, præ Dei ineffabili atque incommutabili pulchritudine, cujus amore inardescunt, omnia quæ infra sunt, quodque illud est, non sunt, seque ipsos inter illa despiciunt; ut ex toto quod sunt, eo bono ex quo boni sunt perfruantur.*

August. ibidem.

Le même Saint oppose encore en un autre endroit les bons Anges aux mauvais, d'une maniere qui nous marquera plus vivement l'idée que nous devons avoir de l'Ange apostat lorsqu'il tenta Eve. Reconnoissons, dit ce Saint, deux societés d'Anges toutes differentes & entierement contraires ; l'une qui est bonne & par sa nature & par sa volonté ; l'autre dont la volonté est toute corrompue, quoiqu'elle soit bonne par sa nature. L'une brulante pour Dieu d'un amour très-pur ; l'autre toute obscurcie des noires fumées de son propre amour. L'une toûjours tranquile, & pleine d'une pieté lumineuse ; l'autre toûjours inquiete, & remplie des

August. de Civit. Dei lib. 11. c. 33.

Digitized by Google

tempêtes tenebreuſes de ſes paſſions. L'une, que « Dieu rend préſente aux hommes, ou pour les ſe- « courir par ſa bonté, ou pour les punir par ſa ju- « ſtice ; l'autre à qui ſa propre malignité inſpire « ſans ceſſe un deſir ardent, ou de nuire aux hom- « mes, ou de les aſſujettir à ſa tyrannie. L'une mi- « niſtre de la bonté de Dieu, qui fait par elle tout « le bien qu'il veut ; l'autre enchaînée par la toute- « puiſſance de Dieu, qui l'empêche de faire tout le « mal qu'elle voudroit : *Illam luminoſâ pietate tranquillam ; iſtam tenebroſis cupiditatibus turbulentam. Illam ut quantum vult conſulat Dei bonitatis miniſtram ; iſtam ne quantum vult noceat, Dei poteſtate frenatam.* Auguſt. ibidem.

Enfin, ajoûte ce Saint, reconnoiſſons la ſo- « cieté des ſaints Anges, qui ſe jouent de tous « les efforts des démons, en faiſant que les perſe- « cutions qu'ils ſuſcitent aux Saints pour abattre « leur vertu, eſt au-contraire ce qui y donne la « derniere perfection, & qui la couronne. Et re- « connoiſſons cette autre ſocieté des eſprits de « malice, qui brûlent de haine & ſéchent d'en- « vie contre ces Eſprits celeſtes, en voyant qu'ils « leur raviſſent tant d'ames, qui ayant vécu com- « me étrangeres dans l'exil de cette vie, entrent « enfin dans le ciel, comme en leur patrie, pour « y remplir dans toute l'éternité les mêmes pla- « ces d'où ſont tombés par leur orgueil ces anges « rebelles. «

Saint Pierre veut que nous ayons ſouvent dans l'eſprit cette chûte d'une multitude innombrable d'Anges, & que nous la conſiderions comme un monument terrible de la grandeur & de la juſtice de Dieu. Et ſaint Auguſtin y remar- 2. Petri 2. 4.

Digitized by Google

que deux choſes très-importantes.

» La premiere eſt, que la creature raiſonnable, » ou angelique, ou humaine, a été creée dans » une telle excellence, qu'encore que par elle-» même elle ſoit ſujette au changement, elle de-» ſire neanmoins toujours d'être heureſe, & ne » le peut être neanmoins qu'elle ne ſoit remplie » de la plenitude de Dieu, qui eſt le bien ſouve-rain & immuable : *Natura rationalis in tanta excellentia creata eſt, ut licèt ipſa ſit mutabilis, inhærendo tamen incommutabili bono, id eſt ſummo Deo, beatitudinem conſequatur, nec expleat indigentiam niſi utique beata ſit, & ei expiendæ non ſufficiat niſi Deus.*

Auguſt. de Civ. Dei, l. 22. c. 1.

La ſeconde choſe que remarque ſaint Augu-» ſtin eſt, que ce qui fait plus voir la grandeur de » Dieu & le neant de la creature, c'eſt qu'ainſi » que la perfection de la creature la plus noble » conſiſte à être comme un vaſe qui peut être » rempli de l'effuſion des dons de Dieu ; lorſqu'elle » ſe ſépare de cet Etre ſouverain pour ſe retour-» ner vers elle-même, elle tombe dans une mi-» ſere infinie, comme ayant perdu ce bien infini » dont elle étoit capable, & qui pouvoit ſeul la » rendre heureuſe : *Hinc vel maximè commendatur quale bonum ſit Deus*, dit ce Saint, *quando nulli ab eo recedenti bene eſt Angeli apoſtatæ refugientes Dei bonitatem quâ beati fuerunt, miſerrimi effecti ſunt.*

Auguſt. de Gen. ad lit. l. 11. c. 1. Idem de cor. & grat. cap. 10

Le même Saint s'adreſſant à Dieu, marque » excellemment cette verité, en ces termes : Lorſ-» que ces Eſprits celeſtes, ô mon Dieu, s'étant » malheureuſement inquietés, ont crû trouver leur paix en eux-mêmes, au-lieu de la poſſeder

Auguſt. Confeſ. lib. 13. cap. 8.

Digitized by Google

en vous ils nous ont appris par un exemple ter- «
rible, que comme l'excellence de la creature rai- «
sonnable consiste en ce qu'elle ne peut être heu- «
reuse par un bien qui soit moins grand que vous, «
elle ne peut par consequent se rendre heureuse «
elle-même, puisqu'elle n'a qu'un être borné & «
très-imparfait : Et qu'ainsi lorsqu'elle se retire de «
vous, elle fait voir que comme la lumiere de vo- «
tre grace étoit le vêtement magnifique qui la ren- «
doit si belle & si éclatante, elle n'en est pas plutôt «
dépouillée par son orgueil, qu'elle tombe dans «
l'abîme de ses propres tenebres, & devient elle- «
même son enfer. «

℣. 1. 2. jusqu'au 6. *Le serpent dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ?* On peut voir dans cet entretien du démon avec la premiere femme, les divers degrés d'affoiblissement, par lesquels Eve se laisse tomber insensiblement dans une entiere desobeïssance.

Premierement, il est visible que l'amour qu'elle fait paroître pour Dieu en cette rencontre étoit bien foible, puisque le démon lui ayant dit : *Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger de tous les arbres du paradis ?* elle ne voit pas, selon la remarque de saint Chrysostome, que cette parole artificieuse du serpent est une secrette accusation de Dieu ; comme s'il leur eût envié leur felicité, lui qui la leur avoit donnée, & qui les avoit comblés de grace ; & elle n'est point touchée de l'injure faite a cette Bonté infinie qui lui étoit sans comparaison plus connue en cet état d'une parfaite innocence, qu'elle ne nous le peut être présentement. *Chrysost. in Gen. hom. 16.*

Digitized by Google

Celui qui aime veritablement, n'agit point de cette sorte. Il a de la lumiere pour discerner les moindres choses qui paroissent injurieuses à celui qu'il aime, & il a de la fermeté pour rejetter avec horreur tout ce qui blesse le respect qui lui est dû.

Chrys. in Gen. hom. 16. C'est pourquoi saint Chrysostome ajoûte avec » grande raison au même lieu : Qu'Eve voyant » que le serpent lui parloit comme un ennemi de » Dieu, en lui conseillant de faire tout le con- » traire de ce que Dieu lui avoit ordonné, devoit » le rejetter d'abord avec execration, en lui decla- » rant qu'elle ne vouloit plus ni lui parler, ni l'é- » couter. *Aug. de Gen. ad lit. lib. 11. c. 30.* Saint Augustin même remarque, que cette conduite d'Eve semble mêlée d'un grand » mépris de Dieu. Car si elle avoit oublié cette défense si expresse qu'il leur avoit faite, quoique cette negligence auroit été criminelle, l'oubli neanmoins sembleroit avoir quelque chose d'ex- » cusable. Mais elle se souvient très-bien de ce » que Dieu avoit dit ; & elle le rapporte même au » serpent. Et après cela elle mépriſe la Majesté de » Dieu, qu'elle devoit considerer comme pré- » sente dans ce commandement si exprès qu'il » leur avoit donné lui-même, & auquel il avoit » attaché l'hommage dû à la puissance suprême » qu'il avoit sur eux : *Evidentior est transgressio praecepti, cùm memoria retinetur, & tamquam in illo Deus assistens, praesensque contemnitur.* *August. ibidem.*

Secondement, si l'amour d'Eve est foible, sa foi l'est encore plus. Dieu leur avoit commandé en termes formels de ne point manger de l'arbre défendu, en leur disant, qu'aussi-tôt

Digitized by Google

qu'ils en mangeroient, ils mourroient très-certainement. Et cependant comme si on devoit faire peu d'attention à une ordonnance de Dieu si formelle & à une menace si terrible, & comme si la souveraine Verité pouvoit n'être pas exactement veritable, elle doute de la chose du monde la plus claire, elle dit au démon, *Que Dieu leur avoit défendu de toucher au fruit de l'arbre du milieu du paradis, de-peur que s'ils le faisoient, ce violement de son ordre ne leur causât la mort.*

Ainsi au-lieu qu'une foi vive eût confondu d'abord le démon, & auroit détruit tous ses artifices, l'infidelité de cette femme lui donne au-contraire un moyen très-facile pour la vaincre. Il entre en son cœur par la porte qu'elle lui ouvre; & il tue son ame par l'épée qu'elle lui a mise entre les mains. Elle doute si elle mourra en desobeïssant; & le démon l'assûre qu'elle ne mourra point. Il avoit d'abord comme accusé indirectement Dieu de cette défense qu'il leur avoit faite de manger d'un certain arbre; & présentement il l'accuse ouvertement d'être jaloux de sa creature, & de ne leur avoir défendu le fruit de cet arbre, que *de-peur qu'ils ne devinssent semblables à lui, en connoissant par eux-mêmes le bien & le mal.*

Cette conduite si maligne & si insolente étoit digne de l'ange apostat. Et il n'est pas étrange que comme l'Ecriture l'appelle *Satan & diable*, c'est-à-dire, *ennemi & calomniateur*, il verifie ces deux noms qu'elle lui donne en se declarant d'abord l'ennemi de Dieu, & le deshonorant par ses impostures. Mais ce qu'il y a de plus surpre-

Digitized by Google

nant en cette rencontre, c'eſt qu'Eve l'écoute, & que ſe trouvant, dit S. Auguſtin, entre Dieu & le démon, elle croit le démon plus que Dieu & contre Dieu, & que s'imaginant ſur la perſuaſion de cet eſprit de menſonge, que Dieu eſt jaloux de ſon bonheur, elle croit trouver dans le violement de ſon ordonnance, ce qui la doit rendre veritablement heureuſe.

Troiſiémement, la principale faute d'Eve, & qui eſt la cauſe de toutes les autres, c'eſt qu'en une affaire ſi importante elle agit par elle-même, ſans avoir recours à celui qui avoit ſur elle l'autorité & de pere & d'époux. On lui propoſe de faire tout le contraire de ce que Dieu avoit ordonné, & de ce qu'Adam lui avoit dit après cet ordre ſi exprès de Dieu, & elle paſſe par-deſſus toutes ſes defenſes ſans demander conſeil, comme ſi elle eût été l'unique arbitre de ſes actions.

Car la premiere femme n'avoit pas été creée d'une telle ſorte, qu'elle dût ſavoir toutes choſes par elle-même. C'étoit par Adam au-contraire qu'elle devoit s'inſtruire, puiſqu'il lui tenoit lieu de tête & de chef. C'eſt pour cette raiſon que ſaint Paul a dit : *Que le premier homme étoit la gloire de Dieu*, mais *que la femme étoit la gloire de l'homme*; parceque c'étoit lui qui la devoit conduire, en lui faiſant part de ſes lumieres & de ſa ſageſſe.

Lors donc que le démon lui eut dit : *Dieu ſait qu'auſſi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts, & vous ſerez comme des dieux, en connoiſſant le bien & le mal.* Elle écouta cette propoſition avec joie. Elle deſira

désira de connoître les choses par elle-même sans dépendre de Dieu, quoique cette dépendance soit essencielle à la creature, & elle se plut dans l'amour de sa propre excellence ; ce qui n'est autre chose que l'orgueil, dit saint Augustin, qui fit la premiere plaie dont le démon lui perça le cœur.

C'est ce qui a fait dire à saint Chrysostome, que « ces paroles du serpent : *Vous serez comme des dieux*, inspirerent à Eve une esperance superbe « de devenir semblable à Dieu ; & que dans la vûe « de se procurer cette espece de divinité, elle se « hâta de manger du fruit défendu. « *Chrys. in Gen. hom. 16.*

Après qu'Eve eut formé dans elle-même *cet orgueil* mortel, qui est la premiere branche de la concupiscence, la seconde qui est *la curiosité*, en sortit aussi-tôt. Car elle desira avec ardeur d'éprouver, si après avoir pris de ce fruit qui lui avoit été défendu, elle en tireroit l'avantage que le serpent lui avoit promis : Et la troisiéme branche de la concupiscence, qui est *la sensualité*, suivit cette seconde, lorsqu'Eve resolut de cueillir ce fruit qui lui paroissoit très-beau à la vûe, & qu'elle jugeoit devoir être aussi très-bon & très-agreable au goût, & qu'elle en mangea avec une intemperance qui fut la suite & l'effet *de sa curiosité & de son orgueil.*

V. 6. Ayant donc pris de ce fruit, elle en mangea, & elle en donna à son mari, qui en mangea aussi. Moïse dit ici en très-peu de mots, & avec une admirable simplicité les choses du monde les plus grandes & les plus étonnantes. Ecoutons l'Ecriture, dit saint Augustin, qui paroît basse « dans ses expressions, & qui est prodigieusement «

» élevée dans les verités qu'elle nous enſeigne : » *Audiamus ſcripturam, humiliter excelſa dicentem.* Car la chûte de l'homme eſt le fondement de tous les mysteres, puiſque le Fils de Dieu comme dit ſi ſouvent le même Pere, n'eſt deſcendu du ciel, & ne s'eſt revêtu de notre nature, qu'afin que le ſecond homme reparât les ruines du premier; & que les enfans d'Adam que le peché & originel & actuel avoient rendu les eſclaves du démon, devinſſent les enfans de Dieu, en devenant les freres & les membres de l'homme-Dieu.

Afin donc de bien comprendre la grandeur & l'étendue de ce premier peché, nous le conſiderons ſelon que nous le repréſente celui de tous les ſaints Docteurs, qui a penetré avec une lumiere plus vive & plus aſſûrée la profondeur des bleſſures de l'homme, & la puiſſance de la grace du Sauveur, qui eſt le remede qui les doit guerir. Pour concevoir en quelque ſorte la grandeur de cette chûte, il eſt neceſſaire de ſe repréſenter la hauteur & l'élevation de l'état où a été creé, » & d'où eſt tombé le premier homme. Car Dieu » avoit formé Adam, ſelon ſaint Auguſtin & ſaint » Chryſoſtome, *comme un Ange terreſtre* dans le » paradis terreſtre, afin qu'il fît ſur la terre ce que les Anges font dans le ciel.

Chryſoſt. in Genes. hom. 15. 16. & 17.

Il ne faut donc pas conſiderer le premier homme comme different des Anges, parcequ'il avoit un corps, & que les Anges n'en ont point, puiſque ce qu'il y avoit en lui de materiel, bien loin d'appeſantir ſon ame, & de la rendre exterieure & ſenſuelle, comme la nôtre l'eſt aujourd'hui, ſuivoit au-contraire la ſainteté des mouvemens

de son cœur, & des pensées de son esprit avec une facilité incomprehensible. Son corps étoit à l'égard de son esprit, comme un globe de cristal à l'égard des rayons du soleil ; qui bien loin d'en diminuer la clarté dont il est penetré de toutes parts, semble au-contraire la rendre plus sensible & plus éclatante.

Ce principe étant supposé, il est visible que les deux premiers hommes ont peché comme le premier Ange. Eve avoit déja commencé à se plaire en elle-même, lorsque rapportant au démon la défense que Dieu leur avoit faite de manger du fruit d'un certain arbre, elle eut si peu de respect pour sa souveraine Majesté, que de mettre en doute la certitude de ses paroles. Et lorsqu'ayant donné un si grand avantage sur elle à cet esprit de malice, il l'assûra qu'elle ne mourroit point si elle mangeoit de ce fruit ; mais qu'au contraire elle deviendroit semblable à Dieu, en discernant le bien & le mal ; elle dit en elle-même, comme le premier Ange, par le consentement qu'elle donna à une impieté si detestable : *Je deviendrai semblable au Très-Haut.*

C'est en cette même maniere que nous devons juger du crime d'Adam. Car aussi tôt qu'Eve eut mangé de ce fruit, ou Adam survint, ou elle l'alla trouver. Elle lui rapporta sans doute tout ce que le serpent lui avoit dit, & ce qu'elle lui avoit répondu. Elle lui declara qu'elle avoit mangé de ce fruit ; elle le conjura d'en manger aussi, « comme il semble que la suite de cette action le « fait assez connoître, dit saint Augustin, quoique « l'Ecriture ne le marque pas. Et c'étoit même un « *Augustin. de Gen. ad lit. l. 11. c. 36.*

» puiſſant attrait pour perſuader Adam de manger » de ce fruit ſans craindre la mort dont Dieu l'avoit » menacé, que de voir que ſa femme qui en avoit » mangé, n'en étoit pas morte : *Dedit fructum viro forteſſis etiam cum verbo ſuaſorio, quod ſcriptura tacens intelligendum reliquit. Nec fortè ſuaderi jam opus erat viro, quando illam eo cibo mortuam non eſſe cernebat.*

Auguſt. ibidem.

Si Adam ſe fût trouvé alors, comme il devoit être, dans une parfaite ſoûmiſſion aux ordres de Dieu, il auroit découvert à ſa femme la malice artificieuſe du ſerpent ; il lui auroit repréſenté la grandeur de ſa faute, & il ſe ſeroit offert à implorer pour elle la bonté de Dieu. Mais il fait tout le contraire, dit ſaint Auguſtin : Au-lieu de relever celle qui étoit tombée, & qu'il devoit conduire, comme en étant le chef, il tombe avec elle.

C'eſt pourquoi, ajoûte le même Saint, nous ne devons pas croire, que ſi Adam fût toûjours demeuré dans cette élevation divine où il avoit été creé, qui lui faiſant contempler avec une admirable lumiere les grandeurs de Dieu, l'aſſujettiſſoit à lui avec la joie d'un parfait amour ; il eût pû tomber tout d'un coup de ce haut point de gloire en une deſobeïſſance ſi criminelle à la ſeule perſuaſion de ſa femme.

C'eſt ce que le même Saint explique excellemment en ces termes, par leſquels il nous découvre quelle a été la veritable cauſe d'un ſi grand pe-

Aug. de civ. Dei l. 14. c. 13.

» ché. Adam & Eve, dit-il, ne ſeroient point » tombés en cette deſobeïſſance viſible, par la- » quelle ils ont mangé du fruit défendu, ſi aupa- » ravant ils ne ſe fuſſent corrompus eux-mêmes

au fond de leur cœur. Car ils n'auroient jamais « commis une action si criminelle, si elle n'avoit « été précedée par une mauvaise volonté. Que si « l'on demande quel peut avoir été le commence- « ment de cette volonté mauvaise, il est sans « doute que ç'a été l'orgueil, qui est, selon l'Ecri- « ture le principe de tous les pechés. Et qu'est-ce « proprement que cet orgueil, sinon le desir dé- « reglé d'un élevement injuste, tel qu'a été celui « d'Adam, lorsqu'abandonnant Dieu, auquel il « devoit s'attacher de tout son cœur, comme au « premier principe de son être, il a voulu se ren- « dre en quelque sorte la source & le principe « de tout son bonheur. Cette pensée si audacieuse « & si injuste se forme dans l'ame, lorsqu'elle se « détache de ce bien souverain & immuable, « dans lequel elle devroit se plaire sans comparai- « son davantage que dans elle-même : *Quid est superbia, nisi perversa celsitudinis appetitus? Perversa enim celsitudo est, deserto eo cui debet animus inhærere principio, sibi quodammodo fieri atque esse principium. Hoc fit cùm sibi animus placet; & ab illo bono immutabilis deficit, quod ei magis placere debuit, quàm ipse sibi.* *Augustin. ibidem.*

Il est donc clair par tout ce que nous venons de dire, que la chûte d'Adam & d'Eve doit être jugée d'autant plus criminelle, qu'elle a été entierement volontaire, lorsqu'ils pouvoient demeurer dans leur innocence avec une incroyable facilité. Car s'ils fussent demeurés attachés fer- « mement à cette Bonté souveraine, qui les éclai- « roit de sa verité, afin qu'ils le connussent, « & qui les embrasoit de sa charité, afin qu'ils « *Augustin. de Civit. Dei, l. 14. c. 11.* *Augustin. ibid. c. 13.*

» l'aimaſſent, ils ne ſe ſeroient point détournés
» de ce grand objet, pour mettre toute leur com-
» plaiſance en eux-mêmes. Ils ne ſeroient pas
» tombés auſſi dans un ſi grand obſcurciſſement,
» & dans un froid ſi mortel, après avoir perdu
» cette lumiere & cette chaleur divine, qu'Eve
» pût s'imaginer que les paroles du ſerpent étoient
» plus veritables que celles de la verité même;
» & qu'Adam ſe perſuadât que ce ne ſeroit qu'une
» faute legere, s'il obeiſſoit plutôt à la perſuaſion
» de ſa femme, qu'au commandement de Dieu.

» Cet orgueil donc par lequel la creature raiſon-
Aug. de civ. Dei l. 14 c. 13. » nable ſe détourne de Dieu pour ſe retourner vers
» elle-même, comme pour ne dépendre que d'elle
» ſeule, eſt la plaie ſecrette & mortelle dont
» Adam & Eve ſe ſont bleſſés devant Dieu, avant
» que de tomber dans l'attentat d'une deſobeiſſan-
Prov. 16. 18. » ce exterieure & viſible: *Illud malum quo ſibi homo placet, præceſſerat in occulto, ut ſequeretur hoc malum, quod perpetratum eſt in aperto.* C'eſt ce que l'Ecriture nous aſſûre par cet oracle divin: *L'orgueil précede le briſement de l'ame, & l'eſprit s'éleve avant qu'il tombe.* CONTRITIONEM *præcedit ſuperbia, & antè ruinam exaltatur ſpiritus.* Comme ſi le Saint-Eſprit diſoit: Le ſuperbe tombe au-dedans de lui par ſon orgueil, » avant qu'il tombe au-dehors par le violement de » la loi de Dieu; & cette ſeconde chûte lui eſt » d'autant plus inévitable, qu'il n'a pas connu la » premiere qui en eſt la cauſe.

» C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin dit d'Adam, qu'il » avoit refuſé d'obéir à Dieu au fond de ſon cœur, » avant que de lui deſobéir exterieurement, & que

la chûte du dedans avoit précedé celle du dehors : « *Voluntatis ruina ante præcipitatus.* Car l'obeïssan- « ce est proprement l'hommage souverain que la « creature raisonnable doit au Createur, & cette « vertu est dans la nature intelligente, ou angeli- « que, ou humaine, comme la mere & la gar- « dienne de toutes les autres vertus : *Obedientia in creatura rationali mater est quodammodo omnium custosque virtutum.* « *Augustin. ibid. c. 12.*

Dieu avoit donc attaché ce devoir indispensable à une chose aussi sensible qu'étoit celle de s'abste- nir de manger du fruit d'un certain arbre, afin que s'il en mangeoit, ce violement exterieur d'un commandement si formel & si positif, fût la preuve convainquante de cet orgueil interieur, par lequel il se seroit revolté contre Dieu, & ren- dit sa faute entierement inexcusable.

Saint Augustin éclaircit admirablement cette verité, en nous faisant voir pourquoi Dieu a dé- fendu à Adam de manger d'un fruit qui étoit bon, & l'a menacé d'un si grand supplice s'il en man- geoit. Et pour rendre cet éclaircissement plus agreable & plus sensible, il introduit Dieu qui parle à Adam, & Adam qui lui répond.

Je suis votre Createur & votre Maître, dit « Dieu au premier homme. Je vous ai rendu « comme un Ange sur la terre. Je vous ai établi « dans ce jardin de délices, plein de beaux arbres « & d'excellens fruits, dont vous userez comme « il vous plaira. Mais pour cet arbre que je vous « marque, je vous défends d'y toucher ; & vous « mourrez très-certainement si vous y touchez. « Quel est donc cet arbre, répond Adam, au- « *Aug. in Ps. 70. Conc. 1. post med.*

» quel il n'eſt pas permis de toucher ? S'il eſt » mauvais, pourquoi ſe trouve-t-il dans ce jar- » din, où il n'y a rien que d'excellent ? Et s'il eſt » bon, pourquoi eſt-il défendu d'en manger ?

Aug. ib. » Voici la réponſe que Dieu lui fait. Cet ar- » bre eſt bon. Je ne l'aurois pas mis dans le pa- » radis s'il n'étoit bon. Et cependant je ne veux » pas que vous y touchiez. Si vous demandez » pourquoi je ne le veux pas : C'eſt pour vous » apprendre que je ſuis votre Seigneur, & que » vous êtes mon eſclave ; & que c'eſt à moi à » vous commander, & à vous à m'obeïr. C'eſt » là la raiſon du commandement que je vous fais. » Si vous ne le recevez pas, vous refuſez donc de » vous reconnoître pour mon ſerviteur, & moi » pour votre ſouverain. Et cependant cette ſou- » miſſion que je vous demande vous eſt auſſi ne- » ceſſaire & auſſi avantageuſe comme elle m'eſt » inutile. Car le Createur n'a beſoin ni de ſa crea- » ture, ni de l'obeïſſance qu'elle lui peut rendre : » mais la creature a un beſoin infini de ſon Crea- » teur.

Aug. ib. » Je vous ai rendu le maître de tous les arbres » de ce jardin délicieux. Je n'en excepte qu'un ſeul » dont je vous commande de vous abſtenir, pour » me donner cette marque de l'hommage volon- » taire que vous me devez. Conſiderez que ſi cet » arbre eſt bon, l'obeïſſance eſt infiniment meil- » leure ; & que quelque excellent qu'il ſoit, ſi » vous en mangez contre mon ordre, il devien- » dra pour vous un poiſon mortel. Si je ne vous » avois point fait ce commandement, vous devriez » ſouhaiter que je vous en fiſſe quelqu'un ; & être

Digitized by Google

ravi que vous ayant comblé de tant de biens, « vous puissiez m'en témoigner votre reconnoissan- « ce par la joie avec laquelle vous feriez votre « gloire de m'obeïr. «

Rien n'étoit ni plus juste ni plus digne de res- « pect, dit saint Augustin, que ce commande- « ment qu'il avoit plû à Dieu de faire à l'homme. « Mais encore qu'Adam étant aussi éclairé qu'il étoit, auroit dû reconnoître combien lui devoit être avantageuse cette heureuse soumission que Dieu demandoit de lui, son orgueil neanmoins l'aveugla de telle sorte, qu'il ne se servit de sa lumiere que pour se tromper. Il voulut user, « dit saint Augustin, de sa volonté propre, il prit « plaisir à faire tout le contraire de ce qui lui avoit « été commandé, comme pour faire voir qu'il « avoit le pouvoir d'agir sans dépendre de Dieu, « & pour se rendre ainsi semblable au Très-haut « qui ne dépend de personne, & qui n'a rien au- « dessus de lui : *Suâ potestate uti voluit, præcep-* « *tum rumpere delectavit; ut nullo sibi dominante* *fieret sicut Deus; quia Deo nullus utique domi-* *natur.*

August. Ps. 70. ibidem.

C'est pourquoi saint Augustin conclut, qu'il a même été utile à Adam, que cet orgueil mortel qui étoit caché dans son cœur, éclatât au-dehors par une desobeïssance visible, afin qu'en étant convaincu lui-même, il se mît en état d'appaiser Dieu par l'humilité de sa pénitence. J'ose dire, ajoûte ce saint Docteur, qu'il est « utile aux superbes de tomber dans une faute vi- « siblement criminelle, & qui ne reçoive aucune « excuse, afin qu'ils apprennent à se déplaire en « eux-mêmes, eux qui étoient tombés sans le «

August. de Civit. Dei. lib. 14. c. 13.

Digitized by Google

» savoir pas cette superbe complaisance qu'il nous » risloient au fond de leur cœur : *Ideò audeo dicere, superbis esse utile cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum, unde sibi displiceant, qui jam sibi placendo ceciderunt.*

C'est ainsi que la faute de saint Pierre lui devint avantageuse en quelque sorte, puisqu'avant que de la commettre il témoigna beaucoup de présomption & de hardiesse, au-lieu qu'après l'avoit commise, il fit voir la sincerité de son repentir par l'abondance & par l'amertume de ses larmes.

Voilà la maniere en laquelle Dieu a permis la chûte d'Adam, dans laquelle on ne voit rien qui ne conspire à la gloire du Createur, & à la confusion de la creature. Mais saint Paul a dit une chose en parlant de ce premier peché, qui paroît
1. Tim. 2. 14. » d'abord difficile, qui est que lorsque la femme est » tombée, elle a été séduite, mais qu'Adam ne l'a » point été.

Saint Augustin éclaircit cette difficulté par un
August. de Gen. ad lit. lib. 11, cap. 42. » exemple bien considerable. Lorsque Salomon, » dit-il, a consenti à l'impieté de ses femmes étran- » geres, jusqu'à bâtir dans Jerusalem des temples » à leurs idoles, ce n'est pas qu'étant aussi sage » qu'il étoit, il se soit laissé séduire à leurs sacri- » leges, s'imaginant, comme elles, que l'on » pût rendre à des pierres des honneurs divins. » Mais étant transporté pour ces personnes d'une » passion aveugle & furieuse, il aima mieux atti- » rer sur lui la colere de Dieu par le violement du » plus grand de ses préceptes, que de déplaire à » celles dont il n'adoroit pas les idoles, mais dont » il étoit lui-même l'idolâtre dans son cœur :

Digitized by Google

Salomon vir tantæ ſapientiæ, non credidit in ſimulachrorum cultu eſſe aliquid utilitatis : ſed mulierum amori ad hoc malum trahenti reſiſtere non valuit, faciens quod ſciebat non eſſe faciendum, ne ſuas quibus diffluebat mortiferas delicias contriſtaret.

Ainſi lorſqu'Adam ſe rendit aux inſtances & aux ſupplications de ſa femme, qui le conjuroit de ne la pas abandonner en un état dont elle commençoit à craindre les ſuites, ce n'eſt pas qu'il ſe fût laiſſé ſéduire comme elle aux paroles du démon, en s'imaginant que Dieu leur avoit défendu le fruit de l'arbre dont ils ne mangeoient point, comme par une eſpece d'envie, de peur qu'ils ne devinſſent ſemblables à lui, en diſcernant par eux-mêmes le bien & le mal. Mais il ne voulut pas *attriſter* celle qu'il aimoit d'un amour très-pur, avant que de s'être laiſſé corrompre par ſon orgueil. Car il la conſideroit tout enſemble, & comme ſa ſœur, puiſque Dieu l'avoit créée comme lui ; & comme ſa fille, puiſqu'elle avoit été formée d'une partie de lui-même ; & comme ſa femme, puiſque Dieu la lui avoit donnée pour n'être avec lui qu'un même eſprit & qu'un même corps.

C'eſt en cette maniere, ajoûte ce Saint, que « le premier homme n'ayant pas encore éprouvé « quelle étoit la ſeverité de Dieu envers ſes crea- « tures qui ſe revolteroient contre ſes ordres, s'ima- « gina que ce ne ſeroit qu'une faute venielle, s'il « ſe rendoit complice de la deſobeïſſance de celle « qui lui avoit été donnée pour être la compagne « de ſa vie : *Inexpertus divinæ ſeveritatis, in eo « falli potuit, ut veniale crederet eſſe commiſſum,* « *Auguſt. de Civ. Dei, lib 14. c. 11.*

si vita sociam non desereret etiam in societate peccati.

Augustin. lib. c. 11. » Et il ne faut pas s'imaginer qu'Adam ait été » moins coupable, selon la reflexion très-sage du » même Saint, parcequ'il n'a pas peché le pre- » mier, & qu'il est tombé dans la desobeïssance » en se laissant aller aux prieres de sa femme. Car il n'auroit pas été susceptible de cette molle complaisance qu'il eut pour elle, qu'il auroit dû reprendre d'une faute si criminelle, s'il ne s'étoit aveuglé auparavant par la complaisance superbe qu'il eut en lui-même. Ainsi il n'a pas été moins coupable que sa femme, & en quelque sorte il l'a été davantage. Car il n'a pas peché comme Eve étant séduit par le démon, mais il s'est déterminé lui-même à pecher. Il a vû le mal, il l'a connu, il l'a voulu, il l'a fait avec une pleine volonté : *Adam sciens prudensque peccavit*, dit saint Augustin.

Aug. de Civ. Dei, l. 14. c. 11.

Il est donc vrai, conclut ce grand Saint, que *la femme seule a été séduite* par le démon, selon » la parole de S. Paul. Mais s'ils n'ont pas été sé- » duits tous deux par le tentateur, tous deux neanmoins ont succombé à la tentation ; tous deux » ont desobeï d'une maniere très-criminelle au » commandement formel & unique qu'ils avoient » reçû de Dieu ; & tous deux sont devenus par une » revolte très volontaire les esclaves du peché & » du démon : *Et si credendo non sunt ambo decepti, peccando tamen ambo capti sunt, & diaboli laqueis implicati.*

Augustin. ibidem.

Aug. de Gen. con. Man. l. 2. c. 15. Il ne faut pas considerer seulement dans ce premier peché, dit saint Augustin, qu'Adam & Eve ont mangé, d'un fruit qui leur avoit été dé-

Digitized by Google

rendu ; mais il faut juger de la grandeur de cette faute par celle dont elle n'a été que la suite & que l'accompliſſement. Car lorſque cet ange apoſtat leur a perſuadé de violer le commandement de Dieu, *en leur promettant qu'ils deviendroient eux-mêmes comme des dieux* ; il leur a inſpiré un orgueil ſemblable à celui qui l'a porté à ſe revolter contre Dieu, & qui du premier des Anges l'a rendu le plus déteſtable de tous les démons, *Unde cecidit dæmon, inde dejecit.* Il leur a perſuadé de ſecouer le joug de la loi qui leur « avoit été impoſée ; de ne dépendre plus que « d'eux-mêmes, d'être en leur propre puiſſance, « & de ſe conduire par leur propre volonté, & « non par celle de leur Createur ; enfin de ne vou- « loir plus être aſſujettis à Dieu, & de vouloir de- « venir ſemblables à lui, & lui être égaux autant « qu'il ſeroit en leur pouvoir : *Ut ſub Deo eſſe nol- « lent, & Deo pares eſſe vellent.* *Aug. de verb. Ap. ſt. ſer. 5.*

Car Dieu n'a pas creé d'une telle ſorte la nature humaine, ajoûte ce Saint, qu'elle pût être heureuſe par ſa propre puiſſance, ſans avoir beſoin pour cela que d'elle-même. Cette indé- « pendance n'appartient à aucune creature. Elle « eſt propre à Dieu, incommunicable à tout « autre. Lui ſeul eſt toûjours bon, toûjours grand, toûjours heureux ; parcequ'il eſt lui-même ſa bonté, ſa grandeur, ſa beatitude. Ainſi toute creature, ou Ange, ou homme, qui ne veut plus dépendre de Dieu, ſe revolte contre lui en voulant devenir égale à lui ; & elle merite de perdre tout ce qui lui avoit été donné, pour avoir voulu s'attribuer par une uſurpa- *Aug. de Civ Dei l. 12. c. 2.*

Digitized by Google

tion sacrilege, ce qui n'appartient qu'au Tout-puissant.

C'est pourquoi saint Augustin considerant avec une vûe plus profonde ce premier peché, nous enseigne qu'il est d'autant plus grand, qu'il enferme seul tous les pechés.

August. Enchair. cap. 45. » Car c'est *un attentat*, dit ce saint, contre la » Majesté de Dieu, puisque l'homme en le commettant a voulu en quelque sorte devenir Dieu: » C'est *une infidelité* & une trahison, puisque » l'homme se trouvant entre Dieu & le démon, » croit le démon plutôt que Dieu, & se met du » côté de l'ange apostat, pour secouer, comme lui, » le joug de Dieu.

» C'est *une profanation & un sacrilege*, puisque » l'homme a violé dans lui-même cette pureté » angelique, qui rendoit son ame le temple de » Dieu.

» C'est *un homicide*, & le plus grand des homicides, puisque le premier homme ne s'est pas » seulement tué lui-même, mais qu'il a étendu ce » meurtre jusques à cette multitude innombrable » d'hommes qui devoient sortir de sa race dans la » suite de tous les siecles.

» C'est *un adultere & une corruption* qu'on ne » peut assez exagerer, puisque l'ame de l'homme » qui étoit l'épouse de Dieu, s'est corrompue » elle-même en se prostituant au démon qui en a » été comme l'adultere: & que sa corruption qui » a commencé par son orgueil, a passé de son cœur » dans toutes les puissances de son ame & de son » corps.

» C'est *un vol & un larcin*, puisque l'homme

« est dérobé lui-même à Dieu, comme un esclave qui s'enfuit de la maison de son maître pour n'être plus qu'à soi-même. « *Augustin. in Enchir. cap. 45.*

« C'est *une avarice* très-criminelle, puisque l'homme a desiré ce qui n'étoit pas à lui, & qu'il a voulu s'enrichir de ce qu'il avoit dérobé à Dieu.

« Enfin, ajoûte ce Saint, on trouve tous les pechés dans ce seul peché, & on en pourroit encore trouver d'autres que ceux que je viens de marquer, si on l'examinoit avec plus de soin & plus de lumiere. C'est pourquoi le même Saint n'a pas craint de dire, que la ruine du premier homme est incomprehensible, & que son peché est ineffable : *Ruina ineffabilis; & ineffabiliter grande peccatum.*

On peut tirer, selon les Saints, une instruction très-importante de toutes ces circonstances du peché du premier homme ; principalement si nous considerons que JESUS-CHRIST qui est le second Adam, est venu pour guerir les blessures profondes que la nature humaine a reçûes dans la chûte du premier. C'est pourquoi comme Adam a été tenté, JESUS-CHRIST aussi a voulu l'être ; & cet esprit de malice, dont l'orgueil n'a point de bornes, n'a pas craint d'attaquer le Fils de Dieu par les mêmes armes ; par lesquelles il avoit vaincu le premier homme.

Les trois fléches mortelles dont il a percé le cœur de nos premiers peres, sont : Premierement, la sensualité, ou *la concupiscence de la chair*, lorsqu'il les a portés à manger du fruit défendu. Secondement, la curiosité, *ou la con-*

cupiſcence des yeux, lorſqu'il leur a promis que leurs yeux ſeroient ouverts pour diſcerner par eux-mêmes le bien & le mal. Troiſiémement, la préſomption, ou *l'orgueil de la vie*, ſelon l'expreſſion de ſaint Jean, lorſqu'il leur a perſuadé qu'ils deviendroient ſemblables à Dieu, en trouvant, comme lui, dans eux-mêmes la ſource de leur bonheur.

Le démon a attaqué de-même le Fils de Dieu en la premiere maniere, lorſqu'il l'a porté à ſoulager ſon indigence *en changeant les pierres en pain*, ce qui auroit été une faute *d'intemperance*. En la ſeconde, lorſqu'il lui a dit *de ſe jetter du haut du temple, dans l'eſperance que les Anges le ſoutiendroient* & l'empêcheroient de tomber, ce qui auroit été tenter Dieu par *une curioſité* criminelle. Et en la troiſiéme, lorſqu'il lui promit *qu'il lui donneroit tous les royaumes & toute la gloire du monde*, s'il vouloit l'adorer, s'imaginant qu'il le feroit ainſi tomber dans le piege de l'orgueil.

Mais ſi le Sauveur eſt attaqué comme l'ont été nos premiers peres, la maniere dont il ſe défend eſt bien differente. Il ne raiſonne point, comme Eve, avec le démon. Il ne le fortifie point, comme elle, en s'affoibliſſant; & il ne lui parle point avec doute de la certitude des ordonnances de Dieu. Il lui oppoſe d'abord *le bouclier de la foi*, & il repouſſe ces trois tentations *par l'épée de la parole de Dieu* : La premiere, en lui diſant après l'Ecriture : *L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu*. La ſeconde, en lui citant cette ſeconde parole de la loi de Dieu :

Vous

Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Et la troisiéme en le confondant par ce troisiéme oracle de la même loi : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul.*

C'est ainsi que JESUS-CHRIST a combattu le tentateur ; & c'est ainsi qu'il nous apprend à le combattre. Cet ennemi n'est redoutable qu'à ceux qui ne sont pas resolus de lui resister. La foi chancelante le rend fort ; la foi vive le met en fuite. Il entre sans peine dans le cœur superbe, comme a été le cœur d'Adam & d'Eve, parcequ'il en trouve la porte ouverte. Mais il ne peut rien sur le cœur humble, parcequ'étant toûjours fermé à la sensualité, à la curiosité & à l'orgueil, il n'est ouvert qu'à la pureté, à la simplicité, & à l'humilité divine & édifiante de JESUS-CHRIST.

℣. 9. *Alors le Seigneur appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ?* Tertullien dit que Dieu parle « *Tertul. adverſ. Marc. l. 2. c. 25.*
à Adam comme s'il ne savoit pas ce qu'il lui de- «
mande, pour lui donner lieu de confesser sa faute « & d'en obtenir ainsi le pardon : *Interrogat Deus* «
quasi incertus, ut det Adæ locum sponte confitendi delictum, & hoc nomine relevandi.

Cette parole aussi peut être considerée comme un avertissement que Dieu donne à Adam, non comme un Juge irrité, mais comme un pere « *Chryſoſt. in Geneſ. hom. 16.*
touché de compassion, qui tâche de le faire ren- «
trer en lui-même, en lui disant : *Adam où êtes-* «
vous ? comme s'il lui disoit : Où avez-vous été « jusqu'à cette heure, & où êtes-vous présente- «
ment ? Quelle étoit la gloire dans laquelle je « vous ai créé, & quel est cet abysme de maux

dans lequel vous vous êtes précipité volontairement.

C'eſt la maniere pleine de bonté dont Dieu traite les pecheurs qu'il veut convertir, ſelon l'image excellente que JESUS-CHRIST nous en a tracée en la perſonne de l'enfant prodigue. Car quand ce jeune-homme, qui d'innocent & de très-heureux qu'il étoit, s'étoit rendu ſi coupable & ſi malheureux, commença à rentrer en lui-même, & qu'il prit la reſolution de s'aller jetter entre les bras de celui qu'il avoit ſi fort offenſé par ſes deſordres: il ne faut pas croire, dit ſaint Auguſtin, que cette penſée lui fût venue de ſon propre
Auguſt. quæſt. Evang. lib. 2. quæſt. 34. » mouvement, ni qu'il en puiſſe venir naturelle-» ment une ſemblable au pecheur dont il étoit » la figure. Mais c'eſt Dieu qui l'a reveillé de ſon aſſoupiſſement mortel. C'eſt lui qui lui a parlé au fond du cœur; comme s'il lui eût dit: Où êtes-vous, mon fils; &, Où étiez-vous autrefois? Quel étoit votre bonheur quand vous demeuriez avec moi; & quelle eſt votre miſere depuis que vous avez voulu ne dépendre que de vous ſeul? Revenez donc, mon fils, demandez pardon à celui qui eſt prêt de vous le donner, & qui n'a point ceſſé de vous aimer; lors même que vous faiſiez tout ce qui vous pouvoit rendre digne de ſa haine. Vous avez oublié votre pere: mais votre pere n'a pas oublié ſon fils.

» D'où ce jeune homme, ajoûte ce ſaint Doc-» teur, auroit-il pû former une penſée & une re-» ſolution ſi ſage, ſi ſon pere même ne la lui
Auguſt. ibidem. » avoit inſpirée dans le fond du cœur, par une » miſericorde digne de ſa bonté infinie: *Unde ver-*

ille hanc cogitationem habuisset, nisi eam in occulto pater misericordissimus inspirasset?

Il semble que Dieu ait voulu instruire encore par cette conduite dont il a usé envers le premier homme, tous ceux qui ont quelque autorité sur les autres. Car il est certain que Dieu connoissoit mieux le crime d'Adam, qu'Adam même qui l'avoit commis. Et cependant il ne veut point condamner le coupable qu'après l'avoir interrogé & l'avoir oui, pour apprendre à « tous ceux qui sont en pouvoir de juger, & à « ceux qui aiment à juger des autres inconsidérément, sans même en avoir reçû aucun pouvoir, « qu'on ne doit jamais déférer à des accusations « vagues, sans preuve & sans fondement; mais « que l'on doit toûjours interroger les accusés, & « leur donner lieu de répondre & de se défendre. « *Chrysost. in hunc locum. Tertul. adv. Marc. l. 2. c. 25.*

¶. 11. *D'où avez-vous sçû que vous étiez nud, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger?*

Nous voyons ici la maniere dont Dieu punit l'homme après son peché. Et si nous considerons bien, dit saint Augustin, cette premiere beatitude dans laquelle il avoit été creé d'abord, & cette extrême misére dans laquelle il est tombé après sa revolte, il ne nous restera que d'adorer la sainteté & la sagesse souveraine du Createur, qui a été obligé de faire ressentir son pouvoir & sa justice à sa creature, après qu'elle a abusé si indignement de toutes les graces qu'elle avoit reçûes de sa bonté. Adam a voulu se soustraire à l'empire de celui à qui il devoit tout, & Dieu a permis que son corps s'est soustrait à la *Augustin. de civit. Dei, lib. 14. c. 15.*

» domination de son esprit. Il s'est revolté contre celui qui l'avoit comblé de ses faveurs ; & toutes les puissances de son corps & de son ame se sont revoltées contre sa raison. Son corps même seroit devenu *spirituel*, s'il étoit demeuré fidelle à Dieu : & lorsqu'il l'a abandonné, son ame même est devenue toute charnelle : *Qui futurus erat etiam carne spiritalis, factus est etiam mente carnalis.*

1. Cor. 15. 24. Augustin. ibid.

Adam avoit souhaité par un orgueil impie de n'être qu'à lui, & de ne dépendre que de lui, s'assûrant qu'il deviendroit ainsi très-heureux : Dieu l'a laissé à lui, & il s'est trouvé reduit à l'extremité de l'indigence & de la misere, esclave du peché & du démon, lui qui avoit affecté de se rendre souverainement libre, n'étant plus maître, ni de la nature, ni des animaux, ni de son esprit, ni de son propre corps ; & d'immortel qu'il étoit auparavant, puisqu'il ne seroit jamais mort s'il l'avoit voulu, il est devenu sujet à la mort & temporelle & éternelle, c'est-à-dire, du corps & de l'ame.

C'est ce que le même Saint renferme excellemment en cette seule parole : L'homme a abandonné Dieu parcequ'il s'est plû en lui-même, & qu'il a voulu n'être qu'à lui. Dieu l'a abandonné à lui selon son desir. Et n'ayant pas voulu obeïr à Dieu, il s'est trouvé divisé contre lui-même, & son corps n'a plus obeï à son esprit : *Donatus est itaque homo sibi, quia deseruit Deum placendo sibi. Et non obediens Deo, non potuit obedire nec sibi.*

Aug. de Civ. Dei l. 14. c. 24.

Augustin. ibid.

Ainsi c'est avec grande raison, *que Dieu demande à Adam d'où lui étoit venu cette pensée*

Digitized by Google

qu'il étoit nud, si non de ce qu'il avoit violé son commandement par une desobeïssance si criminelle? Car avant cela ils ne s'appercevoient point qu'ils fussent sans habits, comme il a été marqué auparavant, parcequ'ils étoient tels alors que Dieu les avoit creés, & qu'il n'y avoit rien en eux qui pût les faire rougir, leur corps étant parfaitement soumis à leur ame.

℣. 12. *La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a presenté du fruit de cet arbre, & j'en ai mangé.* C'est un orgueil bien digne de haine, dit saint Augustin, lorsqu'un homme après avoir commis un crime visible, au-lieu de diminuer sa faute en la confessant, s'efforce de la couvrir par une excuse frivole, qui est encore un second orgueil, & une seconde faute. Adam & Eve ne desavouent pas en effet leur crime, quand Dieu leur en parle, comme Caïn nia depuis si hardiment le meurtre qu'il avoit commis: mais ils s'excusent injustement & superbement, Adam sur Eve, & Eve sur le serpent: comme si on ne devoit pas rejetter quelque creature que ce pût être, lorsqu'elle tâche de nous persuader le contraire de ce que Dieu nous a commandé. *Augustin. de Gen. contra Manich. lib. 2. cap. 17.*

Il ne paroît jusqu'ici, dit saint Augustin, en ces deux premiers hommes aucune marque d'un vrai repentir. Les coupables ne demandent point pardon à leur Juge; & ceux qui s'étoient blessés si mortellement, n'implorent point la bonté du Medecin qui les peut guerir.

Nous voyons par un si grand exemple, que ce n'est pas le peché, mais la grace seule qui humilie. Adam avoit commis un peché effroya-

ble & incomprehenſible, ſelon les Saints. Il étoit tombé comme du ciel en terre, c'eſt-à-dire du comble de la felicité dans l'abyſme de tous les maux. Et cependant il ne s'humilie point comme David ni comme ſaint Pierre, parcequ'encore qu'il fût infiniment plus coupable qu'eux, il n'avoit point neanmoins été encore touché, comme il fut depuis, par une vive impreſſion de l'Eſprit de Dieu.

On peut même remarquer en lui une étrange dureté envers ſa femme. Lorſqu'elle le porte à deſobeïr à Dieu, au-lieu de l'inſtruire & de la faire rentrer dans ſon devoir, il tombe avec elle par une molleſſe & une complaiſance inexcuſable. Et après lui avoir témoigné dans ſon peché une affection exceſſive, & entierement déreglée, il ſe declare contre elle avec une grande dureté quand Dieu lui reproche ſa deſobeïſſance, & il rejette ſur elle ſeule un crime dont il étoit plus coupable qu'elle, comme ayant eu plus de lumiere & de force qu'elle, pour ſe conſerver dans ſon innocence.

℣. 22. *Et Dieu dit: Voilà Adam devenu comme l'un de nous, ſachant le bien & le mal.* Si l'on remarque une eſpece d'ironie dans ces paroles, elles ſont d'ailleurs remplies d'une ſi haute ſageſſe, que ſaint Chryſoſtome dit que nous devons élever nos eſprits pour les concevoir d'une maniere digne de Dieu. Car au-lieu qu'il y auroit eu de la juſtice que Dieu donnât à Adam des marques de cette indignation que ſa deſobeïſſance avoit meritée, il lui parle au-contraire avec une douceur pleine de ſageſſe, comme un pere qui étant offenſé par ſon fils, ne s'emporte

Chryſoſt. in Gen. hom. 19. poſt init.

Digitized by Google

point contre lui ; mais qui consultant plutôt la « tendresse paternelle que l'injure qu'il a reçûe, ne « pense qu'à porter son fils à rentrer en lui-même, « afin que condamnant sa faute il se rende digne « d'en obtenir le pardon. «

C'est pourquoi cette parole : *Voilà Adam devenu comme l'un de nous*, est très-capable de piquer l'insensibilité d'Adam, comme s'il lui eût dit, selon la pensée de saint Augustin : Qu'avez-vous fait ? Où est le fruit de cet orgueil dont vous avez été possedé ? Vous avez mépriſé votre Dieu & votre Pere pour croire votre ennemi ; & au-lieu de devenir semblable à nous, selon la promesse de cet imposteur, vous êtes devenu semblable aux bêtes. Vous avez quitté ce comble de gloire où vous aviez été creé, pour vous jetter volontairement dans un abysme de maux. Reconnoissez donc au-moins après une si cruelle experience, que c'est moi qui suis votre unique & votre souverain bien, qui vous suffis seul, & hors lequel rien ne vous suffit ; & que quand vous vous separerez de votre Dieu, il ne perdra rien, parcequ'il n'a aucun besoin de ses creatures, mais que vous ne pouvez vous separer de lui sans vous perdre. *Augustin. de Gen. ad lit. l. 11. c. 39.*

Aussi le même Saint ajoûte, que cette maniere ironique dont Dieu lui parle n'est pas une insulte, mais un avertissement très-salutaire ; soit pour lui-même, afin qu'il reconnoisse combien son orgueil l'avoit trompé, & qu'au-lieu d'acquerir la fausse grandeur qu'il s'étoit promise, il avoit perdu la veritable qu'il avoit reçûe, soit pour tous les hommes, afin que la chûte & la punition du pere devînt la terreur & l'instruc-

tion de tous ses enfans.

Ꝟ. 23. *Après cela le Seigneur Dieu chassa Adam de ce jardin délicieux.* Adam devoit être chassé, dit saint Augustin, d'un lieu si saint, après s'en être rendu si indigne, & il ne devoit plus s'approcher de l'arbre de vie qui lui auroit donné l'immortalité, après avoir merité par son crime d'être puni de la mort de l'ame & du corps. Car son corps mourut en un sens aussi-tôt qu'il pecha par la necessité de mourir dans laquelle il fut engagé au même moment; & son ame mourut d'une mort très-réelle & très-effective, lorsqu'elle se separa par son peché, de Dieu qui étoit la source de sa felicité & de sa vie.

August. de Gen. ad lit. l. 11. c. 40.

August. ibid. Le même Saint ajoûte, que Dieu chassa Adam *par une espece d'excommunication* de ce jardin délicieux, dans lequel l'arbre de vie étoit l'image visible de la sagesse invisible: Comme l'Eglise qui est aujourd'hui le paradis de la terre, a accoûtumé de separer selon l'ordre de sa discipline, du Sacrement visible de l'autel, ceux qui ont tué leur ame par leurs pechés: *Alienandus fuerat Adam à paradiso tanquam excommunicatus: sicut etiam in hoc paradiso, id est Ecclesiâ, solent à Sacramentis altaris visibilibus homines disciplinâ ecclesiasticâ removeri.*

Tertull. de Panit. c. 12. Un ancien Pere a dit, que Dieu après avoir chassé Adam du paradis, l'a rendu digne d'y rentrer ensuite par le merite de son humilité & de sa penitence. Et c'est la fin que l'Eglise se propose, dit le même saint Augustin, lorsqu'elle separoit les penitens du saint autel, pour prévenir par cette privation temporelle de la Commu-

Digitized by Google

sion du pain de vie, l'excommunication & la condamnation éternelle dont Dieu menace les ames impénitentes & endurcies dans leurs crimes.

C'eſt ce qu'il fait voir par ces paroles que l'Egliſe a jugées dignes d'être inſerées dans ſon Office. Que chacun, dit ce Saint, conſidere « avec attention le fond de ſon cœur ; & s'il re- « connoît qu'il a bleſſé mortellement ſon ame « par quelque crime, qu'il ait ſoin de la purifier « par la priere, par les jeûnes & par les aumô- « nes avant que d'oſer s'approcher de la ſainte « Euchariſtie. Car celui qui ſe reconnoiſſant cou- « pable d'un crime ſe ſépare de lui-même du ſaint « autel, ſe rendra bien-tôt digne d'obtenir le par- « don de la miſericorde de Dieu ; parceque comme « celui qui s'éleve ſera abbaiſſé, auſſi celui qui « s'abbaiſſe ſera élevé. Et après que par un humble « aveu de ſa faute, il ſe ſera ainſi ſéparé de l'au- « tel viſible de l'Egliſe, pour s'en approcher en- « ſuite après s'être purifié par la pénitence ; il ne « craindra plus en aucune ſorte d'être chaſſé du « feſtin inviſible du ciel, par l'arrêt funeſte d'une « excommunication éternelle : *Qui agnoſcens rea- « tum ſuum ipſe ſe humiliter ab altari Eccleſiæ, pro emendatione vitæ removere voluerit ab æterno illo & cæleſti convivio excommunicari penitùs non timebit.* *In Decr. Eccleſ. tract. 2. Auguſt. ſerm. 332. de temp.*

℣. 23. *Le Seigneur Dieu fit ſortir Adam du jardin de délices, pour labourer la terre de laquelle il avoit été tiré.* On reſerve l'explication de ce verſet pour le chapitre 5. où l'on doit parler de la pénitence d'Adam.

℣. 24. *Dieu ayant chaſſé Adam, mit un Che-*

Digitized by Google

rubin devant le jardin de délices, qui faiſoit étinceller une épée de feu pour défendre d'approcher de » *l'arbre de vie.* Ceci eſt arrivé ſans doute à la » lettre, dit ſaint Auguſtin, & il a été écrit pour » l'utilité de l'Egliſe, qui y devoit trouver des in- » ſtructions ſpirituelles très-propres pour l'édifi- » cation de ſes enfans. *Le Cherubin*, dont le nom » même marque dans la langue originale une ple- » nitude de ſcience, & d'une ſcience qui naît de » l'amour, nous montre que la vie chrétienne dans » laquelle on ſe nourrit du fruit de l'arbre de vie, » qui eſt JESUS-CHRIST, n'eſt autre choſe, ſe- » lon la parole de ſaint Paul, que la foi animée » par l'eſperance, & agiſſante par la charité. *L'é-* » *pée de feu* que cet Ange fait étinceller de temps » en temps, nous marque les afflictions tempo- » relles auſquelles les juſtes ſont expoſés dans le » cours de cette vie.

Aug. de Gen. contra Manich. l. 2. c. 23.

». C'eſt pourquoi ce Saint ajoûte : Nul ne peut » parvenir à l'arbre de vie que par ces deux cho- » ſes, par la ſouffrance des maux temporels, & » par la plenitude de la ſcience, c'eſt-à-dire, par » la charité, qui eſt ſelon ſaint Paul, la plenitude » & l'accompliſſement de la loi, & à laquelle ſe » rapporte, ſelon la parole formelle du Fils de » Dieu, toute la loi & tous les Prophetes : *Nemo poteſt pervenire ad arborem vitæ, niſi per has duas res, id eſt per tolerantiam moleſtiarum & ſcientiæ plenitudinem, quoniam plenitudo legis eſt caritas, & in ejus duobus præceptis univerſa lex pendet & Propheta.*

Auguſt. Geneſ. contra Manich. l. 2. c. 23.

C'eſt ainſi que le Chrétien rentre dans le paradis que JESUS-CHRIST nous a ouvert, & qu'il ſe nourrit de l'arbre de vie. Et non

Digitized by Google

seulement il rentre dans cet état si heureux, mais il devient lui-même un paradis par la joie interieure & ineffable que le Saint-Esprit lui fait goûter au milieu de ses souffrances, comme le même Saint le dit par ces excellentes paroles : Chaque Chrétien devient lui-même un « paradis par la joie qu'il goûte au fond de son « cœur. Et toute l'Eglise dans tous ses enfans « qui vivent avec temperance, avec justice, & « avec pieté, se peut très-bien appeller un para- « dis, comme étant comblée des richesses de la « grace, & pleine des délices toutes chastes & « toutes pures qu'elle goûte dans l'amour de Dieu : « *In unoquoque homine lætitia bonæ conscientiæ, paradisus est. Unde & Ecclesia in sanctis temperanter, justè & piè viventibus paradisus rectè dicitur, pollens affluentiâ gratiarum, castisque deliciis.* *Augustin. de Gen. ad lit. l. 12. c. 34.* *Aug. ib.*

Et parcequ'il semble difficile à comprendre, comment l'ame d'un homme qui souffre se peut appeller un paradis, ce Saint ajoûte, Que non « seulement la souffrance n'empêche pas cette « joie, mais que c'est elle-même qui la donne. « L'Eglise, dit-il, est un paradis, parcequ'elle « se glorifie dans ses souffrances, & que la pa- « tience même qu'elle reçoit de Dieu lui devient « le sujet d'une extrême joie, qui fait qu'elle s'é- « crie avec David : A proportion que mes dou- « leurs se sont multipliées dans mon cœur, vous avez multiplié vos consolations qui m'ont remplie de joie de plus en plus : *Ecclesia paradisus est quandoquidem & in tribulationibus gloriatur, de ipsa patientia plurimùm gaudens, quia secun-* *Augustin. de Gen. ad lit. l. 12. c. 34.*

Digitized by Google

dum multitudinem dolorum ejus in corde ſuo, conſolationes Dei lætificant animam ejus.

DE QUELLE MANIERE on peut répondre, ſelon ſaint Auguſtin, aux objections des Manichéens, touchant le peché du premier homme.

LEs Manichéens qui ſe ſont déclarés les ennemis des verités ſaintes, renfermées dans le vieux Teſtament, ont fait diverſes objections contre ce commencement du livre de la Geneſe, que ſaint Auguſtin rapporte, & auſquelles il joint ſes réponſes en peu de mots, qu'il a depuis étendues & éclaircies en divers endroits de ſes ouvrages.

Auguſt. de Gen. contra Mani. l. 2. c. 28.

Pourquoi, diſoient ces heretiques, *Dieu a-t-il creé le premier homme, puiſqu'il ſavoit qu'il devoit tomber dans le peché?* Saint Auguſtin répond; Dieu a creé le premier homme, parce que comme il prévoyoit ſa chûte & les maux qui la devoient ſuivre, il prévoyoit auſſi les grands biens qu'il en devoit tirer, & qu'il gouverneroit cette multitude d'hommes nés pecheurs d'un pere pecheur, par une ſageſſe ſi profonde & ſi incomprehenſible, que ſans avoir la moindre part à la malice & au déreglement de leur cœur, il feroit éclater la ſeverité de ſa juſtice dans les uns, & les richeſſes de ſa grace & de ſa miſericorde dans les autres.

Auguſt. ibidem.

Les Manichéens ajoûtoient encore: *Pourquoi Dieu a-t-il permis au démon de tenter la femme*

Digitized by Google

& de la surprendre ? Mais pourquoi, répond le même Saint, la femme s'eſt-elle tentée & s'eſt-elle trompée elle-même ; puiſque Dieu l'avoi créée ſi pure & ſi forte, qu'elle n'avoit rien dans elle qui la pût porter le moins du monde à s'écarter de ce qu'elle devoit à Dieu, & qu'elle eût pû, ſi elle eût voulu, rejetter d'abord & ſurmonter le démon avec une facilité incroyable ?

Pourquoi, continuoient ces heretiques, *Dieu créoit-il la femme*, puiſqu'il prévoyoit qu'elle devoit ſe laiſſer ſéduire, & qu'elle entraîneroit avec elle dans la même faute le premier homme, qui n'auroit pû être ſéduit, & qui n'auroit point peché s'il eût été ſeul ? « *Auguſt. de Gen. contra Manich. l. 2. c. 18.*

Dieu a creé la femme, répond ſaint Auguſtin, parcequ'elle eſt elle-même un bien, & un ſi grand bien, que ſaint Paul dit, *Qu'elle eſt la gloire de l'homme.* Et ſi elle eût été auſſi dépendante d'Adam qu'elle la devoit être, elle ſe fût bien gardée de ſe rendre aux promeſſes trompeuſes du démon avant que d'avoir conſulté celui qui lui tenoit lieu de chef & de conducteur ; & ſe conſervant dans les avantages que Dieu lui avoit donnés en la créant, elle ne fût point devenue la ſource du malheur d'Adam, & de la ruine generale de toute ſa race. « *1. Cor. 11. 7.*

Puis donc que c'eſt le démon qui a été la premiere cauſe de tous ces maux, ajoûtoient encore ces heretiques, pourquoi Dieu l'a-t-il creé, lui qui ſavoit que cet eſprit de malice devoit pecher & ſe revolter contre lui, & engager enſuite toute la nature humaine dans ſon peché & dans ſa revolte ?

Digitized by Google

Pourquoi, dit saint Augustin, Dieu ne créeroit-il pas le premier Ange, puisqu'il l'a creé dans une beauté & une sainteté parfaite, & qu'ayant été par sa creation Ange, & le premier des Anges, il n'est devenu démon, & le chef des démons que par son orgueil & par une malice toute » volontaire ? Que si on s'étonne de ce que Dieu » lui a permis de tenter Adam & Eve, pourquoi » ne considerera-t-on pas qu'il lui a permis de tenter David, de tenter saint Pierre, de tenter saint » Paul, & qu'il lui permet generalement de tenter » tous les fidelles ? Et cependant Dieu use avec une » si admirable sagesse, & une puissance si invincible de tous les efforts que fait le démon pour » perdre les hommes, qu'il s'en sert comme d'un » moyen le plus propre pour fortifier les foibles, » pour perfectionner les forts, & pour augmenter la gloire, & multiplier les couronnes des » plus grands Saints.

Augustin. de Gen. contra Manich. l. 2. c. 8.

Augustin. de Civit. Dei, lib. 14. c. 27.

» Ainsi c'est avec une admirable conduite, dit » ailleurs le même Saint, que Dieu a permis au » démon de tenter Adam : parcequ'il avoit creé » ce chef de tous les hommes avec une volonté » si droite & si pure, que s'il eût mis sa confiance » comme il devoit dans le secours de Dieu qui lui » étoit toûjours présent, l'homme fidelle auroit » vaincu l'Ange infidelle : comme au-contraire s'il » abandonnoit Dieu son Createur & son protecteur par une desobeïssance pleine d'orgueil & » d'ingratitude, alors l'homme superbe seroit vaincu par l'ange superbe.

Augustin. ibidem.

Il est donc indubitable, selon la pensée du même Saint, qu'il étoit au pouvoir de Dieu qui n'a point de bornes, de créer l'Ange & l'homme

Digitized by Google

d'une telle sorte qu'ils n'auroient jamais pû déchoir de cet état bienheureux dans lequel il les auroit établis d'abord. Mais sa sagesse qui est inséparable de sa puissance, a jugé plus à propos de les créer en la maniere qu'ils les a creés, pour des raisons très-grandes & très-dignes de sa justice & de sa bonté.

Le même Saint nous represente admirablement cette verité, en ces termes : *Nous publions par une confession très-salutaire, ce que nous croyons par une foi très-certaine,* que Dieu qui est le principe de toutes choses, a creé d'abord les Anges & les hommes dans un état très-saint & très-heureux : qu'il a bien prévû que le premier Ange & le premier homme tomberoient de cette innocence & de cette felicité qu'il leur avoit donnée, en une révolte toute volontaire ; mais qu'il a sçû en même-temps qu'il étoit plus digne de sa bonté toute-puissante, de se servir des maux où il n'auroit aucune part, pour en tirer de très-grands biens, que d'empêcher qu'il n'arrivât aucun mal : *Aug. de cor. & gr.*

Deus mala ex bonis exoritura præscivit ; & scivit magis ad omnipotentissimam bonitatem pertinere, etiam de malis benefacere, quàm mala esse non sinere. *Aug. ibidem.*

Nous savons de plus, ajoûte ce Saint, que Dieu a mis un tel ordre en la nature des Anges & des hommes, que dans le premier état où il les a creés, il a voulu faire voir ce que pouvoit la volonté libre en une nature intelligente & parfaitement saine ; & dans le second qui a suivi le peché de l'Ange & de l'homme, ce que pouvoit sa grace d'une part, & de l'autre la severité de ses jugemens. *Aug. ibidem.*

Digitized by Google

August. ibidem. » Le premier Ange s'eſt revolté d'abord contre » Dieu avec une partie des Anges, & il eſt tombé » par cette même volonté libre que Dieu lui avoit » donnée pour l'aimer & pour le louer. Mais s'étant » ainſi declaré l'ennemi de Dieu qui l'avoit comblé » de biens, au-lieu de faire tort en quelque choſe » à cette Majeſté ſouveraine, tout le mal qu'il a fait » eſt retombé ſur lui-même. Car après s'être ſou- » ſtrait volontairement à la bonté du Createur qui » l'avoit rendu ſi heureux, il n'a pû éviter la ſou- » veraineté de ſa juſtice, par laquelle il eſt devenu » infiniment malheureux.

August. de corr. & grat. cap. 10. » Si tous les Anges fuſſent tombés, comme Lu- » cifer, on auroit pû croire que la volonté libre » aidée de la grace en une nature toute ſaine, » n'auroit pas été capable de maintenir ces purs » eſprits dans la premiere integrité qu'ils avoient » reçue. Mais lorſque ces Anges rebelles abuſant » de leur volonté libre, ſe ſont jettés volontaire- » ment dans le mal, & que le premier d'entr'eux » & le chef de cette revolte a dit dans ſon cœur : » *Je ſerai ſemblable au Très-haut :* tous les ſaints » Anges ſont demeurés fermes dans la ſoumiſſion » à Dieu par cette même volonté libre par laquelle » les mauvais étoient tombés : Et ſaint Michel » chef des ſaints Anges, a dit dans toute l'étendue » de ſon cœur, ſelon que le marque ſon nom en » la langue ſainte : *Quis ut Deus?* Qui eſt ſembla- » ble à Dieu? & qu'eſt-ce que le neant de la crea- » ture, lorſqu'on la compare à l'éternité du Crea- » teur? *Poſtquam Angeli, quorum princeps eſt dia- bolus, per liberum arbitrium à Domino Deo re- fuga facti ſunt, cæteri per iſum liberum arbi- trium in veritate ſteterunt.*

C'eſt

C'eſt ce qui nous fait voir qu'Adam, qui avoit la même volonté libre & la même grace de la création pour l'éclairer & le ſoûtenir, qu'ont eue les Anges, eſt entierement inexcuſable dans ſa chûte; puiſqu'il devoit reſiſter à l'ange apoſtat, lorſqu'il l'a tenté par ſa femme, comme les ſaints Anges lui ont reſiſté par la même volonté libre, & par le ſecours de la même grace qui étoit dans le premier homme.

Car il avoit reçû de Dieu, comme les ſaints « *Auguſt. de cor. & grat. c. 11. & 12.*
Anges, le ſecours d'une grace attachée à ſa na- «
ture, ſans laquelle il n'auroit pû perſeverer dans «
le bien, quand même il l'auroit voulu; parce- «
que l'homme, quelque pur qu'il ſoit, a toûjours «
beſoin, pour être bon, & pour perſeverer dans «
la bonne vie, du ſecours de celui qui eſt ſou- «
verainement bon. Par cette grace il pouvoit per- «
ſeverer dans la juſtice avec une extrême facilité, «
& cette grace étoit ſoumiſe à ſa libre volonté, «
afin qu'il en uſât comme il lui plairoit. «

Mais après avoit établi cette verité, il nous pourroit venir aiſément dans l'eſprit, comme le remarque ſaint Auguſtin, un doute qui nous feroit former cette objection: Pourquoi Dieu n'a- «
t-il pas donné au premier homme la perſeverance «
même, & une grace ſi forte, que non ſeulement «
avec elle il pût ne pas tomber, s'il vouloit; mais «
qu'elle lui donnât même une volonté invincible «
de ne point tomber. «

Le même Saint répond: Dieu n'a pas donné « *Auguſt. ibid. c. 12.*
au premier homme le don de perſeverance, mais «
il l'a laiſſé dans la liberté de perſeverer, ou de ne «
perſeverer pas; parcequ'il l'avoit creé avec une «

» volonté si droite, & si exemte, non seulement de » tout peché, mais du moindre desir qui l'y pût » porter, qu'il étoit digne de la sageſſe & de la » bonté de Dieu, de commettre la perſeverance » même au choix de celui qu'il avoit creé si juſte, » & qui pouvoit demeurer si facilement dans cette » premiere juſtice : *Tales vires habebat ejus voluntas, quæ ſine ullo fuerat inſtituta peccato, & nihil illi ex ſeipſa concupiſcentialiter reſiſtebat, ut dignè tantæ bonitati, & bene vivendi facilitati, perſeverandi committeretur arbitrium.*

Auguſt. ibidem.

C'eſtpourquoi au-lieu de trouver quelque choſe à redire dans la conduite du Createur touchant la chûte du premier homme qui avoit reçû tout ce qu'il devoit avoir pour ſe conſerver dans ſon innocence, il ſeroit bien plus juſte de rendre de continuelles actions-de-graces au même Dieu, qui nous guerit de toutes nos bleſſures par la vertu de ſon Fils, & qui fait vaincre à notre nature, toute foible & toute impuiſſante qu'elle eſt, des obſtacles & des ennemis ſans comparaiſon plus grands que tout ce que le premier homme a eu à combattre, lorſque le démon l'a fait tomber.

C'eſt ce qui a paru, dit ſaint Auguſtin, dans le martyre de tant de Saints, & non ſeulement des hommes, mais de ſimples femmes, des filles & des enfans. Adam, dit ce ſaint Docteur, qui » avoit été creé ſi pur & ſi heureux, & qui étoit le » maître de ſa libre volonté, dans cette extrême » facilité qu'il avoit de ne pecher point, peche » neanmoins, lorſque non ſeulement on ne fait » point de violence pour le porter au peché, mais

Ang. de cor. & grat. c. 11.

Digitized by Google

lorſque Dieu l'en détourne par ſon autorité ſuprême, en le menaçant, s'il peche, de le perdre pour jamais.

Les Martyrs au contraire demeurent fermes dans leur innocence & dans la confeſſion de JESUS-CHRIST, lorſque le monde non ſeulement les menace de les perdre s'ils ne renoncent le Sauveur : mais lorſqu'il les déchire effectivement par tous les ſupplices que la cruauté la plus barbare & la plus ingenieuſe pouvoit inventer. Et cependant Adam voyoit & connoiſſoit parfaitement les biens incomprehenſibles qu'il alloit perdre en ſe ſeparant de Dieu. Et les Martyrs ne voyoient point ces biens ſpirituels & inviſibles que Dieu leur promettoit, s'ils lui demeuroient toûjours fidelles : *Adam & terrente nullo, & insuper contra Dei terrentis imperium libero uſus arbitrio, non ſtetit in tanta felicitate, in tanta ne peccandi facilitate. Sancti autem, non dico terrente mundo, ſed ſaviente ne ſtarent, ſteterunt in fide : cùm videret ille bona præſentia quæ fuerat relicturus, iſti futura quæ accepturi fuerant non viderent.*

Qui a pû faire, ajoûte ce Saint, un ſi grand miracle en des perſonnes ſi foibles, ſinon celui qui leur avoit donné, comme dit ſaint Paul, *non un eſprit de crainte, mais un eſprit de ſageſſe d'amour & de force*, pour vaincre le démon & le monde dont il eſt le prince, avec tout ce qu'il a de plus attirant dans ſes careſſes, de plus épouvantable dans ſes menaces, & de plus inſupportable dans ſes tortures & dans ſes ſupplices. *Auguſt. ibidem.* 2. Tim 7.

Il ne faut donc pas s'étonner que Dieu ait per-

mis le peché d'Adam : il faut plutôt admirer que d'un si grand mal Dieu ait tiré des biens & des avantages si prodigieux pour notre salut &
Aug. de Catech. rud. c. 3. » pour sa gloire. Et en effet, Dieu pouvoit-il » faire voir d'une maniere plus divine & plus éclatante, combien il estimoit la nature humaine, » toute malheureuse & toute esclave du peché » qu'elle étoit alors, & quel rang elle tenoit dans » l'ordre de ses creatures, dit saint Augustin, » que d'avoir arrêté dans ses desseins éternels, » non que le Verbe égal & consubstantiel au Pere » se fit Ange pour sauver les Anges : mais que préferant les hommes pecheurs aux anges pecheurs, » il se fit homme pour sauver les hommes ? Dieu pouvoit-il rien faire de plus grand pour tirer la nature humaine de cet abîme de misere & de bassesse où elle étoit plongée, que de l'élever ainsi jusques à la gloire de la divinité même, en sorte que Dieu se fit homme, & que l'homme devînt Dieu, les deux natures se trouvant unies en une seule personne : & que le sang de cet Agneau adorable étant répandu sur la croix, devînt le remede des pechés du monde, & le sceau de la reconciliation de l'homme avec Dieu ?

Ceci nous fait voir, selon que saint Augustin, saint Gregoire Pape, & les plus grands Saints l'ont remarqué, que Dieu a tiré du peché d'Adam, non seulement l'élevation singuliere de la nature humaine au plus haut degré qu'elle pouvoit monter, mais encore un prodigieux rehaussement de sa propre gloire. Car mettons-nous devant les yeux le premier état de l'innocence des Anges & des hommes, qui seroint

Digitized by Google

demeurés tels que Dieu les avoit creés : & le ſecond qui a ſuivi la chûte d'une partie des Anges, & la ruine de tous les hommes, qui ont tous peché dans le premier homme.

Dieu auroit été grand ſans doute en ce premier état, où tous les Anges & tous les hommes lui ſeroient demeurés fidelles : mais ſi l'on compare cet état d'innocence avec celui qui a ſuivi le peché, on trouvera que c'eſt avec grande raiſon, que l'Egliſe dit tous les jours à Dieu par la bouche du Prêtre, qui lui offre ſur le ſaint autel le ſacrifice adorable de ſon Fils : Que ſi Dieu « a paru grand lorſque par la creation il a établi « la nature humaine en un rang ſi élevé, il a paru « encore plus grand & plus digne d'être adoré, « & d'être aimé de toutes les creatures, dans la « maniere dont il lui a rendu après ſa chûte cette « haute dignité qu'elle avoit perdue : *Deus qui « humanæ ſubſtantiæ dignitatem mirabiliter condidiſti, & mirabiliùs reformaſti.*

Car il eſt aiſé de comprendre, ſelon que ſaint Auguſtin le marque en divers endroits, que *la bonté de Dieu, ſa juſtice, ſa ſageſſe & ſa puiſſance* éclatent tout autrement après le peché, que ſi toutes ſes creatures étoient demeurées dans le premier ordre.

Premierement, *La bonté de Dieu* a paru juſques dans ſon comble, & preſque juſques dans un excès incomprehenſible à l'eſprit humain, lorſque le Verbe de Dieu, ſans craindre de faire injure à ſa propre grandeur, a rabbaiſſé ſa divinité juſqu'à ſe faire homme, & juſqu'à mourir d'une mort cruelle & honteuſe pour ſauver les hommes.

Digitized by Google

Et cette bonté de JESUS-CHRIST a paru d'autant plus grande, qu'elle s'eſt trouvé jointe à un ſouverain pouvoir, puiſqu'étant Dieu comme il étoit, il n'a ſoufferr que lorſqu'il lui a plû, & en la maniere qu'il lui a plû : avec des circonſtances qui ont fait voir clairement, comme il a été dit ailleurs, qu'il eſt mort par la puiſſance par laquelle il s'eſt reſſuſcité après ſa mort. Ainſi quoiqu'il ſoit vrai que Dieu étant l'Etre ſouverain, ne peut rien ajoûter à ſa grandeur qui eſt infinie, on peut dire neanmoins que lorſqu'il s'eſt abbaiſſé ſi profondément pour ſauver les hommes, il s'eſt relevé en quelque ſorte au-deſſus de lui-même, parceque ſa puiſſance étant demeurée la même, ſa bonté a paru enſuite ſans comparaiſon plus grande.

Pline ſec nd.

Un ſage Payen a reconnu cette verité avec beaucoup de lumiere dans les louanges qu'il donne à » un Empereur : Lorſqu'un Prince, dit-il, par ſa » qualité de Souverain eſt monté au comble de la » grandeur, il ne lui reſte plus qu'un moyen pour » s'élever encore plus haut, qui eſt de s'abbaiſſer » par les témoignages de ſa bonté vers ceux qui » lui ſont ſoumis ; étant aſſûré que cette ſorte d'ab» baiſſement, non ſeulement ne diminuera rien » de ſa grandeur, mais la rehauſſera au-contraire, » & y ajoûtera un nouvel éclat : *Nam qui ad ſummum dignitatis faſtigium pervenit, hic uno modo creſcere poteſt, ſi ſeipſe ſubmittat, ſecurus magnitudinis ſuæ.*

C'eſtpourquoi ſaint Auguſtin s'étant propoſé cette queſtion, ſçavoir ſi la toute-puiſſance du Fils de Dieu a plus éclatté dans la creation des Cherubins, des Seraphins, & de tous les Anges,

Digitized by Google

que dans la justification des hommes, répond en ces termes : Je ne suis pas assez éclairé pour pouvoir prononcer sur une si grande chose. Que ceux qui ont plus d'intelligence & de lumiere jugent, si Dieu a paru plus grand lorsqu'il a créé des esprits si purs, que lorsqu'il a justifié les hommes impurs. Mais certainement quand on dira que Dieu a fait paroître en cette double merveille un pouvoir égal, on ne peut pas nier au moins, qu'il n'ait plus signalé sa bonté lorsqu'il a tiré du peché ceux qui étoient ses ennemis, & qu'il les a rendus saints comme les Anges, que lorsque du neant il a fait les Anges : *Non hic audeo præcipitare sententiam. Intelligat qui potest, judicet qui potest, utrùm majus sit justos creare, quam impios justificare. Certè enim, si æqualis est utrumque potentia, hoc majoris est misericordiæ.* *August. in Joan. tract. 72.*

Secondement, *La justice de Dieu* a éclatté après le peché, & elle s'est accordée admirablement avec sa bonté, selon la parole de David : *Justitia & pax osculatæ sunt*, en ce que le Fils de Dieu s'étant revêtu volontairement d'une chair mortelle pour racheter les hommes, & pouvant les sauver par une seule de ses actions, puisqu'étant Dieu & homme, elles étoient toutes d'un merite infini, il a voulu neanmoins mourir sur une croix, & *être traité comme un scelerat*, pour satisfaire exactement à la justice de Dieu son Pere, & à la sienne propre, comme étant un même Dieu avec son Pere.

Car il a voulu ainsi apprendre aux hommes combien le peché est détestable, & combien les hommes le doivent avoir en horreur, puisqu'il

a été puni si effroyablement en la personne même du Saint des Saints ; & que le Sauveur ayant entrepris de nous délivrer de tous nos maux, la maladie de notre ame s'est trouvée si mortelle & si incurable, comme dit saint Prosper, qu'elle n'a pû être guerie autrement que par la mort du Medecin même.

Prosper. Carm. de Ingrat. c. 45

Agnoscant homines morbum quibus eripiendis
Succurri haud aliter potuit quàm morte medentis.

Troisiémement, *La Sagesse de Dieu* a éclaté divinement après le peché, par la maniere en laquelle il a tiré l'homme de l'esclavage du démon. Car il sembloit que cet Ange rebelle se fût vengé de Dieu en quelque sorte dès le commencement du monde, & lui eût insulté d'une maniere très-injurieuse à sa grandeur, puisqu'il lui avoit ravi ses deux premieres creatures, qui avoient été formées dans le paradis terrestre comme deux Anges, ayant séduit Eve par ses artifices, & fait tomber ensuite Adam par Eve. Le Fils de Dieu a *donc voulu faire voir qu'il surmontoit autant le démon en sagesse qu'en puissance.* Et comme cet esprit de malice s'étoit joué en quelque sorte du premier homme, le Fils de Dieu aussi *s'est joué de lui*, selon l'expression de l'Ecriture, qui dit du démon : *Le dragon que vous avez formé, pour vous en jouer, & pour lui insulter* DRACO *iste quem formasti ad illudendum ei.*

Bern. super Missus, hom. 2. n. 13.

Car Dieu ayant voulu établir la foi de sa divinité, & la certitude de sa Religion par les oracles des Prophetes, par lesquels il a prédit mille ans auparavant toutes les circonstances particulieres de la naissance, de la vie & de la mort du

Messie, & ensuite la ruine de l'empire du démon, & l'établissement de celui de JESUS-CHRIST: il sembloit que cet ange apostat, qui étoit parfaitement instruit de toutes ces prédictions des Prophetes, empêcheroit qu'elles ne fussent jamais accomplies, parceque sachant par l'Ecriture, que la mort de ce Messie seroit sa ruine, bien loin de porter les Juifs à le faire mourir, il les détourneroit au-contraire de ce dessein qui lui devoit être si funeste.

Cependant le Fils de Dieu l'a tellement aveuglé par la bassesse apparente de toute sa vie, & sur-tout par les outrages sanglans qu'il a soufferts en sa Passion, qu'encore que le démon eût témoigné quelque crainte que JESUS-CHRIST ne fût le Messie, selon la remarque de quelques Saints; neanmoins comme cet esprit si pénetrant est en même-temps tout plein d'orgueil, il lui fut impossible de comprendre qu'un Dieu pût se resoudre à souffrir de si horribles indignités.

Et ainsi lorsque JESUS-CHRIST, a paru succomber sous la violence de cet esprit de malice, il l'a vaincu & l'a foulé aux pieds en effet, & par sa sagesse en le faisant tomber malgré toutes ses lumieres, dans le piege qu'il lui avoit tendu; *& par sa justice en ne lui ravissant point, comme par une souveraine puissance, l'empire que le peché lui avoit donné sur les hommes*; mais en lui faisant voir d'une maniere capable de convaincre son opiniâtreté, & de confondre son orgueil, qu'il meritoit très-justement de le perdre, puisqu'il avoit osé commettre un si horrible attentat, non seulement contre un homme

Augustin. de Trinit. lib. 13. cap. 12.

Digitized by Google

juſte & ſaint, mais contre celui qui étoit la juſtice & la ſainteté même, étant Dieu & homme tout enſemble.

Quatriémement, *La puiſſance de Dieu* éclatte prodigieuſement dans la maniere dont il a reparé le peché. Car ſi le premier Ange fût demeuré dans l'état où il avoit été creé, & n'eût point ſoulevé contre Dieu les Anges & les hommes, Dieu auroit été honoré de toutes ſes creatures, mais d'un honneur auſſi borné qu'eſt la creature même. qui n'étant qu'un neant en ſoi, ne peut rendre à l'Etre infini & ſouverain un hommage qui lui ſoit proportionné, & qui ſoit digne de ſa grandeur. Mais depuis le myſtere de l'Incarnation, où le ſecond Adam a reparé les ruines du premier, Dieu a été & eſt honoré veritablement d'une maniere *digne de lui*, DIGNE *Deo*, comme dit ſaint Paul. Car celui qui adore eſt auſſi grand que celui qui eſt adoré. Et la victime qui s'offre à Dieu en ſacrifice, eſt auſſi grande que celui à qui elle eſt offerte ; puiſque c'eſt JESUS-CHRIST, qui ſelon ſon humanité adore ſon Pere, & s'offre à lui comme victime, & que c'eſt le même JESUS-CHRIST, qui ſelon ſa divinité reçoit & cette adoration & ce ſacrifice avec ſon Pere, comme étant avec lui un même Dieu.

Ces raiſons priſes de ſaint Auguſtin & des plus grands Saints, & de cette haute lumiere avec laquelle ils ont éclairci les myſteres de notre Religion, font voir clairement que lorſque Dieu a permis la chûte des Anges & du premier homme, il l'a fait avec une ſageſſe, une juſtice & une bonté qui paroîtra digne d'être reverée

& d'être adorée de tous les hommes, pourvû qu'on la considere, non par la seule raison humaine qui n'est que tenebres, mais par la lumiere de l'Esprit Saint, *qui penetre seul*, comme dit saint Paul, & qui découvre, non aux superbes, mais aux humbles *ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans les secrets de la conduite de Dieu*: SPIRITUS *omnia scrutatur, etiam profunda Dei.* 1. Cor. 1.

CHAPITRE IV.

1. ADam verò cognovit uxorem suam Hevam: quæ concepit & peperit Caïn, dicens: Possedi hominem per Deum.

2. Rursumque peperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, & Caïn agricola.

3. Factum est autem post multos dies, ut offerret Caïn de fructibus terræ munera Domino.

4. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, & * de adipibus eorum, & re-

1. OR Adam connut Eve sa femme, & elle conçut & enfanta Caïn, en disant: Je possede un homme par la grace de Dieu. Avant J. C. 4004.

2. Elle enfanta de nouveau & *mit au monde* son frere Abel. Or Abel fut pasteur de brebis, & Caïn s'appliqua à l'agriculture.

3. Il arriva long-temps # après, que Caïn offrit # au Seigneur des fruits de la terre:

4. Abel offrit aussi des premiers nés de son troupeau, & de ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras. Et le Seigneur

¥. 3. *lettr.* post multos dies: dies: *pro* anno

Ibid. *hebr.* amena une oblation, *pour* offrit.

¥. 4. * *hebr.* de adipibus. Adeps, *pro* optimo cujusque rei. *Hebraïsm.* adeps frumenti *Ps.* 80. 17.

Digitized by Google

regarda *favorablement* Abel & ſes préſens.

5. Mais il ne regarda point Caïn ni ce qu'il lui avoit offert. C'eſt pourquoi Caïn entra dans une très-grande colere, & ſon viſage en fut tout abattu.

6. Et le Seigneur lui dit: Pourquoi êtes-vous en colere, & pourquoi paroît-il un ſi grand abbattement ſur votre viſage?

7. Si vous faites bien, n'en ſerez-vous pas récompenſé? Et ſi vous faites mal, ne trouverez-vous pas auſſi-tôt *la peine de* votre peché *a*; Mais votre concupiſcence ſera ſous vous, & vous la dominerez.

8. Or Caïn dit à ſon frere Abel: Sortons dehors. Et lorſqu'ils furent dans les champs, Caïn ſe jetta ſur ſon frere Abel & le tua.

9. Le Seigneur dit enſuite à Caïn: où eſt votre frere Abel? Il lui répondit: Je ne ſçai. Suis-je le gardien de mon frere?

10. Le Seigneur lui répartit: Qu'avez vous fait? la voix

ſpexit Dominus ad Abel, & ad munera ejus.

5. Ad Caïn verò, & ad munera illius, non reſpexit: iratuſque eſt Caïn vehementer: & concidit vultus ejus.

6. Dixitque Dominus ad eum; Quare iratus es; & cur concidit facies tua?

7. Nonne ſi benè egeris recipies, ſin autem malè, ſtatim in foribus peccatum aderit? ſed ſub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius.

8. Dixitque Caïn ad Abel fratrem ſuum: Egrediamur foras. Cumque eſſent in agro, conſurrexit Caïn adverſus fratrem ſuum Abel, & interfecit eum.

9. Et ait Dominus ad Caïn: Ubi eſt Abel frater tuus? Qui reſpondit: Neſcio: Num cuſtos fratris mei ſum ego?

10. Dixitque ad eum: Quid feciſti; vox ſan-

a 7. *lettr.* le peché ne ſera-t-il pas auſſi tôt à votre porte? *Expl.* la peine de votre peché ne vous tiendra-t-elle pas auſſi tôt comme environné de toutes parts *lettr.* Peccatum ad fores adherit, *id eſt*, mox pœnas lues *hebraiſm.* Peccatum, *pro* pœna peccati. *Gen.* 13. v. 13. *Levit.* 20. 20.

gainis fratris tui clamat ad me de terra.

11. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, & suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.

12. Cùm operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos: vagus & profugus eris super terram.

13. Dixitque Caïn ad Dominum: Major est iniquitas mea, quàm ut veniam merear.

14. Ecce ejicis me hodie à facie terræ, & à facie tua abscondar, & ero vagus & profugus in terra: omnis qui invenerit me, occidet me.

15. Dixitque ei Dominus: Nequaquam ita fiet: sed omnis qui occiderit Caïn, septuplum punietur. Posuitque Dominus Caïn signum ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum.

16. Egressusque Caïn

du sang de votre frere crie de la terre jusqu'à moi.

11. Vous serez donc maintenant maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche, & qui a reçû le sang de votre frere lorsque votre main l'a répandu.

12. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous rendra point son fruit. Vous serez fugitif & vagabond sur la terre.

13. Caïn répondit au Seigneur: Mon iniquité est trop grande pour pouvoir en obtenir le pardon //.

14. Vous me chassez aujourd'hui de dessus la terre, & je m'irai cacher de devant votre face. Je serai fugitif & vagabond sur la terre. Quiconque donc me trouvera, me tuera.

15. Le Seigneur lui répondit: Non, cela ne sera pas: mais quiconque tuera Caïn, en sera puni très severement //. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveroient ne le tuassent point.

16. Caïn s'étant retiré de

℣. 13. *hebr.* quam ut parcas. ℣. 15. *lect.* septuplum punietur, *pro* multas & gravissimas pœnas dabit. *hebraism. Vatab.*

devant la face du Seigneur, fut vagabond sur la terre, & il habita vers la region orientale d'Eden.

17. Et ayant connu sa femme, elle conçût & enfanta Henoch. Il bâtit ensuite une ville, qu'il appella Henoch, du nom de son fils.

18. Henoch engendra Irad, Irad engendra Maviaël, Maviaël engendra Mathusaël, & Mathusaël engendra Lamech.

19. qui eut deux femmes, dont l'une s'appelloit Ada & l'autre Sella.

20. Ada enfanta Jabel, qui fut pere de ceux qui demeurent dans des tentes, & des pasteurs.

21. Son frere s'appelloit Jubal: & il fut le pere de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue.

22. Sella enfanta aussi Tubalcaïn, qui eut l'art de travailler avec le marteau, & qui fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain & de fer. Noéma étoit la sœur de Tubalcaïn.

23. Or Lamech dit à ses femmes Ada & Sella: Femmes de Lamech, entendez ma

à facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden.

17. Cognovit autem Caïn uxorem suam; quæ concepit & peperit Henoch, & ædificavit civitatem vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui, Henoch.

18. Porrò Henoch genuit Irad, & Irad genuit Maviaël, & Maviaël genuit Mathusaël, & Mathusaël genuit Lamech.

19. Qui accepit duas uxores, nomen uni Ada, & nomen alteri Sella.

20. Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.

21. Et nomen fratris ejus Jubal: ipse fuit pater canentium cithara & organo.

22. Sella quoque genuit Tubulcaïn qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri. Soror verò Tubalcaïn, Noëma.

23. Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ & Sellæ: Audite vocem

ream, uxores Lameeh, auſcultate ſermonem meum : quoniam occidi virum in vulnus meum, & adoleſcentulum in livorem meum.

24. Septulum * ultio dabitur de Caïn : de Lamech verò ſeptuagies ſepties.

25. Cognovit quoque adhuc Adam uxorem ſuam: & peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens : Poſuit mihi Deus ſemen aliud pro Abel, quem occidit Caïn.

26. Sed & Seth natus eſt filius, quem vocavit Enos : iſte cœpit invocare nomen Domini.

voix ; écoutez ce que je vais dire. J'ai tué un homme l'ayant bleſſé : J'ai aſſaſſiné un jeune homme d'un coup que je lui ai donné.

24. On vengera ſept fois la mort de Caïn, & celle de Lamech ſeptante fois ſept fois.

25. Adam connut encore ſa femme : & elle enfanta un fils qu'elle appella ‖ Seth, en diſant : Le Seigneur m'a donné un autre fils ‖ au-lieu d'Abel que Caïn à tué.

26. Il naquit auſſi un fils à Seth, qu'il appella Enos. Celui-là commença d'invoquer le Nom du Seigneur.

* ℣. 24. Septuplum, *pro* graviter. Septuagies ſepties, *pro* longè gravius. *hebraiſm.*

‖ ℣. 25. *lettr.* Et vocavit, mater ſcilicet. Eſt enim genus fœmininum in hebræo.

Ibid. *lettr.* Semen aliud.

SENS LITTERAL.

℣. 1. OR *Adam connut ſa femme.* Adam & Eve demeurerent vierges dans le Paradis, & en ſortirent vierges. Que ſi l'on demande, dit ſaint Auguſtin, pourquoi Dieu les ayant unis par un mariage ſi ſaint, & dont la pureté eſt au-deſſus même de nos penſées, ils

n'en ont pas usé dans cet état d'innocence ; il est aisé de répondre, ajoûte ce Saint : Premierement, qu'ils ne l'ont pas fait, parceque la femme n'a presque pas été plutôt formée qu'elle est tombée dans le peché, qu'elle y a fait tomber l'homme, & que l'un & l'autre a été chassé du Paradis.

August. de Gen. ad lit. l. 9. c. 4. *Chrysost. in Gen. hom. 18.* Secondement, on peut répondre, qu'ils n'ont » point usé du mariage dans ce lieu saint : parce- » que Dieu ne leur avoit pas commandé. Car on » peut dire avec grande raison, ajoûte le même » Pere, qu'il ne leur seroit point venu dans la pen- » sée d'user du mariage, à moins que l'autorité mê- » me de Dieu ne les y eût obligés ; parceque » cet état si saint où ils avoient été creés n'étant » pas capable de la moindre impression de cette » concupiscence tenebreuse dont les sens sont au- » jourd'hui tout enveloppés, & que n'y ayant rien » ni dans leur esprit, ni dans leur corps qui leur y » donnât la moindre pente, ils se voyoient l'un » l'autre comme un Ange verroit un Ange, selon » qu'il a été marqué auparavant ; *Cur enim non ad hanc rem divina expectaretur auctoritas, ubi nulla concupiscentia tanquam stimulus inobedientis carnis urgebat ?*

August. ibidem.

℣. 1. *Eve enfanta Caïn, en disant : Je possede un homme par la grace de Dieu.* Le mot de Caïn est derivé en hebreu d'un verbe qui signifie *posseder*. comme qui diroit en François, *la possession*. Et il paroît par ce nom qu'Eve donna à son fils aîné, que dans son malheur même elle eut une grande joie de se voir devenue mere. Car il semble, dit saint Basile, qu'elle s'est consolée en quelque sorte de la mortalité à laquelle elle

elle avoit été condamnée, par cette espece d'immortalité qu'elle devoit trouver dans la succession de tous ses enfans.

¶. 3. 4. *Caïn offrit des présens à Dieu des fruits de la terre, & Abel offrit des premiers-nés de son troupeau, & de ce qu'il avoit de plus beau & de plus gras.* Il semble qu'il y ait eu quelque difference entre les présens de ces deux freres, l'Ecriture marquant expressément, *qu'Abel offrit à Dieu ce qu'il y avoit de plus gras dans ses troupeaux*, & ne disant point que Caïn offrit ce qu'il y avoit de plus beau dans les fruits qu'il avoit recueillis de la terre.

Ainsi les dons furent semblables à ceux qui les offroient. Caïn, dit saint Chrysostome, ne se mit point en peine d'offrir à Dieu les fruits les plus excellens, parcequ'il n'avoit point l'estime qu'il devoit avoir de la grandeur de celui dont il avoit tout reçû. Et Abel au-contraire lui offrit tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus estimable dans ses troupeaux : *Ex optimis optima*, dit le même Saint, afin que l'excellence de son don répondît à la sincerité de son cœur & à la plénitude de son amour, & qu'il fût la marque de l'hommage souverain qu'il rendoit à Dieu, comme lui étant redevable de tout, & comme esperant tout de sa bonté toute-puissante. *Chrysost. in Gen. hom. 20.*

¶. 4. 5. *Le Seigneur regarda favorablement Abel & ses présens, mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit présenté.* Saint Jerôme remarque que Theodotion avoit ainsi traduit ces paroles : *Et le Seigneur consuma par un feu du ciel les présens d'Abel, & non ceux de Caïn.* Ce

qui a rapport à d'autres endroits de l'Ecriture, où il paroît que Dieu pour montrer qu'un sacrifice lui étoit agreable, envoyoit du ciel un feu qui le consumoit, comme il paroît par les sacrifices de Salomon, d'Elie, & d'autres encore. On verra dans le Sens spirituel pourquoi Dieu a aimé les dons d'Abel, & a rejetté ceux de Caïn.

℣. 5. *Dieu ne regarda point Caïn, ni ses dons. C'est pourquoi Caïn entra dans une grande colere, & son visage en fut tout abattu.* Il paroît que ce *regard* dont il est dit que Dieu favorisa l'un de ces freres, & non pas l'autre, marque quelque signe visible par lequel il témoigna agréer les présens d'Abel, & non ceux de Caïn, soit que ce fût le feu qui tomba du ciel sur son hostie, ou quelque autre signe.

℣. 6. 7, *Pourquoi êtes-vous en colere? Si vous faites bien, n'en aurez-vous pas la récompense?* Pourquoi vous fâchez-vous contre votre frere? Tournez au-contraire votre indignation contre vous-même, puisque c'est vous seul qui êtes cause que je n'agrée point ce que vous m'offrez. Car si vous faites bien, vous recevrez pour récompense au-dedans de vous la présence de mon Esprit, & la joie de votre cœur, & au-dehors des marques de mon affection, semblables à celles que j'ai données à votre frere.

Et si vous faites mal, ne porterez-vous pas la peine de votre peché? Si vous faites mal, le peché que vous aurez commis ne retombera-t-il pas sur vous-même, en déchirant votre conscience par des remords, & par des peines d'autant plus cruelles, qu'elles sont plus interieures

Digitized by Google

& plus cachées ? Car c'eſt un arrêt, Seigneur, de « votre ſouveraine juſtice, dit ſaint Auguſtin, que « toute ame déreglée trouve ſon ſupplice dans ſon « propre déreglement : *Juſſiſti enim & ſic eſt, ut « pœna ſua ſibi ſit omnis inordinatus animus.* August. Conf. l. 1. c. 12.

Mais vous tiendrez ſous vous votre concupiſ- « cence ; & vous la dominerez. Ces paroles font voir contre les Heretiques de ces derniers tems, que l'homme après ſa chûte eſt demeuré le maître de ſes actions, que Dieu le punit très-juſtement lorſqu'il fait le mal, parcequ'il le fait librement, avec joie, & avec une pleine volonté. Mais en même-tems il doit reconnoître, dit ſaint Auguſtin, que comme il n'a beſoin que de lui-même pour faire le mal, il a beſoin de Dieu pour faire le bien par la douceur de ſa grace, qui le rend vraiment libre, en lui inſpirant une bonne volonté, au-lieu de la mauvaiſe qu'il a de lui-même. C'eſt pourquoi JESUS-CHRIST nous dit : *Si le Fils vous met en liberté, vous ſerez alors vraiment libres.* Et ſaint Paul : *Le peché ne vous dominera point, parceque vous êtes ſous la grace, & non ſous la loi.* Joan. 8. 35. Rom. 6. 14.

℣. 8. *Alors Caïn dit à ſon frere Abel : Sortons dehors.* Et lorſqu'ils furent dehors, *Caïn ſe jetta ſur ſon frere, & le tua.* On ne ſait ni en quel lieu, ni de quelle maniere Abel fut tué. Il paroît ſeulement par la ſuite qu'il ne fut pas étranglé, mais que ſon ſang fut répandu, puiſqu'il eſt dit que la voix de ſon ſang s'élevoit de la terre vers le ciel.

℣. 9. *Le Seigneur dit enſuite à Caïn : Où eſt votre frere ?* Dieu dans ces premiers temps inſtruiſoit les hommes par lui-même, ſoit qu'il le

Digitized by Google

fist par un Ange qui le représentoit, ou par une voix sensible qu'il leur faisoit entendre, ou par une impression vive qu'il formoit dans leur imagination & dans leur esprit. Et il paroît plus vraisemblable, selon quelques Interpretes, que c'est en cette troisiéme maniere que Dieu parla à Caïn en cet endroit.

℣. 14. *Quiconque me trouvera me tuera.* On s'imagine aisément en entendant ces paroles, qu'il n'y avoit personne qui pût tuer Caïn, n'y ayant alors dans le monde qu'Adam & Eve. Mais il faut considerer qu'Abel a été tué l'an 128. ou 129. parceque ce fut peu avant la naissance de Seth, qui arriva en 130. Dieu leur ayant donné Seth comme pour les consoler de la mort d'Abel. Et si l'on considere combien Adam & Eve ont pû avoir d'enfans & de petits enfans pendant tout ce tems-là, on en trouvera un très-grand nombre. Car l'Ecriture dans ce qu'elle dit de la genealogie d'Adam, n'a marqué qu'en passant les descendans de Caïn, dont elle ne parle plus ensuite, & s'est contentée de nommer les chefs de la tige des Patriarches & de JESUS-CHRIST. Mais il est certain qu'Adam, outre ceux-ci, a eu un très-grand nombre d'enfans, qui pendant sa vie, qui a été de plus de neuf cens ans, ont composé des millions d'hommes & des peuples entiers.

℣. 15. *Quiconque tuera Caïn, en sera puni sept fois.* C'est-à-dire, quiconque vous tuera en sera puni très-severement, parcequ'il n'aura point été détourné de commettre un meurtre comme vous, par la frayeur même de la peine que vous soufFrirez pour un si grand crime.

Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour empê-

cher qu'il ne fût tué par ceux qui le trouveroient. On ne sait pas bien quel a été ce signe. La plus commune opinion est, que le trouble de son ame paroissoit au-dehors par la tristesse & l'abattement de son visage, & que le tremblement continuel de son corps rendoit visible l'agitation de sa conscience, toûjours déchirée par l'image & par les remords de son crime.

℣. 16. *Cain habita vers la region orientale d'Eden.* L'Hebreu porte *au pays de Nod.* Plusieurs croyent qu'il alla demeurer au-delà du paradis terrestre, appellé *Eden* dans l'Ecriture.

℣. 17. *Cain bâtit une ville, qu'il appella Enoch du nom de son fils.* Il n'osa donner à cette ville son propre nom, parcequ'il étoit en execration à toute la terre.

℣. 19. *Lamech eut deux femmes. L'une s'appelloit Ada, & l'autre Sella.* Les anciens Peres ont fort condamné dans Lamech cette polygamie, c'est-à-dire, cette pluralité de femmes qu'il introduisit contre la premiere loi que Dieu donna au premier homme dans le paradis. La polygamie a été depuis permise aux hommes après le deluge, pour reparer plutôt le genre humain, & aux Juifs pour multiplier le peuple de Dieu dont le Messie devoit naître. Mais JESUS-CHRIST établissant la loi nouvelle, l'a condamné, & il a rétabli la sainteté du mariage telle qu'elle étoit dans son origine par l'union indissoluble de l'homme avec une seule femme.

℣. 23. *J'ai tué un homme de la playe que je lui ai faite, & un jeune homme du coup que je lui ai donné.* Cet endroit est fort obscur. Il ne paroît point qui est *cet homme & ce jeune homme*

que Lamech dit qu'il a tué. C'eſt une tradition des Hebreux rapportée par ſaint Jerôme, que Lamech étant à la chaſſe, & un jeune homme qui l'accompagnoit lui ayant dit qu'il voyoit une bête, la tira à coups de fléches, & que s'en étant approché, il reconnut que c'étoit Caïn qui étoit aſſis en ce lieu-là, qu'il avoit tué. Et que dans la douleur de cette mépriſe, il avoit tué le jeune homme qui en avoit été cauſe. Mais cette hiſtoire eſt rejettée comme fabuleuſe par pluſieurs, & entr'autres par Theodoret.

℣. 24. *On vengera ſept fois la mort de Caïn, & celle de Lamech ſeptante fois ſept fois.* C'eſt-là le ſens que les nouveaux Interpretes donnent à ce verſet; & ce ſens eſt encore appuyé par le verſet 15. plus haut, qui eſt très-clair. Mais il eſt difficile de comprendre la raiſon pour laquelle Lamech dit que celui qui le tuera ſera puni beaucoup plus ſeverement que celui qui tuera Caïn. La plûpart des Anciens ont entendu autrement ce verſet, & l'ont expliqué ainſi: *On ſe vengera ſept fois de Caïn, & ſeptante fois ſept fois de Lamech.* Ce ſens ſuppoſé, Lamech dit que ſi Caïn avoit été puni ſept fois, il le devoit être ſeptante fois ſept fois, parceque Caïn n'avoit point eu d'exemple de la maniere dont Dieu devoit punir l'homicide; au-lieu que la punition de Caïn, que Lamech avoit vûe devant ſes yeux, ne l'avoit point détourné de commettre un ſemblable crime. Mais il faut reconnoître que ce verſet & le précedent ſeront toûjours très-obſcurs, & que les éclairciſſemens que l'on tâche d'y donner, ne ſont que des conjectures.

℣. 26. *Adam connut encore ſa femme, & elle*

Digitized by Google

enfanta un fils qu'elle appella Seth. L'Ecriture, après avoir marqué la genealogie de l'impie Caïn, dont elle ne doit plus parler, retourne à Adam, & elle dit que Dieu, comme pour reparer la perte qu'il avoit faite de son fils Abel, lui donna Seth, qu'il avoit choisi pour être la tige de toute la race des Saints, & d'où JESUS-CHRIST devoit naître. Son nom même, comme il est arrivé en d'autres Saints, marquoit ce dessein de Dieu. Car *Seth* signifie *fondement* dans la langue originale, parceque ce Patriarche étoit la figure du Fils de Dieu, qui devoit être *le soûtien & le fondement* du nouveau monde qui est son Eglise.

℣. 26. *Celui-là commença d'invoquer le Nom du Seigneur.* C'est-à-dire, par un culte public & par de certaines ceremonies. Car il est certain qu'Adam & Abel avoient adoré & invoqué Dieu auparavant d'une maniere très-sainte. L'Hebreu porte: *On commença alors à invoquer le Nom du Seigneur.*

Quelques Interpretes Hebreux traduisent ainsi cette parole: *Alors on commença à invoquer le Nom de Dieu d'une maniere profane*, c'est-à-dire, que l'on commença à reverer les idoles sous le nom de Dieu. Mais les plus considerables d'entr'eux traduisent: *Alors les hommes de pieté commencerent à être appellés enfans de Dieu.* Ce qui a du rapport avec le commencement du sixiéme chapitre de ce Livre, où les enfans de Seth sont appellés enfans de Dieu. Et un savant Interprete traduit: *Capit Enos appellari nomine Dei.* ENOS *commença à être appellé du Nom de Dieu.* C'est-à-dire, à être appellé Ministre de Dieu, parcequ'il apprit aux hommes à honorer

Dieu par un culte particulier.

Les Septante lisent : *Iſte ſperavit invocare :* CELUI-CI *eſperant en Dieu, invoqua ſon Nom.* Il invoqua Dieu eſperant en lui, parceque c'eſt l'eſperance qui anime la foi, & qui nous porte à rendre à Dieu la ſouveraine adoration qui lui eſt dûe, dans l'attente des biens éternels qu'il nous a promis, ſelon cette parole de ſaint Paul : *Il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi. Car pour s'approcher de Dieu, il faut croire premierement qu'il y a un Dieu, & qu'il récompenſe ceux qui le cherchent.*

Hebr. 11. 4.

SENS SPIRITUEL.

¥. 1. *EVe enfanta Caïn, en diſant : Je poſſede un homme par la grace de Dieu.* Il paroît, ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtome, que Dieu toucha Eve, & qu'étant penetrée d'un profond regret de ſa faute, elle ſouffre les douleurs horribles de l'enfantement auſquelles elle avoit été ſi juſtement condamnée, avec un eſprit non ſeulement de patience, mais de pénitence & d'humilité. C'eſt pourquoi comme ſi elle eût oublié ces tranchées ſi vives qui venoient de déchirer ſes entrailles, elle ne penſe qu'à benir Dieu de ce qu'il l'avoit rendu mere, & mere d'un fils. Comme ſi elle lui diſoit : Je ne conſidere point cet enfant, mon Dieu, comme le fruit de la nature, mais comme le don de votre grace. Vous me l'avez donné, je vous le rends. Conſervez-le comme une choſe qui vous appartient, & ne nédaignez pas d'être le pere &

Chryſoſt. in Gen. hom. 18.

Digitized by Google

de la mere & de l'enfant, comme vous êtes le Createur de l'un & de l'autre.

C'eſt l'image de ce que doivent faire les meres Chrétiennes, ſelon ce qui eſt rapporté de la mere de ſaint Bernard, qu'auſſi-tôt qu'elle étoit accouchée, elle offroit ſon enfant à Dieu, comme reconnoiſſant qu'il étoit beaucoup plus à lui qu'à elle: & les meres doivent être encore plus touchées de cette verité, lorſque leurs enfans ont été regenerés dans l'eau du Batême, puiſqu'après une ſi grande grace elles doivent conſiderer ſans comparaiſon davantage cette ſeconde naiſſance toute ſpirituelle & toute divine, qui les a rendus enfans de Dieu & heritiers du ciel, que la premiere par laquelle ils ſont venus au monde comme enfans d'Adam, & comme aſſujettis au peché & à la mort.

℣. 2. *Elle enfanta encore*, & mit au monde *ſon frere Abel.* C'eſt Eve, comme nous venons de voir, qui donna à Caïn ſon nom, qui ſignifie *poſſeſſion*, comme ſi ce lui eût été une grande richeſſe que d'avoir un fils. L'Ecriture ne dit point que ce fut elle qui donna à un ſecond fils le nom d'Abel, qui ſignifie *vanité*: & il eſt aſſez vraiſemblable que ce fut ou Adam avec elle, ou Adam ſeul qui le lui donna, puiſqu'il appartient encore plus au Pere qu'à la mere de nommer ſon fils: comme nous voyons dans la ſuite que ce fut Seth qui donna à ſon fils le nom d'Enos.

Et cela étant ſuppoſé, il ſemble qu'on pourroit dire qu'Adam étant certainement plus éclairé qu'Eve, & plus profondément penetré de ſon malheur, corrige en quelque ſorte le

Digitized by Google

nom de *poſſeſſion* qu'Eve avoit donné à ſon fils aîné pour marquer ſa joie, en nommant le ſecond, Abel, c'eſt-à-dire, *vanité*. Comme s'il diſoit : Que pouvons-nous *poſſeder* en cette terre, où nous ſommes bannis nous & nos enfans, qui naiſſent comme une race malheureuſe & mortelle, & de peres malheureux & condamnés à la mort ? *Abel* ſera appellé *vanité*, parceque *tout homme n'eſt qu'un neant & qu'un abime de vanité* : UNIVERSA *vanitas omnis homo vivens*, qui eſt la penſée que David a eue depuis, que quelques Interpretes attribuent à Adam en cette rencontre.

Pſ. 38. 6.

℣. 4. 5. *Abel offrit de ce qu'il y avoit de plus beau & de plus gras dans ſon troupeau. Et le Seigneur regarda favorablement Abel & ſes préſens : mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit préſenté.* Nous pouvons remarquer dans ces paroles, ſelon S. Auguſtin & S. Gregoire Pape ;

Auguſt. de Civit. Dei. lib. 10. c. 4.

» Premierement, que le ſacrifice eſt dû à Dieu, » comme l'acte le plus eſſenciel du culte ſouverain » qui lui appartient ; & qu'il n'y a point d'homme qui oſât dire que ce culte fût dû à un autre qu'à Dieu ſeul. Qui a jamais crû que l'on » dût ſacrifier, dit le même Saint, ſinon à celui » qu'il a ſçû, ou qu'il a crû, ou qu'il a voulu » faire croire être Dieu ? *Sacrificium certè nullus hominum eſt, qui audeat dicere debere niſi Deo ſoli. Quis ſacrificandum cenſuit, niſi ei quem Deum aut ſcivit, aut putavit, aut finxit ?* C'eſt-pourquoi le même ſaint Auguſtin remarque avec

Auguſt. ep. 49. ad Deo gratias, qu. 3.

» raiſon, que le démon qui vouloit uſurper la di» vinité, n'auroit jamais demandé aux payens qui » l'adoroient ſous le nom de leurs idoles, qu'ils

lui bâtissent des temples & des autels, & qu'ils lui offrissent des sacrifices, s'il n'avoit crû que voulant être adoré comme Dieu, il devoit se faire rendre ce culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu. Et lorsque nous condamnons les payens & les idolâtres, continue le même Pere, ce n'est pas parcequ'ils ont des temples & des sacrifices, mais c'est parcequ'ils offrent des sacrifices aux idoles & aux démons, au-lieu qu'on ne doit sacrifier qu'au vrai Dieu. *Augustin. ibidem.*

Cette verité, comme dit ailleurs le même Pere, est aussi ancienne que le monde, puisque nous voyons que dès son commencement les deux fils du premier homme, Caïn & Abel, offrent chacun à Dieu leur sacrifice, dont Dieu témoigna agréer l'un & rejetter l'autre. *Augustin. de Civ. Dei, lib. 10. c. 4.*

Secondement, nous pouvons remarquer dans l'oblation de ces deux freres, que l'on peut distinguer dans le sacrifice ce qui en paroît exterieurement, & qui en est comme le corps, & ce qui est renfermé au-dedans, & qui en est comme l'ame. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que le sacrifice exterieur & visible est le Sacrement, c'est-à-dire, le signe sacré du sacrifice interieur & invisible. *Sacrificium visibile invisibilis sacrificii; Sacramentum, id est sacrum signum est.* *Augustin. ibid. c. 5*

Le sacrifice exterieur est l'oblation de ce qui est consacré à Dieu en sacrifice, comme étoient les fruits de la terre dans le sacrifice de Caïn, & les victimes égorgées dans celui d'Abel. Mais le sacrifice interieur, invisible, & spirituel, c'est la disposition interieure du cœur de l'homme, qui s'aneantit devant Dieu,

Digitized by Google

& qui l'adore par une adoration d'amour, témoignant être prêt de tout faire & de tout souffrir pour celui de qui il a tout reçû, & qu'il reconnoît devoir plus aimer que lui-même: ce qui est proprement le culte, l'adoration & la servitude qui n'est dûe qu'à Dieu. *Hic est Dei cultus; hæc recta pietas; hæc tantùm Deo debita servitus.* *Aug. de civ. Dei l. 10. c. 4.*

C'estpourquoi lorsqu'Abel, & depuis lui les saints Patriarches, ont offert à Dieu des victimes en holocauste, c'est-à-dire, qui étoient toutes consumées par le feu sur le saint autel, ils ont témoigné par ce sacrifice exterieur de quelle maniere ils se sacrifioient à Dieu au-dedans d'eux-mêmes, étant prêts de s'aneantir & de perdre la vie pour son service, comme ces bêtes étoient égorgées & reduites en cendre pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû.

Cette verité étant supposée, il est aisé de juger pourquoi Dieu rejette le sacrifice de Caïn, & reçoit favorablement celui d'Abel. Car il condamna dans Caïn, & le dehors & le dedans de son sactifice; le dehors, parcequ'il ne lui offrit que les plus communs, & non les plus excellens fruits de la terre; & le dedans, parcequ'il voyoit que son cœur n'étoit rempli que de mépris pour Dieu, & de haine pour son frere.

Le Sacrifice d'Abel au-contraire étoit entierement agreable à Dieu, & par son hostie exterieure, puisqu'il offroit ce qu'il y avoit de plus précieux dans ses troupeaux; & par la pureté & la simplicité de son cœur, qui étoit tout plein de respect pour Dieu, & d'amitié pour son frere.

Saint Paul attribue l'excellence de l'hostie

Digitized by Google

d'Abel au-dessus de celle de Caïn, *à la foi*, c'est-à-dire, comme le même Apôtre l'explique ailleurs, *à sa foi animée & agissante par l'amour.* C'est en ce même sens que saint Irenée l'attribue *à sa justice*; Tertullien, *à la simplicité de son cœur*; & saint Chrysostome, *à son zele & à sa pieté.*

Ceci nous apprend, dit saint Gregoire Pape, « que Dieu juge des choses non pas par le dehors, « mais par le dedans, & qu'il considere non le don « qui lui est offert, mais le cœur de celui qui le « lui offre. Ainsi nous voyons que ce ne sont pas « les dons d'Abel qui l'ont rendu agreable à Dieu, « mais que Dieu au-contraire n'a agreé ses dons « que parceque sa personne lui étoit très-agreable: *Non Abel ex muneribus, sed ex Abel munera placuerunt.* *Greg. in Job. l. 22. cap. 8.*

℣. 5. *C'est pourquoi Caïn entra dans une étrange colere, & son visage en fut tout abattu.* Le démon est tout ensemble le pere de l'orgueil & de l'envie. Car ces passions naissent l'une de l'autre, selon saint Augustin, & tout superbe a autant d'envie qu'il a d'orgueil: Le premier Ange est tombé du ciel par son orgueil; il a fait ensuite tomber l'homme par son envie. Il inspire de même à Caïn un grand orgueil, qui produit en lui une grande jalousie.

S'il avoit aimé son frere de cet amour qui vient de Dieu, & qui est toûjours humble, il l'auroit aimé d'autant plus, que sa vertu le rendoit plus digne de son amitié. Mais comme il étoit superbe, & qu'il n'aimoit que lui-même, il fut transporté d'une extrême jalousie, s'imaginant que la conduite de son frere, si differente

Digitized by Google

de la sienne, étoit sa condamnation ; & que l'estime que la vertu d'Abel lui avoit acquise, le couvroit de honte.

C'est pourquoi l'Apôtre saint Jean voulant détourner les Chrétiens de la jalousie, & les préserver des effets funestes que cette passion produit dans l'ame, les exhorte premierement à avoir *la charité, qui n'est point jalouse*, dit S. Augustin, *parcequ'elle ne s'enfle point* & qu'elle est humble : 1. Joan. 3. 11. 11. *Je vous annonce*, leur dit-il, *ce que vous avez ouï dès le commencement, qui est que vous vous aimiez les uns les autres ; ne faisant pas comme Caïn, qui étoit enfant du malin esprit*, superbe & envieux tout ensemble, *& qui tua son frere. Et pourquoi le tua-t-il ? Parceque ses actions étoient méchantes, & que celles de son frere étoient bonnes.* C'est-à-dire, parcequ'étant méchant, & sa méchanceté étant haïe, avec raison, de Dieu & des hommes, comme la bonté de son frere en étoit aimée, il crut dans le transport de sa jalousie, qu'il devoit perdre une personne dont le silence même sembloit lui reprocher sa mauvaise vie, & qu'il ne pouvoit regarder qu'avec un œil d'aversion & de colere.

℣. 13. *Caïn répondit au Seigneur : J'ai commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon.* Cette parole marque proprement la disposition d'une ame qui est tellement plongée dans l'abîme de son peché & de ses tenebres, qu'elle ne se met plus en peine d'en sortir ; & qu'ainsi elle renonce à son salut, en perdant l'esperance qui en est la base & le fondement.

On ne tombe pas tout d'un coup dans un état si effroyable : & il est aisé de remarquer par ce

Digitized by Google

qui eſt rapporté ici de Caïn, les divers degrés par leſquels ils s'eſt jetté dans ce précipice.

Premierement, il conçoit au fond de ſon cœur une préſomption qui le rend idolâtre de lui-même, & qui produit en lui une envie proportionnée à cette paſſion violente qui en eſt la mere.

Secondement, cette envie ne ſe renferme point dans ſon ame ſeule, mais comme il en eſt entierement poſſedé, elle paſſe dans ſes yeux, elle eſt peinte ſur tout ſon viſage par la triſteſſe mortelle dont il eſt ſaiſi, & elle lui fait prononcer enfin ce cruel arrêt dans ſon cœur: Mon frere eſt aimé de tout le monde, il eſt cauſe que je ſuis mépriſé. Il faut que je me venge de cette injure. Il faut que je le tue de ma propre main, & que je m'ôte de devant les yeux cet objet qui m'eſt devenu inſupportable.

Troiſiémement, il ſe va promener avec ſon frere; il l'attaque, il le bleſſe, il le tue, il le voit tomber à ſes pieds; & cet objet funeſte qui auroit fait frémir d'horreur un étranger qui l'auroit rencontré par hazard, ne touche point cette ame de fer. Son envie au contraire ſe ſatisfait en voyant rendre les derniers ſoûpirs à ſon frere; & il verifie ainſi cette parole que des ſages du monde ont dite avec raiſon: Que l'envie eſt la mere de la haine, & qu'elle eſt encore plus barbare & plus irreconciliable que la haine même.

Quatriémement, lorſque Dieu ſemble vouloir amollir la dureté de ce cœur impitoyable, en lui demandant: *Où eſt ſon frere?* pour lui donner lieu de rentrer en lui-même, & de recon-

noître sa faute, il ajoûte l'impieté à sa brutalité, en répondant à Dieu, *qu'il ne sait où est son frere*, comme si Dieu étoit devenu aussi aveugle pour n'être pas témoin de l'action sanglante de ce parricide, que son frere avoit été impuissant pour s'en défendre ; & ce qui est encore plus effroyable, il insulte à Dieu en quelque sorte, en lui demandant *s'il étoit le gardien de son frere* ; comme s'il esperoit de pouvoir dérober la connoissance de son crime à cet œil qui voit toutes choses.

C'est ce que les Interpretes Hebreux ont marqué en termes clairs, en disant de Caïn, qu'au lieu de reconnoître sa faute, *il parle à Dieu tout en colere & comme en lui insultant* ; CUM *indignatione loquitur, & quasi subsannans Deum.* Et
Iren. l. 3. adv. haer. cap. 3. » cette réponse est *si insolente & si audacieuse*, » comme dit très-bien saint Irenée, qu'elle fait voir » encore davantage la malignité du cœur de Caïn, » que le parricide même qu'il a commis : *Si malum est occidere fratrem, multò pejus sic audacter, & irreverenter respondere omnia scienti Deo, quasi possit frustrari eum.*

Lors donc qu'une ame si noire, si cruelle envers son frere, & si impie envers Dieu, prononce cette parole : *J'ai commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon*, il ne faut pas juger de la personne par la parole, mais de la parole par la personne. Un autre auroit pû parler de la sorte par la vûe de la grandeur de sa faute, & s'abaisser ensuite devant Dieu avec une humble confiance en son infinie misericorde : mais cette parole en la bouche de Caïn est, selon les saints Peres, l'arrêt que prononce contre

contre lui-même cet homme desespéré. Le poids du peché n'abat point ce cœur superbe. Il en est accablé, & il n'en est point humilié; il apprehende seulement la justice du ciel qu'il voit prête à fondre sur lui.

C'est pourquoi il ajoûte, *Comme vous me chassez de devant vous, je serai fugitif & vagabond dans toute la terre. Quiconque donc me trouvera me tuera.* Il n'est touché ni d'aucun respect pour la grandeur de Dieu, ni d'aucun amour pour sa bonté. Il ne pense point à lui satisfaire pour un crime si détestable, ni à se rendre digne d'attirer sur lui sa misericorde. Il ne se met en peine que de lui-même, il n'aime que lui-même, sans considerer que n'ayant peché que parcequ'il s'étoit trop aimé & trop estimé, sa pénitence aussi devroit être un desir sincere de se mépriser & de se haïr.

¶. 17. *Caïn bâtit une ville qu'il appella Henoch, du nom de son fils.* Les deux cités, dit saint Augustin, la cité du siecle & la cité de Dieu, sont « marquées dès le commencement du monde en « ces deux freres, Caïn & Abel. Caïn est l'image « des citoyens de ce monde; Abel est l'image des « citoyens du ciel, qui se regardent comme étran- « gers sur la terre. Caïn est l'aîné, Abel le puîné; « parceque l'homme naît d'abord citoyen de la ter- « re, & qu'il ne devient que par la grace citoyen « du ciel. *Prior est natus civis hujus saeculi; poste- « rius autem iste peregrinus in saeculo; gratia electus; gratiâ peregrinus deorsum, gratiâ civis sursum.* « *August. in Ps. 61.* « *August. de Civit. Dei, l. 15. c. 1.*

Caïn cultive la terre, & s'attache à la terre. Il bâtit une ville; il s'établit dans le monde. Il auroit fort souhaité de donner son nom à cette ville. Et son cœur étoit déja tout plein de cette

ambition qui a commencé avec le monde, & que David marque clairement en ces paroles : *Ils ont donné leurs noms à leurs terres* : VOCAVERUNT *nomina ſua in terris ſuis.* Mais la memoire de ſon parricide avoit rendu ſon nom ſi execrable, que n'oſant le donner à cette ville, il mit en ſa place le nom de ſon fils.

Pſ. 48. 12.

Abel au-contraire eſt détaché de la terre. Il choiſit le ſoin des troupeaux, comme une occupation innocente, & plus propre à celui qui ne cherche ici-bas aucun établiſſement. Il eſt bien éloigné de bâtir une ville, ou de travailler à rendre en ce monde ſon nom celebre, parceque toutes ſes penſées ſont dans le ciel. Car la cité des » Saints eſt au-deſſus du monde, comme dit ſaint » Auguſtin, quoique ſes enfans naiſſent dans le » monde; & elle eſt ici-bas étrangere, mépriſée, & » maltraitée par les citoyens du ſiecle, juſqu'à ce » que Dieu la faſſe regner avec lui au tems de ſa gloire : *Cain condidit civitatem. Abel tanquam peregrinus non condidit. Superna eſt enim ſanctorum civitas, quamvis hic pariat cives, in quibus peregrinatur, donec regni ejus tempus adveniat.*

Aug. de Civ Dei l. 15. c. 1.

Tous les ſaints Docteurs ont marqué que Caïn eſt la figure des Juifs, & Abel la figure de JESUS-CHRIST. Caïn tue Abel par envie, parcequ'il étoit juſte. Les Juifs font mourir JESUS-CHRIST par envie, parceque la ſainteté de ſa vie & de ſa doctrine leur étoit inſupportable. Caïn après avoir tué ſon frere, eſt fugitif & vagabond. Les Juifs ayant fait mourir JESUS-CHRIST, ſont vagabonds par toute la terre. On n'étend pas davantage cette verité, parcequ'on en a déja parlé ailleurs.

Dans la Préface.

CHAPITRE V.

1. Hic est liber generationis Adam. In die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum.

2. Masculum & feminam creavit eos, & benedixit illis: & vocavit nomen eorum Adam, in die quo creati sunt.

3. Vixit autem Adam centum triginta annis: & genuit ad imaginem & similitudinem suam, vocavitque nomen ejus Seth.

4. Et facti sunt dies Adam, postquam genuit Seth, octingenti anni: genuitque filios & filias.

5. Et factum est omne tempus quod vixit Adam, anni nongenti triginta, & mortuus est.

6. Vixit quoque Seth centum quinque annis, & genuit Enos.

7. Vixitque Seth

1. VOici le dénombrement de la posterité // d'Adam. Au jour que Dieu crea l'homme, Dieu le fit à sa ressemblance.

2. Il les crea mâle & femelle; il les benit, & il leur donna le nom d'Adam // au jour qu'ils furent creés.

3. Adam ayant vécu cent trente ans, engendra *un fils* à son image & à sa ressemblance, & il l'appella Seth.

4. Après qu'Adam eut engendré Seth, il vécut huit cens ans; & il engendra des fils & des filles.

5. Et tout le tems de la vie d'Adam ayant été de neuf cens trente ans, il mourut.

6. Seth aussi ayant vécu cent cinq ans, engendra Enos.

7. Et après que Seth eut

Avant J. C. 3769.

ŷ. 1. *Iterr.* le livre de la generation. Liber *pro* Catalogo & enumeratione. *hebr.*

ŷ. 2. Ou parcequ'Eve étoit alors renfermée dans Adam: Ou parcequ'Adam est un nom appellatif commun aux deux sexes.

engendré Enos, il vécut huit cens ſept ans, & il engendra des fils & des filles.

8. Et tout le tems de la vie de Seth ‖ ayant été de neuf cens douze ans, il mourut.

9. Enos ayant vécu quatre-vingts-dix ans, engendra Caïnan.

10. Depuis la naiſſance de Caïnan il vécut huit cens quinze ans, & il engendra des fils & des filles.

11. Et tout le tems de la vie d'Enos ayant été de neuf cens cinq ans, il mourut.

12. Caïnan ayant vécu ſoixante & dix ans, engendra Malaléel.

13. Après avoir engendré Malaléel, il vécut huit cens quarante ans, & il engendra des fils & des filles.

14. Et tout le tems de la vie de Caïnan ayant été de neuf cens dix ans, il mourut.

15. Malaléel ayant vécu ſoixante & cinq ans, engendra Jared.

16. Après avoir engendré Jared, il vécut huit cens trente ans, & il engendra des

poſtquam genuit Enos, octingentis ſeptem annis, genuitque filios & filias.

8. Et facti ſunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, & mortuus eſt.

9. Vixit verò Enos nonnaginta annis, & genuit Caïnan.

10. Poſt cujus ortum vixit octingentis quindecim annis, & genuit filios & filias.

11. Factique ſunt omnes dies Enos nongenti quinque anni, & mortuus eſt.

12. Vixit quoque Cainan ſeptuaginta annis, & genuit Malaleel.

13. Et vixit Cainan poſtquam genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios & filias.

14. Et facti ſunt omnes dies Cainan nongenti decem anni, & mortuus eſt.

15. Vixit autem Malaleel ſexaginta quinque annis, & genuit Jared.

16. Et vixit Malaleel poſtquam genuit Jared, octingentis triginta an-

‖ 8. *lettr.* Tous les jours de Seth.

Digitized by Google

nis, & genuit filios & filias.

17. Et facti sunt omnes dies Malaleel octingenti nonaginta quinque anni, & mortuus est.

18. Vixitque Jared centum sexaginta duobus annis, & genuit Henoch.

19. Et vixit Jared postquam genuit Henoch, octingentis annis, & genuit filios & filias.

20. Et facti sunt omnes dies Jared nongenti sexaginta duo anni, & mortuus est.

21. Porrò Henoch vixit sexaginta quinque annis, & genuit Mathusalem.

22. Et ambulavit Henoch cum Deo: & vixit postquam genuit Mathusalem, trecentis annis, & genuit filios & filias.

23. Et facti sunt omnes dies Henoch trecenti sexaginta quinque anni.

24. Ambulavitque cum Deo, & non apparuit: quia tulit eum Deus.

25. Vixit quoque

fils & des filles.

17. Et tout le tems de la vie de Malaléel ayant été de huit cens quatre-vingt quinze ans, il mourut.

18. Jared ayant vécu cent soixante & deux ans, engendra Henoch.

19. Après avoir engendré Henoch, il vécut huit cens ans, & il engendra des fils & des filles.

20. Et tout le tems de la vie de Jared ayant été de neuf cens soixante deux ans, il mourut.

21. Or Henoch ayant vécu soixante & cinq ans, engendra Mathusalem.

22. Henoch marcha avec Dieu; & après avoir engendré Mathusalem, il vécut trois cens ans, & il engendra des fils & des filles.

23. Et tout le tems qu'Henoch vécut *sur la terre*, fut de trois cens soixante & cinq ans.

24. Il marcha avec Dieu *a*, & il ne parut plus: parceque Dieu le transporta *ailleurs*.

25. Mathusalem ayant vécu

a 24. *expl.* il se rendit agreable à Dieu par la sainteté de sa vie, vivant toûjours comme en la présence de Dieu.

cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lamech.

26. Après avoir engendré Lamech, il vécut sept cens quatre-vingt-deux ans, & il engendra des fils & des filles.

27. Et tout le tems de la vie de Mathusalem ayant été de neuf cens soixante & neuf ans, il mourut.

28. Lamech ayant vécu cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils,

Avant J. C. 2948.

29. qu'il nomma Noé, en disant : Celui-ci nous *soulagéant* parmi nos travaux & les œuvres de nos mains, nous consolera dans la terre que Dieu a maudite.

30. Lamech après avoir engendré Noé, vécut cinq cens quatre-vingt quinze ans, & il engendra des fils & des filles.

31. Et tout le tems de la vie de Lamech ayant été de sept-cens soixante & dix-sept ans, il mourut. Or Noé ayant cinq cens ans, engendra Sem, Cham, & Japhet.

Mathusala centum octoginta septem annis, & genuit Lamech.

26. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, & genuit filios & filias.

27. Et facti sunt omnes dies Mathusala nongenti sexaginta novem anni, & mortuus est.

28. Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, & genuit filium :

29. vocavitque nomen ejus Noe, dicens : Iste consolabitur nos ab operibus & laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.

30. Vixitque Lamech, postquam genuit Noe, quingentis nonaginta quinque annis, & genuit filios & filias.

31. Et facti sunt omnes dies Lamech, septingenti septuaginta septem anni, & mortuus est. Noe verò cùm quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham & Japhet.

Digitized by Google

SENS LITTERAL.

℣. 2. *Dieu leur donna le nom d'Adam, au jour qu'ils furent creés.* Le nom d'Adam ſe prend ſouvent dans l'Ecriture, non pour le premier homme, mais pour l'homme en general. C'eſtpourquoi il eſt dit ici, que Dieu *donna* à nos premiers peres *le nom d'Adam*, comme étant un nom commun à tous les hommes, qui ſignifie dans la langue originale, *terre rouge*, & qui avertit tous les hommes de s'humilier devant Dieu en la vûe de la baſſeſſe de leur origine, & de ſe ſouvenir qu'ayant été tirés *de la terre*, ils retourneront auſſi *en terre*.

℣. 3. *Adam ayant vécu cent trente ans, engendra à ſon image & à ſa reſſemblance.* On expliquera dans le Sens ſpirituel pourquoi il eſt dit ici, *qu'Adam engendra à ſon image & à ſa reſſemblance.*

Il eſt ſans doute, comme il a été marqué auparavant, qu'Adam & Eve qui étoient deſtinés de Dieu pour remplir la terre de leur poſterité, ont eu pluſieurs enfans, outre Caïn & Abel, juſqu'à la naiſſance de Seth, qui fut l'an du monde 131. mais l'Ecriture ne parle que de ces deux, comme étant très-remarquables, l'un par ſa méchanceté, & l'autre par ſa vertu & ſa mort ſanglante, qui a été la figure de celle de JESUS-CHRIST.

On ne doute point auſſi qu'Adam après la naiſſance de Seth, n'ait eu un très-grand nombre d'enfans que l'Ecriture marque en general, en

disant : *qu'il engendra des fils & des filles*. Mais elle ne nomme que Seth, parceque c'étoient ſes deſcendans qui devoient par la famille de Noé reparer tout le monde après le deluge, & que c'eſt de ſa race qu'eſt né Abraham, qui eſt la tige des Patriarches, de tout le peuple Juif, & du Sauveur qui en devoit naître.

℣. 5. *Tout le tems de la vie d'Adam fut de neuf cens trente ans, & il mourut.* Quelques-uns ne pouvant comprendre que les premiers hommes euſſent vécu ſi long-tems, ont dit que l'Ecriture parle en cet endroit des années des Egyptiens, qu'ils prétendent n'avoir été que d'un mois, & en ce cas Henoch, dont il eſt dit ici qu'il eut Mathuſalem à 65. ans auroit eu un fils à ſix ans de notre année ordinaire. D'autres entendent cet endroit des années des Arabes, qu'ils diſent n'avoir été que de ſix mois. Mais cette imagination eſt détruite par toutes les veritables chronologies fondées ſur l'Ecriture ; & des auteurs celebres ſoûtiennent que l'année ordinaire des Egyptiens étoit de 365. jours & ſix heures, comme ſont les nôtres.

On reſerve au Sens ſpirituel à parler de la pénitence & du ſalut d'Adam.

℣. 24. *Henoch marcha avec Dieu.* Cette expreſſion, qui eſt aſſez ordinaire à l'Ecriture, marque un homme juſte & parfait, qui ſe conduit en toute choſe par l'Eſprit de Dieu.

Et il ne parut plus, parceque Dieu le transfera ailleurs. Le Saint-Eſprit explique plus clairement ces paroles dans l'Eccleſiaſtique, lorſqu'il dit : Eccl. 44. 16. *Henoch fut agreable à Dieu, & il fut transferé dans le paradis*, étant deſtiné *à faire entrer*

Digitized by Google

les nations dans la pénitence. C'eſtpourquoi ſaint Auguſtin & la plûpart des ſaints Peres, croyent qu'Henoch a été transferé dans le paradis terreſtre, où Dieu le conſerve d'une maniere miraculeuſe, vivant dans un corps qui n'eſt ſujet à aucune des conditions de la foibleſſe & de la fragilité de la nature mortelle, & le reſerve pour l'oppoſer à la fureur de l'antechriſt, afin qu'il prêche la pénitence aux nations, comme Elie, que Dieu lui doit joindre dans le même miniſtere, la doit prêcher aux Juifs, en la maniere que ſaint Jean le décrit dans l'Apocalypſe.

℣. 27. *Tout le temps de la vie de Mathuſalem fut de 969. ans, & il mourut.* On a traité autrefois dans l'Egliſe une queſtion qui étoit devenue celebre, au rapport de ſaint Auguſtin & de ſaint Jerôme, pour ſavoir comment on pourroit accorder dans la chronologie ſainte le temps de la mort de Mathuſalem avec celui du deluge : parcequ'en comparant l'un avec l'autre, il ſe trouvoit que Mathuſalem auroit dû vivre encore quatorze ans après le deluge ; ce qui paroîtroit neanmoins impoſſible, puiſque tous les hommes, hors les huit qui étoient dans l'arche, perirent alors très-certainement, & que Mathuſalem n'étoit point l'un de ces huit.

Saint Auguſtin répond à cette objection, Que cette difficulté dans la verſion des Septante, ne venoit que de l'erreur de quelques manuſcrits mal corrects : mais qu'il étoit clair par les plus exacts, que Mathuſalem étoit mort quelque-temps avant le deluge. Et comme la verſion des

Digitized by Google

Septante, ſe doit reduire à la langue originale; ſaint Jerôme ſoûtient qu'en ſupputant les années ſelon l'Hebreu, Mathuſalem eſt mort quelques jours avant le deluge, & qu'ainſi la difficulté que l'on formoit ſur le temps de ſa mort, ne ſubſiſtoit plus.

℣. 29. *Celui-ci nous conſolera dans la terre que le Seigneur a maudite.* Le mot hebreu d'où eſt tiré le nom de Noé, ſignifie *conſoler*. Les Septante on traduit, *celui-ci nous donnera le repos* : ce qui retombe à peu près dans le même ſens. Noé eſt appellé *le conſolateur*, parcequ'il eſt la figure de JESUS-CHRIST.

℣. 31. *Noé ayant cinq cens ans, engendra Sem, Cham, & Japhet.* Il n'eſt pas croyable que Noé n'ait point eu d'enfans durant cinq cens ans, mais apparemment ceux qu'il a eux étoient morts avant le deluge, hors les trois qui furent ſauvés avec lui dans l'arche.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. & 3. *AU jour que Dieu crea l'homme Dieu le fit à ſa reſſamblance. Adam ayant vécu cent trente ans, engendra à ſon image & à ſa reſſemblance.* Il eſt dit au premier verſet de ce chapitre, ſelon la reflexion judicieuſe de quelques Interpretes Hebreux, que lorſque Dieu crea l'homme, *il le fit à ſa reſſemblance*; & au troiſiéme verſet, *qu'Adam engendra à ſon image & à ſa reſſemblance.* L'oppoſition de cette double reſſemblance *de Dieu & de l'homme*, ajoûtent ces Auteurs, *nous marque la*

peché originel. Comme si l'Ecriture disoit : Si Adam fût demeuré dans la sainteté de son premier état, il auroit engendré des enfans aussi saints que lui : mais étant tombé dans le peché, il a engendré des pecheurs, comme il étoit lui-même pecheur : *Notat Scriptura peccatum originis cùm dicit : Genuit Adam ad similitudinem suam. Est enim notanda antitheſis inter ſimilitudinem Dei, verſus primi, & ſimilitudinem Adæ, verſus tertii.*

Le sentiment de ces Interpretes se trouve conforme à ce que saint Augustin remarque avec raison, que si Adam fût demeuré dans l'innocence où il avoit été creé, ſes enfans étant nés purs d'un pere très-pur, auroient été comme lui *des images* vivantes, & de la sainteté de Dieu, & de la ſienne propre. Mais étant tombé dans ce peché si énorme, qui par la playe profonde qu'il lui a faite, l'a entierement déreglé & dans l'ame & dans le corps, ſes enfans ont porté *l'image* & le caractere de la corruption de leur pere, & toute la nature humaine étant corrompue en ſa perſonne, eſt devenue non ſeulement pechereſſe, mais elle n'a plus engendré que des pecheurs : *Magno illo primi hominis peccato*, dit saint Auguſtin, *natura noſtra in deteriùs commutata ; non ſolùm facta eſt peccatrix, ſed etiam genuit peccatores.* *Auguſt. de Nup. & conc. l. 2. c. 34.*

Comme cette verité eſt l'un des principaux fondemens de notre foi, le même Saint nous enſeigne que le Saint-Eſprit parlant par la bouche de saint Paul, l'a établie dans l'Epître aux Romains d'une maniere si forte & si invincible, qu'il faut ou éteindre toutes les lumieres de la *Rom. 5. 12.*

Digitized by Google

raiſon, pour ne ſe rendre pas à la clarté de ces paroles, ou renoncer à tous les ſentimens de la Religion, pour oſer combattre par des conjectures humaines, la certitude d'une autorité ſi divine.

Ce n'eſt pas que nous ne devions reconnoître, que lorſque notre eſprit enviſage de plus près un myſtere ſi profond, il s'éblouit d'abord, & il ſe trouve comme enveloppé d'un nuage de penſées qui le tiennent dans le doute, juſqu'à ce qu'il s'appuye ſur la foi qu'il a reçûe de Dieu, & ſur l'immobilité de ſa parole.

Auguſt. ep. 1. ad Voluſia.

» Car lorſque nous conſiderons, dit ſaint Auguſtin, combien nos propres raiſonnemens nous » trompent tous les jours, & combien ce qui eſt » très-clair à nos ſens, nous devient ſouvent obſcur & inexplicable, quand nous en voulons » penetrer les cauſes & les effets: nous reconnoiſſons aiſément combien il nous étoit neceſſaire » d'avoir Dieu pour maître, & combien il eſt & » plus ſage en ſoi, & plus ſûr pour nous, de nous » rendre plutôt diſciples de cette Verité ſuprême » qui ne nous peut tromper, que de notre raiſon » qui eſt ſi ſouvent trompée.

» C'eſt un grand repos, dit le même Saint, de » s'appuyer ſur une autorité infaillible comme eſt » celle de Dieu, & d'y trouver la paix de notre » ame, qui à moins de cela eſt toûjours dans l'agitation & dans le doute: *Auctoritati credere, magnum compendium eſt, & nullus labor.*

» La foi, ajoûte ce ſaint Docteur, aſſujettit d'abord l'homme à Dieu; & c'eſt elle qui fait que » l'homme croit beaucoup de choſes de ce que » Dieu a dit, ſans y rien comprendre, comme

un enfant croit ſon pere. Mais lorſque la pieté « de l'homme fidelle s'eſt accrûe par ſa confiance & par ſon amour, il commence à développer les raiſons des choſes qu'il croyoit auparavant très-certainement, mais très-obſcurément : comme un enfant qui eſt crû en âge & en eſprit, commence à penetrer les raiſons des commandemens que lui fait ſon pere, auſquels il obeïſſoit auparavant ſans y rien comprendre.

C'eſt ainſi, dit ſaint Auguſtin, que l'homme « reçoit l'intelligence, & une plus grande lumiere « pour entrer dans la ſainteté de nos myſteres ; & « il la reçoit comme le fruit & la récompenſe de « ſa foi : *Fides eſt prima quæ ſubjugat hominem Deo ; lucere incipit quod antea tantummodò credebatur. Priùs credendum eſt, ut perveniatur ad intellectum. Intelligentia, fidei merces.* *Auguſt. Agon. Chriſtian. cap. 1. Auguſt. de peccat. mer. & rem. l. 1. cap. 24.*

Si donc ont conſidere le peché originel en cette maniere, quoiqu'il renferme toûjours des choſes très-difficiles à comprendre, on y trouvera neanmoins quelques éclairciſſemens que les Saints nous ont donnés, qui pourront nous aider à former une idée plus nette & plus diſtincte d'une verité ſi importante.

Saint Auguſtin eſt celui de tous les ſaints Docteurs qui a parlé du peché originel avec plus d'étendue & plus de lumiere, parcequ'il a été choiſi de Dieu pour défendre ce point ſi eſſenciel de notre Religion, contre l'impieté des Pelagiens, qui ſe ſont efforcés de le détruire ; en prétendant « que les enfans naiſſoient aujourd'hui auſſi « purs de toute tache originelle, qu'ils l'auroient « été dans le paradis. « *Proſp. Carm. de Ingr. cap. 15.*

Ce n'eſt pas que le même Saint ne reconnoiſſe

que ce mystere de notre foi est fort obscur ; quoiqu'il soit établi sur des fondemens inébranlables : mais il ne laisse pas de nous donner des vûes prises du fond de l'Ecriture, & très-conformes à la vraie raison, par lesquelles il nous est plus aisé de comprendre de quelle maniere ce peché du premier homme est devenu celui de tous ses enfans.

Car lorsqu'Adam est tombé, dit ce Saint, le démon auquel il s'étoit livré par son orgueil, s'est emparé de lui comme de son esclave, & il a corrompu toutes les puissances de son ame & de son corps. Il s'est fait en même-temps un effroyable renversement dans la nature humaine, qui étoit toute renfermée en sa personne ; & cet effet funeste a paru sensiblement dans la revolte de la chair contre l'esprit, qui fut la juste peine de la revolte de l'esprit contre Dieu, & qui obligea le premier homme d'avoir recours à des feuilles d'arbres pour se couvrir, & pour cacher à ses propres yeux, & à ceux des autres, comme il a été marqué auparavant, ce qu'il ne pouvoit voir qu'avec une extrême confusion.

Jusques-là on ne peut qu'admirer la bonté de Dieu, qui avoit creé le premier homme pour être avec toute sa race éternellement heureux ; & on ne peut que déteſter l'orgueil & la desobeïssance d'Adam, qui se perd lui-même par une malice toute volontaire, & qui perd avec lui tous ses enfans. Mais comme Dieu avoit de si grands desseins sur la nature humaine, après même cette chûte qu'il avoit prévûe, & qu'il devoit reparer par l'Incarnation de son Fils en

Digitized by Google

une maniere pleine de merveilles, ainſi qu'il a été repréſenté ailleurs; il a fait voir en cela même ſa ſageſſe & ſa puiſſance infinie, que bien loin qu'un ſi étrange deſordre qu'avoit cauſé dans le monde le peché de l'homme, pût traverſer ſes decrets éternels, il s'en eſt ſervi au contraire pour les executer, & pour faire monter la nature humaine en la perſonne de JESUS-CHRIST Dieu & homme tout enſemble, au plus haut point de gloire où elle pouvoit jamais être élevée.

Comme donc pour donner lieu à un ſi grand ouvrage, il falloit laiſſer le cours du monde en ſon état naturel, Dieu n'a pas dû empêcher les hommes de naître: & ils n'ont pû naître d'Adam tout rempli des peines & des effets du peché, ſans que les enfans reſſemblaſſent à leur pere. Car il n'auroit pas été juſte, dit ſaint Auguſtin, qu'Adam après ſon peché eût engendré des enfans plus purs que lui-même: *Ut enim Adam meliores gigneret quàm ipſe erat, non erat æquitatis.* IL *n'eſt ni étrange ni injuſte*, ajoûte le même Saint, *que d'une tige criminelle il ne naiſſe que des criminels.* NEC *mirum, nec injuſtum eſt, quòd radix profert damnata damnatos.* *Auguſt. contra Julian. l. 3. c. 12.*

Toute la nature humaine étant donc alors renfermée en cet homme qui en a été le principe, nous étions tous en lui, comme les enfans ſont dans leur pere, les fruits dans leur racine, les ruiſſeaux dans leur ſource: *Secundum propaginem carnis, in Adam eramus omnes, tanquam in parente, tanquam in radice, tanquam in fonte*: LE *pere* a été corrompu, & il n'en a *Auguſt. ſerm. 40. de diverſ. & ſer. 14. de verb. Apoſt.*

pû sortir que des enfans corrompus. *La racine* s'est changée en poison, & elle n'a produit que des fruits empoisonnés. *La source* a été toute infectée, & son infection est passée dans ses ruisseaux.

Augustin. serm. 16. de verb. Dom. On trouve étrange, dit saint Augustin, que les enfans naissent dans le peché. Comment ces petits innocens, dit-on, peuvent-ils déja être » criminels? Ils sont, dit ce Saint, innocens en » eux-mêmes, n'étant pas encore capables de rai- » son; mais ils ont été corrompus dans la tige de » la nature. Ils n'ont point fait de mal volontai- » rement, mais ils ont celui qu'ils ont tiré de leur » source; *In ramo nihil commiserunt, sed in radice perierunt. Nihil mali habent, nisi quod de fronte traxerunt.*

Augustin. ibidem.

Augustin. lib. 2. oper. imperf. p. 189. Le même Saint éclaircit cette grande verité » par cet exemple: Un homme, dit-il, est déré- » glé dans sa vie; il s'abandonne à des passions » criminelles; il en contracte un mal violent & » habituel, ou la goutte, ou la gravelle, ou une » maladie semblable, qui passe ensuite dans ses » enfans. Un de ses enfans qui se verroit tour- menté d'un si grand mal, auroit-il droit de s'é- lever contre son pere, & de dire qu'il ne le considere point comme son pere, mais comme son plus grand ennemi, puisqu'il est cause qu'il souffre tant sans l'avoir merité, & qu'étant innocent il est traité comme s'il étoit coupa- ble?

Ne pourroit-on pas lui répondre au-contrai- re? Il est vrai que votre pere a été dans le desordre. Il s'en est repenti depuis, & il a eu une extrême douleur de voir que l'impression maligne

maligne que sa premiere vie avoit produite en sa personne, ait passé ensuite dans ses enfans. Mais avez vous droit pour cela de vous élever contre celui à qui vous devez tout? Il faut être, & être vivant, pour se pouvoir plaindre. Et qui vous a donné, & l'être & la vie, sinon celui dont vous vous plaignez? Vous souffrez, dites-vous la peine du mal que vous n'avez pas fait. Cela est vrai en un sens. Mais il est vrai en un autre que vous avez fait ce mal en quelque sorte, puisque quand vo- « tre pere l'a fait volontairement, vous étiez en lui, « vous ne composiez qu'un même homme avec lui, « & qu'ainsi vous avez fait ce mal, non par votre « volonté qui n'étoit pas encore, mais par la volon- « té de celui dans lequel vous étiez comme en vo- « tre tige; & sans lequel vous ne seriez point: *Rectè « dicitur filios in parente fecisse, quoniam quando ipse fecit, in illo fuerunt; ac sic ipsi atque ille unus adhuc fuerunt.* « *August. ibidem.*

Mais comme la plus grande obscurité qui se trouve dans le peché originel, vient de la difficulté qu'il y a de comprendre, comment l'ame qui ne passe point du pere à l'enfant, mais qui est creée immediatement de Dieu, contracte ce peché qu'elle n'a point commis par elle-même: saint Augustin, & après lui deux grands Papes, expliquent cette difficulté en la maniere la plus solide & la plus vraisemblable dont une chose si obscure puisse être éclaircie. *Urbain IV. in Psal. 50. in Bibl. Patr.*

Ces Papes sont Innocent III. & Urbain IV. qui parlent en ces termes du peché originel: Lorsqu'Adam est tombé dans ce grand peché « qui a corrompu tout la nature humaine, tous « *Innoc. III. in Psal. 50.*

Digitized by Google

» les hommes n'étoient qu'un seul homme, & nous » étions tous en celui qui a été l'origine de ce que » nous sommes. Et comme la concupiscence qui » est l'origine de tous les pechés, & l'ouvrage du » démon dans l'homme, avoit infecté d'un poison » mortel toutes les puissances de l'ame & du corps » d'Adam, & que c'est par cette concupiscence » qu'il a été pere, il a fait passer en ses enfans, » comme dans les ruisseaux, cette même corru- » ption qui étoit en lui comme en son principe.

Ainsi, quoiqu'il soit vrai que cette transfusion de la concupiscence & du peché qui se fait des peres aux fils soit plus obscure, en ce que le pere ne donne que le corps, & n'a point de part à la creation de l'ame qui est l'ouvrage de Dieu seul; cette difficulté neanmoins ne rend pas le peché originel aussi difficile à comprendre qu'il pourroit paroître d'abord, si l'on considere bien la liaison si étroite & si indivisible, qui se trouve entre l'ame & le corps. Car l'ame n'est formée de Dieu, comme remarque très-bien le Pape Innocent III. que pour être mise dans le corps. Et lorsque ce qui compose le corps de l'homme a reçû sa derniere perfection, & qu'il ne lui manque plus que l'esprit de vie, quand même l'enfant qui en doit naître seroit le fruit de l'alliance la plus monstrueuse que l'on puisse s'imaginer; neanmoins la » loi immuable de l'Auteur de la nature crée aussi- » tôt l'ame qui doit l'animer, & elle l'anime au » moment qu'elle est creée: *Anima creando, infunditur; infundendo creatur.*

Innoc. III. ibid.

C'est pour cette raison que nos peres sont veritablement nos peres, & que nous leur devons

veritablement la vie, quoiqu'ils ne nous ayent donné que le corps, & que notre ame ſoit l'ouvrage de Dieu ſeul. Car il eſt vrai que nous leur devons & l'ame & le corps, puiſque la creation de notre ame a été une ſuite neceſſaire & infaillible de la production de notre corps. Nous ſommes nés d'eux, & nous ne pouvions naître que de cette ſorte. *Honorez votre pere*, dit le Saint-Eſprit par la bouche du Sage, *& n'oubliez point ce que votre mere a ſouffert pour vous. Souvenez-vous que vous ne pouviez naître que par eux.* MEMENTO *quoniam niſi per illos natus non fuiſſes.* *Eccli.* 7. 29. 30.

Comment ne pouvions-nous naître que de ceux de qui nous avons reçû la vie, puiſqu'ils ne nous ont donné que le corps, ſinon parceque la formation de notre corps enferme avec elle par une ſuite neceſſaire la creation de notre ame ? Comme donc l'ame n'eſt creée que pour le corps & dans le corps, & qu'elle le trouve d'abord plein d'une corruption habituelle entée dans le fond de la nature & dans le principe de la vie ; il ne faut pas s'étonner, diſent ces deux Papes après ſaint Auguſtin, qu'entrant en un corps corrompu dans tout ce qu'il eſt, elle ſoit elle-même toute corrompue ; comme une liqueur précieuſe & d'une admirable odeur, étant creée dans une vaſe plein d'une horrible infection, s'y corrompoit auſſi-tôt, & ne retiendroit rien de cette excellence qu'elle auroit eue, ſi elle avoit été creée toute ſeule. *Urbain IV. Innoc. III. ibid.*

Le corps de l'homme, dit ſaint Auguſtin, dans lequel entre l'ame auſſi-tôt qu'elle eſt creée, eſt

» maintenant une chair de peché, parcequ'il naît » de la concupiſcence qui eſt le principe de tous » les pechés. Lors donc que l'ame eſt formée dans » cette chair ſi impure, elle ſe trouve toute appe- » ſantie par cette union qui lie ſi étroitement l'un » avec l'autre. Il ſe fait comme un débordement » de la corruption du corps dans toutes les puiſ- » ſances de l'ame, & cette peſte contagieuſe l'in- » fecte & la remplit de toutes parts : *Anima cor-* *Auguſt. de Gen. ad lit. l. 10. c. 10* » *pori aggravanda miſcetur : obruitur contagione* » *peccati ; & inficit eam participata ex corpore pec-* » *cati colluvies.*

Il eſt aiſé de ſe repréſenter par ces expreſſions & par d'autres ſemblables répandues dans les ouvrages de ce ſaint Docteur, de quelle maniere on peut concevoir que la corruption du peché qui eſt originellement dans le corps, paſſe dans l'ame. Et un Auteur ancien qui avoit très-bien pris la penſée de ſaint Auguſtin, l'explique ainſi en un » livre qui eſt attribué à ſaint Auguſtin : L'homme, » dit-il, eſt un compoſé de l'ame & du corps. » L'ame & le corps ſont deux natures, qui étant *Lib. de ſpiritu & anima c. 41.* » unies ne font qu'un ſeul homme & une ſeule per- » ſonne : *Carni ita unitur anima, ut cum carne ſit* » *una perſona.* Ainſi l'étroite liaiſon de ces deux » parties qui ne font qu'un tout, forme comme une » refuſion mutuelle des proprietés de l'une dans l'au- » tre, enſorte que tout ce qui eſt au corps appar- » tient à l'ame, & tout ce qui eſt à l'ame appar- » tient au corps.

C'eſt ainſi que l'ame, ſelon cet Auteur, & ſelon ſaint Auguſtin, devient impure & criminelle par la contagion du corps né de la loi du peché, & conçû dans le peché. Et c'eſt par cette même

Digitized by Google

raiſon que ce ſaint Docteur prouve, que lorſque JESUS-CHRIST voulant ſe revêtir de notre nature, s'eſt creé une ame, qu'il a unie avec le corps très pur qu'il a pris dans le ſein de la Vierge, ſa chair divine *a été ſemblable à celle du peché*, comme dit ſaint Paul, parcequ'elle étoit paſſible & mortelle ; mais elle a été infiniment éloignée de pouvoir être chair de peché comme la nôtre, parceque la concupiſcence qui forme notre corps & qui par l'infection du corps infecte l'ame, n'a pû avoir aucune part à cette conception divine, qui a été le fruit de la foi de la ſainte Vierge ſa mere, & l'ouvrage du Saint-Eſprit. *Chriſtus ſumſit ex Virgine carnis ſubſtantiam, non peccati carnem, & verbum ita caro factum eſt, ut nulla de humana carne contagia pateretur.* *Auguſt. ep. 99. ad Evod.*

La gloire donc de la naiſſance de JESUS-CHRIST, ſelon le même ſaint, ſert de lumiere pour faire mieux comprendre la corruption de la naiſſance des hommes. L'ame de l'Homme-Dieu étant creée dans un corps ſacré, qu'une Vierge plus pure que les Anges a conçû par ſon obeïſſance dans ſon chaſte ſein, demeure toute pure & eſt toute remplie du Saint-Eſprit : comme au contraire une ame que Dieu crée dans un corps né de la concupiſcence, & tout ſouillé dans ſon origine, devient toute ſouillée comme ce corps avec lequel elle ne fait qu'un même tout & un même homme, & au même moment qu'elle donne la vie au corps, le peché la tue, & le démon la poſſede.

Car la concupiſcence, dit le même Saint, eſt cette ancienne & cette malheureuſe racine que

» le démon a planté dans le chef de tous les hom-
» mes, comme dans le principe de la nature hu-
» maine. Et ainſi tous les hommes étant ſortis
» de leur premier pere par cette même concu-
» piſcence par laquelle ils naiſſent encore les uns
» des autres : cet ange apoſtat auquel Dieu a
» abandonné l'homme rebelle, comme le vaincu
» à ſon vainqueur, s'empare de leur ame & de leur
» corps, auſſi-tôt qu'ils ſont conçûs dans le ſein de
» leur mere ; & il croit les poſſeder par un juſte
» droit, comme étant les fruits d'un arbre qui lui
» appartient, & comme les rejettons malheureux
» de cette tige amere qu'il a plantée dans le pre-
» mier homme : *Concupiſcentia vulnus generi humano inflictum à diabolo, quidquid per iſtud naſcitur, cogit eſſe ſub diabolo ; tanquam de ſuo fructice fructum jure decerpat. Hic eſt enim fructus ejus, ex antiqua immunditia ſtirpe, quam plantavit in homine.*

Auguſt. de nup. & con. cup. lib. 1. c. 24.

Et ainſi pour recueillir en un mot tout ce qui ſe paſſe dans la formation de la nature humaine, & dans la ſucceſſion de ce premier peché, qui en » ſouille l'origine. Lorſqu'un homme n'aît, dit » ſaint Auguſtin, l'homme engendre le corps, » Dieu crée l'ame ; le peché ſouille & le corps & l'ame ; & le démon poſſede l'ame & le corps ; *Naſcuntur homines, homine generante, Deo creante, peccato inficiente, diabolo poſſidente.*

C'eſt pour cela que l'Egliſe dans le Batême ſe ſert des exorciſmes pour chaſſer le démon de l'en-» fant qu'on lui preſente, afin que le Saint-Eſprit » y prenne ſa place, & que le Createur rentre en » poſſeſſion de ſa creature & de ſon image : *Egre-» dere diabole*, dit le Miniſtere du ſaint Batême, *ab*

Digitized by Google

hac imagine Dei, & da locum Spiritui Sancto Paracleto.

Voilà la maniere dont on ſe peut repreſenter en quelque ſorte un myſtere qui ſera toûjours obſcur, après tous les éclairciſſemens que la raiſon éclairée par la foi y peut donner : mais qui ne l'eſt pas tant neanmoins que d'autres myſteres que l'on croit comme celui-ci, & de l'obſcurité deſquels on ſe met peu en peine, au-lieu que l'on prend plaiſir quelquefois à exaggerer toutes les difficultés de celui-ci.

Je ne parle pas maintenant de ceux qui n'ont aucun ſentiment du Chriſtianiſme, & dont le langage eſt auſſi payen que la vie. Je parle de ceux qui témoignent avoir du reſpect pour tous les objets de notre Religion, & qui s'imaginent en même-temps que rien n'eſt ſi incroyable à l'eſprit humain dans tout ce que Dieu nous ordonne de croire, que la verité du peché originel. Cependant il ſemble que s'ils vouloient faire quelque attention ſur les autres articles de notre foi, qu'il croyent avec une certitude & une tranquillité toute entiere, ils les trouveroient & plus expoſés à des contradictions apparentes, & moins capables d'éclairciſſement que celui-ci.

Ces perſonnes, par exemple, croyent ſans aucune peine la conſubſtantialité, & la parfaite égalité du Pere avec le Fils. Et neanmoins s'ils donnent quelque liberté à leurs penſées, & s'ils lâchent tant ſoit peu les reſnes à l'eſprit humain, ils trouveront peut-être moins de lumiere en un myſtere qui leur paroiſſoit aſſez clair, que dans celui qu'ils ſoûtenoient être ſi obſcur

Digitized by Google

Car tous les hommes ſont enfans, & ont un pere, & pluſieurs ſont peres & ont des enfans. Comme donc toute la nature ſemble nous dire par la bouche & l'experience de tous les hommes, que les peres qui donnent la vie ont toûjours beaucoup d'avantage au-deſſus de leurs enfans qui l'ont reçûe d'eux; il faut ſans doute de la docilité & de la foi pour nous rendre à l'autorité, & de l'Ecriture, & des ſaints Docteurs que Dieu a rendu les défenſeurs de cette grande verité, qui ont fait voir, comme ſaint Auguſtin l'a fait » encore aprés eux, la prodigieuſe difference qu'il » y a entre la nature divine & unique du Pere & » du Fils, où comme tout eſt éternel, ſimple & in- » fini, il ſe trouve par conſequent une parfaite » égalité entre les perſonnes, & la nature humai- » ne, où tout eſt temporel & fragile, ainſi inégal, » & dépendant l'un de l'autre, & ſubordonné l'un » à l'autre.

Auguſt. de Trin. l. 6. c. 1. & ſeqq.

C'eſt ce qui a rendu autrefois l'hereſie Arrienne ſi dangereuſe & ſi puiſſante lorſqu'elle a oppoſé l'apparence à la verité; & qu'elle a armé la raiſon humaine par l'experience de ſes ſens, & & par la temerité de ſes conjectures, pour lui apprendre à blaſphémer contre la majeſté du Verbe de Dieu, & contre la ſainteté & l'immobilité de ſa parole.

Mais pour ce qui regarde le peché originel, il arrive en beaucoup de choſes tout le contraire. Et tant s'en faut que l'experience de nos ſens, & ce qui ſe paſſe dans le cours du monde y ſoit un obſtacle, qu'il nous ſert plutôt à le concevoir.

Il eſt aiſé de voir cette verité par de

exemples ſenſibles. Nous avons de la peine à comprendre, comment la playe de la concupiſcence dont Adam fut frappé au moment de ſa revolte, & qui comme une maladie contagieuſe ſe répandit dans toutes les parties de ſon ame & de ſon corps, eſt paſſée dans ſes enfans, & enſuite dans la ſucceſſion de tous les hommes. Et cependant nous voyons tous les jours qu'il y a des maladies hereditaires qui paſſent des peres aux enfans, qu'il y en a même, comme la lepre & autres ſemblables, qui ſont attachées à des familles entieres, ſans que la transfuſion de cette maladie originelle ſoit interrompue par le cours & le nombre des années.

On dira peut-être qu'il eſt aiſé de concevoir que des maladies corporelles paſſent d'un corps en un autre. Mais qu'il s'agit ici de faire voir comment ce qui eſt ſpirituel peut paſſer des peres qui ne donnent que le corps, dans l'ame & dans l'eſprit de leurs enfans.

Il eſt ſans doute que c'eſt-là ce qui eſt le plus difficile à comprendre dans le peché originel. Et cependant c'eſt cela même que nous voyons *éclairci tous les* jours par des preuves ſi convainquantes, qu'il nous eſt impoſſible de ne pas en demeurer d'accord. Car nous ne pouvons pas ne point voir, qu'il y a de ſeconds pechés originels, qui ſont des vices tout de l'eſprit, qui paſſent des peres aux enfans, & qui s'entretiennent non ſeulement en des familles, mais en des provinces entieres par une ſucceſſion continuelle.

Que l'on conſidere les humeurs & les inclinations differentes de chaque pays, & l'on trouvera qu'il y en a où les hommes naiſſent natu-

Digitized by Google

lement fiers, vains & glorieux, ce qui paroît dans les enfans mêmes : qu'il y en a d'autres où ils naissent avares & intereſſés ; & d'autres où ils naissent artificieux dans leurs paroles & dans leur conduite, pleins d'une profonde dissimulation, & très-propres à tromper les autres : Et qu'ainsi ces passions toutes spirituelles qui étoient dans les peres, se reproduisent par la naissance dans l'esprit de leurs enfans.

Tit. 1. 12. 13. C'est ainsi que saint Paul reconnoît que ceux de l'île de Crete étoient d'un naturel *dur, brutal & méchant ; prêts à deguiser & à mentir*, comme un Poete, qu'il appelle *leur Prophete*, l'avoit declaré dans un de ses Vers qu'il cite. Et cet Apôtre si éclairé étoit persuadé, que cette mauvaise inclination naturelle à ceux de cette île agissoit si puissamment sur eux, après même que leur esprit avoit été purifié par le Batême & par les autres Sacremens, qu'il avertit son disciple Tite, qui étoit leur Evêque, de les traiter *avec dureté*, comme ils étoient durs, c'est-à-dire, *avec force*. INCREPA *illos durè, ut sani sint in fide.* REPRENEZ-*les fortement*, dit-il, *afin qu'ils se conservent dans la pureté de la foi.*

Il est donc vrai que la foi du peché originel est en ce point beaucoup moins obscure que n'est celle de plusieurs de nos mysteres, comme elle l'est encore en ce que les effets de ce peché sont si palpables & si sensibles, que les payens mêmes *en ont été frappés, quoiqu'ils n'en pussent pas découvrir la cause.* REM *viderunt*, dit saint Augustin, *causam nescierunt.* Leur esprit qui étoit grand & penetrant, leur a fait comprendre, que

Digitized by Google

l'homme ayant reçû du ciel la lumiere de la raison, qui devoit le rendre Roi de tous les animaux, auroit dû par consequent être favorisé au-dessus d'eux de tous les avantages de la nature. Et cependant ils voyoient que si l'on compare un animal dans sa naissance, avec un enfant qui vient de naître, rien ne paroîtra ni plus heureux que le premier, ni plus malheureux que le second. Un petit agneau, par exemple, n'est pas plutôt né qu'il suit sa mere, qu'il la discerne sans peine entre cinquante autres, & qu'il va prendre d'elle la nourriture qui lui est propre avec une incroyable facilité.

L'homme au-contraire, dit un ancien payen, « naît sur la terre comme si la nature n'étoit « pas sa mere, mais son ennemie. Celui qui « vient au monde comme le roi de tous les ani- « maux, naît comme un esclave & un criminel. « Il est si foible qu'il faut l'envelopper avec un « extrême soin, & lui lier toutes les parties du « corps. Il ne sait ni ce qu'il est, ni où il est, ni « qui est sa mere, ni ce qui lui est propre. Tout ce « qu'il peut faire c'est de pleurer & de se plaindre; « & il commence sa vie par son supplice, quoique « tout son crime soit d'être né : *Jacet manibus pedi-* « *busque devinctis flens animal cæteris imperaturum, & à suppliciis vitam auspicatur, unam tantùm ob culpam, quia natus est.* O extravagance des hommes, s'écrie cet Auteur, de croire qu'étant nés si miserables, ils ne doivent vivre sur la terre que pour satisfaire leur orgueil & leur vanité : *O dementiam hominum, existimantium à talibus initiis ad superbiam se genitos!*

Plin. histor.

Plinius natur. l. 7 in Proœm.

Digitized by Google

Iren. l'Hiſtorien. » Chaque bête farouche, continue le même » Ecrivain, a quelque choſe dans ſon inſtinct qui » nous la rend formidable. Mais l'homme ſeul ren- » ferme en ſoi ce qui n'eſt que ſéparement dans » toutes ces bêtes. Il a ſur la langue le venin des aſ- » pics, il a dans l'eſprit les plis & les replis du ſer- » pent ; il a dans le cœur l'amertume du baſilic ; il » a dans ſes emportemens la fureur d'un lion ; il a » dans ſa cruauté la rage d'un tigre. La raiſon qui devroit le défendre de ces excès ne ſert qu'à les rendre en ſa perſonne, & plus odieux, & plus inexcuſables, puiſque la cruauté qui eſt la nature même & l'inſtinct de quelques animaux, eſt en lui une malice étudiée, & une brutalité toute volontaire.

Les Sages de Grece, Ariſtote & d'autres, & depuis eux Ciceron, qui a excellé autant parmi les Sages que parmi les Orateurs de Rome, & qui a été appellé pour ce ſujet *le Platon Romain*, ont vû cette effroyable miſere de l'homme, qui fait dire à cet Orateur ſi judicieux, comme le *Auguſt. contr. Jul. l. 4. c. 15.* » rapporte. ſaint Auguſtin, Que cette vie n'eſt pas » une vie, mais une mort, & qu'il lui ſeroit aiſé de » faire voir que dans toutes ſes parties elle n'eſt di- » gne que de gemiſſemens & de larmes.

Et parceque la lumiere de ces grands eſprits ne leur permettoit pas de ſe repreſenter Dieu autrement que ſouverainement bon & juſte, & que d'ailleurs la nature leur crioit de toutes parts, que l'état de cette vie étoit viſiblement un état de condamnation & de ſupplice : comme ils ne pouvoient connoître le peché originel, qui auroit autoriſé cette miſere de l'homme, ſans faire injure

Digitized by Google

à la justice de Dieu, ils en ont inventé un selon que saint Augustin le fait voir par ces paroles prises de l'Hortensius de Ciceron.

Cette multitude d'erreurs, de passions & de « *Cicero in Hortensio apud. Aug. lib. 4. contr. Julian. cap. 15.*
miseres, dont la vie humaine est toute remplie, «
dit cet Auteur celebre, nous persuade aisément «
que ces anciens Sages que l'on croyoit les inter «
pretes des oracles de la divinité, ont eu une lu» «
miere particuliere lorsqu'ils ont dit, que nos «
ames ayant vécu ailleurs, & ayant commis des «
crimes avant que de naître, nous ne naissons «
présentement sur la terre que pour être punis «
des pechés dont nous nous sommes rendu cou- «
pables en cette premiere vie: *Ex quibus humana vita erroribus & ærumnis fit, ut veteres illi divinæ mentis interpretes aliquid vidisse videantur, qui nos ob aliqua scelera in vita superiore suscepta, pœnarum luendarum causâ natos esse dixerunt.*

Et le même Ciceron confirme encore cette ve- «
rité lorsqu'il ajoûte: Que ce qu'Aristote a dit « *Cicero in Horrensio apud Augustibidem.*
est très-veritable: Qu'en naissant en ce monde «
nous sommes punis en la même maniere que «
l'étoient autrefois ceux qui tomboient entre «
les mains de certains voleurs de Toscane, qui «
par une cruauté ingenieuse ne se contentoient «
pas d'ôter la vie à ceux qu'ils avoient pris, «
mais lioient un homme vivant avec un autre «
qu'ils avoient tué, les serrant étroitement le vi- «
sage contre le visage, & l'estomach contre l'e- «
stomach, afin que celui qui vivoit fût étouffé «
peu à peu par l'horrible infection de ce corps «
mort: Qu'ainsi lorsque nous sommes formés «
dans le sein de nos meres, nos ames sont punies «

Digitized by Google

» étant jointes à nos corps, comme un homme vi-» vant qui seroit lié à un homme mort : *Sic nostros animos cum corporibus copulatos, ut vivos cum mortuis esse conjunctos.*

Voilà jusqu'où la raison a pû conduire ceux qui ne jugeoient des secrets les plus profonds & les plus cachés de la nature que par la lumiere de l'esprit humain. Et c'est ce qui nous doit faire admirer la certitude & la sublimité de la Religion Chrétienne, qui étant instruite d'enhaut, & n'enseignant de Dieu que ce qu'elle a appris de Dieu même, alie sans peine ces contrarietés apparentes de la dignité & de la misere de l'homme, que ces grands esprits n'ont jamais pû démeler, & nous fait voir clairement quel est le principe de ce grand effet qui a frappé ces anciens Sages, & dont ils ont inventé une cause vraisemblable & très-ingenieuse, n'en pouvant pas découvrir la veritable.

Après cela s'il y a des personnes, qui portant le nom de Chrétiens, s'imaginent neanmoins se distinguer des autres en faisant profession de ne rien croire de tout ce que la foi & la Religion nous enseigne, ils rougiront peut-être de paroître en ce qui regarde le peché originel, plus impies que les idolâtres mêmes, & de se voir condamnés en ce point de stupidité, & d'un manquement d'esprit & de raison, par les plus sages & les plus éclairés d'entre les Payens.

C'est ce qui a fait dire à l'un des plus grands esprits de notre siecle, que de quelque obscurité que soit couvert le peché originel, ses effets neanmoins qui éclattent de toutes parts, lui rendent un témoignage si évident, que s'il est

Digitized by Google

difficile de croire ce point de de notre Religion, il paroît encore plus difficile de ne le pas croire : puisque cette verité est comme un flambeau qui éclaircit ce qu'il y a de plus inexplicable dans l'état présent où la nature humaine est reduite. Et qu'ainsi il est vrai de dire, à l'égard du peché originel : *Que l'homme est plus incomprehensible sans ce mystere, que ce mystere n'est incomprehensible à l'homme.* Pensées sur la Religion. Art. 3.

℣. 5. *Tout le temps de la vie d'Adam ayant été de neuf cens trente ans, il mourut.* L'Ecriture marque ici le nombre des années d'Adam. Mais elle ne dit point en particulier quelle a été sa vie & sa mort. Saint Augustin neanmoins enseigne en plusieurs endroits, qu'il est indubitable qu'Adam & Eve ont été sauvés. C'est « avec grande raison, dit ce même Pere, que « nous croyons que les deux premiers hommes « ayant mené après leur peché une vie sainte par- « mi les travaux & les miseres dont ils ont été « accablés, ont été délivrés des supplices éternels « par la vertu du sang de JESUS-CHRIST. « *Meritò credimus, primos homines, in laboribus justè vivendo, per Domini sanguinem ab extremo supplicio liberatos.* August. de pecc. mer. & rem lib. 2. c. 34.

Il dit encore en un autre endroit, que c'est « le consentement de toute l'Eglise, que lorsque « JESUS-CHRIST est descendu dans le enfers, « il en a tiré le premier homme avec les Pa- « triarches & les Prophetes, pour les faire mon- « ter au ciel avec lui. Ce témoignage de la tra- « dition, ajoûte ce Saint, suffitoit pour établir le « salut d'Adam, quand il ne seroit pas confirmé « par les paroles de l'Ecriture. Mais le Saint-Esprit «

Digitized by Google

» nous a voulu apprendre lui-même cette vérité
Sapien. 10. 1. » lorsqu'il dit par la bouche du Sage : *C'eſt la Sa-*
» *geſſe qui conſerva celui que Dieu avoit formé*
» *le premier, pour être le pere du monde, ayant*
» *d'abord été creé ſeul. C'eſt elle auſſi qui le tira de*
» *ſon peché.* ET *eduxit illum à delicto ſuo.* Car ces
» paroles, que *c'eſt la Sageſſe qui a tiré le pre-*
» *mier homme de ſon peché*, ſont ſi claires, qu'il
» ne paroît pas même qu'on y puiſſe donner un au-
» tre ſens.

Saint Irenée envoyé en France par ſaint Polycarpe, diſciple de ſaint Jean l'Evangeliſte, vers la fin du ſecond ſiecle, ſucceſſeur de ſaint Photin premier Evêque de Lion, auſſi bien dans le martyre que dans la dignité Epiſcopale; qui eſt appellé par ſaint Baſile & par ſaint Jerôme, *Homme*
Iren. adv. har. l. 3. c. 30. *apoſtolique & des temps apoſtoliques* : & qui dit de lui-même *qu'il a ſuccedé de fort près au temps*
» *des Apôtres*, ſoûtient avec grande force cette
» verité du ſalut d'Adam contre l'impieté de Ta-
» tien, qui publiant, dit ce Saint, les erreurs de
» pluſieurs hereſiarques, dont il avoit fait une
» alliance monſtreuſe, y avoit ajoûté celle-ci qu'il
» avoit inventée, affectant la gloire de la nou-
» veauté, & d'être le maître de ceux qui ſe laiſ-
» ſoient emporter, comme lui, à tous les vents
» des erreurs & des opinions humaines.

Iren. lib. cap. 34. » Ce Saint fait voir au-contraire que le Fils de
» Dieu s'étant fait homme pour être le Redemp-
» teur des hommes, devoit racheter neceſſaire-
» ment les deux premiers chefs de la nature, de
» laquelle il lui avoit plû de ſe revêtir : Qu'ayant
» entrepris de délivrer les enfans captifs, il étoit
» juſte qu'il fût auſſi le liberateur de leur pere,

Et

Et qu'il n'étoit pas digne de sa bonté & de sa « grandeur, de laisser Adam & Eve entre les mains « de cet ange superbe, qui auroit considéré leur « perte comme une marque éternelle du grand « avantage qu'il s'imaginoit avoir remporté sur « lui. «

C'est ce que ce saint Martyr exprime, en ces termes : Le dessein du Pere dans l'Incarnation « de son Fils, a été que le démon ayant fait « tomber le premier homme, & l'ayant rendu « son esclave, Dieu neanmoins qui vouloit sau- « ver l'homme ne fût point vaincu, & que son « ineffable sagesse ne parût point avoir été trom- « pée par cet esprit de malice. *Omnis dispositio* « *salutis, qua circa hominem fuit, secundum placitum fiebat Patris, ut non vinceretur Deus, atque infirmaretur ars ejus.* Car si celui que Dieu « avoit creé à son image afin qu'il vécut éternel- « lement, ayant été blessé par le démon d'une « playe mortelle ; fût demeuré abîmé dans la « mort, sans pouvoir jamais rentrer dans la vie, « Dieu auroit en quelque sorte succombé sous sa « creature, & la malignité du serpent auroit pré- « valu sur la volonté du Createur. *Si quis factus* « *fuerat à Deo homo, ut viveret lapsus à serpente non reverteretur ad vitam, victus esset Deus, & superasset serpentis nequitia voluntatem Dei.* Mais parceque Dieu est invincible, il a envoyé son Fils, comme *le Fort* tout-puissant, *qui a terrassé & lié le fort*, & qui lui ravissant le premier homme qu'il tenoit enchaîné comme sa proye, lui a rendu la vie en la tirant de la mort, dont le démon avoit frappé son ame & son corps.

Iren adv haref. l. 3. c. 33.

Iren. ib.

Iren. ib. C'eſtpourquoi ce Saint nous aſſûre, que c'eſt principalement d'Adam & d'Eve que s'eſt verifiée cette parole de l'Apôtre ſaint Paul dans l'Epître aux Romains: *Où il y a eu une abondance de peché, il y a auſſi une ſurabondance de grace*: UBI *abundavit peccatum, ſuperabundavit & gratia.*

Après ces raiſons tirées de la lumiere de la foi & de l'Ecriture, ce ſaint Matyr conclut, » Que Tatien & ſes diſciples qui s'élevoient avec » tant de chaleur contre le ſalut d'Adam, com- » me s'ils euſſent trouvé un grand avantage en la » perte du premier homme, n'affoibliſſent point » pour cela ce que Dieu lui-même avoit établi; » mais que tout le fruit qu'ils tireroient de cette » diſpute, c'eſt qu'ils ſe declareroient heretiques » & apoſtats, ennemis de la verité, amis & défen- » ſeurs du ſerpent & du prince de la mort.

Origine, Tertullien, ſaint Cyprien, ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Chryſoſtome, ſaint Epiphane, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin, ſaint Jerôme, ſaint Gregoire Pape, & generalement les ſaint Peres, pendant les huit premiers ſiecles, enſeignent la même choſe. Et il eſt remarquable que ſaint Auguſtin dans ſon livre des Hereſies, rapportant, comme ſaint Epiphane, les erreurs de Tatien & de ſes ſectateurs, appellés auſſi *Encratiſtes*, y met entr'autres celle-ci: *Qu'ils combattoient le ſalut du premier homme*, SALUTI *primi hominis contradicunt.*

Auguſt. lib. de Hæreſ. hæreſ. 25.

Que ſi quelque Auteur des ſiecles ſuivants, ou par une ignorance, ou par une temerité inexcuſable en une relle matiere, avoit oſé combattre une doctrine ſi certaine & ſi autoriſée,

Digitized by Google

nous pouvons voir quel jugement nous en devons faire, par ce que dit sur ce sujet avec beaucoup de sagesse, Philippe Abbé de Bonne-Esperance de l'Ordre de Prémontré, qui vivoit du même-temps que saint Bernard; qui ayant fait un Traité entier *du salut du premier homme*, le finit en cette maniere : Puis donc que le salut « *Philip. Abb. bona spei, de salute primi hom. 1.*
d'Adam se trouve établi, & par l'Ecriture sainte « qui en parle clairement au livre de la Sagesse, & « par le consentement non seulement des saints « Docteurs, mais de toute l'Eglise, comme saint « Augustin nous en assûre; qui sera assez hardi « pour opposer sa seule pensée à une autorité si « inviolable? Et qui ne craindra de s'engager dans « une opinion si dangereuse, en voyant que saint « Augustin la met au nombre des erreurs de Tatien « & de ses disciples?

Cette verité étant établie de cette sorte, il nous reste maintenant à représenter les preuves que les saints Peres nous en donnent. Les premieres qu'ils proposent, sont celles qu'ils tirent de ces paroles du troisiéme chapitre de la Genese, dont on a differé l'explication jusqu'ici; parce qu'elles ont une étroite liaison avec le salut & la pénitence d'Adam.

Le Seigneur Dieu fit sortir Adam du jardin de délices pour labourer la terre, de laquelle il avoit été tiré. Genes. 3. 23.

C'est par une grande justice, dit saint Augustin, que Dieu après le peché du premier homme, lui ferme l'entrée du Paradis, afin qu'il ne touche point à l'arbre de vie, qui étoit l'image de la sagesse. Et cette justice se trouve mêlée d'une misericorde très-favorable à celui-là même

Augustin. in Gen. contra Manich. l. 2. c. 22. » qu'il punissoit. Car Dieu vouloit que l'homme » pecheur après avoir reconnu sa faute, la pleu- » rât par un long espace de temps, & qu'il atti- » rât sur lui la grace du ciel, afin que ce veri- » table enfant prodigue, dont l'autre n'a été que » la figure, rentrât dans la vie après s'être jetté » dans la mort, & que cette brebis qui s'étoit per- » due volontairement, fût recouvrée par son Pa- » steur divin, qui l'a cherchée pendant son égare- » ment avec une bonté pleine de tendresse, & qui » l'a trouvée avec un excès de joie: *Non injusta pœna est, post peccatum intercluſum esse aditum ad sapientiam, donec Dei misericordiâ mensuris temporum reviviscat qui mortuus erat, & inveniatur qui perierat.*

C'est pour cette même raison qu'il est dit auparavant, *que Dieu fit sortir Adam du jardin de délices pour labourer la terre d'où il avoit été tiré.* C'est-à-dire, selon S. Augustin, qu'il devoit affliger » par un travail continuel ce corps qui s'étoit revolté » contre son esprit; afin qu'ayant été chassé si juste- » ment d'un lieu si heureux, il se rendît digne d'y » rentrer un jour par le merite & la satisfaction de » sa pénitence: *Dimissus est de paradiso, ut operaretur terram de qua sumptus erat, id est, ut in corpore isto laboraret, & ibi si posset, collocaret sibi meritum redeundi.*

August. de Gen. contra Manich. l. 2. c. 22.

Le même Saint ajoûte ensuite par une reflexion pleine de lumiere, que Dieu a mis ainsi une prodigieuse difference entre la chûte de l'ange & celle de l'homme. Car le premier ange s'étant revolté contre Dieu par un orgueil & une malice toute volontaire, Dieu pour le punir, selon qu'il a été marqué auparavant,

Digitized by Google

n'a fait que le laiſſer où il s'étoit mis. Et comme il eſt par ſa nature une ſubſtance toute ſpirituelle, il eſt demeuré tout rempli & comme tout penetré de ſes propres tenebres, & dans l'eſprit & dans la volonté, ſans qu'il y eût rien en lui qui pût contribuer à lui faire reconnoître ſa faute, ou à diminuer tant ſoit-peu cette audace & cette préſomption effroyable qui l'a fait tomber.

L'homme au contraire étant compoſé d'eſprit & de corps, eſt tombé dans une langueur, une miſere & une confuſion extrême par la revolte de ſon corps contre ſon eſprit. Et ſe voyant reduit à gemir dans ſa dure captivité *ſous ce joug ſi peſant*, dont l'Ecriture dit *que tous les hommes ſont accablés depuis le jour de leur naiſſance juſqu'à celui de leur mort*, Dieu s'eſt ſervi des diverſes peines du corps pour guerir l'enflure & la préſomption de l'eſprit, & il a fait ainſi rentrer Adam en ſa grace, ayant jugé digne de ſa bonté de rendre à l'homme humble ce qu'il avoit ôté à l'homme ſuperbe. *Eccli.* 40. 1.

C'eſt dans la vûe de cette grande verité, que ſaint Auguſtin admirant la folie des hommes qui préferent l'orgueil du monde, & du prince du monde qui ne peut que les perdre, à l'humilité de JESUS-CHRIST, qui ſeul les peut ſauver, leur dit : Vous êtes hommes, vous êtes mortels, vous êtes expoſés à une infinité de maux qui accablent tous les jours & votre corps & votre ame, & cependant vous ne vous humiliez point ſous la main puiſſante de Dieu, qui ne vous a reduits à cette miſere qui paſſera avec cette vie, que pour vous rendre dignes d'une *Auguſt. in Pſ. 82.*

» éternité bienheureuse en vous rendant humbles. » Vous vous opposez de tout votre cœur à ce » dessein de Dieu dans toutes les occasions qu'il » vous envoye de souffrir, qui vous sont si favo- » rables ; & étant mortels, comme vous êtes, vous » vous élevez contre Dieu comme le démon qui » est immortel, pour vous perdre avec celui dont » le supplice est sans ressource & sans fin, parce- » que son orgueil est entierement incurable ; au- » lieu que Dieu vous offre sans cesse dans les maux » de cette vie, de souverains remedes pour guerir » le vôtre.

Chrysost. 3. hom. 18. Saint Chrysostome lit après les Septante : *Dieu chassa Adam, & il le fit demeurer devant » le paradis de délices.* Dieu fait éclater sa bonté, » dit saint Chrysostome, au milieu des marques de » sa justice, & il fait grace même en punissant. » C'est par une sévérité très-juste qu'il chasse » Adam du paradis ? mais il faut demeurer en » même-temps devant ce lieu de délices, afin que » cette vûe lui renouvellant sans cesse l'image des » biens qu'il avoit perdus, lui fist concevoir un » regret plus vif, & une douleur plus sensible de sa » faute ; en lui faisant esperer, que demeurant à » l'avenir entierement soumis aux ordres de Dieu, » il pourroit recouvrer par sa pénitence & par son » humilité, ce qu'il avoit perdu par sa présomption » & par sa revolte.

Que si nous voulons rechercher avec plus de soin quelle a été la pénitence d'Adam, que l'Ecriture ne nous marque point en particulier, nous n'avons qu'à considerer quelle a été celle de David, puisque certainement l'une & l'autre a été l'ouvrage de la grace du même Esprit saint.

Digitized by Google

C'eſt ainſi, ſelon la penſée des ſaints Peres, que nous devons concevoir quelle a été la foi, les actions & les paroles de ſaint Barthelemi, de ſaint Simon, & des autres Apôtres qui n'ont rien écrit, & dont il n'eſt rien marqué en particulier, ni dans l'Evangile, ni dans les Actes, ni dans l'hiſtoire du premier ſiecle de l'Egliſe. Si vous voulez reconnoître quels ont été ces hommes de Dieu, diſent ces Saints, vous n'avez qu'à conſiderer ſaint Pierre & ſaint Paul, & vous trouverez la vie & la vertu de tous les Apôtres dépeinte admirablement dans les Epîtres, & les actions de ces deux qui en ont été les Princes; parceque le même Eſprit de JESUS-CHRIST les ayant animés tous, leur a inſpiré les mêmes ſentimens & le même langage, les a fait vivre, agir & mourir de la même ſorte.

La pénitence de David eſt en cette même maniere une excellente image de celle d'Adam, étant certain que le même principe a remué le cœur & formé les paroles de l'un & de l'autre. Une des choſes que nous devons le plus admirer dans la pénitence de David, eſt qu'il s'eſt tellement abbaiſſé devant Dieu par une profonde humilité, qu'il a conſervé en même-temps une confiance inébranlable en ſon infinie miſericorde. Caïn & Judas ont peché comme David; mais leur pénitence a été auſſi differente de la ſienne, que le menſonge & le vice ſont éloignés de la verité & de la vertu.

Caïn a dit: *J'ai commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon.* Judas a dit: *J'ai peché, parceque j'ai trahi le ſang innocent.*

Tous deux ont été frappés de la grandeur de leur offenſe ; mais ils n'ont point conſideré la bonté infinie de celui qu'ils avoient offenſé.

David a dit auſſi : *J'ai peché* ; c'eſt-à-dire, J'ai commis des crimes énormes, qui par eux-mêmes ſeroient indignes de tout pardon. Mais ce qui le diſtingue infiniment de ces deux hommes reprouvés de Dieu, qui ſont le modelle des impénitens, comme ce ſaint Roi l'eſt des vrais pénitens, c'eſt qu'il ajoûte auſſi-tôt : *J'ai peché contre le Seigneur.* PECCAVI *Domino.* Comme s'il diſoit : J'ai offenſé celui qui m'avoit comblé de biens, & qui m'en promettoit encore d'infiniment plus grands. Je l'ai deshonoré par mes actions criminelles, au-lieu de l'honneur & de l'amour ſouverain que je lui devois ; & ſi ma faute eſt inexcuſable, mon ingratitude l'eſt encore plus.

Si c'étoit un homme que j'avois offenſé, je ſerois tenté de perdre toute eſperance ; parceque je ne croirois pas qu'il pût avoir aſſez de bonté pour me pardonner : mais c'eſt contre un Dieu que j'ai peché. Ma faute en cela en eſt plus grande, & en cela même elle n'eſt pas irremiſſible ; parceque Dieu eſt bon en Dieu, ſa » bonté eſt infinie comme ſa grandeur, & elle ne » peut être épuiſée, ni par le nombre, ni par » l'excès de nos crimes. Dieu ne nous traite pas » en cette vie avec la ſéverité d'un Juge, mais » avec la douceur & l'indulgence d'un pere. Mes » playes ſont profondes, elles ſont mortelles & » plus que mortelles. Si je ne conſiderois que la » grandeur de la maladie, je deſeſpererois d'en » pouvoir guerir ; mais je conſidere en même-

August. in Pſ. 92.

tems la majesté de celui qui ne dédaigne pas de « s'appeller & d'être effectivement le Medecin de « mon ame. Quelque difficiles à guerir que mes « maux paroissent, rien n'est incurable à un Mede- « cin tout-puissant : *Magni sunt langueres mei, sed major est medicus. Attende vulneris magnitudinem, sed non despero medici majestatem. Omnipotenti medico, nihil est insanabile.* *Augustin in Ps. 50.*

Voilà quelle a été la pénitence de David, qu'il a lui-même décrite en son Psaume 50. le Saint-Esprit qui la lui avoit gravée dans le cœur parlant par sa bouche. Le premier homme a eu sans doute les mêmes sentimens, mais il a dû les concevoir avec des regrets beaucoup plus vifs, afin qu'ils eussent quelque rapport avec son crime, qui a été sans comparaison plus grand que n'a pû être celui de David.

Que si nous nous servons des pensées de ce Roi si humble, pour nous figurer quelles ont pû être celles d'Adam, & si nous tâchons de former en quelque sorte une image du cœur humilié du premier homme sur le modelle de celui de ce Prince, par lequel le Saint-Esprit nous a voulu découvrir les mouvemens secrets qu'il forme dans les cœurs qu'il a convertis; nous comprendrons plus aisément qu'elle a dû être l'étendue & *la profondeur* de la pénitence d'Adam, pour user de l'expression de saint Ambroise, en l'appliquant aux circonstances particulieres, & de sa faute & de sa personne, qui le distinguent entierement, & de celle de David & de celle de tous les hommes qui ont commis après lui les plus grands crimes.

Nous voyons, par exemple, que cet humble

Roi dit à Dieu dans l'effusion de sa douleur: *Vous savez, mon Dieu, que j'ai été engendré dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçû dans le peché.* David parle ainsi, dit saint Augustin, en la personne de toute la nature humaine, qui porte dès sa naissance ce lien de la mort & cette loi de peché qui l'entraîne comme captif en toute sorte de déreglemens. Cette verité étoit propre pour humilier ce grand Prince devant Dieu; & elle servoit aussi à diminuer sa faute, en faisant voir cette pente & cette inclination violente que la corruption qui lui étoit naturelle lui avoit donnée à le commettre.

Aug. in Ps. 50.

Mais Adam n'a pas pû parler à Dieu en cette maniere: & si nous voulons nous représenter les mouvemens de son cœur autant que nous en sommes capables, il semble qu'il a pû dire à Dieu dans le cours de sa pénitence quelque chose qui eût du rapport avec les paroles suivantes, imitées de celles de David, & appliquées aux circonstances particulieres de l'état du premier homme: Seigneur ayez pitié de moi, parcequ'étant Dieu, comme vous êtes, votre bonté n'a point de bornes; & qu'il n'y a qu'une misericorde aussi infinie que la votre qui puisse pardonner une malice aussi extrême & aussi inexcusable qu'est la mienne. Quand mes enfans vous offensent, il est digne de votre bonté d'user d'indulgence envers eux, parcequ'ayant été conçûs dans le peché, leur inclination à toute sorte de mal est la suite naturelle de leur premiere origine. C'est moi seul qui suis un pecheur digne de tout supplice, & indigne de tout pardon.

Digitized by Google

Vous m'avez creé dans le monde comme un Ange, vous m'aviez rempli de la connoiſſance & de l'amour de votre grandeur. Je contemplois ſans ceſſe votre beauté ineffable peinte dans les merveilles differentes de la nature. Je n'avois un cœur que pour vous aimer, un eſprit que pour vous admirer, une bouche que pour vous louer. Vous m'aviez donné un corps auſſi pur que mon ame. Tout conſpiroit au-dedans & au-dehors de moi à me rendre heureux; & toute ma race devoit naître auſſi pure que j'étois, pour jouir comme moi de ce paradis où vous nous aviez mis ſur la terre, en attendant que vous nous fiſſiez paſſer en celui du ciel.

Voilà ce que vous avez fait pour moi, ô mon Dieu, & voici ce que j'ai fait & contre vous, & contre moi-même. Je me ſuis revolté contre celui qui m'avoit creé. J'ai douté de l'immutabilité de ſa parole. J'ai crû l'eſprit de menſonge plus que la Verité même. J'ai pris plaiſir à deſobeïr à celui à qui je devois tout ce que j'étois. J'ai voulu être indépendant comme Dieu, & devenir moi-même la ſource de mon bonheur; moi qui ne venois que d'être tiré du neant par la toute-puiſſance de celui contre lequel je formois ce deſſein ſi ſuperbe & ſi inſenſé. Vous l'avez vû, mon Dieu, vous l'avez ſouffert, & vous ne m'avez pas abîmé au moment même, comme vous le pouviez faire ſi juſtement. Je ſurvis maintenant à mon ame après lui avoir donné la mort, & en quelque ſorte à mon corps même, puiſque je l'ai bleſſé d'une playe mortelle, lorſque je l'ai empoiſonné par le fruit qui m'avoit été dé-

Digitized by Google

fendu, & qu'il ne vit plus maintenant que pour mourir. J'étois heureux, & je devois être le pere d'une race heureuſe, & maintenant je ſuis devenu le meurtrier de moi-même, & le parricide de tous mes enfans.

On fait mourir un homme quand il en a tué un autre : mais c'eſt moi qui devrois être puni de mort toutes les fois qu'un de mes enfans devient homicide, puiſque je ſuis plus coupable de ces meurtres que ceux mêmes qui les ont commis. Les crimes des autres ont des bornes ; & s'il y en a qui ſoient inflexibles dans le mal, leurs pechés au-moins finiront avec leur vie. Mais le crime que j'ai commis n'a point de bornes, & je vois qu'il n'aura jamais de fin. J'ai rempli toute la terre de miſerables & de criminels, & l'enfer d'ames éternellement malheureuſes. Quand un homme n'eſt plus, il ne peche plus ; mais pour moi j'ai perdu en pechant ceux qui n'étoient pas encore, & mon peché continuera de perdre tous les hommes, quand même je ne ſerai plus.

Souffririez-vous un tel monſtre, Dieu tout-puiſſant, ſi vous n'étiez aſſez puiſſant & aſſez bon pour guerir une ame ſi déteſtablement criminelle, & ſi deſeſperement malade ! Vous avez mieux aimé être mon pere que mon juge, & vous m'avez commandé d'eſperer en vous, lorſqu'il ne me reſtoit que le deſeſpoir. Vous m'avez fait voir dans cette extaſe où je fus ravi en eſprit dans votre ſanctuaire, les myſteres de ma reconciliation avec vous, ſans que je le penetraſſe alors, puiſque ma chûte m'étoit entierement inconnue. Vous m'avez fait la grace de maſſûrer après mon peché,

que de celle même que vous m'aviez donnée pour épouse, & dont j'avois mieux aimé imiter la faute que la corriger, vous feriez sortir un Sauveur & un Reparateur de la nature, qui étant homme & Dieu tout ensemble, mourroit comme homme, & ressuscireroit comme Dieu; & *qui brisant la tête du serpent*, deviendroit lui-même la tête & le chef de ceux à qui il donneroit une nouvelle naissance, & qu'il considereroit comme une partie de lui-même: *comme les os de ses os, & comme la chair de sa chair.*

Voilà l'esperance qui me console parmi les douleurs dont je suis percé, & les miseres qui m'environnent de toutes parts. Je ne vous demande la vie, Seigneur, qu'afin qu'elle soit une succession continuelle de douleur & d'amertume, qu'elle me purifie par les maux que je souffrirai, & qu'elle suffise à ma pénitence. Le poids de mon peché m'auroit déja accablé, mon Dieu, si la vûe de votre misericorde, & la foi du Sauveur qu'il vous a plû de me promettre, n'étoit mon soûtien. Quelque grande que soit ma faute, celui qui en doit être le Reparateur est infiniment plus grand; & quelque mortelle que soit la maladie de mon ame, elle ne peut être incurable, puisque celui qui entreprend de la guerir est Dieu même, & que le sang d'un Dieu en est le remede.

Si nous considerons bien l'état du premier homme avant & après sa chûte, les effets funestes de son peché, & la maniere dont Dieu l'a traité quand il l'a chassé du Paradis, nous trouverons que la disposition de son cœur & sa pénitence ont pû avoir quelque rapport avec ce que

Digitized by Google

nous venons de dire, qui se trouve encore conforme à ce que le Saint-Esprit a dit du même Adam par la bouche du Sage. Car après la parole qui en a déja été citée, où il est dit: *Que ce fut la Sagesse* éternelle *qui conserva le premier homme après qu'il eut été formé pour être le pere de tout le monde, & que ce fut Elle aussi qui le tira de son peché*; L'Ecriture ajoûte ces mots: *Et dedit illi virtutem continendi omnia.* Ce qui se peut expliquer en deux manieres:

Sap. 10. 1. 2.

La premiere est, que la Sagesse après avoir tiré le premier homme de son peché, lui donna la force de gouverner tout le monde, puisque tous les hommes lui devoient être soûmis comme à leur pere & à leur Roi; la puissance paternelle étant selon les anciens Philosophes mêmes, la premiere image & l'origine naturelle de la Monarchie.

Aristot.

La seconde explication de cette parole qui paroît plus attachée à la lettre & à la force des mots, c'est que la Sagesse ayant tiré l'homme de cet effroyable peché qu'il avoit commis, *lui donna la force de contenir toutes choses*, c'est-à-dire, de soûtenir cette ruine generale, ce renversement *de toutes choses*, qu'il avoit causé dans le monde par son peché, ce poids de la colere de Dieu qui sembloit devoir fondre sur lui à tout moment: cette revolte de son corps contre son esprit; & cette conspiration generale de tous les animaux de la terre, de l'eau & de l'air, qui ont cessé d'être soumis à l'homme aussi-tôt qu'il n'a plus voulu obeïr à Dieu.

Cette parole du Saint-Esprit étant bien con-

Digitized by Google

sidérée nous donne une nouvelle ouverture pour mieux penetrer quelle a pû être la grandeur & l'étendue de la pénitence du premier homme. Les Saints qui ont été autrefois touchés d'un vif repentir de leurs fautes, ont choisi quelques exercices laborieux pour donner au-dehors des marques du regret sincere qu'ils ressentoient au fond de leur cœur. Mais pour le premier homme, il n'a pas eu besoin de faire ce choix. Sa pénitence s'étendoit dans toutes les circonstances, toutes les rencontres & tous les momens de sa vie. Car comme remarque très-bien saint Augustin, tout cet état mortel dans lequel nous sommes nés, étoit « un supplice pour Adam. Il trouvoit une extrême « peine dans les choses mêmes que nous regardons ou avec indifference, comme étant le cours ordinaire de la nature, ou avec une certaine satisfaction qui touche nos sens: & toute cette vie à laquelle nous sommes si attachés, lui paroissoit une misere insupportable après avoir goûté les délices du paradis.

Qui, par exemple, considere maintenant comme un grand mal, que notre corps soit réduit à une telle défaillance, que la faim & la soif le consumeroient en peu de jours, si la nourriture qu'il prend si souvent, ne le défendoit de la mort qui le menace sans cesse, & ne lui offroit un remede continuel contre cette maladie continuelle? Qui se plaint avec un sentiment de douleur que nous naissons plus malheureux que les bêtes? Que notre enfance soit plongée dans une stupidité; qui est, dit saint Augustin, *comme une longue yvresse*, & un profond assoupissement

de notre eſprit ; & que la raiſon étant proprement le caractere de l'homme, il lui faille neanmoins tant d'années pour devenir raiſonnable ? Qui eſt auſſi touché qu'il le devroit être, que notre corps ſoit ſujet à un ſi grand nombre de maladies, & notre ame à une infinité de paſſions ? Qui fait reflexion que la pudeur nous obligeant à nous habiller, la cauſe qui nous réduit à cette neceſſité nous devroit couvrir de confuſion : au-lieu que les hommes, & encore plus les femmes, mettent leur joie & leur gloire dans la magnificence des habits ? En toutes ces choſes, dit » ſaint Auguſtin, au-lieu de nous confondre de » nos maux qui ne ſont que trop veritables, l'or- » gueil de notre ame s'en ſert au-contraire à ſa- » tisfaire ſes ſens, & y cherche, ou un faux hon- » neur, ou de faux plaiſirs : *Calamitates deliciæ vocantur*, dit le même Pere.

August. Confeſſ. lib. 10. cap. 31.

Mais le premier homme dans le cours de ſa pénitence, qui a duré autant que ſa vie, a été touché tout autrement que nous ne ſommes de cette longue chaîne de maux dont la nature eſt maintenant accablée ; & les mêmes objets auſquels nous ſommes ſi peu ſenſibles faiſoient de profondes impreſſions & dans ſon eſprit & dans ſon cœur.

Et pour concevoir en quelque ſorte l'état où il étoit alors, nous n'avons qu'à nous repréſenter, ſelon la penſée de ſaint Bernard, une Princeſſe qui ayant été Reine du plus grand royaume du monde, auroit été emmenée captive étant groſſe après le renverſement de ſes Etats, & ſeroit accouchée d'un petit Prince dans la priſon, avec lequel elle ſeroit obligée de paſſer ſa

Bern. de diverſ. ſerm. 12. num. 3.

la vie dans une dure captivité. Cet enfant croissant peu à peu auroit joué & se seroit diverti dans cette prison, comme font d'ordinaire les enfans; & sans desirer rien de plus magnifique dans tout ce qui environneroit sa personne, il auroit trouvé son repos en cet état qui lui seroit devenu comme naturel, & auroit été satisfait de sa condition présente. Mais cette Princesse au-contraire étant toute pleine des pensées de sa premiere grandeur & de sa souveraine puissance qui étoit destinée à cet enfant, seroit doublement affligée de voir ce petit Prince, & si malheureux, & si incapable de connoître son malheur. La joie & les divertissemens de cet enfant seroient pour elle un comble de douleur & de déplaisir; sur-tout si c'étoit elle qui par sa propre faute auroit fait perdre la couronne, & à elle-même & à ce jeune Prince, à qui elle appartenoit par sa naissance.

Voilà une image du sentiment où le premier homme s'est trouvé après sa chûte : mais cette image est très-imparfaite, soit que l'on considere ou la grandeur ou l'étendue de la perte qu'il a faite, & la maniere dont il en étoit penetré. Car Adam ne pleuroit pas seulement la perte d'un royaume tel que pourroit être celui du plus grand Roi de la terre, mais il savoit que le royaume dans lequel il avoit été établi par sa creation, & dont il s'étoit privé par le plus grand crime & le plus volontaire qui fut jamais, le rendoit semblable aux Anges, & l'établissoit en une souveraineté & une puissance, au prix de laquelle celle du plus grand Prince du monde n'est qu'une bassesse & une misere.

Digitized by Google

Auſſi un Roi qui ſe verroit dépouillé avec toute ſa race de ſa qualité royale, n'auroit peut-être qu'un fils, ou qu'un petit nombre d'enfans dont il déploreroit le malheur. Mais Adam étoit dans le monde comme dans ſa maiſon, & tous les hommes étoient ſa famille. Que ſi les anciens Philoſophes ont remarqué ce que l'experience nous confirme tous les jours, que l'amour croît en deſcendant, & qu'un homme aime plus ſes petits fils que ſes fils, cette eſpece d'immortalité qu'il ſemble acquerir par la ſucceſſion de ſa race, ajoûtant quelque choſe à l'ardeur & à la tendreſſe de ſon amour : quelle a dû être l'affection du premier homme, envers ou les premiers ou les derniers de ſa race vers la fin de ſa vie, lorſque ſes enfans s'étoient multipliés comme à l'infini, & qu'il avoit déja paſſé ſur la terre plus de neuf cens ans?

Quel devoit être le déchirement de ſon cœur, & l'extremité de ſon affliction, & voyant qu'au-lieu que s'il fût demeuré dans l'état ſaint où Dieu l'avoit creé, tous ſes enfans ſeroient nés de lui comme autant de Rois, & infiniment plus grands & plus heureux que tous les Princes du monde, il les voyoit au contraire naître de lui eſclaves du peché & du démon, accablés en ce monde de maux innombrables, & expoſés, hors un très-petit nombre, à ſouffrir dans l'autre après une vie criminelle des maux incomprehenſibles & éternels?

Un cœur & un eſprit humain, quelque grand qu'il puiſſe être, ne paroît pas avoir été capable de ſouffrir ſi long-tems tant de peines ſi cuiſantes, & tant de regrets ſi ſenſibles & ſi pe-

Digitized by Google

nétrans. Il est vrai aussi de dire, selon le sentiment des saints Docteurs, que ce n'est pas par un esprit humain, mais par un esprit angelique, qu'Adam a ressenti & a souffert cette longue suite de maux.

Car si saint Augustin, & plusieurs Saints après lui, nous enseignent qu'encore qu'Adam ait été revêtu d'un corps, puisqu'il étoit homme, il a été neanmoins creé, selon l'esprit, semblable aux Anges: nous devons croire aussi, selon la pensée des mêmes Saints, que s'il a perdu par son peché toute la felicité exterieure & tous les avantages du corps attachés à l'état de son innocence, il n'a pas perdu neanmoins cet esprit angelique qui lui étoit comme essenciel & dans lequel il avoit été creé: puisque les mêmes Saints nous enseignent qu'aussitôt après que Dieu l'eut repris de sa faute, il le convertit par l'impression d'une très-sincere pénitence, & il le remplit de la grace & de la foi de JESUS-CHRIST, sans laquelle ni lui, ni aucun des Patriarches & des Prophetes n'a pû être sauvé avant l'Incarnation du Fils de Dieu.

Que si David, qui a été apparemment plus long-tems dans l'impénitence après son peché, qu'Adam n'y est demeuré après sa revolte, n'a pas perdu neanmoins par le double crime où il est tombé, ces lumieres si hautes & si divines attachées à sa qualité de Prophete, tout ce qu'il a fait après sa conversion n'étant pas moins divin ni moins élevé que ce qu'il avoit fait auparavant dans son innocence: & si les Saints n'ont point crû que Salomon ait perdu sa haute sagesse, & cette connoissance si étendue de tous ces secrets

de la nature par l'idolatrie où il eſt tombé, quoiqu'il ſoit très-douteux, ſelon ſaint Auguſtin & d'autres Peres, qu'après ſa chûte il ſoit jamais revenu à Dieu par une veritable converſion : Combien doit-on dire la même choſe de la ſublimité de l'eſprit & de la profondeur des connoiſſances du premier homme ; puiſque ces qualités étoient comme attachées inſéparablement à ſa nature qui avoit été creée ſemblable à celle des Anges, au-lieu que les dons extraordinaires de l'eſprit prophetique de David & de la ſageſſe de Salomon, n'étoient en eux que des dons & des effets d'une pure grace ?

Ainſi comme le peché du premier homme a été un orgueil tout interieur, qui a un grand rapport avec celui par lequel les Anges ſe ſont ſouſtraits à l'obeïſſance qu'ils devoient à Dieu, ſelon qu'il a été marqué auparavant par les paroles de ſaint Auguſtin : on peut dire auſſi que l'humiliation & la profondeur de ſa pénitence a eu quelque choſe de celle qui auroit pû ſe trouver en un des Anges qui ſont tombés, ſi Dieu l'avoit voulu relever après ſa chûte par ſa miſericorde toute-puiſſante, & s'il lui avoit imprimé dans le cœur la même grace qu'il a répandue en celui d'Adam.

Auguſt. de Civit Dei, l. 10. c. 4.

Saint Auguſtin a dit avec raiſon, qu'Adam & » Eve étant dans le paradis ſans la moindre tache, » s'y offroient & s'y ſeroient offerts à Dieu ſans » ceſſe en ſacrifice comme des victimes parfaite- » ment pures : *Primi homines in paradiſo puri & integri ab omni labe peccati, ſeipſos Deo mundiſſimas hoſtias offerebant.* Mais il eſt vrai de dire, ſelon le même Saint, que depuis leur peché, &

depuis ce mouvement d'un repentir si vif & si sincere, dont Dieu les a prévenus par sa bonté, ils se sont sans cesse offerts à lui comme un sacrifice de douleur, & comme des victimes égorgées par la mortification de la pénitence, qu'ils exposoient devant lui sur l'autel de la foi, afin qu'il daignât rendre leurs cœurs un holocauste digne de lui, en faisant descendre sur eux le feu de son Esprit & de son amour. « *Augustin. in Ps. 42.*

C'est pourquoi, au-lieu que dans l'état d'innocence, ajoûte le même Saint, Adam & Eve n'auroient point proprement prié, parcequ'étant parfaitement heureux ils n'avoient besoin de rien, & qu'ils se seroient occupés à louer Dieu par de continuelles actions-de-graces; après leur chûte au-contraire, & après qu'ils ont été chassés de ce lieu de délices, il est sans doute que toute leur vie s'est passée dans la douleur, dans les cris, dans les gemissemens & dans les larmes: *O Adam, in paradiso non clamabas, sed laudabas; non gemebas, sed fruebaris. Foris positus, clama.* « *Augustin. in Ps. 42.*

Comme Adam & Eve ont été tous deux également touchés de Dieu, on peut dire aussi que leur pénitence a été égale. Si ce n'est qu'il semble conforme à la sagesse de l'Esprit de Dieu dont ils ont été remplis, que le cœur d'Eve ait été encore plus profondément humilié, se considerant comme la premiere origine de tous les pechés, & se souvenant avec une extrême confusion, que l'orgueil dans lequel elle s'étoit élevée, l'avoit rendue digne d'être seduite par l'ange superbe, & de lui servir d'instrument pour faire tomber celui qu'il n'avoit osé attaquer, selon les Saints, parcequ'il

le croyoit trop éclairé pour pouvoir être trompé par ſes artifices.

Ils ont eu tous deux le cœur percé & les entrailles déchirées, en voyant tous leurs enfans miſerables, & reconnoiſſant qu'ils en étoient la premiere cauſe. Ils ont beni Dieu parmi toutes ces ſouffrances, étant perſuadés qu'il les traitoit avec, ſans comparaiſon, plus de douceur qu'ils ne meritoient. Et ils ont crû que toutes les afflictions dont ils étoient accablés de toutes parts, n'étoient rien & ne meritoient pas même ce nom, en ſe ſouvenant de ces ſupplices incompréhenſibles dans leſquels ils ſavoient que les Anges qui avoient peché comme eux avoient été précipités, & auſquels ils ne doutoient point qu'ils n'euſſent pû être condamnés pour jamais, s'il n'avoit plû à Dieu de faire plutôt voir en leur perſonne un exemple de ſa ſouveraine miſericorde, que de la rigueur de ſa juſtice.

On s'étonnera peut-être, comme quelques Saints l'ont remarqué, que la pénitence & la ſainteté d'Adam devant neceſſairement avoir été ſi grande, elle ſoit neanmoins ſi peu connue. Mais ſaint Thomas répond très-ſagement, que l'on ne doit pas s'en étonner: parceque le peché d'Adam a été ſi grand, & qu'il a répandu une contagion ſi mortelle dans toute la nature humaine, qu'étant paſſé des peres aux enfans dans la ſuite de tous les ſiecles, il eſt devenu la ſource de tous les pechés du monde: enſorte que non ſeulement Adam eſt conſideré comme le plus grand de tous les pecheurs, mais que ſon nom eſt pris pour le peché même. C'eſt pour cela que

Digitized by Google

les Saints disent si souvent qu'il faut détruire en nous *le vieil homme* & *le vieil Adam* pour y établir le nouveau.

L'Apôtre en découvre la raison lorqu'il dit : *Que comme tous les hommes meurent en Adam, tous les hommes aussi trouvent la vie en* JESUS-CHRIST, parceque le premier & le second Adam sont deux principes contraires, l'un du mal, & l'autre du bien : le peché & la mort étant entrés dans le monde par le premier Adam, & la justice & la vie par le second.

Cette maniere de prendre le nom d'Adam pour le peché même, est exprimée clairement dans cette parole de saint Paulin, lorsqu'il dit : Que l'image de l'homme terrestre soit détruite en notre ame, pour y établir celle de l'homme celeste. *Qu'Adam* meure en nous, & que JESUS-CHRIST y prenne sa place : *Terrena intereat, subeat cælestis imago ; Et Christo vertatur Adam.* *Paulin. S. Pel. Natal. 10.*

Mais cette verité que l'Eglise nous enseigne que le nom d'Adam est devenu le nom de la corruption de notre nature, n'affoiblit nullement celle que la même Eglise nous apprend touchant le salut & la sainteté du même Adam ; parceque dans la premiere elle n'a égard qu'à son peché & à ses effets, & que dans la seconde elle ne considere que sa personne & sa penitence.

Que s'il est certain, selon la parole de l'Evangile, expliquée par saint Gregoire Pape, & par les plus excellens d'entre les Peres, qu'un pecheur ne se sauve que *par de dignes fruits de penitence*, c'est-à-dire, qu'il y doit avoir de la

proportion entre la qualité de la faute, & l'étendue de la pénitence, ſelon cette regle de ſaint Cyprien : *Que la pénitence ne ſoit pas moins grande que le crime* : il ſemble que le peché du premier homme ayant été conſideré par les plus grands Saints, *comme incomprehenſible & comme ineffable*, la pénitence qui a pu effacer un ſi grand peché, & la ſainteté extraordinaire qui en eſt inſéparable, ont dû être auſſi en quelque ſorte au-deſſus de nos penſées & de nos paroles.

Ce nous ſera donc toûjours un grand avantage, & en même-tems une grande conſolation, que l'Egliſe joigne à la pénitence de David, à celle de ſaint Pierre & à celle de la pechereſſe de l'Evangile, l'exemple de la pénitence du premier homme, qui pour les raiſons que nous avons marquées, doit avoir été beaucoup plus grande que celle de ces trois modelles des vrais pénitens. Car elle trouvera dans un exemple ſi extraordinaire & ſi édifiant de quoi reveiller la foi aſſoupie de ſes enfans, afin qu'ils ne bleſſent jamais le parfaite confiance qu'ils doivent avoir en la miſericorde infinie de Dieu, qui par une bonté incompréhenſible a relevé le premier homme après une ſi effroyable chûte, & a fait un ſi parfait pénitent & un ſi grand Saint d'un ſi grand coupable. Elle leur apprendra à admirer en ſa perſonne la vertu ineffable des ſouffrances de JESUS-CHRIST, qui étant, ſelon l'Ecriture, *cet Agneau égorgé dès le commencement du monde*, a été l'eſperance & le ſanctificateur de tous les Saints & de tous les Patriarches, & a gueri les bleſſures profondes du pre-

Digitized by Google

mier & du plus grand de tous les pecheurs, par l'impreſſion de ſon ſang, qui ne devoit être répandu que quatre mille ans près.

Elle leur fera comprendre qu'il n'y a point de bleſſures ſi mortelles qui ne cedent à la toute-puiſſance de la grace du Sauveur, puiſqu'elle a gueri un malade ſi incurable. Elle leur inſpirera un ſaint deſir d'imiter la pénitence & l'humilité profonde de leur premier pere, en conſiderant que c'eſt le même Eſprit ſaint qui l'a formée dans ſon ame, qui la doit imprimer au fond de leur cœur. Et elle les entretiendra ſaintement de ce grand objet, dont ſaint Irenée illuſtre entre les Martyrs, & pere lui-même d'un très-grand nombre de Martyrs, a tâché de remplir l'eſprit des fidelles de ſon temps, leur diſant, que l'humble & la parfaite converſion du chef de tous les « pecheurs & de tous les hommes, eſt le plus grand « ouvrage de la miſericorde de Dieu, & que la « ſanctification du premier Adam eſt la principale « gloire du ſecond. «

Il eſt remarquable que le même Saint après avoir relevé la grandeur de la faute d'Eve, nous a voulu aſſûrer en particulier de ſon ſalut. Car il fait d'abord un excellent parallele entre Eve comme principe de la mort, & la ſainte Vierge comme la mere & l'origine de la vie. Eve, dit-il, étoit vierge lorſque le démon lui « parla quoiqu'elle fût l'épouſe d'Adam : Ma- « rie de même étoit vierge quand l'Ange lui « vint parler, quoiqu'elle fût l'épouſe de ſaint Jo- « ſeph. Eve écoute le ſerpent pour ſe laiſſer ſe- « duire : Marie écoute l'Ange pour recevoir de « lui les ordres de Dieu. Eve croit le démon « *Iren. adv. haeret. l. 5. cap. 19. & lib 3. cap. 33.*

Digitized by Google

» & ne croit point Dieu. Marie croit avec une » ferme foi le myſtere de tous le plus incompre- » henſible, auſſi-tôt que l'Ange le lui a revelé de » la part de Dieu. Enfin Eve eſt un prodige d'in- » fidelité, d'orgueil & de revolte contre Dieu, & » Marie eſt un miracle de foi, d'humlité, d'aſſu- » jettiſſement à Dieu.

» Ainſi, ajoûte ce Saint, une vierge eſt d'abord » la ruine du monde, & une vierge au-tems mar- » qué de Dieu, eſt l'origine du ſalut du monde: » afin que Marie devint l'avocate & la mediatrice » de la reconciliation d'Eve, qui avoit abandonné » Dieu étant vierge, & que l'obeïſſance de l'une » fût le remede & la reparation de la deſobeïſſance » de l'autre.

Après avoir vû un témoignage ſi formel d'un ſi grand Saint, d'un Martyr & d'un homme apoſtolique, l'un des plus anciens Docteurs de l'Egliſe univerſelle, & la gloire particuliere de celle de France; on ne peut pas ne point s'étonner de la temerité ſi impie des heretiques de ces derniers temps, qui ayant conſpiré de détruire la pieté religieuſe des fidelles envers tous les Saints, & ſur-tout envers celle qui par ſa qualité de Mere de Dieu, eſt ſans comparaiſon élevée au-deſſus non ſeulement de tous les Saints mais de tout les Anges, oſent accuſer l'Egliſe comme d'un blaſphême, de ce qu'elle ſouffre que l'on donne à la ſainte Vierge le titre *d'Avocate, & de Mediatrice*, la qualité *d'Avocat & de Mediateur*, diſent-ils, n'appartenant uniquement qu'à JESUS-CHRIST.

Mais il aiſé de voir par ces paroles de ſaint Irenée, que cette expreſſion, que ces heretiques

accusent & d'impieté & de nouveauté, a été soûtenue il y a près de quinze cens ans par ce grand Martyr, qui l'avoit apprise de saint Polycarpe disciple des Apôtres : car ce Saint savoit très-bien, comme l'Eglise l'enseigne aujourd'hui, qu'il n'y a que JESUS-CHRIST seul qui soit auprès de son Pere *l'Avocat & le Mediateur* de redemption, lui seul nous ayant sauvés par la vertu de son sang & de son Esprit ; mais il savoit en même-temps que la sainte Vierge peut être appellée avec raison, & la gloire même de JESUS-CHRIST, dont elle est la Mere, *Avocate & Mediatrice* d'intercession.

C'est pourquoi saint Bernard, qui dans le douziéme siecle a été rempli de l'esprit des plus saints Docteurs que Dieu ait donnés à son Eglise dans les siecles les plus anciens & les plus heureux, a attribué à la sainte Vierge en ce même sens ces titres d'*Avocate & de Mediatrice* des hommes envers Dieu.

Et comme ce Saint étoit embrazé d'un zele ardent envers la Mere du Sauveur, ainsi qu'il le témoigne lui-même, il porte tous les fidelles à avoir une ferme confiance en son intercession auprès de son Fils ; & il finit cette exhortation en ces termes : Si le souvenir de vos desordres, & la « crainte des jugemens de Dieu vous accable d'une « telle sorte, que vous apprehendiez que votre « trouble ne vous porte dans le desespoir, pensez « à Marie : Que son nom soit dans votre bouche « & dans votre cœur ; & pour vous mettre en état « d'obtenir par son merite la grace que vous desi- « rez, ayez toûjours devant les yeux l'exemple de « sa vertu & de sa vie ; Votre esperance se fortifiera « *Bern. de laud. Virg. matr. hom. 2.*

» en priant la ſainte Vierge de cette ſorte, & vous » ne vous égarerez point en la ſuivant. Elle vous » conduira dans la voye de Dieu. Elle vous préſer- » vera des chûtes & de la laſſitude même. Elle » vous protegera contre toutes les tentations; & » elle vous fera arriver heureuſement à la fin de » votre courſe.

℣. 22. & 24. *Enoch marcha avec Dieu.* Cette expreſſion par laquelle l'Ecriture marque ici en ſi peu de mots la vertu d'Enoch, comme enſuite celle de Noé, ſignifie, ſelon les Interpretes Hebreux, qu'Enoch s'abandonna entierement entre les mains de Dieu, qu'il ne s'occupa que de lui ſeul, & qu'il mit ſa joie à s'attacher à lui avec un amour très-ſaint & très-pur. *Marcher » avec Dieu*, ajoûtent ces Interpretes, c'eſt avoir » toûjours Dieu devant les yeux, & ne le perdre » point de vûe. C'eſt demeurer uni avec lui par » une ſocieté très-étroite, très-interieure, & qui » n'eſt jamais corrompue. *Marcher avec Dieu*, » c'eſt vivre avec Dieu, en Dieu, ſelon Dieu. » Celui qui ne vit pas ainſi *avec Dieu*, vit avec le démon, continuent ces mêmes Auteurs; comme s'ils vouloient marquer ce qu'ont dit les Saints, que le démon remplit tout ce que Dieu ne remplit pas.

Nous n'ajoûterons rien à ce ſens expliqué de cette ſorte, puiſqu'il enferme la plus grande perfection de la vie chrétienne, qui eſt toute compriſe dans cette parole de David : *Il m'eſt bon de demeurer attaché à Dieu, & de n'eſperer qu'en lui ſeul.* MIHI *autem adhærere Deo bonum eſt.*

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

1. CUmque cœpissent homines multiplicari super terram, & filias procreassent,

2. videntes filii Dei filias hominum quòd essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant.

3. Dixitque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est; eruntque dies illius centum viginti annorum.

4. Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes à sæculo viri famosi.

5. Videns autem Deus quòd multa malitia hominum esset in terra, & cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore,

1. APrès que les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles,

2. les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plû.

3. Et Dieu dit: Mon Esprit ne demeurera pas pour toûjours avec l'homme, parcequ'il n'est *que* chair; & le temps de l'homme ne sera plus que de six-vingt ans.

4. Or il y avoit des geans sur la terre en ce temps-là. Car depuis que les enfans de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfans qui furent des hommes puissans & fameux dans le siecle.

5. Mais Dieu voyant que la malice des hommes qui vivoient sur la terre étoit extrême, & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout temps appliquées au mal,

a Hebr. homo.

6. Il se répentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Et étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur,

6. pœnituit eum quòd hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus,

7. il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé ; j'exterminerai tout depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis tout ce qui rampe sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel : car je me répens de les avoir faits.

7. Delebo, inquit, hominem, quem creavi, à facie terræ, ab homine usque ad animantia, à reptili usque ad volucres cæli ; pœnitet enim me fecisse eos.

8. Mais Noé trouva grace devant le Seigneur.

8. Noe verò invenit gratiam coram Domino.

9. Voici les enfans qu'engendra Noé : Noé fut un homme juste & parfait au milieu des hommes de son temps [y] : il marcha avec Dieu ;

9. Hæ sunt generationes Noe : Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit.

10. & il engendra trois fils, Sem, Cham & Japhet.

10. Et genuit tres filios, Sem, Cham, & Japheth.

11. Or la terre étoit corrompue devant Dieu, & remplie d'iniquité.

11. Corrupta est autem terra coram Deo, & repleta est iniquitate.

12. Dieu voyant donc cette corruption de la terre : car la vie que tous les hommes y menoient étoit toute corrompue ;

12. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram)

13. Il dit à Noé : J'ai resolu de faire perir tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, & je les exterminerai avec la terre.

13. dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me : repleta est terra iniquitate à facie eorum, & ego dispertam eos cum terra.

[y] 9. *autr.* dans toute la conduite de sa vie.

14. Fac tibi arcam de lignis levigatis: manſiunculas in arca facies, & bitumine linies intrinſecus & extrinſecus.

14. Faites-vous une arche de pieces de bois applanies. Vous y ferez de petites chambres, & vous l'enduirez de bitume dedans & dehors.

15. Et ſic facies eam: Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, & triginta cubitorum altitudo ilius.

15. Voici la forme que vous lui donnerez: Sa longueur ſera de trois cens coudées; ſa largeur, de cinquante; & ſa hauteur, de trente.

16. Feneſtram in arca facies, & in cubito conſummabis ſummitatem ejus: oſtium autem arcæ pones ex latere: deorſum, cœnacula, & triſtega facies in ea.

16. Vous ferez à l'arche une fenêtre. Le comble qui la couvrira ſera haut d'une coudée[f], & vous mettrez la porte au côté de l'arche: vous ferez un étage tout en bas, un au milieu, & un troiſiéme.

17. Ecce ego adducam aquas diluvii ſuper terram, ut interficiam omnem carnem, in qua ſpiritus vitæ eſt ſuper cælum. Univerſa quæ in terra ſunt, conſumentur.

17. Je m'en vais répandre les eaux du déluge ſur la terre pour faire mourir toute chair qui reſpire, & qui eſt vivante ſous le ciel[f], Tout ce qui eſt ſur la terre ſera conſumé.

18. Ponamque fœdus meum tecum: & ingrediêris arcam tu, & filii tui, uxor tua, & uxores filiorum tuorum, tecum.

18. J'établirai mon alliance avec vous, & vous entrerez dans l'arche vous & vos fils, votre femme, & les femmes de vos fils avec vous.

19. Et ex cunctis animantibus univerſæ

19. Vous ferez entrer auſſi dans l'arche deux de chaque

f. 16. expl. Et deſcendra en pente pour faire écouler les eaux.
f. 17. letr. en qui ſe trouve l'eſprit de vie.

espece de tous les animaux, mâle & femelle, afin qu'ils vivent avec vous.

20. De chaque espece des oiseaux vous en prendrez deux; de chaque espece des animaux *terrestres* deux; de chaque espece de ce qui rampe sur la terre deux de toute espece; ils entreront avec vous dans l'arche, afin qu'ils puissent vivre.

21. Vous prendrez aussi avec vous de tout ce qui se peut manger, & vous le porterez dans l'arche, pour servir à votre nourriture, & à celle de tous les animaux.

22. Noé accomplit donc tout ce que Dieu lui avoit commandé.

carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum, masculini sexus & feminini.

20. De volucribus juxta genus suum, & de jumentis in genere suo, & ex omni reptili terræ secundum genus suum: bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere.

21. Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ mandi possunt, & comportabis apud te, & erunt tam tibi quàm illis in cibum.

22. Fecit igitur Noe omnia, quæ præcepérat illi Deus.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Les hommes ayant commencé à se multiplier sur la terre.* Quelques Interpretes Hebreux entendent par *les hommes*, les enfans de Caïn, comme étant tout humains & tout terrestres; auxquels sont opposés les enfans de Seth, qui sont appellés *les enfans de Dieu.*

℣. 2. *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes*

femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plû. Il y a eu d'anciens Auteurs, comme Joſephe, Tertullien, & quelques autres, qui ont crû que *ces enfans de Dieu* étoient des Anges; s'étant imaginés que les Anges ayant des corps d'air, pouvoient avoir conçû une paſſion criminelle pour les femmes. La verſion de Septante, qui au-lieu *d'enfans de Dieu*, portoit *les Anges de Dieu*, peut avoir ou produit, ou favoriſé cette opinion ſi fauſſe en elle-même, & ſi injurieuſe à la ſainteté de ces purs Eſprits.

C'eſtpourquoi ſaint Auguſtin, & d'autres Saints avec lui, expliquent ainſi ces paroles: *Les enfans de Dieu*, c'eſt-à-dire, *les enfans de Seth*, qui étoit un homme de Dieu, & dont les enfans auroient dû être *& des enfans* & des hommes *de Dieu*, s'ils avoient vécu comme leurs peres, *s'allierent avec les enfans des hommes*, c'eſt-à-dire, avec les filles de Caïn. L'Ecriture marque aſſez qu'ils ne ſuivent en cela que l'attrait & la concupiſcence de leurs yeux, après s'être laiſſé ſéduire par l'agrément de ces filles, qui étant déreglées comme leur pere, ne pouvoient que corrompre les mœurs de la famille de Seth, & ſouiller par une alliance ſi indigne, l'origine & la pureté de cette race de Saints. *Auguſt. de Civit. Dei. lib. 15. c. 21.*

℣. 3. *Et Dieu dit: Mon Eſprit ne demeurera plus avec l'homme, parcequ'il n'eſt que chair; & le tems de l'homme ne ſera plus que de ſix-vingts ans.* Le premier ſens de ces paroles eſt celui-ci: L'eſprit de vie que j'ai répandu dans l'homme n'y ſubſiſtera plus, parceque l'homme eſt devenu tout charnel; & dans ſix-vingts ans je les exterminerai tous par le deluge.

Le ſecond ſens eſt : Le tems de la vie de l'homme ne ſera plus que de ſix-vingts ans : Dieu pour punir les hommes, ayant réduit leur vie à ce petit nombre d'années, au-lieu qu'avant le deluge ils vivoient neuf cens ans & plus. Mais le premier ſens paroît le plus naturel.

L'Hebreu porte : *Mon eſprit ne diſputera plus avec l'homme.* Comme s'il diſoit : Je ſuis las de me commettre inutilement avec les hommes, voyant que je les avertis ſans ceſſe, & qu'ils ne ſe corrigent point.

℣. 4. *En ce tems-là il y avoit des geans ſur la terre : Car les enfans de Dieu ayant épouſé les filles des hommes, &c.* L'Hebreu, au-lieu de la particule *car*, porte : *Auſſi, après que les enfans de Dieu eurent épouſé les filles des hommes.* En liſant ces paroles de cette ſorte, ce que dit ſaint Auguſtin paroît plus probable, qui eſt qu'il y avoit des geans avant même ces mariages criminels, mais qu'il y en eut depuis un plus grand nombre pour punir le déreglement & l'impieté des hommes de ce tems-là.

Il eſt remarquable que ces geans n'étoient pas ſeulement d'une taille exceſſivement grande, mais que cette grandeur étoit jointe à une horrible difformité, & que la corruption de leur eſprit s'accordoit encore avec la laideur de leur corps. Car ils étoient poſſedés d'un orgueil & d'une ambition ſans bornes, qui leur perſuadoit que cette hauteur même de leur taille étoit la marque de l'élevation qui leur étoit dûe naturellement dans le monde, & qu'ils n'étoient nés que pour exercer une domination violente & tyrannique ſur tout le reſte des hommes.

Digitized by Google

C'eſt pourquoi nous voyons dans l'Ecriture, que ces geans n'ont paru que parmi les peuples infidelles. Et qu'auſſi-tôt que les Iſraëlites ſe ſont rendu maîtres de quelques pays, Dieu leur a commandé d'exterminer de la terre ces hommes monſtrueux, qui mettoient leur gloire dans l'oppreſſion & l'aſſerviſſement de tous ceux qui étoient trop foibles pour leur reſiſter.

℣. 5. *Dieu voyant que toutes les penſées des hommes étoient en tout tems appliquées au mal.* Dieu marque le déreglement particulier des hommes de ce tems-là, & non le renverſement general de la nature humaine, comme ſi elle étoit tellement aſſervie au mal, qu'elle eût perdu même la liberté; ſelon que le ſoûtiennent quelques heretiques de ce tems.

℣. 6. *Dieu ſe repantit d'avoir fait l'homme.* Dieu emprunte des hommes un langage humain, pour les mettre en état de concevoir ce qu'il leur enſeigne. Et comme il s'abbaiſſe juſqu'à eux pour s'accommoder à leur foibleſſe, il faut qu'ils tâchent de s'élever juſqu'à lui autant qu'ils en ſont capables, pour ſe mettre plus en état de proportionner leurs penſées à la ſublimité de ſa nature divine.

Quand un homme eſt touché *de repentir*, il change de volonté, & enſuite d'actions. Mais quand il eſt dit *que Dieu* ſe repent, ſa volonté demeure immuable, & le changement de ſa conduite ne tombe que ſur la perſonne qu'il punit après qu'elle s'eſt rendue coupable, au-lieu qu'il la favoriſoit auparavant quand elle étoit innocente: *Opera mutas, nec mutas conſilium*, dit ſaint Auguſtin. *Auguſt. Confeſſ. l. 10. c. 44*

℣. 9. *Noé fut un homme juſte & parfait.* Souvent la juſtice dans l'Ecriture marque la perfection de toutes les vertus : *Il marcha avec Dieu* ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe conduiſit en toute choſe par l'Eſprit de Dieu, ſelon ce qui a été dit d'Henoch au chapitre 5.

℣. 13. *J'ai reſolu de faire perir tous les hommes.* Lettr. *La fin de toute chair eſt venue devant moi* ; comme s'il diſoit : La malice *de toute chair* ; c'eſt-à-dire, de tous les hommes, qui eſt préſente devant mes yeux, me fait reſoudre à les perdre tous.

℣. 14. *Faites-vous une arche de pieces de bois applanies.* L'arche, dit ſaint Auguſtin, n'étoit point compoſée de pieces de bois courbées, comme ſont d'ordinaire les vaiſſeaux ; mais de longues planches poſées l'une ſur l'autre, enſorte que le devant, le derriere, & les deux côtés avoient les ſurfaces toutes plattes.

Auguſt. de Civ. Dei, lib. 15. c. 27.

Ceci eſt autoriſé par les Interpretes Hebreux, qui diſent que le mot dont ſe ſert la langue ſainte, a été bien rendu par celui *d'arche* : au même ſens que l'on dit *l'arche d'alliance*, qui étoit une caſſette couverte d'or, où les tables de la loi étoient renfermées : *Arca forma, non inſtar navigii, ſed capſa & arca.* C'eſtpourquoi quelques-uns de ces Interpretes ayant voulu dépeindre l'arche, lui donnent la forme d'un long coffre, & non d'un vaiſſeau.

L'arche ne devoit point auſſi être miſe en mer, comme les vaiſſeaux, par l'adreſſe & l'induſtrie des hommes : mais Noé ſavoit que les eaux mêmes de la mer & des fleuves étant débor-

Digitized by Google

dées, & s'étant jointes aux pluyes effroyables que Dieu avoit resolu de faire fondre du ciel, formeroient une espece de mer sur la terre même, qui éleveroit l'arche au-dessus des flots.

Noé savoit encore que ce ne seroit pas l'art des hommes, mais la providence de Dieu qui gouverneroit cette arche, comme cette même providence l'avoit fait faire.

℣. 14. *Vous frotterez l'arche de bitume dedans & dehors.* Le bitume est, selon quelques Auteurs, une glue très-chaude qui a du rapport à la poix, de la nature du souffre, dont pour cette raison, on s'est servi quelquefois au-lieu d'huile pour brûler dans les lampes.

La paraphrese Chaldaïque dit que les pieces de bois dont l'arche étoit composée, *étoient frottées de bitume au-dedans & au-dehors*, soit pour les lier ensemble sans y laisser aucune ouverture; soit pour resister à la violence des eaux; soit pour moderer par l'odeur du bitume, qui est très-forte, la mauvaise odeur qui pouvoit naître en l'arche, de tant d'animaux renfermés ensemble en un si petit espace.

℣. 16. *Vous ferez à l'arche une fenêtre.* Le mot hebreu marque une fenêtre de verre, ou de quelque corps transparant, par ou le jour devoit entrer. Quelques Interpretes ont crû, qu'outre cette fenêtre il y a pû avoir des ouvertures plus petites en quelques endroits, soit pour y faire entrer l'air & la lumiere, soit pour jetter par là tout ce qui auroit pû incommoder dans l'arche.

℣. 16. *Vous ferez une porte au côté de l'arche.* Par laquelle Noé, sa famille & tous les animaux devoient entrer.

Vous y ferez des chambres partagées en trois étages. Les Interpretes croyent que l'on peut concevoir l'arche comme ayant été bâtie à peu près en cette maniere.

Au fond de l'arche étoit la sentine, & certaine matiere qui se met au fond des navires, afin qu'ils puissent voguer sur les eaux. On croit que c'est dans ce fond qu'étoient les reptiles & les serpens.

Au-dessus de ce fond étoit *le premier étage*, dans lequel tous les animaux de la terre étoient logés, ou séparement, au-moins quelques-uns, ou peut-être ensemble, étant croyable, selon le sentiment de quelques Saints, qu'en une telle rencontre, qui étoit d'elle-même toute miraculeuse, Dieu avoit pû adoucir les bêtes farouches, afin qu'elles vécussent avec celles qu'elles auroient dévorées en un autre tems.

Dans le second étage étoient divers lieux & comme diverses chambres, où Noé avoit disposé tout ce qui devoit servir de nourriture à un si grand nombre d'animaux.

Le troisiéme étage, au-dessus duquel étoit le comble de l'arche, contenoit d'un côté Noé avec sa famille, & tout ce qui étoit necessaire pour leur subsistance, & de l'autre, tous les oiseaux avec ce qui devoit servir pour leur nourriture. Il y a l'apparence qu'au milieu de chaque étage il y avoit une allée qui partageoit l'arche en deux, & à côté quelques degrés pour pouvoir monter ou descendre d'un étage à l'autre.

Quelques savans Interpretes ayant comparé l'espace de l'arche marqué dans l'Ecriture, avec

Digitized by Google

tout ce qu'elle contenoit, font voir en détail, ſelon les regles de geometrie, qu'il y a eu aſſez de lieu pour y loger tous les animaux, qui y devoient être ſept de chaque eſpece des purs, & deux des impurs. Ils montrent auſſi par ceux qui ont écrit plus exactement l'hiſtoire des animaux, Geſner & Aldroande, qu'il n'y en a pas de tant d'eſpeces qu'on ſe l'imagine : Que les reptiles ſe réduiſent à trente eſpeces ; les animaux de la terre, à cent trente ; & les oiſeaux à cent cinquante. Que des animaux de la terre il n'y en a que ſix plus grands qu'un cheval, qu'il y en a peu d'auſſi grands, & que pluſieurs ſont moins grands qu'un mouton. Que peu d'oiſeaux ſont plus grands qu'un cygne, & la plûpart plus petits. Il eſt certain de plus, que tous les animaux qui naiſſent de corruption, ou du mélange de diverſes eſpeces, ou qui peuvent vivre dans les eaux, n'étoient point dans l'arche.

On peut concevoir l'arche & l'eſpace avec les animaux qu'elle contenoit, en la maniere que nous venons de dire, ou en quelqu'autre qui paroîtra peut-être plus vraiſemblable, pourvû que l'idée que l'on s'en formera s'accorde avec tout ce que l'Ecriture nous en a marqué, & que ſi après cela il nous reſte quelque difficulté que nous ne puiſſions pas bien éclaircir, notre foi perſuade à notre raiſon ce que la raiſon humaine ne ſauroit elle-même deſavouer, que Dieu peut faire avec une extrême facilité ce qui nous paroît comme incroyable, ou ce que nous ne pouvons comprendre qu'avec beaucoup de peine.

℣. 18. *J'établirai mon alliance avec vous.* Je

vous prendrai vous & votre famille en ma protection, comme m'appartenant par un titre particulier. Vous ſerez fidelle à me ſervir, & à obſerver toutes mes loix, comme je le ſerai à vous proteger, & à faire en votre faveur tout ce que je vous ai promis.

SENS SPIRITUEL.

V. 2. *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plû.*

Aug. de Civ. Dei l. 15. c. 22.

» *Les enfans de Dieu*, dit Auguſtin, c'eſt-à-dire; » les enfans de Seth, qui avoient vécu juſqu'alors » comme des hommes de Dieu, qui ſont étrangers ſur la terre, & comme citoyens de cette » cité que Dieu leur promettoit dans le ciel, » furent touchés de la beauté des filles des enfans des hommes, quoiqu'elles portaſſent dans » le déreglement de leur eſprit & de leurs mœurs, » des marques ſenſibles de cette malediction » dont Dieu avoit frappé Caïn le chef de leur » race.

Ils ne conſidererent point dans un choix ſi important les qualités de l'eſprit & du cœur, & ſurtout la crainte de Dieu, qui eſt la ſource de toutes les vertus, & que l'Ecriture appelle *l'ornement & la beauté de l'ame.*

Ils ne furent point touchés, ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtome, de ce qu'il y a de ſaint

Digitized by Google

dans le mariage, c'eſt-à-dire, du deſir d'avoir « *Chryſ. in Gen. hom. 18.*
des enfans qui fuſſent des heritiers de leur pieté «
& de leur nom. Leurs yeux furent leurs gui- «
des & non leur raiſon, & ils ne ſuivirent que
l'illuſion d'un agrément paſſager qui les éblouit,
parcequ'une paſſion déreglée avoit aveuglé leur
cœur.

Ainſi les enfans de Seth, dit ſaint Auguſtin, «
qui avoient été juſqu'alors la race des Saints, «
& qui avoient merité par leur attachement à «
Dieu, que l'Ecriture les appellât *les enfans de* «
Dieu, ſe mêlerent par une alliance ſi indigne «
avec la poſterité malheureuſe de Caïn. Ils imi- «
terent bien-tôt l'impieté de ces filles nées im- «
pies d'une race impie, auſquelles une paſſion «
violente les avoit aſſujettis; & ils effacerent de «
leur cœur tous les ſentimens de religion & de «
vertu qu'ils avoient appris de l'exemple & de «
l'inſtruction de leur pere: *Sic filii Seth filiarum* « *Aug. de civ. Dei l. 15. c. 22.*
hominum amore capti, in mores ſocietatis terrige-
næ defluxerunt, deſertâ pietate quam in ſancta
ſocietate ſervabant.

Il étoit bien digne de la juſtice de Dieu qu'il
nâquît des enfans monſtrueux de cette alliance
déteſtable. Et c'eſt ce qui eſt arrivé en effet,
ſelon la remarque de ſaint Cyrille. Après que les « *Cyrill. l. 3. in Gen.*
enfans de Seth, dit ce Saint, eurent choiſi «
des femmes de la race de Caïn, & imité leurs «
ſacrileges & leurs deſordres honteux, il ſortit de «
ces mariages criminels, non des hommes, mais «
des monſtres. Car ces *geans* nés de l'alliance de «
ces deux races qui n'auroient jamais dû ſe mê- «
ler enſemble, n'étoient pas ſeulement des mon- «
tres par la laideur de leurs corps, mais c'étoient «

Digitized by Google

» encore de monſtres en orgueil, en inhumanité, » & en méchanceté.

C'eſt pourquoi quand l'Ecriture dit, que c'étoient des hommes *puiſſans & fameux ſelon le ſiecle*; elle veut dire qu'ils croyoient, ſelon que le Saint-Eſprit décrit par la bouche du Sage, des hommes de cette ſorte, *que leur force étoit la loi de la juſtice* : SIT *fortitudo noſtra lex juſtitiæ.* Que tout ce qu'il leur plaiſoit de faire, ou juſte ou injuſte, leur étoit permis, & qu'ils ſe mettoient peu en peine que leur nom fût haï & déteſté des hommes, pourvû qu'il fût craint durant leur vie, & qu'il devînt celebre dans la ſuite de tous les ſiecles.

Cependant les violences de ces hommes impies étant accompagnées des plus grands deſordres, monterent juſqu'à un tel comble, qu'elles attirerent l'effet le plus extraordinaire qui ait jamais paru de la colere de Dieu, qui fut la ruine de tout la terre.

Que ſi nous voulons ſuivre la penſée du Saint-Eſprit, & remarquer dans cette hiſtoire divine quelle a été l'origine d'un ſi effroyable mal, nous trouverons, comme nous avons vû juſqu'à cette heure, que ç'a été cette conduite aveugle & inſenſée *des enfans de Seth*, qui au lieu qu'ils s'allioient auparavant dans leur propre famille où ils trouvoient des femmes auſſi ſaintes qu'eux, dont la piété paſſoit enſuite à leurs enfans; s'allierent avec ces malheureuſes filles de Caïn, qui cachant une ame de ſerpent & de vipere ſous un agrément exterieur qui trompoit les yeux, furent comme de ſecondes Eves à leurs maris & à leurs enfans, auſquels elles

Digitized by Google

inſpirerent les ſentimens de leur impieté & de leur orgueil.

Car c'eſt de là, comme de la premiere cauſe, que vint ce débordement de toute ſorte de ſacrileges, d'injuſtices, de violences & de crimes infames qui deshonorerent la nature, & qui forcerent enfin en quelque ſorte la juſtice de Dieu à faire perir tout le monde par le deluge, comme pour expier une corruption generale par une inondation univerſelle.

C'eſt pourquoi les ſaints Peres ont fait une grande attention ſur le choix que l'on doit faire dans le mariage, d'une perſonne avec laquelle on ſoit uni d'un lien ſacré qui dure toute la vie. Et comme ſaint Paul dit de *la veuve* à qui il permet de ſe marier une ſeconde fois, *qu'elle épouſe qui elle voudra, pourvû que ce ſoit ſelon le Seigneur*: Ainſi ces Saints veulent que ce ne ſoit ni l'ambition, ni l'avarice, ni une paſſion aveugle qui regle un choix ſi important; mais qu'au même-temps que l'on a égard, autant que la ſageſſe & la raiſon le demandent, & à la l'égalité de la naiſſance & de la condition, & à la ſubſiſtance temporelle, on ſoit ſans comparaiſon plus touché des conſiderations chrétiennes & eſſencielles qui regardent Dieu & notre ſalut.

Avez-vous une fille qui doive être mariée, dit le Saint-Eſprit dans l'Ecriture, *mariez-là, & donnez-la à un homme de grand ſens.* Et *homini ſenſato da illam.* Il ne dit pas à un homme de grands biens; à un homme de grande naiſſance; à un homme qui ait une grande Charge: mais *à un homme de grand ſens*, qui eſt une qualité inſéparable de la crainte de Dieu & de Eccli. 7. 27.

Digitized by Google

la ſolide pieté, ſelon la même Ecriture. Car le Saint-Eſprit dans ce livre divin traite toûjours de ſtupides & d'inſenſés ceux qui ne craignent point Dieu, & qui achetent des biens mêlés de tant de maux au prix d'une miſere qui ne finira jamais. Et il ne reconnoît pour homme d'eſprit & de bon ſens, que ceux qui préferent le ciel à la terre, & l'éternité au temps; & qui ſont très-perſuadés qu'il n'y a point ni de ſageſſe plus veritable, ni d'ambition plus ſolide, que de travailler à devenir grands, riches, & heureux comme Dieu même.

Avez-vous un fils, dit le même Saint-Eſprit, que vous vouliez établir dans le mariage? Vous pouvez peut-être lui donner de grands biens & une grande Charge, & lui trouver une fille auſſi riche & d'une auſſi grande naiſſance que lui. Et cependant ce ne ſeront *ni les grands biens, ni les grands honneurs qui feront ſont bonheur* & celui de ſa famille; *mais ce ſera une femme prudente* & ſage, d'un ſageſſe inſéparable de la pieté, qui le rendra veritablement heureux: *Ses parens pourront lui procurer de grands avantages temporels; mais il n'y a que Dieu ſeul qui lui puiſſe faire un ſi grand don.* DOMUS & divitiæ dantur à parentibus; *à Domino autem propriè uxor prudens.*

Prov. 19. 14.

On mépriſe aiſément ces regles ſaintes, étant viſible que le torrent du ſiecle & de la coûtume emporte les hommes en des ſaintimens tout contraires. Mais il eſt certain qu'en les mépriſant on mépriſe Dieu, & qu'on ne le mépriſe point impunément. Car comme aujour-

d'hui on marie l'argent avec l'argent ; & non la perſonne avec la perſonne ; & que l'on préfere ſans comparaiſon une fille riche, mais qui a peu de ſens naturel, beaucoup d'inclination pour le monde, & en laquelle il ne paroît aucune trace de l'eſprit de Dieu, à une fille très-bien élevée, qui a de l'eſprit & de la pieté, mais qui eſt moins riche : on ne voit auſſi autre choſe que des deſordres qui naiſſent de ces mariages, plus dignes de Payens que de Chrétiens.

De là vient que l'on voit ſi ſouvent des hommes, qui ayant épouſé une fille avec de grands biens, ont épouſé en même-temps des chagrins mortels, & des maux ſans reſſource & ſans remede : qui ſe ſentent liés pour toute la vie à une perſonne hautaine & legere, qui n'ayant nulle crainte de Dieu, tâche de prendre un empire ſur celui à qui Dieu l'a ſoumiſe par une obligation indiſpenſable ; qui eſt idolâtre d'elle-même, qui s'emporte dans la fureur du jeu, d'où naît ſouvent la ruine des maiſons les mieux établies, & qui croit au deſſous d'elle, d'avoir le moindre ſoin, ou de l'éducation de ſes enfans, ou du reglement de ſa famille.

De là vient encore, que l'on voit d'autre part des filles aſſervies à un joug de fer, dont la ſeule mort les peut délivrer : qui ſont obligées de déteſter la vie criminelle, & de ſouffrir les emportemens, & les mépris outrageux de celui à qui elles doivent un reſpect très-ſincere ; qui ſont traitées comme des eſclaves ; qui voyent perir à leurs yeux leurs enfans, par l'exemple

Digitized by Google

& par les discours libertins & insensés d'un pere qui se hâte de leur inspirer le mal avant même qu'ils le connoissent. Et ces personnes si dignes de compassion ne peuvent s'empêcher quelquefois d'accuser en secret, ou un pere ou une mere, qui les ont sacrifiées ou à leur ambition ou à leur avarice, sans se mettre en peine de leur procurer un établissement solide & chrétien, qui pût les rendre vraiment heureuses.

Que si cette regle établie par l'Ecriture & par les Saints, qui regarde la sagesse avec laquelle les mariages se doivent faire, paroît peut-être trop parfaite & trop spirituelle à quelques-uns, il est bon qu'ils sachent, qu'elle est tellement conforme à la vraie raison & au sens commun, qu'elle a été vûe & représentée avec des expressions très-fortes par les Payens mêmes. C'est ce qui a fait dire à l'un d'eux, qui a mêlé aux agrémens de la Poësie les regles les plus importantes & les plus solides de la morale des Philosophes, ces paroles qui sont rapportées par quelques Interpretes de ce même livre de la Genese: Si vous me demandez pourquoi notre siecle est si fecond en toute sorte de déreglemens & de vices, je vous répondrai, que c'est parceque la corruption regne dans la maniere dont se font les mariages, dont les familles se gouvernent, & dont on éleve les enfans: & que tous les desordres qui inondent les peuples entiers, ne sont que les ruisseaux de cette malheureuse source.

Horace.

Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Fœcunda culpæ secula, nuptias
Primum inquinavêre, & genus, & domos,

Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

℣. 6. 7. *Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, & étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit : j'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai creé.* On a marqué ailleurs de qu'elle maniere l'Ecriture dit *que Dieu se repent*, & combien ce qu'on lui attribue alors est different de ce qui se passe dans les hommes, qui ne se repentent qu'en changeant de pensée & de volonté, au lieu que les vûes de Dieu sont toûjours les mêmes, & que tous ses decrets sont immuables & éternels.

On ajoûtera seulement ici, que de cette expression humaine dont Dieu se sert pour se proportionner davantage à notre foiblesse, on peut tirer deux instructions.

La premiere, qu'il est bien étrange que le peché ne nous frappe point, à cause de l'aveuglement de notre esprit, & de l'endurcissement de notre cœur, puisqu'il est tellement en horreur & en abomination aux yeux de Dieu, que le Saint-Esprit dit ici, que Dieu *fut touché de douleur jusqu'au fond du cœur*, en voyant le débordement des vices des hommes. Et qu'encore qu'il soit la bonté même, il est dit neanmoins que pour venger ces desordres & ces infamies, il se resolut de détruire son propre ouvrage, & d'exterminer tous les hommes de dessus la terre.

La seconde instruction que nous pouvons tirer de ces paroles, c'est que Dieu s'attribuant un *repentir* qui est propre à l'homme, & dont l'excellence de sa nature divine est incapable, il

Digitized by Google

nous montre quelle doit être notre pénitence après nos pechés, pour être sincere & veritable. Car il nous apprend qu'afin qu'elle fût telle qu'elle devroit être, il faudroit que l'on pût dire de nous, comme il est dit ici de Dieu, *que nous sommes touchés de douleur jusqu'au fond de l'ame.*

C'est en cette maniere que S. Augustin décrit les premiers effets que sa conversion produisoit en lui. Etant penetré, dit-il, du regret de mes pechés, il se forma comme un nuage épais & une grande tempête dans mon ame, qui ensuite se fondit en pluye, & fit couler de mes yeux des torrens de larmes : *Oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum.*

August. Confes. lib. 8. cap. 12.

v. 9. Noé fut un homme juste & parfait dans toute la conduite de sa vie. Il marcha avec Dieu. Toutes les louanges que donnent les hommes peuvent être suspectes : parceque le fond du cœur de celui qu'ils louent leur est inconnu. Mais lorsque c'est Dieu qui loue un homme de Dieu, cette louange est d'autant plus digne de veneration, que c'est Dieu qui rend témoignage à lui-même, en louant dans l'homme ce qu'il y a mis, & honorant de son approbation le don de sa grace.

Noé est loué comme ami de Dieu, lorsque toute la terre est devenue l'objet de son indignation & de sa haine. Il est dit dans son Evangile, qu'à la fin des temps *la charité de plusieurs se refroidira, parceque l'iniquité alors sera à son comble.* Mais lorsqu'il est dit ici, que *toute la terre étoit pleine d'iniquité*, c'est alors que le cœur de Noé en est d'autant plus rempli de l'amour

mour de Dieu, & que l'ardeur de sa charité est semblable au feu naturel, qui durant l'hyver redouble son activité & sa force, par l'opposition du froid qui l'environne & qui le combat.

C'est pourquoi l'Ecriture dit de Noé, *qu'il étoit juste*: c'est-à-dire, *qu'il étoit juste* de cette justice qui enferme toutes les vertus, & sur tout l'humilité qui en est la mere & la gardienne. Elle ajoûte qu'il *étoit parfait*: Et elle veut que nous concevions une grande idée *de cette perfection*, puisqu'elle marque *qu'il étoit parfait dans toute la conduite de sa vie*. Car il y a des personnes qui semblent parfaites en une chose, & qui sont imparfaites en une autre. Mais *Noé étoit parfait en tout*. Sa vie étoit toute égale & toute uniforme.

Et afin que l'Ecriture nous apprît combien étoit divine la source d'une vertu si pure & si consommée, elle ajoûte: *Il marcha avec Dieu*. Comme si elle disoit: *Noé étoit juste*, parcequ'il savoit que toute sa justice venoit de Dieu. *Il étoit parfait en toute sa vie*, parce *qu'il marchoit avec Dieu*; c'est-à-dire, qu'il se conduisoit par l'Esprit de Dieu en toute chose; qu'il mettoit sa joie à dépendre toûjours de lui; & qu'il ne vouloit plaire qu'à lui seul.

Le Saint-Esprit confirme encore par le témoignage du Sage, les louanges qu'il donne ici a Noé par la bouche de Moïse. Car dans cet éloge des Patriarches, par lequel l'Ecclesiastique finit son livre, il est parlé ainsi de Noé: *Noé a été trouvé parfait & juste, & il est devenu le reconciliateur des hommes avec Dieu; lorſ-* Eccli. 44. 17 18.

que Dieu étoit le plus en colere contr'eux. C'eſt en ſa faveur que Dieu a reſervé les reſtes du monde, quand il a envoyé le déluge ſur la terre. Et il a été le dépoſitaire de l'alliance que Dieu a faite avec les hommes, afin qu'ils ne fuſſent pas tous exterminés par le déluge.

Tel a été & tel devoit être celui que Dieu deſtinoit pour être le témoin de la ruine *du monde des méchans*, ſelon l'expreſſion de ſaint Pierre, & comme le pere d'un monde nouveau; & en cela même une vive image du Sauveur du monde.

Auguſt. de civit. Dei, lib. 15. c. 26.

℣. 14. juſqu'au 22. *Faites-vous une arche de pieces de bois applanies.* On peut donner, dit » ſaint Auguſtin, divers ſens ſpirituels à toute la » ſtructure de l'arche, pourvû qu'ils ſe rapportent tous à JESUS-CHRIST & à ſon Egliſe, & » qu'ils nous marquent cette cité de Dieu, étrangere ici-bas, & agitée ſur les flots du ſiecle » comme ſur les eaux du déluge, qui étant conduite par JESUS-CHRIST, dont Noé étoit la figure, ſe ſauve ſeule de ce grand naufrage de tout l'Univers.

L'arche étoit compoſée de planches de bois coupées droit, d'une même longueur, unies & applanies par-deſſus, afin qu'étant jointes enſemble elles demeuraſſent toûjours fermes comme ſi ce n'eût été qu'un même bois. C'eſt ainſi que les vais Chrétiens ſont unis enſemble. La douceur retranche de leur humeur naturelle ce qu'il y pouvoit avoir d'âpre & d'inegal. La ſimplicité de leur intention fait qu'ils ont tous une même droiture de cœur. Et l'humilité leur imprime tellement une même forme

Digitized by Google

& un desir même, en faisant que chacun regarde son frere comme au-dessus de soi, selon l'avis de saint Paul : *Superiores sibi invicem arbitrantes*, qu'ils sont unis entr'eux, non seulement comme les bois differens d'un même vaisseau, mais comme les membres d'un même corps. *Philip. 2. 3.*

La paraphrase Chaldaïque, qui est autorisée en ce point par quelques Interpretes Hebreux, dit que l'arche fut bâtie d'un bois exempt de corruption : *Imputribilibus lignis arca fabricata erat.* CE *bois qui ne pourrit point*, ajoûte saint Augustin, nous marque les vrais Chrétins, qui parmi toutes les tempêtes & les agitations de cette vie, perseverent dans la foi ; parcequ'ils perseverent dans l'humilité, qui est le fondement de leur patience, qui les rend toûjours fermes & inébranlables parmi tous les maux qui les environnent : *Hic est patientia & fides sanctorum.* *August. in Joan. tract. 8.* *Apoc. 13. 10.*

Dieu marque à Noé *la largeur*, *la longueur & la hauteur de l'arche. La largeur* marque la charité qui ne se resserre pas même envers ceux qui sont comme resserrés envers elle, mais au-contraire qui s'avance & qui s'approche d'eux d'autant plus qu'elle les voit comme fermés à son égard, & qui leur ouvre leur cœur en leur ouvrant le sien : *Cor meum dilatatum est* : disoit saint Paul aux Corinthiens, *Dilatamini & vos.* *2. Cor. 6. 11.*

La longueur marque la longue attente d'une ame humble, qui à l'exemple de la Chananée, ne se lasse point des rebuts avec lesquels on la traite, & des retardemens que Dieu apporte

à l'accompliſſement de ſes demandes & de ſes deſirs, & qui merite que le Fils de Dieu lui diſe enfin : *Votre foi eſt grande, je vous accorde ce que vous voulez.*

La hauteur marque l'élevation d'une ame, » qui dit avec David : Mes yeux ſont toûjours élevés vers le Seigneur, parcequ'il tient toûjours » les ſiens arrêtés ſur moi ; & qui dit encore avec » le même Prophete : Vous êtes mon Dieu, vous » êtes mon eſperance & mon partage dans la terre » des vivans.

Tout le bois dont l'arche étoit compoſée *étoit frotté de bitume* au-dedans & au-dehors. *August. contra Fauſt. l. 12. c. 14.* » Le bitume, dit ſaint Auguſtin, qui eſt très-chaud » & très-propre à tenir bien joint ce qu'on a uni » enſemble, marque l'ardeur de la charité qui unit » tous les vrais fidelles, & qui les porte à ſouffrir tout plutôt que de rien faire qui puiſſe alterer en la moindre choſe cette ſocieté ſpirituelle » & divine que Dieu forme entr'eux, & qu'ils doivent tâcher d'affermir de plus en plus par le » lien de la paix & par l'unité d'un même eſprit : *Bitumen eſt ferventiſſimum & violentiſſimum gluten, ſignificans dilectionis ardorem, vi magnâ fortitudinis ad tenendum ſocietatem ſpiritalem, omnia tolerantem.*

Il y avoit *trois étages* dans l'arche. *Le plus bas*, où étoient tous les animaux de la terre, & les plus farouches, comme les tigres & les lions. *Le ſecond*, où Noé avoit mis tout ce qui devoit ſervir à la nourriture de ce qui étoit dans l'arche. *Et le troiſiéme*, où il étoit lui-même avec ſa famille, & où il avoit placé les oiſeaux.

Digitized by Google

Tout Chrétien peut considerer l'arche en cette maniere, comme une image de son ame. Le lieu le plus bas & le plus terrestre qui soit en lui, c'est le fond de l'ame, où reside cette pente effroyable qui nous entraîne dans le mal que nous appellons la concupiscence, d'où naissent nos passions, qui sont plus indomtables, selon l'Apôtre saint Jacque, que les bêtes mêmes les plus farouches, *Jac. 3. 8.* & qui seroient prêtes de nous déchirer à tout moment, si Dieu ne nous soûtenoit de sa main puissante.

Mais comme les animaux les plus cruels étoient tellement renfermés dans *le plus bas étage* de l'arche qu'ils ne pouvoient pas monter jusqu'au haut où étoit Noé, qui pouvoit bien entendre rugir les lions, mais qui ne devoit pas craindre qu'ils le vinssent devorer, tant qu'il demeureroit uni à Dieu comme il étoit: ainsi nous devons esperer que les mouvemens déreglés de la concupiscence, qui s'élevent en nous si souvent, ne pourront monter jusqu'à la plus haute partie de nous-mêmes, tant que nous vivrons de la vie de Dieu.

La seconde demeure que nous pouvons considerer en notre ame, qui a rapport *au second étage de l'arche*: C'est ce qui enferme en elle toutes les fonctions animales & naturelles, dont la principale est la necessité où l'on se trouve de nourrir le corps dans sa défaillance continuelle, & de satisfaire à ses besoins.

Comme Noé ne demeuroit point en ce second étage de l'arche, nous ne devons point aussi attacher notre cœur aux soins de cette vie animale & temporelle, mais en user simplement

avec la moderation que la temperance nous prescrit; comme un voyageur ne s'arrête point dans une hostellerie, mais y prend en passant ce qui peut l'entretenir dans la vigueur qui lui est necessaire pour continuer son voyage.

Le troisiéme & le plus haut étage de l'arche étoit celui où Noé avoit logé les oiseaux, & où il demeuroit lui-même. *Les oiseaux* marquent fort bien par l'élevation de leur vol & par leurs aîles, qui sont, selon saint Augustin, la figure da la double charité, les pensées spirituelles & les saints desirs. Et comme Noé demeuroit toûjours en ce lieu-là en la présence de Dieu, dans une reconnoissance & une invocation continuelle de la misericorde, dont il lui donnoit une marque si sensible, en le sauvant seul avec sa famille, parmi cette ruine generale de tous les hommes: ainsi nous devons demeurer dans ce qu'il y a de plus élevé & de plus spirituel en notra ame; nous tenant unis à Dieu *par la joie* d'une foi humble & fervente, accompagnée *d'une priere & d'une action de grace continuelle*, selon l'avis de saint Paul, nous souvenant que c'est *par cette foi que* JESUS-CHRIST *habite dans le cœur*, & que le Saint-Esprit y reside comme dans son temple.

1. Thess. 5. 16. Ephes. 3. 17.

Lorsque l'arche est considerée comme l'image de toute l'Eglise, & comme representant tous ses membres vivans, quoique d'une maniere inégale, alors ces trois parties differentes qui la composoient peuvent marquer, selon saint Augustin, trois états d'une vertu differente, qui se trouvent dans la societé des fidelles.

Le lieu le plus bas où étoient toutes les bêtes,

Digitized by Google

soit celles qui sont douces & soumises à l'homme, comme les brebis, les bœufs, & d'autres semblables ; soit celles qui sont farouches & cruelles, comme les lions & les ours, & où elles vivoyent neanmoins sans se nuire l'une à l'autre, peut marquer ce qu'Isaïe a depuis prédit clairement, que dans l'Eglise *les lions, les bœufs, les ours & les agneaux* se trouveroient ensemble *dans les mêmes pâturages* ; c'est-à-dire, que ceux qui seroient d'un naturel plus rude & plus facheux, étant prévenus & changés par l'onction du Saint-Esprit, s'accorderoient avec ceux dont l'humeur seroit plus douce & plus déferente, & que cette contrarieté de complexion n'empêcheroit point l'union des cœurs.

Augustin. de civit. Dei lib. 15. c. 26.

Isai 11. 6.

Ce même lieu qui étoit le plus bas de l'arche, « marque, selon le même Pere, les fidelles engagés dans la vie du monde, où ils vivent selon « les regles de l'Evangile, quoiqu'ils se trouvent « souvent au milieu des bêtes farouches, & exposés aux attaques *de ce lion rugissant*, qui devore tant d'ames dans le siecle. Ces personnes quoique « foibles sont à Dieu, *& le grain de la parole* évangelique que le Saint-Esprit fait germer & fructifier en elles, rend trente pour un.

Le second étage de l'arche, qui est plus élevé « que le premier, marque les personnes plus avancées dans la vertu, & particulierement *les veuves*, qui étant comme mortes au monde, & vivant, selon que saint Paul leur ordonne, *dans une desolation & une pauvreté interieure*, & dans une continuelle priere qui attire sur elles les richesses de la grace, font germer dans leur cœur

Augustin. ibidem.

1. Tim. 5. 5.

avec abondance *ce grain de la parole* qui y croît de plus en plus, & *y rend soixante pour un.*

Augustin. de civit. Dei, lib. 15. c. 6.

Le troisiéme étage qui est le plus élevé, marque les parfaits, & particulierement les Vierges consacrées à Dieu, & qui ont soin, selon saint Ambroise, de s'abbaisser d'autant plus sincerement & plus profondément aux yeux de Dieu, que leur état saint qui tient plus du ciel que de la terre, les éleve davantage aux yeux des hommes. Et ces personnes, selon saint Augustin, sont figurées dans l'Evangile *par le grain qui étant jetté en terre rapporte cent pour un.*

CHAPITRE. VII.

1. LE Seigneur dit ensuite à Noé : Entrez dans l'arche vous & toute votre maison ; parcequ'entre tous ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre, j'ai reconnu que vous étiez juste devant moi.

2. Prenez sept mâles & sept femelles de tous les animaux purs ; & deux mâles & deux femelles des animaux impurs.

3. Prenez aussi sept mâles & sept femelles des oiseaux du ciel ; afin d'en conserver la race sur la face de toute la terre.

1. DIxitque Dominus ad eum : Ingredere tu, & omnis domus tua in arcam : te enim vidi justum coram me in generatione hac.

2. Ex omnibus animantibus mundis tolle septena & septena masculum & feminam : de animantibus verò immundis duo & duo, masculum & feminam.

3. Sed & de volatilibus cæli septena & septena, masculum & feminam : ut salvetur semen super faciem universæ terræ.

¶. 3. leur. semence.

4. Adhuc enim, & post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus & quadraginta noctibus: & delebo omnem substantiam, quam feci, de superficie terræ.

4. Car je n'attendrai plus que sept jours, & après cela je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours & quarante nuits, & j'exterminerai de dessus la terre toutes les creatures // que j'ai faites.

5. Fecit ergo Noe omnia, quæ mandaverat ei Dominus.

5. Noé fit donc tout ce que le Seigneur lui avoit commandé.

6. Eratque sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram.

6. Il avoit six cens ans lorsque les eaux du déluge inonderent toute la terre.

7. Et ingressus est Noe & filii ejus, uxor ejus & uxores filiorum ejus cum eo, in arcam propter aquas diluvii.

7. Noé entra dans l'arche, & avec lui ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils, pour *se sauver* des eaux du deluge.

8. De animantibus quoque mundis & immundis, & de volucribus, & ex omni, quod movetur super terram,

8. Les animaux purs & impurs, & les oiseaux avec tout ce qui se meut // sur la terre,

9. duo & duo ingressa sunt ad Noe in arcam, masculus & femina, sicut præceperat Dominus Noe.

9. entrerent aussi dans l'arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, selon que le Seigneur l'avoit commandé à Noé.

10. Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram.

10. Après doncque les sept jours furent passés, les eaux du deluge se répandirent sur *toute* la terre.

11. Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, septimo

11. L'année six cens de la vie de Noé, le dix-septiéme jour

Avant J. C. 2348.

¥. 4. *expl.* les creatures vivantes. *¥.* 8. *autr.* qui a vie.

du ſecond mois de la même année, les ſources du grand abyſme des eaux// furent rompues ; & les cataractes du ciel furent ouvertes ?

12. & la pluye tomba ſur la terre pendant quarante jours & quarante nuits.

13. Auſſi-tôt que ce jour parut, Noé entra dans l'arche avec ſes fils Sem, Cham, & Japhet, ſa femme, & les trois femmes de ſes fils.

14. Tous les animaux *ſauvages* ſelon leur eſpece y entrerent auſſi avec eux, tous les animaux *domeſtiques* ſelon leur eſpece; tout ce qui ſe meut ſur la terre ſelon ſon eſpece, tout ce qui vole chacun ſelon ſon eſpece, tous les oiſeaux & tout ce qui s'éleve dans l'air ;

15. *tous ces animaux* entrerent avec Noé dans l'arche, deux à deux, *mâle & femelle* de toute chair vivante & animée//.

16. Ceux qui y entrerent étoient donc mâles & femelles & de toute eſpece//, ſelon que Dieu l'avoit commandé à

decimo die menſis ; rupti ſunt omnes fontes abyſſi magnæ, & cataractæ cæli apertæ ſunt :

12. & facta eſt pluvia ſuper terram quadraginta diebus & quadraginta noctibus.

13. In articulo diei illius ingreſſus eſt Noé & Sem, & Cham, & Japheth, filii ejus : uxor illius, & tres uxores filiorum ejus cum eis, in arcam :

14. ipſi & omne animal ſecundùm genus ſuum, univerſaque jumenta in genere ſuo, & omne quod movetur ſuper terram in genere ſuo, cunctumque volatile ſecundùm genus ſuum ; univerſæ aves, omneſque volucres,

15. ingreſſæ ſunt ad Noe in arcam, bina & bina ex omni carne in qua erat ſpiritus vitæ.

16. Et quæ ingreſſa ſunt, maſculus & femina ex omni carne introierunt, ſicut præceperat ei Deus : & incluſit eum Domi-

// 11. *expl.* ou de la mer, ou en general du grand abyſme d'eau caché ſous la terre.

// 15. *letr.* en laquelle étoit l'eſprit de vie.

// 16, *letr.* de toute chaire

tus de foris.

17. Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram: & multiplicatæ sunt aquæ, & elevaverunt arcam in sublime à terra.

18. Vehementer enim inundaverunt: & omnia repleverunt in superficie terræ: porrò arca ferebatur super aquas.

19. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram: opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cælo.

20. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat.

21. Consumtaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium, quæ reptant super terram:

22. universi homines, & cuncta in quibus spiraculum vitæ est in terra, mortua sunt.

23. Et delevit omnem substantiam, quæ erat super ter-

Noé; & le Seigneur l'y enferma par dehors.

17. Le déluge se répandit sur la terre pendant quarante jours, & les eaux s'étant accrues, éleverent l'arche en haut au-dessus de la terre.

18. Elles inonderent tout, & couvrirent toute la surface de la terre: mais l'arche étoit portée sur les eaux.

19. Les eaux crurent & grossirent prodigieusement au-dessus de la terre, & toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le ciel furent couvertes.

20. L'eau ayant gagné le sommet des montagnes, s'éleva encore de quinze coudées plus haut.

21. Toute chair qui se meut sur la terre en fut consumée, tous les oiseaux, tous les animaux & toutes les bêtes, tout ce qui rampe sur la terre,

22. tous les hommes moururent, & generalement tout ce qui a vie & qui respire sous le ciel //.

23. Toutes les creatures // qui étoient sur la terre, depuis

℣. 22. *letr.* sur la terre.
℣. 23. *expl.* les creatures vivantes.

l'homme juſqu'aux bêtes, tant celles qui rampent que celles qui volent dans l'air, tout perit : il ne demeura que Noé ſeul, & ceux qui étoient avec lui dans l'arche.

24. Et les eaux couvrirent toute la terre pendant cent cinquante jours.

ram ; ab homine usque ad pecus, tam reptile quàm volucres cæli, & deleta ſunt de terra : remanſit autem ſolus Noe, & qui cum eo erant in arca.

24. Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Dieu dit à Noé : Entrez dans l'arche.* Dieu dit ceci à Noé ſept jours avant le commencement de la pluye qui cauſa le deluge. Il fit entrer durant ces jours-là tous les animaux dans l'arche, & il y entra lui-même à la fin du ſeptiéme.

Vous & toute votre maiſon. C'eſt-à-dire, votre femme, vos trois fils, & vos trois belles-filles.

℣. 2. *Prenez tous les animaux purs mâle & femelle, ſept & ſept, & des animaux impurs mâle & femelle deux & deux.* Ces paroles ont deux ſens. Le premier ſens eſt : prenez de chaque animal pur ſept mâles & ſept femelles ; & des impurs deux mâles & deux femelles. Le ſecond ſens eſt : Faites entrer dans l'arche les animaux purs ſept à ſept : En ſorte qu'en chaque eſpece il y en eût deux, un mâle & une femelle pour conſerver l'eſpece ; deux pour les offrir en ſacrifice ; deux pour ſervir de nourriture après le deluge, & le ſeptiéme qui étoit un mâle, pour être offert à Dieu

Digitized by Google

en holocauſte, comme Noé fit en ſortant de l'arche.

Ce ſecond ſens qui eſt ſuivi d'un plus grand nombre d'Interpretes, paroît plus probable; & il eſt plus aiſé en le ſuivant, de comprendre comment l'arche à pû contenir tant d'animaux, parcequ'alors il y en auroit eu une fois moins.

℣. 2.... *Faites entrer les animaux impurs deux à deux, un mâle & une femelle*, hebreu, *bina*. On voit par ces paroles, qu'il y a eu une diſtinction des animaux purs & impurs avant la loi de Moïſe, non pour diſcerner ceux que l'on pourroit manger, les hommes apparemment n'ayant mangé de la chair des animaux qu'après le deluge; mais pour marquer ceux que l'on devoit offrir à Dieu en ſacrifice. Cette diſtinction, ſelon quelques Interpretes, a pû venir de Noé même, qui penetroit par une lumiere de grace les myſteres qui ſy étoient renfermés, & qui en a pû recevoir un ordre de Dieu.

℣. 3. *prenez auſſi des oiſeaux du ciel mâle & femelle, ſept & ſept.* L'Ecriture ne fait point ici de diſtinction de purs & d'impurs parmi les oiſeaux. Ce qui fait croire à quelques-uns que Moïſe en ce lieu n'en fait aucune; & à d'autres, qu'il ſuppoſe que l'on appliquera auſſi aux oiſeaux la diſtinction de purs & d'impurs qu'il a marquée auparavant pour les animaux de la terre.

℣. 11. *L'année ſix cens de la vie de Noé, &c.* Le deluge eſt arrivé l'an de Noé ſix cens, du monde 1656. avant JESUS-CHRIST 2348. le dix-ſeptiéme jour du ſecond mois de cette

Digitized by Google

année-là, qui répond au huitiéme de notre mois de Decembre.

Car les Juifs avoient deux sortes de commencement d'année; l'un de l'anneé sainte, qui fut ordonnée de Dieu au sortir de l'Egypte, qui commence au mois de Mars; & l'autre de l'année civile, qui commençoit au mois d'Octobre, parceque la recolte des fruits étoit faite alors, & que l'année sainte n'avoit pas encore été instituée de Dieu.

℣. 11.... *Les sources du grand abysme d'eau furent rompues. Le grand abysme d'eau* marque la mer avec tous les fleuves qui en sortent, & toutes les eaux cachées sous terre, qui par des conduits secrets tiennent à la mer: & comme ce grand abysme se partage en diverses sources qui sont les fleuves & qui coulent séparement, toutes ces sources séparées furent reünies, toutes les mers & tous les fleuves se déborderent en même-tems; les eaux cachées sous la terre jusqu'alors, en sortirent par de nouvelles ouvertures, & toute la face de la terre en fut inondée.

℣. 11.... *Les cataractes du ciel furent ouvertes.* Tout ce qu'il y avoit d'eau dans les nuées tomba tout-d'un-coup; comme qui diroit: Toutes les eaux reservées dans le ciel comme en des écluses, furent lâchées; & ces mers suspendues en l'air fondirent tout-d'un-coup sur la terre, & y formerent comme une seconde mer, outre celle dont elle étoit déja couverte.

℣. 17. *Le déluge se répandit sur la terre pendant quarante jours.* Depuis le huitiéme jour de Decembre jusqu'au seiziéme de Janvier.

Digitized by Google

℣. 20. *L'eau s'éleva au-dessus des montagnes de quinze coudées.* Quinze coudées sont vingt-deux pieds & demi.

℣. 24. *Les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours*, à compter du premier jour de la pluye, comme il paroît par le quatriéme verset du chapitre suivant, c'est-à-dire, pendant cinq mois.

SENS SPIRITUEL.

℣. 11. 12. 13. *L'Année six cens de la vie de Noé, le dix-septiéme jour du second mois, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham & Japhet.* Dieu qui se plaît à donner des marques de sa bonté infinie, lors même que l'extrême malice des hommee le force en quelque sorte malgré lui à les traiter dans la severité de sa justice, avertit Noé cent ans auparavant, qu'il étoit resolu d'envoyer un deluge sur la terre, qui feroit perir tous les hommes dans les eaux.

Noé qui avoit un profond respect pour la majesté de Dieu, & qui l'adoroit comme la Verité suprême, crut de tout son cœur cet oracle qu'il avoit reçû du ciel. Il se mit aussi-tôt à bâtir & à faire bâtir l'arche selon l'ordre qui lui en avoit été donné. Il avertit les hommes possedés par leur passions & couverts de crimes, que Dieu avoit resolu de les perdre, & qu'après un certain nombre d'années, il feroit fondre du ciel, non des pluyes seulement, mais des mers entieres, qui les abîmeroient avec

Digitized by Google

toute la terre, qu'ils avoient souillée par leur impiété & par leurs desordres.

Cet homme de Dieu exhorte les hommes à prévenir un jugement si terrible, par la sincerité de leur pénitence. Toutes ces remontrances neanmoins furent inutiles, comme saint Paul le declare, en ces termes : *C'est par la foi que Noé ayant été divinement averti de ce qui devoit arriver, & apprehendant ce qu'on ne voyoit point encore, bâtit l'arche pour sauver sa famille, & en la bâtissant, condamna le monde.*

Hebr. 11. 7.

Il fut le Prédicateur de la justice, selon l'expression de saint Pierre, non seulement par ses paroles, mais par ses actions, en travaillant publiquement durant l'espace d'un siecle à la construction d'un bâtiment si extraordinaire, dont la nouveauté même devoit reveiller le monde de ce profond assoupissement où il étoit.

2. Petr. 2. 5.

Mais cette prédiction soûtenue par l'autorité d'un homme si saint, passa dans l'esprit des hommes pour un songe & pour une fable. Ils se mocquerent de cette précaution de Noé : & elle leur parut aussi vaine que le mal dont il s'efforçoit de leur faire peur.

C'est ce que le Fils de Dieu declare dans l'Evangile, en ces termes : *Un peu avant le deluge*, dit-il, *les hommes mangeoient & bûvoient. Ils épousoient des femmes, & ils marioient leurs filles, jusqu'au jour auquel Noé entra dans l'arche. Ils n'auvoient pas seulement eu la moindre pensée qu'il d'eût arriver un deluge, lorsque survenant tout-d'un-coup il emporta tout le monde ; & ils perirent tous.*

Matth. 24. 38. Luc. 17. 27.

Nous devons admirer dans le deluge deux choses

choſes bien differentes, & qui paroiſſent contraires, dont l'une eſt un exemple terrible de la ſeverité de Dieu, & l'autre, une marque ſenſible de ſon extrême bonté.

Saint Pierre nous fait voir cette ſéverité de Dieu, lorſqu'il dit : *Dieu n'a point épargné l'ancien monde, & il n'a ſauvé que ſept perſonnes avec Noé prédicateur de la juſtice, en faiſant fondre les eaux du deluge ſur le monde des méchans.* 2. Pet. 2. 5.

Et il nous fait voir encore les marques de la bonté de Dieu dans le deluge même, lorſqu'il dit que Noé qui ſe ſauva avec ſept perſonnes ſeulement au milieu de l'eau, eſt *la figure* à laquelle *répond maintenant le Batême de l'Egliſe.* 1. Pet. 3. 2. & 21.

Saint Auguſtin a très-bien remarqué en quoi conſiſte cette figure : & il eſt aiſé de le faire voir en peu de mots. L'arche, comme il a déja été dit, eſt la figure de l'Egliſe ; elle eſt bâtie de bois, & c'eſt par ce bois qu'elle ſe ſauve des eaux : l'Egliſe ſubſiſte par la vertu de la croix de JESUS-CHRIST, & c'eſt dans cet arbre de vie qu'elle trouve ſon ſalut. Auguſt. contra Fauſt. l. 12. c. 14. & ſeq. « Aug. de Civit. Dei, l. 15. c. 26.

Les eaux qui font le deluge deſcendent du ciel : c'eſt du ciel auſſi que deſcend la vertu de l'eau du Batême. Dieu ordonne que l'on faſſe une ouverture au côté de l'arche, & on n'y entre que par cet endroit ; on n'entre dans l'Egliſe que par le Batême, & par l'eau mêlée du ſang qui ſortit du côté de JESUS-CHRIST ouvert par la lance.

Il n'y avoit dans l'arche que la famille de Noé : il n'y a dans l'Egliſe que la famille de JESUS-CHRIST.

On ne ſe ſauve que dans l'arche, & hors

» d'elle tout perit, on ne ſe ſauve que dans l'Egliſe,
» & hors d'elle il n'y a point de ſalut.

Il n'y a que huit perſonnes qui ſe ſauvent dans l'arche, & un nombre infini d'hommes ſe perd dans le deluge : il n'y a auſſi que peu de perſonnes qui ſe ſauvent dans l'Egliſe, ſi on les compare au grand nombre de ceux qui periſſent hors d'elle, & même dans elle : puiſque, ſelon l'Evangile, *il y en a beaucoup d'appellés, & peu d'élus.*

Matth. 22. 14.

» L'arche eſt élevée en haut par les eaux du deluge : Notre ame s'éleve vers le ciel par la grace » du Batême, & par les perſecutions qui arrivent » toujours, ſelon ſaint Paul, à ceux qui vivent » par l'eſprit de JESUS-CHRIST.

» Tous les hommes endurcis dans le peché » ſont abîmés dans l'eau du deluge : & tous nos » vices & nos pechés ſont noyés dans l'eau du » Batême.

C'eſt ce que toute l'Egliſe nous apprend, lorſque la veille de Pâque elle benit l'eau qui doit ſervir au Sacrement de la renaiſſance divine. Car elle rend grace à Dieu de ce qu'il a fait voir dans le deluge : que la ruine même de l'ancien monde étoit la figure de la reparation du nouveau, & qu'il a voulu marquer dans les mêmes eaux, & la fin des vices & l'origine des vertus : *Ut unius & ejuſdem elementi myſterio, & finis eſſet vitiis, & origo virtutibus.*

La même arche, qui étant compoſée de bois a ſauvé Noé & ſa famille des eaux du deluge, eſt encore, ſelon ſaint Auguſtin, l'image de l'Egliſe, non ſeulement en ce que l'Egliſe ſauve ſes ames des eaux mortelles de la mer du

Auguſt. in Joan. tract. 2.

siècle par la vertu du bois de la croix, c'est-à-dire, par le merite du sang & de la mort de JESUS-CHRIST ; mais encore en ce que tous les hommes du temps de Noé ont fait un sujet de raillerie de son arche & de ses prédictions d'un deluge prétendu : comme tout le monde a insulté d'abord à la croix de JESUS-CHRIST.

Car il est vrai de dire, que l'arche pendant les cent ans qu'elle a été à bâtir, a été considerée comme *la folie* de Noé : de même que la croix a paru d'abord *un sujet de scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils* ; JUDÆIS *quidem scandalum* ; *Gentibus autem stultitiam.* 1. Cor. 1. 23.

Que sont les disciples du Christ, disoient les Payens au rapport de saint Augustin ? Ce sont « les idolâtres d'un homme mort ; ce sont les adorateurs d'un crucifié ; ils sont dignes d'être traités comme leur Dieu ; & de souffrir ce qu'ils « adorent. C'est ainsi que l'on a insulté d'abord « à JESUS-CHRIST & à sa croix ; comme on s'étoit « mocqué auparavant de Noé & de son arche. *August. in psal. 750*

Mais le même Saint fait voir admirablement combien a été aveugle l'impieté des hommes, « lorsqu'elle a rejetté avec tant d'insulte cette double grace que Dieu leur offroit. O sagesse « du monde aussi extravagante que superbe, s'é- « crie ce saint Docteur, vous mépriſez la croix, « vous mépriſez ce bois comme l'instrument d'une « mort honteuse ; & vous ne considerez pas « que ce bois est une arche sainte, & un vaisseau « que le Sauveur vous prépare pour vous sauver « des flots & des tempêtes du siecle, qui dans ce « deluge & ce débordement de toute sorte de « *August. in Joan. tract. 2.*

» vices, emporte, non les corps, mais les ames ;
» dans un naufrage non temporel, mais éternel !
August. in Joan. tract. 2. » O homme, continue ce Saint, le ciel eſt vo-
» tre patrie : c'eſt là ſeulement où vous devez ten-
» dre. Mais entre le ciel & vous, il y a avoir
» à paſſer la vaſte mer du ſiecle, pleine d'ecueils,
» de tempêtes, & de perils. Vous n'aviez rien
» qui vous pût ſoûtenir ſur ces eaux profondes
» toutes prêtes à vous abîmer. Le Sauveur eſt
» venu à vous pour vous conduire en votre pa-
» trie. Il s'eſt rendu la voie par où vous devez
» paſſer : *Ego ſum via.* La voie ſur la mer ne peut
» être que le bois, qui nage ſur l'eau, & reſiſte
» à la tempête. Ce bois eſt le bois de ſa croix. C'eſt
» de ce bois qu'eſt compoſée cette arche ſainte,
» ce vaiſſeau ſacré qui ſauve les ames. Avez-vous
» donc peine d'entrer en cette arche ? Rougiſſez-
» vous du bois de la croix d'un Dieu, du bois
» de ſon humilité divine, qui pouvoit ſeule vous
» guerir de la plaie mortelle de votre orgueil ?
» Rougiſſez-vous de ce bois qui fait rougir les
August. ibidem. » ſuperbes, & qui les ſauve en les rendant humbles ? *Inſenſé, ingrat que vous êtes ; il faut paſſer la mer, & vous rejettez le bois ?* INGRATE, *mare tranſeundum eſt, & lignum contemnis ?*

℣. 22. *Et tous les hommes moururent.* Saint Auguſtin fait une reflexion particuliere ſur ceux qui bâtirent l'arche, & qui neanmoins ne demanderent point à y entrer. Car il eſt ſans doute, que Noé employa pluſieurs perſonnes pour conſtruire un ſi grand bâtiment. Il avoit été commencé long-temps avant le deluge, mais il eſt croyable qu'il ne fut achevé que

Digitized by Google

peu auparavant. Cependant ceux qui étoient ſans ceſſe avec lui, qui ſavoient qu'il ne travailloit à un ſi grand ouvrage que pour ſe ſauver du deluge qui étoit proche, ſelon qu'il les en aſſûroit, veulent bien bâtir l'arche avec lui, parcequ'il les paye de leur travail, & qu'ils y trouvent un interêt temporel; mais ils ne veulent point entrer avec lui dans l'arche pour ſauver leur vie.

Ces perſonnes ont été une image funeſte des Paſteurs que l'Evangile appelle *mercenaires*, qui ſont employés au miniſtere de l'Egliſe, & qui travaillent, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, à *l'édification du corps de* JESUS-CHRIST, dont la conſtruction de l'arche étoit la figure. Car ces Miniſtres indignes d'un rang ſi ſacré, lorſqu'ils contribuent au ſalut des autres, ſe perdent eux-mêmes; parcequ'ils cherchent leurs propres interêts, non ceux de Dieu, & qu'ils font tout le bien qu'ils ſemblent faire par le mouvement ou d'une honteuſe avarice, ou d'une complaiſance préſomptueuſe.

La perte de ces hommes qui bâtirent l'arche, peut marquer encore ces perſonnes particulieres, qui ont de la Religion, & qui s'appliquent même avec ſoin à beaucoup d'œuvres de pieté; mais qui devant Dieu ne ſont pas telles qu'elles devroient être. Tout le dehors de ces perſonnes eſt ſaint. Elles font ce que fait Noé. Elles s'appliquent à ce qui occupe ceux qui ſont le plus à Dieu. Mais leur intention n'eſt pas ſimple devant Dieu, ni leur volonté droite. Une jalouſie profonde, une complaiſance mortelle & enracinée dans l'ame, ou quelqu'autre

passions leur empoisonne peut-être le cœur, les porte à chercher leurs propres interêts au-lieu de ceux de JESUS-CHRIST ; & fait que Dieu les rejette au-même temps que tout le monde les loue.

Le sort si different des dix Vierges, parmi lesquelles JESUS-CHRIST nous apprend qu'il y en a cinq folles comme cinq sages, nous fait voir que cet exemple qui est si terrible, est apparemment plus commun que nous ne pensons. Et le seul moyen de nous préserver d'un si grand mal, c'est d'entrer & de nous conserver dans cette arche sainte qui est l'Eglise, par une foi vive & persevérante, qui nous fera trouver notre sûreté & notre gloire dans la soumission à un homme tel qu'étoit Noé, dans une entiere dépendance de la grace & de l'Esprit de Dieu, dans un mépris sincere de nous-mêmes ; & dans un amour humble de la croix de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE VIII.

1. MAis Dieu s'étant souvenu de Noé, de toutes les bêtes *sauvages*, & de tous les animaux *domestiques* qui étoient avec lui dans l'arche, fit souffler un vent sur la terre, & les eaux commencerent à diminuer.

2. Les sources de l'abîme *

1. RECordatus autem Deus Noe, cunctorumque animantium, & omnium jumentorum quæ erant cum eo in arca : adduxit spiritum super terram, & imminutæ sunt aquæ.

2. Et clausi sunt fon-

* 2. *expl.* de la mer & des eaux cachées sous la terre.

næ abyssi, & cataractæ cæli : & prohibitæ sunt pluviæ de cælo :

3. reversæque sunt aquæ de terra euntes & redeuntes : & cœperunt minui post centumquinquaginta dies.

4. Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis, super montes Armeniæ.

5. At verò aquæ ibant & decrescebant usque ad decimum mensem : decimo enim mense, primâ die mensis, apparuerunt cacumina montium.

6. Cùmque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ quam fecerat, dimisit corvum :

7. qui egrediebatur, & non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram.

8. Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ.

9. Quæ cùm non invenisset ubi requiscceret pes ejus, teversa est

furent fermées aussi-bien que les cataractes du ciel, & les pluies qui tomboient du ciel furent arrêtées :

3. les eaux étant agitées de côté & d'autre se retirerent *f*, & commencerent à diminuer après cent cinquante jours.

4. Et le vingt septiéme jour du septiéme mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Armenie.

5. Cependant les eaux alloient toûjours en diminuant jusqu'au dixiéme mois, au premier jour duquel le sommet des montagnes commença à paroître.

6. Quarante jours s'étant *encore* passés, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'arche, & laissa aller un corbeau,

7. qui étant sorti ne revint plus jusqu'à ce que les eaux de la terre fussent séchées *g*.

8. Il envoya aussi une colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avoient cessé de couvrir la terre.

9. Mais la colombe n'ayant pû trouver où asseoir son pied, parceque la terre étoit toute

f. 3. *expl.* en s'écoulant dans les lieux secrets de la terre.
g. 7. *c'est-à-dire*, ne revint plus du-tout dans l'arche.

couverte d'eaux, elle revint à lui ℣; & Noé étendant la main, la prit & la remit dans l'arche.

ad eum in arcam: aquæ enim erant super universam terram: extenditque manum, & apprehensam intulit in arcam.

10. Il attendit encore sept autres jours, & il envoya de nouveau la colombe hors de l'arche.

10. Expectatis autem ultra septem diebus aliis, rursum dimisit columbam ex arca.

11. Elle revint à lui sur le soir, portant en son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé reconnut donc que les eaux s'étoient retirées de dessus la terre.

11. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Intellexit ergo Noe quòd cessassent aquæ super terram.

12. Il attendit neanmoins encore sept jours, & il envoya la colombe qui ne revint plus à lui.

12. Expectavitque nihilominus septem alios dies: & emisit columbam quæ non est reversa ultrà ad eum.

13. Ainsi l'an six cens un, au premier jour du premier mois, les eaux qui étoient sur la terre se retirerent entierement. Et Noé ouvrant le toit de l'arche ℣, & regardant de là, il vid que la surface de la terre s'étoit séchée.

13. Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, primâ die mensis, imminutæ sunt aquæ super terram: & aperiens Noe tectum arcæ, aspexit, viditque quòd exsiccata esset superficies terræ.

14. Le vingt-septiéme jour du second mois, la terre fut toute séche.

14. Mense secundo, septimo & vigesimo die mensis, arefacta est terra.

15. Alors Dieu parla à Noé, & lui dit:

15. Locutus est autem Deus ad Noe, dicens:

℣. 9. *letr.* ad eum in arcam.

℣. 13. *autr.* ouvrant *la fenêtre qui étoit au haut de l'arche.*

Digitized by Google

16. Egredere de arca, tu & uxor tua, filii tui & uxores filiorum tuorum tecum.

17. Cuncta animantia quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus quàm in bestiis & universis reptilibus, quæ reptant super terram, educ tecum & ingredimini super terram: crescite & multiplicamini super eam.

16. Sortez de l'arche, vous & votre femme, vos fils, & les femmes de vos fils.

17. Faites en sortir aussi tous les animaux qui y sont avec vous, de toutes sortes d'especes, tant des oiseaux que des bêtes, & de tout ce qui rampe sur la terre; & entrez sur la terre: croissez-y, & vous y multipliez.

18. Egressus est ergo Noe, & filii ejus, uxor illius, & uxores filiorum ejus, cum eo.

19. Sed & omnia animantia, jumenta, & reptilia quæ reptant super terram, secundum genus suum, egressa sunt de arca.

18. Noé sortit donc *de l'arche* avec ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils.

19. Toutes les bêtes *sauvages* en sortirent aussi, les animaux *domestiques*, & tout ce qui rampe sur la terre, chacun selon son espece.

20. Ædificavit autem Noe altare Domino, & tollens de cunctis pecoribus & volucribus mundis, obtulit holocausta super altare.

20. Or Noé dressa un autel au Seigneur, & prenant de tous les animaux & de tous les oiseaux purs, il les *lui* offrit en holocauste sur cet autel.

21. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, & ait: Nequaquam ultrà maledicam terræ propter homines; sensus enim & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua: non igitur ultrà percu-

21. Le Seigneur en reçut une odeur qui lui fut très-agreable; & il dit: Je ne répandrai plus ma malediction sur la terre à cause des hommes, parceque l'esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse. Je ne frap-

perai donc plus de mort comme j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé.

tiam omnem animam viventem sicut feci.

22. Tant que la terre durera, la semence & la moisson; le froid & le chaud; l'été & l'hiver; la nuit & le jour ne cesseront point de s'entre-suivre.

22. Cunctis diebus terræ, sementis & messis, frigus & æstus, æstas & hiems, nox & dies, non requiescent.

SENS LITTERAL.

V. 1. *Mais Dieu s'étant souvenu de Noé, fit souffler un vent sur la terre.* C'est une expression humaine d'une action de Dieu, afin qu'elle soit proportionnée à l'intelligence des hommes. *On se souvient*, ou de ce qu'on a oublié, ou de ce qu'on auroit pû oublier; ce qui ne se fait qu'avec du changement & du temps. Mais tout ce qui est en Dieu est immuable & éternel.

L'Ecriture neanmoins, pour s'accommoder à notre foiblesse, dit que Dieu *se souvient* de ceux qu'il favorise & qu'il tire d'un grand peril; comme Daniel voyant que Dieu lui avoit envoyé à manger par Habacuc, & l'avoit empêché d'être la pâture des lions, dit dans l'admiration de sa bonté: *Dieu s'est souvenu de son serviteur.* Il est dit au contraire, *que Dieu oublie* ceux *qui l'ont oublié*, & qui se sont rendus indignes de ses faveurs; selon cette parole de David: *Comme ces hommes percés de plaies, qui dorment dans les sepulcres, que vous effacez de votre memoire.*

Daniel 14. 37.

Pſ. 87.

℣. 2. *Les fontaines de l'abîme furent resserrées.* Ce grand abîme d'eaux qui s'étoit débordé par les mers, par les fleuves, & par toutes les eaux cachées sous la terre, se retira dans son lit naturel, & les eaux du ciel cesserent de tomber.

℣. 4. *Le vingt-septiéme jour du septiéme mois,* C'est le dixiéme jour de notre mois de Mai.

℣. 5. *Le haut des montagnes commença à paroître le premier jour du dixiéme mois,* qui répond au dix-neuviéme jour de notre mois de Juillet.

℣. 6. *Quarante jours après.* Le vingt-huitiéme d'Aoust suivant. *Noé ouvrit la fenêtre de l'arche.*

℣. 7. *Le corbeau étant sorti ne revint plus.* L'hebreu porte : *Emisit coruum, & exiit egrediendo & redeundo.* Il *envoya le corbeau, qui étant sorti allait & venoit*, c'est-à-dire, qu'il alloit de l'arche sur des charognes, & volant ensuite sur le toit de l'arche pour s'y reposer, retournoit encore sur ces charognes sans rentrer dans l'arche. Ainsi quoique l'hebreu ne dise pas formellement comme la Vulgate, *que le corbeau ne retourna point*, ce qu'il dit neanmoins enferme le même sens.

℣. 9. *La colombe n'ayant pû trouver où asseoir son pied.* Non que les hautes montagnes fussent encore couvertes d'eau, mais parcequ'elles étoient pleines de boue & de corps morts, d'où la colombe n'approche point.

℣. 10. *Noé attendit encore sept jours.* Jusqu'à l'onziéme de Septembre.

℣. 13. *Ainsi l'an six cens un, &c.* L'an de

Noé 601. du monde 1657. avant JESUS-CHRIST. 2347. le premier jour du premier mois, qui répond à notre mois d'Octobre; *les eaux qui étoient sur la terre se retirerent entierement.*

℣. 14. *Le vingt-septième jour du second mois*, qui répond au treize de notre mois de Decembre, *la terre fut toute seche*: Et ainsi Noé fut un an & dix jours dans l'arche.

℣. 17. *Faites sortir de l'arche avec vous tous les animaux.* On demande comment ce petit nombre de bêtes a pû remplir ensuite la terre. » Saint Augustin répond que Dieu ayant eu un » soin si particulier de conserver dans l'arche la » race de tous les animaux, par la même providen- » ce les a répandus ensuite peu à peu dans tous les » pays, soit que ces animaux y ayent été eux- » mêmes; soit que les hommes les y ayent con- » duits, soit que les Anges mêmes, si cela étoit » necessaire; y en ayent fait passer quelques- » uns.

℣. 20. & 21. *Noé ayant offert un holocauste sur l'autel, le Seigneur en ressentit une odeur qui lui fut très-agreable.* Dieu n'agit point par les sens comme les hommes, puisqu'il est un pur Esprit; mais l'Ecriture nous marque par cette expression d'autant plus proportionnée à nous, qu'elle est plus sensible, que la reconnoissance & l'action de grace d'un homme humble & juste n'a pû être que très-agreable à Dieu.

℣. 21.... *Je ne répandrai plus ma malediction sur la terre comme j'ai fait.* Je ne frapperai plus la terre d'une plaie & d'une ruine universelle comme j'ai fait: *Parceque l'esprit de l'homme*

Digitized by Google

& toutes les penſées de ſon cœur ſont portées au mal. J'aurai plus d'égard à l'avenir que je n'en ai eu, à la fragilité des hommes, & à cette pente effroyable au mal qui eſt dans leur cœur. Car ſi je voulois les envelopper dans un même ſupplice toutes les fois qu'ils s'abandonnent à la fureur de leurs paſſions, il faudroit de tems en tems détruire le monde, & envoyer ſouvent de nouveaux déluges. C'eſt pourquoi deſormais je n'interromprai plus l'ordre & le cours de la nature par ces châtimens extraordinaires de ma juſtice. Les ſaiſons s'entre-ſuivront comme elles ont fait juſqu'à cette heure, & je reſerverai à l'autre vie la punition des grands crimes que les hommes auront commis en celle-ci.

SENS SPIRITUEL.

v. 6. 7. 8. 9. Noé laiſſa aller le corbeau, qui étant ſorti ne revint plus. Il envoya auſſi la colombe après le corbeau. Mais n'ayant pû trouver où aſſeoir ſon pied, parceque la terre étoit toute couverte d'eaux, elle revint à lui, & Noé la prit & la remit dans l'arche. Le corbeau a pû ſubſiſter hors de l'arche, dit ſaint Auguſtin, quoique les eaux ne fuſſent pas encore ſéchées, parcequ'il trouva apparemment des corps morts ſur leſquels il ſe repoſa, & que volant de tems en tems ſur le toit de l'arche ſans rentrer dedans, il retournoit toûjours à ces corps morts dont il ſe nourriſſoit, ces chairs pleines de pourriture &

Auguſt. quæſt. 13. in Gen.

de puanteur étant une viande delicieuſe pour les animaux impurs, amis de la corruption & du carnage.

C'eſt une excellente image, ſelon ſaint Cyprien & ſaint Hilaire, du pecheur enchanté de l'amour du monde, dont la paſſion eſt l'idole à laquelle il ſe ſacrifie, & dont l'ame étant devenue toute charnelle, n'aime que la corruption & la puanteur, & fait ſes delices de ce qui la tue. Ces ames noircies de crimes, & qui ſe ſont vendues au démon pour acheter au prix de leur ſalut éternel, la ſatisfaction ſi courte & ſi malheureuſe de leurs plaiſirs criminels, paroiſſent de tems en tems ſur le haut de l'arche qui étoit la figure de l'Egliſe, parcequ'il eſt même de leur intereſt de ne pas bleſſer une certaine bien-ſeance humaine, & de garder les dehors & les apparences de la Religion, lors même qu'elles en ont étouffé dans leur cœur tout l'eſprit & le ſentiment.

Ces ames ſont proprement la verité, dont le Lazare mort, enterré & pourri dans ſon ſepulcre depuis quatre jours, étoit la figure. Il n'appartient qu'à celui qui a *entre ſes mains les clefs de la mort & de l'enfer*, de reſſuſciter ces ames mortes. Et » on ne doit pas deſeſperer de cette miſericorde, » dit ſaint Auguſtin, en conſiderant que le Sau- » veur n'a pas dit d'une voix foible, mais d'une » voix forte & toute-puiſſante : *Lazare, ſortez dehors.*

Auguſt. tr. 89. Hilar.

La colombe au-contraire, ſelon les Saints, peut figurer les ames juſtes & innocentes, qui étant engagées dans des occupations exterieures, & dans le commerce des hommes, ne ren-

Digitized by Google

contrent aucun lieu où elles puiſſent aſſeoir leur pied, c'eſt-à-dire, où leur cœur puiſſe trouver un vrai repos. Et comme elles fuient la contagion du ſiecle, & qu'elles laiſſent aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts, elles ſont dans une ſainte impatience de retourner dans l'arche, & de ſe remettre entre les mains du veritable Noé, c'eſt-à-dire, *du vrai Conſolateur*, qui eſt JESUS-CHRIST.

Mais en s'arrêtant moins à la ſuite de la lettre, & conſiderant *la colombe* en un ſens plus general, elle peut être, ſelon ſaint Ambroiſe, une image des vrais pénitens à qui Dieu donne un dégoût des choſes de la terre, & qui s'étant rendu eux-mêmes durant quelque-tems comme *des corbeaux* qui ſe repaiſſoient de la pourriture, ſont changés par la vertu toute-puiſſante du Saint-Eſprit, *en des colombes qui reviennent dans l'arche*, & que JESUS-CHRIST, figuré par Noé, prend dans ſa main, & fait rentrer dans la ſocieté ſpirituelle des membres vivans de ſon corps. *Amb. de Noe & Arc. c. 19.*

La colombe alors, comme remarque ce ſaint Docteur, *porte dans ſon bec une branche d'olivier*, qui eſt le ſigne de la paix, parceque le Saint-Eſprit conſole l'ame qu'il a touchée d'un repentir ſincere de ſes fautes, par l'eſperance de ſa reconciliation avec Dieu. Et *l'olive* nous montre qu'il répand dans un cœur pénitent *cette huile celeſte* qui éclaire l'ame, qui la fortifie dans ſa foibleſſe, & qui la guerit peu à peu de ſes bleſſures mortelles, en lui inſpirant un grand amour de la pénitence, & un deſir de s'avancer vers Dieu de plus en plus par une veritable con-

Digitized by Google

Ambr. de Noe & Arca cap. 19. version : *Spiritus ſanctus gerendæ pœnitentiæ, & ſequendæ converſionis cupiditatem injicit peccatori.*

℣. 12. *Noé attendit encore ſept jours, & il envoya la colombe, qui ne revint plus.* La colombe eſt envoyée deux fois hors de l'arche, & elle y retourne : pour nous apprendre que les ames touchées de Dieu, ou innocentes, ou pénitentes, ne trouvent leur joie & leur repos qu'en Dieu ſeul : parcequ'elles n'aiment que lui, & qu'elles ſavent que lui ſeul les peut rendre heureuſes. Ces ames auſſi *retournent à Dieu, comme la colombe à Noé*, parcequ'elles ſavent que tout le bien qu'elles peuvent faire n'eſt point à elles, qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul, & qu'elles doivent le lui rendre par une ſincere action-de-graces.

Mais lorſqu'il eſt dit ici, *qu'après que Noé eut attendu ſept jours, il envoya la colombe qui ne revint plus*, cela nous marque, dit ſaint Auguſtin, » qu'après le tems de cette vie, marqué par le » nombre de ſept, Dieu envoyera l'ame au repos » des Saints, où elle jouira d'une paix ineffable » & immuable dans la contemplation de la ſouveraine Verité.

August. contra Faust. l. 12. c. 20.

℣. 13. *Alors Dieu parla à Noé, & lui dit :* » *Sortez de l'arche.* D'ou vient, dit ſaint Ambroiſe, » que Noé qui ſavoit que les eaux s'étoient retirées, & que la terre étoit ſéche, differe encore à ſortir de l'arche ? C'eſt qu'il étoit juſte, » répond ce Saint, c'eſt-à-dire, qu'il étoit vraiment humble, & que s'abandonnant entierement entre les mains de Dieu, il vouloit dépendre de lui en toute choſe. Et de plus, comme

Ambr. de Noe & Arc. cap. 21.

Digitized by Google

me il étoit entré dans l'arche par un ordre de « Dieu, il croyoit qu'il devoit auſſi attendre un « ordre de lui pour en ſortir. Car au-lieu que l'a- « mour de nous-mêmes eſt précipité & préſom- « ptueux, & ſe plaît à s'attribuer ce qui n'appar- « tient qu'à Dieu ; l'amour de Dieu au-contraire « eſt plein d'humilité & de retenue. Il s'abbaiſſe « profondément devant Dieu, & il met ſa gloire « à lui obeïr. « *Ambroſ. ibidem.*

Le même Saint a remarqué, que lorſque l'Ecriture rapporte que Noé entra dans l'arche, les hommes ſont nommés ſéparément, & les femmes ſéparément. Ceci nous apprend, dit ce ſaint Docteur, qu'ainſi que Noé & ſes trois fils ont vécu pendant tout ce temps du deluge, d'une maniere chaſte & ſéparée, pour attirer ſur eux la miſericorde de Dieu, au même temps qu'il faiſoit éclatter par des marques ſi terribles, la ſeverité de ſa juſtice ſur toute la terre : ainſi les « enfans de la loi nouvelle doivent à plus forte « raiſon ſanctifier leur abſtinence & leur priere « par la continence durant les temps deſtinés à la « pénitence & au jeûne. «

Les Interpretes Hebreux marquent eux-mêmes cette vérité. Et nous voyons qu'elle a été pratiquée autrefois par les Juifs, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû de Dieu par la bouche des Prophetes.

Après le deluge au ſortir de l'arche les hommes ſont nommés avec les femmes : parceque c'étoit le temps où Dieu s'étant reconcilié avec les hommes, vouloit repeupler la terre de nouveau, par la benediction qu'il devoit donner à la chaſteté du mariage. *Ambroſ. ibidem.*

℣. 20. 21. *Noé offrit à Dieu un holocauſte ſur l'autel, & Dieu en reçut une odeur qui lui fut très-agreable.* L'odeur des victimes brûlées eſt très-deſagreable aux ſens, comme remarque
Theodor. quæſt. 53. Theodoret. Elle n'a donc pas pû plaire à Dieu, qui d'ailleurs n'a point de corps, & qui ne peut être touché de tout ce qui eſt ſenſible & exterieur. Mais comme il a déja été marqué au ſacrifice d'Abel, Dieu reçut agreablement cet holocauſte de Noé, comme le ſigne viſible de l'adoration & de la ſoumiſſion inviſible avec laquelle cet homme de Dieu lui ſacrifioit tout ſon cœur & tout ſon eſprit, étant penetré d'une profonde reconnoiſſance, de ce qu'au même temps qu'il venoit d'exercer une ſi terrible vengeance ſur tous les hommes criminels, il l'avoit choiſi lui ſeul avec ſa famille, pour ſurvivre au monde ancien, & pour devenir le principe d'un monde nouveau.

℣. 22. *La ſemence & la moiſſon; le froid & le chaud; l'hyver & l'été; la nuit & le jour s'entreſuivront ſur la terre pour jamais.* Ces quatre choſes qui ſe ſuccedent ſur la terre les unes aux autres, ſont une image ſenſible de ce qui ſe paſſe dans l'ame, qui a comme ſes temps & ſes ſaiſons differentes par l'approche & par l'éloignement du Soleil de juſtice, comme le monde éprouve cette même viciſſitude dans le cours de l'année, par l'éloignement & par le retour du ſoleil viſible.

℣. 22. ... *La ſemence & la moiſſon ſe ſuccederont toûjours l'une à l'autre.* Saint Paul expli-
Gal. 6. 8. que cette parole, lorſqu'il dit: *L'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé. S'il ſeme dans*

Digitized by Google

la chair. Le mot de *chair* dans l'Ecriture se prend souvent pour ce qui est humain & charnel. Si donc *un homme seme dans la chair*, c'est-à-dire, s'il agit humainement dans ses entreprises les plus importantes, s'il s'engage dans le monde, dans le mariage, dans une Charge, dans un ministere saint, sans consulter Dieu; si lors même qu'il y est bien entré, il s'y conduit tout humainement, & non chrétiennement; s'il vit par la raison corrompue, & non par la foi; s'il suit son humeur & l'esprit du monde, & non les regles & la lumiere de l'Evangile; enfin si c'est l'amour de lui-même, & non celui de Dieu, qui regne en son cœur, *il ne recueillera que de la corruption*, & son ame sera *toute corrompue* & morte aux yeux de Dieu, lorsqu'elle paroîtra vivante aux yeux des hommes.

Mais celui qui seme dans l'esprit, qui ne s'engage à rien que par un ordre de Dieu, qui ne vit que par sa grace, qui ne se conduit que par son Esprit saint, & qui met sa joie à le suivre, recueillera dans cette vie la paix & la joie qui sont inséparables de la pureté du cœur; & dans l'autre *des biens éternels.* Gal. 6. 8.

Les ames qui sont conduites par la lumiere de la foi, remarquent aussi aisément en elles une succession *de froid & de chaud.* Car elles se sentent quelquefois abbaissées vers la terre par un assoupissement de tiedeur & de paresse, & quelquefois élevées vers Dieu par le mouvement d'une ardeur celeste & d'un saint desir. Elles éprouvent de même la rigueur *de l'hyver* pendant une secheresse interieure qui dure long-tems, ou pendant une maladie qui travaille le corps & l'esprit.

Et elles ressentent la douceur *de l'été*, dit saint Bernard, lorsque Dieu fait luire sur elles la lumiere de son visage, & qu'il fait succeder aux maux dont il les a exercées, la consolation & la paix.

L'Ecriture aussi nous apprend, que ceux-mêmes que saint Paul appelle *des enfans du jour*, se trouvent *tantôt dans les tenebres, & tantôt dans la lumiere* : & que dans le monde interieur *la nuit* n'est pas moins necessaire que *le jour*. Car c'est par une sagesse & une misericorde infinie, que Dieu nous laisse souvent dans un obscurcissement d'esprit & de cœur, afin que notre orgueil se trouve comme forcé à lui dire avec David; *Seigneur, éclairez mes tenebres. Eclairez mes yeux, de-peur qu'ils ne s'endorment d'un sommeil de mort.*

C'est ainsi que nous comprénons par une persuasion effective & interieure, que comme *Dieu*, selon l'Apôtre saint Jean, *n'est que lumiere; & qu'il n'y a dans lui* aucune trace *de tenebres*, nous ne sommes au-contraire *qu'un abysme de tenebres*, & qu'il n'y a dans nous, tant que nous demeurerons en nous-mêmes, *aucune étincelle de lumiere.*

C'est pourquoi nous devons dire souvent à Dieu avec les trois jeunes-hommes de la fournaise : *Nuits & jours benissez le Seigneur*, parceque nous ne benirions pas Dieu comme nous devons pendant *le jour* de la grace, & nous lui en déroberions quelque chose, s'il ne nous laissoit souvent *dans la nuit* & dans les tenebres, qui nous sont propres, & qui nous environent de toutes parts.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

1. BEnedixitque Deus Noe & filiis ejus. Et dixit ad eos: Creſſite, & multiplicamini, & replete terram.

2. Et terror veſter ac tremor ſit ſuper cuncta animalia terræ, & ſuper omnes volucres cæli, cum universis quæ moventur ſuper terram: omnes piſces maris manui veſtræ traditi ſunt.

3. Et omne quod movetur & vivit, erit vobis in cibum: quaſi olera virentia tradidi vobis omnia.

4. Excepto, quòd carnem cum ſanguine non comedetis.

5. Sanguinem enim animarum veſtrarum requiram de manu cunctarum beſtiarum & de manu hominis, de manu viri & fratres ejus, requiram animam hominis.

1. ALors Dieu benit Noé & ſes enfans, & il leur dit: Croiſſez & multipliez-vous, & rempliſſe la terre.

2. Que tous les animaux de la terre, & tous les oiſeaux du ciel ſoient frappés de terreur & tremblent devant vous, avec tout ce qui ſe meut ſur la terre. J'ai mis entre vos mains tous les poiſſons de la mer.

3. Nourriſſez-vous de tout ce qui a vie & mouvement: je vous ai abandonné toutes ces choſes, comme les legumes & les herbes de la campagne.

4. J'excepte ſeulement la chair mêlée avec le ſang ℣, dont je vous défends de manger.

5. Car je vengerai votre ſang ℣ de toutes les bêtes qui l'auront répandu, & je vengerai la vie ℣ de l'homme, de la main de l'homme, & de la main de ſon frere *qui l'aura tué.*

℣. 4. *expl.* ou le ſang qui demeure dans les chairs étouffées, ou celui qui ſe mange ſéparement.

℣. 5. *letr.* le ſang de vos ames, *pour* votre ſang. *hebraiſ.* Ibid. *letr* l'ame, *pour* la vie. *hebraiſ.*

Digitized by Google

6. Quiconque aura répandu le sang de l'homme, sera puni par l'effusion de son propre sang : car l'homme a été creé à l'image de Dieu.

7. Croissez donc vous autres & multipliez-vous ; entrez sur la terre, & la remplissez.

8. Dieu dit aussi à Noé & à ses enfans aussi-bien qu'à lui :

9. Je vais faire alliance avec vous, & avec votre race après vous,

10. & avec tous les animaux vivans qui sont avec vous, tant les oiseaux que les animaux, ou domestiques, ou de la campagne, qui sont sortis de l'arche, & avec toutes les bêtes de la terre.

11. J'établirai mon alliance avec vous, & toute chair *qui a vie* ne perira plus desormais par les eaux du deluge ; & il n'y aura plus à l'avenir de deluge qui extermine *toute* la terre.

12. Dieu dit ensuite : Voici le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre moi & vous, & tous les animaux vivans qui sont avec vous :

13. Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre.

6. Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius : ad imaginem quippe Dei factus est homo.

7. Vos autem crescite & multiplicamini, & ingredimini super terram, & implete eam.

8. Hæc quoque dixit Deus ad Noe, & ad filios ejus cum eo ;

9. Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, & cum semine vestro post vos,

10. & ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum, tam in volucribus quam in jumentis & pecudibus terræ cunctis, quæ egressa sunt de arca, & universis bestiis terræ.

11. Statuam pactum meum vobiscum, & nequaquam ultra interficietur omnis caro aquis diluvii, neque erit deinceps diluvium dissipans terram.

12. Dixitque Deus : Hoc signum fœderis quod do inter me & vos, & ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum, in generationes sempiternas ;

13. Arcum meum ponam in nubibus, & erit signum fœderis inter

Digitized by Google

me & inter terram.

14. Cumque obduxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus,

15. & recordabor fœderis mei vobiſcum, & cum omni anima vivente quæ carnem vegetat: & non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum univerſam carnem.

16. Eritque arcus in nubibus, & videbo illum, & recordabor fœderis ſempiterni, quod pactum eſt inter Deum & omnem animam viventem univerſæ carnis, quæ eſt ſuper terram.

17. Dixitque Deus ad Noe: Hoc erit ſignum fœderis, quod conſtitui inter me & omnem carnem ſuper terram.

18. Erant ergo filii Noe, qui egreſſi ſunt de arca Sem, Cham, & Japheth: porrò Cham ipſe eſt pater Chanaan.

19. Tres iſti filii ſunt Noe: & ab his diſſeminatum eſt omne genus hominum ſuper univerſam terram.

20. Cœpitque Noe vir agricola exercere.

14. Et lorſque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées;

15. & je me ſouviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous & avec toute ame qui vit & anime la chair; & il n'y aura plus à l'avenir de deluge qui faſſe perir dans ſes eaux, toute chair *qui a vie.*

16. Mon arc ſera donc dans les nuées, & en le voyant je me reſſouviendrai de l'alliance éternelle que j'ai faite // avec toutes les ames vivantes qui animent toute chair qui eſt ſur la terre.

17. Dieu dit encore à Noé: Ce ſera là le ſigne de l'alliance que j'ai faite avec toute chair qui eſt ſur la terre.

18. Noé avoit donc trois fils qui ſortirent de l'arche, Sem, Cham & Japhet. Or Cham eſt le pere de Chanaan //.

19. Ce ſont là les trois fils de Noé, & c'eſt d'eux qu'eſt ſortie toute la race des hommes qui ſont ſur la terre.

20. Noé s'appliquant à l'agriculture, commença à labou-

℣. 16. *lettr.* faite entre Dieu, &c

℣. 18. Chanaan n'étoit pas encore né alors.

Digitized by Google

rer & à cultiver la terre, & il planta une vigne,

21. & ayant bû du vin il s'enyvra; & parut nud dans sa tente.

22. Cham pere de Chanaan, le trouvant en cet état, & voyant que ce que la pudeur obligeoit de cacher en son pere étoit découvert, sortit dehors & le vint dire à ses freres.

23. Mais Sem & Japhet ayant étendu un manteau sur leurs épaules, marcherent en arriere, & couvrirent en leur pere ce qui y devoit être caché. Ils ne virent rien en lui de ce que la pudeur défendoit de voir, parcequ'ils tinrent toûjours leur visage tourné d'un autre côté.

24. Noé se reveillant après cet assoupissement que le vin lui avoit causé, & ayant appris de quelle sorte l'avoit traité son petit fils ‖,

25. Il dit: Que Chanaan soit maudit: qu'il soit à l'égard de ses freres l'esclave des esclaves.

26. Il dit encore: Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit

terram, & plantavit vineam:

21. Bibensque vinum inebriatus est, & nudatus in tabernaculo suo.

22. Quod cùm vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras.

23. At verò Sem & Japheth pallium imposuerunt humeris suis, & incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui: facieſque eorum aversæ erant & patris virilia non viderunt.

24. Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor,

25. ait: Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.

26. Dixitque: Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan

‖. 24. *expl.* Chanaan fils de Cham: d'autres l'entendent de Cham, & alors il faudroit traduire *filius minor*, par *son second fils*.

servus ejus.

27. Dilatet Deus Japheth, & habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus.

28. Vixit autem Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis.

29. Et impleti sunt omnes dies ejus nongentorum quinquaginta annorum: & mortuus est.

beni, & que Chanaan soit son esclave.

27. Que Dieu multiplie la posterité de Japhet; & qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan soit son esclave.

28. Or Noé vécut encore trois cens cinquante ans depuis le deluge.

29. Et tout le temps de sa vie ayant été de neuf cens cinquante ans, il mourut.

℣. 27. *autr.* Que Dieu étende Japhet.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Alors Dieu benit Noé & ses enfans.* Dieu renouvelle à l'égard de Noé la benediction qu'il avoit donnée à Adam dès le commencement du monde; afin qu'il sortît de lui & de sa race un monde nouveau qui reparât les ruines du premier.

Croissez & multipliez, & remplissez la terre. Cette parole se rapporte plus aux trois enfans de Noé, qu'à Noé même, puisqu'il est dit dans la suite, que de Sem, Cham & Japhet, sont sortis tous les peuples du monde.

℣. 2. *Que tous les animaux de la terre soient frappés de terreur & tremblent* en vous voyant. Il semble que Dieu confirme par ces paroles l'empire qu'il a donné à l'homme sur les bêtes dans l'état d'innocence; quoiqu'il soit presente-

Digitized by Google

ment beaucoup moins étendue qu'il n'étoit alors. Il y en a même qui remarquent qu'avant le peché, Dieu n'avoit pas dit que les bêtes *seroient saisies de fraveur à la vûe de l'homme.*

Il est pourtant vrai que les lions, les ours & les tigres, bien loin de trembler devant les hommes, les déchirent d'ordinaire quand ils les rencontrent : mais c'est par un effet de ce même commandement de Dieu, que les animaux les plus farouches, qui pourroient dépeupler les villes & les provinces s'ils se répandoient en troupes dans la campagne & dans les villes, demeurent dans leurs tanieres & dans les lieux les plus cachés des antres & des forêts : car la plupart des animaux ne nuisent à l'homme, que lorsque l'homme les cherche & les irrite ; & il a trouvé le moyen, selon l'Apôtre saint Jacque, *d'apprivoiser* même *& de domter les bêtes les plus cruelles.*

Jac. 3. 7.

℣. 3. *Vous vous nourrirez de tout ce qui a vie & mouvement. Je vous abandonne toutes ces choses, comme les legumes & les herbes de la campagne.* La plûpart des saints Peres concluent de ces paroles, Qu'avant le deluge les hommes generalement, ou au-moins ceux qui craignoient Dieu, ne mangeoient point de chair d'animaux, mais seulement des herbes de la terre & des fruits des arbres.

Dieu permet ici de manger de la chair ; mais il ne s'ensuit pas de là, selon que le prétendent quelques heretiques de ces derniers tems, que l'Eglise ne puisse ordonner à ses enfans de s'en abstenir en certains jours, selon qu'il a été pratiqué dans tous les siecles.

Digitized by Google

Il ne s'enſuit pas non plus que ceux-là ne ſoient très-louables, qui par un mouvement de Dieu embraſſent volontairement une vie ſainte & religieuſe, dont la Regle les oblige à s'abſtenir de la chair, à moins qu'ils ne ſoient contraints d'en manger pas la neceſſité de la maladie ; car encore que tout ait été creé pour l'homme, comme dit un ancien Pere, on n'en doit pas conclure neanmoins, que la ſageſſe & la pieté ne puiſſent & ne doivent préſcrire le temps, la maniere & la meſure dont nous devons uſer ou n'uſer pas de ce que Dieu nous a donné pour la conſervation de notre vie.

Ainſi le mariage eſt certainement permis & dans l'ordre de Dieu ; & il ne s'enſuit pas neanmoins que ſaint Paul n'exhorte avec grande raiſon tous les Chrétiens à ne point penſer au mariage, s'ils peuvent demeurer vierges, & à préferer un état plus ſaint, plus tranquile & plus ſûr, à un autre qui eſt moins ſaint, moins paiſible, & où le ſalut eſt plus expoſé.

v. 4. *J'excepte ſeulement la chair mêlée avec le ſang, dont je vous défends de manger.* Dieu défend aux hommes de manger *du ſang mêlé avec la chair*, pour les éloigner encore plus de répandre *le ſang* des hommes. Dans la loi de Moiſe Dieu ſe reſerve le ſang des animaux qui lui étoient offerts en ſacrifice, pour faire voir qu'il eſt le maître de la vie & de la mort, parceque la vie eſt principalement dans le ſang.

Ce précepte n'étant point de droit naturel, mais poſitif ; c'eſt-à-dire, n'obligeant point par ſoi-même, ni toûjours, mais ſeulement à cauſe

Digitized by Google

de l'ordonnance qui en a été faite, a ceſſé comme tant d'autres obſervations legales préſcrites dans l'ancienne loi, quand il a plû à Dieu d'en diſpoſer autrement. Et ainſi quoique ce commandement ait été renouvellé par les Apôtres, comme ils ne l'ont fait neanmoins que pour s'accommoder à la foibleſſe des Juifs convertis, & pour enſevelir la Synagogue avec honneur, l'Egliſe après quelques ſiecles n'a pas jugé neceſſaire d'y engager ſes enfans.

Il eſt aiſé de voir dans les anciens Peres, que ce commandement de ne point uſer des viandes *mêlées avec le ſang*, étoit encore très-religieuſement obſervé à la fin du ſecond ſiecle, puiſque Tertullien dit aux payens qui accuſoient les Chrétiens de tuer un enfant dans la celebration » de leurs myſteres: Comment ceux qui ont tant » d'horreur du ſang des bêtes, pourroient-ils ſe » reſoudre à répandre le ſang humain?

℣. 5. *Je vengerai votre ſang de toutes les bêtes qui l'auront répandu.* Je hai tellement l'effuſion du ſang des hommes, que je le punirai par qui que ce ſoit qu'il ſoit répandu, ſoit par un homme, ſoit par une bête. C'eſt pourquoi il eſt
Exod. 21. 29. ordonné dans l'Exode: Que ſi un bœuf frappe de ſa corne, & que le maître en étant averti, & n'y ayant pas donné ordre, le bœuf bleſſe un homme qui meure de cette bleſſure, le bœuf ſera lapidé, & le maître du bœuf condamné à mort. Dieu a voulu montrer ainſi combien il haïſſoit l'homicide, & combien il le punira en ceux à qui la nature, la raiſon & la foi en doivent donner de l'averſion & de l'hor-

Digitized by Google

teur, puiſqu'il l'a puni en des animaux mêmes, qui ſont ſans raiſon.

℣. 6. *Quiconque verſera le ſang d'un homme, ſon ſang ſera répandu, parceque l'homme a été créé à l'image de Dieu.* Dieu par ces paroles « met l'épée entre les mains du Prince & de ceux « qui ont une autorité ſouveraine, afin qui les ho- « micides ſoient punis de mort. Et lorſque les mi- « niſtres de la juſtice font mourir les criminels ; « en ces cas-là, dit ſaint Auguſtin, ce n'eſt pas « l'homme qui tue, mais Dieu, dont l'homme « n'eſt que l'inſtrument, comme une épée entre les « mains de celui qui s'en ſert. Que ſi on excepte « ces cas, quiconque tue ſe rend coupable d'ho- « micide : *Non ipſe occidit, qui miniſterium de-* « *bet jubenti : ſicut adminiculum gladius eſt utenti.* *Auguſt. de Civit. Dei, l. 1. c. 21.*

℣. 13. *Je mettrai mon arc dans les nuées.* Il y en a qui concluent de ces paroles, qu'il n'y avoit point d'arc-en-ciel avant le deluge. Mais, rien n'empêche de dire que ce meteore, qui ſignifie naturellement la pluye, *arcus pluvius*, dit un Ancien, eſt devenu après le deluge, le ſigne de la promeſſe que Dieu a faite, de ne plus perdre les hommes par les eaux.

℣. 15. *Je me ſouviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous.* Il eſt impoſſible que Dieu n'ait pas preſent ce qu'il a promis, mais il dit qu'il s'en ſouviendra, parcequ'il fait que nous nous en ſouvenons, en nous faiſans voir des effets de ſes promeſſes. Dieu s'attribue à lui-même ce qu'il fait faire à l'homme, comme lorſqu'il dit à Abraham : *Je connois maintenant que vous m'aimez.* Dieu ſavoit très-bien ce qui étoit dans le

cœur d'Abraham avant qu'Abraham l'eût fait paroître au-dehors par son action : mais il dit qu'il l'a connu : parcequ'il fit alors connoître effectivement à Abraham jusqu'où alloit son amour pour Dieu. Ainsi quand saint Paul dit, *que le Saint-Esprit gemit en nous*, c'est-à-dire, qu'il nous fait gemir.

℣. 20. *Noé planta la vigne.* Il ne s'ensuit pas que la vigne ne fût pas auparavant. Mais, ou elle étoit inculte, ou on n'en mangeoit que le fruit, & on n'avoit pas encore trouvé la maniere d'en faire du vin.

℣. 21. *Il parut nud dans sa tente.* Comme son enyvrement ne fut point une faute, puisqu'il ne connoissoit pas encore la vertu du vin, l'effet qu'il produisit fut aussi innocent qu'en avoit été la cause.

℣. 22. *Cham pere de Chanan le trouvant en cet état, &c.* L'Ecriture marque plus bas, que Noé *ayant appris de quelle maniere l'avoit traité son petit-fils, dit : Que Canaan soit maudit.* Il est dit d'abord, que c'est Cham qui trouva Noé en cet état indécent, & ensuite que ce fut Chanaan.

Theodor. quæst. 58. Théodoret explique cette difficulté, en disant : Que Chanaan vid le premier Noé en cet état, & le vint dire à Cham son pere. Et ceci paroît probable, Premierement, parcequ'il est dit ici, que Noé apprit ce que lui avoit fait son petit-fils ; ce qui marque proprement Chanaan, comme étant le fils de son fils, & non Cham qui n'étoit pas le petit-fils de Noé, mais le second de ses fils ; & Japhet le troisiéme. Secondement, cela paroît encore, en ce que la male-

Digitized by Google

diction de Noé tomba sur Chanaan.

L'un & l'autre apparament avoient insulté à Noé en cet état plus digne de compassion que de mocquerie. Mais la malediction de Noé est tombée plutôt sur Chanaan que sur Cham, soit parceque Cham avoit été déja beni de Dieu, soit parceque si Cham avoit été lui-même maudit, la malediction seroit tombée sur tous ses enfans, qui neanmoins hors Chanaan seul n'avoient eu aucune part à la faute.

Cette malediction de Chanaan a été accomplie à la lettre dans le peuple des Chananéens, qui sont maudits ici en la personne de Chanaan leur pere. Il semble que Moïse ait voulu marquer si particulierement cette malediction de Chanaan, pour animer les Juifs à détruire les Chananéens, ainsi qu'ils le firent par l'ordre de Dieu après la mort de Moïse sous la conduite de Josué.

℣. 25. *Que Chanaan soit l'esclave des esclaves.* Cette parole a été accomplie en la personne des Gabaonites & des autres Chananéens, qui ont été rendus tributaires, & traités comme des esclaves par la posterité de Sem & de Japhet.

Tout ceci n'est arrivé que plusieurs années après le deluge; puisque Sem, Cham & Japhet, qui avoient été seuls dans l'arche avec Noé, avoient alors plusieurs enfans.

℣. 26. *Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit beni.* Noé benit Dieu des biens qu'il devoit répandre sur la famille de Sem, duquel devoient sortir les Patriarches, les Propheres & JESUS-CHRIST même. C'est pour cela qu'il

appelle Dieu, *le Dieu de Sem*, comme il a été appellé depuis, *le Dieu d'Abraham, & d'Isaac, & le Dieu de Jacob.*

℣. 27. *Que Dieu multiplie la posterité de Japhet.* Autr. *Que Dieu étende la domination de Iaphet.* On verra dans le chapitre suivant combien de peuples sont sortis de Japhet, & quelles terres ils ont occupées.

Que Japhet habite dans les tentes de Sem. Plusieurs prennent ces paroles comme une prédiction des victoires que les Gentils descendans de Japhet, ont remportées sur les Juifs descendus de Sem, principalement des Romains, qui se rendirent enfin les maîtres de la Judée. Mais il est bien plus probable que cette prophetie étant une benediction, marquoit quelque chose de plus grand, qui est la conversion des Gentils, comme on le fera voir dans le Sens spirituel.

℣. 28. 29. *Noé mourut ayant vécu 350. ans depuis le deluge.* L'Ecriture n'ajoûte point comme aux autres Patriarches, *qu'il engendra des fils & des filles*, ce qui fait croire qu'il n'eut point d'enfans depuis le deluge. Il mourut l'an du monde 2006. & ainsi il a vû la tour de Babel, la division des langues, & la dispersion des peuples qui étoient descendans de ses trois fils.

Tertullien marque dans son Apologie, que comme la verité est plus ancienne que le mensonge, la fable si celebre dans les Poetes, de Saturne, que l'on dit avoir partagé le monde à ses trois fils, Jupiter, Neptune & Pluton, a été

été prise de l'Histoire de Noé, qui a partagé le monde veritablement à ses trois fils, Sem, Cham & Japhet.

Quelques Interpretes nouveaux font voir aussi par les livres des payens quelques autres rapports remarquables, qui se trouvent entre Noé & Saturne.

Premierement en ce que les Auteurs payens ont dit que *Saturne* & *Rhea* sa femme, étoient nés de *l'Ocean* & de Thetis Déesse de la mer, parceque Noé avoit été delivré du deluge dans lequel l'Ocean avoit inondé toute la terre.

Secondement, en ce *qu'un navire* étoit le Symbole de Saturne, ce qui marque visiblement l'arche de Noé.

Troisiémement, en ce que les payens *s'enyvroient* à la fête de Saturne, ce qui pouvoit venir de ce que Noé a planté le premier la vigne, du vin de laquelle il a été enyvré.

Quatriémement, on voit encore des traces de la verité dans un jeu même & une conduite ridicule par laquelle les payens avoient accoûtumé d'honorer la fausse divinité *de Saturne*. Car au-lieu que *Chanaan*, après l'insulte qu'il fit à Noé, fut maudit de Dieu, & *devint* vraiment *esclave* de libre qu'il étoit auparavant; *les hommes* libres parmi les payens à la fête de Saturne, *devenoient esclaves* pour quelques jours, & les esclaves libres; les maîtres servant les valets, & les valets ayant alors le pouvoir de commander à leurs maîtres.

SENS SPIRITUEL.

v. 8 9. jusqu'au 18. *Dieu dit à Noé : Je ferai alliance avec vous. Je montrai mon arc dans les nuées : & il sera le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre*, &c. Dieu a choisi *l'arc-en-ciel*, qui étoit déja dans la nature avant le tems de Noé, pour assûrer les hommes qu'il n'y auroit plus de deluge, & pour être un signe public & perpetuel de sa reconciliation avec le monde.

Mais saint Augustin a crû avec raison, *que ce même arc-en-ciel* est la figure de JESUS-CHRIST, qui a été non seulement *le signe de la paix que Dieu a faite avec les hommes ; mais le pacificateur du ciel & de la terre*, comme dit saint Paul : *Pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt.*

Coloss. 1. 10.

C'est pourquoi lorsque saint Jean, entre les mysteres qu'il nous découvre en sa divine Apocalypse, nous représente Dieu qui lui apparut dans le ciel en sa plus haute majesté, il dit *qu'il y avoit un arc-en-ciel autour de son trône.* Et lorsque le même Apôtre décrit dans le même livre, *un Ange fort & puissant qui lui apparut, dont le visage étoit comme le soleil*, & qui paroît par toute la suite avoir représenté JESUS-CHRIST, il dit *que l'arc-en-ciel étoit aussi dessus de sa tête.*

Apoc. 4. 3.

Ibid. 10. 1.

Comme donc on remarque deux choses qui servent à former *l'arc-en-ciel*, premierement, le soleil qui répand sa lumiere : secondement, un nuage

plus subtil d'où découle en une pluye douce une eau qui étoit renfermée, qui se trouvant opposée au soleil forme cette admirable varieté de couleurs, peinte dans cet arc, dont un Ancien a dit : *Mille trahit varios adverso sole colores* ; ainsi JESUS-CHRIST, qui est représenté dans l'Apocalypse avec un visage brillant comme le soleil, éclaire les ames qu'il a élevées au-dessus de la terre, comme des nuées qu'il remplit de l'eau de sa grace ; & répandant sur elles les rayons de son Esprit & de son amour, y forme cette union divine de toutes les vertus chrétiennes, qui nous est représentée par la beauté & par la diversité des couleurs *de l'arc-en-ciel.* *Virgile.*

C'est ce que saint Augustin nous marque par ces paroles : Comme cet arc qui est peint sur les « nuées, tire toute la beauté de ses couleurs de « la beauté du soleil ; ainsi, soit que nous contemplions la verité de Dieu en ceux qu'il a rendu ses « nuées, & dans lesquels il fait éclatter la lumiere « de sa grace, soit que nous nous considerions « nous-mêmes comme des nuées sombres qu'il « éclaire par son Esprit, nous ne pouvons nous « sauver de ce deluge des passions qui est toûjours « prêt d'inonder notre ame, qu'en reconnoissant « que l'éclat des differentes vertus que Dieu fait « naître en nous, lui appartient uniquement, en « rendant hommage en toutes choses à la gloire « de JESUS-CHRIST, sans jamais rechercher la notre propre : *Sicut arcus qui apparet in nubibus numquam nisi de sole resplendet : sic illi soli in diluvio non pereunt qui in Dei nubibus agnoscunt Christi gloriam, non quarunt suam.* *August. contra Faust. l. 20. c. 22.* *August. ibidem.*

℣. 21. jusqu'au 26. *Noé ayant bû du vin ; il s'enyvra, & parut nud dans sa tente. Cham pere de Chanaan le trouvant en cet état, sortit dehors & le vint dire à ses freres.* L'Ecriture, dit saint
Aug. de Civ Dei l.16.c.2. » Augustin, rapporte ce qui arriva à Noé, lorsqu'après avoir planté la vigne, & en ayant tiré le vin, ce qui ne s'étoit point fait avant le deluge, il s'enyvra ; & qu'ayant paru en état indécent pendant son sommeil, il fut traité outrageusement par Cham son second fils, & avec beaucoup de respect par les deux autres. Et toute la suite de cet évenement, ajoûte ce saint Docteur, marque si particulierement la maniere outrageuse dont les juifs ont traité JESUS-CHRIST à sa Passion, qu'encore qu'elle soit une histoire d'une chose passée, elle est encore plus une prophetie de l'avenir, puisqu'il est certain que sous des choses petites en apparence, elle couvre comme sous des voiles sacrés les plus grands
August. ibidem. c. 1. mysteres de notre Religion : *Ipsa Noe vinea plantatio, & ex ejus fructu inebriatio, & dormientis nudatio, & qua ibi cætera facta atque conscripta sunt, propheticis sunt gravidata sensibus & velata tegminibus.*

Ce saint continue à expliquer ces paroles mysterieuses en cette maniere : *La vigne du Seigneur,*
Isai 5. 2. 7. dit le Prophete Isaïe, *c'est la maison d'Israel.* Cette vigne a dégeneré de ce qu'elle étoit, *& elle n'a produit que des raisins sauvages & amers.* De là est venu cette haine envenimée & cette cruelle envie qui a porté les principaux d'entre les Juifs à faire mourir JESUS-CHRIST le veritable Noé, de la mort la plus indigne & la plus honteuse qui

Digitized by Google

fût alors, qui étoit celle de la croix.

Le Sauveur a exprimé lui-même toute sa Passion sous le nom *d'un calice*. Il a prié son Pere *de détourner de lui ce calice, s'il étoit possible*, lorsqu'il a parlé comme revêtu de notre foiblesse. Mais il a témoigné au-contraire avoir une extrême ardeur de le boire, lorsqu'il a dit en parlant en sa propre Personne : *Pourrois-je ne pas boire le calice que mon Pere m'a présenté ?* CALICEM *quem dedit mihi Pater non bibam illum ?* Matth. 26. 39. Joan. 18. 11.

Il a été *enyuré de ce calice*, parcequ'il a été comme accablé de toutes sortes d'outrages & d'indignités, selon qu'il avoit été prédit par le Prophete Isaïe : *Il sera rassasié d'opprobres.* SATURABITUR *opprobriis.* Et par le Prophete Jeremie : *Ce peuple s'est joué de moi. Il m'a rempli d'amertume ; il m'a enyuré d'absynthe.* INEBRIAVIT *me absynthio.* Jerem. Lament. 3. 25.

Il a paru nud sur la croix & dans sa mort la plus honteuse de toutes, parcequ'il n'a fait voir alors que la foiblesse de sa chair mortelle, *N'ayant été crucifié*, comme dit saint Paul, *qu'à cause de l'infirmité de la chair dont il s'étoit revêtu.* IBI *nudata est, hîc apparuit ejus infirmitas de qua dicit Apostolus : crucifixus est ex infirmitate,* August. de civit. Dei lib. 16. c. 1.

Cham le second fils de Noé, qui prit plaisir de voir son pere en l'état digne de compassion où le vin l'avoit réduit, & qui lui insulta devant ses freres, marque les Juifs reprouvés & ennemis de JESUS-CHRIST, qui lui ont insulté à sa mort, en disant : *S'il est le Christ, qu'il descende de la croix, & s'il est le Fils de Dieu, que Dieu le délivre.* August. contra Faust. l. 12. c. 23. Matth. 27. 42. 43.

Sem fils de Noé, d'où sont venus les Patriarches, les Prophètes & les Apôtres, marque les vrais Juifs élus de Dieu, portant la circoncision, non seulement dans la chair, mais dans le cœur & il se joint à Japhet son frere, d'où sont venus » les Gentils. Ces deux peuples, l'un circoncis, & » l'autre incirconcis, étant réunis ensemble en un » même corps de JESUS-CHRIST par la vertu de » son sang & de son Esprit, ont eu horreur de » l'attentat des Juifs contre JESUS-CHRIST, & ont » honoré avec une profonde reconnoissance cette » humiliation volontaire qu'un Dieu-Homme a voulu souffrir pour sauver les hommes. *Quodammodo enim*, dit le même Saint, *in passione Christi quod pro nobis factum est honoramus, & Judæorum facinus avertamur.*

August. de civit. Dei, lib. 16. c. 2. & contra Faust. l. 12. c 23.

» *Le vêtement* dont les deux enfans de Noé » *couvrirent leur pere* par le respect sincere qu'ils » lui portoient, marque la reverence profonde » avec laquelle les Juifs & les Gentils réunis en- » semble dans une seule foi & un seul esprit, ont » honoré, ou plutôt ont adoré la passion du Fils » de Dieu, sachant que ce qui a paru en la mort » ignominieuse, ou de foible, ou d'insensé aux » hommes charnels, est infiniment plus fort & » plus sage, que n'est ni la force ni la sagesse non » seulement de tous les hommes, mais de tous les » Anges.

August. contra Faust. l. 12. c. 24.

» Saint Augustin ajoute, que Cham second fils » de Noé, qui alla dire à ses freres l'état où il » avoit vu son pere, en y joignant l'insulte & la » raillerie, est l'image des faux Chrétiens, qui » veulent paroître au-dehors les adorateurs d'un

August. de Civit. Dei. lib. 16. c. 2.

Digitized by Google

Dieu mort pour nous, & qui en même-tems lui insultent & *le traitent avec outrage*, selon l'expression de saint Paul, *en foulant aux pieds* toutes ses loix, & les deshonorant par leur vie honteuse.

Le déreglement de ce second fils de Noé, est un exemple redoutable de la dureté du cœur humain. Car il avoit éprouvé l'extrême bonté de Dieu envers lui; lorsque ne voulant sauver que huit personnes de cette inondation generale du deluge, il avoit voulu qu'il fût l'un de ces huit. Et cependant un objet si grand & si terrible s'efface en un moment de son souvenir. Il s'éleve contre Dieu. Il insulte à un Saint. Il deshonore son pere, & il attire sur son fils, & sur des peuples entiers qui en sont descendus, une malediction qui a passé de siecle en siecle des peres aux enfans, & qui les a fait haïr de Dieu & des hommes.

Saint Gregoire Pape établit encore cette grande verité par un témoignage bien singulier. Car il a remarqué que de son tems Dieu fit voir à quelques personnes l'état des damnés, & ces tourmens effroyables auſquels on ne peut penſer avec quelque application ſans être ſaiſi d'horreur. Et il ajoûte que quelques-uns en furent convertis, parceque Dieu avoit joint à cette vision l'impression de sa grace: mais que les autres en reçûrent ſeulement une terreur paſſagere qui s'évanouit de leur eſprit, comme un fantôme qu'on a vû en ſonge; & demeurerent auſſi ennemis de Dieu, & auſſi inflexibles dans le mal qu'ils l'avoient été auparavant. Tant il eſt vrai que tout ce qui eſt hu-

main & extérieur ne peut rien sur le cœur de l'homme, & que Dieu seul a entre les mains *cette clef invisible* qui ouvre le cœur, sans que rien le ferme; & qui le ferme, sans que rien l'ouvre. *Qui aperit & nemo claudit; claudit & nemo aperit.*

℣. 26. *Noé dit encore : Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit beni.* C'est de Sem, comme il a été dit auparavant, que sont venus les Patriarches, les Prophetes, & les Juifs, dont la premiere Eglise a été formée. Ainsi *le Dieu de Sem a été beni*, lorsqu'il a rempli lui même les premiers fidelles *de toutes les benedictions* qu'il avoit promises tant de siecles auparavant, selon que saint Pierre le dit aux Juifs en sa seconde prédication : *Vous êtes les enfans des Prophetes,* Act. 3. 25. *& de l'alliance que Dieu a établie avec Abraham, en lui disant : Toutes les nations de la terre seront benies en votre race. C'est pour vous premierement que Dieu a suscité son Fils, & il vous l'a envoyé pour vous benir.*

August. contra Faust. lib. 12. cap. 24. ℣. 27. *Que Dieu étende Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem.* Toute la terre est devant vous, disoit autrefois saint Augustin aux Manichéens; si vous ne croyez pas l'Ecriture, croyez au-moins vos propres yeux, & ne dementez pas ce qu'il vous est impossible de ne pas voir, qui est que Dieu a étendu Japhet parmi tous les Gentils dont il est le pere, & *qu'il demeure* maintenant *dans les tentes de Sem*, c'est-à-dire, dans les Eglises fondées par les Apôtres, qui ont été les enfans des Prophetes descendus *de Sem.*

Japhet, pere des Gentils n'habitoit pas encore dans les tentes de Sem, au temps dont parle

saint Paul, lorsqu'il dit : Vous n'aviez point « *Ephes.* 2.
alors de part au Messie ; vous étiez étrangers à l'é- « 12.
gard des alliances divines, sans l'espérance des «
biens promis, & sans Dieu en ce monde. Mais Ja- « *Aug. ib.*
phet habitoit dans les mêmes tentes & dans la mê- «
me maison, lorsque l'Apôtre dit ensuite aux Gen- «
tils convertis, dont Japhet étoit la tige : Vous « *Ephes.* 19
n'êtes plus des étrangers hors de leur pays & « 20.
de leur maison, mais vous êtes citoyens de la «
même cité que les Saints, & domestiques de la «
même maison de Dieu, étant édifiés sur le fonde- «
ment des Apôtres & des Prophetes dont JESUS- «
CHRIST lui-même est la principale pierre de «
l'angle. «

CHAPITRE. X.

1. HÆ sunt generationes filiorum Noe, Sem, Cham & Japheth : natique sunt eis filii post diluvium.

1. VOici le dénombrement des fils de Sem, Cham, & Japhet enfans de Noé, & ces fils nâquirent d'eux après le deluge.

2. Filii Japheth : Gomer, & Magog, & Madai, & Javan, & Thubal, & Mosoch, & Thiras.

2. Les fils de Japhet, *furent* Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch, & Thiras.

3. Porrò filii Gomer: Ascenez, & Riphat, & Thogorma.

3. Les fils de Gomer, Ascenez, Riphat, & Thogorma.

4. Filii autem Javan, Elisa & Tharsis, Cetthim & Dodanim.

4. Les fils de Javan, *furent* Elisa, Tharsis, Cetthim, & Dodanim.

Digitized by Google

5. Ils partagerent entr'eux les îles des nations où chacun eut sa langue, ses familles, & son peuple particulier.

6. Les fils de Cham, *furent* Chus, Mesraïm, Phuth, & Chanaan.

7. Les fils de Chus, *furent* Saba, Hevila, Sabatha, Regma, & Sabatacha. Les fils de Regma, *furent* Saba & Dadan.

8. Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puissant sur la terre.

9. Il fut un violent chasseur devant le Seigneur *h*. De là est venu ce proverbe : Violent chasseur devant le Seigneur, comme Nemrod.

10. La ville capitale de son royaume fut Babylone, outre celles d'Arach, d'Achad, & de Chalanne dans la terre de Sennaar.

11. Assur sortit de ce même pays, & il bâtit Ninive & les rues de cette ville, & Chalé.

12. Il bâtit aussi la grande ville de Resen, entre Ninive & Chalé.

5 Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis; unusquisque secundum linguam suam & familias suas in nationibus suis.

6. Filii autem Cham: Chus, & Mesraim, & Phuth, & Chanaan.

7. Filii Chus : Saba, & Hevila, & Sabatha, & Regma, & Sabatacha. Filii Regma : Saba & Dadan.

8. Porrò Chus genuit Nemrod : ipse cœpit esse potens in terra.

9. Et erat robustus venator coram Domino. Ob hoc exivit proverbium : Quasi Nemrod robustus venator coram Domino.

10. Fuit autem principium regni ejus Babylon, & Arach, & Achad, & Chalanne, in terra Sennaar.

11. De terra illa egressus est Assur, & ædificavit Niniven, & plateas civitatis, & Chale.

12. Resen quoque inter Niniven & Chale : hæc est civitas magna.

h. 5. *autr.* ils se dispersèrent en divers pays, &c.

h 9. *expl.* Il apprit en tuant les bêtes, à tuer les hommes.

Ibid. *expl.* violent devant le Seigneur, *i. e.* le plus violent qui fût sous le ciel. *hebraïsm.* Vide

13. At verò Meſraim genuit Ludim, & Anamim, & Laabim, Nephtuim;

14. & Phetruſim, & Chaſluim: de quibus egreſſi ſunt Philiſtiim & Caphtorim.

15. Chanaan autem genuit Sidonem primogenitum ſuum,

16. Hethæum, & Jebuſæum, & Amorrhæum, Gergeſæum,

17. Hevæum, & Aracæum, Sinæum,

18. & Aradium, Samaræum, & Amathæum: & poſt hæc diſſeminati ſunt populi Chananæorum.

19. Factique ſunt termini Chanaan venientibus à Sidone, Gerariam uſque Gazam donec ingrediaris Sodomam & Gomorrham, & Adamam, & Seboim uſque Leſa.

20. Hi ſunt filii Cham in cognationibus, & linguis, & generationibus, terriſque & gentibus ſuis.

21. De Sem quoque nati ſunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Japheth majore.

13. Mais Meſraïm engendra Ludim, & Anamim, Laabim, & Nephtuim.

14. Phetruſim, & Chaſluim; d'où ſont ſortis les Philiſtins, & les Caphtorins.

15. Chanaan engendra Sidon, qui fut ſon fils aîne;

16. Hetheus, Jebuſeus, Amorrheus, Gergeſeus;

17. Heveus, Araceus, Sineus.

18. Aradius, Samareus, & Amatheus; & c'eſt par eux que les peuples des Chananéens ſe ſont répandus depuis en divers endroits.

19. Les limites de Chanaan furent depuis le pays qui eſt en venant de Sidon à Gerara juſqu'à Gaza; & juſques à ce qu'on entre dans Sodome, dans Gomorrhe, dans Adama, & Seboïm juſques à Leſa.

20. Ce ſont là les fils de Cham ſelon leurs alliances, leurs langues, leurs familles, leurs pays, & leurs nations.

21. Sem qui fut le pere de tous les enfans d'Heber, & le frere aîné de Japhet, eut auſſi *divers* fils.

Digitized by Google

22. Et ces fils de Sem, *furent* Elam, Aſſur, Arphaxad, Lud & Aram.

22. Filii Sem Ælam, & Aſſur, & Arphaxad, & Lud, & Aram.

23. Les fils d'Aram, *furent* Us, Hul, Gether, & Mes.

23. Filii Aram: Us, & Hul, & Gether, & Mes.

24. Or Arphaxad engendra Salé, dont eſt né Heber.

24. At verò Arphaxad genuit Sale, de quo ortus eſt Heber.

25. Heber eut deux fils: l'un s'appella Phaleg ℣, parceque la terre fut diviſée de ſon temps *en des nations & des langues differentes*: & ſon frere s'appelloit Jectan.

25. Natique ſunt Heber filii duo: nomen uni Phaleg, eò quòd in diebus ejus diviſa ſit terra: & nomen fratris ejus Jectan.

26. Jectam engendra Elmodad, Saleph, Aſarmoth, & Jaré,

26. Qui Jectan genuit Elmodad, & Saleph, & Aſarmoth, Jare,

27. Aduram, Uzal, Decla,

27. & Aduram, & Uzal, & Decla,

28. Ebal, Abimael, Seba,

28. & Ebal, & Abimael, Saba,

29. Ophir, Hevila, & Jobab. Tous ceux-ci *furent* enfans de Jectan.

29. & Ophir, & Hevila, & Jobab: omnes iſti, filii Jectan.

30. Le pays où ils demeurerent s'étendoit depuis la ſortie de Meſſa juſqu'à Sephar, qui eſt une montagne du côté de l'orient.

30. Et facta eſt habitatio eorum de Meſſa pergentibus uſque Sephar montem orientalem.

31. Ce ſont là les fils de Sem ſelon leurs familles, leurs langues, leur regions, & leurs peuples.

31. Iſti filii Sem, ſecundum cognationes; & linguas, & regiones, in gentibus ſuis.

32. Ce ſont là les familles *des enfans* de Noé ſelon les di-

32. Hæ familiæ Noe juxtà populos & natio-

℣. 25. *expl.* c'eſt-à-dire, diviſion.

nes suas. Ab his divisæ sunt gentes in terra post diluvium.

verses nations qui en sont sorties. Et c'est de ces familles que se sont formés tous les peuples de la terre après le deluge.

SENS LITTERAL.

CE chapitre décrit les peuples qui sont sortis des trois enfans de Noé, qui ont été certainement la tige de toutes les nations du monde. Il est difficile de trouver un juste rapport des noms que l'Ecriture nous marque en ce lieu, avec ceux des peuples dont parlent les livres profanes. Car il est certain que les noms des provinces & des royaumes se sont beaucoup changés, comme la France s'appelloit autrefois la Gaule, qui se partageoit encore en beaucoup de noms. On touchera ici quelque chose de cette multiplication des peuples, & on suivra principalement ce qu'en ont dit Josephe, saint Jerôme, & quelques autres.

℣. 2. *Les enfans de Japhet furent Gomer, &c.* De *Gomer* sont venus les premiers habitans du pays de Galatie. De *Magog*, les Getes, les Massagetes, & les Scythes. De *Madaï*, les Medes; ou, selon d'autres, les Macedoniens. De *Javan*, en transportant les points, les Joniens; ce qui comprend tous les autres Grecs, le nom hebreu *Javan*, etant quelquefois traduit dans la Vulgate. par celui de Grecs. De *Thubal*, les Iberiens, qui sont au-delà du Pont-Euxin, & non ceux qui ont habité l'Espagne.

Digitized by Google

De *Mosoch* sont venus les Moscovites ou les Cappadociens, y ayant dans la Cappadoce une ville appellée Mazaca, & depuis nommée Cesarée, dont saint Basile fut Evêque.

De *Thiras* sont venus les Thraces.

℣. 3. *Les fils de Gomer, Ascenez, Riphat, & Thogorma.* . . . . . .

D'*Ascenez* sont venus les Allemans, que les Hebreux encore aujourd'hui appellent Askenssim.

De *Riphat*, les Paphlagoniens.

De *Thogorma*, les Phrygiens.

℣. 4. *Les enfans de Javan*, furent *Elisa, Tharsis, Cetthim, & Dodanim.*

D'*Elisa* sont venus les Italiens, ou les habitans des îles fortunées, appellées *Elisa*.

De *Tharsis*, les Ciliciens, dont Tharse est la capitale.

De *Cetthim*, les Cypriens, dont la ville principale s'appelle Cition. De là vient, dit Josephe, que les Hebreux donnent le nom de *Cetthim* à presque toutes les villes & les provinces maritimes; & c'est pour cette raison qu'il est dit d'Alexandre le Grand, qu'il vint de la terre de *Cetthim*, & que le même nom est donné dans l'Ecriture à l'Italie.

Machab. 1. 1. De *Dodanim* sont venus les Rhodiens, le d ayant été changé en r, ou les Dodonéens dans l'Epire.

℣. 5. *Les îles des nations furent divisées entre eux.* Les Hebreux appellent îles tous les pays où l'on va de la Judée par mer, & quelquefois generalement tous les pays.

℣. 6. *Les enfans de Cham*; furent *Chus*, &

Mesraïm, Phuth, & Chanaan.

On croit que *Cham* s'établit premierement dans l'Egypte. Et c'est ce que l'Ecriture sainte même témoigne, appellant l'Egypte *la terre de Cham.*

Chus apparemment s'établit dans l'Ethiopie, qui est appellée encore aujourd'hui par les Hebreux du nom de Chus. Les descendans de Mesraïm ont peuplé l'Egypte, à laquelle l'Ecriture donne le même nom de Mesraïm; & il y a encore aujourd'hui une ville appellée Mesra.

De *Phuth* sont venus les peuples de Libye & de Mauritanie, où il y a encore aujourd'hui un fleuve appellé *Phuth* qui donne son nom à tout le pays voisin.

De *Chanaan* sont venus les Chananéens, qui ont habité la Phenicie, & même la Terre-Sainte, avant qu'ils eussent été chassés par le peuple d'Israel. Ils ont été celebres par leur grand trafic, d'où sont venues les grandes richesses de Tyr & de Sidon. C'est pourquoi l'Ecriture donne en general aux marchands & aux trafiqueurs le nom de Chananéens.

v. 7. Les enfans de Chus, furent *Saba, Hevila, Sabatha, Regma, & Sabatacha.*

De *Saba* fils de Chus sont venus les Sabéens, Et de Saba fils de *Regma*, dont il est parlé ensuite, sont venus d'autres Sabéens, écrits comme ce second Saba par un Schin, *Schebaïm*. Car il y a dans l'Arabie heureuse deux pays de Saba, tous deux celebres par l'encens qui y vient en abondance, dont l'un s'écrit, comme nous venons de dire, par un Schin, & l'autre par un Samech. C'est du premier qu'étoit la Reine de Saba qui

vint trouver Salomon. Et dans le Pſeaume 71. où nous liſons : *Reges Arabum & Saba*, il y a dans l'hebreu : *Reges Schaba & Saba.*

D'*Hevila* ſont venus les Getuliens dans l'Afrique.

De *Sabatha* ſont venus les Sabatheniens dans l'Arabie, où les Geographes mettent la ville de Sabathay ou de Sabatie.

De *Regma & Sabatacha* ſont venus des peuples, dont il eſt difficile, ſelon ſaint Jerôme, d'allier les noms anciens avec les nouveaux. Ptolomée neanmoins met dans l'Arabie une ville appellée *Regma*, & le long du *Sinus Perſicus* les *Sachabites*, qui ont du rapport avec *Sabatacha.*

De *Dadan* eſt venu le nom d'une contrée d'Ethiopie, ſelon ſaint Jerôme.

℣. 8. *Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puiſſant ſur la terre.* Avant ce temps là, dit S. Jerôme, les chefs des familles commandoient dans leur maiſon ; & les hommes ne reconnoiſſoient preſque pas d'autre autorité que celle des maîtres ſur leurs ſerviteurs, & des peres ſur leurs enfans. Mais celui-ci étant fier & ambitieux, uſurpa une domination tyrannique ſur les autres.

℣. 9. Quand l'Ecriture, dit ſaint Auguſtin, appelle Nemrod chaſſeur, elle veut marquer que c'étoit un voleur & un brigand, qui pilloit, non quelques paſſans, mais des provinces entieres. Ceci eſt conforme aux Interpretes Hebreux, qui diſent que Moïſe en marquant que *Nemrod* étoit *un grand chaſſeur*, nous donne à connoître par quelle voie il parvint à la tyrannie à laquelle ſon ambition le porta d'abord. Car ayant aſſemblé une troupe de jeunes-gens forts

forts & hardis, qu'il groſſit toûjours de plus en plus, ſous pretexte de s'exercer avec eux à la chaſſe des bêtes les plus farouches après les avoir endurcis au travail, & les avoir accoûtumés à ſe ſervir avec adreſſe de l'arc & des armes de ce temps-là, il en compoſa une armée très-forte. C'eſt ainſi qu'il s'aſſujettit ſans peine des peuples nombreux, qui ayant toûjours langui dans une profonde paix, furent ſurpris & emportés par une violence ſi imprévûe.

Quelques-uns expliquent ces paroles de la lettre, *devant le Seigneur*, par *veritablement*, comme il eſt dit de ſaint Jean, qu'il ſeroit grand *devant le Seigneur*. D'autres, ſelon ſaint Auguſtin, liſent *contre le Seigneur*. C'eſt-à-dire, qu'il étoit impie envers Dieu, & cruel envers les hommes.

℣. 10. *La ville capitale de ſon royaume fut Babylone.* Ces paroles ont fait croire à quelques-uns, que Nemrod a été Belus, qui donna le deſſein de bâtir la tour de Babel, & qui depuis la diſperſion des peuples bâtit Babylone. Il fut pere de Ninus, & le premier auteur de l'idolatrie, ayant deſiré de ſe faire Dieu, & ayant été ſecondé parfaitement par ſon fils dans ce deſſein plein d'orgueil & d'impieté.

Car *Ninus* étant devenu le ſucceſſeur de ſa tyrannie & de ſes Etats, lui fit bâtir ſous le nom de Belus, Bel, ou Baal, c'eſt à-dire, ſeigneur, ou dominateur, un tombeau magnifique & un temple ſuperbe; & commanda à ſon peuple de l'adorer. Il ſurpaſſa ſon pere même par la barbarie de ſon humeur, par l'éclat de ſes victoires, & par l'étendue de ſes conquêtes, ayant porté ſon empire juſqu'aux Indes, comme le rapportent

les Hiſtoriens Payens. Il commença à bâtir Babylone, & Semiramis l'acheva. Il bâtit Ninive, qu'il appella de ſon nom, Nina ou Ninive; & il y établit le ſiege de ſon empire.

Quelques-uns diſent auſſi, que *Nemrod* eſt le Jupiter des Grecs. Il regna non ſeulement dans Babylone, mais dans *Arach*, c'eſt-à-dire, dans Edeſſe en Meſopotamie; dans Achad, que l'on croit être la ville celebre de Niſibe; *dans Chalanne*, qui depuis fut appellée Seleucie, du nom du Roi Seleucus, ou Creſiphonte, ſelon ſaint Jerôme.

Et dans Sennaar, c'eſt-à-dire, les campagnes voiſines de Babylone.

℣. 11. *Aſſur ſortit de ce même pays, & il bâtit Ninive.* Saint Jerôme entend ainſi ces paroles, *Aſſur*, c'eſt-à-dire, l'empire de l'Aſſyrie, ainſi appellé à cauſe d'Aſſur fils de Sem, s'accrut de la ſorte, étant fondé par Ninus fils de Nemrod. D'autres croyent avec Joſephe & ſaint Auguſtin, que ceci eſt dit par anticipation, d'*Aſſur* fils de Sem. Car ils prétendent que le pays de Babylone n'appartenant point aux enfans de Cham, dont Nemrod étoit, mais aux enfans de Sem; Aſſur ne pouvant ni ſouffrir ni arrêter la puiſſance tyrannique de Nemrod, ſortit de Babylone, & commença à bâtir Ninive, & que Ninus après l'avoir conquiſe ſur les enfans de Sem, l'embellit & l'agrandit extraordinairement, & lui ayant donné ſon nom, en fit la capitale de ſes Etats.

℣. 13. *Meſraïm engendra Ludim, Anamim, Laabin, Nephthuïm, Petruſim & Chaſluïm.*

Ludim, ſont les Lydiens, non de la Lydie qui eſt dans l'Aſie mineure, mais de la Lydie qui eſt

Digitized by Google

dans l'Afrique, dont il eſt dit dans Iſaïe : *J'envoyerai dans l'Afrique & dans la Lydie.* Iſai. 66. 19.

Laabim, ſont les Libiens, qui s'appelloient auparavant Phuthéens. Pour ce qui eſt des quatre autres peuples, Joſephe & ſaint Jerôme témoignent qu'ils ſont maintenant fort inconnus, parcequ'ils avoient été exterminés dans les guerres d'Ethiopie.

℣. 14. *D'où ſont ſortis les Philiſtins & les Caphtorins.* Les Septante traduiſent les Cappadociens. Il ne faut pas entendre par ces Cappadociens ceux qui demeuroient auprès du Pont, dont le nom eſt celebre, mais un peuple qui demeuroit depuis Gaza juſqu'à l'Egypte le long de la côte de la mer, dans les terres qui appartenoient aux enfans de Cham, comme le témoignent Joſephe & ſaint Jerôme. Les Caphtorins ou Cappadociens étant ſortis de leurs terres, attaquerent les Hevéens, qui demeuroient le long de la côte du pays de Chanaan, & les ayant chaſſés de leur pays, s'y établirent. Les Philiſtins leur ſuccederent, & donnerent le nom de Paleſtine à tout le pays.

℣. 15. *Chanaan engendra Sidon*, qui bâtit la ville de Sidon, & lui donna ſon nom, *Hetheus, Jebuſeus, &c.* Ces noms ſont des noms de peuples, qui leur furent donnés par les premiers chefs de familles dont ils ſont ſortis. Ces peuples ſont ceux qui habitoient dans la terre promiſe. *Jebus* étoit le premier nom de la ville de Jeruſalem, dont les habitans & ceux de la contrée voiſine s'appelloient Jebuſéens.

Araceus, d'où a pris ſon nom la ville d'Arcas auprès du Liban, ſelon ſaint Jerôme.

Digitized by Google

Sineus, Les habitans du desert de Sin, ou du mont Sina, selon quelques-uns.

℣. 18. *Aradius*, qui a donné le nom aux villes d'Arabie & d'Antarade près de Sidon, dont parle Ezechiel.

Samareus, Les habitans de la ville & du pays de Samarie.

Amatheus, Les habitans de la ville d'Emath. Il y en a deux dans l'Ecriture, la grande Emath qui est Antioche, & la petite Emath appellée Epiphanie.

℣. 19. *Jusqu'à Lesa*, non Lesa ou Callirhoé près la Mer-Morte, mais la ville celebre de Dan qui est aux confins de la Terre-sainte du côté du Septentrion, qui s'appelloit autrefois Lesen, ensuite Laïs, & enfin Dan, du nom du chef de cette tribu.

℣. 12. Ces enfans furent *Elam*, d'où sont venus les Elamites ayeuls des Perses.

Assur, d'où est venu le nom de l'Assyrie & des Assyriens.

Arphaxad, d'où sont venus les Chaldéens & la Chaldée, où étoit Babylone siege de l'empire de Nemrod.

Et *Lud*, d'où sont venus les Lydiens, non ceux de l'Asie mineure qui sont celebres, mais d'autres moins connus sur les confins de la Perse.

Aram, d'où sont venus les Syriens, le pays de Syrie s'appellant Aram en Hebreu.

℣. 23. *Les enfans d'Aram*, *Hus*, qui s'empara de la Trachonitide & du pays de Damas, & donna à l'une de ces contrées le nom de Hus, où demeura Job.

Digitized by Google

Et *Hul*, d'où ſont venus les Armeniens.

De *Gether*, ſont venus les Bactriens.

De *Mes*, les Meſraénéens le long du *Sinus Perſicus*, ſelon Joſephe.

℣. 28. juſqu'au 31. *Jectan engendra Elmodad, &c.* Celui-ci s'empara de tous les pays des Indes, depuis le fleuve Cophene qui tombe dans le fleuve Indus, ſelon Joſephe & ſaint Jerôme. Ce qui paroît vraiſemblable, en ce qu'Ophir, qui étoit l'un des enfans de Jectan, donna ſon nom au pays du même nom, où on alloit querir l'or vers l'orient. C'eſt pourquoi il eſt parlé ici du mont Sephar vers l'orient, qui étoit aux confins de leurs pays.

℣. 31. *Selon leurs alliances & leurs langues.* Ces paroles qui ſont repetées dans ce chapitre, marquent que cette diſperſion des peuples n'a été faite qu'après la diviſion des langues.

℣. 32. *En divers peuples & diverſes nations.* On peut demander, ſelon la remarque judicieuſe de ſaint Auguſtin, d'où vient que l'Ecriture marquant les deſcendans des enfans de Noé, en rapporte quelques-uns ſeuls ſans parler de leurs enfans, & nomme au-contraire avec ſoin les enfans des autres.

A quoi on doit répondre, ſelon le même Saint, Que tous les deſcendans de Noé, qui ſont nommés ici, ont été les tiges d'autant de differentes nations; & que c'eſt pour cette raiſon que les enfans de quelques-uns ſont nommés après leurs peres, comme ayant été les chefs de ces peuples; au lieu que les enfans des autres n'ayant point été chefs des nations, ne ſont point nommés. *Aug. de civ. Dei l. 16. c. 3.*

Le même Pere & d'autres Auteurs, comptent

ici ſeptante-deux differentes nations, ſelon les Septante. Il eſt plus difficile de rencontrer le même nombre dans l'Hebreu & dans la Vulgate.

SENS SPIRITUEL.

ON n'a point trouvé de Sens ſpirituel aſſez naturel & aſſez ſimple, pour le joindre ici au Sens de la lettre. On ne doute point que des perſonnes plus éclairées & plus inſtruites des ſecrets de l'Ecriture, n'en puiſſent trouver. Mais nous devons nous ſouvenir de ce que les Saints nous ont dit ſi ſouvent, que la fin de l'Ecriture n'eſt pas proprement d'éclairer notre eſprit, mais de convertir & de purifier notre cœur. Il n'eſt point neceſſaire pour cela d'entrer dans les ſens les plus cachés de la parole de Dieu, ni d'en développer les plus grands myſteres. Il ſuffit d'adorer le Saint-Eſprit renfermé dans ces paroles divines, qui eſt prêt de donner ſa grace, non aux ames les plus ſublimes & les plus éclairées, mais *aux ſimples & aux petits*, comme JESUS-CHRIST nous l'aſſûre dans l'Evangile.

C'eſt pourquoi il eſt bon d'avoir ſouvent devant les yeux cette parole priſe du fond de la doctrine des ſaints Peres, & qui ſe trouve dans quelques Auteurs de ces derniers tems : Il nous nuit d'entendre ce qu'il y a de plus caché dans l'Ecriture, lorſque ce que nous y comprenons, au-lieu d'édifier notre foi, ne ſert qu'à ſatisfaire notre curioſité & à nourrir notre orgueil, & il nous eſt utile de ne l'entendre point dans ce qu'elle en-

Digitized by Google

se rmede plus obscur & de plus profond, lorsque nous y reverons ce qui est au-dessus de notre lumiere, & que son obscurité même nous édifie.

CHAPITRE XI.

1. ERat autem terra labii unius, & sermonum eorumdem.

2. Cumque proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, & habitaverunt in eo.

3. Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres, & coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, & bitumen pro cæmento:

4. & dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem & turrim, cujus culmen pertingat ad cælum: & celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras.

5. Descendit autem Dominus ut videret civitatem & turrim, quam ædificabant filii Adam,

1. LA terre n'avoit alors qu'une même bouche ℣, & un même langage;

2. & comme *ces peuples* partoient d'orient, ayant trouvé un champ dans le pays de Sennaar, ils y habiterent;

3. & ils se dirent l'un à l'autre: Allons ℣, faisons des briques, & cuisons-les au feu. Et ils se servirent de briques comme de pierres, & de bitume comme de ciment.

4. & ils s'entredirent encore: Venez, faisons-nous une ville & une tour qui soit élevée jusqu'au ciel; & rendons notre nom celebre avant que nous nous dispersions dans toute la terre.

5. Or le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que bâtissoient les enfans d'Adam,

℣. 1. *expl.* Il n'y avoit alors qu'une seule langue dans toue la terre.

℣. 3. Vox Hebræa, sequente continuò alio verbo, habet vim hortantis particulæ. Alias significat *da*.

Digitized by Google

6. & il dit : Ils ne ſont tous qu'un peuple, & ils ont tous le même langage ; & ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur deſſein, qu'ils ne l'ayent achevé entierement.

6. & dixit : Ecce unus eſt populus, & unum labium omnibus : cœperuntque hoc facere, nec deſiſtent à cogitationibus ſuis, donec eas opere compleant.

7. Venez donc, deſcendons en ce lieu, & confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

7. Venite igitur : deſcendamus, & confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unuſquiſque vocem proximi ſui.

Avant J. C. 3104.

8. C'eſt en cette maniere que le Seigneur les diſperſa de ce lieu dans tous les pays du monde, & qu'ils ceſſerent de bâtir cette ville.

8. Atque ita diviſit eos Dominus ex illo loco in univerſas terras, & ceſſaverunt ædificare civitatem.

9. C'eſt pour cette raiſon que cette ville fut appellée Babel *f*, parceque c'eſt-là que fut confondu le langage de toute la terre *g*. Et le Seigneur les diſperſa enſuite dans toutes les regions.

9. Et idcircò vocatum eſt nomen ejus Babel, quia ibi confuſum eſt labium univerſæ terræ : & inde diſperſit eos Dominus ſuper faciem cunctarum regionum.

10. Voici la genealogie des enfans de Sem : Sem avoit cent ans lorſqu'il engendra Arphaxad, deux ans après le deluge ;

10. Hæ ſunt generationes Sem : Sem erat centum annorum quando genuit Arphaxad, biennio poſt diluvium.

11. & après avoir engendré

11. Vixitque Sem

f. 9. *c'eſt-à-dire*, confuſion. *Septant.*

Ibid. *expl.* au-lieu qu'auparavant on ne parloit qu'une ſeule langue en toute la terre, ce peuple oublia cette langue unique, & chacun deux commença à parler une langue differente.

Digitized by Google

postquam genuit Arphaxad, quingentis annis; & genuit filios & filias.

12. Porrò Arphaxad vixit triginta quinque annis, & genuit Sale.

13. Vixitque Arphaxad postquam genuit Sale, trecentis tribus annis: & genuit filios & filias.

14. Sale quoque vixit triginta annis, & genuit Heber.

15. Vixitque Sale postquam genuit Heber, quadringentis tribus annis, & genuit filios & filias.

16. Vixit autem Heber triginta quatuor annis, & genuit Phaleg.

17. Et vixit Heber postquam genuit Phaleg, quadringentis triginta annis: & genuit filios & filias.

18. Vixit quoque Phaleg triginta annis, & genuit Reu.

19. Vixitque Phaleg postquam genuit Reu, ducentis novem annis: & genuit filios & filias.

20. Vixit autem Reu triginta duobus annis, & genuit Sarug.

21. Vixit quoque Reu postquam genuit Sarug, ducentis sep-

Arphaxad, il vécut cinq cens ans, & il engendra des fils & des filles.

12. Arphaxad ayant vécu trente-cinq ans, engendra Salé;

13. & après avoir engendré Salé, il vécut trois cens trois ans, & il engendra des fils & des filles.

14. Salé ayant vécu trente ans engendra Heber;

15. & après avoir engendré Heber, il vécut quatre cens trois ans; & il engendra des fils & des filles.

16. Heber ayant vécu trente-quatre ans, engendra Phaleg;

17. & après avoir engendré Phaleg, il vécut quatre cens trente ans, & il engendra des fils & des filles.

Avant J. C. 2247.

18. Phaleg ayant vécu trente ans, engendra Reü;

19. & après avoir engendré Reü, il vécut deux cens neuf ans, & il engendra des fils & des filles.

20. Reü ayant vécu trente-deux ans, engendra Sarug;

21. & après avoir engendré Sarug, il vécut deux cens

Digitized by Google

sept ans, & il engendra des fils & des filles.

22. Sarug ayant vécu trente ans, engendra Nachor,

23. & après avoir engendré Nachor, il vécut deux cens ans, & il engendra des fils & des filles.

24. Nachor ayant vécu vingt-neuf ans, engendra Tharé;

25. & après avoir engendré Thare, il vécut cent dix-neuf ans, & il engendra des fils & des filles.

26. Tharé ayant vécu soixante & dix ans, engendra Abram, Nachor & Aran.

27. Voici les enfans qu'eut Tharé. Tharé engendra Abram, Nachor & Aran. Or Aran engendra Lot;

28. Et Aran mourut avant son pere Tharé au pays où il étoit né, dans Ur en Chaldée.

29. Mais Abram & Nachor prirent des femmes. La femme d'Abram s'appelloit Saraï, & celle de Nachor s'appelloit Melcha fille d'Aran, qui fut pere de Melcha & pere de Jescha.

30. Or Saraï étoit sterile,

tem annis: & genuit filios & filias.

22. Vixit verò Sarug triginta annis, & genuit Nachor.

23. Vixitque Sarug postquam genuit Nachor, ducentis annis: & genuit filios & filias.

24. Vixit autem Nachor viginti novem annis, & genuit Thare.

25. Vixitque Nachor postquam genuit Thare, centum decem & novem annis: & genuit filios & filias.

26. Vixitque Thare septuaginta annis, & genuit Abram, & Nachor, & Aran.

27. Hæ sunt autem generationes Thare. Thare genuit Abram, Nachor, & Aran. Porrò Aran genuit Lot.

28. Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum.

29. Duxerunt autem Abram & Nachor uxores: nomen uxoris Abram, Sarai: & nomen uxoris Nachor, Melcha filia Aran, patris Melchæ, & patris Jeschæ.

30. Erat autem Sa-

Digitized by Google

rai ſterilis, nec habebat liberos.

31. Tulit itaque Thare Abram filium ſuum, & Lot filium Aran, filium filii ſui, & Sarai nurum ſuam uxorem Abram filii ſui, & eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut irent in terram Chanaan: veneruntque uſque Haran, & habitaverunt ibi.

32. Et facti ſunt dies Thare ducentorum quinque annorum, & mortuus eſt in Haran.

& elle n'avoit point d'enfans.

31. Tharé ayant donc pris Abram ſon fils, Lot ſon petit fils, fils d'Aran, & Saraï ſa belle-fille, femme d'Abram ſon fils, les fit ſortir d'Ur en Chaldée, pour aller avec lui en la terre de Chanaan; & étant venus juſqu'à Haran, ils y habiterent.

32. Et Tharé après avoir vécu deux cens cinq ans, mourut à Haran.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *LA terre n'avoit alors qu'un même langage.* Cette langue unique dont toute la terre ſe ſervoit, étoit la langue Hebraïque, ſelon la plus commune opinion, qui a été ſuivie de ſaint Auguſtin, qui en parle en ces termes: Quoique l'Ecriture ne marque pas clairement qu'il fût demeuré ſur la terre un peuple de Dieu où cette premiere langue ſe ſoit conſervée, lorſque tous les autres peuples conſpirerent enſemble par une impieté ſuperbe à bâtir la tour de Babel: elle ſemble neanmoins le marquer aſſez clairement pour ceux qui examineront avec plus d'exactitude les circonſtances de ce qu'elle rapporte en ce même lieu. Car après avoir dit qu'il n'y avoit alors qu'une ſeule langue dans toute la terre, elle parle d'Heber avant tous les autres enfans de Sem,

Digitized by Google

quoiqu'il ne fût que le cinquiéme de ſes deſcendans. Et c'eſt lui qui a donné le nom à la langue Hebraïque, qui a été la langue des Patriarches & des Prophetes, & qui eſt devenue celle du Saint-Eſprit dans les livres de l'Ecriture.

Lors donc que l'on demande ſi dans cette diviſion des langues, dont Dieu punit alors l'orgueil des hommes, cette langue ancienne qui avoit été ſi long-tems l'unique, n'eſt point demeurée en quelque ſocieté particuliere, on peut répondre: Qu'il eſt vraiſemblable qu'elle eſt demeurée dans la famille d'Heber, qui lui a donné le nom de langue Hebraïque, pour la diſtinguer de ces autres langues nouvelles, qui ne furent en uſage parmi les hommes qu'après la diviſion des peuples.

Il ſemble auſſi que cet avantage particulier eſt la marque de l'innocence de cette famille, qui n'a point été punie comme les autres par le changement de ſa langue, mais qui a toûjours retenu celle qu'elle avoit eue juſqu'alors, comme s'étant conſervée elle-même dans la fidelité qu'elle devoit aux ordres de Dieu. *Hoc juſtitiæ gentis hujus non parvum veſtigium, quòd cùm aliæ gentes plecterentur mutatione linguarum, ad iſtam non pervenit tale ſupplicium.*

℣. 2. *Et comme ils partoient de l'orient.* Quelques-uns croient qu'ils partirent de l'Armenie, parceque ce fut-là que s'arrêta l'arche après le deluge. D'autres ſoûtiennent que *l'orient* en cet endroit ne peut marquer l'Armenie, parceque ſelon toutes les Cartes de Geographie, l'Armenie eſt plutôt ſeptentrionale qu'orientale

Digitized by Google

tale, à l'égard de Babylone. Mais comme ceci n'arriva que long-temps après le deluge, rien n'oblige de croire que les hommes fussent demeurés en Armenie jusqu'alors, ayant pû s'avancer du côté de l'orient, d'où ils seroient venus ensuite en la terre de Sennaar, c'est-à-dire, de Babylone, comme on l'a marqué au chapitre précedent.

℣. 3. *Ils se servirent de bitume comme de ciment.* Les Auteurs payens même conviennent, que les murs de Babylone avoient été bâtis de briques, & de cette sorte de terre appellée *bitume*, qui lioit les briques ensemble & tenoit lieu de ciment.

℣. 4. *Faisons une tour qui s'éleve jusqu'au ciel.* C'est-à-dire, qui soit la plus haute qu'elle puisse être, par l'art & par la puissance des hommes.

Rendons notre nom celebre. Il y a des Auteurs qui croient qu'ils avoient bâti cette tour pour se défendre d'un second deluge, s'il en arrivoit encore un autre. Mais l'Ecriture ne témoigne point qu'ils ayent eu d'autre intention que de satisfaire leur orgueil & leur vanité, en laissant un monument éternel qui fist parler d'eux, & qui rendît leur nom celebre dans toute la terre.

℣. 5. *Or le Seigneur descendit pour voir la ville.* Dieu ne passe point d'un lieu en un autre, lui qui remplit tout, & qui est par tout tout entier, *ubique totus* : Mais l'Ecriture se proportionnant à la foiblesse de notre esprit, dit *que Dieu descend*, lorsqu'ayant paru comme absent, & comme s'il ne se mêloit point de la conduite des hommes, il fait voir tout-d'un-coup par

Digitized by Google

quelque effet extraordinaire, qu'il eſt non ſeulement preſent à tout ce qu'ils font, mais qu'il eſt tout-puiſſant, ou pour les proteger, ou pour les punir.

℣. 8. *C'eſt en cette maniere que le Seigneur les diſperſa, &c.* Dieu fit dans cette diſperſion deux grands miracles, ſelon que le remarquent les Interpretes Hebreux. L'un, que tous ces peuples oublierent leur premiere langue, qui étoit l'unique & qu'ils entendoient tous auparavant. L'autre, que chaque peuple apprit tout-d'un-coup une langue nouvelle qui lui étoit particuliere, & qui n'étoit point entendue des autres peuples. Ainſi chaque peuple s'établit en un lieu particulier avec ceux qui lui étoient unis par le lien d'une même langue, & ſe ſépara des autres dont le langage lui étoit inconnu.

℣. 9. *C'eſt pour cette raiſon que cette ville fut appellée Babel.* De *Babel* eſt venu le nom de Babylone; & cette ville ſitué ſur l'Euphrate, a été long-temps la plus celebre de toutes les villes de l'orient. Joſephe refute les Hiſtoriens Grecs, qui diſent que Semiramis l'avoit bâtie. Les plus anciens Auteurs payens attribuent la fondation de cette ville à Belus, que l'on croit être le Nemrod de l'Ecriture, dont il eſt dit au chapitre précedent, *que Babylone fut la ville capitale de ſon royaume.*

Saint Auguſtin après Joſephe, croit aſſez vraiſemblable que Nemrod avoit eu le plus de part à la conſtruction de cette tout de Babel, & que c'eſt lui qui y avoit excité tous les autres: ce qui neanmoins ne paroît qu'une conjecture, puiſque l'Ecriture ne le dit point.

Digitized by Google

Saint Jerôme rapporte que la hauteur de cette tour étoit de quatre mille pas, & que l'on en voyoit encore quelques reſtes de ſon temps. Il paroît que cette verité de l'Ecriture a donné lieu à la fable des Geans, que les Poetes diſent avoir entaſſé les montagnes les unes ſur les autres, pour attaquer & prendre le ciel.

Les Auteurs payens parlent d'un temple de Belus, qui étoit d'une hauteur exceſſive, que quelques-uns croyent avoir été la tour de Babel.

Les Hebreux diſent que cette diviſion des langues arriva 340. ans après le deluge, mais ils n'en rapportent aucune preuve.

Il eſt marqué dans l'Ecriture, qu'Heber nomma un de ſes enfans *Phaleg*, c'eſt-à-dire, *diviſion*, parceque ce fut de ſon temps que les hommes ſe diviſerent, & ſe partagerent en diverſes regions & en pluſieurs langues. Il eſt donc probable que Phaleg nâquit au même-temps qu'arriva la diſperſion des peuples. Sa naiſſance eſt marquée dans l'Ecriture cent & un an après le deluge, 2247. ans avant JESUS-CHRIST.

On ne peut pas dire que ſi cette diſperſion s'étoit faite au même-temps que Phaleg nâquit, le temps depuis le deluge, qui n'auroit été que de cent un an, n'auroit pas ſuffi pour donner lieu à une auſſi grande multiplication des hommes qu'eſt celle qui nous eſt marquée dans l'Ecriture: puiſqu'il y a des Auteurs qui font voir par les regles de l'Arithmetique, qu'il y auroit pû avoir alors plus de ſept cens mille perſonnes ſur la terre; ce qui auroit pû ſuffire pour former ces diverſes ſocietés, que l'Ecriture appelle tantôt *des familles*, & tantôt *des peuples*.

Digitized by Google

℣. 12. *Arphaxad ayant vécu trente-cinq ans engendra Salé.* Saint Luc dans ſon Evangile met Caïnan entre Arphaxad & Salé ; & les Septante font la même choſe dans ce Chapitre, & dans le premier du premier livre des Paralipomenes. Mais le ſens hebreu & la verſion latine omettent Caïnan, & dans la Geneſe & dans les Paralipomenes. C'eſt ce qui forme une grande difficulté, que les Auteurs tâchent d'éclaircir le plus vraiſemblablement qu'ils peuvent.

Il y en a qui croient que le mot de *Caïnan* s'eſt gliſſé par la faute de quelque Copiſte dans le texte de ſaint Luc & des Septante, tant il leur paroît peu de ſolidité dans la maniere dont on tâche d'éclaircir une choſe ſi obſcure. Mais de ſages Interpretes condamnent de temerité cette prétention qui n'eſt point appuyée ſur de juſtes preuves, & qui ſemble injurieuſe à l'autorité de l'Evangile de ſaint Luc. Et ainſi il paroît plus ſûr & plus ſage en ces rencontres, d'avouer que nous ignorons ce qui nous eſt en effet inconnu, que de s'efforcer d'établir quelque ſentiment comme certain, ſur des conjectures très-incertaines.

℣. 14. *Salé ayant vécu trente ans engendra Heber.* Pluſieurs croient que c'eſt cet Heber qui a donné le nom au peuple Hebreu. D'autres pretendent que c'eſt Abraham qui a été le premier appellé *Hebreu*, & que les Chananéens le nommerent ainſi, parcequ'il venoit de delà l'Euphrate, & que ce mot en Hebreu ſignifie un homme de *delà le fleuve.*

℣. 16. *Tharé engendra Abram, Nachor, & Aran,*

Digitized by Google

Aran. Abram, que Dieu appella depuis Abraham, eſt nommé le premier dans la genealogie de Tharé. Les Interpretes neanmoins croyent qu'il n'a point été l'aîné de ſes enfans, mais qu'au contraire il n'étoit que le troiſiéme, & qu'Aran qui eſt nommé le dernier, étoit l'aîné; & ils ajoûtent que c'eſt avec raiſon que l'Ecriture le nomme le premier, parcequ'il l'étoit, non dans l'ordre de la naiſſance, mais dans celui de la dignité, comme ayant été ſans comparaiſon le plus illuſtre des trois fils de Tharé, puiſqu'il a été le pere des peuples, dont Moïſe alloit décrire l'hiſtoire, & choiſi de Dieu pour être le chef de la race du Meſſie.

Quelques Interpretes ont dit auſſi, que Sem n'eſt nommé le premier des enfans de Noé, que parcequ'il a été la tige de la race des Saints, & du Saint des Saints. Et que tant s'en faut qu'il ait été l'aîné dans l'ordre de la naiſſance, qu'il n'a été que le troiſiéme; & que Japhet, qui eſt nommé le dernier des enfans de Noé, a été l'aîné. Mais ceci n'eſt qu'une conjecture qui n'a pas de preuves aſſez ſolides.

Il y a des Auteurs qui prouvent en cette maniere, qu'Abraham n'étoit pas l'aîné des enfans de Tharé. Il eſt dit dans ce même chapitre, que Tharé mourut dans Haran, âgé de ceux cens cinq ans; & au chapitre ſuivant, verſet quatriéme, qu'Abraham avoit ſoixante & quinze ans quand il ſortit de Haran par l'ordre de Dieu. Or Moïſe ne parle de cette vocation d'Abraham, qu'après avoir rapporté la mort de Tharé; & S. Eſtienne dit formellement dans les Actes, que Dieu n'appella Abraham qu'après la mort de ſon pere.

Si donc on ôte ſoixante & quinze ans qu'avoit Abraham, de deux cens trente-cinq ans qu'a vécu Tharé, il eſt clair que Tharé avoit cent trente ans lorſqu'il eut Abraham; & cependant l'Ecriture dit qu'il n'en avoit que ſoixante & dix lorſqu'il commença d'avoir des enfans. Il eſt donc certain qu'Abraham n'a pû être l'aîné de ſes enfans.

Ainſi cette expreſſion de l'Ecriture, *Tharé étant âgé de ſoixante & dix ans, engendra Abram, Nachor, & Aran*, ſe doit entendre en ce ſens, que Tharé commença à avoir des enfans lorſqu'il avoit ſoixante & dix ans; que ſelon l'ordre de la dignité ſes enfans ont été Abram, Nachor, & Aran, Abram devant être nommé le premier comme le plus celebre des trois; mais que ſelon l'ordre de la naiſſance, Aran a été le premier, Nachor le ſecond, & Abram le troiſiéme, & qu'ils ſont nés en des temps fort éloignés les uns des autres.

℣. 28. *Aran mourut dans Ur de Chaldée.* Ur, ville celebre par la naiſſance d'Abram, eſt tantôt appellée une ville de Chaldée, & tantôt une ville de Meſopotamie, parceque la Chaldée étoit une province de la Meſopotamie. Elle étoit ſituée au-delà de l'Euphrate vers le Tigre: c'eſt-pourquoi Dieu dit qu'il avoit tiré Abraham de delà le fleuve. Elle s'appelloit *Ur*, qui ſignifie *feu* en langue hebraïque; & l'on croit qu'elle peut avoir tiré ce nom *du feu* qui étoit adoré par les Chaldéens.

Cette étymologie du mot de *Ur* peut avoir donné lieu & à ce qui eſt dit dans Eſdras, qu'Abraham a été délivré *du feu des Chaldéens*, & *Eſdr 9.7.*

à ce que quelques-uns ont dit, qu'Abraham ayant été accusé par les idolâtres comme adorant le vrai Dieu, fut jetté dans un feu dont il fut délivré par miracle : ce que plusieurs Interpretes rejettent comme une fable, quoique saint Augustin & saint Jerôme le rapportent, sans le condamner absolument.

℣. 19. *Aran fut pere de Melcha, & de Jescha.* Saint Augustin, saint Jerôme, & plusieurs autres croyent que *Jescha* est la même que Sara femme d'Abraham, qui avoit deux noms, Jescha & Saraï : & ceci prouve certainement ce qui a été dit auparavant, qu'Aran étoit l'aîné des enfans de Tharé, & non Abraham ; car comme l'Ecriture nous assûre que Sara n'avoit que dix ans moins qu'Abraham, si Aran son pere avoit été moins âgé qu'Abram, il s'ensuivroit qu'il auroit été pere de Sara n'étant âgé que de huit ou neuf ans.

℣. 31. *Tharé ayant pris Abram son fils & Lot son petit-fils, fils d'Aran, les fit sortir d'Ur en Chaldée.* Saint Estienne dit dans les Actes, *que Dieu apparut à Abraham dans la Mesopotamie avant qu'il demeurât à Charan.* C'est donc par l'ordre de Dieu que Tharé fit sortir sa famille du pays de sa naissance, & il est probable que cet ordre lui fut declaré par Abraham même. Act. 7. 2.

Dieu, selon les saints Peres, tire Abraham de ce pays idolâtre, afin qu'il ne se laisse point corrompre par le commerce & l'impieté de ces peuples.

Quelques Auteurs croyent qu'Abraham a été lui-même idolâtre, au-moins dans ses premieres années. Mais l'Ecriture ne le dit nulle part en

Digitized by Google

termes clairs. Tharé ſon pere ſemble l'avoir été ; car Dieu dit dans Joſué : *Vos peres*, ce qui marque Tharé pere d'Abraham, & Nachor, *ont habité d'abord au-delà de l'Euphrate, & ils ont adoré des dieux étrangers.* Mais Abraham peut avoir été préſervé de cette impieté par une grace particuliere de Dieu, & par les ſoins de ſes ancêtres, qui s'étoient apparemment conſervés purs au milieu de ces peuples idolâtres : & ceci eſt indubitable, au-moins de Sem fils de Noé, qui vivoit encore, & qui a vécu près de cent ans depuis cette ſortie d'Abraham de la ville d'Ur.

Joſue. 24. 2.

Ce que nous avons rapporté auparavant des Hebreux, qui diſent qu'Abraham fut jetté par les idolâtres dans le feu, dont Dieu le ſauva miraculeuſement, favoriſe cette opinion qu'Abraham n'a point été idolâtre : & quoique cette tradition des Juifs n'ait aucune preuve, ſaint Auguſtin neanmoins ne doute pas que la maiſon de Tharé n'ait été perſecutée par ces impies, à cauſe du culte qu'elle rendoit au vrai Dieu.

Aug. de Civ Dei. 16. c. 13.

„ Il n'eſt point parlé de Nachor parmi ceux qui „ ſortirent de Chaldée avec Tharé. C'eſt ce qui a „ a fait croire à ſaint Auguſtin, qu'il avoit dégeneré „ de la pieté de ſes peres & de ſes freres, & qu'il „ étoit tombé dans la ſuperſtition des Chaldéens, „ non en rejettant le culte du vrai Dieu, mais en „ y mêlant celui des idoles. Et neanmoins, com- „ me il paroît dans la ſuite de ce livre qu'il vint „ à Haran avec toute ſa famille, le même Saint „ croit qu'il quitta ſon pays, & qu'il vint s'établir „ en cette ville, ou par un ſentiment de repentir, „ ou parcequ'il fut perſecuté par les Chaldéens,

Auguſt. ibidem.

Genef. 2. & 27.

Digitized by Google

comme leur étant ſuſpect à cauſe de la Religion de ſes peres.

℣. 31. *Et étant venu juſqu'à Haran, ils y habiterent.* Haran, ou Charan, ville de Meſopotamie, qui eſt diſtante d'Ur d'environ cent lieues, eſt celle qui eſt appellée *Charræ* par les Latins, devenue celebre par la ſanglante défaite de Craſſus. Elle ſe trouve dans le chemin d'Ur en la terre appellée alors le pays de Chanaan, & depuis la Paleſtine & la Judée. Il ne paroît point ſi ce fut par un ordre de Dieu que Tharé voulut aller en la terre de Chanaan, ou ſi ce fut par ſon propre choix, ni pourquoi il s'arrêta en chemin. Il ſe peut faire qu'il ne demeura pas longtemps en cette ville, & même qu'il y mourut l'année qu'il y arriva.

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. 3. & 4. *ILs habiterent dans le pays de Sennaar, & ils ſe dirent l'un à l'autre: Venez, faiſons-nous une ville, & une tour qui ſoit élevée juſqu'au ciel, & rendons notre nom celebre.*

Cette ville ou cette tour que l'on vouloit élever juſqu'au ciel, qui eſt appellée dans la ſuite, *Babel*, comme qui diroit la ville ou la tour de *confuſion*, & qui eſt marquée en ce lieu comme l'ouvrage *des enfans d'Adam*, c'eſt-à-dire, des hommes heritiers & imitateurs de l'orgueil & de la revolte du premier homme, nous repréſente toute la ſocieté des amateurs du ſiecle & du monde, qui ne compoſent tous qu'une même

Digitized by Google

corps, & une même cité, dont l'ange apoſtat eſt appellé par JESUS-CHRIST même le *prince* & le chef. C'eſt pourquoi nous voyons que cette même ſocieté eſt appellée dans l'Apocalypſe : *La grande Babylone, mere des fornications & des abominations de la terre. Et la grande ville, qui a fait boire à toutes les nations le vin empoiſonné de ſa proſtitution.*

Apoc. 17. 5.

Ibid. 14. 8.

Auguſt. in Pſal. 64.

Saint Auguſtin oppoſe à cette Babylone, qui eſt la ville de confuſion, Jeruſalem appellée la ville de paix, qui enferme la ſocieté de tous ceux que JESUS-CHRIST a délivrés des liens & de la corruption du monde, qu'il a tous rendus ſes membres, en les uniſſant à lui & entr'eux par le nœud ſacré de la charité & de l'humilité, & qui tâchent de le ſuivre & de l'imiter, comme étant le prince & l'ami des humbles.

C'eſt ce qui a fait dire à ce Saint cette parole devenue ſi celebre, & qui enferme un principe d'une prodigieuſe étendue pour le reglement » des mœurs : Deux amours ont formé deux cités. » L'amour de ſoi-même juſqu'à mépriſer Dieu, a » formé la cité terreſtre, qui eſt appellée Babylone » en langage figuré, & qui a le démon pour » prince & pour chef : & l'amour de Dieu juſqu'à » nous mépriſer nous-mêmes, a formé la cité ce- » leſte, que l'Ecriture appelle Jeruſalem & la ville » de paix, qui a JESUS-CHRIST pour Roi & pour » chef : *Fecerunt civitates duas amores duo. Civitatem mundi, quæ & Babylonia dicitur, amor ſui uſque ad contemtum Dei. Civitatem Dei, quæ & Jeruſalem dicitur, amor Dei uſque ad contemtum ſui.*

Auguſt. de Civit. Dei, lib. 14. c. 28. Idem in Pſ 94.

Le caractere de ceux qui bâtiſſent cette pre-

mière ville ou cette premiere tour, eſt ſelon le même Saint, *l'orgueil & l'impieté.* L'orgueil, en ce qu'ils declarent eux-mêmes que c'eſt pour ſatisfaire leur ambition, *& pour rendre leur nom celebre*, qu'ils veulent bâtir cette tour. *Et l'impieté:* en ce que leur deſſein étoit, ſelon quelques-uns, d'élever cette tour ſi haut qu'ils y pûſſent même trouver leur ſûreté, ſi Dieu envoyoit un ſecond deluge. *Auguſt. de Civit. Dei. lib. 16. c. 4.*

Il eſt incertain ſi ceux qui ont bâti cette tour ont eu cette penſée, tant elle paroît extravagante: mais il eſt certain que tous les jours les ſuperbes amateurs du monde s'imaginent qu'il trouveront dans la grandeur de leurs richeſſes & de leur puiſſance, comme un rempart qui les mettra à couvert de tout ce qu'ils pourroient craindre de la part de Dieu ou des hommes. Tant il eſt vrai, ſelon la parole de l'Ecriture, que la préſomption eſt la mere de la folie, comme l'humilité l'eſt de la ſageſſe. « *Prov. 11. 2.*

Car, comme dit très-bien ſaint Auguſtin, que pouvoit nuire à Dieu, ou la hauteur prodigieuſe de cette tour, ou la fierté du cœur de ceux qui ſembloient lui inſulter en la bâtiſſant? Ce n'eſt pas en s'élevant, c'eſt en s'humiliant que l'on s'avance vers le ciel: & au-lieu que l'orgueil ſe declarant contre Dieu, l'a pour ennemi: l'humilité au-contraire s'ouvre un chemin très-ſeur pour s'approcher du Très-haut, qui vient lui-même au-devant de ceux qui n'oſent, comme le Publicain, lever les yeux au ciel, & qui s'abaiſſent devant lui de plus en plus. « *Auguſt. de civit. Dei, lib. 16. c. 4.*

C'eſt pourquoi au-lieu que les hommes impies & ſuperbes vouloient faire *une tour* ſur la terre

qui s'élevât jusques dans le ciel : David au-contraire, & en sa personne tous les justes, c'est-à-dire, tous les humbles, demandent à Dieu qu'il fasse descendre du ciel en terre, & qu'il affermisse dans leur cœur *une tour* spirituelle, dont la foi soit le fondement inébranlable, dont l'esperance éleve les murs, & dont la charité soit la perfection & le comble ; & ils disent à Dieu avec
Ps. 60. 4. ce Prince si humble : *Servez-nous, Seigneur, d'une tour & d'une forteresse imprenable, où vous nous mettiez à couvert de nos ennemis.*

℣. 5. *Or le Seigneur descendit pour voir la ville, & la tour que bâtissoient les enfans d'Adam.* Dieu veut voir avant que de condamner. On reserve le sens spirituel de ces paroles pour le chapitre dix-huitiéme, où la même verité est établie encore plus fortement sur le sujet des habitans de Sodome.

℣. 7. *Venez donc, descendons dans ce lieu.* Quelques-uns croyent que Dieu adresse ces paroles aux Anges. Mais de savans Interpretes ont remarqué, que Dieu n'a pas accoûtumé de parler ainsi aux Anges, & qu'il leur commande simplement ce qu'il veut qu'ils fassent. C'est pourquoi ils croyent plus probable que c'est Dieu le Pere qui parle au Fils & au Saint-Esprit, comme lorsqu'il
Gen. 1. 26 dit dans le premier chapitre de ce livre : *Faisons l'homme à notre image.*

Car comme il n'y avoit rien de plus important que de connoître les trois Personnes de la nature divine, ce que les Juifs n'ont point connu, & ce qui a été proprement le partage des enfans de la loi nouvelle : Dieu a voulu marquer son adorable Trinité en des occasions importantes,

Digitized by Google

& nous apprendre que comme les trois Perſonnes ne ſont qu'un ſeul Dieu, elles agiſſent auſſi indiviſiblement, en ſorte que l'action de l'une eſt celle de toutes les trois. C'eſt pourquoi encore que dans le myſtere de l'Incarnation, le Fils de Dieu ſe ſoit trouvé ſeul revêtu de la nature humaine, les trois Perſonnes neanmoins de la Trinité, comme ſaint Auguſtin nous l'enſeigne, ont formé l'humanité ſainte qu'il a priſe & l'ont unie à ſa Perſonne divine. *Viſibilem ſolius Filii perſonam ex Virgine Maria inviſibilis Trinitas operata eſt. Trinitas quippe inſeparabiliter ſeparatur.* *Auguſt. de Trin. l. 2. c. 10.*

Confondons leur langage, en ſorte qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. La peine, dit ſaint Auguſtin, répond au peché qui l'a attirée. Ceux qui étoient alors en autorité, avoient uſurpé une domination injuſte & violente ſur ceux qui ne leur étoient point naturellement aſſujettis. Et Dieu confondant ainſi les langues, fait que ces ſuperbes dominateurs des peuples ne ſont plus entendus, lorſqu'ils leur font des commandemens injuſtes; parcequ'ils n'ont pas voulu eux-mêmes écouter la voix de Dieu, qui ne leur commandoit rien que de très-juſte, & qui étoit, par un titre qui n'appartenoit qu'à lui ſeul, leur Maître & leur Souverain: *Ibi damnata eſt ſuperbia injuſtè dominantis, ut non intelligeretur jubens homini, qui noluit intelligere, ut obediret Deo jubenti.* *Auguſt. de civit. Dei lib. 16. c. 4.* *Idem. ibi.*

C'eſt pourquoi le même Saint dit ailleurs, que comme Dieu diviſa alors les langues pour empêcher que l'orgueil & l'ambition n'établiſſent une domination injuſte & violente ſur tous les peu-

ples : il les reünit au-contraire en la perſonne des Apôtres après la deſcente du Saint-Eſprit, afin que JESUS-CHRIST devant établir le regne de l'humilité ſur toute la terre, & tous les peuples ne devant plus être qu'un ſeul peuple & qu'un ſeul corps en JESUS-CHRIST, ceux-là n'euſſent qu'une ſeule langue, & qu'une même parole, qui ne devoient être tous enſemble qu'un cœur & qu'une ame.

CHAPITRE XII.

1. LE Seigneur dit enſuite à Abram : Sortez de votre terre, de votre parenté, & de la maiſon de votre pere, & venez en la terre que je vous montrerai.

2. Je ferai ſortir de vous un grand peuple, je vous benirai; je rendrai votre nom celebre, & vous ſerez beni.

3. Je benirai ceux qui vous beniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront ; & tous les peuples de la terre SERONT BENIS EN VOUS.

Avant J. C. 1921. 4. Abram ſortit donc comme le Seigneur le lui avoit commandé, & Lot alla avec lui. Abram avoit ſoixante & quinze ans lorſqu'il ſortit d'Haran.

1. DIxit autem Dominus ad Abram : Egredere de terra tua, & de cognatione tua, & de domo patris tui, & veni in terram quam monſtrabo tibi.

2. Faciamque te in gentem magnam, & benedicam tibi, & magnificabo nomen tuum, eriſque benedictus.

3. Benedicam benedicentibus tibi, & maledicam maledicentibus tibi, atque IN TE benedicentur univerſæ cognationes terræ.

4. Egreſſus eſt itaque Abram ſicut præceperat ei Dominus, & ivit cum eo Lot ; ſeptuaginta quinque annorum erat Abram cùm egrederetur de Haran,

Digitized by Google

5. Tulitque Saraï uxorem ſuam, & Lot filium fratris ſui, univerſamque ſubſtantiam quam poſſederant, & animas quas fecerant in Haran : & egreſſi ſunt ut irent in terram Chanaan. Cumque veniſſent in eam,

5. Il prit avec lui Saraï ſa femme, & Lot fils de ſon frere, tout le bien qu'ils poſſedoient, avec toutes les perſonnes dont ils avoient augmenté leur famille à Haran ; & ils ſortirent pour aller dans le pays de Chanaan. Lorſqu'ils y furent arrivés,

6. pertranſivit Abram terram uſque ad locum Sichem, uſque adconvallem illuſtrem. Chananæus autem tunc erat in terra.

6. Abram paſſa au travers du pays juſqu'au lieu appellé Sichem, & juſqu'à la vallée illuſtre. Les Chananéens occupoient alors ce pays-là.

7. Apparuit autem Dominus Abram, & dixit ei : Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificabit ibi altare Domino, qui apparuerat ei.

7. Or le Seigneur apparut à Abram, & lui dit : Je donnerai ce pays à votre poſterité. Abram dreſſa en ce lieu-là un autel au Seigneur qui lui étoit apparu.

8. Et inde tranſgrediens ad montem, qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum ſuum, ab occidente habens Bethel, & ab oriente Haï : ædificavit quoque ibi altare Domino, & invocavit nomen ejus.

8. Etant paſſé de là vers une montagne qui eſt à l'orient de Bethel, il y tendit ſa tente, ayant Bethel à l'occident, & Haï à l'orient. Il dreſſa encore en ce lieu-là un autel au Seigneur, & il invoqua ſon nom.

9. Perrexitque Abram vadens, & ultrà progrediens ad meridiem.

9. Abram alla encore plus loin, marchant toûjours, & s'avançant vers le midi.

10. Facta eſt autem fames in terra : deſcenditque Abram in Egyptum, ut peregrinaretur ibi : prævaluerat

10. Mais la famine étant ſurvenue en ce pays-là, Abram deſcendit en Egypte pour y paſſer quelque-temps, parce-

que la famine étoit grande dans le pays *qu'il quittoit.*

11. Lorſqu'il étoit prêt d'entrer en Egypte, il dit à Saraï ſa femme: Je ſai que vous êtes belle,

12. & que quand les Egyptiens vous auront vûe, ils diront: C'eſt la femme de cet homme-là; & ils me tueront, & vous reſerveront *pour eux.*

13. Dites donc, je vous ſupplie, que vous êtes ma ſœur: afin que ces gens-ci me traitent favorablement à cauſe de vous; & qu'ils me conſervent la vie en votre conſideration.

14. Abram étant entré enſuite en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme étoit très-belle.

15. Et les premieres perſonnes du pays en ayant donné avis à Pharaon, & l'ayant fort louée devant lui, elle fut enlevée & menée au palais du Roi ℣.

16. Ils en uſerent bien à l'égard d'Abraham à cauſe d'elle: & il reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des ſerviteurs, des ſervantes, des ânesſes & des chameaux.

enim fames in terra.

11. Cumque propè eſſet ut ingrederetur Egyptum, dixit Saraï uxori ſuæ: Novi quòd pulchra ſis mulier:

12. & quòd cùm viderint te Ægyptii, dicturi ſunt: Uxor ipſius eſt: & interficient me, & te reſervabunt.

13. Dic ergo, obſecro te, quòd ſoror mea ſis: ut bene ſit mihi propter te, & vivat anima mea ob gratiam tui.

14. Cùm itaque ingreſſus eſſet Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quòd eſſet pulchra nimis.

15. Et nuntiaverunt principes Pharaoni, & laudaverunt eam apud illum: & ſublata eſt mulier in domum Pharaonis.

16. Abram verò bene uſi ſunt propter illam: fueruntque ei oves, & boves, & aſini, & ſervi & famulæ, & aſinæ & cameli.

℣. 15. *lettr.* de Pharaon.

Digitized by Google

17. Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, & domum ejus, propter Saraï uxorem Abram.

17. Mais le Seigneur frappa de très-grandes playes Pharaon & sa maison, à cause de Saraï femme d'Abram.

18. Vocavitque Pharao Abram, & dixit ei : Quidnam est hoc quod fecisti mihi? quare non indicasti quòd uxor tua esset ?

18. Et Pharaon ayant fait venir Abram, lui dit : Pourquoi avez-vous agi avec moi de cette sorte ? Que ne m'avez-vous averti qu'elle étoit votre femme ?

19. Quam ob causam dixisti esse sororem tuam, ut tollerem eam mihi in uxorem ? Nunc igitur ecce conjux tua, accipe eam, & vade.

19. D'où vient que vous avez dit qu'elle étoit votre sœur, pour me donner lieu de la prendre pour ma femme ? Voilà donc votre femme *que je vous rends* présentement, prenez-la, & vous en allez.

20. Præcepitque Pharao super Abram viris : & deduxerunt eum, & uxorem illius, & omnia quæ habebat.

20. Et Pharaon ayant donné ordre à ses gens de prendre soin d'Abram, ils le conduisirent *jusques hors de l'Egypte* avec sa femme, & tout ce qu'il possedoit.

℣. 20 Ce verset est expliqué par le premier verset du chapitre suivant.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *LE Seigneur dit ensuite à Abram : Sortez de votre terre.* Dieu appelle ici Abraham pour la seconde fois ; car il l'avoit déja appellé lorsqu'il étoit dans la ville d'Ur, avant qu'il en sortît avec son pere pour venir à Haran.

Digitized by Google

Dieu l'appellant pour une seconde fois, peut lui avoir dit de nouveau ces mêmes paroles; *sortez de votre pays*; parcequ'encore qu'il ne fût plus dans la ville d'Ur où il étoit d'abord, & qu'il en fût même éloigné de cent lieues, il étoit neanmoins encore *dans son pays*, la ville de Haran étant en Mesopotamie aussi-bien que la ville d'Ur. De plus, ces mots: *Sortez de votre pays*, peuvent encore signifier: *Sortez de votre pays*, en sorte que vous ne pensiez plus jamais à y revenir, non plus que dans la ville où vous êtes né.

℣. 5. *Et tout ce qui leur étoit né à Haran.* Il y a dans le Latin: *Animæ quas fecerant.* Cette expression peut marquer tout ce qui avoit augmenté la famille d'Abraham & de Lot, pendant qu'ils étoient à Haran, soit par la naissance des enfans, soit par la multiplication de leurs esclaves, ou de leurs troupeaux.

℣. 6. *Abraham passa au-travers de ce pays jusqu'au-lieu appellé Sichem.* Sichem est cette même ville qui est appellée dans l'Evangile, Sichar près de laquelle étoit le puits où étoit assis JESUS-CHRIST lorsqu'il convertit la Samaritaine.

Jusqu'à la vallée illustre. Le mot hebreu peut signifier aussi, *Chesne ou Chesnaye*, y ayant peut-être beaucoup de ces grands arbres en cette vallée, qui pouvoient la rendre considerable. Elle s'étendoit le long du Jourdain, depuis la mer de Galilée jusqu'à la Mer-morte. D'autres croyent que le mot hebreu qui a été traduit par *illustre*, est le nom propre ou de la vallée, ou de celui à qui elle appartenoit. Cette vallée, selon quelques-uns, est le même lieu qui est appellé *Mambré* dans la suite de ce livre.

Digitized by Google

Les Chananéens occupoient alors ces pays-là. Les Chananéens ſont les deſcendans de Chanaan. On a marqué auparavant, que Cham ſecond fils de Noé, ayant inſulté à ſon pere d'une maniere inſolente & criminelle, Noé le maudit, non en ſa perſonne, mais en celle de Chanaan ſon fils; que quelques-uns croyent avoir eu part à la faute de ſon pere. Il paroît auſſi que la malediction de Chanaan, chef de la race des Chananéens, eſt tombée encore ſur ſes deſcendans, puiſqu'ils ont été très-impies & très-attachés au culte ſacrilege des idoles.

℣. 8. *Ayant Bethel à l'orient, & Haï à l'occident. Bethel & Haï* ſont deux villes, qui lorſque Joſué fit le partage de la Terre-Sainte, furent attribuées à la tribu de Benjamin. Celle de *Bethel* s'appelloit *Luza* au temps d'Abraham, & n'a été depuis appellée *Bethel* que par Jacob ſon petit-fils. Mais Moïſe l'appelle ici du nom qu'elle avoit lorſqu'il écrivoit: ce qu'il eſt bon de remarquer; parcequ'on trouvera dans la ſuite des villes & des peuples que Moïſe appelle, non du nom ancien qu'ils avoient lorſque s'eſt paſſé ce qui s'y rapporte, mais du nom dont ils étoient appellés lorſqu'il écrivoit ces livres ſaints.

℣. 13. *Dites, je vous prie, que vous êtes ma ſœur.* Abraham ne conſeilloit pas à Sara de faire un menſonge, en la portant à dire qu'elle étoit ſa ſœur; puiſque les mots *de frere & de ſœur* ſignifiant dans la langue hebraïque un proche parent, elle pouvoit s'appeller *ſa ſœur*, étant ſa niece, fille de ſon frere Aran, & ſœur de Lot ſon neveu, qu'Abraham lui-même appelle *ſon frere* dans le chapitre ſuivant.

Digitized by Google

La difficulté eſt bien plus grande, lorſque l'on demande comment Abraham pour ſauver ſa vie a pû expoſer l'honneur de ſa femme. C'eſt ce qui ſera expliqué dans le Sens ſpirituel.

℣. 15. *En ayant donné avis à Pharaon.* Pharaon étoit le nom commun de tous les anciens Rois d'Egypte, auquel ils ajoûtoient leurs noms propres, comme Pharaon Nechao, Pharaon Vafré. C'eſt ainſi que le nom de Ptolomée a été commun enſuite à ces mêmes Rois, comme celui de *Ceſar* aux Empereurs Romains.

℣. 17. *Mais le Seigneur frappa Pharaon & ſa maiſon de très-grandes playes.* L'Ecriture ne marque point quelles étoient ces playes. Joſepho a dit ſans preuve & avec peu d'apparence, que c'étoit la peſte, ou quelque ſédition du peuple. Mais ſaint Auguſtin, auſſi-bien que Theodoret, ont dit avec bien plus de vraiſemblance, que c'étoit une *playe* qui avoit rapport au crime que Dieu vouloit prévenir, & qui mettoit ce Prince dans l'impuiſſance de le commettre.

Auguſt. de civit. Dei, lib. 19. c. 19. Theod. quæſt. 61.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. *ALors le Seigneur dit à Abram: Sortez de votre terre, de votre parenté, & de la maiſon de votre pere, & venez en la terre que je vous montrerai.* Abraham eſt un modelle de ſainteté que nous ne ſaurions aſſez reverer. Il eſt le premier dont Dieu a bien voulu prendre le nom, s'appellant *le Dieu d'Abraham.* Il a été choiſi pour être le pere du Meſſie, & le chef

chef de tous les fidelles. L'Esprit Saint parlant par la bouche du Sage, dit qu'*il a été élevé en une gloire que nul n'a jamais égalée*. Et saint Paul le relève dans ses Epîtres par des louanges dignes de celui qui est loué, puisque c'est le plus éclairé de tous les Apôtres qui loue le plus grand des Patriarches; ou plutôt puisque c'est Dieu qui se rend témoignage à lui-même, louant par la bouche de l'un de ses plus grands Saints, les miracles de grace qu'il a faits par l'autre.

Eccli. 44. 20. *Rom.* 4. 17 *& seq. Hebr.* 11. 8. *& seq.*

Dieu traite d'abord Abraham comme parfait, & comme l'exemple de tous les parfaits. Il lui dit de *quitter son pere, ses parens & sa maison, & de le suivre*, qui est le conseil que JESUS-CHRIST a donné à ceux qui vouloient être parfaits. Comme on doit tout à Dieu, on lui doit aussi une affection & une obeïssance au-dessus de tout. Ainsi la vraie marque qu'on le veut traiter en Dieu, c'est de tout quitter pour lui, & de le préferer à ce que l'on aime le plus. Dieu ne marque point à Abraham la terre où il veut qu'il aille, mais il lui promet de la lui montrer. Et Abraham ne s'inquiete point de cette incertitude, parceque c'est la foi qui est simple & ennemie de la curiosité, qui le fait agir.

Quand nous pouvons reconnoître la voix de Dieu qui nous commande de quitter le monde, & tout ce que nous y avons de plus cher, il faut l'écouter comme Abraham l'écouta. Et après cela il faut le prier beaucoup, afin qu'il nous découvre lui-même la retraite sainte qu'il nous destine, qui doit être pour nous la terre promise.

Digitized by Google

Les Saints ont admiré avec raiſon cette promptitude de la foi d'Abraham, qui à la ſeule voix de Dieu abandonne tout ce qui attache les hommes le plus fortement, le lieu de la naiſſance, les parens, les amis, les biens, & tout ce qui peut rendre la vie agreable, pour aller comme un banni dans un pays étranger, ſans ſavoir même où Dieu le menoit. Mais toutes les penſées qui tiennent de la baſſeſſe & de la foibleſſe humaine, étoient bien éloignées des ſentimens divins que le Saint-Eſprit avoit deſſors imprimés dans cette grande ame. Toute la terre, auſſi-bien celle de ſa naiſſance que celle des pays les plus inconnus, n'étoit pour lui qu'un exil; & ne pouvoit être qu'un objet de ſon mépris. Il n'avoit que Dieu dans l'eſprit; que le ciel dans la penſée; & que l'éternité dans le cœur. Il diſoit deux mille ans avant JESUS-CHRIST, ce que les Saints ont dit après l'avenement & l'exemple du Sauveur : Nous avons renoncé à » tout, & notre partage eſt JESUS-CHRIST ſeul. » Mais n'ayant plus rien, n'eſt-ce pas avoir tout, » que de poſſeder celui qui poſſede tout? *Nihil habemus niſi Chriſtum. Et vide ſi nihil habeamus, qui omnia habentem habemus.*

Paulin. Epiſt. 5. ad Sever.

C'eſt pourquoi les Saints ſe ſont écriés dans l'admiration d'une ſainteté ſi extraordinaire : O » parfait Chrétien avant le temps & la vie de » JESUS-CHRIST! O vie toute évangelique avant » l'Evangile! O homme vraiment apoſtolique avant » les Apôtres! *O hominem verè ante Chriſti tempora, Chriſtianum! ante Evangelia, Evangelicum! ante Apoſtolos, Apoſtolicum!*

Digitized by Google

℣. 3. *Toutes les nations de la terre seront benies en vous.* Les deux princes des Apôtres expliquent eux-mêmes cette parole si importante, qui marque deux mille ans auparavant le mystere de l'Incarnation de JESUS-CHRIST, né d'une vierge de la race d'Abraham : *Les promesses de Dieu*, dit saint Paul, *ont été faites à Abraham & à sa race.* L'Ecriture ne dit pas, *à ceux de sa race*, comme si elle en eût voulu marquer plusieurs, mais *à sa race*, c'est-à-dire, *à l'un de sa race, qui est* JESUS-CHRIST. ET SEMINI *tuo, qui est Christus.* Gal. 3. 16.

Saint Pierre dans la seconde prédication qu'il fit aux Juifs, explique encore plus clairement cette grande verité, lorsqu'il leur dit *Vous êtes les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a établie avec nos peres, en disant à Abraham : Toutes les nations de la terre seront benies en votre race. C'est pour vous premierement que Dieu a suscité son fils, & il vous l'a envoyé pour vous benir, afin que chacun se convertisse de sa mauvaise vie.* Il semble que comme Dieu avoit marqué à Abraham l'Incarnation par le mot de *benediction*, en disant : *que toutes les nations seroient benies* par le Messie qui devoit naître de *sa race*, saint Pierre aussi pour montrer que cette promesse étoit accomplie, s'est voulu servir du même mot, en disant aux Juifs : Que *Dieu leur avoit envoyé son Fils pour les benir.* MISIT *Filium suum benedicentem vobis.* Act. 3. 25. Act. 3. 26.

℣. 10. *Mais la famine étant survenue en ce pays-là, Abraham descendit en Egypte pour y passer quelque temps.* Si Abraham avoit cherché quelque avantage humain en suivant Dieu, il au-

roit été surpris de voir qu'aussi-tôt qu'il commence à s'établir dans un pays où Dieu lui a commandé de demeurer, une extrême famine l'en chasse, & l'oblige d'exposer & sa personne & celle de sa femme à la puissance du Roi d'Egypte, dont il connoissoit assez le déreglement & la violence. Mais tout ce qui se sent de l'inégalité & de la timidité humaine ne touche point une ame aussi ferme & aussi intrepide qu'étoit celle d'Abraham. Il sait que Dieu est Dieu dans l'Egypte, comme dans le pays de Chanaan; & tant qu'il demeurera uni à lui, il se croit par tout également bien. Toute son ambition tout son desir est de suivre Dieu dans les maux comme dans les biens; & il pouvoit dire dès-alors ce que David a dit depuis: Tout
Ps. 76. » ce qui passe ne m'est rien; *je ne considere que* » *ces années éternelles* que Dieu nous promet, » qui sont immuables comme lui: *Annos æternos* » *in mente habui.*

℣. 11. 12. 13. *Abram étant prêt d'entrer en Egypte, dit à Saraï: Lorsque les Egyptiens vous auront vûe, ils diront: C'est la femme de cet homme-là, & ils me tueront, & vous reserveront pour eux. Dites donc, je vous supplie, que vous êtes ma sœur, afin que ces gens-ci me traitent bien à cause de vous, & qu'ils me sauvent la vie en votre consideration.*

August. contra Faust. l. 22. c. 24. Saint Augustin remarque, que non seulement Fauste heresiarque, ennemi declaré de tous les Saints du vieux Testament, mais des personnes mêmes d'ailleurs estimables, & qui avoient beaucoup de respect pour la verité de l'Ecriture, ont trouvé à redire à cette conduite d'Abraham,

Digitized by Google

Car ne penetrant pas assez la profondeur & de la lumiere & de la sainteté de cet admirable Patriarche, ils se sont imaginés que la crainte de la mort, qui agissoit plus puissamment sur les esprits avant l'Incarnation de JESUS-CHRIST, que depuis sa mort & sa resurrection, l'avoit porté à faire quelque chose en cette rencontre, indigne de lui & de Sara, & d'avoir eu recours à un mensonge pour sauver sa vie.

Mais ce saint Docteur répond très-solidement, Qu'on ne doit pas accuser un si grand homme « d'avoir blessé la verité en cette occasion ; où il « a parlé au-contraire très-sincerement. Car il n'a « pas nié que Sara fût sa femme à ceux qui lui auroient demandé si elle ne l'étoit pas, ce qui auroit été un mensonge : mais des personnes qui ne « connoissoient ni lui ni Sara, lui demandant qui « elle étoit, il leur répond qu'elle étoit sa sœur, « ce qui est très-vrai, comme Abraham le soûtient « dans la suite. Et ainsi, ajoûte ce Pere, il n'a rien « dit de faux, quoiqu'il n'ait pas dit une chose qui « étoit vraie : *Neque enim utrùm Sara ejus uxor « esset, interrogatus, non esse respondit. Sed cùm ab eo quæreretur quid ei esset illa mulier, indicavit sororem, non negavit uxorem. Tacuit aliquid veri, non dixit aliquid falsi.* *Augustin. ibidem.* *Augustin. contra Faust. l. 22. c. 24.*

Quelqu'un dira peut-être, ajoûte ce Saint : N'auroit-il pas été plus digne de la grandeur de la foi & de la generosité d'Abraham, de ne point ainsi exposer Sara pour sauver sa vie ; mais d'avouer simplement qu'il étoit son mari, en remettant à Dieu, qui est tout-puissant, le soin de mettre à couvert en même-temps l'honneur de sa femme, & la sûreté de sa personne ? *Augustin. contra Faust. l. 22. c. 36.*

Il eſt très-certain, répond ce ſaint Docteur, & que Dieu étoit aſſez puiſſant pour ſauver l'un & l'autre d'un ſi grand peril, après même que le Roi d'Egypte auroit ſçû ce que Sara étoit à Abraham, & que ce ſaint Patriarche avoit aſſez de foi pour attendre tout de la protection du ciel. Mais s'il eût agi de la ſorte, bien loin de faire paroître une foi & une generoſité plus grande, il auroit au-contraire manqué de lumiere, & déplû à Dieu.

August. ibidem. » Car c'eſt un principe indubitable de la ve-» rité qui regle nos mœurs, que l'homme ne doit » jamais tenter Dieu : & que s'il ſe trouve en mê-» me-temps expoſé à deux perils, dont il puiſſe évi-» ter l'un par un moyen humain, & dont l'autre » lui ſoit entierement inévitable, il doit ſe délivrer » lui-même du premier, & remettre à Dieu le » ſoin de le tirer du ſecond. C'eſt ce qui eſt arrivé à » Abraham en cette rencontre. Il devoit craindre » en même-temps la perte & de ſa vie & de » l'honneur de ſa femme. Il ſauve ſa vie en di-» ſant ce qui étoit vrai, que Sara étoit ſa ſœur, » c'eſt-à-dire ſa niece, ſelon l'expreſſion ordi-» naire à la langue hebraïque, & il remet à Dieu » le ſoin de tirer du peril l'honneur de ſa femme;

August. contra Fauſt. l. 22. c. 36. *Si interrogatus Abraham Saram, ſuam eſſe uxorem, dubitaret uxorem, dubitaret, dubitaret uxorem, dubitaret uxorem, dubitaret uxorem

qu'ils ayent eu le pouvoir de lui faire aucun mal, « parcequ'il leur vouloit montrer qu'étant Dieu, « il étoit le maître, & de sa vie, & de la volonté « de ses ennemis : il a évité aussi étant enfant, la « fureur d'Herode, en se sauvant en Egypte. Et « durant sa prédication même, il a évité quelque- « fois de paroître devant les Juifs qui étoient re- « solus de le tuer, pour apprendre aux hommes, « dit ce Saint, à n'être jamais si hardis que de ten- « ter Dieu, en s'exposant temerairement à un peril « dont ils peuvent se tirer en se rabbaissant dans « les moyens humains, & dans la conduite ordi- « naire de la vie : *Christus, qui palam loquens Ju-* « *deis irascentibus, & inimicissimo animo audienti-* *August. contra Faust. lib. 22. cap. 36.*
bus, Dei demonstrabat potestatem, idem fugiendo & latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, aut quod cavere oportet evadat.

Saint Paul aussi, ajoûte ce saint Docteur, « n'avoit perdu, ni la foi, ni ce courage intrepi- « de qui a éclaté dans toute sa vie, lorsque se trou- « vant enfermé dans la ville de Damas, où le « Gouverneur faisoit faire garde pour l'arrêter pri- « sonnier ; il se fit descendre dans une corbeille, « par une fenêtre le long de la muraille, & se tira « ainsi de ses mains. Lors donc que ce grand Apô- « tre choisit cette maniere basse en apparence pour « se délivrer du peril qui le menaçoit, ce n'est pas « qu'il ne craignît sans comparaison plus Dieu que « la mort, mais il eut peur d'offenser Dieu même « en le tentant, s'il s'exposoit à la fureur de ses « ennemis, lorsqu'il pouvoit sauver sa vie en fuyant « de cette sorte. « *August. ibidem.*

C'est en cette maniere, dit saint Augustin,

August. contra Faust. l. 22. c. 36. qu'Abraham ne pouvant sauver en même-temps & sa vie & l'honneur de Sara, mit premierement sa vie à couvert, en ne disant point que Sara fût sa femme, depeur de tenter Dieu s'il agissoit autrement ; & qu'il remit l'honneur de Sara entre les mains de celui pour lequel il avoit tout quitté, & qui lui avoit promis si positivement sa protection toute-puissante : ne doutant nullement qu'il ne délivrât une personne si chaste & si sainte de l'extrême peril qui la menaçoit.

Aussi il ne faut pas s'imaginer, que lorsqu'Abraham supplia d'abord sa femme de dire qu'elle étoit sa sœur, il la laissa dans l'inquietude où une autre moins vertueuse qu'elle, auroit pû être, qui se seroit imaginée que c'étoit-là le moyen de l'exposer à perdre ce qui lui étoit plus cher que la vie. Car ou Abraham la tira lui-même de cette peine, en l'assûrant que Dieu se declareroit son protecteur, & qu'il ne permettroit jamais que deux personnes qui l'avoient préferé à tout, & qui avoient mis toute leur gloire à lui obeïr en toute chose, fussent traités si indignement par un Prince idolâtre & ennemi de son Nom : Ou, comme il paroît plus vraisemblable, Sara n'eut pas besoin d'apprendre de la bouche d'Abraham cette confiance qu'elle devoit avoir en la protection de Dieu, parcequ'elle avoit déja cette ferme foi gravée dans le fond du cœur.

C'est ce que semble marquer le premier des Apôtres, par ce témoignage admirable qu'il rend à la vertu de Sara, lorsqu'après avoir exhorté les femmes chrétiennes à *ne se point parer au-dehors par les enrichissemens d'or & par la*

1. Petr. 3.

beauté des habits, mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit tranquille & modeste; il ajoûte : *C'est ainsi que les saintes femmes qui ont espéré en Dieu, se paroient autrefois, étant soumises à leurs maris, comme faisoit Sara qui obeïssoit à Abraham, l'appellant son Seigneur. Sara, dis-je, dont vous êtes devenuës les filles en imitant sa bonne vie, & ne vous laissant abbatre par aucune crainte.*

Il paroît que ce saint Apôtre, en parlant de Sara en ces termes, a eu principalement en vûe cette rencontre dont nous parlons, qui est certainement la plus perilleuse où elle se soit trouvée en toute sa vie. Et il est remarquable que saint Pierre met en quelque sorte dans le même rang la vertu de Sara avec celle d'Abraham, puisque comme Abraham est devenu par la grandeur de sa foi, & par la perfection de son obeïssance, le pere & le modelle de tous les Chrétiens, il propose aussi Sara comme devant *être la mere* & l'exemple de toutes les femmes chrétiennes, *qui* « *feront ses filles*, dit-il, lorsqu'elles imiteront la « sainteté de sa vie, & cette foi pleine d'esperance « qui l'a renduë ferme, & inébranlable au milieu « des plus grands perils. 1. Petr. 3. 6.

Saint Augustin justifie en la même maniere l'action de ce saint Patriarche dans son livre de la Cité de Dieu, où il montre que ce que quelques-uns ont blâmé dans lui, est au-contraire « la marque la plus assûrée de la grandeur de sa « foi & de sa sagesse. « Aug. de civ. Dei. l. 11. c. 19.

Ceci nous fait voir encore combien le jugement qu'ont fait les Saints touchant la vertu d'Abraham, que nous avons rapporté d'abord,

Digitized by Google

est exactement veritable, qui est que ce Patriarche *a été un homme évangelique avant l'Evangile, & Apostolique avant les Apôtres*; puisque ce qu'il a fait en cette rencontre sans en avoir avant lui aucun exemple, est autorisé clairement parceque JESUS-CHRIST nous a ordonné, & qu'il a fait de lui-même *dans l'Evangile*, & par ce qu'a fait depuis en une occasion semblable le plus ferme & le plus éclairé *de tous les Apôtres*.

Que si nous voulons joindre à ce Sens moral un Sens prophetique, ont peut dire, selon saint Augustin, que Sara étoit l'image de l'Eglise, comme Abraham l'étoit de JESUS-CHRIST son époux. Que ce Roi d'Egypte a été d'abord en état de faire tuer Abraham, pour corrompre ensuite la pureté de Sara, comme les premiers Empereurs sous lesquels a paru la Religion chrétienne, ont fait d'abord tous leurs efforts pour exterminer le nom de JESUS-CHRIST, & pour le tuer, non en sa personne, mais en celle de ses membres. Et qu'après que l'Eglise a conservé parmi les plus grandes persecutions, la virginité de sa foi, & la fidelité qu'elle devoit à son époux, Dieu a touché le cœur de ces mêmes Empereurs, & a fait par un miracle de sa toute-puissance, que d'ennemis mortels du nom Chrétien, ils sont devenus les adorateurs de JESUS-CHRIST, & les défenseurs de sa Réligion dans toute la terre.

August. contra Faust. l. 22. c. 38.

Et comme la figure n'égale jamais la verité en toutes choses, ce qui s'est passé en cette rencontre en peu de jours, n'est arrivé dans l'E-» glise qu'après plus de trois cens ans. Car c'est » le même Roi d'Egypte, qui ayant voulu vio-

let d'abord la pureté de Sara, en eſt empêché par « les grandes playes dont Dieu le frappe, & honore « enſuite & Abraham & Sara par des témoignages « d'une eſtime ſinguliere & par de riches préſens. « Au-lieu que le changement qui eſt arrivé dans les « puiſſances du ſiecle à l'égard de l'Egliſe, ne s'eſt « fait que ſous divers Empereurs, dont le premiers « ont tâché de violer la pureté de cette Epouſe de « JESUS-CHRIST, en la ſéparant d'avec ſon Epoux, « & les autres dont le grand Conſtantin a été le pre- « mier, ont mis leur gloire à honorer l'Egliſe & à « reverer la divinité de JESUS-CHRIST, dont ils ont « porté la croix ſur leur diadême, comme leur plus « grand ornement, & comme la défenſe la plus aſ- « ſûrée de leur empire : *Quod tunc in eodem rege priùs & poſteriùs figuratum eſt, hoc in iſto regno priùribus & poſterioribus regibus adimpletur.* « *Auguſt. contra Fauſt. l. 22. c. 38*

CHAPITRE XIII.

1. Aſcendit ergo Abram de Ægypto, ipſe & uxor ejus, & omnia quæ habebat, & Lot cum eo, ad auſtralem plagam.

2. Erat autem dives valde in poſſeſſione auri & argenti.

3. Reverſuſque eſt per iter, quo venerat, à meridie in Bethel, uſque ad locum ubi priùs fixerat taberna-

1. ABram étant donc ſorti de l'Egypte avec ſa femme & tout ce qu'il poſſedoit, & Lot avec lui, alla du côté du midi.

2. Il étoit extrémement riche, & il avoit beaucoup d'or & d'argent.

3. Il revint par le même chemin qu'il étoit venu du midi juſqu'à Bethel, juſqu'au lieu où il avoit auparavant dreſſé

sa tente, entre Bethel & Haï,

4. où étoit l'autel qu'il avoit bâti ; & il invoqua en ce lieu le Nom du Seigneur.

5. Lot qui étoit avec Abram, avoit aussi des troupeaux de brebis, des troupeaux de bœufs, & des tentes.

6. La terre ne leur suffisoit pas pour pouvoir demeurer l'un avec l'autre, parceque leurs biens étoient fort grands, & ils ne pouvoient demeurer ensemble

7. C'est pourquoi il s'excita une querelle entre les pasteurs d'Abram & ceux de Lot. En ce tems-là les Chananéens & les Pherestéens habitoient en cette terre.

8. Abram dit donc à Lot : Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens, parceque nous sommes freres ℣.

9. Vous voyez devant vous toute la terre. Retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi. Si vous allez à la gauche, je prendrai la droite; si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche.

10. Lot élevant donc les

culum inter Bethel & Hai :

4. in loco altaris quod fecerat priùs, & invocavit ibi nomen Domini.

5. Sed & Lot qui erat cum Abram, fuerunt greges ovium, & armenta, & tabernacula:

6. Nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul: erat quippe substantia eorum multa, & nequibant habitare communiter.

7. Unde & facta est rixa inter pastores gregum Abram & Lot. Eo autem tempore Chananæus & Pherezæus habitabant in terra illa.

8. Dixit ergo Abram ad Lot : Ne, quæso, sit jurgium inter me & te, & inter pastores meos & pastores tuos : fratres enim sumus.

9. Ecce universa terra coram te est : recede à me, obsecro : si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo : si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam.

10. Elevatis ita-

℣. 8. *expl.* proches parens, oncle & neveu.

que Lot oculos, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam & Gomorrham, sicut paradisus Domini, & Ægyptum venientibus in Segor.

yeux considera tout le pays situé le long du Jourdain, qui avant que Dieu détruisist Sodome & Gomorrhe, s'étendoit de ce lieu-là jusqu'à ce qu'on vienne à Segor, & paroissoit un pays très-agreable, tout arrosé d'eau comme un jardin de délices *l*; & comme l'Egypte *qui est arrosée des eaux du Nil.*

11. Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, & recessit ab oriente: divisique sunt alterutrum à fratre suo.

11. Et il choisit sa demeure vers le Jourdain, en se retirant de l'orient. Ainsi les deux freres se séparerent l'un de l'autre.

12. Abram habitavit in terra Chanaan: Lot verò moratus est in oppidis, quæ erant circa Jordanem, & habitavit in Sodomis.

12. Abram demeura dans la terre de Chanaan, & Lot dans les villes qui étoient aux environs du Jourdain: & il habita dans Sodome.

13. Homines autem Sodomitæ pessimi erant, & peccatores coram Domino nimis.

13. Or les habitans de Sodome étoient devant le Seigneur des hommes perdus de vice; & leur corruption étoit montée à son comble.

14. Dixitque Dominus ad Abram, postquam divisus est ab eo Lot: Leva oculos tuos, & vide à loco, in quo nunc es, ad aquilonem & meridiem, ad orientem & occidentem.

14. Le Seigneur dit donc à Abram, après que Lot se fut séparé d'avec lui: Levez vos yeux, & regardez du lieu où vous êtes au septentrion, & au midi, à l'orient, & à l'occident.

l 10. *lettr.* sicut paradisus Domini, *id est*, hortus amœnissimus *hebraïsm.*

15. Toute cette terre que vous voyez, je vous la donnerai à vous & à votre posterité pour jamais.

16. Je multiplirai // votre race comme la poussiere de la terre. Si quelqu'un peut compter la poussiere de la terre, il comptera aussi la suite de vos descendans.

17. Parcourez presentement // toute l'étendue de cette terre dans sa longueur & dans sa largeur ; parceque je vous la donnerai.

18. Abram levant donc sa tente vint demeurer près de la vallée de Mambré, qui est aux environs d'Hebron ; & il dressa là un autel au Seigneur.

19 Omnem terram quam conspicis, tibi dabo & semini tuo usque in sempiternum.

16. Faciamque semen tuum sicut pulverem terræ : si quis potest hominum numerare pulverem terræ, semen quoque tuum numerare poterit.

17. Surge, & perambula terram in longitudine & in latitudine sua : quia tibi daturus sum eam.

17. Movens igitur tabernaculum suum Abram, venit & habitavit juxta convallem Mambre, quæ est in Hebron, ædificavitque ibi altare Domino.

℣. 16. *lettr.* Faciam. | *pro*, jam perambula ; Verbum
℣. 17. Surge & perambula, | *pro* adverbio, *hebraïsm.*

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Abram alla du côté du midi.* C'est-à-dire, qu'il revint au midi de la terre de Chanaan. Car le lieu où il revint étoit du côté du septentrion, à l'égard de l'Egypte, mais il étoit au midi à l'égard de la Palestine.

℣. 17. *Les Chananéens & les Pherestéens habi-*

tient alors en ce pays-là. Le pays où demeuroit Abraham, & que Dieu avoit promis à sa postérité, étoit habité par sept peuples, qui sont nommés souvent dans l'Ecriture, sçavoir, les Chananéens, les Hethéens, les Pherezéens, les Hevéens, les Gergeséens, les Amorrhéens, & les Jebuséens. Moïse ne nomme ici que les deux qui occupoient proprement le lieu où demeuroit Abraham.

℣. 10. *Depuis ce lieu jusqu'à ce qu'on vienne à Segor.* Segor étoit la plus petite & la plus méridionale des villes qui composoient *la Pentapole*, c'est-à-dire, *le pays des cinq villes.* Ce pays est comparé à l'Egypte, parceque s'étendant le long du Jourdain, les débordemens de ce fleuve le rendoient très-fertile, comme l'Egypte l'étoit par les inondations du Nil. Il étoit très-agreable & c'est pour cela que l'Ecriture dit à la lettre, que c'étoit *un paradis du Seigneur*, c'est-à-dire, un *jardin délicieux*, tout ce qui est beau & excellent en son genre s'appellant *divin*, selon la phrase hebraïque, *Montes Dei*, *Montes excelsi.*

℣. 11. *Il choisit sa demeure le long du Jourdain en s'écartant de l'orient.* Le pays où alla Lot étoit au midi à l'égard de celui d'où il partoit. Mais l'Ecriture veut peut-être dire ici, qu'il alla habiter dans la partie occidentale de la Pentapole, qu'il avoit choisie pour sa demeure, sçavoir à Sodome.

Le mot hebreu qui signifie *orient*, est traduit quelquefois dans la Bible par celui *d'auparavant.* Et en ce sens il pourroit signifier ici, que Lot s'éloigna du lieu où il demeuroit auparavant avec Abraham, pour s'en aller à Sodome.

Digitized by Google

℣. 15. *Je vous donnerai cette terre à vous & à votre posterité.* C'est-à-dire : Je vous donnerai cette terre, non à vous, car il est dit dans les Actes 7. 5. Actes qu'Abraham n'y posseda rien ; mais je vous la donnerai en la personne de vos descendans. Je vous la donnerai *pour jamais*, c'est-à-dire, pendant toute la monarchie des Juifs, que je conserverai tant qu'ils me seront fidelles.

℣. 18. *Abram vint alors demeurer près de la vallée de Mambré* proche d'Hebron. Il paroît par le verset 13. chapitre suivant, que *Mambré* étoit un Amorrhéen, à qui appartenoit apparemment cette vallée, qui portoit son nom. La ville d'*Hebron* qui étoit proche, s'appelle aussi *Mambré* dans l'Ecriture, & Arbé, ou Arbée, Cariath-Arbé. Elle ne s'appelloit pas alors *Hebron*, mais on lui a donné ce nom depuis : Et dans le partage de la terre-Sainte, elle a été en la tribu de Juda, & l'une des villes des plus meridionales de la Judée.

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. *Abram étoit extrêmement riche ; & il avoit beaucoup d'or & d'argent.* Abraham avoit quitté son pays pour Dieu, & Dieu le comble de biens dans une terre étrangere. Ces richesses ne consistoient pas en des fonds de terre, & dans les biens que l'on appelle immeubles, mais dans la multitude de ses troupeaux, *& dans l'abondance de l'or & de l'argent.* Tout ce qu'il possedoit le suivoit par tout ; & ses richesses n'étoient pas tant d'un homme attaché

Digitized by Google

taché à la terre, que d'un Saint qui passe sur la terre comme voyageur.

℣. 3. 4. *Abram revint jusqu'au lieu où il avoit auparavant dressé sa tente, où étoit l'autel qu'il avoit bâti.* Ce saint Patriarche revient où il avoit demeuré auparavant. La stabilité dans un lieu est une marque de celle de l'esprit. C'est l'avis de JESUS-CHRIST dans l'Evangile : *Ne passez point de maison en maison.* NOLITE *transire de domo in domum.*

℣. 6. 7. *La terre ne suffisoit pas* à Abraham & à Lot : *C'est pourquoi il s'excita une querelle entre les pasteurs de leurs troupeaux.* La division, selon le remarque de saint Chrysostome, est l'effet des richesses. On voit tous les jours que le bien divise les riches du monde : mais il paroît par cet exemple, que s'il ne rompt pas, il altere neanmoins en quelque sorte l'union des Saints. « *Chryſ. in Gen. hom.* 13.

℣. 8. *Abram dit donc à Lot : Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens : parceque nous sommes freres.* Saint Chrysostome remarque avec raison dans ces paroles, la sagesse & la moderation de ce Patriarche. Il traite avec son neveu, comme si son neveu étoit son égal, ou plutôt comme s'il étoit au-dessus de lui. Car ces paroles sont tellement honnêtes & respectueuses, qu'il semble que Lot ait été à l'égard d'Abraham, ce qu'Abraham étoit à l'égard de Lot. C'est pourquoi Abraham le prévient, au-lieu que c'étoit à Lot à le prévenir. Il lui témoigne que ses interêts ne lui sont rien, mais qu'il desire sur toute chose de vivre avec lui dans la paix & dans la parfaite union, qui doit être entre deux personnes aussi *Chryſoſt. ibidem.*

proches qu'ils étoient.

Que s'ils ne pouvoient vivre enſemble ſans qu'il s'excitât des querelles entre leurs gens, la campagne n'étant pas aſſez grande pour pouvoir nourrir tous leurs troupeaux, il pouvoit prendre pour ſa demeure tel endroit de la terre qu'il lui plairoit: *Que s'il choiſiſſoit la gauche, il prendroit la droite: S'il choiſiſſoit la droite, il prendroit la gauche.*

Rien ne peut être ni plus ſage, ni plus moderé, ni plus honnête que cette conduite d'Abraham envers ſon neveu: mais celle de Lot eſt bien differente, comme remarque le même ſaint Chryſoſtome: car il paroît premierement par ces paroles qu'Abraham lui dit: *Je ne veux point qu'il y ait de diſpute entre vous & moi, ni entre vos paſteurs & les miens*, ou que Lot n'avoit pas eu aſſez de ſoin d'empêcher que ſes gens n'euſſent point de diſpute avec ceux de ſon oncle, ou qu'il les avoit favoriſés peut-être dans ces démêlés, ſoit par ſon approbation, ſoit par ſon ſilence; & qu'ainſi il n'avoit pas rendu à Abraham tout le reſpect qu'il lui devoit dans cette diviſion de leurs ſerviteurs.

Chryſoſt. in Gen. hom. 33.

Ces mêmes paroles d'Abraham ſemblent nous donner encore lieu de croire que Lot avoit pris en quelque rencontre le parti de ſes gens, juſqu'à paroître en avoir conçu quelque eſpece de refroidiſſement envers ſon oncle.

Secondement, le même Saint remarque encore, qu'il eſt étrange qu'après qu'Abraham a traité Lot avec tant d'honnêteté, en remettant le tout à ſon choix, Lot n'imite pas au-moins cette déference, lui qui auroit dû le prévenir.

Chryſoſt. ibid.

Digitized by Google

Car, comme ajoûte ce saint Docteur, nous voyons « d'ordinaire dans des démêlés qui se passent entre « les hommes, que lorsque l'un s'éleve contre l'au- « tre, & s'attribue, comme lui appartenant indubi- « tablement, ce qui fait le sujet de leur different : « l'autre s'éleve aussi de son côté, & se prépare à « repousser l'injustice qu'il prétend lui être faite. « Que si l'un d'eux au-contraire prend le parti de « l'honnêteté, qu'il témoigne ne vouloir avoir au- « cune dispute avec celui qui est interessé dans l'af- « faire, qu'il veut bien l'en rendre juge, & qu'il est « prêt de s'en tenir à tout ce qu'il en aura ordon- « né : l'autre se trouve comme forcé par une douce « violence à imiter une conduite si obligeante ; & « ne voulant pas être vaincu dans ce combat d'hon- « neur & de déference, il s'abbaisse devant celui « qui s'abbaisse devant lui, quand même il auroit « quelque avantage au-dessus de lui, & témoigne « préferer la reconnoissance qu'il a de l'honnêteté « avec laquelle on le traite, à son interêt particu- « lier.

Mais Lot en cette rencontre fait tout le contraire, selon la remarque du même Saint. Il ne pense point à répondre par sa déference à la moderation d'Abraham. Il accepte, sans hesiter, la separation que son oncle lui propose. Il fait lui-même le choix de sa demeure, dont Abraham l'avoit rendu le maître : &, comme ajoûte le même Saint, *il agit en toute chose comme un jeune homme*, sans circonspection & sans experience, qui ne suit que ses sens & son caprice, qui ne s'attache qu'aux objets présens, sans rien prévoir de ce qui pourroit lui être funeste pour l'avenir. *Chrys. in Gen. hom. 33.*

Comme Abraham eſt un parfait modelle de la maniere dont on peut ſe conduire ſelon Dieu dans la vie du monde, cette ſageſſe ſi pleine de bonté avec laquelle il étouffe d'abord ce different qui s'alloit former entre lui & ſon neveu, merite non ſeulement d'être eſtimée, mais d'être imitée par tous ceux qui en qualité de Chrétiens & de fidelles, doivent ſe conſiderer comme les enfans, & par conſequent comme les imitateurs, au moins en quelque degré, de la foi & de la vertu de ce Patriarche.

Car on ne voit autre choſe dans le monde que des conteſtations qui ſe forment entre les plus proches ſur le moindre interêt qui ſe préſente. On vit en parens & en amis, au moins à l'exterieur, tant qu'il n'y a rien à démêler: mais auſſi-tôt qu'il y a quelque avantage à acquerir, ou quelque incommodité à éviter, on voit la deſunion ſe former entre ceux qui paroiſſoient les plus unis. Et bien loin que ceux qui ont le plus d'âge & d'autorité, préviennent en honnêteté & en déference ceux qui leur devroient être ſoûmis, comme fait ici Abraham, pour couper dans la racine tout ſujet de diviſion & de diſpute: on voit au contraire avec douleur qu'un homme qui a une affaire, eſt quelquefois d'autant plus attaché à l'argent, qu'il eſt plus avancé en âge; que la ſeule vûe de l'interêt étouffe dans ſon cœur toutes les conſiderations & divines & humaines qui le porteroient à ſe moderer, & qu'il demeure entierement inflexible dans tout ce qu'il prétend lui être dû.

De là naiſſent ces procès fâcheux, que tant de perſonnes du monde conſiderent comme un des

Digitized by Google

plus grands fleaux de la vie humaine, au même-tems qu'ils ne voudroient pas remettre la moindre partie de leurs interêts pour les éviter. Ces procès naissent d'ordinaire de petits commencemens. Ceux qui plaident se croient obligés de les soûtenir, comme necessaires, ou pour conserver, ou pour augmenter leur bien. Ils s'imaginent qu'ils sortiront bien-tôt de ces contestations : & souvent, ou leur vie ne suffit pas pour en voir la fin, ou elles deviennent la ruine de leur famille ; & exposent toûjours à un grand peril leur conscience & leur salut.

Car, comme saint Augustin dit, que *Nul homme en colere ne crut jamais sa colere injuste.* NULLI *irascenti ira sua videtur injusta* ; puisque c'est cela même qui excite notre colere, que nous nous imaginons que l'on nous refuse ce qui nous est dû, selon la remarque d'un Sage du monde : il est vrai aussi de dire que nul homme ne s'engage dans un procès qui ne le croie très-juste, & qui ne s'attende de le gagner, puisqu'à moins de cela il ne plaideroit jamais. C'est ce qui produit tant de refroidissemens, tant d'éloignemens, & souvent tant d'aversions & de haines entre les plus proches, & encore plus entre les étrangers, chacun s'assurant que toute la raison est de son côté parmi les tenebres que la préoccupation du cœur répand sur l'esprit ; & se persuadant que bien loin de faire la moindre injustice, il ne fait que souffrir celle d'un autre.

« *Aug. ep. 147. Pro futuro.*

« *Aristot.*

Mais si l'exemple de la moderation & du desinteressement d'Abraham en cette rencontre, est une excellente regle pour prévenir les divisions & les disputes qui peuvent se former parmi les

homes, dans l'uſage & le ménagement des biens temporels ; il nous donne encore une inſtruction ſans comparaiſon plus importante, pour nous apprendre de quelle maniere nous nous devons conduire lorſqu'il s'agit de nous mettre bien avec Dieu, & d'aſſûrer notre ſalut éternel.

Il eſt vrai que Lot a agi en *jeune homme*, ſelon que nous le venons de rapporter de ſaint Chryſoſtome, c'eſt-à-dire, en homme indiſcret & inconſideré ; & qu'au-lieu qu'Abraham le rendit le maître de l'affaire, & remit à ſon choix ce qui lui pourroit plaire davantage : c'étoit à lui au-contraire à faire à ſon oncle cette même offre, & à lui ceder en tout. Mais s'il a peché en cela contre la conduite humaine & civile, il a fait une faute ſans comparaiſon plus grande à l'égard de Dieu & de lui-même, pour n'avoir pas aſſez conſideré quel avantage ce lui devoit être de demeurer toûjours dans le même état où il ſe trouvoit alors.

in Gen. hom. 33. Chryſt.

Car la longue ſuite de maux qui lui ſont arrivés après cette funeſte ſeparation, fait voir clairement qu'il devoit conſiderer comme le ſouverain bien pour lui, de demeurer toûjours avec Abraham, & comme le ſouverain mal de s'en ſéparer, Abraham, ſelon l'ordre naturel & civil n'étoit pas ſeulement ſon oncle, mais il lui tenoit lieu de pere ; & c'étoit à lui ſelon toutes les apparences, qu'il devoit principalement cette multitude de troupeaux, & ces grandes richeſſes qu'il poſſedoit. Mais à conſiderer les choſes ſelon l'ordre de Dieu & les regles de ſon Eſprit, il devoit regarder Abraham comme l'homme le plus ſaint & le plus digne de veneration qui fût ſous le ciel, comme l'ami,

Digitized by Google

l'adorateur, & le dépositaire des secrets du vrai Dieu, lorsque l'idolatrie avoit inondé toute la terre; & de plus comme le medecin de son ame, qui lui avoit appris à connoître, à aimer & à servir Dieu, qui l'avoit toûjours éclairé par sa lumiere, & soûtenu par ses conseils; qui l'avoit fait entrer dans la voie de la paix & de la justice où il se trouvoit établi; & du secours duquel il avoit encore un extrême besoin pour s'y conserver, & pour y perseverer jusqu'à la fin.

Si Lot avoit été touché de ces considerations aussi vivement qu'il devoit être, aussi-tôt qu'il s'apperçut qu'il se formoit quelque differend entre les serviteurs d'Abraham & les siens, il devoit aller trouver son oncle, & lui dire : J'apprens qu'il y a quelque dispute entre vos gens & les miens, & que cette terre ne paroît pas assez étendue pour pouvoir nourrir tous nos troupeaux. Je vous prie de croire que vous êtes le maître absolu, non seulement de mes gens & de tout ce que je possede, mais encore de moi-même & de ma personne. Si nos troupeaux doivent être necessairement séparés les uns des autres, quand vous aurez choisi un lieu propre pour les vôtres, vous me ferez la grace de me marquer celui où vous trouverez bon qu'on mene les miens. Mais sur toutes choses, conservez-moi l'avantage de demeurer toûjours auprès de vous, qui m'est plus cher sans comparaison que tout ce que je possede. Vous m'avez fait la grace jusqu'à cette heure, de me traiter non seulement comme votre neveu, mais comme votre fils. Je vous supplie de me la continuer encore, & non seu-

lement de regler abſolument toute ma famille, comme ne faiſant qu'une partie de la vôtre, mais encore de vouloir bien me conduire comme étant tout à vous, & comme faiſant une partie de vous-même. C'eſt par vous ſeul que j'ai connu Dieu, que ce ſoit par vous auſſi que je continue à l'aimer & à le ſervir. N'abandonnez pas un jeune homme à la foibleſſe de ſon âge, & à l'inſtabilité de ſon eſprit, & ſoyez perſuadé, je vous prie, que je conſidere votre amitié comme la plus grande grace que Dieu m'ait jamais faite; & l'étroite union que vous avez bien voulu avoir avec moi juſqu'à cette heure, comme ma ſouveraine felicité.

Si Lot avoit été auſſi plein de l'Eſprit de Dieu qu'étoit ſon oncle, il auroit agi de cette ſorte. Mais il paroît qu'il n'a ni aſſez connu, ni aſſez reveré la ſageſſe & les qualités toutes divines d'un homme ſi ſaint. Il a agi en cette rencontre, ſelon que ſaint Chryſoſtome & d'autres Saints le font aſſez entendre, comme un homme *qui avoit peu de diſcretion* & point d'experience, & qui ſemble n'avoir pas été fâché que cette ſeparation, qu'il n'avoit pas demandée, mais qu'il avoit ſeulement acceptée, lui étant offerte par Abraham, lui donnât lieu de devenir le maître abſolu de ſa famille & de ſa perſonne. Il ſemble qu'il ſuivit alors, ſans y penſer, cette pente ſi dangereuſe de la nature, qui aime à ſe conduire elle-même, & à prendre autorité ſur les autres, & qui fuit comme une contrainte penible toute ſorte d'aſſujettiſſement & de dépendance.

Peut-être que Lot a agi de cette ſorte avec quelque ſimplicité, & que la faute qu'il a pû faire

Digitized by Google

devant Dieu, a été plus excusable à cause de sa jeunesse. Cependant cette séparation, comme remarquent les Saints, non seulement a causé un grand affoiblissement dans sa vertu, mais elle a de plus attiré sur lui des malheurs, dont la seule pensée nous fait horreur.

Cet exemple est d'autant plus redoutable, qu'il se passe dans un *homme juste*. Car c'est le nom que l'Ecriture donne à Lot. Mais au-lieu qu'il se trouvera une infinité de personnes qui imiteront la faute de Lot, & qui se sépareront sans peine d'un homme saint & éclairé, qui les auroit conduits très-sûrement dans la voie de leur salut : il s'en trouvera à peine un seul, qui après un tel égarement persevere dans la bonne vie au milieu de Sodome & de la Babylone du monde, n'ayant pas d'ailleurs une protection aussi puissante que celle qu'a euë Lot en la personne d'Abraham, comme nous le verrons dans la suite de sa vie.

Que celui-là donc qui marchant sur la terre, n'a personne pour le conduire dans la voie de Dieu, qui est bordée de précipices à droit & à gauche, & où des ennemis innombrables nous attaquent sans cesse au-dedans & au-dehors, demande à Dieu un Abraham pour être son protecteur & son guide; puisque s'il le cherche avec une foi humble & perseverante, il l'obtiendra de la misericorde de Dieu, selon cette regle de saint Augustin : *Soyez bon, & vous trouverez les bons* : BONUS *esto, & bonos invenies.* Et quand il l'aura trouvé, qu'il ménage mieux que ne fit Lot, un avantage si grand & si necessaire pour son salut.

Digitized by Google

Qu'il se souvienne de ces paroles du Sage ;
Eccli. 6. 24. *L'ame fidelle est une forte protection : celui qui l'a trouvé a trouvé un tresor. L'ami fidelle est un médicament de vie & d'immortalité, & ceux qui craignent le Seigneur, le trouveront. Autant qu'un homme sera fidelle dans l'amour qu'il a pour Dieu, autant son ami lui sera fidelle ; & tel qu'il sera envers Dieu, tel son ami sera envers lui.*

Car l'Ecriture est notre miroir. Nous ne la devons lire que pour éviter les taches qui pourroient défigurer le visage de notre ame, ou pour ôter celles qui y sont déja, & qu'elle nous y découvre. Et elle ne nous instruit jamais plus utilement, que lorsqu'elle ne nous donne pas seulement une horreur du vice par la vûe des excès & de la punition des méchans, mais qu'elle nous apprend combien il est aisé de se tromper dans la voie même de la justice, qui est une voie de lumiere, en nous representant des mépriſes & des égaremens des justes mêmes tel qu'a été Lot, qui ne les ont pas effectivement separés de Dieu, mais qui ont eu neanmoins des suites très-funestes dans toute la suite de leur vie.
Jacob. 1. 23. 25.

℣. 10. *Lot levant les yeux, considera le pays situé le long du Jourdain, qui étoit alors un pays très-agreable, tout arrosé d'eau comme un jardin délicieux.* Il est dit que Lot *leva les yeux* lorsqu'il prit le pays de Sodome pour sa demeure, parcequ'il ne suivit en effet en ce choix que l'attrait *de ses yeux*, & non la prudence de l'Esprit de Dieu. La facilité avec laquelle il se separe de la compagnie d'un homme si saint, qui lui devoit être plus précieuse que sa propre vie, est une preuve qu'il n'en avoit pas paru

Digitized by Google

assez digne devant Dieu, par le peu d'estime qu'il en avoit conçûe, & le peu d'usage qu'il en avoit fait. Après avoir vêcu avec un homme de Dieu, qui étoit plutôt un Ange qu'un homme, il choisit de vivre avec ceux qui étoient des démons plutôt que des hommes, & dont la demeure qui lui avoit paru d'abord *un paradis & un lieu de délices*, devint un enfer pour ses habitans, & un des exemples les plus redoutables de la maniere dont Dieu doit punir un jour les plus grands crimes.

Tout ce qui paroît beau à l'illusion des sens, est funeste à l'ame au jugement de la foi. La beauté de la campagne, la douceur du climat, l'abondance du blé, du vin & de toute sorte de fruits, sert, comme les Payens mêmes l'ont remarqué, à nourrir les vices, à entretenir le luxe & la molleſſe, & à rendre l'ame esclave des sens: Au-lieu que sa principale dignité consiste à les assujettir à l'esprit, & à croire que son tresor & toute sa joie est dans le ciel.

CHAPITRE XIV.

1. FActum est autem in illo tempore, ut Amraphel rex Sennaar, & Arioch rex Ponti, & Chodorlahomor rex Elamitarum, & Thadal rex Gentium,

2. inirent bellum contra Bara regem Sodomorum, & contra

1. EN ce temps-là, Amraphel Roi de Sennaar, Arioch Roi du Pont, Chodorlahomor Roi des Elamites, & Thadal Roi des Nations,

2. firent la guerre contre Bara Roi de Sodome, contre Berſa Roi de Gomorrhe, contre Sen-

naab Roi d'Adama, contre Semeber Roi de Seboïm, & contre le Roi de Bala, qui eſt la même que Segor.

Berſa regem Gomorrhæ: & contra Sennaab regem Adamæ, & contra Semeber regem Seboïm, contraque regem Balæ, ipſa eſt Segor.

3. Tous ces Rois s'aſſemblerent dans la vallée des Bois, qui eſt maintenant la Mer ſalée ℣.

3. Omnes hi convenerunt in vallem Silveſtrem, quæ nunc eſt mare ſalis.

4. Ils avoient été aſſujettis à Chodorlahomor pendant douze ans; & la treiziéme année ils ſe retirerent de ſa domination.

4. Duodecim enim annis ſervierant Chodorlahomor, & tertio-decimo anno receſſerunt ab eo.

Avant I. C. 1911.

5. Ainſi l'an quatorziéme Chodorlahomor vint avec les Rois qui s'étoient joints à lui, & ils défirent les Raphaïtes ℣ dans Aſtaroth-carnaïm, les Zuzites qui étoient avec eux, & les Emites dans Save-Cariathaïm,

5. Igitur quarto-decimo anno venit Chodorlahomor, & reges qui erant cum eo: percuſſeruntque Raphaim in Aſtaroth-carnaim, & Zuzim cum eis, & Emim in Save-Cariathaïm,

6. & les Chorréens dans les montagnes de Seïr, juſqu'aux campagnes de Pharan, qui eſt dans la ſolitude.

6. & Chorræos in montibus Seir, uſque ad campeſtria Pharan, quæ eſt in ſolitudine.

7. Etant retournez ils vinrent à la fontaine de Miſphat qui eſt le même lieu que Cadès; & ils ravagerent tout le pays des Amalecites & défirent les Amorrhéens, qui habitoient dans Aſaſonthamar.

7. Reverſique ſunt, & venerunt ad fontem Miſphat, ipſa eſt Cades: & percuſſerunt omnem regionem Amalecitarum, & Amorrhæum, qui habitabat in Aſaſonthamar.

8. Alors le Roi de Sodome, le Roi de Gomorrhe, le Roi d'Adama, le Roi de Seboïm,

8. Et egreſſi ſunt, rex Sodomorum, & rex Gomorrhæ, rexque Ada-

℣. 3. elle eſt auſſi appellée la Mer-morte, parceque nul poiſſon n'y peut vivre. *Vatab.*

℣. 5. *Septante*, Les Geans,

mæ, & rex Seboim, necnon & rex Balæ, quæ est Segor: & direxerunt aciem contra eos in valle Silvestri;

& le Roi de Bala, depuis appellée Segor, se mirent en campagne, & rangerent leurs troupes en bataille dans la vallée des Bois contre ces Princes;

9. scilicet adversus Chodorlahomorregem Elamitarum, & Thadal regem gentium, & Amraphel regem Sennaar, & Arioch regem Ponti: quatuor reges adversus quinque.

9. c'est-à-dire, contre Chodorlahomor Roi des Elamites, Thadal Roi des nations, Amraphel Roi de Sennaar, & Arioch Roi du Pont; quatre Rois contre cinq.

10. Vallis autem Silvestris habebat puteos multos bituminis. Itaque rex Sodomorum, & Gomorrhæ terga verterunt, cecideruntque ibi: & qui remanserant, fugerunt ad montem.

10. Il y avoit beaucoup de puits de bitume dans cette vallée des Bois. Le Roi de Sodome & le Roi de Gomorrhe furent mis en fuite: leurs gens y perirent, & ceux qui échapperent s'enfuirent sur une montagne.

11. Tulerunt autem omnem substantiam Sodomorum & Gomorrhæ, & universa quæ ad cibum pertinent, & abierunt,

11. *Les vainqueurs* ayant pris toutes les richesses & les vivres dans Sodome & dans Gomorrhe, se retirerent,

12. necnon & Lot & substantiam ejus filium fratris Abram qui habitabat in Sodomis.

12. & ils emmenerent aussi Lot fils du frere d'Abram, qui demeuroit dans Sodome, & tout ce qui étoit à lui.

13. Et ecce unus qui evaserat, nuntiavit Abram hebræo, qui habitabat in convalle Mambre Amorrhæi, fratris Escol, & fratris Aner: hi enim

13. En même-temps un homme qui s'étoit sauvé vint donner avis de ceci à Abram hebreu, qui demeuroit dans la vallée de Mambré Amorrhéen, frere d'Escol & d'Aner. qui

℣. 13. *expl.* ou du combat, ou des villes prises.

tous trois avoient fait alliance avec Abram.

14. Abram ayant ſçû que Lot ſon frere // avoit été pris, choiſit les plus braves de ſes ſerviteurs au nombre de trois cens dix-huit, & pourſuivit ces Rois juſqu'à Dan.

15. Il forma deux corps de ſes gens & de ſes alliez, & venant fondre ſur les ennemis durant la nuit, il les défit, & les pourſuivit juſqu'à Hoba qui eſt à la gauche de Damas.

16. Il ramena avec lui tout le butin qu'ils avoient pris, Lot ſon frere // avec ce qui étoit à lui, les femmes & *tout* le peuple.

17. Et le Roi de Sodome ſortit au-devant de lui, lorſqu'il revenoit après la défaite de Chodorlahomor, & des autres Rois qui étoient avec lui dans la vallée de Savé, appellée auſſi la vallée du Roi.

18. Mais Melchiſedech // Roi de Salem // offrant du pain & du vin, parce qu'il étoit Prêtre du Dieu très-haut,

19. benit Abram, en di-

pepigerant fœdus cum Abram.

14. Quod cùm audiſſet Abram, captum videlicet Lot fratrem ſuum, numeravit expeditos vernaculos ſuos trecentos decem & octo: & perſecutus eſt uſque Dan.

15. Et diviſis ſociis, irruit ſuper eos nocte: percuſſitque eos, & perſecutus eſt eos uſque Hoba, quæ eſt ad lævam Damaſci.

16. Reduxitque omnem ſubſtantiam, & Lot fratrem ſuum cum ſubſtantia illius, mulieres quoque & populum.

17. Egreſſus eſt autem rex Sodomorum in occurſum ejus poſtquam reverſus eſt à cæde Chodorlahomor, & regum qui cum eo erant in valle Save, quæ eſt vallis regis.

18. At verò Melchiſedech rex Salem proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos Dei altiſſimi,

19. benedixit ei, &

ỳ. 14. proche parent, ſon neveu.
ỳ. 16. ſon neveu.
ỳ. 18. *Ce nom ſignifie* Roi de juſtice.
Ibid. Salem *ſignifie* la paix.

ait : Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cælum & terram :

20. & benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt. Et dedit ei decimas ex omnibus.

21. Dixit autem rex Sodomorum ad Abram: Da mihi animas, cetera tolle tibi.

22. Qui respondit ei : Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum possessorem cæli & terræ,

23. quòd à filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua sunt, ne dicas : Ego ditavi Abram,

24. exceptis his, quæ comederunt juvenes, & partibus virorum, qui venerunt mecum, Aner, Escol, & Mambre : isti accipient partes suas.

sant : Qu'Abraham soit beni du Dieu très-haut, qui a creé le ciel & la terre ;

20. & que le Dieu très-haut soit beni, lui qui par sa protection vous a mis vos ennemis entre les mains. Alors *Abram* lui donna la dixme de tout *ce qu'il avoit pris.*

21. Or le Roi de Sodome dit à Abram : Donnez-moi les personnes, & prenez le reste pour vous.

22. Abram lui répondit : Je leve la main, & jure par le Seigneur le Dieu très-haut, possesseur du ciel & la terre,

23. que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, depuis le moindre fil jusqu'à un cordon de soulié, afin que vous ne puissiez pas dire : Que vous avez enrichi Abram ;

24. j'excepte seulement ce que mes gens ont pris pour leur nourriture, & ce qui est dû à ceux qui sont venus avec moi, Aner, Escol & Mambré, qui pourront prendre leur part du butin.

Digitized by Google

SENS LITTERAL.

¶. 1. *EN ce temps-là, Amraphel Roi de Sennaar.* *Sennaar* eſt le pays de Babylone, comme il a été marqué auparavant.

Arioch Roi du Pont. *Le Pont* eſt une province d'Aſie, entre la Cappadoce & le Pont-Euxin, ou la Mer-noire. Quelques-uns croyent qu'*Arioch* a pû être Roi de cette Province, & tributaire du Roi d'Aſſyrie. D'autres, comme les Septante, retiennent le mot hebreu Ellazar, dont ils croyent qu'Arioch étoit Roi, ou de Hellade ville de la Celeſyrie.

Chodorlahomor Roi des Elamites. *Les Elamites* dans l'Ecriture ſe prennent pour les Perſes, qui s'appellent *Elamites*, d'Elam fils de Sem, frere d'Aſſur, lequel a donné ſon nom aux Aſſyriens.

Thadal Roi des Nations. Par ces Nations dont *Thadal* étoit Roi, quelques-uns entendent des étrangers qui s'étoient raſſemblés de diverſes Provinces dans les Etats de ce Prince. D'autres croyent que ce Royaume pouvoit être la Galilée, appellée *des Nations.* Et d'autres, que c'étoit quelque Province de l'Orient.

Le nom de *Roi* s'attribue ſouvent dans l'Ecriture à celui qui eſt Souverain, quand il ne le ſeroit que d'une ſeule ville, ou dans un très-petit pays. Il ſe donne même aux Gouverneurs de Province; & l'on croit qu'il ſe doit prendre ici en cette maniere. Car il n'y a guere d'apparence que d'auſſi grands Rois qu'étoient ceux d'Aſſyrie

&

Digitized by Google

& des Perſes fuſſent venus avec toutes leurs forces contre les Seigneurs de cinq petites villes, qui furent défaits auſſi aiſément que l'on verra qu'ils le ſeront dans la ſuite.

℣. 2. *Firent la guerre contre Bara roi de Sodome.* Les cinq villes qui ſont nommées, compoſoient cette contrée de la *Pentapole*, c'eſt-à-dire, *le pays des cinq villes*, qui s'étendoit le long du Jourdain, où Lot avoit choiſi ſa demeure, comme il a été dit auparavant.

℣. 3. *Ces Rois s'aſſemblerent dans la vallée des Bois, qui eſt maintenant la Mer-ſalée.* Ces cinq villes étoient dans cette vallée; & depuis l'embraſement de Sodome, elle a été changée *en un lac* appellé *la Mer-morte*, ou *la Mer-ſalée*, ou le *lac Aſphaltide*: peut-être parceque cette terre autrefois ſi belle & ſi fertile étoit devenue auſſi affreuſe & auſſi ſterile, que ſi elle avoit été brûlée par l'ardeur du ſouffre & du ſel, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture. *Deut. 29. 23.*

℣. 5. *Et ils défirent les Raphaïtes. Raphaïm* en la langue ſainte, ſignifie d'ordinaire *les geans.*

Les Zuzites. Zuzim ſignifie *forts, robuſtes.*

Des Emites. Emim ſignifie *terribles.*

Ces geans appellés *Raphaïm* habitoient la terre de Baſan, qui eſt un pays au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les monts de Seïr & de Galaad. C'étoit dans ce pays qu'étoit la ville d'Aſtaroth, appellée autrement Baſan & Boſra. Elle eſt nommée ici *Aſtaroth-carnaïm*, comme qui diroit *Aſtaroth à deux cornes*, ſoit à cauſe que cette ville étoit ſituée ſur une montagne qui avoit deux pointes; ſoit à cauſe de l'idole de la Lune que l'on peignoit avec deux cor-

nes, & que l'on adoroit ſous le nom de Diane.

Quelques-uns prétendent que cette idole étoit la déeſſe Aſtaroth ou Aſtarté, dont il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Ecriture. D'autres ſoûtiennent qu'Aſtarté étoit Junon. Et ſaint Auguſtin ſemble favoriſer cette penſée, lorſqu'il dit qu'il étoit indubitable qu'en la langue Carthaginoiſe, qui avoit bien du rapport avec l'Hebraïque, *Junon* étoit appellée *Aſtarté*.

Auguſt. quæſt. 16. in l. Jud.

Cariathaïm étoit une ville du pays qui fut depuis habitée par la tribu de Ruben au-delà du Jourdain, à l'orient de ce fleuve, & au midi de Baſan.

Savé ſignifie vallée ou plaine. Ainſi *Savé-Cariathaïm* ſignifie la vallée de Cariathaïm.

Le ſens de ce cinquiéme verſet eſt, que ces quatre Rois orientaux, qui venoient avec leurs troupes contre les Rois de la Pentapole, défirent dans leur marche tous les peuples qui ſont à l'orient du Jourdain : ſçavoir ceux d'auprès de la ville d'Aſtaroth, les peuples de Baſan que l'on appelloit *les geans*; & dans la plaine de Cariathaïm les peuples de ce pays-là, qui paſſoient pour des hommes vaillans, & qui ſe faiſoient craindre.

℣. 6. *Et les Chananéens dans la montagne de Seïr.* Ces Rois défirent auſſi les Chorréens ou les Hévéens, qui habitoient le pays appellé depuis Idumée. Ils étoient au midi de la Judée, en tirant vers l'orient.

L'Idumée étoit ſeparée de la Judée par les montagnes de Seïr.

Juſqu'aux campagnes de Pharan. Pharan eſt un grand deſert près de la Mer-rouge, ſur le

Digitized by Google

bord de laquelle il y a une ville & un promontoire de ce nom.

℣. 7. *Ils vinrent à la fontaine de Misphat.* C'eſt cette fontaine qui ſortit miraculeuſement du rocher que Moïſe frappa de ſa verge dans le deſert de Sin, qui fut appellée *l'eau de contradiction*, à cauſe du murmure des Iſraëlites. Elle eſt appellée *la fontaine de Miſphat*, c'eſt-à-dire, *du jugement*, parceque Dieu ſe fit juſtice à lui-même en ce lieu-là, en confondant par un miracle le murmure de ſon peuple.

La ville de Cadès, près de laquelle fut fait ce miracle, étoit un ville vers les frontieres de l'Idumée. L'on croit qu'elle fut appellée de ce nom qui ſignifie *ſanctification*, parceque Dieu y *fut ſanctifié*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, c'eſt-à-dire, qu'il y fit éclater ſa ſainteté, ſa juſtice & ſa puiſſance contre les murmures & les plaintes des Iſraelites.

Tout le pays des Amalecites. C'eſt-à-dire, tout le pays qui fut depuis habité par ceux qui prirent le nom d'*Amalecites* d'*Amalech*, l'un des enfans d'Eſaü. Ils habitoient la campagne de Pharan, au milieu de la terre promiſe.

Les Amorrhéens deſcendoient de l'un des fils de Chanaan, nommé Amorrhéus, & occupoient pluſieurs pays au-deçà & au-delà du Jourdain. Ceux dont il eſt parlé ici, étoient au-delà de ce fleuve dans la partie meridionale de la Judée, puiſqu'ils demeuroient dans le territoire d'Aſaſonthamar, qui étoit une ville près de la Pentapole ſur le bord de la Mer-morte, laquelle eſt appellée ailleurs *Engaddi*.

℣. 13. *Abram hebreu.* Voyez ce qui a été dit au chap. 11. v. 14.

Digitized by Google

℣. 15. *Ayant rangé ſes gens.* Autrement, *ſes compagnons.* Mambré & ſes deux freres ſe joignirent à Abraham, & l'on croit que chacun d'eux mena ſes gens avec lui.

℣. 18. *Mais Melchiſedech Roi de Salem.* Pluſieurs Hebreux croyent que Melchiſedech étoit Sem fils de Noé. Il eſt certain que Sem vivoit encore en ce temps-là : mais il eſt encore plus certain qu'il ne peut avoir été Melchiſedech ; puiſque ſaint Paul dit que l'Ecriture *ne nomme nulle part ni le pere ni la mere de Melchiſedech*, & qu'elle marque expreſſément le pere de Sem.

Hebr. 7. 3.

Pluſieurs ſaints Docteurs ont crû au-contraire que Melchiſedech étoit Gentil, & de la race des Chananéens, mais adorateur du vrai Dieu, comme a été Job, & quelques autres. *Salem*, dont il étoit Roi, eſt la même ville que *Jeruſalem*, & Joſephe l'en fait le fondateur.

Les Hebreux croyent que Melchiſedech offrit ſeulement à Abraham du pain & du vin, pour rafraîchir ſes gens. Mais le Saint-Eſprit parlant par la bouche de ſaint Paul, fait aſſez voir que c'eſt par une lumiere du ciel, que l'Egliſe a pris cette oblation ſi ancienne du pain & du vin, comme la figure du ſacrifice qu'elle offre tous les jours à Dieu ſur nos autels, ſelon qu'il ſera marqué dans le Sens ſpirituel.

Quelques-uns demandent ſi Abraham pouvoit juſtement combattre ces cinq Rois qui ne lui avoient fait aucun tort, & qui paroiſſoient même avoir un juſte ſujet de declarer la guerre aux Princes de la Pentapole, qui ayant été

Digitized by Google

auparavant leurs tributaires, s'étoient depuis soustraits à leur domination. Mais il est aisé de répondre que cette domination étant injuste & tyrannique, ces Princes avoient raison de faire tous leurs efforts pour s'en délivrer, & Abraham de les secourir, & de donner en même-temps une preuve éclatante de l'amitié sincere & genereuse qu'il avoit toûjours conservée pour Lot son neveu.

SENS SPIRITUEL.

℣. 9. jusqu'au 17. *Quatre Rois donnerent la bataille contre cinq. Les Rois de Sodome & de Gomorrhe furent mis en fuite, & leurs gens taillés en pieces. Les vainqueurs emmenerent parmi le butin Lot fils du frere d'Abram. Abram en ayant été averti, prit avec lui l'élite de ses serviteurs, au nombre de trois cens dix-huit; poursuivit ces quatre Rois; fondit sur ses ennemis durant la nuit; les tailla en pieces; & ramena tout le butin qu'ils avoient pris, avec Lot son neveu.*

La generosité, le courage & la sagesse paroissent également dans l'action si extraordinaire de ce saint Patriarche. Lorsque Lot se sépare de son oncle pour aller à Sodome, il n'est point dit qu'Abraham lui donna de nouvelles assûrances de son amitié. Les Saints ne croyent pas souvent devoir dire tout ce qu'ils ont dans le cœur pour le service des autres: mais ils sont prêts de le faire, & ils le font effectivement lorsque l'oc-

1. Jean. 3. 18. casion s'en présente : *Ils n'aiment pas de bouche & en paroles*, comme dit saint Jean, *mais par des œuvres & en verité.*

Plus Lot avoit témoigné de froideur & d'indifference en se séparant d'Abraham sans lui en faire d'excuses, & sans lui demander conseil sur le choix du lieu où il devoit demeurer ; plus Abraham prend plaisir à témoigner d'ardeur & de promptitude à le secourir dans l'extrémité où il étoit réduit, & à le retirer des mains des ennemis au peril même de sa propre vie.

Cette generosité est soûtenue par un courage & une fermeté que sa grande foi lui inspire. Il ne considere point que ce qu'il peut armer de gens de guerre, qu'il prend de sa maison même, & de trois de ses alliés, n'est rien lorsqu'il s'agit de combattre l'armée victorieuse de quatre Rois, qui venoient d'en défaire cinq autres. Il est persuadé qu'il ne doit rien craindre, puisqu'il combat pour Dieu & pour la justice. Et il a dans le

1. Mac. 3. 19. » cœur ce que l'Ecriture a dit depuis : Que celui » qui préside aux combats, fait vaincre également » ou avec beaucoup, ou avec peu de troupes, que » le vrai courage vient du ciel, & que Dieu le » donne à qui il lui plaît.

Il attend neanmoins de telle sorte tout le succès de ses armes du secours de Dieu seul, qu'il n'omet rien de tout ce que l'art & la prudence des plus sages Capitaines auroit pû faire en une telle rencontre. Il met la principale esperance de la victoire dans la promptitude & la vigueur avec laquelle il va fondre sur ses ennemis. Il les attaque durant la nuit après avoir partagé ses gens en diverses bandes, afin que ne pou-

Digitized by Google

vant discerner ni le nombre ni la force de ceux qui se jettoient sur eux avec tant de hardiesse, la surprise où ils se trouveroient avec la frayeur qui s'accroît encore durant la nuit, leur fît perdre le jugement, & leur persuadât qu'il ne leur restoit aucune esperance de sauver leur vie que dans la fuite.

Ainsi toute sa conduite est pleine de courage & de sagesse, & encore plus de foi & de pieté, qui lui met déja dans le cœur ce que Melchisedech lui dit ensuite, Qu'il ne doit une si grande & une si glorieuse victoire qu'à la seule protection de celui qui gouverne souverainement tout ce qui se passe dans le ciel & dans la terre.

℣. 18. 19. *Mais Melchisedech Roi de Salem, offrant du pain, parcequ'il étoit Prêtre du Très-haut, benit Abraham, en disant : Beni soit Abraham du Dieu très-haut qui a creé le ciel & la terre.* Dans cette action si singuliere de Melchisedech, dit saint Augustin, nous voyons marqué clairement pour la premiere fois le sacrifice que l'Eglise de JESUS-CHRIST offre maintenant à Dieu dans toute la terre. C'est ainsi que s'est accomplie cette prophetie, que David a prononcée de JESUS-CHRIST tant de siecles avant son Incarnation : *Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.* Il ne dit pas *selon l'ordre d'Aaron* : parceque le sacerdoce de l'ancienne loi devoit être aboli par celui de JESUS-CHRIST, lorsque le temps seroit venu auquel les ombres devoient ceder à la vraie lumiere qui est JESUS-CHRIST : *Tu es Sacerdos in aternum secundum ordinem Melchisedech. Non*

« *Aug. de civ. Dei l. 16. c. 22.*

« *Psal. 109. 4.*

« *Augustin. ibidem.*

» secundùm ordinem Aaron : qui ordo fuerat auferendus, illucescentibus rebus, quæ illis umbris » prænotabantur.

Et comme le même saint Augustin dit au même endroit : Q'u Abraham est beni par Melchisedech, du sacerdoce duquel saint Paul dans son » Épître aux Hebreux, dit beaucoup de choses » très-grandes & très-divines : nous en toucherons ici quelques-unes, que nous réduirons sous certains chefs. Car il n'y a rien que l'on doive plus souhaiter, que de voir que le Saint-Esprit se rende lui-même l'Interprete de lui-même, & qu'il nous éclaircisse par la bouche de saint Paul un mystere qu'il nous avoit marqué en figure par celle de Moïse, quinze cens ans avant ce saint Apôtre.

August. ibidem.

Saint Paul écrivant aux Hebreux rapporte le passage de David : *Le Seigneur a juré, & son serment demeurera immuable, que vous serez le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.* De-là il conclut que *Melchisedech, appellé le Prêtre du Dieu très-haut* en cet endroit de l'histoire de Moïse, est l'image du Fils de Dieu, *comme Prêtre & Pontife éternel.*

Hebr. 7. 1. & seq.

Premierement : Parceque le nom même de *Melchisedech* signifie, dans la langue sainte, *Roi de justice*, & *Salem* dont il étoit Roi, signifie *la paix*. Or ces deux noms sont donnés à JESUS-CHRIST en plusieurs endroits de l'Ecriture, où il est appellé *le Juste* par excellence, *Dominus justus noster*, & *le Prince de la paix*. PRINCEPS *pacis*.

Ibidem.

Secondement : En ce que l'Ecriture ne parle *ni du pere, ni de la mere, ni de la genealogie de Melchisedech*; pour marquer par ce silence my-

Ibid. v. 2. 3.

rieux qu'il eſt l'image de celui qui n'a qu'un Pere dans le ciel, qui n'en a point eu ſur la terre, & dont il eſt dit, que *ſa generation eſt ineffable.*

3. En ce que l'Ecriture ne marque *ni la naiſſance, ni la fin de la vie de Melchiſedech*, comme étant la figure de JESUS-CHRIST, qui eſt le Prêtre auquel nul ne ſuccede, *comme dans la loi les Pontifes ſuccedoient les uns aux autres : parcequ'il eſt le Prêtre éternel*, & qu'il n'offre point le ſacrifice comme *les Prêtres de la loi, premierement pour ſes propres pechés, & enſuite pour ceux des autres*, parcequ'il eſt la ſainteté même. *Ibid.* 3. 24. 27.

4. La grandeur du ſacerdoce de JESUS-CHRIST figuré par celui de Melchiſedech, paroît en ce que les autres Prêtres, comme dit ſaint Paul, *ont été établis ſans ſerment ; au-lieu que* JESUS-CHRIST *l'a été avec ſerment*, Dieu lui ayant dit dans le Pſeaume : *Le Seigneur a juré, & ſon ſerment demeurera immuable, que vous ſerez le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.* *Hebr.* 7. 20. 21. *Pſalm.* 109. 4.

Saint Paul conclut encore du ſacerdoce de Melchiſedech, qui eſt l'exemple & le modelle de celui de JESUS-CHRIST, & de ce qui ſe paſſa alors entre Melchiſedech & Abraham, que *la loi judaïque a été abolie, comme impuiſſante & inutile, par la loi de* JESUS-CHRIST. *Hebr.* 7. 18.

1. Parceque *Melchiſedech*, comme il eſt repréſenté dans cette hiſtoire de la Geneſe, *paroît plus grand qu'Abraham*, qui eſt le chef des Patriarches, *puiſqu'il benit Abram, étant indubitable que celui qui eſt beni eſt inferieur à celui* *Ibid.* 7. 6. *Ibid.* 7.

qui le benit : & puiſqu'il reçoit d'Abraham la *dixme des dépouilles* qu'Abraham avoit remportées, qui eſt un droit qui appartient proprement aux Prêtres établis de Dieu ſelon la loi.

Saint Paul ajoûte, qu'ainſi que Melchiſedech a paru en cela au-deſſus d'Abraham, il a eu auſſi le même avantage *au-deſſus de Levi*, duquel eſt ſorti Aaron chef de tous les Prêtres de
Hebr. 10. l'ancienne loi, *puiſque Levi étant alors renfermé en la perſonne d'Abraham* ſon ayeul, doit être conſideré comme ayant rendu à Melchiſedech la même ſoumiſſion qu'Abraham lui a rendue. Puis donc qu'il s'éleve un nouveau Prêtre, figuré en la perſonne de Melchiſedech qui paroît plus grand qu'Abraham, que Levi & Aaron, chefs
Ibid 7. 12. de tous les Pontifes du vieux Teſtament, *il eſt viſible*, dit ſaint Paul, *que Dieu ayant établi ce nouveau Pontife, & le ſacerdoce étant changé, il faut neceſſairement que la loi ſoit auſſi changée.*

Ibid. 7. 13. 14. 2. La même verité paroît encore, en ce que les Prêtres de l'ancienne loi devoient être neceſſairement de la tribu de Levi. Et neanmoins il eſt certain, dit ſaint Paul, que JESUS-CHRIST, appellé par le Saint-Eſprit dans ce Pſeaume de David *le Prêtre éternel, n'étoit point de la tribu de Levi, mais de la tribu de Juda, dont nul n'a jamais ſervi à l'autel*, & qu'ainſi il n'a point été Prêtre ſelon l'ordre d'Aaron, *mais ſelon l'ordre* & l'exemple *de Melchiſedech*. D'où l'on doit
Ibid. 18. conclure, ſelon le même Apôtre, que *l'alliance ancienne eſt abolie* auſſi-bien *que le ſacerdoce ancien*, afin que la figure faſſe place à la verité, & la vieille loi à la nouvelle.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que ſaint Paul fait voir en l'explication de cette admirable figure tracée en ce qui ſe paſſa alors entre Abraham & Melchiſedech, la deſtruction du Judaïſme, & l'établiſſement de la Prêtriſe & de la Religion de JESUS-CHRIST.

Il n'explique pas en ce lieu le myſtere de nos autels, où JESUS-CHRIST nous donne ſon corps & ſon ſang adorables ſous les eſpeces du pain & du vin, ſelon qu'il fut repréſenté clairement alors par *le pain & le vin que Melchiſedech* offrit comme *étant le Prêtre du Dieu très-haut*, parceque, ſelon la remarque d'un ſavant Interprete, le but de ce ſaint Apôtre en cette Epître, n'étoit que de perſuader aux Juifs *l'impuiſſance & l'inutilité de leur loi*, & l'excellence de la loi de JESUS-CHRIST que Dieu avoit ſubſtituée en ſa place. *Eſtius in hunc locum Pauli.*

Mais ce même Apôtre explique ſi clairement & ſi fortement ailleurs ce même myſtere de nos autels, où JESUS-CHRIST nous donne ſous les voiles du pain & du vin la verité de ſon Sacrement ineffable, qui fut alors figuré par le ſacrifice de Melchiſedech ; & les ſaints Docteurs de l'Egliſe conſpirent tellement tous enſemble à faire voir la verité de ce myſtere dans l'explication de cette figure ſi ſainte & ſi ancienne, que les heretiques de ces derniers temps ont mieux aimé reconnoître & condamner avec une hardieſſe pleine d'impieté, ce conſentement general & cette tradition de tous les Saints & de tous les ſiecles, que de la deſavouer, ou par une ignorance qui leur a paru honteuſe, ou par une opiniâtreté qu'ils ont bien *Eſtius ib.*

Digitized by Google

vû être entierement insoûtenable.

Ce mystere donc de nos autels paroît clairement, selon ces Saints, dans ce que fit alors Melchisedech en qualité de Prêtre & de Pontife du Très-haut à l'égard d'Abraham & des gens de guerre qui le suivoient. Car comme Prêtre, il offrit premierement à Dieu en sacrifice le pain & le vin, & il en distribua ensuite une grande abondance à toute l'armée d'Abraham.

C'est ainsi que l'Eglise nous enseigne avec tous les Saints, que le sacrifice de JESUS-CHRIST est en même-temps, *& un Sacrifice & un Sacrement*, c'est-à-dire, qu'il est un sacrifice d'immolation, & un sacrement de communion. Et qu'après que JESUS-CHRIST a offert à son Pere son corps & son sang réellement présens sous les especes & les apparences du pain & du vin, il fait part de ce même corps & de ce même sang à tous ceux, qui en qualité d'enfans & de membres de JESUS-CHRIST, sont dignes de s'asseoir à cette divine table.

Il est remarquable que cette histoire, étant la figure de ce qui se passe dans l'Eglise, le pain & le vin qui marquoient si clairement le mystere de nos autels, sont donnés à ceux qui suivent Abraham pere de tous les fidelles, c'est-à-dire, à ceux qui sont les imitateurs de sa foi.

Secondement, qu'ils sont donnés à ceux qui ont beaucoup travaillé, non d'un travail commun, mais qui viennent d'essuyer les travaux d'un grand combat, selon la parole de saint Paul, qui est aussi vraie de la nourriture de l'ame que de celle du corps: *Que celui qui ne travaille point, ne mange point.*

2. Thess. 3. 10.

Digitized by Google

Troisiémement, que le pain & le vin sont donnés à des soldats victorieux, selon cette parole de l'Apocalypse : *Je donnerai la manne cachée à celui qui sera victorieux*, c'est-à-dire, à celui qui se declare la guerre à lui-même, qui combat son humeur & ses habitudes enracinées ; & qui dans cette guerre toute interieure reconnoît que *c'est Dieu seul qui apprend à combattre*, & qui le fait vaincre *par la vertu de* JESUS-CHRIST, selon la parole de saint Paul. Apoc. 2. 17. 1. Cor. 15. 57.

℣. 21. 22. 23. 24. *Le Roi de Sodome dit à Abram : Donnez-moi les personnes, & prenez le reste pour vous. Abram lui répondit : Je jure par le Seigneur, le possesseur du ciel & de la terre, que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, excepté ce qui est dû à ceux qui sont venus avec moi, Aner, Escol, & Membré, afin que vous ne puissiez pas dire : J'ai enrichi Abram.*

Il y a un rehaussement de cœur, dit saint Augustin, qui ne s'éleve pas contre Dieu, comme l'orgueil, mais qui s'éleve vers Dieu. Et ce rehaussement est celui d'une ame magnanime & genereuse, qui connoissant par une pleine persuasion la grandeur & la bonté toute-puissante de Dieu, & sachant qu'elle lui doit tout, & qu'il est au-dessus de tout, dédaigne tout ce qui n'est pas Dieu, & ne veut rien recevoir que de lui seul. Augustin. in Psal. 150.

C'est dans ce sentiment si élevé, & en même-temps si humble, qu'Abraham se rehaussant au-dessus de tout ce qui est humain, & s'abaissant sous la majesté de Dieu, répond au Roi de Sodome, qui lui abandonnoit ce qu'il y avoit de plus riche parmi son peuple, & lui dit :

Digitized by Google

Je jure par le Seigneur le Dieu très-haut, poſſeſſeur du ciel & de la terre, que je ne recevrai rien de vous, non pas même un fil ni un cordon de ſoulié. Il parle avec la generoſité d'un ſerviteur & d'un ami de Dieu, & du dominateur du ciel & de la terre; comme le favori d'un Prince, qui regneroit ſeul ſur une grande partie du monde, croiroit faire injure au Roi ſon maître, de recevoir quelque choſe d'un homme qui ne ſeroit rien au prix de celui qu'il ſert, duquel il reconnoît qu'il a tout reçû, & dont il attend toute ſa grandeur.

Cette generoſité d'Abraham eſt accompagnée de diſcretion & de juſtice. Car au même-temps qu'il renonce à tout ce que lui offre le Roi de Sodome, il en excepte *Aner, Eſcol, & Mambré*, qui étoient trois perſonnes conſiderables, avec leſquelles il étoit uni d'alliance & d'amitié. Et il declare que comme ils ont été avec lui pour reprendre les dépouilles du peuple de Sodome ſur quatre Rois victorieux, il eſt juſte qu'ils ayent part auſſi à tout le butin, comme ils en avoient eu au peril & à la victoire.

La raiſon même que ce ſaint Patriarche donne d'une conduite ſi genereuſe & ſi deſintereſſée, eſt pleine de ſageſſe, & elle enferme une inſtruction très-importante pour ceux qui veulent ſervir Dieu avec une exacte fidelité. Je ne reçois rien de ce que vous m'offrez, dit ce Saint au Roi de Sodome, *de peur que vous ne diſiez que vous avez enrichi Abram.* Abraham étoit déja très-riche. Il n'avoit point eu beſoin du Roi de Sodome pour acquerir ces grands biens. Il ne dépendoit de perſonne. Il étoit con-

Digitized by Google

sideré comme un Prince, & comme un Prince puissant, ainsi qu'il venoit de le faire voir par cette action de guerre, dont il étoit sorti avec tant de gloire.

C'auroit donc été & contre la raison & contre la verité, qu'on eût pû soupçonner qu'il auroit dû ou sa grandeur ou ses richesses au Roi de Sodome, quand même il auroit pris sa part de ce butin. Mais il ne veut rien devoir à un Prince infidelle, & apparemment aussi corrompu que l'étoit son peuple. Et il ne veut point que ce Prince puisse dire même faussement qu'il a fait Abraham ce qu'il étoit. Il veut que sa réputation soit à couvert de ces bruits, qui auroient été injurieux, & à sa personne, & à la grandeur de Dieu. Il ne se conduit point en cela par un faste humain, ni par un orgueil qui ne regarde que lui-même. Il agit par une veritable fidelité envers Dieu, & par le seul desir de lui rendre gloire.

C'est ainsi que se sont conduits autrefois de grands Saints en des rencontres semblables. Ils ont ménagé leur réputation avec une circonspection pleine de sagesse, afin que leur conduite, bien-loin d'être à scandale aux foibles, pût servir d'exemple & d'un sujet d'édification à tous les fidelles. S'il est arrivé quelquefois que des personnes puissantes leur ayent voulu procurer des établissemens très-avantageux, dans la pensée que se les étant attachés par ces graces, ces Saints se porteroient ensuite à favoriser les desseins de leurs bienfacteurs, sans se mettre si fort en peine s'ils seroient conformes aux regles & aux interêts de Dieu & de son Eglise: ils ont refusé ces faveurs humaines avec une fermeté

Digitized by Google

pleine de modeſtie & de reſpect, aimant mieux s'expoſer au reſſentiment & à l'averſion même de ces perſonnes, que de bleſſer en la moindre choſe la tendreſſe de leur conſcience, & la parfaite fidelité qu'ils devoient à Dieu.

C'eſt ce qui a fait accuſer d'orgueil de grands Saints, lorſqu'ils agiſſoient avec une humilité très-ſincere, mais en même-temps très-genereuſe. Car il y a *un ſaint orgueil*, comme dit ſaint Paulin, *ſancta ſuperbia*, c'eſt-à-dire, qu'il y a une élevation qui tient de la ſublimité des Anges & de la gloire du paradis. Il y a, comme ajoûte le même Saint, *une ambition chrétienne & toute divine*, qui rendant à toutes les Puiſſances humaines ce qui leur eſt dû, ſelon la parole de JESUS-CHRIST, dédaigne d'aſſujettir ſon cœur à un moindre maître qu'à Dieu, ni d'acquerir une moindre gloire que celle du ciel: *Sancta cælum ambitione petentes.*

Paulin. ep. 21. ad Aman.

Comme rien n'eſt ſi glorieux à la Religion Chrétienne que cette haîne magnanime qui a fait dire autrefois aux payens mêmes, au rapport de ſaint Chryſoſtome: Combien eſt puiſſant le Dieu des Chrétiens, puiſque des hommes il en fait des Anges! il étoit juſte qu'Abraham, qui eſt conſideré par les Saints comme le modelle de toute vertu, le fût encore de celle-ci qui éclate particulierement entre les autres: & que la conduite qu'il a gardée en cette rencontre, fût deux mille ans avant les temps apoſtoliques, le modelle d'une magnanimité digne des Apôtres.

SUITE DE LA GENESE.

Digitized by Google

SUITE
DE LA
GENESE
TRADUITE EN FRANÇOIS
AVEC L'EXPLICATION
du ſens litteral & du ſens ſpirituel.

Tirée des ſaints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques.



A PARIS,
Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi,
ET
JEAN DESESSARTZ, Libraire, rue S. Jacque, à ſaint Proſper & aux trois Vertus.

M. DCC. XXV.
Avec Approbations, & Privilege de Sa Majeſté.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
CHRONOLOGIQUE
DE LA GENESE.

Les quatre points.... marquent, ou l'année qui précede, ou que l'année eſt incertaine. On ſuit ici l'ordre des temps & non des chapitres, dont quelques-uns ſont tranſpoſés.

	Ans du monde	*Ans avant J. C.*
Dieu crée le ciel & la terre, chapitre 1.	1.	4004.
Adam peche & eſt chaſſé du paradis terreſtre, chap. 3.	....	
Cain tue Abel, chap. 4.	128.	3876.
Naiſſance de Seth, chap. 5.	130.	3874.
Henoch eſt enlevé, chap. 5.	987.	3017.
Naiſſance de Noé, chap. 5.	1056.	2948.
Dieu ordonne à Noé de bâtir l'arche, chap. 6.	1536.	2468.
Noé entre dans l'arche, chap. 7.	1556.	2348.
Noé ſort de l'arche, & offre un ſacrifice à Dieu, chap. 8.	1657.	2347.
Dieu permet de manger de la chair des animaux, chap. 9.	....	
Noé outragé par Cham, maudit Chanaan, chap. 9.	....	
La diviſion des langues, ch. 11. vers	1800.	2204.
Mort de Noé, chap. 9.	2006.	1998.
Naiſſance d'Abraham, chap. 11.	2008.	1996.

Digitized by Google

	Ans du monde.	Ans avant J. C.
Dieu commande à Abraham de sortir de son pays & d'aller en Chanaan, chap. 12.	2083.	1921.
Abraham va en Egypte. Dieu sauve Sara, chap. 12.	2084.	1920.
Lot se sépare d'Abraham, chap. 13.	....	....
Abraham défait quatre Rois, délivre Lot, est beni par Melchisedech, chap. 14.	2092.	1912.
Dieu commande à Abraham de lui offrir un sacrifice d'animaux, fait alliance avec lui; lui promet, & à sa race, la terre de Chanaan, chap. 15.	....	....
Naissance d'Ismael, chap. 16.	2094.	1910.
Dieu ordonne la circoncision. Abraham est circoncis, chap. 17.	2107.	1897.
Abraham reçoit trois Anges, Dieu lui promet un fils, chap. 18.	....	....
Le feu du ciel embrase Sodome & quatre autres villes. Lot est delivré par deux Anges, ch. 19.	....	....
Voyage d'Abraham à Gerara, c. 20.	....	....
Naissance d'Isaac, chap. 21.	2108.	1896.
Abraham prêt à immoler son fils. Toutes les nations benies en sa race, chap. 22.	2135.	1869.
Sara meurt. Abraham achete une caverne pour l'y ensevelir, c. 23.	2145.	1859.
Isaac épouse Rebecca, chap. 24.	2148.	1856.
Naissance de Jacob & d'Esaü, chap. 25.	2168.	1836.
Mort d'Abraham, chap. 25.	2183.	1821.
Mort d'Ismael, chap. 25.	2231.	1773.

Digitized by Google

	Ans du monde.	Ans avant J. C.
Dieu apparoît à Isaac & le benit, chap. 26.	vers 2200.	1804.
Isaac benit Jacob, chap. 27.	2245.	1759.
Jacob va en Mesopotamie, voit une échelle mysterieuse. Dieu l'assûre de sa protection, chap. 28.	....	
Jacob épouse Lia & Rachel, ch. 29.	2252.	1752.
Naissance de Joseph, fils de Jacob & de Rachel, chap. 30.	2259.	1745.
Jacob sort de chez Laban. Retourne en Chanaan, chap. 31.	2265.	1739.
En chemin il lutte contre un Ange, chap. 32.	....	
Il appaise son frere Esaü, chap. 33.	....	
Dina violée. Simeon & Levi vengent cet outrage cruellement, chap. 34.	vers 2273.	1731.
Naissance de Benjamin. Mort de Rachel, chap. 35.	2274.	1730.
Pharès & Zara naissent de l'inceste de Juda avec Thamar, chap. 38.	....	
Joseph vendu par ses freres & mené en Egypte, chap. 37.	2276.	1728.
Il resiste aux sollicitations de sa maîtresse, & est mis en prison, ch. 39.	vers 2286.	1718.
Il explique les songes de deux Officiers, chap. 40.	2287.	1717.
Mort d'Isaac, chap. 35.	2288.	1716.
Joseph explique les songes de Pharaon, & est fait Gouverneur de toute l'Egypte, chap. 41.	2289.	1715.

Digitized by Google

	Ans du monde	Ans avant J. C.
Les freres de Joseph vont acheter du blé en Egypte, chap. 42.	2297	1707.
Ils y retournent avec leur frere Benjamin ; Joseph se fait connoître à eux, & les envoye querir son pere Jacob, chap. 44. & 45.	2298.	1706.
Jacob va en Egypte avec toute sa famille ; Joseph le presente à Pharaon, chap. 46. & 47.	....	
Jacob benit les deux enfans de Joseph, chap. 48.	2315.	1689.
Puis les douze Patriarches, & meurt, chap. 49.	....	
Joseph ensevelit Jacob, console & nourrit ses freres, chap. 50.	2369.	1635.
Mort de Joseph, chap. 50.	....	

TABLE

NON DE LA GENERATION, mais de la tradition hereditaire des Patriarches qui se sont vûs & instruits les uns les autres depuis Adam jusqu'à Moïse.

Adam est mort l'an du monde 930.

Mathusalem est né l'an 687. a vécu 969. ans ; est mort l'an 1656. a vécu 243. ans avec Adam, & 98. avec Sem.

Sem est né en 1558. a vécu 600. ans, & est mort en 2158.

Isaac est né en 2108. a vécu 180. ans, & est mort l'an 2288. ainsi il a vécu 50. ans avec Sem, & 33. ans

Digitized by Google



SUITE DE LA GENESE.

CHAPITRE XV.

1. His itaque transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens: Noli timere, Abram, ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis.

1. Après cela[y] le Seigneur parla à Abram dans une vision, & lui dit: Ne craignez point, Abram, je suis votre protecteur[y], & votre récompense infiniment grande. Avant J. C. 1911.

2. Dixitque Abram: Domine Deus, quid dabis mihi? Ego vadam

2. Abram lui répondit: Seigneur *mon* Dieu, que me donnerez-vous? Je mourrai sans

y. 1. *Hebr.* post hæc verba, verbum *pro re*, *hebraism.*
Ibid. *Hebr.* votre bouclier.

Digitized by Google

enfans, & ce Damascus est le fils d'Eliezer Intendant de ma maison.

3. Pour moi, ajoûta-t-il, vous ne m'avez point donné d'enfans, ainsi le fils de mon serviteur sera mon heritier.

4. Le Seigneur lui répondit aussi-tôt : Celui-là ne sera point votre heritier; mais vous aurez pour heritier celui qui naîtra de vous.

5. Et après l'avoir fait sortir dehors, il lui dit : Levez les yeux au ciel, & comptez les étoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajoûta-t-il, que se multipliera votre race.

6. Abram crut à Dieu, & *sa foi* lui fut imputée à justice.

7. Dieu lui dit encore : Je suis le Seigneur qui vous ai tiré d'Ur en Chaldée, pour vous donner cette terre, afin que vous la possediez.

8. Abram lui répondit : Seigneur *mon* Dieu, comment puis-je connoître que je dois la posseder ?

9. Le Seigneur lui repliqua : Prenez ‖ une vache de trois ans, une chevre de trois ans, & un belier qui soit de trois

absque liberis : & filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.

3. Addiditque Abram : Mihi autem non dedisti semen : & ecce vernaculus meus, heres meus erit.

4. Statimque sermo Domini factus est ad eum, dicens : Non erit hic heres tuus, sed qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis heredem.

5. Eduxitque eum foras, & ait illi : Suspice cælum, & numera stellas, si potes. Et dixit ei : Sic erit semen tuum.

6. Credidit Abram Deo, & reputatum est illi ad justitiam.

7. Dixitque ad eum : Ego Dominus qui eduxi te de Ur Chaldæorum, ut darem tibi terram istam, & possideres eam.

8. At ille ait : Domine Deus, unde scire possum, quòd possessurus sim eam ?

9. Et respondens Dominus : Sume, inquit, mihi vaccam triennem, & capram trimam, & arietem

℣. 9. *lett.* Prenez moi.

annorum trium, turturem quoque & columbam.

10. Qui tollens universa hæc, divisit ea per medium, & utrasque partes contra se altrinsecus posuit : aves autem non divisit.

11. Descenderuntque volucres super cadavera, & abigebat eas Abram.

12. Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abram, & horror magnus & tenebrosus invasit eum.

13. Dictumque est ad eum : Scito prænoscens quòd peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, & subjicient eos servituti, & affligent quadringentis annis.

14. Verumtamen gentem, cui servituri sunt, ego judicabo : & post hæc egredientur cum magna substantia.

15. Tu autem ibis ad

ans aussi, avec une tourterelle & une colombe.

10. Abram prenant donc tous ces animaux les divisa par la moitié, & mit les deux parties qu'il avoit coupées vis-à-vis l'une de l'autre // ; mais il ne divisa point la tourterelle, ni la colombe //.

11. Or les oiseaux venoient fondre sur ces bêtes mortes, & Abram les en chassoit.

12. Lorsque le soleil se couchoit, Abram fut surpris d'un profond sommeil, & il tomba dans un horrible effroi, se trouvant comme tout enveloppé de tenebres.

13. Alors il lui fut dit : Sachez dès maintenant que votre posterité demeurera dans une terre étrangere, & qu'elle sera reduite en servitude, & accablée de maux pendant quatre cens ans.

14. Mais j'exercerai mes jugemens sur ce peuple auquel ils seront assujettis ; & ils sortiront ensuite de ce pays-là avec de grandes richesses.

15. Pour vous, vous irez en

℣. 10. *expl.* laissant un espace pour passer entre-deux, selon l'ancienne maniere de jurer une alliance.

Ibid. *letter.* il ne divisa point les oiseaux.

paix avec vos peres mourant dans une heureuse ℣ vieillesse.

16. Mais vos descendans viendront en ce pays-ci après la quatriéme generation, parceque la mesure des iniquités des Amorrhéens n'est pas encore remplie presentement.

17. Lors donc que le soleil fut couché, il se forma une obscurité tenebreuse; il parut un four d'où sortoit une grande fumée; & *l'on vid* une lampe ardente qui passoit au-travers de ces bêtes divisées.

18. En ce jour-là, le Seigneur fit alliance avec Abram, en lui disant: Je donnerai ce pays à votre race, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve d'Euphrate ℣,

19. Tout ce que possedent les Cinéens, les Cenezéens, les Cedmonéens,

20. les Hethéens, les Pherezéens, les Raphaïtes,

21. les Amorrhéens, les Chananéens, les Gergeséens, & les Jebuséens.

patres tuos in pace, sepultus in senectute bona.

16. Generatione autem quartâ revertentur huc: necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum usque ad præsens tempus.

17. Cùm ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, & apparuit clibanus fumans, & lampas ignis transiens inter divisiones illas.

18. In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens: Semini tuo dabo terram hanc à fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphratem,

19. Cinæos, & Cenezæos, Cedmonæos,

20. & Hethæos, & Pherezæos, Raphaïm quoque,

21. & Amorrhæos, & Chananæos, & Gergesæos, & Jebusæos.

℣. 15. *lettr.* bonne.

℣. 18. cette prédiction ne s'est accomplie qu'en la personne de David & en celle de Salomon.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *APrès cela le Seigneur parla à Abram dans une viſion.* Nous voyons ici une des manieres en laquelle il a été dit auparavant que Dieu ſe fait connoître aux hommes. Et il paroît par le verſet cinquiéme, que cette viſion ne ſe fit pas la nuit, ni dans le ſommeil, mais le jour, & vraiſemblablement par une apparition ſenſible.

℣. 2. *Seigneur* mon *Dieu, que me donnerez-vous?* C'eſt comme ſi Abraham diſoit: Seigneur, vous me comblez de richeſſes; mais le plus grand de tous les biens eſt d'avoir des enfans à qui nous laiſſions en mourant ce que nous aurons poſſedé pendant notre vie. Mon ſerviteur en ce point eſt plus heureux que je ne ſuis.

Je mourrai ſans enfans, & Eliezer Intendant de ma maiſon a un fils, qui eſt ce Damaſcus, autrement: *Et l'Intendant de ma maiſon a un fils qui eſt Eliezer de Damas.* Saint Jerôme dit que ce fut *Damaſcus* fils d'Eliezer, qui fonda la ville de Damas, & lui donna ſon nom.

℣. 3. *Le fils de mon ſerviteur ſera mon heritier.* Il ſemble qu'Abraham ſe ſouvenant que Dieu lui avoit promis de lui donner une nombreuſe poſterité, & ſe voyant ſans enfans, penſe d'abord à adopter le fils de ſon ſerviteur, afin que la promeſſe de Dieu s'accompliſſe en cette ſorte.

Digitized by Google

℣. 8. *Seigneur* mon *Dieu, comment pourrai-je connoître que je dois posseder cette terre?* Abraham *n'hesite point* en cette rencontre, selon le témoignage que saint Paul lui rend: mais étant certain de la chose, dit saint Augustin, il demande d'être instruit plus particulierement de la maniere dont elle devoit s'accomplir, comme on l'expliquera dans le Sens spirituel.

Aug. de Civ. Dei l.16.c.24.

℣. 10. *Abram prenant ces animaux les divisa par la moitié.* C'étoit une coûtume des Anciens lorsqu'ils vouloient faire une alliance, de couper en deux un animal, & de faire passer ceux qui faisoient l'alliance entre les deux parties qu'ils avoient coupées. Ils croyoient faire ainsi comme une espece d'imprecation contre ceux qui violeroient les premiers l'alliance, & comme un souhait qu'ils fussent traités de la même maniere que l'avoient été ces bêtes coupées en deux. De là vient cette menace de Dieu dans Jeremie: Je traiterai ceux qui n'ont point gardé » l'alliance & les promesses dont ils étoient » convenus en ma présence, comme le veau qu'ils » avoient coupé en deux, ayant passé ensuite » entre ces deux parts, dont ils avoient mis l'une » d'un côté & l'autre de l'autre: *Conciderunt vitulum in duas partes, & transierunt inter divisiones ejus.*

Jerem.34 18.

Dieu donc s'accommode ici à la conduite des hommes; & voulant assûrer Abraham de l'alliance qu'il faisoit avec lui & avec sa posterité, il lui ordonne de faire les mêmes choses que faisoient les hommes, lorsqu'ils vouloient s'unir par une alliance qui demeurât ferme pour jamais.

Digitized by Google

℣. 10.... *Mais il ne diviſa point la tourterelle ni la colombe*; parceque Dieu lui avoit ordonné de les prendre pour les lui ſacrifier.

℣. 11. *Lorſque les oiſeaux venoient fondre ſur ces bêtes mortes.* C'eſt-à-dire, *les oiſeaux* qui ſe nourriſſent du ſang & de la chair des bêtes, ou vives ou mortes.

℣. 12. *Abram fut ſaiſi d'un profond ſommeil.* Les Septante marquent que ce fut une *extaſe*, & les ſaints Peres ne doutent pas que ce *ſommeil* ne fût accompagné d'un raviſſement dans lequel Abraham vid ce qui devoit arriver à ſa poſterité. Ce fut la vûe de cette dure ſervitude, dans laquelle devoient tomber ſes deſcendans en Egypte, qui lui cauſa cette grande horreur dont il fut ſaiſi.

℣. 13. *Votre poſterité pendant quatre cens ans ſe trouvera dans une terre étrangere.* Depuis la naiſſance d'Iſaac fils d'Abraham, juſqu'à la ſortie des Iſraelites hors de l'Egypte, on compte quatre cens cinq ans. Mais l'Ecriture ſe ſert d'ordinaire des nombres parfaits ſans y joindre les plus petits. Pendant tout ce temps les deſcendans d'Abraham furent étrangers, ou dans la terre de Chanaan, cent quatre-vingt-dix ans, ou dans l'Egypte, deux cens quinze ans. Et ce fut dans l'Egypte qu'ils ſouffrirent cette ſervitude & ces grands maux que Dieu prédit ici à Abraham.

Il ne faut pas s'étonner que le *pays de Chanaan* ſoit appellé ici *une terre étrangere*, à l'égard des Iſraelites, quoique Dieu l'eût promiſe d'une maniere ſi expreſſe & ſi formelle à Abraham & à ſa poſterité : puiſqu'ils n'en ont

Digitized by Google

point été vraiment les maîtres qu'après qu'ils furent sortis de l'Egypte, & qu'avant cela ils n'y
Act. 7. 5. habiterent que comme étrangers: *Abraham lui-même n'y ayant pas possedé un pied de terre*, comme dit saint Estienne.

℣. 14. *Mais j'exercerai mes jugemens sur ce peuple auquel ils seront assujettis.* C'est-à-dire, sur Pharaon & sur les Egyptiens, que Dieu frappa alors de playes si dures & si étonnantes.

℣. 16. *En la quatriéme generation ils reviendront en ce pays-ci.* Le mot de *generation* se prend ici pour un siecle, & marque les quatre cens ans qui se sont passés depuis la naissance d'Isaac jusqu'à la délivrance du peuple.

D'autres entendent le mot de *generation* simplement à la lettre, parcequ'ils soûtiennent que depuis l'entrée des Israelites en Egypte jusqu'à leur délivrance, il n'y eut en effet que quatre *generations*, comme on le peut voir dans les deux tribus de Juda & de Levi. Car de Pharès fils de Juda nâquit Esron; d'Esron, Aran; d'Aran, Aminadab; & d'Aminadab, Naasson qui sortit de l'Egypte. Ainsi de Caath fils de Levi nâquit Amram; d'Amram, Moïse & Aaron; d'Aaron, Eleazar; & d'Eleazar, Phinées.

℣. 16... *Parceque la mesure des iniquités des Amorrhéens n'est pas encore remplie.* C'est-à-dire, que les Amorrhéens descendus de Chanaan, & les autres peuples voisins qui habitoient ce pays, auquel Chanaan avoit donné son nom, n'étoient pas encore montés à ce comble de crimes, après lequel Dieu avoit resolu de les punir, & de les chasser de cette terre qu'ils occupoient, pour y établir en leur place les Israelites.

Digitized by Google

¥. 17. *Il parut un four d'où il sortoit une grande fumée, & une lampe ardente qui passoit au-travers de ces bêtes divisées. Ce four avec l'épaisse fumée qui en sortoit*, pouvoit marquer la servitude si dure à laquelle les Israelites furent reduits, qui est appellée ailleurs dans l'Ecriture, *la fournaise de l'Egypte, & une fournaise de fer.*

La lampe ardente peut représenter Dieu même, qui après avoir tiré son peuple de cet esclavage, le conduisoit pendant la nuit sous la figure *d'une colonne de feu.* Et ainsi Dieu, dont *cette lampe* étoit l'image, passa lui-même en quelque sorte au-travers de ces bêtes coupées en deux, pour confirmer l'alliance qu'il faisoit avec Abraham. Et il est vraisemblable qu'Abraham y passa aussi, & que tout cela se fit en songe dans cette extase qui accompagna le sommeil d'Abraham, selon les Septante.

Les Interpretes ne regardent pas seulement tout ceci comme un appareil qui devoit rendre plus solennelle l'alliauce que Dieu vouloit faire avec Abraham & sa posterité, mais encore comme une image sensible des choses mêmes que Dieu venoit de lui prédire.

Car outre ce qui vient d'être dit *du four d'où sortoit une épaisse fumée, la lampe ardente, ces animaux égorgés & partagés en deux*, pouvoient figurer les Israelites maltraités & opprimés par les Egyptiens. *Les oiseaux* amis du carnage, *qui venoient fondre sur ces bêtes mortes* pour en faire leur proye, pouvoient marquer le dessein que Pharaon & tous ses sujets avoient formé d'exterminer le peuple de Dieu. *Abraham qui chas-*

Digitized by Google

soit ces oiseaux, semble avoit representé la bonté toute-puissante de Dieu, qui soûtenoit son peuple contre les efforts de ces cruels ennemis, qu'il extermina enfin d'une maniere qui doit faire trembler tous les persecuteurs de ceux qui le craignent.

Les deux oiseaux, qui sont *la tourterelle & la colombe*, reservés pour le sacrifice, pouvoient marquer le même peuple que Dieu fit comme envoler de l'Egypte pour le consacrer entierement à son culte. Ce qui a rapport à cette expression de Moïse, lorsqu'il dit : que *Dieu porta son peuple sur ses aîles, comme un aigle porte ses aiglons.* Deut. 32. 11.

℣. 18. *Je donnerai cette terre à votre race depuis le fleuve d'Egypte, &c.* Cette prédiction fut accomplie en la personne de David & en celle de Salomon, dont le royaume s'étendoit depuis les frontieres *de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate.* Les Juifs se seroient toûjours conservés dans la même puissance, si leur impieté n'avoit point traversé les desseins de Dieu ; & s'ils avoient été aussi fidelles à lui rendre ce qu'ils lui devoient, qu'il le fut lui-même à accomplir tout ce qu'il leur avoit promis.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. *APrès cela le Seigneur parla à Abraham dans une vision, & lui dit : Ne craignez point, Abram, je suis votre protecteur, & votre récompense infiniment grande.* Dieu ne se laisse point vaincre en generosité, lui qui rend genereux tous ceux qui le sont. Abraham venoit d'agir de la maniere du monde la plus desintéressée & la plus respectueuse envers Dieu. Il venoit de délivrer tout un peuple ; de lui recouvrer tout son bien par la défaite de quatre Rois ; de remettre un Prince en possession de ses Etats, exposant à un extrême peril & sa personne & tous ceux de sa maison : & après cela il ne veut recevoir quoique ce soit de ce grand butin qu'il avoit repris avec tant de gloire, lors même qu'on le lui offre volontairement, & il declare hautement, que comme il n'a fait tout ce qu'il a fait que dans la vûe de Dieu seul, il n'attend aussi la récompense que de lui seul.

Saint Chrysostome remarque très-bien, qu'Abraham a rendu en cette occasion un grand témoignage à la divinité, en protestant devant un Roi idolâtre, qu'il reconnoissoit le vrai Dieu, non seulement pour le Createur, mais pour le souverain Maître du ciel & de la terre, & de tout ce qui est renfermé dans l'un & dans l'autre : & qu'ainsi il lui suffisoit d'être son serviteur & son esclave, pour n'avoir aucun be- « *Chrys. in Genes. hom. 36.*

» ſoin de toutes les richeſſes des Princes du mon-
» de.

C'eſt pourquoi Dieu prend plaiſir à donner des marques de l'eſtime qu'il fait d'une fidelité ſi genereuſe. Et comme Abraham avoit proteſté que n'étant qu'à Dieu ſeul, il n'eſperoit & n'attendoit rien que de lui ſeul : Dieu l'aſſûre auſſi qu'il ſera toujours *ſon protecteur & ſa récompenſe.*

C'eſt ainſi que Dieu eſt le prix des actions ſaintes, dont il eſt la fin & le principe. Qu'il ſe donne lui-même à ceux qui ont tout quitté pour lui, & qu'à meſure que le juſte croît en vertu & en pieté, Dieu fait croître en lui ſa confiance, par une aſſûrance toute nouvelle qu'il lui donne de ſes benedictions & de ſes graces.

℣. 2. 3. *L'Intendant de ma maiſon a un fils. Pour moi, vous ne m'avez point donné d'enfans ; ainſi le fils de mon ſerviteur ſera mon heritier.* Le deſir des enfans qui a ſon principe dans la nature, étoit alors d'autant plus grand dans les Saints mêmes, que la virginité étant inconnue, Dieu répandoit ſes graces & ſes benedictions ſur le mariage, & ſur les enfans qui en ſortoient. De plus, les Saints de ces premiers temps eſperoient que le Meſſie naîtroit de leur race, comme il eſt né en effet de celle de ce ſaint Patriarche.

Tant qu'Abraham n'a point eu d'enfans, il a crû que la juſtice l'obligeoit de prendre le fils de l'Intendant de ſa maiſon pour le faire ſon heritier univerſel, plutôt que ſes parens qui étoient idolâtres, & qu'il avoit quittés par l'ordre de Dieu ; & plutôt que Lot même ſon

Digitized by Google

neveu, quoiqu'il adorât le Dieu veritable. Car consultant en lui-même la loi éternelle, qui n'est « autre, selon saint Augustin, que la volonté « de Dieu, qui veut que l'ordre naturel soit gardé en toute chose, & qui doit être la regle de « toutes nos actions: il crut qu'il étoit plus juste « de récompenser de tout son bien les services « & la fidelité d'un excellent homme, qui avoit « employé sa vie & ses soins à lui conserver & « augmenter ses biens, & qui étoit très-vertueux, « comme il paroîtra dans la suite de cette histoire, que de les laisser à un neveu, qui avoit « agi avec lui d'une maniere froide, incivile, « peu reconnoissante & peu respectueuse, comme saint Chrysostome le remarque, & qui n'étoit déja que trop riche, puisqu'il semble que l'attache secrette qu'il avoit au bien, fut l'occasion « funeste de sa séparation d'avec son oncle, de « laquelle sont venus tous ses malheurs. «

Cette conduite d'un homme si saint & si éclairé, que les Docteurs de l'Eglise nous proposent comme un modelle de toute vertu, merite bien d'être considerée par les personnes de pieté, qui desirent de disposer de leur bien en mourant, selon les regles les plus exactes de la justice & de la prudence chrétienne.

Saint Augustin remarque ici avec raison, que « Fauste accusoit fort injustement Abraham d'a- « voir eu peu de foi, de ce que Dieu lui ayant « déja promis que la race de ses descendans se- « roit innombrable, il doutoit encore s'il auroit « un fils. « *August. contra Faust. l. 22. c. 32.*

Mais ce Saint répond très-bien, qu'Abraham

Digitized by Google

écoutant les promesses de Dieu avec un profond respect, ne les étendoit point au-delà de ce qui étoit marqué clairement dans les termes mêmes » dont elles étoient conçûes. Et qu'ainsi Dieu » n'ayant encore assûré à Abraham qu'en gene- » ral, que sa race seroit très-nombreuse, sans » lui marquer de quelle maniere cela s'execute- » roit, il crut que n'ayant point d'enfans, & se- » lon les apparences n'en devant point avoir, » Dieu entendoit peut-être qu'il adoptât un fils, » afin que ses promesses fussent accomplies dans » les enfans qui en devoient naître. Mais Dieu » le tira de cette pensée, en lui marquant clai- » rement, que c'étoit de lui-même que devoit » sortir celui qui seroit son heritier.

℣. 6. *Abraham crut ce que Dieu avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice.* La foi d'Abraham *lui fut imputée à justice*, non par un jugement fondé sur l'apparence, & non sur la verité, comme si Dieu eût voulu que ce qui n'étoit point veritablement & interieurement une œuvre de justice, passât neanmoins pour telle, & qu'Abraham fût consideré comme juste, quoiqu'il ne le fût pas effectivement, selon l'erreur des heretiques de ces derniers temps: mais parceque la foi qu'Abraham témoigna en cette rencontre, naissoit d'une ame qui étoit déja juste, & qui le devint encore davantage par le merite d'une action si excellente & si agreable à Dieu.

C'est le sens auquel l'Ecriture prend d'ordinaire cette expression, *il lui fut imputé à justice*: comme il paroît dans cette excellente ex-

Digitized by Google

hortation que Mathathias fait à ſes enfans : *Abraham a été trouvé fidelle lorſqu'il a été tenté, & ſa fidelité lui a été imputée à juſtice.* ET *reputatum eſt ei ad juſtitiam.* 1. Macch. 26. 52.

Il eſt certain que *cette fidelité qu'Abraham a témoignée à Dieu lorſqu'il a été tenté*, a paru principalement quand il lui ſacrifia ſon fils Iſaac, ſelon le commandement qu'il en avoit reçû de Dieu. Or il eſt ſi faux que cette action n'ait été juſte que *par imputation*, & non par une juſtice interieure & veritable, que Dieu la propoſe au-contraire comme le modelle d'une parfaite juſtice, & qu'il l'a honorée, non ſeulement de ſon approbation, mais de ſon eſtime & de ſes louanges.

C'eſt encore en ce même ſens, qu'après que David a dit de Phinées, qu'ayant tué cet Iſraelite qui avoit oſé commettre un crime infame avec une Madianite, il appaiſa la colere de Dieu, il ajoûte auſſi-tôt : que *cette action lui fut imputée à juſtice.* ET *reputatum eſt ei ad juſtitiam.* Pſ. 105. 31. Car il eſt indubitable que non ſeulement cette action fut l'effet d'une juſtice très-réelle & très-effective, mais que Dieu même a declaré au livre des Nombres, où elle eſt rapportée, qu'elle a arrêté ſa juſte colere, & l'a empêché de perdre ſon peuple. C'eſtpourquoi il ajoûte auſſi-tôt : Qu'il veut, que la dignité de ſon ſacerdoce, dont les deſcendans de Phinées ſeroient honorés, fût comme un monument perpetuel de l'eſtime qu'il faiſoit du zele ardent pour ſa gloire que ce ſaint homme lui avoit témoigné en cette rencontre. Num. 25. 11. 13.

On peut juger auſſi du ſens de cette expreſ-

Digitized by Google

sion de l'Ecriture, *qu'une chose est imputée à justice*, par celui de cette autre, *qu'une chose est imputée à peché*. Car comme l'Eglise soûtient que ce qui *a été imputé* à Abraham *à justice*, étoit une justice veritable ; ainsi ce que l'Ecriture dit *être imputé à peché*, est veritablement peché, comme lorsqu'il est dit : que *Dieu imputera à peché le violement du vœu*, c'est-à-dire, que Dieu le condamnera comme un peché veritable qui attire sa colere, & qui est digne de châtiment.

Deut. 23. 21.

Rom. 4. 3. Saint Paul aussi nous fait voir clairement, que la foi d'Abraham, dont il est dit ici qu'*elle lui a été imputée à justice*, non seulement n'a pas été un justice attribuée *par imputation*, & non réelle & effective, mais qu'elle a été l'ouvrage d'une parfaite vertu, lorsqu'il releve l'excellence de la foi d'Abraham par ces paroles ; *Abraham ayant esperé contre toute esperance, crut qu'il deviendroit le pere de plusieurs nations, selon qu'il lui avoit été prédit. Il ne s'affoiblit point dans sa foi. Il n'hesita point, & il n'eut pas la moindre défiance de la promesse que Dieu lui avoit faite ; mais il rendit gloire à Dieu, étant pleinement persuadé qu'il est tout-puissant pour faire tout qu'il a promis. C'est pour cette raison que sa foi lui a été imputée à justice.*

Rom. 4. 18. 19.

Rom. 4. 23. Saint Paul ajoûte : que *ce n'est pas pour Abraham seul qu'il est écrit, que sa foi lui a été imputée à justice, mais aussi pour nous, & qu'elle nous sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité* JESUS-CHRIST *d'entre les morts.*

Et ceci nous fait voir non que la seule foi suffise

suffise sans la charité & les bonnes œuvres, selon une autre erreur de ces mêmes heretiques : mais que la justification est attribuée à la foi, comme dit saint Augustin ; parceque la foi est « dans l'ame le commencement de toute justice : « *A fide omnis justitia sumit initium.* Car la foi « est un don de Dieu entierement gratuit, ajoûte « le même Saint. C'est la foi qui obtient tout, « parcequ'elle est la source de la priere à laquelle « Dieu accorde tout. C'est la foi, dit le même « Saint, qui prie en nous. Dieu la donne à l'ame, « avant même qu'elle le prie : & si elle n'avoit « point reçû ce don, elle ne pourroit prier : *Fides orat quæ data est non oranti. Quæ si data « non esset, orare non posset.* C'est pourquoi le même saint Docteur n'a pas craint de dire : Que la « foi des Chrétiens doit être telle, qu'ils obtiennent par elle la charité & l'amour de Dieu, qui « enferme en soi toutes les vertus. *Hanc fidem volumus fratres nostri habeant, per quam impetrent « caritatem.* *August. epist. 95. ad Sixt.*

Il est aisé de comprendre cette verité, si nous considerons que la foi évangelique & apostolique, c'est-à-dire, la foi dont JESUS-CHRIST parle si souvent dans l'Evangile, & les Apôtres dans leurs Epîtres, n'est nullement une foi sterile, sans œuvres, & sans amour : puisque saint Jacque appelle cette foi, *la foi des démons*, plutôt que des Chrétiens, & qu'il assure que *comme sans l'ame le corps est mort ; aussi sans les œuvres la foi est morte.* Saint Paul explique excellemment cette même foi, en disant que toute la Religion de JESUS-CHRIST consiste en *une foi animée & agissante par la charité.* Car com- *Jacob. 2. 19. 26.*

Digitized by Google

» me dit très-bien saint Bernard, l'Ecriture & an-
» cienne & nouvelle, nous assûre que *le juste vit de*
» *la foi.* Il faut donc que cette foi soit elle-même
» vivante & agissante par l'amour, puisqu'à-moins
» de cela elle seroit morte, selon l'Apôtre saint
» Jacque, & que ce qui est mort ne sauroit don-
» ner la vie.

V. 8. *Abram répondit : Seigneur* mon *Dieu, comment connoîtrai je que je dois posseder cette* » *terre ?* Nous ne devons pas croire, dit saint Au-
» gustin, qu'Abraham, qui est loué un peu aupara-
» vant d'avoir eu une si grande foi, l'ait perdue
» tout-d'un-coup, lorsqu'il dit à Dieu : *Comment*
» *connoîtrai-je que je dois posseder cette terre ?* Car
» il ne dit pas : Comment se pourra-t-il faire
» que je possede cette terre, comme s'il doutoit
» de la promesse de Dieu ; mais, *Comment connoî-*
» *trai-je que je dois la posseder*, afin que Dieu lui
» marquât par quelque signe la maniere dont se de-
» voit accomplir la promesse qu'il lui faisoit.

Ainsi la sainte Vierge n'entra en aucune défiance de ce que l'Ange lui annonçoit, lors-
Luc. 1. 34 qu'elle lui dit : *Comment cela se fera-t-il, parce-*
August. de sancta Virgin. cap. 4. » *que je ne connois point d'homme ?* Elle ne doutoit
» nullement de la certitude de ce qui lui avoit été
» dit, mais elle demandoit comment Dieu vouloit
» qu'il s'executât, parcequ'elle ne voyoit pas, ainsi
» que le même saint Augustin le dit ailleurs, qu'elle
» pût devenir mere en la maniere ordinaire,
» après avoir promis à Dieu de demeurer toûjours
» vierge. Et l'Ange lui resolut cette difficulté,
Luc. 1. 36 » en lui disant : *Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très haut vous couvrira de son ombre.*

Digitized by Google

Zacharie au-contraire, pere de saint Jean, ne demanda pas seulement la maniere en laquelle il devoit avoir ce fils dont l'Ange lui promettoit de si grandes choses, puisqu'il étoit visible que ce seroit en la maniere dont les enfans naissent de leurs peres. Mais il douta de la chose même, lorsqu'il dit à l'Ange: *A quoi connoîtrai-je la verité de ce que vous me dites? Car je suis vieux, & ma femme est déja avancée en âge*: Comme s'il eût été ou difficile ou impossible à Dieu, qui l'assûroit par un Ange qu'il auroit un fils, de faire naître cet enfant d'un pere & d'une mere qui n'étoient plus en âge d'en avoir: ainsi qu'il avoit autrefois fait naître Isaac d'un pere qui avoit cent ans, & d'une mere en laquelle la vertu de concevoir étoit entierement éteinte. Luc. 1. 18

Aussi Nicodeme qui vint trouver pendant la nuit le Fils de Dieu, qui l'entretint de cette seconde naissance toute divine par laquelle l'homme devoit renaître de l'eau & du Saint-Esprit, ne s'informa pas seulement de la maniere en laquelle ce mystere devoit s'accomplir; mais il douta absolument de la verité qui lui étoit annoncée par la bouche de Dieu même, lorsqu'il dit à JESUS-CHRIST: *Comment ce que vous me dites se peut-il faire?* C'estpourquoi, comme l'infidelité de Zacharie fut punie aussi-tôt, l'Ange l'ayant rendu muet, après la lui avoir reprochée, celle de Nicodeme fut reprise aussi par JESUS-CHRIST, qui se crut obligé de lui dire: *Quoi! vous êtes maître en Israel, & vous ignorez ces choses?* Comme s'il lui eût dit; selon la pensée de saint Augustin: Votre qualité de maî- Joan. 3. 9. Joan. 3. 10.

de maître vous rend superbe, & ferme votre
August. in Joan. tract. 12. » esprit & votre cœur à la verité. Soyez hum-
» ble, pour vous mettre en état de renaître par
» l'Esprit de Dieu, d'écouter la voix de JESUS-
» CHRIST, & de le suivre.

La foi de la sainte Vierge au-contraire est non seulement justifiée par ce qui a été dit auparavant; mais elle a été relevée encore par le témoignage du Saint-Esprit, lorsqu'il lui a dit à elle-même, lui parlant par sainte Elizabeth, à laquelle il avoit relevé qu'elle étoit la mere de son Seigneur & de son Dieu : *Vous êtes bien-*
» *heureuse d'avoir crû.* Car cette parole, selon
» saint Gregoire Pape, marque la perfection de
» la foi avec laquelle la sainte Vierge avoit crû ce
» que l'Ange lui dit d'abord, qu'elle deviendroit
» Mere de Dieu en demeurant vierge, & la cer-
» titude avec laquelle elle croyoit alors très-for-
» tement que ce que Dieu lui avoit fait dire par
» l'Ange s'accompliroit en son temps, quoiqu'il
» ne fût pas arrivé encore.

℣. 9. jusqu'au 19. *Prenez une vache de trois ans, une chévre de trois ans, & un belier aussi de trois ans, avec une tourterelle & une colombe,*
Theod. quæst. 25. *&c.* Theodoret donne à ces paroles ce sens historique & litteral. Ces trois sortes d'animaux, dont chacun avoit trois ans, peuvent marquer les trois premiers siecles de la captivité des descendans d'Abraham, qui a duré quatre cens ans, comme il est dit un peu après. *La tourterelle* peut marquer le dernier de ces quatre siecles, à la fin duquel les Israelites se tirerent en quelque sorte comme *des oiseaux*, de la violence des Egyptiens, Dieu les en ayant délivrés

Digitized by Google

par des prodiges terribles, & les ayant conduits dans le desert, où ils menerent pendant quarante ans une vie d'affliction & de gemissement, marquée par *la tourterelle.*

La colombe, qui est un oiseau domestique, peut marquer leur entrée dans la terre promise, dont Dieu les rendit maîtres, en les établissant d'abord dans la paix & dans le repos. *La division des animaux* peut marquer les playes & les afflictions differentes dont ils furent frappés ensuite ; *& les oiseaux qui ne furent point divisés*, les prosperités temporelles, qui de temps en temps ont succedé à leurs maux.

Ces oiseaux avides du sang & du carnage, qui venoient se jetter sur les bêtes immolées, représentent les irruptions de leurs ennemis qui les ont attaqués, & dans leur passage, & après qu'ils ont été établis dans la Palestine. *Et Abraham qui chassoit ces oiseaux*, est la figure de cette providence paternelle avec laquelle Dieu les a délivrés si souvent de la violence de leurs ennemis.

Saint Augustin donne une explication plus élevée & plus spirituelle à ce même sacrifice. *Le sacrifice* qu'Abraham offrit alors, dit ce Saint, peut marquer la suite de l'Eglise depuis son établissement jusques à la fin des siecles. Les trois animaux que Dieu commande à Abraham de prendre d'abord, *la vache*, *la chévre*, *le belier*, peuvent figurer les hommes charnels qui vivent dans l'Eglise par l'esprit du siecle. Et comme saint Jean dit, que *tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie.*

Augustin. de Civit. Dei. lib. 16. c. 24. Idem de temp. ser. 54.

Joan. 2. 16.

La vache qui eſt un animal puiſſant de corps, mais lâche & ſans cœur, marque la molleſſe de ceux dont l'eſprit ne reſiſte point à la chair, & s'abandonne aux plaiſirs honteux.

La chévre qui eſt vîte & legere, & qui aime à monter ſur la pointe des rochers, repréſente la curioſité, toûjours avide d'ajoûter connoiſſance ſur connoiſſance, toûjours vague & inquiete, que ſaint Jean appelle *la concupiſcence des yeux.*

Le belier qui eſt naturellement le conducteur & comme le roi du troupeau, & qui heurte avec ſes cornes, peut marquer l'orgueil, qui veut toûjours dominer par-tout où il eſt, qui ſouffre avec peine d'être aſſujetti à Dieu, ou aux hommes.

Ces trois paſſions dominent, ou ſéparément, ou toutes enſemble ces Chrétiens qui portent tellement le nom de JESUS-CHRIST, en faiſant profeſſion de croire & d'adorer un ſeul Dieu en trois Perſonnes parfaitement égales, ce qui peut avoir été marqué par ces trois années, que chacun de ces animaux devoit avoir, qu'en même-temps ils combattent & ils deshonorent leur foi par le déreglement de leurs mœurs.

Auguſt. de civit. Dei, lib. 16. c. 24.

» Le même Saint ajoûte, que *la tourterelle & la colombe* figurent certainement les vrais Chrétiens, dont *la tourterelle* marque la chaſteté, & » *la colombe* la ſimplicité : *In turture caſtitas, in columba ſimplicitas deſignatur.* Chacun d'eux dit avec le Roi Prophete : Qui me donnera des aîles *de colombe*, afin que je vole vers le ciel, & que je me repoſe dans le ſein de Dieu ? &

Digitized by Google

desire en même-temps de gemir sans cesse avec *la tourterelle*, sachant qu'il est en un lieu de tentations & de perils.

Les Chrétiens charnels *sont divisés* & de Dieu & d'eux-mêmes, parceque leurs pechés qui corrompent leurs ames, les séparent de Dieu qui est la sainteté même, & leurs passions nées de leur amour propre, qui est idolâtre de lui-même, & qui souhaiteroit de posseder tout lui seul, fait qu'ils se commettent sans cesse l'un avec l'autre. Ils sont encore *divisés* des Chrétiens spirituels, parcequ'ils leur portent envie, comme il est marqué au livre de la Sagesse, & qu'ils s'imaginent que la vie sainte des vrais fidelles est dans son silence même une secrette condamnation ou des desordres visibles, ou de la fausse vertu des amis du monde.

Les Chrétiens spirituels au-contraire, figurés par *la tourterelle & la colombe*, ne *sont point divisés*, parceque JESUS-CHRIST a demandé pour eux à son Pere dans cette admirable priere qu'il lui fit allant à la mort, qu'*ils ne fussent tous ensemble qu'une même chose, qu'un même cœur, & qu'une même ame*, selon l'expression du livre des Actes, comme le Fils est un même Dieu avec le Pere, & le Pere avec le Fils. *Joan.* 17. 17.

C'est ce qui a fait dire à saint Augustin avec raison : L'épée & la violence ne sauroient sépa-« rer de JESUS-CHRIST les vrais fidelles ; & les« passions humaines & sensuelles en séparent tous« les jours les faux Chrétiens : *Spiritales non se-« parat crudelis gladius, carnales separat carnalis affectus.* *August. de temp. ser.* 54.

Les oiſeaux qui viennent fondre ſur ces bêtes diviſées, ſont *les eſprits de malice répandus dans l'air*; qui eſt le nom que ſaint Paul donne aux démons, qui viennent ſe repaître de ces ames qu'ils ont ſéparées les unes des autres, après les avoir détachées de l'union ſainte qu'elles avoient avec JESUS-CHRIST.

Auguſt. de civit. Dei lib. 16. c. 24. Abraham *qui demeure auprès de ces bêtes mortes, & qui en chaſſe de temps en temps cette troupe d'oiſeaux*, marque, dit le même Saint, qu'il y aura toûjours de vrais ſerviteurs de Dieu dans l'Egliſe parmi le grand nombre de Chrétiens déreglés, & que les prieres & le merite de ces ames pures détournent ſouvent les efforts des démons contre l'Egliſe, parceque le pouvoir de ces anges apoſtats eſt toûjours ſoumis à celui de Dieu.

L'Ecriture ajoûte, que *lorſque le ſoleil ſe couchoit, Abraham fut ſurpris d'un profond ſommeil, & ſe trouva ſaiſi d'un grand effroi qui le remplit de tenebres*. Ceci nous marque, dit le même *Auguſt. ibidem.* » ſaint Auguſtin, *que le ſoleil étant prêt de ſe* » *coucher*, c'eſt-à-dire, que la fin du monde étant » proche, l'Antechriſt viendra, & excitera la plus » horrible perſecution qui ait jamais été en l'E- » gliſe; & qu'alors les vrais fidelles, repréſentés » par Abraham, ſeront ſaiſis d'un trouble & d'une » frayeur extrême, ſelon qu'il eſt dit dans l'Evan- » gile, que les élûs mêmes, ſi cela étoit poſſible, » ſeroient alors ou ſurpris par les artifices, ou em- » portés par la violence d'un ennemi ſi ſubtil & ſi » redoutable. L'Ecriture ajoûte:

℣. 17. *Après que le ſoleil fut couché, il ſurvint une obſcurité tenebreuſe, & il parut un four*

d'où sortoit une fumée épaisse, & une lampe ardente qui passoit au travers de ces bêtes divisées. Comme le temps où le *coucher du soleil étoit proche*, marquoit, dit saint Augustin, que le monde étant près de sa fin, l'Ante-christ paroîtra & remplira les vrais fidelles de trouble & de crainte : aussi l'Ecriture nous marque par ces paroles, *que le soleil étant couché*, c'est-à-dire, que le dernier jour du monde étant arrivé, *il parut un four d'où sortoit une fumée fort épaisse* ; parceque comme alors le ciel s'ouvrira & JESUS-CHRIST paroîtra dans sa gloire pour y recevoir les ames des justes, l'enfer aussi s'ouvrira *comme un four qui jette une horrible fumée*, pour y abîmer les méchans, qui deviendront eux-mêmes alors *comme un four ardent*, selon l'expression du Psеaume : *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui.* Ps. 20. 10

Ce qui est dit ensuite, qu'*une lampe ardente passoit au travers de ces bêtes divisées*, marque, ajoûte saint Augustin, que le dernier jugement, comme une *lampe* & une lumiere divine, séparera les Chrétiens foibles qui n'ont pas assez resisté aux attraits des sens, quoiqu'ils ayent toûjours conservé JESUS-CHRIST dans leur cœur, d'avec les faux Chrétiens dont l'ame a été toute charnelle, c'est-à-dire, toute humaine, & entierement abandonnée à ses passions. Les premiers, dit saint Paul, *souffriront de la perte, mais ils ne laisseront pas d'être sauvés en passant par un feu qui brûlera le foin & la paille qu'ils auront mêlés avec l'or & l'argent*, & qui rendra leurs ames entierement pures ; mais les autres seront précipités, selon la parole de JESUS-CHRIST, dans le feu & les supplices éternels. 1. Cor. 3. 14. 15

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Avant J. C. 1911.

1. OR Saraï femme d'Abram ne lui avoit point encore donné d'enfans ; mais ayant une servante Egyptienne nommée Agar,

2. elle dit à son mari : Vous savez que le Seigneur m'a mise hors d'état d'avoir des enfans : Prenez donc, *je vous prie*, ma servante, afin que je voye si j'aurai au-moins des enfans par elle. Et Abram s'étant rendu à sa priere,

3. Saraï prit sa servante Agar, qui étoit Egyptienne, & la donna pour femme à son mari, dix ans après qu'ils eurent commencé de demeurer au pays de Chanaan.

4. Abram en usa *selon le desir de Saraï*. Mais Agar voyant qu'elle avoit conçû, commença à mépriser sa maîtresse.

5. Alors Saraï dit à Abram : Vous agissez avec moi injustement. Je vous ai donné ma servante pour être votre femme ;

1. IGitur Saraï, uxor Abram, non genuerat liberos : sed habens ancillam Ægyptiam nomine Agar,

2. dixit marito suo : Ecce conclusit me Dominus, ne parerem : ingredere ad ancillam meam, si fortè saltem ex illa suscipiam filios. Cumque ille acquiesceret deprecanti,

3. tulit Agar Ægyptiam ancillam suam, post annos decem quàm habitare cœperant in terra Chanaan, & dedit eam viro suo uxorem.

4. Qui ingressus est ad eam. At illa concepisse se videns, despexit dominam suam.

5. Dixitque Saraï ad Abram : Iniquè agis contra me : ego dedi ancillam meam in sinum tuum, quæ videns

ỳ. 4. *lettr.* Qui ingressus est ad eam.

Digitized by Google

quòd conceperit, despectui me habet : judicet Dominus inter me & te.

6. Cui respondens Abram : Ecce, ait, ancella tua in manu tua est, utere eâ ut libet. Affligente igitur eam Sarai, fugam iniit.

7. Cumque invenisset eam Angelus Dominus juxta fontem aquæ in solitudine, qui est in via Sur in deserto,

8. dixit ad illam : Agar ancilla Saraï, unde venis ? & quò vadis ? Quæ respondit : A facie Saraï dominæ meæ ego fugio.

9. Dixitque ei Angelus Domini : Revertere ad dominam tuam, & humiliare sub manu illius.

10. Et rursum : Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, & non numerabitur præ multitudine.

11. Ac deinceps : Ecce, ait, concepisti, & paries filium : vocabisque nomen ejus Ismael, eò quòd audierit Dominus afflictionem tuam.

& voyant qu'elle est devenue grosse, elle me mépriſe[*]. Que le Seigneur ſoit juge entre vous & moi.

6. Abram lui répondit ; Votre ſervante eſt entre vos mains, uſez-en avec elle comme il vous plaira. Saraï l'ayant donc châtiée, Agar s'enfuit.

7. Et l'Ange du Seigneur la trouvant dans le deſert auprès de la fontaine qui eſt le long du chemin de Sur dans la ſolitude,

8. lui dit : Agar ſervante de Saraï, d'où venez-vous, & où allez-vous ? Elle lui répondit : Je fuis de devant Saraï ma maîtreſſe.

9. L'Ange du Seigneur lui repartit : Retournez à votre maîtreſſe, & humiliez-vous ſous ſa main.

10. Et il ajoûta : Je multiplierai votre poſterité de telle ſorte, qu'elle ſera innombrable.

11. Et continuant il lui dit ; Vous avez conçû, vous enfanterez un fils, & vous l'appellerez Iſmael, parceque le Seigneur a entendu *le cri de* votre affliction.

[*] 5. *hebr.* elle ne daigne plus me regarder.

Digitized by Google

12. Ce ſera un homme fier & ſauvage ; il levera la main contre tous, & tous leveront la main contre lui : & il dreſſera ſes pavillons vis-à-vis de tous ſes freres ℣.

12. Hic erit ferus homo, manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum, & è regione univerſorum fratrum ſuorum figet tabernacula.

13. Alors Agar invoqua le Nom du Seigneur qui lui parloit, & elle dit : Vous êtes le Dieu qui m'avez vûe. Car il eſt certain, ajoûta-t-elle, que j'ai vû ici par derriere celui qui me voit.

13. Vocavit autem nomen Domini qui loquebatur ad eam : Tu Deus qui vidiſti me. Dixit enim : Profectò hic vidi poſteriora videntis me.

14. C'eſt pourquoi elle appella ce puits, Le puits de celui qui eſt vivant & qui me voit. C'eſt le puits qui eſt entre Cadès & Barad.

14. Propterea appellavit puteum illum, Puteum viventis & videntis me. Ipſe eſt inter Cades & Barad.

15. Agar enfanta enſuite un fils à Abram, qui le nomma Iſmael.

15. Peperitque Agar Abræ filium : qui vocavit nomen ejus Iſmael.

16. Abram avoit quatre-vingt-ſix ans, lorſqu'Agar lui enfanta Iſmael.

16. Octoginta & ſex annorum erat Abram, quando peperit ei Agar Iſmaëlem.

℣. 12. *autr.* vis-à-vis ſes freres.

SENS LITTERAL.

℣. 1. 2. 3. *Sarai étant ſans enfans, & ayant une ſervante Egyptienne nommée Agar, la donna pour femme à ſon mari.* Agar étoit Egyptienne de nation, & elle avoit été idolâtre en ſon pays ; mais il ne faut pas douter que

Sara ne lui eût appris à adorer le vrai Dieu depuis qu'elle fut à elle.

Lamech qui a le premier introduit la polygamie, c'eſt-à-dire, la pluralité des femmes, eſt condamné de tout le monde, parcequ'il n'en uſa de la ſorte que pour ſa paſſion. Abraham au-contraire ne prit Agar pour ſa ſeconde femme qu'à la priere de Sara, & par une inſpiration ſecrette de Dieu, qui vouloit marquer de grands myſteres par les enfans de ces deux femmes. Mais l'exemple de ce Patriarche, non plus que celui du Jacob & des autres, ne juſtifie pas pour cela la polygamie, qui eſt certainement contraire à l'inſtitution divine du mariage. Car Dieu n'a donné qu'une femme à Adam; & il a dit en general: que *l'homme quitteroit ſon pere & ſa mere pour s'attacher à ſa femme*, & non à ſes femmes. *Matth. 19. 5.*

On ne peut neanmoins blâmer en aucune ſorte cette maniere extraordinaire dont Abraham & les autres Saints ont uſé du mariage, puiſqu'il ne l'ont fait que par l'autorité & par l'inſpiration de Dieu, qui peut, quand il lui plaît, diſpenſer des loix qu'il a établies, & qui ne le fait que pour des raiſons dignes de ſa ſageſſe & de ſa juſtice ſouveraine.

Auſſi ſaint Auguſtin parlant de cette demande que Sara fit à Abraham, & de la maniere dont Abraham ſe rendit à la priere de ſa femme, juſtifie l'un & l'autre, comme on le fera voir dans le Sens ſpirituel. *Auguſt. de civit. Dei, lib. 16. c. 25.*

℣. 6. *Abraham lui répondit: Votre ſervante eſt en votre pouvoir.* Il paroît bien par là, dit ſaint Auguſtin, qu'Abraham n'avoit fait qu'obeïr

Digitized by Google

à Sara, lorſqu'il avoit pris Agar pour ſa femme. Car lorſque Sara ſe plaint d'elle, il ne la défend point, il ne l'excuſe point, mais il la lui abandonne auſſi-tôt.

Saraï donc la traitant mal, elle s'enfuit. Sara étoit très-bonne & très-ſage, & Agar très-ſuperbe & très-ingrate. Lors donc qu'il eſt dit *que Sara la traitoit mal*, il ne faut pas accuſer la maîtreſſe de dureté ni de jalouſie; mais il faut connoître que le châtiment par lequel elle reprimoit cette ſervante, étoit très-juſte, comme on le dira dans le Sens ſpirituel.

℣. 7. *L'Ange ayant trouvé Agar le long du chemin de Sur.* Il paroît par le chemin qu'elle prenoit, qu'elle s'en retournoit en Egypte.

℣. 9. *L'Ange ajoûta : Je multiplierai votre poſterité.* L'Ange ne lui dit pas : *Dieu multipliera votre poſterité*, mais, *Je multiplierai*; parcequ'il lui parloit en la perſonne de Dieu même. C'eſt ici le premier endroit de l'Ecriture, où Dieu parle aux hommes par le miniſtere d'un Ange.

℣. 11. *Vous appellerez votre fils*, Iſmael, *parceque le Seigneur a entendu* votre voix dans *votre affliction.* C'eſt ce que ſignifie en hebreu le mot d'*Iſmael*, comme qui diroit, *Dieu m'a exaucé.*

℣. 12. *Ce ſera un homme fier & ſauvage.* Cette fierté a paſſé dans ſes deſcendans, ſavoir les Iſmaëlites & les Sazarins, qui ſont des *peuples ſauvages & vagabonds*, dit ſaint Jerôme. Ils étoient voiſins des Juifs, & leurs freres dans le chef de leur origine, comme étant tous deſcendus d'Abraham, les uns par Sara, les autres par Agar, qui par conſequent devoient plutôt

Digitized by Google

s'appeller Agaréens, que Sarazins.

℣. 13. *J'ai vû par derriere celui qui me voit.* Il paroît par ces paroles, qu'Agar ne vid l'Ange qui lui parloit, que quand il se retourna pour s'en aller, comme on l'expliquera dans le Sens spirituel.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. 2. OR Saraï dit à son mari; *Vous savez que le Seigneur m'a mise hors d'état d'avoir des enfans: Prenez donc*, je vous prie, *ma servante, afin que je puisse avoir des enfans par elle.* Comme Abraham & Sara étoient tous deux extrêmement humbles, ainsi qu'il a été marqué auparavant, ils n'entendent point en leur faveur les promesses de Dieu, & ils n'en tirent pour leur avantage que ce qui leur a été marqué en termes formels. Nous avons vû auparavant que Dieu ayant dit en general, que *la posterité d'Abraham seroit aussi nombreuse que les étoiles du ciel*, sans declarer si le fils d'Abraham, qui devoit être le chef de cette race, seroit veritablement son fils, ou s'il ne le seroit que civilement ou par adoption, ce Patriarche pensa d'abord à adopter & à faire son heritier le fils de son Intendant. Et nous voyons que Dieu ayant depuis assuré, que le chef de cette posterité nombreuse seroit veritablement fils d'Abraham, Sara qui voyoit qu'elle étoit sterile, & que naturellement elle n'auroit point d'enfans, croit que Dieu entend peut-être qu'Abraham devienne

Digitized by Google

pere par une autre femme, & qu'elle lui conseille d'épouser Agar sa servante.

August. de Civit. Dei, lib. 16. c. 23. Rien n'est ni plus humble, ni plus pur que la conduite de Sara en cette rencontre, dit saint Augustin. Comme elle ne voyoit aucun remede humain pour vaincre sa sterilité, & qu'elle savoit ce que le Saint-Esprit a dit depuis par la bouche de saint Paul: que *le corps du mari n'est point en sa puissance, mais en celle de sa femme*; elle prie Abraham d'épouser Agar, afin que son mari ne pouvant avoir d'enfans d'elle, il en eût au-moins de sa servante. Elle crut qu'étant naturellement impossible qu'elle devînt mere, elle le deviendroit ainsi autant qu'il étoit en son pouvoir, & que la fecondité de sa servante seroit la sienne en quelque sorte, puisque ce seroit elle, qui par le droit que lui donnoit le mariage porteroit Abraham à l'épouser, afin qu'il en eût des enfans.

1. Cor. 7. 4.

August. ibidem. *Sara suæ sterilitatis credidit esse solatium, si fœcundum ancillæ uterum voluntate faceret suum, ad pariendum ex altera quod non poterat ex se ipsa.*

Abraham d'ailleurs se conduit en cette rencontre d'une maniere entierement irreprehensible. Il considere la pensée de sa femme qui étoit très-pure & très-desintereſſée, & il s'y rend avec une intention qui n'est pas moins pure. Bien-loin de blesser en quelque chose le pouvoir qu'elle avoit sur lui, il ne fait au-contraire que s'y soumettre. Il lui obeït dans ce qu'elle desire de lui; il ne cherche en cette action, non plus que Sara, que d'avoir des enfans, qui sont la fin, le fruit & la gloire du mariage.

℣. 4. 5. *Agar voyant qu'elle avoit conçû, commença*

Digitized by Google

mença à mépriſer ſa maîtreſſe. Alors Saraï dit à Abram: Vous ne me traitez pas avec juſtice. Agar ſe conduit comme font d'ordinaire ceux dont l'eſprit eſt auſſi bas que la naiſſance. Sa nouvelle condition la rend inſolente & inſenſée, & fait que par une horrible ingratitude, elle inſulte à celle à qui elle eſt redevable uniquement de ſon élevation & de ſon bonheur. Quoique Sara ſe vît traitée ſi indignement par celle qu'elle avoit ſi ſenſiblement obligée, & ſur laquelle elle avoit une entiere autorité, elle ne veut neanmoins uſer de ce pouvoir qu'avec l'agrément d'Abraham, & après lui avoir repreſenté l'inſolence d'Agar, & la juſtice des plaintes qu'elle faiſoit d'elle.

Ceci nous fait voir combien eſt grande la modeſtie d'une femme ſage, qui honore Dieu en la perſonne de celui auquel il lui a plû de la ſoumettre: & plus elle témoigne ainſi d'eſtime & de reſpect pour ſon mari, plus elle en attire pour elle-même.

℣. 6. *Abram lui répondit: Votre ſervante eſt entre vos mains, uſez-en avec elle comme il vous plaira. Saraï donc la traitant mal, Agar s'enfuit.* Abraham fait bien voir, dit ſaint Auguſtin, par cette promtitude avec laquelle il abandonne Agar, & la remet entierement ſous la puiſſance de ſa maîtreſſe, que lorſqu'il l'avoit priſe pour ſa femme, il n'avoit fait que ſe rendre à la volonté de Sara, ſans conſiderer la ſienne propre. Car la ſuite de cette action, qui eſt auſſi chaſte qu'en avoit été le commencement, montre clairement qu'Abraham ne s'y étoit propoſé que la naiſſance des enfans qu'il en eſperoit, ſans

Aug. de civ. Dei l. 16. c. 25

qu'il se mêlât à une intention si pure le moindre nuage de la passion.

» Quand Sara, ajoûte le même Pere, traite » mal Agar, qu'elle venoit en quelque sorte d'é- » galer à elle en la rendant femme d'Abraham; » ce n'est pas qu'une femme si sage & si sainte se » fût laissé emporter à sa colere, & qu'elle eût » changé sa douceur en cruauté; mais voyant jus- » qu'où alloit l'insolence de cette servante in- » grate, qui ne craignoit pas d'insulter à sa maî- » tresse, elle se trouve forcée de la reprimer, & » de la faire rentrer en elle-même, en tâchant de » guerir par un remede violent une maladie si » violente.

℣. 13. *Agar invoqua le nom du Seigneur, & elle dit : J'ai vû ici par derriere celui qui me voit.*

Agar ne voit point le visage de l'Ange; elle ne l'apperçoit que lorsqu'il s'est retourné, & qu'il se » sépare d'elle. Dieu, dit saint Gregoire, se dé- » couvre aux hommes, plus ou moins clairement, » selon qu'ils en sont plus ou moins dignes. Il se » fait voir ouvertement, autant que la fragilité hu- » maine le peut permettre, à ceux dont la foi est » vive & le cœur pur. Il se cache sous une forme » étrangere, comme JESUS-CHRIST fit aux deux » Disciples d'Emmaüs, à ceux dont la foi est » pleine d'obscurité & de nuages, & leurs yeux le » voyent aussi confusément qu'il se le representent » au fond de leurs ames. Mais il se fait connoître comme un éclair qui disparoît aussi-tôt qu'il a paru, à ceux dont non seulement la foi, comme celle d'Agar, est presque entierement obscurcie, mais dont l'esprit est tout égaré & le cœur plein de passions.

Greg. in Evang. hom. 23.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

1. POstquam verò nonaginta & novem annorum esse cœperat, apparuit ei Dominus, dixitque ad eum: Ego Deus omnipotens: ambula coram me, & esto perfectus.

2. Ponamque fœdus meum inter me & te, & multiplicabo te vehementer nimis.

3. Cecidit Abram pronus in faciem.

4. Dixitque ei Deus: Ego sum, & pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium.

5. Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram: sed appellaberis Abraham: quia patrem multarum gentium constitui te.

6. Faciamque te crescere vehementissimè: & ponam te in gentibus, regesque ex te egredientur.

7. Et statuam pactum meum inter me & te, & inter semen tuum post te in generationibus suis, fœdere sem-

1. ABram entrant déja dans sa quatre-vingt-dix-neuviéme année, le Seigneur lui apparut, & lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant; marchez devant moi, & soyez parfait. Avant I. C. 1897.

2. Je ferai alliance avec vous, & je multiplierai votre race jusqu'à l'infini.

3. Abram se prosterna le visage en terre.

4. Et Dieu lui dit: C'est moi *qui vous parle*: Je ferai alliance avec vous, & vous serez le pere de plusieurs nations.

5. Vous ne vous appellerez plus Abram, mais vous vous appellerez Abraham; parceque je vous ai établi pour être le pere d'une multitude de nations.

6. Je ferai croître votre race à l'infini; je vous rendrai le chef des nations, & des Rois sortiront de vous.

7. J'affermirai mon alliance avec vous, & après vous avec votre race dans la suite de leurs generations, par un pacte éter-

Digitized by Google

nel: afin que je sois votre Dieu, & le Dieu de votre posterité après vous.

8. Je vous donnerai, à vous & à votre race, la terre où vous demeurez maintenant comme étranger; tout le pays de Chanaan, afin que vos descendans le possedent pour jamais; & je serai leur Dieu.

9. Dieu dit encore à Abraham : Vous garderez donc aussi mon alliance, & votre posterité la gardera après vous de race en race.

10. Voici le pacte que je fais avec vous, afin que vous l'observiez, & votre posterité après vous. Tous les mâles d'entre vous seront circoncis.

11. Vous circoncirez votre chair, afin que cette circoncision soit la marque de l'alliance que je fais avec vous.

12. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous; & dans la suite de toutes les generations, tous les enfans mâles, tant les esclaves qui seront nés en votre maison que tous ceux que vous aurez achetés, & qui ne seront point de votre race, seront circoncis.

piterno : ut sim Deus tuus, & seminis tui post te.

8. Daboque tibi & semini tuo * terram peregrinationis tuæ, omnem terram Chanaan in possessionem æternam, eroque Deus eorum.

9. Dixit iterum Deus ad Abraham : Et tu ergo custodies pactum meum, & semen tuum post te in generationibus suis.

10. Hoc est pactum meum quod observabitis inter me & vos, & semen tuum post te : Circumcidetur ex vobis omne masculinum.

12. & circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me & vos.

12. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, omne masculinum in generationibus vestris : tam vernaculus, quàm emptitius circumcidetur, & quicumque non fuerit de stirpe vestra.

℣. 8. * In Hebræo hîc legitur *post te* sicut & in Sept.
℣. 11. *Lectr.* carnem præputii vestri.

13. Eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum.

13. Ce pacte que je fais avec vous ſera marqué dans votre chair, comme le ſigne de l'alliance éternelle que je fais avec vous.

14. Maſculus, cujus præputii caro circumciſa non fuerit, delebitur anima illa de populo ſuo: quia pactum meum irritum fecit.

14. Tout mâle, dont la chair n'aura point été circonciſe, ſera exterminé du milieu de ſon peuple, parcequ'il aura violé mon alliance.

15. Dixit quoque Deus ad Abraham: Saraï uxorem tuam non vocabis Saraï, ſed Saram.

15. Dieu dit encore à Abraham: Vous n'appellerez plus votre femme Saraï, mais Sara.

16. Et benedicam ei, & ex illa dabo tibi filium cui benedicturus ſum, eritque in nationes, & reges populorum orientur ex eo.

16. Je la benirai, & je vous donnerai un fils né d'elle, que je benirai *auſſi*: il ſera le chef des nations; & des Rois de *divers* peuples ſortiront de lui.

17. Cecidit Abraham in faciem ſuam, & riſit, dicens in corde ſuo: Putaſne centenario naſcetur filius? & Sara nonagenaria pariet?

17. Abraham ſe proſterna le viſage contre terre, & il rit, en diſant: Un homme de cent ans auroit-il donc bien un fils? & Sara enfanteroit-elle à quatre-vingt-dix ans?

18. Dixitque ad Deum? Utinam Iſmael vivat coram te.

18. Et il dit à Dieu: Faites-moi ſeulement la grace qu'Iſmael vive.

19. Et ait Deus ad Abraham: Sara Uxor tua pariet tibi filium,

19. Dieu dit encore à Abraham: Sara votre femme vous enfantera un fils que vous nom-

℣. 14. *lettr.* cujus præputii caro, &c.
℣. 18. utinam vivat coram te, *i. e.* fac ut vivat. *hebraïſme.*

merez Isaac, & je ferai un pacte avec lui, & avec sa race après lui ; afin que mon alliance avec eux soit éternelle.

vocabisque nomen ejus Isaac, & constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum, & semini ejus post eum.

20. Je vous ai aussi exaucé touchant Ismaël. Je le benirai, & je lui donnerai une posterité très-grande & très-nombreuse. Douze Princes sortiront de lui, & je le rendrai le chef d'un grand peuple.

20. Super Ismael quoque exaudivi te, ecce benedicam ei, & augebo & multiplicabo eum valde : duodecim duces generabit: & faciam illum in gentem magnam.

21. Mais l'alliance que je fais avec vous s'établira dans Isaac, que Sara vous enfantera dans un an, en ce même temps.

21. Pactum verò meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero.

22. L'entretien de Dieu avec Abraham étan fini, Dieu se retira ℣.

22. Cúmque finitus esset sermo loquentis cum eo, ascendit Deus ab Abraham.

23. Alors Abraham prit Ismaël son fils, & tous les esclaves nés dans sa maison, tous ceux qu'il avoit achetés, & generalement tous les mâles qui étoient parmi ses domestiques; & il les circoncit tous aussitôt en ce même jour, selon que Dieu le lui avoit commandé.

23. Tulit autem Abraham Ismael filium suum, & omnes vernaculos domûs suæ : universosque quos emerat, cunctos mares ex omnibus viris domûs suæ : & circumcidit carnem præputii eorum statim in ipsa die, sicut præceperat ei Deus.

24. Abraham avoit quatre-vingt-dix-neuf ans lors-

24. Abraham nonaginta & novem erat

℣. 22. *ex.* c'est-à-dire, l'Ange qui parloit à Abraham au nom de Dieu.

annorum, quando circumcidit carnem præputii sui.

25. Et Ismael filius tredecim annos impleverat tempore circumcisionis suæ.

26. Eadem die circumcisus est Abraham & Ismael filius ejus.

27. Et omnes viri domûs illius, tam vernaculi, quàm emptitii & alienigenæ pariter circumcisi sunt.

qu'il se circoncit lui-même.

25. Et Ismael avoit treize ans accomplis, lorsqu'il reçut la circoncision.

26. Abraham & son fils Ismael furent circoncis en un même jour.

27. Et en ce même jour encore furent circoncis tous les mâles de sa maison, tant les esclaves nés chez lui, que ceux qu'il avoit achetés, & qui étoient nés en des pays étrangers.

℣. 24. *latr.* carnem præputii.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *JE suis le Dieu tout-puissant.* Le mot hebreu peut signifier, *qui donne tout à tous*; ou, *qui n'a besoin de rien*, & *qui se suffit à lui-même.*

Marchez devant moi. Conduisez-vous comme m'ayant toûjours present devant vos yeux, & me considerant comme le témoin de toutes vos actions. Les Septante traduisent: *Soyez agreable à mes yeux.*

℣. 5. *Vous ne vous appellerez plus Abram, mais vous vous appellerez Abraham.* Abram signifie en hebreu, *pater excelsus*, le pere sublime & élevé; & Abraham, *pater multitudinis*, le pere d'une grande multitude.

Digitized by Google

Parceque je vous ai établi pour être le pere d'une multitude de nations. Abraham a été à la lettre & selon la chair, le pere d'une multitude de nations ; puisque c'est de lui qu'est descendu non seulement tout le peuple Juif, mais encore les Sarazins, les Idumées, les Madianites, & d'autres peuples qui sont nommés dans le chapitre 25. de ce livre. Mais saint Paul nous apprend, que Dieu dans cette promesse n'a pas eu seulement en vûe le posterité d'Abraham selon la chair, mais encore cette multitude de peuples, qui étant regenerés par le sang de JESUS-CHRIST, deviendroient un jour les vrais enfans d'Abraham, en imitant la foi de ce Patriarche.

℣. 6. *Et des Rois sortiront de vous* ; non seulement des Rois illustres dans toute la terre, comme David, Salomon, Ezechias, & d'autres encore sont sortis d'Abraham ; mais ce qui est infiniment plus grand, JESUS-CHRIST même, qui s'appelle dans l'Apocalypse, *le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs.* Apoc. 19. 16.

℣. 11. *Vous circoncirez votre chair, afin que cette circoncision soit la marque de l'alliance que je fais avec vous.* Ce signe n'étoit pas seulement la marque de l'alliance que Dieu avoit faite avec Abraham & toute sa posterité, par lequel les Juifs étoient distingués d'avec tous les autres peuples ; mais il étoit encore, selon saint Paul, la marque & le sceau de la foi d'Abraham, comme on le fera voir dans le Sens spirituel, où l'on expliquera ce que les saints Peres nous enseignent touchant la circoncision.

℣. 12. *L'enfant de huit jours sera circoncis,*

Digitized by Google

La raiſon litterale de ce précepte, eſt parceque l'enfant auroit été trop foible avant ce temps pour ſupporter la douleur de la circonciſion.

℣. 14. *Celui qui n'aura point été circoncis ſera exterminé du peuple, parcequ'il aura violé mon alliance*, c'eſt-à-dire, parcequ'il n'aura pas reçû le ſceau de *mon alliance*, & *qu'elle aura été violée* à ſon égard, n'ayant pas reçû la circonciſion comme je l'avois commandé. Saint Auguſtin entend auſſi cette parole en cette maniere, *parce-* « *qu'il a violé* dans Adam *la loi* que j'avois don- « née au premier homme, & qu'il eſt encore cou- « pable de cette deſobeïſſance dans laquelle il eſt « né, puiſqu'il n'a point reçû le remede que j'ai « établi pour le reparer. *Aug. de civ. Dei. l.16.c.27.*

℣. 15. *Vous n'appellerez plus votre femme Sarai*, c'eſt-à-dire, ma princeſſe, *mais Sara*, c'eſt-à-dire, la princeſſe. Elle ne ſera plus conſidérée ſimplement comme *la princeſſe* de votre famille, mais comme *la princeſſe* & la mere des nations entieres, par ſon fils Iſaac, qui en ſera le pere & le chef.

℣. 19. *Sara vous enfantera un fils, que vous appellerez Iſaac*, c'eſt-à-dire, *ris*. Ce nom fut donné à Iſaac, ſoit parcequ'Abraham & Sara ont *ri* dans l'étonnement où ils ont été que Dieu leur eût fait une telle promeſſe, ſoit à cauſe de la joie que la naiſſance d'Iſaac devoit apporter à tous ſes parens.

℣. 20. *Iſmael engendrera douze chefs*. Les noms de ces Princes ou chefs ſont marqués au chapitre 25.

℣. 25. *Iſmael avoit treize ans accomplis lorſqu'il fut circoncis*. C'eſt pour cette raiſon que les

Digitized by Google

Arabes descendus d'Ismael, selont le rapport de Josephe, se sont fait depuis circoncire à l'âge de treize ans; & que l'on dit encore aujourd'hui, que beaucoup de Sarazins & de Mahometans font la même chose, pour imiter en cela le chef de leur race.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. *Abram entroit dans sa quatre-vingt-dix-neuviéme année, lorsque le Seigneur lui apparut, & lui dit, Je suis le Dieu tout-puissant: marchez devant moi & soyez parfait.* Les Saints ont distingué trois états en ceux qui se donnent sincerement à Dieu, & qui marchent dans sa voie. L'état de ceux qui commencent. L'état de ceux qui s'avancent dans la pieté. L'état des parfaits. On peut remarquer ces trois états dans le progrès de la vertu d'Abraham, & dans trois paroles très-importantes que Dieu lui a dites en divers temps.

La premiere parole que Dieu dit à Abraham dans l'Ecriture, est celle-ci: *Sortez de votre terre, de votre parenté, & de la maison de votre pere, & venez en la terre que je vous montrerai*, & le reste. C'est ainsi qu'Abraham a commencé, & qu'il a marqué l'état de ceux qui commencent. Dieu les appelle à lui par cette voix interieure & toute-puissante, par laquelle il leur fait faire avec joie ce qu'il leur commande. L'ame ensuite ou se sépare effectivement du monde, si elle est en liberté de le faire, ou elle se sépare

Sup. 12. 1.

Digitized by Google

de l'amour trop humain des parens, & de toutes les passions & les déreglemens du siecle, s'il n'est pas en son pouvoir de s'en dégager entierement pour suivre Dieu, comme a fait Abraham, & le prendre pour son partage.

Cette ame, quoique foible encore, est neanmoins fidelle à Dieu, comme l'a été Abraham.

Elle combat dans elle tout ce qui peut lui déplaire. Elle fuit ce qu'il lui défend. Elle cherche & elle aime tout ce qu'il lui commande. Et quoiqu'elle ne fasse *que commencer*, elle donne neanmoins des marques qu'elle deviendra un jour parfaite, *parcequ'elle commence parfaitement*. SI *incipis, incipe perfectè*, dit un Saint.

La seconde parole que Dieu dit à ce Patriarche, qui marque le progrès de sa vertu, est celle-ci, qu'il lui dit après que Lot son neveu se fut séparé d'avec lui: *Abraham, ne craignez point: je suis votre protecteur; & je serai votre récompense infiniment grande.* Ceci nous fait voir l'état de ceux qui s'avancent dans la pieté. Dieu les tire peu-à-peu de ces pensées ausquelles leur ame encore foible se laissoit aller quelquefois, étant ou troublée par le souvenir de sa premiere vie, ou refroidie par une certaine timidité & une défiance, qui l'empêche de s'avancer dans la voie de la justice, avec la simplicité d'une foi vive & la liberté des enfans de Dieu. Sup. 15. 1.

C'est pourquoi Dieu parle à ces personnes, comme il parle ici à Abraham. Il les releve, il les console, il les encourage. Il leur fait voir qu'ils ne doivent rien craindre que de présumer d'eux-mêmes, & de n'être pas assez penetrés au fond du cœur du sentiment de leur impuissance pour

Digitized by Google

faire le moindre bien. Mais il leur enſeigne en même-temps, que pourvû qu'ils conſervent dans leur cœur cette crainte humble & ſalutaire, ils doivent bannir d'eux toute autre crainte : parceque c'eſt lui qui les ſoulagera dans toutes leurs peines, & qui les protegera contre tous leurs ennemis, juſqu'à ce qu'il ſoit lui-même *leur récompenſe*, qui ſurpaſſera non ſeulement toutes leurs eſperances, mais tous leurs deſirs.

La troiſiéme parole que Dieu dit à Abraham, où l'on voit les marques de la conſommation de ſa vertu, eſt celle de cet endroit que nous expliquons : *Je ſuis le Dieu tout-puiſſant : Marchez devant moi, & ſoyez parfait.* C'eſt Dieu même qui nous apprend que ce troiſiéme état eſt proprement l'état *des parfaits*.

Bernard de dilig. Deo. c. 9. Dans le ſecond état, dit ſaint Bernard, nous aimons Dieu ; mais cet amour eſt encore beaucoup mêlé de l'amour de nous-mêmes. Nous aimons Dieu, parcequ'il nous aime, parcequ'il nous protege, parcequ'il nous donne de puiſſans ſecours, & qu'il nous promet des récompenſes infinies. Mais dans ce troiſiéme, on ſert Dieu pour Dieu, on aime Dieu pour lui-même, parcequ'il eſt digne d'être infiniment aimé. L'ame ne va pas ſeulement à Dieu comme dans le ſecond état, parcequ'elle reſſent le beſoin continuel qu'elle a de lui ; mais elle marche en ſa préſence, elle aime ſa bonté, elle admire ſa ſageſſe, elle adore ſa grandeur : elle ne veut dépendre que de lui ; elle ne ſe plaît qu'en lui ; elle ne veut plaire qu'à lui, & elle n'eſpere & ne deſire rien que de lui ſeul.

Toute la ſuite de la vie d'Abraham, & prin-

Digitized by Google

cipalement cette parfaite obeïſſance avec laquelle il a ſacrifié à Dieu la vie de ſon fils, eſt une preuve claire de cette vie & de cette charité parfaite, dans laquelle l'Eſprit de Dieu l'avoit fait entrer.

℣. 10. *Tous les enfans mâles ſeront circoncis.* Le ſexe que Dieu a ſoumis à la circonciſion, & la maniere en laquelle il a commandé qu'elle ſe fiſt, nous marque aſſez l'origine, & enſuite la punition du peché des hommes. Car Adam s'étant revolté contre Dieu, & tous les hommes qui étoient enfermés en lui comme en leur racine, ayant peché dans lui, ſelon ſaint Paul, la revolte de ſon eſprit contre Dieu a été punie par celle de ſon corps contre ſon eſprit; ſon peché avec la punition qui en eſt inſéparable, a paſſé enſuite dans tous les hommes. Dieu donc a voulu que la circonciſion fût une marque ſenſible d'une verité ſi importante.

℣. 14. *Tout mâle dont la chair n'aura point été circonciſe, ſera exterminé du milieu du peuple de Dieu.* C'eſt-à-dire, ne ſera point conſideré comme étant du peuple de Dieu, & ſera puni de mort: ce que les ſaints Peres, après ſaint Auguſtin, entendent *de la mort éternelle.* Parceque ce Sacrement ayant été inſtitué pour effacer le peché originel, a été auſſi neceſſaire pour le ſalut dans la loi ancienne, qu'eſt le Batême dans la loi nouvelle. Car c'eſt la doctrine conſtante de ce ſaint Docteur, qu'il y a toûjours eu quelque Sacrement inſtitué de Dieu pour effacer le peché originel, & pour rendre les hommes enfans de Dieu. *Aug. de civ. Dei. l. 16. c. 27.*

On ne doit pas croire, dit ce Saint, qu'avant

August. contra Julian. lib. 5. cap. 11.

que la circoncision eût été instituée, les serviteurs de Dieu qui avoient la foi en JESUS-CHRIST, qu'ils croyoient se devoir incarner un jour, n'ayent eu aucun Sacrement pour remettre aux enfans le peché originel : quoique Dieu, pour quelque cause qui nous est inconnue, n'ait pas voulu nous marquer dans son Ecriture quel étoit ce Sacrement. Car il est certain, ajoûte ce Saint, qu'ils avoient dès le commencement du monde des Sacrifices. D'où il laisse à conclure, qu'ils ont pû aussi en avoir quelques-uns destinés à cet effet.

Gregor. Moral. l. 4. c. 3. Bernard. Tract. 77 Hug. de S. Victor.

Saint Gregoire, & après lui saint Bernard, soûtiennent la même chose. Qui ne sait, dit saint Bernard, que Dieu a institué des remedes pour effacer le peché originel dès le commencement du monde ? La seule difference qu'il y a entre saint Augustin & ces deux Saints, c'est que saint Augustin croit que le peché originel a été effacé au commencement du monde *par quelque sacrifice*, soit dans les enfans, soit dans les adultes, c'est-à-dire, en ceux qui avoient l'usage de la raison. Au-lieu que ces deux Saints croyent qu'en ces premiers temps la seule foi des parens a suffi pour remettre aux enfans le peché originel, qui étoit remis aux personnes âgées par des sacrifices.

Estius.

Les plus savans Theologiens soûtiennent, que le sentiment de saint Augustin, qui ne distingue point en ceci les enfans des adultes, & qui croit qu'en ces premiers temps le peché originel a été remis aux uns & aux autres par un même Sacrement exterieur, est préferable à celui de ces deux Saints, qui pour l'ordinaire n'en ont

Digitized by Google

point d'autres que ceux de ce ſaint Docteur. Car on ne voit pas de raiſon pourquoi Dieu aura inſtitué en ces premiers temps deux remedes pour effacer le peché originel, l'un pour les enfans, & l'autre pour les perſonnes âgées, puiſqu'il a voulu qu'il n'y en eût qu'un pour les uns & pour les autres dans la poſterité d'Abraham, & enſuite dans la loi écrite, ſçavoir la circonciſion; & qu'il n'y en eût qu'un auſſi dans la loi nouvelle, qui eſt le Batême.

De plus les mêmes Theologiens ajoûtent, que le temps de la loi de grace étant aſſûrément plus favoriſé de Dieu, que n'ont été les temps d'avant JESUS-CHRIST, on ne doit pas croire que la ſeule foi des parens ait pû ſuffire en ces premiers ſiecles pour remettre le peché originel, puiſqu'il eſt certain qu'aujourd'hui dans la loi de grace la foi des parens ne le peut remettre ſans le Batême.

Il eſt remarquable que cette opinion de ſaint Gregoire & de ſaint Bernard, touchant les enfans nés avant JESUS-CHRIST, eſt très-differente de l'erreur des heretiques, qui ſoûtiennent qu'aujourd'hui même dans la loi nouvelle la ſeule foi des parens ſuffit pour remettre aux enfans le peché originel ſans le Batême. Car ſaint Bernard, qui avoit pris ce ſentiment de ſaint Gregoire, aſſûre que depuis que le Batême a été inſtitué, ces anciens moyens de remettre le peché originel ont été abolis, & que preſentement le Batême en eſt l'unique remede. *Bern. Tract. ad Hug. de S. Victor.*

Comme la circonciſion n'a été inſtituée que pour les enfans mâles, on peut demander com-

ment le peché originel étoit remis au ſexe que Dieu n'avoit point ſoumis à la circonciſion. A quoi on peut répondre, que puiſque dès le commencement du monde il y a eu, ſelon ſaint Auguſtin & les ſaints Peres qui l'ont ſuivi, un remede contre le peché originel commun aux deux ſexes, il a pû ſe continuer depuis Abraham pour le ſexe que la circonciſion ne regardoit pas, juſqu'à l'inſtitution du Batême. Auſſi les Theologiens croyent après le même Pere, que depuis que la circonciſion a été inſtituée juſqu'à l'établiſſement de l'Egliſe on s'eſt ſervi pour les enfans mâles avant le huitiéme jour, & pour tout le ſexe que cette inſtitution ne regardoit pas, du même remede qui étoit commun aux deux ſexes avant la circonciſion.

Ce ſigne de la circonciſion, qui ſelon la lettre devoit diſtinguer exterieurement le peuple Juif d'avec tous les autres peuples, a été auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, la figure du Batême, qui par le ſang de JESUS-CHRIST devoit donner entrée aux hommes en la ſeconde alliance repreſentée par cette premiere que Dieu avoit faite avec Abraham. C'eſt pourquoi le même Saint peſant avec une grande lumiere toutes les circonſtances de cette hiſtoire, dit qu'il eſt viſible que dans cette alliance que Dieu fait avec Abraham & toute ſa race par la circonciſion, il figure l'alliance divine qu'il devoit faire avec toute l'Egliſe par le ſaint Batême, dont la circonciſion étoit la figure.

Aug. de civ. Dei l.16.c.26

Car il eſt remarquable qu'au même-temps que Dieu établit la circonciſion comme le ſceau de l'alliance

Digitized by Google

l'alliance qu'il fait avec Abraham, il lui promet que sa femme Sara, quoiqu'en un âge où il étoit naturellement impossible qu'elle devint mere, auroit un fils qu'elle appelleroit Isaac. Que si l'on joint ensemble toutes ces circonstances, ajoûte ce Saint, ou trouvera dans Sara & dans la circoncision, une excellente figure de la loi nouvelle.

Car Sara est l'image de l'Eglise, qui enfante bien tard, après qu'Agar, figure de la Synagogue, est déja devenue mere. Isaac represente tous les vrais enfans d'Abraham, & tous les élûs. Son nom signifie *ris*, ce qui marque une joie spirituelle & divine, & c'est Dieu même qui le lui donne, parceque c'est un enfant de benediction & de grace. Il naît en vertu de la promesse de Dieu, « par un miracle de sa toute-puissance, & non « selon le cours ordinaire de la nature, pour nous « marquer que la naissance, ou plutôt que la re- « naissance des enfans de Dieu, seroit surnatu- « turelle & toute divine. *August. ibid.*

Abraham reçoit en même-temps l'alliance de « la circoncision, comme la figure de l'alliance que « Dieu feroit avec les vrais enfans d'Abraham par « le Batême. Cette circoncision ne se fait qu'avec « effusion de sang, pour marquer que le Batême n'auroit la vertu de regenerer les ames que par le sang de JESUS-CHRIST, dans la mort duquel nous sommes batisés, comme dit saint Paul. *Rom. 6.*

Dieu commande à Abraham de circoncire « non seulement son fils Ismael, mais tous ses ser- « viteurs & ses esclaves, & generalement tous ceux « de sa maison, de quelques pays qu'ils fussent, « *Aug. de Civ. Dei, l. 16. c. 26.*

Digitized by Google

» pour montrer que la seconde alliance qui se fait » par le Batême, ne seroit point un signe particulier propre au peuple Juif, mais que ce seroit » une grace qui se répandroit dans tous les peuples » du monde.

Saint Augustin remarque encore entre les circonstances mysterieuses de cette histoire, les changemens des noms d'Abraham & de Sara, Dieu ayant voulu leur donner à chacun un nom » nouveau. Que signifie la circoncision, dit ce » Saint, sinon que la vieillesse du peché est détruite, & que la nature est renouvellée ? Que » signifie le huitiéme jour, auquel la circoncision » se devoit faire, sinon le jour de la resurrection » du Sauveur, qui est resuscité le lendemain du » sabbat, qui étoit le septiéme jour de la semaine ? » Que signifient les noms nouveaux donnés à » Abraham & à Sara, sinon l'esprit nouveau & le » cœur nouveau de la loi nouvelle, qui est ici comme voilée sous les ombres & sous les figures de » l'ancienne ? *Quid aliud circumcisio significat, quàm vetustate exutâ naturam renovatam ? Quid aliud quàm Christum octavus dies, qui hebdomadâ completâ, hoc est post sabbatum, resurrexit ? Parentum mutantur & nomina. Omnia resonant novitatem, & in testamento veteri obumbratur novum.*

Aug. de Civ. Dei l. 6. c. 26.

Saint Paul écrivant aux Romains, explique lui-même ce que c'est que cette circoncision interieure & spirituelle du Batême, dont l'exterieure étoit la figure, lorsqu'il dit : *Le veritable Juif n'est pas celui qui l'est au-dehors, & la veritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, & qui n'est qu'exterieure ; mais le vrai*

Rom. 3. 8.

Juif est celui qui l'est interieurement, & la circoncision veritable est celle du cœur, qui se fait par l'esprit, & non par la lettre; c'est-à-dire, qui se fait par la grace de l'Esprit saint, & non seulement par un retranchement exterieur: *Et ce vrai Juif tire sa louange, non des hommes*, qui ne voient que le dehors, *mais de Dieu*, qui sonde le fond des cœurs.

Le même Saint enseigne cette même verité aux Philippiens, lorsqu'il dit: *C'est nous qui sommes les vrais circoncis, puisque nous servons Dieu en esprit, & que nous nous glorifions en* JESUS-CHRIST, *sans prendre avantage de ce qui n'est qu'en la chair.* Et il s'explique encore plus clairement dans l'Epître aux Galates, où il découvre avec plus d'étendue l'excellence de la loi nouvelle au-dessus de l'ancienne, lorsqu'il dit: *Nous esperons de recevoir par la foi la justice interieure & spirituelle. Car en* JESUS-CHRIST, *ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui est animée de la charité.* Cette foi agit par cette charité interieure que le Saint-Esprit répand en nous, que le même Apôtre appelle un peu après, *l'être nouveau que Dieu crée en nous*, qui nous rend *de nouvelles creatures*, & des hommes *nouveaux* qui se conduisent en toutes choses par un cœur & par un esprit *nouveau.*

Philipp. 3. 3.

Gal. 5. 5. 6.

Gal. 6. 15

Cette vie interieure & spirituelle des enfans de la loi nouvelle, qui sont les *vrais circoncis*, produit en eux la circoncision du cœur, de l'esprit, de l'oreille & des lévres.

La circoncision du cœur, qui est marquée par saint Etienne, lorsqu'il reproche aux Juifs qu'ils

Digitized by Google

Act. 7. 51. étoient *incirconcis de cœur* : INCIRCUMCISIS *cordibus*, non apprend à retrancher les desirs secrets & violens de l'amour-propre. Car cet amour, si nous n'avons soin de le combattre, se fait une idole de lui-même. Il aime *sa propre excellence*, selon l'expression de saint Augustin, en quoi consiste proprement l'orgueil : *Superbia amor propriæ excellentiæ.* Et à moins que les personnes qui sont vraiment à Dieu, ne veillent sur elles-mêmes avec un extrême soin, cet amour les porte d'une maniere imperceptible à s'attribuer les dons de Dieu ; ce qui fait qu'elles negligent ou de les demander à tout moment par une foi humble dans l'extrême besoin qu'elles en ont, ou de les reconnoître avec une continuelle action-de-graces, lorsqu'il a plû à Dieu de les leur donner.

La circoncision de l'esprit dont parle saint Paul, fait qu'après avoir tâché de purifier devant Dieu les mouvemens de notre cœur, nous nous efforçons de regler les égaremens de notre esprit, lorsque nous demandons à Dieu qu'il purifie nos pensées ; qu'il arrête nos imaginations ; qu'il modere nos craintes ; qu'il retienne la legereté & la témerité de nos soupçons ; qu'il nous empêche de nous attacher à notre propre sens ; & qu'il nous porte à avoir pour suspectes nos propres pensées, & à favoriser celles des autres ; au-lieu que le poids de la nature corrompue nous inspire tout le contraire.

La circoncision de l'oreille, que saint Etienne nous marque aussi clairement, lorsqu'il reproche aux Juifs d'être aussi-bien *incirconcis de l'oreille que du cœur* : INCIRCUMCISIS *cordibus & auribus*,

Ibid.

fait que le vrai fidelle demande à Dieu qu'il ne permette pas qu'il soit du nombre de ceux dont saint Paul dit : qu'*ayant une extrême demangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs desirs, & que fermant l'oreille à la verité, ils l'ouvriront à des contes & à des fables.* 2. Tim. 4. 3.

Après qu'un homme a demandé à Dieu qu'il le délivre des maux auſquels l'oreille indiſcrette & *incirconcise* ſe trouve expoſée, il le ſupplie, avec David, de lui donner *l'oreille* d'une foi humble, qui le portera à dire à Dieu avec ce Prophete : Faites que mon ame vous écoute avec ſoumiſſion « & avec joie, & que cette joie penetre juſques au « fond de mes entrailles : *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, &c.* Il lui demandera encore « cette *oreille* dont parle l'Ecriture, qui écoute avec une extrême ardeur les paroles de la Sageſſe divine : *Auris bona cum omni concupiſcentia audiet ſapientiam.* Pſ. 50. 9. Eccli. 3. 33.

Le vrai Chrétien qui aura obtenu de Dieu la *circonciſion du cœur, de l'eſprit, & de l'oreille*, lui en demandera encore une quatriéme, qui eſt *la circonciſion des lévres.* Ce don eſt ſi grand, que Moïſe, tout ſaint & tout parfait qu'il étoit, reconnoît devant Dieu qu'il ne l'avoit pas, au moins en la maniere qu'il auroit ſouhaité de l'avoir, lorſqu'il lui dit : *Je n'ai point les lévres pures & circonciſes, comment donc Pharaon m'écouteroit-il ?* EN *incircumciſus labiis ego ſum, & quomodo audiet me Pharao ?* Exod. 4. 30.

Cette circonciſion des lévres doit être un don bien ſingulier, puiſque c'eſt elle qui apprend à l'ame à retrancher toutes les paroles qui pour-

Jacob.3.2 roient déplaire à Dieu. Ce qui enferme *la perfection*, selon saint Jacque, qui dit que celui *qui ne fait point de fautes en parlant, est un homme*
Ibid.5.6. *parfait*. C'est pourquoi ce même Apôtre nous apprend combien il est difficile de reprimer *la langue*, en nous assûrant *que c'est un feu*, dont une seule étincelle peut causer les plus grands embrasemens ; que *c'est un poison*, qui donne la mort ; & que *c'est un serpent* plus redoutable & plus indomptable que les bêtes les plus farouches.

℣. 15. *Vous n'appellerez plus votre femme Sarai*, c'est-à-dire, *ma princesse*, *mais Sara*, c'est-à-dire, *la princesse*. Outre le sens litteral qui a été marqué, il y a, selon les saints Peres, dans ces paroles un sens spirituel, qui est d'une grande instruction.

Sara étoit certainement l'image de l'Eglise, comme saint Paul le dit clairement. Et si nous la considerons en ce sens plus spirituel & plus élevé, JESUS-CHRIST étant le veritable époux de l'Eglise, Abraham en ce lieu peut être la figure des Pasteurs, comme saint Ambroise dit que la sainte Vierge étant la figure l'Eglise, saint Joseph qui l'avoit épousée, a été aussi la figure des Pasteurs.

Car, comme nous enseigne excellemment le saint Précurseur, il n'y a qu'un seul époux, *à*
Joan. 3. 29. *qui est l'épouse uniquement*. QUI *habet sponsam, sponsus est*. Les Pasteurs à qui on donne quelquefois le nom d'*Epoux*, ne le sont pas neanmoins proprement, mais ils sont *les amis de l'Epoux*. Ils le reverent comme leur Seigneur. Ils l'écoutent comme leur Maître. Ils ont de la joie

Digitized by Google

non de ce qu'ils sont écoutés de l'Epouse, mais de ce qu'ils entendent eux-mêmes la voix de l'Epoux, & de ce que l'Epouse écoute JESUS-CHRIST en leur personne, selon cet oracle du Sauveur : *Celui qui vous écoute, m'écoute.* *Luc. 10. 16.*

Ces Pasteurs, dit saint Augustin, ces veritables amis de l'Epoux ont de la joie de ce que « *August. in Joan. tract. 13.*
l'Epouse écoute, non leur voix, mais celle de « JESUS-CHRIST. *Gaudio gaudent propter vocem, « non suam, sed sponsi.*

Il y en a peu, dit le même Saint, qui ayent soin des ames de cette maniere si pure, si spirituelle, si desintereſſée, qui ne tendent qu'à les détacher & d'elles-mêmes, & de ceux qui les conduisent, afin qu'elles s'attachent uniquement à JESUS-CHRIST. Ces Pasteurs & ces vrais amis de l'Epoux sont bien-aises que ces ames qu'il leur a confiées, croissent peu à peu en vertu & en lumieres, & qu'elles soient en état de recevoir de Dieu même ce qu'elles avoient accoûtumé de recevoir par l'entremise de ses Ministres. Car ce qu'ils souhaitent principalement, est que ce qu'il y avoit de foible & d'humain *diminue en ces ames, & que* JESUS-CHRIST *y croisse* & s'y fortifie de plus en plus; selon cette parole que le saint Précurseur a dite au même endroit que nous venons de citer : *Illum oportet crescere, me autem minui.* *August. ibidem.* *Joan. 3. 30.*

Saint Bernard marque excellemment le même sens spirituel de ces paroles dans une lettre qu'il écrit au Pape Eugene. Si vous êtes, dit-il, veritablement ami de l'Epoux, vous n'appellerez « *Bern Ep. 237. ad Eugen. num. 2.*
point l'Egliſe, dont JESUS-CHRIST est l'Epoux, « *votre princesse*, mais *la princesse*. Vous ne vous «

» approprierez rien d'elle : mais vous vous confide-
» rerez vous-même comme étant devoüé à tous
» ſes beſoins, & comme étant prêt dans toutes
» les occaſions que Dieu vous fera naître, de lui
» donner non ſeulement toute l'application de vo-
» tre eſprit, & toute l'affection de votre cœur,
» mais encore votre propre vie, comme JESUS-
» CHRIST, qui en eſt l'Epoux, eſt mort pour
» elle.

℣. 17. *Abraham ſe proſterna en terre, & rit en ſon cœur, en diſant : Un homme de cent ans auroit-il un fils, & Sara enfanteroit-elle à quatre-vingt-dix ans ?* Il faut juger des actions par les perſonnes. Abraham donne par-tout des marques d'une foi parfaite. Dieu qui connoît le fond des cœurs, lui rend lui-même ce témoignage. Il ne le reprend point en cette rencontre, comme nous voyons qu'il en accuſe d'autres de peu de foi, lorſque leur doute n'avoit été connu que de lui ſeul.

Et ainſi c'eſt avec grande raiſon que nous pouvons dire en cette occaſion, après ſaint Auguſtin, » que le *ris* d'Abraham n'eſt pas un effet de ſon in-
» credulité ou de ſa défiance, mais que c'eſt une
Aug. de civ. Dei l. 16. c. 26. » effuſion de ſa reconnoiſſance & de ſa joie. *Riſus*
» *Abrahæ, exultatio eſt gratulantis, non irriſio*
» *diffidentis.* Et les paroles que dit ce Patriarche,
» continue ce Saint, ne ſont pas des paroles d'un
» homme qui doute de la puiſſance de Dieu, mais
Auguſt. ibid. d'un Saint qui admire ſa bonté : *Verba iſta non ſunt dubitantis, ſed admirantis.*

℣. 26. 27. *Abraham & ſon fils furent circoncis en un même jour, & tous les mâles de ſa maiſon.* Tout le monde eſt accoûtumé depuis long-

temps à considerer *la circoncision* comme une chose sainte, & comme la marque du peuple de Dieu. Mais si nous considerons quel a dû paroître un commandement si extraordinaire lorsqu'on n'en avoit jamais oui parler ; avec quelle foi Abraham l'a accepté ; avec quelle ardeur il s'y est soûmis ; avec quelle promtitude il l'a executé en sa propre personne, en celle de son fils, en tous ses esclaves, & generalement en tous ceux de sa maison, *aussi-tôt après* que le commandement a été fait, *& dans le même jour*, comme l'Ecriture le marque expressément, nous ne pourrons assez admirer la foi de ce Patriarche, ni condamner assez la disposition si opposée qui se trouve en nous. Car au-lieu que nous voyons que les choses les plus surprenantes & les plus difficiles paroissoient aisées à ces grandes ames, les plus ordinaires au-contraire nous paroissent difficiles, lorsqu'elles enferment quelque circonstance qui choque nos sens, ou qu'elles ne peuvent s'executer sans nous faire souffrir quelque douleur.

CHAPITRE XVIII.

1. Apparuit autem ei Dominus in convalle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei.

2. Cumque elevasset oculos, apparue-

1. LE Seigneur apparut un jour à Abraham en la vallée de Mambré, lorsqu'il étoit assis à la porte de sa tente dans la plus grande chaleur du jour. Avant J. C. 1897.

2. *Abraham* ayant levé les yeux, trois hommes lui paru-

Digitized by Google

rent près de lui. Aussi-tôt qu'il les eut apperçûs, il courut de la porte de sa tente au-devant d'eux, & il se prosterna[y] en terre.

3. Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne passez pas la maison de votre serviteur.

4. Je vous apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds ; & cependant vous vous reposerez sous cet arbre,

5. jusqu'à ce que je vous serve un peu de pain pour reprendre vos forces ; & vous continuërez ensuite votre chemin : car c'est pour cela que vous êtes venus vers votre serviteur. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit.

6. Abraham entra promtement dans sa tente, & dit à Sara : Pétrissez vîte trois mesures de farine, & faites cuire des pains sous la cendre.

7. Il courut en même-temps à son troupeau, & il prit un veau tres-tendre & fort excellent, qu'il donna à un serviteur, qui se hâta de le faire cuire.

8. Ayant pris ensuite du beurre & du lait, avec le veau qu'il avoit fait cuire, il le ser-

ÿ. 2. *lettr.* il adora.

runt ei tres viri stantes prope eum : quos cùm vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, & adoravit in terram.

3. Et dixit : Domine ; si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum :

4. sed afferam pauxillum aquæ, & lavate pedes vestros, & requiescite sub arbore.

5. Ponamque buccellam panis, & confortate cor vestrum, posteà transibitis : idcircò enim declinastis ad servum vestrum. Qui dixerunt : Fac ut locutus es.

6. Festinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei : Accelera, tria sata similæ commisce, & fac subcinericios panes.

7. Ipse verò ad armentum cucurrit, & tulit inde vitulum tenerrimum & optimum, deditque puero, qui festinavit & coxit illum.

8. Tulit quoque butyrum & lac, & vitulum quem coxerat, &

Digitized by Google

posuit coram eis : ipse verò stabat juxta eos sub arbore.

vit devant eux; & lui cependant se tenoit debout auprès d'eux sous l'arbre *où ils étoient.*

9. Cumque comedissent, dixerunt ad eum: Ubi est Sara uxor tua? Ille respondit : Ecce in tabernaculo est.

9. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est Sara votre femme? Il leur répondit: Elle est dans la tente.

10. Cui dixit : Revertens veniam ad te tempore isto, vitâ comite, & habebit filium Sara uxor tua. Quo audito, Sara risit post ostium tabernaculi.

10. L'un d'eux dit à Abraham : Je vous reviendrai voir *dans un an* en ce même temps, je vous trouverai tous deux en vie, & Sara votre femme aura un fils. Ce que Sara ayant entendu, elle se mit à rire derriere la porte de la tente.

11. Erant autem ambo senes provectæque ætatis, & desierant Saræ fieri muliebria.

11. Car ils étoient tous deux vieux & fort avancés en âge ; & ce qui arrive d'ordinaire aux femmes avoit cessé à Sara[a].

12. Quæ risit occultè, dicens: Postquam consenui, & dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo?

12. Elle rit donc secretement, disant *en elle-même :* Après que je suis devenue vieille, & que mon seigneur est vieux aussi[b], penserois-je à user du mariage?

13. Dixit autem Dominus ad Abraham : Quare risit Sara, dicens : Num verè paritura sum anus?

13. Mais le Seigneur dit à Abraham: Pourquoi Sara a-t-elle ri, disant : Seroit-il bien vrai que je pusse avoir un enfant, étant vieille comme je suis?

14. Numquid Deo quidquam est difficile?

14. Y a-t-il rien de difficile à Dieu? Je vous reviendrai voir

[a] ℣. 11. *lettr.* desierant Saræ fieri muliebria.
[b] ℣. 12. *lettr.* voluptati operam dabo?

comme j'ai dit, *dans un an*, en ce même-temps : je vous trouverai tous deux en vie, & Sara aura un fils.

Juxta condictum revertar ad te hoc eodem tempore, vitâ comite, & habebit Sara filium.

15. Je n'ai point ri, répondit Sara; & elle le nia, parcequ'elle étoit toute épouventée. Non, dit le Seigneur, cela n'eſt pas ainſi ; car vous avez ri.

15. Negavit Sara, dicens : Non riſi, timore perterrita. Dominus autem : Non eſt, inquit, ita ; ſed riſiſti.

16. Ces hommes s'étant donc levés de ce lieu, ils tournerent les yeux vers Sodome, & Abraham alloit avec eux les reconduiſant.

16. Cum ergo ſurrexiſſent inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam, & Abraham ſimul gradiebatur, deducens eos.

17. Alors le Seigneur dit : Pourrois-je cacher à Abraham ce que je dois faire ;

17. Dixitque Dominus : Num celare potero Abraham quæ geſturus ſum,

18. puiſqu'il doit être le chef d'un peuple très-grand & très-puiſſant ; & que toutes les nations de la terre SERONT BENIES en lui ?

18. cùm futurus ſit in gentem magnam, ac robuſtiſſimam, & BENEDICENDÆ ſint in illo omnes nationes terræ ?

19. Car je ſçai qu'il ordonnera à ſes enfans & à toute ſa maiſon après lui, de garder la voie du Seigneur, & d'agir ſelon l'équité & la juſtice ; afin que le Seigneur accompliſſe en faveur d'Abraham tout ce qu'il lui a promis.

19. Scio enim quòd præcepturus ſit filiis ſuis, & domui ſuæ poſt ſe, ut cuſtodiant viam Domini, & faciant judicium & juſtitiam : ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus eſt ad eum.

20. Le Seigneur ajoûta enſuite : Le cri de Sodome & de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, & leur peché eſt monté juſqu'à ſon comble.

20. Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum & Gomorrhæ multiplicatus eſt, & peccatum eorum aggravatum eſt nimis.

Digitized by Google

21. Descendam & videbo, utrùm clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.

21. Je descendrai *donc*, & je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est venu jusqu'à moi, pour savoir si cela est ainsi, ou si cela n'est pas.

22. Converteruntque se inde, & abierunt Sodomam: Abraham verò adhuc stabat coram Domino.

22. Alors *deux de ces hommes* ‖ partirent de là, & s'en allerent à Sodome: mais Abraham demeura encore devant le Seigneur.

23. Et appropinquans ait: Numquid perdes justum cum impio?

23. Et s'approchant, il lui dit: Perdrez-vous le juste avec l'impie?

24. Si fuerint quinquaginta justi in civitate, peribunt simul? & non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo?

24. S'il y a cinquante justes dans cette ville, periront-ils avec tous les autres? Et ne pardonnerez-vous pas plutôt à la ville à cause de cinquante justes, s'il s'y en trouvoit autant?

25. Absit à te, ut rem hanc facias, & occidas justum cum impio, fiatque justus sicut impius, non est hoc tuum: qui judicas omnem terram, nequaquam facies judicium hoc.

25. Non sans doute, vous êtes bien éloigné d'agir de la sorte; de perdre le juste avec l'impie, & de confondre les bons avec les méchans. Cette conduite ne vous convient en aucune sorte, & jugeant comme vous faites, toute la terre, vous ne pourrez exercer un tel jugement.

26. Dixitque Dominus ad eum: Si invenero Sodomis quinquaginta justos in medio civitatis, dimittam omni loco propter eos.

26. Le Seigneur lui répondit: Si je trouve dans tout Sodome cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la ville.

℣. 22. Au premier verset du chap. suivant, il est dit, qu'il n'y en eut que deux qui allerent à Sodome.

Digitized by Google

27. Abraham dit enſuite : Puiſque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne ſois que poudre & que cendre.

28. S'il s'en falloit cinq qu'il n'y eût cinquante juſtes, perdriez-vous toute la ville, parce-qu'il n'y en auroit que quarante-cinq ? Le Seigneur lui dit : Je ne perdrai point la ville, s'il s'y trouve quarante-cinq juſtes.

29. Abraham lui dit encore : Mais s'il y a quarante juſtes, que ferez vous ? Je ne détruirai point ℣ la ville, ſi j'y trouve quarante juſtes.

30. Je vous prie, Seigneur, dit Abraham, de ne pas trouver mauvais ſi je parle encore : Si vous trouvez dans cette ville trente juſtes, que ferez-vous ? Si j'y en trouve trente, dit le Seigneur, je ne la perdrai point ℣.

31. Puiſque j'ai commencé, reprit Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur : Et ſi vous en trouviez vingt ? *Dieu* lui dit : Je ne la perdrai point non plus s'il y en a vingt.

32. Seigneur, ajoûta Abraham, ne vous fâchez pas, je

27. Reſpondenſque Abraham, ait : Quia ſemel cœpi, loquar ad Dominum meum, cùm ſim pulvis & cinis.

28. Quid ſi minus quinquaginta juſtis, quinque fuerint ? delebis, propter quadraginta quinque, univerſam urbem ? Et ait : Non delebo, ſi invenero ibi quadraginta quinque.

29. Rurſumque locutus eſt ad eum : Sin autem quadraginta ibi inventi fuerint, quid facies ? Ait : Non percutiam propter quadraginta.

30. Ne quæſo, inquit, indigneris, Domine, ſi loquar : Quid ſi ibi inventi fuerint triginta ? Reſpondit : Non faciam, ſi invenero ibi triginta.

31. Quia ſemel, ait, cœpi, loquar ad Dominum meum : Quid ſi ibi inventi fuerint viginti ? Ait : Non interficiam propter viginti.

32. Obſecro, inquit, ne iraſcaris Domine,

℣. 29. *letr.* je ne frapperai point.
℣. 30. *letr.* je ne le ferai point.

Digitized by Google

si loquar adhuc semel: Quid si inventi fuerint ibi decem? Et dixit: Non delebo propter decem.

vous supplie, si je parle encore une fois: Et si vous trouvez dix justes dans cette ville? Je ne la perdrai point, dit-il, s'il y a dix justes.

33. Abiitque Dominus, postquam cessavit loqui ad Abraham, & ille reversus est in locum suum.

33. Après que le Seigneur eut cessé de parler à Abraham, il se retira; & Abraham retourna chez lui[//].

℣. 33. *lettr.* en son lieu.

SENS LITTERAL.

℣. 2. *Abraham ayant levé les yeux, il parut trois hommes auprès de lui.* Il est sans doute que ces *trois hommes* étoient trois Anges. C'est pour cela que l'Apôtre faisant allusion à ce chapitre & au suivant, dit que c'est en pratiquant l'hospitalité, *que quelques-uns autrefois, sans le sçavoir, ont reçû pour hôtes les Anges mêmes.* Mais il paroît par le verset 11. & par la suite de ce chapitre, qu'Abraham s'adresse à l'un de ces trois Anges, comme representant Dieu particulierement, lorsqu'il lui dit; *Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vos yeux*, & le reste. Il semble neanmoins qu'Abraham prit d'abord ces Anges pour des hommes, puisqu'il leur présente à manger: mais que dans la suite il reconnut Dieu en la personne de celui qui lui parloit. Hebr. 13. 3.

℣. 4. *Je vous apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds.* Il n'y a rien de plus recomman-

dé dans l'Ecriture que de *laver les pieds* aux hôtes, parceque dans ces pays orientaux, où l'on marchoit les pieds nuds avec des sandales seulement, à cause de la chaleur, les voyageurs avoient besoin de se laver pour se rafraîchir, & pour être plus proprement.

Quelques saints Peres ont crû assez probablement qu'Abraham lui-même rendit cet office à ces Anges. Et c'étoit-là effectivement une partie de l'hospitalité, selon que saint Paul dit de la veuve, qui pourra être choisie pour le minis-
1.Tim. 5. 10. tere de l'Eglise, *Si elle a lavé les pieds des Saints.*

℣. 5. *Jusques à ce que je vous apporte un peu de pain.* C'est-à-dire, que je vous apporte à manger. Car dans la phrase de l'Ecriture, *le pain* signifie toute sorte de nourriture.

℣. 9. *Après qu'ils eurent mangé.* Les Anges paroissent manger aux hommes en prenant les viandes qu'on leur présente. Mais, comme dit l'Ange Raphael à Tobie, étant de purs esprits, la viande corporelle n'a point de rapport avec
Tob. 12. 19. eux, *& ils ne se nourrissent que d'une nourriture spirituelle & invisible, qui n'est autre que Dieu même.*

℣. 10. *Je vous reviendrai voir* dans un an. Il ne paroît pas que Dieu se soit venu présenter un an après à Abraham d'une maniere sensible, selon qu'il lui apparoissoit en ces Anges: mais cette parole de Dieu se peut entendre de la présence de son secours & de son pouvoir, par lequel Abraham devoit voir accomplir un an après ce que Dieu lui promettoit alors.

℣. 12. *Sara rit secrettement, en disant en elle-même*

même, &c. Puisque l'Ange semble reprendre Sara *de son ris*, & qu'elle-même le voulut nier, il paroît qu'elle ne rit en secret que parcequ'elle ne croyoit pas que ce qu'on lui promettoit pût arriver. Abraham *avoit ri* aussi, dit saint Augustin, mais celui qui connoît le fond des cœurs, ajoûte ce Saint, a fait voir par le jugement different qu'il a fait de deux actions qui paroissoient toutes semblables, que le *ris* d'Abraham *étoit un ris d'admiration & de joie* : & que celui de Sara étoit un *ris* de doute & de défiance. *August. de Civit. Dei, lib. 16. c. 26.*

℣. 13. *Le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri ?* C'est ici que Dieu commence à montrer clairement à Abraham que c'étoit lui qui parloit & qui agissoit par cet Ange. Car il lui fait voir qu'il connoissoit les choses les plus cachées ; puisqu'il savoit ce que Sara avoit fait sans être vûe de personne, & ce qu'elle avoit dit dans le secret de son cœur, qui ne pouvoit être connu que de Dieu seul.

℣. 17. 18. *Le Seigneur dit à Abraham : Pourrois-je cacher à Abraham ce que je dois faire ?* Comme si Dieu disoit : Aimant Abraham comme je fais, & devant le rendre pere d'un très-grand peuple selon la chair, & pere de toutes les nations par la foi ; *Pourrois-je lui cacher ce que je dois faire*, & ne lui pas découvrir le jugement que je dois exercer sur ces villes criminelles ? Car je sai qu'il aura un très-grand soin d'instruire ses enfans dans ma crainte, & qu'il se servira de cet exemple pour leur faire apprehender la severité de ma justice. Et de plus, Abraham ayant son neveu dans Sodome, il est trop

intereſſé dans la ruine de cette ville, pour lui cacher la reſolution que j'ai priſe de la perdre.

℣. 20. *Le cri de Sodome & de Gomorrhe s'éleve de plus en plus.* L'Ecriture donne non ſeulement une voix, mais *un cri* aux pechés des hommes, lorſque leur iniquité eſt montée à un tel comble, qu'il ſemble que la voix de leurs deſordres s'éleve juſqu'au trône de Dieu pour crier vengeance devant lui, & pour lui demander qu'il ne laiſſe point impunis des crimes auſſi énormes qu'étoient ceux de Sodome & de Gomorrhe, qui ſembloient inſulter publiquement à Dieu, en deshonorant d'une maniere ſi honteuſe la nature dont il eſt l'Auteur. Dieu ne nomme ici que *Sodome & Gomorrhe*, comme les principales, & apparemment les plus criminelles des cinq villes qu'il vouloit punir.

℣. 22. *Ils partirent donc de là, & ils s'en allerent à Sodome.* Ceci ſe doit entendre des deux Anges qui accompagnoient celui qui repréſentoit Dieu. Ces deux vont à Sodome, & le troiſiéme demeure avec Abraham, & lui parle toûjours en la perſonne de Dieu.

℣. 23. *Après que le Seigneur eut ceſſé de parler à Abraham, il ſe retira.* On pourroit demander, pourquoi Abraham ne parle point poſitivement à Dieu de ſon neveu Lot. Mais peut-être qu'il crut qu'il ſe trouveroit aiſément dix juſtes dans Sodome, en conſideration deſquels Dieu ſauveroit la ville; ou que la foi ſi vive qu'il avoit en Dieu, fit qu'il abandonna à ſa providence les perſonnes auſquelles il prenoit le plus d'interêt, ſachant aſſez quelle étoit la

Digitized by Google

bonté de Dieu, & pour lui & pour ſes proches.

Il ſe peut faire auſſi qu'Abraham ait parlé en particulier pour ſon neveu, & que l'Ecriture ne l'ait point marqué, s'étant contentée de nous repréſenter cette grande charité qui lui faiſoit prendre un ſoin general de tous les habitans de cette ville. Mais ſoit qu'Abraham ait demandé à Dieu le ſalut de Lot, ſoit qu'il l'ait abandonné à ſa providence, il eſt certain *que Dieu a ſauvé Lot en ſa conſideration*, comme il eſt marqué expreſſément dans le chapitre qui ſuit.

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. 3. *Abraham ayant levé les yeux en haut, il parut trois hommes auprès de lui. Il courut au-devant d'eux, il les adora ſe proſternant en terre, & il dit : Seigneur, ſi j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne paſſez pas* ſans vous arrêter chez *votre ſerviteur*. Les ſaints Peres ont remarqué dans ces trois Anges qui apparurent à Abraham, une excellente image du myſtere de la Trinité, ce ſaint Patriarche ayant conſideré ces trois Anges comme repréſentant l'unité d'un Dieu dans la Trinité des perſonnes, ſelon cette parole qui eſt devenue ſi commune : *Il en vid trois, & il n'en adora qu'un.*

C'eſt ce que ſaint Auguſtin enſeigne, en ces termes : Ces trois Anges s'étant préſentés devant Abraham, il n'eſt point dit dans l'Ecriture que l'un d'eux eût quelque choſe, ou dans ſa forme « *Aug. de Trin. l. 2. cap. 11.*

» extérieure, ou dans son âge, ou dans quelque » marque d'autorité, qui parût le mettre au-dessus » des autres. Pourquoi donc ne croirons-nous pas » que Dieu nous a voulu faire voir dans cette ap- » parition, une image sensible du mystere de la » très-sainte Trinité, & la parfaite égalité des trois » Personnes, dans l'unité d'une même nature & » d'une même substance? *Cum tres viri visi sunt, nec quisquam in eis, vel formâ, vel potestate major ceteris dictus est, cur non hîc accipiamus visibiliter insinuatam per creaturam visibilem Trinitatis æqualitatem, atque in tribus Personis unam eamdemque substantiam?*

August. ibidem.

Saint Justin, saint Irenée, Tertullien, saint Hilaire même, & quelques autres des anciens Peres, avoient crû comme une chose qui paroissoit vraisemblable, que dans l'apparition de ces trois Anges, & en d'autres qui sont rapportées dans l'Ecriture, l'Ange qui parloit en la personne de Dieu, étoit le Verbe éternel, qui avoit voulu paroître ainsi dans le vieux Testament sous la forme d'un Ange, avant qu'il se revêtît d'une forme humaine.

Les Ariens s'étoient attachés à cette explication avec une grande opiniâtreté: & la soûtenant en un sens tout contraire à celui de ces Saints, en la bouche desquels elle étoit très-catholique, ils s'étoient efforcés d'en faire un dogme capital, & de l'établir *sous peine d'anathême*, dans un des » Canons de leurs faux Conciles. Si quelqu'un, » disent-ils, soûtient que ce n'est pas le Fils qui ait » apparu à Abraham, mais que ce soit Dieu le Pere, » qu'il soit anathême. Ils disoient la même chose *de l'Ange qui lutta avec Jacob*, voulant que ce

Ex Hil. de Syn.

Digitized by Google

fût necessairement le Fils de Dieu, frappant d'anathême ceux qui diroient le contraire : car ils vouloient donner ainsi à entendre, que ces apparitions ne pouvant nullement convenir au Pere, mais seulement au Fils, étoient une marque certaine de l'inégalité & de l'inferiorité du Fils avec Dieu son Pere.

Saint Augustin considerant les avantages que les Ariens tiroient de cette explication, dont ils abusoient visiblement, soûtient premierement, que dans l'apparition de ces trois Anges à Abraham, on ne peut point dire que celui auquel Abraham s'adresse comme au premier des trois, étoit le Fils de Dieu, & que les deux autres étoient deux Anges. Car, comme ajoûte ce Saint, ces deux mêmes Anges ayant été ensuite envoyés à Sodome, Lot leur parle d'abord à tous deux, & peu après il s'adresse à l'un d'eux, & lui parle comme il auroit fait à Dieu, en lui disant : *Seigneur, je vous prie, puisque votre serviteur a trouvé grace devant vos yeux*, & le reste, le traitant en la même maniere qu'Abraham avoit traité celui que l'on pretendoit avoir dû être le Verbe de Dieu. « *Aug. de Trin. l. 2. c. 12.*

Secondement, le même Pere considerant avec une profonde lumiere une si importante verité, soûtient que la nature, l'essence & la substance de Dieu ne peut point certainement être vûe en elle-même, & paroître d'une maniere sensible & corporelle : *Ipsa natura, vel substantia, vel essentia, vel idipsum quod Deus est, quidquid illud est, corporaliter videri non potest.* Et il ajoûte, qu'il est certain que Dieu se peut servir du ministere ou de l'interposition d'une creature « *Aug. de Trin. l. 2. c. 18.*

» qui lui eſt ſoumiſe, pour ſe faire connoître aux » ſens des hommes ſous quelque reſſemblance cor- » porelle, mais que cela n'eſt point particulier au » Fils, comme le prétendoient les Ariens, pour » détruire ainſi ſon égalité avec le Pere. Il en- » ſeigne au-contraire que ceci eſt commun au Saint- » Eſprit, & au Pere même comme au Fils; cha- » cune des Perſonnes divines pouvant ſe faire
August. Ibid. » connoître aux hommes de la même ſorte : *Per ſubjectam creaturam non ſolum Filium, vel Spiritum Sanctum, ſed etiam corporali ſpecie ſive ſimilitudine mortalibus ſenſibus ſignificationem ſui dare potuiſſe credendum eſt.*

C'eſt pourquoi ce même Saint conclut avec
Aug. de Trin l. 2. c. 18. » une grande ſageſſe, qu'il y avoit de la temerité » à définir, quelle eſt celle des trois Perſonnes de » la très-ſainte Trinité qui s'eſt fait connoître ſous » quelque figure corporelle à quelqu'un des Pa- » triarches ou des Prophetes; à-moins que cette » détermination ne fût fondée ſur des raiſons » fortes & probables tirées des circonſtantes par- » ticulieres de ce même endroit de l'Ecriture ſur » lequel on auroit voulu l'établir. Et que ſi nous » en uſions d'une autre ſorte, nous bleſſerions » cette circonſpection pleine de reſpect & de re- » tenue, avec laquelle nous devons conſiderer » les paroles & les verités que Dieu nous enſei- » gne.

Aug. Ib. cap. 13. Le même Saint remarque avec grande raiſon, que s'il y a quelque endroit de l'Ecriture, où il ſemble que Dieu ait voulu apparoître en ſa propre perſonne à un Saint, c'eſt lorſqu'il apparut à Moïſe dans le buiſſon ardent, en lui diſant ces paroles qui marquent ſi ſenſiblement la ſouve-

Digitized by Google

raine majesté de Dieu : *Je suis celui qui est* : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* Exod. 3. 14.
Et cependant saint Estienne parlant aux Juifs, « Act. 7. 30.
dit clairement que c'étoit un Ange qui apparut « à Moïse dans le buisson qui brûloit sans se con- « sumer. «

Cet Ange, ajoûte saint Augustin, parloit « Aug. ib.
sans doute au nom de Dieu : mais qui oseroit assû- « rer qu'il parloit en la personne du Fils, ou en celle « du Saint-Esprit, ou en celle de Dieu le Pere, « ou au nom de la sainte Trinité ; puisque ces pa- « roles qu'il dit à Moïse : *Je suis le Dieu d'Abra-* « *ham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob*, con- « viennent également ou au Pere, ou au Fils, ou « au Saint-Esprit, ou à la sainte Trinité, comme « enfermant les trois Personnes divines en une seu- « le nature ?

Il est difficile aussi de trouver dans toute l'Ecriture une occasion où Dieu ait voulu plus paroître en Dieu, & dans toutes les marques de sa souveraine majesté, que lorsqu'il donna sa loi « à son peuple sur la montagne de Sina, dans un « feu brûlant, comme dit saint Paul, environné « Hebr. 12. 19. d'un nuage obscur & tenebreux, parmi les fou- « dres, les tempêtes & les éclairs ; en sorte que « Moïse dit lui-même : *Je suis tout tremblant & « tout effrayé*, tant ce qui paroissoit étoit terrible. « Et cependant saint Estienne dit aux Juifs, que « Act. 7. 36 *c'étoit un Ange qui parloit à Moïse sur le mont « Sina.* «

Et saint Augustin dit encore, qu'on ne peut pas bien discerner si cet Ange parloit au nom de la sainte Trinité, ou en la personne du Pere, ou en celle du Fils, ou en celle du Saint-Esprit.

Aug. de Trin. l. 2. c. 5. » Il ajoûte même, que s'il nous eſt permis de pro-
» poſer nos conjectures avec une retenue pleine
» de moderation & de reſpect, ſans avoir la te-
» merité de prétendre établir en quelque ſorte
» notre propre ſentiment; il ſemble que l'on peut
» dire, que cet Ange, qui parloit alors d'une ma-
» niere ſi terrible, parloit plutôt en la perſonne du
» Saint-Eſprit, qu'en celle ou du Fils ou du Pere:
» parceque le Saint-Eſprit étant appellé dans l'E-
» criture *le doigt de Dieu*, il paroît digne de cette
» ſageſſe avec laquelle Dieu garde les meſures &
» les proportions en toutes choſes, que le mê-
» me Eſprit ſaint ait gravé cinquante jours après
» la celebration de l'Agneau Paſchal, ſur le mont
» Sina en des tables de pierre, la loi de crainte &
Auguſt. ibidem. » de rigueur; qui a gravé cinquante jours après
» la reſurrection du Fils de Dieu, la loi nouvelle
» en des tables vivantes: & dans le cœur des pre-
» miers Diſciples, par l'effuſion de ſes graces & de
» ſon amour.

℣. 7. 8. *Abraham courut en même-temps à ſon troupeau, prit un veau fort tendre, qu'il donna à un ſerviteur pour le faire cuire; & ayant pris du lait & du beurre avec le veau qu'il avoit fait cuire, il le ſervit devant eux, & il ſe tint debout auprès d'eux ſous l'arbre où ils étoient.* Saint Chryſoſto-
Chryſ. in Gen. hom. 14. me remarque avec raiſon, qu'Abraham ayant été un modelle de toute vertu, il l'eſt en parti-
culier de la maniere la plus parfaite avec laquelle on doit exercer la charité envers les hôtes & les étrangers.

Il eſt dit dans la ſuite de cette hiſtoire, que Lot voyant deux de ces mêmes Anges, *alla au-devant d'eux*; mais il eſt dit ici d'Abraham, qu'*il*

Digitized by Google

y courut. Il se hâta d'aller à eux, dit saint Chry- « *Chryſ. ib.*
sostome, comme un homme qui voyant à terre « des perles de grand prix, se jette avec ardeur « pour s'en saisir, de-peur que quelque autre ne le « prévienne. Il les supplie de permettre qu'il leur « prépare à manger. Il va avec une extrême prom- « titude dire à Sara, qu'elle cuise elle-même du pain pour ces hôtes. Il pouvoit faire executer cet ordre par un de ses domestiques, en ayant un si grand nombre. Mais quoiqu'il paroisse dans l'Ecriture qu'il étoit consideré comme un Prince, & Sara comme une Princesse, il croit neanmoins honorer sa femme que de lui donner lieu d'employer, ou plutôt de consacrer ses mains à cette œuvre de charité, comme il y mettoit lui-même sa plus grande gloire.

On ne sait ce que l'on doit plus admirer dans cette conduite d'Abraham, ou sa vigilance à attendre les hôtes, ou son honnêteté à les conjurer d'entrer chez lui, ou son application à les faire servir par Sara & par ses domestiques, ou cette humilité pleine de respect avec laquelle il les sert lui-même, & se tient en silence devant eux.

Saint Pierre & saint Paul nous donnent une idée parfaite de la charité envers les hôtes, lorsqu'ils disent qu'il ne faut pas se contenter d'exercer cette vertu sans peine, *sans murmure*, avec liberté & de bon cœur : mais qu'il faut le *faire avec une une promtitude & une affection pleine d'ardeur.* HOSPITALITATEM *sectantes.* Et ce que nous lisons dans les paroles de ces deux grands Apôtres, se voit d'une maniere vivante & ani- *1. Petri 4. 9.* *Rom. 12. 13.*

mée dans l'exemple de la parfaite charité d'Abraham.

℣. 17. 18. *Le Seigneur dit : Pourrois-je cacher à Abraham ce que je dois faire ?* La plus grande marque de l'amitié, c'eſt de découvrir ſes plus grands ſecrets à ſes amis : *Je ne vous appellerai point deſormais ſerviteurs*, dit le Fils de Dieu à ſes Apôtres, *puiſque le ſerviteur ne ſait ce que fait ſon Maître : mais je vous appellerai mes amis, parceque je vous ai fait ſavoir tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Le cœur d'Abraham eſt tout à Dieu : il ne tend qu'à lui, il n'a rien de caché pour lui. Dieu auſſi ne veut rien avoir de caché pour Abraham. Quelle eſt cette amitié, qui unit le neant au Createur, & qui ſemble égaler en quelque ſorte deux choſes ſi inégales ? Combien eſt-elle admirable en Dieu ? combien doit-telle être précieuſe à l'homme ?

Joan. 15. 15.

Auguſt. Confeſſ. l. 8. c. 6. » Et cependant que ne fait-on pas, dit ſaint Auguſtin, pour être honoré de l'amitié d'un grand » Roi ? Combien de fois expoſeroit-on ſa vie avec » joie pour meriter cette grace ? Et par combien » de perils s'éleve-t-on en ce rang, qui attire » encore de plus grands perils ? Mais ſi je veux » ſincerement être ami de Dieu, je le ſerai au » même moment. *Amicus Dei ſi eſſe voluero, ecce » nunc fio.*

℣. 20. 21. *Le cri de Sodome & de Gomorrhe croît de plus en plus, & leur peché monte juſqu'à ſon comble. Je deſcendrai* donc, *& je verrai*, &c. Il y a dans ces paroles, dit ſaint Gregoire Pape, une des plus grandes inſtructions que Dieu nous pouvoit donner, & ſur l'un des

Gregor. Moral. l. 19. c. 14.

Digitized by Google

points les plus importans pour toute la conduite de notre vie. Rien n'eſt ſi commun dans le monde, que cette précipitation avec laquelle un homme juge d'un autre très-deſavantageuſement & très-indiſcrettement. Sur une apparence qui n'a point de verité, ſur des bruits & des rapports entierement incertains; ſur un ſoupçons qui n'a pour fondement qu'une imagination vaine, on condamne une perſonne non ſeulement irreprochable, mais digne d'eſtime; & on a pour ſuſpecte la vertu même: *Tout le monde*, dit ſaint Auguſtin, *eſt plein de jugemens temeraires.* TEMERARIIS *judiciis plena ſunt omnia.*

Dieu donc voulant confondre la préſomption avec laquelle les hommes jugent ſi legerement de ceux qui ſont hommes comme eux, après avoir dit *que le cri* de l'abomination de Sodome *étoit monté juſqu'au ciel*, ajoûte auſſi-tôt: *Je deſcendrai, & je verrai ſi les œuvres des habitans de ces villes répondent à ce cri qui eſt venu juſqu'à moi, pour ſavoir ſi cela eſt ainſi, ou ſi cela n'eſt pas.*

Qui n'admirera cette ſageſſe & cette moderation incomprehenſible avec laquelle Dieu s'abaiſſe au-deſſous de lui, pour élever les hommes au-deſſus d'eux? Car il ſemble leur dire par un exemple ſi ſenſible & ſi convainquant: Je vous ai défendu de juger, à-moins que l'évidence des choſes ne vous faſſe voir ce qu'il ſemble impoſſible de ne voir pas. Je veux donc vous apprendre moi-même à former un jugement équitable. Conſiderez de quelle précaution j'ai uſé avant que de condamner des villes

Digitized by Google

auſſi criminelles qu'étoient Sodome & Gomorrhe.

Leur corruption n'étoit pas une corruption paſſagere & de peu de temps ; elle s'étoit affermie parmi ces peuples, & y avoit regné ſouverainement durant pluſieurs années. Ce n'étoit point un deſordre de quelques particuliers. C'étoit une abomination generale, répandue en même-temps ſur les enfans, ſur les hommes, & ſur les vieillards. Ainſi il n'étoit pas beſoin d'une recherche fort exacte pour découvrir de ſi grands deſordres. Car ces hommes perdus avoient pris plaiſir à publier eux-mêmes leurs infamies. Ils s'étoient efforcés de mettre le vice en honneur ; & ils faiſoient gloire de ce qui les devoit couvrir de confuſion. C'eſt ce que mon Eſprit ſaint a dit par la voix d'un de mes Pro-
Iſai. 3.9. phetes : *Ils ſe ſont glorifiés pupliquement de leurs crimes, comme Sodome a fait autrefois.* PECCATUM *ſuum, quaſi Sodoma, prædicaverunt.*

Et neanmoins, avant que de prononcer l'arrêt de condamnation contre des hommes ſi publiquement infames, & ſi deſeſperément méchans, j'ai voulu peſer exactement toutes choſes, pour vous apprendre à ne croire perſonne coupable que lorſque vous en ſerez convaincu comme je l'ai été en cette rencontre. Comparez donc, ô homme, la maniere dont je juge, avec celle dont vous jugez, & tremblez de frayeur en voyant la prodigieuſe difference de l'une & de l'autre. Vous condamnez tous les jours les innocens, ſans vous mettre en peine de rien examiner de ce qui les touche ; & moi

Digitized by Google

j'examine tout avec la derniere exactitude avant que de juger les plus ſcelerats. Vous vous aveuglez vous-même volontairement, & vous vous imaginez voir ce que vous ne voyez point, pour deshonorer par vos jugemens temeraires les vertus les plus pures: & moi je diſſimule en quelque ſorte ce que je vois; & quoique je rempliſſe le ciel & la terre, je vous dis, pour parler comme vous, & pour me proportionner à vous, *que je deſcends du ciel* pour voir de mes propres yeux les abominations de Sodome, quoiqu'elles m'ayent toûjours été plus préſentes qu'elles n'étoient à ceux mêmes qui les ont commiſes?

D'où vient donc qu'étant Dieu, j'oublie en quelque ſorte ce que je ſuis, & que j'agis en homme pour inſtruire les hommes? Et d'où vient que je fais une eſpece d'injure à ma ſouveraine connoiſſance, pour convaincre les hommes de la foibleſſe de la leur? & que vous au-contraire étant hommes vous faites les dieux, & que vous jugez hardiment de tout ce qui vous eſt inconnu, comme ſi vous voiyez à nud le fond des cœurs, dont les replis ſont impenetrables à toute autre lumiere qu'à la mienne ſeule?

Dieu a voulu marquer ainſi dans ſon Ecriture, combien il condamne la temerité de nos jugemens. Mais cette verité eſt ſi claire d'elle-même que les payens l'ont appriſe par la ſeule lumiere de l'équité naturelle. C'eſt ce que nous voyons dans les Actes, où Feſtus Gouverneur de Judée parle ainſi à Agrippa touchant ſaint Paul, que *les Juifs avoient accuſé devant lui de pluſieurs grands crimes dont ils ne pouvoient appor-* Act. 5. 7.

ter aucune preuve. Les Princes des Prêtres, dit-il à ce Prince, *& les Senateurs des Juifs vinrent accuſer Paul devant moi lorſque j'étois à Jeruſalem, me demandant que je le condamnaſſe à la mort. Mais je leur répondis ? Que ce n'étoit pas la coûtume des Romains de condamner un homme avant que l'accuſé eût ſes accuſateurs préſens devant lui, & qu'on lui eût donné la liberté de ſe juſtifier du crime dont on l'accuſoit.*

Et il eſt remarquable qu'un Pape, après avoir repréſenté cette conduite ſi ſage de ce Gouverneur payen, ajoûte avec grande raiſon : Quelle honte ſeroit-ce à l'Egliſe, ſi des Juges eccleſiaſtiques, qui ont Dieu pour maître & ſa verité pour regle, oſoient bleſſer dans leurs jugemens cette loi ſi inviolable de l'équité naturelle, de ne condamner perſonne ſans l'avoir écouté, & ſans lui avoir donné lieu de ſe défendre, après qu'elle a été ſuivie ſi exactement par des impies & des idolâtres ?

Les Juifs qui avoient été inſtruits de Dieu & de ſes Prophetes, n'avoient garde de ne pas ſavoir ce que les payens n'ignoroient pas. Et cependant ils ont foulé aux pieds, à l'égard du Fils de Dieu même, cette regle établie par la lumiere naturelle, & confirmée de nouveau par leur loi, ſelon que Nicodeme le leur reproche par ces paroles : *Notre loi permet-elle de condamner perſonne ſans l'avoir oui auparavant, & ſans s'être informé de ſes actions ?*

Joan. 7. 51.

Rien n'eſt donc plus clair que cette verité établie par la lumiere de la nature, & par la loi ancienne & nouvelle, qu'on ne doit juger temerairement de perſonne, ni croire le mal qu'on

Digitized by Google

lui impute, à moins qu'il ne ſoit prouvé très-clairement : mais en même-temps rien n'eſt plus commun que le violement de cette loi. C'eſt ce qui a porté ſaint Bernard à donner cet excellent avis au Pape Eugene : Il y a un defaut dont ſi vous êtes exemt, vous ſerez l'unique entre tous ceux que j'ai vû aſſis ſur les trônes de l'Egliſe, qui vous ſerez ainſi élevé au-deſſus de vous. Ce defaut eſt la trop grande credulité, qui eſt un mal ſi dangereux, que je n'ai vû juſqu'à préſent aucun des Grands de ce ſiecle qui ait pû ſe défendre des ſes artifices. De là vient qu'ils conçoivent de très-grandes coleres pour de très-petites choſes ; qu'ils condamnent ſouvent les plus innocens & les plus juſtes, qu'ils ſe laiſſent préoccuper, & qu'ils forment des préjugés injuſtes contre les abſens. *Bern. conſid. l. 2. c. ult.*

On conçoit aiſément qu'un médiſant, qui noircit par ſes calomnies une perſonne innocente & même vertueuſe, commet un très-grand crime. Il n'eſt pas difficile d'avoir horreur de cette malignité, qui invente un faux crime contre un innocent : mais il n'eſt pas ſi aiſé de ſe défendre de la credulité qui conſent à la médiſance. Et cependant cette credulité ſuffit elle ſeule pour nous perdre.

C'eſt ce que le Saint-Eſprit nous apprend par la bouche de David au Pſeaume 14. Ce ſaint Prophete demande à Dieu, *qui habitera dans ſon palais éternel ?* Il répond, que *c'eſt celui dont la vie eſt pure.* Et il marque les pechés qui excluront de ce ſouverain bonheur : Ce ſera celui, dit-il, *qui n'eſt point médiſant dans ſes diſ-*

Digitized by Google

cours; voilà la premiere espece de la médisance? Et voici la seconde : Ce sera celui *qui ne prête point l'oreille aux paroles injurieuses à l'honneur de son prochain.* La premiere médisance, qui est celle de la malignité & de la calomnie, est plus criminelle : mais la seconde, qui est celle de la credulité, suffit pour nous fermer la porte du ciel.

August. in Psal. 14. v. 3.

Saint Augustin declare nettement cette verité, en expliquant ces mêmes paroles de David : *Celui-là entrera dans le ciel, qui ne croit point ce que l'on dit d'injurieux contre son prochain.* C'est-» à-dire, qui ne se rend point credule aux paroles » d'un médisant, ou par un certain plaisir que l'on » prend à entendre mal parler des autres; ou » par une legereté temeraire & indiscrette, qui » fait que l'on croit vrai ce qui est très-faux, » *Opprobrium non accepit adversus proximos suos,* » *id est, qui non libenter, aut temere credidit* » *criminatori.*

Bern. in Cant. ser. 24. num. 8.

Saint Bernard enseigne la même chose d'une » maniere très-forte. Le médisant, dit-il, est un » homicide, & il commet une infinité de meur-» tres. Il tue son ame, étouffant dans lui la chari-» té par la parole injurieuse qu'il publie contre » son prochain. Et il tue l'ame de ceux qui l'écou-» tent, & de tous ceux qui croiront le mal qu'il » publie contre son prochain : car il leur apprend » à éteindre en eux la charité qui en est la vie, à » mépriser celui qu'ils doivent considerer comme » eux-mêmes, & à se former une idée ou d'aver-» sion ou de mépris contre des personnes très-in-» nocentes.

Ainsi on s'expose à se perdre sans y faire de reflexion,

reflexion, parcequ'on ne considere ni cet exemple terrible que Dieu nous donne dans cette histoire sainte, en ne voulant pas croire les débordemens de Sodome même, à moins que de les avoir vûs de ses propres yeux ; ni cet avis si important & si peu pratiqué, qu'il nous donne par la bouche du Sage : *Ne blâmez personne avant que de l'avoir écouté lui-même : & quand vous l'aurez écouté, reprenez-le selon la justice.* PRIUSQUAM *interroges, ne vituperes quemquam : & cùm interrogaveris, corripe justè.* Eccli. 11. 1.

C'est pourquoi saint Augustin explique avec une grande sagesse cette parole de saint Paul : *La charité croit tout. La charité croit tout*, dit ce Saint, mais c'est quand Dieu parle. *Caritas omnia credit Deo.* Et quand ce sont les hommes qui parlent, la charité croit peu de choses ; & elle met souvent sa sagesse à ne les pas croire. Car comme JESUS-CHRIST reproche à ces deux disciples, auxquels il apparut après sa resurrection ; qu'*ils étoient insensés, & qu'ils avoient le cœur pesant de ne pas croire les Prophetes* ; le Saint-Esprit aussi nous assûre, que celui *qui croit aisément aux rapports des hommes est un indiscret, & a le cœur leger.* QUI *citò credit, levis est corde.* Eccli. 19. 4.

C'est ainsi que l'Apôtre saint Jean nous ordonne *de ne pas croire tout esprit* ; il ne dit pas seulement de ne pas croire des bruits vagues & des accusations sans preuves, mais il dit : *Ne croyez pas tout esprit*, c'est-à-dire : Ne croyez pas ce qui pourroit paroître d'abord plus spirituel, plus vraisemblable & plus assûré ; *mais éprouvez si les esprits sont de Dieu*, & si ce que 1. Joan. 4. 1. Ibidem.

l'on vous dit comme très-constant est fondé sur la verité & sur la justice.

Un ancien Pere parle contre ce vice d'une ma-
Paulin. ep. 50. ad Celant. » niere très-vive & très-éclairée. C'est peu, dit-
» il à une Dame, que vous ne médisiez pas vous-
» même, mais fermez l'oreille & refusez votre
» creance à celui qui médit. Imitez David, qui
» bien loin de se laisser aller aux paroles malignes
» de celui qui blesse en secret la reputation de son
» prochain, declare au-contraire, qu'il en est le
» persecuteur & l'ennemi : *Detrahentem secretè*
» *proximo suo, hunc persequebar.*

Et le Saint-Esprit nous apprend la même ve-
Prov. 25. 23. rité par la bouche du Sage, lorsqu'il dit : *Le vent d'aquilon dissipe la pluye ; & le visage triste les paroles du médisant.* Si l'on suivoit exactement cette regle, & si lorsqu'un homme médit, on l'écoutoit avec un visage qui témoignât ou de l'indignation, ou de la froideur, on arrêteroit la médisance dans son principe. Car ce qui irrite davantage cette passion, est la pente naturelle qu'ont les hommes à suivre ceux qui s'y abandonnent, & à médire avec ceux
» qui médisent. Au-lieu que si les médisans,
Idem. ib. » comme remarque le même Auteur, trouvoient
» quelque resistance dans ceux qui les écoutent,
» ils verroient retomber sur eux la honte qu'ils
» veulent attirer sur les autres, & ils craindroient
» de se nuire plus à eux-mêmes qu'à ceux qu'ils
» décrient.

Paulin. Epist. 50. » Rien ne marque plus la legereté de l'esprit,
» continue le même Saint, que cette facilité à
» croire le mal que l'on entend dire. De là vient
» que les amitiés se refroidissent, & se changent

même quelquefois en inimitiés, lorſque ſur des « paroles mal rapportées, ou des actions mal in- « terpretées, il ſe forme des ſoupçons ſur une « vraiſemblance qui n'a point de verité; & ainſi « l'alteration, la meſintelligence, & quelquefois « même la deſunion entiere naît entre les ames « bonnes & innocentes d'elles-mêmes, mais non « aſſez ſages & trop credules. «

C'eſt pourquoi ce Saint conclut, qu'on ne « ſauroit veiller avec aſſez de ſoin pour ſe dé- « fendre d'un mal ſi dangereux, parceque cette « inclination ou à dire quelque choſe au deſavan- « tage du prochain, ou à conſentir au mal que « l'on en dit ſans preuve, par une legereté con- « traire à la charité, & à la ſageſſe, eſt comme le « dernier filet du démon, dans lequel il fait tom- « ber ceux mêmes qui ſe ſont dégagés de tous les « autres : *Etiam qui procul ab aliis vitiis receſſe- « runt, in iſtud tamen quaſi in extremum diaboli la- « queum incidunt.* «

On n'appelle pas conſentir à la médiſance d'avoir quelques penſées moins avantageuſes au prochain, qui paſſent par l'eſprit lorſque l'on en parle mal devant nous, ſur leſquelles nous ne formons aucun jugement arrêté, & que l'on eſt prêt de rejetter avec joie auſſi-tôt que l'on en reconnoît ou l'incertitude, ou la fauſſeté. Mais « *Bern. in* ſaint Bernard appelle un conſentement à la mé- « *Cant. ſer.* diſance, & une credulité criminelle, lorſque l'on « *24. nu. 8.* croit legerement ce qui deshonore le prochain, « que l'on s'en perſuade ſur des bruits vains, & « que l'on éteint ainſi la charité en bleſſant une « perſonne, dont l'honneur nous auroit dû être « auſſi cher que le nôtre propre. «

Digitized by Google

» Saint Thomas dit avec grande raiſon, que le » mal que l'on publie contre le prochain ne doit » trouver aucune creance en nous, à moins que » l'évidence de ce qu'on lui attribue ne nous force » en quelque ſorte à reconnoître que ce que l'on » dit de lui eſt très-veritable.

Gregor. Moral. l. 19. c. 14. » C'eſt le deſſein que Dieu a eu, ſelon ſaint » Gregoire Pape, dans cette admirable retenue avec » laquelle il a voulu juger & punir les excès de ces » villes abominables, qui eſt de nous apprendre à » oppoſer la gravité & la ſageſſe chrétienne, à » cette précipitation d'une credulité indiſcrette, » & à ne croire jamais le mal que l'on dit des au- » tres, que lorſqu'il eſt appuyé ſur des preuves clai- » res & convainquantes : *Deus gravitatis nobis exemplum proponit, ne mala hominum ante præſumamus credere quàm probare.*

CHAPITRE XIX.

Avant J. C. 1697.

1. SUr le ſoir deux Anges vinrent à Sodome; & Lot qui étoit aſſis à la porte de la ville les ayant vûs, ſe leva, alla au-devant d'eux, & s'abbaiſſa juſqu'en terre *a*,

2. puis il leur dit : Seigneurs, venez, je vous prie, dans la maiſon de votre ſerviteur, & demeurez-y. Vous y laverez vos pieds, & demain vous continuerez votre chemin. Ils

1. VEneruntque duo Angeli Sodomam veſperè, & ſedente Lot in foribus civitatis. Qui cùm vidiſſet eos, ſurrexit, & ivit obviam eis : adoravitque pronus in terram,

2. & dixit : Obſecro, Domini, declinate in domum pueri veſtri, & manete ibi : lavate pedes veſtros, & manè proficiſcemini in viam veſtram. Qui dixerunt:

a 1. *letr.* il adora proſterné en terre.

Minimè, ſed in platea manebimus.

lui répondirent : Nous n'irons point chez vous, mais nous paſſerons la nuit ℣ dans la rue.

3. Compulit illos oppido ut diverterent ad eum : ingreſſique domum illius fecit convivium, & coxit azyma: & comederunt.

3. Il les preſſa encore avec grande inſtance de venir chez lui ; & ils ſe rendirent. Après qu'ils furent entrés en ſa maiſon, il leur fit un feſtin ; il fit cuire des pains ſans levain, & ils mangerent.

4. Priùs autem quàm irent cubitum, viri civitatis vallaverunt domum à puero uſque ad ſenem, omnis populus ſimul.

4. Mais avant qu'ils ſe fuſſent retirés pour ſe coucher, ſa maiſon fut aſſiegée par les habitans de cette ville ; tout le peuple y *accourut*, depuis les vieillards juſqu'aux enfans.

5. Vocaveruntque Lot, & dixerunt ei : Ubi ſunt viri qui introierunt ad te nocte ? educ illos huc, ut cognoſcamus eos.

5. Alors ayant appellé Lot, ils lui dirent : Où ſont ces hommes qui ſont entrés ce ſoir ℣, chez vous ? Faites-les ſortir, afin que nous les connoiſſions.

6. Egreſſus ad eos Lot, poſt tergum occludens oſtium, ait :

6. Lot ſortit de ſa maiſon pour leur parler ; & ayant fermé la porte derriere lui, il leur dit :

7. Nolite, quæſo, fratres mei, nolite malum hoc facere.

7. Ne commettez point, je vous prie, mes freres, ne commettez point un crime ſi énorme.

8. Habeo duas filias, quæ necdum cognoverunt virum : educam eas ad vos, & abutimini eis, ſicut vobis placuerit, dummodò viris iſtis nihil mali

8. J'ai deux filles qui ſont encore vierges : je vous les amenerai ; uſez-en comme il vous plaira, pourvû que vous ne faſſiez point de mal à ces hommes-là, parcequ'ils ſont

℣. 2. *lettr.* nous demeurerons, ℣. 5. *lettr.* la nuit.

entrés dans ma maison comme dans un lieu de sûreté.

9. Mais ils lui répondirent: Retirez-vous; & ils ajoûterent: Vous êtes venu ici comme un étranger parmi nous; prétendez-vous être notre juge? C'est donc vous-même que nous traiterons encore plus mal qu'eux: & ils se jetterent sur Lot avec violence.

10. Comme ils étoient déja prêts de rompre la porte, ces *deux* hommes[f] *qui étoient au-dedans* prirent Lot par la main; & l'ayant fait rentrer dans la maison, fermerent la porte,

11. & frapperent d'aveuglement tous ceux qui étoient au-dehors, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils ne purent plus trouver la porte.

12. Ils dirent ensuite à Lot; Avez-vous ici quelqu'un de vos proches; un gendre, ou des fils, ou des filles? faites sortir de cette ville tous ceux qui vous appartiennent:

13. car nous allons détruire ce lieu, parceque le cri *des abominations* de ces personnes s'est élevé de plus en plus devant le Seigneur, & il nous

faciatis, quia ingressi sunt sub umbra culminis mei.

9. At illi dixerunt: Recede illuc. Et rursus: Ingressus es, inquiunt, ut advena; numquid ut judices? te ergo ipsum magis quàm hos affligemus. Vimque faciebant Lot vehementissimè: jamque propè erat ut effringerent fores.

10. Et ecce miserunt manum viri, & introduxerunt ad se Lot, clauseruntque ostium,

11. & eos qui foris erant, percusserunt cœcitate à minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent.

12. Dixerunt autem ad Lot: Habes hîc quempiam tuorum? generum, aut filios, aut filias, omnes qui tui sunt, educ de urbe hac:

13. delebimus enim locum istum, eò quòd increverit clamor eorum coram Domino, qui misit nos, ut perdamus illos.

f. 10. *expl.* ces deux Anges.

14. Egressus itaque Lot, locutus est ad generos suos, qui accepturi erant filias ejus, & dixit: Surgite, egredimini de loco isto: quia delebit Dominus civitatem hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui.

15. Cumque esset manè, cogebant eum Angeli, dicentes: Surge, tolle uxorem tuam, & duas filias quas habes: ne & tu pariter pereas in scelere civitatis.

16. Dissimulante illo, apprehenderunt manum ejus, & manum uxoris, ac duarum filiarum ejus, eò quòd parceret Dominus illi.

17. Eduxeruntque eum, & posuerunt extra civitatem: ibique locuti sunt ad eum, dicentes: Salva animam tuam: noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione: sed in monte salvum te fac, ne & tu simul pereas.

a envoyés pour les perdre.

14. Lot étant sorti, parla à ses gendres qui devoient épouser ses filles, & leur dit: Sortez promtement[y] de ce lieu; car le Seigneur va détruire cette ville. Mais ils s'imaginerent qu'il disoit cela en se mocquant.

15. A la pointe du jour, les Anges pressoient fort Lot de sortir, en lui disant: Levez-vous, emmenez votre femme, & vos deux filles, de peur que vous ne perissiez aussi vous-même dans la ruine[y] de cette ville.

16. Et voyant qu'il differoit toûjours, ils le prirent par la main, car le Seigneur vouloit le sauver[y]; & prirent de même sa femme & ses deux filles.

17. L'ayant ainsi fait sortir *de la maison*, ils le conduisirent hors de la ville; & ils lui parlerent de cette sorte: Sauvez votre vie: ne regardez point derriere vous, & ne demeurez point dans tout le pays d'alentour; mais sauvez-vous sur la montagne, depeur que vous ne perissiez aussi vous-même avec les autres.

[y]. 14. *lettr.* levez-vous, sortez, *au-lieu de* sortez promptement. *hebraïsm.* Verbum pro adverbio.

[y]. 15. in scelere, *id est*, in excidio.

[y]. 16. *lettr.* parceret illi.

18. Lot leur répondit :

18. Dixitque Lot ad eos : Quæso, Domini mi,

19. Seigneur, puiſque votre ſerviteur a trouvé grace devant vous, & que vous avez ſignalé envers lui votre grande miſericorde en lui ſauvant la vie, *conſiderez*, je vous prie, que je ne puis me ſauver ſur la montagne, étant en danger que le mal ne me ſurprenne auparavant, & que je ne meure.

19. quia invenit ſervus tuus gratiam coram te, & magnificaſti miſericordiam tuam quam feciſti mecum, ut ſalvares animam meam, nec poſſum in monte ſalvari, ne forte apprehendat me malum, & moriar :

20. Mais il y a ici près une ville où je puis fuir, elle eſt petite, je puis m'y retirer. Vous ſavez qu'elle eſt petite, & elle me ſauvera la vie.

20. Eſt civitas hæc juxta, ad quam poſſum fugere, parva, & ſalvabor in ea : numquid non modica eſt, & vivet anima mea ?

21. L'Ange lui répondit : J'accorde encore cette grace à la priere que vous me faites de ne pas détruire la ville pour laquelle vous me parlez.

21. Dixitque ad eum : Ecce etiam in hoc ſuſcepi preces tuas, ut non ſubvertam urbem pro qua locutus es.

22. Hâtez-vous de vous ſauver en ce lieu-là, parceque je ne pourrai rien faire juſqu'à ce que vous y ſoyez entré. C'eſt pour cette raiſon que cette ville fut appellée Segor ℣.

22. Feſtina & ſalvare ibi : quia non potero facere quidquam donec ingrediaris illuc. Idcircò vocatum eſt nomen urbis illius Segor.

23. Lot entra dans Segor au même-temps que le ſoleil ſe levoit ſur la terre.

23. Sol egreſſus eſt ſuper terram, & Lot ingreſſus eſt Segor.

24. Alors le Seigneur fit deſcendre du ciel ſur Sodome

24. Igitur Dominus pluit ſuper Sodomam

℣. 22. c'eſt à-dire, *petite*.

& Gomorrham ſulphur & ignem à Domino de cælo ;

25. & ſubvertit civitates has & omnem circa regionem, univerſos habitatores urbium, & cunctæ terræ virentia.

26. Reſpicienſque uxor ejus poſt ſe, verſa eſt in ſtatuam ſalis.

27. Abraham autem conſurgens manè, ubi ſteterat priùs cum Domino,

28. intuitus eſt Sodomam & Gomorrham, & univerſam terram regionis illius: viditque aſcendentem favillam de terra quaſi fornacis fumum.

29. Cùm enim ſubverteret Deus civitates regionis illius, recordatus Abrahæ, liberavit Lot de ſubverſione urbium in quibus habitaverat.

30. Aſcenditque Lot de Segor & manſit in monte, duæ quoque filiæ ejus cum eo [timuerat enim manere in Segor] & manſit in ſpelunca ipſe, & duæ filiæ ejus cum eo.

& ſur Gomorrhe une pluye de ſouffre & de feu,

25. & il perdit ces villes avec tous leurs habitans ; tout le pays d'alentour avec ceux qui l'habitoient ; & tout ce qui avoit quelque verdeur ſur la terre.

26. La femme de Lot regarda derriere elle, & elle fut changée en ſtatue de ſel.

27. Or Abraham s'étant levé le matin, vint au lieu où il avoit été auparavant avec le Seigneur,

28. & regardant Sodome & Gomorrhe, & tout le pays d'alentour, il vid des reſtes de l'embraſement, qui s'élevoient hors de terre comme la fumée d'une fournaiſe.

29. Lorſque Dieu détruiſoit les villes de ce pays-là, il ſe ſouvint d'Abraham, & il délivra Lot de la ruine de Sodome où il avoit demeuré.

30. Lot étant dans Segor, eut peur *d'y perir*, s'il y demeuroit. Il ſe retira donc ſur une montagne avec ſes deux filles, entra dans un caverne, & y demeura avec elles.

℣. 29. *lettr.* de ces villes,

31. Alors l'aînée dit à sa sœur : Notre pere est vieux, & il n'est demeuré aucun homme sur la terre qui nous puisse épouser selon la coûtume de tous les pays.

31. Dixitque major ad minorem : Pater noster senex est, & nullus virorum remansit in terra, qui possit ingredi ad nos juxta morem universæ terræ.

32. Donnons donc du vin à notre pere, & enyvrons-le, & dormons avec lui, afin que nous puissions conserver la race de notre pere.

32. * Veni, inebriemus eum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nostro semen.

33. Elles donnerent donc du vin à leur pere, & le firent boire cette nuit-là : & l'aînée dormit avec lui, sans qu'il sentît ni quand elle se coucha ni quand elle se leva.

33. Dederunt itaque patri suo bibere vinum nocte illâ : & ingressa est major, dormivitque cum patre : at ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit.

34. Le Lendemain l'aînée dit à la seconde : Vous savez que je dormis hier avec mon pere, donnons-lui encore du vin cette nuit, & vous dormirez aussi avec lui, afin que nous conservions la race de notre pere.

34. Alterâ quoque die dixit major ad minorem : Ecce dormivi heri cum patre meo, demus ei bibere vinum etiam hac nocte, & dormies cum eo, ut salvemus semen de patre nostro.

35. Elles donnerent donc encore du vin à leur pere cette nuit-là, & sa seconde fille dormit avec lui, sans qu'il sentît ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva.

35. Dederunt etiam & illâ nocte patri suo bibere vinum, ingressaque minor filia, dormivit cum eo : & ne tunc quidem sensit quando concubuerit, vel quando illa surrexerit.

36. Ainsi elles conçurent toutes deux de Lot leur pere.

36. Conceperunt ergo duæ filiæ Lot de patre suo.

℣. 32, veni, vox adhortantis, eia age.

37. Peperit que major filium, & vocavit nomen ejus Moab: ipse est pater Moabitarum usque in præsentem diem.

37. L'aînée enfanta un fils qui fut appellé Moab *l*. C'est lui qui est le pere des Moabites, qui sont encore aujourd'hui.

38. Minor quoque peperit filium, & vocavit nomen ejus Ammon, id est, filius populi mei: ipse est pater Ammonitarum usque hodie.

38. La seconde enfanta un fils qu'elle appella Ammon, c'est-à-dire, le fils de mon peuple. C'est lui qui est le pere des Ammonites que nous voyons encore de nos jours.

℣. 17. *expl.* Moab *signifie* de mon pere.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *SUr le soir deux Anges vinrent à Sodome.* Ces deux Anges étoient ceux qui avoient parlé à Abraham: ce qui montre encore que le troisiéme représentoit Dieu, dont les deux autres executoient l'ordre.

Lot étant assis à la porte de la ville, pour attendre les étrangers & exercer l'hospitalité qu'il avoit apprise d'Abraham, & en même-temps pour les mettre à couvert des insultes des Sodomites.

℣. 2. *Les Anges lui répondirent: Nous n'irons point chez vous.*

On fera voir dans le Sens spirituel, pourquoi les Anges répondirent à Lot en cette maniere, lorsqu'il les invitoit d'aller chez lui.

℣. 3. *Il fit cuire des pains sans levain*; parceque ce manger est le plutôt prêt. C'étoit peut-

Digitized by Google

être quelque sorte de gâteau, qui se faisoit sans levain.

℣. 4. 5. *Depuis les vieillards jusqu'aux enfans.* Il ne faut pas s'étonner s'il ne s'est pû trouver dix justes dans cette ville, puisqu'il paroît par ces paroles, que la corruption étoit generale.

Afin que nous les connoissions. L'Ecriture se sert d'un mot honnête, pour marquer obscurément une abomination que la pudeur ne permet pas de nommer.

℣. 8. *J'ai deux filles, qui sont encore vierges: usez-en comme il vous plaira.* On verra dans le Sens spirituel, quel jugement on doit faire de cette action de Lot.

℣. 11. *Ils ne purent pas trouver la porte.* On ne croit pas que ce fût un aveuglement entier, mais un trouble dans leur vûe qui les empêchoit de voir la porte de Lot.

℣. 13. *Le cri de ces personnes s'est élevé devant le Seigneur.* On a déja dit que *le cri* marque l'excès des crimes qui crient vengeance à Dieu.

℣. 17. *Ne regardez point derriere vous.* Ces paroles s'adressent non seulement à Lot, mais à sa femme & à ses filles; & ne marque pas seulement qu'ils fuyent & qu'ils se sauvent au plutôt, mais encore qu'ils n'ayent point de regret de voir perir cette ville abominable sur laquelle Dieu exerçoit une si juste vengeance.

℣. 19. *Puisque votre serviteur a trouvé grace devant vous.* Lot parle à cet Ange comme à Dieu, qu'il revere en la personne de son ministre. Et cependant il paroît qu'étant troublé d'un

Digitized by Google

accident si extraordinaire, il n'a pas assez de foi pour s'abandonner entierement à la providence de Dieu, quoiqu'elle lui fût si favorable. On parlera plus particulierement de sa disposition dans le Sens spirituel.

℣. 22. *C'est pour cette raison que cette ville fut appellée Segor.* Cette ville s'appelloit auparavant *Bala*, & elle étoit la plus petite des cinq villes de la Pentapole. Mais parceque Lot ne demanda la permission de se retirer en cette ville que parcequ'elle étoit *petite*, le nom de *Segor* lui est demeuré. Gen. 14. 2

℣. 26. *La femme de Lot regarda derriere elle, & elle fut aussi-tôt changée en statue de sel.* Non *du sel ordinaire* qui vient de la mer, mais *du sel* tel que celui qui est tiré des montagnes, selon les Naturalistes, & qui étant dûr comme le marbre, resiste aux pluyes & aux alterations que pourroient y apporter, ou la durée du temps, ou les injures de l'air. Josephe assûre que cette statue étoit demeurée jusqu'à son siecle. Et il y a des Auteurs de ces derniers temps qui disent qu'elle subsiste encore.

℣. 30. *Lot apprehenda de demeurer dans Segor.* Quoique Lot sçût que cette ville avoit été enveloppée dans les desordres des autres, il ne devoit pas craindre qu'elle fût punie de la même peine, puisque l'Ange l'avoit assuré du contaire.

℣. 31. *Il n'est demeuré aucun homme sur la terre que nous puissions épouser.* On examinera dans le Sens spirituel quel jugement on doit faire en cette rencontre de l'action de Lot, & de la tromperie de ses filles.

Digitized by Google

℣. 34. *Afin que nous conservions la race de notre pere* ; c'eſt-à-dire, afin que nous ayons des enfans de notre pere, qui puiſſent conſerver la race des hommes.

℣. 37. *L'aînée enfanta un fils qui fut appellé Moab*, c'eſt-à-dire, *de patre*, le fils que j'ai eu *de mon pere*. Ce nom ſemble marquer la ſimplicité de cette fille, qui ne crut pas que dans la neceſſité où elle s'imaginoit qu'elle étoit de ſoûtenir la race des hommes, ne pût être un deshonneur à ſon fils, que ce nom même marquât qu'il étoit né d'une fille qui avoit eu cet enfant de ſon propre pere.

℣. 38. *La ſeconde appella ſon fils, Ammon*, c'eſt-à-dire, *le fils de mon peuple*. Comme ſi elle diſoit : Je n'ai point eu cet enfant des habitans de Sodome, des Idolâtres & des étangers ; mais il eſt né de mon pere, qui eſt un homme du peuple de Dieu. Et ceci ſemble témoigner encore la ſimplicité de cette ſeconde fille, auſſi-bien que de la premiere.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *SUr le ſoir deux Anges vinrent à Sodome. Et Lot les ayant vûs, leur dit : Seigneurs, venez, je vous prie, dans la maiſon de votre ſerviteur, & demeurez-y. Ils lui répondirent : Nous n'irons point chez vous.* Ce n'eſt pas que ces Anges n'euſſent deſſein d'aller chez Lot, puiſqu'ils étoient venus pour cela ; mais ils le refuſerent d'abord, pour nous apprendre

de quelle maniere nous devons exercer l'hoſpitalité, & qu'il ne ſuffit pas d'inviter les hôtes, mais qu'il faut les preſſer & leur faire une eſpece de violence, pour leur témoigner combien eſt ſincere l'offre & la priere que nous leur faiſons. C'eſt pourquoi il eſt dit dans la ſuite, que *Lot les ayant preſſés avec grande inſtance de venir chez lui, ils ſe rendirent.* C'eſt ainſi que les deux diſciples d'Emmaüs prenant JESUS-CHRIST pour un étranger, ne le conjurerent pas ſeulement, mais le forcerent de demeurer avec eux : *Et coëgerunt illum.*

Saint Paul releve ces deux actions de la vertu de l'hoſpitalité exercées par Abraham & par Lot, & les propoſe comme un excellent modelle à tous les Chrétiens, en leur marquant que *quelques-uns*, c'eſt-à-dire, Abraham & Lot, *en voulant autrefois pratiquer l'hoſpitalité, ont reçû pour hôtes des Anges mêmes*, qu'ils prirent d'abord pour des hommes. *Hebr.* 13. 2.

℣. 7. 8. *Ne commettez pas, je vous prie, mes freres, un crime ſi énorme. J'ai deux filles qui ſont encore vierges, uſez-en comme il vous plaira, pourvû que vous ne faſſiez point de tort à ces perſonnes que j'ai reçûes chez moi.* Quelques-uns tâchent d'excuſer cette conduite de Lot, en diſant, que s'il commettoit ainſi ces filles, c'eſt parcequ'il eſperoit qu'il ne leur en arriveroit aucun mal, & que la compaſſion qu'auroient les habitans de Sodome de le voir reduit à une telle extremité, feroit qu'ils épargneroient & ſes filles & ſes hôtes. Mais ce que dit ſaint Auguſtin de cette action de Lot, eſt ſans comparaiſon plus judicieux, & plus veritable.

Digitized by Google

Augustin. in Gen. quæst. 42. » Car on ne doit pas, dit ce Saint, considerer » cette offre que l'on fait aux habitans de Sodome, » comme un conseil sage & prémedité que l'on » pût suivre en une semblable rencontre ; mais » plutôt comme une parole qui échappe à un » homme frappé de l'idée du crime abominable » que vouloient commettre ces furieux, & à qui » la surprise & le trouble, dont il est saisi, ôte le » discernement de ce qu'il doit faire : *Perturbationi Lot istud, non consilio tribuendum est.*

» Que si Lot, ajoûte ce saint Docteur, a eu » dans l'esprit, que l'on pouvoit user de *cette es-* » *pece de compensation dans les crimes*, c'est-à-dire, » de faire nous-mêmes un mal qui est moindre, » pour empêcher les autres d'en faire un plus » grand, il y auroit un peril extrême à croire que » l'on pût admettre une telle regle. Et quand on » diroit que Lot n'en auroit usé de la sorte qu'à » cause du trouble où il se trouvoit dans la vûe » de l'abomination dont il étoit menacé, il fau- » droit bien se garder d'imiter en aucune sorte une

Augustin. in Gen. quæst. 42. » conduite si dangereuse : *Periculosissime admitteretur ista flagitiorum compensatio. Si autem perturbationi humanæ tribuitur, & menti tanto malo permotæ, nullo modo imitanda est.* Car il ne nous est jamais permis de faire aucune action mauvaise ; & nous devons laisser à la providence de Dieu à empêcher celles qu'il n'est pas en notre pouvoir de prévenir, & dont nous ne serons point responsables.

Que si nous considerons de plus près les circonstances de cette action de Lot, il semble que nous devons croire qu'il s'est mépris en cela même, qu'il n'a pas vû qu'il étoit plus redevable

devable à ſes deux filles qu'à ces deux étrangers, & qu'il ne devoit pas acheter la conſervation de ceux-ci par la proſtitution de celles-là. Et de plus, connoiſſant comme il faiſoit les habitans de cette ville execrable, il devoit conſiderer que leur fureur & leur brutalité n'ayant point de bornes, il arriveroit aiſément qu'après qu'ils auroient traité avec toute ſorte d'outrages celles qu'il leur auroit abandonnées volontairement, ils ne laiſſeroient pas d'exercer encore leur violence ſur ces étrangers; & qu'ainſi il ſeroit lui-même l'auteur de ce prémier crime, ſans qu'il pût s'en ſervir à détourner le ſecond.

℣. 14. *Lot dit à ſes gendres: Sortez préſentement de ce lieu, parceque le Seigneur va détruire cette ville; mais ils s'imaginerent qu'il ſe mocquoit.* Les gendres de Lot ſe mocquent de la ruine de Sodome qui leur eſt prédite, comme les hommes du temps de Noé ſe mocquerent du deluge. C'eſt-là le caractere des hommes enchantés de l'amour du monde. La corruption de leur eſprit bannit peu à peu la foi de leur cœur. Comme ils ne croyent plus, il ne craignent plus; & ils ne ſeront perſuadés de la verité des jugemens de Dieu, que lorſqu'ils ne ſeront plus en état de les éviter.

℣. 16. 17. *Les Anges voyant que Lot differoit toûjours de ſe retirer, le prirent par la main avec ſa femme & ſes deux filles, parceque le Seigneur vouloit le ſauver, & l'ayant conduit hors la ville, ils lui dirent: Sauvez votre vie.* La maniere dont les Anges font ſortir Lot de Sodome, eſt une grande image de celle en laquelle Dieu tiré

les hommes de la *Sodome* du siecle. Il leur annonce par ses ministres & par les dispensateurs de sa parole, qui sont les Anges, selon l'Ecriture, *que le monde va perir*, & que ceux qui l'aiment, periront avec lui, comme dit saint Jean, *Mundus transit, & concupiscentia ejus:* & cependant ils n'en peuvent dégager leur cœur. Il faut leur faire une sainte violence, afin qu'ils en sortent. Il faut que Dieu les prenne en quelque sorte par la main & qu'il les en tire; comme il est dit qu'il prit par la main les Israelites pour les faire sortir de la servitude d'Egypte.

1. Joan. 2. 17.

℣. 24. *Alors le Seigneur fit tomber du ciel sur Sodome & Gomorrhe une pluye de soufre & de feu.* Saint Pierre décrit cet embrasement, en ces termes; *Dieu a puni les villes de Sodome & de Gomorrhe, en les ruinant de fond en comble, & les réduisant en cendres: & il en a fait un exemple pour ceux qui vivroient dans l'impieté.* Les Saints, suivant la pensée de ce saint Apôtre, ont dit que l'embrasement de Sodome étoit une figure de l'embrasement du monde. Le feu du ciel se joignit avec le feu de l'enfer, comme il arrivera au dernier jugement, & comme il est arrivé qu'au deluge les eaux du ciel se joignirent à celles de la terre pour abîmer tous les hommes.

2. Petr. 2. 6.

Dieu a voulu que les marques de cet embrasement durassent toûjours, par les restes effroyables qui en sont demeurés au lieu où étoient ces villes criminelles. C'est ce que le Saint-Esprit » témoigne, en ces termes: La corruption de ces » villes détestables qui perirent par le feu, dit le » Sage, est marquée par l'état même de cette

Sap. 10. 7.

Digitized by Google

terre qui en fume encore, qui eſt demeurée « toute deſerte, & où les arbres portent des fruits « qui ne mûriſſent jamais. Car Dieu a voulu que « ces marques ſenſibles & étonnantes qui ſont reſtées après cet embraſement, rendiſſent en quelque ſorte toûjours préſent cet exemple redoutable de ſa juſtice, afin que la frayeur de ſes jugemens retirât au-moins des plus grands crimes ceux qui n'en ſeroient point détournés par une crainte religieuſe & pleine d'amour.

La pluye de feu & de ſouffre qui tomba ſur ces villes déteſtables & les reduiſit en cendres, marque fort bien l'admirable proportion que Dieu garde toûjours entre la punition & le crime. Ces hommes perdus avoient allumé dans leur cœur par leurs paſſions infames *un feu d'enfer*, puiſque c'eſt cette flamme noire & tenebreuſe *qui embraſe la concupiſcence*, ſelon l'Apôtre ſaint Jacque, & *le feu* deſcendu du ciel ſe joint avec celui de l'enfer pour les brûler dès cette vie, & les conſumer éternellement dans l'autre. Jac. 1. 6.

On peut voir cette punition de Dieu marquée clairement dans cette parole du Pſeaume: *Le feu, le ſouffre & la tempête feront le partage & la récompenſe des méchans.* Car ſaint Auguſtin explique cette parole en cette maniere: Voici, « dit ce Saint, la fuite & la fin malheureuſe de « ceux qui deshonorent par leur vie le nom de « Dieu. Premierement, leurs paſſions ſont *une « noire flamme* qui brûle leur cœur. Secondement, « leurs actions infames ſont *un ſouffre ardent*, dont « la puanteur les ſépare bien loin de la compa- « gnie des juſtes, qui ſont *la bonne odeur de* « Pſ. 10. 7.

JESUS-CHRIST. Et enfin *ce feu & ce soufre* les ayant embrasés ici-bas, *les consumera dans l'enfer* avec des douleurs & des déchiremens incomprehensibles.

℣. 26. *La femme de Lot regardant derriere elle fut changée en une statue de sel.* Saint Ambroise témoigne que cette femme est tombée en cette desobeïssance, parcequ'encore qu'elle eût les yeux chastes, la vûe neanmoins & le commerce de tant de personnes impures & criminelles avoit pû insensiblement l'éloigner de Dieu, & produire une tiedeur & une insensibilité dans son cœur. Saint Jerôme ajoûte, qu'elle avoit *des attaches vicieuses* que Dieu voyoit dans son ame; & c'est ce qui a pû la jetter *dans cette infidelité* que le Saint-Esprit condamne en elle par la
sap. 10.7 bouche du Sage, lorsqu'il dit : *C'est en ce lieu-là que l'on voit une statue de sel, comme un monument perpetuel de l'infidelité d'une ame, qui n'a point crû ce que Dieu lui avoit fait dire* par ses Anges.

Il est neanmoins incertain si Dieu en cette rencontre a puni l'ame, comme le corps ; & il vaut mieux laisser indéterminé ce qu'il n'a pas voulu être connu. Mais il est sans doute que ce qui est arrivé à cette femme, est, selon les Saints, la figure d'un état très-dangereux : & qui précipite les hommes en des maux d'autant plus inévitables, qu'ils y tombent par un affoiblissement secret & comme insensible.

C'est ce que le Fils de Dieu nous a voulu apprendre de sa propre bouche, expliquant lui-même dans l'Evangile ce qui arriva alors dans l'embrasement de Sodome, & dans la fuite de Lot

Digitized by Google

& de sa femme : *Il arrivera*, dit-il, *au temps du Fils de l'homme ce qui est arrivé au temps de Lot. Les hommes mangeoient & buvoient ; ils achetoient & ils vendoient ; ils plantoient & ils bâtissoient. Mais le jour que Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluye de feu & de souffre qui les perdit tous. En ce temps-là, si un homme se trouve au haut de la maison & que ses meubles soient en bas, qu'il ne descende point pour les prendre ; & que celui qui se trouvera dans le champ ne retourne point non plus à ce qu'il aura laissé derriere lui. Souvenez-vous de la femme de Lot.* Luc. 17. 28. & suiv.

Les hommes ne considerent pas assez, dit saint Augustin, combien est terrible cet avertissement que JESUS-CHRIST nous donne. *Souvenez-vous de la femme de Lot.* NON *attendunt homines quanto terrore dictum sit, Mementote uxoris Lot.* August. in Psal. 85. init.

Cet avis, ajoûte ce Saint, regarde ceux qui après avoir été délivrés *de la Sodome du monde*, deviennent inquiets & impatiens dans la voie de Dieu. Car au-lieu que l'Ecriture dit : que *celui qui croit ne se hâte point* ; ces personnes au-contraire font comme les Juifs, dont il est dit : qu'*ils tomberent dans l'impatience, & qu'ils ne pûrent attendre l'execution des desseins de Dieu* ; ET *non sustinuerunt consilium ejus.* Ps. 105. 13. Ils se hâtent & se précipitent. Ils voudroient déja trouver sur la terre la felicité qui ne leur est promise que dans le ciel. Ainsi, comme ils s'imaginent qu'il leur reste encore bien du temps avant la fin de leur vie, ils s'ennuyent dans le chemin où ils marchent ; ils regardent derriere eux, & ils cherchent dans la satisfaction des sens, qu'ils avoient quittée en quit-

» tant le monde, un repos qui ne peut être » que faux & trompeur, abandonnant ainsi leur » premiere resolution, & sortant de la voie étroite
Aug. ib. » où Dieu les avoit fait entrer: *Festinantes tanquam in itinere deficiunt, & longum sibi quoddam donec hæc vita finiatur, restare arbitrantes, & quærentes hîc aliquam requiem, quæ si habetur, falsa est, respiciunt retrò, & deficiunt à proposito.*

Aug. in Psal. 75. Tout ceci nous fait voir, dit le même Saint, » que c'est par une conduite divine & mysterieuse » que cette femme a été changée *en une statue* » *de sel.* Dieu nous propose cet évenement si singulier, & d'autant plus propre à nous réveiller » de notre assoupissement; afin que *le sel* étant » l'image de la sagesse, la vûe du supplice de cette » femme nous rendît sages en fuyant la folie où » elle est tombée. Il nous a voulu apprendre à » ne regarder jamais derriere nous, comme s'il » nous restoit un goût secret pour les biens que » nous avons quittés, & que nous eussions du » dégoût pour ceux que Dieu nous promet. Car c'est ainsi que notre cœur se rallentit, s'attiedit, & s'endurcit insensiblement aux yeux de Dieu, quoiqu'il paroisse au-dehors vivant & sensible; & que notre cœur devenant peu à peu *un cœur de pierre*, selon l'expression de l'Ecriture, nous ne sommes plus qu'un fantôme de vertu, qui en garde encore le dehors & l'apparence: comme la statue en laquelle fut changée cette femme, conserva toûjours les traits & les lineamens d'une forme humaine, quoiqu'elle fût sans vie & sans ame.

Le même saint Augustin explique encore cette

figure en peu de mots, & d'une maniere très-édifiante. La femme de Lot, dit ce Saint, peut marquer dans ſa punition ceux qui, tant qu'ils ſont dans la proſperité, marchent en paix dans la voie de Dieu. Mais lorſqu'ils ſons tombés dans l'affliction, au lieu de conſiderer que c'eſt-là la marque qu'ils ſont de vrais enfans de Dieu, & que c'eſt lui-même qui les conduit par ce chemin par lequel il a marché le premier & a fait marcher tous ſes Saints, ils s'abattent au contraire & ſe découragent. Ils ceſſent de s'avancer, comme dit ſaint Paul, vers ce qui eſt devant eux; ils perdent Dieu de vûe, auſſi-bien que les biens éternels qu'il leur a promis; & ils abandonnent peu à peu l'eſperance, qui devoit être leur conſolation, leur joie, & leur force. Ainſi ils regardent derriere eux; & ils cherchent des appuis, des ménagemens & des ſoulagemens humains, comme ſi Dieu qui les conduit & qui les tient par la main, n'étoit pas capable de les ſoûtenir & de les rendre invincibles dans tous leurs maux: *Hi ſunt qui in tribulatione retro reſpiciunt, & ſe à ſpe divinæ promiſſionis avertunt.* *Auguſt. quæſt. in Geneſ. 47*

Auguſt. quæſt 43 Evang l. 2. q. 43.

℣. 30. *Lot étant ſorti de Segor, monta ſur une montagne & y demeura avec ſes deux filles, parce-qu'il apprehendoit de demeurer dans Segor. Il ſe retira donc avec ſes deux filles dans une caverne.* Il paroît, dit ſaint Auguſtin, *que Lot avoit bien peu de foi.* Dieu le vouloit ſauver, le conduiſant par ſon Ange ſur une montagne. Il a peur de perir auparavant; il le ſupplie de lui permettre d'entrer dans Segor. Dieu s'accommode à ſa foibleſſe. Il ſauve à cauſe de lui cette

» ville qui étoit l'une des cinq qui devoient pé-
» rir, & l'Ange lui promet qu'il y ſera en ſûre-
» té. Après cela neanmoins il en veut ſortir. Il
» croit plus une frayeur vaine que la voix de
» Dieu, tant ſa foi étoit foible, & tant il étoit
» porté à ſuivre plutôt ſa penſée que la voix de
» Dieu.

» *v.* 31. 32. *L'aînée des filles de Lot dit à la ſe-*
» *conde : Donnons du vin à notre pere, & enyvrons-*
» *le, &c.* L'action des filles de Lot eſt effroyable
» en elle-même : la raiſon neanmoins demande,
» dit ſaint Auguſtin, que l'on ne conſidere pas
» ſeulement ce qui s'eſt fait, mais encore le motif
» par lequel il a été fait ; afin que peſant l'intention
» de celui qui agit, & les circonſtances qui accom-
» pagnent ſon action, on en juge ſelon les regles
» de la droiture & de l'équité.

» Lors donc que l'on conſiderera que ces filles
» ne ſe ſont déterminées à l'excès où elles ſont
» tombées, qu'avec une intention pleine de ſim-
» plicité, & qui leur paroiſſoit juſte, qui étoit
» d'empêcher la ruine du monde, il ſemble que
» l'on ſe ſentira porté à en avoir plus de compaſ-
» ſion que d'averſion, & que l'on aura de la peine
» à attacher à ce qu'elles firent alors, cette hor-
» reur effroyable qu'imprime avec elle l'idée d'un
» inceſte.

Saint Auguſtin neanmoins ne croit pas que ces raiſons fuſſent aſſez fortes pour rendre entierement innocente la conduite de ces filles.

Aug. ib. » Car aſſûrément, dit ce Saint, elles devoient
» bien plutôt ſe reſoudre à n'être jamais meres,
» que d'entreprendre de l'être d'une maniere ſi
» oppoſée à l'honnêteté naturelle. On ne com-

Digitized by Google

prend pas auſſi comment les filles d'un homme « juſte ſe ſont ſi fort précipitées pour faire une « action ſi horrible, & comment elles ne ſe ſont « pas aſſûrées auparavant par le témoignage de « leur pere, ſi la penſée qu'elles avoient que tout « le monde fût peri, étoit veritable. «

Lot auſſi, ſelon le même Saint, n'a pas été ſans faute en cette rencontre. Il eſt vrai qu'il n'a point eu de penſées contraires à l'honnêteté, & qu'à-moins que l'ennyvrement lui eût ôté la raiſon, il auroit été infiniment éloigné de faire ce qu'il a fait. Mais ſi la raiſon & la vertu avoient été auſſi grandes en lui qu'elles devoient être, elles l'auroient mis en état de ne pouvoir prendre du vin juſqu'à s'enyvrer.

On pourroit dire peut-être, ajoûte ſaint Au- « guſtin, que ces filles ayant reſolu de tromper « leur pere, firent ſemblant d'être accablées d'une » profonde triſteſſe pour la mort de leur mere, & « pour la perte de tout leur bien ; qu'elles le ſup- « plierent enſuite de prendre du vin, & le porte- « rent peu à peu à en boire juſqu'à s'enyvrer ; & « que Lot s'imagina qu'il diminueroit en quelque « ſorte leur douleur, en donnant, ſelon leur deſir, « quelque ſoulagement à la ſienne. « *Augusſ. contra Fauſt. l. 12. c. 44*

Mais le même Saint répond très-bien, qu'il « ne comprenoit pas comment il pourroit être di- « gne d'un homme juſte, de s'imaginer qu'il auroit « pû chercher quelque adouciſſement à la douleur « de ſes filles affligées, par une conduite ſi contraire « à la bienſéance, à l'honnêteté, & à la ſageſſe : *Sed* « *talem triſtibus ſuis adhibere conſolationem, quo-* *modo virum juſtum decuerit, non videmus.* « *Auguſt. ibidem.*

Un homme juſte l'eſt en tout temps, & il le

paroît encore davantage dans l'adverſité. Il ne croit pas que Dieu l'abandonne, parcequ'il l'afflige, étant perſuadé au-contraire que l'affliction même eſt une marque de l'amour que Dieu lui porte. C'eſt alors que ſa foi redouble ſa force & ſa vigilance, de-peur qu'il ne ſemble ſouffrir comme un enfant bâtard & illegitime ; au-lieu que la ſouffrance lui tient lieu d'un gage très-aſſûré, que Dieu le met au rang de ſes vrais enfans.

» Que ſi l'on s'imagine, dit ce Saint, que ces « filles n'ont donné à leur pere qu'autant de vin » qu'un homme juſte en auroit pû prendre, mais » qui par quelque ſecret déteſtable qu'elles au-« » roient appris des habitans de Sodome, elles » auroient donné à ce peu de vin la vertu de l'en-« » yvrer & de l'aſſoupir : on peut répondre, pre-» mierement, que ceci paroît une choſe inven-» tée ſans aucune preuve, qui par conſequent ne » merite aucune creance. Secondement, que ſi » cette circonſtance étoit vraie, l'Ecriture appa-» remment n'auroit pas voulu nous la cacher, » étant auſſi importante qu'elle l'eſt à l'éclairciſſe-» ment de cette hiſtoire. Et de plus, qu'il ne » paroît pas croyable que Dieu eût permis qu'un » homme juſte ſe trouvât expoſé par cet arti-» fice diabolique à un accident ſi funeſte ſans » y avoir donné lieu par ſa propre faute. *Mirum ſi hoc ſcriptura divina tacuiſſet, vel ſervum ſuum Deus ſine aliquo voluntatis ejus vitio perpeti ſineret.*

Auguſt. contra Fauſt. l. 22. c. 44.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit vrai que Lot eſt appellé *Juſte* dans l'Ecriture, ſelon cette parole de ſaint Pierre, qui après avoir rapporté la pu-

Digitized by Google

nition effroyable des habitans de Sodome & de Gomorrhe, ajoûte : *Dieu a délivré le juſte Lot, que ces abominables affligeoient & perſecutoient par leur vie infame ; ce juſte qui demeuroit parmi eux, étant tous les jours tourmenté dans ſon ame juſte, par leurs actions déteſtables qui offenſoient ſes oreilles & ſes yeux.* 2. Petr. 2. 7.

Mais ſaint Auguſtin ſemble avoir voulu expliquer lui-même le vrai ſens de cette parole du premier des Apôtres, lorſqu'il dit, que nous devons comprendre que Lot étoit en effet *juſte* en une certaine maniere, en ce qu'il étoit, comme Abraham, adorateur du vrai Dieu. Et de plus, en ce que ſi on le compare avec les habitans de Sodome, qui eſt la maniere en laquelle ſaint Pierre parle de lui en cet endroit, non ſeulement il paroît *juſte*, mais très-affermi dans la vertu & dans la juſtice ; puiſqu'il a toûjours conſervé une extrême horreur des abominations de cette ville, bien-loin d'être tenté de les imiter : *Intelligamus Lot juſtum dictum ſecundùm quemdam modum, maximè quod unum verum Deum colebat : & propter comparationem ſcelerum Sodomorum, inter quos vivens ad vitam ſimilem non potuit inclinari.* Auguſt. quæſt. 45. in Gen.

C'eſt ce qui a fait dire à un ancien Pere, que ſi on compare Lot avec Abraham, & avec la perfection de la foi & de la vertu de ce Patriarche, il paroîtra très-foible & très-imparfait : mais que ſi on le compare avec ces ſcelerats & ces abominables qui periſſent dans Sodome, il paroîtra très-juſte & très-vertueux. Orig. in Gen. hom. 5. Auguſt. contra Fauſt. l. 12. c. 45.

Il ne faut donc pas s'imaginer, ajoûte ſaint Auguſtin, qu'il n'y ait rien à redire à la conduite

» de Lot; parcequ'il eſt appellé *juſte* au ſens que nous » venons de dire ; que ſa vie eſt écrite dans » l'hiſtoire ſainte, & que le Saint-Eſprit n'a point » declaré ce que l'on y pourroit trouver à redire. » Car l'Ecriture, continue ce Saint, ne rapporte » point ces actions, comme ayant été ordonnées » de Dieu, ou comme les approuvant elle-même, » mais ſimplement comme les actions d'un hom- » me qui ont pû être bonnes ou mauvaiſes ; de la » qualité deſquelles Dieu ne juge point, mais dont » il veut que nous jugions par la lumiere qu'il » nous donne en d'autres endroits de ſon Ecriture, » afin que nous les approuvions ou que nous les » condamnions, ſelon qu'elles ſe trouvent ou con- » formes, ou contraires aux regles divines de ſa » verité.

Aug. ib. Ce principe qui eſt indubitable, étant établi par ce grand Saint, on peut voir en peu de mots quel jugement on doit faire de la conduite de Lot, en le comparant avec ce que Dieu même nous a appris dans ſes livres ſaints.

Tob. 4. 19 Dieu nous commande *de chercher un homme ſage, de lui demander conſeil*, d'eſtimer ſon amitié *comme un treſor*. Et cependant Lot ayant trouvé cet homme ſage qui étoit Abraham, & de plus qui lui tenoit lieu de pere, le quitte indiſcrettement & incivilement, ſelon les Saints, comme ſi cette ſéparation lui eût dû être avantageuſe.

Prov. 13 20. 1. Cor. 15 6. Le Saint-Eſprit nous aſſûre que celui qui vit avec les ſages deviendra ſage ; que celui qui vit avec les inſenſés deviendra comme eux. Qu'un ſeul méchant peut gâter beaucoup de bons, comme un peu de levain rend aigre toute la

Digitized by Google

pâte. Et Lot quitte le plus ſage & le plus ſaint de tous les hommes, pour vivre avec les plus inſenſés & les plus abominables, ſans rien craindre d'une compagnie ſi contagieuſe, & d'un air ſi mortel.

Nous voyons dans les Actes, que Jean ſurnommé Marc, ayant par foibleſſe abandonné ſaint Paul & ſaint Barnabé, retourne à eux touché de cette faute, & devient un Saint. Et Lot s'étant une fois ſéparé d'Abraham, ne penſe plus à revenir avec lui, non pas même après qu'Abraham l'a tiré des mains des ennemis, & qu'il a expoſé ſa vie pour lui rendre ſon bien & ſa liberté. Act. 15. 38.

David voyant que Dieu le puniſſoit par la revolte de ſon fils, qui le chaſſoit de ſon royaume, s'humilie profondément, & fait paroître une foi admirable. Et Lot voyant que Dieu le punit, abîmant ces hommes déteſtables dont il avoit préferé la compagnie à celle d'Abraham, non ſeulement ne s'humilie pas avec une foi vive ſous la main de Dieu, mais il ne croit pas l'Ange qui l'aſſûre que Sodome va perir. Il eſt ſi attaché à cette malheureuſe ville, qu'il faut que l'Ange l'en arrache comme par force. 2. Reg. 19. 11.

Quand l'Ange l'a aſſûré qu'il ſe ſauveroit ſur une montagne, il ne le croit pas, & il lui demande d'entrer dans une ville qui devoit perir. Dieu ſauve la ville, & il lui promet qu'il y ſera en ſûreté; il ne le croit pas encore, il en ſort tout effrayé, & va ſe refugier avec ſes filles dans la caverne d'une montagne, où il lui arrive le plus grand de ſes malheurs, dont on peut dire qu'il a été la vraie cauſe. Car s'il fût de-

Digitized by Google

meuré à Segor dans l'assûrance que Dieu lui avoit donnée, ses filles y auroient vû quelques personnes : & ainsi elles ne se seroient pas formé la fausse imagination que tout le monde fût peri, qui leur fit faire tout ce qu'elles firent ensuite.

Voilà la maniere dont saint Augustin veut que l'on examine ce que l'Ecriture rapporte, & que l'on juge des actions des hommes par la parole de Dieu. Que si la conduite de Lot étant examinée par ces regles, paroît au-moins très-imparfaite, pour ne rien dire davantage ; elle deviendra encore plus suspecte si l'on considere de combien de maux Dieu l'a affligé en un temps où il avoit accoûtumé de récompenser par des biens temporels ceux qui lui étoient vraiment fidelles.

Je passe sa premiere captivité, dont Abraham le tira aussi-tôt, qui fut neanmoins une punition & comme une voix de Dieu à laquelle il demeura sourd. Mais dans ce dernier malheur Dieu l'accable en même-tems d'une foule de maux. Il ne punit en son bien, puisqu'il le lui ôte absolument sans lui rien laisser. Il le punit en la personne de sa femme, qui est frappée de Dieu pour son infidelité d'une mort sans exemple, & qui devient elle-même un terrible exemple. Il le punit en la personne de ses filles, qui se deshonorent elles-mêmes & lui avec elles, par une resolution dont la pudeur ne les détourne point, quoiqu'elle ne nous permette pas de penser à ce qu'elles ont osé faire. Enfin Dieu le punit en sa personne, l'abandonnant à cette negligence où il s'étoit jetté volontairement,

Digitized by Google

juſqu'à ſe laiſſer enyvrer par ſes filles en un temps qui lui devoit être un ſujet de jeûne, de prieres & de larmes ; & il devient par cette alliance monſtrueuſe le pere de deux chefs, de deux nations ennemies éternelles du peuple de Dieu, au même-temps qu'Abraham devient par Iſaac pere du Meſſie.

Toutes ces conſiderations ne nous empêchent pas de regarder Lot comme *juſte*, ſelon qu'il eſt appellé dans l'Ecriture ; mais comme un juſte très-imparfait, ſelon les Saints, que le grand merite & la grande charité d'Abraham auront conſervé dans l'élection de Dieu, comme il eſt dit formellement, que ce fut en *conſideration d'Abraham que Dieu le ſauva de l'embraſement de Sodome*. Car on peut eſtimer & louer en lui avec raiſon, comme ont fait les ſaints Peres, ſon amour pour la chaſteté, & ſa charité pour les étrangers : mais ſon peu d'attache & de reſpect pour un homme auſſi ſaint qu'Abraham, & ſon peu de foi pour les paroles que Dieu même lui a fait dire par ſes Anges, ſont des defauts qu'on doit beaucoup craindre, & qui ont eu en lui d'étranges ſuites.

Les ſaints Docteurs conſiderant ce dernier malheur de Lot à l'égard de ſes filles, y ont donné un ſens moral, qui peut être auſſi utile qu'il eſt étonnant. Lot, diſent ces Saints, devient pere d'une maniere dont la ſeule penſée nous remplit d'horreur. Ce malheur lui arrive après que Dieu l'a délivré des feux de Sodome, & qu'il s'eſt retiré dans la grotte d'une montagne. Il ſemble donc qu'il peut être conſideré comme la figure de ceux qui ayant été

Digitized by Google

délivrés de la corruption du siecle, dont Sodome étoit l'image, se sont retirés dans les grottes des montagnes pour y vivre seuls avec Dieu seul, comme s'il n'y eût plus eu de monde pour eux.

Car encore que cette vie des Anacoretes ait paru avec raison plus parfaite & plus sainte que celle des Religieux ; neanmoins lorsque quelques-uns d'eux n'y ont pas été appellés de Dieu, & qu'ils s'y sont retirés humainement, comme Lot se retira dans cette grotte, ils ont oublié peu-à-peu leurs saints desirs, & sont tombés insensiblement de la vie de la foi en celle des sens, & de la conduite de l'Esprit de Dieu en celle de leur propre esprit. Ils se sont trouvés ainsi peres de deux malheureuses filles, dont l'une est *la paresse*, que saint Augustin dit être extrêmement à craindre à la vie entierement solitaire ; & l'autre est la *secrette estime de soi-même*, qui a persuadé à ces personnes que leur vertu étoit aussi rare & aussi parfaite, que leur retraite & leur séparation du monde étoit singuliere.

Augustin. serm. 27. de verb. Dom.

Ces deux filles présomptueuses ont toûjours trompé ceux qui par leur tiedeur en sont devenus les peres ; & troublant leur raison par les fumées, & comme par l'enyvrement d'une vaine complaisance, ont fait naître d'eux les plus grands des vices ; & les ont précipités en ces desordres, où l'histoire nous assûre que sont tombés autrefois de celebres Solitaires, dont la chûte a rempli de frayeur les ames saintes, & les a renduës plus circonspectes & plus vigilantes. Car elle leur a fait trouver leur joie à suivre Dieu, & les conseils des hommes de Dieu dans la simplicité & la soumission d'un cœur humble qui

qui ne craint rien davantage que de sortir de la voie & de la dépendance de Dieu, & de n'avoir que soi-même pour maître & pour guide.

CHAPITRE XX.

1. Profectus inde Abraham in terram australem, habitavit inter Cades & Sur: & peregrinatus est in Geraris.

1. ABraham étant parti de là pour aller du côté du midi, habita entre Cadès & Sur. Et étant allé à Gerara pour y demeurer quelque temps, Avant J. C. 1874

2. Dixitque de Sara uxore sua: Soror mea est. Misit ergo Abimelech rex Geraræ, & tulit eam.

2. il dit, parlant de Sara sa femme, qu'elle étoit sa sœur. Abimelech Roi de Gerara envoya donc chez lui, & fit enlever Sara.

3. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, & ait illi: En moriêris propter mulierem quam tulisti: habet enim virum.

3. Mais Dieu pendant la nuit apparut en songe à Abimelech, & lui dit: Vous serez puni de mort à cause de la femme que vous avez enlevée, parce-qu'elle a un mari.

4. Abimelech verò non tetigerat eam, & ait: Domine, num gentem ignorantem & justam interficies?

4. Or Abimelech ne l'avoit point touchée; & il répondit: Seigneur, punirez-vous de mort l'ignorance d'un peuple innocent[a]?

5. Nonne ipse dixit mihi: Soror mea est: & ipsa ait: Frater meus

5. Cet homme ne m'a-t-il pas dit lui-même qu'elle étoit sa sœur: & elle-même aussi ne

[a] 4. *autr.* des personnes innocentes.

m'a-t-elle pas dit qu'il étoit son frere ? J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur, & *sans souiller* la pureté de mes mains.

6. Dieu lui dit : Je sçai que vous l'avez fait avec un cœur simple : c'est pour cela que je vous ai préservé, afin que vous ne pe. hassiez point contre moi, & que je ne vous ai pas permis de lui toucher.

7. Rendez donc présentement cette femme à son mari, parceque c'est un Prophete; & il priera pour vous, & vous vivrez. Que si vous ne voulez point la rendre, sçachez que vous serez frappé de mort, vous & tout ce qui est à vous.

8. Abimelech se leva aussi-tôt// lorsqu'il étoit encore nuit; & ayant appellé tous ses serviteurs, il leur dit tout ce qu'il avoit entendu, & ils furent tous saisis de frayeur.

9. Il manda aussi Abraham, & lui dit: Pourquoi nous avez-vous traités de la sorte ? Quel mal vous avions-nous fait pour avoir voulu nous engager moi & mon royaume dans un si grand peché ? Vous avez fait *assurément* à notre égard ce

ỳ. 8. *hebr.* de grand matin.

est? In simplicitate cordis mei, & munditia manuum mearum, feci hoc.

6. Dixitque ad eum Deus: Et ego scio quòd simplici corde feceris: & ideò custodivi te ne peccares in me, & non dimisi ut tangeres eam.

7. Nunc ergo redde viro suo uxorem, quia propheta est, & orabit pro te, & vives: si autem nolueris reddere, scito quòd morte moriêris tu, & omnia quæ tua sunt.

8. Statimque de nocte consurgens Abimelech, vocavit omnes servos suos: & locutus est universa verba hæc in auribus eorum, timueruntque omnes viri valdè.

9. Vocavit autem Abimelech etiam Abraham, & dixit ei: Quid feciſti nobis ? quid peccavimus in te, quia induxisti super me & super regnum meum peccatum grande ? quæ non debuisti fa-

Digitized by Google

tere, feciſti nobis.

10. Rurſumque expoſtulans, ait : Quid vidiſti, ut hoc faceres ?

11. Reſpondit Abraham: Cogitavi mecum, dicens: Forſitan non eſt timor Dei in loco iſto : & interficient me propter uxorem meam:

12. Aliàs autem & verè ſoror mea eſt, filia patris mei, & non filia matris meæ, & duxi eam in uxorem.

13. Poſtquàm autem eduxit me Deus de domo patris mei, dixi ad eam : Hanc miſericordiam facies mecum: In omni loco, ad quem ingrediemur, dices quòd frater tuus ſum.

14. Tulit igitur Abimelech oves & boves, & ſervos, & ancillas, & dedit Abraham : reddiditque illi Saram uxorem ſuam,

15. & ait : Terra coram vobis eſt, ubicumque tibi placuerit, habita.

16. Saræ autem di-

que vous n'auriez point dû faire.

10. Et continuant encore ſes plaintes, il ajoûta : Qu'avez-vous enviſagé en agiſſant ainſi avec moi ?

11. Abraham lui répondit : J'ai ſongé, & j'ai dit en moi-même : Il n'y a peut-être point de crainte de Dieu en ce pays-ci, & ils me tueront pour avoir ma femme //.

12. D'ailleurs elle eſt veritablement ma ſœur, étant fille de mon pere, quoiqu'elle ne ſoit pas fille de ma mere ; & je l'ai épouſée.

13. Or depuis que Dieu m'a fait ſortir de la maiſon de mon pere, je lui ai dit : Vous me ferez cette grace dans tous les pays où nous irons, de dire que je ſuis votre frere.

14. Abimelech donna donc à Abraham des brebis, des bœufs, des ſerviteurs & des ſervantes ; il lui rendit Sara ſa femme,

15. & il lui dit : Vous voyez devant vous toute cette terre, demeurez par tout où il vous plaira.

16. Il dit enſuite à Sara : J'ai

// 11. *Lettr.* à cauſe de ma femme.

donné mille pieces d'argent à votre frere ; afin qu'en quelque lieu que vous alliez, vous ayez toûjours un voile ſur les yeux devant tous ceux avec qui vous ſerez : & ſouvenez-vous que vous avez été priſe.

xit : Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum ſunt, & quocumque perrexeris : mementoque te deprehenſam.

17. Abraham pria Dieu enſuite, & Dieu guerit Abimelech, ſa femme & ſes ſervantes, & elles enfanterent ;

17. Orante autem Abraham, ſanavit Deus Abimelech & uxorem, ancillaſque ejus, & pepererunt :

18. car Dieu avoit frappé de ſterilité // toute la maiſon d'Abimelech, à cauſe de Sara femme d'Abraham.

18. concluſerat enim Dominus omnem vulvam domûs Abimelech propter Saram uxorem Abrahæ.

℣. 18. *lettr.* concluſerat omnem vulvam.

SENS LITTERAL.

℣. 1. 2. *Abraham étant allé à Gerara, il dit, parlant de Sara ſa femme, qu'elle étoit ſa ſœur.* Ceci a déja été expliqué auparavant. Sara étoit ſa ſœur en effet, ſelon la phraſe de l'Ecriture, c'eſt-à-dire, ſa proche parente : *Il cacha quelque choſe de vrai, mais il ne dit rien de faux,* dit ſaint Auguſtin.

Abimelech Roi de Gerara envoya querir Sara, & la fit venir en ſon palais. On s'étonne comment Sara étant ſi âgée, a pu être recherchée par un Roi pour ſa beauté. Mais comme la vie des hommes étoit alors plus longue, la vieilleſſe

aussi vénoit plus tard ; & peut-être que la beauté de Sara avoit quelque chose d'extraordinaire, comme celle que Dieu donna à Judith.

℣. 4. 5. *Abimelech dit à Dieu : J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur.* Il paroît qu'Abimelech croyant que Sara n'eût point de mari, avoit resolu de l'épouser.

℣. 6. *Je ne vous ai pas permis de la toucher.* Ceci est conforme à ce qui a été dit auparavant touchant Pharaon Roi d'Egypte, & fait voir que Dieu avoit envoyé quelque maladie à Abimelech, qui l'avoit mis hors d'état d'executer le dessein qu'il avoit d'épouser Sara.

℣. 7. *Rendez cette femme à son mari, parceque c'est un Prophete.* C'est-à-dire, c'est un homme juste à qui ce je découvre mes mysteres ; qui s'entretient avec moi comme avec son ami ; dont j'exauce les vœux ; & à la priere duquel j'accorderai le pardon de votre faute.

℣. 9. *Quel mal vous avions-nous fait, pour nous vouloir engager moi & mon royaume dans un si grand peché ?* Les Interpretes Hebreux remarquent que le seul instinct de la nature avoit donné une grande horreur du crime de l'adultere aux Payens mêmes & aux Idolâtres.

℣. 11. *Abraham lui répondit ; J'ai dit en moi-même : Il n'y a peut-être point de crainte de Dieu en ce pays-ci.* Ce raisonnement d'Abraham étoit très-sage, dit un Interprete Hebreu, parceque tous les vices regnent où il n'y a point de crainte de Dieu.

℣. 12. *D'ailleurs elle est veritablement ma sœur, étant fille de mon pere.* Comme le mot *de frere* ou *de sœur*, signifie souvent dans l'Ecriture *un*

proche parent, auſſi le mot *de fils* ou *de fille* ſignifie ſouvent *petit-fils* ou *petite-fille*; & le mot *de pere*, grand-pere, ou *ayeul*. C'eſt ainſi que Nabuchodonoſor eſt appellé le pere de Balthaſar, quoiqu'il fût ſon ayeul. Sara étoit fille d'Aram frere d'Abraham, & par conſequent petite-fille de Tharé pere d'Abraham. Ainſi Abraham pouvoit dire qu'elle étoit ſa ſœur, c'eſt-à-dire, fille de ſon ayeul.

℣. 12. *Elle eſt veritablement ma ſœur, fille de mon pere, & non de ma mere; & je l'ai épouſée.* Le mariage, dit ſaint Jerôme, n'étoit pas encore défendu par le loi de Dieu, entre les oncles & les niéces. Abraham ſemble marquer particulierement, que Sara étoit petite-fille de Tharé, dont il étoit fils, mais non de la même mere. Car il y avoit des peuples payens, comme remarquent quelques Interpretes, où les loix permettoient le mariage entre le frere & la ſœur, pourvû qu'ils ne fuſſent pas de la même mere.

℣. 16. *Ce ſera pour avoir un voile, qui vous couvre le viſage en quelque lieu que vous alliez.* Les femmes mariées portoient un voile, qui les diſtinguoit de celles qui ne l'étoient pas. Et apparemment Sara ne l'avoit pas porté dans Gerara, pour ne paroître pas femme d'Abraham. Il ſemble donc, ſelon ce ſens, qu'Abimelech lui veuille dire: *J'ai donné mille pieces d'argent* à celui que vous appellez *votre frere*, afin que vous achetiez un voile qui cache l'agrément de votre viſage; & qui montrant que vous êtes mariée, préſerve ceux qui vous verront du peril où je me ſuis trouvé expoſé moi-même.

Digitized by Google

Et ſouvenez-vous que vous avez été priſe. C'eſt-à-dire, ne vous jettez plus dans un danger auſſi grand que celui que vous venez de courir, dont il n'y a que la toute-puiſſance de Dieu qui vous ait tirée.

℣. 18. *Dieu avoit frappé de maladie & de ſterilité toute la maiſon d'Abimelech.* C'eſt-à-dire, que Dieu *avoit frappé* cette maiſon de certaines playes, qui mettoient les femmes hors d'état de concevoir.

LE SENS SPIRITUEL de ce chapitre ſe doit prendre en celui du chapitre XII. les deux hiſtoires qui y ſont rapportées étant toutes ſemblables, & ayant un rapport viſible l'une avec l'autre.

CHAPITRE XXI.

1. Viſitavit autem Dominus Saram ſicut promiſerat : & implevit quæ locutus eſt.

2. Concepitque & peperit filium in ſenectute ſua, tempore quo prædixerat ei Deus.

3. Vocavitque Abraham nomen filii ſui, quem genuit ei Sara, Iſaac :

4. & circumcidit

1. OR le Seigneur viſita Sara, ainſi qu'il l'avoit promis, & il accomplit ſa parole. Avant J. C. 1896.

2. Elle conçut & enfanta un fils en ſa vieilleſſe, dans le temps que Dieu lui avoit prédit.

3. Abraham donna le nom d'Iſaac à ſon fils qui lui étoit né de Sara ;

4. & il le circoncit le hui-

℣. 3. *expl.* c'eſt-à-dire, *ris*, comme il eſt marqué plus bas v. 6.

Digitized by Google

tiéme jour, selon le commandement qu'il en avoit reçû de Dieu,

5. ayant alors cent ans; car ce fut à cet âge-là qu'il devint pere d'Isaac.

6. Et Sara dit alors : Dieu m'a donné un *sujet de ris & de joie*; quiconque l'apprendra s'en réjouira avec moi.

7. Et elle ajoûta : Qui croiroit qu'on auroit jamais pû dire à Abraham, que Sara nourritoit de son lait un fils, qu'elle lui auroit enfanté lorsqu'il seroit déja vieux ?

8. Cependant l'enfant crut, & on le sévra; & Abraham fit un grand festin au jour qu'il fut sévré.

9. Mais Sara ayant vû le fils d'Agar Egyptienne, qui jouoit // avec Isaac son fils, elle dit à Abraham :

10. Chassez cette servante avec son fils : car le fils de cette servante ne sera point heritier avec mon fils Isaac.

11. Ce discours parut dur à Abraham, à cause de son fils *Ismaël*.

12. Mais Dieu lui dit : Que ce que Sara vous a dit touchant

eum octavo die, sicut præceperat ei Deus,

5. cùm centum esset annorum : hac quippe ætate patris, natus est Isaac.

6. Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus : quicumque audierit, corridebit mihi.

7. Rursumque ait : Quis auditurum crederet Abraham, quòd Sara lactaret filium, quem peperit ei jam seni?

8. Crevit igitur puer, & ablactatus est : fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis ejus.

9. Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac filio suo, dixit ad Abraham :

10. Ejice ancillam hanc, & filium ejus : non enim erit heres filius ancillæ cum filio meo Isaac.

11. Durè accepit hoc Abraham pro filio suo.

12. Cui dixit Deus : Non tibi videatur aspe-

ỳ. 9. vulg. ludentem. hebr. illudentem, irridentem.

rum super puero, & super ancilla tua: omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus: quia in Isaac vocabitur tibi semen.

votre fils & votre servante ne vous paroisse point trop rude. Faites tout ce qu'elle vous dira: parceque c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom.

13. Sed & filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia semen tuum est.

13. Je ne laisserai pas neanmoins de rendre le fils de votre servante chef d'un grand peuple, parcequ'il est sorti de vous.

14. Surrexit itaque Abraham manè, & tollens panem & utrem aquæ, imposuit scapulæ ejus, tradiditque puerum, & dimisit eam. Quæ cùm abiisset, errabat in solitudine Bersabee.

14. Abraham se leva donc dès le point de jour, prit du pain & un vaisseau[1] plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils, & la renvoya. Elle étant sortie erroit dans la solitude de Bersabée.

15. Cumque consumpta esset aqua in utre, abjecit puerum subter unam arborum, quæ ibi erant.

15. Et l'eau qui étoit dans le vaisseau, ayant manqué, elle laissa son fils couché sous un des arbres qui étoient là,

16. Et abiit, seditque è regione procul quantum potest arcus jacere, dixit enim: Non videbo morientem puerum: & sedens contrà, levavit vocem suam, & flevit.

16. s'éloigna de lui d'un trait d'arc, & s'assit vis-à-vis, en disant; Je ne verrai point mourir *mon* enfant: & élevant sa voix dans ce lieu où elle se tint assise, elle se mit à pleurer.

17. Exaudivit autem Deus vocem pueri: vocavitque Angelus Dei Agar de cælo, dicens: Quid agis, Agar? Noli timere; exaudivit enim

17. Or Dieu écouta la voix de l'enfant; & un Ange de Dieu appella Agar, du ciel, & lui dit: Agar, que faites-vous là? Ne craignez point: car Dieu a

[1] 14. lettr. *utrem*, vaisseau fait d'une peau de bouc ou de chevre.

entendu la voix de l'enfant du lieu où il eſt.

Deus vocem pueri de loco in quo eſt.

18. Levez-vous, prenez l'enfant, & tenez-le par la main : parceque je le rendrai chef d'un grand peuple.

18. Surge, tolle puerum, & tene manum illius ; quia in gentem magnam faciam eum.

19. En même-temps Dieu lui ouvrit les yeux ; & ayant apperçû un puits plein d'eau, elle s'y en alla, & elle y remplit ſon vaiſſeau, & elle donna à boire à l'enfant.

19. Aperuitque oculos ejus Deus : quæ videns puteum aquæ, abiit, & implevit utrem, deditque puero bibere.

20. Dieu aſſiſta cet enfant qui crut & demeura dans les deſerts, & qui devint un jeune-homme adroit à tirer de l'arc.

20. Et fuit cum eo : qui crevit, & moratus eſt in ſolitudine, factuſque eſt juvenis ſagittarius.

21. Il habita dans le deſert de Pharan ; & ſa mere lui fit épouſer une femme du pays d'Egypte.

21. Habitavitque in deſerto Pharan, & accepit illi mater ſua uxorem de terra Ægypti.

22. En ce même-temps Abimelech accompagné de Phicol qui commandoit ſon armée, vint dire à Abraham : Dieu eſt avec vous dans tout ce que vous faites.

22. Eodem tempore dixit Abimelech, & Phicol princeps exercitus ejus, ad Abraham : Deus tecum eſt in univerſis quæ agis.

23. Jurez-moi donc par le nom de Dieu, que vous ne me ferez point de mal, ni à moi, ni à mes enfans, ni à ma race : mais que vous me traiterez, & ce pays dans lequel vous avez

23. Jura ergo per Deum, ne noceas mihi, & poſteris meis, ſtirpique meæ ; ſed juxta miſericordiam, quam feci tibi, facies mihi, & terræ in qua verſa-

℣. 20. *lettr.* fut avec lui.
℣. 22. *expl.* Roi de Gerara, dont il eſt parlé au chap. 20.

tus es advena.

demeuré comme étranger, avec la bonté avec laquelle je vous ai traité.

24. Dixitque Abraham : Ego jurabo.

24. Abraham lui répondit : Je vous le jurerai.

25. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ, quem vi abstulerant servi ejus.

25. Et il fit ses plaintes à Abimelech, de la violence avec laquelle quelques-uns de ses serviteurs lui avoient ôté un puits.

26. Respondit que Abimelech : Nescivi quis fecerit hanc rem : sed & tu non indicasti mihi, & ego non audivi præter hodie.

26. Abimelech lui répondit : Je n'ai point sçû qui vous a fait cette injustice : vous ne m'en avez point vous-même averti ; & jusqu'à ce jour je n'en ai jamais oui parler.

27. Tulit itaque Abraham oves & boves, & dedit Abimelech : percusserunt que ambo fœdus.

27. Abraham donna donc à Abimelech des brebis & des bœufs, & ils firent alliance ensemble.

28. Et statuit Abraham septem agnas gregis seorsum.

28. Et Abraham ayant mis à part sept petites brebis, qu'il avoit tirées de son troupeau.

29. Cui dixit Abimelech : Quid sibi volunt septem agnæ istæ, quas stare fecisti seorsum ?

29. Abimelech lui demanda : Que veulent dire ces sept petites brebis que vous avez mises ainsi à part ?

30. At ille : Septem, inquit, agnas accipies de manu mea : ut sint mihi in testimonium, quoniam ego fodi puteum istum.

30. Vous recevrez, dit Abraham, ces sept jeunes brebis de ma main, afin qu'elles me servent de témoignage que c'est moi qui ai creusé ce puits.

31. Idcirco vocatus

31. C'est pourquoi ce lieu

Digitized by Google

fut appellé Berſabée ||, parce-qu'ils avoient juré là tous deux.

32. Et ils firent alliance près le puits du jurement.

33. Abimelech s'en alla enſuite avec Phicol, General de ſon armée : & ils retournerent dans la Paleſtine. Mais Abraham planta un bois à Berſabée ; & il invoqua en ce lieu-là le nom du Seigneur le Dieu éternel.

34. Et il demeura long-temps au pays des Philiſtins.

eſt ille locutus Berſabee ; quia ibi uterque juravit.

32. Et inierunt fœdus pro puteo juramenti.

33. Surrexit autem Abimelech, & Phicol princeps exercitûsejus, reverſique ſunt in terram Palæſtinorum. Abraham verò plantavit nemus in Berſabée, & invocavit ibi nomen Domini Dei æterni.

34. Et fuit colonus terræ Palæſtinorum diebus multis.

ỳ. 31. expl. *c'eſt à-dire*, puits du jurement.

SENS LITTERAL.

ỳ. 6. 7. *SAra dit alors : Qui croiroit qu'on auroit jamais pû dire à Abraham, que Sara nourriroit de ſon lait un fils, qu'elle lui auroit enfanté lorſqu'il étoit déja vieux ?* Sara étoit conſiderée comme une grande Princeſſe, ainſi qu'il eſt marqué expreſſément dans l'Ecriture. Et cependant elle ſe fait un honneur & un plaiſir de nourrir ſon fils de ſon propre lait. La mere des ſept Martyrs Machabées, donc Joſephe parle comme d'une perſonne très-conſiderable, nourrit elle-même ſes ſept fils. On ſçait auſſi que dans ce dernier ſiecle, des Dames de la premiere qualité ont mis leur gloire à nourrir ainſi leurs enfans, & qu'elles en ont été louées

Digitized by Google

par les plus grandes Princesses. C'est pourquoi les saints Peres, & après eux les Interpretes nouveaux, condamnent beaucoup les meres, qui sans de très-grandes raisons refusent à leurs enfans un devoir si naturel & si Chrétien.

Un Payen n'a pas craint de dire, que les meres qui en usent de la sorte, *ne sont meres qu'à demi*. Et on peut ajoûter, que celles-là ne sont pas meres, mais ennemies de leurs enfans, qui les confiant à une femme étrangere, ne veillent pas avec un extrême soin à en choisir une qui soit d'une humeur douce & naturellement honnête & reglée. Car on n'a vû que trop souvent par des exemples anciens & nouveaux, selon que le remarquent les Interpretes, que les nourrices qui ont de mauvaises habitudes, en nourrissant le corps, empoisonnent l'ame des enfans, & leur impriment avec le lait des semences d'une humeur aigre, maligne & vicieuse, qui leur dure toute leur vie.

℣. 8. *Cependant l'enfant crut, & on le sévra.* On ne sçait pas bien à quel âge Isaac fut sévré. Saint Jerôme dit que l'on a cru que ce fut à cinq ans; parceque la vie des hommes étant alors plus longue, leur enfance aussi & le temps de les nourrir de lait duroit plus long-temps. Et que depuis, leur vie étant devenue plus courte, on a sévré les enfans à trois ans, comme il paroît par la mere des Machabées, qui dit au dernier de ses enfans, *qu'elle l'avoit nourri de son lait trois ans durant.* 2. Mach. 7. 27.

℣. 9. *Sara ayant vû le fils d'Agar qui jouoit avec Isaac son fils.* Le mot hebreu marque qu'Ismael *traitoit* Isaac *avec raillerie & avec mépris.*

Digitized by Google

Gal.4.29 Et saint Paul dit expressément qu'*il le persécutoit* : c'est-à-dire, qu'il le maltraitoit, comme ayant aversion pour lui, & ne le souffrant qu'avec peine. Car il y a de l'apparence qu'Ismael ne regardoit Isaac qu'avec un œil jaloux, voyant que cet enfant étoit né pour prendre sa place, & pour lui ravir la qualité qu'il avoit avant sa naissance, d'heritier unique d'Abraham.

℣. 12. *Dieu dit à Abraham : C'est d'Isaac que sortira votre* veritable *posterité. Autrement.* Ce seront les descendans d'Isaac qui passeront pour vos veritables enfans. Abraham devoit avoir par Isaac, aussi-bien que par Ismael, une nombreuse posterité, puisqu'ainsi qu'il paroîtra dans la suite, Ismael fut pere de douze peuples, comme Jacob fils d'Isaac fut pere de douze tribus. Mais il devoit y avoir une prodigieuse difference entre les descendans de ces deux enfans ; puisque c'étoit du sang & de la race d'Isaac, que Dieu se devoit choisir un peuple heritier de la foi d'Abraham, d'où devoient naître les Patriarches, les Prophetes, & JESUS-CHRIST même.

℣. 14. *Abraham prit du pain & un vaisseau plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils, & la renvoya.* Il semble étrange d'abord, qu'Abraham si plein de bonté, si liberal envers les étrangers mêmes, & qui aimoit si tendrement son fils Ismael, renvoye avec cette dureté apparente Agar qui étoit devenue sa propre femme, & qui avoit servi Sara si long-temps. Mais il faut considerer qu'il n'agissoit en cette rencontre que par un ordre formel de Dieu, qui lui avoit commandé de déferer aux sentimens de Sara, & à la providence duquel il se remettoit & d'Agar

Digitized by Google

& d'Iſmael, Dieu lui ayant promis de le rendre pere d'un grand peuple.

Nous devons de plus admirer en cette rencontre les jugemens de celui qui ſonde le fond des cœurs, & qui ſçait proportionnner les peines aux déreglemens ſecrets, dont la racine eſt cachée dans les replis de l'ame, mais qui ne peuvent ſe dérober à ſa lumiere, & dont il penetre la malignité & la profondeur. Car Dieu qui ſçait peſer la qualité des crimes des hommes, nous a fait connoître par ce châtiment d'Agar, dont il avoit inſpiré la penſée à Sara, & dont il avoit rendu Abraham l'inſtrument & le miniſtre, quel avoit été l'orgueil decette ſervante qui s'étoit élevée d'abord ſi inſolemment contre ſa maîtreſſe, & qui avoit enſuite, ou ſouffert, ou peut-être inſpiré & entretenu l'inſolence de ſon fils Iſmael contre Iſaac, qu'elle ne pouvoit regarder qu'avec un œil d'averſion & de jalouſie.

Agar erroit dans la ſolitude de Berſabée. Cette ſolitude ne s'appelloit pas *Berſabée* lorſqu'Agar s'y égara: mais elle s'eſt ainſi appellée depuis, comme on le verra dans la ſuite.

℣. 17. *Dieu écoûta la voix de l'enfant.* Agar s'étant retirée pour ne point voir mourir ſon fils, il ne faut pas s'étonner ſi Iſmael, qui avoit vû pleurer ſa mere, & qui enſuite l'avoit perdue de vûe, ſe mit à pleurer ſe voyant tout ſeul dans ce deſert.

℣. 18. *Levez-vous, prenez l'enfant, & tenez-le par la main.* Ces paroles ne veulent pas dire qu'Agar releve Iſmael de terre, comme on releveroit un petit enfant, puiſqu'Iſmael avoit alors

Auguſt. Quæſt. in Gen. 54.

dix-huit ans ; mais seulement qu'elle le prenne avec elle, pour continuer leur chemin ensemble comme font des voyageurs, qui se tiennent par la main.

℣. 31. *C'est pourquoi ce lieu fut appellé Bersabée :* c'est-à-dire, *Puits du jurement*, à cause de l'alliance entre Abraham & Abimelech, qui fut confirmée en ce lieu-là par serment ; ou, *le Puits de sept*, à cause des sept brebis qui furent comme le sceau de cette alliance.

℣. 33. *Abimelech s'en retourna avec Phicol dans la Palestine.* C'est-à-dire, à Gerara capitale de son royaume, qui étoit en Palestine, d'où ils étoient venus pour faire alliance avec Abraham, & cette alliance se fit dans la Palestine même, où Abraham demeura long-temps.

Il est dit ensuite, qu'*Abraham planta un bois à Bersabée* : & ceci n'est pas contraire, dit saint Augustin, à ce qui est dit dans les Actes, que
Act. 7. 5. Dieu *ne donna point de terre* à Abraham dans la Palestine, non pas même pour y asseoir le pied, puisqu'en effet Dieu ne donna à Abraham aucune partie de la terre dont il lui avoit promis la possession & à sa posterité, & qu'il n'y posseda que ce qu'il achera de son argent, où il planta lui-même ce bois dont il fit un lieu propre *pour y invoquer & pour y adorer Dieu.*

SENS

SENS SPIRITUEL.

¶. 3. *Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui étoit né de Sara.* Le nom d'Isaac signifiant *ris* en la langue sainte, Sara explique elle-même un peu après, pourquoi elle a donné ce nom à son fils, en disant : *Le Seigneur m'a donné un* sujet de *ris* & de joie, *& quiconque en entendra parler, s'en réjouira avec moi.* Comme donc Isaac est certainement le modelle & la figure de tous les enfans de la grace & de tous les Chrétiens, tout Chrétien doit se souvenir que s'il est à Dieu sincerement, il doit éprouver dans lui la verité de cette parole de saint Paul, que *le royaume de Dieu*, ou pour parler en termes plus clairs, que la Religion de JESUS-CHRIST n'est autre chose *que justice*, c'est-à-dire, que cette foi humble qui rend à Dieu tout ce qu'elle a reçû de lui *avec une paix & une joie* qui en est inséparable, & que l'on goûte non dans les sens, mais dans l'Esprit saint qui reside en notre cœur comme dans son temple.

C'est pour cette raison que JESUS-CHRIST dans cette priere divine qu'il fait à son Pere, lui parle en ces termes : *Maintenant, mon Pere, je viens à vous, & je dis ceci étant encore dans le monde, afin que ceux que vous m'avez donnés ayent en eux la plenitude de ma joie.* Il donne de même cet avis si important à ses Apôtres dans cet admirable Sermon qu'il leur fait allant Joan. 17. 13.

Joan. 15. 11. à la mort : *Je vous ai dit toutes ces choſes, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie ſoit pleine & parfaite.*

1. Petr. 1. 8. 13. Les Apôtres ont parlé comme le Fils de Dieu. Saint Pierre veut *que la foi qu'ont les Chrétiens en* JESUS-CHRIST *leur donne un tranſport de joie au milieu des maux de cette vie par la parfaite eſperance qu'ils ont en ſa grace.* Saint Paul recommande aux fidelles par trois fois dans la même Epître : qu'*ils ſe réjouiſſent toûjours dans le Seigneur.* Et ſaint Jean leur dit dans ſa premiere lettre : qu'*il leur écrit afin qu'ils ſe réjouiſſent, & que leur joie ſoit pleine & parfaite.*

Philip. 3. 1. c. 4. 4.

1. Joan. 1. 4.

Auguſt. in Pſal. 17. » Mais comment cette verité, dit ſaint Auguſtin, » peut-elle s'accorder avec l'experience ordinaire » de ce qui ſe paſſe dans la vie ? Nous ſouffrons » ſouvent, nous pleurons ſouvent. La joie peut-» elle ſubſiſter avec les ſouffrances & avec les » larmes ? Ouy, dit ce Saint, elle y ſubſiſte très-» bien, puiſque JESUS-CHRIST nous aſſûre que » ceux qui pleurent & qui ſouffrent ſont vrai-» ment heureux. Notre beatitude eſt alors auſſi vraie que Dieu, ſur lequel elle ſubſiſte ; qui nous a promis qu'il nous la conſervera en cette vie par la paix de la foi & de la patience qu'il établira dans notre cœur, & qui la rendra parfaite en l'autre par la poſſeſſion de ſa gloire.

Et ainſi il eſt vrai de dire que tout Chrétien porte avec raiſon le nom d'*Iſaac*, c'eſt-à-dire, *d'un ris* divin, & d'une joie celeſte & ſpirituelle : parcequ'il aura toûjours autant de joie qu'il aura de foi, d'eſperance & d'amour, qui ſont des vertus unies l'une à l'autre, & inſéparables de l'humilité.

Digitized by Google

¥. 8. Abraham fit un grand feſtin au jour qu'Iſaac fut ſevré. On demande avec raiſon, dit « *Auguſt. in Gen. queſt. 50* ſaint Auguſtin, pourquoi Abraham n'a pas fait « ce feſtin, & n'a pas témoigné cette réjouiſſance « auſſi-bien le jour de la naiſſance, ou de la cir- « concision d'Iſaac, que le jour qu'il avoit été ſe- « vré. A quoi on peut répondre, dit ce Saint, « qu'on ne voit pas que l'on puiſſe apporter une rai- « ſon litterale & hiſtorique de cette conduite ; mais « qu'il y en a une ſpirituelle & très-importante, « qui eſt que le Saint-Eſprit, dont la principale « intention dans l'Ecriture eſt de nous faire ſavoir « ce qui doit le plus contribuer à notre ſalut, nous « a voulu apprendre par cette action d'un homme « ſi ſaint & ſi éclairé, que l'on doit avoir une veri- « table joie du progrès qu'un homme fait en la « voie de Dieu lorſqu'il n'eſt plus du rang de ceux « à qui ſaint Paul dit : *Je ne vous ai nourris que de* « *1. Cor. 3. 2. lait, & non pas de viandes ſolides, parceque vous n'en étiez pas capables alors, & que vous ne l'êtes pas encore preſentement, étant comme vous êtes encore charnels.* SOLUTIO *quæſtionis eſt, tunc eſſe debere magnum gaudium, quando fuerit factus homo novus, ſpiritalis.* *Auguſt. ibidem.*

Car encore qu'un homme craigne Dieu, il doit neanmoins, ſelon ſaint Paul, être conſideré comme charnel, & non comme ſpirituel, lors qu'étant ſemblable à ces enfans qui ne peuvent quitter leur nourrice, quoiqu'ils ſoient en âge d'être ſevrés, il s'attache humainement à ceux par l'entremiſe deſquels Dieu nourrit ſon ame. De là vient que ces perſonnes voudroient ſans ceſſe conſulter & entretenir ceux qui les conduiſent, & qu'ils penſent peu à parler & à s'en-

Digitized by Google

tretenir avec Dieu. Ils jugent par les sens de ce qui ne se goûte que par la foi, & ils cherchent à satisfaire leur amour-propre dans les choses mêmes, par lesquelles Dieu veut leur apprendre à le combattre & à le guerir. Ce défaut est très-important, & il suffit de le marquer en ce lieu, puisqu'on en a déja parlé ailleurs.

℣. 9. 10. *Sara ayant vû le fils d'Agar qui jouoit avec Isaac son fils, dit à Abraham : Chassez cette servante avec son fils : car le fils d'une servante ne sera point heritier avec mon fils Isaac.* Saint Paul explique lui-même le mystere renfermé dans ces paroles, lorsqu'après avoir dit : *qu'il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, & l'autre de la femme libre*, il ajoûte, non que cette histoire est capable d'un sens allegorique, *mais que cette histoire elle-même est une allegorie*, c'est-à-dire, que la principale intention du Saint-Esprit qui l'a fait écrire, a été de nous la proposer comme un tableau vivant du mystere de la loi ancienne & de la loi nouvelle, comme les Saints nous l'expliquent ainsi en peu de mots.

Galat. 4. 22.

Ismael étoit plus âgé qu'Isaac, comme la loi de Moïse a devancé la loi de la grace. Ismael étoit fils d'Abraham aussi-bien qu'Isaac, comme la loi de Moïse étoit la loi de Dieu, ainsi que la loi de grace. Mais Ismael étoit fils d'Agar servante, figure de la Synagogue; & Isaac est né de Sara, femme libre, qui representoit l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui est notre vraie mere, dit saint Paul, la Jerusalem non terrestre, mais celeste, parceque ses enfans habitent déja dans le ciel par leur foi & par leurs saints desirs.

Digitized by Google

Ismaël est né d'une esclave & avec un esprit d'esclave, parceque la vieille loi n'avoit que l'esprit de crainte & de servitude. Isaac est né libre de la femme libre, parceque la loi nouvelle porte avec elle l'esprit des enfans d'adoption, comme étant la loi de liberté, la loi royale, la loi parfaite & la loi d'amour.

La naissance d'Ismael a été ordinaire & naturelle ; & celle d'Isaac a été miraculeuse & toute divine. Et ainsi il est l'ouvrage de la promesse de Dieu, comme sont tous les élûs, qui sont appellés *les enfans de la promesse & de la grace*. Car on peut dire, ajoûte saint Augustin, « que Dieu accomplira ce que les hommes auront « promis. Mais il n'y a qu'un orgueil plein d'im- « piété qui ose dire que les hommes accompli- « ront par eux-mêmes ce que Dieu a promis de « faire en eux par un miracle de sa bonté & de sa « puissance. «

Ismaël persecute Isaac comme les Juifs ont persecuté l'Eglise dès sa naissance. Et il est chassé par Abraham avec Agar sa mere, comme les Juifs ont été rejettés de Dieu avec leur loi, après qu'ils ont traité si cruellement JESUS-CHRIST le veritable Isaac ; & ils en portent encore la malediction du ciel, qui les accablera jusques vers la fin du monde.

Il y a un autre sens plus moral, que quelques Peres appliquent à cette excellente figure. Abraham est l'image de l'homme Chrétien & regeneré. Sara, dont le nom signifie *la Princesse*, represente la sagesse qui habite dans le cœur de l'homme de Dieu. Cette sagesse, qui est le plus grand des dons de Dieu, & qui nous attire tous *Origen. in Gen. hom. 7.*

les autres, apprend à l'homme ami de Dieu; comme étoit Abraham, qu'il a non seulement dans sa maison, mais dans lui-même *une Agar*, qui est la concupiscence, & *un Ismaël* né d'elle qui est l'amour propre; parceque nous avons tous une chair contraire à l'esprit, & un homme charnel & exterieur toûjours opposé à l'homme interieur & spirituel. Cet enfant d'orgueil & d'iniquité *persecute* à tout moment cet enfant de grace qui est JESUS-CHRIST, selon saint Paul, *qui se forme en nous peu-à-peu*, jusqu'à ce qu'il soit arrivé *au degré de l'âge parfait*, que Dieu nous destine.

Quand Sara dit à Abraham; *Chassez cette servante avec son fils*, il est marqué que *cette parole parut dure* à ce Saint: & que Dieu lui ayant dit ensuite, *qu'il écoutât Sara*, il fit ce qu'elle lui avoit dit, *& il chassa la servante avec son fils.* Le vrai Chrétien figuré par Abraham, sent ainsi de la répugnance à combattre la concupiscence & l'amour-propre. Et il le fait avec bien plus de peine qu'Abraham n'a eu à chasser *Agar avec Ismaël.* Car quoiqu'il aimât l'un & l'autre, il les pouvoit neanmoins éloigner de lui, comme étant differens de sa personne. Mais la concupiscence & l'amour-propre ne sont point séparés de nous, & ne sont pas seulement dans nous, mais nous-mêmes. Et quand Dieu nous ordonne de les combattre, il nous commande d'étouffer en nous les mouvemens les plus naturels & les plus interieurs qui s'élevent contre notre esprit.

Mais ce qui est encore plus étrange, c'est que nous sommes environnés d'une infinité de per-

Digitized by Google

ſonnes qui nous tiennent encore lieu au-dehors de ces ennemis qui nous combattent ſans ceſſe au-dedans. Car la ſocieté du monde corrompu & ennemi de Dieu, eſt pour nous encore *une Agar & un Iſmaël*, c'eſt-à-dire, comme une ſeconde concupiſcence & un ſecond amour-propre, viſible & ſenſible, qui s'oppoſe continuellement aux ſaints deſirs que nous formons d'être à Dieu, *comme Iſmaël perſecutoit Iſaac*, ſelon la parole de ſaint Paul.

La maniere même dont l'Ecriture exprime ce démêlé qu'eut Iſmael avec Iſaac, dont Sara prit ſujet de porter Abraham à *chaſſer la mere & le fils*, favoriſe ce ſens moral que les Peres donnent à cette hiſtoire. Car premierement le texte porte que Sara vid Iſmaël qui *ſe jouoit avec ſon fils Iſaac. Et ce jeu* eſt appellé *une perſecution* par ſaint Paul. Ainſi les jeux, les divertiſſemens du monde, l'exemple de ſon luxe & de ſa molleſſe, ſont une grande tentation : & par conſequent une grande *perſecution* pour les ames ſaintes figurées par Iſaac. Le monde, dit ſaint Auguſtin, eſt beaucoup plus dangereux quand il nous careſſe que quand il nous menace ; & il eſt ſans comparaiſon plus difficile de s'en défendre, quand l'amitié qu'il nous témoigne nous porte à l'aîmer, que lorſque la haine qu'il a pour nous nous avertit & nous force en quelque ſorte de n'avoir pour lui que du mépris : *Periculoſior eſt mundus iſte blandus quàm moleſtus ; & magis cavendus cùm ſe illicit diligi, quàm cùm admonet cogitque contemni.* *Auguſt. Ep. 144. Anſt.*

Secondement, ce que la Vulgate exprime en ces mots : *Sara vid Iſmaël qui jouoit avec Iſaac,*

peut fort bien signifier, selon la langue originale, Sara vid Ismaël *qui se jouoit d'Isaac*, qui le railloit, qui lui insultoit, qui s'élevoit au-dessus de lui ; ce qui est conforme à ce que dit saint Paul, qu'*Ismaël persecutoit Isaac*.

Et ceci a un grand rapport avec la maniere dont les amateurs du siecle figurés par *Ismaël*, envers se conduisent les enfans de Dieu, dont *Isaac* a été l'image. Car après que les hommes du monde ont tenté les serviteurs de Dieu par leur agrément & leur complaisance, & par leurs entretiens pleins d'une douceur contagieuse & mortelle, lorsqu'ils voyent que l'on n'a que de l'indifference & du mépris pour toutes ces choses, & que l'on demeure ferme dans la fidelité qui est dûe à Dieu ; ils commencent, selon la parole de JESUS-CHRIST, à concevoir une aversion de ces personnes, *qu'ils voyent n'être point du monde comme eux*. Ils ne peuvent souffrir qu'agissant par un esprit tout contraire au leur, ils témoignent aimer ce qu'ils haïssent, & haïr ce qu'il aiment. Ils *se raillent* de leur pieté. Ils la font passer pour une illusion & un fantôme : & si Dieu permet qu'ils ayent autant de pouvoir que de mauvaise volonté, ils s'éleveront enfin contre ces
2. Tim. 12. » personnes ; comme saint Paul dit que les amateurs » du monde persecuteront dans tous les siecles » ceux qui sont resolus de marcher avec une » exacte fidelité dans la voie de JESUS-CHRIST,

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

1. QUæ poſtquam geſta ſunt, tentavit Deus Abraham : & dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille reſpondit: Adſum.

2. Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Iſaac, & vade in terram viſionis : atque ibi offeres eum in holocauſtum, ſuper unum montium quem monſtravero tibi.

3. Igitur Abraham de nocte conſurgens, ſtravit aſinum ſuum, ducens ſecum duos juvenes, & Iſaac filium ſuum. Cúmque concidiſſet ligna in holocauſtum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus.

4. Die autem tertio, elevatis oculis, vidit locum procul :

5. dixitque ad pueros ſuos : Expectate hîc cum aſino : ego & puer illuc uſque properantes, poſtquam adoraverimus, revertemur ad vos.

1. APrès cela Dieu tenta Abraham, & lui dit : Abraham, Abraham. Abraham lui répondit : Me voici, *Seigneur.*

2. *Dieu* ajoûta: Prenez Iſaac votre fils unique qui vous eſt ſi cher, & allez en la terre de viſion ; & là vous me l'offrirez en holocauſte ſur une des montagnes que je vous montrerai.

3. Abraham ſe leva donc avant le jour, prépara ſon âne, & prit avec lui deux jeunes ſerviteurs, & Iſaac ſon fils ; & ayant coupé le bois qui devoit ſervir à l'holocauſte, il s'en alla au-lieu où Dieu lui avoit commandé d'aller.

4. Le troiſiéme jour levant les yeux en haut, il vid le lieu de loin :

5. & il dit à ſes ſerviteurs : Attendez-moi ici avec l'âne ; nous ne ferons qu'aller juſques-là mon fils & moi ; & après avoir adoré nous reviendrons *auſſi-tôt* à vous.

Digitized by Google

6. Il prit auſſi le bois pour l'holocauſte, qu'il mit ſur ſon fils Iſaac; & pour lui, il portoit en ſes mains le feu & le couteau. Ils marchoient ainſi eux deux enſemble,

6. Tulit quoque ligna holocauſti & impoſuit ſuper Iſaac filium ſuum: ipſe verò portabat in manibus ignem & gladium. Cumque duo pergerent ſimul,

7. lorſqu'Iſaac dit à ſon pere: Mon pere. Abraham lui répond: Mon fils, que voulez-vous? Voilà, dit Iſaac, le feu & le bois; où eſt la victime pour l'holocauſte?

7. dixit Iſaac patri ſuo: Pater mi. At ille reſpondit: Quid vis, fili? Ecce, inquit, ignis & ligna: ubi eſt victima holocauſti?

8. Abraham lui répondit: Mon fils, Dieu aura ſoin de fournir lui-même la victime qui lui doit être offerte en holocauſte. Ils continuerent donc à marcher enſemble,

8. Dixit autem Abraham: Deus providebit ſibi victimam holocauſti, fili mi. Pergebant ergo pariter,

9. & vinrent au lieu que Dieu avoit montré à Abraham. Il y dreſſa un autel, diſpoſa deſſus le bois *pour l'holocauſte*, lia enſuite ſon fils Iſaac, & le mit ſur le bois qu'il avoit arrangé ſur l'autel.

9. & venerunt ad locum quem oſtenderat ei Deus, in quo ædificavit altare, & deſuper ligna compoſuit: cumque alligaſſet Iſaac filium ſuum, poſuit eum in altare ſuper ſtruem lignorum.

10. En même-temps il étendit ſa main & prit le couteau pour immoler ſon fils.

10. Extenditque manum, & arripuit gladium, ut immolaret filium ſuum.

11. Mais dans l'inſtant l'Ange du Seigneur lui cria du ciel: Abraham, Abraham. Il lui répondit: Me voici.

11. Et ecce Angelus Domini de cælo clamavit, dicens: Abraham, Abraham. Qui reſpondit: Adſum.

12. L'Ange ajoûta: Ne mettez point la main ſur l'enfant,

12. Dixitque ei: Non extendas manum tuam

super puerum, neque facias illi quidquam : nunc cognovi quòd times Deum, & non pepercisti unigenito filio tuo propter me.

& ne lui faites aucun mal. Je connois maintenant que vous craignez Dieu, puisque pour m'obeïr vous n'avez point épargné votre fils unique.

13. Levavit Abraham oculos suos, viditque post tergum arietem inter vepres hærentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio.

13. Abraham levant les yeux apperçut derriere lui un belier qui s'étoit embarrassé avec ses cornes dans un buisson ; & l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au-lieu de son fils.

14. Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur : In monte Dominus videbit.

14. Et il appella ce lieu d'un nom qui signifie ; Le Seigneur voit. C'est pourquoi on dit encore aujourd'hui ℣ : Le Seigneur verra sur la montagne.

15. Vocavit autem Angelus Domini Abraham secundò de cælo, dicens :

15. L'Ange du Seigneur appella Abraham du ciel pour la seconde fois, & lui dit :

16. Per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti hanc rem, & non pepercisti filio tuo unigenito propter me,

16. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puisque vous avez fait cette action, & que pour m'obeïr vous n'avez point épargné votre fils unique,

17. benedicam tibi, & multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli, & velut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum portas inimicorum suorum,

17. je vous benirai, & je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Votre posterité possedera les villes ℣ de ses ennemis,

18. & BENEDICENTUR

18. & toutes les nations de la

℣. 14. Proverbe né de la foi d'Abraham. *Hieronym.*
℣. 17. *letr.* les portes.

terre SERONT BENIES par celui qui sortira de vous ; parceque vous avez obeï à ma voix.

19. Abraham revint *ensuite* trouver ses serviteurs, & ils s'en retournerent avec eux à Bersabée, où il demeura.

20. Après cela, on vint dire à Abraham que son frere Nachor avoit eu de sa femme Melcha plusieurs fils,

21. Hus son aîné, Buz son frere, Camuel pere des Syriens,

22. Cased, Azau, Pheldas, & Jedlaph,

23. & Bathuel, dont Rebecca étoit fille. Ce sont-là les huit fils que Nachor frere d'Abraham eut de Melcha sa femme.

24. Sa concubine qui s'appelloit Roma, lui enfanta *aussi* Tabée, Gaham, Tahas & Maacha.

in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti: voci meæ.

19. Reversus est Abraham ad pueros suos, abieruntque Bersabee simul, & habitavit ibi.

20. His ita gestis; nunciatum est Abrahæ quòd Melcha quoque genuisset filios Nachor fratri suo,

21. Hus primogenitum, & Buz & fratrem ejus, & Camuel patrem Syrorum,

22. & Cased, & Azau, Pheldas quoque & Jedlaph,

23. ac Bathuel, de quo nata est Rebecca. Octo istos genuit Melcha, Nachor fratri Abrahæ.

24. Concubina vero illius, nomine Roma, peperit Tabee, & Gaham, & Tahas, & Maacha.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Après cela Dieu tenta Abraham.* C'est-à-dire, qu'il éprouva sa foi, comme on le fera voir dans le Sens spirituel.

℣. 2. *Dieu dit encore à Abraham : Prenez Isaac votre fils unique.* Isaac avoit alors trente-sept-

Digitized by Google

ans, selon la tradition des Hebreux.

Allez en la terre de vision, Hebr. En la terre de *Moria*, c'est-à-dire, *de vision*, qui a été ainsi appellée, parceque Dieu s'y devoit *faire voir* à Abraham. Ce nom est demeuré ensuite à cette montagne. Elle avoit une assez longue étendue, & elle se divisoit en plusieurs collines, sur l'une desquelles fut bâti le temple & la forteresse de David; & sur une autre qui étoit hors de Jerusalem, & que l'on appelloit le Calvaire, où JESUS-CHRIST fut crucifié. Saint Jerôme enseigne après cette tradition des Hebreux, que ce fut sur cette même colline du Calvaire qu'Isaac fut immolé.

Et là vous me l'offrirez en holocauste. Holocauste est un mot grec, qui signifie un sacrifice où la victime doit *être brûlée toute entiere.*

℣. 4. *Le troisiéme jour il vid le lieu de loin.* Abraham partit apparemment de Bersabée, où l'Ecriture dit qu'il avoit établi sa demeure. On dit qu'il y avoit environ vingt lieues de Bersabée jusqu'à la montagne de Moria, où Abraham devoit immoler son fils.

℣. 5. *Abraham dit à ses serviteurs: Après avoir adoré Dieu nous reviendrons ainssi-tôt à vous.* On demande comment Abraham a pû parler de la sorte sans blesser la verité, puisqu'il savoit bien qu'Isaac ne devoit pas revenir avec lui, allant sur cette montagne dans le dessein de l'offrir à Dieu en holocauste.

Mais on peut répondre, que comme il ne savoit pas de quelle maniere Dieu disposeroit d'Isaac, & qu'il étoit assûré que pour lui il reviendroit trouver ses gens, il ne pouvoit pas

Digitized by Google

parler autrement à ceux à qu'il ne devoit pas découvrir ce qu'il alloit faire. De plus, comme la foi d'Abraham n'étoit pas moins grande que son obeïssance, il pouvoit bien dire avec confiance que son fils retourneroit avec lui : puisqu'il ne doutoit nullement, selon saint Paul, que Dieu ne lui dût rendre Isaac en quelque maniere que ce pût être, afin qu'il devînt le chef de cette race qu'il lui avoit promise, dont le nombre devoit égaler celui des étoiles du ciel & du sable de la mer.

Augustin. de Civit. Dei. lib. 16. c. 32.

℣. 7. 8. *Isaac dit à son pere : Où est la victime pour l'holocauste ? Abraham lui répondit : Mon fils, Dieu y pourvoira.* Abraham par ces paroles ne cache pas seulement à son fils que c'étoit lui-même qui devoit être l'hostie, mais prophetise encore ce qui devoit arriver, quoiqu'il n'en sçût pas précisément la maniere. Et cette réponse est encore un grand témoignage de la fermeté de sa foi.

℣. 10. *L'Ange dit à Abraham : Je connois maintenant que vous craignez Dieu.* Dieu au nom duquel cet Ange dit ces paroles, n'apprend certainement rien de nouveau. Mais l'Ange parle en la maniere des hommes, qui lorsqu'ils ont éprouvé en une occasion fort importante la vertu d'un homme qui leur étoit déjà très-connue, ne laissent pas de dire : C'est maintenant que je connois quelle est la fermeté de cette personne, puisqu'elle ne s'est point démentie en cette rencontre, & qu'elle a donné une preuve si sensible de ce qu'elle étoit.

Saint Augustin & plusieurs autres Peres disent que ces paroles : *Je connois maintenant que*

vous craignez Dieu, signifient : C'eſt maintenant que je vous ai fait connoître par votre propre experience, juſqu'où va la crainte pleine de reſpect & d'amour que je vous ai donnée pour moi. Comme ſaint Paul dit : que *le Saint-Eſprit gemit en nous* ; parcequ'il nous fait gemir. Rom. 8. 26

℣. 16. 17. *Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puiſque vous avez fait cette action, je vous benirai, &c.* Saint Paul releve ce ſerment que Dieu voulut bien faire à Abraham, & il en parle en ces termes : *Dieu dans la promeſſe qu'il fit à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui, par qui il pût jurer, jura par lui-même, & lui dit ; Aſſûrez-vous que je vous comblerai de benedictions, & que je multiplierai votre race à l'infini. Car comme les hommes jurent par celui qui eſt plus grand qu'eux, & que le ſerment eſt la plus grande aſſûrance qu'ils puiſſent donner pour terminer tous leurs differens : Dieu voulant auſſi faire voir avec plus de certitude aux heritiers de la promeſſe la fermeté immuable de ſa reſolution, a ajoûté le ſerment à ſa parole.* Hebr. 6. 13. 16. & 17.

℣. 18. *Toutes les nations ſeront benies par celui qui ſortira de vous.* C'eſt-à-dire, par JESUS-CHRIST. Saint Pierre explique cette parole en prêchant aux Juifs, lorſqu'il leur dit : *Vous êtes les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a établie avec nos peres, en diſant : Toutes les nations de la terre ſeront benies en votre race. C'eſt pour vous premierement que Dieu a ſuſcité ſon Fils, & il vous l'a envoyé pour vous benir, afin que chacun ſe convertiſſe de ſa mauvaiſe vie.* Act. 3. 25. 26.

℣. 20. *On vint dire à Abraham, que ſon frere Nachor avoit eu* huit *fils de Melcha.* Melcha

étoit sœur de Sara, fille comme elle d'Aran frere d'Abraham, & ainsi niece d'Abraham & de Nachor, qui l'avoit épousée, comme Abraham avoit épousé Sara. L'Ecriture rapporte ici quels furent les enfans de Nachor, parceque l'un d'eux, sçavoir Bathuel, étoit pere de Rebecca, laquelle devoit épouser Isaac fils d'Abraham.

℣. 21. *Hus son aîné.* C'est de ce *Hus* que descendit Job, selon saint Jerôme.

De Buz, qui est nommé le second des fils de Nachor, descendit Eliu le plus jeune des amis de Job.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. *Après cela Dieu tenta Abraham.* Le mot de *tenter* se prend dans l'Ecriture en deux manieres, ou pour porter au mal, ou pour éprouver la fidelité d'une personne. Il est impossible que Dieu tente en la premiere de ces deux manieres, comme dit l'Apôtre saint Jacque ; mais il le fait souvent en la seconde. Il met à l'épreuve la vertu de ses serviteurs, non afin qu'il apprenne quelle elle est, puisque nul ne la connoît mieux que celui qui la leur a donnée ; mais afin qu'il leur fasse connoître à eux-mêmes la veritable disposition de leur cœur.

Jacob. 1. 13.

August. de civit. Dei, lib. 16. *c.* 32.

Car souvent, dit saint Augustin, l'homme est inconnu à l'homme. Il ne discerne pas assez ce qu'il y a dans lui de fort ou de foible. La tentation est comme une voix qui l'interroge, & il y répond, non par des paroles, mais par ses actions

actions & par l'épreuve qu'il fait de lui-même. « Et lorſque Dieu le mettant dans la neceſſité de « faire ou ſouffrir quelque choſe de fort péni- « ble à la nature, il ſe ſurmonte lui-même, & « préfere à ſa propre ſatisfaction la parfaite obeïſ- « ſance qui lui eſt dûe; il connoît par ſa propre « experience la vertu que Dieu a imprimée dans « ſon cœur; & il en devient, non plus préſom- « ptueux, mais plus humble, parcequ'il eſt per- « ſuadé que c'eſt la grace qui lui a fait faire tout ce « qu'il a fait, & que n'étant de lui-même que « foibleſſe, Dieu ſeul a été toute ſa force: *Animus « humanus tentatione interrogante ſi Dei munus agnoverit, tunc pius eſt; tunc ſolidatur firmitate gratiæ, non inflatur inanitate jactantiæ.*

C'eſt en cette maniere que Dieu tente Abraham pour lui découvrir le treſor de grace que le Saint-Eſprit avoit renfermé au fond de ſon ame, & pour lui faire connoître juſqu'où alloit l'obeïſſance & la fidelité qu'il lui avoit inſpirée.

℣. 1. 2. *Dieu dit Abraham: Prenez Iſaac votre fils unique qui vous eſt ſi cher, & allez en la terre de viſion, pour me l'offrir en holocauſte ſur une des montagnes que je vous montrerai.* Le commandement que Dieu fait ici à Abraham, de lui ſacrifier ſon fils, eſt tout extraordinaire, & il avoit été inoui juſqu'alors. Mais il ſemble que les termes dont il eſt conçû le devoient rendre encore plus difficile à executer. Car, comme remarquent très-bien les ſaints Peres, Dieu ne ſe contente pas de dire à Abraham, qu'*il lui immole Iſaac en holocauſte*; mais après lui avoir nommé ce nom qui lui renouvelloit

Serm. de diverſ. ſerm. 45. num. 2.

la memoire de tant de graces & de tant de promesses reçûes du ciel, il ajoûte aussi-tôt : Offrez-moi *Isaac* votre *fils*, votre fils *unique*, votre fils unique *qui vous est si cher*. Dieu choisit les termes les plus propres pour réveiller, comme pour piquer les sentimens les plus tendres de l'affection paternelle d'Abraham pour un fils unique promis divinement, né miraculeusement, élevé saintement, si aimé de son pere & si digne d'être aimé, au même-temps qu'il lui ordonne de s'en priver volontairement, & de répandre de ses propres mains le sang de cette hostie innocente.

Mais si Dieu *tente* ainsi le cœur d'Abraham, en lui redemandant ce qui lui étoit le plus cher, il ne tente pas moins son esprit en lui faisant un commandement qui sembloit contraire à tout ce qu'il lui avoit dit jusqu'alors. Car si Abraham n'avoit agi en cette rencontre comme un homme élevé au-dessus des hommes, & s'il eût donné la moindre liberté à ses pensées, ne se seroit-il pas dit à lui-même : Est-il possible que Dieu soit opposé à Dieu, qu'il me fasse un commandement si contraire aux promesses qu'il m'a faites ? Il m'a donné un fils par un grand miracle, & il m'ordonne maintenant de le lui rendre par un parricide. C'est par ce fils qu'il m'a assûré qu'il me donneroit une posterité qui *égaleroit en nombre les étoiles du ciel & le sable de la mer* ; & c'est à ce même fils qu'il veut que présentement j'ôte la vie, comme pour prévenir & pour éteindre dans sa racine cette race si nombreuse qu'il m'avoit fait esperer.

Digitized by Google

Ces pensées sont des pensées d'homme, & nous sentons qu'elles nous sont naturelles. Mais Abraham agissoit en Ange plutôt qu'en homme; & la grace en lui avoit vaincu la nature. Il vivoit de la foi, & non de la raison, & il faisoit gloire d'imposer silence à la raison, pour n'écouter que la foi. Le juste, dit saint Augustin, considere la « voix de Dieu comme un tonnerre. Et quand Dieu « lui parle, il ne raisonne point; mais il obeït: *Divino intonante præcepto, obediendum est, non disputandum.* « *Aug. de civ. Dei l. 16. c. 32.*

Saint Bernard pese avec une grande sagesse cette obeïssance si absolue qu'Abraham rendit alors à Dieu, & il en parle en ces termes; Il faut « distinguer, dit ce Saint, l'obeïssance qui est dûe « aux hommes. Il y a des choses absolument & souverainement bonnes que Dieu nous commande, « comme d'aimer Dieu & le prochain, de dire « la verité, de ne point porter de faux témoignage, de traiter les autres comme nous voudrions en être traités; & il y a des choses absolument & souverainement mauvaises que Dieu « nous défend, comme sont toutes celles qui se « trouvent formellement contraires à ce que Dieu « nous a ordonné. « *Bern. de d. verf. serm. 41. num. 3.*

Ce commandement de faire ce qui est absolument bon, & de ne pas faire ce qui est absolument mauvais, est une loi éternelle qui porte « le caractere de la sainteté & de la souveraineté « de Dieu, & qui est aussi immuable que Dieu « même. Si donc celui qui est établi en autorité, *& qui a été mis sur notre tête*, pour user « des termes de l'Ecriture, prenant des sentimens « contraires à ceux de cette loi éternelle, veut «

» faire paſſer la lumiere pour les tenebres, & les » tenebres pour la lumiere, & nous commande ce » que Dieu nous défend; il faut alors imiter ſaint » Pierre le chef des Apôtres, & dire comme lui » avec une fermeté humble, & une liberté pleine » de lumiere & de modeſtie: *Il vaux mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes.* OBEDIRE *oportet Deo* » *magis quàm hominibus.* C'eſt-là, ajoûte ce » Saint, l'obeïſſance particuliere qui eſt dûe à Dieu, » qui ne peut être affoiblie par l'autorité d'aucun » homme, & qui doit être gardée avec une reſo- » lution inflexible & immuable: *Hæc eſt ſpecialis obedientia ad Deum, quæ numquam eſt hominis arbitrio temperanda, ſed incommutabili conſervanda propoſito.*

Bern. de diverſ. ſerm. 41. num. 3. Bern. ep. 7. ad Adam. Hom. num. 12.

» Le même Saint dit encore ailleurs la même » choſe, & il aſſûre que dans ces rencontres il » faut neceſſairement avoir de la prudence pour » diſcerner ſi ce que l'on nous ordonne n'eſt » point contraire à la loi de Dieu, & une liberté ſain- » te pour mépriſer ce commandement.

Mais dans toutes les autres choſes qui ne ſe trouvent point contraires à l'ordre de Dieu, nous devons obeïr à un homme que Dieu a établi en autorité ſur nous, comme à Dieu même, ſans conſiderer ſi celui qui nous commande a peu de lumiere, ou peu de raiſon, ou peu de juſtice. Car nous devons nous ſouvenir de ce que nous dit le même prince des Apôtres: *C'eſt-là ce qui eſt agreable à Dieu, ſi dans la vûe de lui plaire nous endurons & les maux & les peines qu'on nous fait ſouffrir avec injuſtice. C'eſt à quoi nous avons été appellés, puiſque* JESUS-CHRIST *a ſouffert de la même ſorte, afin que*

1. Petr. 2. 19.

Digitized by Google

nous marchions sur ses pas, & en suivant l'exemple qu'il nous a donné.

Comme Abraham est le modelle de la foi parfaite, il l'est aussi de la parfaite obeïssance qui en est inséparable. Et saint Bernard proposant cette obeïssance comme l'objet de l'imitation de tous les fidelles, veut que nous y considerions sept degrés, par lesquels ce saint Patriarche s'est élevé au comble de cette vertu.

Le premier degré de l'obeïssance, dit ce Saint, est d'obeïr avec *une pleine volonté*, selon cette parole de David : *Je vous offrirai un sacrifice volontaire* ; VOLUNTARIE *sacrificabo tibi*, en sorte que celui qui obeït, non seulement se soumette à la volonté de celui qui lui commande, mais qu'il l'agrée, qu'il l'embrasse, & qu'il l'accomplisse de tout son cœur, comme s'il agissoit par son propre mouvement, & non par celui d'un autre. C'est ainsi qu'Abraham obeït à Dieu dès le premier commandement qu'il lui fit, de quitter tout pour le suivre. Mais cette plenitude de volonté ne pouvoit paroître en lui plus divinement qu'en cette derniere action, qui est le couronnement de toutes les autres. *Bern. de dever. serm. 4. num. 4. Ps. 53. 8.*

Le 2. degré de l'obeïssance est *d'obeïr avec simplicité* ; c'est-à-dire, de ne se point laisser aller aux déguisemens artificieux de la raison corrompue, de ne point écouter ces peines, ces difficultés, ces impossibilités prétendues par lesquelles notre amour-propre étant prévenu lui-même, tâche aussi de nous prévenir ; mais de nous rendre aussi-tôt à l'ordre qu'on nous donne, avec une obeïssance simple & muette. Si le cœur d'Abraham n'avoit été rempli de cette *Bern. ib. num. 5.*

simplicité divine, il auroit trouvé mille choſes à oppoſer au commandement que Dieu lui fit, de lui immoler ſon propre fils.

Idem. ib. num. 6. Le 3. degré de l'obeïſſance eſt *d'obeïr avec joie.* Cette qualité de l'obeïſſance ſe peut conſiderer comme une ſuite des deux premieres. Car quand la volonté pleine eſt dans le cœur & la ſimplicité dans l'eſprit, il eſt aiſé que l'impreſſion du dedans paſſe au-dehors, & que la ſatisfaction interieure éclatte ſur le viſage. Il ne faut pas douter qu'Abraham n'ait obeï à Dieu en cette maniere dans toutes les autres actions de ſa vie. Mais pour celle-ci, où il y auroit eu de la dureté de ne pas reſſentir une profonde douleur dans la perte d'un fils & d'un tel fils, on peut dire que la pleine volonté avec laquelle il a ſacrifié à Dieu, le déchirement de ſes entrailles, & tout le reſſentiment de ſa tendreſſe, lui a tenu lieu de *cette joie* avec laquelle Dieu veut que l'on offre ce qu'on lui donne: *Hilarem datorem diligit Deus.*

2. Cor. 9. 7.

Bern. ib. num. 7. Le 4. degré de l'obeïſſance eſt *d'obeïr promtement.* Cette promtitude à ſuivre les ordres de Dieu a paru excellemment en Abraham, lorſque Dieu voulut que la circonciſion fût comme le ſceau de l'alliance qu'il faiſoit avec lui & avec toute ſa race, ayant été marqué auparavant qu'Abraham ſe circoncit lui-même, qu'il circoncit Iſmael ſon fils, & tous les gens de ſa maiſon en un même jour.

Idem ib. num. 8. Le 5. degré de l'obeïſſance eſt *d'obeïr courageuſement.* Les ſaints Peres admirent avec raiſon *le courage* & la fermeté qu'Abraham a fait paroître dans ce ſacrifice de ſon fils. Il ſemble que

Digitized by Google

Dieu a voulu lui-même tenter cette force, & nous la faire connoître par une épreuve plus ſenſible, lorſqu'il permit qu'Abraham & Iſaac marchant enſemble pour monter ſur la montagne où ce ſacrifice devoit être conſommé, *Iſaac dit à ſon pere : Mon pere. Abraham lui répondit : Mon fils, que voulez-vous ? Voilà, dit Iſaac, le feu & le bois ; mais où eſt la victime pour l'holocauſte ?*

Ces noms *de pere & de fils*, ſi propres à renouveller les ſentimens les plus tendres de l'affection naturelle, & cette demande imprévûe *de l'hoſtie* qui devoit être immolée en ce ſacrifice, & qui ne paroiſſoit point, ne peuvent faire la moindre impreſſion ſur la fermeté du courage d'Abraham. Ses yeux ne le trahiſſent point, en répandant quelques larmes malgré lui, qui auroient pû cauſer à Iſaac une peine qu'il lui vouloit épargner : mais étant maître également de ſon cœur, de ſon viſage & de ſes paroles, il répond ſimplement à ſon fils qui lui demande : *Où eſt la victime ? Mon fils, Dieu y pourvoira.*

Le 6. degré de l'obeïſſance eſt *d'obeïr humblement*. C'eſt une grande choſe que d'obeïr avec courage & avec force, comme a fait Abraham, & de vaincre toutes les difficultés qui ſe rencontrent, lorſqu'il s'agit d'obeïr à Dieu. Mais cette force même, comme remarque très-bien ſaint Bernard, deviendroit ſuperbe, ſi elle n'étoit ſoutenue par l'humilité. Je remets entre vos mains toute ma force, dit David à Dieu, parceque c'eſt vous qui me protegez par

Bern. de diverſ. ſerm. 4. num. 9.

Bern. ib.

» votre puiſſance, & qui me prévenez par votre » grace.

C'eſt-là le ſentiment veritable d'Abraham, qui
Geneſ. 18. 27. n'a pas dit ſeulement une fois à Dieu qu'il n'étoit *que poudre & que cendre*, mais qui a eu toute ſa vie cette vûe profonde de ſa baſſeſſe gravée dans le fond du cœur. C'eſt pourquoi lorſqu'il a entendu ces grandes louanges que Dieu lui a données de ſa propre bouche après ce témoignage de ſa parfaite obéïſſance, non ſeulement il ne s'en eſt pas élevé, mais il en eſt même devenu encore plus humble.

Bern. de diverſ. ſerm. 41. *num.* 10. Le 7. degré de l'obeïſſance eſt *d'obeïr perſeverammment.* Dieu a éprouvé l'obeïſſance & la foi humble d'Abraham par dix épreuves differentes, comme ont remarqué même les Interpretes Hebreux. 1. Lorſque Dieu lui commanda de ſortir de ſon pays. 2. Lorſque la famine le contraignit d'aller en Egypte. 3. Lorſque Sara lui fut enlevée par Pharaon. 4. Lorſqu'il fut obligé de combattre quatre Rois. 5. Lorſqu'étant perſuadé qu'il n'auroit point d'enfans de Sara, il ſe reſolut d'épouſer Agar. 6. Lorſque Dieu lui commanda de ſe circoncire avec toute ſa maiſon. 7. Lorſque Sara lui fut enlevée pour la ſeconde fois. 8. Lorſqu'il lui fut commandé de rejetter Agar devenue mere. 9. Lorſqu'il reçut l'ordre en même-temps de chaſſer de ſa maiſon Iſmael ſon fils. Enfin l'obeïſſance d'Abraham a été miſe à la derniere épreuve, & ce ſaint Patriarche a porté cette vertu juſqu'à ſon comble, lorſqu'il n'a pas craint de ſacrifier à Dieu ſon propre fils, & avec lui toutes les delices de ſon cœur.

Digitized by Google

On pourroit s'imaginer, dit saint Augustin, qu'Abraham étant fort riche, selon l'Ecriture, & étant considéré comme un grand Prince, pourvoit servir Dieu pour son propre interêt, comme le démon autrefois en accusa Job. Mais combien, ajoûte ce Saint, devoit être détaché de tous ces avantages temporels, celui qui à la premiere parole de Dieu se trouve prêt à lui sacrifier de tout son cœur ce fils unique qui devoit être l'unique heritier de tous ses grands biens?

℣. 9. *Abraham ayant lié son fils Isaac, le mit sur le bois qu'il avois dressé sur l'autel.* Les Saints ont remarqué avec raison, que Dieu le Pere devant un jour livrer son Fils unique à la mort, & le Fils devant s'y livrer volontairement lui-même pour sauver les hommes, Dieu a voulu que deux mille ans auparavant Abraham sacrifiant de tout son cœur son fils unique, fût la figure de la charité de Dieu le Pere, qui a livré son Fils à la mort; & qu'Isaac s'offrant volontairement pour être sacrifié à Dieu, fût l'image de l'amour avec lequel le Fils de Dieu s'est immolé pour les hommes. C'est pourquoi on ne doit pas moins admirer en cette rencontre l'obeïssance d'Isaac, que celle d'Abraham son pere, le fils même ayant cet avantage, qu'il méprise la vie en un âge où elle se fait le plus aimer, & que sa vertu commence par la même perfection par laquelle celle d'Abraham est consommée.

Aussi il est aisé de remarquer divers rapports entre le sacrifice d'Isaac & celui de JESUS-CHRIST. Ils sont tous deux offerts à Dieu en

Digitized by Google

sacrifice *sur une montagne*, & selon quelques Saints, Isaac est offert sur la même montagne du Calvaire où JESUS-CHRIST devoit être crucifié deux mille ans après. Isaac porte lui-même le bois où il devoit été brûlé, comme JESUS-CHRIST a porté lui-même le bois de la croix où il est mort. C'est Abraham qui doit lui-même immoler Isaac, comme c'est le Pere qui a livré le Fils à la mort.

L'Ecriture ne rapporte aucune parole d'Isaac, quand son pere lui a declaré qu'il doit mourir.

Aug. de temp ser. 46. » Il meurt dans le silence, dit saint Augustin, comme étant l'image de celui qui meurt sans ouvrir » la bouche, comme l'agneau que l'on porte pour » être immolé; *Doux pendant sa vie*, disent les Saints, *& muet à la mort*: MITIS *in vita, mutus in morte.*

Chrysost. in Gen. hom. 47. Isaac meurt par son propre choix & avec une pleine volonté, comme JESUS-CHRIST a été offert en sacrifice, dit Isaïe, *parcequ'il l'a voulu.* Car nul homme n'a eu aucun pouvoir sur sa vie, comme il dit lui-même; il l'a quittée & il l'a reprise au temps & en la maniere qu'il lui a plû. Isaac n'a point été tué effectivement dans ce sacrifice, mais le belier seul: comme le Verbe n'a pû souffrir en sa personne sur la croix; mais JESUS-CHRIST en son humanité sainte. Et il a été très-bien représenté par *ce belier dont les cornes étoient engagées en des épines & des haliers*, puisqu'il n'a été mis en croix, dit saint Augustin, qu'après avoir eu la tête couronnée d'épines: *Quid figurabatur per arietem, qui cornibus à frutice tenebatur, nisi Jesus Christus, antequam immolaretur, spinis Judaïcis coronatus?*

Origen. in Gen. hom. 20.

Aug. de Civ. Dei, l. 16. c. 32.

Digitized by Google

Ce ſacrifice d'Iſaac a été encore, ſelon ſaint Chryſoſtome, une excellente image du ſacrifice de nos autels. Abraham, dit ce Saint, n'a « pas immolé Iſaac, mais ſa volonté l'a immolé « Il n'a pas enſanglanté ſon épée, il n'a point « rougi l'autel, mais il y a un ſacrifice qui s'ac- « complit encore ſans effuſion de ſang. Ceux qui « ont été inſtruits des ſacrés myſteres, entendent « bien ce que je dis. Le ſacrifice d'Iſaac a été ac- « compli ſans aucune effuſion de ſang, parce- « qu'il devoit être la figure du ſacrifice de nos au- « tels. « *Chryſ. hom. 12. in S. Matth. tom. 1.*

Ainſi toutes les fois que nous approchons de l'autel ſacré, ſur lequel ſe continuera juſqu'à la fin du monde la même oblation non ſanglante du Fils de Dieu, qui a été offert ſur la croix une ſeule fois avec l'effuſion de ſon ſang : nous devons nous ſouvenir, que comme dans ce ſacrifice ancien, qui a été l'image de celui de la loi nouvelle, Abraham a ſacrifié ſon fils par la plénitude de ſa volonté, & Iſaac a donné effectivement ſa vie à Dieu, parcequ'il a voulu la donner de tout ſon cœur, quoique ce ſang n'ait point été répandu : Ainſi le Pere nous donne effectivement la vie de ſon Fils, & le Fils nous donne effectivement ſa vie toutes les fois que nous recevons ſon corps adorable, quoique ſon ſang ne ſoit point répandu ; parceque n'ayant dû mourir qu'une ſeule fois, l'oblation de ſa mort ſe renouvelle toûjours en ce ſacrifice, & devient en nous une ſource de vie, qui ſe répandra ſur les ames de tous les fidelles dans tous les ſiecles.

Digitized by Google

℣. 10. 11. 12. *Abraham ayant pris le couteau pour immoler l'enfant, l'Ange du Seigneur lui cria du ciel : Abraham, Abraham : Ne mettez point la main sur l'enfant, & ne lui faites point de mal.* Si nous voulons savoir quelle pensée a pû avoir Abraham, lorsqu'il alloit tuer ce même fils duquel devoit sortir cette posterité si nombreuse que Dieu lui avoit promise, nous le pouvons apprendre du Saint-Esprit même, qui nous le découvre en ces termes par la bouche de saint Paul : *C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsque Dieu le voulut tenter, & qu'il lui offrit son fils unique, lui qui avoit reçû les promesses de Dieu, & à qui il avoit été dit : C'est d'Isaac que sortira votre veritable posterité. Mais il pensoit en lui-même que Dieu le pourroit bien ressusciter après sa mort, & ainsi il le recouvra comme d'entre les morts, en figure de la resurrection.* Il ne douta nullement, dit saint Augustin, qu'un fils né contre toute esperance par un grand miracle, ne pût lui être rendu après sa mort par le même miracle : *Non hesitavit quod sibi reddi poterat immolatus, qui dari potuit non speratus.*

Hebr. 11. 17.

August. de Civit Dei, lib. 16. c. 32.

Saint Chrysostome ajoûte, que c'est en cette rencontre qu'Abraham a vû en esprit la mort du Fils de Dieu, selon cette parole que JESUS-CHRIST a dite de lui : *Abraham votre pere a desiré avec ardeur de voir mon jour. Il l'a vû, & il a en été comblé de joie.* Abraham vid alors, dit saint Augustin, le jour de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, tout ce qui regarde JESUS-CHRIST : *Abraham totum vidit, totum scivit.* Il a vû le jour de JESUS-CHRIST, ou ce jour éternel dans lequel le Verbe Dieu étoit en Dieu comme

Chrys. in Gen. hom. 47.

Joan. 8. 56.

August. in Joan tract. 43.

Digitized by Google

la ſageſſe & la lumiere ineffable qui devoit éclairer un jour les ames ſaintes, ou le jour temporel, dans lequel le Verbe s'eſt revêtu d'une chair mortelle dans le ſein de ſa mere, ſans ſortir neanmoins du ſein de ſon Pere.

Le Pere, dit ſaint Chryſoſtome, a offert ſon Fils unique ſur la croix, comme Abraham offre ici ſon fils unique ſur l'autel. Et puiſqu'Abraham *a vû tout ce qui regarde* JESUS-CHRIST, comme ſaint Auguſtin nous l'aſſure, il a vû alors en eſprit JESUS-CHRIST reſſuſcité, & rentrant par ſa reſurrection dans la gloire de ſon Pere, au même-temps qu'il a crû que Dieu pourroit bien reſſuſciter ſon fils Iſaac après ſa mort. Et ainſi il *a recouvré ſon fils comme d'entre les morts, en figure de la reſurrection de* JESUS-CHRIST.

℣. 11. 12. *L'Ange dit à Abraham : Je connois maintenant que vous craignez Dieu, puiſque pour m'obeïr vous n'avez point épargné votre propre fils.* Dieu connoît, dit un ancien Pere, ou plutôt Dieu fait connoître à Abraham & à tout le monde juſqu'où alloit la fermeté de ſa foi, & l'ardeur de ſon amour envers Dieu : connoiſſons de même par l'épreuve de nos actions ſi nous ſommes les enfans, c'eſt-à-dire, les imitateurs de la foi d'Abraham. Car c'eſt à nous, qui ſommes les enfans de la veritable Sara, qui eſt l'Egliſe, que s'adreſſe cette parole du Fils de Dieu, beaucoup plus qu'aux Juifs auſquels il l'a dite : *Si vous êtes enfans d'Abraham, faites donc ce qu'a fait Abraham.* « *Origen. in Gen. hom. 13.* « *Joan. 10. 39.*

Vous avez un fils qui vous eſt cher, dit ce Pere, Dieu vous l'a donné, Dieu vous le rede-

Digitized by Google

mande. Il ne vous commande pas de lui ôter vous-même la vie. La gloire de cette parfaite obeïssance étoit reservée pour Abraham seul. Mais Dieu vous dit : Votre fils est exposé à de grandes tentations dans le monde. Je veux le soustraire aux perils qui le menacent. Je lui ai envoyé une maladie, qui sera pour lui la porte du ciel. Rendez-le-moi donc, & offrez-le-moi de bon cœur. *Soyez le sacrificateur de la vie de votre fils*, comme Abraham l'a été de celle d'Isaac : *Esto Sacerdos animæ filii tui.* Si la nature ne vous permet pas de faire cette action sans verser des larmes, que votre foi les essuye bientôt ; & qu'elle vous fasse souvenir que j'aime celui qui m'offre avec joie ce qu'il me donne, n'étant pas juste que vous accompagniez de vos larmes la reconnoissance que vous me devez de ce que je partage ma gloire avec celui qui vous est si cher, & de ce qu'en le délivrant des maux de ce monde je le fais entrer dans une éternelle joie.

Origen. ibidem.

Si Dieu de même vous demande un fils-aîné, ou l'un de vos enfans que vous aimez, ou une fille qui vous est chere, pour les faire entrer dans une vie ou toute Ecclesiastique ou Religieuse & retirée, avez-vous assez de foi pour les lui donner de bon cœur, & pour imiter, quoique de bien-loin, la foi d'Abraham ? Car il ne s'agit pas ici de voir mourir ceux que vous aimez, & encore moins de recevoir un commandement de leur ôter vous-même la vie ; mais seulement de souffrir que Dieu traite ceux qui vous sont chers, comme des personnes qu'il honore de son amitié, à qui il fait des

graces toutes singulieres, & qu'il veut établir dans une vie sainte, parcequ'il les destine à une gloire qui ne finira jamais.

Saint Bernard explique encore cette immolation d'Isaac d'une maniere très-édifiante. Voici ses paroles : David dit à Dieu : *Mon cœur est tout prêt, Seigneur, mon cœur est tout prêt.* Le saint Prophete fait voir, dit ce Saint, qu'il doit y avoir une double préparation dans l'ame, afin qu'elle suive Dieu par-tout où il l'appelle. Car elle est prête quelquefois de suivre Dieu en certaines choses, & elle ne l'est pas dans les autres. Si Dieu dit au juste, comme il dit autrefois à Abraham : *Chassez cette servante & son fils*, c'est-à-dire, séparez-vous de la concupiscence & de l'amour propre qui est né d'elle ; combattez dans vous tous les desirs de la chair & des sens, & tout ce qui est humain & terrestre ; le serviteur de Dieu obéit sans peine à ce premier commandement. « Bern. de diverf. serm. 79.

Mais s'il lui en fait un second, comme il fit à Abraham, & s'il lui dit comme à ce saint Patriarche : *Offrez moi Isaac votre fils unique, qui vous est si cher.* C'est-à-dire : Privez-vous volontairement de cet exercice, ou de cette occupation, où de ce repos où vous trouvez une paix & une joie interieure & spirituelle, pour satisfaire à l'obeïssance, & pour rendre au prochain tous les devoirs que la charité demande de vous ; c'est-là proprement immoler à Dieu votre Isaac ; c'est lui offrir un sacrifice & un holocauste qui lui est très-agreable. Et neanmoins ne vous imaginez pas, ajoûte ce Saint, que dans ces rencontres vous perdiez *votre Isaac*, c'est-à-dire, « Bern. ibi.

» que vous perdiez la préſence de Dieu & de ſa » grace, & ce qui peut le plus contribuer à » votre ſalut, comme il vient aiſément dans l'eſ- » prit lorſqu'on ne ſent pas la même tranquilité » interieure où l'on ſe trouvoit auparavant; mais » croyez au-contraire qu'il n'y a *que le belier de* » l'amour-propre, & de cette ſatisfaction humaine » avec laquelle on s'attache aiſément aux choſes » mêmes ſpirituelles & divines, qui ſoit immolé » à Dieu dans ce ſacrifice : *Memento tamen non Isaac in hoc ſacrificio, ſed arietem contumaciæ jugulari.*

Bern. de diverſ. ſerm. 79.

Ainſi lorſque dans le premieres perſecutions, Dieu permettoit que les Evêques, les Prêtres, & tout ce qu'il y avoit de plus ſaint dans une Egliſe fût tout-d'un-coup ravi aux fidelles, & que ceux dont la lumiere & la force ſoûtenoit tous les autres, perdiſſent en même-temps ou la liberté ou la vie : & lorſque dans la paix de l'Egliſe, ſainte Olympiade, & avec elle tant de ſerviteurs & de ſervantes de JESUS-CHRIST ont perdu ſaint Chryſoſtome, & ſe ſont vûës abandonnées ſans aucun ſecours, & ce Saint expoſé à une perſecution ſi cruelle : Dieu ſans doute demandoit à toutes ces ames qu'il privoit de ceux qui les conduiſoient à lui avec tant de charité, *qu'elles lui ſacrifiaſſent leur Iſaac*; c'eſt-à-dire, qu'elles ſouffriſſent volontairement la privation où elles ſe voyoient reduites, de ce qui leur étoit le plus cher & le plus neceſſaire pour s'unir à Dieu, & pour s'avancer dans la pieté. Et neanmoins il eſt vrai de dire, ſelon la penſée de ſaint Bernard, que toutes ces Egliſes en perdant leur Paſteur, & cette Sainte ſi celebre en perdant

perdant un Evêque qui la conduiſoit ſi ſaintement, lorſqu'ils ont *immolé volontairement à Dieu leur Iſaac*, que Dieu leur redemandoit, *n'ont point neanmoins perdu leur Iſaac*, qui eſt la préſence de JESUS-CHRIST dans leur cœur : mais que Dieu par cette épreuve ſi rude achevant de les purifier de tout ce qui pouvoit y avoir en elles d'humain & de ſenſible, a rempli par ſa grace ce vuide où il les avoit miſes, & qu'elles ſont devénues encore plus pures & plus ſaintes qu'elles n'avoient été juſques alors.

CHAPITRE XXIII.

1. Vixit autem Sara centum viginti ſeptem annis,

2. & mortua eſt in civitate Arbee, quæ eſt Hebron, in terra Chanaan : venitque Abraham ut plangeret & fleret eam.

3. Cumque ſurrexiſſet ab officio funeris, locutus eſt ad filios Heth, dicens :

4. Advena ſum & peregrinus apud vos : date mihi jus ſepulchri vobiſcum, ut ſepeliam mortuũ meum.

1. SAra ayant vécu cent vingt-ſept ans,

2. mourut en la ville d'Arbé, qui eſt la même qu'Hebron au pays de Chanaan ; Abraham la pleura, & en fit le deuil *a*.

3. Et s'étant levé après s'être acquitté de ce devoir qu'on rend aux morts, il vint parler aux enfans de Heth, & il leur dit :

4. Je ſuis parmi vous comme un étranger & un voyageur ; donnez-moi droit de ſepulture au milieu de vous, afin

a v. 2. *Ierr.* vint la pleurer & en faire le deuil, ce qui ſuppoſeroit qu'Abraham étoit abſent quand Sara mourut.

que j'enterre la perſonne qui m'eſt morte ℣.

5. Les enfans de Heth lui répondirent :

6. Seigneur, écoutez nous. Vous êtes parmi nous comme un grand Prince ; enterrez la perſonne qui vous eſt morte dans nos plus beaux ſepulcres. Nul d'entre nous ne pourra vous empêcher de mettre dans ſon tombeau la perſonne qui vous eſt morte.

7. Abraham s'étant levé adora ℣ les peuples de ce pays-là, qui étoient les enfans de Heth ;

8. & il leur dit : Si vous avez agreable que j'enſeveliſſe la perſonne qui m'eſt morte, écoutez-moi, & intercedez pour moi envers Ephron fils de Séor,

9. afin qu'il me donne ſa caverne double, qu'il a à l'extremité de ſon champ ; qu'il me la cede devant vous pour le prix qu'elle vaut, & qu'ainſi elle ſoit à moi pour en faire un ſepulcre.

5. Reſponderunt filii Heth, dicentes :

6. Audi nos, domine : Princeps Dei * es apud nos : in electis ſepulcris noſtris ſepeli mortuum tuum : nulluſque te prohibere poterit, quin in monumento ejus ſepelias mortuum tuum.

7. Surrexit Abraham, & adoravit populum terræ, filios videlicet Heth :

8. dixitque ad eos : Si placet animæ veſtræ, ut ſepeliam mortuum meum, audite me, & intercedite pro me apud Ephron filium Seor :

9. ut det mihi ſpeluncam duplicē quam habet in extrema parte agri ſui : pecunia dignâ tradat eam mihi coram vobis in poſſeſſionem ſepulchri.

℣. 6. Princeps Dei, *id eſt* magnus princeps. *hebraiſm.*

℣. 7. *expl.* ce mot ne ſe doit pas prendre dans ſa ſignification ordinaire, qui marque le culte & l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu : mais il ſignifie, ſconformement au mot hebreu, *ſe proſterner*, qui étoit la maniere de ſe ſaluer des Orientaux.

Digitized by Google

10. Habitabat autem Ephron in medio filiorum Heth. Responditque Ephron ad Abraham cunctis audientibus qui ingrediebantur portam civitatis illius, dicens:

11. Nequaquam ita fiat, domine mi, sed tu magis ausculta quod loquor: Agrum trado tibi, & speluncam quæ in eo est præsentibus filiis populi mei, sepeli mortuum tuum.

12. Adoravit Abraham coram populo terræ.

13. Et locutus est ad Ephron circumstante plebe: Quæso ut audias me: Dabo pecuniam pro agro: suscipe eam, & sic sepeliam mortuum meum in eo.

14. Responditque Ephron:

15. Domine mi; audi me: Terra quam postulas, quadringentis siclis argenti valet: istud est pretium inter me & te: sed quantum est hoc? sepeli mortuum tuum.

16. Quod cùm audisset Abraham, ap-

10. Or Ephron demeuroit au milieu des enfans de Heth; & il répondit à Abraham devant tous ceux qui s'assembloient à la porte de la ville, & lui dit:

11. Non, mon seigneur, cela ne sera pas insi; mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire: Je vous donne le champ & la caverne qui y est, en presence des enfans de mon peuple; enterrez-y celle qui vous est morte.

12. Abraham fit une profonde reverence * devant le peuple du pays,

13. & il dit à Ephron au milieu de tous: Ecoutez-moi, je vous prie: je vous donnerai l'argent que vaut le champ, recevez-le, & j'y enterrerai ensuite celle qui m'est morte.

14. Ephron lui répondit:

15. Mon seigneur, écoutez-moi: La terre que vous me demandez vaut quatre cens sicles d'argent. C'est son prix entre vous & moi; mais qu'est-ce que cela? Enterrez celle qui vous est morte.

16. Ce qu'Abraham ayant entendu, il fit peser en pre-

* 22. *lettr.* adoravit.

sence des enfans de Heth l'argent qu'Ephron lui avoit demandé, *c'est-à-dire*, quatre cens sicles d'argent en bonne monnoye, & reçûe de tout le monde.

17. Ainsi le champ qui avoit été autrefois à Ephron, dans lequel il y avoit une caverne double qui regarde Mambré, fut livré à Abraham avec tous les arbres qui étoient autour,

18. *&* lui fut assuré comme un bien qui lui devint propre, en presence des enfans de Heth, & de tous ceux qui entroient *dans l'assemblée* à la porte de la ville.

19. Abraham enterra donc sa femme Sara dans la caverne double du champ qui regarde Mambré, où est la ville d'Hebron au pays de Chanaan.

20. Et le champ avec la caverne qui y étoit, fut livré en cette maniere, *&* assuré à Abraham par les enfans de Heth, afin qu'il le possedât comme un sepulchre qui lui appartenoit *legitimement*.

pendit pecuniam; quam Ephron postulaverat audientibus filiis Heth, quadringentos siclos argenti probatæ monetæ publicæ.

17. Confirmatusque est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex, respiciens Mambré, tam ipse, quàm spelunca, & omnes arbores ejus in cunctis terminis ejus per circuitum,

18. Abrahæ in possessionem, videntibus filiis Heth, & cunctis qui intrabant portam civitatis illius.

19. Atque ita sepelivit Abraham Saram uxorem suam in spelunca agri duplici, quæ respiciebat Mambre, hæc est Hebron in terra Chanaan.

20. Et confirmatus est ager, & antrum quod erat in eo Abrahæ in possessionem monumenti à filiis Heth.

Digitized by Google

SENS LITTERAL.

℣. 2. *SAra mourut en la ville d'Arbé, qui est la même qu'Hebron.* On a parlé de la ville d'Arbé au chapitre 13. verset 18. Moïse dit qu'*Arbé est la même qu'Hebron*, c'est-à-dire, qu'elle fut appellée depuis Hébron. Et nous devons plûtôt croire avec quelques Interpretes, que Moïse dit par un esprit de prophetie, que cette ville un jour s'appelleroit *Hebron*, que non pas que quelqu'autre après lui ait ajoûté ce mot dans la Genese, comme quelques-uns l'ont voulu dire.

℣. 2. *Abraham vint pour la pleurer.* Ces paroles font croire à quelques-uns, qu'Abraham n'étoit pas present à la mort de Sara. D'autres croyent que ce n'est qu'une phrase hebraïque, comme qui diroit: *Abraham se mit à pleurer.*

℣. 3. *Abraham vint parler aux enfans de Heth.* Ils sont appellés *les Hethéens.* Ils descendoient de *Heth* ou *Hethæus* fils de Chanaan. Gen. 10. 15.

℣. 9. *Afin qu'il me donne la caverne double qui est à l'extremité de son champ.* Cette caverne est appellée *double*, soit qu'il y eût deux enfoncemens l'un dans l'autre, soit qu'il y eût deux lieux séparés pour y mettre des morts.

℣. 16. *Quatre cens sicles d'argent de bonne monnoye reçue de tout le monde. Hebr.* De monnoye courante parmi les Marchands. *Ces quatre cens sicles* que fit peser Abraham, faisoient

Digitized by Google

de notre monnoye un peu plus de six cens francs.

℣. 18. *Devant tous ceux qui entroient* dans le conseil *à la porte de la ville.* Ceci se passa *à la porte* de la ville, parcequ'anciennement c'étoit *aux portes des villes* que se rendoit la justice, & que se faisoit tout le commerce. Ce qu'il est bon de remarquer, pour éclaircir plusieurs endroits de l'Ecriture, où le mot de *porte* signifie le lieu où se rendoient les jugemens: *Non confundetur cùm loquetur inimicis suis in porta*, id est, *in judicio.* Ps. 126 5.

SENS SPIRITUEL.

℣. 11. 12. 13. *EPhron dit à Abraham, qui desiroit d'acheter son champ: Je vous donne le champ avec la caverne qu'il renferme, en presence des enfans de mon peuple; enterrez-y celle qui vous est morte. Abraham fit une profonde reverence devant le peuple du pays, & il dit à Ephron: Je vous donnerai l'argent que vaut le champ, & quand vous l'aurez reçû, j'y enterrerai la personne qui m'est morte.* Rien n'est plus honnête que la conduite d'Abraham envers les habitans du pays où il étoit, que l'Ecriture appelle *les enfans de Heth*, & que la conduite de ces personnes envers Abraham.

Il est visible que cet homme de Dieu étoit, selon le monde, fort au-dessus de ces personnes, & qu'il paroissoit parmi eux comme *un grand Prince*, ainsi qu'ils l'appellent eux-mêmes; &

Digitized by Google

cependant on voit qu'Abraham avoit pris plaisir à vivre parfaitement bien avec eux, à s'attirer leur estime & leur amitié, & qu'il leur parle avec une bonté & une civilité extraordinaires. Ces personnes d'ailleurs le traitent avec un profond respect; & voulant que leur honnêteté réponde à la sienne, ils lui offrent volontairement & sans vouloir rien recevoir de lui, le champ qu'il desiroit d'acheter d'eux.

Tout ce qui se passe dans cette action est comme un combat d'honnêteté & de civilité entre Abraham & ce peuple : mais enfin Abraham obtint d'eux, que celui dont il vouloit acheter le champ y mît lui-même le prix, qu'il luit fit donner en même-temps en presence de tous ceux qui étoient en cette assemblée.

Un vrai Chrétien, dont Abraham, selon les Saints, a été un parfait modelle, est grand non seulement dans les occasions les plus importantes, mais dans celles encore qui paroissent moins considerables, puisque selon l'Evangile, *il faut être fidelle dans les plus petites choses, pour l'être aussi dans les grandes.* Luc 16. 10. *Le peché*, dit le Sage, *se trouve lié étroitement entre celui qui vend & celui qui achette.* Eccli. 27. 2. Car l'interêt, l'injustice, le déguisement, la tromperie se mêlant aisément dans cette sorte de commerce; parceque celui qui vend s'imagine avoir droit de vendre tout le plus qu'il pourra; & celui qui achete, d'acheter beaucoup moins que ne vaut ce qu'on lui vend, sans que ni l'un ni l'autre ait aucun égard ou à l'équité, ou à la raison.

La vraye piété, telle qu'étoit celle d'Abraham, est ennemie de cette bassesse & de ce dé-

reglement. Elle eſt honnête & generenſe non ſeulement dans les rencontres qui ont de l'éclat, mais generalement en toutes choſes; & elle inſpire à ceux qui la poſſedent ce ſentiment ſi noble & ſi divin, que ſaint Paul a pratiqué ſi excellemment, & qu'il a preſcrit à tous les Chrétiens, & qu'il avoit appris d'une parole de JESUS-CHRIST même: qu'*il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* BEATIUS *eſt magis dare, quàm accipere.*

Act. 20. 35.

C'eſt pourquoi un homme de bien a toûjours en vûe deux regles marquées par ſaint Auguſtin, qu'Abraham a excellemment pratiquées.

» La premiere de ces regles eſt, que la cupidi-
» té eſt toûjours gênée & comme à l'étroit dans
» ſa conduite, parcequ'elle eſt aſſervie à des inte-
» rêts bas & honteux: & que la charité au-con-
» traire eſt toûjours ouverte, liberale & bien-
» faiſante, parcequ'elle aime l'honnêteté & la ju-
» ſtice, & qu'elle eſt au-deſſus de tout interêt:
Nihil ſine anguſtia cupiditas, nihil cum anguſtia caritas facit.

August. Quæſt. Evang. lib. 2. quæſt. 10.

La ſeconde regle eſt, que dans toutes les choſes où nous nous trouvons engagés par la neceſſité paſſagere de la vie preſente, nous devons faire voir que c'eſt la charité qui nous anime & qui nous conduit, qui regne avec une certaine ſurémineence ſur toutes les penſées de notre eſprit, & ſur tous les mouvemens de notre cœur: *In omnibus quibus utitur tranſitura neceſſitas, ſuperemineat quæ permanet caritas.*

August. Ep. 109. regula ſanctim.

¶. 20. *Le champ avec la caverne qui y étoit fut aſſuré à Abraham, afin qu'il le poſſedât comme un ſepulcre qui lui appartenoit* legitimement.

Saint Auguſtin, ſaint Chryſoſtome, & d'autres

Saints après eux, ont admiré avec grande raison ce prodigieux desintéressement d'Abraham parmi ses richesses, qui n'a voulu posséder aucune chose dans la Palestine, que Dieu lui avoit promise pour lui & pour sa race, qu'un champ qui lui pût servir de sepulcre pour lui & pour ses enfans.

C'est ce qu'un Auteur de ce dernier siecle, qui avoit puisé une pieté & une science profonde dans l'esprit & les sentimens de ces grands Saints, a très-bien representé, en ces termes : Je « ne puis assez admirer qu'en un siecle très-cor- « rompu, où il n'y avoit aucune loi écrite, & où « la loi de la raison étoit ou renversée, ou obscur- « cie presque en tous les hommes, il y ait pû avoir « un homme aussi saint & aussi extraordinaire dans « sa vertu, qu'a été Abraham. Et pour ne toucher « qu'une circonstance de sa vie, où l'on peut voir « dépeinte toute la perfection de la vie chrétienne, « peut-on lire sans étonnement, que Dieu lui ayant « promis la plus belle & la plus fertile terre du « monde, la conversation continuelle qu'il avoit « en esprit dans le ciel, la lui ait fait prendre en « quelque sorte pour une terre invisible ; en sorte « qu'il n'a jamais pensé, après cette promesse, à y « acquerir autre chose qu'un sepulchre pour lui & « pour ses enfans ? Il semble qu'étant toûjours « élevé de cœur dans le ciel, cette terre ne lui a « servi que d'un moyen & d'un degré pour re- « hausser son esprit vers cette terre des vivans où « Dieu habite, & où il desiroit habiter avec lui « éternellement. «

Saint Paul exprime divinement cette disposition d'Abraham en ces termes : *C'est par la foi* Hebr. xi. 9.

qu'Abraham demeura dans la terre qui lui avoit été promise, comme dans une terre étrangere, habitant sous des tentes avec Isaac & Jacob, qui devoient être heritiers avec lui de cette promesse : car il attendoit cette cité bâtie sur un fondement ferme, dont Dieu même est le fondateur & l'architecte.

CHAPITRE XXIV.

Avant J. C. 2856.

1. OR Abraham étoit vieux & fort avancé en âge, & le Seigneur l'avoit beni en toutes choses.

2. Il dit donc au plus ancien de ses domestiques, qui avoit l'intendance sur toute sa maison : Mettez votre main sous ma cuisse,

3. afin que je vous fasse jurer par le Seigneur, le Dieu du ciel & de la terre, que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens parmi lesquelles j'habite, pour la faire épouser à mon fils,

4. mais que vous irez au pays où sont mes parens, afin d'y prendre une femme pour mon fils Isaac.

5. Son serviteur lui répon-

1. ERat autem Abraham senex, dierumque multorum : & Dominus in cunctis benedixerat ei.

2. Dixitque ad servum seniorem domûs suæ, qui præerat omnibus, quæ habebat : Pone manum tuam subter femur meum,

3. ut adjurem te per Dominum, Deum cæli & terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito:

4. sed ad terram & cognationem meam proficiscaris, & inde accipias uxorem filio meo Isaac.

5. Respondit ser-

Digitized by Google

vus : Si noluerit mulier venire mecum in terram hanc, numquid reducere debeo filium tuum ad locum, de quo tu egressus es?

6. Dixitque Abraham : Cave nequando reducas filium meum illuc.

7. Dominus Deus cæli, qui tulit me de domo patris mei &, de terra nativitatis meæ, qui locutus est mihi, & juravit mihi, dicens: Semini tuo dabo terram hanc, ipse mittet Angelum suum coram te, & accipies inde uxorem filio meo.

8. Sin autem mulier noluerit sequi te, non teneberis juramento. Filium meum tantùm ne reducas illuc.

9. Posuit ergo servus manum sub femore Abraham domini sui, & juravit illi super sermone hoc.

10. Tulitque decem camelos de grege domini sui, & abiit, ex omnibus bonis ejus portans secum, profectusque perrexit in Mesopo-

dit ; Si la fille ne veut point venir en ce pays-ci avec moi, voulez-vous que je remene votre fils au lieu d'où vous êtes sorti ?

6. Abraham lui répondit : Gardez-vous bien de remener jamais mon fils en ce pays-là.

7. Le Seigneur le Dieu du ciel qui m'a tiré de la maison de mon pere & du pays de ma naissance, qui m'a parlé & qui m'a juré, en me disant : Je donnerai ce pays à votre race, envoyera lui-même son Ange devant vous, afin que vous preniez une femme de ce pays-là pour mon fils.

8. Que si la fille ne veut pas vous suivre, vous ne serez point obligé à votre serment. Seulement ne remenez jamais mon fils en ce pays-là.

9. Ce serviteur mit donc sa main sous la cuisse d'Abraham son maître, & s'engagea par serment à faire ce qu'il lui avoit ordonné.

10. En même-temps il prit dix chameaux du troupeau de son maître, il porta avec lui de tous ses biens ; & s'étant mis en chemin, il alla droit

¥. 5 *lettr.* mulier.

en Mesopotamie, en la ville de Nachor. //

11. Etant arrivé sur le soir près d'un puits hors de la ville, au temps où les filles // avoient accoûtumé de sortir pour puiser de l'eau, & ayant fait reposer ses chameaux, il dit *à Dieu* :

12. Seigneur, Dieu d'Abraham mon maître, secourez-moi aujourd'hui, je vous prie, & faites misericorde à Abraham mon seigneur.

13. Me voici près de cette fontaine, & les filles des habitans de cette ville vont sortir pour puiser de l'eau.

14. *Que* la fille donc à qui je dirai : Baissez votre vaisseau afin que je boive; & qui me répondra : Bûvez, & je donnerai aussi à boire à vos chameaux, soit celle que vous avez destinée à Isaac votre serviteur; & je connoîtrai par là que vous aurez fait misericorde à mon seigneur.

15. A peine avoit-il achevé de parler ainsi en lui-même, lorsqu'il vit paroître Rebecca fille de Bathuel fils de Melcha femme de Nachor, qui étoit

tamiam ad urbem Nachor.

11. Cumque camelos fecisset accumbere extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam, dixit :

12. Domine Deus domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodie, & fac misericordiam cum domino meo Abraham.

13. Ecce ego sto prope fontem aquæ, & filiæ habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam.

14. Igitur puella, cui ego dixero : Inclina hydriam tuam ut bibam ; & illa responderit: Bibe, quin & camelis tuis dabo potum : ipsa est, quam præparasti servo tuo Isaac : & per hoc intelligam quòd feceris misericordiam cum domino meo.

15. Nec dum intra se verba complevérat, & ecce Rebecca egrediebatur, filia Bathuel,

℣. 10. *expl.* en la ville où demeuroit Nachor, qui étoit apparemment Charan.

℣. 11. *lettr.* les femmes.

filii Melchæ uxoris Nachor fratris Abraham, habens hydriam in scapula sua :

16. Puella decora nimis, virgoque pulcherrima, & incognita viro : descenderat autem ad fontem, & impleverat hydriam, ac revertebatur.

17. Occurritque ei servus, & ait : Pauxillum aquæ mihi ad bibendum præbe de hydria tua.

18. Quæ respondit : Bibe, domine mi ; celeriterque deposuit hydriam super ulnam suam, & dedit ei potum.

19. Cumque ille bibisset, adjecit : Quin & camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant.

20. Effundensque hydriam in canalibus, recurrit ad puteum ut hauriret aquam : & haustam omnibus camelis dedit.

21. Ipse autem contemplabatur eam tacitus, scire volens utrùm prosperum iter suum fecisset Dominus, an non.

22. Postquam autem de Nachor frere d'Abraham, qui portoit sur son épaule un vaisseau *plein d'eau.*

16. C'étoit une fille très-agreable & une vierge parfaitement belle, & inconnue à tout homme : elle étoit déja venue à la fontaine, & ayant rempli son vaisseau, elle s'en retournoit.

17. Le serviteur allant donc au-devant d'elle, lui dit : Donnez-moi un peu de l'eau que vous portez dans votre vaisseau, afin que je boive.

18. Elle lui répondit : Bûvez, mon seigneur ; & ôtant aussitôt son vaisseau *de dessus son épaule*, & le penchant sur son bras, elle lui donna à boire.

19. Après qu'il eut bû, elle ajoûta : Je m'en vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux, jusqu'à ce qu'ils ayent tous bû.

20. *Aussi-tôt* ayant versé dans les canaux l'eau de son vaisseau, elle courut au puits pour en tirer d'autre, qu'elle donna ensuite à tous les chameaux.

21. Cependant le serviteur la consideroit sans rien dire, voulant savoir si le Seigneur avoit rendu son voyage heureux, ou non.

22. Après donc que les cha-

Digitized by Google

meaux eurent bû, cet homme tira des pendans-d'oreilles d'or, qui pesoient deux sicles, & autant de brasselets qui en pesoient dix.

23. *Et en les lui donnant*, il lui dit: De qui êtes-vous fille? Dites-le-moi, *je vous prie*, Y a-t-il dans la maison de votre pere du lieu pour me loger?

24. Elle lui répondit: Je suis fille de Bathuel fils de Melcha & de Nachor son mari.

25. Il y a chez nous, ajoûta-t-elle beaucoup de paille & de foin, & bien du lieu pour y demeurer.

26. Cet homme fit une profonde inclination, & adora le Seigneur,

27. en disant; Beni soit le Seigneur le Dieu d'Abraham mon maître, qui n'a pas manqué de lui faire misericorde selon la verité *de ses promesses*; & qui m'a amené droit dans la maison du frere de mon maître.

28. La fille courut donc à la maison de sa mere, & lui alla dire tout ce qu'elle avoit entendu.

29. Or Rebecca avoit un frere nommé Laban, qui sortit aussi-tôt pour aller trouver cet homme près de la fontaine.

tem biberunt cameli; protulit vir inaures aureas, appendentes siclos duos, & armillas totidem pondo siclorum decem.

23. Dixitque ad eam: Cujus es filia? Indica mihi. Est in domo patris tui locus ad manendum?

24. Quæ respondit, Filia sum Bathuelis, filii Melchæ, quem peperit ipsi Nachor.

25. Et addidit, dicens: Palearum quoque & fœni plurimum est apud nos, & locus spatiosus ad manendum.

26. Inclinavit se homo, & adoravit Dominum,

27. dicens: Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham, qui non abstulit misericordiam & veritatem suam à domino meo; & recto itinere me perduxit in domum fratris domini mei.

28. Cucurrit itaque puella, & nunciavit in domum matris suæ omnia quæ audierat.

29. Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban, qui festinus egressus est ad hominem, ubi erat fons.

Digitized by Google

30. Cumque vidisset inaures & armillas in manibus sororis suæ, & audisset cuncta verba referentis: Hæc locutus est mihi homo: venit ad virum, qui stabat juxta camelos, & prope fontem aquæ;

30. Et ayant déja vû les pendans d'oreilles & les bracelets aux mains de sa sœur, qui lui avoit rapporté en même temps tout ce que cet homme lui avoit dit, il le vint trouver lorsqu'il étoit *encore* près de la fontaine avec les chameaux;

31. dixitque ad eum: Ingredere, benedicte Domini: cur foris stas? Præparavi domum, & locum camelis.

31. & il lui dit: Entrez, vous que le Seigneur a beni: pourquoi demeurez-vous dehors? J'ai préparé la maison, & un lieu pour vos chameaux.

32. Et introduxit eum in hospitium: ac destravit camelos, deditque paleas & fœnum, & aquam ad lavandos pedes ejus, & virorum qui venerant cum eo.

32. Il le fit aussi-tôt entrer dans le logis; il déchargea ses chameaux, leur donna de la paille & du foin; & fit laver les pieds de cet homme, & de ceux qui étoient venus avec lui.

33. Et appositus est in conspectu ejus panis. Qui ait: Non comedam, donec loquar sermones meos. Respondit ei: Loquere.

33. En même-temps on lui servit à manger. Mais le serviteur leur dit: Je ne mangerai point, jusqu'à ce que je vous aye proposé ce que j'ai à vous dire. Vous le pouvez faire, lui dirent-ils.

34. At ille Servus, inquit, Abraham sum:

34. Et il *leur* parla de cette sorte: Je suis serviteur d'Abraham.

35. & Dominus benedixit domino meo valdè, magnificatusque est: & dedit ei oves &

35. Le Seigneur a comblé mon maître de benediction, &

¥ 32. *autr.* j'ai fait préparer.
¥. 31. *autr.* il fit décharger ses chameaux.

l'a rendu grand & riche. Il lui a donné des brebis, des bœufs, de l'argent, de l'or, des serviteurs, des servantes, des chameaux & des ânes.

boves, argentum & aurum, servos & ancillas, camelos & asinos.

36. Sara femme de mon maître lui a enfanté un fils dans sa vieillesse, & mon maître lui a donné tout ce qu'il avoit.

36. Et peperit Sara uxor domini mei filium domino meo in senectute sua, deditque illi omnia quæ habuerat.

37. Et il m'a fait jurer devant lui, en me disant : Promettez-moi que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens dans le pays desquels j'habite, pour la faire épouser à mon fils:

37. Et adjuravit me dominus meus, dicens: Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, in quorum terra habito :

38. mais que vous irez à la maison de mon pere, & que vous prendrez parmi ceux de ma parenté une femme pour mon fils.

38. sed ad domum patris mei perges, & de cognatione mea accipies uxorem filio meo.

39. Et sur ce que je dis alors à mon maître : Mais si la fille ne vouloit point venir avec moi ?

39. Ego verò respondi domino meo : Quid si noluerit venire mecum mulier ?

40. Il me répondit : Le Seigneur devant lequel je marche envoyera son Ange avec vous, & vous conduira dans votre chemin, afin que vous preniez une femme pour mon fils, qui soit de ma famille & de la maison de mon pere.

40. Dominus, ait, in cujus conspectu ambulo, mittet Angelum suum tecum, & diriget viam tuam ; accipiesque uxorem filio meo de cognatione mea & de domo patris mei.

41. Que si étant arrivé

41. Innocens eris à

maledictione

℣. 39. *lettr.* la femme,

maledictione mea, cùm veneris ad propinquos meos, & non dederint tibi.

chez mes parens ils vous refusent *ce que vous leur demanderez*, vous ne serez plus obligé à votre serment. ‖

42. Veni ergo hodie ad fontem aquæ, & dixi: Domine Deus domini mei Abraham, si direxisti viam meam in qua nunc ambulo,

42. Je suis donc arrivé aujourd'hui près de la fontaine, & j'ai dit à Dieu : Seigneur Dieu d'Abraham mon maître, si c'est vous qui m'avez conduit dans le chemin où j'ai marché jusqu'à présent,

43. ecce sto juxta fontem aquæ; & virgo, quæ egredietur ad hauriendam aquam, audierit à me: Da mihi pauxillum aquæ ad bibendum ex hydria tuâ:

43. me voici près de cette fontaine : que la fille donc qui sera sortie pour puiser de l'eau, à qui j'aurai dit : Donnez-moi un peu à boire de l'eau que vous portez dans votre vaisseau,

44. & dixerit mihi, Et tu bibe, & camelis tuis hauriam: ipsa est mulier, quam præparavit Dominus filio domini mei.

44. & qui me répondra : Bûvez, & je m'en vais en puiser aussi pour vos chameaux, soit celle que le Seigneur a destinée pour être la femme du fils de mon maître.

45. Dumque hæc tacitus mecum volverem, apparuit Rebecca veniens cum hydria quam portabat in scapula: descendit que ad fontem, & hausit aquam. Et aio

45. Lorsque je m'entretenois en moi-même de cette pensée ‖, j'ai vû paroître Rebecca qui venoit avec son vaisseau; qu'elle portoit sur son épaule, & qui étant descendue ‖ à la fontaine, y avoit puisé de l'eau.

† 42. *letter.* vous ne serez point exposé à ma malediction.

† 45. *autr.* à peine avois-je achevé de parler, lorsque je vis paroître, &c. *Voyez v.* 15. plus haut.

Ibid., *letter* descendit, *pro* descenderat *hebraïsm.*

Je lui ait dit : Donnez-moi un peu à boire.

46. Elle auſſit-tôt ôtant ſon vaiſſeau de deſſus ſon épaule, m'a dit ? Bûvez vous-même, & je vais donner auſſi à boire à vos chameaux. J'ai donc bû, & elle a fait boire *auſſi* mes chameaux.

47. Je l'ai enſuite interogée, & je lui ai demandé : De qui êtes-vous fille ? Elle m'a répondu qu'elle étoit fille de Bathuel fils de Nachor & de Melcha ſa femme. Je lui ai donc mis ces pendans d'oreilles pour parer ſon viſage, & j'ai mis ces braſſelets à ſes bras ℣.

48. *Auſſi-tôt* me baiſſant profondément, j'ai adoré, & j'ai beni le Seigneur le Dieu d'Abraham mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, pour prendre la fille du frere de mon maître, & la donner pour femme à ſon fils.

49. C'eſt pourquoi ſi vous avez veritablement deſſein d'obliger mon maître ℣, dites-le moi. Que ſi vous avez reſolu autre choſe, faites-le-moi ſavoir, afin que j'aille chercher

ad eam : Da mihi paululùm bibere.

46. Quæ feſtinans depoſuit hydriam de humero, & dixit mihi : Et tu bibe, & camelis tuis tribuam potum. Bibi, & adaquavit camelos.

47. Interrogavique eam, & dixi : Cujus es filia ? Quæ reſpondit : Filia Bathuelis ſum, filii Nachor, quem peperit ei Melcha. Suſpendi itaque inaures ad ornandam faciem ejus ; & armillas poſui in manibus ejus.

48. Pronuſque adoravi Dominum, benedicens Domino Deo domini mei Abraham, qui perduxit me recto itinere, ut ſumerem filiam fratris domini mei filio ejus.

49. Quamobrem ſi facitis miſericordiam & veritatem cum domino meo, indicate mihi : ſin autem aliud placet, & hoc dicite mihi, ut vadam ad

℣. 47. *lettr.* à ſes mains.
℣. 49. *lettr.* ſi vous faites miſericorde & verité avec mon maître.

dexteram, sive ad sinistram.

50. Responderuntque Laban & Bathuel: A Domino egressus est sermo; non possumus extra placitum ejus quidquam aliud loqui tecum.

51. En Rebecca coram te est, tolle eam: & proficiscere, & sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus.

52. Quod cùm audisset puer Abraham, procidens adoravit in terram Dominum.

53. Prolatisque vasis argenteis, & aureis, ac vestibus, dedit ea Rebeccæ pro munere, fratribus quoque ejus & matri dona obtulit.

54. Inito convivio, vescentes pariter & bibentes manserunt ibi. Surgens autem manè, locutus est puer: Dimittite me, ut vadam ad dominum meum.

55. Responderuntque fratres ejus & mater: Maneat puella saltem decem dies apud nos, & posteà

unc fille ailleurs *f*.

50. Laban & Bathuel répondirent: C'est Dieu qui parle en cette rencontre; nous ne pouvons vous dire autre chose que ce qui paroît conforme à sa volonté.

51. Rebecca est entre vos mains, prenez-la & l'emmenez avec vous, afin qu'elle soit la femme du fils de votre maître, selon que le Seigneur s'en est declaré.

52. Le serviteur d'Abraham ayant entendu cette réponse, se prosterna contre terre, & adora le Seigneur.

53. Il tira ensuite des vases d'or & d'argent, & de *riches* vêtemens, dont il fit présent à Rebecca. Il donna aussi des présens à ses freres & à sa mere.

54. Ils firent ensuite le festin, ils mangerent & bûrent, & demeurerent ensemble ce jour là. *Le lendemain* le serviteur s'étant levé le matin, leur dit: Permettez moi d'aller retrouver mon maître.

55. Les freres & la mere de Rebecca lui répondirent: Que la fille demeure au moins dix jours avec nous, & après elle

f. 49. *letr.* afin que j'aille à droit ou à gauche

s'en ira.

56. Je vous prie, dit le serviteur, de ne me point retenir davantage; parceque le Seigneur m'a conduit dans tout mon chemin. Permettez-moi d'aller retrouver mon maître.

57. Ils lui dirent: Appellons la fille, & sçachons d'elle-même son sentiment.

58. On l'appella donc, & étant venue, ils lui demanderent: Voulez-vous bien aller avec cet homme? Je le veux bien ℣, répondit-elle.

59. Ils la laisserent donc aller accompagnée de sa nourrice, avec le serviteur d'Abraham & ceux qui l'avoient suivi;

60. & souhaitant toutes sortes de prosperités à Rebecca, ils lui dirent: Vous êtes notre sœur; croissez en mille & mille generations, & que votre race se mette en possession des villes ℣ de ses ennemis.

61. Rebecca & ses filles monterent donc sur des chameaux, & suivrent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître.

62. En ce même-temps Isaac se promenoit dans le chemin qui mene au puits appellé le

proficiscetur.

56. Nolite, ait, me retinere, quia Dominus direxit viam meam: dimittite me, ut pergam ad dominum meum.

57. Et dixerunt: Vocemus puellam, & quæramus ipsius volantatem.

58. Cumque vocata veniisset, sciscitati sunt: Vis ire cum homine isto? Quæ ait: Vadam.

59. Dimiserunt ergo eam, & nutricem illius, servumque Abraham, & comites ejus,

60. imprecantes prospera sorori suæ, atque dicentes: Soror nostra es, crescas in mille millia, & possideat semen tuum portas inimicorum suorum.

61. Igitur Rebecca & puellæ illius, ascensis camelis, secutæ sunt virum: qui festinus revertebatur ad dominum suum.

62. Eo autem tempore deambulabat Isaac per viam quæ ducit ad puteum, cujus nomen

℣. 56. *letr.* J'irai. ℣. 60. *letr.* des portes.

est Viventis & Videntis : habitabat enim in terra australi :

63 & egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinatâ jam die : cumque elevasset oculos, vidit camelos venientes procul.

64. Rebecca quoque, conspecto Isaac, descendit de camelo,

65. & ait ad puerum : Quis est ille homo qui venit per agrum in occursum nobis ? Dixitque ei : Ipse est dominus meus. At illa tollens citò pallium, operuit se.

66. Servus autem, cuncta quæ gesserat, narravit Isaac.

67. Qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris suæ, & accepit eam uxorem : & in tantum dilexit eam, ut dolorem, qui ex morte matris ejus acciderat, temperaret.

puits de celui qui vit & qui voit ℣, car il demeuroit au pays du midi.

63. Il étoit alors sorti dans le champ pour mediter, ℣ le jour étant sur son declin. Et ayant levé les yeux, il vit de loin venir les chameaux.

64. Rebecca ayant aussi apperçû Isaac, descendit de dessus son chameau ;

65. & elle dit au serviteur : Qui est cette personne qui vient le long du champ au-devant de nous ? C'est mon maître, lui dit-il. Elle prit aussitôt son voile ℣, & se couvrit.

66. Le serviteur alla cependant dire à Isaac tout ce qu'il avoit fait.

67. Alors Isaac la fit entrer dans la tente de Sara sa mere, & la prit pour femme, & l'affection qu'il eut pour elle fut si grande, qu'elle tempera la douleur que la mort de sa mere lui avoit causée.

℣. 62. *autr.* le puits du Vivant & du Voyant.
℣. 63. *autr.* Pour prier. *Chald.*
℣ 65. vox hebræa à quibusdam vertitur peplum.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Abraham étoit déja vieux.* Il avoit alors cent quarante ans. Il eut à cent ans

Isaac, & Isaac fut marié à quarante ans.

℣. 2. *Abraham dit au plus ancien de ses domestiques.* A Eliezer Intendant de sa maison, dont il a été parlé au chapitre 15. verset 2.

℣. 2. 3. *Mettez votre main sous ma cuisse, & jurez-moi par le Seigneur.* Josephe dit que c'étoit la coûtume de jurer alors en cette maniere. Et les Hebreux enseignent dans leurs traditions, au rapport de saint Jerôme, que l'on juroit ainsi parmi eux, pour honorer la circoncision. Mais si cela étoit, ce serment auroit dû être assez commun dans l'Ecriture. Et cependant on n'en voit point d'exemple que celui d'Abraham en ce lieu, & de Jacob au chapitre 47.

C'est pourquoi il est bien plus juste de dire avec saint Ambroise, saint Augustin, saint Jerôme, saint Gregoire Pape, & la plûpart des saints » Docteurs : Qu'Abraham a fait jurer Eliezer, en » lui faisant mettre sa main sous la cuisse, par la » grande foi qu'il avoit, que le Dieu du ciel & de » la terre paroîtroit un jour dans le monde, revêtu » d'une chair sortie du même Abraham, en la per- » sonne de la sainte Vierge : *Quid aliud demonstravit*, dit saint Augustin, *nisi Dominum Deum cæli & terræ in carne quæ ex illo femore trahebatur, esse venturum.* Car la generation est souvent marquée *par la cuisse*, comme il paroît par deux endroits de ce même livre.

August. de Civ. Dei, l. 16. cap. 33. Gen. 46. 26. & 49. 10.

℣. 4. *Abraham dit à Eliezer : Promettez-moi que vous irez au pays où sont mes parens.* Abraham envoye son serviteur, non en Chaldée d'où il étoit, mais à Charan en Mesopotamie, où il avoit demeuré quelque temps après être sorti de Chaldée, & où demeuroit encore son frere Na-

Digitized by Google

chor. Il préfere une fille de sa famille à celles des Chananéens, parceque ces derniers étoient entierement idolâtres ; au-lieu que ses parens connoissoient & adoroient le vrai Dieu, quoiqu'ils adorassent aussi les idoles.

℣. 6. *Gardez-vous bien de remener jamais mon fils en ce pays-là.* Abraham ne veut pas qu'Eliezer contribuât par ses conseils, ou en quelque maniere que ce pût être, à faire retourner son fils en Mesopotamie, ou en Chaldée, parceque Dieu lui avoit promis à lui & à sa race la terre de Chanaan, il vouloit que son fils y demeurât, & qu'il y établît sa famille.

℣. 7. *Dieu envoyera son Ange.* Il paroît par cet endroit, que la créance que Dieu se servoit des Anges pour garder & pour proteger les hommes, est très-ancienne, puisqu'elle est autorisée par le témoignage de ces premiers Patriarches.

℣. 14. *La fille à qui je dirai : Donnez-moi à boire, & qui me répondra : Bûvez, & c.* Le succès heureux de la pensée d'Eliezer, & la benediction que Dieu donne à toute sa conduite, fait bien voir que ce n'étoit, ni par une superstition, ni par une temerité qui parût tenter Dieu, qu'il faisoit cette priere ; mais par la grande foi qu'il avoit sur l'assurance qu'Abraham lui avoit donnée, que Dieu seroit avec lui pour favoriser l'affaire dont il l'avoit chargé, & qu'il le conduiroit dans tout son voyage.

℣. 22. *Eliezer tira des pendans-d'oreilles d'or qui pesoient deux sicles.* L'Hebreu porte, *Qui pesoient chacun un demi sicle.* Quelques Interpretes remarquent, qu'il y avoit deux sortes *de sicles* ; l'un grand, & l'autre petit, qui n'étoit que

la moitié du grand. Et ils accordent ainſi la Vulgate avec l'Hebreu, en diſant que l'Hebreu parle du grand *ſicle*, & la Vulgate du petit. *Ces pendans-d'oreilles* pouvoient revenir chacun à vingt-deux livres de notre monnoie, & les braſſelets à deux cens ſeize ou dix-ſept.

℣. 29. *Près de la fontaine.* L'Ecriture appelle ici *fontaine* ce qu'elle a appellé *puits* auparavant, ſelon la coûtume des Hebreux, qui donnent le même nom à l'un & à l'autre.

℣. 38. *Abraham*, continue Eliezer, *m'a dit : Vous irez en la maiſon de mon pere.* C'eſt-à-dire, à la maiſon de Nachor frere d'Abraham, à Charan en Meſopotamie, où Tharé leur pere étoit mort.

℣. 41. *Vous ne ſerez plus obligé à votre ſerment.* C'eſt le ſens de l'Hebreu. La Vulgate porte : *Vous ne ſerez point expoſé à ma malediction.* C'eſt-à-dire, aux peines que meritent les parjures, & aux imprécations dont on accompagne d'ordinaire les ſermens.

℣. 47. *Je lui ai donné ces pendans-d'oreilles.* Les Interpretes diſent que ce qui eſt appellé ici *pendans-d'oreilles*, étoit un certain ornement que les filles faiſoient pendre ſur leur front.

℣. 49. *Si vous voulez veritablement obliger mon maître.* Lettre. *Si vous faites miſericorde & verité avec mon maître.* Miſericorde *pour* bonté, *hebraïſme.* Comme s'il diſoit : Si vous avez une bonté veritable pour mon maître : Si vous voulez ſincerement lui faire plaiſir.

℣. 50. *C'eſt Dieu qui parle en cette rencontre.* Autrement. *C'eſt ici une œuvre de Dieu. Verbum* pour *res*, hebraïſme.

Digitized by Google

℣. 62. *Car Isaac demeuroit au païs du midi*, c'eſt-à-dire, au païs de Berſabée, dans la partie meridionale de la Paleſtine, où étoit le puits ou la fontaine, dont il vient de parler. C'eſt cette même fontaine que l'Ange découvrit à Agar au chapitre 21. v. 19.

℣. 63. *Isaac étoit ſorti pour mediter.* La paraphraſe Chaldaïque lit, *pour prier.*

℣. 65. *Rebecca prit auſſi-tôt ſon voile, & ſe couvrit.* Rebecca étoit fiancée à Iſaac; & lorſqu'elle le voit venir, elle ſe couvre auſſi-tôt. Si la modeſtie, dit ſaint Ambroiſe, eſt l'ornement de celles mêmes qui s'engagent dans le mariage, combien le doit-elle être encore plus de celles qui veulent demeurer toûjours vierges?

℣. 67. *L'affection qu'Isaac eut pour Rebecca fut ſi grande, qu'elle tempera la douleur que la mort de ſa mere lui avoit cauſée.* Il y avoit près de trois ans que Sara étoit morte, & la compagnie d'une perſonne auſſi eſtimable que Rebecca, ne fit pas ceſſer, mais *tempera ſeulement* la douleur ſenſible que la perte d'une mere ſi ſainte avoit cauſée à un fils ſi ſaint. *Ambr. l. 1. de Abraham in fine.*

SENS SPIRITUEL.

℣. 3. 4. *Abraham dit à Eliezer: Jurez-moi que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens parmi leſquels j'habite, pour la faire épouſer à mon fils; mais que vous irez au pays où ſont mes parens, afin d'y prendre une femme pour mon fils Isaac.*

Digitized by Google

Chryſoſt. in Gen. hom. 48. Saint Chryſoſtome marque avec grande raiſon, qu'Abraham en cette rencontre eſt le modelle de ce que doivent faire les peres lorſqu'ils veulent engager leurs enfans dans le mariage. Abraham étoit conſideré comme un *Prince*, ainſi que l'Ecriture l'a fait voir auparavant. Des Auteurs Payens l'appellent *Prince*, & quelques-uns même l'appellent *Roy*. Et il avoit fait des actions qui lui avoient donné de l'avantage au-deſſus de ceux qui portoient alors le nom de Roi. Ainſi il lui étoit aiſé de faire épouſer à Iſaac ſon fils, qui devoit être l'unique heritier de ſes grands biens, une fille de ces Princes & de ces Rois dont il étoit environné. C'étoit-là ce que la prudence humaine lui devoit inſpirer comme un moyen de ſe rendre conſiderable parmi ces Princes, & de donner un nouvel appui à ſa maiſon dans un pays où il étoit étranger.

Chryſoſt. ibid. Mais Abraham, ajoûte ce ſaint Docteur, a bien d'autres penſées dans un choix ſi important. Il ne conſidere ni le ſoûtien d'une alliance de Prince, ni l'éclat de la race, ni la grandeur du bien, ni tous les agrémens exterieurs ſéparés des biens réels & ſolides, qui ſont ceux de l'ame. Il cherche une fille pour ſon fils dans une maiſon qui deſcendît de la race des Saints, où le vrai Dieu fût connu & adoré, & où la vertu fût devenue comme naturelle & hereditaire. Et comme il ſçait que cette perſonne ſeroit unie avec Iſaac par un lien ſacré qui devoit durer autant que la vie, il veut trouver en elle ce qu'il ſçavoit être en ſon fils, afin que les excellentes qualités de l'un s'alliaſſent heureuſement à celles de l'autre. Car, *Cicero* comme a dit un ſage Payen, rien n'eſt plus pro-

Digitized by Google

pre à former une étroite union entre deux perſonnes, que la conformité de leurs bonnes inclinations, & la reſſemblance de leur vertu : *Nihil eſt copulatius quàm morum ſimilitudo bonorum.*

Abraham aimoit uniquement ſon fils. Il connoiſſoit parfaitement ce qu'il y avoit de grand & de ſaint en lui, & il vouloit, en le mariant, le rendre heureux. Etant donc conduit en cette rencontre, comme il l'a été en toute ſa vie, par une lumiere divine, il lui choiſit une fille qui puiſſe être auſſi vertueuſe & auſſi ſainte que lui ; dans la race, dans l'éducation, dans les mœurs, & dans la perſonne de laquelle il pût trouver des avantages aſſez grands pour eſperer avec raiſon, qu'elle témoigneroit en toute la ſuite de ſa vie, ſa pieté envers Dieu, ſon reſpect envers ſon mari, ſon application & ſa tendreſſe envers ſes enfans, ſon équité & ſa bonté envers ſes domeſtiques, ſa ſageſſe & ſon honnêteté envers tout le monde.

Ce ſaint Patriarche ayant formé cette reſolution, dit ſaint Chryſoſtome, ne conſidere point les difficultés qui ſe préſentent pour la faire réüſſir. Il ſçait que cette fille eſt dans un pays fort éloigné. Il ignore ſi la demande qu'il en veut faire ſera reçûe de ſes parens. Cependant il envoye l'Intendant de ſa maiſon. Il fait tout ce que la prudence lui ordonne de faire. Et comme il eſt perſuadé que ce deſſein eſt de Dieu, & ne tend qu'à Dieu, il croit auſſi que Dieu le benira, & il remet tout le ſuccès entre ſes mains. *Chryſoſt. hom. 48.*

Voilà, dit ce ſaint Docteur, quelles ont été les penſées d'Abraham dans le mariage de ſon

fils. Et il ſemble, ajoûte-t-il, que les Chrétiens préſentement affectent de faire tout le contraire. Ils ne penſent en aucune ſorte à ce qui a été l'unique vûe de ce Patriarche dans un choix ſi important. Leur eſprit n'eſt occupé que de la ſeule choſe à laquelle il n'a eu nul égard, qui eſt de trouver une fille qui apporte beaucoup de bien. On ne fonde point aujourd'hui ce choix ſur la pieté, ſur l'éducation, ſur le reglement des mœurs. On ne penſe nullement à toutes ces choſes. Si une fille a du bien, elle a tout. Et pourvû qu'elle ſoit riche, elle ſera toûjours vertueuſe. Et cependant, ajoûte ce Saint, que ſervent les grands biens ſans la ſageſſe qui en doit uſer? *Et ſi une femme ſage établit une maiſon*, comme dit l'Ecriture, que peut faire celle qui ne l'eſt pas, *que de la détruire*?

Abraham ſçavoit que ſon fils étoit aſſez grand & aſſez riche, ſans attendre rien de celle qu'il épouſeroit. C'eſtpourquoi il n'y deſire que la vertu. C'eſt ainſi, dit ailleurs le même ſaint Chryſoſtome, que ſe conduit une perſonne vraiment ſage: ſi étant fort riche, il cherche une fille ou pour lui-même ou pour ſon fils, il n'y cherchera que les qualités interieures qui peuvent contribuer à le rendre heureux. Et celle qu'il choiſira de la ſorte étant vertueuſe, ſera d'autant plus unie à lui, qu'elle ajoûtera aux raiſons indiſpenſables qu'elle a de le reſpecter, le ſentiment de la reconnoiſſance toute particuliere qui lui reſte pour l'eſtime ſinguliere qu'il lui a témoignée dans le choix de ſa perſonne.

Ces ſentimens pourront paroître extraordinai-

Digitized by Google

tes à quelques-uns, & disproportionnés à l'esprit de notre siecle. Ils sont neanmoins si conformes au bon sens, que la raison toute seule a vû en ce point ce que l'Ecriture nous a représenté, & ce que la foi nous enseigne. Car ce sont les Payens qui ont établi cette maxime, Que c'est la vertu « qui fait le bonheur des mariages ; & que si une « fille que l'on choisit est vraiment vertueuse, elle « sera toûjours assez riche : *Mulier bene morata, dotata est satis.*

℣. 12. 13. 14. *Eliezer dit à Dieu, Seigneur Dieu d'Abraham mon maître* ; faites que *la fille à qui je dirai : Baissez votre cruche, afin que je boive, & qui me répondra : Bûvez, & je donnerai aussi à boire à vos chameaux, soit celle que vous destinez à Isaac votre serviteur ; & je connoîtrai par là que vous aurez fait misericorde à mon seigneur.*

Saint Chrysostome admire avec raison la lumiere, & la prudence de ce serviteur. Il paroît que c'étoit un homme sage *de cette sagesse qui vient d'en haut* ; qu'il étoit non seulement serviteur, mais disciple & imitateur d'Abraham ; & que dans une affaire, qui étoit toute de Dieu, il ne se conduisoit que par son Esprit. Il entre par lui-même dans une pensée digne d'Abraham. Il sçait que son maître cherche une fille sainte pour un fils saint. Il demande donc à Dieu, qu'il puisse discerner entre plusieurs filles celle qu'il aura destinée à un état si heureux, par l'inclination prompte & genereuse qu'elle témoignera à exercer l'hospitalité envers un étranger & un inconnu comme il étoit. *Chrysost. in Gen. hom. 48.*

Digitized by Google

Car la raiſon éclairée par la foi, lui avoit perſuadé qu'Abraham & Iſaac excellant tous deux en cette vertu, elle devoit auſſi paroître ſur toutes les autres en celle que Dieu avoit choiſie pour n'être qu'une même perſonne avec Iſaac, & pour lui donner des enfans dignes de la charité d'Abraham, & de la ſageſſe de Sara.

℣. 54. 55. 56. *Eliezer dit aux freres de Rebecca: Permettez-moi d'aller retrouver mon maître. Ils lui répondirent: Que la fille demeure au moins dix jours avec nous. Ne me retenez pas davantage, dit le ſerviteur, parceque le Seigneur m'a conduit dans tout mon chemin.*

On voit une admirable exactitude dans ce ſerviteur à executer tous les ordres, & à ſuivre toutes les intentions de ſon maître. Ce que demandoient les parens de Rebecca, paroiſſoit très-juſte, qui eſt qu'il leur donnât au moins quelques jours, pour témoigner à leur parente la part qu'ils prenoient à ſon avantage, & à ſon bonheur. Mais l'eſprit d'Eliezer étoit occupé de ce qu'Abraham avoit deſiré de lui. Il ne penſoit qu'à retourner au plûtôt, pour avancer la joie qu'il ſçavoit qu'auroit Abraham, en voyant acompli ce qu'il lui avoit commandé avec tant d'inſtance; & il ſemble que ſon maître en ſon abſence même, lui étoit toujours préſent.

Il eſt aiſé de remarquer en la conduite de cet homme ſi digne de ſervir Abraham, les mêmes ſentimens que ſaint Paul râche d'inſpirer aux ſerviteurs envers leurs maîtres. Il ſert Abraham

Digitized by Google

dans *la ſimplicité*; & dans *la plenitude de ſon cœur*. Toute ſa joie & toute ſon attention *eſt de lui plaire*. Il eſt tel étant loin de lui, que s'il le *voyoit devant ſes yeux*. Le profond reſpect qu'il a pour lui eſt joint à une affection très-ſincere. Il honore Dieu en ſa perſonne; & il *croit ſervir Dieu en le ſervant*. *Epheſ.* 6. 5. 6. 7.

Abraham d'ailleurs avoit executé parfaitement à l'égard d'Eliezer ce que le même ſaint Paul ordonne à tous les Chrétiens, qui en ont d'autres qui leur ſont ſoumis. Car après que ce grand Apôtre a marqué les devoirs des ſerviteurs, en leur diſant, *Servez vos Maîtres avec affection, & regardez en eux Dieu & JESUS-CHRIST, & non les hommes*: il ajoûte: *Et vous, Maîtres, témoignez de même de l'affection à vos ſerviteurs, & ne les traités point avec rudeſſe & avec menaces*. *Ibid.* 9.

Auſſi nous avons vû auparavant, que ſi Eliezer obeïſſoit à Abraham, non ſeulement comme un excellent ſerviteur obeït à ſon maître, mais comme un fils très-bien né reſpecte & aime ſon pere: Abraham de même, non ſeulement le traitoit avec une moderation pleine de douceur, mais qu'il le conſideroit & l'aimoit comme s'il eût été ſon fils. C'eſt pour cette raiſon que lorſqu'Abraham crut qu'il n'auroit point d'enfans, comme en effet il n'en pouvoit jamais avoir de Sara que par un miracle, il reſolut d'adopter Damaſcus fils d'Eliezer, & de le rendre ſeul heritier de tous ſes grands biens. *Geneſ.* 15. 2.

Il falloit ſans doute qu'Abraham eût reçû de grands ſervices d'Eliezer, & qu'il reconnût en

lui une grande vertu & un grand merite, pour avoir eu la penſée de deſtiner à Damaſcus ſon fils un établiſſement ſi avantageux & ſi extraordinaire. Mais ceci nous fait voir combien Dieu aime dans ſes Saints cette diſpoſition genereuſe, tendre & bien-faiſante, qui fait qu'ils mettent leur bonheur à procurer celui des perſonnes qui leur ſont ſoumiſes.

C'eſt l'avis que nous donne, ou plutôt c'eſt le commandement que nous fait le Saint-Eſprit par la bouche du Sage, lorſqu'il dit : *Si vous avez un ſerviteur bien ſenſé*, qui eſt une expreſſion qui enferme dans l'Ecriture, non ſeulement *le bon ſens*, mais la crainte de Dieu & la pieté, ſans laquelle ceux qui ſemblent ſages ſont des inſenſés, *aimez-le comme votre propre vie. Ne le privez point de la liberté qu'il a meritée par ſes ſervices, & ne permettez point qu'après vous avoir ſervi long-temps, il demeure pauvre.* SERVUS *ſenſatus ſit tibi dilectus quaſi anima tua. Non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum.*

Eccli. 9. 33.

Il eſt viſible que le Sage parle en cet endroit des eſclaves, qui étoient conſiderés autrefois plûtôt comme des bêtes que comme des hommes. Au-lieu que nos ſerviteurs aujourd'hui ſont libres comme nous, pouvant changer de maîtres, comme nous de ſerviteurs.

Que s'il y a des perſonnes qui trouvent ces regles trop pures pour eux, parcequ'ils ſont accoûtumés à traiter avec une extrême dureté ceux qui les ſervent, il eſt bon qu'ils paſſent de l'école du Saint-Eſprit à celle du Paganiſme, &

& qu'ils écoutent un Sage du monde qui parle ainſi à ſon ami.

Je me réjouis de ce que vous vous conduiſez « avec vos eſclaves d'une maniere pleine de dou- « ceur. Ce ſont des eſclaves, dit-on. Mais ce « ſont des hommes. Ce ſont des hommes qui vi- « vent avec nous, qui nous ſervent, & dont nous « tirons toute ſorte de ſecours dans les beſoins de « la vie ; & ainſi nous les devons conſiderer comme « nos amis, quoiqu'en un rang fort abaiſſé au- « deſſous de nous : *Servi ſunt ? imo homines ſunt.* « *Servi ſunt ? imo humiles amici.* Je ſçai, ajoûte cet « Auteur, que l'on dit d'ordinaire : *Autant d'eſ-* « *claves, autant d'ennemis*; mais ce n'eſt point la ma- « lice des eſclaves qui a donné lieu à ce proverbe, « c'eſt notre conduite injuſte & inſupportable. « Ils ont pour nous l'averſion que notre inhuma- « nité leur a donnée : *Non habemus illos hoſtes*, « *ſed facimus.* « *Seneq. epiſt. 47.*

N'imitez donc point, je vous prie, ces hom- « mes ſi follement ſuperbes, qui mettent leur glo- « re à fouler aux pieds des hommes comme eux. « Soyez moderé envers vos eſclaves ; que votre « bonté leur gagne le cœur. Vous traitez donc, « dira quelqu'un, des eſclaves comme des hom- « mes libres ? Non, mais je les traite comme un « homme doit traiter des hommes. Je veux que « les maîtres ſe faſſent aimer de leurs eſclaves, & « que leurs eſclaves les ſervent, parcequ'ils les « aiment. Eſt-ce abaiſſer trop les hommes libres, « que de les égaler en quelque ſorte à Dieu, qui « veut être en même-temps & adoré & aimé « des hommes ? *An id dominis parum eſt, quod* « *Deo ſatis eſt, qui & colitur & amatur ?*

Digitized by Google

Ainſi pour éclaircir un peu plus le raiſonnement de ce Philoſophe, on n'a qu'à le réduire à ce peu de mots. Dieu eſt plus grand au-deſſus de vous, que vous ne l'êtes au-deſſus de vos eſclaves. Dieu ne ſe contente pas d'être craint des hommes ; il veut qu'ils le ſervent avec amour, & il ne rougit ni de les aimer, ni d'en être aimé. Ne dédaignez donc pas ce que Dieu ne croit pas indigne de lui : & pour mettre les hommes au-deſſous de vous, ne vous mettez pas au-deſſus de Dieu.

La raiſon ſeule a perſuadé cette verité à ce grand eſprit : & il eſt étrange qu'ayant témoigné en ce point, comme en quelques autres, beaucoup de douceur & d'honnêteté, & un grand éloignement de cette fierté qui eſt ſi ordinaire aux Payens, neanmoins ſa philoſophie impie & Stoïcienne l'ait porté en même-temps à élever les hommes au comble d'un orgueil plus diabolique qu'humain, juſqu'à leur perſuader qu'une vertu qu'ils auroient acquiſe par leurs propres forces, & purement naturelle, pouvoit où les égaler à Dieu, ou les mettre même au-deſſus de Dieu.

Mais la Religion Chrétienne, qui eſt l'école des humbles, a des moyens bien plus puiſſans pour perſuader aux maîtres de traiter d'une maniere non ſeulement humaine, mais chrétienne ceux qui ne ſont pas leurs eſclaves, mais leurs ſerviteurs.

Car elle leur apprend premierement, que Dieu qu'ils adorent a banni pour jamais de cette ſocieté qu'il a renduë ſon corps, & dont il eſt la tête & le chef, *cet eſprit d'empire & de do-*

mination, qui dit être *propre aux nations impies & payennes*. Qu'il a voulu que ceux qui « *Matth.* 20. 25, 26.
seroient élevés aux plus hautes dignités de son « Eglise, se considerassent comme les serviteurs des « autres, & comme les derniers de tous; & qu'il « nous a assûrés qu'il étoit venu lui-même, non « pas pour être servi, mais pour servir les hommes, « jusqu'à donner pour eux son sang & sa vie. «

Secondement, elle leur apprend par la bouche de saint Paul, qu'après avoir défendu aux maîtres de traiter leurs serviteurs *avec rudesse & avec menaces*, hors les occasions où les serviteurs les y contraignent, ou par leur desobeïssance ou par leur paresse, de les reprimer avec quelque force : tous les Chrétiens *doivent savoir*, que tant ceux qui commandent que ceux qui obeïssent, ont *un maître commun dans le ciel*, qui n'a nul égard à la condition des personnes. *Ephes.* 6. 9.

Car Dieu se plaît au-contraire à faire misericorde à ceux, qui dans une condition basse & servile, souffrent avec une humilité pleine de douceur, dans la vûe de lui plaire & de lui satisfaire pour leurs pechés, la dureté & l'injustice avec laquelle on les traite sans qu'ils l'ayent merité par leur negligence ; & il fait au-contraire éclatter sa puissance & la severité de ses jugemens sur ceux qui usent superbement & outrageusement de l'autorité qu'il leur a donnée sur les autres, selon cette parole du Sage : *Exiguo enim conceditur misericordia, potentes autem potenter tormenta patientur.* *Sap.* 6. 7.

Troisiémement, le Fils de Dieu a donné à ceux qui commandent une leçon terrible dans cette parabole qu'il leur propose d'un serviteur

auquel ſon maître fait grace lorſqu'il étoit prêt
Matth. 18. 25. & ſeq. » d'être condamné, parcequ'il lui devoit dix mille » talens, c'eſt-à-dire, plus de quarante-ſix mil- » lions, qu'il lui étoit impoſſible de lui rendre; » & qui eſt condamné enſuite irrevocablement à » un tourment éternel, parcequ'il avoit exigé avec » une dureté impitoyable cent derniers de l'une » ſes conſerviteurs qui les lui devoit.

Mais JESUS-CHRIST ne s'eſt pas contenté de nous donner ſur ce ſujet un avertiſſement ſi ſenſible & ſi étonnant; il a voulu encore que dans cette priere, qu'il nous a préſcrite lui-même, & qui eſt comme la marque de ſes vrais enfans, nous ne lui demandions qu'*il nous remît toutes nos dettes*, c'eſt-à-dire, toutes les fautes que nous commettons envers lui, *qu'à proportion*
Luc. 11. 4. *que nous remettrions auſſi aux autres tout ce qu'ils nous doivent.* SI *quidem & ipſi dimittimus omni debenti nobis*, dit ſaint Luc.

Ainſi, ſelon la remarque des Saints, quiconque traite mal les perſonnes qui lui ſont ſoumiſes, dit à Dieu ſans qu'il le penſe, toutes les fois qu'il recite le *Pater*, Seigneur, qui nous avez declaré que vous nous traiteriez comme nous traiterions nos freres, ne me remettez rien, comme je ne remets rien aux autres: Soyez exact à m'imputer toutes mes fautes, comme je n'en remets aucunes de celles qui ſe commettent contre moi; & ſoyez auſſi dur & auſſi impitoyable envers mon ame, que je le ſuis envers tous ceux qui me ſont ſoumis, ou qui ont quelque choſe à démêler avec moi.

Auſſi ſaint Chryſoſtome dit que des Chrétiens de ſon temps, qu'il condamne fort, étoient ſi

perſuadés de cette verité, que ſentant dans leur cœur qu'ils n'étoient point diſpoſés à remettre aux autres ce qu'ils leur devoient, ſelon la condition indiſpenſable que JESUS-CHRIST a attachée à cette priere, ils retranchoient du *Pater*, quand ils le diſoient, ces poroles : *Remettez nous nos dettes, comme nous les remettons aux autres*, de peur d'irriter Dieu contr'eux en les diſant, & de prononcer eux-mêmes en quelque ſorte l'arrêt de leur condamnation.

Saint Gregoire Pape explique allegoriquement toute cette hiſtoire du mariage de Rebecca avec Iſaac, & nous propoſe dans cette figure l'union divine de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe, ainſi qu'Origene avoit fait avant lui. Mais comme cette explication paroît moins morale & moins liée avec la lettre, que celle que l'on a tâché de rapporter juſqu'ici, on a mieux aimé y renvoyer les lecteurs, pour les raiſons qui ont été marquées dans la Préface.

Gregor. apud Pater, in hoc cap. Geneſ.

Gregor. in Gen. hom. 10.

CHAPITRE XXV.

1. ABraham verò aliam duxit uxorem nomine Cethuram :

2. quæ peperit ei Zamram & Jecſan, & Madan, & Madian, & Jesboc, & Sue.

3. Jecſan quoque genuit Saba, & Dadan.

1. ABraham épouſa enſuite une autre femme nommée Cethura, Avant J. C. 1854.

2. qui lui enfanta Zamram, Jecſan, Madan, Madian, Jesboc, & Sué.

3. Jecſan engendra Saba & Dadan. Les enfans de Dadan

furent, Assurim, Latusim, & Loomim.

4. Les enfans de Madian furent Epha, Opher, Henoch, Abida & Eldaa. Tous ceux ci *furent* enfans de Cethura.

5. Abraham donna à Isaac tout ce qu'il possedoit:

6. il fit des présens aux fils de ses autres femmes, & de son vivant il les sépara de son fils Isaac, *les faisant aller* dans le pays qui regarde l'orient.

7. Tout le temps de la vie d'Abraham fut de cent soixante & quinze ans.

8. Et les forces lui manquant, il mourut dans une heureuse vieillesse & un âge très-avancé, étant parvenu à la plenitude de ses jours ℣; & il fut reüni à son peuple.

9. Isaac & Ismael ses enfans le porterent en la caverne double située dans le champ d'Ephron fils de Seor Hethéen, vis-à-vis de Mambré,

10. qu'il avoit achetée de Heth. C'est-là qu'il fut enterré, aussi bien que Sara sa femme.

11. Après sa mort Dieu be-

Filii Dadan fuerunt Assurim, & Latusim, & Loomim.

4. At verò ex Madian ortus est Epha, & Opher, & Henoch, & Abida, & Eldaa: omnes hi filii Cethuræ.

5. Deditque Abraham cuncta quæ possederat, Isaac:

6. filiis autem concubinarum largitus est munera, & separavit eos ab Isaac filio suo, dum adhuc ipse viveret, ad plagam orientalem.

7. Fuerunt autem dies vitæ Abrahæ, centum septuaginta quinque anni.

8. Et deficiens mortuus est in senectute bona provectæque ætatis, & plenus dierum congregatusque est populum suum.

9. Et sepelierunt eum Isaac & Ismael filii ejus in spelunca duplici, quæ sita est in agro Ephron filii Seor Hethæi, è regione Mambre,

10. quem emerat à filiis Heth: ibi sepultus est ipse, & Sara uxor ejus.

11. Et post obitum ejus

℣. 8. *vulg.* plenus dierum. *hebr.* satur vitæ.

lius benedixit Deus Isaac filio ejus, qui habitabat juxta puteum nomine Viventis & Videntis.

nit son fils Isaac qui demeuroit près du puits nommé *le puits* de celui qui vit & qui voit.

12. Hæ sunt generationes Ismael filii Abrahæ quem peperit ei Agar Ægyptia, famula Saræ :

12. Voici le dénombrement des enfans d'Ismael fils d'Abraham & d'Agar Egyptienne, servante de Sara ;

13. & hæc nomina filiorum ejus in vocabulis & generationibus suis. Primogenitus Ismaelis Nabajoth, deinde Cedar, & Adbeel, & Mabsam,

13. & voici les noms des ses enfans, selon que les ont portés ceux qui sont descendus d'eux. Le premier-né d'Ismael *fut* Nabajoth, les autres *furent* Cedar, Adbéel, Mabsam,

14. Masma quoque, & Duma, & Massa,

14. Masma, Duma, Massa.

15. Hadar, & Thema, & Jethur, & Naphis, & Cedma.

15. Hadar, Thema, Jethur, Naphis, & Cedma.

16. Isti sunt filii Ismaelis : & hæc nomina per castella & oppida eorum, duodecim principes tribuum suarum.

16. Ce sont-là les enfans d'Ismael, & tels ont été les noms qu'ils ont donnés à leurs châteaux & à leurs villes ayant été les douze chefs de leurs peuples.

17. Et facti sunt anni vitæ Ismaelis centum triginta septem, defecitque mortuus est, & appositus ad populum suum.

17. Le temps de la vie d'Ismael fut de cent trente-sept ans, & les forces lui manquant il mourut, & fut reüni à son peuple.

18. Habitavit autem ab Hevila usque Sur, quæ respicit Ægyptum introeuntibus Assyrios : coram cunctis

18. Le pays où il habita fut depuis Hevila jusqu'à Sur, qui regarde l'Egypte lorsqu'on entre dans la Syrie : & il mou-

rut au milieu de tous ses fieres.

19. Voici quelle fut aussi la posterité d'Isaac fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac;

20. lequel ayant quarante ans, épousa Rebecca fille de Bathuel Syrien de Mesopotamie, & sœur de Laban.

21. Isaac pria le Seigneur pour sa femme, parcequ'elle étoit sterile, & le Seigneur l'exauça, donnant à Rebecca la vertu de concevoir.

22. Mais les deux enfans dont elle étoit grosse, s'entrechoquoient dans son ventre; ce qui lui fit dire: Si cela devoit m'arriver, qu'étoit-il besoin que je conçûsse? Elle alla donc consulter le Seigneur,

23. qui lui répondit: Deux nations sont dans vos entrailles: & deux peuples sortans de votre sein se diviseront l'un contre l'autre. L'un de ces peuples surmontera l'autre peuple, & l'aîné sera assujetti au plus jeune.

24. Lorsque le temps qu'elle devoit accoucher fut arrivé, elle se trouva mere de deux jumeaux.

25. Celui qui sortit le pre-

fratribus suis obiit.

19. Hæ quoque sunt generationes Isaac filii Abraham. Abraham genuit Isaac:

20. qui cùm quadraginta esset annorum, duxit uxorem Rebeccam filiam Bathuelis Syri de Mesopotamia, sororem Laban.

21. Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eò quòd esset sterilis: qui exaudivit eum, & dedit conceptum Rebeccæ.

22. Sed collidebantur in utero ejus parvuli; quæ ait: Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere? Perrexitque et consuleret Dominum.

23. Qui respondens, ait: Duæ gentes sunt in utero tuo, & duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, & major serviet minori.

24. Jam tempus pariendi advenerat, & ecce gemini in utero ejus reperti sunt.

25. Qui prior egres-

sus est, rufus erat, & totus in morem pellis hispidus: vocatumque est nomen ejus Esaü. Protinus alter egrediens plantam fratris tenebat manu: & idcircò appellavit eum Jacob.

mier étoit roux, & tout velu comme une peau, & il fut nommé Esaü. L'autre sortit aussitôt, & il tenoit de sa main le pied de son frere. C'est pourquoi il fut nommé Jacob.

26. Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei parvuli.

26. Isaac avoit soixante ans lorsque ces deux enfans lui naquirent.

27. Quibus adultis, factus est Esaü vir gnarus venandi, & homo agricola: Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis.

27. Quand ils furent grands, Esaü devint habile à la chasse, & il s'appliquoit à cultiver la terre: mais Jacob étoit un homme simple, & il demeuroit retiré à la maison ‖,

28. Isaac amabat Esaü eò quòd de venationibus illius vesceretur: & Rebecca diligebat Jacob.

28. Isaac aimoit Esaü, parcequ'il mangeoit de ce qu'il prenoit à la chasse; mais Rebecca aimoit Jacob.

29. Coxit autem Jacob pulmentum: ad quem cùm venisset Esaü de agro lassus,

29. Un jour Jacob ayant fait cuire ‖ dequoi manger, Esaü survint des champs étant fort las;

30. ait: Da mihi de coctione hac rufa, quia oppidò lassus sum. Quam ob causam vocatum est nomen ejus Edom.

30. Et il dit à Jacob: Donnez-moi de ce mets roux *que vous avez fait cuire*; parceque je suis extrêmement las. C'est pour cette raison qu'il fut depuis nommé ‖ Edom.

31. Cui dixit Jacob:

31. Jacob lui dit: Vendez-

℣. 27. *letr.* dans les tentes. *Expl.* Les tentes servoient alors de maison.

℣. 29. *expl.* des lentilles. Voyez v. 34.

℣. 30. *ex.* Edom signifie roux

moi *donc* votre droit d'aînesse.

32. Esaü lui répondit : Je me meurs, dequoi me servira mon droit d'aînesse ?

33. Jurez-le-moi donc, lui dit Jacob. Esaü le lui jura, & lui vendit son droit d'aînesse.

34. Et ainsi ayant pris du pain & ce plat de lentilles, il mangea & bût, & s'en alla, se mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'aînesse.

Vende mihi primogenita tua.

32. Ille respondit : En morior, quid mihi proderunt primogenita ?

33. Ait Jacob : Jura ergo mihi Juravit ei Esaü, & vendidit primogenita.

34. Et sic accepto pane & lentis edulio, comedit, & bibit, & abiit : parvipendens quòd primogenita vendidisset.

SENS LITTERAL.

℣. 6. *Abraham fit des présens aux fils de ses autres femmes.* C'est-à-dire aux enfans d'Agar & de Cethura. Le nom *de concubine* que l'Ecriture donne à ces deux femmes, est honteux présentement, mais alors il étoit honnête. Et il signifioit une femme legitime, qui en avoit neanmoins une autre au-dessus d'elle, qui étoit proprement la mere & la maîtresse de la famille, & y tenoit le premier rang. Les enfans de cette principale femme avoient droit à la succession du pere ; ce que n'avoient pas par eux-mêmes les enfans des autres femmes. Le pere neanmoins les pouvoit appeller à sa succession, comme Jacob y appella les enfans de Bala & de Zelpha, & les rendit ses heritiers,

Digitized by Google

quoiqu'ils fussent nés des deux servantes de Rachel & de Lia.

Abraham fit aller les enfans de Cethura dans le pays d'orient. Abraham les renvoya de la sorte dans les contrées du côté de l'orient, afin qu'ils n'eussent rien à prétendre dans la terre de Chanaan, qui avoit été promise à Isaac. Car les enfans d'Ismael demeuroient à l'orient d'Isaac, & les enfans de Cethura au-delà d'Ismael : c'est pourquoi ils sont appellés d'ordinaire dans l'Ecriture, *les Orientaux*, FILII *Orientis*. Les peuples qui sortirent de ces enfans *de Cethura*, occuperent l'Arabie heureuse, & s'étendirent jusqu'à la mer rouge.

℣. 8. *Abraham étant plein de jours.* L'hebreu porte, *Satur dierum*, ETANT *las de cette vie*, & souhaitant d'en sortir, *fut reüni à son peuple*, c'est-à-dire, à ses ancêtres ; comme qui diroit : Il est mort ainsi qu'étoient morts ses ancêtres. Ou : Son ame après sa mort alla se joindre aux ames des Patriarches, qui avoient vécu avant lui. Car il y a, dit saint Augustin, dans l'autre monde, comme en celui-ci, un peuple d'élûs & un peuple de reprouvés, qui sont confondus en cette vie, au-lieu qu'ils sont entierement séparés en l'autre ; & chacun en mourant va se joindre à celui de ces deux peuples, auquel il se trouve appartenir au temps de sa mort.

℣. 18. *Le pays qu'habita Ismael fut depuis Hevila jusqu'à Sur.* C'est-à-dire, entre l'Egypte & l'Assyrie.

Ismael mourut au milieu de tous ses freres. Ces paroles ou se rapportent à la demeure d'Ismael, qui se trouvoit située entre celle d'Isaac & celle

des enfans de Cethura, qui étoient ſes freres: ou elles ſignifient qu'Iſmael mourut, laiſſant après lui ſes freres vivans.

℣. 21. *Iſaac pria le Seigneur pour ſa femme, parcequ'elle étoit ſterile.* Quelques Interpretes diſent que le mot hebreu marque *des prieres ardentes, reïterées & perſeverantes*; ce qui s'accorde avec la penſée de ſaint Chryſoſtome, qui dit qu'Iſaac continua à demander cette grace pendant vingt ans.

℣. 22. *Rebecca conſulta le Seigneur, qui lui répondit: Deux nations ſont dans vos entrailles.* *Auguſt. queſt. in Gen. lib. qu. 72.* Saint Auguſtin remarque qu'on ne voit pas bien de quelle maniere Rebecca conſulta le Seigneur, parcequ'il n'y avoit alors ni temple, ni Prêtres. Et ainſi l'on doit croire que Dieu lui aura parlé en la maniere que l'Ecriture nous enſeigne qu'il a fait en d'autres rencontres, en lui revelant, ou par un Ange, ou en ſonge, ou par une vive impreſſion formée dans ſon cœur, que ce qui ſe paſſoit en elle, étoit un myſtere.

℣. 23. *Deux peuples ſont dans vos entrailles. L'un de ces peuples ſurmontera l'autre, & l'aîné ſera l'eſclave du puîné.* C'eſt-à-dire: Vous portez dans votre ſein deux enfans, qui ſeront chefs chacun d'un peuple, Eſaü des Iduméens, & Jacob des Juifs. Et l'aîné ſera l'eſclave du puîné. Cette prophetie a été accomplie à la lettre du temps de David, & d'Hircan fils de Simon Machabée, ſous le regne deſquels les Iduméens furent aſſujettis aux Juifs. Mais elle s'accomplit dans l'Egliſe d'une autre maniere bien plus élevée, comme on le verra dans le Sens ſpirituel.

Digitized by Google

℣. 25. *Celui qui sortit le premier fut appellé Esaü.* Il fut appellé *Esaü* : c'est-à-dire dans la langue sainte, un *homme fait*, parcequ'il étoit tout velu, & que le poil est plutôt d'un homme parfait que d'un enfant : de là vient qu'il fut aussi appellé *Seïr*, c'est-à-dire, *velu*, & pour la même raison l'Idumée est appellée dans l'Ecriture *le pays de Seïr.*

L'autre sortit aussi-tôt, & il tenoit son frere par le talon, comme s'il eût voulu lui disputer le droit d'aînesse & sortir le premier. C'est pourquoi il fut appellé *Jacob*, c'est-à-dire, *celui qui tient un autre par le talon.*

℣. 27. *Mais Jacob demeuroit dans les tentes.* Les Patriarches avoient d'ordinaire pour maison les tentes où ils habitoient. Ceci donc nous marque que Jacob demeuroit au logis, où il menoit une vie retirée & particuliere.

℣. 30. *Esaü dit à Jacob : Donnés-moi*, je vous prie, *de ce mets* que vous avez apprêté, *qui est roux.* C'étoient des lentilles, comme il a été dit auparavant. Ce manger étoit commun dans l'Egypte, & les lentilles d'Alexandrie étoient plus estimées que les autres. C'est pour cette raison, dit l'Ecriture, qu'Esaü a été appellé *Edom*, c'est-à-dire, *roux.* Et ce nom a passé ensuite aux Iduméens ses descendans.

℣. 31. *Jacob lui dit : Vendez-moi* donc *votre droit d'aînesse.* On voit dans l'Ecriture, qu'il y a eu divers avantages attachés au droit d'aînesse.

Premierement, l'aîné avoit une double part dans la succession du pere. *Deut. 21. 17.*

Secondement, il étoit consideré comme le

Genes. 27. 29. chef & le seigneur de ses freres, qui le reveroient comme ayant succedé en quelque sorte à leur pere dans le rang & la dignité qu'il avoit en sa famille : & c'est pour cette raison que Jacob dans la suite témoigne avoir une si grande veneration pour son frere Esaü.

Troisiémement, le pere en mourant donnoit une benediction particuliere à son fils aîné.

Quelques-uns ajoûtent pour quatriéme avantage, le sacerdoce, comme ayant été attaché à Effius. la qualité d'aîné : mais de savans Interpretes croyent que cette union ordinaire du sacerdoce avec le droit d'aînesse, ne se peut bien prouver par l'Ecriture, qui semble marquer le contraire, lorsqu'elle nous fait voir dès le commencement du monde Abel qui étant le puîné, offre à Dieu des sacrifices comme Caïn qui étoit l'aîné.

℣. 34. *Ainsi Esaü s'en alla, se mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'ainesse.* Ceux qui croyent que le sacerdoce étoit alors attaché au droit d'aînesse, condamnent ici avec raison Esaü de simonie ; & ils se mettent en peine d'en justifier Jacob, puisqu'il n'est non plus permis d'acheter une chose sainte que de la vendre. Mais comme nous estimons plus probable le sentiment de quelques savans Interpretes, qui soûtiennent que le sacerdoce n'étoit point uni alors au droit d'aînesse, il est aisé de justifier l'action de Jacob, puisqu'il est indubitablement permis d'acheter un avantage purement civil.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. *ABraham épousa ensuite une autre femme nommée Cethura.* A Dieu ne plaise, « dit saint Augustin, que nous nous imaginions que « l'incontinence ait eu quelque part en cette action « d'Abraham. Son âge qui étoit déja si avancé, & « sa sainteté qui étoit montée à son comble, le « mettent assez à couvert de ce reproche : *Absit* « *ut ibi incontinentiam suspicemur, præsertim in illa jam ætate & in illa fidei sanctitate.* Mais le mariage étant alors en honneur, & Dieu voulant multiplier le nombre de ses adorateurs, Abraham épouse une seconde femme dont il eut plusieurs enfans, afin qu'étant instruits & par lui & par leur mere qu'il avoit lui-même instruite, ils portassent en divers pays la connoissance & la religion du vrai Dieu. « *August. de Civit. Dei, lib. 16. c. 32. 34.*

On demande, dit saint Augustin, comment Abraham a eu tant d'enfans de Cethura, lui qui étant plus jeune ne devint pere d'Isaac que par un miracle extraordinaire. Et ce Saint répond, « ou que le renouvellement de vigueur qu'il reçut alors ne fut point passager, mais dura toute « sa vie : ou que sans avoir recours à une vertu « miraculeuse, il lui a pû arriver naturellement « ce qui se voit tous les jours, qui est qu'un homme « fort âgé épousant une fille fort jeune en a des enfans, qui n'en pourroit avoir d'une femme fort « âgée, comme étoit Sara quand elle devint mere « d'Isaac. *Aug. l. 3. quæst. in Gen. qu. 70.* « *August. ibid. & contra Julian. l. 3. c. 11.*

Le même Saint ajoûte pour justifier encore » cette action d'Abraham : Que savons-nous si » Dieu, à qui l'avenir est déja présent, prévoyant » qu'il s'éleveroit des heretiques qui condamne- » roient comme un crime les secondes nôces, n'a » point voulu les autoriser par l'exemple de ce saint » Patriarche, pour nous apprendre que même » dans la loi nouvelle on peut se remarier sans pe- 1. Cor. » ché ; comme saint Paul nous l'enseigne, quoique 7. 39. » l'on soit plus heureux de n'avoir pas besoin de ce » remede.

On peut donner encore, selon le même saint Augustin, une raison plus spirituelle de cette conduite d'Abraham, en disant que comme ce saint Patriarche épousa Agar par un grand mystere, afin qu'Ismael qui en nâquit, fût la figure des Juifs, qui dans la loi ancienne ne furent les enfans d'Abraham que selon la chair ; il épousa aussi depuis Cethura, afin que les enfans qui en sont nés nous marquassent ceux qui ne devoient être Chrétiens dans la loi nouvelle que selon la chair. Et que c'est pour cette raison qu'Agar & Ismael, Cethura & ses enfans ne reçoivent d'Abraham que des présens, sans partager ses biens avec Isaac qui est son unique heritier : comme les mauvais Chrétiens dans l'Eglise ont les Sacremens & l'usage exterieur des choses saintes qui leur donne le nom de Chrétiens, quoiqu'ils soient séparés aux yeux de Dieu du nombre de ses vrais enfans, & qu'ils doivent être exclus pour jamais de l'heritage du ciel.

℣. 21. *Isaac pria le Seigneur pour sa femme, parcequ'elle étoit sterile, & le Seigneur l'exauça.* Isaac savoit très-bien que Dieu lui donneroit des

des enfans, puisque c'étoit par lui & par sa postérité que devoit s'accomplir la promesse que Dieu avoit faite à Abraham son pere, que le Messie sortiroit de lui, & que sa race seroit aussi nombreuse que les étoiles du ciel & le sable de la mer. Mais il savoit en même-temps, selon saint Grégoire Pape, qu'il devoit obtenir par la priere ce que Dieu avoit resolu de lui donner. C'est pourquoi il est vingt ans sans avoir d'enfans, afin que ce long retardement redoublant son desir, le rendît d'autant plus digne d'obtenir cette grace qu'il la demanderoit avec plus d'ardeur. « Gregor. Dialog. l. 2. c. 8.

Dieu conduit encore aujourd'hui les Saints de la même sorte. Il leur a promis son secours, & il differe souvent de le leur donner, afin qu'ils l'obtiennent par une application continuelle à faire ce qu'il desire d'eux, & par des prieres humbles & servantes.

Et ceci nous fait voir combien étoit vaine cette objection que faisoient autrefois contre l'Eglise les Semipelagiens, que si la prédestination étoit telle que saint Paul la represente, & qu'elle a été expliquée depuis par les Papes & les saints Docteurs, tous les hommes tomberoient dans l'abattement & dans la paresse, puisque tout dépendant uniquement de la volonté de Dieu, tout ce qu'ils pourroient faire seroit inutile. Car, comme remarque très-bien le même Pape, Dieu a tellement prédestiné & resolu éternellement de nous donner les graces necessaires pour notre salut, qu'il veut que nous les obtenions par notre assiduité à la priere, & qu'elles soient le fruit & la récompense de Gregor. ibidem.

nos travaux. Il veut que nous reconnoiſſions que notre volonté eſt par elle-même toûjours ſterile comme l'étoit Rebecca, & qu'elle ne deviendra feconde que par notre perſeverance à implorer le ſecours de Dieu : afin que cette parole de David s'accompliſſe en nous : *Dieu verſera ſes douces influences, & notre terre portera ſon fruit.* Pſ. 84. 13.

℣. 22. *Les deux enfans dont Rebecca étoit groſſe s'entre-battoient dans ſon ventre. Elle conſulta le Seigneur, & il lui fut dit : Deux peuples ſortiront de votre ſein. L'un de ces peuples ſurmontera l'autre, & l'aîné ſera l'eſclave du puîné.*

Ces paroles ſe peuvent expliquer des Juifs & des Chrétiens. Les Juifs ſont comme les *aînés* dans l'ordre du temps, & les Chrétiens les *puînés*. Mais les derniers ont ſurmonté les premiers. L'Egliſe a détruit la Synagogue, & les Juifs preſentement ne ſont diſperſés dans toute la terre que pour ſervir à l'Egliſe de témoins irreprochables de la certitude des propheties, qui établiſſent invinciblement la fauſſeté de leur creance & la verité de notre Religion.

Ceci nous marque de plus, ſelon ſaint Auguſtin, la ſocieté des bons & des méchans, qui ſont comme deux peuples renfermés dans le ſein de l'Egliſe, comme Jacob & Eſaü l'étoient dans le ſein de Rebecca qui en étoit la figure. Ces deux peuples ont été, & ſont encore oppoſés l'un à l'autre, & ils ſe combattront ſans ceſſe juſques à la fin du monde. Jacob eſt, ſelon ſaint Paul & les ſaints Docteurs, l'image des élûs, qui ſont à Dieu dans la ſimplicité & la ſincerité de cœur, ni ne craignent que lui, qui n'aiment que lui, qui le conſiderent comme leur

Auguſt. de temp. ſerm. 78.

Digitized by Google

treſor unique ſur la terre, & leur récompenſe dans le ciel. Eſaü eſt l'image de ceux qui rejettent Dieu, & qui ſont rejettés de lui, qui dans l'Egliſe même ne cherchent que leurs propres interêts & non ceux de JESUS-CHRIST, qui ont chacun, ſelon ſaint Paul, une paſſion dominante qui eſt leur Dieu; qui mépriſent tout ce que Dieu nous promet dans le ciel; qui ne reverent que la gloire humaine, & qui ne deſirent que les biens du monde.

Ces deux peuples s'entre-combattent, mais d'une maniere bien differente. Car les bons aiment l'ame & le ſalut des méchans, & ils ne haïſſent & ne perſecutent en eux que leurs vices: comme un Medecin aime ſon malade, & ne combat ſon mal que pour le guerir. Les méchans au-contraire haïſſent la perſonne & l'innocence des bons. Ils ne peuvent ſouffrir la pureté de leur vie, parcequ'il leur ſemble qu'elle les condamne, & ils regardent avec un œil d'averſion & d'envie la reputation que la vertu des juſtes leur peut acquerir.

Ce *combat* de plus eſt encore fort inégal, en ce que les méchans ſont puiſſans en ce monde, & le veulent être, comme a été Eſaü à l'égard de Jacob: au-lieu que les bons y ſont foibles & mépriſés comme Jacob, & qu'ils ſe plaiſent dans cette foibleſſe & dans ce mépris. Comment donc ſe pourra-t-il faire, dit ſaint Auguſtin, que *le peuple* des bons, qui eſt figuré par Jacob, ſurmonte *le peuple* des méchans figuré par Eſaü, puiſqu'on a toûjours vû, & que l'on voit encore tous les jours, que les méchans prévalent au-deſſus des bons? *Auguſt. de tempo ſerm. 78.*

Mais c'eſt en cela, ajoûte ce Saint, que les méchans ſon ſurmontés par les bons, & qu'ils ne ſont en ce monde que leurs eſclaves, que portant une haine mortelle aux ſerviteurs de Dieu, & cherchant tous les moyens de la ſatisfaire, Dieu punit cette volonté ſi maligne & ſi criminelle par le pouvoir qu'il leur donne de l'executer: en ſorte qu'au même-temps qu'ils triomphent devant les hommes d'avoir pû ravir aux juſtes ou la reputation par leurs calomnies, ou la vie même par leurs violences, toute cette perſecution qu'ils ont ſuſcitée, & qu'ils s'imaginent leur avoir ſuccedé ſi heureuſement, devient en effet aux yeux de Dieu & des Anges la gloire & la ſanctification des perſecutés, comme elle devient la honte, & la condamnation éternelle des perſecuteurs.

Et ainſi ceux qui étant à Dieu ſincerement, ſouffrent quelque choſe ſans l'avoir merité, doivent avoir une grande compaſſion de ceux qui leur veulent du mal, & qui leur en font autant qu'il plaît à Dieu de le leur permettre. Ils doivent dire comme le grand Martyr ſaint Ignace: que *leur iniquité même leur tient lieu d'une merveilleuſe inſtruction*: ILLORUM *iniquitas mea doctrina eſt.* Car elle leur donne lieu de conſiderer qu'ils ont dans le cœur la même malignité qui irrite ces perſonnes contre les ſerviteurs de Dieu, que ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice auroient pû eux-mêmes en être les perſecuteurs, ſi Dieu les avoit abandonnés au déreglement de leurs deſirs, & qu'il n'y a qu'une miſericorde toute gratuite, ſelon ſaint Paul, *qui faſſe ce diſcernement* entre les juſtes &

Ignat. epiſt. ad Roman.

Digitized by Google

les injuſtes, entre les amis & les ennemis de JESUS-CHRIST.

℣. 28. *Iſaac aimoit Eſaü, parcequ'il mangeoit de ce qu'il prenoit à la chaſſe.* Il eſt à croire qu'Iſaac ne conſideroit pas tant la ſatisfaction qu'il pouvoit avoir en mangeant de ce qu'Eſaü prenoit à la chaſſe, que l'application qu'il remarquoit en ſon fils aîné à lui plaire en cela, & à lui rendre quelque ſervice. Ce qui ſe trouvant joint à l'affection naturelle qu'ont les peres pour leurs aînés, pouvoit le porter à faire paroître plus d'inclination pour Eſaü que pour Jacob.

On peut dire auſſi qu'Iſaac étant auſſi ſaint & auſſi plein de charité qu'il étoit, & connoiſſant le naturel altier & ſuperbe d'Eſaü, lui donnoit plus de marques de ſon amitié & de ſa tendreſſe, afin d'être plus en état d'agir ſur ſon eſprit & de lui gagner le cœur, lorſqu'il trouveroit une occaſion de lui parler de Dieu, & de le porter à être plus reglé dans toute la conduite de ſa vie.

Rebecca d'ailleurs ſemble avoir eu avec raiſon une amitié particuliere pour Jacob, tant à cauſe de l'innocence de ſes mœurs, que parceque Dieu lui avoit revelé qu'il le mettroit au-deſſus de ſon aîné.

℣. 32. *Eſaü dit à Jacob : Je me meurs ; à quoi me ſervira mon droit d'aîneſſe ?* Il n'y a aucune apparence qu'Eſaü fût alors dans le moindre peril *de mourir* de neceſſité, étant le fils aîné d'une ſi riche maiſon. Mais il parle comme un homme tranſporté par l'excès, ou plutôt par a fureur de l'intemperance. Sur quoi ſaint Au-

Digitized by Google

Aug. de Civ. Dei, l. 15. c. 17. » guſtin dit très-ſagement : Que l'on doit juger » principalement de l'intemperance, non tant par » la qualité de la choſe dont on ſe nourrit, que » par l'avidité immoderée avec laquelle on s'y » porte & on la deſire. *Hinc diſcimus, inveſcendo non cibi genere; ſed aviditate immoderatâ, quemque culpandum.*

Saint Auguſtin explique ailleurs plus au long cette verité ; & nous marque excellemment en *Auguſt. quæſt Evang. lib. 1. quæſt. 1.* » quoi conſiſte la vertu de la temperance. Le » Fils de Dieu après avoir dit que les Juifs l'ac- » cuſoient d'intemperance dans le manger, ajoû- » te : que *la ſageſſe a été juſtifié par tous ſes enfans.* Ce qui nous marque, ajoûte ce Saint, » que la temperance ne conſiſte pas proprement » dans la ſimple abſtinence des viandes, mais dans » une certaine égalité d'eſprit, qui fait que ſi on » eſt dans l'indigence on ſouffre ſans peine ce qui » peut manquer ; & que ſi on eſt dans l'abondan- » ce, on en uſe avec une entiere moderation, ne » cherchant dans l'uſage du manger que le ſoû- » tien de la vie, & non l'attrait & la ſatisfaction » des ſens.

Auguſt. ibidem. » Car il n'importe point, ajoûte ce Saint, quel- » les ſoient les viandes dont on uſe, lorſque l'on » prend celles qui ſont ordinaires à ceux avec » leſquels nous vivons, & que l'on n'y cherche » que le remede qui eſt neceſſaire pour la ſub- » ſiſtance de notre corps. Et ce que nous diſons » de la qualité ſe peut dire auſſi de la quantité » du manger. Car nous voyons tous les jours qu'il y » a des perſonnes qui ont beſoin de peu de nour- » riture, mais qui deſirent ce peu même avec » une ardeur qui marque une grande intempe-

Digitized by Google

rance ; & que d'autres ont beſoin de plus de « nourriture, qui s'en paſſent neanmoins ſans peine « lorſqu'elle leur manque, ou que quelque raiſon « les porte à s'en abſtenir. «

Ainſi la vertu de la temperance ne conſiſte point « proprement ni dans la qualité, ni dans la quan- « tité des viandes, ni dans la maniere dont nous « proportionnons la nourriture à notre beſoin & à « notre ſanté : mais dans cette liberté & cette tran- « quillité d'eſprit avec laquelle l'ame ſe trouve éle- « vée au-deſſus des ſens, & ſe porte à uſer ou n'uſer « pas du manger ſelon que le temps ou la neceſſité « le demande, avec une indifference pleine de paix : « *Nihil intereſt quid vel quantum alimentorum pro congruentia hominum atque perſonæ ſuæ, & pro valetudinis neceſſitate quis capiat ; ſed quantâ facilitate atque ſerenitate animi careat, cum his vel oportet, vel etiam neceſſe eſt carere.* *Auguſt. quæſt. Evang. l. 1. c. 12.*

Et c'eſt-là, ajoûte ce Saint, l'admirable tem- « perance dont ſaint Paul nous donne un modelle « en ſa perſonne propre, lorſqu'il dit : *Ce n'eſt pas « la vûë de mon beſoin qui me fait parler de la ſorte : car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je ſçai vivre pauvrement ; je ſçai vivre dans l'abondance. J'ai éprouvé de tout, & je ſuis fait à tout ; au bon traitement & à la faim ; à l'abondance & à l'indigence. Je puis tout en celui qui me fortifie.* *Philip. 4. 11. & ſeq.*

CHAPITRE XXVI.

1. CEpendant il arriva une famine en ce pays-là //, comme il en étoit arrivé une au-temps d'Abraham ; & Isaac s'en alla à Gerara vers Abimelech Roi des Philistins.

2. Car le Seigneur lui avoit apparu, & lui avoit dit : N'allez point // en Egypte, mais demeurez dans le pays que je vous montrerai.

3. Passez-y quelque temps comme étranger, & je serai avec vous, & vous benirai ; car je vous donnerai à vous & à votre race tous ces pays-ci, pour accomplir le serment que j'ai fait à Abraham votre pere.

4. Je multiplierai vos enfans comme les étoiles du ciel ; je donnerai à votre posterité tous ces pays que vous voyez ; & toutes les nations de la terre seront benies dans celui qui sortira de vous :

5. parcequ'Abraham a obeï à ma voix, qu'il a gardé mes

1. ORtâ autem fame super terram, post eam sterilitatem quæ acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum in Gerara.

2. Apparuitque ei Dominus, & ait : Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce in terra, quam dixero tibi.

3. Et peregrinare in ea, eroque tecum, & benedicam tibi : tibi enim & semini tuo dabo universas regiones has; complens juramentum quod spopondi Abraham patri tuo.

4. Et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli : daboque posteris tuis universas regiones has : & BENEDICENTUR in semine tuo omnes gentes terræ,

5. eò quòd obedierit Abraham voci meæ, &

ŷ. 1. *lett.* sur la terre.
ŷ. 2. *lett.* ne descendez point, &c.

Digitized by Google

custodierit præcepta & mandata mea, & cerimonias legesque servaverit.

6. Mansit itaque Isaac in Geraris.

7. Qui cùm interrogaretur à viris loci illius super uxore sua, respondit: Soror mea est: timuerat enim confiteri quòd sibi esset sociata conjugio, reputans ne fortè interficerent eum propter illius pulchritudinem.

8. Cumque pertransissent dies plurimi, & ibidem moraretur, prospiciens Abimelech Rex Palæstinorum per fenestram, vidit eum jocantem cum Rebecca uxore sua.

9. Et accersito eo, ait: Perspicuum est quòd uxor tua sit: cur mentitus es eam sororem tuam esse? Respondit: Timui ne morerer propter eam.

10. Dixitque Abimelech: Quare imposuisti nobis? potuit coire quispiam de populo cum uxore tua, & induxeras super nos

préceptes & mes commandemens; & qu'il a observé les ceremonies & les loix que je lui ai données.

6. Isaac demeura donc à Gerara.

7. Et les habitans de ce pays-là lui demandant qui étoit Rebecca, il leur répondit: C'est ma sœur: car il avoit craint de leur avouer qu'elle étoit sa femme, de peur qu'étant frappés de sa beauté, ils ne resolussent de le tuer.

8. Il se passa ensuite beaucoup de temps; & comme il demeuroit toûjours dans le même lieu, il arriva qu'Abimelech Roi des Philistins regardant par une fenêtre, vid Isaac qui se jouoit avec Rebecca sa femme.

9. Et l'ayant fait venir, il lui dit: Il est visible que c'est votre femme; pourquoi avez-vous fait un mensonge, en disant qu'elle étoit votre sœur? Il lui répondit: J'ai eu peur qu'on ne me fist mourir à cause d'elle.

10. Abimelech ajoûta: Pourquoi nous avez-vous ainsi imposé? Quelqu'un de nous auroit pû abuser de votre femme, & vous nous auriez fait tom-

Digitized by Google

ber dans un grand peché. Il fit enſuite cette défenſe à tout ſon peuple ;

11. Quiconque touchera la femme de cet homme-là, ſera puni de mort.

12. Iſaac ſema enſuite en ce pays-là, & il recueillit l'année même le centuple ; & le Seigneur le benit.

13. Ainſi ſon bien s'augmenta beaucoup ; il s'enrichiſſoit, & il croiſſoit de plus en plus, juſqu'à ce qu'il devint extrêmement puiſſant.

14. Car il poſſedoit une multitude de brebis, de troupeaux de bœufs, de ſerviteurs & de ſervantes. Ce qui ayant excité contre lui l'envie des Philiſtins,

15. ils boûcherent tous les puits que les ſerviteurs d'Abraham ſon pere avoient creuſés, & les remplirent de terre.

16. Et Abimelech dit lui-même à Iſaac, Retirez-vous d'avec nous, parceque vous êtes devenu beaucoup plus puiſſant que nous.

17. Iſaac s'étant donc retiré, vint au torrent de Gerara pour demeurer en ce lieu,

18. & il fit creuſer de nouveau *& déboûcher* d'autres

grande peccatum. Præcepitque omni populo, dicens :

11. Qui tetigerit hominis hujus uxorem, morte morietur.

12. Sevit autem Iſaac in terra illa, & invenit in ipſo anno centuplum : benedixitque ei Dominus.

13. Et locupletatus eſt homo, & ibat proficiens atque ſuccreſcens, donec magnus vehementer effectus eſt.

14. Habuit quoque poſſeſſiones ovium & armentorum, & familiæ plurimum. Ob hoc invidentes ei Palæſtini,

15. omnes puteos, quos foderant ſervi patris illius Abraham, illo tempore obſtruxerunt, implentes humo,

16. in tantùm, ut ipſe Abimelech diceret ad Iſaac : Recede à nobis ; quoniam potentior nobis factus es valdè.

17. Et ille diſcedens, ut veniret ad torrentem Geraræ, habitaretque ibi ;

18. rurſum fodit alios puteos, quos foderant

Digitized by Google

servi patris sui Abraham, & quos illo mortuo, olim obstruxerant Philisthiim : appellavitque eos eisdem nominibus quibus antè pater vocaverat.

puits que les serviteurs d'Abraham son pere avoient creusés, & que les Philistins peu après sa mort avoient remplis de terre ; & il leur donna les mêmes noms que son pere leur avoit donnés auparavant.

19. Foderuntque in torrente, & reperérunt aquam vivam.

19. Ils fouillerent aussi au fond du torrent, & ils y trouverent de l'eau vive.

20. Sed & ibi jurgium fuit pastorum Geraræ adversus pastores Isaac, dicentium : Nostra est aqua ; quamobrem nomen putei, ex eo quod acciderat, vocavit Calumniam.

20. Mais les pasteurs de Gerara firent encore là une querelle aux pasteurs d'Isaac, en leur disant : L'eau est à nous ; c'est pourquoi il appella ce puits, Injustice ¶, à cause de ce qui étoit arrivé.

21. Foderunt autem & alium : & pro illo quoque rixati sunt, appellavitque eum, Inimicitias.

21. Ils en creuserent encore un autre ; & les pasteurs de Gerara les ayant encore querellés, il l'appella Inimitié.

22. Profectus inde fodit alium puteum, pro quo non contenderunt: itaque vocavit nomen ejus, Latitudo, dicens: Nunc dilatavit nos Dominus, & fecit crescere super terram.

22. Etant parti de là, il creusa un autre puits, pour lequel ils ne disputerent point ; c'est pourquoi il lui donna le nom de Largeur, en disant : Le Seigneur nous a mis maintenant au large, & nous a fait croître en biens sur la terre.

23. Ascendit autem ex illo loco in Bersabee,

23. Isaac retourna de là à Bersabée,

24. ubi apparuit ei

24. & la nuit suivante le Sei-

¶. 20. lettr *Calumniam*, qui signifie en cet endroit, oppression, violence, injustice.

gneur lui apparut, & lui dit : Je ſuis le Dieu d'Abraham votre pere ; ne craignez point, parceque je ſuis avec vous. Je vous benirai, & je multiplierai votre race à cauſe d'Abraham mon ſerviteur.

25. Il éleva donc un autel en ce lieu-là ; & ayant invoqué le nom du Seigneur, il y dreſſa ſa tente, & il commanda à ſes ſerviteurs d'y creuſer un puits.

26. Abimelech, Ochozath ſon favori[y], & Phicol General de ſon armée, vinrent de Gerara *le trouver* en ce même lieu ;

27. & Iſaac leur dit : Pourquoi venez-vous trouver un homme que vous haïſſez, & que vous avez chaſſé d'avec vous ?

28. Ils lui répondirent : Nous avons vû que le Seigneur eſt avec vous ; c'eſt pourquoi nous avons reſolu de faire une alliance entre nous, qui ſera jurée de part & d'autre,

29. afin que vous ne nous faſſiez aucun tort, comme nous n'avons touché à rien qui fût à vous, ni rien fait qui vous pût offenſer, vous ayant laiſſé aller en paix, comblé de la benediction du Seigneur.

Dominus in ipſa nocte, dicens : Ego ſum Deus Abraham patris tui, noli timere, quia ego tecum ſum : benedicam tibi, & multiplicabo ſemen tuum propter ſervum meum Abraham.

25. Itaque ædificavit ibi altare : & invocato nomine Domini, extendit tabernaculum : præcepitque ſervis ſuis ut foderent puteum.

26. Ad quem locum cùm veniſſent de Geraris, Abimelech, & Ochozath amicus illius, & Phicol dux militum,

27. locutus eſt eis Iſaac : Quid veniſtis ad me, hominem quem odiſtis, & expuliſtis à vobis ?

28. Qui reſpondérunt : Vidimus tecum eſſe Dominum, & idcircò nos diximus : Sit juramentum inter nos, & ineamus fœdus.

29. ut non facias nobis quidquam mali, ſicut & nos nihil tuorum attigimus, nec fecimus quod te lædéret : ſed cum pace dimiſimus auctum benedictione Domini.

[y]. 26, *latt.* ſon ami.

30. Fecit ergo eis convivium, & poſt cibum & potum,

30. Iſaac leur fit donc un feſtin; & après qu'ils eurent bû & mangé avec lui,

31. Surgentes manè, jùraverunt ſibi mutuò: dimiſitque eos Iſaac pacificè in locum ſuum.

31. Ils ſe leverent le matin, & l'alliance fut jurée de part & d'autre. Iſaac les reconduiſit étant en fort bonne intelligence avec eux *, & les laiſſa s'en retourner en leur pays.

32. Ecce autem venerunt in ipſo die ſervi Iſaac, annunciantes ei de puteo quem foderant, atque dicentes: Invenimus aquam.

32. Le même jour les ſerviteurs d'Iſaac lui vinrent dire, qu'ils avoient trouvé de l'eau dans le puits qu'ils avoient creuſé.

33. Unde appellavit eum: Abundantiam: & nomen urbi impoſitum eſt Berſabee, uſque in præſentem diem.

33. C'eſt pourquoi il appella ce puits, Abondance *; & le nom de Berſabée fut donné à la ville, & lui eſt demeuré juſques aujourd'hui.

34. Eſaü verò quadragenarius duxit uxores, Judith filiam Beeri, Hethæi, & Baſemath filiam Elon ejuſdem loci:

34. Or Eſaü ayant quarante ans épouſa Judith fille de Beer Hethéen, & Baſemath fille d'Elon du même pays; Avant J. C. 1796.

35. quæ ambæ offenderant animum Iſaac & Rebeccæ.

35. qui toutes deux s'étoient miſes mal dans l'eſprit d'Iſaac & de Rebecca.

℣. 31. *letter.* Iſaac les laiſſa aller en paix, &c.
℣. 33. *letter.* latitudo.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Isaac s'en alla à Gerara vers Abimelech Roi des Philistins.* Saint Augustin croit, après Josephe, que cet Abimelech peut avoir été le même que celui dont nous avons vû quelque chose de semblable au chapitre 20. parcequ'il est encore parlé ici de Phicol General de ses armées.

D'autres croyent que celui-ci étoit un autre Roi du même nom : & qu'Abimelech, qui signifie en Hebreu *mon pere Roi*, étoit un nom commun à tous les Rois de Gerara, comme le nom de *Pharaon* l'étoit à tous les Rois d'Egypte. Ils ajoûtent encore que Phicol, qui signifie *facies omnium*, pouvoit être un nom d'office, & commun à tous les Generaux des armées de ce pays-là, comme qui diroit : Celui sur lequel toutes les troupes arrêtent leurs yeux.

Que si l'on préfere le premier sentiment à ce second, en voulant que ce Prince & ce General ayent été les mêmes, il faudra dire qu'ils auront eu l'un & l'autre bien plus de cent ans, à moins que l'on ne suppose que cette histoire ait été rapportée hors de son ordre.

℣. 5. *Parcequ'Abraham a observé les ceremonies & les loix que je lui ai données.* C'est-à-dire, la loi de la circoncision, & d'autres que Dieu peut lui avoir données, quoique l'Ecriture n'en parle pas.

℣. 7. *Les hommes de ce pays-là demandant à Isaac qui étoit Rebecca, il leur répondit que c'étoit sa sœur.* Il pouvoit répondre ainsi sans mensonge :

Digitized by Google

parceque *frere* en Hebreu signifie *parent*, & qu'il avoit le germain au-dessus de Rebecca. Voyez ce qui a été dit au chapitre 20.

℣. 8. *Abimelech regardant par une fenêtre, vid Isaac qui se jouoit avec Rebecca*, c'est-à-dire, qui lui parloit d'une maniere dont il pouvoit user envers Rebecca, lui étant ce qu'elle lui étoit, mais qui n'auroit pas été assez modeste à l'égard d'une autre.

℣. 34. *Esaü épousa Judith & Basemath, qui toutes deux s'étoient mises mal* par leur mauvaise conduite *dans l'esprit d'Isaac & de Rebecca.* Car outre qu'étant Hethéennes, il est vraisemblable qu'elles étoient idolâtres; il paroît par les Septante, qu'elles étoient de plus d'une humeur fâcheuse & contrariante, & qu'elles vivoient mal avec Isaac & Rebecca.

SENS SPIRITUEL.

℣. 7. *LEs habitans de Gerara ayant demandé à Isaac qui étoit Rebecca, il leur répondit que c'étoit sa sœur.* Isaac suit en cette occasion l'exemple de son pere, & il fait à l'égard de Rebecca ce qu'il savoit qu'Abraham avoit fait à l'égard de Sara en une rencontre semblable. Et ainsi on peut voir dans le Sens litteral du douziéme chapitre de ce livre, la justification de l'un & de l'autre.

℣. 13. *Le bien d'Isaac s'augmenta beaucoup. Il s'enrichissoit & croissoit de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devint extrêmement puissant.* Son bien se multiplia d'une telle sorte, qu'il est dit

Digitized by Google

dans la ſuite, qu'Abimelech Roi des Philiſtins voulut qu'il ſe retirât de deſſus ſes terres, parcequ'il
Aug. in Geneſ. quæſt. l. 1. quæſt. 70 » étoit devenu plus puiſſant que lui. Dieu vouloit » faire voir ainſi, dit ſaint Auguſtin, pendant le » vieux Teſtament, qu'il étoit le maître de tous » les biens du monde, & qu'il en combloit, quand » il lui plaiſoit, ceux qui lui étoient fidelles, juſ- » qu'à rendre jaloux de leur proſperité & de leur » grandeur, les Rois & les Princes.

» Et cette verité, ajoûte ce Saint, qui a paru » dans Abraham comme dans Iſaac, eſt une gran- » de inſtruction pour les perſonnes foibles, afin » que lorſqu'ils deſirent d'acquerir les biens du » monde, quoique par des voies legitimes, avec » plus d'affection que n'en devroient avoir ceux » qui en qualité de Chrétiens devroient avoir ap- » pris du Dieu qu'ils adorent, à mettre tout leur » cœur & leur treſor dans le ciel, ils ſçachent au » moins que c'eſt de Dieu ſeul qu'ils doivent at- » tendre ces biens temporels : Et que s'ils imitent la foi, l'obeïſſance, la juſtice & la charité de ces Patriarches, Dieu peut ou les rendre riches, comme ces Saints l'ont été, ou leur donner un mépris de ces richeſſes paſſageres & une joie dans ce mépris, qui les rendra infiniment plus heureux que s'ils poſſedoient tous les biens du monde.

Saint Auguſtin auſſi ne doute pas qu'on ne puiſſe donner un ſens plus ſpirituel à ces paroles, & il eſt viſible que cet accroiſſement de richeſſes exterieures d'Iſaac eſt l'image du progrès qu'il faiſoit dans la vertu, s'attachant à Dieu de plus en plus par une foi ferme & humble, & par la ſincerité d'un amour très-pur, comme

Digitized by Google

comme il eſt dit de JESUS-CHRIST : qu'*il croiſſoit en ſageſſe, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.* Car encore que *la ſageſſe* de JESUS-CHRIST fût toûjours égale, il a voulu neanmoins la faire paroître *de plus en plus*, pour nous apprendre *à croître* en vertu, & à nous avancer ſans ceſſe dans la voie de Dieu. Luc. 1. 52.

℣. 18. *Abraham ayant fait faire des puits que les Philiſtins peu après ſa mort avoient remplis de terre, Iſaac les fit creuſer de nouveau, & les déboûcher ; & il leur donna les mêmes noms que ſon pere leur avoit donnés.* Saint Gregoire Pape, & d'autres Peres avec lui, nous aſſûrent qu'il y a un ſens ſpirituel enfermé dans ces paroles.

L'Ecriture eſt appellée dans le Cantique, *le puits des eaux vivantes* : & c'eſt elle qui enferme cette eau dont JESUS-CHRIST a dit qu'elle vient du ciel, & qu'*elle rejaillit juſques dans le ciel.* Ainſi *les puits* qu'avoit fait faire Abraham, qui eſt le pere des fidelles, & qui reçoit tous les fidelles dans ſon ſein, marquent le treſor de la parole & de la verité de Dieu, dont l'Egliſe compoſée des vrais enfans d'Abraham devoit être la dépoſitaire. Iſaac ne cherche point d'eau nouvelle, il ne fait que découvrir celle que ſon pere lui avoit laiſſée. Cant. 4. 15. Joan. 4. 14.

Ainſi l'Egliſe ſe nourrit toûjours de la même verité qu'elle a reçûe de Dieu, & qu'elle tranſmet à ſes enfans par le canal de la Tradition ſacrée, ſelon cet avis ſi important que ſaint Paul donne à ſon diſciple, lorſqu'il lui dit : *O Timothée, gardez le dépôt qui vous a été confié, fuyant les profanes nouveautés de paroles. Conſervez ce* 1. Tim. 6. 20. Ibid. 2. 16.

que vous avez appris de moi, & donnez-le en dépôt à des hommes fidelles, qui soient capables eux-mêmes d'en instruire d'autres.

Les étrangers qui rempliſſent de terre les puits d'Abraham, ſont, ſelon la remarque d'un ancien Pere, ceux qui enſeignent la loi de Dieu, qui eſt toute divine & ſpirituelle, d'une maniere humaine & charnelle, & qui veulent mêler la bourbe des opinions fauſſes & étrangeres avec l'eau toute pure de la doctrine de l'Eſprit Saint : *Qui legem Dei carnaliter docent, & aquam ſancti Spiritus maculant.*

Origen. in Gen. hom. 13.

Ceux qui *rempliſſent ces puits de terre*, & qui les veulent *ravir* aux enfans d'Abraham, diſent : *L'eau eſt à nous.* NOSTRA *eſt aqua.* Car tous les troubles qui ont agité ſi ſouvent l'Egliſe, dit ſaint Auguſtin, ſont nés du déreglement des hommes, qui s'aimoient eux-mêmes au lieu d'aimer Dieu, & qui ſont devenus jaloux des autres, l'orgueil étant neceſſairement ſuivi de l'envie. Ces hommes préſomptueux ont dit : *L'eau eſt à nous, La verité eſt à nous.* Ils ont parlé de la verité par vanité ; ils l'ont mêlée avec le menſonge, & ils en ont envié la connoiſſance aux autres, comme ſi elle n'avoit été reſervée que pour eux ſeuls : *Ils ont emporté la chef de la ſcience*, comme JESUS-CHRIST diſoit aux Juifs & aux Docteurs de la loi ; *& n'y entrant point eux-mêmes, ils ont empêché les autres d'y entrer.*

Origen. ibidem.

Luc. 11. 52.

Ainſi en voulant s'attribuer la verité à eux ſeuls, ils ne l'ont pas empêchée de ſe rendre commune à ceux qui la cherchent, & de ſe découvrir à tous ceux qui l'aiment, mais ils s'en ſont privés les premiers. Ils ont attiré ſa hai-

Digitized by Google

te ſur eux, & ils ont trouvé leur punition dans leurs crimes mêmes, étant tombés dans l'abîme de leurs propres tenebres, après avoir éteint dans leur cœur la lumiere de la charité. Ne nous rendons point proprietaires de la verité, dit ſaint Auguſtin, de-peur que la voulant poſſeder ſeuls, nous ſoyons les ſeuls qui en ſoient exclus : *Non ſit nobis privata veritas, ne eâ privemur.*

CHAPITRE XXVII.

1. SEnuit autem Iſaac, & caligaverunt oculi ejus, & videre non poterat: vocavitque Eſaü filium ſuum majorem, & dixit ei: Fili mi? Qui reſpondit: Adſum.

2. Cui pater: Vides, inquit, quòd ſenuerim, & ignorem diem mortis meæ.

3. Sume arma tua, pharetram & arcum, & egredere foras: cúmque venatu aliquid apprehenderis,

4. fac mihi indè pulmentum ſicut velle me noſti, & affer ut comedam, & benedicat tibi anima mea antequam moriar.

1. ISaac étant devenu fort vieux, ſes yeux s'obſcurcirent de telle ſorte qu'il ne pouvoir plus voir. Il appella donc Eſaü ſon fils aîné, & lui dit : Mon fils. Me voici, dit Eſaü. Avant J. C. 1795.

2. Iſaac ajoûta : Vous voyez que je ſuis fort âgé, & que j'ignore le jour de ma mort.

3. Prenez vos armes, votre carquois & votre arc & ſortez dehors ; & lorſque vous aurez pris quelque choſe à la chaſſe,

4. vous me l'apprêterez comme vous ſavez que je l'aime ; & vous me l'apporterez afin que j'en mange, & que je vous beniſſe † avant que je meure.

† 4. *letter.* que mon ame vous beniſſe.

Digitized by Google

5. Rebecca entendit ces paroles ; & Esaü étant allé dans les champs pour faire ce que son pere lui avoit commandé,

6. elle dit à Jacob son fils : J'ai entendu votre pere qui parloit à votre frere Esaü, & qui lui disoit :

7. Apportez-moi quelque chose de votre chasse, & préparez-moi dequoi manger, afin que je vous beniſſe devant le Seigneur avant que je meure.

8. Suivez donc, mon fils, le conseil que je vais vous donner :

9. Allez vous-en au troupeau, & apportez-moi deux des meilleurs chevreaux que vous trouverez, afin que j'en prépare à votre pere une sorte de mets *que je sai* qu'il aime :

10. & qu'après que vous le lui aurez présenté, & qu'il en aura mangé, il vous beniſſe avant qu'il meure.

11. Jacob lui répondit : Vous savez que mon frere Esaü a le corps velu, & que moi je n'ai point de poil.

12. Si mon pere vient donc à me toucher avec la main, & qu'il s'en apperçoive, j'ai peur qu'il ne croye que je l'ai voulu

5. Quod cum audisset Rebecca, & ille abiisset in agrum ut jussionem patris impleret,

6. dixit filio suo Jacob : Audivi patrem tuum loquentem cum Esaü fratre tuo, & dicentem ei :

7. Affer mihi de venatione tua, & fac cibos ut comedam, & benedicam tibi coram Domino antequam moriar.

8. Nunc ergo fili mi, acquiesce consiliis meis :

9. & pergens ad gregem, affer mihi duos hœdos optimos, ut faciam ex eis escas patri tuo, quibus libenter vescitur :

10. quas cum intuleris, & comederit, benedicat tibi priusquam moriatur.

11. Cui ille respondit : Nosti quòd Esaü frater meus homo pilosus sit, & ego lenis :

12. si attrectaverit me pater meus, & senserit, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, & inducam super

me maledictionem pro benedictione.

13. Ad quem mater: In me sit, ait, ista maledictio, fili mi; tantùm audi vocem meam, & pergens affer quæ dixi.

14. Abiit, & attulit, deditque matri. Paravit illa cibos, sicut velle noverat patrem illius.

15. Et vestibus Esaü valdè bonis, quas apud se habebat domi, induit eum:

16. pelliculasque hœdorum circumdedit manibus, & colli nuda protexit.

17. Deditque pulmentum, & panes, quos coxerat, tradidit.

18. Quibus illatis, dixit: Pater mi? At ille respondit: Audio. Quis es tu, fili mi?

19. Dixitque Jacob: Ego sum primogenitus tuus Esaü: feci sicut præcepisti mihi: surge, sede, & comede de ve-

tromper, & qu'ainsi je n'attire sur moi sa malediction au lieu de sa benediction.

13. Sa mere lui répondit: Mon fils, je me charge moi-même de cette malediction *que vous craignez*: faites seulement ce que je vous conseille, & allez me querir ce que je vous dis.

14. Il y alla, il l'apporta, & il le donna à sa mere, qui en prépara à manger à son pere comme elle savoit qu'il le desiroit.

15. Elle fit prendre ensuite à Jacob de très-beaux habits d'Esaü, qu'elle gardoit elle-même au logis.

16. Et elle mit autour de ses mains la peau de ces chevreaux, & lui en couvrit le coû par-tout où il étoit découvert.

17. Puis elle lui donna ce qu'elle avoit préparé à manger, & les pains qu'elle avoit cuits.

18. Jacob porta le tout devant Isaac, & lui dit: Mon pere. Je vous entends, dit Isaac: Qui êtes-vous, mon fils?

19. Jacob lui répondit: Je suis Esaü votre fils aîné. J'ai fait ce que vous m'avez commandé: levez-vous, asseyez-

℣. 13. *lect.* audi, *id est*, acquiesce,

Digitized by Google

vous *sur votre lit*, & mangez de ma chasse, afin que vous me donniez votre benediction.

20. Isaac dit encore à son fils: Mais comment avez-vous pû, mon fils, en trouver si-tôt? Il lui répondit: Dieu a voulu que ce que je desirois se présentât tout d'un coup à moi.

21. Isaac dit encore: Approchez-vous d'ici, mon fils, afin que je vous touche, & que je reconnoisse si vous êtes mon fils Esaü, ou non.

22. Jacob s'approcha de son pere; & Isaac l'ayant tâté, dit: Pour la voix, c'est la voix de Jacob; mais les mains sont les mains d'Esaü.

23. Et il ne le reconnut point: parceque ses mains étant couvertes de poil, parurent toutes semblables à celles de son aîné. Isaac le benissant donc,

24. lui dit: Etes-vous mon fils Esaü? Je le suis, répondit Jacob.

25. Mon fils, ajoûta Isaac, apportez-moi à manger de votre chasse, afin que je vous benisse. Jacob lui en présenta; & après qu'il en eut mangé, il lui présenta aussi du vin qu'il but,

natione mea, ut benedicat mihi anima tua.

20. Rursumque Isaac ad filium suum: Quomodo, inquit, tam citò invenire potuisti, fili mi? Qui respondit: Voluntas Dei fuit, ut citò occurreret mihi quod volebam.

21. Dixitque Isaac: Accede huc, ut tangam te, fili mi, & probem utrùm tu sis filius meus Esaü, an non.

22. Accessit ille ad patrem, & palpato eo, dixit Isaac: Vox quidem, vox Jacob est, sed manus, manus sunt Esaü.

23. Et non cognovit eum, quia pilosæ manus similitudinem majoris expressérant. Benedicens ergo illi,

24. ait: Tu es filius meus Esau? Respondit: Ego sum.

25. At ille: Affer mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi, ut benedicat tibi anima mea. Quos cùm oblatos comedisset, obtulit ei etiam vinum, quo hausto,

Digitized by Google

26. dixit ad eum : Accede ad me, & da mihi oſculum, fili mi.

26. Iſaac lui dit *enſuite*, Approchez-vous de moi, mon fils, & venez me baiſer.

27. Acceſſit, & oſculatus eſt eum. Statimque ut ſenſit veſtimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei ſicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.

27. Il s'approcha *donc* de lui, & le baiſa. Et Iſaac, auſſi-tôt qu'il eut ſenti la bonne odeur qui ſortoit de ſes habits, lui dit en le beniſſant : L'odeur qui ſort de mon fils eſt ſemblable à celle d'un champ plein *de fleurs* que le Seigneur a comblé de ſes benedictions *y*.

28. Det tibi Deus de rore cæli, & de pinguedine terræ, abundantiam frumenti & vini.

28. Que Dieu vous donne une abondance de blé & de vin, & de la roſée du ciel, & de la graiſſe de la terre.

29. Et ſerviant tibi populi, & adorent te tribus. Eſto dominus fratrum tuorum, & incurventur ante te filii matris tuæ. Qui maledixerit tibi, ſit ille maledictus; & qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.

29. Que les peuples vous ſoient aſſujettis, & que les tribus vous adorent. Soyez le ſeigneur de vos freres, & que les enfans de votre mere s'abbaiſſent profondément devant vous. Que celui qui vous maudira, ſoit maudit lui-même, & que celui qui vous benira, ſoit comblé de benedictions.

30. Vix Iſaac ſermonem impleverat : & egreſſo Jacob foras, venit Eſaü,

30. Iſaac ne faiſoit que d'achever ces paroles, & Jacob étoit à peine ſorti dehors, lorſqu'Eſaü entra ;

31. coctoſque de venatione cibos intulit patri, dicens : Surge,

31. & que préſentant à ſon pere ce qu'il avoit apprêté de ſa chaſſe, il lui dit : Levez-

y. 27. *litt.* a rempli de fleurs & de fruits.

vous, mon pere, & mangez de la chasse de votre fils, afin que vous me donniez votre benediction.

pater mi, & comede de venatione filii tui: ut benedicat mihi anima tua.

32. Isaac lui dit: Qui êtes-vous donc? Esaü lui répondit: Je suis Esaü votre fils aîné.

32. Dixitque ille Isaac: Quis enim es tu? Qui respondit: Ego sum filius tuus primogenitus Esaü.

33. Isaac fut frappé d'un profond étonnement, & admirant au-delà de tout ce qu'on en peut croire ce qui étoit arrivé, il lui dit: Qui est donc celui qui m'a déja apporté de ce qu'il avoit pris à la chasse, & qui m'a fait manger de tout avant que vous vinssiez? Et je lui ai donné ma benediction, & il sera beni.

33. Expavit Isaac stupore vehementi: & ultrà quàm credi potest, admirans ait: Quis igitur ille est, qui dudum captam venationem attulit mihi, & comedi ex omnibus priusquàm tu venires? benedixique ei, & erit benedictus.

34. Esaü à ces paroles de son pere jetta un cri furieux *f*. Et étant dans une extrême consternation, il lui dit: Donnez-moi aussi votre benediction, mon pere.

34. Auditis Esaü sermonibus patris, irrugiit clamore magno, & consternatus, ait: Benedic etiam & mihi, pater mi.

35. Isaac lui répondit: Votre frere m'est venu surprendre, & il a reçû la benediction qui vous étoit dûe.

35. Qui ait: Venit germanus tuus fraudulenter, & accepit benedictionem tuam.

36. C'est avec raison, dit Esaü, qu'il a été appellé Jacob *g*, car voici la seconde fois qu'il m'a supplanté. Il m'a enlevé auparavant mon droit d'aînesse;

36. At ille subjunxit: Justè vocatum est nomen ejus Jacob: supplantavit enim me en altera vice: primogenita mea ante tulit, &

f. 34. *Heb.* irrugiit clamore magno.

g. 36. Jacob signifie *supplantateur*.

nunc secundò surripuit benedictionem meam. Rursumque ad patrem: Numquid non reservasti, ait, & mihi benedictionem?

& présentement il vient encore de me dérober la benediction qui m'étoit dûe. Mais, mon pere, ajoûta Esaü, n'avez-vous *donc* point reservé aussi une benediction pour moi?

37. Respondit Isaac: Dominum tuum illum constitui; & omnes fratres ejus servituti illius subjugavi: frumento & vino stabilivi eum: & tibi post hæc, fili mi, ultrà quid faciam?

37. Isaac lui répondit: Je l'ai établi votre seigneur, & j'ai assujetti à sa domination tous ses freres. Je l'ai affermi dans la possession du blé & du vin; & après cela, mon fils, que me reste-t-il à faire pour vous?

38. Cui Esaü: Num unam, inquit, tantùm benedictionem habes, pater? Mihi quoque, obsecro, ut benedicas. Cumque ejulatu magno fleret,

38. Esaü lui repartit: N'avez-vous donc, mon pere, qu'une seule benediction? Je vous conjure de me benir aussi. Il jetta ensuite de grands cris mêlés de larmes.

39. Motus Isaac, dixit ad eum: In pinguedine terræ, & in rore cæli desuper,

39. Et Isaac en étant touché, lui dit: Votre benediction sera dans la graisse de la terre & dans la rosée du ciel *qui vient* d'en-haut:

40. erit benedictio tua. Vives in gladio, & fratri tuo servies: tempusque veniet, cum excutias & solvas jugum ejus de cervicibus tuis.

40. vous vivrez de l'épée, vous servirez votre frere; & le temps viendra que vous secouerez son joug *a*, & que vous vous en délivrerez.

41. Oderat ergo semper Esaü Jacob pro benedictione quâ benedixerat ei pater, dixitque in corde suo: Ve-

41. Esaü haïssoit donc toûjours Jacob à cause de cette benediction qu'il avoit reçûe de son pere; & il disoit en lui-mê-

a. 40. *Litt.* Vous secouerez son joug de votre coû.

me : Le temps de la mort ℣ de mon pere viendra, & alors je tuerai mon frere Jacob.

42. Ce qui ayant été rapporté à Rebecca, elle envoya querir ſon fils Jacob, & lui dit : Voilà votre frere Eſaü qui menace de vous tuer.

43. Mais, mon fils, croyez-moi, hâtez-vous de vous retirer vers mon frere Laban, qui eſt à Haran.

44. Vous demeurerez quelques jours avec lui, juſqu'à ce que la fureur de votre frere s'appaiſe ;

45. que ſa colere ſe paſſe, & qu'il oublie ce que vous avez fait contre lui. J'envoyerai enſuite *pour* vous faire revenir ici. Pourquoi perdrai-je mes deux enfans en un même jour?

46. Rebecca dit enſuite à Iſaac : La vie m'eſt devenue ennuyeuſe à cauſe des filles de Heth *qu'Eſaü a épouſées*. Si Jacob épouſe une fille de ce pays-ci, je ne veux plus vivre.

nient dies luctus patris mei, & occidam Jacob fratrem meum.

42. Nuntiata ſunt hæc Rebeccæ : quæ mittens & vocans Jacob filium ſuum, dixit ad eum : Ecce Eſaü frater tuus minatur ut occidat te.

43. Nunc ergo, fili mi, audi vocem meam, & conſurgens fuge ad Laban fratrem meum in Haran.

44. Habitabiſque cum eo dies paucos, donec requieſcat furor fratris tui,

45. & ceſſet indignatio ejus, obliviſcaturque eorum quæ feciſti in eum : poſtea mittam, & adducam te inde huc. Cur utroque orbabor filio in uno die ?

46. Dixitque Rebecca ad Iſaac : Tædet me vitæ meæ propter filias Heth : ſi acceperit Jacob uxorem de ſtirpe hujus terræ, nolo vivere.

℣. 41. *letr.* du deuil.

Digitized by Google

SENS LITTERAL.

℣. 1. *ISaac étoit* déja *fort vieux.* Il avoit pour lors cent trente-ſept ans.

℣. 29. *Soyez le ſeigneur de vos freres.* Cette benediction, ſelon le Sens litteral, n'a eu ſon effet que dans la poſterité de Jacob, lorſque les Juifs qui ſortoient de lui, ſe ſont aſſujetti les Iduméens deſcendus d'Eſaü, ſous le regne de David. Car alors les Juifs ſe ſont mis par les armes en poſſeſſion d'un droit qui leur avoit été déja acquis en la perſonne de Jacob, ſoit parcequ'Eſaü lui avoit vendu ſon droit d'aîneſſe, ſoit parcequ'Iſaac ſon pere, en le beniſſant, l'avoit rendu ſeigneur de ſes freres.

℣. 36. *Eſaü ajoûta: C'eſt avec raiſon qu'il a été appellé Jacob: car voici la ſeconde fois qu'il m'a ſupplanté.* Le nom de *Jacob*, qui ſignifie en hebreu *tenant le talon*, ou *ſupplantateur*, n'avoit été donné à ce Patriarche, que parcequ'il étoit né en tenant le talon de ſon frere. Mais comme le mot *ſupplanter*, en un ſens figuré, ſignifie *ſurprendre* un homme *avec artifice* & avec tromperie, Eſaü s'en ſert en cette maniere odieuſe, reprochant à ſon frere qu'il lui avoit enlevé malicieuſement, premierement ſon droit d'aîneſſe, & enſuite la benediction de ſon pere.

℣. 39. *Iſaac dit à Eſaü: Votre benediction ſera dans la graiſſe de la terre, &c.* Ceci n'eſt point contraire à ce que ſaint Paul dit d'Eſaü, *Hebr.* qu'*il ne put obtenir* d'Iſaac *la benediction* qu'il lui 17.

avoit demandée : parceque saint Paul parle de la benediction dûe à l'aîné, qui devoit le rendre maître de ses freres ; au-lieu qu'il est dit ici, qu'*il sera le serviteur de son frere.*

℣. 40. Isaac dit à Esaü : *Vous vivrez de l'épée.* Cette prédiction a été accomplie à la lettre dans les Iduméens qui descendoient d'Esaü. Car c'étoit un peuple guerrier, aimant le fer & la violence. David se les assujettit, & les rendit tributaires. Mais ils secouerent le joug sous Joram fils de Josaphat.

℣. 45. *Pourquoi perdrai-je mes deux fils en un même jour ?* Pourquoi me mettrai-je en danger, ou que mes deux fils s'entre-tuent, ou qu'Esaü ayant tué Jacob, soit contraint de s'enfuir, & que je ne le voie jamais ?

℣. 46. *Rebecca dit à Isaac : Si Jacob épouse une fille de ce pays-ci, comme a fait Esaü son frère, je ne veux plus vivre.* Rebecca étoit trop sage pour dire à Isaac qu'il falloit envoyer Jacob en Mesopotamie, de-peur qu'il ne fût maltraité par Esaü, ce qui n'auroit pû qu'affliger Isaac très-sensiblement. Mais en supprimant la principale raison du dessein qu'elle avoit pris, elle lui en propose une autre qui étoit vraie & très-favorable, qui est qu'ayant reçû tant de mécontentemens de leurs belles-filles, femmes d'Esaü, qui étoient Hethéennes, il falloit envoyer Jacob en Mesopotamie, afin qu'il épousât une fille de la race & de la religion de ses ancêtres.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

V. 18. 19. *JAcob ayant apporté à manger à Iſaac, lui dit : Mon pere. Je vous entends, dit Iſaac : Qui êtes-vous, mon fils ? Jacob lui répondit : Je ſuis Eſaü votre fils-aîné.* Cette action de Jacob, qui dit à ſon pere, qu'il eſt Eſaü, & qui prend ainſi pour lui-même la benediction qui étoit naturellement dûe au fils-aîné, eſt expliquée diverſement par les Auteurs Eccleſiaſtiques.

Quelques anciens, comme Caſſien & quelques autres, ſont perſuadés que ce que dit ici Jacob eſt un menſonge, & ils prétendent en même-temps qu'en cela il n'a point peché ; parcequ'ils croyent qu'il eſt quelquefois permis de mentir, pour quelque grand bien qui ne peut s'obtenir que par un menſonge. Cette doctrine que ces Auteurs ſemblent avoir priſe de Platon où elle ſe trouve, & qui eſt plus digne d'un payen & d'un Philoſophe, que des adorateurs & des diſciples de l'éternelle Verité, a été détruite avec grande force par ſaint Auguſtin dans ſes livres contre le menſonge ; & les ſaints Docteurs l'ont rejettée après lui, comme contraire à la doctrine de l'Egliſe.

Pluſieurs des Interpretes nouveaux croyent que Jacob n'a point dit la verité ; mais que le menſonge qu'il a commis n'eſt que veniel, & d'autant plus excuſable qu'il l'a fait en quelque ſorte contre ſon inclination pour obeïr au comman-

Digitized by Google

dement de ſa mere. Ces Auteurs ſont au moins à eſtimer en ce qu'ils demeurent d'accord que le meſonge en la bo uche de qui que ce ſoit eſt toûjours un mal, ou grand ou petit, & qu'il ne peut être juſtifié par le merite de celui qui le commet, quelque ſaint qu'il puiſſe être, parceque toutes les actions des Saints ne ſont pas ſaintes.

Mais des Auteurs celebres, & entr'autres ſaint Auguſtin, ſoutiennent que tout ce que dit ici Jacob n'eſt point un menſonge: & ſaint Thomas enſeigne la même choſe avec beaucoup de lumiere & de ſageſſe.

Cette juſtification de Jacob ſe prouve premierement ſans avoir recours au myſtere, & ſe prend du ſens litteral & naturel, & de ce qui s'eſt paſſé dans la ſuite de cette hiſtoire entre Jacob & ſon frere Eſaü. Car il a été marqué auparavant qu'Eſaü avoit vendu à ſon frere ſon droit
Gen. 25. 31. 32. 33 d'aîneſſe *pour un plat de lentilles*: que Jacob lui en ayant demandé ſon ſerment, *il le lui jura en effet, & s'en alla, ſe mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu ſon droit d'aîneſſe.* Il lui arriva en cette occaſion ce que le Sage dit avec grande
Proverb. 10. 23. raiſon: que *les inſenſés commettent des crimes comme en riant*, QUASI *per riſum ſtultus operatur ſcelus.*

Il crut ſe jouer en faiſant une action qui étoit d'autant plus criminelle, qu'il paroiſſoit n'avoit que du mépris pour ce qui étoit de ſoi-même très-grand & très-eſtimable. Mais Dieu en jugea ſelon la lumiere de ſa verité, & non ſelon l'aveuglement de cet homme endurci dans
Hebr. 12. 16. le mal. C'eſt ce que ſaint Paul nous témoigne par ces paroles: qu'*il ne ſe trouve point parmi*

Digitized by Google

vous quelque profane, comme Esaü, qui pour se rassasier une seule fois, vendit à son frere son droit d'aîneſſe, car vous savez que desirant depuis d'avoir comme le premier heritier la benediction de son pere, il fut rejetté; & il ne put le porter à revoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes.

Ainſi Rebecca, qui avoit été d'abord inſtruite divinement de ce qui devoit arriver à ces deux jumeaux qu'elle avoit ſenti s'entre-battre dans ſon ſein, & à qui il avoit été dit, que *l'aîné ſeroit aſſujetti au plus jeune*, jugea de cette action d'Eſaü, comme Dieu même en a jugé, ſelon ſaint Paul; & elle crut qu'Eſaü s'étant dépouillé du droit d'aîneſſe, il n'étoit plus effectivement l'aîné, & qu'il avoit mis Jacob en ſa place, en lui vendant avec ſerment le droit qui lui avoit été acquis par ſa naiſſance.

Quand donc Iſaac dit à Jacob: *Etes-vous mon fils Eſaü*, & qu'il lui répond: *Je le ſuis*, c'eſt-à-dire: Je ſuis votre fils aîné, puiſque c'étoit par cette qualité qu'Iſaac vouloit benir Eſaü; Jacob parle ſelon la verité, comme un homme qui auroit acheté une terre que ſon aîné auroit eue auparavant, & dont il auroit le nom, ne diroit rien que de veritable, en s'attribuant enſuite & le domaine & le nom de cette terre..

Quoique ce raiſonnement ſemble très-ſolide, ſaint Auguſtin neanmoins n'établit pas la juſtification des paroles de Jacob ſur ce qu'il étoit devenu effectivement l'aîné, ayant acquis ce droit par le conſentement d'Eſaü ſon frere: mais en ſuppoſant cette premiere preuve, ſans s'y

Digitized by Google

arrêter, il établit la justification de Jacob sur une raison plus élevée, qui est que tout ce qui s'est passé dans cette action étoit réellement & veritablement devant Dieu, & dans l'esprit de Rebecca à qui Dieu l'avoit revelé, une image vivante & présente des choses futures. Or il est certain, selon les Saints, qu'on donne à l'image le nom de la chose dont elle est l'image, sans blesser en aucune sorte la verité.

Lorsqu'on voit, par exemple, une statue de Jule Cesar, on dit : Voilà Jule Cesar ; & on ne commet point de mensonge, quoique cette statue ne soit qu'une pierre morte, parcequ'elle représente cet Empereur. Il est certain, de même, que lorsque l'Ange qui apparut à Moïse
Exod. 3. 14. lui dit : qu'*il étoit celui qui est*, c'est-à-dire, qu'il étoit Dieu, & qu'il s'attribua le nom le plus grand qui nous puisse marquer la souveraineté de Dieu, il ne mentoit point, quoiqu'il ne fût qu'une simple creature ; parcequ'il parloit au nom de celui dont il représentoit la personne.

Aug. de civ. Dei. l. 16. c. 37. » C'est ainsi, ajoûte saint Augustin, qu'il faut » juger de l'action de Jacob. Il a été dit auparavant, que c'étoit *un homme simple*, c'est-à-» dire, un homme sans déguisement & sans artifice. Il ne faut donc point chercher dans ce » que ce saint homme a fait en une rencontre si
Augustin. ibid. » importante, *aucune fiction* ni *aucun déguisement* ; » mais il faut y reconnoître dépeinte comme dans » une image vive, la profondeur & la verité de » nos mysteres : *Quis est dolus simplicis ; quæ fictio » non mentientis, nisi profundum mysterium veri-» tatis ?*

Jacob

Jacob représente JESUS-CHRIST en la personne de chef des élûs, & en la personne de son corps qui est son Eglise. Il se couvre de peau de bouc, comme JESUS-CHRIST étant l'Agneau sans tache s'est revêtu de nos pechés pour les effacer en les portant, & pour attirer sur nous la benediction de son Pére. Il prend les habits de l'aîné, & il dit qu'il est l'aîné, parceque le second peuple, le peuple Gentil, dont l'Eglise, qui est le corps de JESUS-CHRIST est composée, s'est assujetti l'aîné qui est le peuple Juif, & est devenu le peuple bien-aimé de Dieu, selon qu'il avoit été prédit à Rebecca, que *le plus jeune s'assujettiroit son aîné*: & selon que JESUS-CHRIST a dit lui-même dans l'Evangile, que *les derniers deviendroient les premiers, & que les premiers deviendroient les derniers.* *Augustin. contra mend. c. 10.* *Matth. 19. 30.*

Le même Saint Augustin ajoûte, que tout ce qu'Isaac souhaite à son fils en le benissant, se trouve accompli divinement en la personne de JESUS-CHRIST & de son Eglise.

Il dit que ses vêtemens *jettent* une admirable *odeur* semblable à celle d'un *champ rempli de fleurs & de fruits*, parceque la foi & la bonne odeur de JESUS-CHRIST s'est répandue dans toute la terre. Il lui souhaite *la rosée du ciel*, pour marquer cette pluye spirituelle de la parole divine qui ne tombe que sur l'Eglise. Il lui desire *la graisse de la terre*, pour montrer que l'Eglise est cette mere feconde dont les enfans se sont multipliés jusques aux extremités du monde. Il y joint *l'abondance du blé & du vin*, parceque le lien de tous ces peuples est le corps *Augustin. de civit. Dei, lib. 16. c. 37.*

» même de JESUS-CHRIST qu'il donne à tous » ſes membres dans ſon Sacrement ſous les eſpe- » ces *du pain & du vin.*

Auguſt. ibid. C'eſt ce même JESUS-CHRIST, ajoûte ce Saint, repréſenté par Jacob, que *tous les peuples* de la terre *ſervent*, *que les tribus*, c'eſt-à-dire, que » les Juifs convertis *adorent*. Il eſt devenu *le* » *Seigneur de ſes freres*; & les enfans de ſa mere » *l'ont adoré avec un profond reſpect*, parcequ'é- » tant lui-même fils d'Abraham ſelon la chair, » il a été adoré en eſprit & en verité par la pre- » miere Egliſe compoſée de Juifs devenus par » la foi les enfans d'Abraham ſelon l'eſprit. Et » c'eſt lui qui eſt tellement la ſource de toutes les » benedictions & de toutes les graces: *Que tous* » *ceux qui le maudiſſent ſeront maudits, & que* » *tous ceux qui le beniſſent, ſeront benis éternel-* » *lement.*

» C'eſt pourquoi auſſi-tôt qu'Iſaac a ſçû qu'il » avoit beni Jacob, ce grand myſtere qui étoit » déja connu de Rebecca lui eſt revelé. Il ad- » mire avec un profond étonnement la conduite » que Dieu avoit tenue ſur lui dans cette action. » Non ſeulement il ne ſe plaint pas, & il ne ſe » met pas en colere comme ayant été ſurpris dans » cette benediction qu'il a donnée à Jacob, » mais au contraire il la reconnoît, il la confirme, » & il la revere comme une œuvre qui eſt d'au- » tant plus l'œuvre de Dieu, que Dieu l'a faite & » par lui & comme ſans lui, parcequ'il n'en a été » que l'inſtrument: *Iſaac deceptum ſe eſſe non con-* *queritur; imò confeſtim revelato ſibi intus in corde* *magno Sacramento, devitat indignationem, con-* *firmat benedictionem.*

Auguſt. de Civit. Dei, lib. 16. c. 35.

Aussi saint Augustin étant lui-même ravi en admiration de la profondeur de ces mystères, s'écrie avec grande raison : O histoire qu'on ne peut « assez reverer ! C'est un tableau d'un évenement « passé, mais c'est une prophetie des choses futu- « res. Ce qui s'y fait, se fait sur la terre, mais « tout s'y conduit par l'ordre du ciel. Les hommes « en sont les acteurs & les instrumens, mais Dieu « seul en est l'arbitre & le souverain moderateur : « *O res gestas, sed propheticè gestas ; in terra, sed cælitùs ; per homines, sed divinitùs !* *August. de Civit. l. 16. c. 37.*

CHAPITRE XXVIII.

1. VOcavit itaque Isaac Jacob, & benedixit eum, præcepitque ei dicens : Noli accipere conjugem de genere Chanaan :

2. sed vade, & profectus in Mesopotamiam Syriæ, ad domum Bathuel patris matris tuæ, & accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban avunculi tui.

3. Deus autem omnipotens benedicat tibi, & crescere te faciat, atque multiplicet, ut sis in turbas populorum.

4. Et det tibi benedictiones Abrahæ, &

1. ISaac ayant donc appellé Jacob, le benit, & lui fit ce commandement : Ne prenez point, lui dit-il, une femme d'entre les filles de Chanaan : Avant J. C. 1719.

2. mais allez en Mesopotamie qui est en Syrie, en la maison de Bathuel, pere de votre mere, & épousez une des filles de Laban votre oncle.

3. Que le Dieu tout-puissant vous benisse ; qu'il accroisse & qu'il multiplie votre race, afin que vous soyez le chef de plusieurs peuples.

4. Qu'il vous donne, & à votre posterité après vous, les

benedictions qu'il a promises à Abraham, & qu'il vous fasse posseder la terre où vous demeurez comme étranger, qu'il a promise à votre ayeul.

semini tuo post te, ut possideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus est avo tuo.

5. Jacob ayant pris ainsi congé d'Isaac, partit pour se rendre en Mesopotamie qui est en Syrie, chez Laban fils de Bathuel Syrien, frere de Rebecca sa mere.

5. Cumque dimisisset eum Isaac, profectus venit in Mesopotamiam Syriæ ad Laban filium Bathuel Syri, fratrem Rebeccæ matris suæ.

6. Mais Esaü voyant que son pere avoit beni Jacob, & l'avoit envoyé en Mesopotamie de Syrie, pour épouser une femme de ce pays-là; qu'après lui avoir donné sa benediction, il lui avoit fait ce commandement: Vous ne prendrez point de femme d'entre les filles de Chanaan;

6. Videns autem Esaü quòd benedixisset pater suus Jacob, & misisset eum in Mesopotamiam Syriæ, ut inde uxorem duceret; & quòd post benedictionem præcepisset ei, dicens: Non accipies uxorem de filiabus Chanaan;

7. & que Jacob obeissant à son pere & à sa mere, étoit allé en Syrie;

7. quodque obediens Jacob parentibus suis isset in Syriam;

8. ayant vû aussi par experience que les filles de Chanaan ne plaisoient point à son pere,

8. probans quoque quòd non libenter aspiceret filias Chanaan pater suus,

9. il alla en la maison d'Ismael, & outre les femmes qu'il avoit déja, il épousa Maheleth fille d'Ismael fils d'Abraham, & sœur de Nabajoth.

9. ivit ad Ismaelem, & duxit uxorem, absque iis quas priùs habebat, Maheleth filiam Ismael filii Abraham, sororem Nabajoth.

℣. 5. *Heb.* profectus venit, *id est*, ut veniret.

Digitized by Google

10. Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran;

11. cumque venisset ad quemdam locum, & vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui jacebant, & supponens capiti suo dormivit in eodem loco.

12. Viditque in somnis scalam stantem super terram, & cacumen illius tangens cælum; Angelos quoque Dei ascendentes & descendentes per eam,

13. & Dominum innixum scalæ dicentem sibi: Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, & Deus Isaac: Terram, in qua dormis, tibi dabo & semini tuo.

14. Eritque semen tuum quasi pulvis terræ: dilataberis ad occidentem, & orientem, & septentrionem, & meridiem: & BENEDICENTUR IN TE, & in semine tuo cunctæ tribus terræ.

15. Et ero custos tuus quocumque perrexe-

10. Jacob étant donc sorti de Bersabée, alloit à Haran;

11. & étant venu en un certain lieu, comme il vouloit s'y reposer après le coucher du soleil, il prit une des pierres qui étoient là, & la mit sous sa tête, & s'endormit au même lieu.

12. Alors il vid en songe une échelle, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & le haut touchoit au ciel, & des Anges de Dieu montoient & descendoient le long de l'échelle.

13. Il vid aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit: Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre pere[y], & le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai, & à votre race, la terre où vous dormez.

14. Votre posterité sera *nombreuse* comme la poussiere de la terre: vous vous étendrez à l'orient & à l'occident, & au septentrion & au midi; toutes les nations de la terre SERONT BENIES EN VOUS, & dans celui qui sortira de vous[y].

15. Je serai votre protecteur par tout où vous irez; je vous

℣. 13. *expl.* votre ayeul.
℣ 14. *lectr.* & in semine tuo.

Digitized by Google

ramenerai dans ce pays, & ne vous quitterai point que je n'aye accompli tout ce que j'ai dit.

ris, & reducam te in terram hanc: nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi.

16. Jacob s'étant éveillé après son sommeil, dit ces paroles: Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, & je ne le savois pas.

16. Cumque evigilasset Jacob de somno, ait: Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam.

17. Et dans la frayeur dont il se trouva saisi, il ajoûta: Que ce lieu est terrible! C'est veritablement la maison de Dieu, & la porte du ciel.

17. Pavensque: Quàm terribilis est, inquit, locus iste! Non est hîc aliud nisi domus Dei, & porta cæli.

18. Jacob se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, & l'érigea comme un monument, répandant de l'huile dessus,

18. Surgens ergo Jacob manè tulit lapidem quem suppositerat capiti suo, & erexit in titulum, fundens oleum desuper.

19. Il donna aussi le nom de Bethel à la ville, qui auparavant s'appelloit Luza;

19. Appellavitque nomen urbis Bethel, quæ priùs Luza vocabatur.

20. & il fit ce vœu en même-temps, en disant: Si Dieu demeure avec moi, s'il me protege dans le chemin par lequel je marche, & me donne du pain pour me nourrir, & des vêtemens pour me vêtir;

20. Vovit etiam votum, dicens: Si fuerit Deus mecum, & custodierit me in via per quam ego ambulo, & dederit mihi panem ad vescendum, & vestimentum ad induendum,

21. & si je retourne heureusement en la maison de

21. reversusque fuero prosperè ad domum

¥. 17. *lettr.* ce n'est autre chose que, &c.
¥. 18. *lettr.* un titre.
¥. 19. *expl.* à la ville voisine du lieu où il dormoit à l'air.

patris mei, erit mihi Dominus in Deum:

22. & lapis iste, quem erexi in titulum, vocabitur domus Dei: cunctorumque quæ dederis mihi, decimas offeram tibi.

mon pere, le Seigneur sera mon Dieu;

22. & cette pierre que j'ai dressée comme un momument s'appellera la maison de Dieu; & je vous offrirai, *Seigneur*, la dixme de tout ce que vous m'aurez donné.

SENS LITTERAL.

℣. 9. *Et Saü alla en la maison d'Ismael, & outre les femmes qu'il avoit déja, il épousa Maheleth fille d'Ismael.* Lettre. *Il alla vers Ismael*, c'est-à-dire, vers les Ismaelites.

Car il y avoit quatorze ans qu'Ismael étoit mort. Il semble qu'Esaü voyant que son pere & sa mere avoient eu beaucoup de peine, de ce que sans prendre leur avis, il avoit déja épousé deux filles du pays de Chanaan, voulut les appaiser en quelque sorte, en épousant pour troisiéme femme Maheleth qui étoit de sa race, étant fille d'Ismael son oncle paternel, & petite fille d'Abraham.

℣. 10. *Jacob étant sorti de Bersabée, alloit à Haran*, ville de Mesopotamie, éloignée de Bersabée d'environ neuf ou dix journées de chemin.

℣. 12. jusqu'au 17. *Jacob vid en songe une échelle qui s'étendoit de la terre au ciel, des Anges qui montoient & qui descendoient, & le Seigneur qui étoit appuyé sur le haut de l'échelle.* Cette échelle mysterieuse qui s'étendoit jusqu'au ciel, & tout

Digitized by Google

ce que Dieu y a dit à Jacob, ſe peut rapporter ſelon le ſens litteral, à la ſeule perſonne de ce Patriarche, comme il paroît par cette parole que Dieu lui dit : *Je ſerai votre protecteur partout où vous irez, & je vous ramenerai en cette terre.* Car ceci a rapport à ce qui eſt dit ailleurs de Jacob, en ces termes : *C'eſt la Sageſſe qui a conduit par des voies droites le juſte, lorſqu'il fuyoit la colere de ſon frere. C'eſt elle qui l'a pris en ſa protection*, & le reſte.

Sap. 10.

Ainſi il ſemble que par cette viſion accompagnée de circonſtances ſi favorables, Dieu a voulu conſoler Jacob dans cet abandonnement où il ſe trouvoit, & dans cet exil volontaire où la neceſſité l'avoit reduit. Comme ce Saint étoit tout à Dieu, Dieu lui veut faire voir auſſi qu'il eſt tout à lui, & que lui ſeul lui tiendra lieu de toutes choſes.

C'eſtpourquoi au-lieu de ſon pere & de ſa mere qu'il vient de quitter, Dieu s'offre lui-même à lui, pour en avoir ſoin comme de ſon fils. Au-lieu d'un frere furieux qui vouloit lui ôter la vie, il trouve les Anges qui deſcendent du ciel pour le ſecourir, & qui y remontent, pour y préſenter à Dieu ſes prieres & ſes vœux. Au-lieu de ſa patrie dont il eſt banni, il trouve le ciel qui lui eſt ouvert. Et enfin au-lieu des richeſſes & des ſecours qu'il pouvoit recevoir de la maiſon de ſon pere, il trouve cette Providence divine, qui atteint depuis la terre juſqu'au ciel, qui lui promet de le tenir & de le conduire toûjours par cette main ſouveraine qui peut tout, qui s'étend ſur tout, & qui gouverne tout.

Digitized by Google

Cette parole du verſet 14. *Votre poſterité s'étendra de l'orient à l'occident*, a été accomplie à la lettre du temps de David, ce Prince ayant ſoumis à ſa puiſſance toutes les terres que Dieu avoit prédit devoir être aſſujetties à ſon peuple.

℣. 18. *Jacob prit la pierre qu'il avoit miſe ſous ſa tête, & l'érigea comme un monument.* C'eſt-à-dire, que Jacob prenant cette pierre en enfonça une extremité en terre, & la fit tenir toute droite, pour lui ſervir d'un monument de la viſion qu'il avoit eue. Il commença dès-lors à conſacrer en quelque ſorte cette pierre, dont après ſon retour il fit un autel.

L'Ecriture ajoûte, que *Jacob répandit de l'huile ſur cette pierre.* Dieu, dont l'Eſprit animoit ce ſaint Patriarche, lui inſpira de faire alors, ce qu'il a ordonné lui-même depuis dans la loi de Moïſe, où les conſecrations des autels ſe doivent faire avec l'onction de l'huile. Ce que l'Egliſe a retenu depuis, lorſqu'elle conſacre les Egliſes & les autels, à cauſe des myſteres qui ſont renfermés dans cette onction.

℣. 19. *Jacob donna le nom de Bethel à la ville voiſine de ce lieu, qui auparavant s'appelloit Luza.* Luza ſignifie en hebreu, *noix*; parceque la terre où étoit bâtie cette ville, étoit pleine de noyers. Jacob l'appelle *Bethel*, c'eſt-à-dire, *Maiſon de Dieu*, à cauſe de la viſion qu'il y avoit eue.

℣. 20. 21. 22. *Jacob fit auſſi ce vœu: Si Dieu me conduit, &c. le Seigneur ſera mon Dieu. Cette pierre s'appellera la maiſon de Dieu; & je vous offrirai la dixme de tout ce que vous m'aurez*

donné. Jacob fait vœu à Dieu, & lui promet trois choſes.

La premiere; Si vous me conduiſez dans mon chemin, & ſi vous me ramenez dans la maiſon de mon pere, *le Seigneur ſera mon Dieu*, c'eſt-à-dire, j'honorerai Dieu plus que je n'ai jamais fait, & je lui rendrai un ſouverain hommage avec une affection & une application particuliere.

La ſeconde choſe que Jacob promet, c'eſt *que cette pierre qu'il avoit dreſſée s'appelleroit la maiſon de Dieu.* C'eſt-à-dire, qu'il conſidereroit ce lieu où Dieu lui avoit apparu, comme un lieu ſaint, qui lui étoit particulierement conſacré, & qu'il y bâtiroit un autel, comme il fit à ſon retour de Meſopotamie.

Geneſ. 55. 37. La troiſiéme choſe que Jacob promet de donner à Dieu, eſt la dixme de tout ce qu'il auroit reçû de lui, Dieu lui mettant au cœur de lui donner volontairement ce qu'il a commandé depuis dans la loi, que l'on lui rendît par une obligation indiſpenſable.

SENS SPIRITUEL.

℣. 10. *Jacob alloit à Haran; & étant venu en un certain lieu, comme il vouloit ſe repoſer après le coucher du ſoleil, il mit une pierre ſous ſa tête, & s'endormit au même lieu.* Saint Auguſtin & ſaint Gregoire Pape ont donné un ſens moral & édifiant à tout ce qui arriva alors au Patriarche Jacob.

Digitized by Google

Le sommeil, dit ce saint Pape, est quelque- « *Gregor. Moral. l. 5. cap. 22.*
fois la figure de ceux qui sont ou dans la negligen- «
ce, selon cette parole du Sage : *Jusqu'à quand* «
dormirez-vous, ô paresseux ? ou dans l'assoupisse- «
ment mortel du peché, selon cette parole de saint «
Paul, *Levez-vous, vous qui dormez ; & sortez* «
de la mort. Mais *le sommeil* est quelquefois aussi la «
figure de la paix des parfaits, dont l'ame ayant cal- «
mé toutes les passions qui l'avoient troublée au- «
paravant, se repose en Dieu, & dit avec l'E- «
pouse du saint Cantique : *Je dors, mais mon cœur* «
veille. C'est-à-dire : Je considere comme une «
illusion & un songe tout ce qui se passe sur la «
terre, & mon cœur n'est attentif qu'à Dieu & «
à ce qui est éternel. «

Jacob, qui est l'image de l'ame parfaite & du vrai Chrétien, *dort* en cette maniere *dans son chemin*, c'est-à-dire, pendant cette vie, qui n'est qu'un passage pour ceux qui se considerent comme étrangers sur la terre, & dont la foi tend toûjours au ciel. Et Dieu le favorise de cette grace & de cette paix bienheureuse, parce qu'*il se repose sur la pierre*, c'est-à-dire, sur JESUS-CHRIST, figuré dans l'Ecriture *par la pierre*, auquel il demeure attaché, comme un membre vivant l'est au chef & à la tête dont il reçoit l'esprit & la vie : *Caput in lapide ponere, est menti Christo inhærere.*

Les negligens au contraire, ajoûte ce Saint, « *Gregor. ibidem.*
ne dorment que d'un sommeil d'oisiveté & de «
paresse, parceque leur cœur ne se repose point «
sur la pierre, qui est JESUS-CHRIST, mais «
sur la terre, c'est-à-dire, sur des inclinations «
basses & terrestres : *Caput non in lapide, sed in* «

» *terra posuerunt.* C'est pourquoi ils ne voyent » pendant ce sommeil que des images ou vaines & » égarées, ou même noires & honteuses, parce- » que le démon leur remplit l'ame de ces fantô- » mes tenebreux, rien ne lui ouvrant davantage
Greg. Moral. l. 5. c. 22. » la porte du cœur que l'oisiveté, comme l'appli- » cation vigilante & laborieuse la lui tient toûjours » fermée.

℣. 12. *Alors Jacob vid une échelle dont le pied étoit sur la terre, & le haut touchoit au ciel. Et des Anges de Dieu montoient & descendoient le long de l'échelle.* Jacob *étant ainsi appuyé sur la pierre,* c'est-à-dire, sur JESUS-CHRIST, & ne considerant nullement tout ce qui est visible & passager, mais seulement ce qui est invisible & éternel, voit une *échelle* mysterieuse, *dont le pied est sur la terre, & dont le haut touche au ciel,* qui est une excellente image de toute la vie sainte & chrétienne.

Les deux côtés *de cette échelle* spirituelle sont l'amour de Dieu & l'humilité, *les échelons* sont les vertus differentes, qui ne seront point fermes & veritables, si elles ne sont entrées dans les deux côtés *de cette échelle*, c'est-à-dire, d'une part dans l'amour de Dieu, & de l'autre dans l'humilité. Et c'est par ces vertus, comme par autant de degrés & d'échelons, que le cœur de l'homme s'éleve vers Dieu: *Ascensiones in corde suo disposuit*, dit le Roi prophete. Dieu est au-dessus de cette échelle, & il s'y tient appuyé, pour nous montrer que c'est lui qui en est le principe & le soûtien, comme étant l'origine & la cause souveraine de cet amour humble, & de toutes les vertus qui en naissent, par les-

Digitized by Google

quelles l'ame s'éleve de la terre au ciel.

Les Anges descendent le long de cette échelle, parcequ'ils apportent les dons & les graces de Dieu aux hommes par la priere, qui est comme le canal qui nuit le ciel à la terre. Et ces mêmes Anges remontent au ciel, pour rendre à Dieu les dons que les hommes en ont reçûs, par leur reconnoissance & leurs actions de graces, qui attirent sans cesse sur eux par cet humble hommage qu'ils lui rendent, de nouvelles effusions de sa bonté.

Saint Augustin donne à cette excellente figure une seconde explication qui suppose cette premiere, & qui en est comme la consommation & le comble. C'est lorsqu'il explique cette parole que JESUS-CHRIST dit à la louange de Nathanael : *Voici un vrai Israëlite, sans déguisement & sans artifice. Israel*, d'où est pris le nom d'Israelite, est le nom que Dieu donna à Jacob, comme il se verra dans la suite de cette histoire. L'Ecriture a dit auparavant de Jacob, que c'étoit *un homme simple* ; VIR *simplex*, ce que quelques-uns ont traduit *sine dolo*. Et ainsi JESUS-CHRIST a donné à Nathanael le même nom & la même louange qui a été donnée à Jacob : *In quo dolus non est.* Joan. 1. 47.

Nathanael, qui jusqu'alors n'avoit point oui parler du Sauveur, ayant oui dire à saint Philippe que c'étoit le Messie, est rempli tout-d'un-coup d'une si grande lumiere, & d'une si ferme foi, qu'ayant seulement entendu quelque parole de JESUS-CHRIST, sans lui avoir jamais vû faire aucun miracle, il s'écrie tout-d'un-coup : *Vous êtes le Fils de Dieu, vous*

êtes le Roi d'Israël. Et alors JESUS-CHRIST, qui lui avoit déja donné le nom & la louange de Jacob, continua à lui marquer en peu de mots la verité cachée sous la figure de cette échelle mysterieuse que vid autrefois ce saint Patriarche, en lui disant : *Vous croyez, parceque je vous ai dit que je vous ai vû sous le figuier. Vous verrez bien de plus grandes choses. En verité, en verité je vous dis : Vous verrez desormais le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme.*

Joan. 1. 50, 51.

JESUS-CHRIST a renfermé dans ce peu de mots la fin de tous ses mysteres, & tout ce qu'il étoit venu faire sur la terre. Car c'est comme s'il eût dit à Nathanael : Jacob a vû *le ciel ouvert* en figure : mais c'est moi *qui l'ouvrirai* veritablement par ma mort & ma resurrection. J'y monterai aux yeux de mes Apôtres ; & ensuite les ayant changés par l'effusion de mon Esprit en *des Anges*, au-lieu qu'ils n'étoient que des hommes auparavant, *ils s'éleveront* par leur sublime contemplation, & par l'ardeur de leurs saints desirs, *& monteront* vers moi qui serai residant dans le ciel à la droite de mon Pere, *& viendront* par la tendresse de leur compassion & de leur charité *vers moi-même*, qui serai sur la terre en la personne de mes membres, dont je composerai mon Eglise.

Saint Paul, dit saint Augustin, a montré qu'il étoit *l'un de ces Anges*, qui est le nom qui est donné dans l'Apocalypse à tous les Evêques, & qu'il s'élevoit de la terre jusques dans le ciel, lorsqu'il dit : *Soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu.* Et il a fait

August. in Joan. tract. 7.

2. Cor. 5. 13.

voir qu'il ne montroit jusques dans le sein de Dieu, que pour en faire descendre sa miséricorde sur les hommes, lorsqu'il dit : *Soit que nous nous temperions, c'est pour vous.*

Le même Apôtre a marqué la même vérité encore plus clairement, continue le même Pere, lorsqu'il a dit de lui : *Je connois un homme en* JESUS-CHRIST *qui fut ravi il y a quatorze ans, si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sai, Dieu le sait, qui fut, dis-je, ravi au troisiéme ciel ; où il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.* Et cependant après avoir été ainsi élevé au plus haut du ciel & dans le sein de Dieu, il se rabaisse jusqu'à dire de lui : *Je me suis conduit parmi vous avec toute sorte de douceur, comme une mere qui nourrit & qui aime tendrement ses propres enfans.* Quel rehaussement, dit ce Saint, en ce grand Apôtre, & quel rabaissement ? Il s'éleve jusqu'au-dessus de tous les Anges, & il se rabaisse jusqu'à devenir *la mere & la nourrice des plus petits enfans ; Ascendit usque ad terrium cælum, descendit usque ad lac parvulis dandum.*

Augustin. in Joan. tract. 7.
2. Cor. 12. 2.
1. Thess. 2. 7.
Augustin. ibidem.
Aug. in Joan. tract. 7.

℣. 16. *Jacob s'étant éveillé après son sommeil, dit ces paroles : Que ce lieu est terrible ! C'est véritablement la maison de Dieu & la porte du ciel.*

Comme ces saints Patriarches, tel qu'a été Jacob, ont eu, selon saint Augustin, la même foi que nous, en croyant comme futures les vérités que nous croyons accomplies, il ne faut pas s'étonner si ces hommes de Dieu ont parlé si divinement de ce qu'il y a de plus saint dans

notre Religion, puisqu'ils étoient remplis du même Esprit qui l'a sanctifiée, & qui la sanctifiera dans tous les siecles. C'est pourquoi l'Eglise se sert des mêmes paroles de ce Saint, & employe à son imitation l'onction de l'huile sainte pour consacrer les temples & les autels; & pour imprimer dans notre cœur le respect sincere & la profonde veneration qui leur est dûe.

Il est difficile que nous trouvions des paroles plus vives & plus propres pour ranimer notre foi toutes les fois que nous entrons dans l'Eglise, que celles de ce saint homme : *Que ce lieu est terrible! C'est vraiment la maison de Dieu, & la porte du ciel.* Mais il faut demander à Dieu quelque étincelle de la foi & de la charité de Jacob, pour pouvoir nous servir utilement de la sainteté de » ses paroles. Car on ne voit aujourd'hui que trop » souvent ce qu'on ne devroit voir qu'avec larmes, dit saint Bernard, que ces anciens Saints » ont plus honoré, sans comparaison, la seule figure & la seule attente de nos mysteres, que nous » n'honorons les mysteres mêmes: & qu'au-lieu que » Jacob étant dans un champ, se considera comme » dans *le lieu* du monde le plus saint *& le plus terrible*; on est souvent au-contraire à l'Eglise dans » la même irreverence & avec les mêmes égaremens d'esprit, que si on étoit dans un champ.

Bern. in Cant. serm. 2. num. 1.

CHAP.

CHAPITRE XXIX.

1. PRofectus ergo Jacob venit in terram orientalem.

1. JAcob continua son chemin, & arriva au pays de l'orient. Avant J. C. 1799.

2. Et vidit puteum in agro, tres quoque greges ovium accubantes juxta eum: nam ex illo adaquabantur pecora, & os ejus grandi lapide claudebatur.

2. Il entra dans un champ où il vid un puits, & trois troupeaux de brebis qui se reposoient auprès; car on y menoit boire les troupeaux, & l'entrée en étoit fermée avec une grande pierre.

3. Morisque erat, ut cunctis ovibus congregatis devolverent lapidem, & refectis gregibus rursum super os putei ponerent.

3. C'étoit la coûtume de ne lever la pierre que lorsque tous les troupeaux étoient assemblés; & après qu'ils avoient bû, on la remettoit sur le haut du puits.

4. Dixitque ad pastores: Fratres, unde estis? Qui responderunt: De Haran.

4. Jacob dit aux pasteurs: Mes freres, d'où êtes-vous? Ils lui répondirent: Nous sommes de Haran.

5. Quos interrogans: Numquid, ait, nostis Laban filium Nachor? Dixerunt: Novimus.

5. Jacob ajoûta: Ne connoissez-vous point Laban fils de Nachor? Ils lui dirent: Nous le connoissons.

6. Sanusne est? inquit. Valet, inquiunt; & ecce Rachel filia ejus venit cum grege suo.

6. Se porte-t-il bien, dit Jacob? Ils lui répondirent: Il se porte bien; & voilà sa fille Rachel qui vient ici avec son troupeau.

℣. 5. *Heur.* petit fils.

7. Jacob leur dit : Il reste encore beaucoup de jour, & il n'est pas temps de remener les troupeaux dans l'étable ; faites donc boire presentement les brebis, & ensuite vous les remenerez paître.

7. Dixitque Jacob : Adhuc multum diei superest, nec est tempus ut reducantur ad caulas greges : date antè potum ovibus, & sic eas ad pastum reducite.

8. Ils lui répondirent : Nous ne pouvons le faire jusqu'à ce que tous les troupeaux soient assemblés, & que nous ayons ôté la pierre de dessus le puits, pour leur donner à boire à tous ensemble.

8. Qui responderunt : Non possumus, donec omnia pecora congregentur, & amoveamus lapidem de ore putei, ut adaquemus greges.

9. Ils parloient encore lorsque Rachel arriva avec les brebis de son pere : car elle menoit paître elle-même le troupeau.

9. Adhuc loquebantur, & ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui : nam gregem ipsa pascebat.

10. Jacob l'ayant vûe, & sachant qu'elle étoit sa cousine germaine, & que ces troupeaux étoient à Laban son oncle, ôta la pierre qui fermoit le puits.

10. Quam cùm vidisset Jacob, & sciret consobrinam suam, ovesque Laban avunculi sui : amovit lapidem quo puteus claudebatur.

11. Et *ensuite* ayant fait boire son troupeau, il la baisa en haussant la voix avec larmes ;

11. Et adaquato grege, osculatus est eam, & elevatâ voce flevit,

12. & il lui dit qu'il étoit le frere de son pere, & le fils de Rebecca. Rachel courut aussi-tôt le dire à son pere ;

12. & indicavit ei quòd frater esset patris sui, & filius Rebeccæ : at illa festinans nuntiavit patri suo.

℣. 11. *expl.* de tendresse & de joie.

℣. 12. *autr.* car il lui avoit dit. Ibid. *expl.* le neveu.

13. Qui cùm audiſſet veniſſe Jacob filium ſororis ſuæ cucurrit obviam ei, complexuſque eum, & in oſcula ruens, duxit in domum ſuam. Auditis autem cauſis itineris,

13. qui ayant appris que Jacob fils de ſa ſœur étoit venu, courut au-devant de lui, l'embraſſa étroitement, & l'ayant baiſé pluſieurs fois, le mena en ſa maiſon. Et lorſqu'il eut appris de Jacob le ſujet de ſon voyage,

14. reſpondit ; Os meum es, & caro mea. Et poſtquam impleti ſunt dies menſis unius,

14. il lui dit : Vous êtes ma chair & mon ſang[a]. Un mois après Laban dit à Jacob :

15. dixit ei : Num quia frater meus es, gratis ſervies mihi ? dic quid mercedis accipias.

15. Faut-il que vous me ſerviez gratuitement, parceque vous êtes mon frere[b] ? Dites-moi quelle récompenſe vous deſirez.

16. Habebat verò duas filias, nomen majoris Lia : minor verò appellabatur Rachel.

16. Or Laban avoit deux filles, dont l'aînée s'appelloit Lia, & la plus jeune Rachel.

17. Sed Lia lippis erat oculis : Rachel decorâ facie, & venuſto aſpectu.

17. Lia avoit les yeux chaſſieux ; mais Rachel étoit belle & très-agreable.

18. Quam diligens Jacob, ait : Serviam tibi pro Rachel filia tua minore, ſeptem annis.

18. Jacob conçut de l'affection pour elle, & il dit à Laban : Je vous ſervirai ſept ans pour Rachel votre ſeconde fille.

19. Reſpondit Laban : Melius eſt ut tibi eam dem quàm alteri viro, manе apud me.

19. Laban lui répondit : Il vaut mieux que je vous la donne qu'à un autre, demeurez avec moi.

[a] ℣. 14. *letr.* Os meum es & caro mea. *Expl.* vos êtes mon parent & très-proche.

[b] ℣. 15 *expl.* mon neveu.

20. Jacob le servit donc sept ans pour Rachel : & ce temps ne lui paroissoit que peu de jours, tant l'affection qu'il avoit pour elle étoit grande.

20. Servivit ergo Jacob pro Rachel septem annis : & videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine.

21. Après cela il dit à Laban : Donnez-moi ma femme, puisque le temps auquel je dois l'épouser est accompli.

21. Dixitque ad Laban : Da mihi uxorem meam : quia jam tempus impletum est, ut ingrediar ad illam.

22. Alors Laban fit les nopces, ayant invité au festin ses amis, qui étoient en fort grand nombre.

22. Qui vocatis multis amicorum turbis ad convivium, fecit nuptias.

23. Et le soir il mena Lia sa fille dans la chambre de Jacob,

23. Et vesperè Liam filiam suam introduxit ad eum,

24. & lui donna *en même-temps* une servante *pour la servir*, qui s'appelloit Zelpha. Jacob la reçut pour sa femme : & ayant reconnu le matin que c'étoit Lia,

24. dans ancillam filiæ, Zelpham nomine. Ad quam cùm ex more Jacob fuisset ingressus, facto manè vidit Liam :

25. il dit à son beau-pere : D'où vient que vous m'avez traité de cette sorte ? Ne vous ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi m'avez-vous trompé ?

25. & dixit ad socerum suum : Quid est quod facere voluisti ? nonne pro Rachel servivi tibi ? quare imposuisti mihi ?

26. Laban répondit : Ce n'est pas la coûtume de ce pays-ci, de marier les filles les plus jeunes avant les aînées.

26. Respondit Laban : Non est in loco nostro consuetudinis, ut minores antè tradamus ad nuptias.

27. Passez la semaine avec celle-ci, & je vous donnerai

27. Imple hebdomadam dierum hujus co-

Digitized by Google

pulæ : & hanc quoque dabo tibi pro opere quo ſerviturus es mihi ſeptem annis aliis.

28. Acquievit placito: & hebdomadâ tranſactâ Rachel duxit uxorem:

29. cui pater ſervam Balam tradiderat.

30. Tandemque potitus optatis nuptiis, amorem ſequentis prioſi prætulit, ſerviens apud eum ſeptem annis aliis.

31. Videns autem Dominus quòd deſpiceret Liam, aperuit vulvam ejus, ſorore ſterili permanente.

32. Quæ conceptum genuit filium, vocavitque nomen ejus Ruben, dicens: Vidit Dominus humilitatem meam, nunc amabit me vir meus.

33. Rurſumque concepit & peperit filium, & ait: Quoniam audivit me Dominus haberi contemptui, dedit etiam iſtum mihi; vocavitque nomen ejus, Simeon.

34. Concepitque tertiò, & genuit alium filium, dixitque: Nunc

l'autre enſuite pour le temps de ſept années que vous me ſervirez de nouveau.

28. Jacob en demeura d'accord : & après ſept jours il épouſa Rachel; Avant J. C. 1758.

29. qui avoit une ſervante nommée Bala, que ſon pere lui avoit donnée.

30. Jacob ayant enfin celle qu'il avoit ſouhaité d'épouſer, il préfera la ſeconde à l'aînée, & ſervit encore Laban pour elle ſept ans durant.

31. Mais le Seigneur voyant que Jacob avoit du mépris pour Lia, la rendit feconde, pendant que ſa ſœur demeuroit *toûjours* ſterile.

32. Elle conçut donc, & elle enfanta un fils qu'elle appella Ruben, en diſant: Le Seigneur a vû mon humiliation; mon mari m'aimera maintenant.

33. Elle conçut encore, & étant accouchée d'un fils, elle dit : Le Seigneur m'a exaucée voyant que j'étois mépriſée; & il m'a donné ce ſecond fils; c'eſt pourquoi elle le nomma Simeon.

34. Elle conçut pour la troiſiéme fois, & étant encore accouchée d'un fils, elle dit :

Maintenant mon mari ſera plus uni à moi, puiſque je lui ai donné trois fils : c'eſt pourquoi elle l'appella Levi.

35. Elle conçut pour la quatriéme fois, & elle accoucha d'un fils ; & elle dit : Maintenant je louerai le Seigneur : c'eſt pourquoi elle l'appella Juda ; & elle ceſſa pour lors d'avoir des enfans.

quoque copulabitur mihi maritus meus, eò quòd peperim ei tres filios : idcircò appellavit nomen ejus, Levi.

35. Quartò concepit, & peperit filium, & ait : Modò confitebor Domino : & ob hoc vocavit eum, Juda : ceſſavitque parere.

SENS LITTERAL.

¥. 10. 11. 12. *Jacob ſçachant que Rachel étoit ſa couſine germaine, la baiſa, & lui dit qu'il étoit le frere*, c'eſt-à-dire, le neveu *de ſon pere*. Saint Auguſtin croit, & d'autres Interpretes après lui, que Jacob dit d'abord à Rachel qu'il étoit ſon couſin germain, & qu'enſuite il la ſalua en la baiſant. Et ceci ſe peut ſoûtenir par le texte même ; parcequ'encore que l'Ecriture marque d'abord que Jacob la ſalua, & qu'enſuite elle ajoûte qu'il lui dit qu'il étoit ſon proche parent, ce mot neanmoins, *Il lui dit*, peut fort bien ſignifier, *Il lui avoit dit*.

Car on ſait aſſez que la langue Hebraïque n'ayant qu'un ſeul préterit, au-lieu des trois qu'a la langue Latine & les autres langues, lorſqu'elle s'en ſert il peut ſignifier les deux autres qu'elle n'a pas, & qu'ainſi *dixit* peut ſignifier *dixerat* ou *dicebat*. Ce qui eſt une regle importante pour

l'éclairciſſement de pluſieurs endroits de l'Ecriture, que ſaint Auguſtin appelle une *recapitulation*: mais qui ne vient en effet que de ce que cette langue n'a qu'un ſeul préterit dont elle ſe ſert pour en marquer trois.

℣. 18. *Jacob dit à Laban : Je vous ſervirai ſept ans pour votre ſeconde fille.* Jacob deſirant ſuivre l'intention de ſon pere & de ſa mere qui l'avoient envoyé en ce pays-là, afin qu'il épousât une fille de ſa parenté, & ne poſſedant rien alors, quoiqu'il fût d'une famille très-riche, offre à Laban de le ſervir ſept ans pour épouſer Rachel. Cet homme qui étoit avare prend cette occaſion avec joie, afin de marier ſes filles ſans dot, comme dans la ſuite elles s'en plaignent elles-mêmes.

℣. 23. *Le ſoir Laban mena ſa fille Lia à la chambre de Jacob.* Laban fut très-coupable dans cette action, comme ayant trompé Jacob contre la parole formelle qu'il lui avoit donnée, & ayant en quelque ſorte deshonoré ſa fille, la donnant à celui qui ne penſoit pas à elle, & qui en avoit épouſé une autre. Lia neanmoins peut être un peu excuſable, en ce qu'apparemment ſon pere l'avoit trompée, lui faiſant croire que Jacob vouloit bien l'épouſer, comme ſa ſœur, & qu'elles ſeroient à lui toutes deux, n'étant pas extraordinaire alors qu'un homme épousât pluſieurs femmes.

℣. 26. *Laban répondit à Jacob : Ce n'eſt pas la coûtume de ce pays-ci, de marier les plus jeunes avant les aînées.* Ceci eſt un faux prétexte dont Laban ſe couvre pour excuſer ſa tromperie : car tout cet appareil de ces nopces s'étoit fait comme pour Rachel, & non pour Lia ; & ſi cette

coûtume avoit été veritable, Laban auroit dû d'abord en avertir Jacob, lorſqu'il s'offrit de ſervir ſept ans pour épouſer Rachel.

℣. 31. *Le Seigneur voyant que Jacob avoit du mépris pour Lia, &c.* Jacob avoit raiſon de preferer Rachel à Lia, parceque c'étoit elle qu'il avoit vûe & qu'il avoit choiſie d'abord, & que c'étoit la ſeule qu'il avoit reſolu d'épouſer; que c'étoit auſſi pour elle qu'il avoit ſervi ſept ans, & que ce fut par une pure ſurpriſe & entierement contre ſon intention, que Laban le força en quelque ſorte d'épouſer Lia. Si l'agrément de la perſonne s'eſt encore trouvé joint à ces conſiderations, il paroît qu'il a ſuivi plutôt qu'il n'a prévenu la raiſon.

℣. 32. juſqu'au 35. *Lia enfanta un fils qu'elle appella Ruben, en diſant: Le Seigneur a vû mon humiliation.* Lia donne à ſes enfans des noms qui marquent ſa reconnoiſſance pour les graces que Dieu lui avoit faites de la rendre mere de pluſieurs fils. Elle appelle ſon fils aîné *Ruben*, c'eſt-à-dire, dans la langue ſainte, *filium viſionis*, l'enfant de la providence de Dieu: ou *videte filium*: voyez le fils *que Dieu m'a donné*. Elle appelle le ſecond *Simeon*, comme qui diroit *Exaudivit*; Dieu m'a exaucée. Elle appella le troiſiéme *Levi*, c'eſt-à-dire, *copulabitur*, qui ſignifie: J'aurai à l'avenir une parfaite union avec mon mari. Elle appella le quatriéme *Juda*, qui veut dire dans la langue Hebraïque, *confeſſio, laus, gratiarum actio*, c'eſt-à-dire, reconnoiſſance envers Dieu, & action-de-graces pour ſes bienfaits.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

¥. 19. *Jacob conçut de l'affection pour Rachel, & il dit à Laban : Je vous servirai sept ans pour Rachel votre seconde fille.* Comme l'histoire de Sara & d'Agar, qui ont été toutes deux, quoiqu'inégalement, femmes d'Abraham, enferme de grands mysteres, selon saint Paul ; nous ne devons pas aussi douter, dit saint Augustin, que le mariage de Jacob avec Lia & Rachel, & la maniere même dont il se fit contre l'attente de ce Patriarche, ne soit pleine de mysteres, selon la regle de notre foi établie par le grand Apôtre, que toute l'histoire de la loi ancienne a été une figure & une prophetie de la loi nouvelle. Ce Saint nous découvre donc en cette maniere les instructions importantes cachées sous la figure de ce double mariage. *Augustin. contra Faust. l. 22. c. 52.*

Tout Chrétien, dit ce Saint, qui est devenu membre du Sauveur, & qui vit de sa grace & de son Esprit, a deux sortes de vies pour objet de sa pieté ; l'une est la vie temporelle & laborieuse, & l'autre est la vie éternelle & bienheureuse. Les souffrances du Fils de Dieu, qui ont commencé dès sa naissance, & se sont terminées à sa croix & à sa mort, nous montrent le modelle de cette premiere vie pleine de travail ; & la gloire de sa resurrection nous marque la felicité de la seconde. *Augustin. ibidem.*

Les noms mêmes de ces deux femmes, selon quelques-uns, semblent s'accorder avec cette

verité, celui de Lia signifiant *le travail*, & celui de Rachel *la vûe du principe*, c'est-à-dire, la vûe de Dieu, comme la fin & le principe de toutes choses.

Si donc nous considerons bien ces deux vies, l'une de la foi & du travail, l'autre de la paix & de la gloire, il sera assez aisé de découvrir l'instruction cachée dans la circonstance de ce double mariage de Jacob.

Ce saint Patriarche aime Rachel, qui est la figure de la sagesse éternelle, & il desire de l'épouser. C'est ainsi, dit saint Augustin, qu'un Chrétien qui est devenu par une renaissance divine membre de JESUS-CHRIST, doit desirer de s'unir à sa verité & à sa sagesse par un lien & un amour éternel: mais il faut qu'il écoute auparavant cet avis que lui donne le Saint-Esprit: *Mon fils, si vous desirez de posseder la sagesse, gardez avec soin les commandemens, & Dieu vous la donnera.* Ces commandemens sont de vivre par la foi conduite & animée par l'amour, & de s'exercer dans les bonnes œuvres. Et ainsi c'est en marchant & en s'avançant avec travail dans la voie de la justice, que l'on se met en état d'obtenir le don de la lumiere & de la sagesse de Dieu.

August. contra Faust. l. 22. c. 53. Eccli. 1. 33.

August. contra Faust. l. 22. c. 53.

» Lorsqu'une ame est touchée d'une affection » sainte pour connoître & pour aimer la beauté » de la sagesse & de la verité de Dieu, il faut lui » dire, selon l'instruction qui nous est marquée » sous cette excellente figure: Ce que vous desirez » est admirable. Car qu'y a-t-il de plus saint & » de plus doux que de connoître Dieu, & de » goûter la verité de ses mysteres? Vous êtes en » cela semblables à Jacob, qui n'a desiré ni aimé

Digitized by Google

d'abord que Rachel. Mais Lia & Rachel ſont « deux ſœurs, & Lia eſt l'aînée ; & ainſi il faut « épouſer Lia avant que de pouvoir épouſer Ra- « chel ; & vous les aurez enſuite toutes deux en- « ſemble : *Pulchrum quidem eſt quod deſideras,* « *& amari dignissimum ; ſed priùs nubit Lia, & poſteà Rachel.* « *Auguſt. ibidem.*

Vous faites bien, ajoûte ce Saint, de ne pen- « ſer d'abord qu'à Rachel, c'eſt-à-dire, qu'à la « connoiſſance & à la contemplation de la verité. « Mais Dieu veut que vous épouſiez auparavant « Lia, c'eſt-à-dire, que vous vous exerciez dans la « vie laborieuſe de la charité. Lia n'a pas l'agré- « ment de Rachel, mais elle eſt feconde, & elle « donne des enfans à Dieu. Il vous donnera en- « ſuite Rachel ; parceque Dieu ſe découvrira d'au- « tant plus à vous, & il vous fera entrer avec une « lumiere d'autant plus grande dans les ſecrets de « ſa ſageſſe, que vous travaillerez avec plus de « tendreſſe à lui gagner les ames qu'il s'eſt acquiſes « au prix de ſon ſang. *Auguſt. ibidem.*

C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin cette « excellente parole : Plus la charité ſe rend acceſſi- « ble & favorable aux hommes, deſcendant de « Dieu vers les hommes, ſans deſirer autre choſe « d'eux que leur ſalut éternel, plus elle trouve d'ac- « cès & de faveur auprès de Dieu en remontant « des hommes à Dieu : *Caritas quantò officioſiùs* « *deſcendit in infima, tantò robuſtiùs recurrit in in-* « *tima per bonam conſcientiam, nihil quærendo ab* « *eis ad quos deſcendit, præter eorum ſempiternam* « *ſalutem.* « *Aug. de Catech. rud. c. 10.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

1. RAchel voyant qu'elle étoit ſterile, porta envie à ſa ſœur, & elle dit à ſon mari : Donnez-moi des enfans, ou je mourrai.

2. Jacob lui répondit en colere : Suis-je Dieu ; & n'eſt ce pas lui qui empêche que votre ſein ne porte ſon fruit ?

3. Rachel ajoûta ; J'ai Bala ma ſervante, allez à elle, afin que je reçoive entre mes bras ce qu'elle enfantera ¶, & que j'aye des enfans d'elle.

4. Elle lui donna donc Bala pour femme.

5. Jacob l'ayant priſe, elle conçut, & elle accoucha d'un fils.

6. Alors Rachel dit : Le Seigneur a jugé en ma faveur, & il a exaucé ma voix en me donnant un fils : c'eſt pourquoi elle l'appella Dan.

7. Bala conçut encore, & étant accouchée d'un ſecond fils,

8. Rachel dit de lui ; Le Seigneur m'a fait entrer en com-

1. CErnens autem Rachel quòd infecunda eſſet, invidit ſorori ſuæ, & ait marito ſuo : Da mihi liberos, alioquin moriar.

2. Cui iratus reſpondit Jacob : Num pro Deo ego ſum, qui privavit te fructu ventris tui ?

3. At illa : Habeo, inquit, famulam Balam : ingredere ad illam, ut pariat ſuper genua mea, & habeam ex illa filios.

4. Dedit que illi Balam in conjugium, quæ,

5. ingreſſo ad ſe viro, concepit & peperit filium.

6. Dixitque Rachel : Judicavit mihi Dominus, & exaudivit vocem meam, dans mihi filium : & idcircò appellavit nomen ejus, Dan.

7. Rurſumque Bala concipiens peperit alterum,

8. pro quo ait Rachel : Comparavit me

¶. 3. *letter*, Ut pariat ſuper genua mea.

Deus cum sorore mea, & invalui: vocavitque eum Nephthali.

9. Sentiens Lia quòd parere desiisset, Zelpham ancillam suam marito tradidit.

10. Quæ post conceptum edente filium,

11. dixit: Feliciter: & idcircò vocavit nomen ejus, Gad.

12. Peperit quoque Zelpha alterum.

13. Dixitque Lia: Hoc pro beatitudine mea: Beatam quippe me dicent mulieres; propterea appellavit eum Aser.

14. Egressus autem Ruben tempore messis triticeæ in agrum, reperit mandragoras: quas matri Liæ detulit. Dixitque Rachel: Da mihi partem de mandragoris filii tui.

15. Illa respondit: Parumne tibi videtur, quòd præripueris maritum mihi, nisi etiam mandragoras filii mei tuleris? Ait Rachel: Dormiat tecum hac nocte pro mandragoris filii tui.

bat avec ma sœur, & la victoire m'est demeurée: c'est pourquoi elle le nomma Nephthali.

9. Lia voyant qu'elle avoit cessé d'avoir des enfans, donna Zelpha sa servante à son mari,

10. qui conçut & accoucha d'un fils.

11. Et Lia dit: A la bonne heure: c'est pourquoi elle l'appella Gad.

12. Zelpha ayant eu un second fils,

13. Lia dit: C'est pour mon bonheur: car les femmes m'appelleront bienheureuse; c'est pourquoi elle le nomma Aser.

14. Or Ruben étant sorti à la campagne, lorsque l'on scioit le froment, trouva des mandragores qu'il apporta à Lia sa mere, à laquelle Rachel ayant dit: Donnez moi des mandragores de votre fils.

15. Elle lui répondit: N'est-ce pas assez que vous m'ayez enlevé mon mari, sans vouloir encore avoir les mandragores de mon fils? Rachel ajoûta: Je consens qu'il dorme avec vous cette nuit; pourvû que vous me donniez de ces mandragores de votre fils.

Digitized by Google

16. Lors donc que Jacob fut le soir revenoit des champs, Lia alla au-devant de lui, & lui dit: Vous viendrez avec moi*, parceque j'ai acheté cette grace en donnant à ma sœur les mandragores de mon fils. Jacob dormit donc avec elle cette nuit-là.

16. Redeuntique ad vesperam Jacob de agro, egressa est in occursum ejus Lia, & Ad me, inquit, intrabis: quia mercede conduxi te pro mandragoris filii mei. Dormivitque cum ea nocte illa.

17. Et Dieu exauça ses prieres: elle conçut, & elle accoucha d'un cinquiéme fils;

17. Et exaudivit Deus preces ejus: concepitque, & peperit filium quintum,

18. dont elle dit: Dieu m'a récompensée, parceque j'ai donné ma servante à mon mari; & elle l'appella Issachar.

18. & ait: Dedit Deus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam viro meo: appellavitque nomen ejus Issachar.

19. Lia conçut encore, & accoucha d'un sixiéme fils;

19. Rursum Lia concipiens, peperit sextum filium,

20. & elle dit: Dieu m'a fait un excellent don: Mon mari demeurera encore cette fois avec moi, parceque j'ai lui ai donné six fils; & elle le nomma Zabulon.

20. & ait: Dotavit me Deus dote bona: etiam hac vice mecum erit maritus meus, eò quod genuerim ei sex filios: & idcircò appellavit nomen ejus, Zabulon.

21. elle eut ensuite une fille, qu'elle nomma Dina.

21. Post quem peperit filiam, nomine Dinam.

22. Le Seigneur se souvint aussi de Rachel; il l'exauça, & la rendit feconde.

22. Recordatus quoque Dominus Rachelis, exaudivit eam, & aperuit vulvam ejus.

23. Elle conçut, elle accoucha d'un fils, & elle dit: Le Seigneur m'a tirée de l'opprobre où j'ai été *jusqu'à cette heure.*

23. Quæ concepit & peperit filium, dicens: Abstulit Deus opprobrium meum.

* 16. *lettr.* ad me intrabis,

24. Et vocavit nomen ejus, Joſeph, dicens: Addat mihi Dominus filium alterum.

24. & elle appella ſon fils, Joſeph; en diſant: Que Dieu me donne encore un ſecond fils *a*.

25. Nato autem Joſeph, dixit Jacob ſocero ſuo: Dimitte me, ut revertar in patriam, & ad terram meam.

25. Joſeph étant né, Jacob dit à ſon beau-pere: Laiſſez-moi aller, afin que je retourne en mon pays & au lieu de ma naiſſance.

26. Da mihi uxores & liberos meos, pro quibus ſervivi tibi, ut abeam: tu noſti ſervitutem quâ ſervivi tibi.

26. Donnez-moi mes femmes & mes enfans pour leſquels je vous ai ſervi, afin que je m'en aille. Vous ſavez aſſez le ſervice que je vous ai rendu.

27. Ait illi Laban: Inveniam gratiam in conſpectu tuo: experimento didici, quia benedixerit mihi Deus propter te:

27. Laban lui répondit: Que je trouve grace devant vous. J'ai reconnu par experience que Dieu m'a beni à cauſe de vous;

28. conſtitue mercedem tuam quam dem tibi.

28. jugez vous-même de la récompenſe que vous voulez que je vous donne.

29. At ille reſpondit: Tu noſti quomodo ſervierim tibi, & quanta in manibus meis fuerit poſſeſſio tua.

29. Jacob lui répondit: Vous ſavez de quelle maniere je vous ai ſervi, & comment votre bien s'eſt accru entre mes mains.

30. Modicum habuiſti antequam venirem ad te, & nunc dives effectus es: benedixitque tibi Dominus ad introïtum meum. Juſtum eſt igitur ut aliquando

30. Vous aviez peu de choſe avant que je fuſſe venu avec vous, & preſentement vous êtes riche; Dieu vous a beni auſſi-tôt que je ſuis entré en votre maiſon. Il eſt donc juſte

a ℣. 24. *autr.* Que Dieu accroiſſe encore le nombre de mes enfans.

que je prenne aussi quelque soin de mon établissement.

31. Laban lui dit: Que vous donnerai-je? Je ne veux rien, dit Jacob; mais si vous faites ce que je vous vais demander, je continuerai à mener, & à garder vos brebis *a*.

32. Visitez tous vos troupeaux, & mettez à part *pour vous présentement* toutes les brebis qui sont de diverses couleurs: *Et à l'avenir* tout ce qui naîtra d'un noir mêlé de blanc, ou tacheté de couleurs differentes, soit dans les brebis ou dans les chévres, sera ma récompense.

33. Et quand le temps sera venu de faire cette séparation selon notre accord, mon innocence me rendra témoignage devant vous, & tout ce qui ne sera point tacheté de diverses couleurs, ou de noir mêlé de blanc, soit dans les brebis ou dans les chévres, me convaincra de larcin *b*.

34. Laban lui répondit: Je trouve bon ce que vous me proposez.

providebam etiam domui meæ.

31. Dixitque Laban: Quid tibi dabo? At ille ait: Nihil volo: sed si feceris quod postulo, iterùm pascam, & custodiam pecora tua.

32. Gyra omnes greges tuos, & separa cunctas oves varias & sparso vellere: & quodcumque furvum, & maculosum, variumque fuerit, tam in ovibus quàm in capris, erit merces mea.

33. Respondebitque mihi cras justitia mea quando placiti tempus advenerit coram te: & omnia quæ non fuerint varia & maculosa, & furva, tam in ovibus quàm in capris, furti me arguent.

34. Dixitque Laban: Gratum habeo quod petis.

ŷ. 12. *lexr.* vos troupeaux.
ŷ. 31. *expl.* tout ce qu'il y aura de brebis ou de chévres qui seront d'une seule couleur, ou noir ou blanc, ne m'appartiendra point.

35. Et

35. Et ſeparavit in die illa capras, & oves, & hircos, & arietes, varios atque maculoſos: cunctũ autem gregem unicolorem, id eſt, albi & nigri velleris, tradidit in manu filiorum ſuorum.

35. Le même jour Laban mit à part les chévres, les brebis, les boucs & les beliers tachetés & de diverſes couleurs. Il donna à ſes enfans la garde de tout le troupeau qui n'étoit que d'une couleur, c'eſt-à-dire, qui étoit ou tout blanc, ou tout noir.

36. Et poſuit ſpatium itineris trium dierum inter ſe & generum, qui paſcebat reliquos greges ejus.

36. Et il mit l'eſpace de trois journées de chemin entre lui & ſon gendre qui conduiſoit ſes autres troupeaux.

37. Tollens ergo Jacob virgas populeas virides, & amygdalinas, & ex platanis, ex parte decorticavit eas: detractiſque corticibus, in his quæ ſpoliata fuerant, candor apparuit: illa verò quæ integra fuerant, viridia permanſerunt: atque in hunc modum color effectus eſt varius.

37. Jacob prenant donc des branches vertes de peuplier, d'amandier & de plane, en ôta une partie de l'écorce: les endroits d'où l'écorce avoit été ôtée parurent blancs, & les autres qu'on avoit laiſſés entiers, demeurerent verds. Ainſi ces branches devinrent de diverſes couleurs.

38. Poſuitque eas in canalibus, ubi effundebatur aqua: ut cum veniſſent greges ad bibendum, ante oculos haberent virgas, & in aſpectu earum conciperent.

38. Il les mit enſuite dans les canaux qu'on rempliſſoit d'eau; afin que lorſque les troupeaux y viendroient boire, ils euſſent ces branches devant les yeux, & qu'ils conçûſſent en les regardant.

39. Factumque eſt, ut in ipſo calore coïtus, oves intuerentur virgas, & parerent ma-

39. Ainſi il arriva que les brebis étant en chaleur, & ayant conçû à la vûe des bran-

ches, eurent des agneaux tachetés & de diverſes couleurs.

40. Jacob diviſa ſon trõupeau, & ayant mis ces branches dans les canaux devant les yeux des beliers; ce qui étoit tout blanc ou tout noir étoit à Laban, & le reſte à Jacob; ainſi les troupeaux étoient ſéparés.

41. Lors donc que les brebis devoient concevoir au printemps, Jacob mettoit les branches dans les canaux devant les yeux des beliers & des brebis, afin qu'elles conçuſſent en les regardant.

42. Mais lorſqu'elles devoient concevoir en automne, il ne les mettoit point devant elles. Ainſi ce qui étoit conçû en automne fut pour Laban, & ce qui étoit conçû au printemps fut pour Jacob.

43. Il devint de cette ſorte extrêmement riche; & il eut de grands troupeaux; des ſerviteurs & des ſervantes; des chameaux & des ânes.

culoſa, & varia, & diverſo colore reſperſa.

40. Diviſitque gregem Jacob, & poſuit virgas in canalibus ante oculos arietum: erant autem alba & nigra quæque Laban: cætera verò, Jacob, ſeparatis inter ſe gregibus.

41. Igitur quando primo tempore aſcendebantur oves, ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum & ovium, ut in earum contemplatione conciperent.

42. Quando verò ſerotina admiſſura erat, & conceptus extremus, non ponebat eas. Factaque ſunt ea quæ erant ſerotina, Labani: & quæ primi temporis, Jacob.

43. Ditatuſque eſt homo ultra modum, & habuit greges multos, ancillas & ſervos, camelos & aſinos.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Rachel voyant qu'elle étoit ſterile, porta envie à ſa ſœur, & elle dit à ſon mari: Donnez-moi des enfans, ou je mourrai.* On

pourroit trouver de l'excès dans ces paroles de Rachel, selon la remarque de saint Chrysostome. Il y a lieu aussi de les excuser, parceque le grand desir d'avoir des enfans la pouvoit porter à s'exprimer avec cette force. On peut dire aussi que parlant de cette sorte, son intention étoit de porter Jacob à redoubler ses instances & ses prieres auprès de Dieu, pour obtenir de lui qu'elle eût des enfans, comme elle savoit qu'Isaac avoit obtenu par ses prieres la fecondité de Rebecca, & la naissance de Jacob même.

℣. 2. *Jacob répondit : Suis-je Dieu ?* La réponse de Jacob est fort sage. Elle apprend à Rachel qu'elle lui demande ce qu'elle devoit demander à Dieu, & qu'elle auroit dû s'humilier devant lui, au-lieu de porter envie à sa sœur, pour obtenir de lui un don aussi grand qu'est celui d'avoir des enfans, qui sont la fin & la gloire du mariage.

℣. 4. *Rachel donna à Jacob Bala sa servante pour femme.* Saint Augustin défend avec beaucoup de sagesse Jacob contre les calomnies de Fauste, qui accusoit ce saint Patriarche d'intemperance de ce qu'il avoit eu quatre femmes. Car il lui fait voir que Jacob ne faisoit en cela que ce qui étoit ordinaire au temps & au lieu où il vivoit, & ce qui n'étoit point pour lors défendu de Dieu. De plus, il est visible que l'intention de Jacob avoit été de n'avoir pour femme que Rachel seule. L'injustice de Laban y ajoûta Lia sa fille aînée, & chacune des deux sœurs lui donna sa servante pour l'épouser. Ainsi ayant eu dessein de n'avoir qu'une *Augustin. contra Faust. l. 22. c. 47.*

ſeule femme, il ſe trouva engagé à en avoir quatre.

Auguſt. ibidem. cap. 42. Saint Auguſtin montre très-bien en cet endroit & ailleurs, que ces ſaints Patriarches ont pû être ſans comparaiſon plus chaſtes devant Dieu ayant pluſieurs femmes, que beaucoup de Chrétiens qui n'en ont qu'une, ou même qui renoncent pour toûjours au mariage.

On a expliqué à la fin du chapitre 29. les noms des quatre premiers Patriarches fils de Lia, Ruben, Simeon, Levi, & Juda; voici les noms des ſuivans.

Le cinquiéme Patriarche fut fils de Bala ſervante de Rachel, & il s'appella *Dan*, c'eſt-à-dire, *Dieu à jugé en ma faveur.*

Le ſixiéme fut fils de la même Bala, & s'appella *Nephthali*, c'eſt-à-dire, *J'ai lutté*, ou *j'ai combattu par la vertu de Dieu.*

Le Septiéme fut fils de Zelpha, ſervante de Lia, & fut nommé *Gad*, comme qui diroit, *heureuſement.*

Le huitiéme fut fils de la même Zelpha, & fut nommé *Aſer*, comme qui diroit, *c'eſt pour mon bonheur.*

Le neuviéme fut le cinquiéme fils de Lia, & eut pour nom *Iſſachar*, qui ſignifie *récompenſe.*

Le dixiéme fut le ſixiéme fils de Lia, & ſe nomma *Zabulon*, c'eſt-à-dire, *demeure.*

L'onziéme fut le premier fils de Rachel, nommé *Joſeph*, c'eſt-à-dire, *croiſſant.*

Le douziéme fut ſon ſecond fils, nommé *Benjamin*, c'eſt-à-dire, *fils de ma droite.*

℣. 8. *Alors Rachel dit: Le Seigneur m'a fait entrer en combat avec ma ſœur.* La paraphraſe

chaldaïque dit que Rachel *avoit combattu par ſes prieres*, & que c'étoit par là qu'elle avoit eu l'avantage ſur ſa ſœur : *Luctatio Dei.* Le combat de Dieu peut ſignifier auſſi en hebreu, *un grand combat.*

℣. 14. *Rachel dit à Lia : Donnez-moi des mandragores de votre fils.* Quelques-uns ont dit que Rachel avoit ſouhaité d'avoir de ces mandragores, parcequ'elles pouvoit ſavoir ce que diſent les Naturaliſtes, que cette plante ſert à faire avoir des enfans.

℣. 32. *Viſitez tous vos troupeaux, &c.* Voici l'accord que Jacob fit avec Laban. Separez, lui dit-il, tout votre troupeau en deux. Mettez à part toutes les brebis de differentes couleurs. Ne me laiſſez que celles d'une couleur. Et à l'avenir toutes les brebis qui naîtront d'une même couleur, ſeront pour vous, & celles de differentes couleurs, ſeront pour moi. Laban reçut avec joie cette propoſition, étant perſuadé que des brebis ou toutes blanches ou toutes noires qu'avoit Jacob, il ne naîtroit que des agneaux ou tout blancs ou tout noirs.

℣. 35. 36. *Laban donna à ſes enfans la garde de tout le troupeau d'une couleur ; & mit l'eſpace de trois journées de chemin entre lui & ſon gendre.* Ces paroles ne ſignifient pas que le troupeau de Laban fût compoſé de brebis toutes d'une couleur, puiſque l'Ecriture vient de dire le contraire ; mais que Laban ayant laiſſé à Jacob tout le troupeau d'une couleur, ſelon l'accord qu'ils avoient fait enſemble, voulut que ſes enfans le gardaſſent avec lui, afin qu'ils fuſſent témoins de la fidelité avec laquelle Jacob s'acquitteroit

Digitized by Google

de ce qu'il avoit promis, & qu'auſſi-tôt qu'il naîtroit des agneaux blancs ou noirs, ſes enfans les envoyaſſent à ſon troupeau.

Laban ſe ſert encore d'une autre précaution, & met trois journées de chemin entre lui & Jacob, afin que rien ne pût paſſer de ſon troupeau à celui de Jacob, & que la vûe de quelque brebi tachetée, n'en pût faire avoir de ſemblable aux brebis de ſon gendre.

℣. 37. 38. *Jacob prenant des branches vertes de peuplier, & ôtant une partie de l'écorce, elles parurent de diverſes couleurs, & il les mit devant les brebis afin qu'elles conçuſſent en les regardant.* L'artifice dont Jacob ſe ſert en cette rencontre étoit très-innocent.

Premierement, parceque c'étoit Dieu même qui lui avoit appris ce ſecret de la nature, & qui l'avoit porté à en uſer à l'égard de Laban, comme il paroît par le chapitre ſuivant.

Secondement, parcequ'il étoit juſte qu'il fût récompenſé de ſes travaux, & que Laban fût puni de ſa violence & de ſon avarice. Car Laban avoit uſé de violence envers Jacob, lorſqu'après que Jacob l'eut ſervi ſept ans pour épouſer Rachel ſa fille, il lui donna Lia malgré lui, & l'obligea pour avoir Rachel de le ſervir encore ſept ans ſans aucune récompenſe. Son avarice & ſon ingratitude parurent envers ſon gendre, en ce qu'ayant beaucoup de bien, dont il devoit la meilleure partie aux ſoins de Jacob, il ne donna à ſes deux filles aucune dot, ainſi qu'elles s'en plaignent elles-mêmes dans la ſuite de cette hiſtoire.

On peut dire même qu'encore qu'il y eût quelque choſe de naturel dans ce que Jacob

Digitized by Google

fit alors, on doit neanmoins l'attribuer principalement à Dieu, qui en faveur de Jacob ajoûtoit quelque vertu ſecrette au cours ordinaire de la nature. Car les Interpretes remarquent, que quelques perſonnes ayant voulu faire ce que fit alors Jacob, & éprouver ſi la vûe de ſemblables objets feroient la même impreſſion ſur les beliers & les brebis, il n'en a paru aucun effet.

℣. 42. *Les brebis conçûes en automne furent pour Laban: & celles du printemps pour Jacob.* Jacob ſe défend, ſelon l'ordre de Dieu, de l'avarice de Laban; mais, comme remarque ſaint Auguſtin, il garde envers lui en même-temps les regles de la juſtice. Car il partage entre lui & ſon beau-pere le revenu du troupeau: au-lieu qu'il auroit pû en laiſſer moins à Laban, & s'enrichir beaucoup davantage. Les ſerviteurs de Dieu ſont toûjours juſtes envers les injuſtes mêmes, parcequ'ils ont pour regle la volonté de Dieu, qui eſt la juſtice ſouveraine, & qu'ils traitent les autres comme ils ſouhaiteroient d'en être traités. *Auguſt. in Gen. quæſt. 93.*

SENS SPIRITUEL.

℣. 15. *Rachel dit à Lia: Je conſens que Jacob dorme avec vous cette nuit: pourvû que vous me donniez des mandragores de votre fils.* Saint Auguſtin dit avec grande raiſon, que le Saint-Eſprit, qui eſt l'auteur de cette hiſtoire divine, n'auroit garde d'y rapporter de ſi pe-

» tites choſes qui ſe paſſent entre des femmes, s'il » n'avoit deſſein en même-tems de nous appren» dre à y rechercher de grands myſteres, qu'elle » y couvre ſous des ombres & ſous des figures :

Auguſt. contra lib. 22. cap 56. *Scriptura ſacra non utique deſideria mulierculârum nobis pro magno inſinuare curaret, niſi aliquid in eis magnum quærere commoneret.*

Auguſt. ibid. » Ce Saint ajoûte qu'il avoit voulu voir lui mê» me de *ces mandragores*, pour mieux diſcerner » quel pouvoit être le ſens ſpirituel caché ſous la » lettre de cette hiſtoire ; & qu'il avoit trouvé » que ces mandragores n'étoient pas propres à » manger, n'ayant pas de goût, mais que c'étoit » une plante belle à la vûe & d'une excellente odeur. Ayant donc crû que Rachel y avoit principalement conſideré *la beauté & l'odeur*, il explique cette figure en cette maniere, qui pourra ſervir encore d'éclairciſſement aux explications ſpirituelles qui ont été déja données ſur le ſujet de ces deux ſœurs, Lia & Rachel, & qui ont du rapport avec celle-ci.

Jacob eſt l'image de ce qu'il étoit lui-même, c'eſt-à-dire, d'un homme parfait, qui s'applique entierement à connoître & à aimer Dieu, & à le ſervir de tout ſon cœur. *Rachel* eſt la figure de la vie contemplative, c'eſt-à-dire de la vie ſublime, qui s'occupe toute de l'amour unique de Dieu, & de la connoiſſance de ſa verité & de ſa ſageſſe. *Lia* repréſente la vie active, c'eſt-à-dire, la vie de ceux qui étant expoſés aux travaux & aux perils du monde, s'appliquent à la charité du prochain & à convertir des ames à Dieu. Ainſi Rachel & Lia ſont dans cette hiſtoire ce que Marie & Marthe ſont dans l'Evangile.

Digitized by Google

L'excellente odeur de la mandragore nous marque la reputation sainte, & comme *la bonne odeur de* JESUS-CHRIST, qui se répand dans l'Eglise, & qui accompagne les Pasteurs qui travaillent par l'Esprit de Dieu à la conversion & à la sanctification des ames.

Cet éclaircissement étant supposé, saint Augustin explique cette figure en cette maniere : *Rachel* qui comme Marie représente, ainsi que l'on vient de dire, la vie tranquille & appliquée uniquement à l'amour & à la contemplation de la verité, ne peut pas s'empêcher de reconnoître devant Dieu l'utilité & la necessité des travaux de la vie active figurée par *Lia*, & par Marthe, *& la bonne odeur* qui se répand dans l'Eglise par la conversion des ames, marquée par *l'excellente odeur des mandragores qu'avoit Ruben fils aîné de Lia.* Et ainsi Rachel étant touchée d'un mouvement du Saint-Esprit, veut bien accorder à la vie active figurée par Lia & par Marthe, que Jacob qui représente l'homme parfait, & qui par sa propre inclination n'aimeroit que Rachel, & voudroit ne s'appliquer qu'à connoître & à aimer Dieu, se joigne avec Lia & travaille à gagner des ames à Dieu & des enfans à JESUS-CHRIST : afin que ces hommes qui seront devenus parfaits dans une vie interieure & retirée produisant de si excellens fruits, répandent *une odeur sainte* de leur vie & de leur conduite dans toute l'Eglise. *Augustin. contra Faust. lib. 22. cap. 50*

Si vous voulez, dit saint Augustin, à ces « personnes semblables à Jacob, attirer une ve- « ritable estime à cette vie que vous avez menée, « en vous occupant à la recherche des mysteres «

» de la sagesse & de la verité de Dieu, consacrez-
» vous à la charité avec Lia & Marthe, & ne refu-
» sez point de travailler à la conversion & au salut
» de tant d'ames qui perissent, parcequ'elles sont
August. contra Faust. l. 22. c. 58. » sans Pasteurs & sans secours: *Si vis doctrinæ quam diligis conferri bonam opinionem, noli defugere officiosum laborem.*

» Et ce Saint ajoûte: Il ne faut que considerer
» ce qui se passe dans l'Eglise, pour voir dans sa
» conduite l'éclaircissement de la verité cachée
» sous les voiles de cette figure. Nos yeux en
» cette rencontre instruisent notre esprit, & des
» exemples sensibles nous développent ce qui étoit
» caché dans les livres saints: *Experimur in exem-*
» *plis, quod intelligamus in libris.* Car nous voyons
» tous les jours, que des hommes touchés de
» Dieu, qui étoient dans la resolution sainte de
» se donner tout entiers à la contemplation & à
» l'adoration de la verité; c'est-à-dire, de ne pen-
» ser qu'à Rachel & à Marie, sont tout-d'un-
» coup traversés dans ce dessein par un ordre
» du ciel & par une vocation qui vient d'en-
» haut: qui les olige de travailler au salut des
» peuples, c'est-à-dire, d'entrer dans l'état de
August. ibidem Lia & de Marthe: *Quis non videat eos qui ibant in otium cognoscendæ & contemplandæ veritatis tamquam in amplexum Rachel, excipi de transverso ecclesiastica necessitate, atque ordinari in laborem, tamquam Liâ dicente; Ad me intrabis?*

» C'est de ces personnes, dit le même Pere,
» que se forment les plus saints Pasteurs. Et com-
» me étant entrés dans leur ministere après une
» si excellente préparation & par une vocation si

divine ils convertiſſent à Dieu un grand nombre « d'ames ; ce fruit ſi ſaint & ſi viſible qu'ils font par « leur miniſtere, eſt cauſe que l'on eſtime & que « l'on admire encore plus cette vie ſainte & cachée « pendant laquelle ils ont puiſé dans le ſein de Dieu « même cette charité ſi pure & ſi deſintereſſée « qu'ils font paroître enſuite dans le gouvernement « de leurs peuples. «

Saint Auguſtin n'avoit pas beſoin d'exemples étrangers pour établir cette verité, puiſqu'il en a été lui-même une preuve illuſtre. Car c'eſt ainſi que lorſqu'il ne penſoit qu'à ſervir Dieu dans une vie retirée, & à ſe nourrir de la meditation de ſa parole, on lui fit violence tout-d'un-coup par un ordre particulier de la providence, pour l'élever dans Hippone, premierement à la Prêtriſe, & enſuite à l'Epiſcopat ; où il parut depuis, non ſeulement comme très-capable de gouverner ſaintement un peuple particulier, mais comme ayant été deſtiné de Dieu, ſelon l'expreſſion de ſaint Paulin & de ſaint Proſper, pour être un prodige de grace, de vertu & de ſageſſe, & la lumiere de toute l'Egliſe. *Auguſt. ibidem.*

CHAPITRE XXXI.

1. Poſtquam autem audivit verba filiorum Laban dicentium: Tulit Jacob omnia quæ fuerunt patris noſtri, & de illius facultate ditatus, factus eſt inclytus.

1. Après cela, Jacob entendit les enfans de Laban qui s'entrediſoient: Jacob a enlevé tout ce qui étoit à notre pere, & il eſt devenu puiſſant en s'enrichiſſant de ſon bien.

Digitized by Google

2. Il remarqua aussi que Laban ✝ ne le regardoit pas du même œil dont il le regardoit auparavant.

2. Animadvertit quoque faciem Laban, quòd non esset erga se sicut heri & nudiustertius.

3. Et de plus, le Seigneur même lui dit : Retournez au pays de vos peres & vers votre famille, & je serai avec vous.

3. Maximè dicente sibi Domino : Revertere in terram patrum tuorum, & ad generationem tuam, eroque tecum.

Avant J. C. 1739.

4. Il envoya donc querir Rachel & Lia, & les fit venir dans le champ où il faisoit paître ses troupeaux ;

4. Misit, & vocavit Rachel & Liam in agrum, ubi pascebat greges,

5. & il leur dit : Je vois que votre pere ne me regarde plus du même œil dont il me regardoit ci-devant. Cependant le Dieu de mon pere a éié avec moi :

5. Dixitque eis : Video faciem patris vestri, quòd non si t'erga me sicut heri & nudiustertius : Deus autem patris mei fuit mecum.

6. & vous savez vous-mêmes que j'ai servi votre père de toutes mes forces.

6. Et ipsæ nostis quòd totis viribus meis servierim patri vestro.

7. Il a même usé envers moi de tromperie, en changeant dix fois ce que je devois avoir pour récompense ; quoique Dieu ne lui ait pas permis de me faire tort.

7. Sed & pater vester circumvenit me, & mutavit mercedem meam decem vicibus : & tamen non dimisit eum Deus ut noceret mihi.

8. Lorsqu'il a dit que les agneaux de diverses couleurs seroient pour moi, toutes les brebis ont eu des agneaux de diverses couleurs. Et lorsqu'il a

8. Si quando dixit : Variæ erunt mercedes tuæ : pariebant omnes oves varios fœtus. Quando verò è contrario ait : Alba quæque

✝. 2. *autr.* ne lui faisoit pas si bon visage.

accipies pro mercede, omnes greges alba pepererunt.

dit au-contraire que tout ce qui seroit blanc seroit pour moi, tout ce qui est né des troupeaux a été blanc.

9. TulitqueDeus substantiam patris vestri, & dedit mihi.

9. Ainsi Dieu a ôté le bien de votre pere pour me le donner.

10. Postquam enim conceptus ovium tempus advenerat, levavi oculos meos, & vidi in somnis ascendentes mares super feminas, varios & maculosos, & diversorum colorum.

10. Car le temps où les brebis devoient concevoir étant venu, j'ai levé les yeux, & j'ai vû en songe que les mâles qui couvroient les femelles, étoient marquetés & tachetés de diverses couleurs.

11. Dixitque Angelus Dei ad me in somnis: Jacob? Et ego respondi: Adsum.

11. Et l'Ange du Seigneur m'a dit en songe: Jacob? Me voici, lui ai-je dit.

12. Qui ait: Leva oculos tuos, & vide universos masculos ascendentes super feminas, varios, maculosos atque respersos. Vidi enim omnia quæ fecit tibi Laban.

12. Et il a ajoûté: Levez vos yeux, & voyez que tous les mâles qui couvrent les femelles sont marquetés; tachetés, & de couleurs differentes. Car j'ai vû tout ce que Laban vous a fait.

13. Ego sum Deus Bethel, ubi unxisti lapidem, & votum vovisti mihi. Nunc ergo surge, & egredere de terra hac revertens in terram nativitatis tuæ.

13. Je suis le Dieu ℣ de Bethel où vous avez oint la pierre, & où vous m'avez fait un vœu. Sortez donc promptement de cette terre, & retournez au pays de votre naissance.

14. Responderunt que

14. Rachel & Lia lui répon-

℣. 13. *auct.* le Dieu qui vous est apparu à Bethel.
Ibid. lectr. surge & egredere, *pro* citò egredere. *hebraïsm.*

dirent : Nous reste-t-il quelque chose du bien & de la part que nous devons avoir dans la maison de notre pere ?

14. Ne nous a-t-il pas traitées comme des étrangeres ? Ne nous a-t-il pas vendues, & n'a-t-il pas mangé ce qui nous étoit dû pour notre travail ?

16. Mais Dieu a pris les richesses de notre pere, & nous les a données & à nos enfans : C'est pourquoi faites tout ce que Dieu vous a commandé.

17. Jacob fit donc monter aussi-tôt ses femmes & ses enfans sur des chameaux.

18. Et emmenant avec lui tout ce qu'il avoit, ses troupeaux, & generalement ce qu'il avoit acquis en Mesopotamie, il se mit en chemin, pour s'en aller retrouver son pere au pays de Chanaan.

19. Or Laban étant allé en ce temps-là faire tondre ses brebis, Rachel déroba les idoles de son pere.

20. Et Jacob ayant resolu de se retirer si promptement, ne voulut point découvrir son dessein à son beau-pere ||.

Rachel & Lia : Numquid habemus residui quidquam in facultatibus & hereditate domûs patris nostri ?

15. Nonne quasi alienas reputavit nos, & vendidit, comeditque pretium nostrum ?

16. Sed Deus tulit opes patris nostri, & eas tradidit nobis, ac filiis nostris : unde omnia quæ præcepit tibi Deus, fac.

17. Surrexit itaque Jacob, & impositis liberis ac conjugibus suis super camelos, abiit.

18. Tulitque omnem substantiam suam, & greges, & quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan.

19. Eo tempore ierat Laban ad tondendas oves, & Rachel furtum est idola patris sui.

20. Noluitque Jacob confiteri socero suo quòd fugeret.

|| 20. *lettr.* Jacob ne vouloit point avouer qu'il s'enfuyoit.

Digitized by Google

21. Cumque abiisset tam ipse quàm omnia quæ juris sui erant, & amne transmisso pergeret contra montem Galaad,

22. nuntiatum est Laban die tertio quòd fugeret Jacob.

23. Qui, assumtis fratribus suis persecutus est eum diebus septem: & comprehendit eum in monte Galaad.

24. Viditque in somnis dicentem sibi Deum: Cave ne quidquam asperè loquaris contra Jacob.

25. Jamque Jacob extenderat in monte tabernaculum: cumque ille consecutus fuisset eum cum fratribus suis, in eodem monte Galaad fixit tentorium.

26. Et dixit ad Jacob: Quare ita egisti, ut clam me abigeres filias meas quasi captivas gladio?

27. Cur ignorante me fugere voluisti, nec indicare mihi, ut prosequerer te cum gaudio, & canticis, &

21. Lors donc qu'il s'en fut allé avec tout ce qui étoit à lui, comme il avoit déja passé la riviere[a], & qu'il marchoit vers le montagne de Galaad,

22. Laban fut averti le troisiéme jour que Jacob s'enfuyoit.

23. Et aussi-tôt ayant pris avec lui ses[b] freres, il le poursuivit durant sept jours, & le joignit à la montagne de Galaad.

24. Mais Dieu lui apparut en songe, & lui dit: Prenez garde de ne rien dire d'offensant à Jacob.

25. Jacob avoit déja tendu sa tente sur la montague de Galaad, & Laban l'y ayant joint avec ses freres, y tendit aussi la sienne.

26. Et il dit à Jacob: Pourquoi avez-vous agi de la sorte, en m'enlevant ainsi mes filles sans m'en rien dire, comme si c'étoient des prisonnieres de guerre?

27. Pourquoi avez-vous pris le dessein de vous enfuir sans que je le sçûsse, & ne m'avez-vous point averti que vous

ỳ. 21. *expl.* c'étoit apparemment l'Euphrate.
ỳ. 23. *expl.* ses parens.

vouliez vous retirer, afin que je vous allasse reconduire avec des chants de joie, au bruit des tambours & au son des harpes.

28. Vous ne m'avez pas seulement permis de donner à mes filles & à mes fils le dernier baiser. Vous n'avez pas agi sagement. Et maintenant,

29. je pourrois bien vous rendre le mal pour le mal; mais le Dieu de votre pere me dit hier: Prenez bien garde de ne rien dire d'offensant à Jacob.

30. Vous avez peut-être envie de retourner vers vos proches, & vous souhaitiez de revoir la maison de votre pere; mais pourquoi m'avez vous dérobé mes dieux?

31. Jacob lui répondit: Ce qui m'a fait partir sans vous en avoir averti, c'est que j'ai eu peur que vous ne me vouluſſiez ravir vos filles par violence.

32. Mais pour le larcin dont vous m'accusez, je consens que quiconque sera trouvé avoir pris vos dieux soit puni de mort en présence de nos freres. Cherchez par-tout; voyez ce

tympanis, & citharis?

28. Non es passus me osculare filios meos, & filias: stultè operatus es: & nunc quidem,

29. valet manus mea reddére tibi malum, sed Deus Patris vestri heri dixit mihi: Cave ne loquaris contra Jacob quidquam durius.

30. Esto, ad tuos ire cupiebas, & desiderio erat tibi domus patris tui: cur furatus es deos meos?

31. Respondit Jacob: Quòd inscio te profectus sum, timui ne violenter auferes filias tuas.

32. Quòd autem furti me arguis: apud quemcumque inveneris deos tuos, necetur coram fratribus nostris. Scrutare quidquid tuorum apud me inveneris, &

℣. 28. *expl.* mes petits fils.

dicens,

auſer. Hæc dicens, ignorabat quòd Rachel furata eſſet idola.

qui peut être à vous & l'emportez. En diſant cela il ne ſavoit pas que Rachel avoit dérobé ces idoles.

33. Ingreſſus itaque Laban tabernaculum Jacob & Liæ, & utriuſque famulæ non invenit. Cumque intraſſet tentorium Rachelis,

33. Laban étant donc entré dans la tente de Jacob, de Lia, & des deux ſervantes, ne trouva point ce qu'il cherchoit. Il entra enſuite dans la tente de Rachel;

34. illa feſtinans abſcondit idola ſubter ſtramenta cameli, & ſedit deſuper, ſcrutantique omne tentorium, & nihil invenienti,

34. & elle alla promtement cacher les idoles ſous la litiere d'un chameau, & s'aſſit deſſus; & lorſqu'il cherchoit par tout dans la tente ſans y rien trouver;

35. ait: Ne iraſcatur dominus meus, quòd coram te aſſurgere nequeo: quia juxta conſuetudinem feminarum nunc accidit mihi. Sic deluſa ſolicitudo quærentis eſt.

35. elle lui dit: Que mon ſeigneur ne ſe fâche pas ſi je ne puis me lever maintenant devant lui: parceque le mal qui eſt ordinaire aux femmes me vient de prendre. Ainſi Rachel ſe joua de lui; & cette recherche ſi exacte devint inutile.

36. Tumenſque Jacob, cum jurgio ait: Quam ob culpam meam, & ob quod peccatum meum ſic exarſiſti poſt me,

36. Alors Jacob étant tout ému, fit ce reproche à Laban: Qu'avois-je fait, & en quoi vous avois-je offenſé, pour courir ainſi après moi avec tant de chaleur;

37. & ſcrutatus es omnem ſupellectilem meam? Quid inveniſti de cuncta ſubſtantia domûs tuæ? pone hîc coram fratribus meis & fratribus tuis, & ju-

37. & pour renverſer & fouiller tout ce qui eſt à moi? Qu'avez-vous trouvé ici de toutes les choſes qui étoient dans votre maiſon? Faites-le voir devant mes freres & devant les

vôtres, & qu'ils soient juges entre vous & moi.

38. Est-ce donc pour cela que j'ai passé vingt années avec vous ? Vos brebis & vos chevres n'ont point été steriles, je n'ai point mangé les beliers de votre troupeau.

39. Je ne vous ai rien montré de ce qui avoit été perdu : & vous exigiez de moi tout ce qui avoit été dérobé.

40. J'étois penetré de chaleur pendant le jour, & de froid pendant la nuit[a], & le sommeil fuyoit de mes yeux.

41. Je vous ai servi ainsi dans votre maison pendant vingt ans, quatorze pour vos filles, & six pour vos troupeaux. Vous avez aussi changé par dix fois ce que je devois avoir pour récompense.

42. Si le Dieu de mon pere Abraham, & *le Dieu qui est* la frayeur d'Isaac ne m'eût assisté, vous m'auriez peut-être renvoyé tout nû *de chez vous*. Mais Dieu a regardé mon affliction & le travail de mes mains ; & il vous a arrêté cette nuit par ses menaces.

43. Laban lui répondit : Mes filles & mes petits fils ; vos trou-

dicent inter me & te.

38. Idcircò viginti annis fui tecum ? oves tuæ & capræ steriles non fuerunt, arietes gregis tui non comedi:

39. nec captum à bestia ostendi tibi, ego damnum omne reddebam : quidquid furto peribat, a me exigebas:

40. die noctuque æstu urebar, & gelu, fugiebatque somnus ab oculis meis.

41. Sicque per viginti annos in domo tua servivi tibi, quatuordecim pro filiabus, & sex pro gregibus tuis : immutasti quoque mercedem meam decem vicibus.

42. Nisi Deus patris mei Abraham, & timor Isaac affuisset mihi, forsitan modo nudum me dimisisses. Afflictionem meam & laborem manuum mearum respexit Deus, & arguit te heri.

43. Respondit ei Laban : Filiæ meæ & filii,

[a] 40 l. J'étois brûlé de la chaleur & de la gelée le jour & la nuit,

& greges tui, & omnia quæ cernis, mea sunt : quid possum facere filiis & nepotibus meis ?

44. Veni ergo, & ineamus fœdus : ut sit in testimonium inter me & te.

45. Tulit itaque Jacob lapidem, & erexit illum in titulum :

46. dixitque fratribus suis : Afferte lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum, comederuntque super eum :

47. quem vocavit Laban tumulum testis : & Jacob, Acervum testimonii, uterque juxta proprietatem linguæ suæ.

48. Dixitque Laban : Tumulus iste erit testis inter me & te hodie : & idcircò appellatum est nomen ejus Galaad, id est, Tumulus testis.

49. Intueatur & judicet Dominus inter nos quando recesserimus à nobis.

50. Si afflixeris filias meas, & si tu introduxeris alias uxores super eas : nullus sermonis nostri testis est absque

peaux & tout ce que vous voyez est à moi. Que puis je faire à mes filles & à mes petits-fils ?

44. Venez donc & faisons une alliance qui serve de témoignage entre vous & moi.

45. Alors Jacob prit une pierre, & en ayant dressé un monument,

46. il dit à ses freres : Apportez des pierres : & les ayant ramassées ensemble, ils en firent un monceau, & mangerent dessus.

47. Laban appella *ce monceau de pierres*, le Monceau du témoin ; & Jacob, le Monceau du témoignage, chacun selon la proprieté de sa langue.

48. Et Laban dit : Ce monceau sera témoin aujourd'hui entre vous & moi. C'est pourquoi il appella ce lieu Galaad, c'est-à-dire, le Monceau du témoin.

49. *Et il ajouta* : Que le Seigneur nous regarde & nous juge, lorsque nous nous serons retirez l'un de l'autre.

50. Si vous maltraitez mes filles, & si vous prenez encore d'autres femmes qu'elles, nul n'entend nos paroles que Dieu

ỳ 43 *autr.* Comment pourrois je maltraiter mes propres enfans ?

ỳ 46 *ex, l.* aux parens. de ses femmes

ỳ. 50. *Ieri* * Si vous affligez, &c.

qui en eſt témoin, qui eſt preſent à tout ce qui nous regarde.

51. Il dit encore à Jacob: Ce monceau & ces pierres que j'ai dreſſées entre vous & moi, nous ſerviront de témoin.

52. Ce monceau, dis-je, & ces pierres porteront témoignage, ſi je paſſe au-delà pour aller à vous, ou ſi vous y paſſez pour me venir faire quelque mal.

53. Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Nachor, & le Dieu de leurs peres ſoit notre juge. Jacob donc jura par *le Dieu qui étoit* la frayeur d'Iſaac;

54. & ayant immolé des victimes ſur la montagne, il invita ſes parens pour manger *en ſemble*: & ayant mangé, ils demeurerent là *pour y coucher*.

55. Mais Laban ſe levant avant qu'il fiſt jour, embraſſa ſes fils & ſes filles, les benit, & s'en retourna chez lui *en ſon pays*.

Deo, qui præſens reſpicit,

51. Dixitque rurſus ad Jacob: En tumulus hic, & lapis quem erexi inter me & te,

52. teſtis erit: tumulus, inquam, iſte & lapis ſint in teſtimonium, ſi aut ego tranſiero illum pergens ad te, aut tu præterieris, malum mihi cogitans.

53. Deus Abraham & Deus Nachor, judicet inter nos, Deus patris eorum. Juravit ergo Jacob per timorem patris ſui Iſaac:

54. immolatiſque victimis in monte, vocavit fratres ſuos ut ederent panem. Qui cùm comediſſent, manſerunt ibi.

55. Laban verò de nocte conſurgens oſculatus eſt filios & filias ſuas, & benedixit illis: reverſuſque eſt in locum ſuum.

℣. 51. *Lettr.* Cette pierre.
℣. 54. *Lettr.* Ses freres.
Ibid. *Lettr.* pour manger du pain.

SENS LITTERAL.

℣. 5. 6. 7. *Jacob dit à ſes femmes: Laban a uſé envers moi de tromperie, & il a changé par dix fois ce que je devois avoir pour*

récompense. Ceci fait voir l'injustice de Laban, qui ne demeuroit jamais dans ce qu'il avoit accordé à Jacob. S'il étoit convenu que les brebis tachetées seroient pour Jacob, & celles d'une seule couleur pour lui, quand il voyoit que les agneaux tachetés étoient en plus grand nombre, il rompoit aussi-tôt cet accord qu'il venoit de faire, & il vouloit que les agneaux tachetés fussent pour lui, & ceux d'une seule couleur pour Jacob. Ainsi son dessein étoit que tout l'avantage fût toûjours de son côté, sans être lié à sa parole, & sans avoir pour regle que son interêt.

Il a changé par dix fois ma récompense. C'est-à-dire, selon quelques-uns, il a changé *souvent* ce qui devoit être ma récompense. C'est un nombre certain pour un incertain, ce qui est ordinaire dans le langage des hommes.

D'autres entendent ces paroles à la lettre. On objecte qu'en six ans de temps les brebis n'auroient pas pu avoir *dix fois* des agneaux. Mais saint Jerôme remarque, qu'en Mesopotamie les brebis avoient chaque année deux fois des agneaux. Et Virgile dit la même chose de celles d'Italie: *Bis gravidæ pecudes.*

Saint Augustin au-lieu de cette parole de notre texte, *Laban a changé dix fois ma récompense,* lit, a changé ma récompense *durant dix agneaux,* c'est-à-dire, à chaque fois que les brebis ont porté de nouveaux agneaux. Ce qui arriva en six ans dix fois en cette maniere. La premiere année les brebis ayant porté une fois leurs agneaux avant leur accord, en porterent une fois après qu'il fut fait. Les quatre années suivantes elles en porterent huit fois; & la derniere une, ce *August. in Gen. quæst. 45.*

Digitized by Google

qui fait dix. Et Jacob enſuite ſe ſépara d'avec ſon beau-pere.

Rachel & Lia dirent à Jacob : Notre pere n'a-t-il pas mangé ce qui nous étoit dû pour notre travail ? Lettr. *Notre pere n'a-t-il pas mangé notre part ?* C'eſt-à-dire, n'a-t-il pas pris pour lui tout ce qui pouvoit revenir des ſervices que vous lui avez rendus, ſans qu'il nous en ait fait aucune part ?

℣. 19. *Rachel dérobe les idoles de ſon pere.* Laban mêloit le culte des idoles à celui qu'il rendoit au vrai Dieu. *Rachel lui dérobe ſes idoles*, non pour les adorer elle-même, mais pour ôter à ſon pere ces objets d'une impieté ſacrilege. On demande s'il étoit permis à Rachel d'en uſer de la ſorte. Car encore qu'elle eût beaucoup de vertu, il ne s'enſuit pas que cette action ait été juſte. Tout ce qu'ont fait les Saints n'eſt pas ſaint : & quand l'Ecriture ne juge point de leur action, il faut conſulter, dit ſaint Auguſtin, ce qu'elle nous enſeigne en d'autres endroits, pour voir ſi une action eſt juſte ou injuſte. Comme en examinant l'action de Lot, lorſqu'il voulut proſtituer ſes filles pour ſauver les Anges qu'il croyoit des étrangers, on trouve qu'elle n'a pas été conforme aux regles de Dieu.

Quelques Theologiens ont crû que Rachel avoit pû prendre legitimement ces idoles qui étoient apparemment d'or ou d'argent, pour ſe récompenſer des injuſtices que Laban lui avoit faites & à ſa ſœur Lia, ou en ne leur donnant aucune dot, ou en traitant Jacob avec une avarice pleine d'une extrême dureté. Mais d'autres croyent avec grande raiſon, qu'il n'eſt point permis de ſe rendre ainſi juge en ſa propre cauſe,

Digitized by Google

de faire un mal comme est celui de dérober, pour reparer un mal qu'on nous auroit fait ; & que cette doctrine pourroit avoir des consequences très-dangereuses & pernicieuses à la societé humaine.

Quelques Interpretes ont crû que Rachel en dérobant ces Idoles, avoit voulu ôter à son pere un sujet d'idolatrie. Ce zele étoit digne de Rachel ; mais c'étoit un zele sans lumiere, & contraire à la justice qui ne l'excusoit pas de vol, selon un savant Theologien, parcequ'une action mauvaise par elle-même, ne peut être justifiée par une bonne intention, & que l'on ne doit jamais faire aucun mal, selon saint Paul, afin qu'il en arrive du bien. *Estius.*

On doit donc porter de cette action de Rachel le même jugement que de celle de Moïse, quand il tua cet Officier Egyptien, au cas qu'il le fist sans un ordre exprès de Dieu, qui est que leur zele étoit louable, leur intention bonne, & que leur action neanmoins n'a pas été juste.

SENS SPIRITUEL.

℣. 29. *Laban dit à Jacob : Je pourrois bien maintenant vous rendre le mal pour le mal.* Laban s'est conduit à l'égard de Jacob, comme les amateurs du monde ont accoûtumé d'agir envers ceux qui craignent Dieu. Il témoigne d'abord beaucoup d'amitié à Jacob, comme à son neveu, étant fils de Rebecca sa sœur. Il devient ensuite son beau-pere, ce qui devoit redoubler encore son affection par une si étroite

alliance. Et cependant après lui avoir fait de grandes protestations d'amitié, il est visible qu'il ne regarde en lui que son interêt, & qu'il ne pense qu'à le tromper.

Il lui promet Rachel sa fille, après qu'il l'auroit servi sept ans. Et quand le temps de l'épouser fut venu, il lui donne Lia son aînée, dont Jacob ne vouloit point, au-lieu de la seconde qu'il lui avoit promise; & il ne lui laisse épouser Rachel qu'à condition qu'il le servira encore sept autres années.

Pendant les vingt ans que Jacob demeure auprès de Laban, cet homme artificieux & déguisé ne pense qu'à le surprendre, & à s'enrichir par les soins & les fatigues continuelles de son neveu, comme Jacob le lui reproche dans la suite. Et lorsqu'après la retraite de Jacob, il l'a poursuivi & l'a rejoint, il veut que Jacob lui sçache beaucoup de gré de ce qu'il ne lui fait pas le mal qu'il lui pourroit faire: au-lieu qu'il est visible, ainsi qu'il paroît par ses propres paroles, que c'est Dieu seul qui l'en avoit empêché par une vision qu'il avoit eue la nuit, dans laquelle Dieu le menaça d'une maniere terrible, non seulement s'il faisoit quelque violence, mais même s'il l'offensoit par quelques paroles aigres & injurieuses.

Greg. Mor. l. 19. c. 16. » C'est-là proprement, dit saint Gregoire Pape, » l'esprit des enfans du siecle. Il n'y a que de la » dissimulation dans leurs actions & dans leurs paroles. Ils croyent que la tromperie leur est toûjours permise, pourvû qu'elle favorise leurs interêts. Ils se vengent cruellement quand ils se croyent offensés en quelque chose, quoique le

sujet qu'ils en prennent soit souvent très-injuste, « & lorsque la crainte ou de Dieu ou des hommes « les empêche d'executer leurs mauvais desseins, « ils veulent que l'on appelle un excès de douceur « & de bonté l'impuissance où ils se trouvent de « faire tout le mal qu'ils ont dans le cœur : *Quidquid explere per malitiam non valent, hoc in pacifica bonitate simulant.* *Gregor. Moral. l. 10. ibid.*

V. 38. 39. Est-ce donc pour cela que j'ai passé vingt années avec vous ? Vos brebis & vos chevres n'ont point été steriles, &c. Saint Chrysostome remarque avec raison, que Jacob dans cette image qu'il propose de la maniere dont il a eu soin des troupeaux de Laban, nous represente excellemment quels sont les devoirs d'un vrai Pasteur. *Chrysost. in Gen. hom. 57*

Vos brebis, dit-il, *n'ont point été steriles.* C'est la charité du Pasteur & l'abondance de la grace, qui fait que les ames ne demeurent point steriles, & qu'elles deviennent fecondes en vertus & en bonnes œuvres.

Je n'ai point mangé les beliers de votre troupeau. Comme s'il disoit : Je n'ai point été *un mercenaire* : Je n'ai point conduit vos troupeaux par un desir de gain, mais par une charité desintereſſée.

Vous exigiez de moi tout ce qui vous avoit été dérobé. Si on est exact, dit saint Chrysostome, à re-« demander à un berger le compte des bêtes, que « sera-ce quand JESUS-CHRIST nous redemandera « le compte des ames ? Si une brebi a été pri-« se, ou si elle est morte, on peut en remettre « une autre à la place. Un peu d'argent reparera « cette perte. Mais qui recouvrera une ame perdue ? « *Chrysost. in Gen. hom. 57.*

Digitized by Google

L'or ni l'argent n'en eſt point le prix. Elle a coûté à JESUS-CHRIST ſon propre ſang. Qui lui rendra ce qu'il a donné pour elle ? *Quis ei refundet innocentem ſanguinem*, dit ſaint Auguſtin ?

Auguſt. Confeſſ. l. 9. c. 10.

J'étois penetré de chaud durant le jour, & de froid durant la nuit ; & le ſommeil fuyoit de mes yeux. Il ſemble que Jacob ne fait que dire ici en d'autres termes, ce que ſaint Paul dit plus clairement de lui-même : *J'ai ſouffert toutes ſortes de travaux & de fatigues, les veilles frequentes, la faim, la ſoif, les jeûnes reïterés, le froid, & la nudité.*

Jacob ajoûte qu'il a ſervi ainſi dans la maiſon de Laban *pendant vingt années*, pour montrer que le travail des vrais Paſteurs n'eſt point inégal ni paſſager, mais qu'il eſt toûjours le même tant que Dieu les applique à la conduite des ames.

CHAPITRE XXXII.

1. JAcob continuant ſon chemin, rencontra des Anges de Dieu.

2. Et les ayant vûs, il dit : Voici le camp de Dieu ; & il appella ce lieu-là, Mahanaïm, c'eſt-à-dire, Le camp.

3. Il envoya en même-temps des gens devant lui pour donner avis de ſa venue // à ſon

1. JAcob quoque abiit itinere quo cœperat : fueruntque ei obviam Angeli Dei.

2. Quos cùm vidiſſet, ait : Caſtra Dei ſunt hæc ; & appellavit nomen loci illius Mahanaïm, id eſt, Caſtra.

3. Miſit autem & nuncios ante ſe ad Eſaü fratrem ſuum in terram

// 3. *autr.* de ſon retour.

Seïr, in regionem Edom:

4. præcepitque eis, dicens: Sic loquimini domino meo Esaü: Hæc dicit frater tuus Jacob: Apud Laban peregrinatus sum, & fui usque in præsentem diem.

5. Habeo boves & asinos, & oves, & servos, & ancillas: mittoque nunc legationem ad dominum meum, ut inveniam gratiam in conspectu tuo.

6. Reversique sunt nuntii ad Jacob dicentes: Venimus ad Esaü fratrem tuum, & ecce properat tibi in occursum cum quadringentis viris.

7. Timuit Jacob valdè, & perterritus divisit populum qui secum erat, greges quoque & oves & boves, & camelos, in duas turmas.

8. dicens: Si venerit Esaü ad unam turmam, & percusserit eam, alia turma, quæ reliqua est, salvabitur.

frere Esaü en la terre de Seïr au pays d'Edom;

4. & il leur donna cet ordre: Voici la maniere dont vous parlerez à Esaü mon seigneur: Jacob votre frere vous envoye dire ceci: J'ai demeuré comme étranger chez Laban, & j'y ai été jusqu'au jourd'hui.

5. J'ai des bœufs, des ânes, des brebis, des serviteurs & des servantes; & j'envoye maintenant vers mon seigneur, afin que je trouve grace devant lui.

6. Ceux que Jacob avoit envoyés revinrent aussi-tôt; & lui dirent: Nous avons été vers votre frere Esaü, & le voici qui vient lui-même en grand'hâte au-devant de vous avec quatre cens hommes.

7. *A ces mots*, Jacob eut une grande peur; & dans la frayeur dont il fut saisi, il divisa en deux bandes tous ceux qui étoient avec lui; & les troupeaux, les brebis, les bœufs & les chameaux,

8. en disant: Si Esaü vient attaquer une des troupes, l'autre qui restera sera sauvée,

℣. 5. *letr.* Mitto legationem.
℣. 8. *expl.* en prenant la fuite.

Digitized by Google

9. Il parla ensuite *à Dieu* de cette sorte : Dieu d'Abraham mon pere, Dieu de mon pere Isaac, Seigneur, qui m'avez dit : Retournez en votre pays, & au lieu de votre naissance, & je vous comblerai de bienfaits ;

9. Dixitque Jacob: Deus patris mei Abraham, & Deus patris mei Isaac, Domine, qui dixisti mihi: Revertere in terram tuam, & in locum nativitatis tuæ, & benefaciam tibi :

10. Je suis indigne de toutes vos misericordes, & de la verité que vous avez gardée dans toutes les promesses que vous avez faites à votre serviteur. J'ai passé ce fleuve du Jourdain n'ayant qu'un bâton, & je retourne maintenant avec ces deux troupes.

10. minor sum cunctis miserationibus tuis, & veritate tua quam explevisti servo tuo. In baculo meo transivi Jordanem istum, & nunc duabus turmis regredior.

11. Délivrez-moi, *je vous prie*, de la main de mon frere Esaü, parceque je le crains extrêmement ; de-peur qu'à son arrivée il ne mette au fil de l'épée [a] la mere avec les enfans.

11. Erue me de manu fratris mei Esaü, quia valdè eum timeo ; ne fortè veniens percutiat matrem cum filiis.

12. *Souvenez-vous que* vous m'avez promis de me combler de biens, & de multiplier ma race comme le sable de la mer, dont la multitude est innombrable.

12. Tu locutus es quòd benefaceres mihi, & dilatares semen meum sicut arenam maris, quæ præ multitudine numerari non potest.

13. Jacob passa la nuit en ce même lieu, il separa de tout ce qui étoit à lui, ce qu'il avoit destiné pour en faire present à Esaü son frere.

13. Cumque dormisset ibi nocte illâ, separavit de his quæ habebat, munera Esaü fratri suo.

[a] ℣. 22. *lett.* Il ne frappe.

14. capras ducentas, hircos viginti, oves ducentas, & arietes viginti,

14. deux cens chevres, vingt boucs, deux cens brebis, & vingt beliers;

15. camelos fœtas cum pullis suis triginta, vaccas quadraginta, & tauros viginti, asinas viginti, & pullos earum decem.

15. trente femelles de chameaux avec leurs petits, quarante vaches, vingt taureaux, vingt ânesses, & dix ânons.

16. Et misit per manus servorum suorum singulos seorsum greges, dixitque pueris suis: Antecedite me, & sit spatium inter gregem & gregem.

16. Il envoya séparément chacun de ces troupeaux, qu'il fit conduire par ses serviteurs, & leur dit: Marchez toûjours devant, & qu'il y ait de l'espace entre un troupeau & l'autre.

17. Et præcepit priori dicens: Si obvium habueris fratrem meum Esaü, & interrogaverit te: Cujus es? aut, Quò vadis? aut, Cujus sunt ista quæ sequeris?

17. Il dit à celui qui marchoit le premier: Si vous rencontrez Esaü mon frere, & qu'il vous demande: Qui êtes vous? où allez-vous? & à qui sont ces bêtes que vous menez?

18. Respondebis: Servi tui Jacob, munera misit domino meo Esaü; ipse quoque post nos venit.

18. Vous lui répondrez: Elles sont à Jacob votre serviteur, qui les envoye pour present à son seigneur Esaü; & il vient lui-même après nous.

19. Similiter dedit mandata secundo & tertio, & cunctis qui sequebantur greges dicens: Iisdem verbis loquimini ad Esaü, cùm inveneritis eum.

19. Il donna aussi le même ordre au second, au troisiéme, & à tous ceux qui conduisoient les troupeaux, en leur disant: Lorsque vous rencontrerez Esaü, vous lui direz la même chose.

20. Et addetis: Ipse quoque servus tuus Jacob iter nostrum inse-

20. Et vous ajoûterez: Jacob votre serviteur vient aussi après nous. Car Jacob disoit:

Digitized by Google

Je l'appaiserai par les presens qui vont devant moi, & ensuite quand je le verrai, peut-être qu'il me regardera favorablement.

21. Les presens marcherent donc devant, & Jacob demeura pendant cette nuit au lieu qu'il avoit appellé Mahanaïm ‖.

22. Et s'étant levé dès le point du-jour, il prit ses deux femmes & leurs deux servantes avec ses onze fils, & passa le gué de Jaboc.

23. Et après avoir fait passer tout ce qui étoit à lui,

24. il demeura seul *en ce lieu-là*. Et il parut en même-temps un homme ‖ qui lutta contre lui jusqu'au matin ‖;

25. Cet homme voyant qu'il ne pouvoit surmonter Jacob, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussi-tôt.

26. Et il lui dit : Laissez-moi aller; car l'aurore commence déja à paroître Jacob lui répondit : Je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez beni.

27. Cet homme lui dit : Comment vous appellez vous? il lui répondit : Je m'appelle Jacob.

quitur : dixit enim : Placabò illum muneribus quæ præcedunt, & postea videbo illum, forsitan propitiabitur mihi.

21. Præcesserunt itaque munera ante eum, ipse verò mansit nocte illa in castris.

22. Cumque maturè surrexisset, tulit duas uxores suas, & totidem famulas, cum undecim filiis, & transivit vadum Jaboc.

23. Traductisque omnibus quæ ad se pertinebant,

24. mansit solus : & ecce vir luctabatur cum eo usque mane.

25. Qui cùm videret quòd eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus, & statim emarcuit.

26. Dixitque ad eum : Dimitte me, jam enim ascendit aurora. Respondit : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.

27. Ait ergo : Quod nomen est tibi? Respondit : Jacob.

℣. 21. *letter.* Dans le Camp. Ibid. *autr.* jusqu'au grand jour.
℣. 24. *expl.* C'étoit un Ange.

28. At illè : Nequaquam, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel : quoniam si contra Deum fortis fuisti, quantò magis contra homines prævalebis ?

28. Et cet homme ajoûta : Jusqu'ici on vous a appellé Jacob, mais à l'avenir on vous appellera Israel *f*. Car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous davantage contre les hommes ?

29. Interrogavit eum Jacob : Dic mihi, quo appellaris nomine ? Respondit : Cur quæris nomen meum ? Et benedixit ei in eodem loco.

29. Jacob lui demanda *aussi* : Comment vous appellez-vous ? Mais il lui répondit : Pourquoi demandez-vous mon nom ? Et il le benit en ce même lieu.

30. Vocavitque Jacob nomen loci illius Phanuel, dicens : Vidi Deum facie ad faciem, & salva facta est anima mea.

30. Jacob donna le nom de Phanuel à ce lieu-là, en disant : J'ai vû Dieu face à face, & mon ame a été sauvée *f*.

31. Ortusque est ei statim sol, postquam transgressus est Phanuel : ipse verò claudicabat pede.

31. Aussi-tôt qu'il eut passé ce lieu, qu'il venoit de nommer Phanuel, il vid le soleil qui se levoit ; mais il demeura boiteux d'une jambe.

32. Quam ob causam non comedunt nervum filii Israel, qui emarcuit in femore Jacob, usque in præsentem diem : eò quòd tetigerit nervum femoris ejus, & obstupuerit.

32. C'est pour cette raison que jusqu'aujourd'hui les enfans d'Israel ne mangent point du nerf *des bêtes, se souvenant de celui* qui fut touché pour lors en la cuisse de Jacob, & qui demeura sans mouvement *f*.

f. 28. *expl.* Israel signifie : Fort contre Dieu.

f. 30. *expl.* J'ai vû Dieu face à face sans en mourir. *Autr.* J'ai vû Dieu face à face, & j'ai été délivré de la crainte de mon frere.

f. 32. *autr.* se sécha.

SENS LITTERAL.

℣. 3. *Jacob envoya des gens devant lui vers Esaü son frere, en la terre de Seïr au pays d'Edom.* On a déja dit que *Seïr & Edom* étoient des noms d'Esaü. Ce fut par une providence particuliere de Dieu, qu'Esaü quitta de lui-même la terre de Chanaan, & qu'il s'établit dans l'Idumée vers les montagnes de Seïr. Car il laissa ainsi à Jacob la terre de Chanaan, que Dieu lui avoit promise.

℣. 5. *Vous parlerez de cette sorte à Esaü mon seigneur.* Ceci n'est pas contraire à ce qui a été dit auparavant, que *Jacob seroit le seigneur de ses freres.* Car Jacob ne donne ce mon à Esaü que par civilité, l'appellant comme les autres l'appelloient, parcequ'Esaü étoit en effet un grand Prince.

℣. 6. *Voici votre frere Esaü qui vient lui-même en grand' hâte au-devant de vous avec quatre cens hommes.* Les plus savans Interpretes croyent qu'Esaü venoit avec cette promtitude & cette suite de gens armés, dans le dessein, ou de prendre, ou de tuer son frere, & de se venger ainsi des injures qu'il croyoit avoir reçûes de lui autrefois. Et c'est ainsi que Jacob, qui étoit plein de lumiere & de sagesse, interpreta l'intention d'Esaü. Mais Dieu fit voir en cette rencontre, comme il fit depuis en celle d'Assuerus à l'égard d'Esther, qu'il est le maître du cœur des Princes, comme il l'est de celui du moindre particulier; qu'il les tourne comme il

il lui plaît, selon les desseins de sa Providence souveraine, & qu'il les fait passer tout d'un-coup de la colere à la douceur, & de la haine à l'amitié avec une facilité toute-puissante.

℣. 21. *De-peur qu'à son arrivée il ne mette au fil de l'épée la mere avec les enfans.* C'est une maniere de parler qui signifie, de-peur qu'il ne tue d'abord tout ce qui se présentera devant lui, sans distinction de sexe ni d'âge.

℣. 22. *Jacob passa le gué de Jabec. Jaboc* étoit un torrent qui prenoit sa source près de la ville de Rabbi aux pays des Ammonites, & qui tomboit & se perdoit dans le Jourdain au-dessous du lac de Tiberiade.

℣. 28. *Jusqu'ici on vous a appellé Jacob, mais à l'avenir on vous appellera Israel.* Le nom d'Israel dans l'hebreu peut venir de deux racines. Selon l'une des deux il signifie, *voyant Dieu*; selon l'autre il signifie, *Prince de Dieu*, ou, *fort envers Dieu*. Et c'est en ce dernier sens que l'Ange donna à Jacob le nom d'Israel, qui depuis a passé à toute sa race. Lors donc que l'Ange dit: *Jusqu'ici on vous a appellé Jacob, mais à l'avenir on vous appellera Israel*: cette parole ne s'entend pas précisément de la personne de Jacob, puisqu'il a toûjours continué à s'appeller Jacob, & plus rarement *Israel*: mais elle est exactement vraie de ses descendans, puisqu'ayant eu les deux noms de *Jacob* & d'*Israel*, les Hebreux ont été appellés d'*Israel*, *Israelites*, & non de *Jacob*, *Jacobites*.

℣. 29. *L'Ange répondit à Jacob: Pourquoi demandez-vous mon nom?* L'Ange ne veut point dire son nom à Jacob: ou parcequ'il n'agissoit

pas en sa personne, mais en celle de Dieu qu'il représentoit, & dont le nom n'est bien connu qu'à lui-même : ou parceque le temps n'étoit pas encore venu auquel Dieu avoit resolu de se faire connoître plus clairement ; ou, selon quelques Interpretes, l'Ange ne répondant point à ce que Jacob lui demande, apprend aux hommes à éviter la curiosité humaine dans la recherche des choses divines.

℣. 30. *Jacob appella ce lieu Phanuel*, c'est-à-dire, en langue sainte, *la face ou l'apparition de Dieu.* Jacob dit qu'*il avoit vû Dieu face à face*; parcequ'il avoit vû des yeux du corps un Ange en forme humaine qui représentoit Dieu.

Il ajoûte, qu'*il a vû Dieu face à face, & que son ame a été sauvée.* Comme s'il disoit : Au-lieu que l'on croit d'ordinaire qu'un homme ne pourroit voir Dieu ou un Ange sans mourir, je l'ai vû neanmoins, autant qu'un homme le peut voir : & cette vision non seulement ne m'a pas donné la mort, mais elle m'a au-contraire comblé de benedictions & de graces. Jacob aussi peut marquer par ces paroles, que Dieu l'a delivré de l'extrême crainte qu'il avoit de son frere, au-devant duquel il alla ensuite avec plus de confiance.

℣. 31. *Mais Jacob se trouva boiteux d'une jambe.* Il y a des Interpretes qui croyent que Jacob ne boita que pour un moment, & que l'Ange le guerit aussi-tôt après.

SENS SPIRITUEL.

¶. 1. 2. Jacob continuant son chemin rencontra des Anges, & il dit : Voici le camp de Dieu. Il ne faut pas douter, dit saint Augustin, que *ce camp de Dieu* n'ait été une multitude d'Anges, qui sont appellés dans l'Ecriture *la milice du ciel*. Dieu veut consoler Jacob à son retour en son pays par la vûe des Anges, comme il l'avoit ainsi consolé lorsqu'il alla en Mesopotamie, pour l'assurer qu'en quelque lieu qu'il fût, il seroit toûjours son protecteur. « *August. in Gen. quæst. 102*

¶. 6. 7. 8. Jacob ayant appris qu'Esaü venoit au-devant de lui avec quatre cens hommes, eut une grande peur ; & il divisa en deux bandes tous ceux qui étoient avec lui, en disant : Si Esaü attaque l'une de ces bandes, l'autre se sauvera.

Saint Augustin demande, comment cette conduite de Jacob s'accorde avec la parfaite confiance que devoit avoir en Dieu un homme si saint. Et il répond, Que cet exemple nous est très-avantageux, pour nous apprendre qu'encore que nous ayons une vraie confiance en Dieu, nous devons neanmoins prendre toutes les précautions que la prudence nous préscrit pour nous tirer du peril qui nous menace, de-peur que si nous negligeons ces moyens humains, ce ne soit plutôt tenter Dieu, que lui rendre ce qui lui est dû : *Admonendi fuimus hoc exemplo, ut quamvis credamus in Deum, faciamus tamen quæ facienda sunt ab hominibus, in præsidium salutis, ne præ-* « *Ibid. quæst. 103* « *August.*

termittentes ea, Deum tentare videamur. Ainſi Jacob comme homme, craint ſon frere; comme prudent, il prend toutes ſes précautions; & comme fidelle, il attend tout de Dieu.

℣. 24. 25. *En même-temps il parut un homme qui lutta contre Jacob juſqu'au matin. Cet homme voyant qu'il ne le pouvoit ſurmonter, &c.* Cet homme dont il eſt parlé en ce lieu, étoit un Ange, qui lutta veritablement contre Jacob. *Et* Sap. 10. 12 *c'eſt Dieu*, comme dit l'Ecriture, *qui engagea ce Saint dans un ſi rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il ſût qu'il n'y a rien qui ne cede à la puiſſance de la ſageſſe.* Dieu lui ſuſcite ce grand adverſaire, & il lui donne en même-temps des forces pour ne pas ſuccomber dans un combat ſi inégal, afin qu'il apprenne qu'il ne doit pas craindre les hommes, lui qui a pû ſurmonter un Ange.

L'Ange toucha le nerf de la cuiſſe de Jacob, qui ſe ſécha auſſi-tôt. L'Ange bleſſe Jacob *à la cuiſſe*, ou pour l'aſſûrer que ce qui s'étoit paſſé entr'eux étoit un combat veritable & non imaginaire, ou pour lui faire comprendre avec quelle facité l'Ange l'auroit vaincu, s'il avoit uſé envers lui de ſa force, puiſqu'en lui touchant ſimplement un nerf il l'avoit rendu boiteux; & qu'ainſi il doit être perſuadé que c'eſt Dieu ſeul qui l'a ſoûtenu dans ce combat, & qui l'a fait vaincre.

℣. 28. *Jacob répondit à l'Ange: Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez beni.* La même choſe eſt marquée dans Oſée, où il eſt dit: que *Jacob ayant prévalu contre l'Ange qui cede* Oſée. 12. 4 *à ſa force, il conjura l'Ange avec larmes de le*

Venir. Et ceci nous fait voir, selon la pensée de « *Paulin. ep. 2. ad Sev.*
saint Paulin, que Jacob en ce combat est l'image « de tous les fidelles. Car comme il est dit de ce « saint Patriarche, qu'*il lutta toute la nuit contre* « *cet Ange*, c'est-à-dire, selon l'Ecriture, contre « Dieu, jusqu'à la pointe du jour ; ainsi pendant « toute cette vie, qui n'est qu'une *nuit*, selon saint « Paul, à la fin de laquelle nous attendons le jour « de l'éternité, nous devons lutter en quelque « sorte contre Dieu, en combattant dans nous « par la vertu de Dieu tout ce qui est contraire à « sa loi & à son Esprit, *en le conjurant* en même « temps *avec larmes*, avec une foi humble & une « priere perseverante, d'être lui-même notre force « dans ce combat que nous entreprenons avec lui, « & pour lui, & pour nous-mêmes contre nous- « mêmes. «

C'est pourquoi nous devons lui demander, « comme ajoûte le même saint Paulin, qu'il séche « dans nous, c'est-à-dire, qu'il fasse mourir « dans nous toutes les affections basses & sensuel- « les, & que notre ame étant comme entée & en- « racinée dans lui, ne vive plus que d'une vie di- « vine & toute spirituelle : *Ut nervo obstupescente* « *infirmetur virtus carnis, & spiritalis gratia con-* *valescat.* « *Paulin. ibidem.*

Il est remarquable que Dieu voulant assurer Jacob contre les efforts de son frere, & de tous ceux qui pourroient à l'avenir se declarer ses ennemis, l'assûre de sa protection par un combat dans lequel il lutte contre un Ange, c'est-à-dire, contre Dieu, puisque cet Ange représentoit Dieu.

Et ceci nous fait voir, selon la parole de l'A-

pôtre saint Jean, que ce qui rend les fidelles *victorieux du monde*, c'est *cette foi* par laquelle ils ne considerent dans les desordres du siecle & dans la violence des hommes, que l'ordre de Dieu & sa puissance divine; & qu'étant persuadés, que lors même que les hommes les attaquent de toutes-parts, ils ne doivent envisager que Dieu seul, & non les hommes, ils s'assûrent toûjours de vaincre le monde dans le combat où ils
1. Jean. 4. 4. » n'ont que Dieu devant les yeux, parcequ'ils sa» vent que celui qui est dans leur cœur, & qui com» bat pour eux & avec eux, est *plus grand* & » plus fort *que le monde.*

C'est ainsi que David se voyant chassé de son royaume par Absalom, ne considera que l'ordre de Dieu & la punition de ses crimes dans ce renversement de ses Etats. La vûe & l'adoration de cette justice souveraine avec laquelle Dieu le punissoit, fit qu'il oublia cette injustice & cette revolte monstrueuse d'un fils ingrat & dénaturé. Il ne considera de même dans les maledictions de Semei, que la puissance *de Dieu, qui avoit commandé à cet homme*, selon l'expression de ce saint Prophete, *de maudire David.* Et reverant avec une si profonde soumission tous les ordres de la volonté de Dieu sur lui, il fit que sa bonté desarma sa justice en sa faveur, & qu'elle rétablit sa royauté sur la ruine même de ceux qui s'étoient efforcés de la détruire.

Il y a un sens plus élevé, selon saint Augustin, dans cette lutte de Jacob avec l'Ange. Jacob est la figure des Juifs qui sont descendus de lui, & qui de son nom d'Israel ont été appellés Israelites. Le peuple Juif, figuré par Jacob, a lutté

contre Dieu, que cet Ange représentoit, & a « prévalu en quelque sorte contre lui, lorsqu'il a « arraché comme par force la condamnation de « JESUS-CHRIST à Pilate, qui vouloit le sau- « ver, en lui criant : *Crucifiez-le, crucifiez-le.* «

Le même Jacob qui a prévalu contre Dieu, « *lui demande sa benediction avec larmes, & de-* « *vient boiteux.* Car le même peuple Juif, dit saint « Augustin, figuré par Jacob, après avoir prévalu « contre JESUS-CHRIST jusqu'à le faire mourir, est beni de lui dans les uns, & il demeure boiteux « dans les autres. «

Ce peuple a été beni de JESUS-CHRIST « dans les premiers fidelles dont a été composée « la premiere Eglise, qui ont conjuré JESUS- « CHRIST avec larmes de leur pardonner le cri- « me énorme qu'ils avoient commis en répandant « son sang, qui est devenu ensuite le remede & la « sanctification de leurs ames. «

Ce même peuple est devenu boiteux dans « cette multitude de Juifs qui sont demeurés ré- « belles à Dieu, comme ils le sont encore aujour- « d'hui, dont il est dit : qu'*ils ont marché comme* « *des boiteux dans la voie qu'ils se sont faite eux-* *August. de Civit. l. 16. c. 39.*
mêmes : CLAUDICAVERUNT *à semitis suis. Erat unus atque idem Jacob, & benedictus & claudus; benedictus in eis qui in Christum ex eodem populo crediderunt, atque in infidelibus claudus.*

On joindra le SENS LITTERAL avec le SENS SPIRITUEL en plusieurs chapitres de la suite de ce livre. Car si l'on s'est étendu jusqu'ici en quelques endroits, c'est parce que les sujets que l'on á traités ont paru très-importans, & que saint Augustin, saint Bernard,

& quelques autres Saints y ont donné des éclaircissemens pleins d'édification, que l'on n'a pas crû pouvoir omettre. Mais comme ces Saints ont dit moins de choses sur ce qui suit, on sera aussi plus court, selon qu'il a été marqué dans la Préface.

CHAPITRE XXXIII.

Avant J. C. 1739.

1. JAcob levant ensuite les yeux, vid Esaü qui s'avançoit avec quatre cens hommes, & il partagea les enfans de Lia, de Rachel, & des deux servantes.

2. Il mit à la tête les deux servantes avec leurs enfans; Lia & ses enfans au second rang; Rachel & Joseph au dernier.

3. Et lui s'avançant adora *Esaü, & se prosterna sept fois en terre jusqu'à ce que son frere fût proche de lui.

4. Alors Esaü courant au-devant de son frere, l'embrassa, le serra étroitement, & le baisa en versant des larmes *.

5. Et ayant levé les yeux *

1. ELevans autem Jacob oculos suos, vidit venientem Esaü, & cum eo quadringentos viros: divisitque filios Liæ & Rachel, ambarumque famularum:

2. & posuit utramque ancillam, & liberos earum in principio: Liam verò, & filios ejus, in secundo loco: Rachel autem & Joseph novissimos.

3. Et ipse progrediens adoravit pronus in terram septies, donec appropinquaret frater ejus.

4. Currens itaque Esaü obviam fratri suo, amplexatus est eum: stringensque collum ejus & osculans flevit.

5. Levatisque oculis,

* *v.* 3 *c'est-à-dire*, salua Esaü en se prosternant. *Voyez* ch. 23. plus haut v. 7.

* *v.* 4. *expl.* de joye.

* *v.* 5. *autr.* & regardant, il vit les, &c.

vidit mulieres & parvulos earum, & ait: Quid sibi volunt isti? & si ad te pertinent? Respondit: Parvuli sunt, quos donavit mihi Deus servo tuo.

il vid les femmes & leurs enfans, & il dit à Jacob: Qui sont ceux-là? Sont-ils à vous? Jacob lui répondit: Ce sont les petits enfans que Dieu a donnés à votre serviteur.

6. Et appropinquantes ancillæ & filii earum, incurvati sunt.

6. Et les servantes s'approchant avec leurs enfans, le saluerent profondément.

7. Accessit quoque Lia cum pueris suis: & cùm similiter adorassent, extremi Joseph & Rachel adoraverunt.

7. Lia s'approcha ensuite avec ses enfans, & l'ayant aussi adoré, Joseph & Rachel l'adorerent les derniers.

8. Dixitque Esaü: Quænam sunt istæ turmæ quas obviam habui? Respondit: Ut invenirem gratiam coram domino meo.

8. Alors Esaü lui dit: Quelles sont ces troupes que j'ai rencontrées? Jacob lui répondit: *Je les ai envoyées* pour trouver grace devant mon seigneur.

9. At ille ait: Habeo plurima, frater mi, sint tua tibi.

9. Esaü lui répondit: J'ai des biens en abondance, mon frere, gardez pour vous ce qui est à vous.

10. Dixitque Jacob: Noli ita, obsecro: sed si inveni gratiam in oculis tuis, accipe munusculum de manibus meis: sic enim vidi faciem tuam quasi viderim vultum Dei: esto mihi propitius,

10. Jacob ajoûta: N'en usez pas ainsi, je vous prie; mais si j'ai trouvé grace devant vous, recevez de ma main ce petit présent. Car j'ai vû *aujourd'hui* votre visage comme si je voyois le visage de Dieu. Soyez-moi *donc* favorable,

11. & suscipe benedictionem quam attuli tibi, & quam donavi

11. & recevez ce présent que je vous ai offert, & que j'ai reçû de Dieu qui donne toutes

Digitized by Google

choſes. Eſaü après ces inſtances de ſon frere, reçut avec peine ce qu'il lui donnoit;

12. & il lui dit : Allons enſemble, & je vous accompagnerai dans votre chemin.

13. Jacob lui répondit : Vous ſavez, mon ſeigneur, que j'ai avec moi des enfans fort petits, & des brebis & des vaches pleines : que ſi je les laſſe en les faiſant marcher trop vîte, tous mes troupeaux mourront en un même jour.

14. Que mon ſeigneur marche donc devant ſon ſerviteur, & je le ſuivrai tout doucement, ſelon que je verrai que mes petits le pourront faire, juſqu'à ce que j'arrive chez mon ſeigneur en Seïr.

15. Eſaü lui dit : Je vous prie qu'il demeure au-moins quelques-uns des gens que j'ai avec moi pour vous accompagner dans votre chemin. Jacob lui répondit : Cela n'eſt pas neceſſaire ; je n'ai beſoin, mon ſeigneur, que d'une ſeule choſe, qui eſt de trouver grace devant vous.

16. Eſaü s'en retourna donc le même jour en Seïr, par le même chemin qu'il étoit venu,

mihi Deus tribuens omnia. Vix fratre compellente, ſuſcipiens,

12. ait : Gradiamur ſimul, eroque ſocius itineris tui.

13. Dixitque Jacob : Noſti, domine mi, quòd parvulos habeam teneros, & oves & boves fœtas, mecum : quas ſi plus in ambulando fecero laborare, morientur unâ die cuncti greges.

14. Præcedat dominus meus ante ſervum ſuum : & ego ſequar paulatim veſtigia ejus, ſicut videro parvulos meos poſſe, donec veniam ad dominum meum in Seïr.

15. Reſpondit Eſaü : Oro te, ut de populo qui mecum eſt, ſaltem ſocii remaneant viæ tuæ. Non eſt, inquit, neceſſe : hoc uno tantum indigeo, ut inveniam gratiam in conſpectu tuo, domine mi.

16. Reverſus eſt itaque illo die Eſaü itinere quo venerat in Seïr.

Digitized by Google

17. Et Jacob venit in Socoth: ubi ædificatâ domo, & fixis tentoriis, appellavit nomen loci illius Socoth, id est, tabernacula.

17. Et Jacob vint à Socoth, où ayant bâti une maison & dressé ses tentes, il appella ce lieu-là Socoth, qui veut dire les tentes.

18. Transivitque in Salem urbem Sichimorum, quæ est in terra Chànaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ: & habitavit juxta oppidum.

18. Il passa ensuite jusqu'à Salem, qui est une ville des Sichimites dans le pays de Chanaan, & il demeura près de cette ville depuis son retour de Mesopotamie qui est en Syrie.

19. Emitque partem agri in qua fixerat tabernacula, à filiis Hemor patris Sichem, centum agnis.

19. Il acheta une partie du champ dans lequel il avoit dressé ses tentes, & en paya cent agneaux aux enfans d'Hemor pere de Sichem.

20. Et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel.

20. Et ayant dressé là un autel, il invoqua le Dieu très-fort d'Israel.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 10. *J'Ai vû* aujourd'hui *votre visage comme si je voyois le visage de Dieu.* Autr. *comme le visage d'un Ange.* Le mot hebreu peut signifier l'un & l'autre. Les Hebreux donnent souvent le nom de Dieu à ce qui est grand & excellent : *Cedri Dei.* De *grands cedres.* Ainsi cette parole : J'ai vû votre visage comme le visage de Dieu, peut signifier : Votre visage m'a paru plein de majesté.

C'est pourquoi saint Augustin n'a pas crû que

August. in Gen. quæst. 105 ces paroles se dûssent considerer comme un effet du trouble que la crainte de la violence d'Esaü auroit pû causer dans l'esprit de Jacob, puisqu'Esaü le saluant & l'embrassant d'abord avec tendresse, lui avoit déja donné des marques de sa parfaite reconciliation avec lui. Mais il aime mieux croire qu'elles sont tellement temperées, que sans dégenerer en une flatterie contraire à la pieté, elles pouvoient plaire à Esaü, dont la fierté étoit satisfaite en voyant son frere abaissé si profondément au-dessous de lui.

Aussi nous voyons dans l'Ecriture, ajoûte ce Saint, que Moïse est appellé *le Dieu de Pharaon*, & que les Juges sont appellés *Dieux*, sans que ces expressions dont le Saint-Esprit a bien voulu servir, soient injurieuses en aucune sorte à la majesté de celui de qui les grands du monde tirent toute leur grandeur, & qui est infiniment élevé au-dessus d'eux.

August. ibidem. C'est ainsi que des Saints illustres par leur lumiere & leur pieté, ont donné quelquefois des louanges magnifiques à des Princes & à des Princesses, dont la vie & la conduite ne paroissoit pas répondre à ces grands éloges : parcequ'ils reveroient en eux la puissance de Dieu dont ils étoient l'image, & qu'ils ne pensoient qu'à les louer de quelque bien qu'ils avoient fait, ou à les porter à celui qu'ils devoient faire, sans être poussées à leur complaire que par la charité & la justice.

David loue ainsi en Saül après sa mort certaines circonstances de sa vie, qui pouvoient en effet être louées, sans entrer dans le jugement de ses actions, qui auroient dû paroître plus

Digitized by Google

dignes de l'averſion & de l'horreur, que de l'eſtime & des louanges des hommes.

Pour tenir un temperament ſi juſte en des occaſions ſi dangereuſes, où il eſt aiſé de s'éblouir & de ſe tromper ſoi-même, il faut être ſemblable à Jacob. Il faut s'y préparer comme lui par une vie ſainte, par l'humiliation & la priere, & n'avoir dans l'eſprit que le ſeul deſir de plaire à Dieu ſans aucune vûe humaine & intereſſée, en même-temps que l'on tâche de rendre aux hommes ce qui leur eſt dû.

℣. 10.... *Recevez ce préſent que je vous offre.* Lettr. *Recevez cette benediction* : Jacob peut marquer par ce terme, que ce qu'il donnoit à ſon frere venoit de la liberalité de Dieu ; comme il le témoigne enſuite, & qu'il le lui donnoit d'un grand cœur, & avec une pleine affection.

℣. 11. *Juſqu'à ce que je vienne chez mon ſeigneur en Seïr.* On demande, dit ſaint Auguſtin, « ſi lorſque Jacob a dit ces paroles, il deſiroit veritablement d'aller voir Eſaü en Seïr, où il ne paroît pas qu'il ait été. Et l'on peut répondre, « ajoûte ce Saint, qu'il deſiroit alors veritablement de faire ce qu'il diſoit, mais qu'il a pû « enſuite changer de deſſein, ou de-peur de ſe « brouiller avec ſon frere, ou pour quelqu'autre « raiſon qui ne nous eſt pas connue. Et de plus, « l'Ecriture ne diſant point qu'il n'a pas fait ce « voyage, il peut l'avoir fait, quoiqu'elle n'en « parle pas. « *Auguſt. in Gen. quæſt. 106.*

℣. 15. *Jacob dit à Eſaü : Je n'ai beſoin maintenant, mon ſeigneur, que d'une ſeule choſe, qui eſt de trouver grace devant vous.* Il avoit été re-

velé à Rebecca, qu'Esaü qui étoit l'aîné seroit assujetti à Jacob qui étoit le puîné. Afin que cette prophetie fût veritable, Jacob reçoit en effet la benediction qui naturellement auroit été dûe à Esaü. Lorsqu'Isaac le benit de cette sorte, il lui dit : Soyez le seigneur de vos freres, & que les enfans de votre mere s'abaissent profondément devant vous. Et cependant il semble que ce qui arrive à Jacob ne réponde nullement à cette élevation au-dessus de son frere, que Dieu lui avoit donnée. Car c'est Jacob au-contraire qui revere Esaü comme son seigneur, & qui s'abaisse profondément devant lui.

Il paroît devant Esaü comme un particulier, accompagné de sa famille & de ses troupeaux. Et Esaü au-contraire marche au-devant de lui comme un Souverain, suivi de quatre cens hommes armés. Et il s'en retourne ensuite en Seïr, où il regne paisiblement comme un grand Prince. C'est pourquoi plusieurs Interpretes le représentent comme un Conquerant, qui s'est assujetti tout un grand pays, qui a été craint & honoré de ses peuples; qui a donné son nom d'*Edom* à toute *l'Idumée*; qui a laissé sa souveraineté à ses descendans, & qui après sa mort a été reveré par toute la nation des Idumeens, comme en ayant été le chef & le fondateur.

Cependant si vous demandez à saint Paul quel jugement Dieu, qui voit les choses dans la verité, a porté de ces deux freres, il vous répondra qu'*il a haï Esaü* comme l'image de tous les reprouvés, & qu'*il a aimé Jacob* comme représentant tous les élûs. Ainsi il paroît que

Rom. 9. 13.

toute la grandeur que Dieu a donnée à Jacob, est semblable à celle des élûs, au nombre desquels il étoit lui-même, qui est toûjours cachée en cette vie sous les humiliations & les souffrances qui la conservent & la font croître de plus en plus ; comme la vertu des plantes se nourrit & se fortifie durant l'hiver, pendant que la terre est toute couverte de neige & de glace.

Mais la gloire au-contraire de ceux qui comme Esaü n'ont point de part à l'élection de Dieu, est toute au-dehors. C'est une fleur, dit l'Ecriture, « *Jac. 1.* 10
qui brille durant quelques jours, mais dont la « beauté à la premiere ardeur du soleil s'efface & « se perd. Et Dieu les comble d'honneur, de ri- « chesses & de puissance en cette vie qui est leur partage, parcequ'il se reserve à leur faire éprouver dans l'autre la severité de sa justice.

℣. 17. *Jacob appella ce lieu Socoth, c'est-à-dire, les tentes.* Socoth & Salem sont vis-à-vis l'une de l'autre sur le bord du Jourdain qui coule entre-deux.

℣. 18. *Jacob passa ensuite jusqu'à Salem, qui est une ville des Sichimites.* Le pays de Sichem est situé entre les tribus de Benjamain & d'Issachar, & on lui a donné depuis le nom de Samarie.

℣. 19. *Jacob acheta une partie du champ dans lequel il avoit dressé ses tentes, & en paya cent agneaux.* C'est-à-dire, selon quelques-uns, cent pieces de monnoye sur lesquelles un agneau ou un mouton étoit gravé ; ce qu'ils autorisent par un passage des Actes. Mais d'autres Interpretes soûtiennent que ce passage des Actes ne *Act.* 7. 16.

prouve point ce que prétendent ces Auteurs; & que ce nom d'*agneaux* signifie en ce lieu, & en d'autres encore, de veritables agneaux, selon que l'enseigne saint Jerôme.

CHAPITRE XXXIV.

Avant J. C. 1731.

1. ALors Dina fille de Lia sortit pour voir les femmes de ce pays-là.

2. Et Sichem fils d'Hemor Hevéen, Prince du pays, l'ayant vûe, conçut un grand amour pour elle, & l'enleva, & dormit avec elle par force & par violence.

3. Son cœur ‖ demeura fortement attaché à cette fille, & la voyant triste, il tâcha de la gagner par ses caresses.

4. Il alla ensuite trouver Hemor son pere, & il lui dit: Faites-moi épouser cette fille.

5. Jacob ayant été averti de cette violence, lorsque ses enfans étoient absens, & occupés à la conduite de leurs troupeaux, il ne parla de rien jusqu'à ce qu'ils fussent revenus,

1. EGressa est autem Dina filia Liæ, ut videret mulieres regionis illius.

2. Quam cùm vidisset Sichem filius Hemor Hevæi, princeps terræ illius, adamavit eam: & rapuit, & dormivit cum illa, opprimens virginem.

3. Et conglutinata est anima ejus cum ea, tristemque delinivit blanditiis.

4. Et pergens ad Hemor patrem suum: Accipe, inquit, mihi puellam hanc conjugem.

5. Quod cùm audisset Jacob, absentibus filiis, & in pastu pecorum occupatis, siluit donec redirent.

‖ 3. *Heb.* son ame.

6. Egresso

6. Egresso autem Hemor patre Sichem ut loqueretur ad Jacob,

7. ecce filii ejus veniebant de agro : auditoque quod acciderat, irati sunt valdè eò quòd fœdam rem operatus esset in Israel, & violata filia Jacob, rem illicitam perpetrasset.

8. Locutus est itaque Hemor ad eos : Sichem filii mei adhæsit anima filiæ vestræ : date eam illi uxorem.

9. & jungamus vicissim connubia : filias vestras tradite nobis, & filias nostras accipite.

10. Et habitate nobiscum : terra in potestate vestra est, exercete, negotiamini, & possidete eam.

11. Sed & Sichem ad patrem & ad fratres ejus ait : Inveniam gratiam coram vobis ; & quæcunque statueritis, dabo :

12. Augete dotem, & munera postulate,

6. Cependant Hemor pere de Sichem vint pour lui parler ‖

7. En même-temps les enfans de Jacob revinrent des champs ; & ayant appris ce qui étoit arrivé, ils entrerent en une grande colere ; à cause de l'action si honteuse & si indigne que cet homme avoit commise contre *la maison* d'Israel, en violant la fille de Jacob.

8. Hemor leur parla donc, & leur dit : Le cœur ‖ de mon fils Sichem est fortement attaché à votre fille ; Donnez-la lui *donc* afin qu'il l'épouse.

9. Allions-nous reciproquement les uns avec les autres ; donnez-nous vos filles en mariage, & prenez les nôtres ;

10. Habitez avec nous : la terre est en votre puissance ; cultivez-la, trafiquez-y & la possedez.

11. Sichem dit aussi au pere & aux freres de la fille : Que je trouve grace devans vous, & je vous donnerai tout ce que vous desirerez.

12. Augmentez le douaire, demandez des presens, & je

℣. 6. *autr.* vint lui parler pour ce mariage.
℣. 6. *le.tr.* l'ame.

donnerai de tout mon cœur ce que vous voudrez : donnez-moi seulement cette fille afin que je l'épouse.

& libenter tribuam quod petieritis : tantùm date mihi puellam hanc uxorem.

13. Les enfans de Jacob répondirent à Sichem & à son pere avec dessein de les tromper, étant tout transportés de colere à cause de l'ouvrage fait à leur sœur.

13. Responderunt filii Jacob Sichem & patri ejus in dolo, sævientes ob stupram sororis

14. Nous ne pouvons faire ce que vous demandez, ni donner notre sœur à un homme incirconcis, ce qui est une chose défendue & abominable parmi nous.

14. Non possumus facere quod petitis, nec dare sororem nostram homini incircumciso: quod illicitum & nefarium est apud nos.

15. Mais nous pourrons bien faire cette alliance si vous devenez semblables à nous, & si tous les mâles qui sont parmi vous se font circoncire.

15. Sed in hoc valebimus fœderari, si volueritis esse similes nostri, & circumcidatur in vobis omne masculini sexus.

16. Nous vous donnerons alors nos filles en mariage, & nous prendrons les vôtres : nous demeurons ensemble, & nous ne ferons plus qu'un peuple.

16. Tunc dabimus & accipiemus mutuò filias vestras ac nostras: & habitabimus vobiscum, erimusque unus populus:

17. Que si vous ne voulez point être circoncis, nous reprendrons notre fille, & nous nous retirerons.

17. Si autem circumcidi nolueritis, tollemus filiam nostram, & recedemus.

18. Cette offre plut à Hemor & à Sichem son fils;

18. Placuit oblatio eorum Hemor, & Sichem filio ejus;

19. & ce jeune homme ne

19. nec distulit adolescens

tens quin statim, quod petebatur, expleret: amabat enim puellam valde, & ipse erat inclytus in omni domo patris sui.

differa pas davantage à executer ce qu'on lui avoit proposé: parcequ'il aimoit cette fille avec passion. Or il étoit fort consideré dans la maison de son pere.

20. Ingressique * portam urbis, locuti sunt ad populum:

20. Etant donc entrés dans l'assemblée publique de la ville, ils parlerent ainsi au peuple:

21. Viri isti pacifici sunt, & volunt habitare nobiscum: negotientur in terra, & exerceant eam: quæ spatiosa & lata cultoribus indiget: filias eorum accipiemus uxores, & nostras illis dabimus.

21. Ces personnes sont des gens paisibles, & ils veulent habiter avec nous. Ils trafiqueront dans cette terre, ils la cultiveront étant spacieuse & étendue comme elle est, & ayant besoin de gens qui labourent. Nous prendrons leurs filles en mariage, & ils prendront les nôtres.

22. Unum est, quo differtur tantum bonum: Si circumcidamus masculos nostros, ritum gentis imitantes.

22. Il n'y a qu'une chose qui pourroit differer un si grand bien: qui est qu'auparavant nous devons circoncire tous les mâles parmi nous, pour suivre la coutume de ce peuple;

23. Et substantia eorum, & pecora, & cuncta quæ possident, nostra erunt: tantùm in hoc acquiescamus, & habitantes simul, unum efficiemus populum.

23. & après cela leurs biens, leurs troupeaux, & ce qu'ils possedent sera à nous. Donnons-leur seulement cette satisfaction, & nous demeurerons ensemble pour ne faire plus qu'une même peuple.

24. Assensique sunt

24. Ils s'accorderent tous à

℣. 20. *leur.* portam, ubi judicia concionesque fiebant.

cette proposition, & tous les mâles furent circoncis.

25. Mais le troisiéme jour d'après, lorsque la douleur des playes *de la circoncision* est plus violente, Simeon & Levi fils de Jacob, & freres ℣ de Dina, entrerent hardiment dans la ville l'épée à la main, tuerent tous les mâles;

26. & entr'autres Hemor & Sichem, & ensuite ils emmenerent de la maison de Sichem leur sœur Dina.

27. Après qu'ils furent sortis, les autres enfans de Jacob se jetterent sur les morts, pillerent toute la ville pour venger ainsi cet outrage,

28. prirent les brebis, les bœufs, & les ânes des habitans, ruinerent tout ce qui étoit dans les maisons & dans les champs,

29. & emmenerent leurs femmes captives avec leurs petits enfans.

30. Après cette execution si violente ℣ Jacob dit à Simeon & à Levi: Vous m'avez mis tout en desordre, & vous m'avez rendu odieux aux Chananéens & aux Pherezéens qui habitent

omnes; circumcisis cunctis maribus.

25. Et ecce, die tertio, quando gravissimus vulnerum dolor est, arreptis, duo filii Jacob, Simeon & Levi fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt urbem confidenter: interfectisque omnibus masculis,

26. Hemor & Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam.

27. Quibus egressis, irruerunt super occisos cæteri filii Jacob: & depopulati sunt urbem in ultionem stupri.

28. Oves eorum, & armenta, & asinos, cunctaque vastantes quæ in domibus & in agris erant:

29. Parvulos quoque eorum & uxores duxerunt captivas.

30. Quibus patratis audacter, Jacob dixit ad Simeon & Levi: Turbastis me, & odiosum fecistis me Chananæis & Pherezæis habitatoribus terræ hu-

℣. 25. *expl.* de pere & de mere
℣. 30. *amer.* si hardie.

jus, Nos pauci sumus: illi congregati percutient me, & delebor ego, & domus mea.

cette terre. Nous sommes peu de monde; ils s'assembleront tous pour m'attaquer; & ils me perdront avec toute ma maison.

31. Responderunt: Numquid, ut scorto abuti debuêre sorore nostra?

31. Ses enfans lui répondirent: Devoient-ils abuser ainsi de notre sœur comme d'une prostituée?

℣. 30. *autr.* nous sommes peu de monde en comparaison de tous ces peuples.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Alors Dina fille de Lia sortit pour voir les femmes de ce pays-là.* Les Interpretes disent que Dina pouvoit avoir alors quatorze ou quinze ans. Josephe ajoûte que le jour qu'elle sortit étoit un jour de fête, & d'une assemblée de ce pays-là. Ce qui excita encore davantage la curiosité de cette fille.

Les saints Peres prennent sujet de l'accident si funeste arrivé à cette fille, de nous representer combien est dangereuse cette avidité de voir tout & de savoir tout, qui est proprement le caractere de la curiosité. Ce vice est d'autant plus à craindre qu'on ne le craint point, & qu'on lui donne quelquefois le nom de vertu, bien loin de le fuir & de le combattre autant qu'il merite de l'être. Cependant des trois branches mortelles de la concupiscence, qui sont comme les trois pointes de la langue du serpent qui a corrompu la nature humaine, la curiosité est la seconde, & elle est souvent plus à craindre que

Digitized by Google

les deux autres. Car elle eſt ſemblable à ces poiſſons doux & agreables, qui donnent la mort ſans cauſer aucune douleur.

℣. 25. *Le troiſiéme jour Simeon & Levi freres de Dina, entrerent hardiment dans la ville, & tuerent tous les mâles.* Les Interpretes remarquent qu'ils entrerent ſuivis de leurs domeſtiques armés comme eux.

Jacob dans les benedictions qu'il donne à ſes enfans lorſqu'il eſt prêt de mourir, nous montre lui-même quel jugement nous devons porter de cette action de ſes enfans, qu'il appelle injuſte & inhumaine. Ainſi nous reſervons à l'examiner alors par ſes propres paroles : Comme auſſi à ſatisfaire à l'objection que l'on tire du livre de Judith, où il ſemble que cette Sainte juſtifie & loue même cette action de Simeon & de Levi, que Jacob condamne avec des termes ſi forts.

CHAPITRE XXXV.

1. CEpendant Dieu parla à Jacob & lui dit : Allez promtement // à Bethel ; demeurez-y, & y dreſſez un autel au Seigneur qui vous apparut lorſque vous fuyiez Eſaü votre frere.

1. INtereà locutus eſt Deus ad Jacob : Surge, & aſcende Bethel, & habita ibi, fac que altare Deo qui apparuit tibi quando fugiebas Eſaü fratrem tuum.

2. Alors Jacob ayant aſſemblé tous ceux de ſa maiſon, leur

2. Jacob verò convocatâ omni domo

℣. 1. *letter.* Surge & aſcende, *pro.* citò aſcende, *hebraïſm.*

ſua, ait : Abjicite deos alienos qui in medio veſtri ſunt, & mundamini ac mutate veſtimenta veſtra.

3. Surgite, & aſcendamus in Bethel, ut faciamus ibi altare Deo, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, & ſocius fuit itineris mei.

4. Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos habebant, & inaures quæ erant in auribus eorum : at ille infodit ea ſubpter terebinthum, quæ eſt poſt urbem Sichem.

5. Cumque profecti eſſent, terror Dei invaſit omnes per circuitum civitates, & non ſunt auſi perſequi recedentes.

6. Venit igitur Jacob Luzam, quæ eſt in terra Chanaan, cognomento Bethel : ipſe & omnis populus cum eo.

7. Ædificavitque ibi altare, & appellavit nomen loci illius, Domus Dei : ibi enim apparuit ei Deus cùm fugeret fratrem ſuum.

dit : Jettez loin de vous les dieux étrangers qui ſont au milieu de vous[a] ; purifiez-vous & changez de vêtemens.

3. Venez, allons à Bethel[b] pour y dreſſer un autel à Dieu qui m'a exaucé au jour de mon affliction ; & qui m'a accompagné pendant mon voyage.

4. Ils lui donnerent donc tous les dieux étrangers[c] qu'ils avoient, & les pendans-d'oreilles qu'ils y avoient attachés : & Jacob les cacha dans la terre ſous un terebinthe qui eſt derriere la ville de Sichem.

5. S'étant mis *enſuite* en chemin, Dieu frappa de terreur toutes les villes voiſines, & ils n'oſerent les pourſuivre dans leur retraite.

6. Ainſi Jacob & tout le peuple qui étoit avec lui, vint à Luza qu'il avoit nommée *auparavant* Bethel, qui eſt dans le pays de Chanaan.

7. Il y dreſſa un autel, & nomma ce lieu, la Maiſon de Dieu ; parceque Dieu lui avoit apparu en ce lieu-là lorſqu'il fuyoit Eſaü ſon frere.

[a] ℣. 2. *expl.* que vous adorez.
[b] ℣. 3. *letter.* Levez vous, & montons à Bethel, &c.
[c] ℣. 4. *expl.* les ſtatues des dieux, les idoles.

Digitized by Google

8. En cé même-temps Debora nourrice de Rebecca mourut. Elle fut enterrée sous un chêne au pied *de la montagne* de Bethel[f]; & ce lieu fut appellé, Le chêne des pleurs.

8. Eodem tempore mortua est Debora nutrix Rebeccæ, & sepulta est ad radices Bethel subter quercum: vocatumque est nomen loci illius, Quercus fletus.

9. Or Dieu apparut à Jacob pour la seconde fois depuis son retour de Mesopotamie qui est en Syrie, & il le benit.

9. Apparuit autem iterùm Deus Jacob postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, benedixitque ei, dicens:

10. & lui dit: Jusqu'à present vous avez été appellé Jacob, mais à l'avenir votre nom sera Israël. Et Dieu l'appella Israël.

10. Non vocaberis ultrà Jacob, sed Israel erit nomen tuum. Et appellavit eum Israel.

11. Il lui dit encore: Je suis le Dieu tout-puissant, croissez & multipliez: vous serez le chef des nations & d'une multitude de peuples, & des Rois sortiront de vous.

11. Dixitque ei: Ego Deus omnipotens, cresce & multiplicare: gentes & populi nationum ex te erunt, Reges de lumbis tuis egredientur.

12. Je vous donnerai & à votre race après vous la terre que j'ai donnée à Abraham & à Isaac.

12. Terramque quam dedi Abraham & Isaac, dabo tibi & semini tuo post te.

13. Dieu se retira ensuite.

13. Et recessit ab eo.

14. Mais Jacob dressa un monument de pierre au même lieu où Dieu lui avoit parlé: y offrit du vin dessus, y répandit de l'huile,

14. Ille verò erexit titulum lapideum in loco quo locutus fuerat ei Deus: libans super eum libamina, & effundens oleum.

15. & il appella ce lieu, Bethel.

15. Vocansque nomen loci illius, Bethel.

f. 8. *expl.* Bethel étoit bâtie sur une montagne.

16. Egressus autem inde, venit verno tempore ad terram quæ ducit Ephratam : in qua cùm parturiret Rachel,

17. ob difficultatem partus periclitari cœpit. Dixitque ei obstetrix : Noli timere : quia & hunc habebis filium.

18. Egrediente autem anima præ dolore, & imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est, filius doloris mei : pater verò appellavit eum Benjamin, id est, filius dextræ.

19. Mortua est ergo Rachel, & sepulta est in via quæ ducit Ephratam, hæc est Bethleem.

20. Erexit-que Jacob titulum super sepulchrum ejus: Hic est titulus monumenti Rachel usque in præsentem diem.

21. Egressus inde, fixit tabernaculum trans turrem gregis.

22. Cumque habita-

16. Après qu'il fut parti de ce lieu-là, il vint au printemps sur le chemin qui mene à Ephrata ℣ ; où Rachel étant en travail,

17. & ayant grande peine à accoucher, elle se trouva en peril de sa vie. La Sage-femme lui dit : Ne craignez point, car vous aurez encore un fils.

18. Mais Rachel qui sentoit que la violence de la douleur la faisoit mourir, étant prête d'expirer, appella son fils Benoni, c'est-à-dire, le fils de ma douleur ; & le pere le nomma Benjamin, c'est-à-dire, le fils de ma droite.

19. C'est ainsi que mourut Rachel ; & elle fut ensevelie dans le chemin qui conduit à la ville d'Ephrata, appellée *depuis* Bethléem.

20. Jacob dressa un monument de pierres ℣ sur son sepulchre ; c'est ce monument de Rachel que l'on voit encore aujourd'hui.

21. Après qu'il fut sorti de ce lieu, il dressa sa tente au-delà de la tour du troupeau.

22. Et lorsqu'il demeuroit

℣. 16. *autr.* à la terre d'Ephrata.
℣. 20. *lettr.* titulum.

en ce lieu-là, Ruben dormit avec Bala qui étoit femme de son pere, & le pere en fut averti. Or Jacob avoit douze fils.

23. Les fils de Lia *étoient*, Ruben l'aîné de tous, Simeon, Levi, Juda, Issachar, & Zabulon.

24. Les fils de Rachel *sont* Joseph & Benjamin.

25. Les fils de Bala servante de Rachel, Dan & Nephthali.

26. Les fils de Zelpha servante de Lia, Gad & Aser. Ce sont-là les fils de Jacob qu'il eut en Mesopotamie qui est en Syire ||.

27. Jacob vint ensuite trouver Isaac son pere *en la plaine* de Mambré, à la ville d'Arbé, appellée *depuis* Hebron, où Abraham & Isaac avoient demeuré comme étrangers.

28. Isaac avoit alors cent quatre-vingt ans accomplis;

29. & son grand âge l'ayant reduit en défaillance, il mourut: & il fut joint à son peuple étant fort vieux & comme rassasié || de la vie; & ses enfans Esaü & Jacob l'ensevelirent.

ret in illa regione, abiit Ruben, & dormivit cum Bala concubina patris sui: quod illum minimè latuit. Erant autem filii Jacob duodecim.

23. Filii Liæ, primogenitus Ruben, & Simeon, & Levi, & Judas, & Issachar, & Zabulon.

24. Filii Rachel: Joseph & Benjamin.

25. Filii Balæ ancillæ Rachelis: Dan & Nephthali.

26. Filii Zelphæ ancillæ Liæ: Gad & Aser: hi sunt filii Jacob, qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ.

27. Venit etiam ad Isaac patrem suum in Mambre civitatem Arbee, hæc est Hebron: in qua peregrinatus est Abraham & Isaac.

28. Et completi sunt dies Isaac centum octoginta annorum.

29. Consumptusque ætate mortuus est: & appositus est populo suo senex & plenus dierum: & sepelierunt eum Esaü & Jacob filii sui.

||. 26. *expl.* Excepté Benjamin qu'il eut depuis.
||. 29. *letter.* plenus dierum. *hebr.* Satur vitæ.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. *ALors Jacob ayant assemblé tous ceux de sa maison, leur dit : Jettez loin de vous les dieux étrangers.* Il a été marqué auparavant, que Rachel avoit emporté les idoles de Laban son pere. Il est fort probable aussi, que parmi le butin de la ville des Sichimites il y avoit plusieurs idoles. Il se pouvoit faire encore que dans une famille aussi nombreuse que celle de Jacob, il y ait eu des serviteurs & des servantes idolâtres. C'est pourquoi Jacob ayant resolu de bannir entierement l'idolatrie de sa famille, veut que tous ceux qui dépendent de lui rejettent les idoles, & il les fait même cacher sous la terre.

C'est ainsi que les Saints ont dit que nous devons renoncer à toutes nos passions, qui sont comme autant d'idoles que nous adorons à la place de Dieu ; & qu'il ne suffit pas de tuer le peché ; mais qu'il faut l'enterrer en quelque sorte, de-peur qu'il ne renaisse pour nous attaquer de nouveau lorsqu'il paroissoit déja étouffé.

Jacob ordonne encore à tous ceux de sa famille *de changer de vêtemens*, afin que la netteté exterieure les avertisse de la durete interieure que Dieu leur demande.

℣. 4. *Ils donnerent donc à Jacob tous les dieux étrangers qu'ils avoient, & les pendans-d'oreilles qu'ils y avoient attachés.* Il semble douteux dans

Digitized by Google

les paroles du texte latin, ſi ceux de la famille de Jacob lui donnerent avec leurs idoles, qui ſont appellées *les dieux étrangeres, les pendans-d'oreilles* qu'ils portoient eux-mêmes, ou qu'ils avoient attachés à ces idoles pour leur ſervir d'ornement.

Auguſt. in Gen. quæſt. 11.

» Mais ſaint Auguſtin declare que cela ne s'entend que *des pendans-d'oreilles attachés aux idoles*, & non des pendans-d'oreilles en general, » que l'on ne peut pas dire avoir été défendus abſolument alors, puiſque Rebecca reçut & mit ſur » elle ceux qu'Abraham lui avoit envoyés par ſon » ſerviteur Eliezer; ce qu'elle n'auroit pas fait ſans » doute, ſi cette ſorte d'ornement avoit été défendue pour lors.

℣. 10. *Dieu dit à Jacob: Iſrael ſera votre nom à l'avenir.* Dieu confirme encore le nom qu'il avoit déja donné à Jacob, & peut-être qu'il le fait pour le raſſurer de la juſte crainte qu'il avoit des Chananéens, que ſes enfans avoient irrités contre lui par le meurtre des Sichimites.

℣. 16. *Jacob vint au chemin qui mene à la ville d'Ephrata. Ephrata* eſt une ville de la tribu de Juda au midi de Jeruſalem, de laquelle elle eſt proche. Elle s'appelle autrement Bethléem, comme on le verra dans la ſuite.

℣. 18. *Rachel appella ſon fils Benoni, c'eſt-à-dire, le fils de ma douleur; & Jacob l'appella Benjamin, c'eſt-à-dire, le fils de ma droite.* Jacob a voulu marquer en langage figuré, que ce fils ſeroit ſa force, & qu'il lui ſeroit trés-cher, parceque *la main droite* eſt la force de l'homme, & qu'elle lui eſt d'autant plus chere, qu'elle lui eſt ſi neceſſaire pour toutes ſes actions.

On peut dire, après les Saints, en un ſens

Digitized by Google

plus élevé, que tous les Chrétiens, & sur tout les Martyrs, sont les enfans *& de la douleur & de la droite* c'est-à-dire, de la force de JESUS-CHRIST, puisqu'il les a enfantés, & par la douleur de sa croix, & par la vertu toute-puissante de sa Resurrection & de sa grace.

℣. 21. *Jacob dressa sa tente au-delà de la tour du troupeau.* Cette *tour* étoit ainsi appellée à cause des troupeaux que l'on y menoit paître, parcequ'il y avoit là des pâturages excellens. Cette tour étoit distante de Bethléem environ de mille pas.

℣. 22. *Ruben dormit avec Bala femme de son Pere.* Jacob dissimula alors par sa sagesse un crime si énorme, mais il le punit depuis très-severement, comme on le verra au chap. 49.

℣. 26. *Ce sont là les enfans de Jacob qu'il eut en Mesopotamie.* Il en faut excepter Benjamin, qui nâquit dans la Palestine auprès de Bethléem, environ dix ans après que Jacob fut revenu de Mesopotamie.

℣. 29. *Isaac mourut, & il fut joint à son peuple.* L'Ecriture se sert à la mort d'Isaac, de la même expression dont elle s'est servie à la mort d'Abraham.

La vie d'Isaac a été moins illustre & moins agitée, que celle d'Abraham & de Jacob. Mais si l'on considere la grandeur de sa vertu, qui a été parfaite à trente-sept ans, lorsqu'il s'offrit pour être immolé à Dieu avec un courage qu'on ne peut assez admirer, on trouvera qu'ayant été si semblable à Abraham & à Jacob par ses excellentes qualités, il a été très-digne d'être fils

Digitized by Google

de l'un & pere de l'autre. Quelques Saints ont dit que les trois vertus, qui ſont comme l'ame de la Religion chrétienne, ont été marquées dans ces trois Patriarches ; que la foi a éclaté dans Abraham, l'eſperance dans Iſaac, & les travaux de la charité & de la patience dans Jacob.

Iſaac paroît avoir été ſemblable à ces hommes extraordinaires dont Dieu ſe ſert pour une action grande & unique, après laquelle il les laiſſe vivre *dans le ſecret de ſa face.* La vertu de ces Saints eſt comme une pierre précieuſe que Dieu tient cachée dans ſon treſor, qui n'eſt pas moins excellente devant lui, quoiqu'elle éclate moins aux yeux des hommes.

CHAPITRE XXXVI.

1. VOici le dénombrement des enfans d'Eſaü, appellé *auſſi* Edom.

2. Eſaü prit ſes femmes entre les filles de Chanaan ; Ada fille d'Elon Hethéen, & Oolibama fille d'Ana ; *qui étoit* fille de Sebeon Heveen.

3. Il épouſa auſſi Baſemath fille d'Iſmael, & ſœur de Nabajoth.

4. Ada enfanta Eliphas ; Baſemath fut mere de Rahuel.

5. Oolibama eut pour fils Jebus, Ihelon & Coré. Ce ſont-

1. HÆ ſunt autem generationes Eſaü, ipſe eſt Edom.

2. Eſaü accepit uxores de filiabus Chanaan : Ada filiam Elon Hethæi, & Oolibama filiam Anæ filiæ Sebeon Hevæi.

3. Baſemath quoque filiam Iſmael ſororem Nabajoth.

4. Peperit autem Ada Eliphaz : Baſemath genuit Rahuel.

5. Oolibama genuit Jehus & Ihelon &

Digitized by Google

Core. Hi filii Esaü qui nati sunt ei in terra Chanaan.

6. Tulit autem Esaü uxores suas & filios & filias, & omnem animam domûs suæ, & substantiam, & pecora, & cuncta quæ habere poterat in terra Chanaan : & abiit in alteram regionem, recessitque à fratre suo Jacob.

7. Divites enim erant valdè, & simul habitare non poterant : nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum præ multitudine gregum.

8. Habitavitque Esaü in monte Seir, ipse est Edom.

9. Hæ autem sunt generationes Esaü patris Edom in monte Seir,

10. & hæc nomina filiorum ejus : Eliphaz filius Ada uxoris Esaü, Rahuel quoque filius Basemath uxoris ejus.

11. Fueruntque Eliphaz filii : Theman, Omar, Sepho, & Gathan, & Cenez.

là les fils d'Esaü qui lui nâquirent au pays de Chanaan.

6. Or Esaü prit ses femmes, ses fils, ses filles, & toutes les personnes de sa maison, son bien, ses bestiaux, & tout ce qu'il possedoit en la terre de Chanaan, s'en alla en un autre pays // , & se retira d'avec son frere Jacob.

7. Car comme ils étoient extrêmement riches, ils ne pouvoient demeurer ensemble, & la terre où ils étoient comme étrangers ne pouvoit les contenir à cause de la multitude de leurs troupeaux.

8. Esaü appellé *aussi* Edom, habita sur les montagnes de Seïr.

9. Et il fut le pere des Iduméens qui habitoient sur les montagnes de Seïr.

10. Ses enfans sont ceux *qui suivent*, dont voici les noms ; Eliphas fut fils d'Ada femme d'Esaü, & Rahuel fils de Basemath qui fut *aussi* sa femme.

11. Les fils d'Eliphas furent Theman, Omar, Sepho, Gathan, & Cenez.

v. 6. expl. En Seïr, où il avoit dès auparavant choisi sa demeure.

Digitized by Google

12. Eliphas fils d'Esaü avoit encore une femme ‖ *nommée* Thamna, qui lui enfanta Amalech. Ce sont-là les petits-fils d'Ada femme d'Esaü.

13. Les fils de Rahuel *furent* Nahath, Zara, Samma & Meza. Ce sont-là les petits-fils ds Basemath femme d'Esaü.

14. Jehus, Ihelon & Coré, furent fils d'Oolibama femme d'Esaü, elle étoit fille d'Ana, & Ana fille de Sebeon.

15. Les princes d'entre les enfans d'Esaü ‖ *furent* les fils d'Eliphas fils aîné d'Esaü : Le prince Theman, le prince Omar, le prince Sepho, le prince Cenez,

16. le prince Coré, le prince Gatham, le prince Amalech. Ce sont-là les petits-fils d'Eliphas dans le pays d'Edom, & les petits-fils d'Ada.

17. Les enfans de Rahuel fils d'Esaü, *furent* le prince Nahath, le prince Zara, le prince Samma, le prince Meza. Ce sont-là les princes sortis de Rahuel au pays d'Edom, & ce sont les petits-fils de Basemath femme d'Esaü.

12. Erat autem Thamna, concubina Eliphaz filii Esaü: quæ peperit ei Amalech. Hi sunt filii Ada uxoris Esaü.

13. Filii autem Rahuel: Nahath & Zara, Samma & Meza. Hi filii Basemath uxoris Esaü.

14. Isti quoque erant filii Oolibama filiæ Anæ filiæ Sebeon, uxoris Esaü, quos genuit ei, Jehus & Ihelon, & Core.

15. Hi duces filiorum Esaü: Filii Eliphaz primogeniti Esau: dux Theman, dux Omar, dux Sepho, dux Cenez,

16. dux Core, dux Gatham, dux Amalech. Hi filii Eliphaz in terra Edom, & hi filii Ada.

17. Hi quoque filii Rahuel filii Esaü: dux Nahath, dux Zara, dux Samma, dux Meza. Hi autem duces Rahuel in terra Edom: isti filii Basemath uxoris Esaü.

† 12. *leur* concubine.

† 15. *leur.* Les Chefs, les Ducs. *Autr.* Voici ceux d'entre les enfans d'Esaü qui ont été princes.

18. Hi

18. Hi autem filii Oolibama uxoris Esaü: duc Jehus, Ihelon [redacted] Core. Hi duces Oolibama filiæ Anæ uxoris Esaü.

18. Les fils d'Oolibama femme d'Esaü, *furent* le prince Jehus, le prince Ihelon, le prince Coré. Ce sont-là les princes sortis d'Oolibama fille d'Ana & femme d'Esaü.

19. Isti sunt filii Esaü, & hi duces eorum: ipse est Edom.

19. Voilà *donc tous* les fils d'Esaü appellé *aussi* Edom, & ceux d'entr'eux qui ont été princes.

20. Isti sunt filii Seïr Horræi, habitatores terræ: Lotan & Sobal, & Sebeon, & Ana,

20. Les fils de Seïr Horréen, qui habitoient alors ce pays-là, sont Lotan, Sobal, Sebeon & Ana.

21. & Dison, & Eser, & Disan, hi duces Horræi, filii Seïr, in terra Edom.

21. Dison, Eser & Disan: Ce sont-là les princes Horréens fils de Seïr dans le pays d'Edom.

22. Facti sunt autem filii Lotan, Hori & Heman, erat autem soror Lotan, Thamna.

22. Les fils de Lotan *furent*, Hori & Heman: & ce Lotan avoit une sœur *nommée* Thamna.

23. Et isti filii Sobal: Alvan & Manahat & Ebal, & Sepho, & Onam.

23. Les fils de Sobal *furent*, Alvan, Manahat, Ebal, Sepho & Onam.

24. Et hi filii Sebeon: Aia & Ana. Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cùm pasceret asinos Sebeon patris sui:

24. Les fils de Sebeon *furent*, Aïa & Ana. C'est cet Ana qui trouva des eaux chaudes dans la solitude lorsqu'il conduisoit * les ânes de Sebeon son pere.

25. Habuit que filium Dison, & filiam Oolibama.

25. Ana eut un fils *nommé* Dison, & une fille *appellée* Oolibama.

* 24. *lett.* lorsqu'il faisoit paître.

26. Les fils de Diſon *furent*, Hamdan, Eſeban, Jethram & Charan.

27. Les fils d'Eſer *furent*, Balaan, Zavan & Acan.

28. Les fils de Diſan *furent*, Hus & Aram.

29. Les princes des Horréens *furent ceux qui ſuivent*, le prince Lotan, le prince Sobal, le prince Sebeon, le prince Ana;

30. le prince Diſon, le prince Eſer, le prince Diſan. Ce ſont-là les princes des Horréens qui commanderent dans le pays de Seïr.

31. Les Rois qui regnerent au pays d'Edom avant que les enfans d'Iſrael euſſent un Roi, furent :

32. Bela fils de Beor, ſa ville s'appelloit Denaba.

33. Bela étant mort, Jobab fils de Zara de Boſra regna en ſa place.

34. Après la mort de Jobab, Huſam qui étoit du pays des Themanites, lui ſucceda au royaume.

35. Celui-ci étant mort, Adad fils de Badad regna après lui. Ce fut lui qui défit les Madianites au pays de Moab. Sa ville s'appelloit Avith.

26. Et iſti filii Diſon: Hamdan, & Eſeban, & Jethram, & Charan.

27. Hi quoque filii Eſer: Balaan, & Zavan, & Acan.

28. Habuit autem filios Diſan: Hus, & Aram.

29. Hi duces Horræorum: dux Lotan, dux Sobal, dux Sebeon, dux Ana;

30. dux Diſon, dux Eſer, dux Diſan: iſti duces Horræorum qui imperaverunt in terra Seïr.

31. Reges autem qui regnaverunt in terra Edom antequam haberent Regem filii Iſrael, fuerunt hi:

32. Bela filius Beor, nomenque urbis ejus Denaba.

33. Mortuus eſt autem Bela; & regnavit pro eo Jobab filius Zaræ de Boſra.

34. Cumque mortuus eſſet Jobab, regnavit pro eo Huſam de terra Themanorum.

35. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Adad filius Badad, qui percuſſit Madian in regione Moab: & nomen urbis ejus Avith.

Digitized by Google

36. Cumque mortuus esset Adad, regnavit pro eo Semla de Masreca.

36. Adad étant mort, Semla qui étoit de Masreca lui succeda au royaume.

37. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Saul de fluvio Rohoboth.

37. Après la mort de Semla, Saul qui étoit des environs du fleuve de Rohoboth, regna en sa place.

38. Cumque & hic obiisset, successit in regnum Balanan filius Achobor.

38. Saul étant mort, Balanan fils d'Achobor lui succeda au royaume.

39. Isto quoque mortuo, regnavit pro eo Adar, nomenque urbis ejus Phau: & appellabatur uxor ejus Meetabel, filia Matred, filiæ Mezaab.

39. Après la mort de Balanan, Adar regna en sa place. Sa ville s'appelloit Phau, & sa femme se nommoit Méetabel, fille de Matred, *qui étoit* fille de Mezaab.

40. Hæc ergo nomina ducum Esaü, in cognationibus, & locis, & vocabulis suis: dux Thamna, dux Alva, dux Jetheth,

40. Les noms des princes *sortis* d'Esaü, selon leurs familles, les lieux de leur demeure, & les peuples qui en ont été nommés furent ceux-ci: Le prince Thamna, le prince Alva, le prince Jetheth,

41. dux Oolibama, dux Ela, dux Phinon,

41. le prince Oolibama, le prince Ela, le prince Phinon,

42. dux Cenez, dux Theman, dux Mabsar,

42. le prince Cenez, le prince Theman, le prince Mabsar,

43. dux Magdiel, dux Hiram: hi duces Edom habitantes in terra imperii sui; ipse est Esaü pater Idumæorum.

43. le prince Magdiel, & le prince Hiram. Ce sont-là les princes sortis d'Edom, qui ont habité dans les terres de son empire. C'est *cet Edom, appellé aussi* Esaü, qui fut le pere des Iduméens.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Esaü prit pour femme Ada fille d'Elon.* Ces femmes d'Esaü, ainsi que leurs peres, ont d'autres noms au chap. 26. vers. 34. parceque les hommes & les femmes avoient alors plusieurs noms, comme il paroît en divers endroits de l'Ecriture.

℣. 6. *Esaü s'en alla en un autre pays, & se retira d'avec son frere Jacob.* Esaü demeuroit déja en Seïr, dit saint Augustin, lorsque Jacob revint de Mesopotamie. Comment donc l'Ecriture dit-elle en ce lieu, qu'il se retira pour lors d'avec son frere & s'en alla en Seïr? Ce saint éclaircit cette difficulté en cette maniere.

August. in Gen. quæst. 119

» Après que Jacob eut quitté la maison de son » pere, pour s'en aller en Mesopotamie, Esaü » ne voulut plus demeurer avec Isaac son pere, soit » parcequ'il n'en avoit pas reçû la benediction » qu'il en avoit esperée, ou parcequ'Isaac & Re- » becca n'aimoient pas les femmes qu'il avoit pri- » ses contre leur gré, du pays des Hethéens. Jacob » étant depuis retourné de Mesopotamie après une » absence de vingt années, Esaü se reconcilia avec » lui, & vint demeurer de nouveau avec Isaac son » pere. C'estpourquoi il est marqué qu'Esaü se » trouva à la mort d'Isaac avec son frere Jacob, » & qu'ils l'ensevelirent ensemble.

» Mais comme ayant tant de biens & de bestiaux, » ils avoient peine à demeurer en un même pays, » Esaü retourna en Seïr, où il s'établit pour toûjours

Digitized by Google

& devint le prince & le chef de la nation des « Iduméens, à laquelle il donna ſon nom. «

Ceci arriva, comme il a été marqué, par une providence particuliere de Dieu, parcequ'Eſaü laiſſa ainſi Jacob dans la paiſible poſſeſſion de la terre de Chanaan que Dieu lui avoit promiſe. *Auguſt. in Gen. quæſt. 119*

℣. 15. *Les princes d'entre les enfans d'Eſaü. &c.* Lettr. *Voici les princes des enfans d'Eſaü.* Ces paroles peuvent s'entendre en trois manieres. Premierement, *Voici les princes des enfans d'Eſaü*, c'eſt-à-dire, voici ceux qui ont gouverné les Iduméens deſcendans d'Eſaü. Secondement, voici les chefs des familles des Iduméens qui ſont ſortis d'Eſaü, comme il paroît au verſet 40. Troiſiémement, voici ceux d'entre les enfans d'Eſaü qui ont été princes dans l'Idumée.

℣. 20. *Les fils de Seïr Horréen, qui habitoient en ce pays-là, furent, &c.* Eſaü ayant laiſſé à ſon frere la terre de Chanaan, vint demeurer au pays des Horréens. Et Moïſe marque ici ceux qui étoient les chefs de ces peuples avant que les enfans d'Eſaü les euſſent aſſujettis, peut-être à cauſe des alliances que les enfans d'Eſaü firent avec eux. Car nous voyons au verſet 12. de ce chapitre, qu'Eliphas fils aîné d'Eſaü épouſa Thamna, qui eſt appellée enſuite la ſœur de Lotan, le premier prince des Horréens que Moïſe va nommer. Tous ces princes ſont appellés *les enfans de Seïr Horréen*. Et il y a apparence que c'eſt lui qui avoit donné le nom de *Seïr* à la montagne ou au pays de *Seïr*, lequel fut depuis appellée *Idumée* du nom d'*Edom*, qui

étoit auſſi le nom d'Eſaü : comme qui diroit, *Edomée*. Ce pays étoit ſitué au midi de la tribu de Juda.

℣. 24. *Les fils de Sebeon* furent *Aia & Ana*. On demande comment *Ana* eſt dit ici fils de Sebeon, puiſqu'il eſt dit au verſet 14. qu'*Ana* étoit fille du même Sebeon. Un Interprete répond que le nom d'Ana étoit commun aux hommes & aux femmes, & qu'ainſi Sebeon a pû avoir une fille appellée Ana, & un fils appellé Ana, comme en François un même homme pourroit avoir une fille appellée Anne, & un fils qui s'appelleroit auſſi Anne, ce nom étant commun aux deux ſexes.

℣. 31. *Les Rois qui regnerent au pays d'Edom, avant que les enfans d'Iſrael euſſent un Roi, furent, &c.* Quelques Interpretes croyent que ces paroles ont pû être ajoûtées par celui qui a recueilli les livres de Moïſe. D'autres, que Moïſe les a pû dire par un eſprit de prophetie, ſachant fort bien que les Iſraelites un jour auroient un Roi, comme il paroît par quelques autres endroits de ſes livres.

Il y en a qui par *ce Roi* entendent Moïſe, comme s'il vouloit dire ; Avant que les enfans d'Iſrael euſſent un chef, c'eſt-à-dire, avant leur ſortie de l'Egypte. D'autres encore expliquent ces paroles en ce ſens : Avant que les enfans d'Iſrael arrivaſſent en la terre de Chanaan, & ſe fuſſent mis en état de ſe faire un Roi.

℣. 33. *Bela étant mort, Jobab fils de Zara de Boſra regna en ſa place.* Il y en a qui croyent que ce Jobab eſt Job, ſi celebre dans l'Ecriture. Mais les Hebreux prétendent au contraire que

Digitized by Google

Job descendoit de Hus, fils aîné de Nachor frere d'Abraham.

℣. 37. *Saul, qui étoit des environs du fleuve Roboboth* : ou selon les Septante, *qui étoit de Roboboth* qui est sur le fleuve. Il y a effectivement une ville de ce nom sur le fleuve d'Euphrate, lequel peut avoir été appellé *le fleuve* par excellence à cause de sa grandeur.

℣. 40. *Les noms des Princes* sortis *d'Esaü selon leurs familles.* Il est marqué au premier livre des Paralipomenes que ceux dont Moïse fait ici le dénombrement, gouvernerent l'Idumée après la mort d'Adad, sous le nom de Princes, ou Chefs, au-lieu des Rois qu'il vient de nommer. Il est probable que le premier dénombrement depuis le v. 15. jusqu'ici, ne comprend pas les enfans d'Esaü qui ont commandé dans l'Idumée, mais seulement les chefs de famille, que l'on a ici exprimés par le nom de *Prince.* Mais que ce second dénombrement comprend ceux d'entre les enfans d'Esaü, qui n'ont pas été seulement chefs des familles, mais qui ont commandé effectivement dans l'Idumée sous le nom de *Ducs* ou de *Princes.*

℣. 43. *C'est* cet Edom, appellé aussi *Esaü, qui fut le pere des Iduméens.* Dieu a sans doute des raisons dignes de lui, & qui nous sont inconnues, qui l'ont porté à nous marquer avec tant de soin dans une histoire si sainte, la suite de la race & des descendans d'Esaü, *qui ont possedé après lui*, comme parle l'Ecriture, *les terres de son empire.*

Mais nous pouvons faire avec saint Augustin, une reflexion très-utile sur cette conduite de

Digitized by Google

Dieu, qui eſt que tout ce qu'il y a de plus grand & de plus avantageux dans le monde doit être rejetté, comme n'étant digne que de mépris, puiſque Dieu le donne à ceux qu'il regarde, ainſi qu'il a été dit d'Eſaü, comme l'objet de ſon averſion & de ſa haine.

C'eſt ainſi que la Sageſſe éternelle fait comprendre à ſes vrais enfans, que la felicité des amateurs du monde eſt plus digne de compaſſion que d'envie, puiſqu'elle eſt en même-temps & leur joie & leur ſupplice : parceque leurs faux biens ne ſont qu'un ſonge qui s'évanouit en un moment, & qui ſe termine à une miſere & une confuſion éternelle.

CHAPITRE XXXVII.

1. JAcob demeura dans le pays de Chanaan, où ſon pere avoit été comme étranger.

1. HAbitavit autem Jacob in terra Chanaan, in qua pater ſuus peregrinatus eſt.

2. Et voici ce qui ſe paſſa dans ſa famille: Joſeph âgé ſeulement de ſeize ans, & n'étant encore qu'enfant, conduiſoit[a] le troupeau de ſon pere avec ſes freres, & il étoit avec les enfans de Bala & de Zelpha, femmes de ſon pere. Il accuſa alors ſes freres devant ſon pere d'un crime énorme.

2. Et hæ ſunt generationes ejus : Joſeph cùm ſedecim eſſet annorum, paſcebat gregem cum fratribus ſuis adhuc puer : & erat cum filiis Balæ & Zelphæ uxorum patris ſui: accuſavitque fratres ſuos apud patrem crimine peſſimo.

[a] 2. *Hebr.* faiſoit paître, ou menoit paître.

Digitized by Google

3. Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos: eò quòd in senectute genuisset eum: fecitque ei tunicam polymitam.

3. Israël aimoit Joseph plus que tous ses autres enfans, parcequ'il l'avoit eu étant déja vieux ; & il lui avoit fait faire une robe de plusieurs couleurs ℣.

4. Videntes autem fratres ejus, quòd à patre plus cunctis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacificè loqui.

4. Ses freres voyant donc que leur pere l'aimoit plus que tous ses autres enfans, le haïssoient, & ne lui pouvoient parler sans aigreur.

5. Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus suis: quæ causa majoris odii seminarium fuit.

5. Il arriva aussi que Joseph rapporta à ses freres un songe qu'il avoit eu, qui fut *encore* la semence d'une plus grande haine.

6. Dixitque ad eos: Audite somnium meum quod vidi.

6. Car il leur vint dire: Ecoutez le songe que j'ai eu.

7. Putabam nos ligare manipulos in agro: & quasi consurgere manipulum meum, & stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.

7. Il me sembloit que je liois avec vous des gerbes ℣ dans le champ ; que ma gerbe se levoit & se tenoit debout, & que les vôtres étant autour de la mienne l'adoroient.

8. Responderunt fratres ejus: Numquid Rex noster eris? aut subjiciemur ditioni tuæ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ & odii fomitem ministravit.

8. Ses freres lui répondirent: Est-ce que vous serez notre Roi, & que nous serons soumis à votre puissance? Ces songes donc & ces entretiens allumerent encore davantage la haine & l'envie qu'ils avoient contre lui.

℣. 3. *letr.* polymitam, *id est*, multis varii coloris liciis distinctam.
℣. 7. *autr.* des javelles.

Digitized by Google

9. Il eut encore un autre ſonge qu'il raconta ainſi à ſes freres : Il me ſembloit en dormant que je voyois le ſoleil & la lune, & onze étoiles qui m'adoroient.

9. Aliud quoque vidit ſomnium, quod narrans fratribus, ait : Vidi per ſomnium, quaſi ſolem, & lunam, & ſtellas undecim adorare me.

10. Lorſqu'il eut rapporté ce ſonge à ſon pere & à ſes freres, ſon pere lui en fit reprimande, & lui dit : Que voudroit dire ce ſonge que vous avez eu ? Eſt-ce que nous vous adorerons ſur la terre, votre mere, vos freres & moi ?

10. Quod cùm patri ſuo & fratribus retuliſſet, increpavit eum pater ſuus, & dixit : Quid ſibi vult hoc ſomnium quod vidiſti ? Num ego & mater tua & fratres tui adorabimus te ſuper terram ?

11. Ainſi ſes freres étoient tranſportés d'envie contre lui : mais le pere conſideroit tout ceci avec attention & dans le ſilence.

11. Invidebant ei igitur fratres ſui : pater verò rem tacitus conſiderabat.

12. Il arriva alors que les freres de Joſeph s'arrêterent à Sichem, où ils faiſoient paître les troupeaux de leur pere.

12. Cumque fratres illius in paſcendis gregibus patris morarentur in Sichem,

13. Et Iſrael dit à Joſeph : Vos freres ſont dans le pays de Sichem, où ils conduiſent nos brebis. Venez *donc*, & je vous envoyerai vers eux.

13. dixit ad eum Iſrael : Fratres tui paſcunt oves in Sichimis : veni, mittam te ad eos. Quo reſpondente,

14. Je ſuis tout prêt, lui dit Joſeph. Jacob ajoûta : Allez, & voyez ſi vos freres ſe portent bien, & ſi les troupeaux ſont

14. Præſto ſum, ait ei : Vade, & vide ſi cuncta proſpera ſint erga fratres tuos, & pecora : & renuntia mihi

℣. 10, *autr.* le reprit.
℣. 13. *autr.* où ils ſont paître, &c.

quid agatur. Missus de valle Hebron, venit in Sichem.

15. Invenitque eum vir errantem in agro, & interrogavit quid quæreret.

16. At ille respondit: Fratres meos quæro; indica mihi ubi pascant greges.

17. Dixitque ei vir: Recesserunt de loco isto; audivi autem eos dicentes: Eamus in Dothain. Perrexit ergo Joseph post fratres suos: & invenit eos in Dothain.

18. Qui cùm vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere;

19. & mutuò loquebantur: Ecce somniator venit.

20. Venite, occidamus eum, & mittamus in cisternam veterem; dicemusque: Fera pessima devoravit eum; & tunc apparebit quid illi prosint somnia sua.

en bon état; & vous me rapporterez ce qui se passe. Ayant *donc* été envoyé de la vallée d'Hebron, il vint à Sichem;

15. & un homme l'ayant trouvé errant // dans un champ, lui demanda ce qu'il cherchoit.

16. Il lui répondit: Je cherche mes freres; je vous prie de me dire où ils ont mené // leurs troupeaux.

17. Cet homme lui répondit: Ils se sont retirés de ce lieu; & j'ai entendu qu'ils se disoient: Allons vers Dothain. Joseph alla donc après ses freres; & il les trouva dans *la plaine de* Dothain.

18. Lorsqu'ils l'eurent apperçû de loin, avant qu'il se fût approché d'eux, ils resolurent de le tuer;

19. & ils se disoient l'un à l'autre: Voici notre songeur qui vient.

20. Allons, tuons-le, & le jettons dans cette vieille cisterne, nous dirons qu'une bête sauvage // l'a devoré; & après cela on verra à quoi ses songes lui auront servi.

℣. 15. *expl.* cherchant & regardant de tous côtés pour trouver ses freres.

℣. 16. *letter.* où ils sont paître, &c.

℣. 20. *autr.* cruelle.

21. Ruben les ayant entendus parler ainſi, tâchoit de le tirer d'entre leurs mains, & il leur diſoit:

22. Ne le tuez point, & ne répandez point ſon ſang; mais jettez-le dans cette ciſterne qui eſt dans le deſert, & conſervez vos mains pures. Il diſoit ceci dans le deſſein de le tirer de leurs mains, & de le rendre à ſon pere.

23. Auſſi tôt donc que *Joſeph* fut arrivé près de ſes freres, ils lui ôterent ſa robe de pluſieurs couleurs, qui le couvroit juſqu'en bas;

24. & ils le jetterent dans cette vieille ciſterne qui étoit ſans eau.

25. Ils s'aſſirent enſuite pour manger *; & ayant vû des Iſmaëlites qui paſſoient, & qui venant de Galaad portoient ſur leurs chameaux des parfums, de la reſine & de la myrrhe, & s'en alloient en Egypte.

26. Juda dit à ſes freres: Que nous ſervira d'avoir tué notre frere, & d'avoir caché ſa mort?

27. Il vaut mieux le vendre à ces Iſmaëlites, & ne point

21. Audiens autem hoc Ruben, nitebatur liberare eum de manibus eorum, & dicebat:

22. Non interficiatis animam ejus, nec effundatis ſanguinem: ſed projicite eum in ciſternam hanc quæ eſt in ſolitudine, manuſque veſtras ſervate innoxias: hoc autem dicebat volens eripere eum de manibus eorum, & reddere patri ſuo.

23. Confeſtim igitur ut pervenit ad fratres ſuos, nuda verunt eum tunicâ talari & polymitâ:

24. miſeruntque eum in ciſternam veterem, quæ non habebat aquam.

25. Et ſedentes ut comederent panem, vidorunt Iſmaëlitas viatores venire de Galaad, & camelos eorum portantes aromata, & reſinam, & ſtacten, in Ægyptum.

26. Dixit ergo Judas fratribus ſuis: Quid nobis prodeſt, ſi occiderimus fratrem noſtrum, & celaverimus ſanguinem ipſius?

27. Melius eſt ut venumdetur Iſmaëlitis, &

* 25. *letter.* manger du pain,

manus noſtræ non polluantur : frater enim & caro noſtra eſt. Acquieverunt fratres ſermonibus illius.

26. Et prætereuntibus Madianitis negotiatoribus, extrahentes eum de ciſterna, vendiderunt eum Iſmaelitis, viginti argenteis: qui duxerunt eum in Ægyptum.

29. Reverſuſque Ruben ad ciſternam, non invenit puerum.

30. & ſciſſis veſtibus pergens ad fratres ſuos, ait : Puer non comparet, & ego quò ibo ?

31. Tulerunt autem tunicam ejus, & in ſanguine hœdi, quem occiderant, tinxerunt ;

32. mittentes qui ferrent ad patrem, & dicerent : Hanc invenimus : vide utrùm tunica filii tui ſit, an non.

33. Quam cùm agnoviſſet pater, ait : Tunica filii mei eſt, fera peſſima comedit eum, beſtia devoravit Joſeph.

34. Sciſſiſque veſtibus, indutus eſt cilicio,

ſouiller nos mains : car il eſt notre frere & notre chair. Ses freres conſentirent à ce qu'il diſoit.

28. L'ayant donc tiré de la ciſterne, & voyant ces marchands Madianites qui paſſoient, ils le vendirent vingt pieces d'argent aux Iſmaëlites, qui le menerent en Egypte.

29. Ruben étant retourné à la ciſterne, & n'y ayant point trouvé l'enfant,

30. déchira ſes vêtemens, & vint dire à ſes freres : L'enfant ne paroît plus ; & que deviendrai-je ?

31. Après cela ils prirent la robe de Joſeph, & l'ayant trempée dans le ſang d'un chevreau qu'ils avoient tué,

32. ils l'envoyerent à ſon pere, lui faiſant dire par ceux qui la lui portoient : Voici une robe que nous avons trouvée : voyez ſi c'eſt celle de votre fils, ou non.

33. Le pere l'ayant reconnue, dit : C'eſt la robe de mon fils, une bête cruelle l'a dévoré, une bête a dévoré Joſeph.

34. Et ayant déchiré ſes vêtemens, il ſe couvrit d'un ci-

Digitized by Google

lice pleurant son fils fort longtemps.

lugens filium suum multo tempore.

35. Alors tous ses enfans s'assemblerent, pour tâcher de soulager leur pere dans sa douleur ; mais il ne voulut point recevoir de consolation, & il leur dit : Je pleurerai toûjours, jusqu'à ce que je descende avec mon fils dans le tombeau ℣ : Ainsi il continua toûjours de pleurer.

35. Congregatis autem cunctis liberis ejus, ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem accipere, sed ait : Descendam ad filium meum lugens in infernum. Et illo perseverante in fletu,

36. Cependant les Madianites vendirent Joseph en Egypte à Putiphar Eunuque de Pharaon, & Capitaine de ses Gardes.

36. Madianitæ vendiderunt Joseph in Ægypto Putiphari eunucho Pharaonis, magistro militum.

℣. 35. *Infer.* dans l'enfer. *Expl.* c'est-à-dire, dans les lieux les plus bas de la terre.

SENS LITTERAL.

1. *Jacob demeura dans le pays de Chanaan.* Il est marqué auparavant, que Jacob demeuroit à Arbé, ou Hebron, où il étoit venu à la mort de son pere Isaac.

℣. 2. *Joseph âgé seulement de seize ans, &c.* Joseph avoit alors seize ans accomplis. L'Hebreu & les Septante marquent *dix-sept ans*, c'est-à-dire, commencés. Et ainsi Jacob étoit alors dans la cent septiéme année de sa vie.

Joseph étoit avec les enfans de Bala & de Zelpha. Il se peut faire que Jacob ayant partagé le soin de ses troupeaux, & en ayant donné une

Digitized by Google

partie aux ſix fils de Lia, & l'autre à ſes quatre fils nés des deux ſervantes, il aima mieux joindre Joſeph à ces derniers, qui étant inferieurs en naiſſance aux autres, pourroient avoir moins de jalouſie & plus de conſideration pour Joſeph, au-lieu que les autres avoient grande peine de le voir plus aimé qu'eux, comme étant ſes aînés, & fils de Lia ſœur aînée de Rachel.

℣. 2..... *Joſeph accuſa ſes freres d'un crime énorme.* Il ſemble que cette accuſation tombe principalement ſur les fils de Bala & de Zelpha, avec leſquels Joſeph ſe trouvoit alors. Pluſieurs Interpretes ſe mettent en peine de ſavoir quel a été ce crime, qui par la maniere dont il eſt exprimé, ſemble avoir enfermé quelque choſe d'horrible & de contraire à l'honnêteté. Mais un Auteur ſavant & judicieux dit avec raiſon, qu'il vaut mieux s'humilier en voyant les deſordres auſquels ont été ſujets ceux-mêmes qui devoient être les Patriarches du peuple de Dieu, que de rechercher par une curioſité indiſcrette & par des conjectures toûjours incertaines, ce que l'Ecriture ne dit pas, & ce que le Saint-Eſprit a voulu être caché. *Eſtius.*

℣. 3. *Jacob aimoit Joſeph plus que tous ſes autres enfans, parcequ'il l'avoit eu étant vieux*, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

℣. 10. *Jacob dit à Joſeph : Eſt-ce que nous vous adorerons ſur la terre, votre mere, vos freres & moi ?* Rachel *mere* de Joſeph étoit morte alors. Mais cela ſe peut entendre de Lia, qui étant la principale femme de Jacob, étoit conſiderée comme la mere de toute la famille.

Digitized by Google

℣. 12. *Les freres de Joseph étant donc allés à Sichem. Sichem* ou *Sichar*, étoit la ville près de laquelle JESUS-CHRIST parla à la Samaritaine.

℣. 17. *Allons en la plaine de Dothain.* Dothain ou Dotan étoit une ville située dans une pleine de la tribu de Zabulon au-dessus de Bethulie.

℣. 23. *Les freres de Joseph lui ôterent sa robe.* Autr. *Ils lui ôterent sa robe* de dessus *de plusieurs couleurs, & celle de dessous* qui le couvroit jusqu'en bas.

℣. 25. *Ayant vû des Ismaelites qui passoient, & qui portoient de la resine & de la myrrhe.* Ces Ismaelites sont appellés plus bas *Madianites.* Il y en avoit des uns & des autres. Les Interpretes disent que *la resine*, RESINA, est une humeur gluante, qui coule principalement du pin, & d'autres arbres. *La myrrhe* appellée STACTE, est, selon quelques-uns, *la myrrhe* la plus excellente, ou la larme de la myrrhe.

Les vingt pieces d'argent pour lesquelles Joseph fut vendu, faisoient de notre monnoie environ trente & une livre.

℣. 34. *Jacob ayant déchiré ses vêtemens, se couvrit d'un cilice.* C'étoit une coûtume ancienne, qui depuis a été ordinaire aux Juifs, *de déchirer ses habits* dans les afflictions surprenantes & extraordinaires, & de se couvrir *d'un cilice*, qui étoit un vêtement de poil de chévres.

℣. 35. *Jacob dit à ses enfans : Je pleurerai toûjours.* Autr. *Je mourrai de douleur*, jusqu'à ce que j'aille ainsi retrouver mon fils, & que la mort

Digitized by Google

mort me rejoigne à lui. Quelques-uns expliquent selon l'hebreu, *ad filium meum, propter filium meum.* Comme s'il disoit : Je pleurerai toûjours mon fils, jusqu'à ce que sa mort me fasse mourir.

℣. 46. *Les Madianites vendirent Joseph en Egypte à Putiphar Eunuque de Pharaon, & Capitaine de ses gardes.* L'hebreu porte, *chef de ceux qui tuent*, c'est-à-dire, des gens-de-guerre; parceque Putiphar étoit Capitaine des gardes de Pharaon. Et il appartenoit aux premiers Officiers qui commandoient toutes les troupes de la garde du Prince, de tuer les criminels quand ils en avoient reçû l'ordre du Roi; comme nous voyons que Banaïas qui exerçoit cette Charge, tua lui-même Adonias, Joab, & Semei, par le commandement de Salomon.

Le nom d'*Eunuque*, selon quelques Interpretes, se prend ici en sa signification ordinaire, ce qui est autorisé par les Septante. Et sur ce que quelques-uns objectent, que si Putiphar avoit été vraiment eunuque, il n'auroit pas été marié, on répond que cette consequence n'est pas certaine, parceque ceux qui connoissent les coûtumes de l'Orient, savent qu'en ces pays-là, les eunuques de grande qualité ne laissent pas de se marier.

Ce nom, selon d'autres Interpretes, ne se prend pas en sa propre signification; mais c'est un nom d'honneur qui se donnoit à ceux qui exerçoient les plus grandes Charges de la Cour des Princes, soit parcequ'elles n'étoient ou n'avoient été autrefois occupées que par ceux qui étoient effectivement eunuques, ou parceque ce nom d'Eunu-

que peut signifier, selon l'origine du mot grec, *le gardien de la chambre* du Roi ou de la Reine, & se donnoit en Orient aux Satrapes mêmes & aux Gouverneurs de Provinces. *Vatab.*

SENS SPIRITUEL.

℣. 3. Israël aimoit Joseph plus que tous ses autres enfans, parcequ'il l'avoit eu étant déja vieux; & il lui avoit donné une robe de diverses couleurs.

Comme Jacob étoit un homme de Dieu, on doit regarder avec respect, selon remarque de saint Ambroise, cette affection si particuliere qu'il avoit pour Joseph. Car il est sans doute, dit ce Saint, que les peres qui ont plusieurs enfans, peuvent aimer davantage ceux qui ont plus de merite & plus de vertu. Mais il est remarquable que le Saint-Esprit, qui a dicté toutes les paroles de cette histoire, rapportant cette affection si particuliere de Jacob envers Joseph, l'attribue à une cause purement naturelle, en disant qu'il l'aimoit plus que tous les autres, *parcequ'il l'avoit eu étant vieux.* Ainsi la nature semble avoir eu grande part à cette affection, quoique la vertu ait pû l'augmenter. *Ambr. de Patriar. Joseph, cap. 1.*

C'est ce qui a donné lieu à saint Ambroise & à d'autres Saints, d'instruire les peres par un si grand exemple, touchant la maniere dont ils doivent partager leur affection entre leurs enfans. Car si Jacob, tout saint qu'il étoit, aimoit un fils aussi saint qu'étoit Joseph, a pû mêler dans son amitié quelques marques d'une ten-

dresse un peu trop humaine, comme lorsqu'il lui donna cette *robe de diverses couleurs*, qui le distinguant de tous ses freres, commença d'attirer sur lui leur aversion & leur haine : combien est-il plus aisé que ceux qui sont peres comme Jacob, mais qui sont si éloignés de sa sagesse & de sa vertu, fassent des fautes sans comparaison plus grandes dans cette dispensation de leur amitié envers leurs enfans !

Car non seulement il arrive souvent que l'on préfere un aîné sans aucun merite à tous ses freres, dont plusieurs seroient sans comparaison plus estimables que lui ; ce qui peut avoir quelque sorte d'excuse, à cause des avantages attachés à la qualité d'aîné ; mais ce qui est bien plus étrange, c'est que l'on préferera quelquefois l'un des enfans puînés qui n'aura aucune vertu, & qui souvent même aura de grands défauts, à un aîné, que ses bonnes qualités rendroient très-digne de l'avantage que sa naissance lui avoit acquise.

Que si ces aversions tout-à-fait déraisonnables des peres ou des meres sont plus rares, quoiqu'il y en ait des exemples que l'on ne devroit jamais oublier ; rien n'est plus commun au contraire que ce qui est arrivé à Jacob en cette rencontre, qui est de témoigner trop d'amitié à un enfant, quand même il en seroit digne, sans considerer combien ces marques de préférence peuvent faire de méchans effets dans l'esprit des autres.

Saint Ambroise parle de ceci avec une grande lumiere : Vous, dit-il, que Dieu a rendu peres ou meres, aimez vos enfans avec une affection pleine de sagesse. Vous leur devez à tous votre

Ambr. de Joseph Par. c. 2.

» amitié ; elle eſt l'objet de leurs vœux & le ſujet
» de leur joie. Soyez juſtes dans la diſtribution
» que vous en faites ; & ſi vous en avez plus pour
» l'un d'eux que pour les autres, cachez-la dans
» votre cœur, de-peur que ſi vous la découvrez,
» vous ne lui attiriez l'envie de ceux dont vous
» devriez tâcher au-contraire de lui procurer l'e-
» ſtime & l'affection. C'eſt-là aimer veritablement
» un fils, que de le rendre aimable à tous ſes freres.
» La gloire d'un pere & d'une mere vraiment ſa-
» ges, eſt la paix & l'union de leur famille. Cette
» parfaite amitié entre vos enfans eſt le plus pré-
» cieux heritage que vous puiſſiez leur laiſſer. Com-
» me la nature les a égalés en leur donnant à tous
» par leur naiſſance le même principe de la vie,
» ayez ſoin auſſi de leur partager ce don également,
» en répandant ſur tous les marques de votre
Ambr. ib. » tendreſſe, & les effets de votre bonté : *Plus acquiritur filio, cui fratrum amor acquiritur. Hæc præclarior magnificentia patrum ; hæc ditior hereditas filiorum : jungat liberos æqualis gratia, quos junxit æqualis natura.*

℣. 4. *Les freres de Joſeph voyant que leur pere l'aimoit plus que tous ſes autres enfans, le haïſſoient & ne lui pouvoient parler ſans aigreur.* Il y a peut-être lieu de dire que Jacob auroit donné un exemple plus parfait de cette égalité d'affection que les Saints demandent aux peres pour leurs enfans, s'il eût plus caché dans ſon cœur les mouvemens de cette eſtime très-juſte qu'il avoit pour les excellentes qualités de Joſeph : mais ſi ſa conduite a été en ce point moins circonſpecte, elle n'excuſe en aucune ſorte la haine mortelle que les enfans conçûrent contre celui qui aimoit

Digitized by Google

lui-même ſes freres très-ſincerement, & qui étoit ſi digne d'en être aimé.

Car quand il arriveroit qu'un pere ou qu'une mere feroient paroître pour l'un de leurs enfans une affection un peu exceſſive, il ſeroit très-juſte que les autres tâchaſſent de ſouffrir cette préférence comme une partie du profond reſpect qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie. Et l'on ſait même qu'il s'eſt trouvé quelquefois des familles ſi bien nées, & ſi reconnoiſſantes envers ceux qui en étoient les chefs, que des freres voyant que l'un d'eux étoit plus favoriſé du pere ou de la mere que tous les autres, bien loin d'en concevoir de l'indignation, l'en aimoient encore davantage, étant perſuadés qu'ils devoient ſuivre en cela même l'inclination de ceux à qui ils ſe croyoient redevables de toutes choſes.

Mais la veritable cauſe, dit ſaint Auguſtin, de cet emportement furieux des enfans de Jacob contre Joſeph, ç'a été leur propre corruption & le déreglement de leur cœur. Ils étoient ſuperbes, & par conſequent envieux. Et ainſi ils n'ont pû ſouffrir que Joſeph parût avoir quelque avantage au-deſſus d'eux, croyant que ſon élevation les abaiſſoit, & qu'on ne pouvoit le favoriſer en rien ſans leur faire injure.

C'eſt pourquoi l'Ecriture marque, qu'*ils ne pouvoient lui parler ſans aigreur*. L'orgueil eſt jaloux; la jalouſie eſt colere; la colere ne parle que d'une maniere aigre & piquante.

℣. 5. *Joſeph rapporta à ſes freres un ſonge qu'il avoit eu, qui fut* encore *la ſemence d'une plus grande haine.*

Digitized by Google

Joseph rapporta à ses freres avec beaucoup de simplicité, le songe où il avoit *vû les gerbes de ses freres s'abaisser profondément devant la sienne*; & cet autre où il lui sembloit que *le soleil, la lune & onze étoiles l'adoroient*. Son âge si foible & son peu d'experience l'empêcherent de considerer les mauvais effets que pourroit faire dans l'esprit de ses freres cette prédiction qui sembloit l'élever au-dessus d'eux : & il fut d'autant plus porté à leur raconter ce songe, que ces revelations de Dieu qui se passent pendant la nuit, font sur l'esprit une impression sans comparaison plus vive que les songes ordinaires, comme saint Augustin le témoigne, après l'avoir appris de sainte Monique sa mere, qui en avoit eu assez souvent de semblables.

Jacob reprit Joseph avec raison, de ce qu'il avoit rapporté ces songes devant ses freres, parcequ'il prévoyoit ce qui arriva en effet, qu'ils ne serviroient qu'à irriter encore davantage leur passion contre lui.

Mais l'Ecriture marque en même-temps, que Jacob *consideroit tout ceci avec attention & dans le silence*, parcequ'il croyoit que ces songes avoient quelque chose d'extraordinaire, & que ce pouvoit être une voix de Dieu qui lui marquoit que cet enfant, dont il admiroit d'ailleurs la vertu, seroit élevé au-dessus de tous ses freres, & qu'il étoit destiné à de grandes choses.

℣. 28. *Les freres de Joseph l'ayant tiré de la citerne, le vendirent vingt pieces d'argent aux marchands Madianites, qui le menerent en Egypte.*

On voit que l'envie née de l'orgueil, après

Digitized by Google

avoir produit la haine, passe jusqu'au meurtre. Car le dessein des freres de Joseph, hors Ruben & Juda, étoit de le laisser mourir de faim & de soif dans cette vieille citerne où ils l'avoient descendu. Mais Juda touché de compassion, voyant qu'il ne lui pouvoit sauver la vie qu'aux dépens de sa liberté, persuada à ses freres de le vendre au-lieu de le faire mourir.

Ces évenemens sont clairs par eux-mêmes, & donnent lieu à ceux qui les lisent de former des reflexions qui leur peuvent être utiles, pour leur faire craindre le déreglement des passions, & pour les porter à admirer la conduite de Dieu sur ses Saints. On représentera dans la suite le rapport qui se trouve entre les souffrances de Joseph & celles de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE XXXVIII.

1. EOdem tempore descendens Judas à fratribus suis, divertit ad virum Odollamitem nomine Hiram.

2. Viditque ibi filiam hominis Chananæi, vocabulo Sue: & acceptâ uxore, ingressus est ad eam.

3. Quæ concepit, & peperit filium, & vocavit nomen ejus Her.

1. ENce même-temps Juda quitta ses freres, & vint chez un homme d'Odolla[1], qui s'appelloit Hiram;

2. & ayant vû en ce lieu la fille d'un homme Chananéen, nommé Sué, il l'épousa, & vécut avec elle[2].

3. Elle conçut *ensuite*, & elle enfanta un fils qui se nomma Her.

1. *expl.* pour y demeurer. ℣. 2. *latr.* Ingressus ad eam.

4. Ayant conçû une seconde fois, elle eut encore un fils qu'elle appella *l* Onan.

4. Rursumque concepto fœtu, natum filium vocavit Onan.

5. Et elle en eut un troiſéme qu'elle nomma *l* Sela, après lequel elle ceſſa d'avoir des enfans.

5. Tertium quoque peperit, quem appellavit Sela; quo nato, patere ultrà ceſſavit.

6. Juda fit épouſer à Her ſon fils aîné *une fille* nommée Thamar.

6. Dedit autem Judas uxorem primogenito ſuo Her, nomine Thamar.

7. Ce Her fils aîné de Juda, fut un très-méchant homme *l*; & le Seigneur le frappa de mort.

7. Fuit quoque Her primogenitus Judæ, nequam in conſpectu Domini: & ab eo occiſus eſt.

8. Juda dit donc à Onan ſon ſecond fils: Prenez la femme de votre frere, & épouſez-la, afin que vous ſuſcitiez des enfans à votre frere.

8. Dixit ergo Judas ad Onan filium ſuum: Ingredere ad uxorem fratris tui, & ſociare illi, ut ſuſcites ſemen fratri tuo.

9. Onan voyant la femme de ſon frere *aîné*, & ſachant que les enfans qui naîtroient d'elle ne ſeroient pas à lui, empêchoit *par une action execrable*, qu'elle ne devînt mere, depeur que ces enfans ne portaſſent le nom de ſon frere.

9. Ille ſciens non ſibi naſci filios, introiens ad uxorem fratris ſui, ſemen fundebat in terram, ne liberi fratris nomine naſcerentur.

10. C'eſt pourquoi le Seigneur le frappa *de mort*, parce qu'il faiſoit une choſe déteſtable.

10. Et idcircò percuſſit eum Dominus, quòd rem deteſtabilem faceret.

V. 4. & 5. Le verbe hebreu eſt au feminin.

V. 7. *lettr.* méchant devant le Seigneur, *c'eſt-à-dire*, très-méchant. *hebraïſ.*

V. 9. *lettr.* ſemen fundebat in terram.

11. Quam ob rem dixit Judas Thamar nurui suæ: Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus: timebat enim ne & ipse moreretur, sicut fratres ejus. Quæ abiit, & habitavit in domo patris sui.

11. Juda dit donc à Thamar sa belle-fille: Demeurez veuve dans la maison de votre pere, jusqu'à ce que mon fils Sela devienne grand: *Il disoit cecy*, parcequ'il avoit peur que Sela ne mourût comme ses autres freres. Ainsi Thamar retourna demeurer chez son pere.

12. Evolutis autem multis diebus mortua est filia Sue uxor Judæ: qui post luctum consolatione suscepta, ascendebat ad tonsores ovium suarum, ipse & Hiras opilio gregis Odollamites, in Thamnas.

12. Plusieurs années s'étant passées, la fille de Sué, femme de Juda, mourut. Juda après l'avoir pleurée, & s'être consolé de cette perte, alla à Thamnas avec Hiras d'Odolla, maître de ses troupeaux, pour voir ceux qui tondoient ses brebis.

13. Nuntiatumque est Thamar, quòd socer illius ascenderet in Thamnas ad tondendas oves.

13. Thamar ayant été avertie que Juda son beau-pere alloit à Thamnas pour voir tondre ses brebis,

14. Quæ depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum: & mutato habitu, sedit in bivio itineris, quod ducit Thamnam; eò quòd crevisset Sela, & non eum accepisset maritum.

14. quitta ses habits de veuve, se couvrit d'un grand voile, & s'étant déguisée, s'assit dans un carrefour dans le chemin de Thamnas; parceque Sela étant en âge d'être marié, Juda ne le lui avoit point fait épouser.

15. Quam cùm vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem: operuerat enim vultum suum, ne agnosceretur.

15. Juda l'ayant vûe, s'imagina que c'étoit une femme de mauvaise vie, parcequ'elle avoit couvert son visage de peur d'être reconnue.

Digitized by Google

16. Et s'approchant d'elle, il lui parla comme à une femme sans honneur ‖ : car il ne savoit pas que ce fût sa belle-fille. Elle lui répondit: Que me donnerez-vous ‖ ?

16. Ingredienſque ad eam, ait: Dimitte me ut coeam tecum: neſciebat enim quòd nurus ſua eſſet. Quâ reſpondente: Quid dabis mihi ut fruaris concubitu meo?

17. Je vous envoirai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle repartit: Ce ſera donc à condition que vous me donnerez ‖ un gage, juſqu'à ce que vous m'envoiyez ce que vous me promettez.

17. dixit: Mittam tibi hœdum de gregibus. Rurſumque illâ dicente: Patiar quod vis ſi dederis mihi arrhabonem, donec mittas quod polliceris.

18. Que voulez-vous pour gage, lui dit Juda? Elle lui dit; Donnez-moi votre anneau, votre braſſelet, & le bâton que vous tenez à la main: ce qu'ayant fait elle conçut de lui;

18. Ait Judas: Quid tibi vis pro arrhabone dari? Reſpondit: Annulum tuum, & armillam, & baculum quem manu tenes. Ad unum igitur coïtum mulier concepit,

19. & elle s'en alla auſſi-tôt; & ayant quitté l'habit dont elle étoit couverte, elle reprit ſes habits de veuve,

19. & ſurgens abiit, depoſitoque habitu, quem ſumpſerat, induta eſt viduitatis veſtibus.

20. Juda envoya enſuite le chevreau par ſon paſteur d'Odolla, afin qu'il retirât le gage qu'il avoit donné à cette femme. Mais ne l'ayant point trouvée;

20. Miſit autem Judas hœdum per paſtorem ſuum Odollamitem, ut reciperet pignus quod dederat mulieri: qui cùm non inveniſſet eam,

21. il demanda à ceux qui

21. interrogavit ho-

℣. 16. *lettr.* Dimitte me ut coëam tecum.
Ibid. *lettr.* Quid dabis mihi ut fruaris concubitu meo?
℣. 17. *lettr.* Patiar quod vis, ſi dederis, &c.

mines loci illius : Ubi est mulier quæ sedebat in bivio ? Respondentibus cunctis : Non fuit in loco isto meretrix.

22. Reversus est ad Judam, & dixit ei : Non inveni eam : sed & homines loci illius dixerunt mihi, nunquam sedisse ibi scortum.

23. Ait Judas : Habeat sibi, certè mendacii arguere nos non potest : ego misi hœdum, quem promiseram, & tu non invenisti eam.

24. Ecce autem post tres menses nuntiaverunt Judæ, dicentes : Fornicata est Thamar nurus tua, & videtur uterus illius intumescere. Dixitque Judas : Producite eam ut comburatur.

25. Quæ cùm duceretur ad pœnam, misit ad socerum suum, dicens : De viro, cujus hæc sunt, concepi : cognosce cujus sit annulus, & armilla, & baculus.

26. Qui, agnitis mu-

étoient en ce lieu : Où est une *certaine* femme qui étoit assise dans ce carrefour ? Ces gens lui répondirent, qu'il n'y avoit point eu en cet endroit de femme débauchée.

22. *Ainsi* il retourna à Juda, & lui dit : Je ne l'ai point trouvée ; & les habitans de ce lieu m'ont dit, qu'ils n'ont jamais vû là de femme de mauvaise vie.

23. Juda dit : Qu'elle garde ce qu'elle a ; elle ne peut pas au-moins m'accuser d'avoir manqué à ma parole ; j'ai envoyé le chevreau que je lui avois promis, & vous ne l'avez point trouvée.

24. Mais trois mois après on vint dire à Juda : Votre belle-fille est tombée en fornication ; car on commence à s'appercevoir qu'elle est grosse. Juda répondit : Qu'on la produise en public, afin qu'elle soit brûlée.

25. Et lorsqu'on la menoit au supplice, elle envoya dire à son beau-pere : J'ai conçû de celui à qui sont ces gages. Voyez à qui est cet anneau, ce brasselet & ce bâton.

26. Juda les ayant reconnus

dit : Elle a moins de tort que moi ! ; *puiſqu'elle ne s'eſt portée à cette action que* parceque je ne l'ai point fait épouſer à Sela mon fils. Il ne la connut point neanmoins depuis.

neribus, ait : Juſtior me eſt, quia non tradidi eam Sela filio meo. Attamen ultrà non cognovit eam.

27. Comme elle fut ſur le point d'accoucher, il parut qu'il y avoit deux jumeaux dans ſon ſein. Et lorſque ces enfans étoient prêts à ſortir, l'un des deux paſſa ſa main, à laquelle la ſage-femme lia un ruban d'écarlatte, en diſant :

27. Inſtante autem partu, apparuerunt gemini in utero, atque in ipſa effuſione infantium, unus protulit manum, in qua obſtetrix ligavit coccinum, dicens :

28. Celui-ci ſortira le premier.

28. Iſte egredietur prior.

29. Mais cet enfant retira ſa main, & l'autre ſortit. Alors la ſage-femme dit : Pourquoi avez-vous *ainſi* rompu le mur !, *qui vous diviſoit* ? C'eſt pourquoi il fut appellé Pharès.

29. Illo verò retrahente manum, egreſſus eſt alter : dixitque mulier : Quare diviſa es propter te macera ? & ob hanc cauſam vocavit nomen ejus Phares.

30. Son frere ſortit enſuite, qui avoit le ruban d'écarlate à la main, & on l'appella Zara.

30. Poſteà egreſſus eſt frater ejus, in cujus manu erat coccinum, quem appellavit Zara.

℣. 26. *lettr.* elle eſt plus juſte que moi.
℣. 29. *expl.* la membrane.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *EN ce même-temps Juda quitta ſes freres, &c.* Il y a des Interpretes qui croyent qu'une partie de ce qui eſt marqué dans ce cha-

pître a dû arriver quelque-temps avant que Joseph fût vendu par ses freres, parceque tout ce qui est rapporté dans la suite, ne paroît pas avoir pû arriver en un espace aussi court qu'est celui de vingt-deux ou vingt-trois ans seulement, qui se sont écoulés depuis la vente de Joseph jusqu'à l'entrée de Jacob dans l'Egypte.

D'autres soûtiennent le contraire, & disent que cette histoire a été rapportée dans son ordre. Elle est d'ailleurs très-importante pour la genealogie de JESUS-CHRIST, qui est né de Thamar.

℣. 7. *Her fut très-méchant devant le Seigneur.* C'est-à-dire, qu'il fut *effroyablement méchant.* L'Ecriture ne marque pas quelle étoit la méchanceté de Her: mais sur ce qu'il est dit *que le Seigneur le fit mourir*, les Interpretes croyent qu'il étoit apparemment coupable du même crime qu'Onan.

℣. 8. *Juda dit à Onan son second fils: Prenez la femme de votre frere, & épousez-la, afin que vous suscitiez des enfans à votre frere.* Il paroît par ces paroles, que cette coûtume que le frere épousât la femme de son frere mort, étoit établie dès ce temps-là dans la race des Saints, & qu'elle a passé depuis en loi. Ainsi l'on peut remarquer que les Patriarches avant la loi ont fait beaucoup de choses que la loi depuis a prescrites aux Juifs.

℣. 12. *Juda s'en alla à Thamnas.* Thamnas, ou Thamnatha, étoit une ville de la tribu de Dan, où Samson épousa sa premiere femme, qui étoit Philistine.

℣. 24. *On dit à Juda que Thamar étoit grosse,*

& il répondit : *Qu'on la produise en public, afin qu'elle soit brûlée.* Il paroît que les Patriarches ayant une autorité comme souveraine, étoient juges dans leur propre famille. La peine du feu paroît excessive, à moins qu'on ne l'excuse, en disant que *Thamar* est punie comme adultere, parcequ'elle étoit promise à Sela fils de Juda.

℣. 16. *Juda dit* de Thamar : *Elle a moins de tort que moi*, puisqu'elle ne s'est portée à cette action que *parceque je ne l'ai point fait épouser à mon fils.* Thamar étoit en un sens plus coupable que Juda, parceque son action étoit un adultere & un inceste : mais en un autre sens elle étoit moins criminelle que Juda, en ce que son action ne venoit point d'une passion criminelle, comme celle de Juda, mais du seul desir d'avoir des enfans de sa famille en laquelle elle étoit entrée. Aussi Juda dit, qu'*elle étoit plus juste que lui*, parcequ'il reconnoît qu'il lui avoit fait injustice, en ne lui tenant point ce qu'il lui avoit promis, & lui donnant occasion de faire ce qu'elle fit.

℣. 15. *Sa sage-femme dit : Celui-ci sera le premier.* Hebreu, *est sorti le premier.* Comme si elle disoit : Voilà l'aîné, parcequ'il est sorti le premier.

℣. 20. *La sage-femme dit : Pourquoi avez-vous rompu le mur* qui vous divisoit ? Par le mot de *mur*, cette femme entend la membrane qui tient enfermés les enfans jumeaux dans le sein de la mere. Comme si elle disoit : Pourquoi avez-vous rompu cette peau qui vous tenoit tous deux enveloppés, pour naître avant votre frere,

qui auroit dû naître avant vous, puisqu'il avoit passé la main ? Ainsi ces paroles s'adressent à *Pharès*, dont le nom signifie *division*, parcequ'il avoit *divisé* & rompu la membrane qui l'enfermoit avec son frere, pour naître avant lui ; & elles ne s'adressent pas à *Zara*, dont le nom au contraire signifie *Orient*, ou *celui qui naît & qui se leve* : pour montrer que comme sa main avoit paru d'abord, il auroit dû aussi naître le premier, selon la marque *du ruban d'écarlatte* lié à son bras.

Le Saint-Esprit, disent saint Augustin & saint Chrysostome, rapporte en particulier les circonstances de la naissance de ces deux enfans, parcequ'elle enferme sous des choses très-petites en apparence, le mystere de la loi ancienne & de la nouvelle. *August. in Genes. 12.*

Zara étoit la figure de JESUS-CHRIST. Son nom même le témoigne. Car il s'explique *l'Orient* qui est le nom que les Prophetes donnent à JESUS-CHRIST, & après eux Zacharie pere de saint Jean, lorsqu'il dit dans son Cantique : Par les entrailles de la misericorde de notre Dieu, dans lesquelles *l'Orient* nous est venu visiter d'en-haut. Comme Zara avant la naissance de son frere, fit paroître son bras, auquel *on lia un ruban d'écarlatte*, aussi JESUS-CHRIST avant l'établissement de la loi, a fait paroître Noé, Abraham, & les autres Patriarches, comme *son bras*, & comme les membres de son corps qui n'étoit pas encore né, mais qui devoit naître en son temps. *August. de patech. rud. c. 19.*

Ce bras étoit marqué *d'un ruban d'écarlatte*, parceque les Saints qui par une anticipation de

grace étoient veritablement Chrétiens, quoiqu'ils n'en portassent pas le nom, *re, non nomine Christiani*, dit saint Augustin, croyoient avec une ferme foi que le Sauveur naîtroit pour mourir, & qu'étant mort il ressusciteroit pour rendre son sang le salut du monde.

» Dans les premiers temps, dit saint Augustin, » il y a eu des justes qui étoient citoyens de la cité » sainte, qui se rendoient victorieux de l'orgueil » du démon par l'humilité dans laquelle ils sa- » voient que le Sauveur devoit naître & mourir » un jour comme leur Roi & leur Dieu, laquelle » leur avoit été revelée par le Saint-Esprit

Aug. de catech. rud. c. 19 *Neque tunc defuerunt justi, qui superbiam diaboli vincerent, cives illius sanctæ civitatis, quos regis sui ventura humilitas per Spiritum revelata sanabat.*

Après que *Zara* eut fait paroître ainsi *son bras*, il ne vint pas lui-même, mais son frere *Phares* naquit avant lui. Ainsi après que les Patriarches ont paru, eux qui étoient comme *le bras* de JESUS-CHRIST, & qu'il avoit marqués entre tous les hommes par la foi qu'il leur avoit donnée en la vertu de son sang, figuré par *le ruban d'écarlatte*, la loi ancienne a paru comme *Phares*,

Chrysost. in Gen. hom. 62. » laquelle étoit destinée de Dieu, dit saint Chry- » sostome, pour montrer seulement les pechés, & » non pas pour les guerir.

Enfin quand le temps marqué de Dieu a été accompli, JESUS-CHRIST, le vrai *Zara*, est né dans le monde: & il a paru comme le veritable *Orient*, c'est-à-dire, comme *le Soleil de justice*, qui non seulement a dissipé toutes les ombres de la loi ancienne par l'accomplissement de

de tout ce qui avoit été promis : mais qui a rempli en même-temps tout le monde, comme dit saint Augustin, de la lumiere de sa verité, & des flammes de son amour.

C'est pourquoi les Saints remarquent, que JESUS-CHRIST a voulu que saint Matthieu mît dans sa genealogie le nom de *Zara*, comme celui de *Pharès*, quoiqu'il soit né de Pharès, & non de Zara, pour nous rendre plus attentifs à remarquer le mystere enfermé dans la naissance de ces deux enfans.

Il ajoûtent encore, qu'au-lieu que les Princes & les Grands du monde sont bien-aises que l'on supprime dans la suite de leurs ancêtres tout ce qui pourroit paroître moins avantageux à la gloire de leur race, JESUS-CHRIST a fait le contraire. Car il a voulu que l'on reconnût dans sa genealogie, qu'il est né de Ruth, qui étoit étrangere, & en cette qualité méprisée des Juifs ; de Rahab, qui avoit été une femme de mauvaise vie ; de Bethsabée, qui avoit été adultere ; & de Thamar, qui n'est devenue mere d'un de ses ancêtres que par un inceste.

Si JESUS-CHRIST, dit saint Chrysostome, n'eût été qu'un homme, ces taches de quelques-uns de ses ayeux auroient pû paroître injurieuses en quelque sorte à l'éclat de sa naissance. Mais comme il est Dieu & homme tout ensemble, ses abaissemens sont sa gloire. Et il est d'autant plus digne d'être aimé & d'être reveré de tous les hommes, qu'il n'a pas dédaigné de tirer son origine de quelques personnes deshonorées par une vie criminelle, afin de *Chrys. in Matth. hom. 4.*

nous apprendre qu'il ne naiſſoit ſur la terre que pour être le Sauveur des pecheurs, & en même-temps le deſtructeur du peché, & le principe de la ſainteté & de la juſtice.

CHAPITRE XXXIX.

1. JOſeph ayant donc été mené en Egypte, Putiphar Egyptien, eunuque de Pharaon, & General de ſes troupes, l'acheta des Iſmaëlites qui l'y avoient amené.

2. Le Seigneur étoit avec lui, & tout lui reüſſiſſoit heureuſement. Il demeuroit dans la maiſon de ſon maître;

3. qui ſavoit très-bien que le Seigneur étoit avec lui, & qu'il le favoriſoit & le benifſoit en toutes ſes actions.

4. Joſeph ayant donc trouvé grace devant ſon maître, ſe donna tout entier à ſon ſervice; & ayant reçû de lui l'autorité ſur toute ſa maiſon, il la gouvernoit, & prenoit ſoin de tout ce qui lui avoit été mis entre les mains.

5. Le Seigneur benit la maiſon de l'Egyptien à cauſe de Joſeph, & il multiplia tout ſon

1. IGitur Joſeph ductus eſt in Ægyptum, emitque eum Putiphar eunuchus Pharaonis, princeps exercitus, vir Ægyptius, de manu Iſmaelitarum, à quibus perductus erat.

2. Fuitque Dominus cum eo, & erat vir in cunctis proſperè agens: habitavitque in domo domini ſui,

3. qui optimè noverat Dominum eſſe cum eo, & omnia quæ gereret, ab eo dirigi in manu illus.

4. Inveniteque Joſeph gratiam coram domino ſuo, & miniſtrabat ei, à quo præpoſitus omnibus, gubernabat creditam ſibi domum, & univerſa quæ ei tradita fuerant:

5. benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Joſeph, & multiplicavit tam in ædi-

bus quàm in agris cunctam ejus substantiam:

bien, tant à la ville[*] qu'à la campagne;

6. nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur. Erat autem Joseph pulchrâ facie, & decorus aspectu.

6. en sorte que *son maître* ne se mettoit en peine que de se mettre à table & de manger[*], *s'étant déchargé de tout sur Joseph*. Or Joseph étoit beau de visage, & très-agreable.

7. Post multos itaque dies injecit domina sua oculos suos in Joseph, & ait: Dormi mecum.

7. Long-temps après, sa maîtresse jetta les yeux sur lui, & lui dit: Dormez avec moi. Avant J. C. 1718.

8. Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam: Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua:

8. Mais Joseph ayant horreur de consentir à une action si criminelle, lui dit: Vous voyez que mon maître m'a confié toutes choses, qu'il ne sait pas même ce qu'il a dans sa maison:

9. nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum hoc malum facere; & peccare in Deum meum?

9. qu'il n'y a rien qui ne soit en mon pouvoir, & que m'ayant mis tout entre les mains, il ne s'est reservé que vous seule qui êtes sa femme. Comment donc pourrois-je commettre un si grand crime, & pecher contre mon Dieu?

10. Hujuscemodi verbis per singulos dies & mulier molesta erat adolescenti, & ille recusabat stuprum.

10. Cette femme continua durant plusieurs jours à solliciter Joseph par de semblables paroles, & lui à resister à son infame desir.

*. 5. lettr. à la maison.
*. 6. lettr. ne connoissoit que le pain qu'il mangeoit.

11. Or il arriva un jour que Joseph étant entré dans la maison ", & que faisant quelque chose sans que personne fût présent ;

11. Accidit autem quadam die, ut intraret Joseph domum, & operis quippiam absque arbitris faceret:

12. sa maîtresse le prit par son manteau, & lui dit *encore:* Dormez avec moi. Alors Joseph lui laissant son manteau entre les mains, s'enfuit, & sortit hors du logis.

12. & illa apprehensâ laciniâ vestimenti ejus, diceret : Dormi mecum. Qui relicto in manu ejus pallio fugit, & egressus est foras.

13. Cette femme se voyant le manteau entre les mains, & *dans la douleur* d'avoir été méprisée,

13. Cumque vidisset mulier vestem in manibus suis, & se esse contemtam,

14. appella les gens de sa maison, & leur dit *en parlant de son mari* : Il nous a amené ici cet Hebreu pour nous faire insulte. Il est venu à moi dans le dessein de me corrompre, & m'étant mise à crier,

14. vocavit ad se homines domûs suæ, & ait ad eos : En introduxit virum Hebræum, ut illuderet nobis: ingressus est ad me, ut coiret mecum : cumque ego succlamassem,

15. lorsqu'il a entendu ma voix, il m'a laissé son manteau que je tenois, & s'en est enfui dehors.

15. & audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, & fugit foras.

16. Lors donc que son mari fut retourné en sa maison, elle lui montra ce manteau qu'elle avoit retenu comme une preuve de sa fidelité,

16. In argumentum ergo fidei retentum pallium ostendit marito revertenti domum,

17. & lui dit : Cet esclave Hebreu que vous nous avez

17. & ait : Ingressus est ad me servus He-

¥. 11. *autr.* Joseph étant un jour resté seul dans la maison.

bræus quem adduxisti, ut illuderet mihi :

18. cumque audisset me clamare, reliquit pallium quod tenebam, & fugit foras.

19. His auditis dominus, & nimiùm credulus verbis conjugis, iratus est valdè :

20. tradiditque Joseph in carcerem, ubi vincti regis custodiebantur, & erat ibi clausus.

21. Fuit autem Dominus cum Joseph, & misertus illius dedit ei gratiam in conspectu principis carceris,

22. qui tradidit in manu illius universos vinctos, qui in custodia tenebantur: & quidquid fiebat, sub ipso erat.

23. Nec noverat aliquid, cunctis ei creditis: Dominus enim erat eum illo, & omnia opera ejus dirigebat.

amené est venu pour me faire violence ;

18. & m'ayant entendu crier, il m'a laissé son manteau que je tenois, & il s'en est enfui dehors.

19. Le maître de *Joseph* trop credule aux accusations de sa femme, entra à ces paroles dans une grande colere,

20. & fit mettre Joseph en la prison où l'on mettoit ceux que le Roi faisoit arrêter. Il étoit donc renfermé en ce lieu-là.

21. Mais le Seigneur fut avec Joseph : il en eut compassion, & il lui fit trouver grace devant le gouverneur de la prison,

22. qui lui remit le soin de tous ceux qui y étoient enfermés. Il ne se faisoit rien que par son ordre.

23. Et le gouverneur lui ayant tout confié, ne prenoit connoissance de quoi que ce soit; parceque le Seigneur étoit avec Joseph, & qu'il le faisoit réüssir en toutes choses.

SENS LITTERAL, ET SPIRITUEL.

℣. 6. *EN ſorte que* ſon maître *ne ſe mettoit en peine que de ſe mettre à table & de manger.* La lettre porte : *Qu'il ne connoiſſoit que le pain qu'il mangeoit.* Mais les Interpretes Hebreux demeurent d'accord, que le ſens de ces paroles eſt celui qui eſt exprimé dans la traduction, & font voir que ce ſeigneur Egyptien avoit une telle confiance en Joſeph qui étoit ſon eſclave, que lui ayant abandonné toute ſa maiſon, qu'il voyoit s'établir de plus en plus par ſa fidelité & par ſa conduite, il ne penſoit qu'à vivre en repos, & à jouir de ſon bien ſans en prendre aucune connoiſſance par lui-même.

℣. 7. *Après donc pluſieurs années.* Après dix ou onze ans depuis ſa captivité. Joſeph pouvoit avoir alors vingt-ſept ans.

℣. 8. *Joſeph ayant averſion d'une action ſi criminelle, dit à ſa maîtreſſe : Vous voyez que mon maître m'a confié toutes choſes.* Joſeph parle avec une admirable ſageſſe à cette femme Egyptienne, plus ſemblable à celles que les Saints ont appellées *les victimes malheureuſes de l'impudicité publique*, qu'à une perſonne en qui il ſeroit reſté encore quelque trace de la pudeur & de la modeſtie naturelle de ſon ſexe.

Premierement, il lui montre combien il eſt touché de l'autorité que ſon maître avoit ſur lui, & du reſpect qu'il lui devoit comme à ſon ſeigneur. Secondement, il lui repréſente de

Digitized by Google

quelle ingratitude il seroit coupable, s'il offensoit si cruellement celui qui lui avoit confié toutes choses, & qui lui avoit témoigné une si extrême bonté. Troisiémement, il lui marque que son maître lui ayant mis tout entre les mains, ne s'étoit reservé qu'elle seule, qui étoit sa femme, pour lui faire comprendre par la fidelité qu'il devoit & qu'il gardoit à son maître comme son esclave, celle qu'elle lui devoit comme sa femme.

Joseph après ces trois considerations, qui étoient plus proportionnées à la foiblesse de celle qui le tentoit, y en joint encore une plus importante, lorsqu'il lui dit : *Après cela comment pourrois-je commetre un si grand crime, & pecher contre mon Dieu ?* Car il paroît que ce Saint étoit tout penetré de la certitude de la présence de Dieu, du ressentiment de ses misericordes, & de la frayeur de ses jugemens.

℣. 12. *Cette femme ayant pris Joseph par le manteau, il le lui laissa entre les mains, & s'enfuit hors du logis.* Les saints Docteurs nous apprennent que comme Joseph est un parfait modelle de la chasteté, il l'est aussi de la maniere dont on doit combattre les attraits du vice qui lui est contraire. Après avoir parlé une fois à cette femme avec toute la fermeté & la sagesse qui auroit dû ou l'arrêter, ou la confondre dans son détestable desir, lorsqu'ayant perdu toute honte, elle ose même le prendre par son manteau, il le lui laisse entre les mains, & se hâte de se retirer ; sçachant que c'est vaincre que de s'enfuir le plus promtement que l'on peut en une rencontre si dangereuse.

Digitized by Google

C'eſt la regle conſtante & indubitable que nous devons ſuivre, ſelon les Saints, lorſqu'il s'agit de nous défendre dans une tentation, où le démon excite en nous ces penſées, qui ſont comme *des fleches ardentes*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul.

Si l'on enviſage ces penſées, même dans la reſolution de les combattre, on y ſera pris. Elles ſont ſi contagieuſes, que leur ſeule vûe empoiſonne l'ame. Il faut fuir, à l'exemple de Joſeph, comme nous fuirions un homme frappé de peſte qui viendroit à nous pour nous la donner. Il faut de même s'éloigner tant que l'on peut de ces imaginations noires & tenebreuſes que le démon tâche alors d'imprimer en nous, & avoir recours à la grace de JESUS-CHRIST, afin qu'il rempliſſe notre eſprit & notre cœur de l'eſperance de ſes promeſſes & de la crainte de ſes jugemens.

CHAPITRE XL.

Avant J. C. 1717.

1. IL arriva enſuite que deux eunuques du roi d'Egypte, ſon grand Echanſon & ſon grand Panetier, offenſerent leur ſeigneur.

1. His ita geſtis, accidit ut peccarent duo eunuchi; pincerna regis Ægypti, & piſtor, domino ſuo.

2. Et Pharaon étant en colere contre ces deux Officiers, dont l'un commandoit à ſes Echanſons, & l'autre à ſes Panetiers,

2. Iratuſque contra eos Pharao [nam alter pincernis præerat, alter piſtoribus]

3. les fit mettre dans la pri-

3. miſit eos in carce-

rem principis militum, in quo erat vinctus & Joseph.

son du General de ses troupes *f*, où Joseph étoit prisonnier.

4. At custos carceris tradidit eos Joseph, qui & ministrabat eis. Aliquantulum temporis fluxerat, & illi in custodia tenebantur.

4. Le gouverneur de la prison les mit entre les mains de Joseph qui les servoit & avoit soin d'eux. Quelque temps s'étant passé pendant lequel ils demeuroient toûjours prisonniers,

5. Viderunt que ambo somnium nocte unâ juxta interpretationem congruam sibi:

5. ils eurent tous deux un songe en une même nuit, qui étant expliqué, marquoit ce qui devoit arriver à chacun d'eux.

6. ad quos cùm introisset Joseph manè, & vidisset eos tristes,

6. Joseph entra le matin où ils étoient, & les ayant vûs tristes,

7. sciscitatus est eos, dicens: Cur tristior est hodie solito facies vestra?

7. il leur en demanda le sujet, & leur dit: D'où vient que votre visage est plus abbatu aujourd'hui qu'à l'ordinaire?

8. Qui responderunt: Somnium vidimus, & non est qui interpretur nobis. Dixitque ad eos Joseph: Numquid non Dei est interpretatio? Referte mihi quid videritis.

8. Ils lui répondirent: Nous avons eu *cette nuit* un songe, & nous n'avons personne pour nous l'expliquer. Joseph leur dit: N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient de donner l'interpretation des songes? Dites-moi ce que vous avez songé?

9. Narravit prior, præpositus pincernarum, somnium suum: Videbam coram me

9. Le grand Echanson lui rapporta le premier son songe, *en ces termes*: Il me sembloit

f. 3. *expl.* dans la prison royale.

que je voyois devant moi un sep de vigne,

10. où il y avoit trois provins, qui pouſſoient peu-à-peu, premierement des boutons, enſuite des fleurs, & à la fin des raiſins meurs;

11. & qu'ayant dans la main la coupe de Pharaon, j'ai pris ces grappes de raiſins, je les ai preſſées dans la coupe que je tenois, & en ai donné à boire au Roi [b].

12. Joſeph lui dit : Voici l'interpretation de votre ſonge. Les trois provins de la vigne marquent trois jours,

13. après leſquels Pharaon ſe ſouviendra du ſervice que vous lui rendiez : il vous rétablira dans votre premiere charge, & vous lui préſenterez à boire ſelon que vous aviez accoûtumé de le faire auparavant dans le rang que vous teniez.

14. Seulement ſouvenez-vous de moi, *je vous prie*, quand ce bonheur vous ſera arrivé; & rendez-moi ce bon office de ſupplier Pharaon qu'il daigne me tirer de la priſon où je ſuis;

15. parceque j'ai été enlevé par fraude & par violence du

vitem;

10. in qua erant tres propagines, creſcere paulatim in gemmas, & poſt flores uvas matureſcere:

11. calicemque Pharaonis in manu mea: tuli ergo uvas, & expreſſi in calicem quem tenebam, & tradidi poculum Pharaoni.

12. Reſpondit Joſeph: Hæc eſt interpretatio ſomnii: Tres propagines, tres adhuc dies ſunt:

13. poſt quos recordabitur Pharao miniſterii tui, & teſtituet te in gradum priſtinum: dabiſque ei calicem juxta officium tuum, ſicut ante facere conſueveras.

14. Tantùm memento mei, cùm benè tibi fuerit, & facias mecum miſericordiam: ut ſuggeras Pharaoni ut educat me de iſto carcere;

15. quia furto ſublatus ſum de terra He-

[b] 11. *lettr.* à Pharaon.

præorum, & hîc innocens in lacum missus sum.

pays des Hebreux, & que l'on m'a renfermé ici étant innocent.

16. Videns pistorum magister quòd prudenter somnium dissolvisset, ait : Et ego vidi somnium, quòd tria canistra farinæ haberem super caput meum :

16. Le grand Panetier voyant qu'il avoit interpreté ce songe si sagement, lui dit : J'ai eu aussi un songe. Il me sembloit que je portois sur ma tête trois corbeilles de farine ;

17. & in uno canistro quod erat excelsus, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoriâ, avesque comedere ex eo.

17. & qu'en celle qui étoit au-dessus des autres, il y avoit de tout ce qui se peut apprêter avec la pâte ‖ pour servir sur une table, & que les oiseaux en venoient manger.

18. Respondit Joseph: Hæc interpretatio somnii: Tria canistra, tres adhuc dies sunt ;

18. Joseph lui répondit : Voici l'interpretation de votre songe. Les trois corbeilles signifient que vous avez encore trois jours à vivre ;

19. post quos auferet Pharao caput tuum, ac suspendet te in cruce, & lacerabunt volucres carnes tuas.

19. après lesquels le Roi ‖ vous fera couper la tête, & vous fera ensuite attacher à une croix, où les oiseaux déchireront votre chair.

20. Exiade dies tertius natalitius Pharaonis erat : qui faciens grande convivium pueris suis, recordatus est inter epulas magistri pincernarum, & pistorum principis.

20. Le troisiéme jour suivant étant celui de la naissance de Pharaon, il fit un grand festin à ses serviteurs ‖, pendant lequel il se souvint du grand Echanson & du grand Panetier.

℣. 17. *autr.* de toute sorte de pâtisserie.
℣. 19. *letter.* Pharaon.
℣. 20. *autr.* à ceux sa Cour ; à ses principaux Officiers.

Digitized by Google

21. Il rétablit l'un dans sa charge, afin qu'il continuât à lui présenter la coupe *pour boire*,

22. & il fit attacher l'autre à une croix; ce qui verifia l'interpretation que Joseph avoit donnée à leurs songes.

23. Cependant le grand Echanson se voyant rentré en faveur après sa disgrace[1], ne se souvint plus de son interprete.

21. Restituitque alterum in locum suum, ut porrigeret ei poculum;

22. alterum suspendit in patibulo, ut conjectoris veritas probaretur.

23. Et tamen succedentibus prosperis, præpositus pincernarum oblitus est interpretis sui.

℣. 23. *leur.* en prosperité.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *IL arriva que deux eunuques du Roi d'Egypte*, c'est-à-dire, deux des principaux Officiers du Roi, comme il est marqué auparavant.

℣. 15. *Suppliez le Roi qu'il veuille me tirer de cette prison, parceque j'ai été enlevé injustement du pays des Hebreux, & que l'on m'a renfermé ici étant innocent.* Saint Chrysostome admire avec raison en cette rencontre la retenue & la moderation de Joseph. Il ne se plaint ni de l'outrage qu'il avoit reçû de ses freres, ni de la credulité inhumaine avec laquelle son maître l'avoit condamné sans l'écouter. Il représente simplement combien son état étoit digne de compassion, sans témoigner le moindre ressentiment contre personne.

Chrysost. in Genes. hom. 63.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

ON a differé juſqu'à cette heure à conſiderer plus particulierement la ſuite des ſouffrances de Joſeph, depuis qu'il fut vendu par ſes freres, juſqu'à ce qu'il ſortit de la priſon.

Saint Chryſtome a raiſon de dire, que nous nous trompons ſouvent nous-mêmes lorſque nous voulons nous repréſenter l'état de ces grands hommes, que Dieu nous propoſe dans ſon Ecriture comme des modelles de ſainteté. Car nous confondons d'ordinaire par une grande erreur de notre imagination, la penſée que nous avons d'eux, & de leur état, avec celle qu'ils en ont pû avoir eux-mêmes.

C'eſt ainſi, ajoûte ce Saint, que lorſque nous nous repréſentons la longue captivité de Joſeph, nous en ſommes quelquefois moins touchés, parceque nous ſavons quelle en a été la fin, & qu'en liſant ſon hiſtoire, nous n'avons qu'à tourner un feuillet pour le voir paſſer tout-d'un-coup d'une extrême miſere à un ſouverain bonheur.

Mais pour connoître veritablement la vertu de Joſeph, il faut nous mettre en ſa place, & conſiderer ce qui lui eſt arrivé, d'où il eſt tombé, & où il a été réduit durant tant d'années.

La maiſon de Jacob étoit riche & puiſſante, ſelon l'Ecriture, comme celle d'Iſaac ſon pere, & d'Abraham ſon ayeul, avec leſquels les Rois & les Princes ſe tenoient heureux de faire alliance.

Digitized by Google

Il ne faut pas s'étonner que Jacob étant si considerable, ſes enfans neanmoins menaſſent eux-mêmes ſes troupeaux, puiſque cet emploi étoit honorable alors. Car nous voyons dans le premier livre des Rois, que Saül étant Roi de tout Iſrael, fut trouvé revenant *des champs & ſuivant ſes bœufs*; qu'auſſi-tôt après ayant aſſemblé ſon peuple, il parut à la tête de trois cens mille hommes.

1. Reg. 11.

Joſeph étant donc en cette maiſon, aimé uniquement de ſon pere, voit tout-d'un-coup que ſes propres freres deviennent ſes ennemis mortels. Ils croyent lui faire une grande grace que de ne lui pas ôter la vie; l'ayant vendu à des étrangers inconnus, ils lui font perdre en un moment avec la liberté, ſa patrie, ſa maiſon, ſon pere, & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde.

Il eſt acheté par Putiphar. Il eſt l'eſclave d'un Egyptien, & le compagnon de ceux dont la condition en ce temps-là n'étoit guere differente de celle des bêtes.

Le Saint-Eſprit parlant par la bouche de ſaint Eſtienne dans les Actes, nous marque en un mot l'état où Joſeph ſe trouva réduit alors: *Les Patriarches émûs d'envie vendirent Joſeph pour être mené en Egypte. Mais Dieu étoit avec lui.* Cette parole eſt grande & pleine d'un ſens profond. Car qui ne ſait que Dieu eſt par-tout; & par conſequent qu'il eſt avec nous en quelque lieu que nous ſoyons? Mais on le ſait par l'eſprit plus que par le cœur, & par une penſée de la raiſon plutôt que par un mouvement de foi, de confiance & d'amour, comme Joſeph le

Act. 7. 9.

Digitized by Google

comprit dans ſon malheur.

Il ne ſe crût pas ſeul, parceque Dieu étoit avec lui, & il ſavoit qu'il n'eſt jamais plus préſent qu'avec ceux qui ſouffrent. Il conçut dès-lors ce que ſaint Paul a dit depuis, que ſervant cet Egyptien il ſervoit Dieu; & que s'il étoit *l'eſclave* d'un homme, il étoit *l'affranchi de Dieu* qu'il ſervoit interieurement avec la liberté que ſon Eſprit ſaint lui avoit donnée. 1. Cor. 7. 22.

Saint Auguſtin défendant l'Egliſe contre ceux qui attribuoient à la Religion Chrétienne tous les maux qui arriverent de ſon temps à la priſe de Rome, après avoir rapporté l'objection qu'on lui faiſoit, que pluſieurs Chrétiens conſidérables par leur naiſſance & par leur vertu, avoient été alors emmenés captifs, & étoient devenus eſclaves de ces barbares: répond, Que l'on ne ſçauroit en effet aſſez déplorer le malheur de ces perſonnes, s'il étoit vrai qu'on les eût menés en quelque lieu où ils n'euſſent pas trouvé le même Dieu qu'ils avoient adoré juſqu'alors: « *Sed multi, inquiunt, Chriſtiani etiam captivi ducti ſunt. Hoc ſanè miſerrimum eſt, ſi aliquò duci potuerunt, ubi Deum ſuum non invenerunt.* Mais qu'ayant trouvé parmi ces barbares le même Dieu qui étoit à Rome, ils ne ſont point devenus malheureux pour avoir ceſſé d'être libres. *Auguſt. de Civit. Dei, l. 1. c. 4.*

Ce que ce ſaint Docteur a établi par ſa lumiere, Joſeph l'a éprouvé dans ſon cœur par le ſentiment de ſa pieté. Il ſemble qu'il ſe ſoit dit à lui-même: Il eſt vrai que l'on m'a arraché du pays où je ſuis né, par une cruelle violence, & de la compagnie de mon pere, qui m'auroit

pû être si avantageuse. Mais le Dieu d'Abraham n'est pas moins puissant dans l'Egypte, que dans la terre de Chanaan; & pourvû que je m'abandonne entierement à sa volonté, & que je me repose de tout sur sa bonté, comme étant mon veritable pere; il remplira avantageusement tous les vuides où je me trouve, il me tiendra seul lieu de toutes choses, & il sera mon soûtien dans tous mes maux.

Joseph ressentit en effet aussi-tôt cette protection de Dieu, que sa foi vive lui avoit fait esperer. Son maître devint son appui. Il admira les excellentes qualités de son esclave. Il remit entre ses mains toute sa maison, & Joseph passa plusieurs années dans cette paix.

Mais cet ange de malice, qui est l'ennemi irreconciliable de tous les Saints, la troubla enfin, & le jetta dans un extrême peril. Il alluma dans le cœur de sa maîtresse un feu de l'enfer, afin que l'embrasant elle pût aussi consumer Joseph. Cette femme prenant le front d'une prostituée, parla à Joseph comme un démon, & Joseph lui répondit comme un Ange. L'amour infame, irrité par ce mépris, se changea en une fureur qui parut moins dangereuse à Joseph que la passion qui l'avoit produite. Celle qui étoit seule criminelle accusa l'innocent. Et Joseph ne se défendit point, étant assûré que son maître, juge dans sa propre cause, condamneroit toûjours plutôt son esclave que sa propre femme.

Ainsi ce saint Patriarche, *martyr de la chasteté*, comme S. Ambroise l'appelle avec raison, est jetté honteusement dans une obscure pri-

son

ſon. Comme ſon maître croyoit avoir reçû de lui le dernier outrage, qui lui paroiſſoit encore plus digne de punition par l'extrême ingratitude dont il l'accuſoit, après tant de graces qu'il lui avoit faites, il voulut qu'il fût traité comme l'étoient les plus ſcelerats. C'eſt pourquoi il fut « chargé de chaînes. On lui mit les fers aux pieds, « comme il eſt dit dans le Pſeaume, & dans l'ex- « trémité de ſon affliction, l'excès de la douleur « tranſperça ſon ame : *Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertranſiit animam ejus*, qui ſont des circonſtances de la peine de Joſeph, dit ſaint Auguſtin, que le Saint-Eſprit a marquées par David dans le Pſeaume, quoiqu'elles ne ſoient point rapportées en cette hiſtoire de la Geneſe.

C'eſt alors que ſe verifia cette parole que le Saint-Eſprit a dite depuis de Joſeph : La ſageſſe « n'abandonna point le juſte lorſqu'il fut vendu. « Elle le délivra des mains des pecheurs. Elle deſ- « cendit avec lui dans la foſſe, & elle ne le quitta « point dans les chaînes : *Deſcendit cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit eum.*

On peut s'étonner, dit ſaint Chryſoſtome, que Dieu permette qu'un homme ſi juſte ſoit traité ſi cruellement ; & que par un étrange renverſement des choſes, le vice triomphe de la vertu, la chaſteté ſoit punie & l'impudicité couronnée. Mais il n'y a que la Sageſſe éternelle, ajoûte ce Pere, qui puiſſe bien comprendre cette admirable œconomie, avec laquelle elle conduit & elle purifie ſes Saints.

Joſeph étoit dans la main de Dieu comme un diamant eſt entre celles d'un excellent ou-

vrier, qui taille avec grand ſoin une pierre d'un éclat extraordinaire, & qui y redouble ſouvent les coups de marteau, parcequ'il ſçait qu'elle ne peut rompre, & que cette violence apparente avec laquelle il la manie, ne ſervira qu'à en augmenter la beauté & le prix.

Dieu neanmoins qui aime les Saints, & qui connoît la foibleſſe humaine, pendant qu'il ſemble les traiter mal d'une main, les ſoûtient & les careſſe de l'autre. Celui qui commandoit dans la priſon, quoique ces perſonnes ſoient d'ordinaire ſi impitoyables, prend à l'égard de Joſeph la douceur & l'humanité que ſon maître avoit oubliée. Il le tire du fond d'un cachot, il le rend maître de ceux avec leſquels il ſoupiroit auparavant ſous la peſanteur de ſes fers: & la priſon, toute affreuſe qu'elle eſt, paroît à Joſeph plus agreable que cette maiſon magnifique, où il étoit tourmenté auparavant par les ſollicitations d'une femme furieuſe, dont le démon ſe ſervoit comme d'une inſtrument pour le perdre.

℣. 12. 13. 14. *Joſeph après avoir interpreté le ſonge du grand Echanſon du Roi, lui dit: je vous prie de vous ſouvenir de moi auprès de Pharaon quand vous ſerez rétabli dans votre charge: parceque j'ai été enlevé injuſtement du pays des Hebreux, & que l'on m'a renfermé n'étant innocent.*

Auguſt. de Temp. ſerm. 82. Il eſt marqué dans un ſermon attribué à ſaint Auguſtin, mais que les plus ſavans Theologiens ne croyent pas être de lui, que Joſeph manqua de foi en cette rencontre; qu'au-lieu d'attendre tout de Dieu ſeul, il voulut ſe tirer

de l'affliction où il étoit par un moyen tout « humain, & que Dieu, pour le punir de cette « faute, permit que cet Officier de Pharaon « étant rétabli dans sa charge, l'oublia ensuite, « & qu'il demeura dans la prison encore deux « ans. «

Mais saint Chrysostome qui examine avec grand soin la conduite de ce Patriarche, nous en donne une idée toute contraire. Car il dit sur cette priere même que Joseph fait à cet Officier du Roi : Gardez-vous bien d'accu- « ser ce juste comme s'il s'étoit affoibli en cette « rencontre. Admirez plutôt la grandeur de son « courage & de sa moderation, en ce qu'il ne se « plaint ni de l'inhumanité de ses freres, ni de « la perfidie de sa maîtresse, ni de l'injustice de « son maître. C'est pourquoi il le loue ensuite « de la fermeté de sa foi, &. de ce qu'il a souffert « une si longue & une si rude épreuve, non seu- « lement avec confiance, mais avec action-de- « graces. « *Chrysost. in Gen. hom. 83.*

Saint Ambroise parle de cette action de Joseph de la même sorte. Et bien loin de trouver à redire de ce qu'il avoit fait cette priere à cet Officier de Pharaon, il marque au-contraire « qu'il la lui fit par deux fois ; parcequ'il prévoyoit « qu'il la devoit oublier. Et il ajoûte, que c'étoit Dieu « qui parloit à cet Egyptien par son serviteur, afin « qu'il ne devint pas ingrat dans la prosperité en- « vers celui qui l'avoit servi obligeamment pendant « son malheur, «

C'est pourquoi il est bien plus juste, selon la « pensée de ces Saints, de n'accuser pas avec si « peu de fondement un si grand homme, dans une « *Ambros. de Joseph. Patriarc. c. 6.*

action dont ils prennent au-contraire sujet de le louer. Il vaut mieux croire avec eux, que Joseph étant pleinement persuadé de la verité de sa future élevation, qui lui avoit été revelée dans ces deux songes qu'il eut n'étant qu'un enfant, & sçachant que Dieu signaloit souvent alors sa toute-puissance envers les justes par des actions visibles & éclatantes, crut qu'il pourroit se servir de cet Officier pour lui donner quelque entrée en la connoissance du Roi d'Egypte, & qu'ensuite sa providence s'en serviroit, si elle l'avoit ainsi resolu, pour l'execution de ses desseins.

Les saints Peres nous ont marqué aussi un rapport entre l'état de Joseph durant ses souffrances, & celui de JESUS-CHRIST dans sa vie mortelle, autant qu'il y en peut avoir entre la figure & la verité, laquelle est toûjours sans comparaison élevée au-dessus de la figure.

Joseph a été haï de ses freres, parcequ'il les a accusés de quelques crimes, & que sa vertu étoit la condamnation de leurs desordres : Le Fils de Dieu a été haï des Juifs, comme il le dit lui-même, parcequ'il leur a reproché les violemens de la loi, & que sa vie a rendu témoignage de la fausseté de leur vertu.

Joseph par les grandes revelations qu'il avoit reçûes de Dieu, a excité contre lui l'envie de ses freres : JESUS-CHRIST par les hautes verités & les profonds mysteres qu'ils a découverts aux Juifs, a excité en eux, au-lieu de l'admiration qui lui étoit dûe, une jalousie mortelle qui a été reconnue de Pilate même.

Digitized by Google

Jacob envoye Joseph pour chercher ses freres, lui qui les aimoit très-sincerement, quoiqu'il fût si fort haï d'eux : Le Pere envoye son Fils pour chercher les hommes, qui sont devenus ses freres quand il s'est fait homme ; & il les a tellement aimés, qu'il a bien voulu mourir comme un esclave pour leur acquerir la vie & la liberté des enfans de Dieu.

Joseph est vendu vingt deniers par ses freres. JESUS-CHRIST est vendu trente deniers par les Juifs.

Joseph étant accusé ne se défend point, & il est condamné sans être entendu : JESUS-CHRIST étant accusé par les Princes des Prêtres, garde un silence qui étonne son Juge même, & il est condamné sans la moindre apparence de justice.

Joseph se trouvant dans la prison entre ces deux Officiers de Pharaon, prédit le supplice de l'un, & le rétablissement de l'autre : JESUS-CHRIST se trouvant sur la croix entre deux voleurs, abandonne l'un dans les blasphêmes qu'il dit contre lui, & convertit l'autre en l'assûrant qu'il le fera regner avec lui.

C'est une partie des rapports qui se trouvent entre les souffrances de Joseph & celles de JESUS-CHRIST ; on verra ensuite ceux qui se peuvent remarquer dans l'élevation de l'un, & la souveraine gloire de l'autre.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Avant J. C. 1715. 1. DEux ans après, Pharaon eut un ſonge. Il lui ſembloit qu'il étoit ſur le bord du fleuve *du Nil*,

2. d'où ſortoient ſept vaches fort belles & extrêmement graſſes, qui paiſſoient dans des marécages;

3. qu'enſuite il en ſortit ſept autres toutes défigurées & extraordinairement maigres, qui paiſſoient *auſſi* ſur le bord du même fleuve, en des lieux pleins d'herbes,

4. & que *ces derniers* devorerent les premieres qui étoient ſi graſſes & ſi belles. Pharaon s'étant éveillé,

5. ſe rendormit, & il eut un ſecond ſonge. Il vid ſept épics pleins de grain & très-beaux, qui ſortoient d'une même tige.

6. Il en vid auſſi paroître ſept autres fort maigres, qu'un vent brûlant avoit deſſechés;

7. & *ces derniers* devorerent les premiers qui étoient ſi beaux. Pharaon s'étant éveillé

1. POſt duos annos vidit Pharao ſomnium. Putabat ſe ſtare ſuper fluvium,

2. de quo aſcendebant ſeptem boves, pulchræ & craſſæ nimis: & paſcebantur in locis paluſtribus.

3. Aliæ quoque ſeptem emergebant de flumine, fœdæ confectæque macie: & paſcebantur in ipſa amnis ripa in locis virentibus;

4. devoraveruntque eas, quarum mira ſpecies & habitudo corporum erat. Expergefactus Pharao,

5. rurſum dormivit, & vidit alterum ſomnium: Septem ſpicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque formoſæ:

6. aliæ quoque totidem ſpicæ tenues & percuſſæ uredine oriebantur,

7. devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans Pharao poſt quietem,

Digitized by Google

8. & facto manè, pavore perterri us, misit ad omnes conjectores Ægypti, cunctosque sapientes, & accersi is narravit somnium, nec erat qui intepretaretur.

8. le matin, fut saisi de frayeur; & ayant envoyé chercher tous les devins & tous les sages d'Egypte, il leur raconta son songe, sans qu'il s'en trouvât un seul qui le pût interpreter.

9. Tunc demum reminiscens pincernarum magister, ait: Confiteor peccatum meum.

9. Le grand Echanson s'étant enfin souvenu *de Joseph*, dit *au Roi* : Je confesse ma faute.

10. Iratus Rex servis suis, me & magistrum pistorum retrudi jussit in carcerem principis militum,

10. Lorsque le Roi étant en colere contre ses serviteurs, commanda que je fusse mis avec le grand Panetier dans la prison du General de ses troupes;

11. ubi unâ nocte uterque vidimus somnium præsagum futurorum.

11. nous eûmes tous deux en une même nuit un songe, qui nous prédisoit ce qui nous arriva ensuite.

12. Erat ibi puer Hebræus, ejusdem ducis militum famulus;

12. Il y avoit alors en cette prison un jeune-homme Hebreu, serviteur du même General de votre armée;

13. cui narrantes somnia, audivimus quidquid posteà rei probavit eventus. Ego enim redditus sum officio meo: & ille suspensus est in cruce.

13. auquel ayant raconté chacun notre songe, il nous dit tout ce que l'évenement confirma depuis: car je fus rétabli dans ma charge & le grand Panetier fut pendu à une croix.

14. Protinus ad Regis imperium eductum de carcere Joseph toton-

14. Aussi-tôt Joseph fut tiré de la prison par ordre du Roi; on le rasa, on lui fit changer

d'habits, & on le preſenta devant ce Prince.

derunt : ac veſte mutatâ, obtulerunt ei.

15. Alors Pharaon lui dit : J'ai eu des ſonges; je ne trouve perſonne qui les interprete, & l'on m'a dit que vous aviez une grande // lumiere pour les expliquer.

15. Cui ille ait : Vidi ſomnia, nec eſt qui ediſſerat : quæ audivi te ſapientiſſimè conjicere.

16. Joſeph lui répondit : Ce ſera Dieu, & non pas moi, qui rendra au // Roi une réponſe favorable.

16. Reſpondit Joſeph : Abſque me Deus reſpondebit proſpera Pharaoni.

17. Pharaon lui rapporta donc ce qu'il avoit vû. Il me ſembloit, *dit-il*, que j'étois ſur le bord du fleuve,

17. Narravit ergo Pharao quod viderat : Putabam me ſtare ſuper ripam fluminis,

18. d'où ſortoient ſept vaches fort belles & extrêmement graſſes, qui paiſſoient l'herbe dans les marécages ;

18. & ſeptem boves è amne conſcendere, pulchras nimis, & obeſis carnibus : quæ in paſtu paludis virecta carpebant :

19. & qu'enſuite il en ſortit ſept autres ſi défigurées & ſi prodigieuſement maigres que je n'en ai jamais vû de telles en Egypte.

19. & ecce has ſequebantur aliæ ſeptem boves in tantum deformes & macilentæ, ut numquam tales in terra Ægypti viderim :

20. Ces dernieres devorerent & conſumerent les premieres,

20. quæ devoratis & conſumtis prioribus,

21. ſans qu'elles paruſſent en aucune ſorte en être raſſaſiées ; mais *au-contraire* elles demeurerent auſſi maigres & auſſi af-

21. nullum ſaturitatis dedêre veſtigium : ſed ſimili macie & ſqualore torpebant. Evigilans, rurſus ſopore depreſſus,

℣. 15. *Letr.* une grande ſageſſe.
℣. 16. *Letr.* Pharaon.

freuſes qu'elles étoient auparavant. M'étant éveillé *après ce ſonge*, je me rendormis encore,

22. vidi ſomnium : Septem ſpicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque pulcherrimæ.

22. & j'en eus un ſecond. Je vis ſept épics pleins de grain & très-beaux qui ſortoient d'une même tige.

23. Aliæ quoque ſeptem tenues & percuſſæ uredine, oriebantur è ſtipula :

23. Il en parut en même-temps ſept autres fort maigres qu'un vent brûlant avoit deſſechés,

24. Quæ priorum pulchritudinem devoraverunt. Narravi conjectoribus ſomnium, & nemo eſt qui ediſſerat.

24. & ces derniers devorerent les premiers qui étoient ſi beaux. J'ai dit mon ſonge à tous les devins, & je n'en trouve point qui me l'explique.

25. Reſpondit Joſeph: Somnium Regis unum eſt : quæ facturus eſt Deus, oſtendit Pharaoni.

25. Joſeph répondit : Les deux ſonges du Roi ſignifient la même choſe [1] : Dieu a montré à Pharaon ce qu'il fera dans la ſuite.

26. Septem boves pulchræ, & ſeptem ſpicæ plenæ, ſeptem ubertatis anni ſunt : eamdemque vim ſomnii comprehendunt.

26. Les ſept vaches ſi belles, & les ſept épics ſi pleins de grain que le Roi a vûs en ſonge, marquent la même choſe, & ſignifient ſept années d'abondance.

27. Septem quoque boves tenues atque macilentæ, quæ aſcenderunt poſt eas, & ſeptem ſpicæ tenues & vento urente percuſſæ : ſeptem

27. Les ſept vaches maigres & défaites, qui ſont ſorties du fleuve après ces premieres, & les ſept épics maigres & frappés d'un vent brûlant, mar-

[1] 25. *letter.* ne ſont qu'un.

quent sept autres années d'une famine qui doit arriver.

28. Et ceci s'accomplira de cette sorte.

29. Il viendra premierement sept années d'une fertilité extraordinaire dans toute l'Egypte,

30. qui seront suivies de sept autres d'une si grande sterilité, qu'elle fera oublier toute l'abondance qui l'aura précedée; (car la famine consumera toute la terre.)

31. & cette fertilité si extraordinaire sera comme absorbée par l'extrême indigence *qui la doit suivre.*

32. Quant au second songe que vous avez eu, qui signifie la même chose, c'est une marque que cette parole de Dieu sera ferme, qu'elle s'accomplira infailliblement, & bien-tôt.

33. Il est donc de la prudence du Roi, de choisir un homme sage & habile, à qui il donne le commandement sur toute l'Egypte:

34. afin qu'il établisse des officiers dans toutes les provinces, qui pendant les sept années de fertilité qui vont venir, amassent dans les greniers pu-

anni venturæ sunt famis.

28. Qui hoc ordine complebuntur.

29. Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in universa terra Ægypti,

30. quos sequentur septem anni alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatur cuncta retrò abundantia: consumptura est enim fames omnem terram,

31. & ubertatis magnitudinem perditura est inopiæ magnitudo.

32. Quod autem vidisti secundò ad eamdem rem pertinens somnium, firmitatis indicium est, eò quòd fiat sermo Dei, & velocius impleatur.

33. Nunc ergo provideat Rex virum sapientem & industrium, & præficiat eum terræ Ægypti;

34. qui constituat præpositos per cunctas regiones, & quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis,

Digitized by Google

blics la cinquiéme partie des fruits de la terre,

35. qui jam nunc futuri sunt, congreget in horrea : & omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, serveturque in urbibus :

35. que tout le blé se serre & se garde dans les villes, & *demeure* sous la puissance du Roi ;

36. & præparetur futuræ septem annorum fami, quæ oppressura est Ægyptum, & non consumetur terra inopiâ.

36. & qu'ainsi il soit reservé pour les sept années de la famine qui doit accabler l'Egypte, & que ce pays ne soit pas consumé par la faim.

37. Placuit Pharaoni consilium & cunctis ministris ejus :

37. Ce conseil plut à Pharaon & à tous ses ministres.

38. locutusque est ad eos : Num invenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit ?

38. Et il leur dit : Où pourrons-nous trouver un homme comme celui ci, qui fût aussi rempli, qu'il l'est, de l'Esprit de Dieu ?

39. Dixit ergo ad Joseph : Quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientiorem & consimilem tui invenire potero ?

39. Il dit *donc* à Joseph : Puisque Dieu vous a fait voir tout ce que vous nous avez dit, où pourrois-je trouver quelqu'un plus sage que vous, ou semblable à vous ?

40. Tu eris super domum meam, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantùm regni solio te præcedam.

40. Ce sera *donc* vous qui aurez l'autorité sur ma maison[#] : quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le peuple vous obeïra : & je n'aurai au-dessus de vous que le trône & la qualité de Roi[#].

41. Dixitque rursus

41. Pharaon dit encore à

℣. 40. *autr.* sur mon royaume. Ibid. *autr.* & je ne me reserve au dessus de vous que le trône du royaume.

Joseph: Je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Egypte.

Pharao ad Joseph: Ecce constitui te super universam terram Ægypti.

42. *En même-temps* il ôta son anneau de sa main *f*, & le mit en celle de Joseph; il le *f* fit revêtir d'une robe de fin lin, & lui mit au coû un collier d'or.

42. Tulitque annulum de manu sua, & dedit eum in manu ejus: vestivitque eum stolâ byssinâ, & collo torquem auream circumposuit.

43. Il le fit *ensuite* monter sur l'un de ses chars, qui étoit le second après le sien, & fit crier par un Heraut, que tout le monde fléchît le genou devant lui, & que tous reconnussent qu'il avoit été établi pour commander à toute l'Egypte.

43. Fecitque eum ascendere super currum suum secundum, clamante Præcone, ut omnes coram eo genu flecterent, & præpositum esse scirent universæ terræ Ægypti.

44. Le Roi dit encore à Joseph: Je suis Pharaon, nul ne remuera ni le pied ni la main dans toute l'Egypte que par votre commandement *f*.

44. Dixit quoque Rex ad Joseph: Ego sum Pharao; absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti.

45. Il changea aussi son nom, & il l'appella en langue Egyptienne: Le Sauveur du monde *f*. Et il lui fit *ensuite* épouser Aseneth fille de Putiphar Prêtre d'Heliopolis. Après cela Joseph alla visiter l'Egypte.

45. Vertitque nomen ejus, & vocavit eum linguâ Ægyptiacâ, Salvatorem mundi. Deditque illi uxorem Aseneth filiam Putiphare sacerdotis Heliopoleos. Egressus est itaque Joseph ad terram Ægypti.

46. (Il avoit trente ans lors-

46. (eriginta autem

f 42. *autr.* de son doigt.
Ibid. *leur.* il le revêtit.
f. 44. *autr.* je suis Roi.
Ibid. *autr.* nul ne fera quelque ce soit dans, &c.
f. 45. *autr.* l'interprete, ou le revelateur des mysteres.

annorum erat quando stetit inconspectu Regis Pharaonis, & circuivit omnes regiones Ægypti.

47. Venitque fertilitas septem annorum, & in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti.

48. Omnis etiam frugum abundantia in singulis urbibus condita est.

49. Tantaque fuit abundantia tritici, ut arenæ maris coæquaretur, & copia mensuram excederet.

50. Nati sunt autem Joseph filii duo antequam veniret fames: quos peperit ei Aseneth filia Putiphare sacerdotis Heliopoleos.

51. Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens: Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum, & domûs patris mei.

52. Nomen quoque secundi appellavit Ephraïm, dicens: Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meæ.

53. Igitur transactis septem ubertatis annis qui fuerant in Ægypto,

qu'il parut devant le Roi Pharaon,) & il fit le tour de toutes les provinces d'Egypte.

47. Les sept années de fertilité vinrent donc, & le blé ayant été mis en gerbes fut serré ensuite dans les greniers de l'Egypte.

48. On mit aussi en reserve dans toutes les villes cette grande abondance de grains.

49. Car il y eut une si grande quantité de froment qu'elle égaloit le sable de la mer, & qu'elle ne pouvoit pas même se mesurer.

50. Avant que la famine vînt, Joseph eut deux enfans de sa femme Aseneth fille de Putiphar Prêtre d'Heliopolis.

51. Il nomma l'aîné Manassé, en disant: Dieu m'a fait oublier tous mes travaux, & la maison de mon pere.

52. Il nomma le second, Ephraïm, en disant: Dieu m'a fait croître dans la terre de mon affliction & de ma pauvreté.

53. Ces sept années de la fertilité d'Egypte étant donc passées,

℣. 47. *lisez*, assemblé.

℣. 49. *lisez*, que l'abondance alloit au-delà de toute mesure.

54. les sept années de sterilité vinrent ensuite, selon la prédiction de Joseph: une grande famine survint dans tout le monde; mais il y avoit du blé dans toute l'Egypte.

55. Le peuple étant pressé de la famine, cria à Pharaon, & lui demanda de quoi vivre. Mais il leur dit: Allez *trouver* Joseph, & faites tout ce qu'il vous dira.

56. Cependant la famine croissoit tous les jours dans toute la terre: & Joseph ouvrant tous les greniers, vendoit du blé aux Egyptiens, parcequ'ils étoient tourmentés eux-mêmes de la famine.

57. Et on venoit de toutes les provinces en Egypte pour acheter dequoi vivre, & pour trouver quelque soulagement dans la rigueur de cette famine.

54. cœperunt venire septem anni inopiæ: quos prædixerat Joseph: & in universo orbe fames prævaluit, in cuncta autem terra Ægypti panis erat.

55. Quâ esuriente, clamavit populus ad Pharaonem, alimenta petens. Quibus ille respondit: Ite ad Joseph, & quidquid ipse vobis dixerit, facite.

56. Crescebat autem quotidie fames in omni terra: aperuitque Joseph universa horrea, & vendebat Ægyptiis: nam & illos oppresserat fames.

57. Omnesque provinciæ veniebant in Ægyptum, ut emerent escas, & malum inopiæ temperarent.

℣. 54. *lettr.* du pain.

SENS LITTERAL.

℣. 45. *PHaraon changea le nom de Joseph, & il l'appella en langue Egyptienne, le Sauveur du monde.* Le mot marqué dans l'Hebreu étant expliqué selon les racines de la langue sainte, signifie le *Revelateur des choses cachées.* Mais saint Jerôme, qui a recherché avec une grande exactitude la signification des noms propres de l'Ecriture, dit que ce mot est Egyptien, & non Hebreu, & que selon la langue Egyptienne il signifie *le Sauveur du monde.*

Le Roi fit épouser à Joseph Aseneth, fille de Putiphar Grand-*Prêtre d'Heliopolis.* Les Hebreux ont crû que ce *Putiphar* étoit le même dont Joseph avoit été esclave. Mais la seule qualité de Prêtre qui est donnée à celui-ci, le distingue clairement de l'autre qui étoit Capitaine des Gardes.

Heliopolis étoit une ville celebre dans l'Egypte. Elle est appellée *On* dans l'Hebreu, & elle n'a eu le nom d'*Heliopolis* que long-temps après. Cette ville étoit en la basse Egypte à l'orient de Memphis, & de l'autre côté du Nil. On croit que la Cour du Roi d'Egypte étoit à Memphis.

℣. 51. 52. *Manassé* en Hebreu signifie *oubli. Ephraïm* signifie *qui croît.*

℣. 54. *Il vint une grande famine dans tout le monde.* C'est-à-dire, dans les provinces voisines de l'Egypte, comme la terre de Chanaan, la Syrie & quelques autres. C'est ainsi qu'il est

Digitized by Google

dit dans l'Evangile que l'Empereur Auguſte com-
Luc. 2.1. manda que l'on fît un dénombrement *de tout le monde*, c'eſt-à-dire, de tout l'Empire Romain.

SENS SPIRITUEL.

℣. 14. *Joſeph fut tiré de la priſon & preſenté devant le Roi.* Quand nous conſiderons ce long enchaînement de maux qui ont accablé Joſeph durant tant d'années, il nous arrive ce que David nous aſſûre lui être arrivé à lui-même, qui eſt que l'on a peine à ſouffrir que les plus méchans ſoient les plus heureux : que l'honneur & le repos ſoient la récompenſe des crimes ; & qu'au-contraire l'innocence ſoit traitée avec outrage, & qu'on ne puiſſe être vertueux impunément.

Mais lorſque Dieu découvre lui-même ce myſtere de ſa providence, qui avoit été caché ſi long-temps, on voit que cet art ſuprême de la Sageſſe éternelle ſe ſert des paſſions mêmes les plus criminelles & les plus honteuſes pour rehauſſer l'excellence de ſes Saints, comme l'art des Peintres ſe ſert des couleurs les plus noires, pour donner plus d'éclat & plus de force à ce qui doit paroître davantage dans leurs tableaux.

Toute la ſuite de la vie de Joſeph eſt une preuve claire de ce que je dis. Et nous y voyons d'une admirable maniere, combien eſt veritable ce que nous faiſons profeſſion de croire comme le premier article de notre foi, qui eſt

ſt que nous adorons un Dieu Createur, & par-conſequent moderateur & arbitre ſouverain de toutes les creatures, qui fait, comme dit David, tout ce qu'il lui plaît dans le ciel, dans la terre, dans la mer, & *dans toutes les abîmes*, c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, *dans le cœur de tous les méchans*: auſquels il donne le pouvoir d'agir, *n'y ayant aucun pouvoir*, ſelon ſaint Paul, *qui ne vienne de Dieu*, quoiqu'il n'ait aucune part à la malice de leur action.

Ainſi c'eſt Dieu, dit le même Saint, qui forme toutes les bonnes volontés dans le cœur des juſtes. Et c'eſt lui encore qui fait entrer dans l'ordre de ſa providence & de ſa ſageſſe les mauvaiſes volontés des méchans, leſquelles ils tient aſſujetties à ſa puiſſance, lors même qu'elles ſe revoltent contre ſa juſtice. *Pravarum voluntatum non creator, ſed ordinator.*

La foi nous oblige de croire cette verité, mais l'Ecriture nous la rend viſible & ſenſible dans cet exemple des freres de Joſeph. Dieu leur fait connoître par une revelation que Joſeph un jour devoit être grand. Ils le haïſſent, & ils le réduiſent à une extrême miſere. Et Dieu ſe ſert de cette miſere même pour en faire le fondement de ſa grandeur.

Dieu leur avoit prédit qu'ils adoreroient un jour Joſeph, & qu'ils lui ſeroient aſſujettis. Ils conſpirent enſemble pour détruire la verité de cette prédiction. Ils font perdre la liberté à Joſeph, & le mettent en quelque ſorte au rang des bêtes, en le reduiſant à celui des eſclaves. Et Dieu ſe ſert de ſon eſclavage même pour le faire monter à un comble de gloire, dans lequel

ſes freres ſe tiennent heureux *de l'adorer*, & de reconnoître, comme ils le diſent eux-mêmes, qu'*ils ſont ſes eſclaves.*

C'eſt-là proprement le caractere de la divinité, qui fait voir d'un côté la toute puiſſance du Createur, & de l'autre le neant de la creature. Car qu'y a-t-il de plus digne de Dieu, & de plus propre à nous convaincre de la ſouveraineté de ſon être, que de voir qu'il ſe ſerve ainſi des hommes contre les hommes; qu'il les réduiſe à executer ſa ſuprême volonté par les efforts mêmes qu'ils font pour la détruire, & que lorſqu'il ſemble leur donner un plein pouvoir d'agir en les abandonnant à leurs paſſions, il les tienne neanmoins comme enchaînés inviſiblement par les liens de ſa puiſſance, en ſorte qu'ils ne puiſſent faire la moindre choſe qu'au temps, en la maniere, & ſelon l'ordre qu'il leur a préſcrit?

C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous repréſente admirablement par ces paroles: Il eſt au pouvoir » des méchans de faire de mauvaiſes actions, mais » pour ce qui eſt du ſuccès de leur action, & de » faire par la malice qui leur eſt propre, une cer» taine choſe plutôt qu'une autre, cela n'eſt point » en leur pouvoir, mais en celui de Dieu; en ſorte » que lors même que Dieu leur permet de faire ce » qu'ils veulent, & ce que Dieu ne veut pas, il n'en » reüſſit neanmoins que ce que Dieu veut: *Ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur niſi voluntas Dei.*

La vûe d'un ſi grand objet nous oblige de nous écrier avec un Auteur qui avoit puiſé ſes ſentimens dans une humble & une continuelle

nediration des verités de l'Ecriture. Après cela « qui ne verra clairement que c'eſt Dieu qui fait « tout dans la terre, qui ſe ſert des bons & des « méchans, ſelon qu'il lui plaît; & que c'eſt en « vain que l'on ſe trouble de tous les évenemens « de cette vie. On doit toûjours dire dans ſon « ame, à l'imitation de David, des actions mê- « mes des méchans : C'eſt Dieu qui l'a ainſi or- « donné, & l'adorer dans tous les maux & les acci- « dens qui nous arrivent. Il n'y a point de plus « excellente devotion que celle-là, puiſqu'elle re- « hauſſe l'ame au-deſſus de l'enfer, au-deſſus de « la terre, au-deſſus du temps, au-deſſus des hom- « mes, au-deſſus des Anges & du ciel même, « pour la faire entrer dans le ſanctuaire de Dieu, afin « qu'elle y trouve une paix ſtable dans l'immobilité « des ſes deſſeins éternels. «

Il ne faut donc pas s'étonner, dit ſaint Chry- ſoſtome, que Dieu ait laiſſé ſi long-temps un Saint ſi parfait dans une épreuve ſi rude. Car un excellent ouvrier ſait combien il doit tenir l'or dans le feu de la fournaiſe, afin qu'il en ſorte auſſi pur & auſſi éclattant, qu'il ſait qu'il doit être, pour en former un vaſe de très-grand prix. Et un ſage architecte ayant dans l'eſprit un bâtiment magnifique, fait quelquefois creuſer la terre ſi profondément, que ceux qui conſiderent ces préparations pour bâtir, en ſont tout ſurpris, parcequ'ils ne ſavent pas comme lui quelle doit être la peſanteur & l'élevation de cet édifice qu'il veut affermir pour jamais ſur ce fondement. *Chryſoſt. in Gen. hom. 61.*

C'eſt ainſi que Dieu, qui ſavoit à quel point de grandeur il devoit porter ce ſaint Patriarche;

Digitized by Google

a crû devoir l'abaiſſer & l'humilier en tant de manieres durant tant d'années ; afin que ſa vertu éprouvée par une patience invincible & par une douceur perſeverante dans tous ſes maux, fût aſſés ſolide pour ſupporter cette haute puiſſance à laquelle il l'alloit élever, ſans ſuccomber ſous le poids de ſa propre gloire.

Il eſt aiſe de voir l'effet de cette ſage conduite de Dieu dans les premieres paroles que ce Saint, au ſortir de la priſon, dit au Roi d'Egypte.

℣. 15. 16. *Pharaon dit à Joſeph : J'ai eu deux ſonges, & l'on m'a dit que vous aviez une grande lumiere pour les expliquer. Joſeph lui répondit : Ce ſera Dieu, & non pas moi, qui rendra à Pharaon une réponſe favorable.*

Saint Paul, qui paroît avoir été penetré plus qu'aucun des Apôtres de la puiſſance de la grace, qu'il avoit éprouvée en lui-même d'une ſi admirable maniere ; après avoir rapporté ce qu'il a fait pour l'Egliſe, ajoûte : *J'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu avec moi* ; ou ſelon l'original, *la grace de Dieu qui eſt en moi.*

1. Cor. 15. 10.

Cette expreſſion eſt digne ſans doute de l'Apôtre de la grace, & celle de Joſeph y a beaucoup de rapport. Il ſemble neanmoins que dans la parfaite conformité des ſentimens de ces deux Saints, qui ont parlé tous deux par un même Eſprit, la parole de ce ſaint Patriarche a quelque choſe qui paroît encore plus marquer le profond abaiſſement de ſon cœur. Car il ne dit pas : Dieu répondra à Pharaon avec moi & par moi : mais il dit abſolument ſelon la let-

Digitized by Google

tre : *Sans moi Dieu rendra au Roi une réponſe favorable.* ABSQUE *me Deus reſpondebit proſpera Pharaoni.* Comme s'il avoit deſſein de diſparoître lui-même abſolument dans tout ce que Dieu pourroit faire par lui, en ſorte que la toute-puiſſance du Createur fût reconnue & adorée ſeule dans l'aneantiſſement de ſa creature.

Après cela il ne faut pas s'étonner que l'humilité de ce Saint, qui avoit jetté dans ſon cœur de ſi profondes racines, ſoit demeurée ferme & inébranlable, lorſqu'il s'eſt trouvé tout d'un-coup comblé & comme accablé des plus grands honneurs. Il a entendu ſans s'émouvoir ces paroles que le Roi lui a dites lui-même;

℣. 40. 41. *Vous aurez l'autorité ſur toute ma maiſon. Quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le peuple vous obeïra, & je n'aurai au-deſſus de vous que le trône & la qualité de Roi.*

Il a vû que le même Prince a fait crier par un heraut : *Que tout le monde fléchît le genou devant Joſeph, & que tous reconnuſſent qu'il avoit été établi pour commander à toute l'Egypte.*

Rien ne l'élevoit dans cette ſuprême élevation, & la vanité ne trouvoit aucune place dans un eſprit tout penetré de la penſée du compte exact qu'il devoit un jour rendre à Dieu de ce grand pouvoir dont il n'étoit que dépoſitaire.

Et comme c'eſt le même Eſprit qui a rempli ces anciens Saints & ceux de la loi nouvelle, on peut voir l'état où Joſeph s'eſt trouvé dans ſa ſouveraine grandeur, dépeint dans celui où l'on rapporte que s'eſt trouvé autrefois ſaint Bernard. Car ce Saint a été d'autant plus

ſemblable à Joſeph, que n'étant qu'un Religieux, Abbé d'une Abbaye peu connue alors, il a été choiſi pour être l'arbitre des plus grandes affaires de la Chrétienté, & pour ſervir comme de Mediateur entre les Papes, les Rois & les Empereurs.

Voici donc ce qui a été dit de la grandeur & de l'humilité extraordinaire de ce Saint par un des Auteurs de ſa vie : Quelque illuſtre que fût l'autorité de ſa perſonne & la gloire de ſes actions, l'humilité de ſon cœur étoit encore plus grande, & tout le monde enſemble ne pouvoit pas l'élever autant aux yeux des hommes, qu'il s'abaiſſoit lui-même à la vûe de Dieu. Tous l'eſtimoient très-grand, & lui ſe croyoit très-petit, & celui que chacun préferoit à ſoi, regardoit les autres au-deſſus de lui. Parmi les louanges des premieres perſonnes de la terre & les applaudiſſemens des peuples, il ſe figuroit qu'on le prenoit pour un autre. Il ſe conſideroit comme abſent, & il lui ſembloit que ce qu'il voyoit n'étoit qu'un ſonge. Mais lorſque les perſonnes les plus ſimples lui parloient avec une entiere liberté, & que rien ne l'empêchoit de demeurer dans l'humilité qui lui étoit ſi chere, c'étoit alors qu'il croyoit s'être retrouvé lui-même, & être rentré dans ſon état naturel.

Vita Ber. l. 3. c. 8.

Les ſaints Docteurs ont remarqué auſſi quelques convenances qui ſe trouvent entre la gloire de Joſeph & celle de JESUS-CHRIST.

Joſeph étant tiré de la priſon eſt élevé en honneur, & reçoit ſous l'autorité du Roi un pouvoir abſolu ſur tous les peuples d'Egypte : JESUS-CHRIST ayant tiré des enfers, comme *d'une pri-*

Digitized by Google

ſan, les ames des juſtes, ſort du tombeau vainqueur de la mort & des démons, & reçoit un pouvoir ſouverain dans le ciel & dans la terre, ſelon qu'il le dit lui-même : *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo & in terra.* Matth. 28. 18.

Joſeph eſt éclairé des ſecrets cachés en Dieu, & les revele au Roi d'Egypte pour le ſalut de tout ſon royaume : JESUS-CHRIST après ſa reſurrection répand la lumiere de ſa verité divine dans les peuples du monde.

Joſeph inſtruit du ciel prépare une prodigieuſe abondance de blé pour empêcher les hommes de perir pendant la famine : Le Fils de Dieu répand par ſes Apôtres les grains du froment ſpirituel de ſa parole, pour empêcher la mort des ames, & pour les faire vivre d'une vie divine.

Joſeph aſſujettit au Roi Pharaon toute la terre d'Egypte : JESUS-CHRIST après ſa reſurrection aſſujettit à ſon Pere & à lui-même toutes les nations de la terre.

CHAPITRE XLII.

1. AUdiens autem Jacob quòd alimenta venderentur in Ægypto, dixit filiis ſuis: Quare negligitis?

1. CEpendant Jacob ayant oui dire qu'on vendoit du blé en Egypte, dit à ſes enfans : Pourquoi negligez-vous *ce qui regarde notre ſoulagement* [1] ? Avant J. C. 1707.

2. Audivi quod triticum venumdetur in

2. J'ai appris qu'on vend du blé en Egypte : allez-y acheter

1. latt. *hebr.* pourquoi vous regardez vous l'un l'autre ?

ce qui nous est necessaire, afin que nous puissions vivre, & que nous ne mourions pas de faim.

Ægypto: descendite; & emite nobis necessaria, ut possimus vivere, & non consumamur inopiâ.

3. Les dix freres de Joseph allerent donc en Egypte pour y acheter du blé;

3. Descendentes igitur fratres Joseph decem, ut emerent frumenta in Ægypto,

4. car Jacob retint Benjamin avec lui, ayant dit à ses freres qu'il craignoit qu'il ne lui arrivât quelque accident dans le chemin:

4. Benjamin domi retento à Jacob, qui dixerat fratribus ejus: Ne forte in itinere quidquam patiatur mali:

5. ils entrerent dans l'Egypte avec les autres qui y alloient pour y acheter du blé; parceque la famine étoit dans le pays de Chanaan.

5. ingressi sunt terram Ægypti cum aliis qui pergebant ad emendum. Erat autem fames in terra Chanaan.

6. Joseph commandoit dans toute l'Egypte, & le blé ne se vendoit au peuple que par son ordre. Ses freres l'ayant *donc* adoré;

6. Et Joseph erat princeps in terra Ægypti, atque ad ejus nutum frumenta populis vendebantur. Cumque adorassent eum fratres sui,

7. il les reconnut: & leur parlant assez rudement, comme à des étrangers, il leur dit: D'où venez-vous? Ils lui répondirent: *Nous venons* du pays de Chanaan pour acheter ici dequoi vivre.

7. & agnovisset eos, quasi ad alienos duriùs loquebatur, interrogans eos: Unde venistis? Qui responderunt: De terra Chanaan, ut emamus victui necessaria.

8. Et quoiqu'il connût bien ses freres, il ne fut point neanmoins connu d'eux.

8. Et tamen fratres ipse cognoscens, non est cognitus ab eis.

9. Alors se souvenant des songes qu'il avoit eus autrefois, il

9. Recordatusque somniorum, quæ ali-

Digitized by Google

quando viderat, ait ad eos: Exploratores estis: ut videatis infirmiora terræ veniſtis.

leur dit: Vous êtes des eſpions, & vous êtes venus ici pour conſiderer les endroits les plus foibles de l'Egypte.

10. Qui dixerunt: Non eſt ita, domine, ſed ſervi tui venerunt ut emerent cibos.

10. Ils lui répondirent: Seigneur, cela n'eſt pas ainſi: mais vos ſerviteurs ſont venus ici *ſeulement* pour acheter du blé.

11. Omnes filii unius viri ſumus: pacifici venimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali.

11. Nous ſommes tous enfans d'un ſeul homme, nous venons avec des penſées de paix [*], & vos ſerviteurs n'ont aucun mauvais deſſein.

12. Quibus ille reſpondit: Aliter eſt, immunita terræ hujus conſiderare veniſtis.

12. Joſeph leur répondit: Non, cela n'eſt pas; mais vous êtes venus pour remarquer ce qu'il y a de moins fortifié dans l'Egypte.

13. At illi: Duodecim, inquiunt, ſervi tui, fratres ſumus, filii viri unius in terra Chanaan: minimus cum patre noſtro eſt, alius non eſt ſuper.

13. Ils lui dirent: Nous ſommes douze freres, *tous* enfans d'un même homme dans le pays de Chanaan. Le dernier de tous eſt avec notre pere; & l'autre n'eſt plus au monde.

14. Hoc eſt, ait, quod locutus ſum: Exploratores eſtis.

14. Voilà, dit Joſeph, ce que je diſois; Vous êtes des eſpions.

15. Jam nunc experimentum veſtri capiam: per ſalutem Pharaonis non egrediemini hinc, donec veniat frater veſter minimus.

15. Je m'en vais éprouver ſi vous dites la verité: Vive Pharaon [†], vous ne ſortirez point d'ici juſqu'à ce que le dernier de vos freres y ſoit venu.

[*] v. 11. *hebr.* nous ſommes fidelles & veritables.
[†] v. 15. *lettr.* par le ſalut de Pharaon.

16. Envoyez l'un de vous pour l'y amener ; cependant vous demeurerez en prison jusqu'à ce que j'aye reconnu si ce que vous dites est vrai ou faux : autrement, vive Pharaon, vous êtes des espions.

16. Mittite ex vobis unum, & adducat eum: vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixistis, utrùm vera an falsa sint : alioquin per salutem Pharaonis exploratores estis.

17. Il les fit donc mettre en prison pour trois jours.

17. Tradidit ergo illos custodiæ tribus diebus.

18. Et le troisiéme jour il les fit sortir de prison, & leur dit: Faites ce que je vous dis, & vous vivrez: car je crains Dieu.

18. Die autem tertio eductis de carcere, ait: Facite quæ dixi, & vivetis : Deum enim timeo.

19. Si vous venez ici dans un esprit de paix, que l'un de vos freres demeure lié dans la prison, & allez-vous-en vous *autres* ; emportez en votre pays* le blé que vous avez acheté,

19. Si pacifici estis, frater vester unus ligetur in carcere, vos autem abite, & ferte frumenta quæ emistis, in in domos vestras,

20. & amenez-moi le dernier de vos freres, afin que je puisse reconnoître si ce que vous dites est veritable, & que vous ne mourriez point. Ils firent ce qu'il leur avoit ordonné.

20. & fratrem vestrum minimum ad me adducite, ut possim vestros probare sermones, & non moriamini. Fecerunt ut dixerat.

21. Et ils se disoient l'un à l'autre : C'est justement que nous souffrons tout ceci, parceque nous avons peché contre notre frere, & que voyant la douleur de son ame lorsqu'il nous prioit d'avoir com-

21. Et locuti sunt ad invicem: Meritò hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ illius, dum deprecaretur nos, & non audivimus : idcircò venit

ỳ. 19. *lettre* en vos maisons.

super nos ista tribulatio.

passion de lui, nous ne l'écoutâmes point. C'est pour cela que nous sommes tombés dans cette affliction.

22. E quibus unus Ruben, ait: Numquid non dixi vobis: Nolite peccare in puerum? Et non audistis me. Et sanguis ejus exquiritur.

22. Ruben, l'un d'entr'eux, leur disoit: Ne vous dis-je pas alors: Ne commettez point un si grand crime contre cet enfant? Et cependant vous ne m'écoutâtes point. C'est son sang maintenant que Dieu nous redemande.

23. Nesciebant autem quòd intelligeret Joseph: eò quòd per interpretem loqueretur ad eos.

23. *En s'entretenant ainsi*, ils ne savoient pas que Joseph les entendît, parcequ'il leur parloit par un truchement.

24. Avertitque se parumper, & flevit: & reversus locutus est ad eos.

24. Mais il se retira pour un peu de temps, & versa des larmes. Et étant revenu, il leur parla *de nouveau*.

25. Tollensque Simeon, & ligans illis præsentibus, jussit ministris ut implerent eorum saccos tritico: & reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis supra cibariis in viam: qui fecerunt ita.

25. Il fit prendre Simeon, & le fit lier devant eux; & il commanda à ses Officiers d'emplir leurs sacs de blé, & de remettre dans le sac de chacun d'eux l'argent qu'ils avoient donné, en y ajoûtant encore des vivres pour se nourrir pendant le chemin: ce qui fut executé aussi-tôt.

26. At illi portantes frumenta in asinis suis, profecti sunt.

26. Les freres de Joseph s'en allerent donc, emportant leur blé sur leurs ânes.

27. Apertoque unus

27. Et l'un d'eux ayant ou-

Digitized by Google

vert son sac dans l'hôtellerie pour donner à manger à son âne, vid son argent à l'entrée du sac,

28. & il dit à ses freres : On m'a rendu mon argent, le voici dans mon sac. Ils furent tous saisis d'étonnement & de trouble, & ils s'entre-disoient : Quelle est cette conduite de Dieu sur nous ?

29. Lorsqu'ils furent arrivés chez Jacob leur pere au pays de Chanaan, ils lui raconterent tout ce qui leur étoit arrivé, en disant :

30. Le Seigneur de ce pays-là nous a parlé durement, & il nous a pris pour des espions, qui venoient observer le royaume.

31. Nous lui avons répondu : Nous sommes gens paisibles, & très éloignés d'avoir aucun mauvais dessein.

32. Nous étions douze freres, *tous* enfans d'un même pere. L'un n'est plus au monde, le plus jeune est avec notre pere au pays de Chanaan.

33. Il nous a répondu : Je veux éprouver s'il est vrai que

sacco, ut daret jumento pabulum in diversorio, contemplatus pecuniam in ore sacculi;

28. dixit fratribus suis : Reddita est mihi pecunia, en habetur in sacco. Et obstupefacti turbatique, mutuò dixerunt : Quidnam est hoc quod fecit nobis Deus ?

29. Veneruntque ad Jacob patrem suum in terram Chanaan, & narraverunt ei omnia, quæ accidissent sibi, dicentes :

30. Locutus est nobis dominus terræ durè, & putavit nos exploratores esse provinciæ.

31. Cui respondimus : Pacifici sumus, nec ullas molimur insidias.

32. Duodecim fratres uno patre geniti sumus : unus non est super, minimus cum patre nostro est in terra.

33. Qui ait nobis : Sic probabo quòd pa-

ỳ. 30. *antr.* le Gouverneur du royaume.

ssici sitis : Fratrem vestrum unum dimittite apud me, & cibaria domibus vestris necessaria sumite, & abite,

vous n'ayez que des pensées de paix. Laissez-moi donc ici l'un de vos freres ; prenez le blé qui vous est necessaire pour vos maisons, & vous en allez ;

34. fratremque vestrum minimum adducite ad me, ut sciam quòd non sitis exploratores : & istum, qui tenetur in vinculis, recipere possitis: ac deinceps quæ vultis, emendi habeatis licentiam.

34. & amenez-moi le plus jeune de vos freres, afin que je sache que vous n'êtes point des espions, que vous puissiez ensuite remener avec vous celui que je retiens prisonnier, & qu'il vous soit permis à l'avenir d'acheter ici ce que vous voudrez.

35. His dictis, cùm frumenta effunderent, singuli repererunt in ore saccorum ligatas pecunias : exterritisque simul omnibus,

35. Après avoir ainsi parlé *à leur pere*, comme ils jettoient leur blé hors de leurs sacs, ils trouverent chacun leur argent lié à l'entrée du sac, & ils en furent tous épouvantés.

36. dixit pater Jacob: Absque liberis me esse feciſtis. Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, & Benjamin auferetis : in me hæc omnia mala reciderunt.

36. Alors Jacob leur pere leur dit: Vous m'avez réduit à être sans enfans. Joseph n'est plus au monde, Simeon est en prison, & vous voulez *encore* m'enlever Benjamin. Tous ces maux sont retombés sur moi.

37. Cui respondit Ruben : Duos filios meos interfice, si non reduxero illum tibi : trade illum in manu mea, & ego eum tibi restituam.

37. Ruben lui répondit: Faites mourir mes deux enfans, si je ne vous le ramene. Confiez-le-moi, & je vous le rendrai certainement.

Digitized by Google

38. Non, dit Jacob, mon fils n'ira point avec vous. Son frere eſt mort, & il eſt demeuré ſeul ||. S'il lui arrive quelque malheur au pays où vous allez, vous accablerez ma vieilleſſe d'une douleur qui m'emportera dans le tombeau.

38. At ille : Non descendet, inquit, filius meus vobiſcum. Frater ejus mortuus eſt, & ipſe ſolus remanſit. Si quid ei adverſi acciderit in terra ad quam pergitis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos.

℣. 38. *expl.* c'eſt-à-dire, des deux enfans qu'il avoit eus de Rachel.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 9. *Joſeph dit à ſes freres : Vous êtes des eſpions.* Cette expreſſion n'eſt ni un menſonge ni une calomnie, comme remarquent les Interpretes. Mais Joſeph parle à ſes freres comme ayant autorité ſur eux, & en la maniere dont les Juges diſent à un homme accuſé : Vous êtes coupable d'un tel crime, c'eſt-à-dire, je vous en tiendrai coupable à moins que vous ne me faſſiez voir le contraire.

℣. 15. *Vive Pharaon.* Quelques Interpretes diſent que c'étoit-là le ſerment le plus ſaint parmi les Egyptiens, & que ſi on le violoit, il y alloit de la vie.

℣. 17. *Joſeph fit mettre ſes freres en priſon pour trois jours.* On demande pourquoi Joſeph fit mettre Ruben en priſon avec les autres, puiſqu'il n'ignoroit pas qu'il l'avoit voulu défendre contre ſes freres. Mais un ſage Interprete répond ; premierement, que Joſeph ne pouvoit pas

agir alors envers ſes freres, comme ſachant ce qu'ils avoient fait à ſon égard, puiſque ç'auroit été ſe découvrir, ce qu'il ne devoit pas faire encore.

Secondement, qu'encore que Ruben eût tâché en effet de ſauver Joſeph, il eſt incertain neanmoins s'il en fit aſſez pour s'exemter de faute en cette rencontre. Car il y a bien de l'apparence qu'étant l'aîné, s'il eût fait ce qu'il pouvoit dans une cauſe auſſi juſte qu'étoit celle de ſauver ou la vie ou la liberté à Joſeph, il auroit ou gagné, ou intimidé une partie de ſes freres, en les menaçant de leur pere, & qu'il auroit ainſi rendu Joſeph à Jacob ſelon le deſſein qu'il en avoit fait.

C'eſt ce qui arrive ſouvent quand on n'eſt juſte qu'à demi. On fait quelque choſe pour Dieu & pour la juſtice, comme fit Pilate pour JESUS-CHRIST, mais on n'en fait pas aſſez.

v. 21. *C'eſt juſtement que nous ſouffrons tout ceci, parceque nous avons peché contre notre frere, & que voyant la douleur de ſon ame, lorſqu'il nous conjuroit d'avoir compaſſion de lui, nous ne l'écoutâmes point.* Il faut que l'envie ſoit bien cruelle, puiſqu'elle a porté des hommes & des fils d'un Saint à traiter leur frere, & un frere comme Joſeph, d'une maniere ſi dure & ſi impitoyable.

On voit par cet endroit, que l'Ecriture paſſe quelquefois dans ſa narration des choſes qui paroiſſent d'elles-mêmes fort importantes. Car une circonſtance ſi conſiderable n'a point été marquée dans ce que nous avons vû juſqu'à cette heure de l'hiſtoire de Joſeph; & il n'eſt point dit, qu'il tâchât d'adoucir le cœur de ſes

Digitized by Google

freres lorſqu'ils le jetterent dans la ciſterne, ou qu'ils le vendirent.

℣. 27. *Joſeph prit Simeon, & le fit lier devant ſes freres.* Joſeph ne fait point lier Ruben, ſachant que Ruben l'avoit favoriſé, & qu'il avoit eu la penſée de le ſauver. Il choiſit *Simeon* entre tous les autres, pour le retenir priſonnier, parcequ'étant le plus âgé après Ruben, s'il ſe fût joint à ſon frere aîné, il auroient pû délivrer Joſeph de la violence de leurs freres.

Et de plus, il eſt vraiſemblable que Simeon étant d'un naturel fier & inhumain, comme Jacob ſon pere le lui reproche dans les dernieres paroles qu'il lui dit, & comme il le témoigna avec ſon frere Levi, dans la maniere barbare dont il traita les Sichimites, c'étoit lui auſſi qui avoit fait paroître plus de dureté envers Joſeph, lorſqu'il conjuroit ſes freres avec larmes, ou de lui ſauver la vie, ou de ne le vendre pas à des hommes incirconcis. Et ainſi il étoit très-juſte que le plus coupable de ces freres fût le plus puni.

CHAPITRE XLIII.

1. CEpendant la famine deſoloit extraordinairement le pays;

2. & le blé que les enfans de Jacob avoient apporté d'Egypte étant conſumé, Jacob leur dit: Retournez en *Egypte*

1. INterim fames omnem terram vehementer premebat.

2. Conſumptiſque cibis quos ex Ægypto detulerant, dixit Jacob ad filios ſuos: Revertimini, & emite nobis paxillum

pauxillum escarum.

3. Respondit Judas: Denuntiavit nobis vir ille sub attestatione juris jurandi; dicens: Non videbitis faciem meam, nisi fratrem vestrum minimum duxeritis vobiscum.

4. Si ergo vis eum mittere nobiscum, pergemus pariter, & ememus tibi necessaria.

5. Si autem non vis, non ibimus: vir enim, ut sæpè diximus, denuntiavit nobis, dicens: Non videbitis faciem meam absque fratre vestro minimo.

6. Dixit eis Israel: In meam hoc feciſtis miseriam, ut indicaretis ei & alium habere vos fratrem.

7. At illi respondérunt: Interrogavit nos homo per ordinem nostram progeniem: Si pater viveret; si haberemus fratrem: & nos respondimus ei consequenter juxta id quod fuerat scisciratus. Numquid scire poteramus quòd dicturus esset:

pour nous acheter *encore* un peu de blé.

3. Juda lui répondit: Celui qui commande en ce pays-là nous a declaré sa volonté avec ſerment, en disant: Vous ne verrez point mon visage à moins que vous n'ameniez avec vous le plus jeune de vos freres.

4. Si vous voulez donc l'envoyer avec nous, nous irons ensemble, & nous acheterons ce qui vous est necessaire.

5. Que si vous ne le voulez pas, nous n'irons point. Car cet homme, comme nous vous l'avons dit plusieurs fois, nous a declaré que nous ne verrions point son visage si nous n'avions avec nous notre jeune frere.

6. Israel leur dit: C'est pour mon malheur que vous lui avez appris que vous aviez encore un autre frere.

7. Mais ils lui répondirent: Il nous demanda par ordre toute la suite de notre famille: Si notre pere vivoit; si nous avions *encore* un frere: & nous lui répondîmes conformement à ce qu'il nous avoit demandé. Pouvions-nous deviner qu'il nous diroit: Ame-

Digitized by Google

nez avec vous votre *jeune* frere ?

Adducite fratrem vestrum vobiscum ?

8. Juda dit encore à son pere: Envoyez l'enfant avec moi, afin que nous puissions partir & avoir de quoi vivre ; & que nous ne mourions pas, nous & nos petits enfans.

8. Judas quoque dixit patri suo : Mitte puerum mecum, ut proficiscamur, & possimus vivere : ne moriamur nos & parvuli nostri.

9. Je me charge de cet enfant, & c'est à moi à qui vous en demanderez compte. Si je ne le ramene, & si je ne vous le rends, je consens que vous ne me pardonniez jamais cette faute.

9. Ego suscipio puerum : de manu mea require illum. Nisi reduxero, & reddidero eum tibi, ero peccati reus in te omni tempore.

10. Si nous n'avions point tant differé, nous serions déja revenus une seconde fois.

10. Si non intercessisset dilatio, jam vicesimum venissemus.

11. Israel leur pere leur dit donc : Si c'est une necessité absolue, faites ce que vous voudrez. Prenez avec vous des plus excellens fruits de ce pays-ci, pour en faire present à celui qui commande ; un peu de resine, de miel, de storax, de myrrhe, de terebinthe & d'amandes.

11. Igitur Israel pater eorum dixit ad eos : Si sic necesse est, facite quod vultis. Sumite de optimis terræ fructibus in vasis vestris, & deferte viro munera : modicum resinæ, & mellis, & storacis, stactes, & terebinthi, & amygdalarum.

12. Portez aussi deux fois autant d'argent qu'au premier voyage, & reportez celui que vous avez trouvé dans vos sacs, de-peur que ce ne soit une mépriſe.

12. Pecuniam quoque duplicem ferte vobiscum : & illam, quam inveniſtis in saccullis, reportate, ne forte errore factum sit.

Digitized by Google

13. Sed & fratrem vestrum tollite, & ite ad virum.

13. Enfin menez votre frere avec vous, & allez vers cet homme.

14. Deus autem meus omnipotens faciat vobis eum placabilem; & remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet, & hunc Benjamin: ego autem quasi orbatus absque liberis ero.

14. Je prie mon Dieu, le Dieu tout-puissant, de vous le rendre favorable, afin qu'il renvoye avec vous votre frere qu'il tient prisonnier, & Benjamin que je vous confie : cependant je demeurerai seul, comme si j'étois sans enfans.

15. Tulerunt ergo viri munera, & pecuniam duplicem, & Benjamin : descenderuntque in Ægyptum, & steterunt coram Joseph.

15. Ils prirent donc avec eux les presens, & le double de l'argent *qu'ils avoient la premiere fois*, avec Benjamin; & étant partis ils arriverent en Egypte, où ils se presenterent devant Joseph.

16. Quos cùm ille vidisset, & Benjamin simul, præcepit dispensatori domûs suæ, dicens: Introduc viros domum, & occide victimas, & instrue convivium: quoniam mecum sunt comesturi meridie.

16. Joseph les ayant vûs, & Benjamin avec eux, dit à son Intendant : Faites entrer ces personnes chez moi : tuez des victimes, & preparez un festin : parcequ'ils mangeront à midi avec moi.

17. Fecit ille quod sibi fuerat imperatum, & introduxit viros domum.

17. L'intendant executa ce qui lui avoit été commandé : & il les fit entrer dans la maison.

18. Ibique exterriti, dixerunt mutuò: Propter pecuniam quam retulimus priùs in saccis nostris, introducti sumus : ut devolvat in

18. Alors étant saisis de crainte, ils s'entre-disoient : C'est sans doute à cause de cet argent que nous avons remporté dans nos sacs qu'il nous fait

entrer ici, pour faire retomber sur nous ce reproche, & nous opprimer en nous reduisant en servitude, & *se saisissant* de nos ânes.

nos calumniam, & violenter subjiciat servituti, & nos, & asinos nostros.

19. C'est pourquoi étant encore à la porte, ils s'approcherent de l'Intendant de Joseph,

19. Quamobrem in ipsis foribus accedentes ad dispensatorem domûs,

20. & lui dirent : Seigneur, nous vous supplions de nous écouter. Nous sommes déja venus une fois acheter du blé;

20. locuti sunt: Oramus, domine, ut audias nos. Jam antè descendimus, ut emeremus escas :

21. & après l'avoir acheté, lorsque nous fûmes arrivés à l'hostellerie, en ouvrant nos sacs, nous y trouvâmes notre argent, que nous vous rapportons maintenant au même poids.

21. quibus emtis, cùm veniissemus ad diversorium, aperuimus saccos nostros, & invenimus pecuniam in ore saccorum, quam nunc eodem pondere reportavimus.

22. Et nous vous en rapportons encore d'autre, pour acheter ce qui nous est necessaire. Mais nous ne savons en aucune sorte qui a pû remettre cet argent dans nos sacs.

22. Sed & aliud attulimus argentum, ut emamus quæ nobis necessaria sunt : non est in nostra conscientia quis posuerit eam in marsupiis nostris.

23. L'intendant leur répondit : Ayez l'esprit en repos ; ne craignez point. Votre Dieu, & le Dieu de votre pere vous a donné des tresors dans vos sacs : car pour moi j'ai reçû l'argent que vous m'avez donné, & j'en suis content. Il

23. At ille respondit : Pax vobiscum, nolite timere. Deus vester, & Deus patris vestri dedit vobis thesauros in saccis vestris : nam pecuniam, quam dedistis mihi, probatam ego habeo. Eduxitque ad eos Simeon.

Digitized by Google

fit ſortir auſſi Simeon *de la priſon*, & il le leur amena.

24. Et introductis domum, attulit aquam, & laverunt pedes ſuos, deditque pabulum aſinis eorum.

24. Après les avoir fait entrer en la maiſon, il leur apporta de l'eau, ils laverent leurs pieds, & il donna à manger à leurs ânes.

25. Illi verò parabant munera. donec ingrederetur Joſeph meridie: audierant enim quòd ibi comeſturi eſſent panem.

25. Cependant ils tinrent leurs preſens tout prêts, attendant que Joſeph entrât ſur le midi, parcequ'on leur avoit dit qu'ils devoient manger en ce lieu-là.

26. Igitur ingreſſus eſt Joſeph domum ſuam, obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus ſuis: & adoraverunt proni in terram.

26. Joſeph étant donc entré dans ſa maiſon, ils lui offrirent leurs preſens qu'ils tenoient en leurs mains, & ils l'adorerent en ſe baiſſant juſqu'en terre.

27. At ille, clementer reſalutatis eis, interrogavit eos, dicens: Salvuſne eſt pater veſter ſenex, de quo dixeratis mihi: Adhuc vivit?

27. Il les ſalua auſſi, en leur faiſant bon viſage, & il leur demanda: Votre pere, ce bon vieillard dont vous m'avez parlé, vit-il encore? Se porte-t-il bien?

28. Qui reſponderunt: Soſpes eſt ſervus tuus pater noſter, adhuc vivit. Et incurvati, adoraverunt eum.

28. Ils lui répondirent: Notre pere votre ſerviteur eſt encore en vie, il ſe porte bien: & en ſe baiſſant profondément, ils l'adorerent.

29. Attollens autem Joſeph oculos vidit Benjamin fratrem ſuum uterinum, & ait: Iſte eſt frater veſter parvulus, de quo dixeratis

29. Joſeph levant les yeux vid Benjamin ſon frere, fils de Rachel ſa mere, & il leur dit: Eſt-ce-là le plus jeune de vos freres dont vous m'aviez parlé

Mon fils, ajouta-t-il, je prie Dieu qu'il vous conſerve & vous ſoit toûjours favorable.

30. Et il ſe hâta *de ſortir*, parceque ſes entrailles avoient été émûes en voyant ſon frere, & qu'il ne pouvoit plus retenir ſes larmes. Paſſant donc dans une *autre* chambre, il pleura.

31. Et après avoir lavé ſon viſage il revint, ſe faiſant violence, & il dit *à ſes gens* : Servez à manger.

32. On ſervit Joſeph à part, & ſes freres à part; & les Egyptiens qui mangeoint avec lui *furent auſſi ſervis* à part: car il n'eſt pas permis aux Egyptiens de manger avec les Hebreux, & ils croyent qu'un feſtin de cette ſorte ſeroit profane.

33. Ils s'aſſirent donc en preſence de Joſeph, l'aîné le premier ſelon ſon rang, & le plus jeune ſelon ſon âge. Et ils furent extrêmement ſurpris,

34. en voyant les parts qu'il leur avoit données, de ce que la part la plus grande étoit venue à Benjamin; car elle étoit cinq fois plus grande que celle des autres. Ils burent ainſi avec Joſeph, & ils firent grande chere ||

mihi? Et rurſum: Deus, inquit, miſereatur tui, fili mi.

30. Feſtinavitque, quia commota fuerant viſcera ejus ſuper fratre ſuo, & erumpebant lacrymæ. Et introiens cubiculum flevit.

31. Rurſumque lotâ facie egreſſus, continuit ſe, & ait: Ponite panes.

32. Quibus appoſitis, ſeorſum Joſeph, & ſeorſum fratribus, Ægyptiis quoque qui veſcebantur ſimul, ſeorſum [illicitum eſt enim Ægyptiis comedere cum Hebræis, & profanum putant hujuſcemodi convivium]

33. Sederunt coram, primogenitus juxta primogenita ſua, & minimus juxta ætatem ſuam. Et mirabantur nimis,

34. ſumtis partibus quas ab eo acceperant: majorque pars venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet. Biberuntque & inebriati ſunt cum eo.

¥. 34. *leur.* Inebriati ſunt, *pro*, ſaturati ſunt, *hebraiſmus*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 16. *Tuez des victimes, & préparez un festin.* C'est-à-dire, tuez des animaux, non pour sacrifier, mais pour manger. Le mot de *victime* se prend quelquefois pour un animal que l'on tue, & que l'on apprête pour manger, & quelquefois pour l'hostie qui s'offre à Dieu en sacrifice.

℣. 33. 34. *Ils furent surpris de voir les parts que Joseph leur avoit envoyées.* Il paroît par l'hebreu, que Joseph leur envoyoit des viandes qui avoient été servies devant lui. Et ce qui est dit au verset 32. que *l'on servit Joseph à part, & ses freres à part*, donne lieu de croire qu'il y avoit trois tables; une pour Joseph, une pour ses freres, & une autre pour les Egyptiens.

℣. 34. *Ils firent grande chere.* Lettr. *inebriati sunt.* Il est clair par plusieurs endroits de l'Ecriture, disent saint Jerôme & saint Augustin, qu'*inebriatio*, se met *pour satietate*, selon la phrase hebraïque. Et ainsi, le sens est comme il a été traduit; *ils firent grande chere.* *Hieron. in Tradit. hebraic. Augustin. in Gen. quæst. 144.*

Il y a quelques reflexions qui regardent le chapitre 42. & le 43, qui est celui-ci, & le 44. qui se joindront au sens spirituel du 45. où Joseph reconnoît ses freres.

CHAPITRE XLIV.

1. OR Joseph donna cet ordre à l'Intendant de sa maison, & lui dit : Mettez dans les sacs de ces personnes autant de blé qu'ils en pourront tenir, & l'argent de chacun à l'entrée du sac ;

2. & mettez ma coupe d'argent à l'entrée du sac du plus jeune, avec l'argent qu'il a donné pour le blé. Cet ordre fut donc executé.

3. Et le lendemain dès le matin on les laissa aller avec leurs ânes *chargés*.

4. Lorsqu'ils furent sortis de la ville, comme ils n'avoient fait encore que peu de chemin, Joseph appella l'Intendant de sa maison, & lui dit : Courez vîte après ces gens ; arrêtez-les, & leur dites : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ?

5. La coupe que vous m'avez dérobée est celle dans laquelle mon seigneur boit, & dont il se sert pour deviner [b]. Vous

1. PRæcepit autem Joseph dispensatori domûs suæ, dicens : Imple saccos eorum frumento, quantum possunt capere : & pone pecuniam singulorum in summitate sacci.

2. Scyphum autem meum argenteum, & pretium quod dedit tritici, pone in ore sacci junioris. Factumque est ita.

3. Et orto manè, dimissi sunt cum asinis suis.

4. Jamque urbem exierant & processerant paululùm. Tunc Joseph accersito dispensatore domûs : Surge, inquit, & persequere viros : & apprehensis dicito : Quare reddidistis malum pro bono ?

5. Sciphus, quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet : pessimam

[b] 5. *leur.* pour ses augures. *Scientia augurandi*, pro, *conjiciendi.*

Digitized by Google

rem feciſtis.

6. Fecit ille ut juſſerat. Et apprehenſis per ordinem locutus eſt.

7. Qui reſponderunt: Quare ſic loquitur dominus noſter ut ſervi tui tantum flagitii commiſerint?

8. Pecuniam, quam invenimus in ſummitate ſaccorum, reportavimus ad te de terra Chanaan: & quo modo conſequens eſt ut furati ſimus de domo domini tui autem & argentum?

9. Apud quemcumque fuerit inventum ſervorum tuorum quod quæris, moriatur, & nos erimus ſervi domini noſtri.

10. Qui dixit eis: Fiat juxta veſtram ſententiam: apud quemcumque fuerit inventum, ipſe ſit ſervus meus, vos autem eritis innoxii.

11. Itaque feſtinatò deponentes in terram ſaccos, aperuerunt ſinguli.

avez fait une très-méchante action.

6. L'Intendant fit ce qui lui avoit été commandé; & les ayant arrêtés, il leur dit tout ce qui lui avoit été ordonné de leur dire.

7. Ils lui répondirent: Pourquoi mon ſeigneur parle-t-il ainſi à ſes ſerviteurs, & les croit-il capables d'une action ſi honteuſe?

8. Nous vous avons rapporté du pays de Chanaan l'argent que nous trouvâmes à l'entrée de nos ſacs. Comment donc ſe pourroit-il faire que nous euſſions dérobé & enlevé de la maiſon de votre ſeigneur de l'or ou de l'argent?

9. Que celui de vos ſerviteurs, quel qu'il puiſſe être, à qui l'on trouvera ce que vous cherchez, meure; & nous ſerons eſclaves de mon ſeigneur.

10. Il leur dit: Ouy, que ce que vous prononcez ſoit executé. Quiconque ſe trouvera avoir pris ce que je cherche ſera mon eſclave, & vous en ſerez innocens.

11. Ils déchargerent donc auſſi-tôt leurs ſacs à terre, & chacun ouvrit le ſien.

Digitized by Google

12. L'Intendant les ayant fouillés, en commençant depuis le plus grand juſqu'au plus petit, trouva la coupe dans le ſac de Benjamin.

11. Quos ſcrutatus, incipiens à majore uſque ad minimum, invenit ſcyphum in ſacco Benjamin.

13. Alors ayant déchiré leurs vêtemens & rechargé leurs ânes, ils revinrent à la ville.

13. At illi, ſciſſis veſtibus, oneratiſque rurſum aſinis, reverſi ſunt in oppidum.

14. Juda ſe preſenta le premier avec ſes freres devant Joſeph, qui n'étoit pas encore ſorti du lieu où il étoit ℣; & ils ſe proſternerent tous enſemble à terre devant lui.

14. Primuſque Judas cum fratribus ingreſſus eſt ad Joſeph, [necdum enim de loco abierat] omneſque ante eum pariter in terram corruerunt.

15. Joſeph leur dit : Pourquoi avez-vous agi ainſi avec moi ? Ignorez-vous qu'il n'y a perſonne qui m'égale dans la ſcience de deviner les choſes cachées?

15. Quibus ille ait: Cur ſic agere voluiſtis? An ignoratis quòd non ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia ?

16. Juda lui dit : Que répondrons-nous à mon ſeigneur ? que lui dirons-nous, & que pouvons-nous lui repreſenter avec quelque ombre de juſtice pour notre défenſe? Dieu a trouvé l'iniquité de vos ſerviteurs. Nous ſommes tous les eſclaves de mon ſeigneur, nous & celui à qui on a trouvé la coupe.

16. Cui Judas : Quid reſpondebimus, inquit, domino meo? vel quid loquemur, aut juſtè poterimus obtendere? Deus invenit iniquitatem ſervorum tuorum: en omnes ſervi ſumus domini mei, & nos, & apud quem inventus eſt ſcyphus.

17. Joſeph répondit : Dieu me garde d'agir de la ſorte :

17. Reſpondit Joſeph: Abſit à me ut ſic agam.

℣. 14. *expl.* quand il donna cet ordre à ſon Intendant.

Digitized by Google

Qui furatus est scyphum, ipse sit servus meus : vos autem abite liberi ad patrem vestrum.

Que celui qui a pris ma coupe soit mon esclave ; & pour vous autres, allez en liberté trouver votre pere.

18. Accedens autem propiùs Judas, confidenter ait : Oro, domine mi, loquatur servus tuus verbum in auribus tuis, & ne irascaris famulo tuo : tu es enim post Pharaonem

18. Juda s'approchant alors plus près de Joseph, lui dit avec assurance : Monseigneur, permettez, je vous prie, à votre serviteur de vous adresser sa parole, & ne vous mettez pas en colere contre votre esclave : car après Pharaon

19. Dominus meus. Interrogasti priùs servos tuos : Habetis patrem, aut fratrem ?

19. c'est vous qui êtes mon seigneur. Vous avez demandé d'abord à vos serviteurs : Avez-vous encore votre pere ou quelque autre frere ?

20. Et nos respondimus tibi domino meo : Est nobis pater senex, & puer parvulus, qui in senectute illius natus est, cujus uterinus frater mortuus est : & ipsum solum habet mater sua, pater verò tenerè diligit eum.

20. Et nous vous avons répondu, mon seigneur : Nous avons un pere qui est vieux, & un jeune frere qu'il a eu dans sa vieillesse, dont le frere qui étoit né de la même mere est mort : il ne reste plus que celui-là, & son pere l'aime tendrement.

21. Dixistique servis tuis : Adducite eum ad me, & ponam oculos meos super illum.

21. Vous dîtes alors à vos serviteurs : Amenez-le-moi, je serai bien aise de le voir.

22. Suggessimus domino meo : Non potest puer relinquere patrem suum : si enim illum dimiserit, morietur.

22. Mais nous vous répondîmes, mon seigneur : Cet enfant ne peut quitter son pere ; car s'il le quitte, il le fera mourir.

23. Et dixisti servis

23. Vous dîtes à vos servi-

Digitized by Google

teurs : Si le dernier de vos freres ne vient avec vous, vous ne verrez plus mon visage.

24. Lors donc que nous fûmes retournés vers notre pere votre serviteur, nous lui rapportâmes tout ce que vous aviez dit, mon seigneur.

25. Et notre pere nous ayant dit *quelque temps après* : Retournez *en Egypte* pour nous acheter encore un peu de blé :

26. nous lui répondîmes : Nous ne pouvons y aller *seuls*. Si notre jeune frere y vient avec nous, nous irons avec lui ; mais à moins qu'il ne vienne, nous n'osons nous presenter devant celui qui commande *en ce pays-là*.

27. Il nous répondit : Vous savez que j'ai eu deux fils de *Rachel* ma femme.

28. L'un d'eux étant allé aux champs, vous m'avez dit qu'une bête l'avoit devoré, & il ne paroît point jusqu'à cette heure.

29. Si vous emmenez encore celui-ci, & qu'il lui arrive quelque accident dans le chemin, vous accablerez ma vieillesse d'une affliction qui la conduira dans le tombeau ||.

tuis: Nisi venerit frater vester minimus vobiscum, non videbitis amplius faciem meam.

24. Cùm ergo ascendissemus ad famulum tuum patrem nostrum, narravimus ei omnia quæ locutus est dominus meus.

25. Et dixit pater noster : Revertimini, & emite nobis parum tritici.

26. Cui diximus : Ire non possumus. Si frater noster minimus descenderit nobiscum, proficiscemur simul : alioquin illo absente, non audemus videre faciem viri.

27. Ad quæ ille respondit: Vos scitis quod duos genuerit mihi uxor mea.

28. Egressus est unus, & dixistis: Bestia devoravit eum: & hucusque non comparet.

29. Si tuleritis & istum, & aliquid ei in via contigerit, deducetis canos meos cum mœrore ad inferos.

|| 29, *autr* qui me fera mourir.

30. Igitur si intravero ad servum tuum patrem nostrum, & puer defuerit [cùm anima illius ex hujus anima pendeat,]

30. Si je me presente donc à mon pere votre serviteur, & que l'enfant n'y soit pas, comme sa vie est inséparable de celle de son fils,

31. videritque eum non esse nobiscum, morietur, & deducent famuli tui canos ejus cum dolore ad inferos.

31. lorsqu'il verra qu'il n'est point avec nous, il mourra, & vos serviteurs accableront sa vieillesse d'une douleur qui le menera au tombeau.

32. Ego propriè servus tuus sim, qui in meam hunc recepi fidem, & spopondi dicens : Nisi reduxero eum, peccati reus ero in patrem meum omni tempore.

32. Que ce soit donc plutôt moi qui sois votre esclave, puisque je me suis rendu caution de cet enfant, & que j'en ai répondu à mon pere, en lui disant : Si je ne le ramene, je veux bien que mon pere m'impute cette faute, & qu'il ne me la pardonne jamais.

33. Manebo itaque servus tuus pro puero in ministerio domini mei, & puer ascendat cum fratribus suis.

33. Ainsi je demeurerai votre esclave, & servirai mon seigneur en la place de l'enfant, afin qu'il retourne avec ses freres.

34. Non enim possum redire ad patrem meum, absente puero : ne calamitatis, quæ oppressura est patrem meum, testis assistam.

34. Car je ne puis pas retourner vers mon pere sans que l'enfant soit avec nous, de peur que je ne sois moi-même témoin de l'extrême affliction qui accablera notre pere.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 5. *LA coupe que vous m'avez dérobée, eſt celle dont mon ſeigneur ſe ſert pour ſes augures.* Joſeph confirme enſuite cette parole de ſont Intendant, en diſant à ſes freres : *Ignorez-vous qu'il n'y a perſonne qui m'égale dans la ſcience de deviner?*

On demande comment cette parole peut être vraye? Saint Auguſtin répond, que Joſeph a pû parler ainſi en riant, & que ce qui ſe dit de la ſorte ne paſſe point pour un menſonge, parce qu'il ſe prononce d'une telle maniere, qu'on donne aſſez à entendre que l'on ne veut point l'aſſûrer comme veritable.

Auguſt. in Gen. quæſt. 145.

Saint Thomas répond dans le même ſens, après ce ſaint Docteur, & il ajoûte que Joſeph a pû parler de la ſorte, ſelon l'opinion du peuple d'Egypte, qui le publioit pour très-habile dans la ſcience de deviner.

℣. 16. *Dieu a trouvé l'iniquité de vos ſerviteurs.* C'eſt-à-dire, Dieu nous punit, non pour le larcin dont nous ſommes innocens, mais pour d'autres fautes que lui ſeul connoît. Et ils entendent apparemment par ces fautes connues de Dieu ſeul la maniere ſi inhumaine avec laquelle ils avoient traité Joſeph.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

1. NOn ſe poterat ultrà cohibere Joſeph multis coram aſtantibus: unde præcepit ut egrederentur cuncti foras, & nullus intereſſet alienus agnitioni mutuæ.

1. JOſeph ne pouvoit plus ſe retenir; & parcequ'il étoit environné de pluſieurs perſonnes, il commanda que l'on fiſt ſortir tout le monde, afin que nul étranger ne fût preſent lorſqu'il ſe feroit connoître à ſes freres.

2. Elevavitque vocem cum fletu, quam audierunt Ægyptii, omnisque domus Pharaonis.

2. Alors les larmes lui tombant des yeux, il éleva fortement ſa voix qui fut entenduë des Egyptiens, & de toute la maiſon de Pharaon.

3. Et dixit fratribus ſuis: Ego ſum Joſeph. Adhuc pater meus vivit? Non poterant reſpondere fratres nimio terrore perterriti.

3. Et il dit à ſes freres: Je ſuis Joſeph. Mon pere vit-il encore? Mais ſes freres ne purent point lui répondre, tant ils étoient ſaiſis de frayeur.

4. Ad quos ille clementer: Accedite, inquit, ad me. Et cùm acceſſiſſent propè: Ego ſum, ait, Joſeph, frater veſter, quem vendidiſtis in Ægyptum.

4. Il leur parla *donc* avec douceur, & leur dit: Approchez-vous de moi. Et s'étant approchés de lui, il ajoûta: Je ſuis Joſeph votre frere que vous avez vendu *à des marchands qui m'ont amené* en Egypte.

5. Nolite pavere, neque vobis durum eſſe videatur, quòd vendidiſtis me in his regionibus: pro ſalute enim

5. Ne craignez point, & ne vous affligez point de ce que vous m'avez vendu *pour être conduit* en ce pays-ci: car Dieu

Digitized by Google

m'a envoyé en Egypte avant vous pour votre salut.

6. Il y a déja deux ans que la famine a commencé sur la terre, & il en reste encore cinq, pendant lesquels on ne pourra ni labourer ni recueillir.

7. Dieu m'a fait venir ici avant vous, pour vous conserver la vie, & afin que vous puissiez avoir des vivres pour subsister.

8. Ce n'est point par votre conseil que j'ai été envoyé ici, mais par la volonté de Dieu, qui m'a rendu comme le pere de Pharaon, le grand-maître de sa maison, & le prince de toute l'Egypte ℣.

9. Hâtez-vous d'aller trouver mon pere, & dites-lui: Voici ce que vous mande votre fils Joseph: Dieu m'a rendu *comme* le maître de toute l'Egypte. Venez me trouver, ne differez point;

10. vous demeurerez dans la terre de Gessen; vous serez près de moi vous & vos enfans, & les enfans de vos enfans; vos brebis, vos troupeaux de bœufs, & tout ce que vous possedez.

11. Et je vous nourrirai-là, parce qu'il reste encore cinq années de famine, de peur qu'au-

vestra misit me Deus ante vos in Ægyptum.

6. Biennium est enim quod cœpit fames esse in terra: & adhuc quinque anni restant, quibus nec arari poterit, nec meti.

7. Præmisitque me Deus ut reservemini super terram, & escas ad vivendum habere possitis.

8. Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum, qui fecit me quasi patrem Pharaonis, & dominum universæ domûs ejus, ac principem in omni terra Ægypti.

9. Festinate & ascendite ad patrem meum, & dicetis ei: Hæc mandat filius tuus Joseph: Deus fecit me dominum universæ terræ Ægypti. Descende ad me, ne moreris,

10. & habitabis in terra Gessen: eritque juxta me tu, & filii filiorum tuorum, oves tuæ & armenta tua, & universa quæ possides.

11. Ibique te pascam, [adhuc enim quinque anni restant famis]

℣. 8. *Lettr.* de toute la terre d'Egypte.

ne & tu pereas, & domus tua, & omnia quæ possides.

12. En oculi vestri, & oculi fratris mei Benjamin, vident quòd os meum loquatur ad vos.

13. Nuntiate patri meo universam gloriam meam, & cuncta quæ vidistis in Ægypto: festinate, & adducite eum ad me.

14. Cumque amplexatus recidisset in collum Benjamin fratris sui, flevit: illo quoque similiter flente super collum ejus.

15. Osculatusque est Joseph omnes fratres suos, & ploravit super singulos: post quæ ausi sunt loqui ad eum.

16. Auditumque est, & celebri sermone vulgatum in aula regis: Venerunt fratres Joseph: & gavisus est Pharao, atque omnis familia ejus.

17. Dixitque ad Joseph, ut imperaret fratribus suis, dicens: Onerantes jumenta, ite in terram Chanaan,

18. & tollite inde patrem vestrum & cog-

trement vous ne periſſiez avec toute votre famille, & tout ce qui eſt à vous.

12. Vous voyez de vos propres yeux, & mon frere Benjamin voit *auſſi* de ſes yeux, que c'eſt moi qui vous parle de ma propre bouche.

13. Annoncez à mon pere quelle eſt ma gloire, & tout ce que vous avez vû dans l'Egypte. Hâtez-vous de me l'amener.

14. Et s'étant jetté au coû de Benjamin ſon frere pour l'embraſſer, il pleura; & Benjamin pleura auſſi en le tenant embraſſé.

15. Joſeph embraſſa auſſi tous ſes freres, il pleura ſur chacun d'eux, & après cela ils ſe raſſûrerent pour lui parler.

16. Auſſi-tôt il ſe répandit un grand bruit dans toute la Cour du Roi, & on dit publiquement que les freres de Joſeph étoient venus. Pharaon s'en réjouit avec toute ſa maiſon.

17. Et il dit à Joſeph qu'il donnât cet ordre à ſes freres: Chargez vos ânes de blé, retournez en Chanaan;

18. amenez de là votre pere avec toute votre famille, &

venez me trouver. Je vous donnerai tous les biens de l'Egypte[v] ; & vous ſerez nourris de ce qu'il y a de meilleur dans cette terre[b].

nationem, & venite ad me : & ego dabo vobis omnia bona Ægypti, ut comedatis medullam terræ.

19. Ordonnez-leur auſſi d'emmener des chariots de l'Egypte pour faire venir leurs femmes avec leurs petits enfans, & dites-leur : Amenez votre pere, & faites-le venir le plutôt que vous pourrez.

19. Præcipe etiam ut tollant plauſtra de terra Ægypti, ad ſubvectionem parvulorum ſuorum ac conjugum, & dicito : Tolite patrem veſtrum, & properate quantocius venientes.

20. ſans rien laiſſer de ce qui eſt dans vos maiſons[n], parceque toutes les richeſſes de l'Egypte ſeront à vous.

20. Nec dimittatis quidquam de ſuppellectili veſtra : quia omnes opes Ægypti, veſtræ erunt.

21. Les enfans d'Iſrael firent ce qui leur avoit été ordonné ; & Joſeph leur fit donner des chariots, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû de Pharaon, & des vivres pour le chemin.

21. Fecerunt quæ filii Iſrael ut eis mandatum fuerat. Quibus dedit Joſeph plauſtra, ſecundum Pharaonis imperium : & cibaria in itinere.

22. Il commanda auſſi que l'on donnât deux robes à chacun de ſes freres : mais il en donna cinq à Benjamin, qui étoient parfaitement belles, & trois cens pieces d'argent.

22. Singulis quoque proferri juſſit binas ſtolas : Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque ſtolis optimis :

23. Il envoya autant d'argent & de robes pour ſon pere :

23. tantumdem pecuniæ & veſtium mittens

[v] 18. *autr.* Tous les biens de l'Egypte ſeront en votre diſpoſition

Ibid. *lettr* de la mouelle de la terre. *Hebr.* de la graiſſe, c'eſt à dire, de ce qu'il y a de meilleur. *hebraiſm.*

[n] 20. *autr. hebr.* Sans vous mettre en peine de ce qui pourroit demeurer dans vos maiſons

patri suo, addens & asinos decem, qui subvehérent ex omnibus divitiis Ægypti : & totidem asinas, triticum in itinere panesque portantes.

avec des ânes chargés de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Egypte[f], & autant d'ânesses qui portoient du blé & du pain[g] pour le chemin.

24. Dimisit ergo fratres suos, & proficiscentibus ait : Ne iracamini in via.

24. Il renvoya donc *ainsi* ses freres, & leur dit en partant : Ne vous mettez point en colere pendant le chemin.

25. Qui ascendentes ex Ægypto, venerunt in terram Chanaan ad patrem suum Jacob.

25. Ils vinrent donc de l'Egypte au pays de Chanaan vers Jacob leur pere.

26. Et nunciaverunt ei, dicentes : Joseph filius tuus vivit : & ipse dominatur in omni terra Ægypti. Quo audito Jacob, quasi de gravi somno evigilans, tamen non credebat eis.

26. Et ils lui dirent : Votre fils Joseph est vivant, & il commande dans toute la terre d'Egypte. Ce que Jacob ayant entendu, il se réveilla comme d'un profond sommeil[h], & il ne pouvoit croire ce qu'ils lui disoient.

27. Illi econtrà referebant omnem ordinem rei. Cumque vidisset plaustra, & universa quæ miserat, revixit spiritus ejus,

27. Ses enfans insistoient au contraire, en lui rapportant comment toute la chose s'étoit passée. Mais ayant vû les chariots, & tout ce que Joseph lui envoyoit, il reprit ses esprits,

28. & ait : Sufficit mihi, si adhuc Joseph filius meus vivit : vadam, & videbo illum antequam moriar.

28. & il dit : Je n'ai plus rien à souhaiter[i], puisque mon fils Joseph vit encore ; j'irai, & je le verrai avant que je meure.

[f] ℣. 23. *letter.* De toutes les richesses de l'Egypte.
Ibid. *expl.* Pain signifie toute sorte de nourriture. *hebraïs.*

[g] ℣. 26. *hebr.* Son cœur s'affoiblit & devint comme sans mouvement.

[h] ℣. 28. *letter.* Il me suffit.

SENS LITTERAL.

℣. 2. *Joseph jetta un cri, qui fut entendu de toute la maison de Pharaon.* Ce cri fut entendu des lieux proches de celui où étoit Joseph, & le bruit s'en répandit aussi-tôt dans tout le palais.

℣. 6. *Il reste encore cinq ans, pendant lesquels on ne pourra ni labourer, ni recueillir.* A cause de la grande sterilité de la terre, qui apparemment pendant ces années de famine n'étoit plus arrosée du débordement du Nil.

℣. 10. *Vous demeurerez dans la terre de Gessen.* *Gessen* étoit une contrée d'Egypte à l'orient d'Heliopolis, entre le Nil & la mer rouge, où les pâturages étoient excellens.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *Joseph ne pouvoit plus se retenir, & versant des larmes, il jetta un cri, & dit à ses freres : Je suis Joseph.* Il paroît d'abord étrange, dit saint Augustin, que Joseph ait bien voulu tenir ses freres durant quelque-temps en des peines & des inquietudes très-sensibles, lui qui les aimoit avec tant de verité & de tendresse, & qui ne pensoit qu'à les rendre heureux.

August. in Gen. quæst. 146.

Mais toute cette conduite, à la bien prendre,

Digitized by Google

eſt également pleine & de ſageſſe & de bonté. Sa ſageſſe paroît en ce qu'il voulut éprouver, ſi comme ſes freres avoient été jaloux de lui autrefois, ils étoient de même touchés d'envie contre Benjamin, qui lui étoit uni particuliérement, étant né de Rachel auſſi-bien que lui.

Sa bonté paroît, en ce qu'après avoir reconnu la ſincerité avec laquelle Juda aimoit Benjamin, puiſqu'il s'offroit de ſe rendre eſclave pour le laiſſer libre ; & combien il reſpectoit Jacob, dont il vouloit, à quelque prix que ce fût, prévenir l'affliction, en lui renvoyant un fils qui lui étoit ſi cher : il les tire auſſi-tôt de cette peine, pour les faire paſſer d'une triſteſſe d'un moment, à une joie qui devoit toûjours durer.

Il ne faut donc pas dire, ajoûte ſaint Auguſtin, que Joſeph en cette occaſion ſemble n'avoir pas aſſez ménagé ſes freres. Il faut dire au contraire, que s'étant conduit envers eux avec une très-grande prudence, il n'a differé leur bonheur que pour l'augmenter, & pour le leur rendre plus ſenſible : *Joſeph utique fratres non fecit calamitoſos, quando tanta ipſorum futuræ lætitiæ exitum cogitabat, & totum hoc agebat, ut eorum gaudium differretur, & dilatione cumularetur.*

℣. 5. 6. 7. 8. Ne craignez point, & ne vous affligez point de ce que vous m'avez vendu. Car Dieu m'a envoyé avant vous pour votre ſalut. Ce n'eſt point par votre conſeil que j'ai été envoyé ici, mais par la volonté de Dieu, qui m'a rendu le pere de Pharaon.

On a déja marqué auparavant, que, selon les Saints, Joseph dans ses souffrances & dans la gloire qui les a suivies, a été la figure de la mort de JESUS-CHRIST & de sa resurrection, par laquelle il est entré en une vie glorieuse & immortelle. Mais nous voyons ici, que la maniere si pleine de douceur & de bonté avec laquelle il console ses freres qui l'avoient vendu avec tant d'outrage & de dureté, nous répresente excellemment la misericorde infinie avec laquelle JESUS-CHRIST a traité cette multitude de Juifs, dont la plûpart avoient demandé sa mort à Pilate, qui furent convertis à la prédication de saint Pierre, & qui composerent la premiere & la plus sainte Eglise qui fut jamais.

Car comme nous voyons au commencement de ce chapitre, que Joseph ayant dit à ses freres qu'il étoit celui qu'ils avoient vendu, *ils n'osoient lui répondre, tant ils étoient saisis de*
Act. 2. 36 *frayeur*, il est marqué aussi dans les Actes, que saint Pierre ayant dit à ces premiers Juifs, que *Dieu avoit fait Seigneur & CHRIST ce même*
Ibidem v. 37. JESUS *qu'ils avoient crucifié*, ils furent *touchés de regret jusqu'au fond du cœur*, & demanderent à ce saint Apôtre *ce qu'ils devoient faire*, parceque le crime qu'ils avoient commis en faisant mourir cruellement un Homme-Dieu, leur parut si énorme, dit saint Augustin, qu'ils crûrent qu'après cela il ne leur restoit que le desespoir.

Mais saint Pierre leur parlant au nom de JESUS-CHRIST, les consola, en leur disant, qu'encore qu'ils eussent fait mourir JESUS-

Digitized by Google

CHRIST *par les mains des méchans, il avoit été neanmoins livré à la mort par un ordre exprès de la providence de Dieu, & par un ſecret de ſa preſcience*, afin qu'il fût leur Sauveur, & que le même ſang qu'ils avoient répandu devînt dans le ſaint Batême la guériſon de leurs playes interieures & le ſalut de leurs ames. Act. 2. 23

Il y a une grande conformité entre les paroles de ce ſaint Apôtre, & celles-ci que Joſeph dit à ſes freres : *Ne vous affligez point de ce que vous m'avez vendu.* Auſquelles on doit joindre celles qu'il leur dit ſur le même ſujet à la fin de ce livre : *Pouvons-nous reſiſter à la volonté de Dieu ? Vous eûtes deſſein de me faire du mal ; mais Dieu a changé ce mal en bien, afin de m'élever comme vous voyez maintenant, & de ſauver pluſieurs peuples.* Ch. 50. 19

Combien ce Saint étoit il éloigné d'avoir le moindre reſſentiment de l'outrage qu'il avoit reçû de ſes freres, puiſqu'il les prie au-contraire de ne s'affliger point de ce qu'ils avoient fait à ſon égard, & qu'il ſe met en peine de les conſoler ? Car étant convaincus par leurs propres yeux, que ces ſonges de Joſeph, dont ils s'étoient mocqués autrefois comme de rêveries d'un enfant, étoient veritablement un oracle du ciel, & un myſtere qui pour lors leur étoit caché : ils admiroient avec un profond étonnement cette folie pleine de hardieſſe & d'impieté avec laquelle ils s'étoient efforcés de combattre contre Dieu, s'imaginant qu'il étoit en leur pouvoir de perdre pour jamais celui qu'il avoit reſolu d'élever au-deſſus d'eux.

Ils étoient de plus dans une étrange ſurpriſe,

Digitized by Google

de voir combien leur envie les avoit aveuglés ; en leur faisant croire que si Joseph étoit jamais en l'état où il sembloit être destiné par ces présages du ciel, il s'en serviroit pour s'élever au-dessus d'eux avec un esprit de domination & d'empire : Puisqu'ils voyoient au-contraire qu'il n'étoit grand que pour les servir & proteger ; & qu'au-lieu qu'eux étant ses freres s'étoient declarés ses ennemis, il avoit pour eux, après les outrages qu'ils lui avoient faits, une affection & une tendresse plutôt d'un pere que d'un frere.

Mais il est vrai de dire que Joseph étoit si éloigné de rendre à ses freres le mal pour le mal, qu'au contraire il ne se vengeoit d'eux que par sa bonté. Car c'est cela même qui leur devoit percer le cœur d'un regret mortel, de voir quels ils auroient dû être envers un tel frere ; quels ils avoient été envers lui ; & quel il étoit alors envers eux. Et quand ils consideroient qu'au-lieu de punir leur faute, comme il en avoit & le droit & la puissance, il les consoloit au-contraire, & les supplioit de ne rien craindre, c'étoit cette consolation même qu'il leur vouloit donner qui les devoit rendre inconsolables, en comparant sa generosité avec leur ingratitude, & sa douceur avec leur inhumanité.

Ce sont-là les sentimens que Joseph a pû imprimer dans le cœur de ses freres, par la maniere si favorable & si obligeante avec laquelle il les a traités. Et ce sont ceux que JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure, a certainement imprimés dans le cœur des premiers fidelles, qu'il rendit ses adorateurs & ses freres ;

Digitized by Google

sans se souvenir qu'ils avoient été ses homicides.

Car ces premiers fidelles, qui ont été touchés par le Saint-Esprit d'un repentir si sincere, & qui sont devenus le modelle de tous les vrais pénitens, ont eu besoin, selon que nous venons de marquer, que saint Pierre les fist souvenir, comme Joseph le dit à ses freres, qu'encore qu'ils fussent très-coupables du crime qu'ils avoient commis contre JESUS-CHRIST, neanmoins ils n'avoient eu ce *pouvoir*, comme JESUS-CHRIST le dit aux Juifs & à Pilate, que *parcequ'ils l'avoient reçû du ciel.*

C'est ce qui est marqué encore dans cette divine priere que les Apôtres firent à Dieu avec toute l'Eglise, où ils lui disent, expliquant les paroles prophetiques de David : Nous voyons « veritablement qu'Herode, Pilate, les Gentils & « les Juifs se sont unis ensemble contre JESUS- « CHRIST votre Fils, pour faire ce que votre « puissance & votre conseil avoient ordonné devoir « être fait. « Act. 4. 10

Nous pouvons tirer de cette verité une grande instruction, qui nous apprend comment un pecheur vraiment converti & touché d'un regret sincere, peut en regardant Dieu s'affliger d'un côté, & se consoler de l'autre. Car, comme il a été très-bien remarqué dans un écrit de ces derniers temps ; la volonté de Dieu se peut conside- « rer en deux manieres, ou comme la sainteté mê- « me & la regle de toute justice, ou comme le prin- « cipe de toute chose. «

Lorsque nous considerons Dieu d'une part « comme la justice souveraine, & de l'autre com- «

» me la cauſe de toute choſe, & que nous envi-
» ſageons notre peché dans la vûe de cette dou-
» ble idée, nous excitons dans nous deux ſortes
» de mouvemens, l'un par lequel nous approu-
» vons ce qui vient de Dieu, & l'autre par
» lequel nous condamnons ce qui vient de l'hom-
» me.

» Nous nous affligeons de nos pechés, parce-
» que nous voyons que Dieu, comme étant la ju-
» ſtice ſouveraine, les condamne d'injuſtice, d'in-
» ſolence & d'ingratitude. Mais parceque nous
» reconnoiſſons en même-temps que Dieu, com-
» me ſouverain principe de toute choſe, a permis
» ces pechés pour les faire ſervir aux fins de ſa
» providence, nous ne ſçaurions qu'adorer cette
» permiſſion, parcequ'elle eſt juſte.

» Et quoique cette connoiſſance ne nous doive
» pas ôter le regret de nos pechés, elle doit neau-
» moins appaiſer les troubles & les inquietudes
» exceſſives que nous en pouvons avoir, parce-
» qu'il eſt également juſte, & que nous nous affli-
» gions de nos fautes dans la vûe de la juſtice de
» Dieu qui nous en découvre l'énormité, & que
» nous ceſſions de nous en troubler dans la vûe de
» la volonté de Dieu qui les a permiſes pour l'exe-
» cution de ſes deſſeins, qui ſont toûjours favora-
» bles aux vrais pénitens.

Car, comme les Saints ont dit avec grande raiſon, rien ne conſole un pecheur touché de Dieu, que ce qu'il y a de Dieu dans ſon peché, & que cet uſage admirable que ſa bonté fait de nos déreglemens, en les faiſant entrer dans l'ordre de ſa ſageſſe éternelle, & en ſe ſervant de la bleſſure même du peché dans le-

Digitized by Google

quel il permet qu'un homme tombe, pour le délivrer d'une maladie plus interieure & plus incurable; comme il s'eſt ſervi en David de la double playe de l'adultere & de l'homicide, pour le guerir de celle de la complaiſance & de l'orgueil.

C'eſt ainſi, dit ſaint Auguſtin, que les Medecins ſe ſervent des poiſons mêmes pour compoſer des antidotes & des contre-poiſons; & qu'il temperent d'une telle ſorte ce qui par ſoi-même ſeroit mortel, qu'il ſert au-contraire à ſauver la vie à ceux qui étoient tout prêts de la perdre.

Ces ſentimens qui ſont renfermés dans les paroles de Joſeph, ont dû adoucir la peine & le regret de ſes freres. Et ceux qui ſont contenus dans les paroles de ſaint Pierre, que nous avons montré avoir beaucoup de rapport avec celles de Joſeph, peuvent beaucoup conſoler les vrais pénitens, & ont certainement conſolé les premiers fidelles, lorſqu'ils étoient penetrés d'une extrême douleur d'avoir fait ſouffrir une mort ſi cruelle & ſi honteuſe au veritable Joſeph, qui a été réellement & non ſeulement en figure *le Sauveur du monde.*

CHAPITRE XLVI.

1. PRofectuſque Iſrael cum omnibus quæ habebat, venit ad Puteum juramenti;

1. ISrael partit donc avec tout ce qu'il avoit, & vint au Puits du jurement; & ayant im-

Digitized by Google

molé en ce lieu des victimes au Dieu de ſon pere Iſaac,

2. il l'entendit dans une viſion pendant la nuit qui l'appelloit, & qui lui diſoit: Jacob, Jacob. Il lui répondit : Me voici.

3. Et Dieu ajoûta : Je ſuis le Très-fort, le Dieu de votre pere ; ne craignez point, mais allez en Egypte, parceque je vous y rendrai le chef d'un grand peuple.

4. J'irai avec vous, & je vous ramenerai lorſque vous en reviendrez. Joſeph auſſi vous fermera les yeux de ſes mains.

5. Jacob étant donc parti du Puits du jurement, ſes enfans l'amenerent avec ſes petits-enfans & ſes femmes dans les chariots que Pharaon avoit envoyez pour le faire venir :

6. avec tout ce qu'il poſſedoit au pays de Chanaan, & il arriva en Egypte avec toute ſa famille ;

7. ſes fils, ſes petits-fils, ſes filles, & tous ſes enfans.

8. Or voici les noms des enfans d'Iſrael, lorſqu'il vint avec toute ſa race en Egypte. Son fils aîné étoit Ruben.

& mactatis ibi victimis Deo patris ſui Iſaac,

2. audivit eum per viſionem noctis vocantem ſe, & dicentem ſibi: Jacob, Jacob. Cui reſpondit : Ecce adſum.

3. Ait ille Deus: Ego ſum fortiſſimus Deus patris tui : noli timere, deſcende in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi.

4. Ego deſcendam tecum illuc, & ego inde adducam te revertentem : Joſeph quoque ponet manus ſuas ſuper oculos tuos.

5. Surrexit autem Jacob à Puteo juramenti: tuleruntque eum filii cum parvulis & uxoribus ſuis in plauſtris quæ miſerat Pharao ad portandum ſenem,

6. & omnia quæ poſſederat in terra Chanaan : venitque in Ægyptum cum omni ſemine ſuo,

7. filii ejus, & nepotes, filiæ, & cuncta ſimul progenies.

8. Hæc ſunt autem nomina filiorum Iſrael, qui ingreſſi ſunt in Ægyptum, ipſe cum liberis ſuis. Primogenitus Ruben.

Digitized by Google

9. Filii Ruben : Henoch & Phallu & Hesron & Charmi.

9. Les fils de Ruben *étoient* Henoch, Phallu, Hesron, & Charmi.

10. Filii Simeon : Jamuel & Jamin & Abod, & Jachin & Sohar, & Saül filius Chanaanitidis.

10. Les fils de Simeon *étoient* Jamuel, Jamin, Ahod, Jachin, Sohar, & Saül fils d'une femme de Chanaan.

11. Filii Levi : Gerson & Caath & Merari.

21. Les fils de Levi *étoient* Gerson, Caath, & Merari.

12. Filii Juda: Her & Onan & Sela & Phares & Zara. Mortui sunt autem Her & Onan in terra Chanaan. Natique sunt filii Phares : Hesron & Hamul.

12. Les fils de Juda, Her, Onan, Sela, Pharès, & Zara. Her & Onan moururent dans le pays de Chanaan. Les fils de Pharès étoient Hesron & Hamul.

13. Filii Issachar : Thola & Phua & Job & Semron.

13. Les fils d'Issachar, Thola, Phua, Job, & Semron.

14. Filii Zabulon, Sared & Elon & Jahelel.

14. Les fils de Zabulon, Sared, Elon, & Jahelel.

15. Hi filii Lia quos genuit in Mesopotamia Syriæ cum Dina filia sua : omnes animæ filiorum ejus & filiarum, triginta tres.

15. Ce sont-là les fils de Lia qu'elle eut en Mesopotamie qui est en Syrie, avec sa fille Dina. Ses fils & ses filles étoient en tout trente-trois personnes.

16. Filii Gad: Sephion & Haggi & Suni & Esebon & Heri & Arodi & Areli.

16. Les fils de Gad *étoient* Sephion, Haggi, Suni, Esebon, Heri, Arodi, & Areli.

17. Filii Aser : Jamne & Jesua & Jessui & Beria, Sara quoque soror eorum. Filii Beria : Heber & Melchiel.

17. Les fils d'Aser, Jamné, Jesua, Jessui, Beria, & Sara leur sœur. Les fils de Beria *étoient* Heber & Melchiel.

18. Hi filii Zelphæ, quam dedit Laban Liæ filiæ suæ, & hos genuit

18. Ce sont-là les fils de Zelpha que Laban avoit donnée à Lia sa fille, qui étoient

Digitized by Google

auſſi fils de Jacob, *& qui faiſoient* ſeize perſonnes.

19. Les fils de Rachel femme de Jacob, *étoient* Joſeph & Benjamin.

20. Joſeph étant en Egypte eux deux fils de ſa femme Aſeneth fille de Putiphar Prêtre d'Heliopolis, *qui ſe nommoient* Manaſſé & Ephraïm.

21. Les fils de Benjamin *étoient* Bela, Bechor, Asbel, Gera, Naaman, Echi, Ros, Mophim, Ophim, & Ared.

22. Ce ſont-là les fils que Jacob eut de Rachel, qui ſont en tout quatorze perſonnes.

23. Dan n'eut qu'un fils, *qui ſe nomma* Huſim.

24. Les fils de Nephthali *étoient* Jaſiel, Guni, Jeſer, & Sallem.

25. Ce ſont-là les fils de Bala que Laban avoit donnée à Rachel ſa fille, qui étoient auſſi fils de Jacob, *& qui faiſoient* en tout ſept perſonnes.

26. Tous ceux[f] qui vinrent en Egypte avec Jacob, & qui étoient ſortis de lui, ſans compter les femmes de ſes fils, étoient en tout ſoixante & ſix perſonnes.

Jacob ſedecim animæ.

19. Filii Rachel uxoris Jacob, Joſeph & Benjamin.

20. Natique ſunt Joſeph filii in terra Ægypti, quos genuit ei Aſeneth filia Putiphare ſacerdotis Heliopoleos: Manaſſes & Ephraïm.

21. Filii Benjamin: Bela & Bechor & Asbel & Gera & Naaman & Echi & Ros & Mophim & Ophim & Ared.

22. Hi filii Rachel quos genuit Jacob: omnes animæ, quatuordecim.

23. Fili Dan: Huſim.

24. Filii Nephthali: Jaſiel & Guni & Jeſer & Sallem.

25. Hi filii Balæ, quam dedit Laban Racheli filiæ ſuæ: & hos genuit Jacob: omnes animæ, ſeptem.

26. Cunctæ animæ, quæ ingreſſæ ſunt cum Jacob in Ægyptum, & egreſſæ ſunt de femore illius, abſque uxoribus filiorum ejus, ſexaginta ſex.

[f] 26. *latr.* Toutes les ames; *anima pro homine.*

Digitized by Google

27. Filii autem Joseph qui nati sunt ei in terra Ægypti, animæ duæ. Omnes animæ domus Jacob quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuêre septuaginta.

27. Joseph étant en Egypte, eut deux enfans. *Ainsi* toutes les personnes de la maison de Jacob qui vinrent en Egypte, furent soixante & dix ℣.

28. Misit autem Judam ante se ad Joseph, ut nuntiaret ei, & occurreret in Gessen.

28. Jacob envoya Juda devant lui vers Joseph pour l'avertir de sa venue, afin qu'il vînt au-devant de lui en la terre de Gessen.

29. Quò cùm pervenisset, juncto Joseph curru suo, ascendit obviam patri suo, ad eumdem locum: vidensque eum, irruit super collum ejus, & inter amplexus flevit.

29. Quand Jacob y fut arrivé, Joseph monta dans son chariot, & vint au même lieu au-devant de son pere: & le voyant il se jetta à son coû, & l'embrassa en pleurant.

30. Dixitque pater ad Joseph: Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, & superstitem te relinquo.

30. Jacob dit à Joseph: Je mourrai maintenant avec joie, puisque j'ai vû votre visage, & que je vous laisse après moi.

31. At ille locutus est ad fratres suos, & ad omnem domum patris sui: Ascendam & nuntiabo Pharaoni, dicamque ei: Fratres mei, & domus patris mei, qui erant in terra Chanaan, venerunt ad me:

31. Joseph dit à ses freres, & à toute la maison de son pere: Je m'en vais dire à Pharaon, que mes freres & tous ceux de la maison de mon pere sont venus me trouver de la terre de Chanaan où ils demeuroient;

32. & sunt viri pastores ovium, curamque habent alendorum gre-

32. que ce sont des pasteurs de brebis, qui s'occupent à nourrir des troupeaux, & qu'ils

℣. 27. *expl.* En y comprenant Joseph, ses deux fils Ephraïm & Manasse, & son pere Jacob.

ont amené avec eux leurs brebis, leurs bœufs, & tout ce qu'ils pouvoient avoir.

33. Et lorsque Pharaon vous fera venir, & vous demandera : Quelle est votre occupation ?

34. Vous lui répondrez : Vos serviteurs sont pasteurs depuis leur enfance jusqu'à présent, & nos peres l'ont toûjours été comme nous. Vous direz ceci pour pouvoir demeurer dans la terre de Gessent ; parceque les Egyptiens ont en abomination tous les pasteurs de brebis.

gum : pecora sua, armenta & omnia quæ habere potuerunt, adduxerunt secum.

33. Cumque vocaverit vos, & dixerit : Quod est opus vestrum ?

34. Respondebitis : Viri pastores fumus servi tui, ab infantia nostra usque in præsens, & nos & patres nostri. Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in terra Gessen : quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Israel vint au Puits du jurement.* Hebr. *Vint à Bersabée.* Ce puits se trouvoit sur le chemin d'Hebron en Egypte, où alloit Jacob.

℣. 4. *Dieu dit à Jacob : J'irai avec vous en Egypte*, pour vous y conduire avec votre maison pendant le chemin, & pour vous proteger quand vous y serez arrivé ; *& je vous ramenerai* quand vous en reviendrez, non en votre personne, mais en votre posterité, dont il se formera un très-grand peuple.

℣. 15. *Ce sont-là les fils de Lia, qu'elle eut en Mesopotamie.* Ceci se doit entendre de ses

six

six fils & de sa fille Dina, & non de ses petits-fils, dont une partie nâquit au pays de Chanaan.

Ses fils & ses filles étoient en tout trente-trois personnes. Pour trouver ce nombre, il en faut ôter Her & Onan fils de Juda, & petits-fils de Lia, qui étoient morts en Chanaan avant que leur famille en sortît, & joindre la personne de Jacob à ses enfans, avec lesquels il entra dans l'Egypte.

℣. 26. *Tous ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob étoient en tout soixante-six personnes.* Ce nombre se trouve juste, en ôtant Joseph qui étoit venu en Egypte avant Jacob, & ses deux enfans qui y étoient nés.

℣. 27. *Ainsi toutes les personnes de la maison de Jacob qui vinrent en Egypte, furent soixante & dix,* en comptant Joseph & ses deux enfans avec Jacob. Les Septante, & après eux saint Estienne dans les Actes, comptent soixante & quinze personnes, parcequ'ils y ajoûtent, comme l'on croit, les fils & les petits-fils des enfans de Joseph qui nâquirent en Egypte pendant la vie de Joseph.

℣. 31. 32. *Joseph dit de ses freres, Ils sont pasteurs de brebis.* C'a été-là la vie & l'occupation des Patriarches, dit saint Augustin, & elle est très-conforme à la raison. Car il est juste, & selon le premier ordre du Createur, que l'homme commande aux animaux. Mais il n'y a que le peché ou le malheur qui ait rendu l'homme esclave de l'homme; le peché, comme Chanaan est devenu par sa faute esclave de ses freres; le malheur, comme Joseph est devenu esclave étant

August. in Gen. quæst. 151.

vendu par ſes freres : *Hominem homini ſerenus ; vel iniquitas, vel adverſitas fecit.*

℣. 34. *Les Egyptiens ont en abomination tous les paſteurs de brebis*, parceque les paſteurs, ſelon la remarque d'un ſage Interprete, vendoient ou mangeoient les bœufs, les moutons & les boucs, que les Egyptiens adoroient comme des dieux. Il paroît neanmoins par cette hiſtoire, que les Egyptiens nourriſſoient de ces animaux ; mais ſeulement pour avoir la laine des moutons, ou pour s'en ſervir à quelque autre uſage.

℣. 34... *Joſeph dit à ſes freres : Vous direz au Roi : Nous ſommes paſteurs dès notre enfance.* Les Interpretes eſtiment avec raiſon l'humilité de Joſeph, qui étant dans un ſi grand éclat, ne dédaigne pas de connoître publiquement ſes freres pour ce qu'ils lui étoient, & veut qu'ils demeurent dans une condition qu'il ſavoit être haïe & mépriſée des Egyptiens.

CHAPITRE XLVII.

1. JOſeph étant donc allé trouver Pharaon, lui dit : Mon pere & mes freres ſont venus de Chanaan avec leurs brebis, leurs troupeaux, & tout ce qu'ils poſſedent, & ils ſont demeurés en la terre de Geſſen.

1. INgreſſus ergo Joſeph nuntiavit Pharaoni, dicens : Pater meus & fratres, oves eorum & armenta & cuncta quæ poſſident, venerunt de terra Chanaan : & ecce conſiſtunt in terra Geſſen.

2. Il preſenta auſſi au Roi cinq de ſes freres ;

2. Extremos quoque fratrum ſuorum quinque viros conſtituit coram rege :

℣. 2. *lettr.* Extremos, *id eſt*, quoſdam. *Vatab.*

3. quos ille interrogavit : Quid habetis operis ? Respondérunt: Pastores ovium sumus servi tui, & nos & patres nostri.

3. auſquels le Roi ayant demandé : A quoi vous occupez-vous ? ils lui répondirent: Vos ſerviteurs ſont paſteurs de brebis ; comme l'ont été nos peres.

4. Ad peregrinandum in terra tua venimus : quoniam non est herba gregibus servorum tuorum, ingravescente fame in terra Chanaan : petimusque ut esse nos jubeas servos tuos in terra Gessen.

4. Nous ſommes venus paſſer quelque temps dans vos terres, parceque la famine eſt ſi grande dans le pays de Chanaan, qu'il n'y a plus d'herbages pour les troupeaux de vos ſerviteurs. Et nous vous ſupplions d'agréer que vos ſerviteurs demeurent dans la terre de Geſſen.

5. Dixit itaque Rex ad Joseph : Pater tuus & fratres tui venerunt ad te.

5. Le Roi dit à Joſeph: Votre pere & vos freres vous ſont venus trouver ;

6. Terra Ægypti in conspectu tuo est : in optimo loco fac eos habitare, & trade eis terram Gessen. Quòd si nosti in eis esse viros industrios, constitue illos magistros pecorum meorum.

6. Vous pouvez choiſir dans toute l'Egypte ; faites-les demeurer dans *l'endroit* du pays qui vous paroîtra le meilleur, & donnez-leur la terre de Geſſen. Que ſi vous connoiſſez qu'il y ait parmi eux des hommes habiles, établiſſez-les ſur tous mes troupeaux.

7. Postea introduxit Joseph patrem suum ad Regem, & statuit eum coram eo : qui benedixit ei.

7. Joſeph introduiſit enſuite ſon pere devant le Roi, & il le lui preſenta : Jacob ayant

℣. 6. *letter.* La terre d'Egypte eſt devant vous.

℣. 7. *letter.* Benedicens. 4. *Reg.* 4. 29. Giezi jubetur neminem ſalutare. *Hebr* nemini benedicere. Aliàs ſignificat *fauſta apprecari.* Vid. ℣. 10. infra & 4. *Reg.* 14. 22.

donc salué * Pharaon,

8. le Roi lui demanda, quel âge il avoit *.

9. Il lui répondit : Il y a cent trente ans que je suis voyageur : & ce petit nombre d'années, qui n'est pas venu jusqu'à égaler celui de mes peres, a été traversé de beaucoup de maux.

10. Et après avoir souhaité toute sorte de bonheur au Roi, il se retira.

11. Joseph donc, selon le commandement de Pharaon, mit son pere & ses freres en possession du pays le plus fertile de l Egypte, appellé Rameſſes ;

12. & il les nourrissoit avec toute la maison de son pere, donnant à chacun ce qui lui étoit necessaire pour vivre.

13. Car le pain manquoit dans tout le monde, & la famine affligeoit toute la terre ; mais principalement l'Egypte & le pays de Chanaan.

14. Joseph ayant amassé tout l'argent qu'il avoit reçû des Egyptiens & des Chananéens pour le blé qu'il leur avoit vendu, le porta au tresor du Roi.

nedicens illi,

8. & interrogatus ab eo, Quot sunt dies annorum vitæ tuæ ?

9. Respondit : Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi & mali, & non pervenerunt usque ad dies patrum meorum quibus peregrinati sunt.

10. Et benedicto Rege, egressus est foras.

11. Joseph verò patri & fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optimo terræ loco, Rameſſes, ut præceperat Pharao.

12. Et alebat eos, omnemque domum patris sui, præbens cibaria singulis.

13. In toto enim orbe panis deerat, & oppressérat fames terram, maximè Ægypti & Chanaan.

14. E quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, & intulit eam in ærarium Regis.

* 8. *lettr.* Quel âge avez vous ?

15. Cúmque defeciſſet emptoribus pretium, venit cuncta Ægyptus ad Joſeph, dicens: Da nobis panes: quare morimur coram te, deficiente pecuniâ?

15. Il n'y avoit plus perſonne en Egypte à qui il reſtât quelque argent pour acheter du blé. Ainſi tout le peuple vint dire à Joſeph: Donnez-nous du pain: Pourquoi nous laiſſez-vous mourir faute d'argent // ?

16. Quibus ille reſpondit: Adducite pecora veſtra, & dabo vobis pro eis cibos, ſi pretium non habetis.

16. Joſeph leur répondit: Si vous n'avez plus d'argent, amenez-vos troupeaux, & je vous donnerai du blé en échange.

17. Quæ cùm adduxiſſent, dedit eis alimenta pro equis, & ovibus, & bobus, & aſinis: ſuſtentavitque eos illo anno pro commutatione pecorum.

17. Les Egyptiens lui amenerent leurs troupeaux, & il leur donna du blé pour le prix de leurs chevaux, de leurs brebis, de leurs bœufs, & de leurs ânes; & il les nourrit cette année-là par cet échange de leurs troupeaux.

18. Venerunt quoque anno ſecundo, & dixerunt ei: Non celabimus dominum noſtrum, quòd deficiente pecuniâ, pecora ſimul defecerunt: nec clam te eſt quod abſque corporibus & terra nihil habeamus.

18. Ils revinrent l'année d'après, & lui dirent: Nous ne vous cacherons point, mon ſeigneur, qu'il ne nous reſte ni troupeaux ni argent. Et vous n'ignorez pas qu'excepté nos corps & nos terres, nous n'avons rien.

19. Cur ergo moriemur te vidente? & nos & terra noſtra tui erimus: eme nos in ſervitutem regiam, præbe

19. Pourquoi donc nous laiſſerez-vous mourir à vos yeux? Nous nous donnons à vous nous & nos terres: ache-

ỳ. 15. *lettr.* Pourquoi mourrons-nous devant vous, faute d'argent?

rez-nous pour être les esclaves du Roi, & donnez-nous dequoi semer, de-peur que toute la terre ne soit reduite en friche, n'y ayant personne pour la cultiver.

semina, ne pereunte cultore redigatur terra in solitudinem.

20. Ainsi Joseph acheta toutes les terres d'Egypte, n'y ayant personne qui ne vendît ce qu'il y possedoit, à cause de l'extremité de la famine: & il acquit à Pharaon toutes les terres d'Egypte,

20. Emit igitur Joseph omnem terram Ægypti, vendentibus singulis possessiones suas præ magnitudine famis. Subjecitque eam Pharaoni,

21. avec tous les peuples, depuis une extremité du Royaume jusqu'à l'autre,

21. & cunctos populos ejus, à novissimis terminis Ægypti usque ad extremos fines ejus,

22. excepté les seules terres des Prêtres qui leur avoient été données par le Roi: & on leur fournissoit *par son ordre* une certaine quantité de blé des greniers publics; c'est-pourquoi ils ne furent point obligés de vendre leurs terres.

22. præter terram sacerdotum quæ à Rege tradita fuerat eis: quibus & statuta cibaria ex horreis publicis præbebantur, & idcircò non sunt compulsi vendere possessiones suas.

23. Après cela Joseph dit au peuple: Vous voyez que vos êtes à Pharaon, vous & toutes vos terres. Je vous donnerai de quoi semer. Semez vos champs,

23. Dixit ergo Joseph ad populos: Ea ut cernitis, & vos & terram vestram Pharaon possidet: accipite semina, & serite agros,

24. afin que vous puissiez recueillir du blé. Vous en don-

24. ut fruges habere possitis. Quintam par-

¶. 20. *lettr.* Toute la terre.

tem Regi dabitis: quatuor reliquas permitto vobis in sementem, & in cibum familiis & liberis vestris.

nerez la cinquiéme partie au Roi, & je vous abandonne les quatre autres pour pouvoir semer, & pour nourrir vos familles & vos enfans.

25. Qui responderunt: Salus nostra in manu tua est: respiciat nos tantùm dominus noster, & læti serviemus Regi.

25. Ils lui répondirent: Notre salut est entre vos mains: Regardez-nous seulement, mon seigneur, d'un œil favorable, & nous servirons le Roi avec joie.

26. Ex eo tempore usque in præsentem diem, in universa terra Ægypti, Regibus quinta pars solvitur, & factum est quasi in legem, absque terra sacerdotali, quæ libera ab hac conditione fuit.

26. Depuis ce temps-là jusqu'aujourd'hui, les Egyptiens ont payé au Roi dans toute l'Egypte la cinquiéme partie du revenu des terres, & ceci est comme passé en loi; excepté la terre des Prêtres, qui a été affranchie de cette sujettion.

27. Habitavit ergo Israel in Ægypto, id est, in terra Gessen, & possedit eam: auctusque est, & multiplicatus nimis.

27. Israël demeura donc en Egypte, c'est-à-dire, dans la terre de Gessen qui lui avoit été donnée, où le peuple s'accrut & se multiplia extraordinairement.

28. Et vixit in ea decem & septem annis: factique sunt omnes dies vitæ illius centum quadraginta septem annorum.

28. Il y vécut dix-sept ans; & tout le temps de sa vie fut de cent quarante-sept ans.

29. Cùmque appropinquare cerneret diem mortis suæ, vocavit filium suum Joseph, & dixit ad eum: Si inveni

29. Comme il vit que le jour de sa mort approchoit, il appella son fils Joseph, & lui dit: Si j'ai trouvé grace de-

vant vous, mettez votre main sur ma cuisse, & ayez la bonté de me promettre avec verité, que vous ne m'enterrerez point dans l'Egypte :

gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo : & facies mihi misericordiam & veritatem, ut non sepelias me in Ægypto :

30. mais que je dormirai avec mes peres, & que m'emportant hors de cette terre, vous me mettrez dans le sepulcre de mes ancêtres. Joseph lui répondit : Je ferai ce que vous me commandez.

30. sed dormiam cum patribus meis, & auferas me de terra hac, condasque in sepulchro majorum meorum. Cui respondit Joseph : Ego faciam quod jussisti.

31. Jurez-le-moi donc, dit Jacob. Et pendant que Joseph juroit Israel adora le Seigneur, se tournant vers le chevet de son lit.

31. Et ille : Jura ergo, inquit, mihi. Quo jurante, adoravit Israel Deum, conversus ad lectuli caput.

℣. 29. *letter.* Facies mihi misericordiam & veritatem, *pro* benignè & verè promittes. *hebraism.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 5. *Joseph presenta au Roi cinq de ses freres.* C'est ainsi que l'Hebreu se peut entendre ; & les Septante l'ont entendu de la sorte. La Vulgate lit *extremos fratrum*, ce que quelques-uns entendent des premiers, les autres des derniers. Et il y en a qui croyent que Joseph presenta à Pharaon quelques-uns des plus âgés, & quelques-uns des plus jeunes de ses freres.

℣. 11. *Joseph mit son pere & ses freres en possession du pays le plus fertile de l'Egypte, appellé Ramesses.* *Ramesses* étoit en la terre de Gessen.

Il paroît par la suite que les Israelites y bâtirent une ville, à qui ils donnerent ce même nom.

℣. 20. 21. *Joseph acquit à Pharaon toutes les terres d'Egypte & tous les peuples.* Hebreu. *Et il les fit passer dans la ville.* C'est-à-dire, que n'ayant plus rien qui leur appartint, il les fit passer d'un lieu en un autre.

℣. 22. *Excepté les seules terres des Prêtres qui leur avoient été données par le Roi, & on leur fournissoit* par son ordre *une certaine quantité de blé des greniers publics.* Si des impies, comme étoient les Egyptiens, dit Theodoret, ont tant honoré & favorisé les Ministres & les Prêtres de leurs idoles, sous le nom desquelles ils adoroient les démons : combien les Princes Chrétiens doivent-ils honorer & favoriser les Ministres & les Prêtres du Dieu veritable qu'ils adorent ? *Theodor. in Gen. quæst. 107.*

℣. 23. 24. *Joseph dit au peuple : Vous voyez que vous êtes à Pharaon, vous & toutes vos terres. Je vous donnerai dequoi semer. Vous donnerez au Roi la cinquiéme partie des fruits de la terre. Je vous abandonne les quatre autres pour vous & pour vos enfans.*

Les Interpretes remarquent en cet endroit la bonté & l'équité de Joseph, qui ayant procuré au Roi d'Egypte la possession de tous les biens & de toutes les terres de ses sujets par cette connoissance des choses à venir qui lui avoit été donnée du ciel, use selon les regles de Dieu de cette grace si particuliere qu'il avoit reçue de lui seul. Car il rend aux Egyptiens toutes leurs terres qu'ils avoient vendues, & il est vraisemblable, selon les mêmes Interpretes, qu'il leur rendit en même-temps leurs chevaux, & les

Digitized by Google

bêtes qui leur étoient neceſſaires pour cultiver la terre.

Il pouvoit dans cette extrémité où ils étoient, leur demander la moitié de tous les fruits qu'ils recueilleroient ; & neanmoins il ne leur en demande que la cinquiéme partie, il leur abandonne le reſte pour leur ſubſiſtance, & pour celle de leur famille.

C'eſt pourquoi les peuples ſont comblés de joie de cette maniere ſi favorable dont il les traite. Et ils lui répondent : *Notre ſalut eſt entre vos mains : Regardez-nous ſeulement, mon ſeigneur, d'un œil favorable, & nous ſervirons le Roi avec joie.*

℣. 31. *Pendant que Joſeph juroit, Iſrael adora le Seigneur, ſe tournant vers le chevet de ſon lit.* Saint Paul, après les Septante, exprime en ces termes cet endroit de la Geneſe : *Jacob s'inclina profondément devant le bâton de commandement* que portoit ſon fils. C'eſt-à-dire, qu'il revera dans la grandeur de ſon fils le regne de JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure. Rien n'empêche, diſent les plus ſavans Interpretes, que ces deux ſens ne ſoient tous deux vrais, & dans l'intention du Saint-Eſprit, & que Jacob *ait adoré Dieu* dans la joie qu'il avoit de la promeſſe que ſon fils lui faiſoit, & qu'il ait auſſi *reveré la marque de la grandeur de Joſeph*, comme une image de celle de JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVIII.

1. His ita transactis, nuntiatum est Joseph quòd ægrotaret pater suus : qui assumptis duobus filiis Manasse & Ephraïm, ire perrexit.

2. Dictumque est seni : Ecce filius tuus Joseph venit ad te. Qui confortatus sedit in lectulo.

3. Et ingresso ad se ait : Deus omnipotens apparuit mihi in Luza, quæ est in terra Chanaan : benedixitque mihi,

4. & ait : Ego te augebo & multiplicabo, & faciam te in turbas populorum, daboque tibi terram hanc, & semini tuo post te, in possessionem sempiternam.

5. Duo ergo filii tui, qui nati sunt tibi in terra Ægyptiantequam huc venirem ad te, mei erunt: Ephraïm & Manasses, sicut Ruben, &

1. APrès cela on vint dire à Joseph que son pere étoit malade : & menant avec lui ses deux fils Manassé & Ephraïm, il l'alla voir.

2. On dit donc à Jacob : Voici votre fils Joseph qui vient vous trouver. Jacob réprenant ses forces, se mit en son seant dans son lit.

3. Et il dit à Joseph lorsqu'il fut entré : Le Dieu tout-puissant qui m'a apparu à Luza qui est au pays de Chanaan, m'a beni,

4. & il m'a dit : J'augmenterai de plus en plus le nombre de vos descendans : je vous rendrai le chef d'une multitude de peuples : & je vous donnerai cette terre & à votre race après vous, afin que vous la possediez pour jamais.

5. C'est pourquoi les deux fils que vous avez eus en Egypte avant que je vinsse ici avec vous, Ephraïm & Manassé, seront à moi, & ils

℣. 4. *lege* Ego te augebo & multiplicabo.

Digitized by Google

seront mis au nombre de mes enfans, comme Ruben & Simeon.

6. Mais les autres que vous aurez ensuite seront à vous, & les terres qu'ils posséderont porteront le nom de leurs freres *f*.

7. Car lorsque je revenois de Mesopotamie je perdis Rachel, qui mourut en chemin au pays de Chanaan : c'étoit au printemps à l'entrée d'Ephrata, & je l'enterrai sur le chemin d'Ephrata, qui s'appelle aussi Bethléem.

8. Alors Jacob voyant les fils de Joseph, lui demanda : Qui sont ceux-ci ?

9. Joseph lui répondit : Ce sont mes enfans, que Dieu m'a donnés en ce pays-ci. Approchez-les de moi, dit Jacob, afin que je les beniſſe.

10. Car les yeux d'Israel s'étoient obscurcis à cause de sa grande vieillesse, & il ne pouvoit bien voir. Les ayant donc fait approcher de lui, il les embrassa & les baisa ;

11. & il dit à son fils : *g* Dieu

Simeon reputabuntur mihi.

6. Reliquos autem quos genueris post eos, tui erunt, & nomine fratrum suorum vocabuntur in possessionibus suis.

7 Mihi enim quando veniebam de Mesopotamia, mortua est Rachel in terra Chanaan in ipso itinere, eratque vernum tempus : & ingrediebar Ephratam, & sepelivi eam juxta viã Ephratæ, quæ alio nomine appellatur Bethlehem.

8. Videns autem filios ejus dixit ad eum : Qui sunt isti ?

9. Respondit : Filĩ mei sunt, quos donavit mihi Deus in hoc loco. Adduc, inquit, eos ad me, ut benedicam illis.

10. Oculi enim Israel caligabant præ nimia senectute, & clarè videre non poterat. Applicitosque ad se deosculatus, & circumplexus eos,

11. dixit ad filium

f, 6 *expl.* Seront dans les tribus de Manassé & d'Ephraïm

g, 11. lettr. *vulg.* je n'ai point été privé de votre vûe. *hebr.* Je n'esperois pas de vous voir jamais.

ſuum : Non ſum fraudatus aſpectu tuo : inſuper oſtendit mihi Deus ſemen tuum.

12. Cúmque tuliſſet eos Joſeph de gremio patris, adoravit pronus in terram.

13. Et poſuit Ephraïm ad dexteram ſuam, id eſt, ad ſiniſtram Iſrael: Manaſſen verò in ſiniſtra ſua, ad dexteram ſcilicet patris, applicuitque ambos ad eum.

15. Qui extendens manum dexteram, poſuit ſuper caput Ephraïm minoris fratris : ſiniſtram autem ſuper caput Manaſſe, qui major natu erat, commutans manus.

15. Benedixitque Jacob filiis Joſeph, & ait: Deus in cujus conſpectu ambulaverunt patres mei Abraham & Iſaac, Deus qui paſcit me ab adoleſcentia mea uſque in præſentem diem ;

16. Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris iſtis : & invocetur ſuper eos nomen meum, nomina quoque patrum meorum Abraham & Iſaac, & creſcant in multitudinem ſuper terram.

17. Videns autem

m'a voulu donner la joie de vous voir, & il ajoûte encore celle de voir vos enfans.

12. Joſeph les ayant retirés d'entre les bras de ſon pere, adora en ſe proſternant en terre.

13. Et ayant mis Ephraïm à ſa droite, c'eſt-à-dire, à la gauche de ſon pere, & Manaſſé à ſa gauche, c'eſt-à-dire, à la droite de ſon pere, il les approcha tous deux de Jacob,

14. lequel étendant ſa main droite, la mit ſur la tête d'Ephraïm qui étoit le plus jeune, & mit ſa main gauche ſur la tête de Manaſſé qui étoit l'aîné, changeant ainſi de main.

15. Et beniſſant les enfans de Joſeph, il dit : Que le Dieu devant lequel ont marché mes peres Abraham & Iſaac, le Dieu qui me nourrit depuis ma jeuneſſe juſqu'à ce jour ;

16. Que l'Ange qui m'a délivré de tous maux beniſſe ces enfans, qu'ils portent mon nom & les noms de mes peres Abraham & Iſaac, & qu'ils multiplient ſur la terre juſqu'à l'infini.

17. Mais Joſeph voyant que

Digitized by Google

son pere avoit mis sa main droite sur la tête d'Ephraïm, en eut de la peine ; & prenant la main de son pere, il tâcha de la lever de dessus la tête d'Ephraïm, pour la mettre sur celle de Manassé,

18. en disant à Jacob : Vos mains ne sont pas bien, mon pere ; car celui-ci est l'aîné ; mettez votre main droite sur sa tête.

19. Mais Jacob refusant de le faire, lui dit : Je le sçai bien, mon fils, je le sçai bien : celui-ci sera aussi chef des peuples, & sa race se multipliera ; mais son frere qui est plus jeune sera plus grand que lui, & sa posterité se multipliera dans les nations *h*.

20. Jacob les benit donc alors, & dit à *Ephraïm* : Israel sera beni en vous, & on dira : Que Dieu vous benisse comme Ephraïm & Manassé. Ainsi il mit Ephraïm devant Manassé.

21. Il dit ensuite à Joseph son fils ; Vous voyez que je m'en vais mourir. Dieu sera avec vous, & il vous remenera au pays de vos peres.

22. Je vous donne de plus

Joseph quòd posuisset pater suus dexteram manum super caput Ephraïm, graviter accepit : & apprehensam manum patris levare conatus est de capite Ephraïm, & transferre super caput Manasse ;

18. Dixitque ad patrem : Non ita convenit, pater : quia hic est primogenitus : pone dexteram tuam super caput ejus.

19. Qui renuens, ait : Scio, fili mi, scio ; & iste quidem erit in populos, & multiplicabitur : sed frater ejus minor, major erit illo : & semen illius crescet in gentes.

20. Benedixitque eis in tempore illo, dicens : In te benedicetur Israel, atque dicetur : Faciat tibi Deus sicut Ephraïm, & sicut Manasse. Constituitque Ephraïm ante Manassen.

21. Et ait ad Joseph filium suum : Ecce ego morior, & erit Deus vobiscum, reducetque vos ad terram patrum vestrorum.

22. Do tibi partem

h. 19. hebr. De sa race sortira la plenitude des nations.

unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio & arcu meo.

qu'à vos freres, cette part de mon bien que j'ai gagnée sur les Amorrhéens avec mon épée & mon arc.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Jacob dit à Joseph : Le Dieu tout-puissant m'a apparu à Luza.* *Luza* est le lieu où Jacob vid en songe cette échelle mysterieuse, sur laquelle Dieu étoit appuyé. Et pour cette raison il appella ce même lieu *Bethel*, c'est-à-dire, *Maison de Dieu.*

℣. 5. *Les deux fils que vous avez eus en Egypte seront à moi.* Jacob adopte les deux enfans de Joseph, afin qu'ils partagent avec ses autres enfans la terre de Chanaan, que Dieu lui avoit donnée, & dont il dispose déja comme en étant maître, par la certitude qu'il avoit que ce que Dieu lui avoit promis seroit accompli. Il nomme Ruben & Simeon, comme les deux aînés de ses fils, au rang desquels il met les deux enfans de Joseph, Ephraïm & Manasse, dont chacun en effet fut chef d'une tribu qui porta son nom.

℣. 6. *Les autres enfans que vous aurez seront à vous.* C'est-à-dire, si vous avez d'autres enfans ils seront à vous, mais ils ne feront point de tribu particuliere, & ils passeront eux & leurs enfans dans les tribus d'Ephraïm & de Manassé.

℣. 7. *Car lorsque je revenois de Mesopotamie je perdis Rachel, qui mourut en chemin.* Comme

Digitized by Google

Jacob avoit eu beaucoup d'eſtime & d'affection pour Rachel, il continue après ſa mort à témoigner la même conſideration pour elle, qu'il avoit toûjours eue durant ſa vie. C'eſt pourquoi il adopte Ephraïm & Manaſſé, & rend l'un & l'autre chef d'une tribu, comme pour ſe conſoler du petit nombre d'enfans qu'il avoit eus de Rachel, en mettant ſes petits-fils au même rang où il auroit mis les fils qu'il auroit pû avoir d'elle.

Quelques-uns croyent que Jacob parle de la ſepulture de Rachel, pour faire voir à Joſeph qu'elle n'avoit pû être enſevelie à Hebron, où il vouloit être enterré lui-même, parcequ'elle étoit morte en un lieu éloigné, & en un temps où il étoit difficile de garder un corps mort.

℣. 24. *Jacob étendant ſa main droite, la mit ſur la tête d'Ephraïm qui étoit le plus jeune.* Joſeph avoit mis ſon fils Manaſſé à la droite de ſon pere, & Ephraïm à ſa gauche, afin que Jacob benît l'aîné de la main droite, & le puîné de la gauche. Mais Jacob changea de main, & benit Ephraïm de la main droite; parcequ'il prévoyoit par une lumiere divine, qu'Ephraïm ſeroit plus grand que Manaſſé.

On voit en effet dans l'Ecriture, que c'eſt *d'Ephraïm* qu'eſt ſorti Joſué, qui fit entrer le peuple Hebreu dans la terre promiſe. Et depuis la mort de Salomon, les dix tribus dont fut compoſé le royaume d'Iſrael, s'étant diviſées des deux tribus de Juda & de Benjamin, dont ſe forma le royaume particulier de Juda, nous voyons que le nom *d'Ephraïm*, ſe prend pour

pour toutes les dix tribus, comme lorsque le Prophete dit : *Que vous ferai-je, ô Ephraïm ; que vous ferai-je, ô Juda ?* Oseæ 11.

℣. 16. *Que l'Ange qui m'a délivré de tous mes maux, beniſſe ces enfans.* Jacob parle d'abord de Dieu & enſuite de l'Ange, auquel il attribue encore ce qu'il avoit déja dit de Dieu : parce-qu'il reconnoît que c'étoit par le miniſtere des Anges que Dieu l'avoit aſſiſté, & qu'il lui avoit parlé dans les differentes apparitions par leſquelles il lui avoit fait connoître ſa volonté.

Que ces enfans portent mon nom comme celui d'Abraham. C'eſt-à-dire, qu'ils ſoient conſiderés de Dieu comme les enfans d'Abraham & d'Iſaac, ainſi qu'ils ſont les miens.

℣. 21. *Dieu vous ramenera au pays de vos peres.* Ceci s'eſt accompli non en la perſonne de Joſeph, mais en celle de ſes deſcendans.

℣. 22. *Je vous donne cette part de mon bien que j'ai gagnée ſur les Amorrhéens, avec mon épée & mon arc. Cette part* que Jacob donne à Joſeph au-deſſus de ſes freres, eſt la terre de *Sichem*, où étoit ce puits auprès duquel le Fils de Dieu parla à la Samaritaine.

Quelques-uns croyent que quand Jacob dit ; qu'il avoit *emporté cette terre* avec ſon épée, il entend parler de l'action de Simeon & de Levi qui s'aſſujettirent la ville des Sichimites, en les paſſant tous au fil de l'épée. Mais comme Jacob a deteſté cette action & pendant ſa vie & à ſa mort, il eſt plus probable, ſelon quelques autres Interpretes, que les Amorrhéens s'étant emparés de cette terre, après que Jacob

Digitized by Google

fut parti, il a pû la regagner enſuite ſur eux comme un pays que Dieu lui avoit donné, quoique l'Ecriture ne rapporte pas de quelle maniere il s'en rendit maître.

CHAPITRE XLIX.

1. OR Jacob appella ſes enfans, & leur dit: Venez tous ici, afin que je vous annonce ce qui vous doit arriver dans les derniers temps.

2. Venez tous enſemble, & écoutez, enfans de Jacob, écoutez Iſrael votre pere.

3. Ruben, mon fils aîné, vous *deviez être* ma force, & *vous êtes devenu* la principale cauſe de ma douleur: *Vous deviez être* le plus favoriſé dans les dons, & le plus grand en autorité & en commandement.

4. *Mais* vous vous êtes répandu comme l'eau. Puiſſiez-vous ne point croître, parceque vous avez monté ſur le lit de votre pere, & que vous avez ſouillé ſa couche.

1. VOcavit autem Jacob filios ſuos, & ait eis: Congregamini, ut annuntiem quæ ventura ſunt vobis in diebus noviſſimis.

2. Congregamini, & audite, filii Jacob, audite Iſrael patrem veſtrum.

3. Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, & principium doloris mei: prior in donis, major in imperio.

4. Effuſus es ſicut aqua, non creſcas; quia aſcendiſti cubile patris tui, & maculaſti ſtratum ejus.

℣. 1. *antr.* fit venir.
Ibid. *lettr* Diebus, *pro* temporibus. *hebraïſm.*
℣. 4. *hebr.* Vous avez été leger comme l'eau qui s'écoule.

5. Simeon & Levi fratres : vasa iniquitatis bellantia.

5. Simeon & Levi freres *dans le crime*, instrumens d'un carnage plein d'injustice ;

6. In consilium eorum non veniat anima mea, & in cœtu illorum non sit gloria mea : quia in furore suo occiderunt virum *, & in voluntate sua suffoderunt murum.

6. A Dieu ne plaise que j'aie aucune part à leurs conseils, & que ma gloire soit ternie en me liant avec eux, parcequ'ils ont signalé leur fureur dans les meurtres, & leur vengeance dans le renversement d'une ville.

9. Maledictus furor eorum, quia pertinax, & indignatio eorum, quia dura : dividam eos in Jacob, & dispergam eos in Israel.

7. Que leur fureur soit maudite, parcequ'elle est opiniâtre, & que leur colere soit en execration, parcequ'elle est dure & inflexible. Je les diviserai dans Jacob, & je les disperserai dans Israel.

8. Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui.

8. Juda, vos freres vous loueront, votre main mettra sous le joug vos ennemis ; les enfans de votre pere vous adoreront.

9. Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubuisti ut leo, & quasi leæna : quis suscitabit eum ?

9. Juda est un jeune lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proye. En vous reposant vous vous êtes couché comme un lion & une lionne : Qui osera le réveiller ?

10. NON AUFERETUR sceptrum de Juda, & dux de femore ejus donec veniat qui mittendus est : & ipse

10. LE SCEPTRE NE SERA POINT ÔTE' de Juda, ni le Prince de sa posterité, jusqu'à ce que celui qui doit être en-

℣. 6. * Virum, pro viros, i. e. Sichimitas. singularis pro pluralis

soit venu ; & c'est lui qui sera l'attente des nations.

11. Il liera son ânon à la vigne, il liera, ô mon fils, son ânesse à la vigne. Il lavera sa robe dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins.

12. Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blanches que le lait.

13. Zabulon habitera sur le rivage de la mer, & près du port des navires, & il s'étendra jusqu'à Sidon.

14. Issachar comme un âne fort & dur au travail, se tiendra dans les bornes de son partage.

15. Et voyant que le repos est bon, & que sa terre est excellente, il baissera l'épaule sous les fardeaux, & s'assujettira à payer les tributs.

16. Dan aura part au gouvernement du peuple ‖ aussi-bien que les autres tribus d'Israel.

17. Que Dan devienne *comme* un serpent dans chemin, & *comme* un cerafte ‖ dans le sentier, qui mordra le pied du cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse.

erit expectatio gentium.

11. Ligans ad vineam pullum suum, & ad vitem, ô fili mi, asinam suam. Lavabit in vino stolam suam, & in sanguine uvæ pallium suum.

12. Pulchriores sunt oculi ejus vino, & dentes ejus lacte candidiores.

13. Zabulon in littore maris habitabit, & in statione navium pertingens usque ad Sidonem.

14. Issachar asinus fortis accubans inter terminos.

15. Vidit requiem quòd esset bona : & terram quòd optima : & suppositit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens.

16. Dan judicabit populum suum sicut & alia tribus in Israel.

17. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retrò.

℣. 16. *latin.* Jugera son peuple.
℣. 17. Cerafte est une sorte de serpent venimeux.

18. SALUTARE tuum expectabo, Domine.

18. SEIGNEUR, J'ATTENDRAI LE SALUT que vous devez envoyer ‖.

19. Gad accinctus præliabitur ante eum: & ipse accingetur retrorsum.

19. Gad combattra tout armé à la tête d'Israel, & il retournera ensuite couvert de ses armes.

20. Aser, pinguis panis ejus, & præbebit delicias regibus.

20. Le pain d'Aser sera excellent ‖, & les Rois y trouveront leurs delices.

21. Nephthali, cervus emissus, & dans eloquia pulchritudinis.

21. Nephthali sera *comme* un cerf qui s'échappe, & la grace sera répandue sur ses paroles.

22. Filius accrescens Joseph, filius accrescens & decorus aspectu: filiæ discurrerunt super murum.

22. Joseph croîtra & se multipliera toûjours de plus en plus. Son visage est beau & agreable, les filles ont couru sur la muraille *pour le voir*.

23. Sed exasperaverunt eum, & jurgati sunt, invideruntque illi habentes jacula.

23. Mais ceux qui s'armoient de dards l'ont piqué avec des paroles aigres, l'ont querellé, & lui ont porté envie.

24. Sedit in forti arcus ejus, & dissoluta sunt vincula brachiorum & manuum illius per manus potentis Jacob: inde pastor egressus est lapis Israel.

24. Il a mis son arc & *sa confiance* dans le Très-fort, & les chaînes de ses mains & de ses bras ont été rompues par la main du tout-puissant *Dieu* de Jacob. Il est sorti de là pour être le pasteur & la force ‖ d'Israel.

25. Deus patris tui erit adjutor tuus, & Omnipotens benedicet

25. Le Dieu de votre pere sera votre protecteur ‖, & le Tout-puissant vous comblera

℣. 18. *lettr.* Salutare tuum.
℣. 20. *lettr.* gras.
℣. 24. *lettr.* la pierre.
℣. 25. *lettr.* votre aide.

des benedictions du haut du ciel, des benedictions de l'abîme des eaux d'en-bas ; des benedictions du lait des mammelles & du fruit des entrailles.

tibi benedictionibus cæli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum, benedictionibus uberum & vulvæ.

26. Les benedictions que vous donne votre pere surpasseront celles qu'il a reçues de ses peres, jusqu'à ce que le desir des collines éternelles soit accompli. Que ces benedictions tombent sur la tête de Joseph, sur la tête de celui qui est *comme* un Nazaréen entre ses freres.

26. Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus: donec veniret desiderium collium æternorum: fiant in capite Joseph, & in vertice Nazaræi inter fratres suos.

27. Benjamin sera un loup ravissant, il dévorera la proye le matin, & le soir il partagera les dépouilles.

27. Benjamin lupus rapax, manè comedet prædam, vesperè dividet spolia.

28. Ce sont-là les chefs des douze tribus d'Israël. Leur pere leur parla de cette sorte, & il benit chacun d'eux de la benediction qui lui étoit propre.

28. Omnes hi in tribubus Israel duodecim: hæc locutus est eis pater suus, benedixitque singulis benedictionibus propriis.

29. Il leur fit aussi ce commandement, & leur dit : Je vais être réuni à mon peuple; ensevelissez-moi avec mes peres dans l'antre double qui est dans le champ d'Ephron Hethéen,

29. Et præcepit eis, dicens: Ego congregor ad populum meum: sepelite me cum patribus meis in spelunca duplici, quæ est in agro Ephron Hethæi,

30. qui regarde Mambré au pays de Chanaan, qu'Abraham acheta d'Ephron Hethéen avec

30. contra Mambre in terra Chanaan, quæ emit Abraham cum a-

gro ab Ephron Hethæo in possessionem sepulchri.

31. Ibi sepelierunt eum, & Saram uxorem ejus : ibi sepultus est Isaac cum Rebecca conjuge sua : ibi & Lia condita jacet.

32. Finitisque mandatis quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectulum, & obiit, appositusque est ad populum suum.

tout le champ où il est, pour y avoir son sepulcre.

31. C'est-là qu'il a été enseveli avec Sara sa femme. C'est aussi où Isaac a été enseveli avec Rebecca sa femme, & où Lia est encore ensevelie.

32. Après avoir achevé de donner ces ordres & ces instructions à ses enfans, il joignit ses pieds sur son lit, & mourut ; & il fut réüni avec son peuple.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Jacob dit à ses enfans : Venez tous ici, afin que je vous annonce ce qui vous doit arriver dans les derniers temps.* Ces paroles de Jacob marquent que ces benedictions ne sont pas moins des propheties que des benedictions, & qu'il benit ses enfans, non seulement comme pere, mais comme prophete. Le mot de *benedictions* se prend en son propre sens, à l'égard du plus grand nombre de ses enfans qu'il benit en effet : mais à l'égard des autres il se prend en un sens moins propre, puisqu'il en condamne quelques-uns, & en particulier les trois premiers, au-lieu de les benir.

Ce mot, *dans les derniers temps*, signifie, selon quelques-uns, dans le temps les plus éloignés du siecle où je suis.

℣. 3. Vous êtes devenus *la principale cause de*

Digitized by Google

ma douleur. Autrement, Hebreu *Vous étiez le principe de ma puissance.* Ou selon les Septante, *Le principe & le chef de mes enfans.* Les *enfans* sont la *force*, & ils sont souvent aussi *la douleur* des peres.

Vous deviez être *le plus favorisé dans les dons, & le plus grand en autorité & en commandement.* Mais à cause de l'outrage que vous m'avez fait, *votre droit d'aîneſſe* sera transferé à Joseph, qui aura deux tribus pour ses deux enfans, au-lieu que vous n'en aurez qu'une ; *le sacerdoce* que vous auriez dû avoir, sera donné à Levi, *& le royaume à Juda.*

℣. 4. *Vous vous êtes répandu comme l'eau* qui ne se tient point dans le vase, dit saint Jerôme, ce qui marque l'incontinence de Ruben. Vous avez été leger & inconstant, ou *vous avez suivi vos volontez*, dit la Paraphrase Chaldaïque, comme l'eau qui s'écoule çà & là. Jacob ajoûte aussitôt : *Puissiez-vous ne point croître*, parceque ces personnes volages, legeres, égarées dans leurs pensées, dans leurs actions, & dans leurs desirs, sont plus en état de s'affoiblir que de croître, & de reculer que d'avancer. Il est vrai aussi à la lettre, que la tribu de Ruben n'a point crû en nombre.

℣. 5. *Simeon & Levi freres* dans le crime, *instrumens d'un carnage plein d'injustice.* Jacob a condamné cette action cruelle de Simeon & de Levi envers les Sichimites aussi-tôt qu'ils l'eurent commise, & il la condamne encore plus fortement en ce lieu, où il leur parle comme allant mourir. Et en effet ce qu'ils firent alors meritoit d'être detesté avec grande raison.

Digitized by Google

1. Parceque c'eſt un manque de parole, & une tromperie inſupportable.

2. Parceque c'eſt une eſpece de ſacrilege, puiſqu'ils abuſerent ſi honteuſement de la circonciſion qui étoit une choſe ſainte.

3. C'étoit une uſurpation injuſte d'un pouvoir qui ne leur appartenoit pas. Car c'étoit à Jacob, comme étant le pere & le chef de ſa famille, à juger s'il devoit declarer la guerre à tout un peuple, & non pas à deux de ſes enfans.

4. Outre que ce n'étoit pas à eux à prendre la vengeance de ce crime, ils le firent avec un effroyable excès, en tuant cruellement un grand nombre de perſonnes innocentes, & pillant & détruiſant toute une ville pour la faute d'un ſeul homme.

5. *La fureur* avec laquelle ils agirent en cette rencontre, étoit d'autant plus criminelle, qu'ils expoſoient leur pere avec toute ſa famille à être exterminés par toutes les nations d'alentour, juſtement irritées contr'eux par cette inſigne barbarie qu'ils avoient exercée contre un Prince & contre tout ſon peuple. Et cette fureur étoit d'autant moins excuſable *qu'elle étoit opiniâtre*, & jointe *à la dureté*, & à l'impénitence, comme Jacob le leur réproche, en leur donnant ſa malediction au-lieu de les benir.

Ce que dit Judith dans ſa priere à Dieu touchant le même Simeon qu'elle appelle *ſon pere*, n'eſt pas contraire, ſelon un ſavant Interprete, à ce que Jacob dit en ce lieu. Car l'action de Simeon & de Levi ſe peut conſiderer en deux manieres, ou ſelon l'excès & les circonſtances cri- *Judith.* 9. 21. *Eſtius.*

minelles dont ils l'ont accompagnée, ou selon l'usage que Dieu en a fait. Jacob a condamné très-justement cette action en la premiere maniere, & il paroît que Judith ne le loue qu'en la seconde.

Il est aisé de voir par ses paroles, qu'elle ne considere que l'usage juste que Dieu a fait de cette action injuste dans ses circonstances, pour imprimer une grande horreur du crime commis dans le violement d'une vierge. Et pour montrer que Judith n'y considere que la part que Dieu y a prise, elle lui dit que *c'est lui-même qui a mis l'épée entre les mains de Simeon son pere pour venger l'outrage fait à une vierge*; & elle ne loue en ceux qui ont été les instrumens de cette vengeance du ciel, *que le zele* qu'ils ont eu pour ce dessein de Dieu, sans entrer dans ce qu'ils auroient pû y mêler d'eux-mêmes.

Judith. 9. 2.

Aussi les Interpretes remarquent, que Jacob ayant dit ici à Simeon & à Levi, qu'*il dispersera leur posterité dans Israel*, parceque Levi n'a point eu en effet de part à la distribution de la terre promise, cette malediction semble n'avoir été que temporelle & conditionnelle, c'est-à-dire, en cas que ceux de cette tribu ne reparassent point cette faute du chef de leur race.

Car ils l'ont reparée en effet; & ce qui est marqué ici comme une peine, est devenue ensuite une récompense: parcequ'ils signalerent leur zele, lorsque par le commandement de Moïse ils tuerent tout ce qu'ils rencontrerent dans le camp, leurs enfans, leurs freres & leurs proches, pour venger l'injure faite à Dieu à l'adoration du veau d'or, & se rendirent ainsi *dignes*

Exod. 32. 16. & seq.

Digitized by Google

de la benediction de Dieu, comme Moïſe les en assûre. Ils furent *diſperſés* enſuite *dans toutes les tribus*, mais par honneur, vivant de l'autel comme ſervant l'autel, après que le ſacerdoce leur eut été confié, avec toute la diſpenſation des choses ſaintes. Exod. iii.

La malediction au-contraire eſt demeurée ſur la tribu de Simeon; parceque Zambri qui en étoit le chef, porta par ſon exemple le peuple à la fornication & à l'idolatrie.

La diſperſion dont parle Jacob en ce lieu, ſemble ſe devoir rapporter proprement à Levi ſeul, la tribu de Simeon ayant été ſtable, comme les autres, dans la part qu'elle a eue à la diſtribution de la Terre-ſainte.

℣. 8. *Juda, vos freres vous loueront.* Jacob par ces mots fait alluſion au mot *de Juda*, qui ſignifie *louange* en la langue ſainte.

℣. 10. *Le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, ni le Prince de ſa poſterité, juſqu'à ce que celui qui doit être envoyé ſoit venu; & c'eſt lui qui ſera l'attente des nations.* Cette prophetie, ſelon le conſentement des plus ſavans Interpretes, enferme certainement le terme de la venue du Meſſie, comme la plûpart des Hebreux le reconnoiſſent, auſſi-bien que la Paraphraſe Chaldaïque.

Le ſens qui paroît le plus ſimple & le plus autoriſé, eſt que le mot de *Juda* ſe prend ici au ſens qu'il ſe prenoit communément au temps d'Herode, & de la venue de Notre-Seigneur, & long-temps encore auparavant, c'eſt-à-dire, pour *la Judée* & pour l'état des Juifs. Car depuis que les dix tribus eurent été emmenées

Digitized by Google

captives par de Chaldéens, elles ne revinrent plus, & elles ne compoſerent plus un corps & une Monarchie particuliere. Il n'y eut que la tribu de Juda qui revint en cette maniere avec celle de Benjamin, qui en faiſoit comme une partie; en ſorte qu'au-lieu qu'autrefois tous les Hebreux s'appelloient Iſraelites, & que le royaume des dix tribus portoit le nom d'Iſrael, depuis le retour de la captivité, le pays s'appella *la Judée*, & les peuples s'appellerent *Juifs*.

Il ſemble même que ce ſoit une marque de la verité de cette prédiction, que Jacob qui avoit appris de Dieu que ſes deſcendans ſe devoient appeller Iſraelites de ſon nom Iſrael, ait prévû tant de ſiecles auparavant, qu'au-temps où le Meſſie devoit naître ils s'appelleroient *Juifs*, & que leur terre ſe nommeroit *la Judée*.

Depuis ce changement de nom & leur retour de la captivité, le commandement ſe conſerva toûjours parmi eux ſous divers noms, ou de Juges, ou de ſouverains Pontifes, ou de Princes & de Rois, juſqu'à ce qu'Herode étranger s'empara de la Couronne de Judée par une uſurpation manifeſte, & par la ruine de la race royale.

C'eſt pourquoi il ne regna que comme un tyran par le pouvoir qu'il en avoit reçû de l'Empereur Auguſte, & à ſa mort même il voulut que le royaume fût partagé entre ſes enfans, ſelon qu'il plairoit à cet Empereur.

Un ſavant Interprete remarque avec raiſon, » Que cette prophetie a été verifiée à la lettre en » la perſonne d'Archelaüs fils d'Herode le Grand, » lorſqu'après avoir ſuccedé à ſon pere, le royaume » lui fut ôté, & que la Judée devint enſuite une

province de l'Empire Romain, ſans qu'elle ait « jamais depuis recouvré *le ſceptre* & la puiſſance « royale : *Archelao ereptum regnum ; ac Judæa provincia Romanorum facta nunquam poſtea ſceptrum recuperavit.* Grotius

℣. 11. *Il liera ſon ânon à la vigne.* Les Juifs qui entendent ces mots de la tribu de Juda, les expliquent de l'abondance des vignes & des pâturages qui ſe trouvent en cette terre.

℣. 13. *Zabulon habitera ſur le rivage de la mer.* Parceque cette tribu avoit à ſon orient la mer de Galilée ou le lac de Tiberiade, & la mer Mediterranée à l'occident.

Et il s'étendra juſqu'à Sidon, par le grand commerce qu'il aura avec les Sidoniens, celebres par leur trafic.

℣. 14. 15. *Iſſachar voyant que ſa terre eſt excellente, baiſſera l'épaule ſous les fardeaux.* La lettre en ce lieu ne marque autre choſe, ſinon que le pays où étoit ſituée la tribu d'Iſſachar étant fort bon, ſes habitans cultiveront la terre avec grand ſoin, & ainſi payeront aux Princes de grands tributs, qui ſe levent principalement, dit ſaint Jerôme, ſur ceux qui travaillent à cultiver la terre.

℣. 16. *Dan aura part au gouvernement du peuple.* C'eſt une alluſion au mot de Dan, qui ſignifie *juge*. Jacob prédit que cette tribu auroit un honneur parmi les tribus, que quelques autres n'on point eu, qui eſt qu'il naîtroit d'elle des perſonnes extraordinaires capables *de juger* tout Iſrael, tel qu'a été Samſon. Ce qui eſt dit enſuite regarde le ſens ſpirituel.

℣. 19. *Gad couvert de ſes armes combattra à la*

tête d'Israel. Jacob loue la tribu de Gad, comme ayant été hardie à la guerre, & heureuse dans ses victoires. Ce que l'on rapporte, ou à la fermeté avec laquelle cette tribu marcha avec celle de Ruben & de Manassé, à la tête de toutes les autres pour combattre leurs ennemis, jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus maîtres de la terre-sainte, ou à quelques guerres qu'ils ont eues avec leurs voisins.

℣. 20. *Le pain d'Aser sera excellent.* Jacob marque combien la terre où seroit située la tribu d'Aser, devoit être fertile en toute sorte de biens.

℣. 21. *Nephthali* sera *comme un cerf qui s'échappe.* On croit que ces paroles ont été principalement verifiées en la personne de Barac, qui vainquit & poursuivit Sisara avec tant de diligence. *Et la grace parut répandue sur ces paroles,* dans cet excellent Cantique, par lequel il rendit à Dieu avec Debora, toute la gloire qu'une action si extraordinaire auroit pû lui acquerir.

℣. 22. *Joseph croîtra & se multipliera toûjours de plus en plus.* Le sens de cette benediction de Joseph & selon la lettre & selon l'esprit, se mettra dans le Sens spirituel, parcequ'ils s'éclairciſſent l'un l'autre.

Il y en a qui expliquent toute cette benediction à l'avantage des tribus d'Ephraïm & de Manassé, mais d'une maniere fort éloignée de la Vulgate, & peu conforme à la verité de l'Ecriture. Car la tribu d'Ephraïm bien-loin *de mettre,* comme Joseph, *toute sa force en Dieu,* l'a mise au-contraire dans les fausses divinités, ayant été le chef de l'idolatrie dans le royaume des dix tribus.

Digitized by Google

℣. 27. *Benjamin ſera un loup raviſſant.* Ces paroles s'expliquent à la lettre des hommes de cette tribu, qui ſemblent avoir été d'un naturel hardi & ſuperbe, comme il paroît par cette guerre ſi injuſte & ſi opiniâtre qu'ils entreprirent pour ſoûtenir le crime que ceux de la même tribu avoient commis à l'égard de la femme de ce Levite, dont il eſt parlé dans le livre des Juges, qui fut cauſe de la défaite ſanglante & preſque de la ruine entiere de cette tribu. *Judic. 19. & ſeq.*

℣. 28. *Jacob benit chacun de ſes fils de la benediction qui lui étoit propre.* Il ſemble neanmoins qu'à l'égard de quelques-uns d'eux, & ſur-tout des trois premiers, les paroles de Jacob enferment plutôt des malédictions *que des benedictions.* Mais il eſt vrai, comme ont remarqué quelques Interpretes, qu'il leur a parlé à tous comme il devoit, c'eſt-à-dire, dans la charité, qui a ſes reproches & ſa force, mais qui ne les employe jamais que pour l'avantage de ceux qu'elle juge avoir beſoin de ce remede. C'eſt ainſi que ces paroles ſi fortes de Jacob auroient pû ſervir, ou pour la correction des Patriarches mêmes auſquels elles ont été dites, ou pour l'exemple & l'inſtruction de leurs deſcendans.

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

℣. 8. *Juda, vos freres vous loueront.* Ces paroles & celles qui suivent, ont été tellement dites à Judas qu'elles conviennent proprement à JESUS-CHRIST. *C'est lui que ses freres*, c'est-à-dire, que les Apôtres, les premiers fidelles, & tous ceux qu'il a honorés du nom *de ses freres*, *ont loué*, & ont jugé digne d'un honneur souverain, comme n'ayant pas dédaigné, étant Dieu, de se rendre homme pour sauver les hommes.

Votre main mettra sous le joug vos ennemis. La main, c'est-à-dire, la puissance de JESUS-CHRIST, non seulement s'est assujetti *ses* plus grands *ennemis*, qui sont les démons, en leur ravissant l'empire qu'ils avoient sur les hommes, mais il a *soumis* encore *au* doux *joug* de son amour plusieurs de ceux qui l'avoient traité le plus cruellement en la personne de ses Martyrs, changeant ses persecuteurs en *ses adorateurs*, & les rendant *les enfans* de Dieu *son Pere*, après les avoir rendu ses freres, selon, ce qui est dit aussi-tôt après: *Les enfans de votre pere vous adoreront.*

Hilar. in Pſ. 131. Auguſt. de Civ. Dei, l. 2. c. 41. contra Fauſt. lib. 12. cap. 42.

℣. 9. *Juda est un jeune lion.* CATULUS *leonis Juda.* Le Sauveur est *leonceau.* Il est *né d'un lion*, & il est *lion*; parce qu'il est en même-temps, dit saint Hilaire, fils de Dieu & Dieu lui-même.

Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proye. Vous êtes monté sur la croix comme la veritable

Veritable *Fort* dans votre foibleſſe apparente pour vaincre *le Fort armé*, pour *lui ravir ſa proye*, & pour tirer d'entre ſes mains *une troupe de captifs*, qui ſont les Patriarches & les Prophetes, que vous avez fait monter au ciel avec vous comme l'ornement de votre triomphe.

En vous repoſant vous vous êtes couché comme un lion & comme une lionne, que l'on dit être encore plus forte que les lions quand elle a des petits. Ou, ſelon l'Hebreu, comme *un puiſſant lion*. Le Fils de Dieu s'eſt couché & s'eſt endormi du ſommeil de la mort *comme un lion* qui dort les yeux ouverts, parcequ'il a été libre dans la mort même, ayant rendu l'eſprit au moment & en la maniere qu'il avoit prédit par ſes Prophetes pluſieurs ſiecles auparavant. Il a fait voir ainſi qu'il avoit un ſouverain pouvoir ſur ſon ame, qu'il a ſéparée de ſon corps, & qu'il y a réünie de nouveau quand il lui a plû.

Qui oſera le réveiller? La mort, dit ſaint Auguſtin, n'a été qu'un ſommeil à l'égard de JESUS-CHRIST. *Il a réveillé* les morts de ce ſommeil, comme le Lazare, mais il *s'eſt réveillé* lui-même de ce ſommeil de la mort, en ſe reſſuſcitant avec plus de facilité qu'un homme ne *ſe réveille* après ſon ſommeil. « *August. de civit. Dei, l. 16. c. 43.*

℣. 11. *Il liera à la vigne ſon ânon. Il liera à la vigne ſon âneſſe. L'ânon* ſur lequel JESUS-CHRIST étoit monté à ſon entrée dans Jeruſalem marquoit, ſelon tous les Saints, le peuple Gentil, qui avoit été ſans joug & indompté juſqu'alors. *L'âneſſe* ſur laquelle il monta

aussi, figuroit le peuple Juif accoûtumé au joug de la loi.

L'Eglise est representée dans l'Evangile *par une vigne* que le Pere cultive, dont JESUS-CHRIST est le sep, & dont les Chrétiens sont les branches. Ces paroles : *Il liera à la vigne son ânon & son ânesse*, nous figurent que JESUS-CHRIST convertiroit un jour le peuple Juif & le peuple Gentil, l'un marqué par *l'ânesse*, l'autre par *l'ânon*, & qu'il les tiendroit *liés* à lui & à son Eglise, dont *la vigne* est la figure, par les liens divins & spirituels d'une foi vive, d'une esperance ferme, & d'un pur amour.

Joan. 15. 8.

Il lavera sa robe dans le vin, & son vêtement » *dans le sang de raisins.* L'Eglise est la robe de » JESUS-CHRIST. Il est revêtu d'elle, & elle » est revêtue de lui, comme dit saint Paul : *Qui* » *baptizati estis, Christum induistis.* Il parle » l'Eglise, *qui est sa robe* & son vêtement, *dans le* » *vin & dans le sang des raisins*, parcequ'il la pu- » rifie des pechés dans son sang qu'il donne à ses » fidelles dans son Sacrement adorable sous les » apparences *du vin.*

Galat. 3. 17.

Augustin. de civit. Dei, lib. 16. c. 42.

℣. 12. *Ses yeux sont plus beaux que le vin.* » Qui sont les yeux de JESUS-CHRIST, sinon les » membres les plus nobles & les plus élevés de » son corps, qui sont remplis du Saint-Esprit, ainsi » que l'étoient les Apôtres, lorsqu'on les accu- » d'être *pleins de vin*, comme ils l'étoient en ef- » fet, mais d'un vin spirituel & celeste, *du vin* » *nouveau* de la grace & de la loi nouvelle, qui » enyvre saintement, en faisant oublier à l'ame

les biens de la terre pour ne plus penser qu'à ceux du ciel : *Oculi Christi spirituales ejus, inebriati populs ejus.* Aug.

Ses dents sont plus blanches que le lait. Les dents de JESUS-CHRIST sont ses ministres. Ils sont les dispensateurs de sa verité, comme *les dents* servent à distinguer les sons & à former la parole. Et ils se nourrissent de la viande solide des plus hauts mysteres, afin que les éclaircissant & les porportionnant à l'intelligence des petits, ils les fassent passer dans les ames tendres, dont ils se doivent considerer, ainsi qu'il a déja été marqué, non seulement comme les peres, mais comme *les meres* & les *nourrisses*, selon saint Paul. 1. Thess. 2. 7.

℣. 17. *Que Dan devienne* comme *un serpent dans le chemin, & comme un ceraste dans le sentier.* Saint Gregoire Pape, & d'autres Saints expliquent ces paroles de l'Antechrist. Et comme, selon l'Apôtre saint Jean, *l'Antechrist étoit déja venu* de son temps, parcequ'il appelle *Antechrists* tous ceux qui s'opposent à l'esprit & à la grace de JESUS-CHRIST, on peut entendre par ces paroles tous ceux qui par leur mauvais exemple, par une doctrine fausse *& corrompue seduisent les ames*, comme dit saint Paul, & leur sont une occasion de scandale & de chûte, non seulement dans la voye large où il est plus aisé que l'on soit mordu par les serpens, mais même *dans les sentiers* & dans la voie étroite, où il sembleroit plus facile de se défendre des pieges du tentateur. 1. Joan. 2. 18. Rom. 16. 18.

Et neanmoins cet esprit de malice trouve quelquefois moyen de se glisser *dans le sentier*

même, & de mordre *comme le cerafte, le pied du cheval pour faire tomber celui qui eſt deſſus*; c'eſt-à-dire, qu'il inſpire en ſecret aux ames tiedes, & qui ne veillent pas ſur elles-mêmes, des affections baſſes & terreſtres; qui ne regardent que le corps, ou que les ſatisfactions de leur amour propre auquel elles avoient renoncé en s'engageant dans les exercices ſaints d'une vie parfaite. C'eſt ainſi, dit ſaint Gregoire Pape, que ces ames peuvent tomber devant Dieu, ſelon l'exemple redoutable des vierges folles, quoiqu'elles paroiſſent ſe conſerver toûjours dans leur état ſaint, à l'égard des hommes.

℣. 18. *Seigneur, j'attendrai le ſalut que vous devez envoyer.* Comme s'il diſoit: Je n'attends que de vous, ô mon Dieu, la grace qui me doit ſauver en me délivrant d'un ſi grand peril. Car qu'y a-t-il de plus à craindre, dit ſaint Paulin, que des pieges tellement cachés que l'on y tombe ſans les pouvoir découvrir?

Ambr. de bened. Patriar. caſ. 9.

℣. 20. *Le pain d'Aſer ſera excellent, & les Rois y trouveront leurs délices.* Saint Ambroiſe explique cette parole de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, & l'Egliſe s'en ſert avec grande raiſon dans ſon Office en ce même ſens: *Ce pain que nul ne mange*, dit ſaint Auguſtin, *qu'après l'avoir adoré*, eſt bon & nourriſſant d'une maniere ineffable, parceque c'eſt *le pain* de Dieu & non des hommes, & qu'il n'eſt donné aux hommes que pour les faire vivre de la vie de Dieu, & pour leur faire mépriſer la terre, comme ſe nourriſſant d'un pain qui deſcend du ciel, où ils habitent déja par leur eſperance & par leurs deſirs.

Digitized by Google

Ce pain eſt *pour les Rois*, c'eſt-à-dire, pour ceux qui par la vertu de la grace qu'ils demandent ſans ceſſe avec une priere humble & perſeverante, ſont devenus rois de leurs paſſions. C'eſtpourquoi il eſt dit dans l'Apocalypſe : que *la manne eſt donnée aux victorieux*. On n'eſt *victorieux* qu'après avoir bien combattu ; & c'eſt cette victoire qui nous rend *rois*. *Apocal.* 2. 11.

Ce pain eſt non ſeulement la nourriture, mais il eſt encore *les délices des Rois*, parcequ'étant la ſource de toutes les graces, chacun en puiſe ſelon la diſpoſition qu'il y apporte. C'eſtpourquoi les ames plus avancées doivent s'en approcher plus ſouvent, afin qu'elles y trouvent toûjours de nouvelles forces : & les ames foibles qui ſe laiſſent ſouvent vaincre à leur amour-propre, doivent trouver bon que ceux à qui Dieu a donné l'autorité & la lumiere pour les connoître ; leur conſeillent d'en uſer avec plus de retenue, afin que cette crainte reſpectueuſe qui les portera à s'humilier davantage, & à veiller plus ſur elles-mêmes, les rende dignes de s'en approcher enſuite plus ſouvent, & d'y trouver non ſeulement le ſoûtien, mais encore *les délices* & la ſanctification de leurs ames.

℣. 20... *Nephthali ſera* comme *un cerf qui s'échappe, & la grace ſera répandue ſur ſes paroles.* Cette parole, ſelon ſaint Jerôme, nous marque JESUS-CHRIST & ſes miniſtres. Car afin qu'ils ſe rendent dignes d'un ſi haut rang, il faut que non ſeulement ils marchent dans la voie de Dieu, mais qu'ils y courent comme *des cerfs qui s'échappent* loin de la demeure & de la compagnie des hommes, & qui ſe retirent

Digitized by Google

dans les plus grands bois.

Les arbres élevés de ces forêts qui causent de grandes ombres par l'épaisseur & l'étendue de leurs branches, nous marquent, selon le même saint Augustin, la sublimité des mysteres & des grandes verités qui sont mêlées d'ombres & de figures, que le Saint-Esprit ne découvre qu'à ces ames spirituelles qui aiment la retraite & interieure & exterieure, qui sont dégagées des pensées de la terre, qui n'estiment point d'autre *science* que celle *des Saints*, que cette science fille de la charité, & mere de l'humilité; & qui s'éloignant de tout le commerce des hommes, s'appliquent à une priere continuelle, pour puiser la connoissance des secrets de Dieu dans le sein de Dieu.

La grace est répandue sur les paroles de ces personnes, comme il a été dit de JESUS-CHRIST, parceque s'étant entretenus long-temps avec Dieu dans une vie de retraite & de silence, ils ne parlent que par son ordre: & qu'il leur arrive ce que saint Augustin dit des vrais ministres de l'Evangile, que leurs paroles étant sorties d'une profonde meditation de la verité, passent de l'oreille dans l'esprit, & de l'esprit dans le cœur.

v. 22. *Joseph croîtra toûjours*, selon qu'il est marqué par son nom, qui signifie *croissant*. *Son visage parut beau & agreable, le visage* de son ame encore plus que celui de son corps, a toûjours crû en beauté, parceque sa vertu est devenue plus pure & plus forte de jour en jour.

Ses propres freres émûs *d'envie, se sont armés de dards* contre lui dans le transport de leur

passion ; *ils l'ont querellé, & ils l'ont piqué avec des paroles aigres.*

℣. 24. Mais pour lui ſe voyant abandonné & traité outrageuſement de ſes plus proches, *il a mis ſon arc* & ſa confiance *dans le* Dieu *très-fort.*

Ainſi quoiqu'après être devenu eſclave, les calomnies d'une femme furieuſe l'ayent fait traiter, étant innocent, comme s'il eût été très-coupable, & l'ayent reduit à être chargé de fers, neanmoins *les chaînes de ſes mains ont été rompues par le puiſſant* Dieu *de Jacob* ſon pere. *Il eſt ſorti* de la priſon *pour être le paſteur*, le gouverneur & le ſauveur de l'Egypte, & *la force* & le ſoûtien *d'Iſrael*, de ſon pere & de ſes freres.

℣. 25. *Dieu vous benira par toutes les benedictions* qui viennent du ciel, & qui ſe répandent ſur la terre.

℣. 26. *Les benedictions que je vous donne, moi qui ſuis votre pere, ſurpaſſeront celles que j'ai reçûes de mes peres.* Juſqu'à ce que le Meſſie vienne ſur la terre, & qu'ainſi *le deſir* ardent des Patriarches & des Prophetes qui ont paru & qui paroîtront comme des montagnes *& des collines* au-deſſus des autres, *ſoit accompli.*

Que ces benedictions tombent ſur la tête de Joſeph, de celui *qui eſt entre ſes freres* comme *un Nazaréen*, c'eſt-à-dire, comme un homme *ſéparé* des autres, & *conſacré* particulierement à Dieu ; & ſelon quelques-uns, comme un homme *couronné*, tel qu'a été Joſeph en quelque ſorte, lorſqu'après avoir été ſi long-temps ſe-

paré de ſes freres, il a été élevé à une ſi grande gloire.

Ces mêmes paroles qui ont été dites de Joſeph, ſe peuvent, ſelon les Saints, appliquer à JESUS-CHRIST. *Il a toûjours crû*, comme il a été dit de Joſeph, parcequ'à meſure qu'il croiſſoit en âge, il a fait paroître davantage *la ſageſſe & la grace* dont il étoit rempli, comme on dit que le ſoleil levant *croît* en lumiere, non que ſa lumiere ne ſoit toûjours la même, mais parcequ'il la fait éclater hors de lui de plus en plus.

Il a paru *plus beau* que tous les enfans des hommes, non de la beauté du corps, mais de celle de la ſainteté & de la juſtice, ayant été appellé pour cette raiſon par les Prophetes, *le Saint & le Juſte*.

Les Phariſiens & les Docteurs de la loi *ſe ſont armés* contre lui des traits de leurs médiſances *& de leur envie*, comme de dards empoiſonnés; & ils n'ont point ceſſé de le contredire par *des paroles aigres* & offenſantes, & de décrier ſa doctrine par leurs calomnies.

Enfin ils ont porté leur fureur juſqu'à le livrer à la mort, & à le faire condamner par l'arrêt d'un payen & d'un idolâtre. Et comme dans cet affoibliſſement volontaire il a toûjours poſſedé une vertu infinie, étant Dieu & homme tout enſemble, il a *rompu par les liens* dont il a bien voulu être lié, *les chaînes* de nos pechés; & il eſt ſorti du tombeau comme le vainqueur des démons, le liberateur des hommes, *le paſteur & la force* du veritable *Iſraël*,

Digitized by Google

que saint Paul appelle *l'Israel de Dieu*, c'est-à-dire, des ames à qui il a donné par son Esprit des yeux pour le voir, & un cœur pour l'aimer & pour le servir.

C'est JESUS-CHRIST qui a été comblé *de toutes les benedictions du ciel*, parceque c'est de lui qu'il avoit été prédit, que *toutes les nations de la terre seroient benies en lui*. Et c'est lui encore qui rend l'Eglise comme un paradis spirituel & un jardin delicieux, sur lequel il verse sans cesse *les rosées* du ciel *& les pluyes* de la grace, pour faire porter des fleurs & des fruits de justice à *ces plantes* divines *que le Pere celeste y a plantées*, & que son Esprit saint arrose sans cesse.

Il rend encore cette même Eglise, & vierge & mere tout ensemble. Car elle enfante les ames dans ses *entrailles* pleines de compassion & de tendresse, sans blesser sa virginité; & elle reçoit d'en-haut *des mammelles* pleines *d'un lait* celeste & spirituel, qui nourrit les ames tendres; qui leur fait goûter combien le Seigneur est doux, & qui les dégoûte en même-temps des faux plaisirs du monde, qui flattant les sens empoisonnent l'ame.

Comme cette nourriture que l'Eglise donne à ses enfans vient du ciel, elle porte aussi tous leurs desirs vers ce même lieu où elle a pris son origine, & elle leur apprend à avoir sans cesse dans l'esprit *ces montagnes & ces collines éternelles*, où naissent les fleurs qui ne se flétrissent point, les fruits qui ne se corrompent point, & où l'on goûte une paix & un bonheur qui ne change point.

Digitized by Google

C'eſt le Sauveur qui devoit être, comme il a été appellé & durant ſa vie & à ſa mort, le veritable *Nazaréen*, qui a été particulierement *conſacré à Dieu*, comme étant la victime de propitiation qui a reconcilié les hommes à Dieu, & qui a établi la paix entre le ciel & la terre. Et ſa *ſéparation* des autres, tant qu'il a vécu ici-bas, a été ſi grande, qu'étant environné d'une grande foule de peuple, il a dit qu'*il n'étoit pas ſeul, parceque ſon Pere étoit avec lui*, ſe conſiderant comme *ſéparé* de ceux avec leſquels il vivoit, & comme étant toûjours ſeul avec Dieu ſeul. Et comme le Sauveur a été *conſacré à Dieu*, & a vécu *ſéparé* durant ſa vie, il a été auſſi après ſa reſurrection *couronné* d'honneur & de gloire, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture.

Joan. 8. 16

℣. 27. *Benjamin ſera un loup raviſſant, il devorera la proye le matin, & le ſoir il partagera les dépouilles.* Saint Auguſtin explique ainſi ces paroles : Saul de la tribu de Benjamin, ſera d'abord *un loup raviſſant*, qui ravagera le troupeau de JESUS-CHRIST qui eſt ſon Egliſe. Mais étant touché tout-d'un-coup par la grace toute-puiſſante du Sauveur, lequel viendra lui-même du ciel pour le convertir, & étant changé de Saul en Paul, & *de loup* non ſeulement en agneau, mais en un Paſteur admirable des agneaux du ciel, *il partagera les dépouilles* qu'il aura remportées ſur le monde & ſur les démons ; pour en faire un monument & comme un trophée éternel à la gloire de JESUS-CHRIST.

Auguſt. ſerm. 14. de Sanct.

C'eſt une marque bien particuliere de la grandeur de ſaint Paul, que Dieu, ſelon ce ſaint Docteur, ait voulu que dans cette prophetie ſi an-

Digitized by Google

tienne, où le temps que devoit paroître le Sauveur & les grandes choſes qu'il devoit faire ont été prédites, la converſion & la vertu admirable de ce Docteur du monde ayent été auſſi marquées; & que Dieu ait crû devoir promettre à l'Egliſe un ſi grand Saint, près de dix-ſept cens ans avant ſa naiſſance.

℣. 32. *Jacob après avoir donné ces inſtructions à ſes enfans, mourut, & fut réüni avec ſon peuple.* Il ſemble qu'il y ait lieu de faire ici quelques reflexions ſur la vie & ſur la mort de ce Patriarche.

Jacob a de grandes choſes qui lui ſont communes avec Iſaac ſon pere, & Abraham ſon ayeul. Il en a auſſi qui lui ſont particulieres. Il eſt l'image de tous les élûs, ſelon ſaint Paul; & Dieu l'aime avant qu'il ſoit né. Rebecca apprend par un oracle du ciel, que ſon aîné lui ſeroit aſſujetti. Cette prophetie s'accomplit enſuite. Jacob eſt beni comme l'aîné. Iſaac eſt ſurpris d'abord. Mais auſſi-tôt il eſt éclairé de Dieu. Il reconnoît le myſtere de cette benediction, & il la confirme comme un ouvrage du ciel.

Il peut paroître étrange, qu'après que Dieu a prédit par la bouche d'Iſaac, que Jacob ſeroit ſi grand, ſa vie neanmoins ait été ſi penible & ſi agitée. Il eſt vingt ans à ſervir Laban. Cet homme plein de l'eſprit du monde le traite comme un ennemi, quoiqu'il fût ſon oncle & ſon beau-pere. Lorſque Jacob eſt revenu de ce lieu en ſon pays, il ſe trouve expoſé à la violence d'Eſaü ſon frere, & à celle de pluſieurs peuples qui vouloient le perdre avec toute ſa maiſon.

Digitized by Google

Mais ſi Dieu exerce ce Saint par tant de peines, il le comble auſſi à proportion de ſes faveurs & de ſes graces. Il eſt contraint de fuir de la maiſon de ſon pere : mais lorſque ſa propre maiſon lui eſt fermée, le ciel lui eſt ouvert, & il void Dieu ſur cette échelle myſterieuſe, qui lui declare qu'il ſera toûjours ſon protecteur.

Laban le traite mal ; mais Dieu lui envoye un Ange, qui fait qu'il s'enrichit malgré les artifices de ſon beau-pere. Dieu le ſauve enſuite par un miracle, de la colere d'Eſaü, & des peuples aſſemblés pour venger le meurtre des Sichimites.

La plus grande & la plus longue affliction de ce Saint a été la perte de Joſeph, après laquelle il a paſſé ſa vie dans le deuil & dans les larmes. Sa douleur neanmoins n'a pas été ſans quelque eſperance, parcequ'il lui venoit toûjours dans l'eſprit, que ces ſonges qu'avoit eus Joſeph en ſon enfance, étoient une revelation de Dieu, dont la verité paroîtroit un jour.

Mais cette affliction s'eſt terminée par une ſi extrême joie, qu'il ſemble que ce dernier état meritoit bien d'être acheté ſi cherement, & que ſes malheurs paſſés n'ont ſervi qu'à lui faire goûter avec une ſatisfaction plus ſenſible ſon bonheur preſent. Que ſi ſes maux ont duré treize ans, ſon état heureux en a duré dix-ſept, & n'a fini qu'à ſa mort ; ou plutôt l'a accompagné dans ſa mort même. Car n'étant qu'un particulier & un étranger, il a été pleuré par toute l'Egypte autant de jours que l'étoient les Rois, & il a été porté au ſepulcre de ſes peres avec

Digitized by Google

une pompe & des honneurs qu'on feroit à peine aux plus grands Princes.

Dieu traitoit ainſi les juſtes de ces temps-là ; il les tiroit de leurs peines par des miracles de ſa puiſſance, comme il paroît par l'exemple de Tobie, d'Eſther, & d'autres encore. Mais ce Saint plein de l'eſprit de la loi nouvelle, quoique né tant de ſiecles auparavant, s'eſt eſtimé ſans comparaiſon plus heureux, comme S. Paul a dit depuis de Moïſe, d'avoir quelque rapport par ſes humiliations & par ſes ſouffrances, aux travaux & à l'humilité de JESUS-CHRIST, qu'il ne s'eſt tenu honoré de toute la gloire qu'il a pû recevoir, ou durant ſa vie, ou à ſa mort, de la part des hommes. *Hebr. 11. 24. 25. 26.*

CHAPITRE L.

1. QUod cernens Joſeph, ruit ſuper faciem patris flens, & deoſculans eum.

2. Præcepitque ſervis ſuis medicis, ut aromatibus condirent patrem.

3. Quibus juſſa explentibus, tranſierunt quadraginta dies : iſte quippe mos erat cadaverum conditorum ; flevitque eum Ægyptus ſeptuaginta diebus.

1. JOſeph voyant ſon pere expiré, ſe jetta ſur ſon viſage, & le baiſa en pleurant.

2. Il commanda aux Medecins qu'il avoit à ſon ſervice, d'embaûmer le corps de ſon pere,

3. & ils executerent l'ordre qu'il leur avoit donné ; ce qui dura quarante jours, parceque c'étoit la coûtume d'employer ce temps pour embaûmer les corps morts. Toute l'Egypte pleura Jacob ſoixante & dix jours.

Digitized by Google

4. Et le temps du deüil étant passé, Joseph dit aux *principaux* Officiers de Pharaon: Si j'ai trouvé grace devant vous, je vous prie de representer au Roi,

4. Et expleto planctus tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis: Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis:

5. que mon pere m'a dit *en mourant*: Vous voyez que je me meurs: promettez-moi avec serment que vous m'ensevelirez dans le sepulcre que je me suis preparé au pays de Chanaan. *Je vous supplie* donc *de demander au Roi*, que je puisse aller ensevelir mon pere pour revenir aussi-tôt.

5. eò quòd pater meus adjuraverit me, dicens: En morior, in sepulchro meo quod fodi mihi in terra Chanaan, sepelies me. Ascendam igitur: & sepeliam patrem meum, ac revertar.

6. Pharaon lui dit: Allez, & ensevelissez votre pere, selon qu'il vous y a engagé par serment.

6. Dixitque ei Pharao: Ascende, & sepeli patrem tuum sicut adjuratus es.

7. Et Joseph y allant, les premiers Officiers de la maison de Pharaon, & les plus grands de l'Egypte l'y accompagnerent tous,

7. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes domus Pharaonis, cunctique majores natu terræ Egypti:

8. avec la maison de Joseph & tous ses freres qui le suivirent, laissant au pays de Gessen leurs petits enfans & tous leurs troupeaux.

8. domus Joseph cum fratribus suis, absque parvulis & gregibus, atque armentis, quæ dereliquerant in terra Gessen.

9. Il y eut aussi des chariots & des cavaliers qui le suivirent; & il se trouva là une

9. Habuit quoque in comitatu currus & equites: & facta est

℣. 7. *leur.* tous les anciens de la maison de, &c.

turba non modica.

10. Veneruntque ad aream Arad, quæ ſita eſt transJordanem: ubi celebrantes exequitas planctu magno atque vehementi, impleverunt ſeptem dies.

11. Quod cùm vidiſſent habitatores terræ Chanaan, dixerunt: Planctus magnus eſt iſte Ægyptiis. Et idcircò vocatum eſt nomen loci illius, Planctus Ægypti.

12. Fecerunt ergo filii Jacob ſicut præceperat eis:

13. Et portantes eum in terram Chanaan, ſepelierunt eum in ſpelunca duplici, quam emerat Abraham cum agro in poſſeſſionem ſepulchri ab Ephron Hethæo contra faciem Mambre.

14. Reverſuſque eſt Joſeph in Ægyptum cum fratribus ſuis, & omni comitatu, ſepulto patre.

15. Quo mortuo, timentes fratres ejus, & mutuò colloquentes: Ne fortè memor ſit injuriæ quam paſſus eſt, & reddat nobis omne

grande troupe de monde.

10. Lorſqu'ils furent venus à l'aire d'Arad, qui eſt ſituée au-delà du Jourdain, ils y celebrerent les funerailles pendant ſept jours avec beaucoup de pleurs & de grands cris.

11. Ce que les habitans du pays de Chanaan ayant vû, ils dirent: Voilà un grand deuil parmi les Egyptiens. C'eſt pourquoi ils nommerent ce lieu, le Deuil d'Egypte.

12. Les enfans de Jacob accomplirent ainſi ce qu'il leur avoit commandé,

13. & l'ayant porté au pays de Chanaan, ils l'enſevelirent dans l'antre double qu'Abraham avoit acheté avec le champ qui regarde Mambré, d'Ephron Hethéen, pour en faire le lieu de ſon ſepulcre.

14. Auſſi-tôt que Joſeph eut enſeveli ſon pere, il retourna en Egypte avec ſes freres, & toute ſa ſuite *f*.

15. Après la mort de Jacob, les freres de Joſeph eurent peur, & ils s'entre-dirent: Joſeph pourroit bien preſentement ſe ſouvenir de l'injure

f. 14. *autr.* & avec tous ceux qui l'avoient accompagné.

qu'il a soufferte, & nous rendre tout le mal que nous lui avons fait.

malum quod fecimus ?

16. Ils lui envoyerent *donc* dire : Votre pere avant que de mourir nous a commandé,

16. Mandaverunt ei dicentes : Pater tuus præcepit nobis antequam moreretur,

17. de vous dire de sa part : Je vous conjure d'oublier le crime de vos freres, & cette malice noire dont ils ont usé contre vous. Nous vous conjurons aussi de pardonner cette iniquité aux serviteurs du Dieu de votre pere. Joseph pleura ayant entendu ces paroles.

17. ut hæc tibi verbis illius diceremus : Obsecro, ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, & peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te : nos quoque oramus ut servis Dei patris tui dimittas iniquitatem hanc. Quibus auditis flevit Joseph.

18. Et ses freres étant venus vers lui, se prosternerent devant lui en l'adorant, & lui dirent : Nous sommes vos serviteurs *a*.

18. Veneruntque ad eum fratres sui: & proni adorantes in terram dixerunt : Servi tui sumus.

19. Il leur répondit : Ne craignez point : pouvons-nous resister à la volonté de Dieu ?

19. Quibus ille respondit : Nolite timere: numDei possumus resistere voluntati ?

20. Vous eûtes dessein de me faire du mal : mais Dieu a changé ce mal en bien, afin de m'élever comme vous voyez maintenant, & de sauver plusieurs peuples.

20. Vos cogitastis de me malum : sed Deus vertit illud in bonum, ut exaltaret me, sicut in præsentiarum cernitis, & salvos faceret multos populos.

21. Ne craignez *donc* point : je vous nourrirai vous & tous vos enfans. Et il les consola,

21. Nolite timere : ego pascam vos & parvulos vestros : con-

¥. 16. *Autr.* Notre pere. *¥.* 18. *Autr.* Vos esclaves.

sola-

solatusque est eos, & blandè ac leniter est locutus.

en leur parlant avec beaucoup de douceur & de tendresse.

22. Et habitavit in Ægypto cum omni domo patris sui: vixitque centum decem annis. Et vidit Ephraïm filios usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir filii Manassé nati sunt in genibus Joseph.

22. Il demeura dans l'Egypte avec toute la maison de son pere, & il vécut cent dix ans. Il vid les enfans d'Ephraïm jusqu'à la troisiéme generation. Machir fils de Manassé eut aussi des enfans, qui furent élevés sur les genoux de Joseph *f*.

23. Quibus transactis, locutus est fratribus suis: Post mortem meã Deus visitabit vos, ascendere vos faciet de terra ista ad terram quam juravit Abraham, Isaac, & Jacob.

23. Joseph dit ensuite à ses freres: Dieu vous visitera après ma mort, & il vous fera passer de cette terre à celle qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac & à Jacob.

24. Cumque adjurasset eos, atque dixisset: Deus visitabit vos: asportate ossa mea vobiscum de loco isto,

24. Lorsqu'il leur eut dit: Dieu vous visitera, *il ajoûta:* Transportez mes os avec vous hors de ce lieu, & promettez-le-moi avec serment.

25. mortuus est, expletis centum decé vitæ su annis. Et conditus aromatibus, repositus est in loculo in Ægypto.

25. Il mourut *ensuite* âgé de cent dix ans accomplis; & son corps ayant été embaûmé, fut mis dans un cercueil en Egypte.

℣. 22. *expl.* Près de la personne de Joseph, qui leur donna beaucoup de témoignages de sa bonté & de son affection.

SENS LITTERAL.

℣. 2. *Joseph commanda aux medecins qu'il avoit à son service, d'embaûmer le corps de son pere.* C'étoit-là la coûtume d'Egypte: & les

Locut. in Genes. Egyptiens, dit saint Augustin, excelloient en cet art. On a remarqué aussi, que l'on a apporté quelquefois d'Egypte des corps morts depuis mille ans, dont on faisoit d'excellens remedes.

Cassian. Collat. 15. cap. 3. La necessité, selon Cassien, avoit donné lieu à cette coûtume, parceque le Nil dans ses inondations couvrant la terre fort long-temps, & en faisant sortir les corps que l'on y avoit ensevelis, les Egyptiens trouverent moyen de les conserver en des lieux élevés, après les avoir embaumés avec les parfums les plus excellens.

Cicer. 1. Tuscul. quæst.

℣. 3. *Toute l'Egypte le pleura soixante & dix jours*; le mot de *pleurs* ou de *deuil*, marque en general tout ce qui se faisoit pour l'honneur des morts. Ce qui est dit ici, que l'Egypte pleura Jacob *soixante & dix jours*, peut avoir été mis pour *soixante & douze*, parceque l'Ecriture compte ordinairement par comptes ronds; & c'étoit en effet le nombre de jours pendant lesquels on pleuroit les Souverains. Et ainsi il paroît, selon qu'il a été marqué auparavant, que l'on rendit à Jacob en faveur de Joseph, le même honneur qu'on rendoit aux Rois.

℣. 4. *Joseph dit aux Ministres de Pharaon: Si vous prie de représenter au Roi, que mon pere a desiré que je l'ensevelisse dans son sepulcre en Chanaan.* Joseph ne demande pas lui-même cette grace, ou parcequ'étant dans le grand deuil il n'osoit peut-être pas en cet état s'approcher du Prince; ou parcequ'étant étranger, & son grand credit auprès du Roi pouvant l'exposer à l'envie secrette de quelques-uns, il étoit bien-aise de s'attirer par cette modestie l'affection des premieres personnes d'Egypte.

Digitized by Google

℣. 5. *Dans le ſepulcre que je me ſuis préparé au pays de Chanaan.* C'eſt-à-dire, que je me ſuis reſervé dans cette caverne deſtinée à être le ſepulcre de notre famille.

℣. 10. *Etant venu à l'aire d'Atad.* Ou *à l'aire* d'un homme appellé *Atad.* Ou *à l'aire des épines*, ce que ſignifie le nom *d'Atad.*

℣. 23. *Joſeph dit à ſes freres.* Ses freres vivoient encore. L'Ecriture ne marque point le temps de leur mort, ſinon de Levi ſeul, qu'elle dit être mort à cent trente-ſept ans : & ainſi il doit avoir ſurvécu Joſeph de vingt-deux ans.

℣. 25. *Joſeph mourut ayant cent dix ans accomplis*, 1635. ans avant JESUS-CHRIST.

SENS SPIRITUEL.

℣. 22. *JOſeph demeura dans l'Egypte avec toute la maiſon de ſon pere, & il vécut cent dix ans.* Ce qui a été touché juſqu'à cette heure du patriarche Joſeph, peut ſuffire pour nous faire comprendre quel il a été. Il reſteroit ſeulement de recueillir ici en une ſeule vûe ce qui en a été dit en divers endroits, pour nous former une idée de ſa perſonne, de ſes actions & de ſes vertus, qui eût quelque rapport avec ce qui a paru d'admirable & d'extraordinaire dans la ſuite de ſa vie.

Si l'on conſidere ce Saint dans ſes premieres années, on le trouvera à l'âge de dix-ſept ans un homme parfait. Il perd la liberté & ſon pays. Il ſe voit ſans pere, ſans ami, ſans conſeil en un âge où les autres ont à peine aſſez

Digitized by Google

de lumiere pour se laisser conduire par les plus sages. Et neanmoins il sait si-bien gagner l'estime & l'affection de cet Officier du Roi dont il est l'esclave, qu'il devient comme l'arbitre de tout ce qui passe dans sa maison.

Sa maîtresse le persecute ensuite par sa passion. Et lorsqu'elle se voit mépriſée elle accuse Joseph comme ayant voulu la corompre. Mais l'impudicité de cette femme ne sert qu'à le rendre un illustre exemple de la chasteté, qui est couronnée en lui par une invincible patience.

Si l'on considere d'autre part quel a été Joseph envers ses freres, après les outrages qu'il en avoit reçus, on ne pourra assez admirer la generosité de son ame, & les entrailles de sa tendresse & de sa douceur. Il s'afflige lui-même en voyant la douleur dont ils sont touchés. Il les rassûre dans leur crainte; il appaise leurs larmes par les siennes; & il veut qu'ils se consolent du mal qu'ils lui avoient fait, par la vue des grands biens que Dieu en avoit tirés, & pour leur propre conservation, & pour celle de plusieurs peuples.

Cette extrême moderation qu'il témoigne pour ceux dont il avoit été si fort offensé, n'étoit point en lui une vertu humaine & passagere. Il est envers ses freres après la mort de Jacob, tel qu'il avoit été durant sa vie. Et il fait voir que sa retenue & sa bonté ne venoient point de son respect pour un homme qui pouvoit mourir, mais de son amour pour Dieu qui est immortel.

On a déja marqué quelques convenances de Joseph avec JESUS-CHRIST, dont il a été la figure. On y peut encore ajoûter celles-ci.

Digitized by Google

Joseph est haï de ses freres, parceque Jacob son pere l'aimoit & l'estimoit plus qu'eux tous: JESUS-CHRIST est haï par les Docteurs de la loi & par les Pharisiens, parcequ'il leur declare que son Pere l'aime, & qu'il est avec lui un même Dieu.

Joseph est condamné de ses freres, parcequ'il a prédit qu'ils l'adoreroient un jour: JESUS-CHRIST est condamné de ses Juges, parcequ'il declare qu'ils le verroient paroître un jour au milieu de l'air, assis à la droite de Dieu son Pere.

La femme Egyptienne veut corrompre la pureté de Joseph, & elle l'accuse, parcequ'il a resisté à son desir détestable: La Synagogue a voulu attirer JESUS-CHRIST dans ses sentimens corrompus, & dans ses traditions fausses & humaines; & elle l'a fait condamner, parcequ'il est demeuré inflexible dans l'amour de la verité & de la justice.

Joseph laisse son manteau entre les mains de cete femme impudente, & il sort de sa maison: JESUS-CHRIST a laissé à la Synagogue la lettre & les figures dont il s'étoit couvert dans l'ancienne loi, & il a passé de la Judée dans l'Eglise des Gentils. Putiphar a été trop credule en condamnant Joseph sur les accusations de sa femme: & le peuple Juif a été trop credule en condamnant JESUS-CHRIST, & en demandant sa mort sur les calomnies des Princes des Prêtres.

Que si l'on passe de la vie obscure & privée de Joseph à celle qu'il a menée dans l'éclat & aux yeux d'un grand royaume, on ne pourra assez ad-

Digitized by Google

mirer comment un homme de trente ans, tiré tout-d'un-coup de l'eſclavage & de la priſon, monte ſur le trône avec l'eſtime & les louanges de tout le monde, & devient en un moment un parfait Miniſtre.

On peut ſe ſouvenir ici de ce qui a été marqué de l'état de Joſeph dans ſon élevation. Nous y ajoûterons ſeulement ce que David en dit dans
Pſ. 104. 21. & 22. » un Pſeaume: Le Roi, dit-il, donna à Joſeph » l'autorité abſolue dans ſa maiſon, & l'établit » pour gouverner ſous lui tout ſon royaume, pour » tenir les Princes aſſujettis à ſes volontés, & pour » apprendre à ſes Miniſtres les regles de la pruden- » ce & de la ſageſſe.

Ainſi Joſeph fut grand, non ſeulement devant les peuples, mais devant les Grands. Il fut reveré des Princes, comme ayant reçû la plus grande autorité qu'un Roi peut donner à un Miniſtre dans ſon royaume. Et il fut écouté & reſpecté des plus ſages d'entre les Conſeillers & les Miniſtres du Prince; comme étant éclairé d'une ſageſſe plus qu'humaine, & qui ne pouvoit venir que de Dieu ſeul.

Il eſt remarquable auſſi que ce Saint, qui dès ſon enfance avoit été perſecuté ſi cruellement par la jalouſie de ſes freres, a poſſedé très-long-temps la ſouveraine autorité dans l'Egypte, ſans qu'il paroiſſe qu'il ait eu des envieux. Il a vécu cent dix ans. Il a été Miniſtre à trente. Sa dignité a duré autant que ſa vie. Et ainſi pendant quatre-vingts ans il a gouverné toute l'Egypte.

On ne voit point durant tout ce temps qu'il ait été traverſé par aucun mauvais ſoupçon, ni par aucun trouble. Car, ſelon ce qui a été re-

Digitized by Google

marqué de quelques Saints, il y a un merite si grand & si élevé, qu'il est hors d'atteinte à la malignité de l'envie. Comme on dit qu'il y a quelques montagnes si hautes que leur sommet est toûjours tranquille, parcequ'il est au-dessus des nuées, où se forment les orages & les tempêtes.

Il étoit plus aisé à Joseph qu'à un autre, de se mettre ainsi au-dessus de la jalousie. Car on peut dire de lui dans la verité, qu'il étoit plus grand que sa grandeur même, & qu'il usoit de cette suprême autorité qu'il avoit reçûe, comme d'un dépôt, pour la gloire du Prince qui la lui avoit confiée, & pour le salut de ses peuples, & non pour aucun avantage qu'il prétendît en tirer, ou pour lui, ou pour ceux de sa maison.

C'est pourquoi de sages Interpretes ont remarqué, que lorsqu'il choisit quelques-uns de ses freres pour faire la reverence au Roi, il prit pour cela ceux d'entr'eux qui paroissoient les moindres de tous. Car ce saint avoit peur, disent ces Auteurs, que si le Roi trouvoit en quelques-uns d'eux une mine & une taille avantageuse, il ne les retînt peut-être après de sa personne, ou qu'il ne les envoyât dans ses armées. Au-lieu que Joseph les trouvoit sans comparaison plus heureux de continuer à mener une vie retirée & particuliere, comme ils avoient fait jusqu'alors, que de les voir engagés en quelque établissement considerable, ou à la guerre, ou à la Cour.

Ainsi ce saint Patriarche ne demeuroit lui-même dans le grand emploi où il étoit, que parcequ'il y avoit été engagé par un ordre exprès de Dieu, selon les revelations très-assûrées qu'il

Augustin in Ps. 61.

» en avoit eues dès son enfance. Joseph, selon la » remarque de saint Augustin, gouvernoit la cité » terrestre sous un Prince qui lui avoit donné cette » autorité ; mais il s'y regardoit comme étran- » ger, étant lui-même citoyen du ciel. Il donnoit » toute son application au gouvernement du royau- » me d'Egypte ; mais tous ses desirs tendoient à un » royaume invisible que Dieu lui avoit promis.

Il ne pensoit, non plus que ses ancêtres Abraham, Isaac & Jacob, qu'à cette cité stable dont Dieu même est le fondement. Son cœur étoit où » il avoit mis son tresor ; étant Chrétien verita- » blement, quoiqu'il n'en portât pas le nom, il sou- » piroit toûjours, & il apprenoit aux Chrétiens à » soûpirer sans cesse vers cette cité sainte & spiri- » tuelle, qui a le Dieu de verité pour son Souve- » rain ; la charité pour sa loi ; & l'éternité pour sa » durée : *Cujus rex veritas ; cujus lex caritas ; cujus modus aternitas.*

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES PRINCIPALES CHOSES contenues en ce Livre.

A

Abel. 203. Ses préſens, *ibid.* & 209. Son ſacrifice, 218. Sa foi, 221. Il eſt tué par ſon frere, 211. Il eſt la figure de JESUS-CHRIST, 226.

Abimelech. Sa conduite envers Abraham & Sara, 565.

Abraham. Il n'a point été idolâtre, 388. Il ſort de ſon pays, 294. Il eſt le modelle des parfaits, 401. Toutes les nations ſont benies en lui, 403. Il fait paſſer Sara pour ſa ſœur, 405. Sa conduite eſt parfaite en tout, 407. Il agit comme J. C. & S. Paul, 407. Querelle des gens d'Abraham & de Lot, 417. Il eſt très moderé. 419. Sa generoſité & ſa ſageſſe, 437. Il ne reçoit rien des hommes, 445. Sens litteral du ſacrifice d'Abraham, 455. Sens ſpirituel de ce même ſacrifice, 469. Il n'attend rien que de Dieu, 459. Son affection pour Eliezer, 460. Sa foi comparée avec celle de la ſainte Vierge, 466. Sa viſion, 457. Son effroi, four, lampe, 473. Il épouſe Agar, 477. Foi humble d'Abraham & de Sara, 479. Rois ſortis d'Abraham, 489. Sa promte obeïſſance, 505. Il adore la Sainte Trinité, 515. Son amour envers les hôtes, 521. Sa foi parfaite, 693. Il achette un ſepulcre, 613. Sa ſageſſe en mariant Iſaac, 634. *& ſuiv.*

Abſtinence de chair mêlée de ſang, 347.

Adam. Son occupation dans le paradis, 95. 115. ſon ſommeil, 98. Il eſt figure de J. C. 120. ſon bonheur avant ſon peché, 127 Il fuit la face du Seigneur, 141. Il s'excuſe ſur Eve, 143. 181. Peine d'Adam, travail, 149. Dieu l'habille, ſe mocque de lui & le chaſſe du Paradis, 151. 183. Peché d'Adam, 163. ſemblable à celui du premier Ange, *ibid.* Comment il eſt vrai qu'il n'a pas été ſeduit, 171. ſon peché enferme tous les pechés, 173. Il eſt chaſſé du Paradis, figure des pénitens chaſſés de l'autel, 185. Pourquoi Dieu a permis ſa chûte, 188. ſa pénitence, 259. 265. 267. Il eſt inexcuſable dans ſa chûte, 193. ſon ſalut crû de tous les ſaints Peres, 257. Les maux lui ont été plus ſenſibles qu'ils ne nous le ſont 271. Eſtat d'Adam peint par S. Bernard, 272. Adam pénitent comme le ſeroit un Ange, 275. Vie d'Adam & d'Eve toute dans les pleurs, 277. Pourquoi la vertu d'Adam eſt peu connue, 279. Adam & Eve ſauvés, 257. Pénitence d'Adam prouvée par l'Ecriture, 259. expliquée par celle de David,

Digitized by Google

263. Ce qu'Adam pénitent a pû dire à Dieu, 267. Accablement d'Adam après son peché, 269.
Agar traité durement par Sara, voit un Ange, 482. Chassée avec Ismael, 575. Figure de la concupiscenee, 582.
Agriculture; excellence de cette occupation, 115.
Aigles, ce qu'ils marquent, 71.
Ame. Comment elle est infectée par le péché 242. Nous devons à nos peres le corps & l'ame, 243. Le corps étant souillé, il souille l'ame, 244 *& suiv.*
Ami saint & fidelle, grand don de Dieu, 425.
Amour de Dieu & du prochain, 715.
Anges : pourquoi Moïse n'a point parlé de leur creation, 9. Quand ils ont été creés, 48. Separation des bons Anges d'avec les méchans, 49. De la nature des Anges, 50. Fidelité des saints Anges, 54. Les Anges sont fixés pour jamais dans l'immobilité de l'amour de Dieu, 57. Ils sont marqués par les eaux qui sont au dessus du firmament, 60. Leur science les rend plus humbles, 154. Tableau des bons & des mauvais Anges, 155. Chûte des Anges, la considerer souvent, 155. Chûte de l'Ange & d'Adam, 163. Anges de l'échelle de Jacob ce qu'ils figuroient, 700. *& suiv.* Hommes changés en Anges par l'effusion du S. Esprit, *ibid.* Anges representant la personne de Dieu, 519. Apparition des Anges, 519.
Animaux de la terre, leur creation, 27. Ce qu'ils figurent, 72. Adam les nomme, 97. Animaux purs & impurs, 317. Ce que figurent divers animaux, 469.
Aram & Nachor, aîmés d'Abraham, 383. Aran pere de Sara nommée aussi Jescha, 387.
Arc-en-ciel, image de Jesus-Christ & de sa grace, 315.
Arche, sa forme, ses divers étages, 293. Comment elle a contenu tant animaux, 295. Ses dimensions, 307. elle est l'image de chaque Chrétien, 309. Elle est l'image des trois états de l'Eglise, 311. Figure de l'Eglise, 321. Arche estimée une folie comme la croix, 323. Tel bâtit l'Arche qui n'y entre point, 325. Le corbeau ne retourne point en l'Arche, 331. Ce que marque la colombe & le corbeau de l'Arche, 331.
Aser fils de Jacob, est beni de lui, 926. 932.
Autels, combien on doit les respecter, 704.

B

Babylone, cité du monde, opposée à la cité de Dieu, 390.
Balier: ce qu'il signifie, 600.
Benjamin, 780 Jacob le benit, 927. 938. Il figure saint Paul, 939.
Bestes farouches, utiles à l'homme, 77.
Bons & méchans: Jacob & Esaü, 659. Grand sujet de consolotion pour les bons qui sont persecutés, 660.

C

Caïn, 209. Son trouble & sa frayeur après le meurtre de son frere, 213. Son orgueil, son envie, 221. Son audace, son impieté 223. Il bâtit une ville. 225. Il est la figure des amateurs du monde, 225. Il est la figure des Juifs, 226.
Chan maudit de son pere, 151. Image des Chrétiens endurcis, 359.
Charité, elle rend tout leger, 71. Elle fait soupirer vers le ciel, 105. Elle doigt ren-

Digitized by Google

plir tout le cœur, 113. Figurée par la fontaine du paradis terrestre, qui se divisoit en quatre fleuves, les quatre Vertus Cardinales, 114. Charité du prochain, 118.
Charnels, spirituels, 579.
Cherubin à la porte du paradis, 152. 186.
Cethura femme d'Abraham, 650. Pourquoi d'Abraham l'épouse, 655.
Chûte de l'Ange & d'Adam, 263.
Chrétien, comment Dieu le forme, l'ordre qu'il garde, 75. Son repos doit être en Dieu, 102. Le Chrétien est un paradis, 187. Joie du Chrétien, 577. Generosité, desintéressement d'un Chrétien, 615.
Ciel. Creation du ciel & de la terre, 7.
Circoncision, 487. Figure du baptême, 493. Circoncision du cœur, de l'esprit, des oreilles, des lèvres, 499. *& suiv.*
Colombe, figure des vrais penitens, 355. Figure des parfaits, 471.
Concupiscence : quelles sont ses trois fleches, 175.
Confiance en Dieu, 164.
Connoissance de soy-même : c'est Dieu qui la donne, 591.
Crainte paisible, 117.
Crapaux : pourquoi Dieu les a créés. 18. 78.
Creation de l'homme, 31.
Creatures : rien d'inutile dans les creatures de Dieu, 30. proportion qu'elles ont toutes les unes avec les autres, 36.
Credulité, il y en a une qui tue l'ame, 517. La charité croit sans être credule, 629.
Cupidité. Elle est toûjours gesnée & comme à l'etroit, 616.
Curiosité, avidité de savoir les secrets de la nature, 24. Curiosité d'Eve, 161. Curiosité dangereuse, 773.

D

David, Ses regrets, image de ceux d'Adam, 263.
Demon comparé au serpent, son orgueil & sa bassesse, 145. Il mange la terre, 146. La science des démons augmente leur orgueil, 151. Droit que le démon a sur les hommes après le peché, 246. Ses pieges cachez, 931.
Dents du corps de J. C. 91.
Desespoir, 263.
Desobeissance, 169.
Dieu. Ce qu'on doit entendre lorsqu'on dit qu'il a dit une chose, 11. Idée de Dieu, 39. Dieu avant le monde, 43. Comment on doit reverer la solitude éternelle où il étoit, 43. Il est immuable, 46. La creature raisonnable ne peut être heureuse sans lui, 156. Son repos après les six jours. 86. 101. Pourquoi Dieu défendit à Adam & Eve de manger d'un fruit, 166. Il interroge avant que de condamner, 179. Bonté de Dieu après le peché de l'homme, 197. Sa grandeur après le peché de l'homme, 101. Comment il est dit que Dieu se repent, 291. Il est lent à juger. 523. Il est dur à ceux qui sont durs, 645. Dieu qui donne tout veut qu'on le prie, 657. On peut bien bannir un homme de bien, mais on ne peut l'empêcher de trouver Dieu, 831. Son pouvoir sur les méchans, 849.
Dina, 773.
Dragons : pourquoi Dieu les a creés, 28. 78.

E

Eaux, Ce que c'est que les eaux qui sont au-dessus des cieux, 16. 60.
Echelle de Jacob, image de l'Eglise, 701.

Digitized by Google

Ecriture-Sainte doit être reſpectée, 18. comparée au firmament, 59. Fables inventées ſur l'Ecriture, 353. Son obſcurité eſt utile, 373. Elle eſt la regle des vertus, 555.
Egliſe, elle eſt mere & vierge, 937. Elle eſt un Jardin celeſte, *ibid.*
Egyptiens: Pourquoi ils avoient en abomination les paſteurs de brebis, 898.
Elie. 133.
Elieſer, Intendant de la maiſon d'Abraham: ſa vertu, 461. Il demande Rebecca pour Iſaac, 631.
Enfans, leur reſpect envers leurs peres, 805.
Eſaü & Jacob, leur naiſſance, 655. Princes ſortis d'Eſaü roi d'Idumée, 789.
Etoiles. Creation des étoiles, 23. Ce qu'elles marquent. 66.
Eternité, comment la recevoir, 45.
Etranger Ce que c'eſt qu'être étranger ſur la terre, 104.
Euchariſtie: C'eſt l'arbre de vie, 12. Elle eſt le pain des Rois, 933.
Eve, figure de l'Egliſe, 120. Son infidelité, 137. Elle s'excuſe ſur le ſerpent, 143. Grandeur de ſa faute, 157. Son peché a été l'orgueil & l'indépendance, 161. Sa pénitence, ſa ſainteté, 216.
Excuſes dans le peché, 143.

F

Femme, Creation de la femme, 98. Peine & aſſujettiſſement de la femme, 147.
Firmament, Creation du firmament expliquée, 15. 58.
Foi. Vie de la foi, deſir du ciel, 104. Foi, intelligence, 236. Jugement de la foi en toutes choſes, 416. Foi chrétienne animée par l'amour, 465. Allier la prudence avec la foi, 755. Elle nous rend victorieux du monde, 758.
Foibles : conſolation pour les foibles, 72. 124.

G

Gad fils de Jacob, eſt beni de lui, 926.
Generoſité des Saints: ſaint orgueil, 447. 448.
Grace : c'eſt elle qui fait tout le bien dans nous, 103. 118.
Grands. Eloge des grands, 715.

H

Habits, ſujets d'humiliation, 272.
Henoch. Dieu le conſerve comme Elie, 233. Sa vertu, 284.
Homme. L'homme créé à l'image de Dieu, ce que c'eſt, 72. Tout a été fait pour l'homme, 33.
Homicide, 549.
Honte, pudeur, ce qui nous la cauſe, 125. & 126.

J

Jacob beni au-lieu d'Eſaü, 681. Il eſt exemt de menſonge, 90. 687. Il eſt la figure de J. G. 689. Il va en Meſopotamie, 695. Sa viſion, 697. Il dort la tête ſur une pierre, ce que cela marque. 677. innocent artifice de Jacob envers Laban. 727. Jacob image du vrai Paſteur, 745. On lui donne le nom d'Iſrael 751. Sa lutte contre l'Ange: image des fidelles, 757. Jacob boiteux figure des Juifs, 758. Il revere Eſaü, 765. Il vient en Egypte avec ſes enfans, 897. Il adopte Ephraim & Manaſſé enfans de Joſeph, 911. Il les benit, préferant le cadet à l'aîné, 915. Benedictions de Jacob, 920. Vertus de Jacob. 919.
Jeſus-Chriſt. Sa mort comparée à un ſommeil, 112. Son amour pour l'Egliſe, 135. Il eſt l'eſperance de tous les ſiecles, 281. J. C. tenté apprend à vaincre le tentateur, 471.

Digitized by Google

Il eſt figuré par Abel, 226. Son Incarnation eſt toute pure, 245. Son humilité dans ſa genealogie, 817. Qui ont les yeux & les dents de ſon corps, 931.
Image de Dieu, ce que c'eſt, 73.
Impatiens: qui ils ſont ſelon l'Ecriture: ils regardent derriere eux, 551.
Indépendance, peché de nos premiers peres, 161.
Inſectes. Comment on doit adorer Dieu en les voyant, 30.
Intelligence: récompenſe de la foi, 236.
Intereſt; combien il diviſe les familles & les amis, 421.
Joſeph envié de ſes freres, 799. Il eſt vendu, 807. Sa tentation & ſa fuite, 813. Longue ſuite de ſes maux, 829. Sa grande foi & ſa fermeté, 831. Sa conduite toute ſainte, 835. Joſeph ſouffrant, image de J. C 837. ſon mariage, 847. Joſeph élevé par ſon abbaiſſement, 851. Il eſt humble dans ſa grandeur. 753. Gloire de Joſeph, image de celle de J. C. 855. Il fait manger ſes freres avec lui, 871. ſa ſageſſe envers eux, 885. ſa conformité avec J. C. 887. 949. Il préſente ſes freres au Roi, 905. Il acquiert toute l'Egypte à Pharaon, 905. Joſeph beni comme figure de J. C. 935. Image des vertus de Joſeph, 937. Joſeph grand ſans interêt, 949. Joſeph dans l'Egypte, citoyen du ciel, 951.
Jour: les ſix jours de la creation du monde expliqués, 9. Ce qu'ils marquent, 74.
Iſaac, ſon nom ſignifie ris, 577. Iſaac ſevré, 579. Il eſt immolé ſur le Calvaire. 589. Il n'eſt pas moins admirable qu'Abraham, 691. ſon immolation, Image du S. Sacrement, 603. Comment on immole Iſaac en eſprit, 607. Il épouſe Rebecca, 633. ſon amour pour Eſaü, 661. Il eſt riche en biens, mais plus encore en vertus, 671. ſa mort, ſes vertus, 781.
Iſmael, Iſaac, loi vieille, loi nouvelle, 581. Mort d'Iſmael, 651.
Iſſachar beni de Jacob, 927.
Juda, Thamar, 813. benediction de Juda par Jacob, temps du Meſſie marqué, 925, 928. Il eſt figure de J. C. 929.
Jugemens temeraires, 523. L'homme eſt précipité à juger, 525.
Juſtes: Ils ſont humiliés en ce monde, 767.
Juſtice réelle, non imputative, 463

L

Laban, il trompe Jacob, lui donant Lia au-lieu de Rachel, 711. Accord fait entre Jacob & Laban, 725. ſon injuſtice envers Jacob, 741. Il eſt l'image des amateurs du monde, 741. & 744.
Lamech, 213. Il tue Caïn, 214.
Langue, diviſion des langues: langues hebraïques, 379. 393.
Lia & Rachel, 713.
Loi vieille, loi nouvelle, 581. 815. Loi ancienne abolie par la nouvelle, 441.
Lot, peu de diſcretion dans ſa conduite, 419. 422. ſa ſeparation d'avec Abraham ſource de ſes maux, 24. Il ſauve Segor & craint d'y perir, 541. s'il a pû expoſer ſes filles, 543. Femme de Lot, qui ſont ceux qui l'imitent, 549. *& ſuiv.* ſon envy rement n'eſt point ſans faute, 553. Lot juſte, 555. ſon peu de prudence, de foi, de vigilance, 557. Il eſt l'image des ſolitaires ſuperbes, 559. ſes deux filles, 561

Lucifer, ſon excellence, 50. Sa chûte, 52. Pourquoi Dieu a permis ſa chûte, 189. & 190.
Lumiere : creation de la lumiere expliquée, 12. Diviſion de la lumiere d'avec les tenebres, 14.
Lune. Creation de la Lune, 21. Ce que la lune figure, 66.

M

Maiſtres, ſerviteur d'Abraham, Eliezer 639. Devoirs des maîtres & des ſerviteurs, 643.
Manichéens refutés touchant le peché du premier homme 188.
Mariage. Sainteté du mariage, 99. 148. Mariages déreglés cauſe du deluge, 297. Choix du Mariage reglé par les Saints; 299. 637. Maux des mariages non chrétiens, 101.
Martyre Saints Martyrs comparés avec Adam. 195.
Marthe & Marie, 713.
Maux, afflictions : bonté de Dieu dans les maux des Saints, 833.
Melchiſedech : quel il a été, 435. J. C. Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech, 439. Figure du S. Sacrement dans Melchiſedech, 443.
Menſonge, il n'eſt jamais permis, 685.
Mer Image du monde, 69.
Meres Chrétiennes, 217. Leur devoir à l'égard de leurs enfans, 573
Méchans comparés aux eaux de la mer, 61.
Meſure des iniquités, 457
S. *Michel*, ſon humilité, 53. 192
Monde, ſa creation : il n'eſt pas fait au hazard, 8. Il a été creé en ſix jours, 89. Attache au monde, 545. Gens du monde mépriſent les Saints, 581. Cloître du monde, 767. Grandeur du monde mépriſée de Dieu, 791.
Mort, peine du peché, 150.

N

Nachor, 389.
Nemrod, de chaſſeur devenu ſouverain, 369
Nephthali fils de Jacob beni de lui, 934.
Noe juſte & parfait, marcha avec Dieu, 305 On ſe rit de lui quand il predit le deluge, 319. Sa vertu, 337. Son fils Cham ſe mocque de lui, 351. Figure de J. C. ſouffrant. 357. Peuples ſortis de ſes trois enfans, *ibid.*
Nourriture, ſujet d'humiliation. 171.
Nudité de nos premiers peres connue & cachée, 141.

O

Obeïſſance, 167. Obeïſſance dûe à Dieu & à l'homme, 593. & 596. Elle doit être pleine, ſimple, gaye & prompte, 597. Elle doit être humble, ferme, perſeverante. 59.
Oiſeaux Creation des oiſeaux, 25. ce qu'ils figurent, 70.
Orgueil : Ce que c'eſt, 161. *& ſuiv.*
Orgueilleux. Il leur eſt eſt avantageux de tomber dans quelque grande faute, 169.

P

Pays, nations differentes, peché originel de chaque pays. 249.
Paradis terreſtre, 90. Ses arbres & ſes fruits. Les quatre fleuves du paradis terreſtre, 93. 108. Il eſt très réel, 109.
Parfaits marqués par les oiſeaux, 70. Parfaits, commençans, 491.
Paſſereau : ce qu'il figure. 71.
Paſſions : elles ſont nos idoles, 779.
Paſteurs de l'Egliſe figurés par Jacob, 741. Vrais amis de l'Epoux, 503.
S. *Paul*, ſon élevation & ſon abbaiſſement, 703.

Digitized by Google

Peché Originel, 235 &c. 272.- Transfusion du peché dans l'ame, 241. Eclairciſſemens pour rendre le peché originel aiſé à comprendre, 247 *& ſuiv.*

Penitence, ſeparation de l'Autel, 185. Elle doit être accompagnée d'eſperance, 264. Regle dans la Penitence, 280. Adam image des pénitens, 272. Vraye penitence, 303. Regrets & paix d'un vrai penitent.

Peres & meres, combien nous leur ſommes redevables, quoique nous ſoyons nés pecheurs, 243. Modelle des Peres dans Abraham, 603. Regle pour l'amour des peres, Joſeph, 803.

Pharaon, nom commun aux rois d'Egypte, 399.

Poiſſons, creation des poiſſons, 26. Ce qu'ils nous marquent, 70.

Polygamie, 477.

Procez dangereux, 421.

Providence de Dieu, 697.

Putiphar, Eunuque de Pharaon, 801. R

Rachel & Lia, 713. Elle deſire des mandragores, 729.

Rapports, credulité; grand piege du demon, 531.

Richeſſe : être deſintereſſé parmi les richeſſes, 617.

Rois. Le pouvoir qu'ils ont ſur la vie des hommes vient de Dieu, 349. Nom de Roi dans l'Ecriture, donné aux petits Souverains, 431.

Ruben; ſa conduite envers Joſeph, 863. Ce que Jacob lui prédit en le beniſſant, 919.

S

Sabbat; deux manieres de le ſanctifier, 102.

Sacrifice dû à Dieu, culte interieure, 219.

Sageſſe, creée avant toutes choſes; ce que c'eſt, 58. Ceux que Dieu remplit de ſageſſe comparés au ſoleil, 65. C'eſt l'abre de vie qui étoit au milieu du paradis, 111.

Saint : bonté de Dieu dans leurs maux, 831.

S. *Eſprit* : comment on doit entendre qu'il étoit porté ſur les eaux au commencement du monde, 11.

Saiſons de l'année reglées, ſemence, moiſſons, hyver, été, jour & nuit, 319.

Sara, modelle de femmes Chrétiennes, 489. Image de l'Egliſe, 411. Son reſpect envers Abraham, 481. Elle nourrit Iſaac, 573.

Sem & Japhet unis, figure de l'union de l'Egliſe, 360.

Serpens, pourquoi Dieu les a créés, 28. 78. Adreſſe du ſerpent à la tentation d'Eve, ſerpent réel qui tenta la femme, 135. 151. *& ſuiv.* Averſion naturelle entre l'homme & le ſerpent, 144. Serpens marqent les pieges cachez, 931.

Serviteurs : Avoir ſoin d'eux, 641.

Seth tige des Saints, 215. Sa race alliée avec celle de Caïn, 289.

Simeon & Levi, la vengeance qu'ils prirent des Sichimites, condamnée, 921. Comment Judith a pû louer Simeon, 923.

Sodome; ſon embraſement, 545. Peine de Sodome ſemblable à ſon crime, 547

Soleil, creation du ſoleil, 22. Ce qu'elle marque, 65.

Solitaire : deux vices à craindre pour les Solitaires, 560.

Souffrances ; elles n'empêchent pas la joie, 85

Spirituels, charnels, 469.

T

Temperance. En quoi conſiſte la vrai temperance, 662. & 663.

Temples, Egliſes, quel reſpect on leur doit, 704. Profana-

tion des Temples, *ibid.*
Tentation, où l'on doit fuir, 823. & 824.
Terre ſeparée de l'eau, 19. 61.
Terre feconde, 21. 64.
Thamar, 815.
Tour de Babel, 381. 383.
Tourterelle, ce qu'elle marque, 71.
Tradition ſainte, dépôt de la verité, 673.
Travail humble, 117.
Ste Trinité marquée dès la creation du monde, 37. Elle a été cachée aux Juifs, 38.
Idée foible de la Sainte Trinité, 40. & 41.

V

Verbe Eternel, s'il a apparu autrefois, 517.
Verité, nous ne l'avons plus dans nous comme Adam; nous devons l'apprendre des autres, 107. C'étoit la fontaine qui arroſoit le paradis terreſtre, 107.
Vie préſente, s'y regarder comme étranger, 103.
Vie active & contemplative, 718. *& ſuiv.*
Ste Vierge, comparée à Eve, 281. Elle eſt avocate & mediatrice, 282 Culte de la Sainte Vierge, confiance en elle, 283. ſa foi, 467.
Virginité preferable au mariage, 35.
Union: diviſion, bons, méchans, 471.
Vocation au miniſtere de l'Egliſe, 731.
Volonté de Dieu: comment elle doit être conſiderée, 889. Volonté de Dieu à l'égard de ceux qu'il a laiſſé tomber dans le peché, *ibid.*

Y

Yeux de nos premiers peres ouverts, 119.
Yeux du corps de J. C. 931.

Z

Zabulon béni de Jacob ſon pere, 925.
Zara, Pharès, loi vieille, loi nouvelle, 81.

Fautes à corriger.

Pag. 867. lig. 21. entre. *liſ.* entrer. Pag. 871. lig. 20. pro ſatietate. *liſ.* pour. 931. lig. 3. populo. *liſ.* poculo.

Digitized by Google